

Université de Lille
École doctorale Science de l'Homme et de la Société (SHS ED 473)
CECILLE
(*Centre d'Études en Civilisations, Langues et Lettres Étrangères ULR 4074*)

Thèse de doctorat de langues et littératures anglaises et anglo-saxonnes

William Robinson (1838-1935) :
jardins, presse horticole
et
patrimoine environnemental au Royaume-Uni



Présentée et soutenue publiquement le 25 novembre 2022 par

Aurélien Wasilewski

sous la direction de Monsieur le Professeur Laurent Châtel

Devant un jury composé de :

Hervé Brunon, directeur de recherche, Centre André Chastel, Sorbonne Université / CNRS,
membre du jury.

Jacques Carré, professeur émérite des universités, Sorbonne Université, membre du jury.

Sylvie Nail, professeure des universités, Nantes Université, Présidente du jury.

Laurence Roussillon-Constanty, professeure des universités, Université de Pau et des Pays de
l'Adour, membre du jury.

Laurence Talairach, professeure des universités, Université Toulouse Jean Jaurès, membre
du jury.



Except where otherwise noted, this work licensed under
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde considération envers mon directeur de thèse, Monsieur Laurent Châtel, qui a su me guider dans ces recherches auxquelles il a cru depuis le début de cette aventure. Sa « main invisible » m'a permis de m'épanouir dans ce travail et d'y exprimer mon architecture singulière.

Je dois également beaucoup à Laurence Roussillon-Constanty dont les conseils, la sensibilité et la bienveillance m'ont permis d'avancer et chez qui j'ai trouvé une oreille toujours attentive. Son enthousiasme est communicatif et son regard sur mon travail m'a fait avancer dans les bonnes directions.

Aurélie Petiot a su également m'épauler durant ces six années et a toujours soutenu mes démarches. Elle m'a fait confiance et je la remercie pour les opportunités qu'elle a pu m'offrir. Son point de vue d'historienne de l'art m'a beaucoup apporté.

Hervé Brunon compte parmi les lumières qui ont jalonné ce parcours. Il a su trouver du temps avec Monique Mosser pour mes « robinsonnades » et je les en remercie.

Florence André a également été de ceux qui ont soutenu ce projet et ont contribué à son aboutissement grâce à leur expertise.

Je souhaite également marquer ma gratitude envers Fabienne Moine, qui a su me donner le goût de la recherche et ma chance au sein de la Société Française d'Études Victoriennes et Édouardiennes.

Anouche Der Sarkissian fait partie des collègues sur lesquels j'ai pu compter à toute heure, qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il tonne sur son *terrace garden*.

Il me faut également évoquer Laurence Dubois, qui a toujours cru en mon escapade dans les jardins victoriens et m'a, à bien des égards, ouvert la voie.

Je me dois ici de remercier l'université Paris Nanterre d'avoir mis en place les conditions nécessaires à la réussite de ce doctorat et tiens également à saluer tous mes collègues de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales qui se sont intéressés à mes recherches et en particulier à l'influence des explorations botaniques en Asie Centrale et en Extrême-Orient sur le jardin au Royaume-Uni au XIX^e siècle.

Je souhaite également manifester ma gratitude envers l'équipe administrative de l'université de Lille, en particulier Madame Pilarski, Madame Abed, Madame Calandre et M. Legrand.

Mes sincères remerciements à toute la famille Jellis, Paul, Graham, et Susan Jellis en particulier, qui a su partager sa passion pour les squares et jardins de Bloomsbury et l'urbanisme londonien.

Il me faut d'ailleurs également remercier outre-Manche tout le personnel de la Lindley Library, de la salle des périodiques de la British Library et de la Maison de l'Institut de France à Londres.

Je tiens ensuite à remercier tous les amis sur lesquels j'ai pu compter pour les moments de détente et les autres : Sophie, Arnaud, Vincent, Romain, Sidonie, Aurore, Clémence, Houda, Freja, Olivia, Élise, Victor, Pierre, Marie-Aude, Marie-Jeanne, Francis, Stéphanie, Benoît. Un petit mot particulier pour Julie Martin, qui a su m'offrir de doux moments de luxe, calme et volupté dans son *cottage garden* de banlieue (et des traductions de vers latins).

Je ne serais pas là sans le soutien de ma famille. Je les remercie pour leur patience et les moments passés dans la lumière de Méditerranée, entre le *roof-garden* de Maya et Thomas, la *stud farm* pittoresque de Marion et Olivier, et le *country manor* rustique de mes parents, Sylvie et Patrick ; sans oublier le *kitchen garden* de Nadine et Ludovic, qui m'a aussi livré des nourritures terrestres. Le terroir n'est d'ailleurs pas en reste avec la branche champenoise qui m'a souvent accueilli les bras ouverts dans cette belle campagne : Thérèse, Patricia, Gérard, Maxime, Claire, Thomas, Amélie et tous leurs enfants.

Je tiens à remercier Joanna et Alexandre du fond du cœur pour les moments passés dans leur *ferme ornée* vexinoise.

Et bien sûr je n'oublie pas ma petite Alice et mon grand Raphaël, qui sauront bientôt lire et seront peut-être un jour aussi des jardiniers.

Il est des arbres qui font la structure et le caractère de tout un paysage. Matteo Gianceselli a su être ce chêne fier et solide qui m'a offert perspective et protection.

Enfin je dédie ce travail aux *faithful departed* : mon grand-père, Serge Wasilewski ; ma grand-mère d'adoption, Paulette Gianceselli ; mon amie, Muriel Bassou.

À bientôt dans un jardin.

Note concernant la traduction et la transcription

Sauf mention contraire, toutes les traductions des extraits et citations ont été effectuées par nos soins.

Les normes orthographiques ont été modernisées, en particulier les titres des œuvres ont été mis en italique et les espaces avant les ponctuations ont été supprimés.

Les formes orthographiques anciennes ainsi que les majuscules ont été conservées, tout comme l'utilisation variable du tiret dans les formes composées.

Sommaire

Volume 1 – Étude

INTRODUCTION.....	13
--------------------------	-----------

PREMIÈRE PARTIE

JARDINIERS ET NATURALISTES : RAPPORTER LE SAUVAGE AU QUOTIDIEN.....	43
--	-----------

CHAPITRE 1 – Découvertes scientifiques et observation de la nature « sauvage » : aux racines de l'esthétique robinsonienne.....	49
---	----

CHAPITRE 2 – Redécouverte du patrimoine botanique et paysager des Îles Britanniques : la genèse d'une esthétique « anglaise »	93
---	----

CHAPITRE 3 – <i>Rus in urbe</i> : faire entrer la nature en ville	119
---	-----

DEUXIÈME PARTIE

JARDINAGE ET PROGRÈS : SANTÉ, SPIRITUALITÉ ET ÉTHIQUE.....	151
---	------------

CHAPITRE 4 – Santé, plaisir et épanouissement <i>du et au</i> jardin : « <i>the reformer of garden delights</i> ».....	155
--	-----

CHAPITRE 5 – Réformes sociales, civilisation et gestion raisonnée du vivant : « <i>The cultivation of flowers [...] confers a positive benefit on society</i> ».....	203
--	-----

CHAPITRE 6 – Coopération, cohabitation et démocratisation du jardin	245
---	-----

TROISIÈME PARTIE

JARDIN et CONSERVATION : ÉCRITURE, ILLUSTRATION ET MÉMOIRE	279
---	------------

CHAPITRE 7 – Écriture, transmission et protection de la nature	283
--	-----

CHAPITRE 8 – Construire et transmettre un discours par l'image : « <i>better pictures than ever were painted</i> ».....	311
---	-----

CHAPITRE 9 – Le jardin comme rempart à la destruction et à l'oubli : jardinage et mémoire.....	349
--	-----

Conclusion	389
-------------------------	------------

Bibliographie	397
----------------------------	------------

Index général	467
----------------------------	------------

Table des matières.....	475
--------------------------------	------------

Volume 2 – Annexes et illustrations

II – ANNEXES.....	487
ANNEXE 1 : Bibliographie selective des papiers de William Robinson publiés dans la presse (1863-1927).....	489
ANNEXE 2 : William Robinson et la presse horticole au Royaume-Uni.....	535
ANNEXE 3 : Les ouvrages de Charles Darwin et leur réception dans <i>The Garden</i>	541
ANNEXE 4 : Quelques récits d’expéditions scientifiques dans les périodiques dirigés par William Robinson.....	543
ANNEXE 5 : Les contributions d’Alfred Russel Wallace à <i>The Garden</i> (1872-1912)	546
ANNEXE 6 : Récits et guides de voyage de la bibliothèque personnelle de William Robinson.....	548
ANNEXE 7 : Correspondance de William Robinson.....	550
ANNEXE 8 : Catalogues d’expositions et collection de William Robinson.....	567
ANNEXE 9 : Bibliothèque et lectures de William Robinson.....	577
III – ILLUSTRATIONS.....	599
Table des Illustrations.....	729

Liste des principales abréviations, sigles et acronymes

CVE : Cahiers victoriens et édouardiens

Esq. : Esquire

FGS : Fellow of the Geological Society

FLS : Fellow of the Linnean Society

FRGS : Fellow of the Royal Geographical Society

FS : Flora and Sylva

FZS : Fellow of the Zoological Society

GI : Gardening Illustrated

MA : Master of Arts

RA : Royal Academy of Arts

RCSI : Royal College of Surgeons in Ireland

Rev. : Reverend

RHS : Royal Horticultural Society

RSVP : Research Society for Victorian Periodicals

SFEVE : Société Française des Études Victoriennes et Édouardiennes

TG : The Garden

UVF : Ulster Volunteer Force

VMH : Victoria Medal of Honour

WR : William Robinson

INTRODUCTION

PERDITA For you there's rosemary and rue; these keep / Seeming and savour all the winter long:
/ Grace and remembrance be to you both, / And welcome to our shearing!

POLIXENES Shepherdess, / A fair one are you – well you fit our ages / With flowers of winter.

PERDITA Sir, the year growing ancient, / Not yet on summer's death, nor on the birth / Of
trembling winter, the fairest / flowers o' the season / Are our carnations and streak'd
gillyvors, / Which some call nature's bastards: of that kind / Our rustic garden's barren;
and I care not / To get slips of them.

POLIXENES Wherefore, gentle maiden, / Do you neglect them?

PERDITA For I have heard it said / There is an art which in their piedness shares / With great
creating nature.

POLIXENES Say there be; / Yet nature is made better by no mean / But nature makes that mean: so,
over that art / Which you say adds to nature, is an art / That nature makes. You see,
sweet maid, we marry / A gentler scion to the wildest stock, / And make conceive a bark
of baser kind / By bud of nobler race: this is an art / Which does mend nature, change it
rather, but / The art itself is nature.

PERDITA So it is.

POLIXENES Then make your garden rich in gillyvors, / And do not call them bastards¹.

William Shakespeare, *The Winter's Tale*, IV.4.85-117.

¹ « **PER.** Voici pour vous du romarin et de la rue ; ces fleurs-là gardent / leur éclat et leur parfum tout l'hiver : / grâce et souvenir à vous deux ! / Soyez les bienvenus à notre fête. **PO.** Bergère, / jolie bergère, vous faites bien d'offrir à nos âges / ces fleurs d'hiver. **PER.** Monsieur, l'année se faisant vieille, à cette époque où l'été n'est pas expiré encore et où n'est pas encore né / le tremblant hiver, les plus jolies fleurs de la saison / sont les œillets et les giroflées panachées, / que plus d'un nomme les bâtardes de la nature : ces espèces / ne se trouvent pas dans notre rustique jardin, et je ne me soucie pas / d'en avoir des boutures. **PO.** Et pourquoi donc, douce fille, / les dédaignez-vous ? **PER.** Parce que j'ai ouï dire / qu'il est un art qui, pour les varier, se joint / à la grande créatrice nature. **PO.** Quand cela serait, / la nature n'est jamais perfectionnée que par les moyens / que crée la nature : en sorte que l'art / qui, dites-vous, ajoute à la nature, est un art / qui procède de la nature. Ainsi vous voyez, suave fille, que nous marions / au tronc le plus sauvage une plus délicate greffe, / et que nous fécondons une écorce de la plus basse espèce / par un bourgeon de plus noble race. C'est bien un art / qui corrige, ou plutôt modifie la nature, / mais l'art lui-même est la nature. **PER.** C'est juste. **PO.** Enrichissez donc votre jardin de giroflées, / et ne les traitez pas de bâtardes », traduction de François-Victor Hugo, *Œuvres complètes de Shakespeare*, Paris, Pagnerre, 1868, p. 409-410.

Telles sont les premières lignes que parcourent les lecteurs du tout premier numéro de *The Garden*, au matin du 25 novembre 1871 chez les marchands de journaux, les libraires et les kiosques des gares à travers le Royaume-Uni². Plus qu'une introduction ou un sous-titre, il s'agit d'une devise de jardinier qui allait servir de manifeste au projet ambitieux et nouveau de William Robinson : l'édition d'un hebdomadaire consacré à « toutes les branches du jardinage³ », richement illustré et accessible financièrement et matériellement au plus grand nombre. Par manque de place, la citation est réduite à la formule « *This is an art / Which does mend nature: change it rather: but / THE ART ITSELF IS NATURE*⁴ », mais les lecteurs des classes moyennes de l'époque connaissent *Le Conte d'Hiver*⁵, et peuvent en saisir la pertinence et la portée comme *incipit* d'un magazine dédié au jardinage.

Comme William Shakespeare, William Robinson est une légende outre-Manche et dans les pays anglo-saxons, où ses ouvrages sur le jardinage comme *The Wild Garden*⁶ et *The English Flower Garden*⁷ constituent des classiques présents dans la bibliothèque de tout jardinier qui se respecte, et n'ont cessé d'être réédités depuis leur première parution respectivement au début des années 1870 et 1880⁸. Des générations d'amateurs et de professionnels du jardinage s'y réfèrent régulièrement quand son auteur demeure toujours à présenter au reste du monde. « Père du jardin fleuri anglais⁹ », « grand-père du jardin de plantes alpines¹⁰ », William Robinson est une figure emblématique du récit national au Royaume-Uni, où il est associé dans l'imaginaire collectif au mouvement *Arts and Crafts*, aux *mixed borders* élevées au rang d'œuvres d'art par Gertrude Jekyll (1843-1932) et aux jardinets des cottages de la campagne anglaise¹¹.

² Réclame pour *The Garden* : « The Garden [...] may be had through all booksellers and newsagents, and at the railway stalls. », *TG*, vol. 1, 13 janvier 1871, p. 180 et vol. 1(11), 3 février 1872, p. 250.

³ « *Gardening in all its branches* », *TG*, vol. 1, 15 juin 1872.

⁴ « C'est bien un art / qui corrige, ou plutôt modifie la nature, / MAIS L'ART LUI-MÊME EST LA NATURE ».

⁵ Charles LaPorte, *The Victorian Cult of Shakespeare: Bardology in the Nineteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020.

⁶ William Robinson, *The Wild Garden, or Our Groves and Shrubberies Made Beautiful by the Naturalization of Hardy Exotic Plants: with a Chapter on the Garden of British Wild Flowers*, Londres, John Murray, 1870.

⁷ William Robinson, *The English Flower Garden and Home Grounds*, Londres, John Murray, 1883.

⁸ William Robinson, *The Wild Garden*, Londres, John Murray, 1870, 1881, 1883, 1894, 1895, 1903, 1928 (1932), 1977, 1883, 1994, 2003, 2009, 2010, 2014, et *The English Flower Garden*, 1883, 1889, 1893, 1895, 1896 (1897), 1898, 1899, 1900 (1901, 1902), 1905, 1907, 1909, 1921, 1926, 1933 (1934), 1956, 1984.

⁹ Mea Allan, *William Robinson, 1838-1935. Father of the English Flower Garden*, Londres, Faber & Faber, 1982.

¹⁰ K. S. Hall, « William Robinson, Grandfather of Rock Gardeners », *The Journal of the Scottish Rock Garden Club*, XIV, 1974, p. 45-49.

¹¹ Voir Sylvie Nail, « Jardiniers anglais, entre conformisme et création », Hervé Brunon (dir.) *Le Jardin, notre double*, Paris, Éditions Autrement, 1999, p. 47-79 et Anne Helmreich, *The English Garden and National Identity: the Competing Styles of Garden Design, 1870-1914*, New York, Cambridge University Press, 2002.

Son influence s'étend également outre-Atlantique, où de son vivant, les préceptes de *The Wild Garden* ont permis l'émergence d'un style national dans les trois décennies qui précèdent la Première Guerre Mondiale. Alors véritable « emblème idéologique » de l'identité nationale pour les classes moyennes américaines¹², il y est aujourd'hui associé aux grands espaces de l'Ouest américain, au jardin d'herbacées, ou « *prairie garden* », et au jardin de rocaille¹³, formes qui permettent d'intégrer certaines particularités botaniques et paysagères locales nord-américaines. William Robinson a voyagé relativement tôt aux États-Unis et aspira sans doute même à y faire une carrière éditoriale aussi prospère qu'au Royaume-Uni¹⁴.

D'origine irlandaise, William Robinson évoque dans ce pays devenu république en 1937 les paysages de la verte Érin, et a été inscrit dans une histoire nationale de l'horticulture et du jardin irlandais à partir de la fin des années 1870, grâce en particulier aux nombreux travaux d'E. Charles Nelson, jusqu'à sa publication de la onzième édition de *The Wild Garden* en 2003¹⁵. La dernière en date nous ramène en France, puisqu'il s'agit également de la première traduction en français d'un de ses ouvrages en 2014¹⁶. Il est le fruit du travail de Florence André, spécialiste du jardin au XIX^e siècle et en particulier de l'œuvre de son ancêtre le « paysagiste botaniste¹⁷ » Édouard André (1840-1911), ami de William Robinson, qu'elle promeut au travers de ses travaux et de l'association Édouard André qu'elle a fondée avec Stéphanie de Courtois¹⁸. Peu connu dans ce pays en dehors des cercles de spécialistes de l'histoire des jardins, les rares travaux de recherche sur le jardinier se concentrent en civilisation britannique¹⁹. L'absence d'intérêt pour William Robinson en

¹² Virginia Tuttle Clayton, « Wild Gardening and the Popular American Magazine, 1890-1918 », Joachim Wolschke-Bulmahn (éd.), *Nature and Ideology, Natural Garden Design in the Twentieth Century*, Washington, D. C., Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 1997, p. 131-154.

¹³ Elizabeth C. Hall, « Gertrude Jekyll and William Robinson », *Bulletin of the American Rock Garden Society*, vol. 34(3), 1976, p. 132-139.

¹⁴ Voir W. H. King et E. Charles Nelson, « William Robinson in North America 1870 », *Studies in the History of Gardens & Designed Landscapes*, vol. 24(2), 2004, p. 116-132.

¹⁵ E. Charles Nelson (éd.), *The Wild Garden* [1870], Dublin, Strawberry Tree, 2003 puis 2010.

¹⁶ Florence André (trad.) et WR, *Le jardin sauvage ou jardin naturel, le fameux Wild Garden*, Saint-Nazaire, Petit Génie, 2014.

¹⁷ Florence André et Stéphanie de Courtois (dir.), *Édouard André (1840-1911). Un paysagiste botaniste sur les chemins du monde*, Besançon, Les Éditions de l'Imprimeur, 2001.

¹⁸ Stéphanie de Courtois, « Édouard André (1840-1911) et la société de son temps : le parcours d'un architecte-paysagiste botaniste du Second Empire à la Belle Époque », sous la direction de Daniel Rabreau, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2010.

¹⁹ Voir Michel Baridon, *Les Jardins : paysagistes, jardiniers, poètes*, Paris, Robert Laffont, 1998, p. 1096-1098, Janine Christiany, « Échanges et relations amicales entre Édouard André et William Robinson », Florence André et Stéphanie de Courtois (dir.), *Édouard André (1840-1911). Un paysagiste botaniste sur les chemins du monde*,

France, au-delà de la barrière de la langue, s'explique par un biais culturel d'abord puisque l'âge d'or du jardin français au XVII^e siècle focalise davantage l'attention du grand public sur les réalisations d'André Le Nôtre (1613-1700). Par contraste, William Robinson n'a créé aucun jardin sur le sol français, et n'a contribué à la création que de peu d'entre eux, même au Royaume-Uni. Qui plus est, le XIX^e siècle est perçu avant tout comme celui de l'avènement du progrès scientifique et technique, et ce sont donc ses ingénieurs, urbanistes, architectes et horticulteurs qui font l'objet d'études approfondies, plutôt que ses jardiniers qui se revendiquent alors aussi artistes. L'histoire de l'art et en particulier de la peinture évoque d'ailleurs régulièrement l'importance du jardin et du jardinage dans le dernier tiers du XIX^e siècle et son lien intime avec la création picturale de l'époque²⁰. Enfin, les théories robinsoniennes ont été associées très tôt à une esthétique britannique. Pourtant, les liens sont étroits, les échanges furent importants et le demeurent entre les théories du jardinier britannique et les pratiques françaises. Son admiration pour l'agriculture française et l'urbanisme du Second Empire, son amitié avec le jardinier paysagiste Édouard André, les membres de la dynastie Vilmorin ou les pépiniéristes français comme Joseph Bory Latour-Marliac (1830-1911) en sont les témoignages. Aujourd'hui encore, les travaux récents de Gilles Clément²¹ ou de Patrick Blanc²² portent en filigrane l'héritage robinsonien. Dans le contexte actuel de remise en cause de la mondialisation, de dérèglement climatique et d'extinction massive des espèces à la surface de la planète, il convient de redécouvrir l'œuvre de William Robinson dont les préoccupations font écho à ces enjeux contemporains.

Les études sur la figure iconique de William Robinson sont souvent hagiographiques ou se limitent à des débats biographiques anecdotiques (« Était-il atteint de syphilis ? », « A-

Besançon, Les Éditions de l'Imprimeur, 2001, p. 121-127 ; Jacques Carré, « William Robinson, du Paris d'Hausmann à l'urbanisme londonien », Odile Boucher-Rivalain et Catherine Hadjenko-Marshall (dir.), *Regards des Anglo-saxons sur la France au cours du long XIXe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2008, pp. 95-111 et Florence André, « Entre prairies et bois, le 'wild garden' », *Jardins*, n°8, « La Lisière », 2019.

²⁰ Voir les expositions de ces dernières années, en particulier : Emma House et David Ingram, *Painting Flowers: Fantin-Latour and the Impressionists*, cat. exp. County Durham, England, The Bowes Museum, 2011, Clare Willsdon A. P., *Country Gardens, John Stinger Sargent RA, Alfred Parsons RA and their Contemporaries*, cat. exp., Broadway Arts Festival, Haynes fine Art, Picton House, High Street, Broadway, Worcestershire, 9-17 juin 2012, Vanessa Remington, *Painting Paradise: The Art of the Garden*, cat. exp., Londres, The Queen's Gallery, Buckingham Palace, 20 mars -11 octobre, Royal Collection Trust, 2015 et Ann Dumas, William H. Robinson et Clare A. P. Willsdon, *Painting the Modern Garden: Monet to Matisse*, cat. exp., Londres, Royal Academy of Arts, 30 janvier -20 avril 2016, Royal Academy of Arts, 2016.

²¹ Gilles Clément, *Le Jardin en mouvement : de la Vallée au champ via le parc André-Citroën* [1990], Paris, Sens & Tonka, 1999 et *Le jardin planétaire : réconcilier l'homme et la nature*, Paris, Albin Michel, 1999.

²² Patrick Blanc et Jean Nouvel, *Le mur végétal : de la nature à la ville*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2008.

t-il volontairement laissé mourir les plantes exotiques des serres de Ballykilcannan dans un accès de colère contre ce système de jardinage ? »), éditoriaux (nombre record d'éditions de telle ou telle publication), ou se cantonnent aux aspects les plus connus de son œuvre, souvent sans replacer ses théories dans le contexte social et économique de l'époque, ni évoquer son rôle dans la réception des techniques et théories françaises ou américaines en Angleterre. Plusieurs articles sont ainsi dédiés exclusivement à des aspects biographiques ou bibliographiques de William Robinson. C'est le cas d'une série publiée dans *Garden History* entre 1974 et 1978, dans lesquels Ruth Duthie²³ et Betty Massingham²⁴ retracent la vie et l'œuvre du jardinier-journaliste à l'aune des connaissances de l'époque. Ces travaux sont précieux car très riches en informations factuelles, mais n'offrent aucune analyse globale de son œuvre. En revanche, à partir des années 1990, des chercheurs comme Anne Helmreich se sont penchés sur la signification sociale et culturelle des formes de jardins qui émergent au XIX^e siècle. Dans sa thèse de 1994²⁵, puis son ouvrage de 2002²⁶, la chercheuse américaine analyse les liens entre construction de l'identité nationale, art et jardins. Dans un article intitulé « Re-presenting Nature: Ideology, Art, and Science in William Robinson's *Wild Garden* », elle ébauche notamment une réflexion sur les liens entre les théories esthétiques de Robinson et les sciences naturelles dans un contexte post-darwinien : « Ces réflexions sont une ébauche de l'utilisation qu'a fait Robinson des sciences naturelles et sont conçues pour donner des pistes pour de futures recherches relatives aux théories de Robinson²⁷ ». Nous tenterons de nous inscrire dans ces réflexions.

William Robinson a fait l'objet de moins d'études que Gertrude Jekyll, laquelle, il est vrai, a laissé davantage de réalisations en concevant un grand nombre de jardins, tandis que Robinson est avant tout associé à un seul jardin : celui de Gravetye Manor, dans le Sussex. Or, sa correspondance révèle qu'il a joué un rôle de conseiller, voire de concepteur, auprès

²³ Ruth E. Duthie, « Some notes on William Robinson », *Garden History*, vol. 2(3), 1974, p. 12-21 et Ruth E. Duthie, « An addendum to the article 'William Robinson: A Portrait' by Mrs. Betty Massingham in the last number of 'Garden History' », *Garden History*, vol. 6(2), 1978, p. 20.

²⁴ Betty Massingham, « William Robinson: a portrait », *Garden History*, vol. 6(1), 1978, p. 61-85.

²⁵ Anne Helmreich, *Contested Grounds Garden Painting And The Invention Of National Identity In England, 1880-1914*, sous la direction de Hollis Clayson, Evanston, Illinois, université de Northwestern, 1994.

²⁶ Anne Helmreich, *The English Garden and National Identity: the Competing Styles of Garden Design, 1870-1914*, New York, Cambridge University Press, 2002.

²⁷ « The following is a preliminary account of Robinson's use of natural science and is intended to point directions for future investigations of Robinson's theories », Anne Helmreich, « Re-presenting nature: ideology, art, and science in William Robinson's *Wild Garden* », *Nature and Ideology, Natural Garden Design in the Twentieth Century*, Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture, vol. 18, 1997, p. 94.

de plusieurs propriétaires et amis tels Gertrude Jekyll, elle-même, à Munstead Wood, ou Ludwig Messel à Nymans. Par ailleurs, il a réalisé des réaménagements à Shrubland Park dans le Suffolk, conçu le jardin du crématorium de Golders Green à Londres, et peut être considéré, nous le verrons, comme à l'origine de l'aspect actuel de Hampstead Heath. Deux biographies, cependant, existent à ce jour : celle de Mea Allan, d'abord, intitulée *William Robinson, 1838-1935: Father of the English Flower Garden*²⁸, qui est souvent décriée car considérée comme incomplète et fantaisiste²⁹, notamment en raison de l'absence de références et parce qu'elle est conçue comme un roman biographique. Elle eut au moins le mérite de relancer la recherche sur cette figure emblématique du jardin. Quant à celle, beaucoup plus récente, de Richard Bisgrove, *William Robinson: The Wild Gardener*³⁰, elle est considérée comme une référence scientifique beaucoup plus solide sur la vie et l'œuvre de Robinson, même si, là encore, l'ouvrage est conçu pour le grand public et ne comporte aucune référence précise. Judith B. Tankard, dans sa recension de 2008 pour la revue *Hortus*, note que « Bisgrove se contente d'évoquer certains des amis et associés influents de Robinson, tels que Gertrude Jekyll, en nous donnant accès à leur correspondance éclairante qui vient confirmer leur longue amitié. Mais de nombreux autres collègues éminents dans ses cercles de connaissances auraient pu faire l'objet de recherche³¹ ». En outre, elle y déplore un manque de précision : « Étrangement, l'ouvrage de Bisgrove (comme celui d'Allan Mea) ne compte aucune note de références pour les longues citations de la correspondance de [Robinson], ou pour les autres nouvelles sources citées³² ».

Trois rééditions annotées et préfacées de *The Wild Garden* font date après la mort de William Robinson. Celle de Rick Darke, en premier lieu, *The Wild Garden: Expanded Edition*³³, parue en 2009 qui se distingue par ses illustrations mais qui répond surtout à une démarche de vulgarisation. Cependant, ce dernier insiste sur la réception de l'ouvrage au XX^e siècle, notamment aux États-Unis, et tente d'en extraire des éléments pouvant servir

²⁸ Allan Mea, *William Robinson, 1838-1935: Father of the English Flower Garden*, Londres, Faber & Faber, 1982.

²⁹ WR et E. Charles Nelson (éd.), *The Wild Garden* [1870], Cork, The Collins Press, 2010, p. IX.

³⁰ Richard Bisgrove, *William Robinson: the Wild Gardener*, Londres, Frances Lincoln, 2008.

³¹ « Bisgrove only touches on some of Robinson's influential friends and associates, such as Gertrude Jekyll, furnishing some enlightening correspondence that confirms their long-established friendship. But there are many other eminent colleagues in his circle who would have been worth investigating, such as Frederick Law Olmsted, Charles Sprague Sargent, Ellen Willmott and Beatrix Farrand », Judith B. Tankard, « William Robinson: the Wild Gardener. By Richard Bisgrove. (London: Frances Lincoln, 2008) », *Hortus*, hiver 2008, p. 5.

³² « Oddly, Bisgrove's book (like Mea Allan's) lacks any reference notes for the extensive quotations from correspondence by and to him, as well as for other new material », *ibidem*, p. 6.

³³ WR et Rick Darke (éd.), *The Wild Garden*, Londres, Timber Press, 2009.

aux jardiniers du XXI^e siècle, dans une perspective de gestion écologique du jardin. Ensuite, la réédition du spécialiste irlandais E. Charles Nelson, *The Wild Garden by William Robinson: A New Illustrated Edition*³⁴, publiée en 2010, comporte une introduction riche et documentée. Il y corrige certaines erreurs biographiques relevant de la légende Robinson et cite abondamment la correspondance du jardinier. E. Charles Nelson rappelle également qu'il n'existe pas de bibliographie exhaustive de William Robinson tant ses publications, leurs rééditions, ses revues et ses contributions sont abondantes, ouvrant ainsi des pistes de recherche intéressantes. Enfin, dans l'essai liminaire à *Le Jardin sauvage ou jardin naturel, le fameux Wild Garden*³⁵, seule traduction en français d'un ouvrage de William Robinson à ce jour, Florence André développe les liens particuliers qu'il entretenait avec la France et notamment sa grande amitié avec le jardinier et paysagiste Édouard André. Elle se penche également sur la dimension proto-écologique du concept de *Wild Garden* en en révélant cependant les limites, notamment en termes de plantes invasives. On ne connaît en effet aujourd'hui que trop bien les effets indésirables et déstabilisants de l'introduction d'espèces envahissantes tels que la renouée du Japon en Europe ou le rhododendron *ponticum* au Royaume-Uni³⁶.

Enfin, plusieurs thèses témoignent d'un regain d'intérêt, ces dix dernières années, pour le jardin robinsonien et les démarches proto-écologiques au XIX^e siècle. C'est le cas notamment en France des travaux de Charles-François Mathis sur l'émergence de la conscience environnementale et l'urbanisme au Royaume-Uni³⁷. Paolo Camilletti a, quant à lui, travaillé sur l'histoire du concept de « *wild garden* », dans une perspective d'histoire des jardins³⁸, depuis l'Antiquité jusqu'au développement de la permaculture à partir du milieu des années 1970³⁹. Enfin, deux thèses d'histoire de l'art nous éclairent sur les liens entre production horticole, paysagère et artistique dans le dernier tiers de l'ère victorienne : la

³⁴ WR et E. Charles Nelson (éd.), *The Wild Garden* [1870], Cork, The Collins Press, 2010.

³⁵ WR et Florence André (trad.), *Le jardin sauvage ou jardin naturel, le fameux Wild Garden*, Saint-Nazaire, Petit Génie, 2014.

³⁶ Voir également les travaux de Noel Kingsbury et Claire Takacs, *Wild, the Naturalistic Garden*, Phaidon, 2022 et Noel Kingsbury, « William Robinson, a Reputation underserved? », *Noel's Garden Blog*, <https://noels-garden.blogspot.com/2017/03/william-robinson-reputation-undeserved.html>, consulté le 24 août 2022.

³⁷ Charles-François Mathis, « L'émergence d'une pensée environnementale en Angleterre au XIX^e siècle », thèse de doctorat sous la direction de Jean-Pierre Poussou, Paris, Université Paris-Sorbonne, 2004.

³⁸ Paolo Camilletti, *The wild garden and its historical evolution*, thèse de doctorat sous la direction de Richard Bisgrove et Paolo Cornaglia, Turin, Ecole Polytechnique, 2010.

³⁹ Voir les travaux de Bill Mollison, comme par exemple, *Permaculture: A Designer's Manual*, Tyalgum (Australie), Tagari Publications, 1988.

thèse d'Anne Helmreich⁴⁰ et celle de Nicole Milette⁴¹. Cette dernière s'est révélée très utile car son auteur a travaillé sur l'artiste Alfred Parsons, ainsi que sur les graveurs ayant collaboré avec William Robinson pour les illustrations des différentes éditions de *The English Flower Garden*.

Ce travail de doctorat constitue ainsi la première tentative d'aborder l'œuvre de William Robinson dans son ensemble, en la replaçant dans son contexte historique afin d'en expliquer la cohérence, sans passer sous silence les aspects et les références moins connus de son travail. En conséquence, même si celui-ci est resté célèbre surtout pour quelques-uns de ses ouvrages, nous aborderons l'ensemble de sa production écrite, qui se révèle, à y regarder de plus près, composée majoritairement d'articles et de contributions diverses dans la presse écrite. Nous avons donc fait le choix d'entrer dans son œuvre par la presse plutôt que par ses ouvrages. La première raison qui explique ce choix est que la carrière journalistique de William Robinson couvre une grande partie de sa vie. Il publie en effet dans la presse spécialisée ou généraliste entre 1863 et 1927, période qui regroupe la quasi-totalité de sa vie professionnelle. En outre, cette approche par le journalisme nous a permis d'accéder à la genèse de sa production livresque, puisque nous montrerons que ses ouvrages constituent des synthèses thématiques postérieures à ses publications journalistiques. Ensuite, cette thèse s'efforcera d'expliquer comment la dimension révolutionnaire des travaux de William Robinson est intrinsèquement liée à la forme périodique, et à la période d'apogée de la presse spécialisée. Ceci est vérifié tant sur le fond que dans la forme, et nous mettrons en exergue les parallèles entre médiatisation et nouvelles formes de jardins, car le jardin robinsonien est le reflet de ces nouveaux modes de transmission des savoirs et techniques par la presse. Enfin, la constellation d'articles mise au jour nous a permis de révéler des thèmes nouveaux que William Robinson n'a pas, ou peu, abordé dans ses ouvrages, mais qui pourtant permettent d'éclairer ses théories d'une lumière nouvelle, et permettent d'en saisir la cohérence globale et les influences dans différents domaines. En effet, étudier l'œuvre journalistique de William Robinson, c'est également couvrir un demi-siècle de débats et de presse consacrée au jardinage, car il contribue à des revues ne relevant pas de sa responsabilité éditoriale, s'inscrit dans un

⁴⁰ Anne Helmreich, *Contested Grounds Garden Painting And The Invention Of National Identity In England, 1880-1914*, thèse de doctorat sous la direction de Hollis Clayson, Evanston, université de Northwestern, 1994.

⁴¹ Nicole Milette, « Landscape-painter as Landscape-gardener: the Case of Alfred Parsons R.A. », thèse de doctorat sous la direction de Brent Elliott, York, université de York, 1997.

milieu médiatique concurrentiel tant sur le plan économique qu'idéologique et fait intervenir un grand nombre de contributeurs d'horizons variés dans les pages de ses magazines. Le travail de Brent Elliott sur la presse horticole a ainsi beaucoup influencé ces recherches et nous avons, par exemple, réalisé un tableau synthétique de la place de William Robinson dans le panorama de la presse britannique spécialisée⁴².

Les recherches de E. Charles Nelson sont également primordiales dans la mesure où il a également travaillé sur des papiers de William Robinson dans plusieurs de ses articles, et fut le premier à identifier le manque dans l'historiographie Robinsonienne que ce travail vient combler : « Nous manquons d'une bibliographie complète de William Robinson. En réalité, un tel catalogue s'avère pratiquement impossible à compiler tant les périodiques fondés par Robinson sont nombreux : *The Garden* (1871); *Gardening* (puis *Gardening illustrated*) (1878); *The garden annual, almanack and address book* (1881); *Farm and home* (1882); *Woods and Forests* (1883); *Cottage gardening* (1892); *Flora and sylva* (1903). Il aura contribué à chacun de ceux-ci sous formes de notes, d'articles et d'éditoriaux innombrables, et le plus souvent non signés⁴³ ». Nous avons ainsi, pour la première fois, établi une liste des contributions de William Robinson à la presse écrite aussi exhaustive que possible. Pour l'heure, nous avons pu identifier aux alentours d'un millier d'entrées (995)⁴⁴.

William Robinson et la presse de jardin

C'est surtout *The Garden* qui marquera l'histoire de la presse horticole et du jardinage au Royaume-Uni. Considéré comme l'un des « quatre hebdomadaires de jardinage les plus influents du dix-neuvième siècle⁴⁵ », avec *Gardeners' Chronicle*, édité par John Lindley (1799-1865) puis Thomas Moore (1821-1887), *Cottage Gardener*, édité par George William Johnson (1802-1886) et Robert Hogg (1818-1897) ainsi que *Gardeners' Magazine*, édité par

⁴² Voir « Annexe 2 : William Robinson et la presse horticole au Royaume-Uni », vol. II, p. 535.

⁴³ « *We lack a comprehensive bibliography for William Robinson. In fact such a catalogue would be virtually impossible to compile given the numerous periodicals that Robinson founded himself: The Garden (1871); Gardening (later named Gardening Illustrated) (1878); The Garden Annual, almanack and address book (1881); Farm and Home (1882); Woods and Forests (1883); Cottage Gardening (1892); Flora and Sylva (1903). To all of these he will have contributed countless notes, articles and editorials, often as not unsigned* », WR et E. Charles Nelson (éd.), *The Wild Garden*, Cork, The Collins Press, 2010, p. XIV.

⁴⁴ Voir « Annexe 1 : Bibliographie sélective des papiers de William Robinson publiés dans la presse écrite (1863-1927) », vol. II, p. 489.

⁴⁵ « [...] *the four leading weekly gardening newspapers of the nineteenth century* », Brent Elliott, « The Reception of Charles Darwin in the British Horticultural Press », *Occasional Papers From The RHS Lindley Library*, vol. 3, 2010, p. 5.

Shirley Hibberd (1825-1890). Comme la citation du *Conte d'Hiver* l'exprime poétiquement, plusieurs « branches » du jardinage y sont abordées : celle de l'horticulture, en premier lieu, à travers la métaphore filée de la greffe (« *marry / A gentler scion to the wildest stock* »), de la bouture (« *slips* »), de la taille des végétaux (« *shearing* ») et de l'hybridation des fleurs (« *Nature's bastards* ») ; la branche de la philosophie qu'est l'esthétique et plus particulièrement la question du rapport entre nature et art (« *The art itself is nature* ») et entre le naturel (« *Our rustic garden* ») et le beau (« *the fairest / flowers* ») ; celle du goût et des modes qui dictent types de jardin et choix de plantes (« *which some call* », « *I have heard it said* ») ; celle de la transmission du savoir horticole, manifeste dans la forme de dialogue maïeutique du passage ; celle du statut social du jardinier, que Shakespeare lui-même fait ici prince et professeur, et des catégories sociales qui se reflètent dans le règne végétal (« *gentler* », « *wildest* », « *nobler* », « *baser* ») ; ainsi que celle de la dimension identitaire et nostalgique du jardin, ici renvoyé pour le lecteur victorien à une Renaissance idéalisée (versification) et vernaculaire (noms des plantes) qui elle-même fait allusion à un idéal pastoral immémorial.

La démarche éditoriale de William Robinson s'inscrit ouvertement dans le sillon de la carrière et des travaux de John Claudius Loudon, mort en 1843, à qui il dédie le premier volume annuel de son magazine. Il est à noter qu'il met en valeur deux aspects de la carrière de ce dernier : ses travaux scientifiques sur le patrimoine botanique des Îles Britanniques⁴⁶, d'une part, et son œuvre qui « a contribué à ennoblir l'art du jardin⁴⁷ » de l'autre. John Claudius Loudon est en effet le premier à ouvrir les périodiques au jardinage en tant que loisir et à s'adresser aux amateurs plutôt qu'exclusivement aux professionnels du secteur. En effet, « le *Gardener's Magazine* de Loudon, au sens strict le premier magazine de jardinage en Grande-Bretagne, fut publié, d'abord de façon trimestrielle, puis mensuelle, entre 1826 et 1843⁴⁸ ». Auparavant, seules existaient des revues scientifiques destinées à un lectorat de professionnels du monde végétal : botanistes ou horticulteurs.

⁴⁶ John Claudius Loudon, *Arboretum et Fruticetum Britannicum, or The Trees and Shrubs of Britain*, Londres, Longman, Brown, Green and Longman, 1843.

⁴⁷ « *And many other works which have tended to ennoble the art of gardening* », WR, « To the memory of John Claudius Loudon », *TG*, vol. 1, 15 juin 1872, p. III.

⁴⁸ « *Loudon's Gardener's Magazine, strictly speaking the first gardening magazine in Britain, ran, first as a quarterly and then as a monthly, from 1826 to 1843 [...]* », Brent Elliott, « The reception of Charles Darwin in the British horticultural press », *Occasional Papers From The RHS Lindley Library*, vol. 3, 2010, p. 7.

The Garden rencontre un accueil très positif dès son lancement auprès du public et les critiques élogieuses foisonnent, jusqu'en France où Édouard André (1840-1911)⁴⁹ en fait la publicité en ces termes :

The Garden — Une autre publication des plus importantes et du plus haut avenir, si nous en jugeons par ses prémisses, vient de lancer ses premiers numéros en Angleterre. Elle est dirigée et rédigée en grande partie par notre actif collègue et ami M. William Robinson. Divisée avec méthode, imprimée sur beau papier, format petit in-4°, constellée de dessins et de croquis pleins d'à propos, écrite par des praticiens de grand mérite, en un mot remplie de documents comme savent les classer les Anglais, *The Garden* se présente avec un grand cachet d'originalité et d'élégance devant la presse horticole anglaise. Le côté scientifique ne sera pas sa spécialité ; il restera entre les mains du *Gardeners' Chronicle* et des publications botaniques ; mais nous pouvons affirmer que rien ne sera plus complet au point de vue pratique. L'activité, le savoir de M. Robinson en sont de sûrs garants. Nous l'avons vu à l'œuvre et connaissons sa puissance de travail. Nous ferons souvent des emprunts à la nouvelle feuille, qui paraîtra chaque semaine, et nous lui souhaitons grand succès de tout cœur⁵⁰.

Robinson n'en était en effet pas à son coup d'essai et pouvait déjà s'enorgueillir d'une carrière déjà bien remplie. Afin de comprendre la place de l'activité journalistique dans l'œuvre de William Robinson, il convient d'envisager sa carrière en trois volets.

La période allant de 1838 à 1871, date du lancement du premier numéro de *The Garden*, correspondent à ce que nous nommons « les années de formation pratique ». Elle se divise en deux sous-périodes qui se composent, d'une part, entre 1838 et 1862, de ses années d'enfance et d'apprentissage pratique du métier de jardinier. William Robinson est d'abord apprenti jardinier (« *garden boy* ») en Irlande dès son plus jeune âge avant de gravir les échelons de la profession jusqu'à être nommé en 1863 jardinier en chef au jardin botanique de Regent's Park pour les collections d'herbacées, de plante britanniques et le service des études. S'ouvre alors une seconde sous-période où son apprentissage du monde végétal s'élargit et se consolide grâce à la fréquentation d'un milieu plus savant et un certain nombre de voyages d'exploration à travers le monde. C'est également la période où William Robinson apprend les rudiments du métier de journaliste, en qualité d'abord de correspondant, puis d'éditeur de rubriques spécialisés.

⁴⁹ Jardinier et paysagiste français. Il travaille notamment au Service des promenades de la Ville de Paris, aux côtés de Jean-Pierre Barillet-Deschamps (1824-1873) à partir de 1860 et participe aux plantations du parc des Buttes-Chaumont. Il est le créateur du parc Sefton de Liverpool ainsi que de nombreux projets dans le monde entier. Il est à la tête de la prestigieuse *Revue horticole* française de 1870 à 1880 et assure la direction de la revue belge *L'illustration horticole*. Il est en particulier l'auteur de *L'art des jardins - Traité général de la composition des parcs et jardins* en 1879. Voir notamment Florence André et Stéphanie de Courtois (dir.), *Édouard André (1840-1911). Un paysagiste botaniste sur les chemins du monde*, Besançon, Les Éditions de l'Imprimeur, 2001 et Stéphanie de Courtois, « Édouard André (1840-1911) et la société de son temps : le parcours d'un architecte-paysagiste botaniste du Second Empire à la Belle Époque », thèse de doctorat sous la direction de Daniel Rabreau, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2010.

⁵⁰ Édouard André, *L'illustration horticole*, vol. 18, 1871, p. 227.

Viennent ensuite, entre 1871 et 1899, ce que nous nommons « les années de succès éditoriaux ». La première sous-période, marquée par une abondante production écrite d'article, de journaux, d'ouvrages nouveaux et de rééditions augmentées et illustrées d'anciens opus, se solde par l'achat en 1884 du manoir de Gravetye Manor, où il commence enfin à développer son propre jardin. Il abandonne l'édition d'un premier périodique en 1885⁵¹, développe des expérimentations plus personnelles et une pensée plus générale sur le paysage, et fait finalement ses adieux à *The Garden* et à *Cottage Gardening* en 1899.

La troisième et dernière période s'ouvre symboliquement au tournant du siècle, avec la mort de John Ruskin, en 1900 et correspond à un repli domestique et rural du jardinier écrivain désormais reconnu par ses pairs et qui met fin à toute activité éditoriale en 1918. S'ouvre cependant une seconde sous-période, durant laquelle la figure du spécialiste, tout comme celle du jardinier amateur s'affirme, notamment à travers ses contributions à d'autres journaux, comme *Country Life*, ou *The Garden Magazine*, jusqu'en 1927, en tant que « figure tutélaire du jardin moderne ».

Le succès éditorial des journaux de William Robinson est tel qu'Anne Wilkinson, spécialiste du jardinage à l'époque victorienne, considère que la plus grande contribution de ce dernier à l'histoire des jardins est ce qu'elle nomme « son empire éditorial⁵² ». Le succès de sa formule, que nous analyserons dans notre travail, est si grand que *Gardening Illustrated*, son deuxième hebdomadaire consacré au jardin lancé en 1879, est copié et qu'il intente un procès à la célèbre maison d'édition Ward and Lock qu'il gagne en 1897⁵³ afin

[...] d'interdire l'impression, la publication, la vente, ou la distribution, ainsi que la publicité, l'offre, ou la mise en rayon, de tout journal, périodique, ou publication, sous le nom de *Gardening Illustrated*, ou sous tout autre nom assez similaire à *Gardening Illustrated* pour conduire le public à croire qu'un tel journal, périodique, ou publication, fût le journal publié par le plaignant⁵⁴.

⁵¹ *Woods and Forests, A weekly Illustrated Journal of Forestry, Ornamental Planting, and Estate Management*, qui est amalgamé à *The Garden*.

⁵² « [...] his publishing empire », Anne Wilkinson, *The Victorian Gardener* [2006], Londres, The History Press, 2011, p. 49.

⁵³ Anonyme, « Law notes. Robinson r. Ward, Lock & Co. (Ltd.) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, vol. 21, 15 mai 1897, p. 325.

⁵⁴ « [...] an order perpetually restraining the defendants from printing, publishing, selling, or disposing of, and from advertising, offering, or exposing for sale any newspaper, periodical, or publication by the name of 'Gardening Illustrated', or by any other name so similar to *Gardening Illustrated*, as to induce the public to believe that such newspaper, periodical or publication is the paper published by the plaintiff », *ibid.*

Comme le souligne Frederick William Burbidge (1847-1905)⁵⁵, l'édition de périodiques destinés aux jardiniers amateurs a atteint un stade de compétition féroce, voire de saturation inédit au tournant du siècle, au point qu'« aucun d'entre nous n'est en capacité de lire tout ce qui est digne d'intérêt et publié à l'heure actuelle dans les nombreux journaux et ouvrages consacrés au jardinage sous toutes ses formes, et je pense qu'il serait intéressant de faire la place à un digest hebdomadaire et un index de tout ce qu'ils contiennent⁵⁶ ».

William Robinson tente un dernier coup d'éclat en 1903 avec le lancement de *Flora and Sylva*, qui se présente comme un retour aux mensuels du début du siècle. Cependant, malgré la qualité de ses contenus et sa facture léchée, soulignées par toute la presse de l'époque⁵⁷, son coût trop élevé et sans doute une inadéquation avec les attentes d'un lectorat nouveau, en font un échec commercial qu'il doit abandonner en 1905.

Démarche méthodologique

Plusieurs questionnements sous-tendent ce travail de recherche. D'abord, comment définir cette figure de l'histoire des jardins, véritable polymathe victorien autodidacte, qui fut tout à la fois jardinier, scientifique, journaliste, rédacteur en chef, écrivain, *plantsman*⁵⁸ et esthète ? Sa vie et son œuvre sont en effet paradoxales : d'une vie consacrée aux jardins semble ne persister que très peu de manifestations formelles.

⁵⁵ Frederick William Thomas Burbidge fut un explorateur qui travailla notamment pour les pépinières Veitch. Il ramena de son expédition à Bornéo de nouvelles espèces de népenthès (« *pitcher plants* »), d'orchidées et de fougères. Il fut conservateur en chef du jardin botanique de Trinity College à Dublin et membre de la Royal Irish Academy. William Robinson lui dédicace une copie de son *Wild Garden* le 16 septembre 1881, aujourd'hui conservée à la bibliothèque Bodléienne, <https://archive.org/details/wildgardenorour02robigoog/page/n6/mode/2up>, consulté le 12 juillet 2021.

⁵⁶ « *None of us can read everything of interest now published in the numerous papers and books devoted to gardening in all its many phases, and I think there is ample room or scope for a weekly digest and index of all they contain* », Frederick William Thomas Burbidge, « Modern Progress in Horticulture », *Journal of the Royal Horticultural Society*, vol. 28, 1903, p. 139.

⁵⁷ « *Even in the garden literature there is progress, thanks in the main to photography and process blocks – and may I add competition? – since we now have a baker's dozen of weekly (and 'weakly') gardening newspapers where we formerly had only two or three. There are, or are to be, revivals in our craft literature also. For some years all the nice old gardening monthly magazines with coloured plates (if we except the Botanical Magazine) have been dead and almost forgotten, but a revival has taken place in the shape of Flora and Sylva which Mr. W. Robinson has recently taken in hand* », *ibid.*

⁵⁸ Un *plantsman* (ou *plantswoman*) désigne une personne férue de plantes et de jardinage, professionnelle ou non, qui souvent les collectionne et en possède une connaissance encyclopédique. Ces autorités parcourent souvent la planète à la recherche de spécimens nouveaux ou rares (ou financent des expéditions).

Pourtant, cet Irlandais francophile est devenu le « père du jardin fleuri anglais⁵⁹ ». Là encore, on s'étonne quand on mesure l'influence des techniques horticoles et de l'urbanisme français du Second Empire, des paysages et de la réalité sociale irlandais, ou encore de ses expériences alpines et américaines sur sa pensée. Pour répondre à ces questions, il conviendra de se pencher sur son rejet catégorique de certaines formes et de l'intervention des architectes dans le jardin, sur son travail de valorisation du patrimoine horticole et naturel anglais, ainsi que sur la portée de ses succès journalistiques dans la diffusion de ses idées. Enfin, en prenant la nature des sciences naturelles comme modèle et en privilégiant ce qui est adapté pour une esthétique de la durabilité, peut-on estimer que l'esthétique robinsonienne est basée sur des considérations environnementales ?

Il nous a paru judicieux de relire l'œuvre écrite de Robinson à travers le prisme de la transmission. Il nous apparaît, en effet, que la cohérence de sa pensée ne peut être comprise que par la prise en compte, d'une part, de son rôle de médiation, c'est-à-dire de passeur de savoirs et de pratiques, ainsi que d'intermédiaire entre des milieux, sociaux et biologiques, distincts. D'autre part, il faut tenir compte de son rôle de médiatisation, c'est-à-dire de porte-voix d'une profession et d'une communauté, et de prosélyte d'une école de pensée et d'action présentée comme nouvelle. Nous avons ainsi été amenés à forger le terme de « patrimoine environnemental » afin de rendre compte de la complexité de sa pensée qui a marqué l'histoire de la Grande-Bretagne du point de vue socio-culturel, physique et biologique, et qui a contribué via la presse écrite, à structurer et informer un héritage horticole, hortésien et paysager. Nous distinguons, en effet, dans la notion de « patrimoine environnemental », trois acceptions pour le terme « environnement ». Il s'agit d'abord d'évoquer, au sens purement spatial et géographique, ce qui entoure, donc tout à la fois les marges du jardin, ce qui le clos ou l'encadre, et d'autre part, le paysage et le terroir, ce qui l'ouvre ou l'enracine. Nous verrons ainsi que Robinson contribue à valoriser les espaces marginaux et délaissés afin d'enrichir et de valoriser le capital horticole, hortésien et paysager britannique. Ensuite, il s'agit d'aborder l'environnement tel que les sciences naturelles le définissent : un ensemble de milieux constitués par les interactions qui s'y déroulent. Nous verrons ainsi que Robinson intègre dans la gestion et l'organisation du jardin l'ensemble des conditions, naturelles et culturelles, qui agissent sur le vivant. Enfin,

⁵⁹ Mea Allan, *William Robinson, 1838-1935: Father of the English Flower Garden*, Londres, Faber & Faber, 1982.

nous prendrons en compte l'acception du terme environnement qui est passée de la biologie aux sciences sociales : le contexte culturel et matériel dans lequel évolue un individu ou un groupe. Nous étudierons ainsi dans quelle mesure l'entreprise de Robinson a contribué à agréger des individus autour d'une passion commune et a permis, grâce aux mots et aux illustrations, aux jardiniers britanniques de faire communauté en s'inscrivant dans une histoire nationale et en projetant la perspective d'un horizon meilleur.

La notion de « patrimoine environnemental » nous permet donc également de relire l'œuvre et la réception de Robinson à son époque à l'aune des préoccupations actuelles et d'étudier les modalités de diffusion par les premiers médias de masse d'une prise de conscience des conditions d'existence des êtres vivants dans un espace qu'il perçoit déjà comme clos : le jardin, le paysage, mais également la planète. Nous verrons en quoi son entreprise est profondément écologique, en ce qu'elle propose un modèle de gestion et des pratiques qui, s'ils concernent au premier chef l'habitat et son environnement, le jardin, donc l'éco-nomie, s'appliquent également par métonymie à l'Homme dans son environnement, le territoire et la planète, c'est-à-dire l'éco-logie.

Notre démarche s'inscrit pleinement dans le champ des études victoriennes, qui sont notamment caractérisées depuis les années 1950 par l'interdisciplinarité des approches mêlant analyse littéraire et historique, ainsi qu'histoire de l'art, des sciences, de la pensée politique, entre autres⁶⁰. Il s'agira dans notre cas, à partir d'un corpus d'articles originaux issus de la presse horticole, de mettre en perspective l'œuvre de William Robinson dans son contexte scientifique et technologique, socio-professionnel, culturel et artistique. Cette démarche archéologique de cartographie des différentes strates (biographiques, théoriques, pratiques) qui constituent le terreau des théories robinsoniennes, sera complétée par une typologie stylistique des formes et des systèmes, esthétiques comme pratiques, mis en valeur par William Robinson. Enfin, nous esquisserons une lecture écocritique de l'œuvre de

⁶⁰ Voir par exemple Alain Jumeau, « Victorian Studies in France », *Journal of Victorian Culture*, vol. 12(2), janvier 2007, p. 292-295, Matthew Rowlinson, « Interdisciplinarity, and Method in Victorian Studies », *Victorian Review*, vol. 33(1), printemps 2007, p. 52-55, Laurence Talairach-Vielmas, « Médecine et littérature à l'époque victorienne : approches interdisciplinaires », « (Re)configurations des disciplines à l'époque victorienne et au-delà », Journée d'étude, université de Lorraine, campus de Nancy, 6 mars 2015, compte-rendu de André Kaenel, *Interdis, The Newsletter of Idea*, vol. 9(1), printemps 2015, p. 5, Isabelle Cases, « From Victorian Buildings to the Victorian Built Heritage: Victorian Studies and the Re-interpretation of 19th-century Architecture », *CVE*, vol. 83, printemps 2016 et Susie Steinbach, « Who Owns the Victorians? », *Journal of Victorian Culture*, vol. 22(1), 2017, p. 89-98.

William Robinson dans laquelle les jardins, de feuilles et de mots, protègent de la destruction et de l'oubli.

Par ailleurs, ce travail s'inscrit dans le sillon du champ plus spécifique ouvert à partir de la fin des années 1960 par la Research Society for Victorian Periodicals (RSVP). Sa revue trimestrielle, *Victorian Periodicals Review*, est dédiée à l'étude du rôle joué par la presse de l'époque victorienne, ainsi que par tous ses acteurs, des rédacteurs en chef, aux illustrateurs, dans la culture et les idées au XIX^e siècle au Royaume-Uni, en Irlande et dans les pays de l'Empire britannique. Cette approche interdisciplinaire relève de ce qu'il est convenu d'appeler les « *media studies* », ou sociologie des médias. Il est pertinent d'y recourir pour étudier une époque qui est caractérisée par un développement sans précédent de la presse qui devient le premier medium capable de toucher un public de masse⁶¹. Des chercheurs comme Brent Elliott et E. Charles Nelson, par exemple, adoptent régulièrement cette démarche et ont recours aux sources journalistiques afin d'appréhender l'histoire des jardins et de l'horticulture au XIX^e siècle⁶².

Les opinions de William Robinson n'ont pas connu de rupture ou de changements radicaux entre le moment où il débute dans le milieu du journalisme spécialisé en 1863, et ses dernières contributions dans de prestigieux magazines comme *Country Life* au Royaume-Uni et *The Garden Magazine* aux États-Unis dans les années 1920. Certaines thématiques sont abordées continuellement durant toute sa carrière. Il ne nous a donc pas semblé pertinent de définir un plan chronologique, qui mènerait nécessairement à constituer une biographie du jardinier, un travail déjà effectué et périlleux tant les archives personnelles du jardinier sont minces, ce qui contribue d'ailleurs également à entretenir un certain mystère autour de cette figure. En outre, même si certains de ses ouvrages constituent des synthèses sur certains sujets et permettraient de créer les jalons de son œuvre, les thématiques qu'ils y abordent sont présentes tout au long de sa carrière dans ses journaux, et leurs nombreuses rééditions, amendées et augmentées, constituent autant de mises à

⁶¹ Voir par exemple, Ken Ward, « The Development of the Mass Media in the Nineteenth Century », *Mass Communications and the Modern World*, Londres, Palgrave, 1989, p. 21-57 ; Gerry Beegan, *The Mass Image: A Social History of Photomechanical Reproduction in Victorian London*, Basingstoke, New York, Palgrave Macmillan, 2008 ; et Laurel Brake et Marysa Demoor (éds.), *The Lure of Illustration in the Nineteenth Century: Picture and Press*, Basingstoke, New York, Palgrave Macmillan, 2009.

⁶² Voir par exemple, Brent Elliott, « The Floral World of the Victorian Conservatory », *A World Under Glass: the Architectural, Horticultural and Social History of Glasshouses, Occasional Papers from the RHS Lindley Library*, vol. 17, octobre 2019, p. 54-87 et W. H. King et E. Charles Nelson, « William Robinson in North America 1870 », *Studies in the History of Gardens & Designed Landscapes*, vol. 24(2), 2004, p. 116-132.

jour qui sédimentent et enrichissent un point de vue qui reste fondamentalement identique. Notre démarche sera donc davantage d'ordre généalogique, puisque nous nous intéresserons à l'origine de ses idées, en nous efforçant d'expliquer la cohérence organique qui lie des positions qui peuvent parfois apparaître contradictoires ou des domaines variés qui peuvent sembler sans lien direct à première vue. Comment, par exemple, expliquer qu'un jardinier qui s'insurge contre la taille des arbres, qu'il compare à de la torture, fasse pourtant l'éloge du chauffage au bois dans un ouvrage sur les feux de cheminées ? Il faut en réalité en expliquer la cohérence avec sa vision de l'avenir de la sylviculture au Royaume-Uni, de la revalorisation économique et esthétique des campagnes anglaises par les forêts⁶³, sa sensibilité environnementale qui lui fait chercher des alternatives au charbon, en particulier en ville, ainsi que sa nostalgie pour une convivialité rurale perdue. De même, comment son admiration pour les cultures en espalier des maraichers français, donc des arbres taillés pour être plats et conduits le long de murs, peut-elle cohabiter avec sa défense de la beauté du port naturel des arbres fruitiers dans les vergers anglais ? Il nous faudra expliquer sa volonté de permettre au plus grand nombre d'accéder à de la nourriture saine, même dans un petit espace, expliquer dans quelle mesure certains environnements, urbains et péri-urbains notamment, peuvent s'accommoder à ses yeux de spécimens taillés, et enfin expliquer la philosophie qui gouverne chez lui la pratique de la taille, qui n'est en réalité pas bannie.

Ce travail est construit à partir de l'analyse de plus d'un millier d'articles, eux-mêmes faisant écho à d'autres voix scientifiques, littéraires ou artistiques. L'œuvre horticole, hortésienne et paysagère de Robinson est à l'image de son œuvre journalistique, dont elle est l'incarnation : un jardin kaléidoscope de la végétation du monde connu par les sciences naturelles, en partie sublimé par les mots. John Ruskin, que William Robinson admirait, demande à voir le monde « à travers l'éclat d'un kaléidoscope⁶⁴ », une injonction à laquelle la presse de jardin, dans sa forme morcelée, mais cohérente, et les couleurs et tailles variées de ses illustrations, ainsi que les jardins eux-mêmes, avec leurs bordures en mélange et associations contrastées et changeantes, répondent. Ce travail est donc tout à la fois une étude des travaux journalistiques et éditoriaux du jardinier, une étude de son œuvre, à la

⁶³ Voir Sylvie Nail, *Forest Policies and Social Change in England*, New York, Springer, 2008, p. 50.

⁶⁴ Voir Fabienne Gaspari et Laurence Roussillon-Constanty, « Mediating Ruskin: 'Through a Kaleidoscope, Brightly' », *CVE*, vol. 91, printemps 2020.

lumière de ses contributions journalistiques, et une étude de sa réception, d'abord aux époques victorienne et édouardienne, puis de sa postérité.

Le choix et le traitement des sources

Le choix a été fait d'entrer dans la pensée de William Robinson par les articles qu'il a écrits en qualité de correspondant, de journaliste, de rédacteur en chef et parfois de simple lecteur. Cette méthode nous a permis de saisir comment, à la manière des romanciers du XIX^e siècle, William Robinson distillait le fruit de ses réflexions au gré des numéros de périodiques puis compilait ses articles dans des ouvrages mieux illustrés, organisés et plus concis. Ce travail de sondage minutieux aux racines d'ouvrages comme *The Wild Garden* ou *The English Flower Garden* sera abordé dans le corps de notre étude avec un accent porté parfois sur le parcours éditorial et la circulation d'un article, d'une série de chroniques, ou d'une illustration dans son œuvre.

La décision de se pencher sur la production journalistique de William Robinson a également été dictée par le contexte historique. L'époque victorienne est en effet considérée comme « l'époque d'apparition des médias de masse⁶⁵ », et la forme du périodique comme « le genre qui définit la période⁶⁶ ». En outre, la forme du périodique, dans sa matérialité et sa circulation, est le reflet direct des nouvelles perspectives ouvertes par « la révolution industrielle, l'intensification de l'investissement capitaliste à la suite de la Guerre Péninsulaire, et l'amélioration du système de transports permise par les nouvelles technologies⁶⁷ ». Ce sont autant d'aspects liés au développement de la ville victorienne et de l'esthétique moderne que développe William Robinson. Une des ambitions de ce travail de recherche est ainsi de montrer dans quelle mesure la culture matérielle imprimée est intrinsèquement liée au développement de formes esthétiques nouvelles dans les jardins ; en d'autres termes, comment la forme périodique a favorisé le développement d'un nouveau type de jardin, sur le plan formel, sur le plan des pratiques, comme sur le plan

⁶⁵ « *Periodicals, more than any other print form, made Victoria's reign the first mass-media era* », Linda K. Hughes, « SIDEWAYS!: Navigating the Material(ity) of Print Culture », *Victorian Periodicals Review*, vol. 47(1), 2014, p. 1.

⁶⁶ « *defining genre* », George Saintsbury, *A History of Nineteenth Century Literature (1780-1895)*, New York, Macmillan, 1896 (1923), p. 166.

⁶⁷ Linda K. Hughes, « SIDEWAYS!: Navigating the Material(ity) of Print Culture », *Victorian Periodicals Review*, vol. 47(1), 2014, p. 2.

de sa philosophie sous-jacente. Le travail de Virginia Tuttle Clayton sur les liens entre les magazines grands publics américains et l'adoption du « *wild garden* » comme pratique de jardinage aux États-Unis est exemplaire à cet égard⁶⁸.

L'accès aux sources primaires s'est fait en deux endroits principaux : à la bibliothèque de la Société Royale d'Horticulture de Londres (*Royal Horticultural Society, RHS*), ou « Lindley Library », qui conserve les rares archives personnelles de William Robinson ainsi qu'une grande partie de ses journaux ; et à la British Library de Londres, véritable mine pour la recherche sur les périodiques. Les sites Internet d'archives www.biodiversitylibrary.org et www.archive.org, où une partie des numéros de *The Garden*, *Flora and Sylva* et de *Gardening Illustrated* ont été numérisés, ont également fourni une aide précieuse. Il faut également mentionner le fond de *The Historic England Archive*, qui nous a permis de retrouver une collection de photographies réalisées par William Robinson entre 1885 et 1900 à Gravetye Manor. Cet album qui ne fut jamais publié, intitulé « Album on Gravetye Manor and Gardens », nous a permis, en complément des photographies publiées dans ses journaux, d'établir un contrepoint visuel à ses théories esthétiques.

Nous avons également choisi d'inclure dans ce corpus le carnet de bord de William Robinson, son *Garden Book*, conservé à la Lindley Library, qu'il publie ultérieurement en partie sous le titre de *Gravetye Manor*⁶⁹, car nous verrons que sa forme correspond à un idéal de publication vers lequel les articles des magazines et journaux tendent : une sérialisation chronologique (périodique), illustrée, qui aurait (et a souvent) pu être publiée dans ses journaux, mais dont les qualités graphiques et matérielles dépassent de loin les capacités techniques des journaux et magazines de l'époque ; et le budget d'une grande partie du lectorat. Enfin, et toujours dans une démarche archéologique de recherche des sources non-canoniques de son œuvre, il nous a semblé important d'inclure dans cette étude une série de rapports, de catalogues et de pamphlets écrits par William Robinson et publiés tantôt dans des revues très spécialisées, tantôt à compte d'auteur. Ces quelques sources non journalistiques nous permettent également de revenir sur la définition même de la notion d'article et soulignent une fois encore la porosité entre les genres textuels à

⁶⁸ Virginia Tuttle Clayton, « Wild Gardening and the Popular American Magazine, 1890-1918 », Joachim Wolschke-Bulmahn (éd.), *Nature and Ideology, Natural Garden Design in the Twentieth Century*, Washington, D. C., Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 1997, p. 131-154.

⁶⁹ WR, *Gravetye Manor or Twenty Years' Work Round an Old Manor, Being an abstract from the tree and garden book of Gravetye Manor, Sussex, kept by the owner, W. Robinson*, Londres, John Murray, 1911.

l'époque victorienne. Quel statut générique ont les « réponses aux lecteurs », par exemple ? Les éditions de volumes semestriels ou annuels richement reliés, introduits, indexés et renumérotés des journaux et magazines conservent-ils leur statut de périodiques ? Ou bien faut-il envisager la série des volumes annuels comme une sur-périodisation sur le temps long ? et ainsi les intégrer pleinement au corpus de ses œuvres ? Inversement, un périodique de grande qualité éditoriale et graphique, et au coût élevé, mais qui n'est édité que sur une période très courte, comme c'est le cas de *Flora and Sylva*, n'est-il pas génériquement davantage un ouvrage collectif ? Nous aborderons ces questions dans notre développement.

Enfin, un certain nombre d'archives ont été consultées et servent à étayer le propos ou à tenter d'éclairer les intentions de William Robinson. La Lindley Library conserve la correspondance de William Robinson, ainsi que celle de son infirmière personnelle, Mary Gilpin (227 lettres), tout comme des coupures de presse et autres documents personnels conservés par William Robinson de son vivant. L'ensemble fut légué à la Société Royale d'Horticulture de Londres en mars 1876 par la famille de Mary Gilpin. D'autres sources seront exploitées quand nécessaire. C'est le cas des correspondances de Charles Darwin (1809-1882), de John Ruskin (1819-1900), de Frederick Law Olmsted (1822-1903), de celle d'Asa Gray (1810-1888)⁷⁰, ou de celle de la famille Wolseley, entre autres exemples⁷¹.

En France, c'est certainement la Bibliothèque Nationale de France qui a livré les résultats les plus significatifs. Nous avons pu y découvrir le catalogue de vente de la bibliothèque de William Robinson à Gravetye, qui fut vendu aux enchères à sa mort en 1935⁷². Cette archive inédite a échappé à la recherche britannique sur le jardinier car elle avait été acquise par Seymour de Ricci (1881-1942)⁷³ et fit l'objet d'un don aux collections françaises. Nous avons établi une bibliographie à partir de ce catalogue et y reviendrons régulièrement afin de mieux comprendre les goûts et préoccupations de William Robinson⁷⁴.

⁷⁰ Botaniste américain, correspondant de Charles Darwin et professeur d'histoire naturelle à l'université de Harvard.

⁷¹ Voir « Annexe 7 : Correspondance de William Robinson », vol. II, p. 550.

⁷² « A Catalogue of the Library of the Late W. Robinson, Esq., Removed from Gravetye Manor, East Grinstead, Sussex », cat. vente, Londres, 31 Juillet 1935, Hodgson & Co., 1935.

⁷³ Archéologue, bibliographe et historien de l'art français d'origine britannique.

⁷⁴ Voir « Annexe 9 : Bibliothèque et lectures de William Robinson », vol. II, p. 577.

Eu égard au volume imposant et à la grande variété de ses contributions journalistiques, la bibliographie que nous avons pu élaborer doit permettre à d'autres chercheurs de s'orienter plus facilement. Nous rendrons publique la sélection en accès libre des œuvres numérisées écrites, publiées ou éditées par William Robinson à l'adresse suivante : https://archive.org/details/fav-a_wasilewski. Il est intéressant ici de souligner l'apport que constitue la numérisation massive de périodiques pour la recherche en études victoriennes. En effet, comme le souligne Linda Hughes, les Victoriens envisageaient la culture matérielle imprimée en termes de « réseau discursif interconnecté⁷⁵ » et la dimension interdisciplinaire historiquement caractéristique de la civilisation et des études victoriennes s'accorde parfaitement avec la forme des périodiques, « magazines, journaux et revues dont la circulation étaient plus large que celle des livres⁷⁶ » et qui incorporaient une variété impressionnante de domaines. Au cours de ce travail, nous avons pu constater d'année en année l'accroissement des nombres de périodiques mis en accès libre, surtout par des bibliothèques universitaires américaines comme l'université du Michigan, l'université du Massachusetts à Amherst et l'université d'Harvard.

La construction d'un outil d'archivage bibliographique des articles de Robinson a permis de découvrir de nouveaux aspects de la pensée de William Robinson, jusque-là oubliés, car n'ayant pas fait l'objet de publication sous forme d'ouvrage : théorie esthétique, lien avec la peinture, défense de la profession de jardinier, influence des sciences naturelles post-darwiniennes, de jardiniers et de penseurs de l'époque, en autres exemples. Grâce à un travail de microanalyse systématique, l'œuvre livresque de Robinson s'en trouve plongée dans un contexte culturel, économique, scientifique et politique qui l'éclaire d'un jour nouveau et apporte une épaisseur civilisationnelle à des travaux principalement lus sous l'angle purement artistique. À travers l'étude de ses articles et de son activité éditoriale, on découvre par exemple un réseau international de contributeurs plus ou moins célèbres aujourd'hui, mais qui nous permettent d'esquisser un goût robinsonien et un milieu de jardiniers de divers horizons professionnels et sociaux. Ce nouvel environnement social esquisse les contours d'une classe montante de jardiniers amateurs constituée de membre de l'église anglicane, de la *gentry*, et de femmes, qui accèdent pour la première fois à

⁷⁵ Linda K. Hughes, « SIDEWAYS!: Navigating the Material(ity) of Print Culture », *Victorian Periodicals Review*, vol. 47(1), 2014, p. 3.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 1.

l'espace éditorial au côté, et parfois à la place, des botanistes et des jardiniers en chef des grands jardins de la noblesse britannique.

Outre la difficulté posée par la vaste production éditoriale journalistique de William Robinson, ainsi que par les homonymies nombreuses de ce nom propre très répandu, la question de l'attribution de certains articles au jardinier britannique a constitué une difficulté supplémentaire. Si nombre d'entre eux sont clairement signés, d'autres ne comportent que ses initiales, « W. R. », ou ne sont pas signés du tout. Nous avons donc comparé le style de l'écriture, les thèmes abordés, et surtout le ton caractéristique de Robinson, parfois acerbe et souvent enflammé, ainsi que ses images récurrentes, comme celle des talus de chemin de fer, ou celle des ingénieurs / architectes tant honnis. Robinson rédacteur en chef signait également parfois les contributions à ses propres journaux par le terme « *Conductor* », qui faisait référence à l'époque au rédacteur en chef d'une revue (Ex. : *The Garden, conducted by William Robinson*), ou par un « E***** », pour « *editor* », très peu énigmatique. De surcroît, de multiples articles non signés font directement référence au travail d'édition (« comme le montre *notre* illustration », « *nous* avons choisi d'intégrer à ce journal », « *nos* lecteurs », etc.), ce qui permet d'identifier à coup sûr l'auteur du passage. Enfin, il semble qu'avec les années, et selon le type d'intervention, William Robinson change de rapport énonciatif avec ses lecteurs. Ainsi, nous avons remarqué dans *Gardening Illustrated* une série de courtes interventions écrites signées « W. », systématiquement illustrées par une photographie. L'humilité de la signature correspond à un recentrage sur l'environnement domestique de William Robinson, sa demeure de Gravetye, et il offre, dans un rapport plus intime avec ses lecteurs, une série de vignettes illustrant son jardin personnel, ou sa décoration florale intérieure.

En outre, nous avons identifié un pseudonyme utilisé par William Robinson dans *The Garden* entre novembre 1879 et décembre 1880 dans une rubrique hebdomadaire intitulée « Leaflets⁷⁷ », qu'il signe d'un mystérieux « *Justicia* ». Il s'agit en fait d'une famille de plantes à fleurs, dont l'un des cultivars, qui lui est donné en 1922 par le botaniste Henry Nicholas Ridley (1855-1956)⁷⁸, porte son nom, *Justicia robinsonii*. William Robinson mentionne cette famille de plantes dès 1869 dans son ouvrage *The parks, promenades, and gardens of Paris*,

⁷⁷ Il s'agit d'un jeu de mots puisque le terme signifie à la fois la petite feuille ou le foliole d'une plante et la « feuille de chou » en termes journalistiques.

⁷⁸ Voir l'*International Plant Names Index* : <https://www.ipni.org/n/51490-1>, consulté le 7 février 2002.

où il en décrit l'utilisation, adéquate selon lui, dans l'Orangerie du château de Versailles, au côté des orangers et des jasmins⁷⁹. De même il signe d'un simple « *Planter.* » une série de longs articles dans *Flora and Sylva*⁸⁰ que nous pouvons positivement identifier comme de sa plume car il les publie ensuite sous la forme d'un ouvrage⁸¹.

Par ailleurs, phénomène qui mérite d'être noté, Robinson rédacteur en chef intervient régulièrement pour commenter les articles d'autres contributeurs ou le courrier des lecteurs. Ses ajouts sont présentés entre crochets en début ou fin d'article et sont signés « *Ed.* ». Ces courtes interventions se sont révélées précieuses pour comprendre la position de William Robinson dans un certain nombre de débats⁸².

Traductions et choix lexicaux

De façon générale, le choix a été fait de traduire dans le corps du texte les citations des articles écrits par William Robinson ou les contributeurs de ses journaux. L'intention est de rendre ce matériau accessible au public francophone et de permettre une lecture plus fluide. Les citations originales, en anglais, ont systématiquement été transcrites en note de bas de page.

Cependant, les citations utilisées en titres de parties sont laissées dans la langue source. En effet, elles ont été choisies parce qu'elles nous semblent constituer des formules synthétiques d'enjeux propres à la pensée robinsonienne et gardent une portée sémantique maximale dans la langue de formulation originale. Elles sont néanmoins expliquées, mises en contexte et traduites dans le corps du texte. C'est le cas de concepts tels que « *wild garden* », « *beauty of form* », ou « *truth to nature* », par exemple. Dans d'autres cas, ces formules font référence à des concepts ou personnalités britanniques de l'histoire des jardins bien connus en France sous l'appellation anglaise. Ainsi le style « *gardenesque* » fait référence à un concept développé par John Claudius Loudon.

⁷⁹ WR, *The parks, promenades, and gardens of Paris, described and considered in relation to the wants of our own cities, and the public and private gardens*, London, J. Murray, 1869, p. 205.

⁸⁰ Il s'agit de la chronique « *The garden beautiful, home landscape and home woods* », *FS*, vol. 1, 1903.

⁸¹ WR, *The Garden Beautiful. Home Woods, Home Landscape*, Londres, John Murray, 1906.

⁸² Voir par exemple le commentaire à Edward Hobday, « *Conservatories in the Natural Style* », *TG*, vol. 1(12), 10 février 1872, p. 260, où Robinson prend la défense d'Édouard André : « [*Conservatories on M. Andre's plan have been repeatedly formed with the most perfect success by him and others; he did not invite suggestions only, but simply described what he had done, and what is perfectly practicable with the materials he indicated. Ed.]* ».

Ce travail a permis de mettre en exergue un certain nombre de problèmes sémantiques qui accompagnent le travail de traduction. Ainsi, les tentatives de traduction de l'adjectif « *wild* » du titre *The Wild Garden*, révèlent tout à la fois de l'évocation Baconienne de la beauté locale et champêtre de la lande non-cultivée dans son essai sur l'art des jardins, *Of Gardens*⁸³ et les échos d'expéditions naturalistes dans les jungles luxuriantes des confins de l'Empire. De nombreux termes relatifs au thème du jardin en anglais sont difficilement traduisibles en français. Cela s'explique en partie par une histoire des pratiques différentes. L'exemple du terme « *garden* » est parlant puisqu'il n'a pas d'équivalent lorsqu'il a fonction d'adjectif et qu'il définit un jardin d'agrément, et non un jardin potager en français. Ainsi, des expressions telles que « *garden beauty* » ne peuvent pas être traduites de façon satisfaisante par des équivalents tels que « beauté horticole », « beauté des jardins » ou encore « beau hortuléen », qui est séduisant mais se révèle être un néologisme. Nous avons donc, par exemple, dans ce cas opté pour « beauté végétale » ou « beauté paysagère » selon le contexte, ou, de façon plus satisfaisante, car inscrite dans un contexte culturel français d'histoire des jardins, suivi les recommandations de Monique Mosser et Hervé Brunon qui suggèrent de revenir à Jean de La Fontaine et d'utiliser le terme « hortésien⁸⁴ », qu'ils créent⁸⁵, pour qualifier le jardin dans sa dimension artistique, alors que le terme « horticole » renvoie à sa dimension plus technique⁸⁶.

Certains termes anglais sont entrés dans la langue française car ils désignent des réalités anglaises, considérées comme nouvelles en français au moment de leur importation. C'est le cas par exemple de « *mixed border* » dont le sens actuel est encore en cours de définition à l'époque de William Robinson, ou bien de « *cottage* », qui entre dans le dictionnaire français dans les années 1850. Les termes « bordure mixte », « bordure en mélange » ou « chaumière », « petite maison de campagne » pourront cependant également constituer des traductions convenables selon le contexte.

⁸³ Voir l'essai 46, *Of Gardens*, dans Francis Bacon, *Essays*, Londres, John Haviland for Hanna Barret, 1625, p. 276, cité par William Robinson en frontispice de la première édition de *The Wild Garden*, Londres, John Murray, 1870.

⁸⁴ En référence au personnage d'Hortésie, allégorie du jardinage, inventée par Jean de La Fontaine dans *Le Songe de Vaux* (fragment II), écrit à partir de 1659 à la gloire de Nicolas Fouquet.

⁸⁵ Monique Mosser, « De la pulsion jardinière et du sentiment hortésien », *Champs culturels*, juin 2004, n° 17, numéro « Jardins & création », p. 6-10 et Hervé Brunon et Monique Mosser, « L'enclos comme parcelle et totalité du monde : pour une approche holistique de l'art des jardins », *Ligeia, Dossiers sur l'art*, dossier *Art et espace*, 73-76, 2007, p. 59-75.

⁸⁶ Hervé Brunon, « Jardins. Vue d'ensemble », *Encyclopaedia universalis*, consulté le 7 juillet 2021.

En outre, certains termes plus anciens ont perdu au fil du temps une partie de leur sens, quand ils étaient entrés dans la langue française, ou revêtent une connotation différente au XIX^e siècle. C'est le cas de « *picturesque* », qui sera souvent traduit par « charmant », voire « photogénique » dans le contexte du dernier tiers du XIX^e siècle, le terme s'étant galvaudé⁸⁷ et ses interprétations diluées au cours du siècle⁸⁸. Nous en étudierons les contours définitionnels⁸⁹ et les enjeux esthétiques chez Robinson.

Enfin, se pose la question de la langue du XIX^e siècle. Certains termes n'existent plus ou décrivaient une réalité disparue, ou peu connue aujourd'hui. Il est donc nécessaire d'utiliser les équivalents français de l'époque. C'est particulièrement le cas de certaines couleurs comme « *gamboge* », qui tire son nom d'un pigment jaune tirant sur l'orangé, la gomme-gutte ou jaune du Cambodge. Dans tous ces cas, une note explicative sera fournie en bas de page. Dans les cas de coquilles, d'emprunts au français, ou de néologismes, la décision a été prise de ne pas les mentionner par la mention [*sic.*] afin de ne pas alourdir la lecture. Pour cette même raison, la ponctuation a été modernisée (espaces supprimés avant les ponctuations fortes et guillemets remplacés par l'italique pour les titres d'ouvrages, surtout).

Annonce du plan

Les théories de William Robinson se développent dans un contexte historique marqué par la notion de progrès. C'est le cas sur le plan scientifique avec les théories post-darwiniennes et les expéditions scientifiques dans des pays et territoires jusque-là inconnus. Ces éléments ouvrent des perspectives nouvelles sur le monde végétal et bouleversent la place de l'Homme dans la nature. Les théories progressistes et l'utopisme sont tout aussi caractéristiques de la période et engendrent des aspirations à la représentativité, au bien être et au progrès social. Enfin, l'expansion de l'industrialisation a permis l'émergence d'une classe moyenne toujours plus nombreuse et éduquée, et l'accès aux loisirs pour un nombre

⁸⁷ Charles-François Mathis, *In Nature We Trust : Les paysages anglais à l'ère industrielle*, Paris, PU Paris-Sorbonne, 2010, p. 53.

⁸⁸ Michael Bunce, *The Countryside Ideal*, Londres, New York, Routledge, 1994, p. 28. Cité par Charles-François Mathis, *In Nature We Trust : Les paysages anglais à l'ère industrielle*, Paris, PU Paris-Sorbonne, 2010, p. 53.

⁸⁹ Laurent Châtel, « 'Getting the Picture' of the Picturesque: Some Thoughts on the Greatest British Aesthetic Middle of the Eighteenth and Nineteenth Centuries », *XVII-XVIII. Revue de la Société d'études anglo-américaines des XVII^e et XVIII^e siècles*, 51, 2000, p. 229-248.

croissant de consommateurs est facilité et stimulé par des développements techniques divers, en particulier dans la presse, l'horticulture et les transports.

Cependant, des périodes de crises sociales et économiques ponctuent également la vie de William Robinson et ont un impact sur ses idées et son travail. D'abord, la Grande Famine d'Irlande entre 1845 et 1852⁹⁰, qui a dû marquer une partie de son enfance et qui pose de façon accrue la question d'une agriculture nourricière efficace. Ensuite advient la Grande Dépression⁹¹ des années 1870⁹², au début de sa carrière journalistique qui est accompagnée d'une récession agricole entre 1873 et 1896⁹³. Elle laisse en jachère des arpents entiers de campagne britannique pouvant ainsi être réinvestis et repensés par les urbains des classes supérieures.

Ainsi, d'emblée, la dichotomie entre l'abondance des ressources permise par les progrès dans tous les domaines des sciences et des techniques, et leur inégale répartition, pose, chez Robinson, la question de l'accès du plus grand nombre à celles-ci, qu'elles soient agricoles, botaniques, techniques, théoriques ou culturelles. Dès lors, la question de la médiatisation, c'est-à-dire de la diffusion et de la transmission, nous paraît centrale dans l'œuvre de Robinson.

Nous nous pencherons d'abord sur l'influence des sciences naturelles et de la démarche scientifique sur le point de vue nouveau que Robinson développe à l'endroit du jardin et sur le changement de conception de la nature et les formes esthétiques nouvelles que celles-ci entraînent dans un contexte post-darwinien, marqué par une agriculture déclinante et une urbanisation galopante. En particulier, nous verrons dans quelle mesure les logiques d'interactions mises en exergue dans la nature et le regard naturaliste à l'endroit du jardin permettent à William Robinson de valoriser l'environnement local et quotidien des victoriens (Première Partie).

Cette compréhension nouvelle des lois de la nature se traduit par un changement dans les pratiques jardinières et par une redéfinition du rôle et de la place du jardinier,

⁹⁰ Voir Christine Kinealy, *This Great Calamity, The Irish Famine 1845-52*, Gill & Macmillan, 1994.

⁹¹ « *Whether the period deserved the name of 'the Great Depression' or not, it was a time 'when people said there was a Great Depression'.* », H. L. Beales, « The Great Depression in Industry and Trade », *Economic History Review*, vol. V, 1934, p. 65-75.

⁹² Charles Wilson, « Economy and society in late Victorian Britain », *The Economic History Review*, vol. 18(1), 1965, p. 183-198.

⁹³ Voir T. W. Fletcher, « The Great Depression of English agriculture 1873-1896 », *Economic Historical Review*, vol. XIII(2), 1961, p. 417-432.

professionnel comme amateur, dans la société. Le jardin et le jardinage sont perçus comme un lieu et une pratique de réforme sociale qui cristallisent une vision du monde et du vivant alternative au « progrès » matériel et technique proposé par la révolution industrielle. En particulier, nous expliquerons comment William Robinson fait du jardinage une pratique d'enrichissement matériel, intellectuel et moral, à la fois sur le plan individuel et national (Deuxième Partie).

Ces changements de paradigmes scientifiques, spirituels et sociaux sont rendus possibles et diffusés par le développement sans précédent de la presse écrite en générale et de la presse horticole en particulier qui accompagne l'émergence des classes moyennes. Les journaux constituent des espaces d'agrégation d'une communauté autour de savoirs et d'images, de pratiques et de représentations, qui contribuent à patrimonialiser les formes du jardin robinsonien. En particulier, nous étudierons les liens entre écriture, illustration et mémoire, qui permettront d'esquisser une réflexion sur le jardin et la nature qui apparaissent chez William Robinson comme à la fois des objets patrimoniaux et des lieux de conservation (Troisième Partie).

PREMIÈRE PARTIE – JARDINIERS ET NATURALISTES : RAPPORTER LE SAUVAGE AU QUOTIDIEN

For all that concerns our lives and our surroundings there are laws which will aid and guide us if we seek for them [...]. I hope in these notes to set down the laws that Nature has written for us, and to apply them to the formation of our gardens [...]. Only they are not laws that bind with weary fetters, but full of tenderness like a good mother, and infinite in delightful change as the restless clouds on the hills¹.

William Robinson, *The English Flower Garden* [1883], John Murray, 1893, p. 1.

¹ « Nos vies et notre environnement sont tout entiers régis par des lois qui peuvent nous aider et nous guider pour peu que nous les recherchions [...] Je souhaite, dans ces quelques notes, mettre à l'écrit les lois que la Nature nous a données à lire, et les appliquer à la formation de nos jardins [...] Toutefois, il ne s'agit pas de lois qui nous lient d'entraves fastidieuses, mais qui sont empreintes de la tendresse d'une bonne mère, et recèlent une infinité de variations délicieuses, comme les nuages d'un ciel changeant sur les collines ».

William Robinson est personnellement et professionnellement plongé dans un milieu scientifique post-darwinien marqué par l'évolutionnisme. Selon lui, les méthodes et les qualités du naturaliste moderne sont les mêmes que celles du bon jardinier : une personne qui observe la nature directement sur le terrain et tire des conclusions pratiques et vérifiables de ses observations. Comme les scientifiques du début du XIX^e siècle, le jardinier moderne doit connaître les milieux naturels d'où proviennent les spécimens dont il a la charge, ce qui passe par la fréquentation et la compréhension de ces derniers. Pour les jardiniers, cela est facilité par le développement des moyens de transport et l'essor du tourisme, mais également et surtout par une plus grande accessibilité des périodiques spécialisés dans le dernier tiers du siècle. Ces derniers font entrer les récits d'expéditions, les voyages d'herborisation, les descriptions et les images des régions les plus sauvages dans les espaces domestiques des classes moyennes et supérieures urbaines et dans l'imaginaire collectif des Victoriens. Le jardinier doit désormais faire avec les nouvelles lois de la nature et prendre en compte et intégrer visuellement dans sa pratique et ses compositions ces nouvelles logiques d'interaction des végétaux entre eux et avec leur milieu. C'est ce que prône William Robinson dans ses articles où il promeut des formes adaptées à l'Angleterre du troisième tiers du siècle : un milieu urbain de l'hémisphère nord, à l'agriculture chancelante. Pour cela, il opère une re-présentation triple : une traduction de la démarche pratique des sciences naturelles au jardinage ; une traduction de l'objet d'investigation, des régions sauvages lointaines à l'environnement britannique ; enfin, une traduction de l'angle de vue, des milieux sauvages vers l'environnement domestique des Victoriens.

Du point de vue chronologique, comme du point de vue logique, les théories de William Robinson se déploient à partir du début des années 1860 après une série de voyages à l'étranger et au Royaume-Uni. Ces *tours* sont de plusieurs types : explorations de zones naturelles, fréquentation d'espaces agricoles et horticoles, visites de jardins botaniques et de parcs et de jardins publics ou privés. Ces excursions sont motivées par des raisons personnelles et organisées à titre privé parfois, mais la plupart du temps, elles sont financées et justifiées par son activité professionnelle.

S'il a en effet débuté sa carrière comme jeune apprenti jardinier (« *garden boy* ») chez la marquise de Waterford à Curraghmore, en Irlande, au début des années 1850, il gravit rapidement les échelons de la profession pour devenir en 1861 jardinier en chef au jardin de la *Royal Botanic Society* à Regent's Park, où il devient responsable des collections

d'herbacées², des plantes britanniques et du service des études³. Il est élu *Fellow* de la Société Linnéenne de Londres (FLS) en mai 1866 par cooptation du naturaliste Charles Darwin (1809-1882), du botaniste David Moore (1808-1879) et de l'horticulteur James Veitch (1815-1869)⁴. Il décide alors de se consacrer à l'écriture et au journalisme spécialisé, et commence par couvrir en 1867, en qualité de correspondant, l'exposition horticole de l'Exposition universelle de Paris, pour le compte de *The Field*, *The Gardeners' Chronicle*, *The Times* et des pépinières Veitch.

William Robinson ne se définit ni comme botaniste, ni comme horticulteur et n'écrit pas de traité purement scientifique et peu d'ouvrages horticoles à proprement parler⁵. Il se considère davantage comme un jardinier qui écrit sur le jardin, ce qui recoupe, nous le verrons, un très grand nombre de domaines des sciences, de la géologie à l'urbanisme, en passant par la climatologie et l'entomologie. Au-delà de la découverte de nouvelles espèces ou de l'expérimentation horticole, nous essaierons de montrer que c'est la méthode et les connaissances scientifiques et horticoles qu'il désire faire appliquer au jardinage et partager avec les jardiniers.

Pour cela, Robinson opère une re-présentation triple : une application de la démarche pratique des sciences naturelles au jardinage ; une traduction de l'objet d'investigation, des régions sauvages lointaines à l'environnement britannique ; enfin, une traduction de l'angle de vue, des milieux sauvages vers l'environnement domestique des Victoriens.

Nous nous pencherons d'abord sur l'influence des grandes explorations scientifiques, comme pratique, et de leurs conclusions sur l'émergence de son esthétique jardinière. Il semble, en effet, que l'observation de terrain en milieu naturel constitue pour William Robinson le préalable nécessaire à la compréhension du monde végétal et donc à la réussite de création d'un jardin. Les notions de milieux et les logiques d'interactions et de coopération entre les êtres vivants mises en exergue par les naturalistes de la première moitié du XIX^e siècle sont pleinement intégrées à la pratique jardinière préconisée par William Robinson où elles sous-tendent des formes esthétiques comme le *wild garden* et la *mixed border*.

² Une plante herbacée est une plante dont la tige est tendre et périt après la fructification, même si cette plante peut également être une plante vivace. On oppose généralement les plantes herbacées aux plantes ligneuses, qui produisent du bois comme les arbustes et les arbres.

³ « *Education Department* ».

⁴ Voir The Linnean Society of London, « *Certificates of Recommendation* », 1866, CR/79.

⁵ Hormis *Mushroom Culture: its Extension and Improvement* (1870) et *Asparagus Culture* (1873).

Nous tenterons ensuite de montrer comment William Robinson est parvenu à transposer cette démarche scientifique d'observation à la flore britannique, d'une part, et dans quelle mesure il s'est efforcé d'intégrer les dernières découvertes botaniques et les résultats de sciences nouvelles comme la géologie, la climatologie ou la géobotanique pour enrichir la palette végétale des jardiniers des îles britanniques. Cette quête de « beauté naturelle » est incarnée par la forme du jardin rustique dit « de cottage », dont l'esthétique répond à une volonté de revalorisation du terroir britannique.

Enfin, pour compléter cette approche scalaire, nous verrons comment les concepts et pratiques d'adaptation et d'acclimatation, le contexte d'avancées techniques et scientifiques, ainsi que la découverte de nouveaux biotopes par les explorateurs du début du siècle, ont pu faire paraître aux yeux de William Robinson les espaces périurbains, urbains et domestiques comme autant de milieux à conquérir et à verdir par la flore avec l'aide du jardinier. Ainsi, nous explorerons les modalités esthétiques qui contribuent à définir les limites de l'emprise du jardin sur le monde.

CHAPITRE 1 – Découvertes scientifiques et observation de la nature « sauvage » : aux racines de l'esthétique robinsonienne

1.1 William Robinson et la démarche des sciences naturelles : « *the methods of investigation [...] used by the humblest observant gardener*¹ »

Au début de l'année 1908, après une longue carrière couronnée de succès éditoriaux consacrés au jardinage, William Robinson offre à son ami Vernon Lushington (1832-1912), une figure qui gravite dans les cercles préraphaélites, un ouvrage du mathématicien Henri Poincaré (1854-1912) consacré à la philosophie des sciences. Vernon Lushington, adepte du positivisme et suiveur d'Auguste Comte (1798-1857), trouve *The Foundations of Science*² très ardu et répond à Robinson dans un courrier³ que la question de l'origine de la connaissance des choses est une question qui le dépasse à bien des égards, avant de revenir à des considérations plus terre-à-terre, telles que la météo des vents et les oiseaux de son jardin ; somme toute, des préoccupations plus proches de celles attendues dans une correspondance entre deux jardiniers septuagénaires. Pourtant, pour William Robinson, la question de la méthode et de l'acquisition de la connaissance sont primordiales et sous-tendent sa conception entière du jardinage, une méthode et des techniques avant tout, et du jardin, le résultat esthétique d'expérimentations. Selon lui, les hommes de science et les jardiniers ont beaucoup en commun.

¹ « [...] les méthodes de recherche [...] employées par le plus humble des jardiniers, s'il est observateur et perspicace », WR, « Science, Theory, and Practice », *TG*, vol. 1, 25 mai 1872, p. 579.

² Henri Poincaré, *The Foundations of Science*, New York, Science Press, 1908. Le livre inclut la traduction anglaise de *La Science et l'hypothèse* (1902), *Le Valeur de la science* (1905) et *Science et méthode* (1908).

³ Vernon Lushington, « Letter from Vernon Lushington to William Robinson, 22 April 1908 », *Papers of William Robinson*, RHS Lindley Library, GB 803 WRO/2/113.

1.1.1 Démarche scientifique, observation de terrain et jardinage : « *the identity in kind of the ordinary and the 'scientific' methods of observation*⁴ »

Robinson est de ceux⁵ qui ont constamment mis l'accent sur l'importance de l'observation et la connaissance de la nature comme prérequis pour être un bon jardinier. Les traités théoriques de jardinage ou de botanique ne sauraient être suffisants. Il crée ainsi une rubrique intitulée « Scènes végétales⁶ » dans le périodique *The Garden*. Il y apporte aux lecteurs descriptions écrites issues de journaux de voyages scientifiques et illustrations du biotope en question sur une pleine page [ill. 1]. Comme il l'explique clairement :

Pour tous ceux qui n'ont pas le privilège de se rendre sous les tropiques, il est intéressant de pouvoir observer les beautés des paysages tropicaux. C'est particulièrement vrai pour le jardinier, dont le plaisir et le devoir est de permettre le développement le plus beau de la végétation sous sa responsabilité ; et il le pourra effectivement, ou pas, selon qu'il sera familiarisé avec l'abondance de beauté et de variété dont fait montre la végétation dans son habitat de prédilection dans les pays d'où proviennent les différents spécimens dont il s'occupe⁷.

L'un des naturalistes les plus présents dans les journaux de Robinson est certainement Charles Darwin qui, comme le souligne Robinson, a considérablement travaillé sur le règne végétal⁸. Comme le rappelle Brent Elliott⁹, les premiers écrits de Charles Darwin n'eurent pas de réception dans la presse horticole contemporaine car elle en était encore à ses balbutiements en 1839, date de la première publication des *Journaux*¹⁰. Cependant, l'œuvre du naturaliste fut abondamment commentée plus tard, notamment dans les journaux publiés par Robinson¹¹, car son style revêt, selon ce dernier, un « caractère frais et clair, combiné à une puissance de description qui ne faiblit jamais [...] [Darwin] non seulement

⁴ « [...] la nature commune des méthodes d'observation ordinaires et scientifiques », WR, « Science, Theory, and Practice », *TG*, vol. 1, 25 mai 1872, p. 579.

⁵ On pense notamment à Alexander Pope (1688-1744). Voir en particulier Laurent Châtel, « 'Modern Moral Gardens': Nature, National Trust and the Modernity of Eighteenth-Century 'English' Gardens », *XVII-XVIII*, HS3, 2013, p. 243-259.

⁶ « *Aspects of vegetation* ». Le premier article de cette longue série est WR, « Aspects of Vegetation – Herbaceous Vegetation in Siberia », *TG*, vol. 1(2), 2 décembre 1871, p. 32-34.

⁷ « *To those who are not privileged to travel in tropical climes, it is interesting to witness pictorial evidence of the beauties of tropical scenery. This is particularly true of the gardener whose pleasure and duty it is to develop the highest beauty of the vegetation in his charge; for he will do this effectually, or otherwise, just in proportion to his familiarity with the abounding beauty and variety exhibited by vegetation in its more favoured haunts in countries from which the different objects of his care come* », WR, « Aspects of Vegetation – Scene in a Brazilian Forest », *TG*, vol. 1(9), 20 janvier 1872, p. 190-191.

⁸ « [...] *the great amount of attention that Mr. Darwin has throughout his life given to plants* », WR, « Notes of the Week », *TG*, vol. 9(215), 1er janvier 1876, p. 4.

⁹ Brent Elliott, « The Reception of Charles Darwin in the British Horticultural Press », *Occasional Papers From The RHS Lindley Library*, vol. 3, 2010, p. 7.

¹⁰ Charles Darwin, *Journals and Remarks (The Voyage of the Beagle)*, Londres, Henry Colburn, 1839.

¹¹ Voir annexe 3 : « Les ouvrages de Charles Darwin et leur réception dans *The Garden* », vol. II, p. 541.

voit ce qui est devant lui et transmet ce qu'il voit dans une langue saisissante, mais il l'intellectualise tout en emportant le lecteur avec lui¹² ». Là encore, l'image, littéraire ici, est primordiale pour transmettre les impressions au plus grand nombre, même s'il s'agit d'une description de portée scientifique.

Robinson cite un passage des journaux de Charles Darwin¹³ dans lequel celui-ci développe justement une réflexion sur l'insuffisance de la description botanique pour communiquer l'effet visuel et sensoriel que provoquent les plantes dans leur milieu d'origine sur l'individu, ce qui malheureusement, pour Robinson, est essentiel au travail du jardinier :

« Il est impossible », nous dit M. Darwin, « de dépeindre l'effet d'ensemble. Les naturalistes érudits décrivent ces scènes tropicales en nommant une multitude de spécimens, et en mentionnant quelques traits caractéristiques de chacun d'eux. Peut-être qu'un voyageur érudit parviendrait à s'en faire une idée ; mais qui d'autre, à la vue d'une plante dans un herbier, peut imaginer son apparence lorsqu'elle pousse dans son sol natal ?¹⁴ ».

Charles Darwin ne déplore pas simplement l'inadéquation du langage scientifique, mais c'est bel et bien toute la langue qui manque de mots pour décrire ces réalités nouvelles, ces « scènes extraterrestres ! [...] splendeurs d'un autre monde¹⁵ ». « Si l'on peut donner des noms aux espèces, aux environnements d'après leurs caractéristiques physiques, la description et l'expression verbale de ce qui est observé et surtout ressenti est souvent vouée à l'échec tant les mots échappent à l'observateur-narrateur¹⁶ » :

Tandis que j'arpentais silencieusement les sentiers ombragés, et que j'admirai chaque vue successive, je tentai de trouver les mots pour exprimer mes idées. Épithète après épithète s'avéraient trop faibles pour communiquer à ceux qui n'ont pas visité les régions intertropicales la sensation d'enchantement qui traverse l'esprit¹⁷.

¹² « *There is a freshness and clearness about it, combined with a power of description that never palls [...] he not only sees what is before him and tells one what he sees in vivid language, but turns it over his mind, and takes one along with him [...]* », WR, « Charles Darwin », TG, vol. 8, 1^{er} janvier 1876, p. XI.

¹³ Charles Darwin, *The voyage of the Beagle*, Dover Publications, 2002, p. 498-499 (d'abord publié sous le titre *Journal of Researches into the Natural history and Geology of the Countries Visited During the Voyage of H.M.S. 'Beagle' Round the World, under the Command of Capt. Fitz Roy, R.N.*, Londres, John Murray, 1845).

¹⁴ « *'It is hopeless,' says Mr. Darwin, 'to paint the general effect. Learned naturalists describe these scenes of the tropics by naming a multitude of objects, and mentioning some characteristic feature of each. To a learned traveller this possibly may communicate some definite ideas; but who else, from seeing a plant in an herbarium can imagine its appearance when growing in its native soil?'* », WR, « Aspects of Vegetation – Scene in a Brazilian Forest. », TG, vol. 1(9), 20 janvier 1872, p. 190.

¹⁵ « [...] *the scenery of another planet! [...] glories of another world* », *ibid.* (extrait de Charles Darwin, *The Voyage of the Beagle*, Dover Publications, 2002, p. 499).

¹⁶ Aliyah Morgenstern, « Observation, affect et point de vue: la mise en mots d'un naturaliste. Darwin 1831-1836 », *Anglophonia*, PU du Mirail, 2005, p. 121-133.

¹⁷ « *When quietly walking along the shady pathways, and admiring each successive view, I wished to find language to express my ideas. Epithet after epithet was found too weak to convey to those who have not*

La rubrique « Scènes végétales » constitue la réponse de Robinson à ce problème. En associant descriptions scientifiques des plantes, récits de voyage et illustration de scènes caractéristiques en pleine page, il tente à sa manière « de fixer [...] durablement une impression¹⁸ » dans l'esprit de ses lecteurs, c'est-à-dire de transmettre visuellement un effet et une palette de motifs.

À partir de 1872, année du lancement de *The Garden*, William Robinson publie ainsi systématiquement des comptes-rendus ou des passages des œuvres du naturaliste¹⁹, « dans l'espoir qu'ils puissent clarifier certains points qui semblent intéresser un grand nombre de nos correspondants [et sur lesquels] il existe encore une grande confusion parmi les cultivateurs²⁰ ». Pour Robinson, Darwin a su dépoussiérer la science botanique en réhabilitant la primeur de l'observation de terrain sur celle de la taxonomie : « Il n'a rien en commun avec les nombreux botanistes qui ne s'intéressent qu'à la nomenclature²¹ ». Lorsque Darwin reçoit le prix de l'Académie des Sciences de Turin en 1879, William Robinson se réjouit que les travaux botaniques du scientifique soient enfin récompensés. Il souligne la révolution que la démarche darwinienne, plus empirique et personnelle que celles des botanistes traditionnels, a constitué pour l'horticulture et l'art des jardins :

L'Académie des Sciences de Turin vient de décerner un prix de 12,000 livres au Professeur Darwin pour ses découvertes relatives à la physiologie des plantes, c'est-à-dire pour ses observations sur le comportement et la vie des plantes, sujets depuis longtemps négligés par ceux normalement censés consacrer leur vie à l'étude des plantes. Jusqu'ici, notre botanique n'a été que discours théorique, fait de mots durs et laids, sans réelle utilité pour l'horticulture ou l'art des jardins, alors qu'elle pourrait leur être très utile. La vie et la beauté des plantes ont jusqu'ici été presque complètement ignorées par une botanique technique et pédante, dont les membres se gargarisent de longs termes descriptifs et s'enorgueillissent d'être des botanistes distingués, alors qu'ils ne font pas grand chose d'autre qu'alimenter le bavardage verbeux dont ce bas monde est déjà saoul²².

visited the intertropical regions, the sensation of delight which the mind experiences », WR, « Aspects of Vegetation – Scene in a Brazilian Forest », *TG*, vol. 1(9), 20 janvier 1872, p. 190.

¹⁸ « [...] *to fix in my mind for ever an impression* », *ibid.*

¹⁹ Voir annexe 3 : « Les ouvrages de Charles Darwin et leur réception dans *The Garden* », vol. II, p. 541.

²⁰ « [...] *in the hope that it may serve to clear up a matter on which many of our correspondents seem to be interested [...] As much confusion still exists among cultivators* », WR, « Mr. Darwin on Primroses, Cowslips, and Oxlips », *TG*, vol. 3, 31 mai 1873, p. 416.

²¹ « *He has little affinity with the numerous botanists who concern themselves with the names of plants only* », WR, « Notes of the Week », *TG*, vol. 9(215), 1er janvier 1876, p. 4.

²² « *The Academy of Science of Turin has awarded a prize of 12,000 lire to Professor Darwin for his discoveries in the physiology of plants, that is to say, for his observations on the habits and life of plants, a subject long neglected by those whom we are accustomed to regard as devoting lives to the study of plants. Hitherto our botany has been all words, and very hard and ugly ones, and of slight use to horticulture or to art compared with what it might be. The life and beauty of plants has hitherto been almost ignored by the pedantic technical school who pay themselves with long descriptive words, and fancy they are distinguished botanists, when they are really doing little more than adding to the wordy rubbish of which the world is already too full* », WR, « Leaflets », *TG*, vol. 17(424), 3 janvier 1880, p. 10-12.

Robinson intègre Charles Darwin à la grande communauté des jardiniers, ce qui constitue un honneur sous sa plume, et lui permet par la même occasion de mettre en valeur le jardinage comme activité expérimentale à part entière et donc digne d'intérêt :

Il a tenté de percer les mystères de la vie végétale et y est souvent parvenu, ou a montré la direction dans laquelle chercher la lumière. Nombre de ses expériences les plus intéressantes furent réalisées sur des plantes vivantes dans son propre jardin du Kent, ou dans sa propre serre²³.

Du point de vue de William Robinson, il est en effet nécessaire d'être un bon jardinier pour être un bon naturaliste et le jardin est un lieu d'expérimentation digne des meilleurs laboratoires. Il évoque d'ailleurs volontiers ses théories paysagères en termes de « système » et de « résultats »²⁴. Lors d'une discussion sur les théories scientifiques de Charles Darwin concernant le brassage génétique des plantes et ses conséquences sur la vitalité des spécimens en découlant, Robinson pointe une erreur dans la démarche scientifique de ce dernier. Selon lui, Darwin ne connaît pas assez bien l'horticulture et le jardinage. Le rédacteur en chef de *Flora and Sylva* ouvre alors ses colonnes à Edward Bell (1829-1904)²⁵, qui y publie une série d'articles très critiques sous le pseudonyme « A Field Naturalist »²⁶. Robinson persiste dans le compte-rendu de lecture de l'ouvrage d'Edward Bell, *The Primrose and Darwinism*²⁷, et considère que le « système darwinien » et l'école darwinienne, représentés principalement par John Lubbock (1834-1913)²⁸ et Grant Allen (1848-1899)²⁹, sont trop dogmatiques. Or, plaquer un modèle théorique sur la nature, plutôt que de l'observer fidèlement pour en déduire des conclusions, conduit à des erreurs. Il défend la démarche et les travaux d'autres hommes de science tels Armand de

²³ « He has tried to fathom some of the mysteries of plant life and has often succeeded, and often pointed to the direction from which light will probably come. Many of his most interesting experiments were carried out with living plants in his own garden in Kent, and in his own greenhouse ». WR, « Notes of the Week », *TG*, vol. 9(215), 1er janvier 1876, p. 4.

²⁴ Notamment au chapitre 13 de *The Wild Garden*, intitulé « Some Results: Details of a Few of the Results Obtained, where the System Has Been Tried », WR, *The Wild Garden*, 1894, p. 129.

²⁵ Il était alors pasteur. Pour en savoir davantage sur ce débat, voir Robert Ornduff, « Darwin's Botany », *Taxon*, vol. 33(1), février 1984, p. 39-47.

²⁶ Edward Bell, « Is Differentiation, or Difference in Constitution, in Flowers Necessary for Their Complete Fertility? », *FS*, vol. 1(4), juillet 1903, p. 136-138 et vol. 1(5), août 1903, p. 167-168.

²⁷ Edward Bell, *The Primrose and Darwinism*, London, Grant Richards, 1902.

²⁸ John Lubbock est l'auteur de *Pre-historic times, as illustrated by ancient remains, and the manners and customs of modern savages* (1865), dans lequel il invente les termes « paléolithique » et « néolithique », est considéré comme un des précurseurs du darwinisme social. Selon Bruce Trigger, « what was new was Lubbock's [...] insistence that, as a result of natural selection, human groups had become different from each other, not only culturally, but also in their biological capacities to utilize culture » (extrait de *A History of Archeological Thought*, 1989, p. 173).

²⁹ Grant Allen est l'auteur de plusieurs essais et ouvrages sur les liens entre fleurs et insectes. Il est considéré comme un vulgarisateur du travail de Charles Darwin et un pionnier de la science fiction.

Quatrefages (1810-1892)³⁰ et Richard Owen (1804-1892)³¹, dont les théories et expériences ont été reléguées au second plan par la critique scientifique de l'époque :

Ceux qui prennent pour argent comptant la haute estime d'eux-mêmes que se portent les tenants du darwinisme seront bien avisés de lire cet ouvrage qui montre la superficialité de la méthodologie et l'irréflexion des raisonnements de l'école de Darwin et Lubbock, et de leurs suiveurs, tel feu M. Grant Allen. Les suiveurs de Darwin étaient en de nombreux points pareils aux anciens fleuristes³², prompts à donner correction à qui n'acceptait pas leurs petites formules. Le plus triste dans cet engouement est le mépris avec lequel furent traitées les idées de certains des plus grands esprits scientifiques de l'époque, tels Quatrefages et Owen, qui donnèrent à ce phénomène de mode son véritable nom : « biologie conjecturale »³³.

Ce qui compte pour Robinson est bel et bien la démarche scientifique et l'observation de terrain. Or, c'est dans la figure du jardinier que s'incarne le mieux l'esprit pratique et la patience d'observation. Ainsi, il met à la disposition de ses lecteurs des comptes-rendus d'expérimentations conduites par des jardiniers de renom avec un véritable esprit scientifique, c'est-à-dire sans a priori et ne faisant foi que des résultats observables et observés. Il publie par exemple dans *Flora and Sylva*³⁴ et dans *Gardening Illustrated*³⁵ l'exposé des expériences menées par Humphry Repton au sujet de l'effet du lierre sur les arbres³⁶. Robinson tente de montrer que, tout jardinier qu'il fût, Humphry Repton parvient à des résultats dignes des plus grands botanistes, à l'encontre des idées reçues sur les interactions entre lierre et arbre hôte.

Robinson ne manque pas une occasion de souligner le lien fondamental qui lie les sciences de la vie, l'horticulture et la pratique du jardinage. Il sélectionne pour son lectorat les passages qui valorisent le jardinage dans les journaux et ouvrages des plus grands naturalistes de l'époque. C'est par exemple le cas d'une anecdote humoristique racontée

³⁰ Jean Louis Armand de Quatrefages de Bréau est l'auteur notamment de *Charles Darwin et ses précurseurs français : étude sur le transformisme* (1870) et de *L'Espèce humaine* (1879), est un critique français de Darwin qui défend notamment le terme d'« élimination » naturelle plutôt que celui de « sélection » naturelle.

³¹ Richard Owen est un biologiste et paléontologue qui a travaillé sur les espèces d'animaux disparus et est connu pour avoir créé le terme « dinosaure ».

³² Le terme « fleuriste » désigne au XIX^e siècle les amateurs qui cultivaient une espèce de plante particulière en vue de présenter les plus beaux spécimens lors de concours annuels.

³³ « Those who accept the Darwinians at their own valuation might be enlightened by reading this book, which shows the shallow methods and hasty reasonings of the school of Darwin and Lubbock, and their followers, like the late Mr. Grant Allen. The followers of Darwin were much like the old florists, who inclined to knock anybody on the head who did not accept their little formulae. One of the saddest things about the excitement was the contempt of the opinions of some of the wisest and most scientific men of the time, such as Quatrefages and Owen, who gave to the craze its true name of 'conjectural biology' », WR, « The Primrose and Darwinism », *FS*, vol. 2(10), p. 30-32.

³⁴ WR, « Repton's Plea for Ivy on Trees », *FS*, vol. 1(2), 1903, p. 69-70.

³⁵ WR, « Ivy on the Stems of Trees », *GI*, vol. 7(325), 30 mai 1885, p. 158.

³⁶ Humphry Repton, « Observation on the Supposed Effects of Ivy upon Trees, in a Letter to the President », *Transactions of the Linnean Society of London*, vol. 11, 17 avril 1810, p. 28-34.

par Richard Owen³⁷ à propos du petit jardin de la Sheen Lodge³⁸ qu'il habite à Richmond Park³⁹ [ill. 2]. L'importance de la dimension pratique de la démarche scientifique y est illustrée de deux manières sous la forme d'une fable inspirée à Richard Owen par une déconvenue avec un taupier⁴⁰ peu scrupuleux qui introduisait lui-même les taupes qu'il était payé pour supprimer. Si son « aveuglement⁴¹ » trompe d'abord le scientifique, ses connaissances théoriques savantes de l'anatomie des taupes ne lui laissent rapidement plus de doute sur l'incapacité des *talpa europaea* à sauter par-dessus une haie de laurier du Portugal... Si le personnage du taupier parvient un temps à duper Owen et apparaît comme agent de l'« aveuglement », il n'est cependant pas dépourvu de qualités et incarne l'autre pendant de la connaissance, auquel Owen ne peut accéder depuis son musée du *Royal College of Surgeons*. L'éradicateur, nommé Warps, joue en effet le rôle d'informateur⁴² et d'intermédiaire en fournissant, par exemple, des spécimens à Owen pour ses recherches anatomiques, et en lui apportant de nouveaux savoirs zoologiques⁴³ issus de sa connaissance pratique et de sa fréquentation quotidienne du terrain qui contredisent la science contemporaine, les croyances communes et la superstition. Owen a recours aux néologismes dépréciatifs et humoristiques de « *mole-lore* » et de « *mole-gossip* » pour évoquer ses conversations avec Warps, qui contrastent avec les termes latins et scientifiques employés par le biologiste dans ses « monographies ». Cependant, ce dernier a

³⁷ « Professor Owen was no stranger to William Robinson, who had often supplied him with plant material in Regent's Parks days. [...] William had sent Owen a copy of *The Wild Garden* in 1871, a gift the professor much appreciated, for thinking he ought to make more of his plantation through which rambling grass walks he asked William to pick up suitable bulbs and tell him their proper treatment », Mea Allan, *William Robinson, 1838-1935, Father of the English Garden*, Londres, Faber and Faber, 1982.

³⁸ Aujourd'hui disparu, le Sheen Cottage, ou Sheen Lodge, servait de résidence accordée « par la grâce et la faveur » royale dans l'écrin du park de Richmond. En 1852, la reine Victoria l'attribua au professeur Richard Owen, alors premier directeur du Muséum d'Histoire Naturelle de South Kensington. Le bâtiment fut endommagé en 1944 par les bombardements allemands puis détruit en 1951.

³⁹ Richard Owen, « Mole Hunting in Gardens », *TG*, vol. 1(11), 3 février 1872, p. 249 (extrait de *Blackwood's Magazine*, février 1872).

⁴⁰ « He was the 'mole-catcher', and had plied his vocation there, he told me, man and boy for upwards of fifty years », *ibid.*

⁴¹ « blindness », *ibid.*

⁴² En anglais, *mole* signifie également « informateur », « taupe », au sens figuré.

⁴³ Sur la belette d'Europe, par exemple : « I owe to Warps my first evidence of the vocal powers of *Mustela vulgaris*. 'You know, sir, them parts of the Park as the servant-galls and people won't go near to, after dark, coz of the screams of the murdered babby as was heard thereabout half the night'. 'Well, it must have taken a long time to kill', I interposed. 'Now I tell you what that was, sir, it were a weasel as got trapped in one of my mole-traps, and I never heard a beast squeal so loud afore. I couldn't 'a thought such a little critter could 'a made such a row' », Richard Owen, « Mole Hunting in Gardens », *TG*, vol. 1(11), 3 février 1872, p. 249.

la sagesse de comprendre l'intérêt de se pencher sur ce savoir oral et concède lui être redevable pour une partie de ses travaux théoriques.

En choisissant précisément ce passage, William Robinson entend faire comprendre à ses lecteurs qu'il est urgent de « montrer la nature commune des méthodes d'observation ordinaires et scientifiques, et l'*unicité*, pour ainsi dire, de la théorie et de la pratique⁴⁴ ». Dans un article qu'il choisit de faire publier en première page de *The Garden*, et qu'il signe clairement, William Robinson dénonce la séparation arbitraire selon lui entre « théorie » et « pratique », « théoriciens » et « praticiens » ; des distinctions qu'il considère comme non-fondées et qui constituent une barrière au développement du savoir et au progrès de la science :

[...] toutes les connaissances sont de la même nature ; il n'y a pas de véritable différence entre « science » et pratique, et ce qui est vrai en théorie doit l'être également en pratique, et *vice versa* [...] Il a été démontré à maintes reprises par des hommes éminents que les méthodes de recherche de solutions aux problèmes les plus complexes auxquels l'humanité a pu faire face jusqu'ici ne diffèrent en rien de celles employées par le plus humble des jardiniers, s'il est observateur et perspicace⁴⁵.

Ainsi, il dénonce la séparation institutionnalisée au sein de la Royal Horticultural Society, qui pourtant s'enorgueillit de promouvoir la connaissance générale et le progrès horticole, entre « horticulture théorique » et « horticulture pratique », qui font l'objet de colloques séparés, par exemple. En outre, pourquoi un ouvrage comme *Theory of Horticulture* de John Lindley, porte-t-il l'étiquette « ouvrage savant », malgré le grand nombre de propositions erronées qu'il contient et qui ont été infirmées, quand ceux de John Loudon ne sont pas considérés comme des ouvrages savants⁴⁶ ?

Qu'un de nos plus intelligents jardiniers professionnels ou amateurs, ou pépiniéristes, s'aventure à écrire un ouvrage contenant les résultats de vingt années d'expérience et d'observation⁴⁷, pour qu'à coup sûr, ce-dernier soit automatiquement décrit comme « un ouvrage non scientifique », quand bien même il serait hautement distingué pour le *savoir* nouveau et utile qu'il contient⁴⁸.

⁴⁴ « [...] to prove the identity in kind of the ordinary and the 'scientific' methods of observation, and the ONENESS, so to speak, of theory and practice », WR, « Science, Theory, and Practice », *TG*, vol. 1, 25 mai 1872, p. 579.

⁴⁵ « [...] all knowledge is the same in kind; that there is no real difference between 'science' and practice, and that what is sound in theory must be sound also in practice, and vice versa. [...] the methods of investigation applied to the most difficult problems that have yet engaged the attention of man, differ in no essential respect from those used by the humblest observant gardener », *ibid*.

⁴⁶ Un certain « J. L. » signera le mois suivant un entrefilet en soutien aux positions de Robinson à ce sujet (J. L., « Practice v. Science », *TG*, vol. 1, 8 juin 1872, p. 630). Peut-être s'agit-il d'un jeu éditorial sur les initiales de John Loudon.

⁴⁷ C'est ce que propose Robinson, littéralement, avec *Gravetye Manor or Twenty Years' Work Round an Old Manor*, Londres, John Murray, 1911.

⁴⁸ « Let one of our most intelligent gardeners, or amateurs, or nurserymen, write a book embodying the results of twenty years' experience and observation, and the probabilities are that he will, as a matter of course, find it

Ce que souhaite finalement Robinson, c'est réconcilier les « praticiens » et les « savants », les différentes branches des sciences naturelles telles que la botanique ou l'entomologie⁴⁹ avec la pratique du jardinage pour faire progresser le savoir (-faire) général dans le domaine de l'horticulture⁵⁰. Il propose notamment d'utiliser d'autres distinctions qu'il juge plus appropriées pour aborder les ouvrages et articles relevant de l'*ars hortus* : « profonds » ou « sommaires », « clairs » ou « abscons », « érudits » ou « de vulgarisation », « vrais » ou « faux ». Certains ouvrages de Robinson sont d'ailleurs référencés comme des ouvrages de qualité scientifique par les revues de botanique de l'époque. C'est en particulier le cas de *The English Flower Garden*, qui reçoit des critiques élogieuses dans *Nature*⁵¹ et est décrit comme une « référence » d'envergure « encyclopédique » dans les colonnes du *Journal of Botany, British and Foreign*⁵², alors sous la direction de James Britten (1846-1924)⁵³. Ce dernier n'hésite d'ailleurs pas à mentionner *The Garden* de façon régulière et à en réutiliser des passages, quand ces derniers sont pertinents pour son lectorat de spécialistes de la botanique (ce qui montre qu'il en est un lecteur assidu). Il cite ainsi l'hommage de Robinson au conservateur en chef du jardin botanique de Kew, George Nicholson (1847-1908)⁵⁴, que le directeur de *The Garden* décrit comme possédant « tout à la fois un esprit pratique et scientifique⁵⁵ » et qu'il compare à William Aiton (1731-1793)⁵⁶, l'un des premiers jardiniers des Jardins botaniques royaux de Kew.

alluded to as 'not a scientific book', while perhaps it is highly praised for the original and useful knowledge it embodies », WR, « Science, Theory, and Practice », *TG*, vol. 1, 25 mai 1872, p. 579.

⁴⁹ Ce débat avait débuté après qu'Edward Newman (1801-1876), un entomologiste britannique membre de la Société Linnéenne de Londres et *Fellow of the Zoological Society (FZS)*, a déploré dans un article de *The Garden* du 11 mai 1872 intitulé « Bark-boring Insects » (vol. 1, p. 547-548) que les jardiniers n'écoutaient pas assez les conseils des scientifiques pour faire face aux insectes ravageurs des cultures.

⁵⁰ Voir notamment WR, « 'Scientific' Men », *TG*, vol. 2(42), 7 septembre 1872, p. 204, où les conséquences de cette distinction sur la survie du commun des mortels est évoquée par le biais de la Grande Famine d'Irlande et de la culture de la pomme de terre.

⁵¹ Anonyme, « *The English Flower Garden* », *Nature*, vol. 30, 2 octobre 1884, p. 534-535 et « *The English Flower Garden* », *Nature*, vol. 47, 30 mars 1893, p. 508.

⁵² « [...] *a standard work [...] the work is encyclopaedic* », anonyme, « Book-notes, News, etc. », *The Journal of Botany, British and Foreign*, vol. 36, 1898, p. 408.

⁵³ Botaniste anglais qui fut membre du département de botanique du British Museum et éditeur du *Journal of Botany, British and Foreign* pendant 45 ans à partir de 1879.

⁵⁴ Un botaniste et pépiniériste anglais. Il est conservateur des jardins de Kew et l'éditeur de *The Illustrated Dictionary of Gardening*, 1887. Il contribue fréquemment à *TG*.

⁵⁵ « [...] *a man of varied acquirements, both practical and scientific* », James Britten, « Mr. George Nicholson », *The Journal of Botany, British and Foreign*, vol. 34, février 1896, p. 81.

⁵⁶ Botaniste écossais auteur du catalogue des espèces cultivées dans les Jardins botaniques royaux de Kew, *Hortus Kewensis* en 1789.

À travers ses travaux sur l'histoire des rosiers et de l'horticulture française, Cristiana Oghină-Pavie a montré dans quelle mesure « les problématiques de la pratique et celles des interrogations scientifiques se rencontrent et s'enrichissent mutuellement » au XIX^e siècle, et comment l'histoire des plantes « est partagée entre l'histoire de la pratique horticole et celle des sciences de la vie⁵⁷ ». Elle met en exergue une circulation des idées entre praticiens et savants et un dialogue « facilité par la nature composite des milieux sociaux et intellectuels qui s'intéressent aux végétaux » et qui se rencontrent dans les pages des périodiques éditées par des « publicistes » comme Robinson, et qui concourent à la création d'une communauté de jardiniers⁵⁸. Elle ajoute que « ce dialogue est fait d'influences et de partage, mais aussi de malentendus, parfois d'animosités et de critiques réciproques⁵⁹ » ; autant de discussions et de débats qui sont permis, amplifiés et diffusés par le développement des périodiques dédiés au jardin, point de rencontre entre tous les domaines des sciences et techniques du végétal et de la vie.

1.1.2 Voyages, exploration et jardinage : « *familiarity with the abounding beauty and variety exhibited by vegetation in its more favoured haunts*⁶⁰ »

Pour Robinson, les meilleurs scientifiques sortent de leurs laboratoires et fondent leurs théories sur la pratique et la fréquentation de leur sujet d'étude. Ainsi, explorateurs et grands voyageurs incarnent l'idéal d'une recherche fondée sur la confrontation avec la réalité et utile aux jardiniers amateurs. De nombreux naturalistes sont invités à faire voyager les lecteurs des périodiques de Robinson, afin que la démarche d'observation de la nature propre aux sciences naturelles et ses résultats soient accessibles et compris par ses lecteurs jardiniers [ill. 1]. Presque systématiquement, une gravure en pleine page illustre ces récits, ce qui n'est pas la norme pour les autres illustrations dans les premiers numéros de *The Garden*. On saisit donc l'importance que revêtent pour Robinson la compréhension et la

⁵⁷ Cristiana Oghină-Pavie, « Les rosiers entre horticulture et science au XIX^e siècle », *Roses, mettez-vous au parfum*, Paris, SNHF, 2015, p. 24.

⁵⁸ Richard Bisgrove, dans *William Robinson, The Wild Gardener*, parle de « *Gardening Fraternity* », p. 91.

⁵⁹ Cristiana Oghină-Pavie, « Les rosiers entre horticulture et science au XIX^e siècle », *Roses, mettez-vous au parfum*, Paris, SNHF, 2015, p. 24.

⁶⁰ « [...] la connaissance de toute la profusion de beauté et de variété dont fait preuve la végétation dans ses habitats de prédilection », WR, « *Aspects of Vegetation – Scene in a Brazilian Forest* », *TG*, vol. 1(9), 20 janvier 1872, p. 190.

visualisation des effets créés par la végétation sauvage comme préalable à la création réussie d'un jardin.

Robinson lui-même, en qualité de *fellow*⁶¹ de la Société Linnéenne de Londres, fréquentait de près le milieu scientifique de l'époque. Il est à noter qu'il contribue occasionnellement à des revues scientifiques comme *The Journal of Botany*⁶² ou le *Lancet*⁶³. En outre, il partageait le même éditeur que, entre autres, Charles Darwin, Henry Walter Bates (1825-1892)⁶⁴, Charles Lyell (1797-1875)⁶⁵, et David Livingstone (1813-1873) : John Murray. Cet éditeur était à l'origine des célèbres *Murray's Handbooks*, considérés comme les premiers guides touristiques, et choisissait de publier les travaux de recherches les plus novateurs de l'époque, surtout les récits d'explorations et les ouvrages d'histoire naturelle et humaine.

Les récits d'expéditions scientifiques dans les journaux de William Robinson sont nombreux⁶⁶. Parmi ses confrères britanniques présents dans les pages de ses périodiques, on compte Alfred Russel Wallace (1823-1913), Richard Owen, qui considère *The Garden* comme un « excellent journal⁶⁷ », Charles Darwin⁶⁸, William Ellis (1794-1872)⁶⁹, ou Joseph Croucher (1833-1905)⁷⁰. C'est l'occasion pour les lecteurs de découvrir les richesses des régions explorées et les récits prennent parfois des airs d'aventure⁷¹. Robinson fait également découvrir les scientifiques américains à ses lecteurs. Il cite par exemple des

⁶¹ Le titre de *fellow*, que l'on pourrait ici traduire par « sociétaire », est un titre honorifique attribué par une institution à une personnalité méritante, élue ou invitée. De nombreuses sociétés savantes cooptent des membres par un mode de sélection ou d'élection. Ces membres sont des *fellows*. Ils portent en complément de nom un sigle qui indique leur appartenance au corps : William Robinson, FLS (*Fellow* de la Linnean Society).

⁶² WR, « *Arenaria balearica* », *The Journal of Botany, British and Foreign*, vol. 37(440), août 1899, p. 360.

⁶³ WR, « The dirty fountains in Trafalgar-Square », *The Lancet*, vol. 161(4162), 13 juin 1903, p. 1698.

⁶⁴ Entomologiste britannique célèbre pour son exploration du bassin amazonien avec Alfred Russel Wallace.

⁶⁵ Géologue écossais auteur notamment de *Principles of Geology*, vol. 1-3, Londres, John Murray, 1830-1833 et *Antiquity of Man* [1863], Londres, John Murray, 1873.

⁶⁶ Voir annexe 4 : « Quelques récits d'expéditions scientifiques dans les périodiques dirigés par William Robinson », vol. II, p. 543.

⁶⁷ « *That excellent periodical The Garden* », WR, *Alpine Flowers for English Gardens* [1870], Londres, John Murray, 1875, p. VIII.

⁶⁸ Charles Darwin, *The voyage of the Beagle*, Dover Publications, 2002, p. 498-499 (d'abord publié sous le titre *Journal of Researches into the Natural history and Geology of the Countries Visited During the Voyage of H.M.S. "Beagle" Round the World, under the Command of Capt. Fitz Roy, R.N.* John Murray, London 1845), cité dans WR, « Aspects of vegetation – Scene in a Brazilian forest. », *TG*, vol. 1(9), 20 janvier 1872, p. 190.

⁶⁹ Un ancien jardinier devenu révérend missionnaire et explorateur.

⁷⁰ Un botaniste explorateur spécialisé dans les succulentes.

⁷¹ Voir par exemple Henry Noel Humphreys, « The timber forests of the Andaman Islands », *The Garden*, vol. 1, 9 mars 1872, p. 354-357.

passages des journaux de John Muir (1838-1914)⁷² décrivant ses périples et la flore rencontrée dans les montagnes de Californie⁷³. Il ne convoque pas seulement des botanistes, mais également des géologues, comme Josiah Whitney (1819-1896), alors professeur de géologie à l'université de Harvard et cite abondamment son *Yosemite Book*, publié en 1868⁷⁴. La curiosité de Robinson n'a pas même de frontière linguistique, puisqu'il n'oublie pas la recherche, allemande ou française. Ainsi, il déplore, par exemple, le décès et fait l'éloge du botaniste allemand Berthold Seemann (1825-1871), explorateur et collectionneur enthousiaste de plantes rares, éditeur des revues scientifiques britanniques *Journal of Botany, Flora Vitientis* et de *Bonplandia*, et membre, comme Robinson, de la Société Linnéenne de Londres et vice-président de l'Imperial German Academy Naturae Curiosorum⁷⁵.

Robinson évolue dans un creuset scientifique international qui s'incarne dans les pages des revues spécialisées, aux contours particulièrement poreux. Les connaissances circulent d'un genre à l'autre, sous la forme d'extraits d'ouvrages publiés sériellement dans les journaux, par exemple. Elles circulent tout autant d'une langue à l'autre ou d'une revue à l'autre, et les traductions d'articles, ou le réemploi d'illustrations, sont innombrables. En somme, si *The Garden* est bel et bien consacré au jardin, le journal peut, dans une certaine mesure, être considéré comme une revue scientifique à part entière, tant les articles et contributions d'éminents naturalistes y sont nombreux. Ainsi, deux des périodiques édités par Robinson, *The Garden* et *Gardening Illustrated*, apparaissent aux côtés de revues purement scientifiques dans des ouvrages bibliographiques de référence tels que *The Bradley Bibliography*⁷⁶. Certains articles de sa plume sont même intégrés à cette grande encyclopédie des plantes ligneuses du début du XX^e siècle⁷⁷.

⁷² John Muir est considéré aujourd'hui comme le « père » des parcs naturels américains et un des premiers à penser l'écologie moderne. Il est l'auteur notamment de *Picturesque California* (1888) et de *Our National Parks* (1901). Il fut fortement influencé par Alexander von Humboldt.

⁷³ Josiah Whitney, *The Yosemite Book: A Description of the Yosemite Valley and the Adjacent Region of the Sierra Nevada, and of the Big Trees of California, illustrated by maps and photographs*, New York, Julius Bien, 1868. Cité dans WR, « The greater trees of the northern forest: n°13. The Big Tree (*Sequoia gigantea*) », *FS*, vol. 2(13), avril 1904, p. 100-104.

⁷⁴ WR, « The Big Tree – *Sequoia (Wellingtonia) gigantea* », *TG*, vol. 1(4), 16 décembre 1871, p. 75-79.

⁷⁵ WR, « Obituary. Dr. Berthold Seemann », *TG*, vol. 1, 23 décembre 1871, p. 112.

⁷⁶ Alfred Rehder et Charles Sprague Sargent, *The Bradley Bibliography; a guide to the literature of the woody plants of the world published before the beginning of the twentieth century*, vol. 1-4, Cambridge, Riverside Press, 1911-1918. Il s'agit du « guide des références écrites concernant les plantes ligneuses du monde publiées jusqu'au début du vingtième siècle ».

⁷⁷ Par exemple WR, « City Planting », *ibid.*, vol. 3, p. 42.

Le meilleur exemple de ces interactions entre jardins et sciences est certainement la figure d'Alfred Russel Wallace qui « publia non moins de vingt-six articles dans *The Garden* entre 1875 et 1912, c'est-à-dire davantage que dans n'importe quelle autre revue scientifique de l'époque, en dehors de *Nature*⁷⁸ ». La liste de ses participations à *The Garden*, que nous avons compilée et complétées à partir des travaux de l'historien des sciences Charles H. Smith⁷⁹, couvre une gamme impressionnante de sujets, allant des jardins publics, aux nuisibles et à la génétique des plantes⁸⁰.

1.1.3 William Robinson explorateur en herbe : « *the earth is indeed one vast garden*⁸¹ »

William Robinson applique cette démarche de terrain et effectue un certain nombre d'expéditions en dehors des îles britanniques à la découverte d'une nature qu'il découvre d'abord à travers des ouvrages de géographie, des récits d'expéditions et de voyage et d'autres guides touristiques dont nous avons pu reconstituer le corpus à partir du catalogue de vente de sa bibliothèque à sa mort⁸². Ses lectures font apparaître des centres d'intérêt qui se reflètent dans ses théories esthétiques : plantes alpines pour les jardins de rocailles (Alpes, Himalaya, Balkans, Sibérie, Arctique), plantes subtropicales pour l'acclimatation en extérieur (Japon, Afrique du Sud, États-Unis, Océan atlantique), plantes tropicales pour les jardins d'hiver et la décoration intérieure (Amazonie, Indonésie, Afrique des Grands Lacs, Chine, Inde)⁸³.

À sa bibliothèque réelle répondent les rubriques de recensions d'ouvrages de ses périodiques qui nous donnent une idée précise de ses lectures. En outre, ces rubriques lui servent souvent de prétexte pour s'exprimer sur des sujets divers, et notamment celui du voyage. Il y recense, par exemple, un ouvrage de Jules Michelet (1798-1874), *La Montagne*,

⁷⁸ « [...] somewhat surprisingly, more Wallace items are now known to have appeared in *The Garden* than in any other serial, except *Nature* », Charles H. Smith, « Alfred Russel Wallace Notes 4: Contributions to *The Garden*, 1875-1912 », *Archives of Natural History*, n°38(2), 2011, p. 351.

⁷⁹ Voir *ibid.* p. 351-353 et la base de données *The Alfred Russel Wallace Page*, <http://people.wku.edu/charles.smith/index1.htm#gsc.tab=0>, consultée le 21 avril 2021.

⁸⁰ Voir annexe 5, « Les contributions d'Alfred Russel Wallace à *The Garden* (1872-1912) », vol. II, p. 546.

⁸¹ « La Terre est en fait un vaste jardin », WR, « *Nature's Gardens. Niagara* », *TG*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 540.

⁸² Hodgson & Co, *A Catalogue of the library of the late W. Robinson, Esq., removed from Gravetye Manor, East Grinstead, Sussex*, Londres, Hodgson & Co., 31 juillet 1935.

⁸³ Voir annexe 9, « Bibliothèque et lectures de William Robinson », vol. II, p. 577.

traduit en anglais et publié chez T. Nelson & Sons en 1872⁸⁴. Dans cette recension, Robinson crée une hiérarchie entre les différents types de milieux naturels pour ce qui est de la richesse végétale et de la beauté qu'ils recèlent :

Les îles tropicales d'Extrême-Orient, couvertes de palmiers et d'orchidées magnifiques, les forêts brésiliennes, célébrées pour leur luxuriance, les magnifiques prairies de plantes à bulbe du Cap, ou les plus belles scènes qu'offrent nos jardins, ne sont rien en comparaison de la beauté que l'on rencontre en de nombreux endroits des Alpes⁸⁵.

De tous les types d'environnements naturels, la montagne et les reliefs alpins revêtent un intérêt suprême pour le jardinier car ils contiennent une richesse botanique inégalée :

[...] les nobles montagnes ne sont pas seulement l'habitat des belles fleurs alpines, ou celui des milliers d'herbacées qui fleurissent sur leurs flancs ; presque tous les nobles arbres que compte la terre sont également des alpinistes [...] et entre ces géants et les gemmes éclatants que nous appelons « plantes alpines », quelle vaste variété de jolies plantes montent à l'assaut des vastes chaînes de montagnes à la surface du tout petit globe terrestre qui est le nôtre !⁸⁶

D'autre part, les régions montagneuses sont les parties du globe qui contiennent les paysages les plus beaux :

« La Montagne ! » Que d'images à l'évocation de ces mots pour ceux qui ont eu quelque expérience de voyage en zone d'altitude ! [...] Saisir et décrire de telles scènes dans toute leur dimension et profondeur est l'affaire d'un Ruskin ; pour notre part, la végétation nous occupe exclusivement, or c'est dans les montagnes que l'esprit de la végétation a produit ses plus beaux résultats. [...] Les scènes que l'on rencontre fréquemment sur les flancs des montagnes sont très justement décrites [par John Ruskin] comme offrant les plus fidèles images du Paradis que puisse offrir cette terre⁸⁷.

Cet intérêt se traduit notamment par un premier voyage d'alpinisme (« *mountaineering*⁸⁸ ») en France, Suisse et Italie, en juin 1868. Cette expédition est placée

⁸⁴ Jules Michelet, *The Mountain* [1872], Londres, T. Nelson and Sons, 1886, <https://archive.org/details/cu31924005015486/page/n264/mode/thumb>, consulté le 7 août 2022.

⁸⁵ « *Hot eastern isle, with its Palms and gorgeous Orchids; Brazilian forest, famed everywhere for luxuriant beauty; gorgeous meadows of bulbs at the Cape, or fairest scenes of our gardens, are as nothing compared with the loveliness one sees on many parts of the Alps* », WR, « The Mountain », *TG*, vol. 1(20), 6 avril 1872, p. 443.

⁸⁶ « [...] *the great mountain is not only a home for the lovely alpine flowers, or the thousands of herbaceous plants that blossom on its side, but nearly all the great trees of the earth are mountaineers [...] and between these giants and the brilliant gems we call 'alpines' what a vast variety of lovely plants scramble over all the vast mountain chains of this mite of a globe of ours!* », *ibid.*

⁸⁷ « *'The Mountain!' How suggestive the word to all who have any experience of travel in an elevated region! [...] To grasp and describe such scenes in all their breadth and significance is work for a Ruskin; for us the vegetation is the all absorbing theme, and it is on the mountain in which the spirit of vegetation has produced the most lovely results. [...] The scenes on the flanks of many a great alp have been aptly described [by John Ruskin] as affording the best pictures of Paradise which this earth contains* », *ibid.*

⁸⁸ Pour plus d'information sur la pratique nouvelle du « *mountaineering* », voir Jacqueline Banerjee, « Sir Leslie Stephen and Alpine Mountaineering: a New Sport », *Victorian Web*, 2014. <http://www.victorianweb.org/authors/stephen/1.html>, « Sir Leslie Stephen and Alpine Mountaineering: a Companionable Pursuit », *Victorian Web*, 2014. <http://www.victorianweb.org/history/authors/stephen/2.html>, consultés le 3 juin 2022 et Michel Tailland, « *The Alpine Club Library, bibliothèque idéale du gentleman ?* », *Babel*, vol. 6, 2002, p. 183-206.

sous la figure tutélaire de John Ruskin, dans les pas duquel Robinson est conscient de marcher. John Ruskin avait en effet lui-même herborisé dans les Alpes et constitué un herbier de la flore de Chamonix, au pied du Mont-Blanc⁸⁹. Dans la deuxième édition de son ouvrage *Alpine Flowers for English Gardens*, Robinson cite directement le critique d'art en *incipit* du récit de son propre voyage d'herborisation, intitulé d'abord « Un petit tour dans les Alpes⁹⁰ », puis « Herborisation dans les montagnes⁹¹ » :

L'image la plus fidèle du Paradis qu'il soit donné de voir en ce bas monde est celle de prairies, de vergers et de champs de maïs sur les pentes des versants d'une montagne majestueuse dont les sommets rocheux pourpres sont couverts de neiges éternelles ; cette perfection n'est en rien une affaire de sentiment ou de goût personnel ; elle est démontrable par l'énumération sereine des multitudes de belles couleurs sur les pierres, des groupes variés d'arbres, et de quantités de nobles caprices, dans les ruisseaux, les collines rocheuses, ou les nuages, qui s'offrent à l'œil à tout instant⁹².

La volonté de Robinson est ici encore d'amener la connaissance pratique et le terrain au plus près du lecteur :

Comme il est difficile pour de nombreux amateurs de plantes alpines de pouvoir observer ces dernières dans leur milieu d'origine, j'ai cru bon d'inclure quelques notes personnelles prises lors de ma première courte excursion en pays alpin à proprement parler. Elles pourront aider ceux qui n'ont pas d'autre moyen de découvrir ces régions à s'en faire une meilleure idée⁹³.

L'intention de Robinson n'est pas de faire un récit d'aventure sensationnel et haletant, mais d'enrichir les connaissances des lecteurs par la description du milieu d'origine des plantes alpines : « Notre compréhension de ces minuscules joyaux des montagnes est sans conteste rendue plus passionnante dans notre esprit quand ils y sont associés aux impressions ou aux souvenirs de leurs habitats d'origine, magnifiques mais souvent terrifiants⁹⁴ ». Son but est

⁸⁹ Cet herbier a été découvert très récemment par Stephen Wildman et David Ingram (université de Lancaster) et présenté pour la première fois lors du Colloque Annuel de la SFEVE sous le titre « Leaves from an Alpine Eden – John Ruskin's Flora of Chamouni » (9 février 2019, Château de Pau, Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA), Colloque annuel de la SFEVE « Mediating Ruskin: 'Through a kaleidoscope, Brightly' »).

⁹⁰ « A little tour in the Alps », WR, *Alpine Flowers for English Gardens*, Londres, John Murray, 1870, p. 78.

⁹¹ « Plant-hunting on the mountains », WR, *Alpine Flowers for English Gardens* [1870], Londres, John Murray, 1875, p. 102-142.

⁹² « The best image which the world can give of Paradise is in the slope of the meadows, orchards, and corn-fields on the sides of a great Alp, with its purple rocks and eternal snows above; this excellence not being in any way a matter referable to feeling or individual preferences, but demonstrable by calm enumeration of the number of lovely colours on the rocks, the varied grouping of the trees, and quantity of noble incidents in stream, crag, or cloud, presented to the eye at any given moment », John Ruskin, *Modern Painters*, « The Mountain Glory », 6.420.

⁹³ « As many lovers of alpine plants have no opportunity of seeing them in a wild state, I have thought it worth while to include a few notes of my first short excursion in a really alpine country, which may serve to give some notion of such a region to those who have no better means of becoming acquainted with it », WR, *Alpine Flowers for English Gardens* [1870], Londres, John Murray, 1875, p. 102.

⁹⁴ « Zest is certainly added to the knowledge of our tiny mountain gems if they are associated in our minds with ideas or remembrances of their beautiful and often awful native haunts », WR, *Alpine Flowers for English Gardens*, Londres, John Murray, 1870, p. 78.

d'apporter une pierre à l'édifice collectif de ce qu'il nomme le « grand livre des Alpes⁹⁵ » et d'élever le lecteur dans la connaissance aussi haut que leurs sommets enneigés. Une série de croquis de sa propre main illustre cette (dé)marche et cette élévation vers les spécimens recherchés, et métaphoriquement vers la seconde partie de l'ouvrage qui constitue une sélection de plantes alpines classées par ordre alphabétique [ill. 3 et 4]. Enfin, même dans cette dernière partie de l'ouvrage, où le propos se veut plus systématique et botanique, les références à l'exploration, faites à la première personne du singulier, abondent et permettent au lecteur de saisir, par identification et grâce à la visualisation, les conditions de vie idéales des plantes. Par exemple, en parlant de *Ranunculus Glacialis*, la renoncule des glaciers⁹⁶, Robinson mentionne son expérience personnelle :

Une plante bien nommée car elle vit à très haute altitude et peut être observée en fleur à proximité de la neige. J'ai dû moi-même déblayer des quantités de neige pour l'atteindre [...]. Je l'ai vu pousser en abondance sous des rochers plats, et il serait peut-être judicieux d'essayer d'en faire pousser quelques-unes dans des conditions similaires dans nos rocailles⁹⁷.

Robinson effectue ensuite un long voyage aux États-Unis en 1870 en compagnie de son frère dans le but de retrouver son père à San Francisco⁹⁸. Il y botanise dans les Montagnes Rocheuses, notamment dans la sierra Nevada. Il fait part de ses impressions et découvertes dans plusieurs articles qu'il soumet aux lecteurs de ses journaux, dont « Au milieu les arbres géants de Californie⁹⁹ » ou « L'Arbre Géant – *Sequoia (wellingtonia) gigantea*¹⁰⁰ ». Il découvre dans les montagnes californiennes, après avoir traversé les déserts du centre des États-Unis par le tout nouveau chemin de fer transcontinental, un environnement luxuriant, baigné par les brises humides venues de l'océan Pacifique. Il inclut en 1875 dans la seconde édition de son *Alpine Flowers for English Garden* un chapitre nouveau consacré à la « Végétation des zones montagneuses en Amérique¹⁰¹ » qui

⁹⁵ « *the great book of the Alps* », WR, *Alpine Flowers for English Gardens* [1870], Londres, John Murray, 1875, p. 102.

⁹⁶ Voir l'entrée de l'encyclopédie botanique de Tela Botanica, eFlore : <https://www.tela-botanica.org/bdtfx-55036>, consulté le 12 mai 2022.

⁹⁷ « *A well-named plant, as it is an inhabitant of very high places on the Alps, and may be often seen in flower near the snow; indeed, I have scraped away the snow in quantities to get at it [...] I have seen it growing abundantly from under flat stones, and perhaps it would be well to try a few under like conditions on the rockwork* », WR, *Alpine Flowers for English Gardens*, Londres, John Murray, 1870, p. 305.

⁹⁸ Mea Allan, *William Robinson, 1838-1935: Father of the English Flower Garden*, Londres, Faber & Faber, 1982, p. 98-106.

⁹⁹ WR, « Among the Big Trees of California », *TG*, vol.1(3), 9 décembre 1871, p. 53-55.

¹⁰⁰ WR, « The Big Tree – *Sequoia (Wellingtonia) gigantea* », *TG*, vol. 1(4), 16 décembre 1871, p. 75-79.

¹⁰¹ « Mountain Vegetation in America », WR, *Alpine Flowers for English Gardens* [1870], Londres, John Murray, 1875, p. 143-152.

constitue une synthèse, presque mot pour mot, de ses différents articles sur le sujet. Ce voyage dans le Nouveau Monde constitue pour Robinson une source d'inspiration pour de nombreux autres articles dans lesquels il fait part de ses observations sur les spécimens rencontrés et les paysages américains. Citons en guise d'exemples les plantes carnivores des tourbières californiennes¹⁰², les chutes du Niagara¹⁰³ ou la caille de Californie¹⁰⁴.

Robinson rapporte même des spécimens au Royaume-Uni, à la manière des *plantsmen*¹⁰⁵ et des chasseurs de plantes¹⁰⁶. Nous avons pu, ainsi, retrouver une trace d'introduction d'une plante américaine au Royaume-Uni suite à ce voyage dans les Montagnes Rocheuses de l'Ouest américain. Selon un entrefilet dans *The Florist and Pomologist* daté de juin 1872, William Robinson aurait rapporté aux pépinières Veitch and Sons¹⁰⁷ un spécimen de *Penstemon* :

Ouvrons notre rubrique sur le Congrès de la Société royale d'Horticulture du 4 mai, à l'occasion duquel l'une des principales nouveautés, exposée par messieurs Veitch et Fils, fut une espèce de *Penstemon* (F.C.C.) provenant des Montagnes Rocheuses, que l'on suppose être *P. Menziesii*, et qui fut découverte à la cime de cette chaîne de montagnes par M. Robinson¹⁰⁸.

Cela est corroboré par Percy Everett, un spécialiste des plantes californiennes, dans un article sur cette espèce, qui évoque la variété rapportée par Robinson :

[...] ce *penstemon* très utile et aux couleurs éclatantes fut nommé par le Docteur Gray en 1857 [...] cette espèce fut d'abord présentée aux jardiniers en 1872 sous le nom de *P. Menziesii*-*Penstemon* de Robinson, mais fut ensuite rapidement déclassée au rang variétal de cette même espèce. Depuis, elle est cultivée presque sans interruption, mais est classée indistinctement sous les étiquettes *P. Menziesii* var. *Robinsonii*, *P. Davidsonii* ou *P. rupicola*¹⁰⁹.

¹⁰² WR, « The bog-garden », *TG*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 7 et « The Culture of Pitcher Plants », *TG*, vol. 1, 13 janvier 1872, p. 167.

¹⁰³ WR, « Niagara », *TG*, vol. 1, 25 novembre 1871, p. 15-16 et 26-27.

¹⁰⁴ WR, « Birds for the garden. The Californian quail », *TG*, vol. 1, 6 janvier 1872, p. 153.

¹⁰⁵ Un *plantsman* (ou *plantswoman*) désigne une personne férue de plantes et de jardinage, professionnelle ou non, qui souvent les collectionne et en possède une connaissance encyclopédique. Ces autorités parcourent souvent la planète à la recherche de spécimens nouveaux ou rares (ou financent des expéditions).

¹⁰⁶ Voir le chapitre « Plant-hunting on the mountains », WR, *Alpine Flowers for English Gardens* [1870], Londres, John Murray, 1875, p. 102-142.

¹⁰⁷ Les pépinières Veitch, fondée par John Veitch (1752-1839) un peu avant 1808, est la plus importante du XIXe siècle. Elle comprend deux entités basées à Chelsea et à Exeter. À l'aube de la Première Guerre mondiale, on estime qu'elle a introduit autour de 1500 plantes auparavant inconnues.

¹⁰⁸ « *This record opens with the Meeting of the Royal Horticultural Society, on May 4th, on which occasion one of the leading novelties, shown by Messrs. Veitch and Sons, was a species of Penstemon, from the Rocky Mountains, supposed to be P. Menziesii, which had been found on the top of this range of mountains by Mr. Robinson.* », anonyme, *The Florist and Pomologist*, juin 1872, p. 138.

¹⁰⁹ « [...] *this very useful and brilliantly colored penstemon was named by Dr. Gray, in 1857 [...] this species was first introduced to gardeners in 1872 under the name P. Menziesii-Robinson's Penstemon, but soon thereafter was changed to a variety of that species. Since then it has been in cultivation almost continuously, but has been submerged under either P. Menziesii var. Robinsonii, P. Davidsonii or P. rupicola.* », Percy C. Everett, « The Californian Penstemons », *Aliso: A Journal of Systematic and Evolutionary Botany*, vol. 2(2), article 10, 1950, p. 184.

Robinson effectue au moins un second voyage d'herborisation dans les Alpes françaises (Alpes Dauphinoises et Lautaret) en juillet 1902, en compagnie de Francisque Morel (1849-1925)¹¹⁰ et de George Nicholson. Nous en avons trouvé la preuve dans un article de Morel dans la *Revue horticole* l'année suivante où il fait part des conclusions des trois confrères après leurs excursions :

La montagne est donc une excellente initiatrice à l'amour des plantes. Mais si elle admet tout le monde à goûter aux joies de la Terre Promise, les plus profondes et les plus douces sont réservées cependant à ceux qui ont appris, suivant l'heureuse expression d'un botaniste lyonnais, « à lire dans un pré comme dans un livre »¹¹¹.

Il nous a été possible de mettre également à jour la trace d'une expédition en Corse, organisée par Maurice Lévêque de Vilmorin et Napoléon Doûmet-Adanson (1834-1897)¹¹², au printemps 1897 et relatée par Robinson dans *Flora and Sylva*¹¹³. Devaient être du voyage Édouard André, Henry de Vilmorin (1843-1899)¹¹⁴ et William Robinson. L'objectif de ce convoi de « touristes intrépides¹¹⁵ » était d'admirer les derniers pins Laricio géants dans leur « état de nature¹¹⁶ ». Malheureusement, Édouard André fut retenu par des affaires en Provence, et William Robinson et Henry de Vilmorin durent également rebrousser chemin au dernier moment. Ce fut partie remise en 1895 notamment dans les montagnes de la chaîne des Baboris en Algérie afin d'y admirer les forêts de cèdres de l'Atlas en compagnie de Maurice Lévêque de Vilmorin (1849-1918)¹¹⁷. Chaque fois, Robinson partage son expérience dans ses périodiques en publiant des descriptions de ses expéditions et des photographies où il apparaît parfois [ill. 5].

¹¹⁰ Un architecte paysagiste également botaniste, horticulteur et hybrideur. Il est l'élève du paysagiste Édouard André.

¹¹¹ Francisque Morel, « Paysages et fleurs de France – Coup d'œil sur la flore du Lautaret », *Revue Horticole*, vol. 75, 1903, p. 336-339.

¹¹² Il fut président de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault de 1869 à 1887, puis de la Société d'horticulture de l'Allier à partir de 1880, ainsi que président de la Commission météorologique de l'Allier de 1884 à 1891.

¹¹³ WR, « The Greater Trees of the Northern Forest: n°1 The Corsican Pine. », *FS*, vol. 1(1), avril 1903, p. 31-35.

¹¹⁴ Botaniste et sélectionneur français de la famille des Lévêque de Vilmorin, dont les contributions à l'agriculture française et les introductions de végétaux sont innombrables et s'étalent sur plus de deux cent ans. Il dirige notamment à partir de 1873 l'entreprise Vilmorin-Andrieux dont WR éditera une version anglaise du catalogue en 1885 (*The Vegetable Garden, English Edition*, London, Murray, 1885, édition originale en français : *Les plantes potagères*, Paris, Vilmorin-Andrieux C^{ie}, 1883).

¹¹⁵ Paul Napoléon Doûmet-Adanson, « Une semaine d'herborisation en Corse », *Annales de la société d'horticulture et de botanique de l'Hérault*, 1865, p. 8.

¹¹⁶ Maurice Lévêque de Vilmorin, « Le Pin Laricio en Corse », *Revue Horticole*, vol. 69, p. 354-358. Maurice de Vilmorin est le fils de Louis de Vilmorin et le frère de Henry de Vilmorin.

¹¹⁷ WR, « Cedars of Lebanon at Home », *TG*, vol. 47(1231), 22 juin 1895, p. 443, et vol. 48(1245), 28 septembre 1895, p. 237.

Ces types d'environnements naturels, propices au développement exceptionnel des végétaux, Robinson les évoque dans ses journaux sous l'étiquette « Jardins de la Nature¹¹⁸ » puis « Aspects de la végétation du monde¹¹⁹ ». Dans cette rubrique hebdomadaire, il veut faire découvrir aux lecteurs de *The Garden* les endroits de la planète les plus sauvages, mais surtout les plus luxuriants en termes de végétation et ceux qu'il considère comme étant les plus beaux. Ici se joue le passage entre observation naturaliste de la nature vierge, et esthétique jardinière. Comme il l'explique en introduction à cette rubrique dans le premier numéro de *The Garden* :

La Terre est vraiment un vaste jardin, certes parsemé çà et là de grandes étendues désertiques ou de régions enneigées, mais il est certaines scènes dans lesquelles les différents éléments sont si audacieusement ou gracieusement associés qu'on croirait que Dame Nature elle-même y a planté son jardin¹²⁰.

1.2 Cohabitation et interactions entre végétaux et avec leur environnement : le jardinier au cœur d' « un réseau de relations complexes¹²¹ »

Les découvertes de milieux naturels et leurs descriptions par les naturalistes confirment une des lois au cœur de la pensée de William Robinson : l'idée selon laquelle les êtres vivants interagissent, coopèrent et ne vivent pas en isolation. Cette affirmation, qui sous-tend toutes les théories scientifiques depuis les travaux de Charles Darwin dans les années 1860, a bouleversé la vision essentialiste d'une nature considérée en occident jusqu'au XVIII^e siècle comme un système hiérarchisé et statique. Elle apparaît désormais comme une entité organique et dynamique en évolution constante au sein de laquelle les êtres vivants et leurs environnements sont liés par des relations complexes¹²². Cette

¹¹⁸ WR, « Nature's gardens », *TG*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 15-16 et vol. 1(2), 2 décembre 1871, p. 26-27. Voir aussi l'introduction de *The Parks, Promenades and Gardens of Paris*, 1869, p. 22 : « See what is done by a few materials in [Nature's] own gardens ».

¹¹⁹ Voir la série « Aspects of Vegetation », *TG*, vol. 1 et 2.

¹²⁰ « The earth is indeed one vast garden with great drought-parched patches and snow-robed regions here and there, but there are some scenes in which the various elements are so boldly or pleasingly combined that it seems as if Nature herself had planted her a garden », WR, « Nature's gardens. Niagara », *TG*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 15-16.

¹²¹ « [...] plants and animals are [...] bound together by a web of complex relations », Charles Darwin, *On the Origin of Species by Means of Natural Selection*, Londres, John Murray, 1859, p. 73. Cité par Brent Elliott dans « The reception of Charles Darwin in the British horticultural press », *Occasional Papers From The RHS Lindley Library*, vol. 3, 2010, p. 38.

¹²² George Levine, *Darwin and the Novelists: Patterns of Science in Victorian Fiction*, Cambridge, 1988, p. 17-18.

révolution est à l'origine d'un nouveau regard porté sur le jardin et son organisation, et relègue certaines pratiques de jardinage et formes paysagères au rang d'archaïsmes. Comme l'a montré Anne Helmreich, l'esthétique de Robinson a été largement influencée par les sciences naturelles post-darwiniennes, et en particulier par « les principes qui gouvernent les relations entre les organismes vivants et leur environnement que Wallace a mis en avant¹²³ ». Robinson n'aura de cesse de promouvoir pour le jardin trois principes issus des observations des sciences naturelles modernes et des travaux des évolutionnistes : celui de la cohabitation et de la coopération, à l'encontre des plantations « en isolé » ; celui de la variété, à l'opposé de la monochromie, de la géométrie et des massifs uniformes ; enfin, celui de l'interaction, qui consacre l'hybridation et l'interdépendance comme des concepts clés du jardinage. Nous avons choisi trois exemples parlants de ces transferts des sciences naturelles au jardin robinsonien : les plantes grimpantes, les forêts mixtes, ainsi que les hybridations florales.

1.2.1 Cohabitation, combinaison et hybridation végétales : « *Nature's grouping*¹²⁴ »

Les descriptions et les images des jungles tropicales des expéditions scientifiques sous les tropiques confirment chez Robinson l'idée selon laquelle les plantes coopèrent et se soutiennent mutuellement dans la nature. Se remémorant la visite des jardins de Frederik Willem van Eeden (1829-1901)¹²⁵ aux Pays-Bas, Robinson évoque « l'amitié durable¹²⁶ » entre une aristoloche¹²⁷ et un cyprès chauve¹²⁸. Aux lianes des tropiques répondent, dans le

¹²³ « [...] *the principles regarding relations between organisms and their environment set forth by Wallace clearly informed Robinson's gardening practices* », Anne Helmreich, « Re-presenting Nature: Ideology, Art, and Science in William Robinson's Wild Garden », *Nature and Ideology, Natural Garden Design in the Twentieth Century*, Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture, XVIII, 1997, p. 94.

¹²⁴ « Les combinaisons de la Nature », WR, « *Nature's Grouping* », *TG*, vol. 22(577), 9 décembre 1882, p. 504.

¹²⁵ Frederik Willem (Frits) van Eeden est un horticulteur et botaniste néerlandais. Il publie notamment *Hortus Batavus* en 1868, un ouvrage dont la démarche a très certainement inspiré Robinson puisqu'il est consacré à la flore locale et exotique recommandée pour les jardins hollandais. Par ailleurs, son travail sur les plantes des dunes et des forêts du littoral de la mer du Nord, en particulier *Onkruid, botanische wandelingen (Weeds, botanical wanderings)* de 1886, le classe parmi les pionniers de la protection de la nature aux Pays-Bas. Son cercueil fut notamment orné d'une couronne de fleurs locales, considérées alors par beaucoup comme de simples « mauvaises herbes ».

¹²⁶ « *long-established companionship* », et « *the tree or its companion* », WR, *The Wild Garden* [1870], Londres, Murray, p. 50.

¹²⁷ *Aristolochia*, une plante herbacée de type liane.

¹²⁸ *Taxodium distichum*, cyprès chauve ou cyprès de Louisiane.

jardin robinsonien et les illustrations de ses ouvrages et journaux, les « lianes du nord¹²⁹ » aux « tiges longilignes rappelant des cordes » et les rosiers-lianes sauvages considérés comme des formes naturelles esthétiques et bénéfiques¹³⁰ : des « draperies végétales pour l'ornement des arbres et des buissons¹³¹ » [ill. 6 et 7]. Sa chronique « Aspects of Vegetation » regorge d'images et de descriptions de jungles luxuriantes tirées de comptes-rendus d'expéditions scientifiques qui font entrer dans le vocabulaire visuel du jardin ces nouvelles formes sauvages et « capricieuses¹³² ». Les jardins modernes sont littéralement « redevables » des explorations scientifiques pour leur embellissement inégalé par ces nouvelles formes et variétés¹³³. C'est par exemple le cas des troncs d'arbres colonisés par les orchidées épiphytes observés et photographiés à Madagascar par William Ellis¹³⁴ [ill. 8]. Deux articles illustrent bien cette interaction entre lianes, épiphytes et supports, désormais valorisée pour sa beauté dans le jardin. Dans « Giant Reeds and Climbers in South America¹³⁵ », il convoque le naturaliste explorateur Alexander von Humboldt (1769-1859) pour évoquer la beauté et la générosité des plantes grimpantes qui prennent d'assaut les arbres tropicaux jusqu'à ne former plus qu'une entité féconde, un motif illustré notamment dans le jardin de la princesse Élisabeth Kotchoubey (1821-1897) à Nice¹³⁶ [ill. 9 et 10] :

Les grimpantes luxuriantes et gracieuses qui s'imposent par-dessus tout le reste, grâce à leur croissance impétueuse et leur floraison généreuse et charmante, étreignent les arbres majestueux de la forêt comme nous le décrit Humboldt lorsqu'il écrit que « les plantes grimpantes montent souvent jusqu'au sommet même des arbres, et passent de l'un à l'autre à des hauteurs de plus de trente mètres, si bien que l'observateur se trompe, et est amené à confondre les fleurs, les fruits et les feuilles qui appartiennent à des espèces différentes¹³⁷.

¹²⁹ « *A liane in the north* », WR, *The Wild Garden* [1870], Londres, Murray, p. 49.

¹³⁰ « [...] *the effect of the old rope-like stems was very picturesque* », *ibid.*, p. 50.

¹³¹ « *Draperies for trees and shrubs* », WR, *The Wild Garden* [1870], 1883, p. 43-50.

¹³² « *waywardly* », John Ruskin, « The Pine », *TG*, vol. 1(10), 27 janvier 1871, p. 220-221.

¹³³ « *Our gardens are indebted to Rev. Wm. Ellis* [William Ellis] », WR, « Aspects of Vegetation – Madagascar Orchids », *TG*, vol. 1, 27 avril 1872, p. 509.

¹³⁴ Voir William Ellis, *Three Visits to Madagascar During the Years 1853-1854-1856*, New York, Harper, 1859, p. 200 et Simon Peers, *The Working of Miracles. William Ellis: Photography in Madagascar, 1853-1865*, cat. exp., Londres, British Council (Visual Arts publications), 1995.

¹³⁵ WR, « Aspects of Vegetation – Giant Reeds and Climbers in South America », *TG*, vol. 2, 21 septembre 1872, p. 254-255.

¹³⁶ Très certainement le jardin de la Villa Mont-Boron. Voir Marie Hérault, « Maison de villégiature (villa balnéaire) dite Villa Haussman puis Palais Kotschoubey puis Villa Mont-Boron, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Alpes-Maritimes, Nice », Inventaire général de la Ville de Nice, 2016, <https://dossiersinventaire.maregionsud.fr/dossier/maison-de-villegiature-villa-balneaire-dite-villa-haussmann-puis-palais-kotschoubey-puis-villa-mont-boron/5f933bd0-d4c4-4819-a3ea-0aaa16a92ba4>, consulté le 16 août 2022.

¹³⁷ « *The graceful luxuriant climbers which assert themselves above everything, with an impetuous growth and a lovely gift of bloom, embrace the stately forest trees in such a way as Humboldt describes when he says, 'Creeping plants often reach from the ground to the very summit of the trees, and pass from one to another at the height of more than one hundred feet, so as to deceive the observer, and lead him to confound the flowers,*

En outre, dans « The Vine for its Form¹³⁸ », Robinson promeut la beauté des vignes de tous types lorsqu'elles sont laissées libres de courir sur les arbres. Il effectue une transposition de l'effet visuel tel qu'observé à l'état sauvage dans la vallée de San Joaquin, en Californie, vers le jardin anglais, où, chez Robinson, il devient un motif récurrent [ill. 11 et 12].

Il défend, en effet, sa vie durant l'utilisation de plantes grimpantes sur les arbres, arbustes et talus, en particulier les clématites, les vignes et les lierres. Outre certains chapitres de ses ouvrages consacrés exclusivement aux grimpantes, il publie une monographie¹³⁹ à ce sujet et préface deux ouvrages de confrères¹⁴⁰, dont celui de son jardinier Ernest Markham (1881-1937)¹⁴¹, ce qui en fait un précurseur et spécialiste de ces questions. Il se présente en effet comme le premier à avoir fait pousser ces plantes dans un jardin comme elles le feraient dans leur état naturel, c'est-à-dire directement sur les arbres et les arbustes, afin d'en révéler toute la beauté. Cependant, il présente également sa démarche comme expérimentale et en accord avec les lois de la nature :

Frappé par le fait que dans nombre de grands jardins on ne trouvait aucune trace de la beauté des plantes grimpantes, et m'en étonnant, je me résolus à réaliser de petites expériences : d'abord, et en accord avec leur tendance naturelle, qui consiste à pousser sur les arbres et arbustes des bois et des côtes de nombreux pays, je décidai de les planter en positions diverses, d'une haie de verger à un bosquet de magnolias, et y rencontrai grand succès¹⁴².

William Robinson renvoie cependant également aux expérimentations de jardiniers antérieurs comme Humphry Repton (1752-1818), pour étayer sa défense des plantes grimpantes sur les arbres¹⁴³ :

Les *a priori* négatifs sur la plus belle des plantes grimpantes persistantes de l'hémisphère nord sont tellement répandus qu'il vaut la peine de lire la défense qu'en a fait Repton, tant son plaidoyer est pertinent : « le lierre n'est pas simplement moins néfaste pour les arbres qu'on a coutume de le dire,

the fruit, and the leaves which belong to different species' », WR, « Aspects of Vegetation – Giant Reeds and Climbers in South America », TG, vol. 2, 21 septembre 1872, p. 254-255.

¹³⁸ WR, « The Vine for its Form », FS, vol. 1(5), août 1903, p. 169-171.

¹³⁹ WR, *The Virgin's Bower: climbing kinds and their culture at Gravetye Manor*, Londres, John Murray, 1912.

¹⁴⁰ William Watson, *Climbing Plants, with Introduction by W. Robinson.*, London, T. C. & E. C. Jack, 1915 et Markham, Ernest, *Clematis, the Large and Small Flowered, their Cultivation in the Open Air*, Londres, Country life Ltd., 1935.

¹⁴¹ Il fut jardinier en chef à Gravetye Manor de 1914 à 1935.

¹⁴² « *Impressed with the fact that in many large gardens it was rare to see a trace of the beauty of climbing plants, and wondering why it was so, I began to make little experiments: first of all, and in obedience to their natural habit, which is to grow on trees and bushes in many lands of mountain copse and shore, I have planted them in every position, from an orchard hedgerow to a grove of Magnolias, and have had much success* », WR, introduction à William Watson, *Climbing Plants*, London, T. C. & E. C. Jack, 1915, p. 1.

¹⁴³ Humphry Repton, « Observations on the Supposed Effects of Ivy upon Trees, in a Letter to the President », *Transactions of the Linnean Society of London*, vol. 11, 17 avril 1810, p. 27-34.

mais il a souvent un effet bénéfique, si bien que sa croissance mérite d'être favorisée plutôt que restreinte, comme tel est trop souvent le cas¹⁴⁴ ».

Humphry Repton insiste sur sa démarche scientifique d'observation de « faits¹⁴⁵ » (sur plusieurs années, à plusieurs endroits, etc.), a recours au champ lexical de l'expérience scientifique, convoque la littérature savante en citant Carl von Linné¹⁴⁶, par exemple, et l'expérience des professionnels de la sylviculture comme Robert Salmon (1763-1821), gestionnaire des bois et forêts du domaine du duc de Bedford à Woburn Abbey dans le Bedfordshire. Finalement, les justifications évoquées pour laisser pousser des plantes grimpantes sur les troncs des arbres, ici le lierre, sont de plusieurs ordres. Elles sont d'abord économiques et écologiques : les feuilles sont une source de nourriture pour les moutons et les biches en hiver et ses baies permettent aux faisans et autres oiseaux de survivre aux hivers rudes. Toutefois, elles sont également esthétiques : le lierre apporte une touche de vitalité et de verdure en hiver quand les troncs nus des vieux chênes sont mornes et tristes¹⁴⁷. En somme, Robinson fait sienne et diffuse au-delà de la presse spécialisée la démonstration de Humphry Repton qui tente de dissiper les idées reçues par l'observation scientifique afin de « préserver de la destruction une plante qu'[il] considère comme l'une des plus utiles et ornementales de la Création¹⁴⁸ ».

De nombreux échanges voient le jour dans les pages des périodiques de Robinson à propos des interactions entre plantes grimpantes et arbres hôtes. Ils s'inscrivent dans un contexte plus vaste d'interrogation sur la nature des interactions entre les espèces. Frederick William Thomas Burbidge¹⁴⁹, qui fut par exemple le premier à décrire les

¹⁴⁴ « *Prejudice against the most beautiful evergreen climber of the northern world is so common that Repton's defense of it is worth reading, and his pleading is full of good sense: 'Ivy is not only less injurious to trees than it is generally deemed, but that it is often beneficial, and its growth deserves to be encouraged rather than checked, as is too often practised.'* », WR, « Repton's Plea for Ivy on Trees », *FS*, vol. 1(2), 1903, p. 69.

¹⁴⁵ Sa démonstration est articulée autour de huit « faits » (« *facts* »).

¹⁴⁶ « [...] *I cannot admit any man's theory to supersede facts; and the observation of the great Linnaeus respecting Ivy on buildings confirms mine respecting ivy on trees; that although it may in a few cases be injurious, it is oftener beneficial* », Humphry Repton, « Observations on the Supposed Effects of Ivy upon Trees, in a Letter to the President », *Transactions of the Linnean Society of London*, vol. 11, 17 avril 1810p. 30.

¹⁴⁷ « *Instead of that melancholy scenery in parks where no ivy is permitted to grow, and where each rugged and venerable Oak, without its foliage, presents in winter a picture of old age with poverty and nakedness, the rich mantle of Ivy thrown over the trees of Langold and Stoneleigh gave grace and dignity to age* », WR, « Repton's Plea for Ivy on Trees », *FS*, vol. 1(2), 1903, p. 69.

¹⁴⁸ « [...] *suspend [...] the destruction of a plant, which I cannot but consider as one of the most useful and ornamental works of the Creator* », Humphry Repton, « Observations on the Supposed Effects of Ivy upon Trees, in a Letter to the President », *Transactions of the Linnean Society of London*, vol. 11, 17 avril 1810, p. 34.

¹⁴⁹

interactions entre les fourmis et les *Nepenthes Bicalcarata*¹⁵⁰, contribue aussi au débat sur le lierre¹⁵¹.

Robinson défend également les plantations de forêts mixtes, tant sur le plan de l'âge des sujets, que sur celui des essences. Là encore, il tire ses conclusions d'observations de terrain durant ses voyages (par exemple au Tyrol¹⁵²) et de ses connaissances botaniques, géologiques et climatologiques (interactions racinaires, strates de la canopée, résistance au vent et aux maladies, variation dans la nature des sols). Les avantages sont économiques, bien sûr, dans la mesure où les rendements seraient meilleurs grâce aux stimulations entre espèces différentes. Par ailleurs, certaines terres impropres à l'agriculture pourraient, en y plantant des essences adaptées, fournir du bois donc être rendues productives. A cette productivité retrouvée, s'ajoute la dimension esthétique du reboisement sur le paysage :

En outre, cette stratégie n'impacterait en rien la beauté des espaces cultivés, car là où elle est mise en place, non seulement des arpents entiers par ailleurs incultivables peuvent être colonisés par des arbres en pleine vitalité, mais encore les exemples abondent d'associations d'arbres qui contribuent à la beauté du paysage¹⁵³.

Il déplore, par exemple, la monotonie des forêts du sud de Londres, qui ne sont constituées que d'arbres aux feuilles caduques, et préconise de les enrichir d'espèces au feuillage persistant, pour en préserver la dimension esthétique en hiver et créer des abris pour la faune¹⁵⁴.

De même, il préconise de grouper dans le jardin d'agrément les arbres en bosquets variés comme le ferait la nature, et qui se compléteront et contrasteront pour composer un « tableau spontané¹⁵⁵ ». Robinson témoigne de ses observations aux quatre coins du monde afin d'expliquer que les arbres ne poussent que très rarement en isolé dans des conditions naturelles. Il compare par exemple les bosquets « abondants sous les latitudes septentrionales » avec les oasis d'Algérie et établit un continuum jusqu'aux tropiques, « où,

¹⁵⁰ Frederick William Thomas Burbidge, *The Gardens of the Sun*, Murray, London, 1880.

¹⁵¹ Frederick William Thomas Burbidge, « Correspondence: Ivy on Trees », *Country Life*, 26 février 1927, vol. 61 (1571), p. 332 et Frederick William Thomas Burbidge, « Correspondence: Ivy on Trees », *Country Life*, 26 mars 1927, vol. 61 (1575), p. 487.

¹⁵² WR, « Of mixed woods », *FS*, vol. 2(10), 1904, p. 21-22.

¹⁵³ « *And this plan would be in no way against beautiful planting, as where it is in use there are not only many instances of good tree growth from surfaces absolutely valueless for any other use, but examples without end of tree grouping as effective aid to landscape beauty* », *ibid.*

¹⁵⁴ WR, « Evergreen woods », *FS*, vol. 1(3), p. 107.

¹⁵⁵ « *a ready-made picture* », Henry Noel Humphreys, « Nature's Tree-grouping », *TG*, vol. 1(23), 27 avril 1872, p. 505.

dans les forêts primaires, règne un chaos d'enchevêtrement suprême¹⁵⁶ ». Il souligne la cohérence visuelle de tels groupements et insiste sur l'absence « de formalisme, de plan régulier, d'uniformité des dimensions, et de distance régulière entre les plantes¹⁵⁷ » [ill. 13].

Plutôt qu'une simple vision de la nature dont le principe directeur serait la lutte pour la survie, Robison semble davantage concéder aux théories de scientifiques tels que Pierre Kropotkine (1842-1921)¹⁵⁸. Ce dernier démontre en effet qu'il existe de nombreuses formes d'entraide entre les êtres vivants, et qu'elles sont des facteurs plus importants dans l'évolution que la compétition. C'est le cas des interactions entre les pucerons et les fourmis, qui sont longuement discutées dans le volume 1 de *The Garden* afin de réfuter la croyance encore répandue selon laquelle il s'agirait de relations de prédation¹⁵⁹.

Si le jardinier doit désormais composer avec l'idée que, dans la nature, les plantes vivent en « colonies », restent « groupées », et « se soutiennent mutuellement de façons variées et charmantes¹⁶⁰ », ces logiques d'interaction et de coopération vont plus loin, et touchent l'essence même de la plante. En effet, les théories évolutionnistes mettent en exergue la parenté entre les différentes espèces et s'intéressent à l'hérédité et à la transmission qui, à l'époque, n'est pas encore qualifié de « génétique ». Les croisements, greffes et hybridations sont bien connus depuis longtemps des jardiniers, mais le XIX^e siècle voit exploser les connaissances théoriques et pratiques sur ces sujets et peut être considéré comme la période d'apogée de l'horticulture. Comme le suggère la citation du *Conte d'hiver*¹⁶¹, en exergue de chaque numéro de *The Garden*, l'hybridation est un phénomène naturel, mais qui peut être provoqué et guidé par le jardinier. Pour Robison, ces processus d'hybridation doivent être connus par les jardiniers amateurs car ils permettent de transférer des formes exotiques dans les jardins britanniques ou de créer des formes

¹⁵⁶ « [...] until the Tropics are reached, where, in the primaeval forests, a chaos of confusion reigns supreme », WR, « Nature's Grouping », *TG*, vol. 22(577), 9 décembre 1882, p. 504.

¹⁵⁷ « Here there is no formality, no regular outline, no uniformity of size, and no regular distances between the plants », *ibid.*

¹⁵⁸ Géographe explorateur russe et théoricien du communisme libertaire. Il est en particulier l'auteur de *Mutual Aid: A Factor of Evolution*, paru d'abord dans le mensuel littéraire *The Nineteenth Century* entre 1890 et 1896.

¹⁵⁹ Voir par exemple l'article de l'entomologiste Edward Newman, « Aphides: their Friends and their Foes », *TG*, vol. 1(10), 27 janvier 1872, p. 211-212, vol. 1(11), 3 février 1872, p. 243, vol. 1(12) 10 février 1872, p. 253-254 et anonyme, « Ants and Aphides », *TG*, vol. 1(16), 9 mars 1872, p. 358.

¹⁶⁰ WR, *The Wild Garden*, London, John Murray, 1870, p. 5.

¹⁶¹ « You see, sweet maid, we marry / A gentler scion to the wildest stock, / And make conceive a bark of baser kind / By bud of nobler race: this is an art / Which does mend nature, change it rather, but / The art itself is nature. », William Shakespeare, *The Winter's Tale*, IV.4.112-117.

inédites qui enrichissent la palette du jardinier. Dans un commentaire sur les expérimentations du couple Wallace, Robinson insiste sur les opérations d'hybridation comme outils du jardinier amateur pour créer de nouvelles formes et couleurs :

Les semis de rosiers que nous avons reçus de M^{me} A. R. Wallace, de Broadstone à Wimborne, sont des plus intéressants et démontrent ce que nous n'avons eu de cesse de défendre : à savoir que les jardiniers amateurs pourraient enrichir notre palette de nombreuses nouveautés magnifiques s'ils consacraient davantage d'attention au travail fascinant d'hybridation des nombreuses espèces de roses avec de bonnes variétés de cultivars¹⁶².

Des discussions houleuses ponctuent les numéros des périodiques de Robinson concernant ce domaine nouveau qui a trait autant à la science qu'à l'horticulture. En particulier, la question de savoir si l'hybridation affaiblit ou fortifie la lignée. À ce sujet, l'horticulteur écossais Isaac Anderson-Henry (1800-1884) participe activement aux débats dans une série de papiers¹⁶³ et les travaux de Charles Darwin sur la fécondation croisée sont largement discutés même avant leur publication sous forme d'ouvrage¹⁶⁴.

L'hybridation permet de transférer des formes et des couleurs exotiques dans le jardin anglais, puisque des croisements entre des plantes de différents continents sont réalisés afin de sélectionner un trait génétique (couleur, résistance au gel, forme...). L'exemple le plus marquant est certainement celui du nymphéa. Sans les travaux du pépiniériste français Joseph Bory Latour-Marliac (1830-1911), qui ont permis de croiser l'espèce tropicale, colorée mais gélive, avec l'espèce indigène plus rustique, mais aux fleurs plus petites et moins colorées, Claude Monet (1840-1926) n'aurait jamais pu créer son jardin d'eau de Giverny. William Robinson, en contact avec Joseph Bory Latour-Marliac¹⁶⁵, avait publié plusieurs articles au sujet des recherches de ce dernier dans ses périodiques¹⁶⁶. Il avait

¹⁶² « *The seedling Roses sent by Mrs. A. R. Wallace, Broadstone, Wimborne, are most interesting, and bear out what we have often contended – that amateurs could enrich our collection with many beautiful novelties if they would give their attention to the fascinating pursuit of hybridising the various garden species of the Rose with good garden varieties* », anonyme [Ernest Thomas Cook ?], *TG*, vol. 71, 1907, p. 367. Cité par Charles H. Smith, « Alfred Russel Wallace Notes 4: Contributions to *The Garden*, 1875-1912 », *Archives of Natural History*, n°38(2), 2011, p. 351.

¹⁶³ Isaac Anderson-Henry, « On pure hybridization, or crossing distinct species of plants », *TG*, vol. 1(24), 4 mai 1872, p. 507, vol. 1(25), 11 mai 1872, p. 521-522 et vol. 1(26), 18 mai 1872, p. 574-575.

¹⁶⁴ Voir annexe 3 « Les ouvrages de Charles Darwin et leur réception dans *The Garden* », vol. II, p. 541. En particulier, WR, « Mr. Darwin on Primroses, Cowslips, and Oxlips », *TG*, vol. 3, 31 mai 1873, p. 416-417.

¹⁶⁵ Voir Janine Christiany, « Échanges et relations amicales entre Édouard André et William Robinson », Florence André et Stéphanie de Courtois (dir.), *Édouard André (1840-1911). Un paysagiste botaniste sur les chemins du monde*, Besançon, Les Éditions de l'Imprimeur, 2001, p. 126.

¹⁶⁶ WR, « New Water Lilies from M. Latour-Marliac », *TG*, vol. 44, janvier 1894, p. 132 et WR, « The new hardy water lilies (with a coloured plate of *nymphaea marliacea carnea* drawn for *The Garden* (natural size) from plants grown in open air at Gravetye Manor, Sussex) », *TG*, vol. 44, janvier 1894, p. 582.

d'ailleurs lui-même créé un jardin d'eau à Gravetye Manor¹⁶⁷ [ill. 14 et 15], de façon concomitante à la création des pièces d'eau de Giverny. Les nymphéas de Joseph Bory Latour-Marliac, immortalisés par Claude Monet à Giverny, ou par les artistes William Edward Norton (1843-1916), Henry George Moon (1857-1905) et Alfred Frederick William Hayward (1856-1939) à Gravetye [ill. 16 et 17], constituent une synthèse biologique entre l'Asie et l'Europe. En effet, elles permettent de transférer une découverte scientifique à une esthétique paysagère européenne. Robinson évoque le travail du pépiniériste comme celui d'un « transfert des belles couleurs et formes des nymphéas d'orient vers les eaux du nord¹⁶⁸ ». Plusieurs plantes hybrides sont d'ailleurs créées en hommage à Robinson. C'est le cas d'une variété de nymphéas obtenus par Joseph Bory Latour-Marliac¹⁶⁹ qui porte son nom [ill. 18], ou d'une variété de clématites obtenue par Francisque Morel nommée « Gravetye Beauty », offerte en hommage à Robinson en 1914. Ces exemples de cohabitations, associations, hybridations, constituent des manifestations esthétiques des coopérations et des interactions qui existent entre les êtres vivants. Comme c'est le cas dans la nature, les plantes se croisent, s'entrecroisent et sont interdépendantes dans le jardin robinsonien.

1.2.2 Climatologie, géographie et jardinage : « *climatic changes [and] garden vegetation*¹⁷⁰ »

Si les sciences mettent en exergue les interactions des plantes entre elles et avec les animaux, elles révèlent également les influences de leur environnement sur ces dernières, et notamment du climat. William Robinson s'est passionné toute sa vie pour les travaux d'acclimatation de célèbres collectionneurs, jardiniers ou botanistes de son époque et ses publications s'en font l'écho. Le premier numéro de *Flora and Sylva* s'ouvre, par exemple, sur un monumental article de sept pages consacré à la culture des bambous rustiques en Angleterre, écrit par le diplomate britannique collectionneur Algernon Freeman-Mitford

¹⁶⁷ WR, « In the Garden: Water-Side Gardens », *Country Life*, 6 mars 1909, vol. 25(635), p. 336-338.

¹⁶⁸ « [He] has brought the lovely colours and forms of the water lilies of the east to the waters of the north », WR, « Mons. B. Latour-Marliac », *TG*, vol. 44, 6 janvier 1894, p. IV.

¹⁶⁹ WR, « Coloured plate: *Nymphaea Robinsoni* », *TG*, vol. 52, January 1898, p. 446.

¹⁷⁰ James McNab, « Climatic Changes in Scotland as Evidenced by Garden Vegetation », *TG*, vol. 5, 7 février 1874, p. 125-129.

(1837-1916), auteur de *The Bamboo Garden* en 1896¹⁷¹. De même, Alfred Russel Wallace partage à intervalles réguliers les résultats de ses expériences d'acclimatation dans son propre jardin avec les lecteurs de *The Garden*¹⁷² [ill. 19].

Les considérations sur le climat et les saisons sont évidemment récurrentes dans les périodiques dédiés au jardin et Robinson fait part à ses lecteurs des avancées des plus grands climatologues de l'époque¹⁷³. Dès les premiers volumes du *Garden*, Alexander Buchan (1829-1907), le météorologue écossais à l'origine de la carte météorologique, est invité à s'exprimer dans les colonnes de l'hebdomadaire. Il rédige une série d'articles intitulée « Climate and Vegetation » dans laquelle il explique, en guise d'introduction, que « la météorologie est une branche du savoir [...] qui a pour objet les influences et les conditions qui affectent le plus la vie végétale » ; et ainsi d'ajouter qu'elle est « la science qui, en pratique, est liée la plus intimement avec la botanique¹⁷⁴ ». Les interactions entre botanique, jardinage et climatologie se développent et le jardin apparaît comme un lieu d'expérimentations climatologiques et les plantes comme des indicateurs, les signes visibles d'une réalité qui dépasse l'individu. Ainsi, les observations du botaniste et jardinier écossais James McNab (1810-1878)¹⁷⁵ à la tête du Royal Botanic Garden d'Édimbourg, permettent-elles de révéler, dès le début des années 1870, un « changement climatique » (« *climatic change* ») progressif sur le demi-siècle précédent :

Nombre de plantes arbustives qui jadis étaient courantes [...] sont aujourd'hui devenues rares [...] S'il est difficile de dire que cela est dû à la détérioration de notre climat estival habituel, ou bien au manque de chaleur du soleil qui empêche le bois de durcir, il n'en demeure pas moins qu'un changement a eu lieu ces dernières quarante ou cinquante années, comme je vais tenter de vous le démontrer¹⁷⁶.

¹⁷¹ Algernon Bertram Freeman-Mitford, « Hardy bamboos in England », *FS*, vol. 1(1), avril 1903, p. 1-7.

¹⁷² Voir par exemple : Alfred Russel Wallace, « The Burmese Lily. (*Lilium ochroleucum*) », *TG*, vol. 54(1402), 1^{er} octobre 1898, p. 259.

¹⁷³ Comme ceux de André Poëy (1825-1919), un météorologue, fondateur et directeur de l'Observatoire physique et météorologique de la Havane, cités dans « Influence of Violet Light on Vines », *TG*, vol. 1(12), 10 février 1872, p. 269-270 [extrait de *Nature*].

¹⁷⁴ « *Meteorology is a branch of knowledge which [...] deals with those influences and conditions which most powerfully affect vegetable life. It is thus the science which is practically linked the closest with botany* », Alexander Buchan, « Climate and Vegetation », *TG*, vol. 3, 8 février 1873, p. 117-118.

¹⁷⁵ Pour plus d'information sur James et William McNab, voir E. Charles Nelson, « The Painted Herbarium of James McNab in the National Botanic Gardens, Dublin, and his Other Botanical Art », *Transactions of the Botanical Society of Edinburgh*, 45(3), 1988, p. 217-222, <https://doi.org/10.1080/03746608808684962>, consulté le 1 juillet 2022.

¹⁷⁶ « *Many of the shrubby plants at one time familiar [...] are now rarely to be met with [...] Whether this is owing to a deterioration of our ordinary summer climate, or to the non-ripening of the wood from the want of sun-heat, it is not easy to say, but true it is that a change has taken place during the last forty or fifty years, as I shall endeavour to prove to you* », James McNab, « Climatic Changes in Scotland as Evidenced by Garden Vegetation », *TG*, vol. 5, 7 février 1874, p. 125-129.

Fort de ce savoir nouveau, Robinson met l'accent sur tout le potentiel inexploité par les jardiniers des îles britanniques. Par exemple, il invite régulièrement William Ingram, jardinier en chef au Château de Belvoir, à montrer à ses lecteurs les beautés que le jardin peut offrir malgré les conditions climatiques¹⁷⁷, et pendant des périodes considérées peu propices au jardinage, l'hiver surtout. Comme Robinson l'énonce clairement à propos d'un de ces articles, « Nous sommes vraiment trop sévères à l'égard de notre 'climat maussade', et en négligeons trop le potentiel¹⁷⁸ ».

Dans ses souvenirs d'observations botaniques en Californie, Robinson conclut que le climat est le facteur principal expliquant le gigantisme des arbres de la sierra Nevada :

[...] posons-nous la question de savoir ce qui explique la croissance si exceptionnelle des arbres là-bas. Sans aucun doute, le climat en est la seule cause. Le sol n'y joue qu'un rôle mineur. J'ai souvent pu remarquer des arbres luxuriants s'épanouissant dans un sol dépourvu de la moindre particule de ce que l'on nomme « terre », ou encore en des endroits où le sol avait été emporté sur une dizaine de mètres de profondeur par les orpailleurs. Un grand soleil presque toute l'année ainsi qu'une humidité suffisante venant du Pacifique expliquent tout. Ceci devrait nous faire prendre conscience qu'en matière de plantation ornementale [...] nous oublions trop souvent les conditions liées au climat dans lequel nous plantons¹⁷⁹.

Il incite ainsi constamment ses lecteurs à tirer les leçons de l'expérience des collectionneurs et à inclure dans leurs choix d'essences des espèces exotiques qui peuvent s'épanouir en Grande-Bretagne. C'est le cas par exemple du Lotus sacré qu'il veut faire passer des jardins botaniques aux jardins particuliers d'amateurs : « Le Lotus sacré peut être admiré dans la serre aquatique de Kew [...] mais nous espérons avoir bientôt le plaisir de voir cette plante plus fréquemment dans les jardins plus petits¹⁸⁰ ». Pour preuve, il fait le compte-rendu d'un ouvrage qui recense les espèces exotiques introduites par Hugh Annesley (1831-1908) et poussant dans son domaine de Castlewellan¹⁸¹ :

¹⁷⁷ Par exemple William Ingram, « A Garland of Spring Flowers », *TG*, vol. 1(13), 17 février 1872, p. 279 et « January's Teaching – Fruit Trees », *TG*, vol. 1(15), 2 mars 1872, p. 321. Voir aussi William Ingram, « The Recent Weather », *Nature*, vol. 35(173), 1886.

¹⁷⁸ « Really we are too hard upon our 'dreary climate', and too neglectful of its capacities », commentaire à William Ingram, « A Garland of Spring Flowers », *TG*, vol. 1(13), 17 février 1872, p. 279.

¹⁷⁹ « [...] we [...] conclude now by asking what it is that causes the tree-growth to be so noble there. There can be no doubt that the climate is the sole cause. Soil has very little to do with it. I have frequently noticed the trees luxuriating where there was not a particle of what we call soil, and, indeed, in places where twenty-feet or so of the whole surface of the earth had been washed away by gold-miners. A bright sun for nearly the whole year and a sufficiency of moisture from the Pacific explains the matter. This should draw our attention to the fact that, in ornamental planting, [...] we pay [...] far too little consideration to the capabilities of the climate in which we have to plant », *WR*, « Among the Big Trees of California », *TG*, vol. 1(3), 9 décembre 1871, p. 54.

¹⁸⁰ « The Sacred Bean can be seen in the Aquatic House at Kew [...] but we may, we hope, look forward to seeing the plants more frequently in smaller gardens », *WR*, « The Sacred Bean », *GI*, 14 mars 1885, p. 16.

¹⁸¹ Earl Annesley, *Beautiful and Rare Trees and Plants, Country Life*, New York, Charles Scribner's Son, 1904.

Tout un chacun connaît les nombreuses richesses provenant du nord de l'Irlande, en particulier les habitants et habitantes de cette région, mais à première vue, elle ne semble pas l'habitat le plus propice pour les arbres et plantes des pays chauds. Lord Annesley, cependant, a fait de sa belle et charmante demeure un véritable trésor pour les amateurs de telles plantes. La mer, sans aucun doute, y est pour quelque chose, car elle protège toujours de son doux manteau ce qui pousse près d'elle¹⁸².

Robinson parle ainsi de l'« adaptabilité merveilleuse¹⁸³ » de nombreuses plantes, pour autant qu'on prenne la peine de prendre en considération les conditions climatiques dans lesquelles on les plante.

Ainsi, William Robinson crée une typologie des différents climats rencontrés dans les Îles Britanniques et souligne le caractère unique de ces dernières qui possèdent une ligne côtière immense. Cela constitue à ses yeux un atout majeur pour les jardiniers qui souhaitent acclimater des plantes tropicales. Les articles mensuels de Samuel Wyndham Fitzherbert (1854-1915)¹⁸⁴ dans *The Garden* relatifs aux arbres et arbustes gélifs cultivés dans son jardin de Weymouth dans le Dorset, et dans le sud-ouest de l'Angleterre en général, sont exemplaires sur ce point¹⁸⁵. Robinson insiste sur la similarité des climats entre ces régions côtières et l'Irlande. Ce qui pousse sur les côtes anglaises doit pouvoir être cultivé sur les côtes irlandaises, comme le démontre l'exemple de Castlewellan :

Car bien qu'en tant qu'habitants du nord du pays nous nous réjouissons à la vue de tous ces jardins de Cornouaille et du Devon, il est intéressant de noter que l'une des plus belles collections se trouve dans le nord de l'Irlande, à Castlewellan, et tant de témoignages nous montrent que toutes les longues côtes de nos îles constituent un milieu favorable à la culture de nombreux arbres et arbustes gélifs qui ne supporteraient pas longtemps le climat du centre du pays ou même celui de terres éloignées d'une dizaine de kilomètres des côtes¹⁸⁶.

¹⁸² « *We all know the many good things that come from the North of Ireland, particularly the men and women of that region, but at first sight it might not seem to be a genial home for trees and plants of warmer countries. Lord Annesley, however, has made his picturesque and beautiful home a very treasure house for lovers of such things. No doubt the sea helps him, as it always does by protecting with its friendly mantle the things that grow near it* », WR, « Beautiful and Rare Trees and Plants », *FS*, vol. 2(10), janvier 1904, p. 32.

¹⁸³ « *wonderful adaptability* », *ibid.*

¹⁸⁴ Il est en particulier l'auteur de *The Book of the Wild Garden* (1903). Pour en savoir davantage sur son travail d'introduction et d'acclimatation dans son jardin du Dorset et dans le Devon, voir Carolyn Keep, « A Magician with Tender Plants », *The Devon Gardens Trust Journal*, vol. 4, juin 2016, p. 35-40.

¹⁸⁵ Voir par exemple le premier article de Samuel Wyndham Fitzherbert, « Fine-foliaged Plants at The Cottage, Kingswear », *TG*, vol. 36(945), 28 décembre 1889, p. 597 et « Nature in the Garden », *TG*, vol. 58(1506), 29 septembre 1900, p. 245-246.

¹⁸⁶ « *For while we of the more northern country are delighted to see these Cornish and Devon gardens, it is instructive to note that one of the best collections is in the north of Ireland, at Castlewellan, and we have much evidence showing that the vast coast line of our islands is favourable to many tender trees and shrubs that will not long endure the climate of the midland country, or even that of a dozen miles from the shore* », WR, « Tender Trees and Shrubs in the South-west », *FS*, Vol. 1(4), 1903, p. 147-148.

De même, une visite en 1871 du jardin d'Arthur Smith-Barry (1843-1925)¹⁸⁷ sur l'île de Fota, dans le sud de l'Irlande, lui rappelle des scènes dignes « de la végétation des montagnes de Java, ou de celle de la région des bambous en Chine. La température est tombée à moins vingt-sept degrés en décembre dernier (1870) [...] mais l'effet général n'en fut pas affecté outre mesure¹⁸⁸ » [ill. 20 et 21].

Dans un article publié en première page de *Flora and Sylva* relatif à la difficulté d'adaptation de certains conifères californiens au climat britannique, l'on peut lire que

La similarité entre climats est une condition à ne jamais oublier. Ainsi, plus un climat est similaire à celui de notre propre pays, plus les chances de réussite seront grandes. La région de répartition des pins corses, par exemple, ou celle des cèdres d'Afrique du Nord, s'élève si haut en altitude que dans une certaine mesure, elle possède les mêmes caractéristiques climatiques que notre pays, la preuve étant qu'il est possible d'y observer, poussant à leurs pieds, nos propres fleurs et arbustes sauvages rustiques¹⁸⁹.

Robinson consacre une rubrique entière dans *Flora and Sylva* aux arbres du monde entier les mieux adaptés aux climats septentrionaux¹⁹⁰. L'exemple du *Pinus insignis*, ou pin de Monterey est parlant :

[...] à de nombreux endroits du sud et de l'ouest du pays, ou bien proche de nos côtes, qui ne diffèrent pas tant de celles de son habitat natal, il pousse tellement bien, et ses couleurs sont si caractéristiques, que nous l'incluons [à cette rubrique] dans l'intérêt de notre pays aux côtes si vastes¹⁹¹.

Cependant, Robinson distingue les espèces que l'on peut acclimater au climat britannique et qui pourront prospérer au même titre que les plantes locales, de celles dont l'entretien serait trop compliqué et dont la pleine forme ne serait jamais atteinte. Cultiver des spécimens chétifs et rabougris ne présente aucun intérêt. Il faut donc connaître la

¹⁸⁷ Pour plus d'information sur la famille Smith-Barry et l'île de Fota, près de Cork, voir notamment Will Gray, « The Smith-Barrys of Fota Island, co. Cork », forgottenvictorians.com, 2 septembre 2016, <https://forgottenvictorians.com/the-smith-barrys-of-fota>, consulté le 18 août 2021.

¹⁸⁸ « [...] *the scene reminds one of a bit of the vegetation of the uplands of Java, or that of the bamboo country in China. The thermometer fell last December (1870) seventeen degrees below freezing point [...] but their general effect was not much marred* », WR, *The Subtropical Garden*, Londres, John Murray, 1871. Cité par Mea Allan, *William Robinson, 1838-1935: Father of the English Flower Garden*, Londres, Faber & Faber, 1982, p. 110. Voir également O., « Garden Vegetation at Fota », *TG*, vol. 8(210), 27 novembre 1875, p. 459 et WR, « Gardens in the South of Ireland », *GI*, vol. 30(1513), 7 mars 1908, p. 7.

¹⁸⁹ « *Similarity of climate is a condition we should always remember, and the more like the climate of our own country, the more certain success will be. The region of the Corsican Pine, for example, and that of the Cedars of North Africa, rises so high that it has somewhat the same conditions of climate as our own country, the proof being that we see our own hardy wild flowers and shrubs growing about them* », S., « The Failure of the Californian Conifers », *FS*, vol. 2(11), 1904, p. 33-34.

¹⁹⁰ WR, « The Greater Trees of the Northern Forest », n°1- 31, *FS*, vol. 1 à 3, 1903-1905.

¹⁹¹ « [...] *in many parts of the south and west, or near our seashores, not very unlike those of its native habitat, it grows so well, and is so distinct in colour, that we include it in the interests of our own long-coasted country* », WR, « The Greater Trees of the Northern Forest: n°8. The Monterey Pine (*Pinus insignis*) », *FS*, Vol. 1(8), p. 258-259.

forme originale de ces plantes dans leur milieu naturel pour ne pas commettre de faute de goût en s'enorgueillissant, par exemple, de parvenir à maintenir en vie « un olivier rachitique au pied d'un mur orienté au sud¹⁹² ». S'acharner à cultiver des plantes inadaptées représente pour lui une perte de temps, un gâchis financier et physique, ainsi qu'une manifestation d'orgueil. C'est à l'occasion d'un voyage sur la Côte d'Azur qu'il en prend conscience :

[...] de la vanité d'essayer de cultiver sous nos climats des plantes et des arbres qui ne pourront absolument jamais s'y acclimater. Cependant, on observe partout des jardiniers qui protègent des plantes et des arbres qui ne parviendront jamais à révéler leur vraie beauté sous nos cieux. Nous oublions trop souvent qu'une plante ou un arbre peuvent survivre, mais sans jamais être beaux¹⁹³.

Il invite donc ses lecteurs à chercher la beauté végétale du côté des zones au climat dit « subtropical » :

Et la beauté, me direz-vous ? Eh bien, où est-elle plus élevée que dans les arbres et les fleurs des montagnes du nord de l'Europe, d'Asie et d'Amérique – habitat et berceau de toutes les grâces pour les [jardins des] pays tempérés ?¹⁹⁴

Cette conception est nourrie par les travaux, au croisement de la géographie et de la botanique, de naturalistes comme Alexander von Humboldt¹⁹⁵, Asa Gray¹⁹⁶ ou encore Henri Lecoq¹⁹⁷ (1802-1871), duquel Robinson possédait les neuf volumes de *l'Étude sur la géographie botanique de l'Europe*¹⁹⁸. Alexander Von Humboldt fournit par ailleurs à Robinson l'inspiration pour le titre de ses rubriques « Aspects of Vegetation » et « Views of Nature » déjà évoquées, qui sont sans conteste des hommages à ses ouvrages *Tableaux de la nature ou Considérations sur les déserts, sur la physionomie des végétaux, et sur les*

¹⁹² « [...] a stunted bit of Olive at the foot of a south wall », WR, « Labours in Vain », FS, vol. 2(14), mai 1904, p. 129.

¹⁹³ « [...] the vanity of attempting in our climate the growth of plants and trees for which it is absolutely unsuited. Yet everywhere we see gardeners protecting plants and trees than can never arrive at their true beauty in our climate. It is too often forgotten that a plant or tree may be alive and quite without beauty of form », *ibid.*

¹⁹⁴ « And beauty? Why where can we seek anything higher than that of the trees and flowers of the northern mountains of Europe, Asia, and America – the home and source of all good things for cool countries? », *ibid.*, p. 130.

¹⁹⁵ Voir par exemple Alexander von Humboldt et Aimé Bonpland, *Essai sur la géographie des plantes accompagné d'un tableau physique des régions équinoxiales, fondé sur des mesures exécutées, depuis le dixième degré de latitude boréale jusqu'au dixième degré de latitude australe, pendant les années 1799, 1800, 1801, 1802 et 1803*, Paris, Chez Levrault, Schoell et compagnie, libraires, vol. XIII, 1805.

¹⁹⁶ Voir par exemple Asa Gray, « Asa Gray on Geographical Distribution », TG, vol. 2, 21 décembre 1872, p. 530-531.

¹⁹⁷ Botaniste français, directeur du jardin botanique et du Museum d'histoire naturelle de Clermont-Ferrand, auteur notamment de *De la Toilette et de la coquetterie des végétaux* (1847) et *Étude de la géographie botanique de l'Europe* (1854).

¹⁹⁸ Henri Lecoq, *Étude sur la géographie botanique de l'Europe, et en particulier sur la végétation du plateau central de la France*, Paris, J.-B. Baillière, 1854-1858.

cataractes de l'Orénoque¹⁹⁹, *Aspects of nature, in different lands and different climates with scientific elucidations*²⁰⁰, ainsi que *Views of Nature or, Contemplations on the sublime phenomena of creation, with scientific illustrations*²⁰¹. Cette géobotanique est le fruit d'années d'observation de terrain et de nombreuses expéditions, ainsi que de la meilleure compréhension des dynamiques à l'œuvre entre tous les éléments de la nature, perçue comme un ensemble en constante transformation que le jardinier doit aussi comprendre, s'il souhaite les reproduire²⁰².

1.2.3 Exposition et nature des sols : « *unless so placed it does not bloom freely*²⁰³ »

Au-delà du climat, en effet, le choix de l'emplacement au sein du jardin joue également un rôle important dans le processus d'acclimatation des plantes exotiques ou d'épanouissement des plantes dans le jardin en général. Robinson semble aussi précurseur dans la définition de ce qu'on appellerait aujourd'hui « microclimat » et « nature des sols ». L'observation et la connaissance des sols sont un élément clé dans la constitution du jardin robinsonien. Il conseille d'ailleurs ses lecteurs sur les gammes de plantes en mesure de s'épanouir en fonction des types de sols et leur conseille d'observer les « plantes sauvages comme indicateurs de la composition des sols²⁰⁴ », ce qui est en avance sur son époque. Les journaux de Robinson constituent un terreau fertile d'échange sur le sujet²⁰⁵. Le cas du *Sequoia gigantea*, que Robinson inclut dans sa chronique sur « Les grands arbres des forêts de l'hémisphère nord²⁰⁶ », est exemplaire à ce propos :

¹⁹⁹ Alexander Von Humboldt et J. B. B. Eyriès (trad.), *Tableaux de la nature, ou Considérations sur les déserts, sur la physionomie des végétaux, et sur les cataractes de l'Orénoque*, Paris, Chez F. Schoell, libraire, Rue des Fossés-St.-Germain-l'Auxerrois, n° 29, 1808.

²⁰⁰ Alexander Von Humboldt et Elizabeth Juliana Leeves Sabine (trad.), *Aspects of Nature, in Different Lands and Different Climates with Scientific Elucidations*, Londres, John Murray, 1849.

²⁰¹ Alexander Von Humboldt et E.C. Otté et Henry G. Bohn (trad.), *Views of Nature, or, Contemplations on the Sublime Phenomena of Creation, with Scientific Illustrations*, Londres, H.G. Bohn, 1850.

²⁰² Concernant les liens entre botanique et jardinage, voir en particulier la série de longs articles du botaniste anglais William Botting Hemsley (1843-1924) intitulée « The Geographical Distribution of Garden Plants » dans *TG*, vol. 13(320), 5 janvier 1878 p. 16-20 ; vol. 13(321), 12 janvier 1878, p. 32-34 ; vol. 13(322), 19 janvier 1878, p. 50-53 et vol. 13(323), 26 janvier 1878, p. 75-78.

²⁰³ « plantée dans d'autres conditions, elle peinera à fleurir », WR, « *Beaumontia grandiflora* », *FS*, vol. 2(9), p. 11-12.

²⁰⁴ WR, « Wild Plants as a Guide to Soils », *FS*, vol. 3(27), p. 168.

²⁰⁵ Voir par exemple : Alfred Russel Wallace, « The Burmese Lily. (*Lilium ochroleucum*.) », *TG*, vol. 54(1402), 1^{er} octobre 1898, p. 259.

²⁰⁶ WR, « The Greater Trees of the Northern Forest: n°13. The Big Tree (*Sequoia gigantea*) », *FS*, vol. 2(13), 1904, p. 100-104.

J'ai d'abord envisagé ne pas inclure cet arbre dans les « Grands arbres des forêts de l'hémisphère nord », en raison des échecs répétés de son acclimatation dans nos jardins. Mais après réflexion, je me suis demandé si ces échecs n'étaient pas dus à des erreurs de positionnement. [...] Jusqu'à présent, nous l'avons considéré comme un arbre d'ornement, placé le plus souvent en isolé, ainsi exposé au stress causé par le vent et les intempéries, et entouré d'une pelouse qui retient toute l'humidité à la saison sèche. [...] La meilleure chose à faire pour cet arbre serait de lui donner sa chance en tant qu'essence forestière, au creux de vallées ou de gorges [...] parmi d'autres arbres et à des endroits où la couverture végétale permet la constitution d'humus et protège le sol des rayons du soleil et le maintient au frais²⁰⁷.

La prise en compte des conditions géologiques pour favoriser un épanouissement maximal des plantes n'est jamais aussi aboutie qu'elle ne l'est pour la culture des fougères. En effet, Robinson met en exergue des modes de culture qui font du sol un élément essentiel pour le développement des spécimens, mais également une composante visuelle de l'ensemble. Dans « Rock Fernery Sunk in the Ground²⁰⁸ », par exemple, l'environnement pédologique de l'habitat originel des plantes est recréé sous formes de crevasses souterraines et de tiges-tuteurs en terre cuite par exemple [ill. 22]. Des troncs artificiels composés de liège, utilisés d'abord à Lyon, attirent particulièrement l'attention de Robinson. Ils permettent de reproduire les conditions nécessaires au développement racinaire sain des orchidées et de certaines plantes épiphytes, tout en offrant un spectacle à l'apparence naturelle²⁰⁹ [ill. 23]. C'est également le cas pour les rocailles et les plantes saxicoles²¹⁰, chasmophytes²¹¹, ou les plantes alpines, pour lesquelles le contenant et le type de sol jouent un rôle primordial et participent à l'effet visuel d'ensemble tout autant que le végétal. Robinson publie régulièrement des conseils très précis de culture des plantes alpines qui lui ont été inspirés par ses observations lors de voyages en montagne²¹² [ill. 24]. La deuxième édition de *Alpine Flowers* comporte d'ailleurs un chapitre consacré à « l'aspect

²⁰⁷ « At first I intended to omit this tree from the greater trees of the Northern Forest, because of its failure in our own pleasure grounds. On second thoughts I asked if this was not largely our own fault in placing the tree wrongly. [...] Hitherto we have treated it as a pleasure-ground tree, usually alone and exposed to every stress of wind and climate, with the grass about it drinking all the moisture that falls in dry seasons. [...] The best thing to do with the tree would be to give it a fair trial as a forest tree in sheltered valleys or gorges [...] and always among trees and cover of some kind which would help to make a soil and keep the sun out and the ground cool », *ibid.*, p. 100.

²⁰⁸ Anonyme, « Rock Fernery Sunk in the Ground », *GI*, vol. 7, 14 mars 1885, p. 14.

²⁰⁹ WR, « Artificial Tree-stumps », *GI*, vol. 16(788), 14 avril 1894, p. 85.

²¹⁰ Une plante saxicole vit sur des supports minéraux.

²¹¹ Une plante chasmophyte se développe dans les anfractuosités et les fissures.

²¹² Voir la série WR, « The Alpine Garden. An Illustrated Revision of the Cultural and Structural Part of *Alpine Flowers* », *TG*, vol. 1, p. 463-464, p. 497-498, p. 542, p. 562-563 et p. 605-606 et WR, « Alpine Plants in Chinks », *TG*, vol. 4, 5 juillet 1873, p. 5.

géologique des rocailles²¹³ » dans lequel il convoque le géologue anglais George Alexander Louis Lebour (1847-1918)²¹⁴, également botaniste, afin d'expliquer au lecteur les « règles qui [...] sont aussi sacrées pour les forces physiques qui modèlent notre paysage qu'elles ne devraient l'être pour tout jardinier paysagiste²¹⁵ ». Crevasses et accidents rocheux se substituent aux jardinières traditionnelles, dans une volonté de suivre les lois de la nature, que les sciences déchiffrent pour le jardinier, pour des raisons de santé des plantes et de réussite des plantations, tout comme pour des raisons esthétiques : ce qui imite convenablement la nature ne pouvant pas être « inharmonieux²¹⁶ ».

1.3 Des marges « sauvages » à la bordure mixte d'herbacées : le jardin naturaliste

William Robinson effectue donc un certain nombre de voyages botaniques dans les pas de naturalistes et de *plantsmen*. Il ne cherche pas nécessairement à découvrir de nouvelles espèces mais à observer leurs environnements, conditions de vie et formes à l'état sauvage. Ces connaissances scientifiques en général et botaniques en particulier font germer une esthétique hortésienne dans laquelle ces savoirs et ces observations sont pris en compte par le jardinier lorsqu'il choisit, plante et groupe des spécimens dans un but décoratif. Du point de vue de l'esthétique et des pratiques, le jardin robinsonien s'ouvre ainsi sur les espaces sauvages environnants en intégrant ses marges jusqu'alors délaissées. La limite entre « nature » et « jardin » s'en trouve gommée dans des formes nouvelles qui marquent une rupture dans les pratiques jardinières et l'esthétique paysagère de la première moitié du XIX^e siècle.

²¹³ « On the geological aspects of rockwork », WR, *Alpine Flowers for English Gardens* [1870], Londres, John Murray, 1875, p. 90-102.

²¹⁴ Géologue et botaniste anglais qui fut *Fellow of the Geological society* (FGS) et *Fellow of the Geographical Society* (FRGS). Il est professeur de géologie au Durham College of Science à partir de 1879 et se spécialise dans les environnements des comtés de Durham et du Northumberland.

²¹⁵ « [...] *the rules which [...] are as sacred to the physical agents which model our scenery as they ought to be to every landscape gardener* », WR, *Alpine Flowers for English Gardens* [1870], Londres, John Murray, 1875, p. 90.

²¹⁶ « *out of place* », « *incongruity* », *ibid.*

1.3.1 Le « *wild garden* » ou l'expansion du domaine jardinable : « *out of the garden proper*²¹⁷ »

Le concept de « *wild garden* » apparaît pour la première fois dans l'œuvre de Robinson dans les pages de *The Field*, pour lequel Robinson est éditeur de la rubrique « Jardin » à partir de 1868²¹⁸. Nous postulons que ce terme, que Florence André traduit par « jardin sauvage » ou « jardin naturel²¹⁹ », émerge de cette démarche novatrice d'observation scientifique de la nature appliquée au jardin. L'association oxymorique et le mystère entourant ces deux termes obligent Robinson à revenir sur la définition du concept en 1873 dans *The Garden*, trois ans après la première édition de son *opus* éponyme. Dans un article intitulé « What is a Wild Garden?²²⁰ », Robinson explique comment l'idée du « *wild garden* » est née, alors qu'il observait le comportement de plantes exotiques dans les parties non entretenues d'un jardin :

Ce système m'apparut pour la première fois alors que j'observai certaines plantes exotiques non-gélives qui s'épanouissaient mieux dans les parties semi-sauvages, où elles s'étaient implantées spontanément, que dans le jardin à proprement parler, et qui avaient l'air *bien plus belles*, car elles n'étaient pas entourées d'éléments formels, mais s'étaient et couraient aussi joyeusement que la fausse germandrée le long des rivières au printemps²²¹.

Il ne s'agit donc pas de recréer à l'identique des scènes exotiques évoquant les paysages tropicaux décrits par les naturalistes, mais plutôt de naturaliser certaines de leurs composantes dans la nature anglaise. Robinson parle de « substituer de belles plantes vivaces exotiques aux herbes et aux ronciers qui couvrent de grands espaces aux environs de toutes les gentilhommières²²² ». Selon Anne Helmreich, l'incorporation de telles zones dans « le paysage ornemental, tel que cela est préconisé dans *The Wild Garden*, est particulièrement significatif dans les décennies qui suivirent la crise agraire, qui conduisit à

²¹⁷ « au-delà du jardin à proprement parler », WR, « *The Times on the Wild Garden* », *GI*, vol. 34(1719), 17 février 1912, p. 91.

²¹⁸ « As I first used the word 'wild garden' in this book and in the 'Field' newspaper, where some of the articles appeared many years ago, I wish to make its aim and meaning clear », WR, *The Wild Garden*, préface à la quatrième édition, John Murray, Londres, 1894, p. XIX.

²¹⁹ *Le Jardin sauvage ou jardin naturel, le fameux Wild Garden* [1870], WR et Florence André (trad.), Saint-Nazaire, Petit Génie, 2014.

²²⁰ WR, « What is a Wild Garden? », *TG*, vol. 2(44), 21 septembre 1872, p. 247. Cité par E. Charles Nelson dans son édition illustrée de WR, *The Wild Garden* [1870], Cork, The Collins Press, 2010.

²²¹ « I first saw the capacities of the system from observing certain hardy exotic plants thriving in half-wild places, where they had been thrown by chance, better than in the garden proper, and looking much more beautiful, because not surrounded by any kind of formality, but rambling about as happily as the Germander Speedwell on banks in spring », WR, « What is a Wild Garden? », *TG*, vol. 2(44), 21 septembre 1872, p. 247.

²²² « [...] wild gardening simply means the substitution of beautiful hardy plants for the weeds and brambles which cover such a comparatively large surface of ground near every country seat », *ibid.*

l'augmentation des terres en jachère, à la conversion des champs de blé en pâturages ou culture maraîchère, et à la mise en vente des métairies et des propriétés immobilières²²³ ». Elle cite un certain nombre de données statistiques, établies notamment par le naturaliste Alfred Russel Wallace²²⁴, qui mettent en exergue une augmentation des espaces marécageux et des friches en Angleterre de presque 200 000 hectares sur dix ans entre 1872 et 1882²²⁵. Elle cite également les travaux de l'historien P. J. Perry²²⁶, qui démontre que le Surrey et d'autres comtés autour de Londres subissent 20% de mauvaises récoltes entre 1871 et 1873.

L'idée de naturalisation est donc au cœur du concept de « *wild garden* », bien plus que l'opposition sauvage / civilisé, à laquelle il convient davantage de substituer l'opposition entre partie entretenue (*kept garden*) / et partie requérant moins de soins ou quasi-autonome. Comme Robinson le résume dans un article consacré à la couleur bleu dans le « *wild garden* », « toute l'idée du *wild garden* et son véritable sens consistent à planter des exotiques rustiques dans des conditions dans lesquelles elles s'occuperont d'elles-mêmes et se développeront sans requérir le moindre soin de notre part²²⁷ ». Le « *wild garden* » robinsonien n'est donc absolument pas « *unkempt* » (« négligé », « broussailleux »), mais bien plutôt « *unkept* » (« non entretenu », « non travaillé »). En d'autres termes, le concept ne désigne pas principalement l'apparence du jardin, qui serait celle d'un fourré embroussaillé, mais bien son mode de création et d'entretien, connotant ainsi la spontanéité, la liberté et le mouvement. Il reflète un point de vue pratique, celui du jardinier et du naturaliste, plutôt que celui de l'artiste peintre ou de l'architecte, essentiellement visuel : « L'affirmation selon laquelle le *wild garden* est un jardin pittoresque ou bien une zone sauvage est tout à fait inexacte²²⁸ ». La deuxième édition du *Wild Garden*, en 1881, portera d'ailleurs le sous-titre « Nos bois et nos massifs embellis par

²²³ « *The incorporation of bogs and hedgerows into the ornamented landscape, as advocated in The Wild Garden was particularly meaningful in the decades following the onset of the agricultural depression, which led to increases in fallow land, conversion of wheat fields to grazing or horticulture, and sales of tenant farms and estate property* », Anne Helmreich, *The English Garden and National Identity: the Competing Styles of Garden Design, 1870-1914*, New York, Cambridge UP, 2002, p. 83.

²²⁴ Alfred Russel Wallace, *Land Nationalisation: its Necessity and its Aims*, Londres, Trubner, 1882, p. 127.

²²⁵ Voir également Jenevieve Hughes, *Cultivating Wildness: Ecological Aesthetics in the British Landscape, 1870 – 1910*, sous la direction de Polly Beals, New Haven, Southern Connecticut State University, 2015, p. 17.

²²⁶ P.J. Perry, *British Agriculture 1875-1914*, Londres, Methuen and Co., 1973.

²²⁷ « *The whole and true meaning of the wild garden is putting hardy exotic plants in conditions in which they will take care of themselves and increase and give us no further trouble* », WR, « Azure and Blue Flowers in the Wild Garden », *FS*, vol. 1(2), mai 1903, p. 48.

²²⁸ « *The statement that the wild garden is a picturesque garden or a wilderness is quite erroneous* », *ibid.*

la naturalisation de plantes rustiques exotiques²²⁹ ». Plusieurs articles de Robinson antérieurs à la première édition du *Wild Garden* visent à promouvoir ce procédé déjà bien connu des botanistes professionnels et reflètent la sensibilité de Robinson, à la croisée des sciences naturelles et de l'esthétique paysagiste²³⁰. Robinson avait en effet été jardinier en chef au jardin de la Royal Botanic Society à Regent's Park et responsable des collections d'herbacées entre 1861 et 1866. Il y acquiert la conviction qu'un enrichissement esthétique des jardins du Royaume-Uni est possible par la naturalisation de plantes exotiques résistantes au froid, jusque-là encore très peu répandues chez les particuliers :

Nous vivons dans un pays qui est, dans l'ensemble, plus propice à l'épanouissement de la plupart des plus belles plantes des zones tempérées et septentrionales que ne l'est aucun autre sur cette planète. Or, pour l'heure, nous en profitons autant que si nous vivions sous un climat où, à cause de températures extrêmes de quelque sorte, de telles plantes ne pourraient pas pousser, et où il serait nécessaire de déployer des moyens extraordinaires et onéreux pour jouir d'un peu de beauté végétale. Penser que les plantes originaires des latitudes froides sont d'un moindre degré de beauté que les autres n'est pas admissible²³¹.

Le « *wild garden* » correspond donc à une double ouverture du jardin qui s'étend aux espaces jusqu'ici non entretenus en périphérie des propriétés, d'une part, et ce grâce à l'apport de spécimens exogènes aux îles britanniques, des vivaces exotiques non-gélives, d'autre part. Le jardinier étend ainsi son emprise à des espaces du jardin jusqu'ici négligés, où les fleurs « n'existaient que rarement²³² ». L'apport de ces nouvelles plantes exotiques vivaces va permettre de conquérir à moindre frais les parties ensauvagées du jardin. Ce mouvement au cœur du jardin reflète en partie celui de l'expansion des savoirs naturalistes par l'exploration scientifique de régions inconnues à la surface du globe. De par sa position au jardin botanique de Regent's Park, Robinson perçoit les potentialités offertes par la découverte de toutes ces nouvelles plantes.

²²⁹ « Our Groves and Shrubberies Made Beautiful by the Naturalization of Hardy Exotic Plants », WR, *The Wild Garden* [1870], the Garden Office, 1881.

²³⁰ Voir notamment : WR, « The Naturalization of Beautiful Hardy Exotic Plants », *The Field*, vol. 36, 9 mai 1868, et WR, « The Naturalization of Beautiful Hardy Exotic Plants », *The Field*, vol. 36, 30 mai 1868.

²³¹ « We live in a country which is, on the whole, better calculated for the successful culture of the most beautiful vegetation of northern and temperate climates than any on the face of the earth, and at present we take as much advantage of it as if we lived in one where, from extremes of some sort, such vegetation could not exist, and where extraordinary and expensive artificial means were requisite for the enjoyment of a little vegetable beauty. That the natives of cool latitudes are of an inferior degree of beauty cannot be admitted », WR, « Hardy Herbaceous Plants – n° I », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 10, 9 mars 1867, p. 237. Voir aussi WR, « Hardy Herbaceous Plants – n° II », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 16, 20 avril 1867, p. 406, et « Herbaceous Plants – n° III », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 31, 3 août 1867, p. 806-806.

²³² « The wild garden [...] refers mostly to flowers in places they were rarely seen in before [...] out of the garden proper. », WR, « The Times on the wild garden », *GI*, vol. 34(1719), 17 février 1912, p. 91.

Il est important de comprendre que le « *wild garden* » ne constitue pas une transformation radicale de l'existant, mais une expansion du domaine jardinable, d'une part, et une valorisation de la nature sauvage anglaise, d'autre part. Ainsi, les formes et parties préexistantes du jardin, associées à un goût plus ancien, ne sont pas rejetées en bloc, ni détruites. Bien au contraire, le « *wild garden* » correspond à une nouvelle partie du jardin, adjacente au jardin plus régulier et peigné proche de la maison. Le « *wild garden* » constitue donc d'abord un espace. Gravetye Manor conserve par exemple une partie symétrique et régulière en face de l'entrée principale, dans lequel la pelouse est tondue, et les bordures de fleurs mélangées sont tirées au cordeau.

Cependant, nous avons vu que le concept de « *wild garden* » constituait également une nouvelle modalité d'appréhension et de gestion du jardin, selon laquelle le jardinier limite ses interventions au minimum et se contente d'observer et d'accompagner la nature²³³, par exemple en laissant les plantes se ressemer ou s'étaler sans taille. Cette vision nouvelle de la conception et de l'entretien d'un jardin renvoie aussi au contexte naturaliste de l'époque. En effet, si, tout comme les sciences naturelles, le « *wild garden* » cartographie de nouveaux espaces sauvages, il requiert pour sa conception des connaissances scientifiques solides, et l'accès aux fruits des explorations naturalistes, tant en termes de connaissances, qu'en termes de spécimens. L'étiquette « jardin naturaliste » pourrait ainsi convenir pour la traduction du concept de « *wild garden* », d'autant que nous montrerons plus avant dans ce travail les liens qu'il entretient avec le mouvement « naturaliste » en peinture.

1.3.2 La « *mixed border* » ou le monde dans un jardin : « *one of the most interesting things ever seen in a garden*²³⁴ »

Si le « *wild garden* » ne remet pas directement en cause l'existence des autres parties plus peignées du jardin, deux de ses composantes, à savoir l'apport de plantes vivaces nouvelles, et la prise en compte des interactions entre les espèces, vont modifier les jardins traditionnels.

²³³ Voir Laurent Châtel, « La 'main invisible' ? Esthétique et attention environnementales dans les jardins en Grande-Bretagne au 18^e siècle », *Dix-huitième siècle*, vol. 54(1), 2022, p. 275-302.

²³⁴ « [...] l'un des objets les plus intéressants jamais observés dans un jardin », WR, « Hardy Herbaceous Plants – n° I », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 10, 9 mars 1867, p. 237.

La « *mixed border* », qui constitue certainement l'un des éléments les plus emblématiques des jardins de la fin du siècle en Grande Bretagne, doit beaucoup aux réflexions de Robinson. L'on pourrait même considérer qu'il en est le grand précurseur, bien avant que Gertrude Jekyll (1843-1932) ne lui donne ses lettres de noblesse en y appliquant la théorie des couleurs du chimiste français Michel-Eugène Chevreul (1786-1889)²³⁵ et ses talents d'aquarelliste. Dès ses années à Regent's Park, alors qu'il est en charge de la collection de plantes herbacées, Robinson évoque ses réflexions sur la modernisation de cette forme ancienne qui deviendra ensuite chez lui une alternative à la plate-bande de plantes annuelles ou exotiques gélives :

Ces cinq dernières années je me suis occupé de plantes vivaces de toutes sortes sans relâche, et avant cela, j'avais pu observer quelques exemples d'honnêtes bordures en mélange à l'ancienne ; mais jamais n'ai-je pu en voir qui contiennent ne serait-ce qu'une once des belles plantes qui pourraient aujourd'hui y figurer, ou qui fussent dignes d'un beau jardin. Sans aucun doute, une bordure en mélange bien arrangée constituerait l'un des objets les plus intéressants jamais observés dans un jardin, mais pour y parvenir convenablement, il serait nécessaire de posséder une sélection de plantes que très peu de jardins privés ne possèdent à l'heure actuelle, et davantage de goût et de connaissances des plantes que ne requiert n'importe quel autre agencement²³⁶.

Sans doute ses connaissances de l'histoire des jardins²³⁷, son goût pour les plantes anciennes, ainsi que la confrontation visuelle, dans l'espace restreint de la section « herbacées » du jardin botanique de Regent's Park, ont-ils été à la source de son renouvellement de cette forme, qui était déjà recommandée par John Claudius Loudon et par sa femme Jane Loudon (1807-1858)²³⁸ à partir de la quatrième édition de *The Ladies' Companion to the Flower Garden* en 1846²³⁹. Nous montrerons également que l'idéal du jardin de cottage, dans lequel règne l'harmonie d'un heureux mélange de plantes de toutes sortes, est aussi une source d'inspiration importante. Cependant, il convient ici de pointer les apports des sciences naturelles dans l'évolution de la bordure mixte. Dès la première

²³⁵ Voir en particulier Guy Lecerf, « Chevreul : contraste et harmonie dans l'art des jardins », G. Roque, B. Bodo et F. Viénot (éd.) *Michel-Eugène Chevreul : Un savant, des couleurs !* Paris, Publications scientifiques du Muséum, 1997, p. 233-246.

²³⁶ « *During the past five years I have sought after hardy plants of all kinds unremittingly, and previous to that I had seen a few good old-fashioned mixed borders; but at no time have I ever seen anything in this way that displayed a tithe of the beautiful plants which it might display, or was in any way worthy of a beautiful garden. Assuredly a well arranged mixed border would be one of the most interesting things ever seen in a garden, but to make it well would require a selection of plants which very few private gardens at present possess, and more taste and knowledge of plants than any other arrangement whatever* », WR, « Hardy Herbaceous Plants – n° 1 », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 10, 9 mars 1867, p. 237.

²³⁷ Voir par exemple : Mark Laird et John H. Harvey, « 'A Cloth of Tissue of Divers Colours': The English Flower Border, 1660-1735 », *Garden History*, vol. 21(2), 1993, p. 158-205.

²³⁸ Pionnière des manuels pratiques de jardinage destinés à un lectorat d'amateurs, elle est également l'auteur du roman de science-fiction *The Mummy!* (1827).

²³⁹ Jane C. Loudon, *The Ladies' Companion to the Flower Garden*, Londres, Bradbury and Evans, 1846.

édition de *Alpine Flowers for English Gardens* en 1870 puis de *Hardy Flowers* en 1871, Robinson propose le plan d'une « petite portion de ce [qu'il] considère comme étant une première approche d'une bordure mixte agencée avec goût²⁴⁰ » [ill. 25 et 26]. Alice Martineau (1865-1956) ne s'y trompera pas en demandant à Robinson de préfacer son ouvrage consacré aux bordures mixtes de vivaces, *The Herbaceous Garden*²⁴¹ en 1913. Dans son introduction, le jardinier revient sur l'histoire de cette forme au XIX^e siècle :

Il y a de cela de nombreuses années, lorsque je commençai à déranger les idées reçues sur [les vivaces], nous ne disposions pas d'autant de plantes intéressantes qu'aujourd'hui. Les bordures étaient bien maigres et couvertes de plantes de piètre qualité, comme la plus modeste des modestes stellaires, et d'autres plantes dénuées de caractère ; mais à présent, les riches plateaux de Chine, les magnifiques plantes de la côte pacifique américaine, de Sibérie et du sud de la Russie nous arrivent pour enrichir nos rivages²⁴².

En réalité, l'idée de « *wild garden* » [ill. 27-29] et celle du retour à une « *mixed border* » « à l'ancienne » [ill. 30 et 31], par opposition aux plates-bandes de plantes tropicales aux couleurs criardes, forment les deux facettes d'une même volonté de généraliser l'utilisation des plantes vivaces découvertes par les botanistes à travers le monde et importées, propagées et commercialisées en nombre croissant par les pépiniéristes à partir des années 1870, plantes auxquelles Robinson a très tôt accès grâce à son activité professionnelle. D'ailleurs, il explique que l'idée du « *wild garden* » lui est venue alors qu'il réfléchissait à une « *mixed border* » informelle, sur un modèle qui évoquerait, en théorie, les bordures du XVII^e siècle, afin de s'émanciper du système des parterres victoriens géométriques et colorés du milieu du siècle [ill. 32 et 33] :

Lorsque je me mis, il y a de cela quelques années, à plaider la cause des innombrables plantes vivaces contre celle des quelques plantes gélives exotiques qui étaient agencées de façon régulière, l'on me répondait souvent : « Nous ne pouvons pas revenir à la bordure mixte », c'est-à-dire à la façon ancienne d'agencer les fleurs en bordures. Comme je n'étais pas encore conscient du vaste univers de beauté végétale qui demeurerait encore inaccessible à nos jardins à cause du « système » alors en vogue, je fus conduit à considérer d'autres façons de les introduire dans nos jardins ; et, entre autres idées qui me vinrent alors, il y eut celle du « *wild garden* »²⁴³.

²⁴⁰ WR, *Alpine Flowers for English Gardens*, Londres, John Murray, 1870, p. 45, et WR, *Hardy Flowers* [1871], Londres, Macmillan and Co., 1878, p. 7.

²⁴¹ Alice Martineau, *The Herbaceous Garden. With an introduction by W. Robinson*, Londres, Williams and Norgate, 1913.

²⁴² « *When, many years ago, I began to disturb people's mind about [herbaceous plants], there were few good compared with what there are now. The borders were poor and full of plants of little value, like the poorest of poor starworts, and plants of no character; but now the rich uplands of China, the beautiful plants of the American Pacific Coast and of Siberia and Southern Russia, are coming to enrich our shores.* » WR, introduction à *ibid.* p. XI.

²⁴³ « *When I began, some years ago, to plead the cause of the innumerable hardy flowers against the few tender ones, put out in a formal way, the answer frequently was, 'We cannot go back to the mixed border'—that is to say, to the old way of arranging flowers in borders. Knowing, then, a little of the vast world of plant beauty quite shut out of our gardens by the "system" then in vogue, I was led to consider the ways in which it*

En outre, l'idée de grouper des plantes différentes, provenant de différents pays et milieux, constitue l'application esthétique d'une synthèse des avancées les plus récentes des sciences naturelles dans les domaines variés que recouvrent aujourd'hui le terme « écologie ». Pour parvenir à associer et à faire cohabiter tous ces spécimens, il convient en effet de connaître les relations qu'elles entretiennent entre elles et avec leur environnement, c'est-à-dire le milieu dans lequel elles poussent à l'état sauvage. D'où la mise en garde sur le fait que cette forme requiert « davantage de goût et de connaissances des plantes que ne requiert n'importe quel autre agencement²⁴⁴ ».

Ces deux formes que sont le « *wild garden* » et la « *mixed border* » sont devenues emblématiques de l'histoire esthétique du Royaume-Uni et sont associées dès le XIX^e siècle à l'idée de « jardin anglais ». Elles sont en effet britanniques, en ce qu'elles reflètent l'état du pays au moment de leur émergence : une métropole au cœur d'un empire de dimension mondiale, dont l'exploration et l'exploitation des ressources naturelles vont croissantes, d'une part ; et un pays industriel touché par une crise économique et agraire qui a laissé des arpents entiers de campagne revenir à « l'état sauvage » et voit l'émergence d'une nouvelle bourgeoisie issue des « *professions*²⁴⁵ », les professions libérales, et qui définit un nouveau rapport à la nature et au beau, d'autre part²⁴⁶. Cependant, ces formes émergent grâce aux apports exogènes des plantes de l'Empire et à des expérimentations menées ailleurs au même moment, notamment en France. Ce qui marquera ces formes du sceau de l'anglicité, c'est l'ancrage, établi entre autres par Robinson, dans une histoire esthétique anglaise préindustrielle. D'un certain point de vue, on peut considérer que les découvertes et connaissances des sciences naturelles sont utilisées de façon téléologique pour asseoir le goût moderne pour ce que Robinson et ses contemporains nomment le « naturel ». Un

might be introduced into them; and, among various ideas that then occurred to me, was that of the 'Wild Garden' », WR, The English Flower Garden [1883], Londres, John Murray, 1893, p. 40.

²⁴⁴ « [...] it well would require [...] more taste and knowledge of plants than any other arrangement whatever », WR, « Hardy Herbaceous Plants – n° I », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 10, 9 mars 1867, p. 237.

²⁴⁵ Voir Terence Richard Gourvish, « The Rise of the Professions », Alan O'Day (éd.) et Terence Richard Gourvich (éd.), *Later Victorian Britain, 1867 - 1900*, Basingstoke, Macmillan Education, 1988, p. 13-35.

²⁴⁶ « [...] le désir des classes bourgeoises d'assimiler les valeurs aristocratiques en s'achetant des propriétés ou en épousant les héritières de patrimoines a conduit à une étrange situation sociale : à la fin du XIX^e siècle, une classe de propriétaires terriens nombreux et riches règne sur une campagne de plus en plus vidée de ses paysans et de sa valeur économique, créant une situation pour le moins artificielle », Sylvie Nail, « Les jardins de la nostalgie. La transformation du jardin anglais en patrimoine national », *Terrain*, vol. 29, septembre 1997, <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.4000/terrain.3252>, consulté le 20 août 2022.

« jardin naturel » et une « bordure mixte » ne peuvent être que l’apanage d’une élite éduquée, voire savante, ce dont la sociologie des contributeurs des premiers numéros des journaux de Robinson témoigne : savants, naturalistes, membres du clergé et de la bourgeoisie terrienne. Nous montrerons cependant que ces nouvelles formes s’accompagnent d’un prosélytisme esthétique et d’une évangélisation des masses à travers la presse. D’ailleurs, on peut même considérer que le « jardin naturel » va de pair avec un discours sur son accessibilité, financière comme technique. En effet, ce retour au « naturel », qui met en avant l’authenticité, le vernaculaire et la rusticité, justifie sa « fidélité à la Nature²⁴⁷ », non seulement par les observations des sciences naturelles, mais également par un regard ethnologique sur les jardins paysans ou « anciens », considérés de ce point de vue comme relevant de l’Histoire Naturelle. Dans une perspective évolutionniste, le « *wild garden* » et la « *mixed border* » incarnent une nouvelle étape d’améliorations de la campagne anglaise.

Ces formes ont également fini par être associées au Royaume-Uni car, dans un souci de mettre en avant les plantes adaptées au climat britannique, et par rejet des plantes tropicales consommées de façon saisonnière et utilisées en masses de couleurs, Robinson se tourne également vers les espaces naturels locaux et les milieux sauvages du Royaume-Uni, afin d’y répertorier des spécimens dignes d’intégrer ce nouveau jardin « naturaliste ».

²⁴⁷ « *Truth to Nature* », par exemple dans WR, « True and false drawing », TG, vol. 37(947), 11 janvier 1890, p. 42 et WR, « Henry G. Moon », FS, vol. 3(33), décembre 1905, p. 346.

CHAPITRE 2 – Redécouverte du patrimoine botanique et paysager des Îles Britanniques : la genèse d’une esthétique « anglaise ».

William Robinson ne se contente pas de lire les récits d’explorations scientifiques ou de voyager sur leurs traces à travers le monde pour découvrir directement les paysages et l’environnement de prédilection des plantes exotiques importées au Royaume-Uni. Il va également transférer cette démarche et ces méthodes à son environnement local, comme à Londres et à ses alentours, ainsi qu’aux espaces naturels et ruraux des Îles Britanniques.

2.1 Découverte de la nature « sauvage » des Îles Britanniques : « *from the orchid-flecked meadows of Bucks to the tumbled down undercliffs on the Essex coast, untroubled by the plough*¹ »

2.1.1. Valorisation de la flore indigène : « *nothing comparable to the effect produced on our landscapes by Gorse, Broom, Heather, Wild Hyacinths, Hawthorn, and Buttercups*² »

En 1861, Robinson est engagé par Robert Marnock (1800-1889), alors directeur du jardin de la Royal Botanic Society de Londres, pour s’occuper des collections d’herbacées et des instruments météorologiques³. Le 28 juin 1862, lors d’une réunion du *Garden Committee*, Robinson obtient à sa demande du matériel de collecte afin de compléter la collection de plantes britanniques. S’en suivront une série d’expéditions dans les alentours de Londres afin de recenser et de collecter des spécimens, « des prairies parsemées d’orchidées du Buckinghamshire aux éboulis aux pieds des falaises des côtes de l’Essex, lieux épargnés par la charrue⁴ ». Il y découvre un réservoir de beauté inexploité par les jardiniers

¹ « [...] des prairies parsemées d’orchidées du Buckinghamshire aux éboulis aux pieds des falaises des côtes de l’Essex, lieux épargnés par la charrue », WR, *The English Flower Garden and Home Grounds*, Londres, John Murray, 1883, introduction à la dixième édition.

² « [...] rien de comparable à l’effet produit sur nos paysages par les ajoncs, le genêt, la bruyère, les jacinthes sauvages, l’aubépine et les boutons d’or », Alfred Russel Wallace, cité dans WR, *The Wild Garden*, Londres, John Murray, 1870, p. 13-14.

³ Allan Mea, *William Robinson, 1838-1935: Father of the English Flower Garden*, Londres, Faber & Faber, 1982, p. 26.

⁴ « [...] *from the orchid-flecked meadows of Bucks to the tumbled down undercliffs on the Essex coast*,

et des scènes à l'origine de ses premiers ouvrages, *Hardy Flowers*, *The Wild Garden* et *The English Flower Garden*. Sa démarche n'est pas simplement botanique, mais surtout esthétique. En effet, il sélectionne dans ces ouvrages les espèces les plus belles, afin de les faire entrer dans les jardins de ses lecteurs. Robinson convoque Alfred Russel Wallace qui compare la beauté des paysages des régions sauvages d'Amérique du sud et d'Océanie et ceux du Royaume-Uni afin d'expliquer sa démarche et de valoriser la beauté des plantes locales :

« Pendant la douzaine d'années que j'ai passée au milieu de la végétation tropicale la plus imposante, je n'ai jamais rien vu de comparable à l'effet produit par les ajoncs, les genêts, la bruyère, les jacinthes sauvages, l'aubépine et les boutons d'or », pour ne parler que de quelques éléments visibles de notre flore indigène⁵.

Cette démarche d'herborisation locale participe également de la genèse du « *wild garden* » et de la bordure mélangée. Robinson effectue ces voyages avec la volonté de compléter et d'embellir la bordure de plantes herbacées dont il a la charge au jardin botanique de Regent's Park. Dans ce petit espace, il doit intégrer un maximum de plantes britanniques et en montrer toute la beauté au public, telle qu'elle peut se révéler dans les meilleures conditions dans la nature. De plus, à ce rôle d'imitation de la nature, de récréation de scènes naturelles, qu'ont pu jouer certains jardins botaniques que Robinson admirait, s'ajoute le travail d'acclimatation de plantes exotiques. Or, dans l'espace limité des différentes sections du jardin botanique au cœur de Londres, les associations avec la flore locale sont inévitables. Ainsi, naissait l'idée d'un mélange joyeux d'herbacées et de vivaces du monde entier qui « étaient rustiques, et qui s'épanouiraient sous nos climats aussi bien que les plantes indigènes⁶ ».

La majeure partie des ouvrages fondateurs de William Robinson, *The Wild Garden*, *The English Flower Garden*, ainsi que *Hardy Flowers*, sont constitués en partie de listes des meilleures plantes pouvant être utilisées dans les jardins des Victoriens amateurs. La démarche emprunte à la botanique et les chapitres sont organisés en fonction des familles de plantes, ou des types de milieux que le jardinier souhaite valoriser : fossés, bois, murets, bord de rivière, tourbière, prairie. Ces ouvrages consacrent tous un chapitre, ou une partie,

untroubled by the plough », WR, *The English Flower Garden and Home Grounds*, Londres, John Murray, 1883, introduction à la dixième édition.

⁵ Cité par Florence André dans WR, *Le jardin sauvage ou jardin naturel, le fameux Wild Garden*, édition traduite et annotée par Florence André, Saint-Nazaire, Petit Génie, 2014, p. 78.

⁶ « [...] *the plants that go to form them are hardy, and will thrive in our climate as well as native plants* », WR, *The Wild Garden*, Londres, John Murray, 1870, p. 10.

aux plantes britanniques sauvages. Si Robinson compare sa démarche à celle des botanistes et explorateurs, il tente cependant d'expliquer ce en quoi l'approche du jardinier s'en distingue :

Mes amis savants et qui ceux ont beaucoup voyagé, s'ils m'assurent que je ne parviendrai pas à naturaliser des narcisses dans l'herbe épaisse, ne pourront pas m'affirmer que je ne parviendrai pas à faire pousser notre saule britannique local si beau, ou nos bruyères locales dont la variété et l'enchevêtrement charmant peuvent venir enchanter les abords de nos habitations, ou encore quelques-uns de nos rosiers sauvages à la beauté inégalable dans une haie ! [...] Nous parcourons le monde à la recherche d'arbustes à fleurs ; mais nul ne surpasse la beauté de la viorne obier (*Viburnum opulus*), répandue dans les bois du Sussex, et commune sur les berges du Surrey [...] beaucoup de nos fleurs sauvages parmi les plus belles sont absentes de nos propres jardins [...]⁷.

Robinson entend donc apporter les connaissances botaniques sur la flore spontanée des Îles Britanniques aux jardiniers amateurs afin qu'ils puissent l'inclure dans leurs jardins et les embellir :

[...] peu d'entre nous, hormis les botanistes professionnels, qui d'ailleurs sont une espèce bien peu répandue, connaissent la grande gamme de beauté que l'on peut trouver, ne serait-ce que parmi les fleurs spontanées des Îles Britanniques ; et comme les botanistes ne *cultivent* que très rarement les fleurs sauvages, ils ne peuvent qu'aussi rarement sélectionner les variétés les mieux adaptées à nos jardins⁸.

À la différence des botanistes professionnels, toutefois, son approche vise à sélectionner les spécimens en fonction de caractéristiques esthétiques, et non plus purement biologiques et nomenclaturales, qui ont tendance, selon lui, à désincarner les objets décrits. Au contraire, Robinson cherche à éveiller l'intérêt du public pour la flore sauvage, donc à incarner son discours sur le vivant, afin d'en révéler toute la beauté ou l'intérêt :

[...] « la botanique », nous dit Emerson, « n'est que nomenclature, sans vitalité » ; ainsi assurément, si elle ne nous conduit pas à véritablement apprécier nos fleurs sauvages, elle ne mérite certainement pas de meilleure définition. Mettre à plat et faire sécher une série de plantes sauvages pour les laisser prendre la poussière dans le noir est une démarche nécessaire pour les botanistes, mais qui n'est guère susceptible de susciter l'intérêt du grand public pour le sujet ; c'est pourquoi je propose de parcourir la liste des fleurs sauvages britanniques pour en dépoussiérer les conceptions et raviver ce sujet aujourd'hui trop aride⁹.

⁷ « *My learned and travelled friends who tell me I cannot naturalize Narcissus in thick grass, will hardly say we cannot grow our own lovely British tree willows, or have our own native Heaths in all their delightful variety growing near us in picturesque tangles, and some of our own more beautiful Wild Roses in the hedge! [...] We search the world over for flowering shrubs – not one of which is prettier than the Water Elder (Viburnum Opulus), common in Sussex woods, and often seen near the water-side in Surrey. [...] many of our beautiful wild flowers are strangers to our own gardens [...]* », WR, *The Wild Garden* [1870], Londres, John Murray, 1894, p. 211.

⁸ « [...] *few of us, except working botanists, and they are sparsely scattered beings, have much notion of the great variety of beauty that may be culled from British flowers alone ; and as botanists very rarely cultivate wild flowers, they can quite as rarely select the kinds best suited for our gardens* », WR, *The Wild Garden*, Londres, John Murray, 1870, p. 157.

⁹ « [...] *'botany', says Emerson, 'is all names, not powers'; and assuredly, if it does not lead us to a real enjoyment of our wild flowers, it is barely worthy of a better character. To flatten and dry a number of wild plants and leave them in dust and darkness is necessary for botanists, but it is not likely to cause any wide-*

2.1.2 Le concept ruskinien de « *natural beauty*¹⁰ » : « *the wild type [...] is the best, and [...] sports are worthless*¹¹ »

Robinson a, en effet, tendance à balayer d'un revers de main les débats sibyllins des botanistes concernant la nomenclature, qui poussent parfois à faire oublier le véritable objet de cette science, les plantes, et leurs propriétés, ports et conditions de vie. Il estime même que « la multitude de noms d'arbres à l'air savant » que l'on retrouve « en latin, dans les catalogues et les livres » ont tendance à faire perdre de vue le véritable intérêt des variétés qu'ils sont censés décrire, ce qui a pour conséquence de faire planter aux jardiniers amateurs « trop d'espèces et de variétés dénuées d'intérêt¹² ». Si la botanique met tout sur le même plan, Robinson entend hiérarchiser le monde végétal en fonction de critères esthétiques et fonctionnels.

La démarche du jardinier consiste à faire l'inventaire de toutes les ressources botaniques disponibles susceptibles de s'épanouir sous un climat similaire à celui des Îles Britanniques afin d'en enrichir les jardins à moindre entretien et frais, une des dimensions essentielles du « *wild garden* ». Il s'agit donc également de mettre en valeur et de montrer la beauté de ce qui n'est pas exotique : les paysages locaux et les plantes endémiques, ou considérées comme ordinaires, car spontanées. Si cette démarche peut apparaître comme réactionnaire, en ce qu'elle rejette une partie des « innovations inutiles¹³ » proposées par les pépiniéristes et semenciers dans les publicités accrocheuses de leurs catalogues, elle incarne cependant également une approche moderne du beau, influencée, entre autres, par le travail du critique d'art John Ruskin. La démarche d'observation préalable de la nature, inspirée des sciences naturelles, induit une conception finale du beau qui reste « fidèle à la nature¹⁴ ». Dans le jardin robinsonien, cette fidélité se traduit par l'adéquation des

spread human interest in such things; and therefore, I propose that we look through the list of British wild flowers and endeavour to rescue the subject from its present dry-as-dust character », ibid., p. 161.

¹⁰ John Ruskin, « Natural Beauty », *TG*, vol. 7(170), 20 février 1875, p. 157. Extrait de John Ruskin, *Modern Painters*. 1843. *The Works of John Ruskin*. Ed. Cook & Wedderburn, Londres, Allen, 1903-1912, p. 110.

¹¹ « La variété sauvage [...] est la meilleure, et [...] les cultivars sans intérêt », WR, « The greater trees of the northern forest. No.1, The Corsican Pine », *FS*, vol. 1(1), avril 1903, p. 31.

¹² « *The multitude of learned-looking names [...]. In catalogues and books one latin name seems as good as another [...] too many worthless kinds and their varieties are planted », ibid.*

¹³ Anonyme, « Worthless Novelties », *TG*, vol. 1(14), 24 février 1872, p. 209-300.

¹⁴ « *Truth to Nature* ». Voir John Ruskin, *Modern Painters, The Works of John Ruskin*. Éd. Cook & Wedderburn, Londres, Allen, 1903-1912, p. 204, 413, 617 et 689 et par exemple WR, « True and False Drawing », *TG*, vol. 37(947), 11 janvier 1890, p. 42 et WR, « Henry G. Moon », *FS*, vol. 3(33), décembre 1905, p. 346.

caractéristiques biologiques des spécimens choisis avec l'environnement dans lequel ils sont placés par le jardinier, qui est aussi un artiste et un naturaliste.

Dans un court article intitulé « La beauté n'est-elle qu'une mode ? », publié dans *The Garden* en 1882, Robinson s'interroge sur les principes qui gouvernent le beau paysager et en vient à la conclusion que la théorie ruskinienne des Beaux-Arts s'applique également au jardin : « le 'beau' est synonyme de 'bien', et de sens moral¹⁵ », et

[...] le beau et l'utile vont également de pair, et d'une certaine façon, signifient la même chose, si bien qu'il n'est pas nécessaire de sacrifier l'un à l'autre [...]. Au contraire, si nous voulons atteindre l'excellence, ou simplement progresser, en matière de jardin, nous devons commencer par avoir une conception plus élevée de la beauté que ce n'est le cas quand nous suivons de simples modes, et par en édifier des principes, ce qui est l'apanage des jardiniers modernes dignes de ce nom¹⁶.

Selon John Ruskin, dont Robinson cite l'ouvrage *Modern Painters* dans un article qu'il intitule « Beauté naturelle¹⁷ », ces principes, autrement appelés « idées de la beauté », dérivent directement de la nature et de son observation attentive :

Les idées de la beauté sont parmi les plus nobles qui puissent être présentées à l'esprit [...] Et il apparaît que nous soyons voués [...] à être constamment sous leur influence, car il n'existe pas d'objet dans la Nature qui ne fût pas capable de les exprimer, ou qui, pour l'esprit qui perçoit correctement, ne présentât pas un nombre infiniment plus grand de parties belles, que de parties difformes¹⁸.

Il en découle qu'il est possible de rencontrer la beauté, même dans les fleurs sauvages et les plantes des campagnes anglaises, y compris parmi les plus communes, et non plus seulement dans les hybrides tapes-à-l'œil obtenues par certains horticulteurs, considérées alors comme artificielles, tant sur le plan de la forme que celui de l'essence. Robinson défend des jardins qui mettent en valeur les plantes et paysages vernaculaires de la campagne anglaise. Deux nouveaux types de jardins incarnent ce point de vue sur le végétal local : le jardin de bruyères et le jardin tourbière.

À Gravetye Manor, Robinson, comme John Ruskin dans son jardin de Brantwood au cœur du Lake District, consacrent des espaces aux bruyères, pourtant perçues comme des

¹⁵ « [...] that 'beauty' is synonymous with 'good', and the moral sense », WR, « Is beauty a fashion? », *TG*, 9 décembre 1882, vol. 22(577), p. 516.

¹⁶ « [b]eauty and utility, too, go hand in hand, and in some senses mean the same thing, and the one need not necessarily be sacrificed for the other. [...] No, if we are to excel, or even advance, in gardening, we must start with a higher conception of the beautiful than mere fashion, and inculcate principles, which I take it is what modern gardeners worthy of the name are trying to do. », *ibid.*

¹⁷ John Ruskin, « Natural Beauty », *TG*, vol. 7(170), 20 février 1875, p. 157. Extrait de John Ruskin, *Modern Painters*. 1843. *The Works of John Ruskin*. Éd. Cook & Wedderburn, Londres, Allen, 1903-1912, p. 110

¹⁸ « Ideas of beauty are among the noblest which can be presented to the mind [...] And it would appear that we are intended [...] to be constantly under their influence, because there is not one single object in Nature which is not capable of conveying them, and which, to the right-perceiving mind, does not present an incalculably greater number of beautiful than deformed parts », *ibid.*

plantes envahissantes, dénuées d'intérêt, des mauvaises herbes dont on ne se débarrasse que par le feu. John Ruskin déplore la conception du jardinage de ses voisins paysans pour lesquels « on améliore un terrain en y brûlant la bruyère [...] et qui proposent de faire de Brantwood un tas de cendres¹⁹ ». Cependant, comme le montrent les études de bruyères réalisées par John Ruskin à Brantwood [ill. 34], et les références de Robinson à la lande de Francis Bacon (1561-1626) dans son *Wild Garden*²⁰, il est possible de magnifier la beauté de tout objet naturel, y compris l'humble bruyère²¹ : ses fleurs sont délicates et parfumées, elles fleurissent l'hiver, quand le reste du jardin est endormi, s'épanouissent sous un climat rude, dans les sols et les expositions les plus difficiles et existent en variétés nombreuses aux ports rampants, buissonnants ou arbustifs, ce qui permet de structurer l'espace du jardin [ill. 30, 35-36].

Les convergences de vue des deux hommes²² s'incarnent également dans la forme du jardin de tourbière, qui est certainement un des chapitres du *Wild Garden* qui attire le plus l'attention du critique d'art. En 1878, Joan Severn (1846-1924), la cousine de ce dernier, une fervente jardinière et adepte des préceptes de Robinson, et Frank Miles (1852-1891), un artiste passionné de botanique, organise une première rencontre entre les deux hommes à la Fine Art Society de Londres, où Ruskin exposait « ses tableaux²³ » aux côtés d'aquarelles de William Turner (1775-1851) issues de sa collection privée. Frank Miles est alors un contributeur régulier de *The Garden*, pour lequel il réalise des illustrations et écrit des articles entre 1877 et 1887, notamment sur les lys et les plantes aquatiques, des thèmes visuels qui intéressent particulièrement John Ruskin²⁴. Dans une lettre envoyée depuis le

¹⁹ « [...] Ruskin, in Brantwood, experimented with this new form, to the dismay of Ruskin's farmer neighbours whose 'idea of improvement [was] to burn the heather' [...] and turn Brantwood into 'Brantashes' », John Ruskin, *Fors Clavigera*. 1871. *The Works of John Ruskin*. Ed. Cook & Wedderburn, Londres, Allen, 1903-1912, p. 707. Cité dans Aurélien Wasilewski, « 'Modern Gardeners' with Rustic Ideals: Fruitful Congruencies between John Ruskin and William Robinson », *CVE*, vol. 91, Printemps 2020.

²⁰ Voir l'essai 46, *Of Gardens*, dans Francis Bacon, *Essays*, Londres, John Haviland for Hanna Barret, 1625, p. 276, cité par William Robinson en frontispice de la première édition de *The Wild Garden*, Londres, John Murray, 1870.

²¹ Voir par exemple la série de dessins de John Ruskin destinés à ses étudiants et conservés au Ashmolean Museum of Art and Archeology de l'université d'Oxford, et en particulier *Four Studies of Ling*, <http://ruskin.ashmolean.org/collection/8995/object/14899>, consulté le 4 août 2022.

²² Voir Aurélien Wasilewski, « 'Modern gardeners' with Rustic Ideals: Fruitful Congruencies between John Ruskin and William Robinson », *CVE*, vol. 91, Printemps 2020.

²³ « his pictures in Bond Street », Joan Severn, « Letter to William Robinson, 3 Jun. 1878 », *Papers of William Robinson*, Royal Horticultural Society Lindley Library, GB 803 WRO/2/180.

²⁴ Voir notamment John Ruskin, *Fleur-de-Lys ('Iris Florentina')* et *Water Lily Leaf* <http://ruskin.ashmolean.org/object/WA.RS.ED.012>, consulté le 4 août 2022.

bureau de *The Garden* datée de 1878²⁵, Frank Miles explique à Robinson s'être « longuement promené avec Mr. Ruskin et lui avoir évoqué le travail salutaire [de Robinson] auprès du public ; et son plaisir fut immense ; Ruskin souhaite améliorer une parcelle marécageuse à Brantwood et [Robinson] pourrait lui donner une copie de son *Wild Garden*, ainsi que quelques-uns des meilleurs numéros de *The Garden* » à ce sujet. Les deux premiers articles de Robinson sur le jardin tourbière²⁶, publiés dès le premier numéro de *The Garden*, avait marqué les esprits et influencent certainement John Ruskin pour la création de sa « lande jardin » à Brantwood, dont la conception débute en 1881 [ill. 37]. Ici encore, le concept d' « amélioration » du terrain prend à rebours les conceptions traditionnelles puisque John Ruskin décide de ne pas drainer la parcelle en pente afin d'en conserver l'humidité et la saturation en eau du sol [ill. 38]. La démarche de Ruskin à Brantwood est particulièrement révélatrice : « À la façon d'un peintre portraitiste qui étudie son modèle pour le placer dans une lumière et une pose qui fait ressortir ses aspects les plus singuliers et en révèle toute la personnalité, Ruskin étudia sa lande pour en développer les ressources²⁷ ». En d'autres termes, le travail du jardinier consiste d'abord à observer et à comprendre le fonctionnement et la nature de l'espace qu'il souhaite travailler afin d'en révéler et d'en sublimer la beauté, plutôt que d'y surimposer un plan. En outre, ce travail constitue une mise en lumière de l'existant par un réagencement de l'environnement naturel afin d'en dévoiler la richesse cachée et d'en révéler le potentiel de beauté.

Ce concept de « *natural beauty* », que l'on pourrait traduire par « beauté naturelle », ou « beauté inhérente » à un lieu, prend également sens lorsqu'il s'agit d'aborder, non plus des questions de paysage, mais des questions purement horticoles, comme celle de la greffe des végétaux. William Robinson rejette cette technique horticole dans plusieurs articles²⁸ où il l'évoque en termes quasi moraux en la qualifiant de « technique néfaste » ou d' « art malheureux²⁹ », quand elle est utilisée pour des raisons uniquement commerciales par les

²⁵ Frank Miles, « Letter to William Robinson, 1878 », *Papers of William Robinson*, Royal Horticultural Society Lindley Library, GB 803 WRO/2/129.

²⁶ WR, « The Bog-garden », *TG*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 7, et vol. 1(2), 2 décembre 1871, p. 23-24.

²⁷ « [...] just as a portrait-painter studies to pose his sitter in such a light and in such an attitude as to bring out the most individual points and get the revelation of a personality, so Ruskin studied his moor, to develop its resources », Collingwood, William Gershom, *Ruskin Relics*, Londres, Isbister & co, 1903, p. 40.

²⁸ WR, « The Evils of Grafting, to the Editor of *Garden and Forest* », *TG*, vol. 38(976), 2 août 1890, p. 117, WR, « Some Tea Roses on their Own Roots », *GI*, vol. 30(1533), 25 juillet 1908, p. 303-305 et WR, « An Evil Art and its Result », *FS*, vol. 1(5), août 1903, p. 189-190.

²⁹ « *evil art* », WR, « An Evil Art and its Result », *FS*, vol. 1(5), août 1903, p. 189-190.

pépiniéristes et conduit à un affaiblissement des plantes, et par conséquent, à un appauvrissement esthétique du paysage. Cela dénote une volonté de revenir au naturel jusque dans l'essence même des spécimens plantés au jardin, où l'on préférera aux greffons « artificialisés » des sujets poussant sur racines propres. Nous développerons plus avant les implications morales qu'engendre une esthétique énoncée en termes de bien et de mal, qui assimile beauté et vitalité. On perçoit cependant déjà que l'idée ruskinienne selon laquelle ce qui est beau est bon moralement renvoie à une conception de l'esthétique qui assimile le beau et le vrai, et oppose artifice et pureté. Dans ce contexte, l'observation scientifique de la nature procède également d'une connaissance ontologique de la nature selon laquelle le paraître et l'être sont indissociables. Un jardin de plantes non adaptées à leur environnement, donc qui souffrent, ne peut être beau ; un jardin qui montre son artificialité ne peut pas être bon, selon les principes directeurs de l'agenceur cosmique et ultime que représente pour les sciences naturelles la Nature. À l'inverse, le jardin robinsonien préconise un retour à l'imitation formelle de ce qui est observé à l'état naturel, au choix de matériaux authentiques existants dans la nature, et à la reproduction fonctionnelle de mécanismes observables à l'état sauvage :

[...] comme la tâche du peintre est de voir et de conserver, pour le public, une part de la beauté d'un paysage, d'un arbre, ou d'une fleur, de même celle du jardinier devrait être de conserver, pour le public, et autant qu'il est possible, dans la plénitude de leur beauté naturelle, les êtres vivants eux-mêmes. Le peintre nous donne une belle image ; le jardinier est le curateur d'un monde de beaux êtres vivants, sur lesquels il se doit de veiller avec soin et science³⁰.

Les obtentions³¹ des professionnels de l'horticulture sont presque systématiquement rejetées par Robinson dans ses articles et ses listes car elles sont considérées comme « inférieures aux formes sauvages sur le plan de la santé et de la vigueur³² ». Dans un article intitulé « De la supériorité des arbres indigènes en termes d'esthétique et de rendement³³ », Robinson évoque, entre autres, son voyage dans les forêts californiennes

³⁰ « [...] *as the artist's work is to see and keep for us some of the beauty of landscape, tree, or flower, so the gardener's should be to keep for us as far as may be, in the fullness of their natural beauty, the living things themselves. The artist gives us the fair image; the gardener is the trustee of a world of fair living things, to be kept with care and knowledge* », WR, *The English Flower Garden and Home Grounds* [1883], Londres, Murray, 1900, p. 7.

³¹ Le terme « obtention » peut être synonyme de variété ou de cultivar. Cependant il sous-entend un travail de recherche et d'essais. On parlera par exemple de l'obtention par les pépiniéristes d'une nouvelle variété de poires. Le terme « cultivar » désigne les variétés de plantes obtenues par l'homme et qui diffèrent de la vérité botanique originelle.

³² « [...] *inferior to the wild tree in health and vigour* », WR, « The Lombardy Poplar », *FS*, vol. 2(11), p. 49.

³³ WR, « Native Trees Best for Beauty or Profit », *FS*, vol. 1(3), juin 1903, p. 93-95.

pour fustiger « l'illusion entretenue dans les catalogues selon lesquels il faudrait se tourner vers d'autres pays » pour obtenir de bons résultats, illusion qui pousse « les hommes à planter des arbres sans intérêt en grand nombre et pour des sommes exorbitantes » et qui en oublie de « planter des essences locales³⁴ » :

Si nous cherchons la plus haute forme de beauté du règne arboricole, nous parviendrons sans doute à la conclusion, après l'avoir cherchée aux quatre coins du monde connu, après avoir parcouru tous les livres, admiré tous les tableaux, et après avoir assisté au spectacle offert par les arbres géants de Californie ou d'ailleurs, qu'il nous faut revenir chercher sa plus haute expression chez nous, parmi les espèces spontanées de nos îles. Malheureusement nous vivons à une époque où la soif d'exotisme est tellement forte que la valeur des essences locales est trop souvent oubliée³⁵.

Les espaces naturels des Îles Britanniques constituent donc une source d'inspiration pour William Robinson. Cependant, la ruralité et ses territoires, qui s'articulent à l'interface du monde sauvage et de la civilisation, forment certainement le lieu archétypal de l'harmonie recherchée par le jardinier entre nature et culture dans ses jardins.

2.2 Exploration des zones rurales, interfaces entre nature et culture

2.2.1 Intégrer le terroir au jardin : « *Call the vales and bid them hither cast / Their bells and flowerets of a thousand hues*³⁶ »

Robinson explore donc également les espaces ruraux du Royaume-Uni. Il y découvre une nature façonnée par l'homme à des fins utilitaires, mais dont la beauté et le charme l'enchantent : « Nos rosiers sauvages qui courent sur les haies, la lande, et le bocage, n'ont heureusement jamais disparu et sont aussi jolis que n'importe quels autres³⁷ ». Les paysages

³⁴ « *Catalogues, too, nourish the delusion that we must look to other lands for all our good things, and we see men planting many costly and useless trees, who never plant native trees* », *ibid.*, p. 93.

³⁵ « *If we have eyes for the highest beauty in tree-life we may find that, after looking for it round the world accessible to us, and having gone through all books, pictures, and spectacles of Californian and other giant trees, we may have to seek for its highest expression at home among the kinds native of our Isles. But we live in a time when the pursuit of things exotic is so active that the value of native trees is too often forgotten* », *ibid.*

³⁶ « [...] appelle les vallons, / Et dis-leur de joncher ces lieux de leurs clochettes, / De toutes leurs fleurettes aux mille couleurs », John Milton, *Lycidas*, 1638, 134-135, Emile Le Brun (trad. et éd.), Paris, Librairie Henri Didier, 1917. Robinson en fait la devise de *Gardening Illustrated* et l'incipit de *Hardy Flowers* [1871], Londres, Macmillan, 1878.

³⁷ « *Our own wild Roses over hedgerow, heath, and copse have, happily, never left us and are as pretty as any [...]* », WR, « How to Enjoy the Wild Rose », *FS*, vol. 1(5), août 1903, p. 184.

ruraux rencontrés, arpentés, dessinés³⁸ et photographiés [ill. 39], constituent une matrice formelle à partir de laquelle il développera une grande partie de ses théories esthétiques jardinières.

Il consacre, par exemple, plusieurs pages par numéro de *Flora and Sylva* à une rubrique intitulée « The Greater Trees of the Northern Forest » dans laquelle il présente chaque mois un arbre différent. Son approche n'est pas seulement botanique, mais surtout ethnobotanique, horticole et esthétique. Ainsi, il prend en considération et mêle des dimensions économiques, agricoles, historiques et esthétiques afin de constituer ce que le lecteur peut percevoir comme une galerie de portraits d'arbres. L'adjectif qualificatif du titre est éloquent et force le respect pour « Les arbres les plus nobles des forêts de l'hémisphère nord », par comparaison avec les variétés exotiques alors à la mode. Il s'agit pourtant souvent d'espèces très communes dans les campagnes britanniques. Il rend par exemple ses lettres de noblesse au frêne commun :

En raison de sa grande valeur économique pour la manufacture, de sa beauté formelle, et de sa résistance exceptionnelle dans les régions septentrionales, voici un arbre des plus précieux. Il m'a été donné d'observer aux alentours de fermes nombre de vieux frênes dont l'aspect formel en hiver était incomparable ; il est également magnifique par sa hauteur, notamment lorsqu'il est planté en haute futaie ou groupé dans des conditions favorables. En outre, son bois est un excellent combustible dont les brindilles, coupées le matin même, permettent avec bonheur de faire cuire un petit déjeuner en plein air³⁹.

La juxtaposition de considérations esthétiques (« *beauty* », « *form* », « *splendid* »), morales (« *noble* », « *precious* », « *old* », « *cheerfully* ») et économiques (« *economic value* », « *precious* », « *wood* ») consacre une ruralité esthétisée et idéalisée, mais présentée, dans le même temps, comme naturaliste et utilitaire. Chaque numéro de ce feuilleton documentaire, ce *Grand Tree Tour*, est illustré d'une pleine page gravée à partir d'une photographie. L'illustration de l'article sur le frêne [ill. 39] n'est pas sans rappeler dans sa composition et ses motifs, par exemple, le travail de John Constable (1776-1837) dans *A Corn Field* [ill. 40], ce qui ancre le travail scientifique de Robinson dans une tradition esthétique anglaise. Les traces du travail agricole humain y tiennent le premier plan et les

³⁸ « Mr. Alfred Parson's drawings for Miss Willmott's forthcoming Rose book will give us pictures of many beautiful kinds », *ibid.*

³⁹ « For its high economic value in manufactures, beauty of form, and splendid endurance in northern regions, this is one of the most precious of trees. I have seen many an old Ash about farmhouses as fine in its winter form as any tree could be; it is noble in height, too, when grown in high woods or massed in good conditions. It is also an excellent wood to burn and the only one the branchlets of which will cheerfully cook your breakfast in the open air the same morning as you cut it down », WR, « The Greater Trees of the Northern Forest: n°14. The Ash (*Fraxinus excelsior*) », *FS*, vol. 2(14), mai 1904, p. 137.

vaches appartiennent à une race locale⁴⁰. Ce tableau est donc celui d'un terroir, c'est-à-dire d'un milieu naturel anthropisé, dans lequel les espèces se sont adaptées à l'activité humaine, et inversement, une définition qui correspond également à celle d'un jardin au sens large. Le paysage est ici abordé de la même façon que ceux des tropiques, comme un tout interdépendant : les bovins sont sélectionnés et élevés par les hommes, chemins, champs et prairies sont le fruit de l'activité agricole mais constituent des milieux spécifiques pour l'épanouissement de certaines plantes, etc.

2.2.2 Jardin et ruralité : « *even a rough farm in the most profitless spots may well be planted*⁴¹ »

La notion de ruralité occupe une place prépondérante dans la pensée de Robinson. À l'occasion du décès de Samuel Reynolds Hole, le doyen de Rochester⁴², Robinson évoque ses souvenirs de celui qu'il considère comme « le plus grand écrivain sur le sujet des jardins de l'époque⁴³ ». Il souligne ensuite surtout son « attachement au monde rural⁴⁴ » et la relation entre « le jardin et la ruralité⁴⁵ », par exemple mise en exergue dans son premier ouvrage, *A Little Tour in Ireland*⁴⁶. La ruralité est très présente dans les lectures de William Robinson qui possède un grand nombre d'ouvrages consacrés à la description des campagnes des îles Britanniques, parmi lesquels *Rural Rides*⁴⁷ de William Cobbett (1763-1835), un auteur dont il détient pas moins de dix-sept autres *opus*, des réflexions de Robert Burns (1759-1796) sur la

⁴⁰ Il s'agit d'une vache de race *Sussex red*. Voir Richard Bisgrove, *William Robinson: the Wild Gardener*, Londres, Frances Lincoln, 2008, p. 152.

⁴¹ « Même une ferme rustique dans le coin le plus ingrat peut être plantée d'arbres », WR, *My Wood Fires and Their Story, showing the beauty and use of the wood fire*, Londres, Offices of Country Life, 1917, p. 9.

⁴² « *Dean of Rochester* » : membre du clergé anglican qui dirige la Cathédrale de Rochester, dans le Kent, siège de l'évêque de Rochester.

⁴³ « [...] *the first writer of our time upon gardening* », WR, « The Dean of Rochester », *FS*, vol. 2(19), octobre 1904, p. 318.

⁴⁴ « [...] *he was much attached to rural life* », *ibid.*, p. 319.

⁴⁵ « [...] *his relations to the garden and to rural life* », *ibid.*

⁴⁶ Samuel Reynolds Hole, *A Little Tour in Ireland by an Oxonian, with Illustrations by John Leech*, Londres, Edward Arnold, 1859.

⁴⁷ William Cobbett, *Rural Rides: In the Counties of Surrey, Kent, Sussex, Hants, Berks, Oxford, Bucks, Wilts*, Londres, Reeves and Turner, 1885.

ruralité et la paysannerie écossaise⁴⁸, ou encore les vignettes littéraires dépeignant la campagne anglaise de Walter Raymond (1852-1931)⁴⁹.

Un des éléments qui a toujours été éludé par la recherche sur Robinson a trait à cette notion même de ruralité : la place des animaux domestiques, du bétail à la volaille, dans le jardin et le paysage. Lorsque l'on se penche sur l'œuvre non canonique du jardinier, on s'aperçoit qu'il accorde également de l'importance aux espèces et races d'animaux. Avec une très grande cohérence par rapport à ses préceptes botaniques, il préconise de choisir des races locales, mieux adaptées au terroir, tant sur le plan biologique qu'esthétique. Les bovins sont souvent un élément constitutif du paysage robinsonien, au même titre que les plantes [ill. 41 et 42]. Son journal personnel fait l'inventaire de ses achats en bétail pour son domaine de Gravetye, notamment des *Sussex red cattle*⁵⁰. Dans la même veine, il prend en compte dans la conception du jardin des éléments tels que l'enclos à cochons, les clapiers à lapin, ou les ruchers [ill. 43 et 44], qui font partie intégrante du paysage rural recherché.

Ce localisme dans l'esthétique est reflété dans ses lectures qui révèlent un penchant certain pour les langues vernaculaires et ce qu'il conviendrait d'appeler le folklore paysan. Outre la poésie et le travail de William Barnes (1801-1886) sur la langue orale du Dorset⁵¹, Robinson s'intéresse réellement à l'oralité, comme si le paysage et le jardin ne pouvaient être complets sans une atmosphère sonore. La « bande-son » de cette ruralité esthétisée prend les formes de conversations autour d'un repas, de veillées au coin du feu et d'histoire à dormir debout⁵² qui sont recueillies selon une démarche ethnologique par un nombre croissant d'auteurs qui s'intéressent à ces traditions oubliées et à ce pittoresque retrouvé. Robinson lui-même s'aventura à publier un recueil d'*Histoires drôles de nos campagnes*⁵³, issues de la rubrique de sa revue *Farm and Home* consacrée aux bons mots et traits d'esprit entendus dans les villages britanniques, même s'il indique à ses lecteurs que « ces

⁴⁸ Robert Burns et James Currie (éd.), *The works of Robert Burns; with an account of his life, and a criticism on his writings. To which are prefixed, some observations on the character and condition of the Scottish peasantry*, Londres, T. Cadell and W. Davies, 1806.

⁴⁹ Walter Raymond, *English Country Life*, Londres et Édimbourg, T. N. Foulis, 1910.

⁵⁰ WR, « Tree and garden book and building record. Gravetye Manor », Unpublished manuscript, 1885-1905, *Papers of William Robinson*, Royal Horticultural Society Lindley Library, GB 803 WRO/1/1 et 2.

⁵¹ William Barnes, *Poems of Rural Life, in the Dorset Dialect, with a dissertation and glossary*, Londres, John Russell Smith, 1848, présent dans la bibliothèque de WR.

⁵² Voir notamment, Ephraim Hardcastle, *Wine and Walnuts; or, after Dinner Chit-Chat*, Londres, Longman, 1824; William Hazlitt, *Table talk; or, Original essays on men and manners*, Londres, H. Colburn, 1824 et Douglas William Jerrold, *Cakes and Ale, a collection of short papers and whimsical stories*, Londres, Bradbury and Evans, 1842, présents dans la bibliothèque de WR.

⁵³ WR, *Humours of the Country Chosen by William Robinson*, Londres, John Murray, 1909.

anecdotes ne sont pas toutes authentiques, elle se distinguent cependant en ce qu'elles concernent l'agriculture et la vie à la campagne⁵⁴ ». Son ouvrage est destiné à « tous les foyers du pays – cottage, grande propriété ou manoir. Il contient près de mille anecdotes délicieuses dont la lecture déclenchera des éclats de rire sur les terrasses couvertes ou au coin du feu après une journée de travail⁵⁵ ». Les cheminées et les feux de bois font partie intégrante de l'esthétique du jardinier, qui en développe toute une théorie dans un ouvrage qui est rebaptisé pour sa seconde édition *My Wood Fires and their Story, Showing the Beauty and Use of the Wood Fire*⁵⁶. Si ses préoccupations sont d'abord liées à une volonté de retour au bois comme combustible afin de limiter les effets polluants du charbon, il en souligne également la dimension organique et conviviale. *My Wood Fires and their Stories*⁵⁷ s'ouvre sur un poème de William Barnes intitulé *The Settle⁵⁸ an' the Girt⁵⁹ Wood Vire* qui célèbre la nostalgie associée aux habitudes qui pré-datent l'utilisation du charbon⁶⁰ :

*Ah! naighbour John, since I an' you
 Wer youngsters, ev'ry thing is new.
 My father's vires wer all o'logs
 O'cleft-wood, down upon the dogs⁶¹
 Below our clavy⁶², high, an' brode
 Enough to teäke a cart an' lwood,
 Where big an' little all zot down
 At bwoth zides, an' bevore, all roun'.
 [...] But they've a-wall'd up now wi' bricks
 The viers pleäce vor dogs an' sticks,
 An' only left a little greäte o'coal,
 So small that only twos or drees
 Can jist push in an' warm their knees⁶³.*

Le dialecte du Dorset donne à la description son authenticité et accentue la sensation

⁵⁴ « *The anecdotes do not claim in all cases to be original, but they have a special distinction in being concerned in some degree with Farming and Country Life* », WR, publicité pour *Humours of the Country, GI*, vol. 37, 1915, p. 32.

⁵⁵ « [...] *an acceptable volume in any home in the country – whether cottage, homestead, or mansion. It contains close upon one thousand good anecdotes. Its perusal will create roars of laughter in the open porch or by countless firesides after the day's work is done* », *ibid.*

⁵⁶ D'abord WR, *Wood Fires for the Country House and Cottage, showing the beauty and use of the wood fire*, Londres, John Murray, 1900, puis *My Wood Fires and Their Story, showing the beauty and use of the wood fire*, Londres, Offices of *Country Life*, 1917.

⁵⁷ *Ibid.*, 1917.

⁵⁸ = a long bench with a high planken back

⁵⁹ = great

⁶⁰ Extrait de William Barnes, *Poems of Rural Life, in the Dorset Dialect, with a dissertation and glossary*, Londres, John Russell Smith, 1848.

⁶¹ = andirons, firedogs

⁶² = mantel-shelf

⁶³ WR, *My Wood Fires and Their Story, showing the beauty and use of the wood fire*, Londres, Offices of *Country Life*, 1917, p. 6.

d'éloignement historique et la rupture avec une modernité présentée comme radicalement différente, froide et destructrice du lien social. La langue vernaculaire permet également au lecteur d'entendre la campagne au cours de la lecture. L'attrait de Robinson pour cette ruralité perdue se traduit à partir de 1903 par le recours au nom de plume « Rusticus » sous lequel il signe un certain nombre d'articles dans son mensuel *Flora and Sylva, A monthly review for lovers of garden, woodland, tree or flower*⁶⁴ et qui est sans doute un témoignage personnel de son goût pour ce qui, selon la définition latine du terme, est rural, simple, brut, voire clownesque⁶⁵.

De plus, le retour aux feux de bois constitue à ses yeux une façon, comme le « *wild garden* », de valoriser les terrains non propices aux pâturages ou à la culture maraîchère et d'y encourager la sylviculture :

En écrivant cet ouvrage, j'espère également conduire certains à envisager l'utilisation des arbres comme combustible, notamment partout où les forêts ont été détruites. Beaucoup de terres sans grande valeur pour l'agriculture pourraient tout à fait être converties en forêts. Même une ferme rustique dans le coin le plus ingrat peut être plantée d'arbres⁶⁶.

Dans ce but, il fonde en 1883 l'éphémère *Woods and Forests*⁶⁷, « revue pratique de sylviculture, dans sa dimension utilitaire comme esthétique⁶⁸ ».

Enfin, entre 1882 et 1920, Robinson édite un magazine dédié à l'agriculture intitulé *Farm and Home, A Weekly Illustrated Journal of Agriculture in all its Branches*⁶⁹. Y sont abordés tous les sujets relevant de la vie et de l'économie rurale, comme en témoigne son long sous-titre : *Stock, Dairy, Tillage, Stable, Pasture, Orchard, Market-garden*⁷⁰, *Poultry, House*. Tous ces éléments ne sont en réalité pas dissociables du jardin ornemental chez Robinson. Ils associent la dimension esthétique à des considérations utilitaires dont l'incarnation est le jardin de cottage, qui recouvre toute la dimension paysagère du terroir,

⁶⁴ WR (éd.), *FS, A monthly review for lovers of garden, woodland, tree or flower; new and rare plants, trees, shrubs, and fruits; the garden beautiful, home woods, and home landscape*, vol. 1-3, 1903-1905.

⁶⁵ La notion esthétique de « rustique » et les liens entre rusticité biologique et esthétique sont également sous-jacents et seront abordés plus loin dans notre développement.

⁶⁶ « *Another aim of mine in writing this book is to lead men to think more about trees for fuel in those parts of the country where woodland has been destroyed. There is much land of no real value for arable that might grow wood very well. Even a rough farm in the most profitless spots may well be planted* », WR, *My Wood Fires and Their Story, showing the beauty and use of the wood fire*, Londres, Offices of Country Life, 1917, p. 9.

⁶⁷ WR (éd.), *Woods and Forests, A Weekly Illustrated Journal of Forestry, Ornamental Planting, and Estate Management*, vol. 1 et 2, 1883-1885.

⁶⁸ WR, « *Woods and Forests: Covert, Park, Arboretum, and Nursery. A Practical Journal of Planting for Use and Ornament* », *The Garden*, vol. 24(624), 3 novembre 1883, p. 402.

⁶⁹ WR, *Farm and Home, A Weekly illustrated journal of agriculture in all its branches. Stock, dairy, tillage, stable, pasture, orchard, market-garden, poultry, house*, vol. 1-39, 1882-1920.

⁷⁰ = jardin maraîcher, maraîchage.

au sens géographique du terme, et qui résulte des interactions entre les hommes et la nature. Comme il le souligne dans un long papier explicatif de sa démarche avec ce périodique, il souhaite aider à rétablir au Royaume-Uni une agriculture digne de ce nom qui puisse « rendre notre pays plus fertile et plus beau⁷¹ ». Il s'agit en partie d'un programme utopique de renversement partiel de l'exode rural, de gain de souveraineté alimentaire nationale et de redressement moral et esthétique du pays :

Tous ceux qui appellent de leurs vœux le développement d'une vie rurale saine parmi nous doivent vouloir donner aux campagnes tous les avantages, éducatifs ou autres, qui attirent d'ordinaire les gens des campagnes en ville. Notre prospérité nationale dépend d'une population rurale saine. La fuite de nos meilleurs hommes vers les villes doit être contrebalancée par celle de ceux qui sont heureux de quitter les villes tentaculaires. Dans toutes les campagnes du pays les fils les plus doués sont devenus citoyens : dans le futur, toutes les connaissances requises pour réussir face à la concurrence dans l'art le plus noble et le plus ancien [le jardinage] permettront d'y attirer la fleur de la population⁷².

2.2.3 L'esthétique rustique préindustriel du jardin de cottage : « *What a lesson [...] those little gardens offer*⁷³ »

La grande variété des domaines abordés dans les pages de *Farm and Home* montre la continuité et la complémentarité entre les dimensions esthétiques et nourricières, mais également entre campagne et banlieue, entre jardin et architecture. Le cottage et son jardin ne représentent pas seulement les vestiges d'une époque préindustrielle, mais deviennent l'emblème d'un système alternatif, un environnement rural dans lequel il est possible de retrouver une harmonie entre économie et quête de beauté, sans recourir à la mécanisation.

Ces préoccupations rappellent bien sûr les réflexions de William Morris (1834-1896), qui contribue régulièrement aux journaux de Robinson⁷⁴, dans lesquels il évoque la

⁷¹ WR, « *Farm and Homes* », *GI*, vol. 4(157), 11 mars 1882, p. 23.

⁷² « *All who wish to see healthy country life more developed among us must wish to see every educational or other advantage that attracts people from the country to the towns possessed by the country. Our national prosperity depends on a healthy rural population. The flow of our best people to the towns must be met by counter-currents of those glad to leave our overgrown cities. Often in all countries the ablest sons have taken to town life : in the future the various kinds of knowledge required for successful competition in the noblest and oldest of the arts should attract the flower of the population* », *ibid.*

⁷³ « *Quel exemple [...] nous donnent ces petits jardins* », WR, « *Anemones in Cottage Garden* », *Cottage Gardening*, vol. 5(121), 30 janvier 1895, p. 149.

⁷⁴ Voir notamment William Morris, « *Gardens of Stonework* », *TG*, vol. 4, 20 septembre 1873, p. 237, « *Chinese Gardens* », *TG*, vol. 4, 27 septembre 1873, 258-260, « *The Gardens of Ancient Greece* », *TG*, vol. 4, 1873, p. 301-302, « *Tree-clipping in olden times* », *TG*, vol. 4, 25 octobre 1873, p. 341 et « *The gardens of Persia* », *TG*, vol. 4, 22 novembre 1873, p. 421.

réconciliation que les jardiniers modernes comme ce dernier tentent de réinstaurer entre le beau et l'utile :

Aujourd'hui, la tendance semble être à une utilisation plus rationnelle de nos riches et belles ressources horticoles en mélangeant l'*utile* et le *dulce* dans nos agencements paysagers ; si bien qu'en accompagnant et en obéissant davantage à la Nature, nous parviendrons à y décrypter les mystères de ses charmes innés ; et chaque horticulteur fidèle a le devoir tout autant que l'honneur de contribuer à favoriser l'avènement d'un dessein si souhaitable⁷⁵.

Le jardin est perçu comme un lieu privilégié qui permet d'allier art et techniques (« *arts and crafts* »), esthétique et production, et où les conséquences néfastes de l'industrialisation peuvent être contournées.

Robinson part alors à la recherche de traces de ces jardins de campagne épargnés par la modernité et restés imperméables aux modes horticoles, sortes de conservatoires d'une esthétique désuète, mais que la modernité appelle désormais de ses vœux. Plusieurs chroniques et séries d'articles consacrés aux jardins de campagne ponctuent ses publications journalistiques, comme « The Gardens of England⁷⁶ » ou « Country Seats and Gardens of Great Britain⁷⁷ ». Tout comme les plantes spontanées et les paysages naturels des Îles Britanniques, les paysages anthropisés des campagnes incarnent autant de sources nouvelles d'inspiration pour le jardinier. Il n'est pas rare de trouver dans les colonnes du *Garden* ou de *Gardening Illustrated* des gravures juxtaposées en pendant d'une scène naturelle et d'une scène rurale. Tout comme les jungles des Amériques représentent un monde originel prélapsarien, une nature « vierge » ; de même, les campagnes épargnées par l'industrialisation et la mécanisation sont perçues comme les vestiges antédiluviens d'une période préindustrielle dans laquelle l'harmonie régnait. L'intervention humaine semble minimale et les éléments architecturaux vernaculaires s'accordent parfaitement au paysage, à la nature, et semble littéralement en être l'émanation [ill. 2, 45 et 46] :

Il n'y a qu'une seule allée dans la partie principale du jardin, et elle en fait le tour, sans s'imposer à la vue inutilement, car elle disparaît çà et là derrière le groupe de plantes qui borde la délicieuse petite pelouse. Au lieu de nous faire longer la maison, elle nous en sépare d'une bordure profonde de rhododendrons entrecoupés de lys et de vivaces du plus bel effet. Par conséquent, ces dernières regardent vers les fenêtres. Au lieu de regarder vers l'extérieur, comme c'est le cas d'habitude, sur une allée de gravier nue, l'œil est attiré par les rhododendrons ou les spirées, un lys ici ou là, une digitale,

⁷⁵ « *In the present age, however, there is a disposition to make a more rational use of our wonderfully varied resources of horticultural material, by so mingling the utile with the dulce in our garden arrangements, that, in standing and obeying Nature more, we shall at length win from her the secrets of her own untaught loveliness; and it is as well the duty as the privilege of every faithful horticulturist to aid in hastening the advent of such a desirable consummation* », William Morris, « Tree-clipping in Olden Times », *TG*, vol. 4, octobre 1873, p. 341.

⁷⁶ WR, « The Gardens of England », I à XII, *TG*, vol. 1-5, 1872-1874.

⁷⁷ WR, « Country Seats and Gardens of Great Britain », I à VII, *TG*, vol. 16-19, 1879-1881.

une primevère du soir, selon la saison. [...] l'effet de cette bordure depuis l'autre côté du jardin est absolument charmant puisque le cottage, déjà couvert de plantes grimpantes, semble jaillir d'une bordure de fleurs⁷⁸.

L'architecture et la technique humaine se fondent dans le paysage sans jurer et la nature s'en accommode comme d'un support naturel. Un extrait des *Promenades et conversations d'un cultivateur américain en Angleterre*⁷⁹ de Frederick Law Olmsted résume pour Robinson toute la dimension organique que revêt le jardin de cottage, qui porte jusque dans son nom le lien entre une architecture vernaculaire rurale et simple et la nature anthropisée qui en constitue l'écrin fleuri [ill. 46 et 47] :

[...] d'apparence très agréable et de bon goût, l'habitation ne défigure en aucun cas le beau paysage dans lequel nous la voyons et que composent les collines qui se découpent dans le lointain. [...] Trois grands arbres au feuillage persistant poussent près du côté de la maison si bien qu'à la place d'une arête en briques rouges peu gracieuse, droite et nue, s'offre à la vue une colonne de verdure touffue, naturelle, irrégulière et belle ; la myrte et le jasmin grimpent élégamment sur les lames du treillis au-dessus de la porte ; les roses sont conduites au-dessus d'une des fenêtres du rez-de-chaussée, du chèvrefeuille autour d'une autre, tandis que toutes les autres sont complètement noyées dans l'étreinte d'une épaisse guirlande de lierre, qui, à partir de quelques boutures déposées un jour dans le sol par la propriétaire, dans le coin opposé à celui des arbres persistants, couvre déjà les deux tiers du mur de briques nues d'un côté, commence à grimper par-dessus la haute haie d'ifs, au coin, a attaqué l'ascension du pignon et s'étale désormais sur les pannes faîtières et la cheminée de la cuisine, qui, avant de suggérer le petit salé et les pommes de terre, évoque pour le moment de joyeuses suspensions de houx au coin du feu et de belles récoltes, cache toutes les lignes droites et les angles, rompt toutes les règles trop droites de l'art, danse avec légèreté sur la précision sévère de la technique humaine, adoucit, nuance, et abrite tout sous les splendides oripeaux d'un vert Paradis.⁸⁰

⁷⁸ « *There is in the main part of the garden only one walk, and this takes one round the whole place, and does not needlessly intrude itself, as it glides behind the outside of the groups which fringes the sweet little lawn. Instead of this walk coming quite close to the house it is cut off from it by a deep border of rhododendrons, intermingled with lilies and the finer herbaceous plants. These, in consequence, look into the windows. Instead of looking out, as usual, on a bare gravel walk, the eye is arrested by rhododendrons or Spiraeas, with here and there a lily, a foxglove, or a tall evening primrose, according to the season. [...] the effect of the border from the other side of the garden is quite charming, inasmuch as it makes the already beautiful creeper-covered cottage seem to spring out of a bank of flowers* », WR, « *Professor Owen's Garden, Sheen Lodge, Richmond Park* », TG, vol. 2, 17 août 1872, p. 147.

⁷⁹ Frederick Law Olmsted, *Walks and Talks of an American Farmer in England*, New-York, G.P. Putnam & Company, 1852.

⁸⁰ « [...] *the house has a very pleasing and tasteful aspect, and does not at all disfigure the lovely landscape of distant woody hills, against which we see it. [...] Three large evergreen trees have grown near the end of the house, so that, instead of the plain, straight, ugly red corner, you see a beautiful, irregular, natural, tufty tower of verdure; myrtle and jessamine clamber gracefully upon a slight trellis of laths over the door; roses are trained up about one of the lower windows, honeysuckle about another, while all the others, above and below, are deeply draped and festooned with the ivy, which, starting from a few slips thrust one day into the soil by the mistress, near the corner opposite the evergreens, has already covered two-thirds of the bare brick wall on this side, found its way over the top of the tall yew-hedge, round the corner, climbed the gable-end, and is now creeping along the ridge-pole and up the kitchen chimney—which, before speaking only of boiled bacon and potatoes, now suggests happy holly-hangings of the fireside and grateful harvest's home, hides all the formal lines and angles, breaks all the stiff rules of art, dances lightly over the grave precision of human handiwork, softens, shades, and shelters all under a gorgeous vesture of Heaven's own weaving* », Frederick Law Olmsted, « *A Herefordshire Cottage* », TG, vol. 1(12), 10 février 1872, p. 252.

Cette recherche d'harmonie entre le jardin et l'architecture des maisons anciennes fait également écho aux débats qui font rage par journaux interposés au début des années 1890. Nous évoquerons plus avant la portée professionnelle et sociale de ces querelles esthétiques entre les tenants d'un style régulier et ceux, comme Robinson, qui défendent une approche d'imitation de la nature. Il est important de noter que les deux camps se tournent vers le passé préindustriel et pré-brownien de l'Angleterre pour tenter de faire revivre dans leur modernité une certaine idée d'un jardin authentiquement anglais, donc, selon la perspective robinsonienne, mieux adapté au climat, aux paysages et aux réalités sociales du pays. Robinson se tourne vers la Renaissance anglaise afin de trouver des modèles d'associations entre jardin et bâti qui correspondent à sa vision d'un passé idéalisé. Contrairement à ses détracteurs, qui se concentrent surtout sur les jardins de la haute noblesse et de l'aristocratie et les jardins réguliers, Robinson insiste sur les formes moins palatiales de l'architecture « tudor, élisabéthaine et jacobéenne », comme les « vieilles fermes ou les gentilhommières » et les « cottages anciens⁸¹ ». Il cherche à en montrer l'adéquation esthétique avec sa conception d'un jardin miroir magnifiant de la nature et reprend à son compte le précepte de John Ruskin selon lequel :

« Nous ne pouvons pas tous avoir de jardin aujourd'hui, ni nos champs où il fait si bon méditer à la tombée du jour. En conséquence, la fonction de notre architecture est, autant que possible, de les remplacer ; de nous parler de Nature ; de nous évoquer le souvenir de sa quiétude ; d'être, comme elle, solennelle et pleine de tendresse, et couverte de ses portraits ; habillée d'images délicates des fleurs que nous ne pouvons plus cueillir [...]⁸² » [ill. 47 et 48].

Robinson développe ainsi une esthétique que nous qualifierons de rustique, entendue comme tout à la fois inspirée de la campagne et de la ruralité, et qui cherche visuellement la simplicité et la cohérence avec son environnement naturel immédiat ; ceci en cachant sa sophistication et en mettant en exergue certains éléments non ou peu ouvragés, comme un matériau non travaillé, un spécimen non taillé, afin de rappeler son origine naturelle. Ainsi les pergolas, qui créent des structures couvertes de végétaux et permettent de fondre le

⁸¹ « Tudor, Elizabethan, Jacobean, or other old English houses and their gardens, particularly showing the beauty of the house in relation to the garden. Picturesque old Farm and Manor houses will not be excluded from this competition », WR, « Garden and Plant Photographs », *GI*, vol. 14(709), 8 octobre 1892, p. 455.

⁸² « We cannot all have gardens now, nor our pleasant fields to meditate in at eventide. Then the function of our architecture is, as far as may be, to replace these; to tell us about Nature; to possess us with memories of her quietness; to be solmen and full of tenderness like her, and rich in portraitures of her; full of delicate imagery of the flowers we can no more gather [...] », John Ruskin, *The Stones of Venice* [1853], Cook et Wedderburn (éd.), *The Works of John Ruskin*, Londres, Allen, 1903-1912, p. 411. Cité dans WR, *The English Flower Garden* [1883], Londres, John Murray, 1893, p. 2.

bâti dans la verdure, sont en « bois brut [...] prélevé dans les bois⁸³ » alentours et les murs sont en pierre sèche locale afin d'y planter des alpines [ill. 12, 49 et 50].

Cette rusticité esthétique est le corollaire visuel de la rusticité biologique évoquée précédemment, puisque Robinson préconise l'utilisation exclusive de végétaux adaptés aux conditions climatiques et du sol de l'endroit où elles sont plantées ; concourant ainsi à établir une nouvelle définition du terroir britannique. De cela découle la valorisation de la flore spontanée et de la forme vernaculaire de jardin supposée appartenir au paysage des campagnes anglaises : le jardin de cottage. Cependant, nous avons montré comment Robinson incorpore dans ce paysage des éléments exogènes, mais qui proviennent cependant désormais exclusivement de zones climatiques et de régions similaires à celles des Îles Britanniques, qu'il nomme, en adéquation avec les connaissances scientifiques de l'époque, « sub-tropicales ». Les cerisiers japonais doubles⁸⁴ sont, par exemple, intégrés au jardin Robinsonien en raison de leur floraison exceptionnelle, mais surtout de leur rusticité : « Parmi tous les arbrisseaux à fleurs, jamais n'en avons-nous vu [...] de si résistants au mauvais temps et aux tempêtes [...]. Ils sont cultivés [au Japon] depuis plus de trois siècles [...]»⁸⁵.

Du point de vue fonctionnel, le jardin robinsonien est également censé, en théorie, répondre à des exigences de simplification de l'entretien et pouvoir être géré, comme le jardin d'un cottage, par son seul propriétaire, à moindre coût financier, physique et intellectuel. L'idéal rural de simplicité et de sobriété se manifeste dans cette forme de

[...] petit jardin où chaque centimètre carré d'espace est utilisé, où les murs sont couverts de grimpances, et où les anémones du Japon regardent presque par la fenêtre. Quel exemple de gestion de l'espace nous donnent certains de ces petits jardins, où les fleurs empiètent souvent sur l'allée pavée, montent sur les marches de l'entrée et s'agglutinent sur le pas de la porte⁸⁶.

⁸³ « [...] a rough-and-ready pergola for vines [...] stub Oak got in the woods, tough old trees that have now done their work well », WR, « In the Garden: The Gravetye Pergolas – A Pergola of Vines », *Country Life*, 23 mars 1912, vol. 31(794), p. 421.

⁸⁴ *Prunus pseudocerasus* dont Joan Ruskin Severn demande un plan à WR en 1899 pour le jardin de John Ruskin à Brantwood. Voir « Letter from Joan Ruskin Severn to William Robinson, 21 Feb 1899 », « Papers of William Robinson », RHS Lindley Library, GB 803 WRO/2/183.

⁸⁵ « We have never seen among all the flowering shrubs [...] any that so well withstands bad weather and storms as these cherries. [...] it has been cultivated more than any tree for centuries [...] », WR, « The double Japanese Cherries », *FS*, vol. 2(11), février 1904, p. 62-63.

⁸⁶ « A little cottage garden, where every inch of available space is made use of, the walls covered with creepers, and the beautiful Japanese anemone almost looking through the window. What a lesson as to making the most of things some of those little gardens offer, where the flowers often encroach upon the pathway and crowd around the doorway and cover the steps leading thereto », WR, « Anemones in Cottage Garden », *Cottage Gardening*, vol. 5(121), 30 janvier 1895, p. 149.

2.3 Visites des jardins botaniques et des pépinières : « *the necessity of studying general effect as well as securing good plants*⁸⁷ »

En 1863, Robert Marnock accorde à Robinson son soutien et une aide financière de douze livres pour couvrir ses frais de voyage. Ce dernier entame alors une tournée d'un mois dans les jardins botaniques et les pépinières du pays. Après avoir arpenté les espaces naturels et les zones agricoles, considérés comme autant de conservatoires de la beauté naturelle, il s'attèle donc aux anciens et nouveaux lieux dédiés à la conservation et à la reproduction, voire à la création, des plantes ; des lieux, cette fois, d'enrichissement esthétique potentiel de la nature. Ces visites font l'objet de récits détaillés durant deux ans dans *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette* sous la rubrique « Notes on Gardens⁸⁸ ». Robinson continue ensuite à faire part de ses trouvailles et de ses visites dans les pépinières des alentours de Londres⁸⁹, ou des collections de riches *plantmen* et *plantwomen*, ces collectionneurs passionnés qui jouent un rôle clé dans l'introduction de nouvelles espèces dans les Îles Britanniques. Il est missionné, à l'occasion, par la Royal Botanic Society qui l'envoie « à la recherche de plantes qui sortent de l'ordinaire⁹⁰ », par exemple dans les collections particulières de plantes tropicales et subtropicales des serres de Lady Dorothy Nevill (1826-1913) en son domaine de Dangstein, dans le Sussex⁹¹.

Lorsqu'il lance son propre périodique, il décide de dédier une rubrique hebdomadaire à la découverte du monde horticole local. Intitulée « Gardening Round London », elle informe, semaine après semaine, les lecteurs des nouveautés et spécimens intéressants dénichés par « les propres correspondants » de *The Garden* dans les « jardins privés », les « pépinières » et les « jardins maraîchers⁹² » de la capitale. À cette nouvelle rubrique s'ajoute une chronique hebdomadaire consacrée aux vivaces en fleurs à Londres, qui a pour objectif affiché de permettre aux jardiniers urbains de fleurir leurs jardins en toute saison :

⁸⁷ « [...] la nécessité d'envisager à la fois l'effet général et celle de se procurer des plantes intéressantes », WR, « The Botanic Gardens in the Regent's Park », *TG*, vol. 1(11), 3 février 1872, p. 235.

⁸⁸ WR, « Notes on Gardens », I à XXIX, *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 1863-1865.

⁸⁹ Voir par exemple, « Winter Flowers, A February Day among the London Nurseries », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 9, 4 mars 1865, p. 197 et « Winter Flowers, A February Day among the London Nurseries (continued) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 11, 18 mars, 1865, p. 245-246.

⁹⁰ W. R. Trotter, « The Glasshouses at Dangstein and Their Contents », *Garden History*, vol. 16(1), printemps 1988, p. 74.

⁹¹ WR, « Garden Memoranda: Dangstein », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 44, 4 novembre 1865, p. 1039.

⁹² Trois sous-rubriques : « Private gardens », « Nurseries » et « Market gardens ».

Notre intention est de communiquer de façon hebdomadaire une liste des plantes vivaces en fleur aux alentours de Londres. Ce relevé se révélera fort utile comme référence à partir de laquelle sélectionner des plantes qui peuvent maintenir nos jardins extérieurs joyeux en tout mois de l'année⁹³.

Comme le souligne un lecteur la semaine suivant la première livraison de cette nouvelle chronique : « Cela permettra aux amateurs de jardin comme nous, qui n'avons pas de temps (qui pourrait trouver le temps de visiter les pépinières de Londres, les jardins botaniques ou privés, chaque semaine ?) de savoir ce qui est cultivé dans le pays⁹⁴ ». L'ultra-localisme est assumé par Robinson qui précise que les visites n'ont lieu que « dans un périmètre de 15 km autour de Londres⁹⁵ ». L'intention est bien de montrer ce qui peut pousser à un endroit donné, à un moment donné et de valoriser le potentiel horticole de la capitale. L'accent est mis sur ce qui s'épanouit et est disponible au plus proche du lecteur-jardinier, peu importe la provenance d'origine des différentes espèces. Seules comptent les conditions d'épanouissement à Londres et dans ses environs, où les cultures sont rendues difficiles par la pollution, le froid, le manque d'espace, notamment : « [...] à Londres, quelques-unes des branches du jardinage parmi les plus importantes s'effectuent dans des conditions extrêmement difficiles⁹⁶ ».

Ces « guides touristiques » de jardins locaux permettent de montrer aux citadins les richesses du monde végétal à leur disposition, qu'elles soient esthétiques ou nourricières. Si les pépinières et les jardins botaniques peuvent apparaître comme les branches industrielles et scientifiques du monde du jardin, en tant que lieux de productions de masse ou de conservation et d'étude des plantes, ils n'en représentent pas moins des lieux dédiés au végétal en plein cœur des villes, au même titre que les jardins privés ou les parcs publics, et surtout des lieux d'exposition et de (re)présentation. D'ailleurs, certains jardins botaniques et certaines pépinières ne sont pas dénués d'esthétisme, ce que Robinson ne manque pas de souligner, et sont, pour cette raison, très fréquentés par le public. Dans un article sur le

⁹³ « *It is our intention to give weekly a list of hardy plants in flower in the neighbourhood of London. Such a record will be useful for reference, inasmuch as such selections may be made from it as will keep our outdoor gardens gay during every month in the year* », WR et anonyme, « *Hardy Plants in Flower Round London (during the current week). By our own reporters* », *TG*, vol. 1(25), 11 mai 1872, p. 539.

⁹⁴ « *It will let many of us garden-lovers who have not time—who could find time to go through the London nurseries, botanical and private gardens, every week — know what is in cultivation in the country* », J. N., « *Hardy Plants in Flower Round London* », *TG*, vol.1(26), 18 mai 1872, p. 561.

⁹⁵ « [...] *within a radius of ten miles of London* », commentaire à *ibid*.

⁹⁶ « *In London some of our most important branches of gardening are pursued under such difficulties* », WR, « *The Botanic Gardens in the Regent's Park* », *TG*, vol. 1(11), 3 février 1872, p. 235.

jardin botaniques de Regent's Park, Robinson remarque la popularité de ce dernier auprès des londoniens et son adéquation avec les contraintes liées à l'accueil des publics :

Ce jardin excelle également dans un autre domaine ; un domaine, cependant, dont seuls les jardins publics connaissent l'importance : il s'agit de son adaptation aux floralies et à la réception d'un public nombreux. Jusqu'à 17 000 personnes ont déjà essayé de trouver une place sur sa petite pelouse agréable ; et aujourd'hui encore, malgré les attractions concurrentes que proposent Kensington, le Crystal Palace, ou d'autres lieux, il est universellement admis que pour ce qui est de l'agencement et du plaisir des visiteurs, comme des exposants, aucun lieu n'a encore jamais pu égaler « Le Parc »⁹⁷.

Il en souligne la conception paysagère exemplaire, malgré sa relative petite taille :

Peu de jardins publics furent jamais conçus sur un terrain moins favorable que les neuf hectares composant le site du Jardin Botanique de Regent's Park ; mais aucun jardin public de taille similaire [...] ne fut autant admiré pour l'excellence de sa composition. Si nous ne parvenons pas à l'inclure dans la série d'articles consacrée aux « Grands jardins d'Europe », débutée dans notre dernier numéro, il nous sera difficile d'en nommer un qui incarne si bien le goût pour le véritable art de la conception paysagère⁹⁸.

C'est que Robert Marnock, son concepteur, est parvenu à recréer des effets visuels proches de ceux observables dans la nature. Tel est ainsi le cas des bords du lac artificiel dont « les pentes et les berges ne ressemblent pas à des hybrides de talus ferroviaires et de fossés, comme c'est souvent le cas, mais tombent et plongent dans l'eau comme c'est en général le cas dans la nature⁹⁹ ». En revanche, l'intérieur des serres ne correspond pas encore à ce que Robinson considère comme visuellement idéal, et qui se pratique déjà en France avec Édouard André, à savoir des reproductions miniatures de scènes naturelles, qui garantissent tout à la fois intérêt scientifique et effet visuel global :

[...] nous n'avons pas encore atteint le stade auquel nous comprenons la nécessité d'envisager à la fois l'effet général et celle de se procurer des plantes intéressantes. [...] Le plan le meilleur est celui que l'on peut occasionnellement voir sur le Continent, et qui consiste à organiser l'ensemble de la surface comme un jardin miniature dans le style pittoresque. Cela peut être parfaitement réussi en cachant les piliers, le toit, et les parois grâce à des plantes grimpantes adaptées, et en plantant uniquement des variétés au port gracieux, comme les palmiers ou les dracénas¹⁰⁰.

⁹⁷ « There is another feature in which this garden excels: one, however, of no importance to any but public gardens—we mean its fitness for flower shows and the reception of crowds. As many as 17,000 persons have endeavoured to find room on its pleasant little lawn; and even now, notwithstanding the many counter attractions at Kensington, the Crystal Palace, and elsewhere, it is universally admitted that, for arrangement and for securing the enjoyment of both visitors and exhibitors, no place as yet equals 'The Park' », *ibid.*, p. 234.

⁹⁸ « Few public gardens were ever made on less favourable ground than that of the eighteen acres, the site of the Botanic Gardens in the Regent's Park; and no public garden of the same size has [...] been more admired for the excellence of its design. If we cannot include it in the series of articles on the 'Great Gardens of Europe', commenced in our last number, we should find it difficult to name one so efficient in preserving the taste for the true art of garden design [...] », *ibid.*

⁹⁹ « The surrounding slopes and banks do not seem to be hybrids between railway banks and ditches, as is very often the case, but fall and dip into the water as they usually do in nature », *ibid.*

¹⁰⁰ « [...] we have not yet reached the stage in which we see the necessity of studying general effect as well as securing good plants. [...] The best plan is that seen occasionally on the Continent—that is, of throwing the whole surface into a miniature garden of the picturesque style. This can be done with perfect success by

La vocation des jardins botaniques et des pépinières à exposer, donc à donner à voir au grand public, est primordiale pour Robinson. Cependant, il déplore le manque d'attention porté à ce qu'on appellerait aujourd'hui la scénographie. Selon lui, ces lieux doivent, certes, exposer des spécimens intéressants pour leur beauté, nouveauté ou rareté, mais ils doivent être arrangés entre eux de façon à recréer un environnement et un paysage miniature qui transporte et immerge les visiteurs dans le milieu d'origine des plantes à l'honneur [ill. 51]. L'on retrouve ici la préoccupation récurrente de Robinson pour l'environnement des plantes au sens large, et sa vision écosystémique de la nature et du jardin, héritées des sciences naturelles du début du siècle. Nous reviendrons sur l'influence esthétique des représentations naturalistes écosystémiques sur le jardin robinsonien, mais il est certain que des formes de représentations comme les vues en aquarium développées à partir des années 1830¹⁰¹, ont permis l'émergence de dispositifs hortésiens comme le jardin tourbière (« *bog garden* ») [ill. 37] ou le jardin de rocaille (« *rock garden* ») [ill. 24]; des formes qui prennent en compte et font voir concomitamment différentes strates de la planète, sous-sol et surface.

Cette dimension spectaculaire atteint son apogée lors des floralies et expositions horticoles des années 1860. Au début du siècle, les compétitions et expositions horticoles étaient réservées aux passionnés, membres des différentes sociétés organisatrices, et demeuraient très locales. Avec le développement des sociétés d'horticulture et le remplacement progressif des amateurs par des pépiniéristes professionnels dans les sociétés fleuristes, les expositions horticoles commencent à s'ouvrir au grand public dans les années 1850¹⁰². Robinson souligne l'importance de la mise en scène paysagère, même au cours de ces évènements temporaires :

[M. Robert Marnock] a également conçu les barnums d'exposition qui nous ont permis à tous de voir et d'apprécier le délicieux assemblage que l'on nomme une « floralie » sous son meilleur jour. Pionnier du genre, cette « tente-jardin » fait aujourd'hui des émules partout, si bien que, sans nul doute, nos grandes expositions seront un jour organisées selon les mêmes principes¹⁰³.

concealing pillars, roof, and sides with suitable climbers, and by planting out only things of graceful habit, like Palms and Dracaenas. », *ibid.*, p. 235.

¹⁰¹ Voir par exemple la première « vue en aquarium », qui est également la première représentation picturale d'animaux préhistoriques, *Duria antiquior – A More Ancient Dorset*, une aquarelle réalisée en 1830 par le géologue anglais Henry Thomas De la Beche (œuvre présentée à l'exposition *Les Origines du monde : l'invention de la Nature au XIX^e siècle* au Musée d'Orsay).

¹⁰² Anne Wilkinson, *The Victorian Gardener* [2006], Londres, The History Press, 2011, p. 94.

¹⁰³ « [Mr. Robert Marnock] also designed the beautifully-arranged show tent which has enabled us all to see and enjoy the delightful assemblage called a "flower show" to the best advantage. The first of its kind, the

De telles mises en scène furent très décriées au milieu des années 1850 car elles n'étaient pas jugées assez scientifiques et sérieuses. Les expositions de la Société de Botanique à Regent's Park, dont parle Robinson, par exemple, furent taxées de trop exubérantes et tape-à-l'œil et l'on reprocha aux tentes de Robert Marnock de ne pas respecter d'ordre précis¹⁰⁴. Pour Robinson, cependant, de telles mises en scène permettent de confronter le grand public, qui ne peut voyager et y accéder directement, aux scènes naturelles et à leur beauté. Ces dispositifs temporaires doivent même, selon lui, devenir permanents dans les jardins botaniques et pépinières pour atteindre la parfaite association de la science, de l'horticulture et du jardin. Il prône ainsi l'association des pépiniéristes et des botanistes¹⁰⁵ et la mise en commun de leurs espaces de façon permanente. Il suggère également l'intervention de jardiniers paysagistes tels Édouard André¹⁰⁶ ou Thomas Baines¹⁰⁷, pour une mise en scène qui reproduise et donne à voir au promeneur des scènes semblables aux habitats d'origine des plantes. En 1872, Édouard André publie ainsi dans *The Garden* une proposition de serre dans ce « style naturel » qui marque une étape importante dans l'histoire du « paysagisme d'intérieur¹⁰⁸ » au XIX^e siècle [Ill. 51 à 53]¹⁰⁹. Selon Robinson, les arrangements spatiaux des jardins botaniques ne sont plus suffisants pour faire comprendre la nature, dont il convient désormais de faire également percevoir au public les caractéristiques esthétiques :

Que percevons-nous de la beauté et du caractère de n'importe laquelle des grandes familles d'arbres quand ils sont tous plantés à intervalles réguliers sur un terrain [...] ? La disposition adoptée communément dans les jardins botaniques serait la bonne si nous avions pour projet de vouloir illustrer la grammaire de la nomenclature créée par les hommes pour les plantes. Or, si notre dessein est de

influence of this admirable tent-garden is now everywhere extending, and no doubt all our great shows will one day be arranged on the same principle », WR, « The Botanic Gardens in the Regent's Park », *TG*, vol. 1(11), 3 février 1872, p. 235.

¹⁰⁴ Voir *The Gardener's Chronicle*, 31 mai 1856, p. 374, 7 juin 1856, p. 390 et 14 juin 1856, p. 406. Cité par Anne Wilkinson, *The Victorian Gardener* [2006], Londres, The History Press, 2011, p. 94.

¹⁰⁵ « A dozen first-class roomy and well filled houses would do much to increase the popularity of the gardens. It is the more to be regretted that this branch is not attended to, when it is considered that the great nurserymen of London are always willing to present public gardens with their new plants, so that there would be no cost for these », WR, « The Botanic Gardens in the Regent's Park », *TG*, vol. 1(11), 3 février 1872, p. 235.

¹⁰⁶ Édouard André, « Conservatories in the Natural Style », *TG*, vol. 1(10), 20 janvier 1872, p. 182-184 et vol. 1(13), 17 février 1872, p. 288-291.

¹⁰⁷ H. Viner et Thomas Baines, « Conservatories in the Natural Style », *TG*, vol. 1(14), 24 février 1872, p. 311-312.

¹⁰⁸ « *The interior landscape* », Brent Elliott, « The Floral World of the Victorian Conservatory », *A World Under Glass: the Architectural, Horticultural and Social History of Glasshouses, Occasional Papers from the RHS Lindley Library*, vol. 17, octobre 2019, p. 71.

¹⁰⁹ Cité dans *ibid.*, p. 54-87. Voir en particulier « The natural conservatory », p. 76-79.

montrer la beauté et la grandeur du royaume végétal, il faut nous affranchir de conceptions si étriquées¹¹⁰.

Ainsi, les jardins botaniques et les pépinières constituent-ils, selon lui, des lieux de synthèse potentielle entre science, pratique et plaisir esthétique. Ils constituent, au même titre que les espaces naturels ou ruraux, des réservoirs d'idées et de formes dans lesquels il puise et qu'il fait connaître dans ses journaux. La démarche d'exploration et de description du monde végétal est ainsi transférée au niveau national, régional et local dans certaines rubriques des journaux de Robinson. À travers ces guides de visites, ce dernier souligne la richesse esthétique et biologique de la nature des îles Britanniques, de la campagne anglaise, et même de la métropole londonienne, et tente d'amener la nature et la ruralité au plus près de son lectorat urbain. Dans un contexte d'urbanisation sans précédent, les espaces verts des villes attirent particulièrement l'attention de Robinson, qui développe un ensemble de réflexions sur la possibilité d'un urbanisme nouveau qui ferait toute sa place au végétal.

¹¹⁰ « *What do we see of the beauty and character of any one large family of trees by planting them all at regular intervals over a plot [...] ? The common way with botanic gardens would be right if we had no higher object than to procure specimens to illustrate the grammar of the nomenclature men have given plants. But if our aim be to show the beauty and dignity of the vegetable kingdom, we must set ourselves free from such small notions* », WR, « *The London Parks: their Design and Planting* », *FS*, vol. 2(14), mai 1904, p. 156-160.

CHAPITRE 3 – *Rus in urbe*¹ : faire entrer la nature en ville

Si l'approche naturaliste de William Robinson lui permet d'ouvrir les yeux sur le patrimoine naturel végétal et paysager des Îles Britanniques, il n'en reste pas moins profondément jardinier, c'est-à-dire quelqu'un pour qui la relation homme-végétal est essentielle dans la définition des activités humaines. Le contexte victorien de développement urbain inédit le pousse à considérer la ville comme un véritable milieu naturel nouveau dans lequel le végétal aussi doit trouver une place et pouvoir s'adapter, dans les jardins et parcs publics, les zones d'agriculture péri-urbaines, ou sous forme de promenades plantées et de petits squares. William Robinson aborde abondamment le sujet des parcs et jardins urbains et la place de la nature en ville dans les pages de ses journaux. Il présente même *The Garden* comme « un journal dans lequel le thème des jardins publics est régulièrement abordé, pour la première fois dans l'histoire de la presse spécialisée² ».

De manière révélatrice, Frederick Law Olmsted est un des paysagistes que William Robinson admire le plus et dont il cite les réalisations urbaines en exemple dans les pages de ses journaux. Ce dernier voit dans les travaux du jardinier américain le modèle même des bonnes pratiques en termes de création de jardins publics³. Robinson attribue les réussites esthétiques de Frederick Law Olmsted à son excellente connaissance et observation de la nature et de la campagne, notamment britannique, que ce dernier avait compilées dans *Walks and Talks of an American Farmer in England* en 1852⁴. À l'occasion du décès du créateur de Central Park, William Robinson écrit, en effet :

Il ne fit son apprentissage dans aucune étude, ce qui explique sans conteste en partie sa réussite, mais parcourut plutôt, jeune homme, l'Angleterre, et apprécia énormément la beauté de ses campagnes : telles furent les influences qui informèrent son œuvre⁵.

¹ Martial, *Épigrammes*, XII, 57, 21, 102.

² « [...] a journal in which the subject of public gardens is regularly treated of for the first time in gardening literature », commentaire de WR à D. Ferguson, « The Royal Gardens, Kew. », *TG*, vol. 1(10), 27 janvier 1872, p. 217.

³ Voir notamment WR, « English Gardens », *TG*, vol. 42(1087), 17 septembre 1892, p. 265, où Robinson publie un extrait de sa correspondance personnelle avec Frederick Law Olmsted.

⁴ Frederick Law Olmsted, *Walks and Talks of an American Farmer in England*, New York, G.P. Putnam & Company, 1852.

⁵ « He was not trained to work in any office, and this was one secret of his success, but as a very young man he travelled on foot through England and much enjoyed the beauty of the country, and influences such as these shaped his life's work », WR, « F. Law Olmsted », *FS*, vol. 1(7), p. 254.

Ainsi, pour William Robinson, l'exploration et l'observation de la nature et de la campagne sont toujours le préalable nécessaire à la création d'un jardin, tout urbain et public fût-il.

Après un tour d'horizon des jardins publics anglais, Robinson réalise donc un *grand tour* des jardins du monde pour y puiser un ensemble de bonnes pratiques et en relever les résultats convaincants, afin d'envisager leur transposition en contexte britannique :

Le directeur de *The Garden* débutera sous peu un tour d'observation des jardins d'Angleterre, en commençant par les comtés de Warwick, Worcester et Stafford. Il remercie les correspondants assez aimables pour lui envoyer, au bureau de *The Garden*, 37 Southampton Street, à Covent Garden, Londres, Western Central, toute information concernant des jardins intéressants, des arbres remarquables, et autres sujets horticoles d'intérêt dans l'un de ces comtés⁶.

3.1 Un *Grand Tour* des jardins urbains

3.1.1 Londres : mauvaise gestion des squares, exemplarité de Battersea Park et modernité de John Nash.

S'il ne mentionne pas directement les travaux d'Humphry Repton à Londres, la démarche de William Robinson s'inscrit directement dans les travaux de ce dernier, considéré comme « le premier créateur professionnel [...] chargé de concevoir des jardins qui n'étaient pas la jouissance exclusive de leurs propriétaires, mais avaient un impact sur le public en général⁷ ». Comme ce dernier, Robinson « aborde le sujet de la conception des squares comme un 'enjeu public'⁸ [...] fondé sur des considérations d'utilité comme de beauté, dans le but d'améliorer les principes du 'jardin moderne'⁹ ». William Robinson concède à Londres l'avantage de posséder de grands parcs publics. Cependant, selon lui,

⁶ « *The Conductor of The Garden will shortly commence a tour of observation through the Gardens of England, beginning with the counties of Warwick, Worcester, and Stafford. Correspondents will greatly oblige by forwarding to him, at The Garden Office, 37, Southampton Street, Covent Garden, London, W.C., information as to interesting gardens, remarkable trees, and other objects of horticultural interest in any of these counties* », WR, « Notice », *TG*, vol. 1(22), 20 avril 1872, p. 495.

⁷ « [...] *the first professional designer [...] employed to prepare designs for gardens which were not entirely private to the owner, but impacted on the public in general* », Susan Jellis, « Repton's London Squares: Russell Square, Bloomsbury Square and Cadogan Square », Barbara Simms (éd.), *Repton in London: the Gardens and Landscapes of Humphry Repton (1752-1818) in the London Boroughs*, Londres, The London Parks & Garden Trust, 2018, p. 32.

⁸ Humphry Repton, *An Enquiry into the Changes of Taste in Landscape Gardening*, Londres, J. Taylor, 1806.

⁹ « *Repton approached the subject of garden square design as a 'Public concern' [...] founded on due considerations of utility as well as beauty with a view to promoting a 'perfection of 'Modern Gardening'*. ». Todd Longstaffe-Gowan, « Preface », Simms, Barbara (éd.) et London Parks & Gardens Trust (éd.), *Repton in London: the Gardens and Landscapes of Humphry Repton (1752-1818) in the London Boroughs*, Londres, The London Parks & Garden Trust, 2018, p. 1.

ceux-ci sont très éloignés des lieux de vie de la plupart des habitants et n'ont donc aucune incidence sur leur vie quotidienne. Il décide d'insister sur des formes de nature en ville qui soient plus accessibles aux citadins, solutions pour répondre aux besoins quotidiens des londoniens selon lui :

Les bienfaits d'un parc pour ceux qui n'y passent qu'une heure sur deux cents ne sont pas si évident. Cela n'est cependant pas le cas des installations qui améliorent les endroits où les gens vivent et dorment. Des parcs pour les loisirs et l'exercice, ainsi que de magnifiques jardins paysagers, nous devons en avoir sans aucun doute ; mais nous avons surtout besoin de ces espaces ouverts plus petits qu'on appelle des squares, ainsi que de routes larges et plantées d'arbres¹⁰.

Or, William Robinson dresse un constat accablant de l'état des squares de Londres au début des années 1870. Il entame une chronique à ce propos dans *The Garden* en 1871¹¹ dans laquelle il pointe le manque d'entretien et l'ignorance des autorités en charge de l'entretien des squares de Londres¹² :

Nous fûmes, je présume, les premiers à construire des squares. Or, à se fier à leur apparence actuelle, nous serons les derniers à les améliorer. Nous possédons, à Londres, des squares de tailles variées et dans des états divers : des squares du quartier de West Central, avec leurs vieux arbres magnifiques, jusqu'aux nouvelles réalisations de Brompton avec leurs lilas de trois ans ; des vastes squares du West End à ceux de Soho ou de la City, petits, sombres et crasseux. Mais la majorité d'entre eux sont mal entretenus, et absolument indignes de Londres¹³.

Son exemple le plus parlant est sans doute celui de Leicester Square, qui est alors dans un état avancé de délabrement et d'abandon¹⁴ :

Lorsque, dans plusieurs générations, nos descendants auront banni la fumée de leurs villes et auront rendu ces dernières bien moins propices à la destruction de la santé et l'affaiblissement des forces physiques du peuple, certains jetteront peut-être un œil à cette jolie petite scène, et considéreront

¹⁰ « *The advantage of a park to those who pass one hour out of two hundred in it, is not so very evident; it is far otherwise with contrivances which improve the spots in which people work and sleep. Parks for play and exercise, and beautiful garden scenery, let us have by all means; but our great want is the smaller open spaces called squares, and wide roads planted with trees* », WR, « *The Squares of London* », *TG*, vol. 1(4), 16 décembre 1871, p. 84.

¹¹ *Ibid.*, p. 84-85 et vol. 1(5), 23 décembre 1871, p. 108-109.

¹² « [...] *the stamp of neglect and ignorance is upon all* », *ibid.*, p. 84.

¹³ « *We were, I believe, the first to make squares; though, judging by present appearances, we shall be among the last to improve them. We have in London squares of various degrees of magnitude and keeping, from the West Central squares, with their fine old trees, to the new Brompton ones with their three-year old Lilacs; from the wide Westend square to the small and dark and grimy ones in Soho or the City; but the very best of them are badly kept, and utterly unworthy of London* », *ibid.*

¹⁴ Voir notamment la description qu'en fait Walter Thornbury dans 'Leicester Square', *Old and New London: Volume 3*, Cassell, Petter & Galpin, Londres, 1878, p. 160-173 : « [...] *to the middle of the year 1874, its condition was simply a disgrace to the metropolis. Overgrown with rank and fetid vegetation, it was a public nuisance, both in an æsthetic and in a sanitary point of view; covered with the débris of tin pots and kettles, cast-off shoes, old clothes, and dead cats and dogs, it was an eye-sore to every one forced to pass by it. As for the 'golden horse and its rider', the effigy of George I, which had been set up in the centre of the enclosure when Leicester House was the 'pouting place of princes', besides having suffered all the inclemencies of the weather for years, it had become the subject of every species of practical joke by almost every gamin in London* ».

avec pitié les vies urbaines de leurs ancêtres. Une statue équestre dont le cavalier gît sur un sol jonché d'immondices ; un cheval servant de pilier à une large vasque, comme un trou au beau milieu de sa croupe ; un chien et un chat morts flottant à la surface ; enfin, des grilles rouillées qui tombent en morceaux ; voici le spectacle qui nous est donné à voir. Quelques buissons d'aubépine fatigués persistent d'un côté, et fleurissent admirablement à cet endroit, en dépit du manque d'entretien et des ravages incontrôlés causés par les jeunes hommes dans la fleur de l'âge¹⁵.

Cependant, Robinson insiste surtout sur les solutions et le potentiel de Londres : « Il existe des squares à Londres dans lesquels des perspectives à la beauté quasi-arcadienne pourraient être créées¹⁶ ». Il préconise deux solutions simples : nettoyer et ouvrir les marges pour percer des vues depuis l'extérieur ; vider leurs centres encombrés de fabriques et autres éléments architecturaux inutiles pour les remplacer par des espaces enherbés, ouverts et aérés¹⁷. En deux mots, il réclame de l'air et des percées visuelles. Toute sa vie, le jardinier n'eut de cesse de lutter contre l'artificialisation excessive des sols dans les squares et sur les places londoniennes au détriment des arbres et des espaces plantés. Il suggère, par exemple, dans une lettre aux éditeurs de *The Lancet*, de supprimer le revêtement d'asphalte et de pierre de Trafalgar Square et d'en transformer les fontaines en massifs de fleurs afin de faire de la place un havre de fraîcheur et de beauté :

Des années durant j'ai dû supporter la vue de ces vilains bassins, et je ne vois que notre tolérance si britannique pour la laideur comme excuse au constat amer que l'espace ouvert le plus fréquenté de Londres soit ainsi dégradé. [...] Si nous voulons avoir des espaces où respirer dans nos villes surpeuplées, il n'est rien de plus normal que de demander qu'ils ne viennent pas s'ajouter aux espaces asphaltés et dallés dont nous disposons déjà en grand nombre. [...] ces petits espaces pourraient être frais et beaux, même dans la fumée de la pollution. [...] Il pourrait y avoir deux rangées d'arbres sur la terrasse supérieure [...] et le côté ensoleillé serait idéal pour y planter les fleurs qui sous nos climats aiment et ont besoin de soleil. [...] les grands bassins formeraient de majestueux massifs de fleurs, mais la meilleure solution, et la plus honorable, serait de se débarrasser de la totalité du bloc central asphalté et dallé pour y planter arbres et arbustes¹⁸.

¹⁵ « *When, generations hence, our descendants shall have abolished smoke from their cities and made them much less effective in destroying the health and enfeebling the physical powers of the race, perhaps some of them will glance at this beautiful little scene, and look back with pity on the urban lives of their sires. An unhorsed statue lying in ignoble dirt; a propped-up horse with a large basin-like hole in the middle of his back; a filthy dead-dog and dead-cat bestrewn surface; and a rusty, decayed railing, broken away in parts, form the picture. A few tattered Hawthorn bushes remain on one side, and bloom beautifully there, notwithstanding the neglect, and the uncontrolled ravages of the boys when they are in flower* », WR, « *The Squares of London* », TG, vol. 1(4), 16 décembre 1871, p. 84.

¹⁶ « *There are squares in London in which views, almost Arcadian in their beauty, could be made* », *ibid.*, p. 85.

¹⁷ « [...] *a structure varying in appearance, as it looms through the trees, from the aspect of a wooden summer-house to that of a bathing-machine* », *ibid.*

¹⁸ « *For years I have seen these huge and ugly basins with regret and put down to our British toleration of ugliness that the most used of an open space in London should be so degraded. [...] If we are to have such breathing spaces in crowded cities surely it is only plain reason to ask that they be not merely to add to the areas of asphalt and stony surfaces with which we are already amply supplied ? [...] such small places may be fresh and beautiful, even in the smoke. [...] There might be two lines of trees on the upper terrace [...] the warm side would be a happy place to grow the flowers that in our climate enjoy and need the sun. [...] the great basins would form noble flower-beds, but the best and most dignified way would be to make a clearance of the*

Au-delà de l'absence d'entretien et de connaissance en termes de conception paysagère, Robinson déplore également une absence de connaissances botaniques et horticoles. C'est le cas à Hyde Park, par exemple, où :

[...] nulle part ailleurs le délabrement n'est-il aussi manifeste que le long des allées de Hyde Park, où il est absolument affligeant de constater la présence de sujets répugnants et mourants qui furent jadis de beaux et brillants jeunes conifères sempervirents. Il est tout simplement stupide de les avoir plantés à cet endroit, comme n'importe qui s'intéressant au destin des arbres à Londres aurait pu le prévoir [...]. L'ensemble fait honte à notre nation de jardiniers ; et pour couronner le tout, personne n'est en mesure de savoir qui en porte la responsabilité¹⁹.

Robinson pointe du doigt l'absurdité de planter des conifères à grand développement dans des contenants trop petits, des « poches formées de fines parois de déchets coulés dans du ciment²⁰ », qui plus est, à l'ombre d'autres arbres [ill. 54]. Encore une fois, il rappelle l'importance de connaître le milieu d'origine des espèces plantées et décrit à ses lecteurs l'environnement de la sierra Nevada espagnole d'où ces spécimens sont originaires. Cette anecdote lui permet également de mettre en exergue la mainmise d'administrateurs non-jardiniers sur les choix des professionnels, pourtant normalement en charge des jardins, et qui ne commettraient pas de telles erreurs :

Que n'importe qui ayant une vague connaissance des arbres et du jardinage en général se promène dans ladite 'rocaïlle' au bout de la Serpentine et observe de plus près sa structure et ses plantations, ainsi que ces Épicéas mourant dans les vases ridicules que nous venons de mentionner. Alors il en viendra à la seule conclusion possible : que l'ensemble constitue une insulte à l'intelligence de nos jardiniers et de nos architectes paysagistes. Nous continuerons par conséquent à pointer du doigt les catastrophes de ce type, partant du principe que les directeurs de nos jardins n'en sont pas responsables – en tout cas tant qu'ils ont les mains liées²¹.

Ainsi, l'état déplorable des parcs et squares de Londres est-il la conséquence d'une gestion défailante, car confiée à d'autres professions qu'à celle des jardiniers.

whole central block of asphalt, etc., and plant trees and shrubs », WR, « The Dirty Fountains in Trafalgar-Square », *The Lancet*, vol. 161(4162), 13 juin 1903, p. 1698.

¹⁹ « [...] nowhere may the ruin be seen more plainly than along the drive in Hyde Park, where it is quite painful to see the filthy and dying objects that were once beautiful and glistening young evergreen conifers. It was simply folly to plant these in this position; as anybody who studies the fate of trees in London could have foretold [...]. The whole thing is disgraceful to us as a nation of gardeners; and the worst of it is we do not know who to blame for it », WR, « The Management of our Parks and Public Gardens », *TG*, vol. 1(14), 24 février 1872, p. 305-306.

²⁰ « [...] pockets elevated in a thin wall of cemented rubbish », *ibid.*, p. 306.

²¹ « Let anybody, with a knowledge of trees or general gardening, walk round the "rockwork" alluded to at the end of the Serpentine, and look closely into its structure and planting, noting also the Piceas dying in the ridiculous vases just named, and he can only come to one conclusion—that the whole thing is a standing insult to the intelligence of our gardeners and garden architects. We shall continue, then, to point out blemishes of this kind, assuming that the superintendents of our gardens are not responsible for them—at least till we learn that their hands are loosened », *ibid.*, p. 306.

Certains parcs de Londres se distinguent, cependant, à ses yeux. C'est le cas en particulier de Battersea Park, un jardin créé par John Gibson (1815-1875), où les lois de la nature et de la science sont respectées, et dont les descriptions sont récurrentes chez Robinson²² :

L'un des tableaux les plus audacieux et charmants créé par Mr. Gibson, quand il était directeur de Battersea Park, fut de placer dans les recoins ombragés et bien abrités des plantes et des fougères de serres et d'intérieur qui ne souffriraient pas de l'exposition à notre climat estival²³.

Il y souligne notamment le naturalisme de la nouvelle rocaille²⁴ créée en 1873 avec le concours de l'entreprise de James Pulham and Son²⁵. Les plantations ne sont pas encore assez denses à son goût, et l'ensemble n'a pas été conçu avec les plantations d'alpines en tête, mais il est tout de même émerveillé d'y voir les rochers pris d'assaut par les clématites. Il en offre à ses lecteurs la première illustration jamais publiée car il estime que c'est un exemple à suivre et qu'on attend de cette réalisation « les meilleurs effets sur la conception paysagère du futur²⁶ » [ill. 55].

C'est également le cas de Regent's Park, où Robinson retrouve des formes visuelles champêtres empruntées à la campagne anglaise :

Il fut un temps où les Londoniens, enfumés et épuisés, se voyaient contraints d'aller à la campagne pour profiter des jolies fleurs et des arbres verdoyants. Le moment approche [...] où la campagne doit venir à la ville pour que nous puissions y jouir des plus hauts exemples de jardinage moderne incarné dans les bosquets verdoyants, les fraîches étendues d'herbe verte s'élevant avec la brise vers le sommet des collines où plongeant vers les saules qui pleurent dans les eaux scintillantes animées par le remous des barques²⁷.

²² WR, « The London Parks, n° I Battersea Park », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 3 septembre 1864, p. 843-844 et WR, « The London Parks, n° II Battersea Park », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 10 septembre 1864, p. 867.

²³ « *One of the boldest and most charming little pictures formed by Mr. Gibson, when superintendent of Battersea Park, was the placing in a shady and thoroughly sheltered nook stove and greenhouse plants and ferns that will not suffer from exposure to our summer climate* », WR, « A Tropical Dell in the Garden », *TG*, vol. 1, 23 décembre 1871 p. 96.

²⁴ WR, « The New Rock-work in Battersea Park », *TG*, vol. 3, 15 mars 1873, 206-207.

²⁵ Entreprise fondée par James Pulham (1765-1830) puis reprise par quatre générations de « James Pulham » jusqu'en 1939. Le troisième James (1820-1898) invente un matériau imitant à s'y méprendre le grès, la « pulhamite », qui rencontre un grand succès à l'époque victorienne dans la construction de rocailles, de grottes, etc. Des analyses récentes ont montré que la pulhamite est composée d'un mélange de sable, de ciment Portland et de *clinker* amalgamés autour de brique écrasée et de gravats. Voir en particulier « 1865-1870: Batterseas Park, Wandsworth, London », Claude Hitching, *Rock Landscapes: The Pulham Legacy*, Londres, Garden Art Press, 2012, p. 78-82.

²⁶ « [...] *the best effects on the gardening design of the future* », WR, « The New Rock-work in Battersea Park », *TG*, vol. 3, 15 mars 1873, p. 206.

²⁷ « *Time was when the smoked and dried Londoner found it necessary to go in the country to enjoy pretty flowers and green trees. The time is approaching [...] when the country must come to town to see the highest examples of modern gardening set in verdant groves, and breadths of the greenest turf, sweeping away over breezy height or down towards the Weeping Willows that droop o'er the glistening boat-enlivened water* », WR, « The London Parks, n° III The Regent's Park », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 37,

Ce morceau de campagne au cœur de la ville, doit cependant y être intégré harmonieusement. Il souligne alors le génie visionnaire de l'architecte John Nash (1752-1835)²⁸, qui conçut au début du siècle les « *terraces*²⁹ » qui surplombent le parc à l'est, c'est-à-dire une forme d'urbanisme qui intègre la rue et les immeubles au jardin³⁰. Cet aspect semble particulièrement intéresser Robinson qui voit d'un bon œil cette cohérence entre ville et jardin :

La grande avenue centrale, ou « *broad walk* », comme il est convenu de l'appeler, constitue sans conteste le centre d'attention, ainsi que l'artère principale de Regent's Park. Il s'agit d'un des éléments les plus élégants de l'histoire des parcs publics, et il suffirait d'en continuer le tracé à travers Park Square et Park Crescent jusqu'au bout de Portland Place pour permettre d'ouvrir une série de rue, de jardins et de vues paysagères qui satisferaient même le « visiteur étranger éclairé », habitué aux plus beaux atours des villes et des jardins du Continent. Nash devait avoir en tête de telles considérations lorsqu'il conçut le parc et ses immeubles, et c'est à se demander pourquoi de telles améliorations n'ont pas été effectuées depuis longtemps³¹.

John Nash apparaît donc aux yeux de Robinson comme un aménageur et urbaniste à la hauteur du Baron Haussmann dont les travaux sont alors en cours dans la capitale française. Fait exceptionnel chez Robinson, il concède même au formalisme et à la géométrie du paysagiste Arthur Markham Nesfield (1841-1874)³², nécessaire pour effectuer une transition harmonieuse entre ville et « campagne » :

Cette « *broad walk* » était à l'origine flanquée de quatre alignements d'arbres, depuis son extrémité sud jusqu'à la fontaine d'eau potable. Pour faire de la place au jardin géométrique dessiné par Mr. Makham Nesfield, les deux rangées centrales de chaque côté jusqu'au niveau de Chester Road furent supprimées, conservant intacte la plus grande partie de cette agréable avenue ombragée – espérons que cela soit préservé. [...] Quand l'entrée est ouverte sur Portland Place, ils [ces jardins géométriques]

16 septembre 1865, p. 867.

²⁸ Architecte britannique qui dessine les jardins de Regent's Park, ouvre l'artère Regent Street et diverses rues environnantes et batit un grand nombre de *terraces* et de *crescents*.

²⁹ Également « maisons en rangée » : ensemble architectural urbain de moyenne densité où les habitations sont mitoyennes et forment un ensemble cohérent. La Place des Vosges à Paris en est un des exemples les plus anciens.

³⁰ « *The buildings were designed to benefit from their landscape setting, while the park was designed to benefit from the palace-like buildings around it* », Todd Longstaffe-Gowan, « Reinstating John Nash's Picturesque Vision At Regent's Park, London », *Garden History*, vol. 43, 2015, p. 87.

³¹ « *The great central avenue or broad walk, as it is called, is unquestionably the centre of attraction, as well as the chief artery of the Regent's Park. It is one of the finest features in any known park, and only wants continuing across Park Square and Crescent to the end of Portland Place to open up a combination of street, garden, and park scenery, which could not fail to gratify even the 'intelligent foreigner' used to the best aspects of continental cities and gardens. This must have been contemplated by Nash when he designed the park and terraces, and the most remarkable fact is that so obvious and necessary an improvement has not been long ago carried out* », WR, « The London Parks, n°III The Regent's Park », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 37, 16 septembre 1865, p. 867.

³² Arthur Markham Nesfield (1841-1874) : second fils de William Andrews Nesfield (1794-1881). « *He briefly enjoyed the largest reputation of any designer of his generation* », (Brent Elliott, *Victorian Gardens*, Batsford Limited, 1986, p. 144). Cité par Shirley Rose Evans dans *Masters of Their Craft: The Art, Architecture and Garden Design of the Nesfields*, Cambridge, Lutterworth Press, 2014.

formeront une gradation essentielle entre les rues les plus passantes et imposantes de Londres et les tableaux paysagers plus au nord. [...] En outre, toutes les lois qui s'appliquent en ce domaine concourent à justifier qu'un jardin formel est la seule forme qui puisse être tolérable à portée de vue et à quelques pas de Portland Place³³.

Il consacre aussi un deuxième article aux jardins longilignes qui bordent l'avenue plantée et en souligne l'adéquation avec sa vision. Il note à la fois la variété des plantations, et l'absence d'« ostentation³⁴ » dans les choix d'assemblage de végétaux³⁵ [ill. 56 et 57]. Nous insistons particulièrement sur ces écrits de Robinson parmi les plus précoces car ils nous semblent pionniers à cette date. Robinson, comme nous allons le voir, fut émerveillé par le Paris d'Hausmann, mais ces extraits d'articles font apparaître une sensibilité profonde pour ce que Dana Arnold nomme rétrospectivement au XXI^e siècle la « modernité métropolitaine³⁶ », qu'elle définit comme « la jonction entre l'urbain et le rural³⁷ ». Elle évoque les reproches que Robinson fait à l'urbanisme londonien en comparaison à celui de Paris dans son ouvrage *The Parks, Promenades, and Gardens of Paris* publié en 1869³⁸, dans lequel, il est vrai, Robinson fait de Paris un modèle en termes d'urbanisme. Nous montrons ici que Robinson pouvait se montrer admiratif de la modernité pré-victorienne qu'elle décrit dans son article. D'ailleurs, il ne faudrait pas reproduire les reproches qui ont été faits à Robinson à la réception de ses ouvrages sur les aménagements de Paris : son intention première est de redonner un élan à cette modernité, « jonction de l'urbain et du rural », dans les années 1870. De plus, sa mission de journaliste correspondant induit un biais inhérent qui consiste à évoquer prioritairement, pour s'assurer un lectorat et le tenir en haleine, les aspects novateurs ou simplement intéressants de son voyage.

³³ « *Four rows of trees originally ran along each side of this broad walk, from its south end to the drinking fountain. To make way for the geometrical garden designed by Mr. Markham Nesfield, the two central rows on each side as far as the Chester Road were cut away, the greater length of the very agreeable shady avenue remaining intact—I hope to continue so. [...] When the entrance is opened into Portland Place they will form a capital gradation from the best and most imposing streets of London to the park scenery to the north. [...] Besides, according to all recognised laws of the subject, a formal garden is the only one that could be tolerated within sight and call of Portland Place* », WR, « The London Parks, n°III The Regent's Park », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n°37, 16 septembre 1865, p. 867.

³⁴ « *gaudiness* », WR, « The London Parks, n°IV The Regent's Park », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n°39, 30 septembre, 1865, p. 915.

³⁵ « [...] *quite an antidote to all grumbling on my part, for it is the very thing I have been all along advocating. [...] Observe that there is as much variety of arrangement in these gardens—I think more—as is ever noticed in a garden of the kind, with a thorough avoidance of gaudiness* », *ibid.*

³⁶ « *modernity in the metropolis* », Dana Arnold, « Modernity in Early C19th London (and Paris) », *Synergies Royaume-Uni et Irlande*, n°3, 2010, p. 25.

³⁷ « [...] *the juncture between the urdan and the rural is the basis of modernity in the metropolis* », *ibid.*, p. 26.

³⁸ WR, *The Parks, Promenades, & Gardens of Paris, Described and Considered in Relation to the Wants of Our Own Cities, and the Public and Private Gardens*, London, John Murray, 1869, p. 82, 85 et XXI-XXII, cité dans *ibid.*, p. 35.

3.1.2 Agriculture urbaine et Paris d'Hausmann : « *hints from France*³⁹ »

Après sa série d'articles dans *The Gardeners' Chronicle* sur les jardins de Londres entre 1864 et 1865⁴⁰, Robinson embarque comme correspondant pour Paris en 1867 afin de couvrir les événements liés à l'horticulture et au jardin lors de l'Exposition Universelle de Paris. S'ensuivent une série de vingt-six articles sur l'horticulture, les jardins et l'urbanisme du Second Empire dans *The Times* et *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*⁴¹. Ces chroniques sont réunies l'année suivante dans son premier ouvrage *Gleanings from French Gardens, Comprising an Account of Such Features of French Horticulture as are Most Worthy of Adoption in British Gardens*⁴², puis dans *The Parks, Promenades, and Gardens of Paris, Described and Considered in Relation to the Wants of our own Cities, And the Public and Private Gardens*⁴³. Les sous-titres informent sur sa démarche : il entend « donner au public casanier [...] une idée des efforts consentis dans la capitale française afin d'améliorer les conditions de vie⁴⁴ » de ses habitants.

Qu'Édouard André remporte le concours et la réalisation de Sefton Park [à Liverpool] à ce même moment coïncide avec le retour d'une influence française sur le monde des jardins en Angleterre. Comme dit Brent Elliott⁴⁵ : « Nous allons maintenant recevoir de nos élèves la version francisée du jardin anglais⁴⁶ ».

Florence André a largement évoqué le souhait de Robinson, à travers son premier ouvrage, de voir transféré en Angleterre tout un pan de la connaissance relatif aux « aspects horticoles, le palissage, l'outillage, la décoration florale intérieure⁴⁷ » et a souligné dans quelle mesure un deuxième voyage à l'été 1868 à travers les différents lieux de production horticole du pays avait permis à Robinson d'établir un réseau professionnel et de compléter son étude dans son deuxième livre. Elle a également expliqué comment ces voyages en France, d'abord relayés sous la forme d'articles de presse, avaient été à l'origine de

³⁹ Richard Bisgrove, *William Robinson: The Wild Gardener*, Londres, Frances Lincoln, 2008, p. 43.

⁴⁰ WR, « The London Parks », I à IV, *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 1864-1865.

⁴¹ WR, « Letters from Paris », I à XXVI, *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 1867.

⁴² WR, *Gleanings from French Gardens, Comprising an Account of Such Features of French Horticulture as are Most Worthy of Adoption in British Gardens*, Londres, Frederick Warne and co., 1868.

⁴³ WR, *The Parks, Promenades, & Gardens of Paris, Described and Considered in Relation to the Wants of Our Own Cities, and the Public and Private Gardens*, London, John Murray, 1869.

⁴⁴ « to give the stay-at-home public [...] an idea of the efforts that are being made in the capital of France to ameliorate the conditions of life », *ibid.*, p. XVII.

⁴⁵ Brent Elliott, *Victorian Gardens*, Batsford Limited, 1986, p. 170.

⁴⁶ Florence André, essai liminaire à WR, *Le jardin sauvage ou jardin naturel, le fameux Wild Garden*, Saint-Nazaire, Petit Génie, 2014, p. 19.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 21.

plusieurs autres ouvrages⁴⁸, sur la culture des champignons de Paris⁴⁹, des asperges⁵⁰, ou de l'utilisation des plantes subtropicales⁵¹. Robinson est, en effet, très admiratif des zones agricoles et des parcs et jardins qu'il visite en France et notamment ceux du nouveau Paris d'Hausmann lors de ces deux séjours⁵² :

L'un des aspects du projet d'Hausmann fut la création de nouveaux parcs dessinés par Alphand comme les Buttes-Chaumont et Montsouris, ainsi que la réorganisation du Bois de Boulogne (1853-58) et du Bois de Vincennes (1857-64). Ils furent composés dans le style [...] international. William Robinson qui visita ces nouveaux parcs [...] fut particulièrement séduit par les plantations, à côté desquelles les parcs de la capitale anglaise et ses parterres géométriques d'annuelles colorées faisaient pâle figure. Il ne fait pas de doute qu'il influença Gibson à Battersea Park, notamment pour les plantations de son jardin subtropical [...]. Il faut également ajouter qu'au milieu du XIX^e siècle, la France était considérée, d'après Loudon lui-même, comme le creuset de la science botanique. Ainsi ses botanistes et jardins botaniques étaient-ils très connus à travers l'Europe⁵³.

Florence André a enfin montré comment, au fur et à mesure des rééditions, le propos se voulait plus universel, et non plus spécifiquement relatif à Londres et aux villes britanniques, mais aux villes en général⁵⁴. Notre propos est justement d'envisager ces premiers écrits comme les bases de sa réflexion sur la nature en ville. Ces ouvrages ne constituent, en effet, pas seulement le récit des découvertes de nouvelles techniques horticoles ou pratiques urbanistiques, mais sont surtout une analyse de ces techniques et nouveautés françaises qui permettent à la ville de produire et de s'embellir. Ainsi, l'étude concomitante des techniques d'agriculture urbaine et périurbaine et la description des espaces verts de Paris intra-muros peuvent sembler manquer de cohérence si l'on oublie qu'ils appartiennent au

⁴⁸ Ibid., p. 20-21.

⁴⁹ WR, *Mushroom Culture: its Extension and Improvement*, Londres, Frederick Warne, 1870.

⁵⁰ James Barnes et WR, *Asparagus Culture: the Best Methods Employed in England and France, with translation of Mr. Leboeuf's Essay on Asparagus and Particulars of the Seven Years' Competition Instituted for its Improvement*, Londres, George Routledge and Sons, 1881.

⁵¹ WR, *The Subtropical Garden, or, Beauty of Form in the Flower Garden*, Londres, John Murray, 1871.

⁵² Voir Jacques Carré, « William Robinson, du Paris d'Hausmann à l'urbanisme londonien », in Odile Boucher-Rivalain et Catherine Hadjenko-Marshall (dir.), *Regards des Anglo-saxons sur la France au cours du long XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2008, pp. 95-111 et Carine Bernède, Chiara Santini, Luisa Limido, Stéphanie de Courtois, et al., *Jean-Charles-Adolphe Alphand et le rayonnement des parcs publics de l'école française du XIX^e siècle*, actes de journée d'étude, Direction générale des patrimoines et École Du Breuil, 22 mars 2017.

⁵³ « One aspect of Haussmann's plan was the formation of new parks, designed by Alphand, of Les Buttes-Chaumont and Montsouris and the redesigning of the Bois de Boulogne (1853-58) and the Bois de Vincennes (1857-64). These were laid out in the [international] style. William Robinson who visited the new parks [...] was particularly attracted to the planting, contrasting the English city park and its bedding-out displays unfavourably with them. He certainly did much to inspire Gibson at Battersea Park in the planting of his subtropical garden [...]. I should also add that France, was, in mid-nineteenth century, considered, according to Loudon, the cradle of botanical science. And her botanists and her botanic gardens were certainly widely-known throughout Europe », Frank Clark, « Nineteenth-Century Public Parks from 1830 », *Garden History*, Vol. 1(3), 1973, p. 38.

⁵⁴ Florence André, essai liminaire à WR, *Le jardin sauvage ou jardin naturel, le fameux Wild Garden*, Saint-Nazaire, Petit Génie, 2014, p. 25.

même espace, la ville, et qu'ils sont développés pour le même but, le bien-être de ses habitants. Ainsi, Robinson y évoque un grand nombre de lieux de production agricole urbaine : « La culture des figes dans les alentours de Paris », « Le nouveau verger de la ville de Paris dans le Bois de Vincennes », « Les murs à pêches de Montreuil », « Les jardins maraîchers de Paris » ou encore « Le Jardin Fleuriste et autres pépinières publiques de la ville de Paris⁵⁵ ». Notre travail a permis d'identifier un troisième séjour en France, à partir de mars 1874, alors qu'il se rendait en Italie. Une fois de plus, il fait part à ses lecteurs de la richesse des fruits et légumes disponibles sur les marchés parisiens⁵⁶, mais également de ses impressions sur les jardins publics d'une autre ville française : Lyon⁵⁷.

Ce sont les nouveaux jardins des Buttes-Chaumont, inaugurés en 1867, qui marquent d'abord Robinson : il y voit « la réalisation la plus audacieuse en matière de style pittoresque jamais entreprise à Paris ou à Londres⁵⁸ ». Réalisés par Adolphe Alphand, épaulé par le jardinier Jean-Pierre Barillet-Deschamps (1824-1873) et le paysagiste Édouard André, ils évoquent, avec leurs rochers, falaises, torrents, alpages et belvédères, un paysage alpin cher à Robinson. Ce dernier, en dépit de quelques critiques⁵⁹, admire le recours à des plantes alpines et subtropicales qui sont naturalisées sans effort apparent dans un style naturel. En d'autres termes, elles ne sont pas placées et taillées pour suivre des lignes droites et autres formes géométriques et anguleuses, et on en permet l'expression du port naturel. Le parc Monceau lui offre également un spectacle réjouissant et une série de motifs qui marquent son travail, en particulier l'utilisation des grimpantes et des plantes subtropicales, dont les illustrations circulent entre ses ouvrages et ses journaux [ill. 58].

⁵⁵ « *Fig Culture in the Neighbourhood of Paris* », p. 395, « *The New Fruit Garden of the City of Paris in the Bois de Vincennes* », p. 433, « *The Peach Gardens of Montreuil* », p. 440, « *The Market Gardens of Paris* », p. 462 et « *The Jardin Fleuriste and other Public Nurseries of the City of Paris* », p. 139, WR, *The Parks, Promenades, & Gardens of Paris, Described and Considered in Relation to the Wants of Our Own Cities, and the Public and Private Gardens*, Londres, John Murray, 1869.

⁵⁶ WR, « A Holiday Tour (by the Editor) – The Paris Fruit and Vegetable Market in March », *TG*, vol. 5, 21 mars 1874, p. 246-248.

⁵⁷ WR, « A Holiday Tour (by the Editor) – Public Gardens at Lyons », *TG*, vol. 5, 4 avril 1874, p. 286-288.

⁵⁸ WR, *The Parks, Promenades, & Gardens of Paris, Described and Considered in Relation to the Wants of Our Own Cities, and the Public and Private Gardens*, London, John Murray, 1869, p. 59, cité par Isabelle Levêque, « Les Buttes-Chaumont : un parc d'ingénieurs inspirés », Carine Bernède, Chiara Santini, Luisa Limido, Stéphanie de Courtois, et al., *Jean-Charles-Adolphe Alphand et le rayonnement des parcs publics de l'école française du XIX^e siècle*, actes de journée d'étude, Direction générale des patrimoines et École Du Breuil, 22 mars 2017, p. 35.

⁵⁹ Le tracé trop visible et géométrique des chemins et l'emplacement des cafés, par exemple.

Bien d'autres aspects du Paris d'Hausmann et des villes françaises émerveillent Robinson. Il s'agit des alignements de jeunes arbres le long des boulevards⁶⁰, des promenades plantées, du bois de Vincennes⁶¹, des jardins de banlieue⁶² [ill. 59 et 60], de l'utilisation du lierre comme plante de bordure, etc. : « Le grand boulevard St. Michel, qui est planté d'alignements d'ormes, est une véritable réussite⁶³ ». Si la plume reste mesurée et qu'il conserve son esprit critique, il emprunte néanmoins au lyrisme d'Elizabeth Barrett Browning (1806-1861) pour introduire son ouvrage sur les parc, promenades et jardins de Paris :

*The city swims in verdure, beautiful
As Venice on the waters, the sea-swan.
What bosky gardens dropped in close-walled courts
Like plums in ladies' laps, who start and laugh!
What miles of streets that run on after trees,
Still carrying all the necessary shops,
Those open caskets with the jewels seen!
And trade is art, and art's philosophy,
In Paris⁶⁴.*

3.1.3 Les États-Unis : Central Park et les « cimetières-parcs⁶⁵ »

Son voyage aux États-Unis, en particulier à New York, Cincinnati, Baltimore, Boston, Chicago et Washington, fait l'objet de deux articles intitulés « Parks and public gardens in America », qu'il publie en décembre 1871 dans *The Garden*⁶⁶. Il y exprime tout à la fois une certaine déception face à un urbanisme qu'il avait imaginé plus novateur, donc qui aurait fait une plus grande part aux espaces verts, et son admiration étonnée face à l'excellence américaine pour ce qui est de la conception des cimetières, conçus comme des jardins publics. Ses attentes étaient grandes en matière de nouveautés urbanistiques, dans ce vaste pays qu'il conçoit comme jeune et tourné vers le progrès :

Lorsque j'embarquai pour le « Grand Pays », comme les Américains le nomment si justement, je me dis qu'enfin là-bas tout serait nouveau ; que là-bas les contraintes de défense contre l'ennemi n'avaient

⁶⁰ WR, « Trees for city parks and avenues », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 20 août 1868, p. 919-920.

⁶¹ Édouard André, « The Bois de Vincennes », *TG*, vol. 1, 30 mars 1872, p. 423-425.

⁶² Anonyme, « Small lawn without beds. », *GI*, vol. 7, 7 mars 1885, p. 6.

⁶³ « [...] the grand Boulevard St. Michel, planted with the large-leaved Elm, is quite a success », WR, « Trees for city parks and avenues », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 20 août 1868, p. 919.

⁶⁴ Elizabeth Barret Browning, *Aurora Leigh*, London, Chapman and Hall, 1857, p. 88-96.

⁶⁵ « Park-like cemeteries », WR, « Parks and Public Gardens in America », *TG*, vol. 1(3), 9 décembre 1871, p. 45.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 45-46 et vol. 1(5), 23 décembre 1871, p. 107.

pas forcé les hommes à vivre dans d'odieuses ornières si étroites que même la brise fraîche des cieux ne parvient plus à en retirer la pollution ; que là-bas, où la terre est si abondante, je trouverais des villes dans lesquelles on aurait laissé la place à quelques arbres ou un peu de verdure ça et là afin de les rendre plus vivables que les terriers humains du Vieux Continent. [...] Ce n'est absolument pas le cas ! Aucun taudis surpeuplé du Vieux Continent n'est plus odieux que les bouges de New York ; aucune grande ville d'Europe n'est moins dépourvue de squares et d'espaces verts⁶⁷.

S'il est déçu par la place dévolue aux places et aux squares dans les plus grandes villes, notamment New York, Philadelphie et Chicago, il souligne, en revanche, l'excellence américaine en matière de cimetières :

[...] leurs cimetières sont plus en avance sur tout ce que j'ai pu voir en Europe que ne l'est la tombe de Napoléon aux Invalides en comparaison avec les petites fosses du Père-Lachaise. Je fus enchanté de découvrir de si nobles parcs dans un pays si jeune : ils augurent du meilleur pour les jardins publics quand cette nation aura atteint un développement plus grand⁶⁸.

Trois exemples retiennent particulièrement son attention, le cimetière de Green-Wood à Brooklyn, celui de Spring Grove à Cincinnati, et celui de Philadelphie⁶⁹, qui revêtent à ses yeux des allures de véritables parcs publics, une nouveauté à cette date :

[...] ils sont si grands, ressemblent tellement à des parcs et sont si intelligemment plantés qu'ils en deviennent de véritables jardins publics de la plus grande qualité, et l'on n'y retrouve pas cette saturation dégoûtante que l'on observe que trop dans les cimetières de Paris, et également de Londres⁷⁰.

Il souligne enfin la magnificence de Central Park, à Manhattan, où les affleurements rocheux et les étendues d'herbe attirent toute son attention :

[...] en termes de composition, il est sans conteste bien meilleur que n'importe quel parc dont nous disposons à Londres. On y trouve de nombreuses étendues aérées et calme d'herbe et de prairie, et je n'ai jamais vu nulle part tant d'affleurements rocheux si majestueux et charmants ; fort heureusement, ils ont été conservés et offre à présent les conditions idéales pour y planter des arbustes de rocaille et des plantes alpines⁷¹.

⁶⁷ « *When starting for the « great country », as Americans justly call theirs, I said to myself, here we break new ground in this as in many other matters; here the necessities of defence from the enemy have not forced men into foul ruts, so narrow that the fresh breeze of heaven is powerless to drive away their pollutions; here, where land is yet so abundant, I shall doubtless find room left in the cities for a few trees or a little verdure here and there to make them more fitting abodes for intelligent beings than the human burrows of old countries [...] Not so by any means! No 'rookery' of old countries is fouler than the tenement houses in New York; no large city I have seen in Europe is so devoid of squares and open spaces* », *ibid.*, p. 45.

⁶⁸ « [...] *their cemeteries are as far before anything I have seen in Europe as the tomb of Napoleon in the Invalides is before one of the little cells in Père la Chaise. I was delighted to see such noble parks in such a young country: they augur well for public gardening there when the nation shall have attained greater development* », *ibid.*

⁶⁹ WR, « *The New Cemetery at Philadelphia* », vol. 1(26), 18 mai 1872, p. 568-570.

⁷⁰ « [...] *they are so large and park-like and well planted that they are really public gardens of a high class, and there is none of that disgusting over-crowding of which there is so much in Parisian cemeteries, and also in those of London* », WR, « *Parks and public gardens in America* », TG, vol. 1(3), 9 décembre 1871, p. 45.

⁷¹ « [...] *in point of design, it certainly is much better than any park we have in London. There are, in many places, nice, quiet breadths of open grass, and I have never anywhere seen so many great breaks of picturesque, natural rock crop up ; fortunately these have been preserved, and now offer the finest positions I know of for planting with rock-shrubs and alpine plants* », *ibid.* Voir également la série « *The Central Park at*

Cette réussite tient en la prouesse de faire entrer la campagne en ville. Nous avons déjà mentionné le transfert effectué par Fredrick Law Olmsted, souligné par Robinson, de la ruralité anglaise vers les grandes villes américaines⁷². Robinson est également inspiré par les travaux du romancier Américain Donald Grant Mitchell (1822-1908) dont il cite notamment l'ouvrage *Rural Studies*⁷³, dans lequel plusieurs chapitres, en dépit du titre, sont consacrés aux parcs urbains⁷⁴.

Il est tout aussi convaincu par les alignements d'arbres d'essences locales plantés dans certaines villes américaines inattendues, comme Salt Lake City. L'orme américain offre, par exemple, un continuum de beauté entre nature, ruralité et urbanité, et ce, en toute saison :

De tous nos arbres indigènes, l'orme américain, si commun dans une grande partie du pays, est indubitablement le plus apprécié, non seulement pour sa beauté en toutes saisons, mais également pour la variété de son port changeant. Il est notre arbre le plus majestueux et gracieux, qu'il projette son ombre sur un champ ou un pâturage, ou qu'il élève son noble tronc droit au-dessus de ses congénères en pleine forêt, ou bien qu'il fasse retomber ses frondaisons où l'oriole de Baltimore tisse son nid, dans un bois feuillu, la rue d'un village, ou l'avenue d'une ville. Aucun arbre n'a de port plus léger et dentelé que lui durant l'hiver, ni ne se balance aussi gracieusement dans le vent d'automne⁷⁵.

William Robinson consacre un article entier à Salt Lake City, où il avait fait escale, tant l'urbanisme de cette ville l'impressionne :

[...] pour éviter que la ville ne devienne que brique et mortier à perte de vue, sans trace aucune de beauté naturelle, des spécimens des meilleures variétés d'arbres indigènes furent plantés des deux côtés le long de cette grande artère aussitôt qu'elle fut construite. Pour maintenir la cohérence de l'ensemble, les habitations furent implantées de façon très espacée les unes des autres, et chaque maison fut entourée d'un demi-hectare ou plus de jardin. Ces aménagements ont inévitablement fait de Salt Lake City l'une des villes les plus saines du monde [et] l'une des plus belles du *Far West*⁷⁶.

New York », *TG*, vol. 1(24), 4 mai 1872, p. 524-525, vol. 1(25), 11 mai 1872, p. 544-545, et vol. 1(29), 8 juin 1872, p. 639-640.

⁷² Federick Law Olmsted, *Walks and Talks of an American Farmer in England*, New York, G.P. Putnam & Company, 1852.

⁷³ Donald Grant Mitchell, *Rural Studies, with Hints for Country Places*, Charles Scribner & Co, New York, 1867 (devient *Out-of-Town Places* en 1884).

⁷⁴ Voir WR, « Situation of City Parks. », *TG*, vol. 1(8), 13 janvier 1872, p. 177-178.

⁷⁵ « *Of all our native trees the American Elm, which is common to a very wide area, is unquestionably the most generally esteemed, not only for its beauty at all times, but for the variety of its numerous forms. It is our most stately and graceful tree, whether casting its shade over summer field or pasture, or rearing its noble shaft above its fellows in a wood, or arching its pendent boughs whereon the hang-bird weaves her nest, in a leafy grove, over village street, or city avenue. No tree is more airy or more lace-like in form during winter, or waves more gracefully in the autumn wind* », George Herman Ellwanger, « The greater trees of the northern forest: n°6. The American Elm (*Ulmus americana*) », *FS*, vol. 1(7), p. 192-197.

⁷⁶ « [...] in order further to secure the aspect of the city from becoming one of mere brick and mortar, to the utter exclusion of natural beauties, specimens of the best native trees were planted along each side of that spacious road as soon as it was laid out. In accordance with such views the houses were built at a considerable distance apart, and each was surrounded by an acre or more of garden-ground. These arrangements have necessarily rendered Salt Lake City one of the healthiest cities of the world [and] one of the most beautiful American cities of the Far West », WR, « Streets and gardens of Salt Lake City », *TG*, vol. 1(4), 16 décembre 1871, p. 85.

Dès lors, les villes européennes comme Londres, où le climat est plus clément, mais qui sont décrites par William Robinson comme « d’immenses déserts d’ardoise et de brique⁷⁷ », peuvent également être transformées en oasis.

3.2 Verdir les « déserts d’ardoises et de briques⁷⁸ » : jardins hybrides, écologie urbaine et décoration d’intérieur

Si le Vieux Continent ne dispose pas d’autant d’espace que les États-Unis, l’expérience acquise dans les villes françaises permet à Robinson d’envisager la verticalité comme espace potentiel pour le végétal en milieu urbain. Nous postulons que ce « jardinage vertical » émane de sa découverte des techniques de conduite des arbres fruitiers en espalier, longuement décrites dans ses deux ouvrages sur Paris, ainsi que sur celle des méthodes de culture des champignons de Paris, en sous-sol dans les caves, ou en lits empilés sur des étagères.

Par ailleurs, les théories scientifiques et les scènes rencontrées dans la nature donnent à la ville et aux espaces domestiques des aspects d’environnements à coloniser par le végétal. Les espaces urbains et domestiques deviennent autant de milieux qu’il est désormais possible de végétaliser et de transformer en oasis. En parcourant les rubriques des périodiques édités par William Robinson, on découvre une série de jardins hybrides et composites⁷⁹, entre nature et civilisation, végétal et ville : pièces-, fenêtres-, balcons-, murs- et toitures-jardins. La ville se transforme à toutes les échelles et est conçue comme un tout organique dont les parties sont interdépendantes, à l’image d’une nouvelle Babylone. Un Robinson utopiste s’y dévoile, précurseur du *garden city movement* du début du XX^e siècle et qui a certainement influencé Ebenezer Howard dans l’écriture de son *To-morrow: A Peaceful Path to Real Reform* en 1898⁸⁰.

⁷⁷ « *mighty deserts of slate and brick* », WR, « The Pathway to Noble National Gardens », *TG*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 1.

⁷⁸ « *mighty deserts of slate and brick* », *ibid.*

⁷⁹ L’anglais permettrait le néologisme *hyphenated gardens*, pour désigner ces jardins hybrides entre ville / architecture et végétal.

⁸⁰ Ebenezer Howard, *To-morrow: A Peaceful Path to Real Reform*, Londres, Swan Sonnenschein, 1898, puis *Garden Cities of To-morrow*, à partir de la seconde édition de 1902.

Dès le premier numéro de *The Garden* en 1871, Robinson présente, en effet, un projet général de végétalisation des grandes métropoles européennes. L'accent est mis sur la nécessité d'une action globale, menée à l'échelle de l'agglomération tout entière : « il convient de traiter tous les parcs et les jardins publics des grandes villes comme un ensemble, et d'établir dans chaque arrondissement un type de végétation différent⁸¹ ». Il déplore la concurrence mesquine qui existe souvent entre les institutions et jardins d'une même commune qui les amène à planter les mêmes spécimens et à suivre les mêmes modes. Ainsi, il prône une répartition, raisonnée et choisie par les professionnels du monde végétal selon les différents espaces disponibles. L'ambition est grande : faire de l'espace libre des grandes agglomérations le reflet de la flore mondiale des régions tempérées, à la façon d'un jardin botanique gigantesque intégré au tissu urbain :

[...] si notre ambition est de montrer la beauté inépuisable ainsi que la dignité du royaume végétal, nous devons [...] traiter nos vastes séries de jardins (botaniques comme publics) comme un tout ; attribuer à chacun une spécialité : du plus petit square avec sa collection complète de lierres et d'aubépines, au plus noble parc paré des atours sylvestre de mille collines⁸².

Tous les supports disponibles doivent faire l'objet d'une végétalisation, et en premier lieu, les immeubles. Il cite, par exemple, Charles Reade (1814-1884) qui défend dans *The Pall Mall Gazette* l'idée d'une « toiture rationnelle » nouvelle, « *The Rational Roof*⁸³ ». William Robinson y voit l'opportunité, d'abord évoquée aux États-Unis dans les colonnes de *The American Agriculturist*, d'aménager en haut des immeubles des jardins de toit, sous la forme de « serres-greniers⁸⁴ » [ill. 61]. Cette idée nouvelle germe dans l'esprit de nombreux contemporains de William Robinson, qui ne cesse de publier des extraits d'essais sur le sujet, comme ce passage du célèbre périodique dirigé par Charles Dickens, *All the Year Round*, au sujet des toitures-jardins :

Où donc trouver de l'espace ? me demanderez-vous. Ce qui revient à se demander où trouver l'espace nécessaire à un jardin dans un forêt dense : l'espace disponible pour les jardins est égal à celui de la ville dans sa totalité, moins les rues et les passages. En d'autres termes, tout l'espace occupé par les constructions. Mais alors, se faut-il qu'il faille détruire tous les immeubles pour convertir la ville entière

⁸¹ « [...] to treat all the public parks and gardens of a great city as a whole, and to establish in each a distinct type of vegetation », WR, « The Pathway to Noble National Gardens », *TG*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 1.

⁸² « [...] if our aim be to show the inexhaustible beauty and dignity of the vegetable kingdom, we must [...] treat our vast series of gardens (both botanic gardens and parks) as a whole; stamp on each some distinguishing feature—from the smallest square with a complete collection of Ivies or Hawthorns, to the noblest park adorned with the trees of a hundred hills », *ibid.*

⁸³ WR, « Mr. Lascelles's House-top Gardens », *TG*, vol. 5, 31 janvier 1874, p. 96-97.

⁸⁴ WR, « The Garden on the Roof », *TG*, vol. 1(2), 2 décembre 1871, p. 42-43.

en jardin ? Pas du tout, simplement les toits des immeubles⁸⁵.

En janvier 1874, Robinson consacre un article de deux pages à la maison de William Henry Lascelles (1832-1885)⁸⁶ qui réalise ce projet fou de transformer sa toiture en serre géante⁸⁷ [ill. 62].

Robinson, fort des techniques de palissage des arbres fruitiers apprises en France, s'intéresse également aux interactions entre les arbres et les murs. Un des meilleurs exemples est sans doute celui du poirier planté en 1815 à Dublin au 14 Merrion Square North par le naturaliste et chirurgien irlandais Philip Crampton (1777-1858)⁸⁸ en façade de son immeuble [ill. 63]. Cet arbre incarne à lui seul plusieurs aspects chers à Robinson : c'est un monument, en ce qu'il témoigne de la vie d'un grand homme et de l'histoire de la ville de Dublin⁸⁹, mais c'est également un être vivant, qui allie dimension esthétique et nourricière, malgré un environnement urbain inhospitalier. Il incarne ainsi un certain esprit de résistance et une image de la liberté :

Cependant, malgré le sol dur et froid et le manque d'entretien de la place, le vieil arbre fier de Monsieur Philip Crampton est de toute beauté au printemps et se couvre de poires à l'automne ; plus nombreuses que sur n'importe quel autre arbre de la même espèce dans tout le pays, même là où le sol est maintenu dans de bonnes conditions et les bordures entretenues selon les règles de l'art et que la symétrie et la conduite des branches est suivie avec une rigueur mathématique⁹⁰.

La longévité, la beauté et la fécondité de ce sujet s'expliquent par ses interactions avec le milieu urbain. Sa position, d'abord, est optimale, car il est placé contre un mur orienté au sud. Ensuite, il bénéficie de l'apport d'eau et de nutriments offerts par les eaux usées et égouts de la ville :

Il me semble cependant que sa fertilité étonnante résulte de sa proximité avec un égout qui passe à un mètre de son pied. [...] Il ne reçoit que la bouillie de l'évier de mon laboratoire, qui contient en général

⁸⁵ « *But where is the space? may be asked. So may be asked, where is the space for a garden in an uncleared forest? The Space for gardens in a city is equal to that of the whole city, less the streets and passages; in short, it is the whole space occupied by the buildings. So then the buildings are to be cleared away to convert the whole city into a garden? Not so, only the roofs of the buildings* », anonyme, « Roof Gardens », *TG*, vol. 1(5), 23 décembre 1871, p. 110.

⁸⁶ Architecte à l'origine de l'invention du béton préfabriqué en plaque. Voir Richard Norman Shaw, *Sketches for Cottages and other Buildings: Designed to be Constructed in the Patent Cement Slab system of W. H. Lascelles*, Londres, W. H. Lascelles, 1878.

⁸⁷ WR, « Mr. Lascelles's House-top Gardens », *TG*, vol. 5, p. 96-97.

⁸⁸ Chirurgien, anatomiste et naturaliste. Président du *Royal College of Surgeons in Ireland* (RCSI) à quatre reprises.

⁸⁹ Voir notamment l'évocation de cet arbre par James Joyce dans *Finnegans Wake*, 1939 (291.4-6).

⁹⁰ « *Yet, with its cold hard bed and stunted commons, Sir Philip's brave old tree can put on a garb of beauty in spring, and show a crop of Pears in autumn, such as could not be seen on any tree of its kind in the best garden in the country, where the border in material and condition is entirely selon le règles, and the symmetry and handling of the trees mathematically correct and faultless* », WR, « Sir Philip Crampton's Pear Tree », *TG*, vol. 4, 2 août 1873, p. 101-102.

un mélange d'eau savonneuse, et parfois une goutte de sang. Il y a quelques années de cela, je fis ouvrir cet égout et je pus constater que toutes ses racinelles s'infiltraient dans les jointures, comme si elles étaient guidées instinctivement vers l'endroit où elles trouveraient le plus de nourriture et d'humidité⁹¹.

Les rues et avenues peuvent également faire l'objet d'une végétalisation.

D'innombrables articles des périodiques de Robinson sont consacrés aux promenades plantées et aux arbres les mieux adaptés aux milieux urbains⁹². D'ailleurs, William Robinson figure comme auteur de référence dans *The Bradley Bibliography*, dans le chapitre « Science et principes fondamentaux de l'arboriculture⁹³ », sous la rubrique « Plantations urbaines⁹⁴ » pour un article de 1868 publié dans *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette* et intitulé « Trees for City Parks and Avenues⁹⁵ ». Il est classé comme pionnier d'un nouveau sous-domaine de la botanique, intitulé « Écologie⁹⁶ ». En effet, à la différence des travaux précédents sur l'aspect esthétique et ornemental des promenades plantées et allées d'arbres⁹⁷, ou encore sur leur mise en place technique⁹⁸, Robinson évoque les interactions des végétaux avec leur milieu. Un seul ouvrage précède cet article fondateur de William Robinson : *The City Gardener*, de Thomas Fairchild (?1667-1729)⁹⁹, un jardinier britannique oublié aujourd'hui¹⁰⁰, mais qui fut pourtant le premier à s'intéresser aux végétaux les mieux

⁹¹ « I believe, however, its great fertility depends on its having a sewer passing about 3 feet in front of it. [...] It receives only the slops from my study basin, containing a good admixture of soap-suds, with an occasional dash of blood. Some few years ago I had this sewer opened, and I found that all the small roots [...] went through the joinings into the sewer, as if guided by instinct to where they would find the greatest nourishment and the greatest moisture », John Hamilton, « Sir Philip Crampton's pear tree », *TG*, vol. 4, 22 novembre 1873, p. 417.

⁹² Citons notamment : G., « Trees for cities and towns », *TG*, 20 janvier 1872, p. 193 ; D. T. F., « Plant Life in Towns », *TG*, 30 décembre 1871, p. 113-114 ; James Barnes, « Town Trees », *TG*, 30 décembre 1871, p. 114.

⁹³ « Principles and fundamental sciences of arboriculture ».

⁹⁴ « City planting », dans Alfred Rehder et Charles Sprague Sargent, *The Bradley Bibliography; a guide to the literature of the woody plants of the world published before the beginning of the twentieth century*, vol. 3, Cambridge, Riverside Press, 1911-1918, p. 42.

⁹⁵ WR, « Trees for City Parks and Avenues », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 20 août 1868, p. 919-920.

⁹⁶ « Ecology ».

⁹⁷ Classés dans le chapitre 6 « Ornamental uses and properties of trees and shrubs » dans Alfred Rehder et Charles Sprague Sargent, *The Bradley Bibliography; a guide to the literature of the woody plants of the world published before the beginning of the twentieth century*, vol. 3, Cambridge, Riverside Press, 1911-1918.

⁹⁸ Voir surtout Adolphe Alphand et Émile Hochereau, *Les Promenades De Paris: Histoire, Description Des Embellissements, Dépenses De Création Et D'entretien Des Bois De Boulogne Et De Vincennes, Champs-Élysées, Parcs, Squares, Boulevards, Places Plantées, Études Sur L'art Des Jardins Et Arboretum*, Paris, Rothschild, 1867.

⁹⁹ Correspondant de Carl von Linné, qu'il a aidé à établir l'existence du sexe des plantes, et premier à obtenir artificiellement une hybridation.

¹⁰⁰ Voir Michael Leapman, *The Ingenious Mr. Fairchild: The Forgotten Father of the Flower Garden*, St. Martin's Press, 2001.

adaptés aux conditions urbaines au début du XVIII^e siècle¹⁰¹. Dans « Trees for City Parks and Avenues¹⁰² », Robinson dresse, en effet, un bilan scientifique des différentes essences d'arbres les mieux ou les moins bien adaptées aux conditions urbaines. Ses conclusions sont le fruit d'observations dans différents lieux de Londres et dans les différentes villes du monde au climat comparable, l'idée étant d'identifier les arbres les plus résistants à la pollution et à « l'effet néfaste de la fumée¹⁰³ », destinés aux plantations des alignements d'arbres qui bordent les avenues de Londres :

L'orme est un arbre incontournable dans les parcs londoniens. En règle générale, j'ai pu l'y observer (le 10 août) portant toujours des feuilles fraîches et vert foncé, et en bien meilleure forme que les tilleuls, quand les deux essences étaient plantées dans un sol de qualité, et avec la même exposition. Occasionnellement, cependant, il est très malade quand on l'utilise en alignement le long des avenues, par exemple celle du Mall, à St James's Park, où l'effet de la colonnade est, si je puis me permettre, du pire effet, faute de n'avoir pas choisi dès le départ la variété d'arbre adaptée ; en réalité l'alignement est tellement laid que je ne m'étonne plus qu'on n'ait pas encore essayé de reproduire ce type de plantations [à Londres]. [...] Le marronnier d'Espagne était également en bonne forme, mais pas placé assez près de la route pour que je puisse juger de son adaptation aux conditions de vie en ville¹⁰⁴.

Enfin, Robinson propose en 1893 un projet urbanistique ambitieux pour Londres. Nos recherches ont permis de révéler un court ouvrage inédit de sept pages consacrées à la création d'une nouvelle rue entre Holborn et le Strand¹⁰⁵ et intitulé *From Holborn to the Strand; the True Line. (A proposed new street) showing the true line to effect this much needed improvement*¹⁰⁶. Malheureusement, aucun exemplaire publié dans la presse ou sous forme de livret n'a pu être retrouvé dans les bibliothèques londoniennes, et son contenu n'est que très brièvement exposé dans d'autres revues contemporaines, notamment dans un article de *Nature*¹⁰⁷.

L'intérieur des habitations fait également l'objet d'une colonisation végétale. À

¹⁰¹ Thomas Fairchild, *The City Gardener, Containing the most Experienced Method of Cultivation and Ordering Ever-Greens, Fruit-Trees, Flowering Shrubs, Flowers, Exotick Plants, Etc. Such as will be Ornamental, and Thrive Best in the London Gardens*, London, T. Woodward, 1722.

¹⁰² WR, « Trees for City Parks and Avenues », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 20 août 1868, p. 919-920.

¹⁰³ « [...] the evil effects of smoke », *ibid.*, p. 919.

¹⁰⁴ « The Elm is an important tree in the London parks. Generally I observed it (August 10) in fresh and dark green leaf, very much better than the Lime when the two were planted in good ground, and in the same position, but occasionally it is much diseased when used as an avenue tree, for example, in the Mall, in St. James's Park, where the effect of the colonnade planting, if I may so term it, is as bad as it can be, from not having selected a good kind of tree at first; indeed it is so bad that there need be little surprise at our not yet having attempted street-planting [in London]. [...] The Spanish Chestnut was also healthy, but not near enough to traffic to judge of its merit as a real town tree », *ibid.*, p. 919-920.

¹⁰⁵ *The Art Journal*, 1893, p. 252.

¹⁰⁶ WR, *From Holborn to the Strand; the True Line. (A proposed new street) showing the true line to effect this much needed improvement*, Londres, The Garden Office, 1893.

¹⁰⁷ « Books, Pamphlets, and Serials Received », *Nature*, 15 juin 1893, vol. 48(1233), p. 168.

commencer par les fenêtres qui se muent en microcosmes pour plantes de falaises alpines et plantes grimpantes, ou sont transformées en serres si la pollution atmosphérique est trop élevée [ill. 64 et 65]. Les espaces intérieurs et domestiques sont abordés comme autant de milieux, avec leurs spécificités climatiques. À la chaleur des tropiques répond la chaleur des habitations bourgeoises. Robinson organise, par exemple, un concours de photographies qui mettent en valeur tous types de décoration florale intérieure¹⁰⁸.

De façon révélatrice, la décoration florale est littéralement affaire de sciences. Robinson fait ainsi publier une longue série d'extraits traduits des travaux du naturaliste allemand Eduard von Regel (1815-1892)¹⁰⁹ portant sur « La culture des plantes en intérieur, aux fenêtres, etc.¹¹⁰ ». Le lien entre sciences naturelles et décoration florale tient en ce que chaque pièce et chaque partie d'une habitation constitue un microclimat particulier dans lequel certaines plantes sont plus ou moins adaptées :

En ce qui concerne la culture en intérieur, il convient d'effectuer une sélection des plantes qui sont originaires de contrées dont les conditions climatiques se rapprochent des températures et des conditions atmosphériques que nous pouvons leur offrir dans nos pièces en s'aidant de tous types de dispositifs dont nous disposons à cet égard¹¹¹.

L'intérieur des Victoriens est ici abordé comme un milieu, et chaque pièce comme un jardin potentiel. Des plans d'aménagement paysager d'intérieur sont même fournis [ill. 66 et 67]. Ce « paysagisme d'intérieur » est développé à plus grande échelle dans les jardins d'hiver au style naturel très en vogue dans les années 1870 [ill. 68]. De nombreux exemples d'effets réussis ponctuent les publications de Robinson¹¹², en particulier ceux d'Édouard André, déjà cité [ill. 52], qui publie ses travaux dans un très long article en deux volets en 1872¹¹³. Robinson consacre de façon hebdomadaire plusieurs rubriques au « jardin d'intérieur¹¹⁴ » dès le premier numéro de *The Garden*.

¹⁰⁸ WR, « Pictures of Plants in Rooms », *GI*, vol. 34(1732), 18 mai 1912, p. 318.

¹⁰⁹ Botaniste allemand, spécialiste de la flore de Sibérie, d'Asie Centrale, de l'île de Sakhaline et du Kraï d'Oussouri, éditeur de *Gartenflora*.

¹¹⁰ Eduard von Regel, « Culture of Plants in Rooms, Double Windows, etc. », *TG*, vol. 1(4), 16 décembre 1871, p. 83-84, vol. 1(5), 23 décembre 1871, p. 90, vol. 1(6), 30 décembre 1871, p. 127-128, vol. 1(9), 20 janvier 1872, p. 198-199, vol. 1(14), 24 février 1872, p. 314-315, vol. 1(16), 9 mars 1872, 359-362, vol. 1(24), 4 mai 1872, p. 523-524 et vol. 1(28), 1^{er} juin 1872, p. 616.

¹¹¹ « For room culture a selection must be made of such kinds of plants as are natives of countries the climatic conditions of which bear some resemblance to the temperature and air which we can offer to these plants in our rooms by means of any contrivances which can be adopted for this purpose », Eduard von Regel, « culture of plants in rooms, double windows, etc. », *TG*, vol. 1(4), 16 décembre 1871, p. 83-84.

¹¹² Voir par exemple WR, « Mr. Bessemer's Conservatory », *TG*, vol. 1(8), 13 janvier 1872, p. 170-171.

¹¹³ Édouard André, « Conservatories in the Natural Style », *TG*, vol. 1(10), 20 janvier 1872, p. 181-184 et vol. 1(13), 17 février 1872, p. 288-291.

¹¹⁴ « The in-door garden » et « The garden in the house ».

L'espace de l'habitation et l'espace de la culture horticole se confondent et les outils et objets du confort moderne sont détournés à des fins culturelles. C'est, par exemple, le cas de la lampe à huile, qui est utilisée pour chauffer une boîte de propagation (« *plant case* »), « bien utile pour celles et ceux qui désirent faire pousser des semis ou des plantes gélives dans un lieu d'habitation¹¹⁵ » [ill. 69] ou du mobilier hybride, mi-commode, mi-serre, qui émaille les journaux dédiés au jardinage de l'époque¹¹⁶. Robinson met en valeur tout le potentiel potager des habitations, notamment par la culture de champignons, qui ne requièrent pas de lumière¹¹⁷ [ill. 70].

Ces types d'aménagements décoratifs procèdent d'une miniaturisation du monde au sein de l'espace domestique rendue possible grâce au développement de la technique du travail du verre notamment¹¹⁸. Cette mise sous cloche de la vie dans la ville s'illustre parfaitement dans de nombreux exemples d'aquariums et de vivariums qui ponctuent la presse horticole de cette période [ill. 71 et 72]. Le transfert du sauvage au domestique est ici le plus direct, puisque ces objets constituent des dispositifs de monstration, des mises en scène de la nature sauvage dans un espace quotidien restreint. D'ailleurs, il est possible de retracer et de visualiser les étapes de ce transfert : l'identification d'une scène naturelle que l'on juge belle, et que l'on va représenter en la cadrant [ill. 8], la reproduction de cette scène dans un autre contexte grâce à des dispositifs de mise en scène imitant la nature présente dans la première [ill. 23] ; enfin, la mise sous cloche du tableau vivant ainsi recréé [ill. 71]. Dans un court article en commentaire d'une illustration de la jungle sud-américaine intitulé « Épiphytes sur arbre couché¹¹⁹ » [ill. 73], Robinson note, par exemple, que cet « aspect courant et intéressant de la végétation des régions chaudes et humides d'Amérique du Sud » pourrait être reproduit pour « former des images miniatures du même type dans nos serres¹²⁰ ».

¹¹⁵ « *These cases will be found very useful by persons who wish to raise seedlings or grow tender plants in a dwelling-house* », anonyme, « A Good and Simple Heated Plant Case », *TG*, vol. 1(12), 10 février 1872, p. 255.

¹¹⁶ Voir par exemple, B., « A drawing-room Plan Stove », *TG*, vol. 6, 26 décembre 1874, p. 599.

¹¹⁷ Voir par exemple, D. T. Fish, « Miniature Mushroom Beds », *TG*, vol. 1, 27 janvier 1872, p. 207, et R. P. B., « Pot culture of the fig », *TG*, vol. 1, 17 février 1872, p. 291.

¹¹⁸ Voir Fiona Grant, *Glasshouses*, Bloomsbury Publishing, 2013, Dustin Valen, « On the Horticultural Origins of Victorian Glasshouse Culture », *Journal of the Society of Architectural Historians*, vol. 75(4), 2016, p. 403-423, et Edward Diestelkamp, Brent Elliott et Melissa Thompson, *A World Under Glass: the Architectural, Horticultural and Social History of Glasshouses*, Occasional Papers from the RHS Lindley Library, vol. 17, octobre 2019.

¹¹⁹ WR, « Epiphytes on a Prostrate Tree », *TG*, vol. 3, 4 janvier 1873, p. 7.

¹²⁰ « *Our illustration of a prostrate tree in a Brazilian forest, covered with Arads and other epiphytal plants, shows a frequent and interesting aspect of vegetation in the hot and moist regions of South America. Many of*

Cet article est intéressant car, par la forme elliptique de son titre, et son format plus proche de la légende ou du cartel que de l'article, il se présente en réalité au lecteur comme le titre d'une œuvre picturale, dont l'auteur serait la nature. On pense aux scènes des peintres de l'école de Barbizon dont Robinson collectionnait les tableaux. Il possédait notamment *Sous bois. Un tronc d'arbre abattu en travers d'un ruisseau* de Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875) [ill. 74]. Les scènes naturelles publiées sous forme de gravures dans ses journaux, et issues de récits d'explorations naturalistes, sont d'ailleurs souvent dépeintes par Robinson comme des tableaux, et les images littéraires qu'il utilise font référence à la réalité londonienne, à l'ameublement et à la décoration intérieure de Dame Nature¹²¹ :

Au premier plan de notre illustration se trouve une flottille végétale ; mieux conçue qu'aucun clipper ayant jamais navigué sur la Clyde, la Hudson ou la Tamise. [...] ici se trouve une plante dont les feuilles sont plus grandes qu'une table de salon. Comme une relique de temps antédiluviens, quand l'esprit de la végétation émergea des étendues d'eau et l'enjoignit de les recouvrir de verdure, alors que les arbres étaient encore dans l'âge tendre. Voici l'aquarium personnel de Dame Nature : vaste, varié, inexhaustible. Ce même clair de lune et ce ciel glorieux que nous observons parfois dans les villes sombres des hommes (un spectacle glorieux dont nous n'avons pas encore réussi à nous priver !), projettent leurs rayons divins sur la scène¹²².

Cette juxtaposition des réalités tropicales et urbaines est mise en scène dans les nombreux exemples de serres et / ou aquariums de fenêtre, qui substituent aux vues urbaines un premier plan tropical scénographié par les jardiniers d'appartement et flanqué de rideaux aux motifs tropicaux [ill. 65].

Enfin, même les fleurs coupées et les compositions florales sont abordées dans les colonnes des journaux de Robinson. Des articles sur l'éclairage des végétaux dans les pièces¹²³ [ill. 75], la création des bouquets¹²⁴, ou la conservation et l'entretien des fleurs

the great creeping Arums, and other easily grown stove plants now in cultivation, might be used with good effect in forming miniature pictures of the same type in our hothouses, allowed to grow on rough branches, or arranged on rockwork », ibid.

¹²¹ Cette confrontation du naturel et sauvage à l'urbain et domestique rappelle le travail d'artistes comme James Tissot (1836-1902) ou John Atkinson Grimshaw (1836-1893).

¹²² « *In the foreground of our picture is a fleet of vegetable boats—more carefully built than ever was clipper on Clyde, or Hudson, or Thames. [...] here we have a plant [whose] leaves are as large as a drawing-room table. It seems a relic of some old time, when the spirit of vegetation arose upon the waste of waters and appointed this to cover them with verdure while the trees were in their infancy. It is Nature's own aquarium—vast, varied, inexhaustible. The same clear moon and the glory of the heavens that we sometimes see in the murky cities of men (glorious sights, of which we have not yet succeeded in depriving ourselves!), throw their divine radiance over the view [...]* », WR, « River Scene in Guiana », *TG*, vol. 1(13), 17 février 1872, p. 281.

¹²³ Par exemple : W. T., « Illumination of Dining-rooms », *TG*, vol. 1(5), 23 décembre 1871, p. 89.

¹²⁴ Par exemple : Henry Noel Humphreys, « Flowers for the Dinner-table », *TG*, vol. 1(7), 6 janvier 1872, 137-138.

coupées¹²⁵ viennent compléter les rubriques de ce qui apparaît comme une véritable science de la décoration, pendant intérieur du jardin de plein air. Dans ce domaine encore, la France du Second Empire fait figure de pionnière¹²⁶ et Robinson est émerveillé par l'utilisation qui est faite du végétal dans la décoration lors de ses visites à Paris, au point d'y consacrer un chapitre¹²⁷. C'est sans doute l'un des aspects les moins connus du travail de Robinson, mais qui pourtant est présent tout au long de sa carrière. En effet, Robinson n'a cessé de présenter l'intérieur et l'extérieur comme un tout, non plus en considérant les espaces extérieurs comme la continuité de l'architecture, mais en faisant entrer l'extérieur (la nature et le jardin) dans les espaces domestiques. Nous avons pu identifier une longue série inédite de vignettes photographiques qui illustrent le jardin et la décoration florale intérieure de Gravetye Manor, semaine après semaine, publiées par Robinson dans *Gardening Illustrated*¹²⁸. Il est intéressant de noter le naturalisme des compositions, qui tantôt reproduisent des scènes extérieures par types de milieux¹²⁹ [ill. 76], tantôt évoquent la végétation d'un pays en harmonisant contenant et contenu¹³⁰ [ill. 77]. Enfin, elles reproduisent parfois jusqu'aux interactions observables dans la nature entre les végétaux, entre plantes grimpantes et plantes supports, par exemple¹³¹ [ill. 78].

Ainsi, la translation opérée depuis les grands espaces naturels vers l'espace réduit du jardin, puis du jardin vers l'intérieur des Victoriens¹³², traduit un mouvement inverse aux

¹²⁵ Par exemple : WR, « Everlasting Flowers (the Rhodanthes) », *TG*, vol. 1(6), 30 décembre 1871, p. 113.

¹²⁶ Voir Guy Cogeval, Yves Bartz, Paul Perrin et Marie-Paule Vial, *Spectaculaire Second Empire. 1852-1870*, cat. exp., Musée D'Orsay, 27 septembre 2016-16 janvier 2017, Paris, Flammarion, 2016.

¹²⁷ « *The plant decoration of apartments* », WR, *The parks, Promenades, and Gardens of Paris, Described and Considered in Relation to the Wants of our Own Cities, and the Public and Private Gardens*, Londres, John Murray, 1869, p. 262-280.

¹²⁸ Voir par exemple : WR, « Altai Rose in Japanese Basin », *GI*, vol. 34(1743), 3 août 1912, p. 501, « Azaleas in Japanese Bronze Vase », vol. 34(1744), 10 août 1912, p. 519, « Clematis for the House. », vol. 34(1746), 24 août 1912, p. 555, « November Roses in China Basket », vol. 34(1762), 14 décembre 1912, p. 817, « Common Evergreen Barberry and Fruit of Black Bryony. », vol. 35(1765), 4 janvier 1913, p. 11, « Garrya Elliptica in the House. », vol. 35(1766), 11 janvier 1913, p. 21, « Pertnettyas for the House. », vol. 35(1767), 18 janvier 1913, p. 37, et « Rhododendron Praecon for the House. », vol. 35(1772), 22 février 1913, p. 109.

¹²⁹ « *Nymphaea Colossea and other water plants in a bronze vase* », légende de l'illustration à WR, « *Nymphaea colossea* », *GI*, vol. 34(1749), 14 septembre 1912, p. 609.

¹³⁰ WR, « Azaleas in Japanese Bronze Vase », *GI*, vol. 34(1744), 10 août 1912, p. 519.

¹³¹ « *The Bryony, growing through the common Barberry* », légende de l'illustration à WR, « *Common Evergreen Barberry and Fruit of Black Bryony* », *GI*, vol. 35(1765), 4 janvier 1913, p. 11.

¹³² Voir « *Victorian & Edwardian Interiors* », colloque annuel de la SFEVE 2022, Université Toulouse Jean-Jaurès, 27-28 janvier 2022, et Penny Sparke, *Nature Inside: Plants and Flowers in the Modern Interior*, New Haven, Yale UP, 2021.

théories qui font du jardin un reflet de l'architecture, voire des pièces de la maison¹³³. Pour Robinson, la démarche du « bon » jardinier consiste, en résumé, à faire entrer la nature dans le quotidien, et non pas à faire du végétal un reflet de l'architecture. La maison et l'architecture sont de fait davantage les reflets des différentes parties du jardin, ou de régions du monde aux températures et à l'exposition similaires, et deviennent des supports pour l'épanouissement du royaume végétal. On pense ici aux travaux de John Ruskin sur les liens entre les formes architecturales et les formes naturelles des milieux qui les ont vu naître¹³⁴.

3.3 Embellissement des marges et (dé)inition du jardin : « *the breaking up of the harsh and formal lines that belt nearly every shrubbery or pleasure ground plantation with ugliness*¹³⁵ »

La végétalisation de la ville passe également par une meilleure intégration visuelle des espaces verts dans le tissu urbain. Pour cela, Robinson préconise de gommer autant que faire se peut les limites architecturées du jardin et d'en finir avec « la rigidité des marges formelles¹³⁶ ». Grilles et murs d'enceinte doivent disparaître sous la végétation, et celle-ci doit coloniser les espaces abandonnés jusque-là par les jardiniers et laissés aux seuls soins des architectes et ingénieurs des ponts-et-chaussées. La conception robinsonienne du jardin urbain (dé)limite une nouvelle géographie de l'espace plantable qui restitue au jardinier des territoires verticaux jusque-là considérés comme en dehors du jardin : grilles, enceintes, murs et façades.

¹³³ Voir le sous-titre de WR, *Garden Design and Architects' Gardens: two reviews, illustrated, to show, by actual examples from British gardens, that clipping and aligning trees to make them « harmonise » with architecture is barbarous, needless, and inartistic*, Londres, John Murray, 1892.

¹³⁴ Voir notamment John Ruskin, « North and South », *TG*, vol. 1(11), 3 février 1872, p. 245. Extrait de John Ruskin, *The Stones of Venice*, 1853, *The Works of John Ruskin*, Cook and Wedderburn, Londres, Allen, 1903-1912. « VI. The Nature of Gothic », « I. The Savageness of Gothic », p. 187-188.

¹³⁵ « [...] rompre les lignes dures et formelles qui enseignent presque tous les massifs et les jardins d'agrément de leur laideur », WR, « The Formal Margin », *TG*, vol. 1(6), 30 décembre 1871, p. 121.

¹³⁶ « [...] rigidly formal margins », *ibid.*

3.3.1 Grilles et haies : « *the boundary, screened by shrubberies and plantations*¹³⁷ »

Robinson préconise de gommer les limites matérielles visibles du jardin afin d'estomper l'aspect artificiel et de le faire paraître plus ouvert. Dans la conception de ses squares londoniens, par exemple, Humphry Repton « utilisait les principes généraux du jardin paysager en les adaptant à des espaces relativement petits, réguliers, clos et soumis au vis-à-vis des immeubles résidentiels alentours » et « essayait de rendre les espaces clos aussi grands que possible, en plantant de façon à empêcher le promeneur d'avoir une vue d'ensemble dès le premier coup d'œil et de façon à estomper les limites du jardin, pour que l'effet général soit d'aspect plus naturel que formel¹³⁸ ». Dans la lignée des travaux d'Humphry Repton, Robinson propose d'« estomper les limites des massifs¹³⁹ » pour rompre avec « le poli sans âme et lassant qui partout nous corsète¹⁴⁰ » et enjoint les jardiniers à revenir à des « marges de plantations plus pittoresques », par exemple, en laissant « ça et là, une petite touffe d'herbe haute », perçue désormais comme un « ornement, et non une imperfection¹⁴¹ ».

Au-delà du potentiel esthétique, Robinson perçoit également la réserve d'espace libre pouvant accueillir des spécimens végétaux. Les grilles deviennent systématiquement des supports sur lesquels faire pousser un certain nombre de plantes grimpantes [ill. 79]. Robinson propose ainsi de les recouvrir de rosiers afin de créer ce qu'il nomme des « haies de rosiers¹⁴² ». Le caractère défensif des plantes épineuses peut même remplacer les constructions humaines. Il propose de faire fi des « grilles et clôtures en fil de fer », qui ne

¹³⁷ « [...] les limites, [...] cachées de la vue par des massifs et des plantations », WR, « A Well-designed Lawn », *TG*, vol. 20(517), 15 octobre 1881, p. 403.

¹³⁸ « Repton was using his general landscape principles but adapting them to relatively small regular spaces closed in and overlooked on all sides by residential buildings. [...] His aim was to make the enclosures appear as large as possible, with appropriate positioning of planting so that the whole space could not be seen at once and the boundaries were blurred, the whole look to be closer to nature than formal in layout. », Susan Jellis, « Repton's London Squares: Russell Square, Bloomsbury Square and Cadogan Square », Simms, Barbara (éd.), *Repton in London: the gardens and landscapes of Humphry Repton (1752-1818) in the London Boroughs*, Londres, The London Parks & Garden Trust, 2018, p. 32.

¹³⁹ « [...] to break the margins of beds », WR, « The Formal Margin », *TG*, vol. 1(6), 30 décembre 1871, p. 121.

¹⁴⁰ « [...] the wearisome, spiritless primness that engirdles us everywhere », *ibid.*

¹⁴¹ « [...] the most picturesque fringe to a plantation [...] a little spray of long grass here and there is an ornament, not a blemish », *ibid.*

¹⁴² Rosarian, « Rose Hedges », *FS*, vol. 2(19), p. 290-291, et WR « What to Do with Iron Fencing. », *FS*, vol. 2(10), janvier 1904, p. 12-13.

fournissent à la faune « aucun abri, et ne sont source que de laideur et de danger¹⁴³ » et invite les jardiniers et les propriétaires terriens à remplacer ces dernières par des « clôtures vivantes¹⁴⁴ », par exemple de pruneliers, d'aubépines, de sorbiers, de houx¹⁴⁵ et de ronces, plus efficaces que les fils barbelés, et rapidement colonisés par les chèvres-feuilles, les clématites et les rosiers sauvages. En outre, ces types de dispositifs fournissent ombrage et nourriture aux animaux et aux hommes. Il prend exemple sur les forêts et campagnes d'Europe septentrionale et centrale et décrit les paysages qu'il voit dans les collines de Bohême, d'où il écrit un de ses papiers :

J'écris ces mots depuis une verte clairière d'environ six hectares qui s'étend au beau milieu de la forêt qui couvre les collines de Bohême. [...] il n'y a pas de clôture; bêtes et hommes peuvent s'abriter ou se mettre à l'ombre ; et comme la lisière des plantations est souvent laissée libre et présente une grande variété de plantes, l'effet est nettement plus beau que quand les bois sont enserrés par une clôture¹⁴⁶.

En outre, remplacer les murs par des plantations permet une meilleure circulation de l'air dans les espaces urbains surpeuplés et en conséquences une réduction de la pollution, en particulier dans les quartiers les plus pauvres¹⁴⁷.

In fine, ce qui passe pour un élément décoratif essentiel dans la première moitié du siècle, surtout dans les petits jardins, doit être gommé, car visiblement trop artificiel, afin de laisser place à davantage de nature, en particulier en ville [ill. 80]. Dès la première édition de *Alpine Flowers* en 1870, Robinson convoque les réflexions de John Ruskin sur « le travail du fer, dans la nature, l'art et la politique¹⁴⁸ » :

[...] nous transformons notre fer en bars [...] que nous affûtons aux extrémités, car nous trouvons les clôtures [...] décoratives ! Je ne pense pas qu'il soit aisé de mesurer la quantité d'affronts faits en Angleterre à notre goût par ces grilles en ferronnerie que nous affectionnons tant. Si nous devons, à partir d'une caractéristique unique, distinguer les habitations d'un pays en deux groupes, et qu'il nous faille ranger d'un côté les endroits où les gens seraient, pour la plupart, simple, heureux, bienveillants et honnêtes, et de l'autre les endroits où une majeure partie des gens seraient sophistiqués, cruels, vivraient dans l'inconfort et sans principes, il existe, je pense, une caractéristique qui puisse en ce cas nous servir d'arbitre incontestable : là où règnerait dans un pays l'inconfort et l'absence de principes seraient les endroits où les gens vivent au milieu des grilles de fer, quand il n'y en aurait pas là où

¹⁴³ « *The wood should fence itself, and there are no plants so good as those found in our woodland naturally, such as Quick and Sloe. Worst of all, iron and wire fences give no shelter, and nothing but ugliness and danger [...] Barbed wire is not half as fierce as old Sweet Briar. [...] as pretty as any garden with wreaths of Honeysuckle, Clematis, and Wild Rose.* », WR, « Live Fencing for Woodland », FS, vol. 1(8), p. 282-283.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 282-283.

¹⁴⁵ WR, « Hedges and Shelters of Holly », FS, vol. 2(13), p. 98-99.

¹⁴⁶ « *These words are written in a grassy glade of about a dozen acres set in the woods of the Bohemian hills. [...] there is no fence; cattle or men may take shelter or shade ; and as the margin of the plantation is often free and varied, the effect is far better than when the wood is held tight with a fence.* », WR, « Woods without Fencing », FS, vol. 1(9), p. 299.

¹⁴⁷ WR, « The Garden of the New Workmen's Cities », TG, vol. 6, 19 septembre 1874, p. 283-284.

¹⁴⁸ John Ruskin, *The Two Paths* [1859], « Lecture V: The Work of Iron, in Nature, Art, and Policy », eds. Cook & Wedderburn, Londres, Allen, 1903-1912, vol. XVI, p. 387-388.

existeraient le confort et les principes [...] À considérer toutes les autres formes de clôtures ou de défenses, il est possible d'y trouver des qualités ; mais les grilles en fer n'en ont aucune [...] un dispositif à l'intérieur duquel vous ne pouvez pas pénétrer sans avoir l'air d'une bête sauvage, ni vers lequel vous oser regarder le matin depuis votre fenêtre de peur de voir quelqu'un s'y être empalé dans la nuit¹⁴⁹.

3.3.2 Murs végétalisés et jardinage vertical : « *to those who have, horticulturally, a 'wall eye'*¹⁵⁰ »

De la même façon, les murs ne sont plus perçus comme des surfaces minérales ou des volumes destinés à contenir et limiter le végétal. Bien au contraire, ils sont abordés par Robison comme des substrats pouvant accueillir la flore, si elle est adaptée :

La plupart d'entre nous avons eu l'opportunité de constater à quel point les surfaces les moins hospitalières offrent néanmoins des lieux de repos et de nourriture pour une variété de formes de vie végétale. Les dallages les plus serrés, les toits de pierre des vieux bâtiments, les troncs et les branches des arbres, les surfaces de rochers inaccessibles, ainsi que les ruines, sont tous fréquemment embellis de la façon la plus charmante par des fougères et des fleurs sauvages. [...] Cette longue expérience d'observation des capacités des murs, y compris les murs en bon état, à permettre la culture de nombreuses plantes rares et belles [...] doit nous rassurer [...] quant à la possibilité de les faire pousser de la sorte¹⁵¹.

Trois influences sont à noter quant à la végétalisation des murs. La culture en espalier telle qu'il a pu l'observer en France, d'une part ; sa connaissance des biotopes des plantes alpines, rencontrées lors de ses voyages en montagne, de l'autre ; enfin, son goût pour les plantes grimpantes, confirmé par les descriptions des jungles tropicales et ses excursions dans les campagnes anglaises.

¹⁴⁹ « [...] *we cast our iron into bars [...] sharpen them at the ends, and consider fences [...] decorative! I do not believe it would be easy to calculate the amount of mischief done to our taste in England by that fence ironwork of ours alone. If it were asked of us, by a single characteristic, to distinguish the dwellings of a country into two broad sections: and to set, on one side, the places where people were, for the most part, simple, happy, - benevolent, and honest; on the other side, the places where at least a great number of the people were sophisticated, unkind, uncomfortable, and unprincipled, there is, I think, one feature that you could fix upon as a positive test: the uncomfortable and unprincipled parts of a country would be the parts where people lived among iron railings, and the comfortable and principled parts where they had none [...] Consider every other kind of fence or defence, and you will find some virtue in it; but in the iron railing none [...] a thing which you can't walk inside of without making yourself look like a wild beast, nor look out at your window in the morning without expecting to see somebody impaled upon it in the night* », John Ruskin, cité par WR, *Alpine Flowers for English Gardens*, Londres, John Murray, 1870, p. 73.

¹⁵⁰ « [...] à tous ceux qui possèdent, horticulturellement parlant, un 'œil pour les murs' », Samuel Reynolds Hole, « Mural Gardening », *TG*, vol. 1(14), 24 février 1872, p. 304.

¹⁵¹ « *Most of us have had opportunities of seeing how the most uninviting surfaces often yield a resting-place and nutriment to various forms of plant-life. The closest pavements, the stone roofs of old buildings, the stems and branches of trees, the faces of inaccessible rocks, and ruins, are all frequently embellished in the most charming way with ferns and wild flowers. [...] It is not without considerable observation of the capabilities of walls, even walls in good repair, to grow numerous rare and pretty plants [...] that I recommend [...] to have the fullest confidence in growing them easily in this way* », WR, *Alpine Flowers for English Gardens*, Londres, John Murray, 1870, p. 32-33.

William Robinson est fasciné par les méthodes de cultures maraîchères françaises et suisses¹⁵² et met valeur les différentes techniques utilisées par les jardiniers du Continent dans ses journaux et ouvrages. Par-delà la dimension nourricière et la productivité accrue permise par les différentes techniques de taille en espalier, il fait également référence à la dimension esthétique :

L'adoption généralisée d'un tel système nous permettrait de remplir rapidement nos réserves de fruits et de couvrir les murs que nous laissons à moitié nus. Cela serait on ne peut plus utile aux jardiniers en général car ils pourraient rapidement couvrir les nombreux murs nus qui sont visibles ; et si ce système convient aux murs de jardins ordinaires, il est encore plus souhaitable pour les murs des étables, des maisons, etc.¹⁵³.

À plusieurs reprises, il cite les journaux de voyages de Nathaniel Hawthorne (1804-1864)¹⁵⁴ et reprend, sous le titre « Vegetation on Stone Walls in England¹⁵⁵ », ses descriptions des campagnes anglaises. Dans cet article, la nature des Îles Britanniques est présentée comme supérieure à la nature américaine car elle est plus douce et habille les murs en pierre le long des routes de campagne :

Quand le bord de la route est dénué de haie, la clôture en pierres la plus laide (qui, en Amérique, resterait dépouillée et austère jusqu'à la fin des temps) ne manque jamais d'être recouverte par l'ouvrage minutieux de Dame Nature ; là-bas [en Angleterre], cette mère attentive ne laisse rien sans couverture, et, quand elle ne parvient pas à offrir un habit complet, offre au moins une broderie. À peine une clôture est-elle construite qu'elle l'adopte et l'agrément, comme si cette construction dure et disgracieuse appartenait à son plan originel, et la traite comme si elle avait toujours été un de ses desseins les plus chers¹⁵⁶.

Ainsi, les « vieux murs » fissurés et érodés deviennent les « grands amis des jardiniers¹⁵⁷ », qui sont invités à faire pousser fleurs précoces et fruits méditerranéens sous leur protection et à semer dans leurs joints de mortier des plantes alpines et des fougères :

L'idée que les murs, ruines, etc. étaient parfaitement adaptés à la culture de nombreuses plantes de rocaille de grande qualité me vint d'abord lors d'une visite de Dublin, il y a de cela quelques années.

¹⁵² WR, « The Upright System of Training Fruit-trees on Walls and Espaliers », *TG*, vol. 1(7), 6 janvier 1872, p. 148.

¹⁵³ « *The general adoption of this system would soon fill our fruit-rooms and cover our half-naked walls. It would prove of the greatest possible advantage to gardeners generally, in enabling them to rapidly cover the many bare walls one sees; and if a desirable system for ordinary garden-walls, it is much more so for the walls of stables, houses, etc.* », *ibid.*

¹⁵⁴ Nathaniel Hawthorne, *Passages from the English Note-Books of Nathaniel Hawthorne*, Boston, Fields, Osgood, & Co., 1870.

¹⁵⁵ Nathaniel Hawthorne, « Vegetation on Stone Walls in England », *FS*, vol. 1(2), mai 1903, p. 60 et *TG*, vol. 1(2), 2 décembre 1871, p. 44.

¹⁵⁶ « *If the roadside happens to have no hedge, the ugliest stone-fence (such as, in America, would keep itself bare and unsympathizing till the end of time) is sure to be covered with the small handiwork of Nature ; that careful mother lets nothing go naked there, and, if she cannot provide clothing, gives at least embroidery. No sooner is the fence built than she adopts and adorns it as a part of her original plan, treating the hard, uncomely construction as if it had all along been a favourite idea of her own* », *ibid.*, p. 44.

¹⁵⁷ « *Old walls are great friends to gardeners* », WR, « Old Walls », *GI*, vol. 30(1521), 2 mai 1908, p. 135.

Près de Lucan¹⁵⁸, j'aperçus, entourant un jardin, la portion supérieure d'un vieux mur d'enceinte en briques [...] couvert de plantes naines, très vertes et évoquant l'aspect de la mousse. [...] Cela s'avéra être la jolie petite *Erinus alpinus*¹⁵⁹, qui n'aurait pas pu, ou aurait eu très peu de chance de survivre au niveau du sol au même endroit, et dont [...] une graine s'était échappée jusque dans un creux du mur, où elle avait trouvé un habitat aussi agréable que celui dont elle était originaire. Cela doit nous montrer que nombre de plantes provenant de latitudes un peu plus méridionales que les nôtres, et des régions alpines, peuvent retrouver, sur les murs, les rochers et les ruines, cette croissance naine, compacte et drue, cette fermeté caillouteuse du substrat racinaire, et cette absence d'humidité hivernale, qui forment les conditions mêmes dans lesquelles elles pourront pousser sous un climat entièrement différent du leur¹⁶⁰.

On le comprend ici, Robinson appréhende l'environnement urbain en botaniste et en climatologue et y découvre des micro-climats et milieux propices au développement de plantes exogènes. La démarche procède de la même dynamique que celle du « *wild garden* » : valoriser les lieux abandonnés par le développement de l'industrialisation (friches, murs, ruines) en y appliquant le regard du naturaliste qui peut y voir un potentiel environnement propice à la propagation de certaines plantes.

Les représentations de murs végétalisés sont extrêmement nombreuses dans les périodiques et ouvrages de Robinson [ill. 81 et 82], et témoignent d'un engouement pour ce nouveau type de « jardinage mural¹⁶¹ », ou mur végétalisé inspiré notamment par l'expérience alpine. Dans un court entrefilet intitulé « Mural Gardening », le révérend Samuel Reynolds Hole évoque cette sensibilité particulière à ces « gracieuses combinaisons¹⁶² » de plantes sur les falaises et les façades propre aux lecteurs de *The Garden* qui « possèdent, horticulturellement parlant, un œil pour les murs¹⁶³ ». Ces dispositifs culturels et esthétiques muraux peuvent être considérés comme une des premières théorisations du mur végétalisé aujourd'hui très en vogue grâce aux réalisations du botaniste Patrick Blanc (1953-) qui, comme Robinson, s'inspire des zones sauvages les

¹⁵⁸ Lucan est une petite ville de la banlieue ouest de Dublin.

¹⁵⁹ L'érine des Alpes, ou Mandeline des Alpes est une espèce de plante herbacée vivace endémique des montagnes du centre et du sud-ouest de l'Europe.

¹⁶⁰ « *My attention was first called to the great adaptability of walls, ruins, etc. for growing many choice rock-plants while visiting Dublin a few years ago. Near Lucan, I observed the upper portion of the old inclosing brick wall of a garden [...] covered with a dwarf, green, moss-like plant [...] it proved to be the pretty little Erinus alpinus, which would have had little or no chance of existing on the level ground in the same place, and which had [...] escaped by seed on to the wall, and there found a home as congenial as its native one. This will suggest at once that many plants from latitudes a little farther south than our own, and from alpine regions, may find on walls, rocks, and ruins that dwarf, ripe, sturdy growth, stony firmness of root medium, and dryness in winter, which go to form the very conditions that will grow them in a climate entirely different from their own* », WR, *Alpine Flowers for English Gardens*, Londres, John Murray, 1870, p. 35.

¹⁶¹ « Mural Gardening », Samuel Reynolds Hole, *TG*, vol. 1(14), 24 février 1872, p. 304.

¹⁶² « [...] *growing in graceful combination* », *ibid.*

¹⁶³ « [...] *those readers of The Garden, who are interested in mural gardening, and who have, horticulturally speaking, a 'wall eye'* », *ibid.*

plus aux antipodes des villes, les jungles, pour en faire entrer un fragment dans les villes et les espaces intérieurs humains¹⁶⁴ [ill. 83].

Ainsi, végétaliser l'urbain et le domestique est-il non seulement désormais possible, grâce aux avancées des sciences naturelles, en matière de climatologie, de géobotanique et de géologie, notamment, et à celles de l'horticulture, comme le palissage, l'agriculture urbaine, et la découverte et l'importation de nouvelles espèces, mais également nécessaire d'un point de vue sanitaire, social, économique et moral.

¹⁶⁴ Voir par exemple le cheminement entre Francis Hallé et Patrick Blanc (dir.), *Biologie d'une canopée de forêt équatoriale: rapport de mission Radeau des cimes, octobre-novembre 1989, Petit-Saut, Guyane française*, Paris, Association OPRDC, 1990 et Patrick Blanc et Jean Nouvel, *Le mur végétal: de la nature à la ville*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2008.

DEUXIÈME PARTIE – JARDINAGE ET PROGRÈS : SANTÉ, SPIRITUALITÉ ET ÉTHIQUE

Que se passerait-il, si l'homme civilisé renonçait à conquérir la nature et commençait à habiter la terre *en jardinier* ? [...] Car, si le jardin est le seul lieu où le rêve d'une relation harmonieuse entre homme et nature est encore réalisable, pourquoi ne pas élargir les frontières de cette utopie à l'échelle de la terre ?

Cette idée me poursuit depuis des années. Voilà le génie du jardin, me dis-je, voilà ce que ce lieu a à dire à notre époque : qu'une humanité enfin apaisée *peut*, si elle le veut, vivre dans ce grand enclos qu'est la terre, occupée à soigner la vie.

[...] C'est une jolie formule, certes, « l'homme-jardinier du monde ».

Jorn de Précy, *Le Jardin perdu*, essai traduit de l'anglais par Marco Martella,
Arles, Actes Sud, 2011, p. 85-91.

Les logiques d'interactions mises en lumière par les sciences naturelles soulèvent également la question de la place de l'homme dans la nature. William Robinson conçoit le jardin comme un lieu vital pour ce dernier, tant sur le plan biologique, que psychologique et spirituel, car il nourrit, permet de respirer, nettoie même des maux physiques comme psychiques. Il est essentiel que l'homme moderne, citadin et « civilisé », ait accès à la nature, assimilée à un vaste jardin, et ce, pour des raisons sanitaires, nourricières et récréatives.

Le jardin revêt donc chez Robinson également un aspect social et économique et ses formes reflètent les aspirations de nouveaux acteurs sur l'échiquier de l'horticulture : les jardiniers amateurs. Issus de toutes classes et de tous milieux professionnels, ils constituent son lectorat et forment une communauté qui rivalise avec celle des professionnels du végétal, jardiniers de métier, botanistes, horticulteurs et architectes. En effet, le développement du jardinage comme loisir va de pair avec une démocratisation des savoirs, médiatisée par une presse spécialisée de plus en plus abordable, intellectuellement comme financièrement.

Des formes et des pratiques nouvelles, qui correspondent aux aspirations des jardiniers amateurs apparaissent, tant du côté du jardin d'agrément qu'au potager. Eu égard aux moyens humains, financiers et matériels inférieurs à ceux des propriétaires de jardins du XVIII^e siècle et de la première moitié du XIX^e siècle de ce public élargi, William Robinson développe une esthétique nouvelle qui induit une gestion raisonnée du vivant et un travail allégé, pour et par l'épanouissement des jardiniers et des « jardinés ».

Il abandonne la carrière de jardinier professionnel en 1866 pour se consacrer pleinement au journalisme spécialisé et à l'écriture. Ce choix reflète une volonté de s'émanciper du carcan d'un milieu trop cloisonné et hiérarchisé, de diffuser ses idées plus largement, et de créer, en l'incarnant en partie, la figure d'un jardinier moderne, éduqué et respectable, le « gentleman gardener ». En embrassant cette nouvelle carrière, le jardinier-rédacteur en chef participe de la montée d'une nouvelle classe dans la société victorienne de la fin du XIX^e siècle : celle des professions libérales¹. Le jardin robinsonien est la traduction esthétique des représentations de ce nouveau monde qui trouve dans les idées et les formes mises en valeur par Robinson un écho à ses aspirations sociales et

¹ Voir Terence Richard Gourvish, « The Rise of the Professions », Alan O'Day et Terence Richard Gourvish (éd.), *Later Victorian Britain, 1867 - 1900*, Basingstoke, Macmillan Education, 1988, p. 13-35.

symboliques. L' « artiste-jardinier », figure emblématique de cette bourgeoisie libérale, prend ses lettres de noblesse en étant promu, aux dépens de l'architecte, de l'ingénieur, ou de l'artiste peintre, au rang d'ordonnateur du monde, seul à même de maintenir l'équilibre fragile entre patrimoine et modernité, laissez-faire et interventionnisme, utopisme social et pragmatisme économique.

Dans ce système « moderne », le jardin et son abondance sont partagés pour le bien-être et l'enrichissement communs : ses ressources doivent être rendues accessibles au plus grand nombre car elles soignent, nourrissent et nettoient (Chapitre 4) ; la vitalité, érigée en principe directeur qui en révolutionne les formes visuelles, rend sa création et son entretien plus économiques, tant financièrement que physiquement et écologiquement (Chapitre 5) ; enfin, ce jardin d'abondance, image d'une Angleterre enrichie d'apports cosmopolites, est rendu possible par un fonctionnement en réseau de l'échange d'informations qui en bouleverse l'organisation spatiale (Chapitre 6).

CHAPITRE 4 – Santé, plaisir et épanouissement *du et au* jardin : « *the reformer of garden delights*¹ »

Dans un courrier adressé à William Robinson au début des années 1880, Richard Owen décrit son ami comme « le réformateur des plaisirs hortésiens² », en référence aux mouvements de réformes sociales caractéristiques de l'époque³. Cette formule met en exergue les notions de bien-être et de plaisir qui commencent à être associées au jardin à une période où il devient une activité de loisir. La lecture des contributions journalistiques de Robinson dans la presse fait clairement ressortir ces aspirations nouvelles. L'on y perçoit un changement de perception à l'endroit du jardinage qui devient, pour les tenants du type de gestion et d'esthétique défendus par Robinson, une activité valorisée socialement qui peut changer et améliorer la vie quotidienne de ses adeptes.

4.1 Soigner et nourrir : les jardins comme « *fields of health*⁴ »

4.1.1 Le jardin, panacée face à l'industrialisation : « *The bodily health and happiness of three millions of men closely packed in a city growing faster than the giant bamboo*⁵ »

William Robinson semble concevoir le jardin comme un lieu qui permettrait de guérir le citoyen moderne et urbain des maux engendrés par l'industrialisation et l'exode rural :

[...] de l'espace pour la brise purificatrice dans sa chasse aux impuretés, de l'espace pour quelques arbres pour qu'ils cachent la noirceur et la laideur de nos rues : en un mot, de l'espace pour respirer. Voilà [...] ce dont nous avons urgemment besoin [...] le mal le plus criant de cette période de changement, dans laquelle un flot permanent de travailleurs désertent la campagne pour la ville, est que nos villes sont toujours construites selon un plan digne de l'âge des ténèbres⁶.

¹ « Le réformateur des plaisirs hortésiens », Richard Owen, « Letter from Richard Owen [Sir Richard Owen] to William Robinson », 21 mai 1881, *Papers of William Robinson*, RHS Lindley Library, GB 803 WRO/2/146.

² *Ibid.*

³ Voir Andrzej Diniejko, « A Chronology of Social Change and Social Reform in Great Britain in the Nineteenth and Early Twentieth Centuries », *The Victorian Web*, 15 février 2014, <https://victorianweb.org/history/socialism/chronology.html>, consulté le 4 juillet 2022.

⁴ « champs de santé », WR, « The pathway to noble national gardens », *TG*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 1.

⁵ « La santé physique et le bonheur de trois millions d'hommes densément entassés dans une ville qui pousse plus vite que le bambou géant », WR, *The Parks, Promenades, and Gardens of Paris*, Londres, John Murray, 1869, p. XIX.

⁶ « [...] room for the ever-cleansing breeze to search out impurities, room for a few trees to steal away the dark and unlovely aspect of our streets – in a word room for breathing – is a [...] pressing necessity [...] the most

La pollution atmosphérique et la mauvaise qualité de l'air constituent les manifestations les plus évidentes des maux qui affligent la modernité. Elles concernent autant les médecins que les jardiniers, qui voient mourir les plantes dont ils ont la charge sous leurs effets. Comme ne cesse de le faire remarquer Robinson dans ses journaux, « [!]es liens ténus entre un air vicié et la mortalité engendrée par les maladies tuberculeuses, les convulsions chez l'enfant, les problèmes dentaires, l'atrophie, l'asthénie⁷, la diarrhée infantile, [...] ne sont pas suffisamment compris⁸ ». Si tout et tous en souffrent, les plantes comme les hommes, il reste encore difficile dans les années 1870 de faire prendre conscience du danger de la pollution de l'air sur la santé humaine : « [...] espérer attirer l'attention publique sur la magnitude du danger, en montrant les milliers de plantes qui ne cessent d'en périr, semble vain, dans la mesure où ses effets pernicieux sur nos propres vies ne semblent pas être remarqués le moins du monde⁹ ». Ainsi, face au déni des habitants qui y voient simplement les caprices d'un climat local un peu rude, la ville doit, par exemple, prendre des allures de village Potemkine pour maintenir les apparences au passage de la Reine :

Les jardins le long des berges de la Tamise, les *Thames Embankments*, doivent être regarnis de plantes à feuillage persistant à l'occasion du passage de la Reine à cet endroit [...] et déjà les plantations de quelques cinq-mille lauriers, houx, buis, sapins, etc., achetés pour l'occasion auprès de différentes pépinières, y sont en cours, en position bien visible. Reste à savoir combien de temps ces derniers résisteront au passage d'un air pur à notre atmosphère enfumée¹⁰.

C'est que Londres tout entière est devenue depuis quelque temps une bien « triste ruche humaine gigantesque, sale et laide¹¹ », dont les squares, jadis lieux de fierté nationale et de vie locale, ont perdu leur lustre d'antan¹², et où « les émanations des innombrables

crying evil of this period of change, when the mass of workers are steadily deserting the country for the city, is that our towns are still built upon a plan worthy of the dark ages », *ibid.*, p. XVIII.

⁷ = faiblesse générale, débilité.

⁸ « [...] *the intimate relation between defective ventilation and the mortality from tubercular diseases, convulsions in children, teething, atrophy, debility, infantile diarrhoea, [...] is not sufficiently understood* », WR, « City mortality », *TG*, vol. 1(9), 20 janvier 1872, p. 186. Il s'agit d'une citation d'un rapport médical du docteur Liddle.

⁹ « *To hope to arouse public attention to the magnitude of the evil, by pointing to the thousands of plants that are always perishing from it, would be vain considering that its pernicious effects on our own lives do not seem to be taken the least notice of* », WR, « The Smoke Poison », *TG*, vol.1(1), 25 novembre 1871, p. 1.

¹⁰ « *The Embankment gardens, [...] are to be ornamented with evergreens on the occasion of the Queen's passing that way [...] and already some five thousand laurels, hollies, box, firs, &c., bought at different nurseries for that purpose, are being planted in conspicuous positions. How long they will withstand the change from pure air to our smoky atmosphere remains to be seen* », WR, « Damaging Trees on Thames Embankment », *TG*, vol. 1(12), 10 février 1872, p. 271.

¹¹ « [...] *great, ugly, gloomy, filthy human hives* », WR, *The Parks, Promenades and Gardens of Paris*, p. XIX.

¹² Voir notamment WR, « The Squares of London », *TG*, vol. 1(4), 16 décembre 1871, p. 84-85 et vol. 1(5), 23 décembre 1871, p. 108-109.

cheminées [...] s'abattent sur les rues comme la mort sur les hommes¹³ ». Cette « calamité de fumée¹⁴ » transforme la vie citadine en une nuit pandémoniaque dans laquelle « [...] à force de se satisfaire d'être noyés dans l'océan des exhalaisons de nos feux, nous avons le privilège de voir nos journées d'hiver les plus calmes, belles et ensoleillées, se muer en nuits noires où l'on est entravé par des vapeurs qui noirciraient les rives du Styx¹⁵ ».

Ce poison urbain affecte même la production maraîchère londonienne, qui devient paradoxalement source de maladies. C'est notamment le cas des fraises, du moins « de ces mauvaises choses aigres que l'on rencontre sur nos marchés. Les docteurs les interdisent à leurs patients et nombre de ceux qui s'aventurent à en manger s'en trouvent malades¹⁶ ». Dans un retournement carnavalesque, la ville surpeuplée et animée devient « désert d'ardoise et de brique¹⁷ », et la nourriture source de mort : « Cette saison, certaines fraises ressemblent davantage au mou¹⁸ d'animaux d'abattoir qu'au joli fruit que devrait être une fraise digne de ce nom¹⁹ ».

William Robinson propose des « solutions pour rendre ces vastes fourmilières [...] plus vivables aux multitudes grouillantes de ses habitants²⁰ » et convoque *The Conduct of Life*²¹ de Ralph Waldo Emerson (1803-1882) pour fustiger la frilosité financière et politique des décideurs :

« Aucun effort », nous dit Emerson, « aucun effort, aucune douleur, restriction, renoncement, ni exercice qui permette d'être en meilleure santé ne doit être dédaigné ; car la maladie est une cannibale qui dévore toute vie et toute jeunesse sur lesquelles elle peut mettre la main, et engloutit ses propres fils et filles ». Or devons-nous atermoyer pour bien moins quand il s'agit d'essayer d'apporter santé physique et bonheur à trois millions d'hommes densément entassés dans une ville qui pousse plus vite que le bambou géant²² ?²³

¹³ « [...] *the outpouring of innumerable chimneys [...] settles down in the streets like death on living men* », WR, « The smoke poison », *TG*, vol.1(1), 25 novembre 1871, p. 2.

¹⁴ « *the smoke plague of our cities* », *ibid.*

¹⁵ « *In consequence of being contended to live in a sea of the refuse of our fires, we possess the privilege of having our fairest, stillest, sunniest, winter days turned into foulest nights, in which one is stilted with vapours that would add a new terror to the lower regions* », *ibid.*, p. 1-2.

¹⁶ « [...] *the sour poor thing as it is known in our markets. Doctors forbid it to their patient and many who venture to eat are ill-affected* », WR, « Degraded Strawberries », *FS*, vol. 2(17), août 1904, p. 225.

¹⁷ WR, « The Pathway to Noble National Gardens », *TG*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 1.

¹⁸ Le « mou » désigne en boucherie les poumons destinés à être cuisinés.

¹⁹ « *This year some of the Strawberries resemble the 'light' of slaughtered animals rather than the pretty fruit the Strawberry should be* », WR, « Degraded Strawberries », *FS*, vol. 2(17), août 1904, p. 226.

²⁰ « [...] *means of rendering great [...] human hives fitter dwelling-places for vast hosts of men* », WR, *The Parks, Promenades, and Gardens of Paris*, London, John Murray, 1869, p. XVII.

²¹ Ralph Waldo Emerson, *The Conduct of Life*, Ticknor and Fields, Boston, 1860, p. 161.

²² *Dendrocalamus giganteus*, une espèce de bambou asiatique qui peut grandir d'un mètre par jour. Il atteint sa taille définitive, entre vingt-cinq et trente-cinq mètres en quelques semaines.

²³ « *'No labour,' says Emerson – 'no labour, pains, temperance, poverty, nor exercise, that can gain health must be grudged ; for sickness is a cannibal which eats up all the life and youth it can lay hold of, and absorbs its own*

La veine émersonnienne irrigue les publications de Robinson dans les années 1870, surtout quand il s'agit d'aborder les bienfaits qu'apporte la nature aux habitants des villes. Oliver Wendell Holmes (1809-1894) évoque ainsi dans *The Garden* « [...] cette Nature imperturbable [...] qui s'immisce dans les lézardes des murs et les fissures des pavages des villes [et dont] les mots se répandent par les fines lignes d'un télégraphe végétal le long des routes²⁴ ». Dans ce texte, le destin des plantes et des hommes en contexte urbain est commun : les « vieux habitants feuillus [...] se promènent [...] jusqu'à grouiller », « les racines forment des attroupements », « les arbres s'alignent en parade solennelle » pour « s'établir sur la place du marché²⁵ ».

Pour Robinson, comme pour cette élite littéraire bostonienne, les jardins publics, les squares et les alignements d'arbres sont perçus comme des « champs de santé²⁶ » dans des villes malsaines, dont la fréquentation peut soigner et prévenir les maladies. L'argument du jardin comme lieu de soin et facteur d'hygiène est directement avancé dans les colonnes des journaux des années 1870, souvent pour justifier la construction de nouveaux espaces verts. Ainsi, Robinson reprend-il, par exemple, dans *The Garden* un article du *Times* de février 1872 dans lequel est défendue l'idée de la création d'un jardin d'hiver public à Londres²⁷ : pour les Londoniens, « une telle infrastructure aurait constitué, durant les mois d'hiver, une victoire de la vie sur la mort en comparaison au confinement dans les pièces chauffées de leur logis ou à une expatriation à l'étranger dans un sanatorium coûteux et désagréable²⁸ ». Une fois de plus, l'exemple parisien est rappelé :

Tout le monde se souvient qu'il existait à Paris, il y a quelques années de cela, sur les Champs-Élysées, un jardin d'hiver plein de charme dont la température était constamment maintenue à 18° Celsius, et où des centaines de personnes venaient faire quotidiennement leur promenade par peur de s'exposer à l'air libre, et ce au tarif d'un franc. C'était un lieu splendide, empli de plantes tropicales, de fontaines,

sons and daughters'. And shall we spare even less in the attempt to provide for the bodily health and happiness of three millions of men closely packed in a city growing faster than the giant bamboo? », WR, The Parks, Promenades, and Gardens of Paris, London, John Murray, 1869, p. XIX.

²⁴ « [...] this imperturbable Nature [...] leaking in [...] through all the cracks in the walls and floors of cities. [...] The words run along the telegraph of those narrow green lines that border the roads », Oliver Wendell Holmes, « Trees and Plants in Cities », *TG*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 2. Extrait de Oliver Wendell Holmes, *The Autocrat at the Breakfast-table*, Philips, Sampson, Co., Boston, 1858, p. 273. Voir également son poème « Spring has Come », *TG*, vol. 1(14), 24 février 1872, p. 304.

²⁵ « [...] the old leafy inhabitants [...] saunter in », « until they swarm », « with the crowding of their roots », « the trees take up their solemn line of march », « until they have encamped in the market-place », *ibid.*, p. 3.

²⁶ « fields of health », WR, « The Pathway to Noble National Gardens », *TG*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 1.

²⁷ Anonyme, « A Winter Garden for London », *TG*, vol. 1(11), 3 février 1872, p. 249.

²⁸ « [...] such a resort in the winter months would have been as life to death when compared with the confinement to the heated rooms of their own houses or an expatriation among the expensive inconveniences of a foreign sanitarium », *ibid.*

ainsi que de toutes les petites attractions pour lesquelles les Français sont si célèbres : des tables de bagatelle, des spectacles chinois, des salles de tir, etc. Ce lieu offrait plaisir tout autant que santé²⁹.

Le lien avec les maladies respiratoires est directement évoqué par l'auteur de l'article, pour qui ce jardin d'hiver équivalait à un sanatorium :

L'auteur de ces lignes, qui est sujet aux bronchites, a passé sept années dans le voisinage immédiat de ce jardin sans souffrir de la moindre crise durant cette période ; car en cas de mauvais temps, il pouvait toujours faire de l'exercice dans ses allées embaumées, occasions au cours desquelles il a fréquemment parcouru 8 km à pied³⁰.

En somme, les jardins publics constituent des espaces d'exercice physique mais également des lieux où le contact avec les plantes et les fleurs apaise les maux du corps. Le jardinage est un loisir bon pour la santé, « surtout le travail du sol sous toutes ses formes [...] dans la mesure où il fait travailler davantage de muscles que ne le fait la marche³¹ ».

À ce sujet, une discussion voit le jour en 1873 dans *The Garden* où une série d'articles abordent les propriétés médicinales et sanitaires des plantes et des fleurs, notamment à partir des travaux du botaniste Leopold Hartley Grindon (1818-1904)³². Les témoignages abondent de tous les pays en faveur du jardinage car

[...] les émanations odorantes des plantes et des fleurs, ou la production d'ozone qui en découle, permettrait de neutraliser et de détruire les miasmes des régions touchées par la malaria. La culture florale dans ces localités doit être considérée comme un complément précieux aux autres mesures d'hygiène³³.

Les études scientifiques alors les plus récentes³⁴ montrent que les fleurs,

[...] ces décorations de nos jardins, dont nous sommes si friands, sont, en général, dotées de propriétés médicinales. L'oxygène, lorsqu'il est fortement électrofilé, et ainsi rendu particulièrement vitalisant, a

²⁹ « Everybody knows that there was in Paris a few years ago a charming winter garden in the Champs Elysees, which was always kept at a temperature of 63° of Fahr., where hundreds took their daily walk who were afraid of exposure to the open air, for an entrance fee of one franc. It was a beautiful resort, filled with tropical plants, fountains, and all the little amusements for which the French are so famous—bagatelle tables, Chinese shows, shooting galleries, &c, affording pleasure as well as health », *ibid*.

³⁰ « The writer of these remarks being subject to bronchitis, passed seven years in the immediate vicinity of that garden without having had one attack during that period, as he always had the resource on bad days of taking his exercise in its balmy walks, and he has frequently walked five miles on such occasions », *ibid*.

³¹ « [...] garden work, especially any kind of ground-work, is good exercise, inasmuch as a greater variety of muscles are brought into play than is the case in walking [...] », WR, « Notes of the Week », TG, vol. 5, 30 mai 1874, p. 454.

³² En particulier Leopold Hartley Grindon, « Flowers and health », TG, vol. 4, 10 mai 1873, p. 349, WR, « Sanitary value of flowers », TG, vol. 4, 20 décembre 1873, p. 504 et WR, « Health from flowers », TG, vol. 4, 20 décembre 1873, p. 506.

³³ « [...] the odorous emanations of plants and flowers, or the ozone generated thereby, will do much to neutralise or destroy the miasmata of malarious districts. The cultivation of flowers in such localities will, therefore, be found a valuable auxiliary to other hygienic measures », WR, « Sanitary Value of Flowers », TG, vol. 4, 20 décembre 1873, p. 504.

³⁴ Voir en particulier anonyme, « Pine Trees as Medical Agents », *The Garden [The Lancet]*, vol. 2(37), 3 août 1872, p. 108 et les travaux du professeur Montegazza de Padoue et du docteur Cornelius Fox, cités dans *The Garden*.

récemment reçu le nom d'« ozone ». Ce dernier constitue l'un des composants les plus importants d'une atmosphère saine³⁵.

Au-delà des fleurs, le processus de photosynthèse fait lui aussi l'objet de découvertes scientifiques qui interpellent les jardiniers :

Il est à noter, si l'on doit encore se convaincre des aspects bénéfiques de la culture des plantes sur la santé, que, si la production d'ozone est un processus mené de façon indépendante par les fleurs seules, les feuilles vertes, quant à elles, jouent leur rôle sanitaire en extrayant le gaz carbonique de l'atmosphère, et en aidant à en maintenir les éléments dans des proportions qui la rendent saine³⁶.

Les conclusions sur les bienfaits du jardinage pour la santé individuelle et l'ensemble de la société sont rapidement tirées, et les fleurs comme les feuilles des végétaux sont considérés comme un outil de dépollution et d'humanisation de la ville industrielle :

Ainsi, la culture des fleurs est-elle [...] une occupation qui, de la façon la plus belle et la plus charmante qui soit, confère à la société des bénéfices tels qu'on ne saurait les surestimer, en particulier dans les grandes villes, où se concentrent nécessairement la toxicité et la dégradation de l'air que nous respirons les plus élevées³⁷.

On perçoit ici le lien qui est fait entre esthétique et santé que Leopold Hertley Grindon aborde plus frontalement quand il déclare que les jardiniers et ceux qui se consacrent à la l'éducation esthétique transmettent également « inconsciemment les bienfaits recherchés par l'hygiène³⁸ ».

En outre, au-delà des effets bénéfiques pour la respiration et la qualité de l'air, le jardin permet de résoudre en partie les problèmes de l'eau et de sa gestion en ville. Dans les années 1870, des aspirations aux loisirs aquatiques se font jour et sont relayées dans les journaux dédiés aux jardins car il semble que les pièces d'eau des parcs publics de Londres soient régulièrement prises d'assaut par des « centaines de jeunes hommes, en tenues d'Adam, s'ébrouant en pleine vue des promeneurs³⁹ ». Le *Telegraph* estime même que pour

³⁵ « [...] those adornments of our gardens, for the presence of which we so crave, are, as a rule, endowed with health-preserving qualities. Oxygen, when highly electrified and so rendered specially vitalising, has in recent times been distinguished by the name of ozone. This is one of the chief elements of a healthy atmosphere », WR, « Sanitary Value of Flowers », *TG*, vol. 4, 20 décembre 1873, p. 504.

³⁶ « It should be noted, as a further proof of the good influence of plant-culture on health, that, while the manufacture of ozone is an independent work carried on by the flowers alone, the green leaves are performing their sanitary function by extracting carbonic acid gas from the atmosphere, and helping to preserve that proportion in its elements which makes it healthful », WR, « Health from Flowers », *TG*, vol. 4, 20 décembre 1873, p. 506.

³⁷ « Thus the cultivation of flowers is a work [...] which, in a way most beautiful and picturesque, confers a positive benefit on society so great that it can hardly be overrated, especially in large towns, where there must necessarily be so much to poison and deteriorate the air we breathe », *ibid.*

³⁸ « [Those] who devote themselves to the teachings of aesthetics combine therewith, unconsciously, the benevolent functions of the sanitarian », Leopold Hartley Grindon, « Flowers and Health », *TG*, vol. 4, 10 mai 1873, p. 349.

³⁹ « [...] hundreds of young men, in a state of nudity, [...] running about the grass in view of the promenaders. »,

l'année 1871, « non moins de 433 000 personnes se sont baignées dans la Serpentine⁴⁰ » à Hyde Park. La nécessité est donc grande de remédier à ce problème qui relève autant de la morale que de l'hygiène publique : « S'il est vrai que nous désirons qu'une eau fraîche et propre soit accessible à chaque habitant de cette ville, nous ne sommes pas moins scandalisés par le spectacle qu'il est donné de voir chaque soir d'été à Hyde Park⁴¹ ». Une fois encore, les autorités de la ville sont accusées de négliger les besoins les plus essentiels des Londoniens. Pourtant, William Robinson n'est en général pas favorable aux fontaines décoratives dans les jardins publics, notamment car elles représentent un gouffre financier inutile à ses yeux sous le climat tempéré du Royaume-Uni et ne s'accordent pas convenablement avec les jardins non réguliers⁴². Il estime que de tels efforts financiers devraient être investis, comme en France, dans la construction d'espaces verts plus petits, comme des squares, des places ou des allées plantées, dans les quartiers les moins favorisés de la capitale, tel le tristement célèbre Bethnal Green⁴³, au nom faussement évocateur : « Il faut autant d'argent [pour construire une fontaine] digne de ce nom qu'il n'en faut pour laisser le soleil et quelques feuilles vertes égayer le quotidien des habitants d'un bas-fond pestilentiel de Bethnal Green⁴⁴ ». Il reprend à son compte les analyses de William Cobbett (1763-1835), au début du siècle, pour insister sur la nécessité d'amener fraîcheur, verdure, et air pur aux habitants de la capitale britannique, que ce dernier avait vu « pousser comme un champignon⁴⁵ » sous l'effet de la première révolution industrielle, et que Robinson qualifie « non plus de ville, mais de nation tout entière rassemblée en un lieu⁴⁶ » :

Créez autant de parterres de pierres et de jets d'eau ridicules semblables à ceux qui ornent l'extrémité de la Serpentine qu'il vous plaira ; mais demandez-vous d'abord s'il ne serait pas plus sage d'apporter un

Anonyme, « Park Baths », *TG*, vol. 1(7), 6 janvier 1872, p. 158.

⁴⁰ « *no fewer than 433,000 persons bathed in the Serpentine* », *ibid.*

⁴¹ « *Strongly as we desire that fresh clean water should be within reach of every inhabitant of the town, we are not the less scandalized at such a sight as may be seen in Hyde Park every summer evening* », *ibid.*

⁴² « *picturesque garden* », par opposition ici au « *geometrical garden* », WR, « Fountains », *TG*, vol. 1(12), 10 février 1872, p. 270.

⁴³ Bethnal Green était devenu à la fin du XIX^e siècle l'un des quartiers les plus pauvres de Londres, rendu tristement célèbre par Jack l'Éventreur qui y sévissait en limite ouest ainsi qu'à Whitechapel, le quartier voisin.

⁴⁴ « *To do this well would require as much money as would suffice to let the sun and a few green leaves gladden the eyes of the dwellers in some pestilential nook of Bethnal Green* », *ibid.*

⁴⁵ « *wen* » signifie littéralement « kyste », « tumeur ». Cobbett crée en 1830 l'expression « *great wen* » pour désigner Londres et ses « excroissances urbaines ». Voir William Cobbett, *Rural Rides* [1830], vol. 1, Cosimo Classics, 2005, p. 43.

⁴⁶ « [...] *no longer a city, but a nation gathered together in one spot* », WR, *The Parks, Promenades, and Gardens of Paris*, Londres, John Murray, 1869, XVIII.

peu de verdure et de fraîcheur aux secteurs les plus congestionnés de ce que Cobbett appelait la « grande tumeur »⁴⁷.

Londres est ici présentée comme un corps malade, à la croissance anarchique, dans lequel les différents fluides ne circulent pas de façon équivalente ni suffisante, entraînant l'asphyxie, puis la nécrose de certains quartiers. « Dans de nombreux quartiers surpeuplés de Londres, dont la saleté et la tristesse sont devenues proverbiales dans le monde entier⁴⁸ », l'eau stagnante des caniveaux, « à défaut de quelques persistants, d'un carré de verdure et d'un peu de gravier, sert de terrain de jeu pour les enfants⁴⁹ », quand, dans les quartiers plus favorisés, les parcs sont entretenus comme de « coûteux jardins⁵⁰ ».

La question de l'accès à l'eau potable ou, du moins, propre, est subordonnée à celle de son traitement et de son évacuation. Les logiques d'interactions entre les végétaux et les eaux usées, à travers le cas du poirier de Sir Philip Crampton à Dublin⁵¹, par exemple, soulignent le lien entre bien-être végétal et bien-être humain. L'interdépendance entre les deux est présentée de façon logique et frontale dans de nombreux articles qui traitent de ces sujets, en apparence éloignés des préoccupations esthétiques ou nourricières des jardiniers amateurs. Cependant, les systèmes de recyclage des eaux usées, les techniques de drainage ou les types de toilettes en usage sont liés à la constitution du compost, à l'irrigation des parcelles ou à la fertilisation de la terre. De nombreux entrefilets abordent ces questions sous un angle scientifique, comparaisons avec les systèmes étrangers ou témoignages à l'appui⁵² [ill. 84]. William Robinson attribue ainsi « l'intense verdure, et la luxuriance des jardins maraîchers aux abords de la ville de Milan⁵³ » à son système « d'évacuation des eaux usées », dans lequel les « fosses d'aisance sont étanches », et leur contenu vidangé de façon régulière et accumulé dans des « dépôts [...] où tout ce qui est

⁴⁷ « *Make, if you will, another ridiculous parterre of stone and water squirts like that at the head of the Serpentine ; but first consider whether it would not be wiser to establish a little verdure and freshness in some of the more tumid parts of what Cobbett used to call the "great wen" »*, *ibid.*, p. XXI. Voir aussi WR, « A True Economy in Gardens », *GI*, vol. 38(1949), décembre 1916, p. 341.

⁴⁸ « [...] *many close districts of London are so foul and cheerless as to be a byword all over the world »*, WR, *The Parks, Promenades, and Gardens of Paris*, Londres, John Murray, 1869, p. XX.

⁴⁹ « [...] *for the want of a few hardy tress, a patch of green sward and a spread of gravel to act as a playground for children instead of the gutter »*, *ibid.*

⁵⁰ « *costly garden »*, *ibid.*

⁵¹ Voir 1.3.4.

⁵² Voir par exemple Charles William Quin, « Sewage Irrigation at Gennevilliers, near Paris », *TG*, vol. 14(346), 6 juillet 1878, p. 16-17.

⁵³ « *[This system is, no doubt, a main cause of the deep verdure and luxuriance of the market-gardens outside the city of Milan – W. R.] »*, commentaire éditorial de WR à anonyme, « The Milanese Sewerage System », *TG*, 25 novembre 1871, p. 21.

vendable est fourni aux fermiers, avant que le reste ne soit transformé en une sorte de guano artificiel⁵⁴ ». William Miller (?-1909), jardinier en chef des jardins conçus par William Eden Nesfield (1835-1888)⁵⁵ à Combe Abbey entre 1861 et 1865, près de Coventry, nous fait également part de son expérience désastreuse avec les toilettes du personnel jardinier dans un article publié dans la rubrique « Sols, fertilisations, etc. », de *The Garden*⁵⁶. Il y défend le développement du système de « toilettes sèches⁵⁷ ». William Robinson abonde en son sens et estime, pour sa part, que « le système de toilettes sèches mérite d'être adopté dans tous les jardins⁵⁸ ». Les enjeux du traitement des eaux usées ne touchent pas uniquement les jardiniers professionnels ou les quartiers les plus défavorisés des grandes métropoles. Le Prince de Galles Édouard VII en personne est touché par la fièvre typhoïde pendant l'hiver 1871⁵⁹, ce qui est l'occasion d'attirer l'attention des lecteurs sur « les dangers des nids à microbes » et de leur faire part des façons de les transformer en réservoir de fertilisant pour le jardin ornemental ou potager, une « aide utile et inoffensive pour le jardin⁶⁰ ». Ces réflexions participent de la prise de conscience collective qui mène en 1872 à la promulgation du Public Health Act.

4.1.2 Progrès et jardin d'abondance : « *the Epicure in search of vegetables*⁶¹ »

Si le jardin et les végétaux permettent de purifier l'air, l'eau et le sol, ils apportent également au citadin nourriture terrestre et plaisir gustatif. La dimension thérapeutique et hygiéniste du jardin et de sa pratique vont de pair avec sa dimension vivrière et nourricière. La santé des Victoriens passe également par une nourriture saine et fraîche, dont l'agriculture et l'horticulture sont les piliers :

⁵⁴ « *water-tight cesspools, which are emptied frequently [...] to a depôt where all that is saleable is sold to farmers, and the rest is manufactured into a kind of dry artificial guano* », *ibid.*

⁵⁵ Fils de William Andrews Nesfield.

⁵⁶ William Miller, « *Earth-closets for the Garden* », *TG*, vol. 1(6), 30 décembre 1871, p. 115.

⁵⁷ « *dry-earth system* », *ibid.*

⁵⁸ « *[The dry-earth system deserves adoption in every garden. – Ed.]* », commentaire éditorial de WR à *ibid.*

⁵⁹ Voir en particulier le premier chapitre intitulé « *A Royal Thanksgiving : Disease and the Victorian Social Body* » dans l'ouvrage de Jacob Steere-Williams, *The filth disease: typhoid fever and the practices of epidemiology in Victorian England*, Rochester Studies in Medical History, vol. 49, Rochester, NY, University of Rochester Press, 2020.

⁶⁰ « *I will explain how I turn the fever-trap into a harmless, useful adjunct to my garden* », Auticus, « *House sewerage* », *TG*, vol. 1(6), 30 décembre 1871, p. 115.

⁶¹ WR, « *The Epicure in Search of Vegetables* », *Country Life*, vol. 25(639), 3 avril 1909, p. 497-498 et « *The Epicure in the Vegetable Garden* », *Country Life*, vol. 25(642), 24 avril 1909, p. 604-605.

Les médecins modernes les plus sages nous recommandent de manger davantage de bons légumes verts ; mais où donc les trouver ? Feu Sir Richard Owen avait l'habitude de me dire que l'Homme est par nature un animal frugivore et herbivore, même s'il s'accommode d'un régime omnivore, surtout quand il ne dispose de rien d'autre. Au moment où j'écris, un article dans le *Lancet* souligne notre dette à l'égard du Royaume Végétal, si bien que nous voilà confortés par un point de vue scientifique quant à la valeur nutritive de ce dernier⁶².

Les théories évolutionnistes et les avancées de la médecine aboutissent à la conclusion qu'un régime plus riche en fruits et légumes est mieux adapté à l'espèce humaine, finalement proche, dans sa physionomie et son fonctionnement digestif, des grands singes⁶³. Voit alors le jour, dans un étonnant mélange de retour à la tradition culinaire et agricole d'une part, et d'innovation sans précédent en termes de techniques horticoles, une vision moderne, et parfois utopique, d'une Angleterre d'abondance qui pourrait nourrir toutes et tous.

William Robinson, s'il a surtout marqué l'histoire de l'art avec des formes esthétiques nouvelles, n'en a pas moins changé l'histoire du goût au sens plus large. Il accorde, en effet, autant d'importance au jardin d'agrément qu'au jardin nourricier, dont le mélange s'incarne, nous le verrons en détail, dans le jardin de cottage [ill. 43 et 46], l'expression matricielle de sa pensée. Il convient, pour s'en persuader, de se pencher sur sa carrière de rédacteur en chef et de directeur d'ouvrage, parfois sous-estimée. Il dirige, en effet, au début des années 1880 quatre ouvrages consacrés à la culture vivrière. La série de ces guides pratiques de culture, publiés sous sa direction chez l'éditeur Routledge, s'intitule *The Country Series of Farm, Garden, and Rural Books for General Use*, ou plus succinctement, *Robinson's Country Series*, ce qui témoigne de son autorité en la matière. Ce sont des guides ouvertement destinés à améliorer les pratiques et rendements agricoles et les récoltes de différents fruits et des pommes de terre⁶⁴. Ils constituent pour la majeure partie d'entre eux des synthèses illustrées et augmentées d'articles issus de *The Garden*. D'autres numéros semblent avoir

⁶² « *The wisest modern doctors tell us to eat good greenmeat more than we do; but where are we to get it? The late Sir Richard Owen used to tell me that man was a fruit and shoot eating animal by nature, though omnivorous as regards other things, especially when he had nothing else. As I write, there is an article in the Lancet on our indebtedness to the Vegetable Kingdom, so that we are fortified by scientific opinion as to their value as a food* », WR, « The Epicure in Search of Vegetables », *Country Life*, vol. 25(639), 3 avril 1909, p. 497.

⁶³ Voir également Francis William Newman, « Prof. Newman on Fruits and Vegetables as Food », *TG*, vol. 7, 27 février 1875, p. 184-188.

⁶⁴ Voir Edward Hobday, *Fruit culture for profit, Reprinted from The Garden*, Londres, George Routledge and Sons, 1883 ; R. Fremlin, *The Potato in Farm and Home*, Londres, George Routledge and Sons, 1883 ; James Groom, *The Apple in Orchard and Garden, an Account of its Improved Culture*, Londres, George Routledge and Sons, 1883 et John Simpson, *The Grape Vine*, éd. WR, Londres, George Routledge and Sons, 1883.

été projetés⁶⁵, mais ne furent pas publiés, sans doute en raison de ventes décevantes. Robinson s'inscrit en cela dans les traces de John Claudius Loudon (1783-1843), dont il avait édité en 1871 la version révisée de *The Horticulturist*⁶⁶. Cependant, il puise également, comme pour les jardins publics, dans ses connaissances du monde horticole français. Il avait déjà publié en début de carrière un ouvrage dédié à la culture des champignons qu'il avait découverte et admirée en France lors de ses voyages⁶⁷, ouvrage qui constituait l'extension d'un chapitre de son premier *opus* de 1868, *Gleanings from French Gardens*⁶⁸. Cette veine de transferts de techniques horticoles franco-britanniques ne tarit jamais et 1881 voit naître, en collaboration avec James Barnes (c.1806-1877)⁶⁹, un ouvrage sur *La Culture des asperges : les meilleures méthodes employées en Angleterre et en France*⁷⁰, dont l'ouvrage de 1863 *Les Asperges, les fraises, les figues et les framboises*⁷¹, traduit par Robinson, avait constitué la première étape intellectuelle. Cette dimension culmine avec la première traduction anglaise des *Plantes potagères* de Vilmorin-Andrieux⁷², publiée en 1885 sous la direction de William Robinson [ill. 85]. Ce dernier n'eut cependant de cesse de promouvoir au Royaume-Uni les meilleures pratiques observées dans le monde, avant tout en France, dans ses journaux, bien entendu, mais également, plus tard, en tant que figure tutélaire d'une certaine vision du jardin, sous la forme d'introductions ou de préfaces pour d'autres auteurs. Ce fut, par exemple, le cas en 1909 d'un ouvrage intitulé *Le Maraîchage français : conseils pratiques de « culture intensive » à destination des cultivateurs anglais*⁷³.

La francophilie de Robinson et son admiration pour l'horticulture française ont engendré de vives réactions en Angleterre, notamment au début de sa carrière. Cependant, son engouement procédait d'une véritable volonté d'amélioration des pratiques anglaises

⁶⁵ On en veut pour preuve l'annonce de leur publication en quatrième de couverture des guides de 1883 susmentionnés. Les numéros projetés étaient les suivants : *Old-fashioned Flowers*, *Mushroom Culture* et *London Market Gardens*.

⁶⁶ John Claudius Loudon, *The Horticulturist*, édition révisée par WR, Londres, Frederick Warne and Co., 1871.

⁶⁷ WR, *Mushroom Culture: Its Extension and Improvement*, Londres, Frederick Warne, 1870.

⁶⁸ WR, *Gleanings from French Gardens, Comprising an Account of Such Features of French Horticulture as are Most Worthy of Adoption in British Gardens*, Londres, Frederick Warne and co., 1868.

⁶⁹ Jardinier à Bicton, dans le Devon, pendant plus de 30 ans à partir de 1839.

⁷⁰ James Barnes et WR, *Asparagus Culture: the Best Methods Employed in England and France*, Londres, George Routledge and Sons, 1881.

⁷¹ Valentin-Ferdinand, Leboeuf (Godefroy-Leboeuf ?), *Les Asperges, les fraises, les figues et les framboises*, Paris, Chamerot et Lauwereyns, 1863.

⁷² Vilmorin-Andrieux et WR (éd.), *The Vegetable Garden, Illustrations, Descriptions and Culture of the Garden Vegetables of Cold and Temperate Climates by MM. Vilmorin-Andrieux, of Paris, English Edition*, Londres, John Murray, 1885 (édition originale en français : *Les Plantes potagères*, Paris, Vilmorin-Andrieux C^{ie}, 1883).

⁷³ John Weathers, *French Market-gardening: Including Practical Details of « Intensive Cultivation » for English Growers*, Londres, John Murray, 1909.

afin de permettre au plus grand nombre d'accéder à une nourriture plus saine, abondante et diversifiée. L'ouvrage sur la culture des asperges en collaboration avec James Barnes a, par exemple, été écrit, « [d]ans le but d'améliorer et de populariser la culture de l'asperge au Royaume-Uni⁷⁴ ». Le potager, le verger et le jardin maraîcher font partie intégrante de *The Garden* ou de *Gardening Illustrated* dans lesquels plusieurs rubriques hebdomadaires y sont consacrées⁷⁵. Cependant, il va plus loin dans son prosélytisme horticole et lance en 1878 une grande compétition nationale, puis internationale, de culture d'asperge étalée sur sept ans :

M. Robinson propose d'accorder une série de Prix de l'Asperge, sur une durée de sept années, délivrés à Londres, Dublin, et Édimbourg, ainsi que dans le nord et l'ouest de l'Angleterre, à tour de rôle d'une année à l'autre. En instaurant ce prix, il souhaite avant tout lancer dans toutes les régions du pays des expérimentations poussées de la méthode utilisée avec tant de succès autour de Paris. Cette dernière est recommandée pour les essais, mais les participants n'y sont pas contraints et ont toute liberté de suivre la méthode qui leur semblera la meilleure et la plus adaptée à leur sol et à leur localité⁷⁶.

Robinson considère en effet que la culture de l'asperge n'est pas assez développée en Angleterre et qu'elle permettrait de donner accès à des produits plus frais et goûteux que ceux importés de France ou d'Espagne :

Pourquoi devrions-nous consommer des asperges importées de Madrid, certes de beau calibre, mais rassies et filandreuses, quand nous pourrions en avoir tout à la fois des fraîches et de gros calibre, qui proviennent de notre pays ? C'est chose possible, nous en sommes persuadés, ce pourquoi nous offrons ces prix afin d'en encourager les modes de cultures les plus simples et les meilleurs⁷⁷.

Il souhaite, en effet, faire découvrir aux Britanniques la richesse du monde végétal dans toutes ses dimensions, y compris celle de la cuisine. Des articles dans ses journaux abordent parfois des questions de gastronomie et de cuisine dans la rubrique intitulée « Le foyer⁷⁸ ». Ces contributions sont souvent l'occasion de commentaires plus légers⁷⁹, voire

⁷⁴ « *With a view to improve and extend the culture of Asparagus throughout the United Kingdom* », James Barnes et WR, *Asparagus Culture: the Best Methods Employed in England and France, with translation of Mr. Leboeuf's Essay on Asparagus and Particulars of the Seven Years' Competition Instituted for its Improvement*, « Robinson's Country Series », Londres, George Routledge and Sons, 1881, p. 69.

⁷⁵ « *The market-garden* », « *The fruit-garden* », et « *The kitchen garden* ».

⁷⁶ « *Mr Robinson proposes to give a series of Prizes For Asparagus, extending over a period of seven years, to be given in London, Dublin, and Edinburgh, and in the north and west of England, in consecutive years. The chief object in instituting these prizes is to have the mode of culture which is so successful in the vicinity of Paris thoroughly tested in all parts of this country. While the French plan is recommended for trial, competitors are not to be bound by it, but may adopt whatever plan they may consider best and most suitable to their soil and locality* », anonyme, « *Garden Gossip* », *The Florist and Pomologist*, mai 1878, p. 80. Voir également anonyme, « *Prizes for asparagus* », *GI*, vol. 5(224), 23 juin 1883, p. 188.

⁷⁷ « *We do not see why we should eat stale and stringy, if large, Asparagus from Madrid if we can have it both large and fresh in this country. This can be done, we know, and we have offered the prizes for the encouragement of the simplest and best mode of culture* », James Barnes et WR, *Asparagus Culture*, « Robinson's Country Series », Londres, George Routledge and Sons, 1881, p. 80.

⁷⁸ « *The household* ».

humoristiques, et nous donnent à connaître également les goûts du jardinier en matière de gastronomie. Ainsi, apprend-t-on au gré des pages qu'il aime le « *coleslaw* », qu'il goûte pour la première fois lors de son voyage aux États-Unis⁸⁰, que le « grand radis blanc de Californie⁸¹ », qu'il découvre en novembre 1870 dans le quartier chinois de San Francisco, gagnerait à être adopté en Angleterre, et qu'il accorde une grande importance aux qualités gustatives des fruits⁸² et des légumes⁸³. Lui-même fait construire à Gravetye Manor un potager dont la forme, des plus singulières, résulte de ses expérimentations en la matière [ill. 86] : clos de murs, pour conserver la chaleur du soleil et limiter les intrusions animales ; de forme ovoïde, pour éviter les angles ; en pente, afin de profiter au maximum du soleil du sud et limiter les vents du nord, déjà entravés par une forêt de hauts conifères.

Il dresse, en effet, un constat mitigé de la capacité de l'agriculture au Royaume-Uni à nourrir le plus grand nombre de ses habitants⁸⁴ :

Nos marchés sont désormais approvisionnés depuis différents pays [...] Passées les premières semaines d'automne, nous sommes entièrement dépendants des importations de l'étranger, or celles-ci sont tellement onéreuses qu'elles ne sont accessibles qu'à une toute petite partie de la population⁸⁵.

La volonté est affichée de donner à manger à tous. Une telle sensibilité est peut-être due à une enfance passée en Irlande pendant la Grande Famine. E. Charles Nelson estime, d'après les rares données biographiques dont la recherche dispose sur l'enfance de Robinson, que ce dernier, alors âgé de sept à dix ans, « n'a pas pu ignorer⁸⁶ » les conséquences de *Phytophthora infestans* sur la population irlandaise.

D'ailleurs, dans une série d'articles publiés entre 1909 et 1910 dans *Country Life*⁸⁷, Robinson s'évertue à proposer « des choses comestibles et faciles à se procurer à la fin d'un

⁷⁹ Par exemple : « *We fear our correspondent belongs to the gourmand rather than the gourmet section of salad-eaters* », WR, commentaire éditorial à A. P., « *Salads and Salad-making* », TG, vol. 1(9), 20 janvier 1872, p. 197.

⁸⁰ WR, commentaire éditorial à James Taplin, « *Cole Slaw* », TG, vol. 1(9), 20 janvier 1872, p. 197.

⁸¹ WR, « *The Large White Californian Radish* », TG, vol. 1(4), 16 décembre 1871, p. 68.

⁸² WR, « *The Evil Influence of Fruit Shows and « Elections »* », FS, vol. 3(22), janvier 1905, p. 1-3.

⁸³ WR, « *Quality in vegetables* », FS, vol. 3(25), avril 1905, p. 89-90.

⁸⁴ Voir notamment WR, « *French and English gardening* », *The Gardener*, vol. 2, février 1868, p. 86-90.

⁸⁵ « *Our markets are now supplied from various countries [...] After the first few weeks of autumn we are entirely dependent on foreign importations, and these are so costly that they supply only a very small part of the population* », WR, « *The Woburn Experiments on Tree Planting* », *Country Life*, 13 mars 1909, vol. 25(636), p. 394.

⁸⁶ « [...] *he could not have failed to notice* », E. Charles Nelson (éd.) et WR, *The Wild Garden* [1870], Cork, The Collins Press, 2010. p. X.

⁸⁷ WR, « *The Epicure in Search of Vegetables* », *Country Life*, 3 avril 1909, vol. 25(639), p. 497-498 ; « *The Epicure in the Vegetable Garden* », *Country Life*, 24 avril 1909, vol. 25(642), p. 604-605 et « *In the Garden: Vegetables in December* », *Country Life*, 3 décembre 1910, vol. 28(726), p. 841-842.

hiver difficile [...] peu nombreuses, mais d'autant plus précieuses pour cette raison⁸⁸ ». Il souhaite transmettre à ses lecteurs ce qu'il sait « des ressources en légumes disponibles en décembre, tout en expliquant comment augmenter la production potagère quand cette dernière n'a pas été bonne⁸⁹ ». Le début des années 1870 voit naître également des débats relatifs à la conservation des denrées alimentaires dans des « boîtes de conserve ». Robinson rallie le camp des promoteurs de ces nouvelles techniques de conservation, auxquels il ouvre fréquemment les colonnes de ses journaux. Il voit, dans ce progrès de la « science moderne », l'avènement de l'« âge de l'étain⁹⁰ » et une opportunité de donner au plus grand nombre accès à une nourriture de qualité, tout en limitant le gaspillage alimentaire :

Le gaspillage est ainsi évité, le pourrissement rendu presque impossible, et les prix abaissés et égalisés pour des articles de première nécessité, comme de luxe : « *Accuse not Nature; she hath done her part: / Do thou but thine*⁹¹ ». Nous répondrons à cette injonction plus aisément si nous laissons de côté nos préjugés, ainsi que par l'usage et l'échange des multiples richesses de la terre, que la science moderne et l'entreprise nous rendent accessibles. Nous réaliserons ainsi, du moins pour ce qui est de la nourriture, un communisme cosmopolite⁹².

⁸⁸ « *things that were generally eatable and procurable at the end of a hard winter [...] not many, but all the more precious for that reason* », WR, « The Epicure in the Vegetable Garden », *Country Life*, 24 avril 1909, vol. 25(642), p. 604-605.

⁸⁹ « [...] *the vegetable resources available in December, showing at the same time how to eke out the garden products when they fail* », WR, « In the Garden: Vegetables in December », *Country Life*, 3 décembre 1910, vol. 28(726), p. 841-842.

⁹⁰ « *the age of tin has come* », WR, « Tinned Fruits and Vegetables », *TG*, vol. 1(4), 16 décembre 1871, p. 80.

⁹¹ « N'accuse pas la Nature ! Elle a fait son devoir. À toi de faire le tien », citation de John Milton, *Paradise Lost*.

⁹² « *Waste is thus prevented, adulteration well nigh rendered impossible, and prices lowered and equalised for articles both of necessity and luxury, / 'Accuse not Nature; she hath done her part: / Do thou but thine'. / We shall best do it by laying aside prejudice, and by the use and interchange of the manifold riches of the earth, which modern science and enterprise have rendered more convenient for our adoption; and thus realizing, in the matter of food at least, a cosmopolitan communism* », WR, « Tinned fruits and vegetables », *TG*, vol. 1(4), 16 décembre 1871, p. 80.

4.1.3 Le jardin comme lieu d'épanouissement et de plaisir : « [For] *the smoked and dried Londoner [...] to enjoy pretty flowers and green trees*⁹³ »

Au-delà des effets thérapeutiques sur la santé physique, la fréquentation des parcs, le contact avec la nature et la pratique du jardinage sont également considérés comme bénéfiques pour la santé mentale et le bien-être psychique des Victoriens, une « parenthèse saine loin de l'agitation et de l'effervescence des soi-disant plaisirs mondains de Londres⁹⁴ ». À la liste des troubles physiques liés à la qualité de l'air évoqués dans le rapport du médecin hygiéniste du quartier de Whitechapel qui est cité par Robinson⁹⁵, s'ajoute, par exemple, la « démence⁹⁶ ». Robinson considère lui aussi que le jardinage est « une activité agréable et humanisante⁹⁷ », mettant en avant les notions de plaisir (« *happiness*⁹⁸ ») et d'apaisement psychologique.

Il fait sienne la vision du poète et médecin Mark Akenside (1721-1770) selon laquelle la confrontation physique à la beauté de la nature aide la guérison car elle procure du plaisir. Un jardin bien conçu, donc beau (« *artistic* »), est source de plaisir (« *pleasure* », « *pleasing* ») et de ressourcement physique (« *healing* », « *health resort* », « *recovering* ») et moral (« *gladly* », « *freedom* ») dans cette « Babylone crasseuse » qu'est devenue Londres :

Quel plaisir de rencontrer un exemple de jardin conçu de façon simple et belle, presque au cœur de Londres, car Golder's Hill se trouve à moins de 8 kilomètres de Charing Cross, en limite ouest de Hamstead Heath. En ce qui concerne son dessin et ses vues, il s'agit du jardin le plus réussi que je connaisse dans, ou aux alentours, de cette Babylone crasseuse [...] les vues parfaitement dégagées apportent un sentiment de liberté et d'immensité [...]. Hampstead est connu depuis longtemps comme un lieu où l'on vient se rétablir [...]. Voilà plus d'un siècle, Akenside, l'auteur des *Plaisirs de l'imagination*⁹⁹, dans une ode sur « Le rétablissement d'une période de maladie¹⁰⁰ », écrivait ces lignes

⁹³ « [Pour que] les Londoniens, enfumés et épuisés, [...] puissent profiter des jolies fleurs et des arbres verdoyants », WR, « The London Parks, No. III The Regent's Park », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, N° 37, 16 septembre 1865, p. 867.

⁹⁴ « [...] *wholesome relief from the hustle and hurry of so-called pleasures of the London season* », Gertrude Jekyll et Ernest Thomas Cook, « Flowering Shrubs », *TG*, vol. 59(1542), 8 juin 1901, p. 405.

⁹⁵ « [...] *the intimate relation between defective ventilation [...] and insanity, is not sufficiently understood* », WR, « City Mortality », *TG*, vol. 1(9), 20 janvier 1872, p. 186. Citation d'un rapport médical du docteur Liddle.

⁹⁶ « *insanity* » : « [D]ans le cadre de la nosographie en vigueur chez les aliénistes [victoriens], et non dans son acception actuelle [...] Souvent utilisé comme synonyme de folie, d'aliénation de l'esprit, la démence désigne des troubles mentaux graves. Elle se définit, au XIX^e siècle, par une déchéance progressive et irréversible des activités psychiques et mentales. Il s'agit d'un trouble affectant le raisonnement, qui se caractérise par une diminution des capacités intellectuelles ou cognitives », Laurence Dubois, *L'Asile de Hanwell sous l'autorité de John Conolly : un modèle utopique dans l'histoire de la psychiatrie anglaise (1839-1852) ?*, sous la direction de Franck Lessay, Paris, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, 2016, p. 479.

⁹⁷ « *a work [...] delightful and humanising* », WR, « Health from Flowers », *TG*, vol. 4, 20 décembre 1873, p. 506.

⁹⁸ WR, *The Parks, Promenades, and Gardens of Paris*, London, John Murray, 1869, p. XIX.

⁹⁹ Mark Akenside, *The Pleasures of Imagination*, 1744.

en 1758 :

*Thy verdant scenes, Golder's Hill!
Once more I seek, a languid guest. [...]
How gladly 'mid the dews of dawn,
By weary lungs, thy healing gale,
The balmy west or the fresh north inhale!
How gladly, while my musing footsteps rove
Round the cool orchard or the sunny lawn. [...]*

Akenside exerça sa profession de médecin plus de deux ans à Hampstead avant de s'établir à Londres où il devint médecin à l'hôpital St. Thomas¹⁰¹.

Les bienfaits sur la santé générale des Victoriens sont envisagés d'un point de vue que l'on pourrait qualifier aujourd'hui d'holistique, en cela que le bien-être et la santé des habitants sont considérés comme le résultat d'un épanouissement de tous les sens dont les répercussions sont positives pour leur état général. Les squares, parcs et jardins publics permettent ainsi de remettre en contact les citoyens avec la beauté et les plaisirs simples de la nature, et apportent aux habitants, toutes classes sociales confondues, une expérience qui était auparavant l'apanage des propriétaires de demeures à la campagne :

Il fut un temps où les Londoniens, enfumés et épuisés, se voyaient contraints d'aller à la campagne pour profiter des jolies fleurs et des arbres verdoyants. [...] la campagne doit venir à la ville [...] et le jardin de fleurs de l'aristocrate le plus riche du pays ne procure pas de plus grand luxe que [les parcs publics] n'offrent au Londonien le plus pauvre¹⁰².

Le jardin n'est donc pas seulement source de santé, d'hygiène et de nourriture, mais également source de beauté et de plaisir. Ce « mélange de l'utile et de l'agréable dans l'agencement de nos jardins¹⁰³ », comme le rappelle William Morris (1834-1896) dans les

¹⁰⁰ Mark Akenside, *Odes on several subjects*, Ode XII « On recovering from fit of sickness; in the country. 1758 », 1-2. Extrait de Mark Akenside and George Gilfillan, *Poetical Works of Akenside*, Edinburgh, James Nichol, 1857, p. 227.

¹⁰¹ « *It is all the more pleasing to meet with an example of simple and most artistic treatment of a garden almost in London, for Golder's Hill is within five miles of Charing Cross, on the western border of Hampstead Heath. As regards design and views, it is the best garden with which I am acquainted in or near this sooty Babylon [...] such perfect freedom and breadth of airy foreground [...] Hampstead has long been renowned as a health resort [...] More than 100 years ago, Akenside, the author of the Pleasures of Imagination, in his ode on "Recovering from a fit of sickness," wrote, in 1758: Thy verdant scenes, Golder's Hill! / Once more I seek, a languid guest. [...] / How gladly 'mid the dews of dawn, / By weary lungs, thy healing gale, / The balmy west or the fresh north inhale! / How gladly, while my musing footsteps rove / Round the cool orchard or the sunny lawn. [...]* Akenside practised more than two years in Hampstead as a physician before he went to London and became physician to St. Thomas's Hospital », WR, « Country Seats and Gardens of Great Britain: Golder's Hill », TG, Vol. 16(421), 13 décembre 1879, p. 530-531.

¹⁰² « *Time was when the smoked and dried Londoner found it necessary to go to the country to enjoy pretty flowers and green trees. [...] the country must come to town [...] and the flower garden of the richest nobleman in the country does not offer a greater luxury than may be had [in public parks] by the poorest Londoner* », WR, « The London Parks, No. III The Regent's Park », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, N° 37, 16 septembre 1865, p. 867.

¹⁰³ « [...] *mingling the utile with the dulce in our garden arrangements* », William Morris, « Tree-clipping in Olden Times », TG, vol. 4, octobre 1873, p. 341.

colonnes de *The Garden* en 1873, fut un des thèmes centraux du mouvement *Arts and Crafts* et notamment de la doctrine d'économie domestique du décorateur et réformateur social victorien : « S'il vous faut une règle d'or qui convienne à tous, la voici : ne possédez rien dans vos maisons dont vous n'auriez l'utilité, ou que vous ne trouviez beau¹⁰⁴ ». Ainsi, chez Robinson, des considérations relatives à l'hygiène, aux méthodes de chauffage et à la pollution de l'air ou aux mauvaises odeurs et à la propagation des maladies sont-elles systématiquement liées à de nouvelles formes esthétiques qui, tout en visant le beau, n'en permettent pas moins des usages nécessaires que l'on qualifierait aujourd'hui de plus respectueux de l'environnement. C'est le cas des feux de cheminée et des méthodes de chauffage au bois local¹⁰⁵, dont Robinson veut montrer « la beauté ainsi que l'utilité¹⁰⁶ » ; plutôt que celles au « charbon de Newcastle, dont la saleté empoisonne les habitants de Londres depuis des générations¹⁰⁷ [...] et pollue l'air à travers tout le pays¹⁰⁸ ». Il en va de même pour le choix de la crémation, plutôt que celui de l'enterrement, objet de deux ouvrages¹⁰⁹ et d'un rapport pour l'Institut Sanitaire de Grande-Bretagne¹¹⁰. Ici encore, la volonté du jardinier est de répondre à un problème de salubrité publique tout en apportant plaisir visuel aux usagers des cimetières ou crématoriums londoniens. En outre, la crémation et l'utilisation du bois de chauffe mettent en avant le lien organique entre activité humaine et ressources naturelles. Ce lien retrouvé avec la nature, ici la terre et la forêt, que permet le jardin robinsonien est la source du bien-être et du plaisir que les Victoriens trouvent dans cette nouvelle pratique de loisir.

Le jardin, tel que promu et théorisé par William Robinson, répond en effet à la demande de loisir grandissante des classes moyennes dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

¹⁰⁴ « *If you want a golden rule that will fit everybody, this is it: have nothing in your houses that you do not know to be useful, or believe to be beautiful* », William Morris, *Hopes and Fears for Art: Five Lectures Delivered in Birmingham, London, and Nottingham, 1878–1881*, Ellis & White, London, 1882.

¹⁰⁵ WR, *Wood Fires for the Country House and Cottage, showing the beauty and use of the wood fire*, Londres, John Murray, 1900 et WR, *My Wood Fires and Their Story, Showing the Beauty and Use of the Wood Fire : Of the Way to Secure Good Draught and Combustion ; of the Native Woods Best for Fuel ; Of the Abolition of the Fender ; And of the Economy and Value of Wood as Fuel*, Londres, Bureaux de *Country Life*, 1917.

¹⁰⁶ Voir les sous-titres de ses deux ouvrages sur le sujet : « *Showing the Beauty and Use of the Wood Fire* ».

¹⁰⁷ « *For many generations London people have been resigned to being half poisoned by the filth of Newcastle coal* », WR, *My Wood Fires and Their Story, Showing the Beauty and Use of the Wood Fire*, Londres, Bureaux de *Country Life*, 1917, p. 37.

¹⁰⁸ « [...] *the filth of Newcastle coal pollutes the air round the country* », *ibid.*, p. 41.

¹⁰⁹ WR, *God's Acre Beautiful; or, the Cemeteries of the Future*, Londres, *The Garden Office*, 1880 et WR, *Cremation and Urn-Burial or the Cemeteries of the Future*, Londres, Cassell & Co., 1889.

¹¹⁰ WR, « *Improved Method of Internment* », *Transactions of the Sanitary Institute of Great Britain*, vol. 8, Londres, 1886-1887, p. 83-93.

Le développement de formes esthétiques comme le « *wild garden* », les « bordures en mélange », ou les prairies plantées de bulbe, induisent, en théorie du moins, un investissement physique, humain et financier moindre que les formes esthétiques plus régulières du *High Victorian Style*, le « grand style victorien ». En cela, elles représentent pour les jardiniers amateurs qui ne possèdent pas de personnel une forme de loisir idoine¹¹¹.

La tonte et la taille sont les deux activités qui reflètent le mieux l'économie jardinière de Robinson et le tournant vers une activité de loisir, abordable et accessible aux Victoriens des classes moyennes et supérieures. Selon ses propres mots, abandonner l'art topiaire et la taille, et utiliser plutôt des plantes persistantes à la place des annuelles et tropicales non rustiques constitue « une réelle économie pour les jardins¹¹² » dans la mesure où cela soulage les jardiniers, dont les tâches sont ainsi rendues moins pénibles. Par conséquent, la pratique du jardinage se fait plus convenable et acceptable en tant que forme de loisir qui ne s'apparente plus à un travail manuel dur et contraignant. Dans l'édition de *The Wild Garden* de 1883, par exemple, Robinson explique que « tondre l'herbe tous les quinze jours dans les jardins d'agrément, comme que cela se pratique à l'heure actuelle, est une grave et coûteuse erreur¹¹³ ». En effet, selon lui, il suffirait en théorie de grouper des arbustes en massifs, d'y mélanger des vivaces, et de parsemer l'herbe de bulbes, pour que le jardin ne requière pratiquement plus d'entretien. Il conviendrait simplement de laisser ces derniers tranquilles après la floraison et d'échelonner les périodes de floraisons des vivaces et arbustes tout au long de l'année.

Cette conception du jardin est aux antipodes du système de « *bedding* », qui dénote la pratique chronophage et coûteuse qui consistait à constituer chaque saison des parterres très colorés de fleurs exotiques, comme les pélargoniums, les pétunias ou les lobélies. Le « '*bedding system*' [est] un terme utilisé en Angleterre au XIX^e siècle pour désigner l'art d'ornementer les parterres de fleurs [...] pendant les mois les plus chauds avec des plantes exotiques non- ou semi-persistantes qui nécessitent une couverture protectrice en hiver¹¹⁴ », une serre chauffée au charbon le plus souvent. Dans les faits, seule une minorité

¹¹¹ Voir Aurélien Wasilewski, « Social Undertones in William Robinson's Crusade Against 'Architects' Gardens': a 'Costly Ugliness to Our Beautiful Home-landscapes' », *CVE*, vol. 89, printemps 2019.

¹¹² WR, « A True Economy in Gardens (Clipping) », *GI*, vol. 38, décembre 1916, p. 341.

¹¹³ « [...] *mowing the grass once a fortnight in pleasure grounds, as now practised, is a great and costly mistake* », WR, *The Wild Garden* [1870], Londres, John Murray, 1883, p. 18.

¹¹⁴ « *The bedding system 'was a term used in England in the 19th c. for the art of ornamenting flower-beds by [...] stocking a bed during the warmer months with tender or half-hardy exotics which need protective covering*

avait les moyens financiers et humains pour entretenir ces parterres spectaculaires qui devaient être renouvelés plusieurs fois l'an et dont les spécimens devaient être reproduits en masse et à grands frais dans des serres chauffées durant les mois d'hiver [ill. 32, 33, 87 et 88].

À ces « progrès esthétiques », dont nous développerons les enjeux et les formes plus avant dans la démonstration, s'ajoutent des progrès techniques dans le domaine de l'horticulture. Ils contribuent également à alléger le travail du jardinier à partir du milieu du siècle et à transformer ce qui auparavant pouvait être considéré comme un travail pénible, en plaisir quotidien à la portée de qui possède un jardin de banlieue. De nouveaux outils voient le jour, comme le sécateur que Robinson avait découvert en France en 1867 et qui « était idéal pour les amateurs, dans la mesure où il était polyvalent et sûr, mêmes dans des mains inexpérimentées¹¹⁵ », ou encore la petite pioche conçue par Gertrude Jekyll en 1883¹¹⁶.

4.2 Architecture de la nature et esthétique de l'épanouissement : « [...] *the best-laid-out garden is that which is best fitted for its situation and conditions*¹¹⁷ »

Pour que le jardin ait une influence bénéfique sur l'homme et lui soit agréable, tant comme œuvre de réception que comme ouvrage pratique, sa conception doit évoluer et prendre en compte le bien être du jardinier tout autant que celui du « jardiné ». Comme William Morris l'explique dans son discours « The Art of the People » prononcé à Birmingham devant les étudiants de la *Society of Arts and School of Design* en 1879¹¹⁸, on ne saurait apprécier une chose créée par la souffrance et l'exploitation d'autrui. Robinson, qui

in the winter », Geoffrey Jellicoe et Susan Jellicoe, *The Oxford Companion to Gardens* [1986], Oxford, OUP, 2001, p. 42.

¹¹⁵ « [...] *they were ideal for amateurs, as they were versatile and safe in inexperienced hands* », Anne Wilkinson, *The Victorian Gardener* [2006], Londres, The History Press, 2011, p. 70.

¹¹⁶ Gertrude Jekyll, « Letter from G. Jekyll [Gertrude Jekyll] to William Robinson, 12 Dec 1883 », *Papers of William Robinson*, RHS Lindley Library, GB 803 WRO/2/84, cité par Richard Bisgrove, *William Robinson: The Wild Gardener*, Londres, Frances Lincoln, 2008, p. 210.

¹¹⁷ « [...] le jardin le mieux agencé est celui qui convient le mieux à la situation et aux conditions dans lesquelles il se trouve [...] », WR, *The English Flower Garden, Design, Arrangement, and Plans* [1883], Londres, John Murray, 1895, p. 31.

¹¹⁸ William Morris, « The Art of the People », discours délivré le 19 février 1879, Society of Arts and School of Design, Birmingham. Publié en 1882 sous le titre *Hopes and Fears for Art: Five Lectures Delivered in Birmingham, London, and Nottingham, 1878 – 1881*, Ellis & White, Londres, 1882.

en publie des extraits choisis dans *The Garden* deux mois plus tard, fait sien ce point de vue en l'appliquant au jardin et au jardinage¹¹⁹. Selon lui, la forme du jardin et son contexte matériel de production ne sont pas dissociables et l'on ne saurait trouver beau un agencement qui cristallise esthétiquement la souffrance d'un être vivant, jardinier ou plante.

Ainsi, nous verrons d'abord comment la régularité, perçue comme anti-naturelle, est envisagée chez Robinson comme une esthétique de l'aliénation en opposition à l'irrégularité, synonyme de plus grande liberté pour les spécimens comme pour les jardiniers. Nous nous pencherons ensuite sur les caractéristiques nouvelles recherchées par le jardinier chez les plantes ornementales, et qui révèlent un changement de paradigme dans la gestion de l'architecture du jardin. Enfin, nous montrerons en quoi cette vision du jardinage et du beau hortésien reflète une classification des arts dans laquelle le jardin occupe la place la plus haute, et en quoi cette remise en cause de la hiérarchie classique atteste une prise de conscience des conditions de vie des acteurs du jardin.

4.2.1 Beauté, santé et hasard : « [To] *keep and accentuate any varied incidents*¹²⁰ »

Robinson est systématiquement décrit comme un opposant farouche à tout principe de « régularité » dans les jardins. Il est vrai qu'il ne comprend pas l'engouement de ses contemporains pour les parterres aux formes géométriques, les plantations d'annuelles exotiques produites de façon quasi-industrielle, ainsi que l'art topiaire et les haies taillées au cordeau. Cependant, il faut bien comprendre les principes qui l'amènent à rejeter ces formes. Ce qu'il reproche principalement à ces types de conceptions, ce n'est pas tant l'idée de « régularité », mais plus précisément d'exclure systématiquement le hasard et l'accidentel du jardin. Il faudrait ainsi davantage parler de son rejet de la répétition à l'identique et du traitement systématique, par opposition à une pratique qui laisserait s'exprimer la singularité de chaque spécimen, de chaque plante (comme de chaque jardinier). En effet, Robinson n'est pas opposé aux lignes droites ou aux parterres dont les contours sont tracés de façon régulière : « En certains endroits de nos jardins, les parterres géométriques sont de bon goût, et peuvent même, dans de rares cas, s'avérer

¹¹⁹ WR, et William Morris, « Mr. Wm. Morris on the Art of the Future », *TG*, vol. 15, 12 avril 1879, p. 298-300.

¹²⁰ « [...] conserver et accentuer tous types d'accidents variés à la surface des choses », WR, « Waste in planting », *FS*, vol. 2(13), avril 1904, p. 97.

indispensables [...] ¹²¹ ». En témoigne admirablement son jardin de fleurs [ill. 89] ou son célèbre potager ceint d'un mur découpant dans le flanc de la colline boisée qui surplombe Gravetye Manor un ovale parfait [ill. 86]. De même, il prône la plantation en masse de bulbes identiques dans les prés ou l'alignement d'arbres à certains endroits. Ce qui gêne profondément Robinson, c'est d'abord l'idée de contrainte, induite, selon lui, par une vision architecturale du jardin.

La ligne et le plan, les outils de l'architecte et de l'ingénieur des ponts et chaussées, sont antithétiques de sa vision du jardin. En ce qu'ils systématisent et forcent dans des formes prédéfinies, fixes et non-spontanées sur le réel végétal, ils sont mortifères pour les plantes comme pour les jardiniers, qui doivent s'efforcer de suivre une idée préconçue et de limiter toute excursion hors les lignes. Les plantes doivent être contraintes dans des formes et emplacements qui ne correspondent en rien à leur port naturel ou environnement de prédilection, ce par le travail laborieux de jardiniers qui s'en trouvent réduits au statut d'ouvriers peu qualifiés et interchangeables, comme les spécimens qu'ils manipulent.

La souffrance végétale est un sujet courant chez Robinson. Il la perçoit dans la taille répétée et systématique de l'art topiaire, des arbres en rideau et des broderies de buis, par exemple. Cette souffrance est régulièrement associée à celle du jardinier qui doit entretenir ce type de formes, une tâche qu'il rapproche de l'exploitation capitaliste et du travail répétitif et aliénant des ouvriers d'usines textiles qui produisent des motifs à la chaîne ¹²². Le champ lexical de la torture et de la mauvaise santé est souvent présent, comme dans cet exemple à propos du jardin de Versailles :

Pénétrer dans les jardins du Petit Trianon, et laisser derrière soit les arbres torturés et autres inepties des grands jardins à Versailles, est comme quitter le désert pour rejoindre une campagne fleurie. Les arbres ne sont soudain plus paralysés, mutilés, ou anémiés, mais des géants en pleine forme ¹²³.

La vie organique et la beauté vont de pair et l'on ne saurait substituer des matériaux de construction au végétal. Ici, il continue sur ses impressions du jardin de Versailles :

¹²¹ « *There are positions in gardens where geometrical parterres are quite in accordance with good taste, and in rare instances they might be indispensable [...]* », WR, « *Formalism in Gardens* », TG, vol. 20(518), 22 octobre 1881, p. 419.

¹²² Voir par exemple WR, « *Bedding Out v. A True Flower Garden* », GI, vol. 35(1814), 13 décembre 1913, p. 801.

¹²³ « *To enter the gardens of the Little Trianon, leaving the tortured trees and many inanities of the large gardens at Versailles, is like escaping from a desert into a flowery land. The trees are no longer paralysed, mutilated, or starved, but healthy giants* », WR, *The Parks and Gardens of Paris*, Londres, Murray, 1883, p. 207.

L'absence totale de vie et de grâce de la végétation semble véritablement être l'idée que se fait l'architecte de la notion de forme au jardin ; le seul signe de vie étant les quelques arbres de l'orangerie, et bien entendu, ils disparaissent en hiver¹²⁴.

Mais ses critiques portent également sur les jardins en vogue en Angleterre à son époque, comme par exemple ceux d'Andrews Nesfield qui remplace les végétaux par du gravier coloré, supprimant ainsi toute intervention du jardinier, et concomitamment, la présence de plantes [ill. 90-91].

Ainsi, les parterres typiques du grand style victorien sont-ils synonymes d'exploitation pour Robinson, en cela que la reproduction par centaines de la même plante tropicale requiert une débauche de moyens humains et financiers, un travail répétitif et laborieux, qui exige davantage de compétences en système de chaufferie qu'en botanique. La légende veut que Robinson ait quitté de rage son second emploi en 1861 par rejet de ce type de gestion¹²⁵. Du point de vue de la plante elle-même, il s'agit davantage de survivre dans les conditions climatiques des Îles Britanniques que d'espérer s'épanouir au-delà d'une saison, ce qu'on ne lui laisse pas le temps de faire.

Or, Robinson conçoit la beauté comme le résultat de l'expression de la personnalité du jardinier et de la singularité du jardiné. Face à la reproductibilité des formes proposées par le grand style victorien, et à la nature éphémère et non-durable de ses mises en scènes colorées, Robinson propose d'accentuer ce qu'il nomme les « accidents heureux », la variété des formes, ainsi que le flottement des lignes. Son idée est que la beauté ne peut être atteinte que par la fréquentation et l'observation individuelle et régulière par le jardinier des spécimens dont il a la charge et dont lui seul peut révéler toute la particularité. Ainsi, les arbres d'un verger peuvent-ils être plantés de façon parfaitement alignée, et pourtant présenter le spectacle d'un ensemble de sculptures distinctes [ill. 42] et dont les formes, engendrées par la nature, ont été mises en valeur par l'homme qui, avec un entraînement régulier, peut

[...] transformer une masse informe de verdure en un bel arbre plein de caractère, en dégageant un tronc par ici, en éclaircissant des branches par là, jusqu'à ce que ces dernières forment une silhouette pittoresque et unique, distincte de tous les arbres alentours. [...] La morale est qu'en cas de doute, il ne

¹²⁴ « [...] *the total absence of the life and grace of vegetation may be indeed the architect's notion of form in gardens, the only sign of life being the few trees of the orangery, and of course they disappear in the winter* », WR, « The Ugliness of it: Versailles », *TG*, vol. 51(1311), 2 janvier 1897, p. 9.

¹²⁵ Il s'agit d'une exagération corrigée notamment par Richard Bisgrove, *William Robinson: the Wild Gardener*, Londres, Frances Lincoln, 2008, p. 11 et WR et E. Charles Nelson (éd.), *The Wild Garden* [1870], Cork, The Collins Press, 2010, p. XIII.

faut jamais tailler dans la précipitation, mais revenir le lendemain et observer encore, ainsi que le jour suivant s'il le faut¹²⁶.

Le tracé du jardin lui-même doit suivre ce principe d'observation, puis de mise en valeur du singulier, afin de révéler à qui ne le voit pas directement, le caractère le plus beau et le plus unique de chaque spécimen, de chaque volume du terrain, rythme d'un bois. Les chemins et allées doivent être tracés en fonction des « accidents heureux », des « aspérités heureuses » que le jardinier, devenu ici également promeneur, perçoit :

Il n'est pas tâche plus aisée que d'améliorer le tracer des chemins dans les bois : il suffit d'élargir un peu le sentier pour l'ouvrir davantage qu'à l'accoutumée, et de dégager ça et là la végétation pour laisser entrevoir un groupe d'arbres, ou tout autre heureux accident comme un petit ravin couvert de fougères¹²⁷.

L'adjectif « heureux » semble particulièrement adéquat pour traduire, par transposition, le substantif anglais « *incident* », qui abonde dans la prose de Robinson, puisqu'il suggère tout à la fois hasard et bonheur, associés respectivement à la nature et au plaisir esthétique.

Un second adjectif très présent chez Robinson se révèle intéressant par son sens équivoque que le passage par la traduction rend clairement perceptible. Il s'agit du terme « *suited* » (« qui est adapté », « qui sied »), qui dénote l'adéquation entre le milieu et la situation dans laquelle un spécimen est planté au jardin, mais également le caractère harmonieux de la plantation en termes esthétiques, voire moraux (« ce qui est convenable »). De même, et de façon quasi-interchangeable, Robinson a recours à l'adjectif « *fitted* », qui substitue à la connotation morale contenue dans « *suited* » / « *suitable* », une dimension biologique qui évoque la santé des spécimens. Le terme rappelle l'expression « survie des mieux adaptés » (« *survival of the fittest*¹²⁸ ») utilisée par Herbert Spencer (1820-1903) pour illustrer le concept darwinien de sélection naturelle¹²⁹. D'autre part, le vocable suggère l'harmonie entre deux éléments qui s'intègrent, se correspondent, ou se complémentent. Ce qui est beau correspond également à ce qui est adapté à

¹²⁶ « [...] transform a shapeless mass of verdure into a tree of beauty and character, by laying bare a trunk here or freeing crowded limbs there, till the branches seemed to fall into picturesque and individual outline distinct from any tree near. [...] The final maxim is, when in any doubt don't cut in a hurry ; come back the next day and look again, and the day after that if need be », WR, « Out with a Saw », FS, vol. 2(11), 1904, p. 62.

¹²⁷ « It is not a hard task to improve [woodland rides], making the path first a little more open than is common, and cutting away here and there to bring into view good groups of trees, or any helpful incident such as a gully of Ferns », WR, « Forming Woodland Rides », FS, vol. 1(8), novembre 1903, p. 263.

¹²⁸ « This survival of the fittest, which I have here sought to express in mechanical terms, is that which Mr. Darwin has called 'natural selection', or the preservation of favoured races in the struggle for life », Herbert Spencer, *Principles of Biology*, vol. 1, Londres, Williams and Norgate, 1864, p. 44.

¹²⁹ Voir : Charles Darwin, *On the Origin of Species by Means of Natural Selection*, Londres, Murray, 1859.

l'environnement, un précepte qui fait parfois écrire à Robinson des énoncés qui peuvent aujourd'hui nous paraître tautologiques : « Les plantations de berges doivent être constituées d'arbres, d'arbustes et de plantes de berges ». Cette assertion, qui semble ne porter que sur les conditions biologiques qui guident les choix du jardinier, et l'enjoint à choisir en fonction de l'environnement et du milieu, est cependant complétée par des considérations esthétiques qui en découlent directement « car les formes de leurs élégantes feuilles vernies, ainsi que le port et la couleur de ces arbres et arbustes en font ceux les mieux adaptées à cette situation¹³⁰ ». Ainsi, ce qui imite le fonctionnement de la nature est nécessairement sur la voie du beau, car ce qui est fait pour un environnement particulier y révélera nécessairement son potentiel de beauté. C'est le cas, par exemple, des saules, peupliers et cornouillers, qui sont « la végétation naturelle propre¹³¹ » aux bords des rivières et en même temps les plus beaux à cet emplacement. Le choix de l'agencement du jardin robinsonien n'a donc rien d'arbitraire, puisqu'il suit les lois implacables des sciences naturelles.

Voilà bien ce que le jardinier déplore dans la conception de nombreux parcs de l'époque et qu'il considère être une vision d'architecte : le règne de l'arbitraire et des modes qui font fi des lois de la nature et donc du beau. C'est en ce sens qu'il faut lire son rejet de certains éléments architecturaux. Robinson déplore, par exemple, la construction à Central Park de ponts trop nombreux qui en gâchent l'aspect naturel et ne sont pas absolument nécessaires¹³² :

Une seule chose m'a semblé constituer une erreur : la construction de nombreux ponts au-dessus des routes, dans l'intention de séparer les cavaliers des piétons. Il s'agit du caprice le plus cher et inutile qu'il m'a été donné de voir [...] la beauté des parcs et jardins est inversement proportionnelle au nombre de structures architecturales qu'ils contiennent [...] Il ne devrait y avoir aucun bâtiment dans un jardin public qui n'y soit absolument nécessaire ; et ceux qui sont indispensables devraient être peu onéreux et, en règle générale, cachés par un choix judicieux de plantes¹³³.

¹³⁰ « *Waterside planting should consist mainly of waterside trees, shrubs, and plants, the form of graceful painted leaves, and the habit and colour of the trees and shrubs being those best of all for the situation* », WR, « *The Garden Beautiful. Home Landscape and Home Woods. Water.* », FS, vol. 1(4), 1903, p. 153.

¹³¹ « [...] *its own natural vegetation* », *ibid.*

¹³² Robinson déplore également la construction d'une maison cossue et de ses voie d'accès disgracieuses dans les jardins de Kensington à Londres : « [...] *the old gardener's house at the corner of Kensington Gardens was removed and a suburban villa put in the middle of the park instead of it. The old house could not have been in a better place, as it did not interfere with the beauty or breadth of the park, but you cannot plant a London villa in a park without also adding to it the walks and roads necessary for its service* », WR, « *Parks and Nurseries* », *Country Life*, 12 mars 1904, p. 384.

¹³³ « *One thing seemed a mistake – the making of many bridges over roads, with a view to separate equestrians from pedestrians ; this is the most expensive and needless crotchet I have ever seen [...] park or garden is spoiled in proportion to the number of needless architectural works which it contains [...] There should be no building in a public garden not absolutely necessary and those that are indispensable should be inexpensive,*

C'est en somme la notion de « style » que Robinson remet en cause et qu'il réduit à l'idée de « mode¹³⁴ », par essence temporaire et arbitraire. L'idée même d'une planification, d'une vision préalable à l'expérience du terrain et à l'immersion dans le jardin constitue un placage conceptuel sur le réel et un écart par rapport à sa démarche qui consiste à sublimer l'existant et à partir des « capacités¹³⁵ » du lieu. Il résume sa position de façon concise et définitive : « [...] le jardin le mieux agencé est celui qui convient le mieux à la situation et aux conditions dans lesquelles il se trouve, sans guère prendre en considération un quelconque 'style' quant à sa conception¹³⁶ ».

4.2.2 Forme et santé : « *Men who trim [...] are dead to beauty of form*¹³⁷ »

En novembre 1891, William Robinson rencontre un jardinier dans Hyde Park et l'interpelle sur les raisons qui motivent son travail de taille répétée d'un pied de houx¹³⁸ : « Je lui demandai pour quelle raison il faisait cela, ce sur quoi il m'apprit que c'était pour 'les garder en forme' ; il ajouta aussitôt, il faut lui en rendre justice, que selon lui, cependant, il serait plus judicieux de ne pas intervenir. Les gens qui taillent à la cisaille ou à la serpette un *arbre* aussi beau que le houx sont insensibles à la beauté des formes¹³⁹ ». Toute l'ironie, mais aussi la complexité de cette anecdote réside dans l'emploi des termes « *form* » et « *shape* ». À la fin du XIX^e siècle, « *shape* » ne véhicule pas encore de dimension médicale comme aujourd'hui (« *in good shape* » = « en bonne santé »). En revanche, « *form* », qui appartient à cette époque à la fois au champ lexical du visuel et à celui de la santé, ce qui

and, as a rule, concealed by judicious planting », WR, « Parks and Public Gardens in America », *TG*, vol. 1, 9 décembre 1871, p. 45.

¹³⁴ WR, « Is Beauty a Fashion? », *TG*, vol. 22(577), 9 décembre 1882, p. 516.

¹³⁵ Voir par exemple WR, « Among the Big Trees of California », *TG*, vol. 1(3), 9 décembre 1871, p. 54 et *Alpine Flowers for English Gardens*, Londres, John Murray, 1870, p. 33.

¹³⁶ « [...] *the best-laid-out garden is that which is best fitted for its situation and conditions, and without much consideration as to any 'style' in its conception* », WR, *The English Flower Garden* [1883], Londres, John Murray, 1895, p. 31.

¹³⁷ « Ceux qui taillent [...] sont insensibles à la beauté des formes », *ibid.*, p. 27.

¹³⁸ Exemple cité par Edward Kellow dans « William Robinson and the art of calling a spade a spade », *Fitzrovia News*, 24 juin 2021, <https://fitzrovia.com/2021/06/24/william-robinson-and-the-art-of-calling-a-spade-a-spade/>, consulté le 27 juillet 2021.

¹³⁹ « *I saw a man clipping Hollies at the 'Row' end of the Serpentine, and, asking him why it was done, learnt that it was to 'keep them in shape', though, to do him justice, he added that he thought it would be better to let them alone. Men who trim with shears or knife so handsome a tree as the Holly are dead to beauty of form* », WR, *The English Flower Garden* [1883], Londres, John Murray, 1895, p. 27.

n'est plus le cas dans l'anglais contemporain, renvoyait alors à notre emploi du mot français « forme » (« être en forme » = « *to be in / out of form*¹⁴⁰ »). L'ajout de guillemets suggère la distance avec laquelle Robinson reçoit les mots du jardinier qui ne fait que répéter les ordres de sa hiérarchie : « pour les maintenir dans leur forme ». À l'idée de « *shape*¹⁴¹ » qui dénote une construction humaine, une transformation du réel, voire une géométrie, Robinson oppose l'idée de « *form*¹⁴² », qui relève de la description, de la caractéristique, donc réfère au réel tel qu'il se présente à l'observateur. D'un côté, « *shape* » exprime l'uniformisation, de l'autre, « *form* » renvoie à la différenciation et à la santé.

Le concept Robinsonien de « *beauty of form* » ne se réfère donc en rien à l'idée de régularité, bien au contraire. Plutôt que de chercher son origine dans l'expression « *formal garden*¹⁴³ », qu'il convient de traduire par « jardin régulier » (et non « formel »), il faut se tourner vers les sciences naturelles et les descriptions naturalistes : on parlera, par exemple, de « forme de vie », *Des Différentes formes de fleurs dans les plantes de la même espèce*¹⁴⁴, ou de *La Formation de la terre végétale par l'action des vers de terre*¹⁴⁵. Ainsi, il est difficile de traduire en français le dynamisme inhérent au concept de « *beauty of form* », mais nous proposons l'expression « beauté d'allure » ou « belle allure ». En effet, ce que recherche par-dessus tout Robinson, c'est que le jardinier utilise les caractères intrinsèques propres à chaque espèce (port, couleur, comportement) pour créer son jardin et non qu'il construise ce dernier à partir de lignes prédéfinies dans lesquelles il fait entrer des plantes interchangeables.

Cela explique pourquoi, chez Robinson, les plantes sont décrites en termes architecturaux ou sculpturaux (« plantes majestueuses », « au port élégant¹⁴⁶ », etc.), ou

¹⁴⁰ « *Form*: [...] condition of health & training (in, out of, f., fit or not for racing &c, of horses or athletes; lose one's f.), good spirits (was in great f.) [...] », Henry Watson Fowler, Francis George Fowler et James Murray, *The Concise Oxford Dictionary of Current English*, Oxford, The Clarendon Press, 1919, p. 322.

¹⁴¹ « *Shape*: Configuration, form, total effect produced by thing's outlines, (spherical in s. ; has the s. of a boat); appearance, guise, (monster in human s.) [...] symmetrical or definite form, orderly arrangement [...] », *ibid.*, p. 795.

¹⁴² « *Form*: Shape, arrangement of parts, visible aspect (esp. apart from colour), shape of body (face & f); person or animal as visible or tangible (saw a f., the f. of —, before me); (Philos.) that which makes anything (matter) a determinate species (Scholastic), conditions of thing's existence by knowing which we can produce it (Baconian), formative principle holding together the elements of thing (Kantian); mode in which thing exists or manifests itself (in, under, take, the f. of), species, kind, variety [...] », *ibid.*, p. 322.

¹⁴³ Par exemple : Reginald Blomfield, *The Formal Garden in England* [1892], Londres, MacMillan, 1901.

¹⁴⁴ *The Different Forms of Flowers on Plants of the Same Species*, Charles Darwin, 1877.

¹⁴⁵ *The Formation of Vegetable Mould, through the Action of Worms*, Charles Darwin, 1881. Voir aussi la recension de WR, « The Formation of Vegetable Mould », *TG*, vol. 20, 12 novembre 1881, p. 488-489.

¹⁴⁶ « *stately plants* » et « *finest in form* » / « *of fine form* », WR, « Effective Waterside Plants », *FS*, vol. 1(4), p.

comportementaux (« plante vigoureuse », qui « règle ses comptes avec », ou « prend soin d'elle-même¹⁴⁷ », etc.) puisque c'est en fait ce qui lui importe pour la conception. La mise en valeur des volumes des plantes, de leur port et feuillage est bien visible dans les gravures proposées aux lecteurs de ses périodiques [ill. 92]. Ce sont les nervures et les contours des feuilles qui constituent les lignes de ces sculptures végétales, ainsi que les textures et les motifs dessinés par ces nervures¹⁴⁸. Le sous-titre de son ouvrage sur les plantes subtropicales est révélateur : *Beauty of Form in the Flower Garden*¹⁴⁹. Son intention est, en effet, de proposer des plantes aux ports et aux feuillages ornementaux afin de répondre au « goût naissant pour autre chose que la simple considération pour la couleur dans le jardin de fleurs¹⁵⁰ ». Il entend proposer des conseils de culture concernant « des plantes aux feuilles et aux ports larges, gracieux ou remarquables¹⁵¹ », afin de rompre avec la monotonie des « grandes masses de couleurs¹⁵² » formées par les parterres uniformes composés de centaines de plantes tropicales basses qui, trop souvent à ses yeux, « éradiquent toute trace de plantes à l'allure gracieuse¹⁵³ » des jardins. On le voit, l'opposition « *shape* » / « *form* », recoupe également l'idée de volume : le jardin régulier, aux yeux de Robinson, tend paradoxalement à réduire l'impression d'espace à une image fixe en deux dimensions (puisque, par exemple, les spécimens taillés ne bougent pas, même en plein vent), tandis que les volumes peuvent être rétablis avec son approche naturaliste qui prend en compte le port, la brillance des feuilles, l'effet du vent, les jeux d'ombres, la présence des oiseaux, etc. Ainsi, nous montrerons comment le pendant du jardin robinsonien est bien davantage la gravure, puis la photographie ou l'aquarelle, que le plan, qui permet plus difficilement de figurer cet effet de flottement, induit par la « confusion charmante¹⁵⁴ » des spécimens les uns avec autres.

155.

¹⁴⁷ « *bold plant* », « *settle matters with* », « *take care of themselves* », *ibid.*, p. 156.

¹⁴⁸ « *Under the climate of London, it has made leaves which have surprised all beholders, as well by their size as by their strong and remarkable veining and texture* », WR, « *Wigandia Macrophylla. (W. caracasana.)* », *TG*, vol. 1(6), 30 décembre 1871, p. 120.

¹⁴⁹ WR, *The Subtropical Garden, or, Beauty of Form in the Flower Garden*, Londres, John Murray, 1871.

¹⁵⁰ « [...] *the newly-awakened taste for something more than mere colour in the flower-garden* », *ibid.*, p. V.

¹⁵¹ « [...] *plants with large and graceful or remarkable foliage or habit* », *ibid.*, p. V ; voir aussi WR, « *Dimorphantus Mandschuricus* », *TG*, vol. 1(6), 30 décembre 1871, p. 117.

¹⁵² « [...] *large masses of colour* », WR, *The Subtropical Garden*, Londres, John Murray, 1871, p. V.

¹⁵³ « [...] *eradicate every trace of beauty of form therein* », *ibid.*

¹⁵⁴ « *picturesque confusion* », WR, « *A Garden on the Mediterranean Shore* », *TG*, vol. 20(517), 15 octobre 1881, p. 407.

Ce travail sur le port naturel des végétaux se retrouve sur tous les autres éléments du jardin, comme les rocailles, les pièces d'eau, les pergolas. Au-delà du choix des essences, l'observation de la nature induit une gestion des formes que Robinson fait remonter à Thomas Whately (1726-1772), qu'il considère comme « [...] l'un des meilleurs écrivains sur le sujet de l'eau [dans les jardins]¹⁵⁵ » et dont il rappelle à ses lecteurs les « observations » à ce sujet. Robinson choisit un passage de *L'Art de former les jardins modernes*¹⁵⁶ dans lequel Thomas Whately évoque l'importance des limites et contours (« *bounds* ») des pièces d'eau dans la création d'une sensation de plaisir visuel (« *satisfaction* »), dans la mesure où elles définissent une forme (« *shape* »). La forme la plus parfaite est décrite selon lui en ces termes : « [...] la scène est close, mais l'étendue du lac reste indéterminée ; on perçoit une forme complète, cependant une grande part en est laissée à l'imagination [...] aucune figure parfaitement régulière ne doit jamais être admise ; elle paraîtrait immanquablement artificielle [...] et toute figure rectiligne est inesthétique¹⁵⁷ ». Pour Robinson, ce sentiment de clôture, vecteur de forme, tout en maintenant ce flottement des lignes, qui imitent la nature, ne peut être créé qu'en laissant faire à la nature ce qu'elle produit de mieux dans un type d'environnement donné, ici des berges.

Par ailleurs, cette démarche esthétique d'imitation de la nature induit l'idée de « vigueur¹⁵⁸ » des plantes qui peuvent se débrouiller seules, puisque placées dans des conditions optimales, proches de leur environnement naturel : « Dans de telles conditions [...] elles seront si vigoureuses qu'elles se débrouilleront seules et se défendront des plantes sauvages alentours¹⁵⁹ ». On perçoit ici en quoi ce qui convient esthétiquement (« *fit* ») est également ce qui est le plus vigoureux (« *fittest* »). Ici se noue le lien entre contexte de création et résultat esthétique, puisque, en théorie, ce type de jardin requiert moins d'entretien et de moyens, donc peut devenir source de plaisir, à la fois pour le jardinier et le promeneur. D'ailleurs, la figure du jardinier amateur associe les deux dimensions : celle du

¹⁵⁵ « [...] *one of the best writers on water* », WR, « The garden beautiful. Home landscape and home woods. Water. », *FS*, vol. 1(4), 1903, p. 153.

¹⁵⁶ Thomas Whately, *Observations on Modern Gardening, Illustrated by Descriptions*, Londres, T. Payne, 1770.

¹⁵⁷ « [...] *the scene is closed, but the extent of the lake is undetermined ; a complete form is shown leaving a wide range to the imagination. [...] no figure perfectly regular ought ever to be admitted; it always seems artificial [...] and any rectilinear figure is ugly* », Thomas Whately, *Observations on Modern Gardening, Illustrated by Descriptions*, Londres, T. Payne, 1770, p. 69 et WR, « The Garden Beautiful. Home Landscape and Home Woods. Water. », *FS*, vol. 1(4), 1903, p. 154.

¹⁵⁸ « *vigorous* », « *bold* », « *rough* », WR, « Effective Waterside Plants », *FS*, vol. 1(4), p. 156.

¹⁵⁹ « *In such a place [...] they are so vigorous that they will take care of themselves and settle matters with the wild plants near* », *ibid.* Voir aussi G. Reuthe, « *Fritillaria* (Fritillary) », *FS*, vol. 1(4), p. 133-135.

créateur-travailleur, et celle de l'usager oisif. Les « mauvaises herbes » sont même incluses dans la composition et ajoutent au naturalisme de l'ensemble : « Non seulement pouvons-nous nous réjouir de ne plus devoir nous astreindre à débarrasser continuellement les plantes des mauvaises herbes, etc., mais il est même d'un meilleur effet de les y laisser pousser, car les chiendents, joncs, ou herbes coriaces qui parviendraient à pousser à côté ne viendraient qu'ajouter à ce bel effet¹⁶⁰ ». Dans un ouvrage consacré aux *Plantes à feuillage ornemental*, précédant de cinq années *The Subtropical Garden*, Édouard André parle de « jardins économiques », afin de désigner

[...] le jardinet de l'amateur à la bourse légère, qui ne serait pourtant pas fâché, le cas échéant, de tâter des plantes à beau feuillage. Il trouvera son compte dans cette immense tribu. De plébéiennes et rustiques espèces, qui souvent ne le cèdent guère à leurs voisines de haut parage, sont aussi l'apanage heureux des jardins déshérités de l'attirail coûteux des serres et des cultures de luxe. Toutes sont annuelles ou vivaces et croissent sans peine, mais non sans élégance, grâce aux soins les plus élémentaires¹⁶¹.

4.2.3 Le point de vue du jardinier, nouveau standard du beau paysager : « *As if gardening were the greater perfection*¹⁶² »

Les formes du jardin robinsonien revêtent donc une dimension d'autonomisation, puisque les matériaux naturels utilisés par son propriétaire y suivent leurs propres lois. Ce mouvement est également le reflet du rôle du jardinier. En effet, seul un professionnel ou un amateur possédant de bonnes connaissances des plantes peut atteindre un tel résultat dans la mesure où il faut choisir des plantes ornementales en fonction de leurs caractéristiques architecturales, biologiques, comportementales et globales, et non plus en fonction de leur rareté, ou d'une caractéristique unique, comme la couleur de la fleur ou la capacité à supporter la taille régulière. La démarche esthétique naturalisante correspond donc également à une démarche sociale de valorisation de la figure du jardinier.

Le traitement régulier par l'homme des matériaux qu'offre la nature relève, selon Robinson, d'une vision d'architecte ou d'ingénieur, de « personnes qui ne faisaient pas la

¹⁶⁰ « *It is not only a comfort to have got rid of the ceaseless trouble of keeping the plants free of weeds, &c, but the effect is better if they are let alone, and any stout weeds, sedges, or grasses coming near only add to the good effect* », *ibid.*

¹⁶¹ Édouard André, *Les Plantes à feuillage ornemental. Description, histoire, culture et distribution des plantes à belles feuilles nouvellement employées à la décoration des squares, parcs et jardins*, Paris, J. Rothschild, 1866, p. 79.

¹⁶² Francis Bacon, *Essays*, Londres, John Haviland for Hanna Barret, 1625, p. 266.

différence entre un arbre et un autre, mais les considéraient comme des touches de couleur, à la manière dont ils envisageaient pierres et briques¹⁶³ ». Il déplore que la dimension botanique soit le plus souvent absente des considérations théoriques relatives à la conception des jardins : « Nous vivons à une époque où l'on peut lire dans certains ouvrages que la conception d'un jardin n'a rien à voir avec la connaissance des arbres, et dans laquelle le simple choix du terme correspondant au plan de l'espace qui entoure une maison donne lieu à des débats abscons, quand presque rien n'est dit des plantations¹⁶⁴ ». Il estime que « la grande différence entre le jardin moderne et le jardin ancien » tient en cela qu'en conséquence des introductions nombreuses de nouvelles plantes, « nous jouissons aujourd'hui d'une liberté de lignes et de formes gracieuses¹⁶⁵ » qui permet d'éviter la régularité et la monotonie. Face à la variété des possibilités offertes par les plantes désormais à disposition des jardiniers, il n'est plus question de se reposer sur les sempiternelles formes des siècles précédents.

Ces remarques ne tiennent pas simplement de la distinction actuelle qui est faite, en anglais du moins, entre « *hard landscaping* », l'apanage des constructeurs, et « *soft landscaping* », celui des jardiniers, et qu'ont pu incarner l'association créative entre la jardinière Gertrude Jekyll (« *soft landscaping* ») et l'architecte Edwin Lutyens (1869-1944) (« *hard landscaping* »). Au contraire, la connaissance des plantes et la prise en considération des plantations structurent l'ensemble du jardin. Robinson s'inscrit dans le sillage des théoriciens anglais du XVIII^e siècle et son exemple tiré de l'ouvrage de Thomas Whately montre comment le point de vue naturaliste de la fin du XIX^e siècle peut faire écho à l'esthétique du jardin paysager. Nous avons trouvé la seule référence directe à ce jour de Robinson à Lancelot « Capability » Brown dans un court article de 1914 relatif aux jardins de Hartwell House dans le Buckinghamshire que l'architecte paysagiste créa à partir de 1750. Robinson s'insurge contre les détracteurs de ce dernier qui estiment que son travail a

¹⁶³ « [...] people who did not know one tree from another, but looked upon them all as bits of colour, much as they might stone or brick », WR, « Graceful Backgrounds », FS, vol. 3(27), juin 1905, p. 147.

¹⁶⁴ « We live at a time when it is laid down in some books that design has nothing to do with the knowledge of trees, and when there is much confusing talk about the name we may give to the mere plan of the ground around the house, while little is said of the planting », WR, « Evergreen woods », FS, vol. 1(3), juin 1903, p. 104-107.

¹⁶⁵ « This is the great difference between the modern and the ancient garden. [...] to-day, we have freedom of line and graceful form [...] while the variety we have to help us is so great that we need never yield to monotony [...] », WR, « Graceful Backgrounds », FS, vol. 3(27), juin 1905, p. 147.

constitué une destruction de formes de jardins géométriques dans le style hollandais supérieures d'un point de vue artistique [ill. 93]. Selon Robinson, au contraire :

Nous devons la majeure partie de la beauté que possèdent nos jardins de cette époque entièrement à ce changement : Wilton¹⁶⁶, Warwick¹⁶⁷, Fota¹⁶⁸, et tant d'autres lieux sont bien heureusement dotés d'arbres au port naturel et plantés avec quelque considération de leur beauté artistique. Il ne suffirait que de visiter le vallon aux rhododendrons de Kew pour se convaincre de l'écrasante supériorité de la méthode naturelle et pittoresque de concevoir ou planter un jardin ou un parc¹⁶⁹.

L'exemple des ponts de Central Park est également parlant, puisque Robinson reproche ici à Olmsted de ne pas avoir suivi uniquement les principes directeurs de la nature et de ses lois qui dictent au jardinier le principe selon lequel les éléments d'un jardin doivent « être plaisants pour les yeux en toute circonstance, autant qu'utiles¹⁷⁰ ». Ainsi, le tracé des routes, chemins et autres allées, tout comme le tracé général du jardin, doivent répondre aux exigences de naturalisme et émerger du paysage, comme nous l'avons vu dans avec la méthode préconisée par Robinson pour « former des allées dans les bois¹⁷¹ », au gré des éléments intéressants rencontrés le long du trajet.

Cette démarche correspond à celle du jardinier-naturaliste, puisque, plutôt que de « modifier le terrain en fonction d'un plan prédéfini¹⁷² », elle consiste à « faire correspondre le plan au terrain » afin d'en finir avec ce que Robinson nomme les « jardins stéréotypés¹⁷³ ». Dans un article consacré à la conception et au tracé des jardins, Robinson choisit l'exemple d'un parc paysager dans le goût anglais du XVIII^e siècle [ill. 94]. Il y souligne le caractère original et réussi de la composition qui parvient à offrir des vues épargnées par les lignes artificielles du tracé des chemins. En effet, le lac n'est pas complètement entouré par une promenade :

¹⁶⁶ Wilton House, un manoir de style Tudor en partie conçu par Inigo Jones et situé à Wilton près de Salisbury dans le Wiltshire.

¹⁶⁷ Château de Warwick, de style gothique, construit par Guillaume le Conquérant sur une falaise dominant la rivière Avon, dans le Warwickshire.

¹⁶⁸ Fota House, un domaine comprenant un arboretum situé sur l'île de Fota, dans le port naturel de la ville de Cork en Irlande.

¹⁶⁹ « *It is entirely to this change that we owe most of the beauty that our gardens possess in these days—Wilton, Warwick, Fota, and many other places that are happily adorned by trees in their native grace and with some thought of their artistic beauty. Even if one only went to the Rhododendron dell at Kew he would learn something about the enormous superiority of the natural and picturesque way of making or planting a garden or park* », WR, « Abuse of Capability Brown », *GI*, vol. 36(1832), 18 avril 1914, p. 261.

¹⁷⁰ « [...] *pleasant for the eye at all times as well as right for use* », WR, « Forming woodland rides », *FS*, vol. 1(8), novembre 1903, p. 263.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 263.

¹⁷² « [...] *laying the ground out of a set plan* », WR, « A Well-designed Lawn », *TG*, vol. 20(517), 15 octobre 1881, p. 403.

¹⁷³ « *stereotyped gardens* », *ibid.*

Si cette allée avait été allongée, la vue depuis la maison à travers cette belle étendue de prairie aurait été considérablement gâchée. Le tracé sinueux de la promenade est arrangé de telle façon à embrasser l'ensemble du paysage offert par ce jardin, et pourtant ne s'avère à aucun endroit trop visible. Sur les trois quarts de sa longueur, elle longe les limites du terrain, qui sont efficacement cachées de la vue par des massifs et des plantations qui, en outre, offrent une agréable protection¹⁷⁴.

Ce qui importe est de partir de l'existant et d'en conserver, autant que faire se peut, les plus beaux aspects. À propos de Gravetye Manor, Robinson explique, par exemple, comment la présence d'un groupe d'arbres lui donne l'idée de construire sous leurs branches une pergola : « À l'une des extrémités de la pente se trouvait un groupe d'arbres sous lesquels rien ne parvenait à pousser. Il me vint alors l'idée de prendre mon parti de cette situation et de construire une pergola à l'ombre de ces arbres¹⁷⁵ ». Enfin, il souligne l'adéquation du dessin à la topographie de la villa de Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra de Paris, à Bordighera [ill. 95] : « [...] l'aspect le plus admirable et la succession de terrasses rocheuses qui supportent le bâti, et qui n'ont pas été plantées de façon régulière, mais emplies d'une végétation abondante et variée à l'infini qui s'enchevêtre dans une indétermination pittoresque¹⁷⁶ ».

Le jardinier est ainsi perçu comme l'agenceur ultime de la nature, et placé au-dessus de l'architecte qui se contente de créer des formes sans jamais parvenir à égaler la grâce de celle-ci. Robinson renvoie à l'essai de Francis Bacon, *Of Gardens*, dans l'introduction duquel ce dernier présente Dieu comme le jardinier originel, et l'art du jardin comme l'art le plus subtil et complexe à maîtriser, et en conséquence une forme supérieure à l'architecture :

Dieu tout-puissant commença par planter un jardin, et c'est en effet le plus pur de tous les plaisirs humains. C'est le plus grand rafraîchissement pour l'âme de l'homme, et sans lui tous les édifices et palais ne sont que des bâtisses grossières; et l'on remarquera que lorsque les siècles arrivent à une civilisation raffinée, l'homme parvient toujours à faire des édifices majestueux plus vite que de beaux jardins, comme si l'art des jardins marquait une perfection supérieure¹⁷⁷.

¹⁷⁴ « *If this walk had been extended the view from the house across the fine breadth of lawn would have been marred considerably. The circuitous route of the walk is so arranged as to embrace the whole of the scenery of the garden, and yet at no part is it obtrusive. For three parts of its length it skirts the boundary, which is effectively screened by shrubberies and plantations that form, moreover, good shelter* », *ibid.*

¹⁷⁵ « *There was a group of trees at one end of the rising bank, under which nothing could be grown. Then it occurred to me to take advantage of this and build the pergola in the shade of the trees.* », WR, « *In the Garden: A Pergola at Gravetye on Rising Ground* », *Country Life*, vol. 31(791), 2 mars 1912, p. 310.

¹⁷⁶ « [...] *an admirable feature are the rocky terraces which support the building, being furnished not with a formally planted garden, but abounding in an infinite variety of vegetation all mingled in picturesque confusion* », WR, « *A Garden on the Mediterranean Shore* », *TG*, vol. 20(517), 15 octobre 1881, p. 407.

¹⁷⁷ « *God Almighty first planted a Garden; and, indeed, it is the purest of human pleasures; it is the greatest refreshment to the spirits of man; without which buildings and palaces are but gross handy-works: and a man shall ever see, that, when ages grow to civility and elegancy, men come to build stately, sooner than to garden finely; as if gardening were the greater perfection* », Francis Bacon, *Essays*, Londres, John Haviland for Hanna Barret, 1625, p. 266. Traduction avec introduction de Maurice Castellain, Paris, Aubier Montaigne, 1948, p. 237.

4.3 Démocratisation des loisirs, jardiniers amateurs et professionnalisation du jardinage : vers une revalorisation du métier ?

4.3.1 Jardinage, loisirs et productivité : « *renewed efforts of industry and ingenuity, and the practice of thrift*¹⁷⁸ »

La démarche de Robinson correspond à ce que l'on peut appeler une démocratisation des pratiques et une dissémination des savoirs jardiniers et horticoles. Peut-être faudrait-il davantage parler d'une « moyennisation », en cela que la volonté affichée de rendre accessible le jardin à tous, sous la forme d'un loisir, reflète les aspirations des classes moyennes victoriennes montantes, dont

[...] les conceptions se répandent vers le haut comme le bas de l'échelle sociale. Associant éthique de productivité et de nouvelles velléités morales de respectabilité et d'autojustification, la puissante classe moyenne cherche à réformer les classes en amont et en aval dans l'échelle sociale en formulant de nouvelles activités récréatives qui lui sont propres. Les loisirs, pour cette classe, doivent être non seulement respectables mais également productifs, bons à la fois pour l'âme et pour le pays dans son ensemble. Loisirs et activités récréatives doivent avant tout être rationalisés¹⁷⁹.

En effet, selon Peter Bailey, « la classe moyenne victorienne du milieu du siècle voit d'un œil méfiant sur le plan moral les tentations d'un monde de loisirs en construction, mais parvient à l'assimiler à sa propre culture en créant des activités récréatives convenables, vivifiantes et réfléchies¹⁸⁰ ». Or, le jardinage tel qu'il est développé à partir du dernier tiers du siècle, en partie sous l'influence de Robinson et des contributeurs de ses journaux, correspond à cette définition d'un loisir convenable, stimulant physiquement comme intellectuellement, dont les bénéfices sont à la fois moraux et financiers. Les nouveaux rédacteurs en chef de *The Garden*, Gertrude Jekyll and Ernest Thomas Cook (1867-1915), conseillent par exemple en 1901 à leurs lecteurs qui possèdent une propriété rurale et des métayers, de leur procurer

¹⁷⁸ « [...] le goût de l'effort répété, du travail et de l'ingéniosité, ainsi que le sens des économies », Gertrude Jekyll et Ernest Thomas Cook, « Bedding Plants to Spare », *TG*, vol. 59(1545), 29 juin 1901, p. 461.

¹⁷⁹ « *Victorian middle class opinions travelled both upwards and downwards in the social scale. Coupled with the ethos of productivity and a new moral role of respectability and self-justification, the powerful middle class sought to reform classes above and below it in the social and economic scale while formulating new leisure activities of their own. Leisure for this class had to be not only respectable but also productive — good both for the soul and for the country as a whole. Leisure and recreation above all had to be rational* », Stephen Hall Clark, « The Development of Leisure in Britain after 1850 », *Victorian Web*, 1996. <http://www.victorianweb.org/history/leisure2.html>, consulté le 3 juillet 2022.

¹⁸⁰ « [...] *the mid-nineteenth-century Victorian middle class has been suspicious of the moral temptations of a beckoning leisure world, but had learned to assimilate it to their culture by devising suitably brisk and purposeful recreations* », Peter C. Bailey, « Leisure, Culture and the Historian », *Leisure Studies*, vol. 8, E.& F.N. Spon, 1989, p. 109-122 et *Music Hall: The Business of Pleasure*, Milton Keynes, Open University Press, 1986. Voir également, Pamela Horn, *Pleasures and Pastimes in Victorian Britain*, Stroud, Sutton Publishing, 1999 et Judith Flanders, *Consuming Passions: Leisure and Pleasure in Victorian Britain*, Londres, Harper Collins, 2006.

un jardin afin de « [...] stimuler le goût de l'effort régulier, du travail et de l'ingéniosité, ainsi que le sens des économies, ce qui les rend plus joyeux et meilleurs en toutes choses, alors que l'octroi d'une telle aide ne coûte que très peu [au propriétaire]¹⁸¹ ». Dans un hommage au révérend Charles Wolley-Dod (1826-1904), Robinson résume parfaitement la place du jardinage en tant qu'activité de loisir, qui permet d'optimiser les courts moments de temps libre et d'échapper au « supplice » d'un instant d'oisiveté, qui serait moralement répréhensible¹⁸² :

[...] Mr. Dod s'adonne régulièrement au plaisir du jardinage, et, bien qu'il ait de nombreuses autres occupations, il consacre à la pratique de ce dernier de nombreux intervalles de temps qui, sinon, seraient perdus à ne rien faire, et il s'enorgueillit de toujours jardiner quand il n'a rien d'autre à faire. « L'oisiveté » est une maladie à laquelle il n'est pas sujet, et il répète sans cesse que, de toutes les âmes en peine qui, chez Virgile, errent dans l'au-delà sous les châtiments de leurs crimes, il ressent la plus grande compassion pour ce héros qui, après une vie active et emplie d'entreprises impétueuses, fut condamné à demeurer oisif pour l'éternité :

*Sedet aternumque sedebit
Infelix Theseus*¹⁸³.

Si le jardinage est présenté comme une activité « récréative¹⁸⁴ », il répond souvent aux mêmes exigences d'efficacité que le travail. Les amateurs, comme Michael Foster (1836-1907), se « spécialisent¹⁸⁵ », optimisent le temps et l'espace de « production », et sont parfois soumis à la même tension psychologique que dans le monde professionnel :

En 1889, il se décrivait [...] comme étant à l'étape du processus qu'il appelle « le borbier du désespoir », et il nous disait à l'époque qu'il était en train d'essayer de faire vivre, agglutinés les uns aux autres, autant de spécimens possibles des quelques deux cent iris des climats tempérés, sur un petit bout de terrain du Cambridgeshire¹⁸⁶.

D'autres, comme le révérend George Herbert Engleheart (1851-1936), fournissent un travail de recherche et de classement digne des plus grands botanistes ou pépiniéristes du temps :

¹⁸¹ « [...] stimulating him to renewed efforts of industry and ingenuity, and the practice of thrift, making him brighter and better all round, while the giving of such help costs but little », Gertrude Jekyll et Ernest Thomas Cook, « Bedding Plants to Spare », *TG*, vol. 59(1545), 29 juin 1901, p. 461.

¹⁸² « [...] gardening has been with Mr. Dod a constant habit and amusement, and though he has many other occupations, he employs in this pursuit many intervals which might otherwise be passed in idleness, boasting that he is always to be found gardening when he is doing nothing else. "Having nothing to do" is a malady to which he has never been liable, and he has always said that of all the sufferers described by Virgil as punished for their crimes in the nether world, he felt the greatest compassion for the hero who, after an active life of energetic enterprise, was condemned to be idle for ever — / Sedet aternumque sedebit / Infelix Theseus », WR, « The Rev. C. Wolley-Dod », *TG*, vol. 54, 7 janvier 1899, p. XII.

¹⁸³ « Là demeure et sera éternellement assis le malheureux Thésée », Virgile, *Énéide*, livre VI, v. 617.

¹⁸⁴ « Professor Foster has very wide interests of his own, and gardening has been assigned as the recreation to which he is devoted more than anything else », WR, « Michael Foster », *TG*, vol. 53, 2 juillet 1898, p. XI.

¹⁸⁵ « [...] his especial line », *ibid.*

¹⁸⁶ « He described himself in the year 1889 [...] as being in that stage of the process which is called the "slough of despond," and he told us at the same time that he is engaged in making as many as possible of the two hundred or so of the Irises which are scattered over the temperate zone live huddled together in a little spot in Cambridgeshire ». *ibid.*

Il n'est pas peu dire que M. Engleheart a élevé la culture des *Narcissi* à un stade d'exactitude et de précision inédites avant que ne débutent ses expérimentations en 1882. Non seulement a-t-il, pour ainsi dire, recréé sous formes de semis tous les cultivars des pionniers que nous venons de mentionner, mais il a minutieusement constitué des archives de ses travaux, si bien que tous ces semis possèdent un pedigree exact pour la première fois¹⁸⁷.

La notion de productivité est sous-jacente dans l'ensemble des travaux de Robinson. Deux ressorts sont à distinguer cependant : la volonté de rendre productif ce qui ne l'est pas, d'une part ; la volonté de rationaliser l'effort fourni afin de limiter les coûts (humains, financiers, ou en travail), d'autre part.

Paradoxalement, le « *wild garden* » peut se lire comme une forme esthétique qui revalorise les espaces abandonnés suite à la déprise agraire liée à l'exode rural et aux séries de crises agricoles à partir des années 1880, responsable de la chute des prix des terres qui permirent aux nouveaux riches issus des secteurs industriels de s'installer à la campagne, tout en maintenant leur bureau en ville grâce au développement des transports. Il est notamment frappant de constater combien cette logique s'applique également à un autre type d'environnement apprécié de Robinson : la forêt. Dans un grand nombre d'articles, il tente d'éveiller les consciences sur le capital inexploité qu'elles représentent pour le pays. Il consacre même le titre d'un magazine à la forêt, *Flora and Sylva*, et plusieurs rubriques hebdomadaires à sa gestion. Comme toujours chez Robinson, ce capital est à la fois esthétique et productif, puisque le bois est une ressource essentielle dans l'économie domestique des Victoriens, mais apporte également des « charmes inépuisables ». Toutes les surfaces inutilisées semblent même pouvoir devenir productives grâce aux séries de jardins composés qu'il développe. Les murs et enceintes sont végétalisées, les marécages, paysagés, les surfaces rocheuses couvertes de plantes alpines, jusqu'aux talus des voies ferrées, qui sont cultivées : « Les employés des chemins de fer [...] pourraient ainsi faire fructifier leur temps libre [...] et permettraient de rendre lucratifs des milliers d'hectares de terres aujourd'hui improductives et en friche¹⁸⁸ ». Cette reconquête de l'espace par le jardin et le végétal est une réaction face à l'urbanisation grandissante du pays et une tentative de

¹⁸⁷ « *It is scarcely too much to say that Mr. Engleheart has reduced the rearing of Narcissi to a state of exactness and precision quite unknown before his experiments began in 1882. Not only have most of the seedling forms of the above-named pioneers been re-made, as it were, by Mr. Engleheart, but he has carefully kept records of his work, so that all these seedlings possess an exact pedigree for the first time* », WR, « Rev. G. H. Engleheart », *TG*, vol. 51, 3 juillet 1897, p. XI.

¹⁸⁸ « *Railway employés [...] would thus be enabled to make a profitable use of their spare time, and, [...] be the means of turning to good account thousands of what is now waste, unproductive land* », S., « Railway-side Fruit Culture », *TG*, vol. 1, 27 janvier 1872, p. 206. Voir aussi McNAB, James, « Plants for Railway Hedges », *The Garden*, 15 juin 1872, p. 648.

revaloriser les espaces ruraux qui ont perdu leur valeur financière. En investissant les banlieues nouvelles qui empiètent de plus en plus sur les espaces ruraux des périphéries des villes, et en réinvestissant les campagnes sous forme de propriétés rurales dédiées aux loisirs, les classes moyennes britanniques revalorisent les espaces périphériques de l'industrialisation qui les a vu naître, et dont le cœur est désormais irrespirable et abandonné à la classe ouvrière. La vie de Robinson est le parfait exemple de cette occupation industrielle et rationnelle de l'espace, partagée entre un centre industriel et financier, le cœur de la City en l'occurrence, à Holborn, avec ses bureaux au 17, Furnival Street, Eastern Central à Londres, lieu de l'activité professionnelle, d'un côté, et une campagne virginale à Gravetye Manor près d'East Grinstead dans le Sussex, lieu de loisirs productifs, de l'autre. Cette organisation de l'espace est rendue possible grâce au développement du chemin de fer et aux lignes télégraphiques notamment, qui permettent de mettre en relation des espaces jusqu'alors éloignés, et permettent de relier loisirs et activité professionnelle en rendant accessible des arpents entiers du pays aux citadins les plus aisés.

L'un des arguments les plus séduisants en faveur du « *wild garden* », des bordures en mélange, de l'utilisation des plantes persistantes et des espèces locales, ou des prairies plantées de bulbes, est également le moindre entretien que ces formes modernes supposent en théorie. Cependant, comme le souligne Maria Theresa Earle (1836-1925) dans son ouvrage *Pot-Pourri from a Surrey Garden* en 1897, le jardin robinsonien suppose des connaissances botaniques et scientifiques poussées, acquises grâce à des années d'expérience et de lecture, ainsi que de l'espace :

Malgré toutes les choses charmantes que M. Robinson nous raconte à son endroit, le « jardin sauvage » est, j'en suis persuadée, une illusion et un piège. [...] il réclame un soin constant, et s'étend constamment en toutes directions en quête de terre fraîche. Ce qu'il est possible d'avoir, c'est l'apparence d'un jardin sauvage en résultat d'un choix de plantes des plus experts, fort d'une connaissance aboutie et d'une expérience des plantes qui s'épanouiront dans ce type de sol si on les assiste juste un peu au moment de la plantation¹⁸⁹.

¹⁸⁹ « *In spite of all the charming things Mr Robinson says about it, "wild gardening" is, I am sure, a delusion and a snare. [...] it requires endless care, and is always extending in all directions in search of fresh soil. What is possible is to have the appearance of a wild garden in consequence of the most judicious planting, with consummate knowledge and experience of the plants that will do well in the soil if they are just a little assisted at the time of planting* », C. W. (Maria Theresa) Earle, *Pot-Pourri from a Surrey Garden* [1897], Century and The National Trust, 1988, p. 170. Cité par Anne Wilkinson, *The Victorian Gardener* [2006], Londres, The History Press, 2011, p. 171.

C'est en substance ce que propose Robinson dans ses journaux : un condensé hebdomadaire des connaissances et retours d'expériences émanant des plus grands spécialistes, à la portée intellectuelle et financière du plus grand nombre. Le jardin robinsonien n'est donc pas une activité oisive de contemplation du travail de la nature ou de son personnel jardinier (Maria Theresa Earle appartenait à l'aristocratie et embauchait des jardiniers professionnels). Bien au contraire, les propriétaires de jardins sont désormais invités à concevoir, entretenir et promouvoir eux-mêmes leurs jardins, de plus en plus perçus comme des œuvres d'art, dont la création, toute manuelle soit-elle, doit être socialement valorisée.

4.3.2 Respectabilité et figure du *gentleman gardener* : « *If the gardener were an aristocrat in feeling*¹⁹⁰ »

Pour Robinson, qui avait débuté sa carrière à un très jeune âge comme apprenti jardinier en Irlande¹⁹¹, la diffusion des savoirs horticoles par la presse et le livre, ainsi que la rationalisation du travail des jardiniers, par l'adoption de nouvelles formes esthétiques, traduisent une double stratégie de reconnaissance sociale et professionnelle. D'une part, lorsqu'il rend accessible le jardinage et l'élève au rang d'art, il rend son propre parcours plus acceptable et promeut sa position sur l'échelle sociale. D'autre part, lorsqu'il popularise des formes de jardinage moins chronophages et subordonnées à un savoir botanique, il concourt à professionnaliser le métier de jardinier et à le présenter comme plus respectable. C'est dans cette optique qu'il convient de lire son aversion pour les jardins réguliers, dessinés et conçus par des « architectes » ou des « ingénieurs », plutôt que par des jardiniers, et « ses idées doivent être comprises comme des tentatives pour renforcer la position des jardiniers et d'exclure les autres professions rivales¹⁹² », botanistes, architectes, ingénieurs et horticulteurs.

¹⁹⁰ « Si le jardinier était un aristocrate au cœur », WR, « *The Spectator on Gardeners* », *TG*, vol. 5, 13 juin 1874, p. 495.

¹⁹¹ À Curraghmore, résidence de la Marquise de Waterford.

¹⁹² « [...] *his ideas are to be understood as attempts to strengthen the positions of the garden [designer] and to repulse other rival professions* », Joachim Wolschke-Bulmahn, « The 'Wild Garden' and the 'Nature Garden' – Aspects of the Garden Ideology of William Robinson and Willy Lange », *The Journal of Garden History*, vol. 12(3), juillet 1992, p. 189.

Dans la lignée d’Humphry Repton, qui utilisait déjà le terme « *landscape gardener* » dans la première moitié du siècle¹⁹³, Robinson n’eut de cesse de promouvoir le statut de ceux qu’il nomme les « *jardiniers paysagistes*¹⁹⁴ », ou « concepteurs de jardins », par opposition aux termes « *architecte paysagiste* » et « architecte de jardin », qui sont pourtant ceux que la profession retient au début du XX^e siècle¹⁹⁵. Dans un pamphlet édité à compte d’auteur intitulé « Les Architectes au jardin », Robinson s’insurge contre la nomination d’un architecte, plutôt que d’un jardinier, à la tête du *Select Committee* relatif à la question de l’avenir des jardins d’Hampton Court :

La raison pour laquelle un architecte a été choisi n’est pas claire. Nous possédons, dans notre pays, nombre d’amateurs [...] au goût assuré, qui connaissent le sujet sur le bout des doigts. Les architectes délaissent leur propre travail, n’ont aucune connaissance de la flore de nos jardins, et, depuis des siècles, défigurent les jardins à vouloir tenter de régler les arbres sur les lignes des bâtiments¹⁹⁶.

Il défend l’avènement d’une nouvelle figure sociale : celle du « gentilhomme jardinier¹⁹⁷ », en référence au « gentilhomme fermier¹⁹⁸ » du XVIII^e siècle. Le terme dénote l’idée de revenus liés à une activité professionnelle autre que celle du jardinage ou de l’agriculture (comme le journalisme, la botanique, l’écriture ou la carrière ecclésiastique, par exemple), d’un jardin d’agrément de taille relativement moyenne, ainsi qu’une respectabilité sociale certaine. Ainsi, dans un article nécrologique en hommage à la vie et la carrière de Robert Marnock (1800-1889), concepteur puis conservateur des jardins de la Royal Botanic Society à Regent’s Park, Robinson donne sa définition du « véritable jardinier », et remet en cause la hiérarchie en place dans le monde horticole :

Le travail de M. Marnock diffère tellement de ce qu’on appelle parfois « architecture paysagère » [...] Il fut l’exemple même de ce qu’est un véritable jardinier : n’ayant pas l’ambition d’être davantage, et pourtant partout accueilli en gentilhomme. Sa vie nous enseigne aussi que, quand les jardiniers restent fidèles à leur travail, ils peuvent aider à ériger leur art à sa juste place, et le débarrasser, comme tel est souvent le cas dans les lieux publics, du joug d’hommes qui n’ont ni expérience, ni intérêt pour le domaine¹⁹⁹.

¹⁹³ Humphry Repton, *An Enquiry into the Changes of Taste in Landscape Gardening*, Londres, J. Taylor, 1806. Republié ensuite par John Claudius Loudon.

¹⁹⁴ WR, « The Landscape Gardener and his Work », *TG*, vol. 52(1338), juillet 1897, p. 27-28.

¹⁹⁵ « *The profession of landscape architecture was formally established in Britain on 11 Dec. 1929, just 30 years after its American equivalent, [by] the British Association of Garden Architects* », Geoffrey Jellicoe et Susan Jellicoe, *The Oxford Companion to Gardens* [1986], Oxford, OUP, 2001, p. 323.

¹⁹⁶ « *Why an architect it is not clear. In our country we have many amateurs [...] of proved taste, who know the subject by heart. Architects away from their own work, have no knowledge of our garden flora, and for ages gardens were disfigured, owing to their endeavours to conform trees to the lines of buildings* », WR, *The Architect in the Garden*, Gravetye: for the author, 1930, p. 2.

¹⁹⁷ « *gentleman gardener* ».

¹⁹⁸ « *gentleman farmer* ».

¹⁹⁹ « *Mr. Marnock’s works differ so much from what is often called ‘landscape architecture’ [...] He was a fine type of the true gardener—not aiming to be more, and yet welcome as a gentleman anywhere. Such a life, too,*

Dès 1865, Robinson en appelle à la reconnaissance sociale et professionnelle de ce qu'il nomme la « classe des jardiniers²⁰⁰ » et dont le travail est bafoué lors des compétitions horticoles lors desquelles l'usage est de ne mentionner que les noms des propriétaires, quand la plupart de ces derniers se sentent souvent bien « au-dessus [...] du travail d'un jardinier²⁰¹ ». Dans cet article, Robinson, qui a été membre de jury de tels concours au début de sa carrière aux côtés de Shirley Hibberd²⁰², demande à la presse qui publie les résultats de ces compétitions, de prendre la peine de mentionner également le nom des jardiniers car « quand un individu, quel qu'il soit, gagne un prix de ses propres mains et grâce à sa propre matière grise, il est [...] injuste [...] de le priver ne serait-ce que du mérite nominal de l'avoir fait²⁰³ ». La presse est donc le lieu d'une possibilité de démocratisation des pratiques du monde horticole et de reconnaissance des « compétences et connaissances » de cette classe de travailleurs. Robinson défend les jardiniers de profession dans leur ensemble en les comparant d'abord aux professions de même rang social, puis à l'ensemble du corps social :

[...] les jardiniers en tant que classe [sont] plus dignes et intelligents que tous les autres hommes du même rang social [...] Il n'y a pas de classe d'hommes qui travaillent davantage que les jardiniers qui participent aux compétitions [de jardinage]²⁰⁴.

Dans un autre article sur la profession, en réponse à l'assertion d'un journaliste du *Spectator* selon laquelle les jardiniers « sont aussi peu civilisés que les autres ouvriers²⁰⁵ », Robinson décrit la hiérarchie de la nouvelle profession qu'il appelle de ses vœux, et distingue le travail des ouvriers travaillant dans les jardins de celui de leurs concepteurs :

Le « jardinier » d'aujourd'hui, bien qu'il prenne parfois la bêche en mains, est un homme éduqué à son art : un homme qui a étudié la nature des sols, les effets généraux du climat et de la température sur les végétaux, ainsi que les noms, d'une part, mais également la nature de nombreuses sortes de plantes. À force d'éducation et d'étude assidue, il a pu accumuler un savoir précieux, dont il est toujours prompt à

helps to show that gardeners if true to their work may help to give their art its just place, and save it from being, as it has often been in public places, put under the rule of men without either training or sympathy for it », WR, « Obituary - Robert Marnock », *TG*, vol. 36, 23 novembre 1889, p. 489-490.

²⁰⁰ « [...] *gardeners as a class* », WR, « Prize-taking at Exhibitions », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 2, 14 janvier 1865, p. 29.

²⁰¹ « *above [...] the labours of a gardener* », *ibid.*

²⁰² Voir anonyme, « The Merthyr Tydvil Flower Show, July 19th », *The Floral World and Garden Guide*, vol. 19, août 1866, p. 254 et anonyme, « Willesden Horticultural Society », *The Floral World and Garden Guide*, vol. 19, septembre 1866, p. 287.

²⁰³ « [...] *where an individual, be he what he may, wins a prize with his own hands and with his own brains, it is both unfair and unmanly to deprive him even of the nominal merit of having done so* », WR, « Prize-taking at Exhibitions », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 2, 14 janvier 1865, p. 29.

²⁰⁴ « *gardeners as a class [are] more worthy and intelligent than any other men of the same social rank [...] No class of men work harder than prize-taking gardeners* », *ibid.*

²⁰⁵ « *gardeners [...] are just as little civilised as any other labourers* », WR, « The *Spectator* on Gardeners », *TG*, vol. 5, 13 juin 1874, p. 495.

faire bénéficier des Messieurs comme ce correspondant du *Spectator*, et dont la richesse scientifique ne cesse d'intéresser les plus grands de ce monde. L'« ouvrier » est l'assistant sans instruction du jardinier. Il est au jardinier ce que le casseur de pierres et le charretier sont à l'ingénieur des ponts et chaussées. Ces grands ingénieurs, les MacAdam et les Wade, sont dénigrés tout aussi injustement quand ils sont décrits comme étant « aussi peu civilisés que les autres ouvriers », et c'est également le lot des Paxton, Brown, et Repton sous la plume désinvolte de ce critique érudit²⁰⁶.

La montée en puissance des classes moyennes dans le dernier tiers du siècle est reflétée notamment par la multiplication des professions libérales²⁰⁷, un groupe disparate dans lequel Robinson tente de faire entrer les jardiniers professionnels, dans l'interstice entre les architectes et les horticulteurs. Il tente de faire accepter la distinction entre le groupe auquel il s'identifie, celui des « jardiniers purs et simples (une race plus ancienne encore que celle des botanistes)²⁰⁸ », et les professions proches mais distinctes à ses yeux que sont les architectes-paysagistes, botanistes, horticulteurs, maraîchers et floriculteurs²⁰⁹. Dans un article en hommage au travail du pépiniériste Maurice Lévêque de Vilmorin pour son catalogue d'arbustes²¹⁰, Robinson définit ainsi le travail du jardinier : « sélectionner ce qui est nouveau et beau [...], l'adapter à notre sol, nos besoins, et nos goûts, et par-dessus tout en obtenir des effets naturels et charmants²¹¹ ». Le travail du jardinier s'organise donc selon trois modalités que sont la sélection, l'adaptation, et l'agencement de végétaux, et qui en distinguent les missions de celles des professions rivales. Ainsi, le résultat esthétique d'une gestion des espaces verts publics par les ingénieurs est-il déplorable aux yeux de Robinson quand il le constate à Paris peu après l'épisode de la Commune que

Les plantes aux feuillages et aux floraisons remarquables, que nous avons tant admirées, et qui

²⁰⁶ « *The 'gardener' of the present day, though he oftentimes uses the spade with his own hands, is a man carefully trained to his craft—a man who has been taught the nature of soils, the general effects of climate and temperature on vegetation, and not only the names, but the natures of many kinds of plants, which careful teaching and careful study have enabled him to store valuable knowledge to such good effect that he is always able and ready to impart, to such gentlemen as the correspondent of the Spectator, many items of information in a domain of science in which the greatest among us are continually interested. The 'labourer' is the uneducated assistant of the gardener; he is to the gardener what the stone-breaker and the carter are to the road-maker. The great road-makers—the MacAdams and the Wades—are as unjustly stigmatised, when twitted by this learned critic as being 'just as little civilised as other labourers', as the Paxtons, Kents, Browns, and Reptons are by that same flippant pen* », *ibid.*

²⁰⁷ Terence Richard Gourvish, « The Rise of the Professions », Alan O'Day (éd.) et Terence Richard Gourvich (éd.), *Later Victorian Britain, 1867 - 1900*, Basingstoke, Macmillan Education, 1988, p. 13-35.

²⁰⁸ « [...] *gardeners pure and simple (an older race than botanists)* », WR, « The Shrub Garden », *FS*, vol. 3(22), mars 1905, p. 79-80.

²⁰⁹ « *Florists* » : au XIX^e siècle, le terme *florist* « signifie quelqu'un qui cultive des plantes particulières et spécialisées afin des les présenter lors de compétitions organisées par les sociétés fleuristes » (« *The word florist on its own meant someone who grew particular, specialised plants for competitions held by florists' societies* »), Anne Wilkinson, *The Victorian Gardener* [2006], Londres, The History Press, p. 60.

²¹⁰ WR, « The Shrub Garden », *FS*, vol. 3(22), mars 1905, p. 77-80.

²¹¹ « [...] *to select the new and beautiful [...], adapting them to our soils, our wants, and our tastes, and above all to get from them natural and picturesque effects [...]* », *ibid.*, p. 80.

faisaient le bonheur des amoureux de l'horticulture, ont laissé place à quelques espèces de pélagoniums, d'ageratums, de chrysanthèmes, etc., guère plus intéressantes que celles que l'on pourrait voir dans le jardin d'un boutiquier de Londres. [...] Depuis que Messieurs Barillet et André ont quitté leurs postes de direction au printemps dernier, une sorte de période d'intérim s'est ouverte. L'ingénieur en chef, M. Alphand, qui dirigeait ce service, ayant été promu, les promenades et plantations ont été placées sous la responsabilité d'un ingénieur, M. Darcel²¹², des Ponts-et-Chaussées, qui ne connaît rien au jardinage. L'âge d'or des jardins publics à Paris est ainsi révolu²¹³.

Les velléités de valorisation du rôle socio-professionnel joué par les jardiniers peuvent être également perçues lorsque l'on étudie la collection de tableaux de William Robinson. En 1894, il acquiert, en effet, un portrait du jardinier de Carolus-Duran intitulé *Mon Jardinier*²¹⁴ [ill. 96] et réalisé par l'artiste²¹⁵. Robinson le place en position centrale dans sa salle à manger de Gravetye Manor²¹⁶, consacrant ainsi le rôle joué par cette figure de l'ombre dans l'œuvre du peintre français très en vogue auprès de la bourgeoisie de la Troisième République. La même année, Robinson lui commande son propre portrait²¹⁷ [ill. 97], plus tard exposé à la Royal Academy²¹⁸ et il possède désormais ses portraits à la National Portrait Gallery²¹⁹, par Francis Dodd (1874-1949) [ill. 98] et le studio Vandyck. L'art du portrait permet essentiellement d'ennoblir les sujets, et c'est en ce sens qu'il faut comprendre également les dédicaces qui ouvrent les volumes annuels de *The Garden* à partir de 1872. Ces sommes livresques sont dédiées à des personnalités aux parcours et professions diverses qui incarnent, aux yeux de Robinson, les étoiles de la constellation du jardinage dit

²¹² Voir Alain Durnerin, « Jean Darcel, l'ingénieur des embellissements de Paris », *Jardins de France*, n° 648, *Autour d'Alphand. Pour l'aménagement des promenades de Paris*, décembre-mars 2017, <https://www.jardinsdefrance.org/jean-darcel-ingenieur-embellissements-de-paris/>, consulté le 14 août 2022.

²¹³ « *Instead of beautiful-foliaged and flowered plants, which were so much admired formerly, and which were the delight of lovers of horticulture, I noticed but a few species of Pelargonium, Ageratum, Chrysanthemum, &c., not better than those to be seen in a London shop-keeper's garden. [...] Since MM. Barillet and André resigned their situations of head-gardeners, a sort of interim had taken place up to the last spring. The engineer-in-chief, M. Alphand, who had the general superintendence of this service, having been raised to a higher position, the promenades and plantations have been placed in the hands of an engineer, M. Darcel, des Ponts et Chaussées, who knows nothing about gardening. So the fair days of public gardening in Paris are past* », WR, « Paris Gardens and Parks », *TG*, vol. 1(2), 2 décembre 1871, p. 30.

²¹⁴ Le tableau fut acquis par Sterling et Francine Clark en 1941 sous le nom *Un Terrassier*. Il se trouve aujourd'hui au Sterling and Francine Clark Art Institute dans le Massachusetts sous le nom *The Artist's Gardener*, <http://www.clarkart.edu/Art-Pieces/3918>, consulté le 2 août 2021.

²¹⁵ Voir « Letter from Carolus-Duran [Charles Auguste Emile Durand] [to William Robinson], 16 Aug 1894 », « Papers of William Robinson », RHS Lindley Library, GB 803 WRO/2/29.

²¹⁶ Voir « Annexe 8 : Catalogues d'expositions et collection de William Robinson », vol. II, p. 567.

²¹⁷ Voir « Letter from Carolus-Duran [Charles Auguste Emile Durand] [to William Robinson], 29 Mar 1894 », « Papers of William Robinson », RHS Lindley Library, GB 803 WRO/2/28.

²¹⁸ « *We may add to it M. Carolus Duran's brilliantly-painted head of 'William Robinson, Esq.'* (350) [...] », anonyme, « The Royal Academy », *The Times*, 34580, 18 mai 1895, p. 17.

²¹⁹ Voir la page qui lui est consacré sur leur site : <https://www.npg.org.uk/collections/search/person/mp125681/william-robinson?search=sas&sText=William+Robinson&OOnly=true>, consulté le 2 août 2021.

« amateur », puisque la profession de « jardinier paysagiste » n'existe pas. Ils constituent « une galerie²²⁰ » de cinquante-sept portraits de héros qui ont fait la gloire du jardinage de la seconde moitié du XIX^e siècle. Leurs portraits écrits sont presque systématiquement associés à des portraits visuels dédicacés de leur plume²²¹ [ill. 99].

Si le jardinier était un aristocrate au cœur, ou s'il se préoccupait des honneurs liés à l'ascendance, il pourrait prétendre appartenir à l'art le plus ancien et important du monde : l'art qui a fait passer la surface d'une grande partie de la planète de l'état de désert à celui de paradis terrestre. Un art honorable et utile, qui a perfectionné nombres de comestibles, sucrés et bon pour l'alimentation humaine, des siècles avant que le métier de journaliste ne soit connu, ou même l'art de l'écriture inventé²²².

Ainsi, les efforts de Robinson pour moderniser les pratiques horticoles soulagent-elles les professionnels et font, dans le même temps, du jardinage une activité de loisir plus appropriée aux amateurs des classes moyennes. En rejetant l'architecture et en mettant la connaissance des végétaux au centre du jardin, Robinson contribue à démocratiser la pratique du jardinage à deux égards : il rend la profession moins inégale et difficile, ce qui répond ainsi aux attentes des amateurs des classes moyennes. Ces derniers peuvent étancher leur soif d'informations dans ses périodiques, ce qui crée alors un marché lucratif dont il bénéficie directement. Dès octobre 1879, par exemple, soit sept mois après son lancement officiel, le nombre de ventes de *Gardening Illustrated* dépasse la somme totale des ventes de toute la presse horticole du Royaume-Uni pour atteindre le million d'exemplaires dans la première moitié de 1881. Il dépasse les 30 000 exemplaires hebdomadaires au printemps de la même année²²³. Ceci lui permet d'ailleurs d'acquérir Gravetye Manor, par exemple, et d'obtenir une reconnaissance sociale et symbolique.

²²⁰ « a portrait gallery », WR, « Thomas Rivers », TG, vol. 3, 2 août 1873, p. XI-XII et WR, « Garden Portrait Gallery. John Parkinson [1567-1650] », TG, vol. 3, 22 février 1873, p. 151.

²²¹ Ces dédicaces manuelles à William Robinson contribuent à l'inclure lui-même dans cette grande galerie, quoique de façon indirecte.

²²² « If the gardener were an aristocrat in feeling, or cared much for the reflex of hereditary honour, he might claim to be a living representative of the most ancient and important craft in the world—the craft that has transformed the land of a great part of our planet from a waste to an earthly paradise—a craft honourable and useful, which brought to perfection many kinds of esculents, sweet and good for the nourishment of man, ages before the calling of the newspaper correspondent was heard of, or even the art of writing invented. », WR, « The Spectator on gardeners », TG, vol. 5, 13 juin 1874, p. 495.

²²³ Mea Allan, *William Robinson, 1838-1935: Father of the English Flower Garden*, Londres, Faber & Faber, 1982, p. 125.

4.3.3 Jardinage et émancipation : « *a didactic agent for moral reform*²²⁴ »

La volonté d'émanciper le jardinage, en étaiu entre architecture, sciences naturelles et horticulture, et de redonner leurs lettres de noblesse aux jardiniers, passe paradoxalement par la diffusion des savoirs et savoir-faire et une valorisation de la dimension manuelle de cette activité. Robinson tente de remettre sur le même plan symbolique la théorie et la pratique. Il parle ainsi de « mépris scientifique²²⁵ » pour évoquer la hauteur avec laquelle les botanistes, architectes et horticulteurs professionnels regardent le jardinage. Il cite l'exemple de la Société Royale d'Horticulture qui possède un comité scientifique distinct des comités dits « pratiques ». Robinson ajoute : « comme si la véritable science (c'est-à-dire le savoir) et une pratique solide et saine n'étaient pas la même chose²²⁶ ». Le terme qui désigne un jardinier professionnel dans la première moitié du XIX^e siècle est « *practical gardener*²²⁷ », l'épithète mettant en exergue l'aspect pratique, par contraste avec le travail plus théorique des botanistes, par exemple. Socialement, le travail manuel est bien moins considéré que la réflexion théorique, relégué au bas de l'échelle symbolique des valeurs et réservé aux classes laborieuses, aux femmes ou aux enfants, souvent associés à la nature. Dans *The Suburban Horticulturalist*, Loudon décrit la démarche du jardinier amateur en ces termes :

Le propriétaire d'un jardin peut être amené à s'informer sur la science et l'art de la culture pour plusieurs raisons. Il peut souhaiter s'assurer que son jardinier exécute convenablement son travail ; il peut souhaiter en diriger lui-même la culture ; il peut souhaiter comprendre les principes qui gouvernent aux différentes opérations de culture, par intérêt intellectuel ; enfin peut-il souhaiter être capable d'effectuer lui-même ces opérations, pour sa détente et sa santé²²⁸.

C'est cette dernière dimension que l'avènement du jardin de loisir, appuyée en partie par Robinson, met surtout en valeur dans le dernier tiers du siècle. Le jardin en tant que loisir peut d'abord s'ouvrir aux groupes sociaux auxquels était associée la dimension pratique du

²²⁴ « [...] un vecteur éducatif de réforme morale », Anne Helmreich, « Re-presenting Nature: Ideology, Art, and Science in William Robinson's 'Wild Garden' », Joachim Wolschke-Bulmahn (éd.), *Nature and Ideology, Natural Garden Design in the Twentieth Century*, Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture, vol. XVIII, 1997, p. 98.

²²⁵ Frederick Bramwell, « Scientific Contempt », *FS*, vol. 1(4), juillet 1903, p. 152.

²²⁶ « [...] *as if real science (i.e., knowledge) and sound practice were not the same* », WR, commentaire éditorial à *ibid.*

²²⁷ Anne Wilkinson, *The Victorian Gardener* [2006], Londres, The History Press, 2011, p. 16.

²²⁸ « *The possessor of a garden may desire to know the science and the art of cultivation for several reasons. He may wish to know whether it is properly cultivated by his gardener ; he may wish to direct its culture himself ; he may wish to understand the principles on which the different operations of culture are performed, as a source of mental interest ; or he may wish to be able to perform the operations himself as a source of recreation and health* », John Claudius Loudon, *The Suburban Horticulturalist*, Londres, William Smith, 1842, p. 1.

monde : aux femmes, aux classes inférieures et aux enfants notamment. Dans un article consacré à *l'Horticulture et [le] féminisme dans les récits de jardin d'Elizabeth von Arnim*, Fabienne Moine montre comment « [d]ans son jardin, l'amatrice enthousiaste trouve un espace de liberté et d'indépendance, en dehors de la routine imposée par des contraintes de classe et de sexe [...] en présentant le jardin non comme un double, mais comme un allié dans sa lutte contre diverses forces masculines de domination²²⁹ ». Elle invoque notamment Barbara Gates²³⁰ selon laquelle, à partir des années 1890, « le paradigme traditionnel qui assimile les femmes à la nature est remplacé par celui des femmes *dans* la nature, permettant la fertilisation croisée de deux concepts majeurs qui construisent l'identité féminine : la domesticité et la nature [*wilderness*]²³¹ », ces deux concepts pouvant également être associés au jardin. Ainsi, à travers l'étude des récits de jardin féminins des années 1890 à 1914, Fabienne Moine conclut que ce genre littéraire permet à Elizabeth von Arnim de montrer dans quelle mesure femmes et plantes « sont victimes d'oppression et comment le système démocratique en place dans la parcelle du jardin est en guerre contre les privilèges des détenteurs du pouvoir au sein de la maison²³² ».

Cette liberté dans l'espace du jardin est reflétée par la production journalistique, livresque, et l'activité professionnelle de femmes ou d'hommes issus de milieux sociaux peu élevés qui accèdent à la respectabilité grâce au jardinage²³³. La place des femmes dans les contributeurs des journaux de Robinson est à souligner ici. Des figures comme Gertrude Jekyll ou Annie Mitten Wallace (1845-1916)²³⁴ contribuent de façon régulière à ses périodiques, mais c'est la correspondance de Robinson qui nous éclaire le mieux sur ses interactions avec les amatrices de jardin de l'époque²³⁵. Gertrude Jekyll reprendra par

²²⁹ Fabienne Moine, « Elizabeth von Arnim's Garden Memoirs: Cultivating Feminism? », *CVE*, vol. 77, printemps 2013.

²³⁰ Barbara Gates, « The Aesthetic in the Natural: Gertrude Jekyll's Garden Writing », *Women and British Aestheticism*, Talia Schaffer & Kathy Alexis Psomiades (éd.), Charlottesville et Londres, UP of Virginia, 1999, p. 162.

²³¹ « [...] *the traditional paradigm of woman as nature was replaced by women in nature, allowing the cross-fertilization of two major concepts that construct female identity: domesticity and wilderness* », Fabienne Moine, « Elizabeth von Arnim's Garden Memoirs: Cultivating Feminism? », *CVE*, vol. 77, printemps 2013.

²³² « [...] *they are both victims of oppression and that the democratic system in the garden plot is at war with the privileges of the power holders within the house walls* », *ibid.*

²³³ Alexis Easley, Clare Hill, and Beth Rogers (éds.), *Women, Periodicals, and Print Culture in the Victorian Period*, Edinburgh, Edinburgh UP, 2019.

²³⁴ L'épouse d'Alfred Russel Wallace.

²³⁵ Comme Joan Ruskin Severn, Ellen Willmott, Frances Wolsley et Louisa Wolsley, Grace de Vere Beauclerk (1848-1926), Leonie Souvoroff Blumenthal, Evelyn Byng of Vimy (1870-1949), Evelyn Emily Mary Cavendish (1870-1960), Maria Theresa Earle, Georgina Fitzhardinge, Mary Arabella Galloway (1850-1903), Hilda Louise

exemple les reines de *The Garden* en 1901 en qualité d'éditrice en chef²³⁶. Robinson a également édité les travaux de Jane C. Loudon²³⁷ et préfacé les ouvrages de Maude Haworth-Booth²³⁸ et d'Alice Martineau²³⁹. D'autres collaboratrices de Robinson deviennent des figures importantes de l'histoire des jardins. C'est le cas d'Ellen Willmott (1858-1934) ou de Frances Wolseley (1872-1936), qui font du jardin leur activité quasi-professionnelle. Cette dernière crée ainsi une école de jardinage pour femmes en 1902 [ill. 100], *Viscountess Wolseley's College for Lady Gardeners*, dont Robinson devient immédiatement un des mécènes et une des figures tutélaires aux côtés de Getrude Jekyll et d'Ellen Willmott²⁴⁰. Les logiques qui président à la création de cette école de jardinage procèdent de la volonté de professionnaliser et de rendre respectable une activité perçue comme éducative et productive. Sous couvert d'éducation des plus pauvres, de charité bien ordonnée, le jardinage permet d'émanciper²⁴¹.

La dimension éducative du jardinage est également valorisée auprès des enfants et des débats se font jour dans les pages de *Gardening Illustrated* qui rappelle le caractère plus approprié d'enseigner aux enfants à cultiver fruits et légumes ou plutôt des fleurs²⁴². Dans « Gardens for City Children », le directeur du *Norwich School Board*, s'il mentionne d'abord les bienfaits éducatifs et distrayants du jardinage pour les écoliers (« *for play or for instruction* »), n'en perd pas pour autant de vue l'aspect rentable de telles activités : « Les garçons [...] comprennent qu'il est nécessaire, et cela fait partie de la formation, que chaque carré de jardin 'rapporte'²⁴³ ». Le jardinage est une activité de loisirs convenable car elle

Gibbes (1878-1941), Maria Antoinetta Gordon (c.1821-1893), Castalia Rosalind (1847-1938), Sarah Maria Kingsley Kingsley (1842-1922), Rose Georgina Kingsley (1845-1925), Mary Northcliffe (1867-1963), Kathleen Douglas-Pennant (1861-1953), Juliana Benita Poore, Katherine Somerset, Mary Seton Watts (1849-1938) et Henrietta Margaret White (1856-1936).

²³⁶ Secondée cependant par Ernest Thomas Cook.

²³⁷ Jane C. Loudon, *The Amateur Gardener's Calendar, being a Monthly Guide as to what should be avoided, as well as what should be done, in a Garden in each Month*, édité et révisé par WR, Londres, Frederick Warne & Co., 1870.

²³⁸ Maude Haworth-Booth, *My Garden Diary*, Londres, John Murray, 1934.

²³⁹ Alice Martineau, *The Herbaceous Garden. With an introduction by W. Robinson*, Londres, Williams & Norgate, 1913.

²⁴⁰ À Glynde, dans l'East Sussex. Frances Wolseley y consacrera l'ouvrage suivant : *Gardening for Women*, Londres, Cassell, 1908.

²⁴¹ Voir Fabienne Moine, « Kyriaky Hadjiafxendi and Patricia Zakreski, eds., *Crafting the Woman Professional in the Long Nineteenth Century: Artistry and Industry in Britain* », *CVE*, vol. 80, automne 2014.

²⁴² Mea Allan, *William Robinson, 1838-1935. Father of the English Flower Garden*, Londres, Faber & Faber, 1982, p. 128-129.

²⁴³ « [...] the boys [...] understand that it is necessary that, as part of the training, each plot should 'pay' », anonyme, « Gardens for City Children », *TG*, vol. 59(1542), 8 juin 1901, p. 423-424.

inculque les notions de travail et de profit, et les petits écoliers et les femmes étant montrés comme des travailleurs à part entière, posant avec leurs outils qui légitiment l'activité et atténuent la dimension récréative du loisir [ill. 100 et 101].

Il est également intéressant de noter la présence régulière de figures maternelles et enfantines « *dans la nature* », pour reprendre l'expression de Barbara Gates, dans les illustrations des publications de William Robinson [ill. 102-104]. À ce propos, le frontispice de *The Wild Garden* [ill. 27] a fait l'objet de commentaires d'Anne Helmreich, notamment, qui évoque

[...] un espace approprié au loisir féminin. La femme et l'enfant annihilent toute menace ou tout danger potentiel pouvant émaner d'une nature sauvage et mettent en valeur plutôt le caractère approprié [du jardin] comme objet de contemplation et de consommation bourgeoise. Le jardin est ainsi réduit à un produit esthétique et consommable, comme le beau linge des deux figures²⁴⁴.

Pourtant, elle relève également que les théories de William Robinson font de la nature « un agent didactique de réforme morale²⁴⁵ » et sociale. Il est vrai que le jardin est dans le dernier tiers du XIX^e siècle le *locus* de revendications contradictoires, mais concomitantes. Anne Helmreich utilise le terme « *contested grounds*²⁴⁶ », afin de rendre compte, dans une métaphore spatiale et géopolitique, des enjeux sociaux qui s'incarnent dans la pratique du jardinage et les formes esthétiques de jardins.

En 1863, par exemple, les premières floralies dédiées aux jardiniers des classes ouvrières sont organisées à Russell Square et marquent le début d'une longue liste de *Bloomsbury Flower Shows*. Le révérend Samuel Hadden Parkes²⁴⁷ qui est à l'initiative de l'ouverture inédite d'un square privé de cette dimension au public²⁴⁸, le décrit comme « des floralies pour les ouvriers [...] destinées à encourager le goût de la culture des fleurs chez les

²⁴⁴ « [...] *a space appropriate for female leisure. The woman and child nullify any potential threat or harm issuing forth from wild nature and instead insist upon its suitability as an object of bourgeois contemplation and consumption. The garden is thus rendered into an aestheticized, consumable commodity, like the fine clothes worn by the two figures* », Anne Helmreich, « Re-presenting Nature: Ideology, Art, and Science in William Robinson's "Wild Garden" », Joachim Wolschke-Bulmahn (éd.), *Nature and Ideology, Natural Garden Design in the Twentieth Century*, Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture, vol. XVIII, 1997, p. 87.

²⁴⁵ « [...] *a didactic agent for moral reform* », *ibid.*, p. 98.

²⁴⁶ « *domaines disputés* », Anne Helmreich, *Contested Grounds. Garden Painting And The Invention Of National Identity In England, 1880-1914*, sous la direction de Hollis Clayson, Evanston, université de Northwestern, 1994.

²⁴⁷ Également auteur de *Window Gardens for the People and Clean and Tidy Rooms, being an Experiment to Improve the Homes of the London Poor*, Londres, S. W. Partridge, 1864.

²⁴⁸ Voir David Marsh, « Flowers and a Duke open the gates... », blog de *The Gardens Trust*, 12 décembre 2020, <https://thegardenstrust.blog/2020/12/12/flowers-and-a-duke-open-the-gates/>, consulté le 5 juillet 2022 et H. L., Malchow, « Public Gardens and Social Action in Late Victorian London », *Victorian Studies*, vol. 29(1), 1985, p. 97–124.

classes laborieuses²⁴⁹ ». La manifestation rencontre un franc succès et il attire autant de femmes que d'hommes, ainsi que des scolaires et des domestiques²⁵⁰. Charles Dickens semble tomber sous le charme de l'événement rebaptisé *The Bloomsbury Bouquets Flower Show* l'année suivante, et le décrit ainsi :

À l'extérieur de la tente, un groupe d'agents de police en tunique bleue et chapeau de toile huilée ; d'innombrables demoiselles en habits d'été des plus charmants, accompagnées de jeunes hommes assortis, se comportant comme jeunesse des deux sexes le fait dans de telles circonstances ; d'innombrables gens vieux et riches, lassés et stupides ; d'innombrables gens vieux et pauvres, se demandant, médusés, 'comment diantre ils peuvent porter ces bonnets sur la tête, avec des boucles de cheveux comme ça par derrière, mon dieu !' ; d'innombrables enfants pauvres ; hormis ceux qui étaient de façon évidente des exposants, il ne semblait pas y avoir beaucoup de pauvres entre deux âges, et ils étaient pour la plupart des vieillards ou des enfants, mélangés parmi les promeneurs. Et quelle vision curieuse ce jour là de voir combien les enfants se sentaient profondément chez eux dans cette foule, et comment, dans leur joyeuse innocence enfantine, ils ne tenaient aucun compte de la déférence due aux forces en présence²⁵¹.

Cette longue phrase descriptive rend visible dans l'espace de la page la collision entre les différentes catégories sociales qui cohabitent dans l'espace restreint de Russell Square. Nulle mention n'est faite de la présence de William Robinson à l'un de ces événements, mais la veine caritative se fait sentir quand il accède au succès. Il apparaît ainsi comme le premier contributeur à faire un don substantiel au fond de la *Gardeners' Royal Benevolent Society* en 1869, dont il est élu membre du bureau peu après, et à qui il lègue la moitié de sa fortune à sa mort²⁵².

En apparence donc, la pratique du jardinage incarne-t-elle, pour les franges de la société victorienne, une activité manuelle valorisée, voire un espace de relative liberté. Le jardin amateur constitue, pour ces catégories, un espace et un moment dans lesquels l'accès au savoir, le pouvoir décisionnaire, l'expression d'un goût et d'une personnalité, peuvent s'affirmer sans éveiller la méfiance du corps social dominant, qui y voit une activité

²⁴⁹ « [...] a working man's flower show [designed] to encourage the taste for cultivating flowers among people of the working class », Ricci de Freitas, *From Fields to Fountains: the Story of Bloomsbury's Russell Square*, Londres, Skoob Books, 2016.

²⁵⁰ Pour plus d'information à ce sujet, voir *ibid.*

²⁵¹ « Outside the tent a police band, all the members in blue coats and oilskin-topped hats; numberless young ladies in the most delightful summer costumes, with young gentlemen to match, behaving as the youth of both sexes do under such circumstances; numberless rich old people, bored and stupid; numberless poor old people, wondering and dazed 'which how they can wear them bonnets on the tops of their 'eads, and such rolls of 'air be'ind, good gracious!' numberless poor children; save those who were evidently exhibitors, there did not appear to be many poor people of middle age, they were mostly veterans or children, interspersed among the promenaders. And it was one of the curious sights of the day, to witness how thoroughly at home the children made themselves, and how, in blessed ignorance of childhood, they utterly ignored any deference to the powers that were », Charles Dickens, « Bloomsbury Bouquets », *All the Year Round*, vol. 12(278), 20 août 1864, p. 34.

²⁵² Mea Allan, *William Robinson, 1838-1935. Father of the English Flower Garden*, Londres, Faber & Faber, 1982, p. 121.

convenable, éducative et productive. Il n'est pas étonnant, dans ce contexte, que le concept robinsonien de « *wild garden* » ait pu être lu comme un idéal romantique d'agencement « libre », ni que ses journaux bon marché regorgeant d'illustrations colorées, de conseils pratiques, et de récits de pays lointains, aient rencontré un lectorat fidèle, car désormais autorisé à « sélectionner », « adapter » et « agencer²⁵³ » une petite partie du monde dans leur espace extérieur, mais domestique. Paradoxalement, l'espace du jardin peut constituer un espace de pouvoir et de liberté car il est clos et protégé de l'extérieur, permettant tout à la fois intimité et contrôle social. Cependant, le succès de Robinson repose certainement sur sa prise en compte des contraintes spatiales et environnementales de la réalité quotidienne des Victoriens. L'esthétique de Robinson vise, en effet, presque systématiquement à gommer les limites perceptibles, et à rendre l'espace artificiel et clôturé par définition, le plus naturel et ouvert possible, en créant des « effets visuels » et en y intégrant des espèces du monde entier. Elizabeth von Arnim compare ainsi, par exemple, son jardin à « 'une oasis²⁵⁴, sans limitations géographique et institutionnelles²⁵⁵ » :

Mon jardin est entouré de champs de maïs et de prés, au-delà desquels s'étendent à perte de vue la lande sableuse et les forêts de pins ; puis, quand les forêts cessent, la lande nue reprend. Les landes nues sont également belles, car elles ouvrent la vue presque sur l'éternité, et s'y promener face au soleil couchant est comme se diriger vers Dieu en personne²⁵⁶.

²⁵³ Voir la définition du travail du jardinier selon Robinson : « *to select the new and beautiful [...], adapting them to our soils, our wants, and our tastes, and above all to get from them natural and picturesque effects [...]* », WR, « The Shrub Garden », *FS*, vol. 3(22), mars 1905, p. 80.

²⁵⁴ Elizabeth von Arnim, *Elizabeth and Her German Garden*, 1898, Londres, Virago, 2007, p. 4.

²⁵⁵ Fabienne Moine, « Elizabeth von Arnim's Garden Memoirs: Cultivating Feminism? », *CVE*, vol. 77, printemps 2013.

²⁵⁶ « *My garden is surrounded by cornfields and meadows, and beyond are great stretches of sandy heath and pine forests, and where the forests leave off the bare heath begins again. [T]he bare heaths are beautiful too, for one can see across them into eternity almost, and to go out on to them with one's face towards the setting sun is like going into the very presence of God* », Elizabeth von Arnim, *Elizabeth and Her German Garden*, 1898, Londres, Virago, 2007, p. 3-4.

CHAPITRE 5 – Réformes sociales, civilisation et gestion raisonnée du vivant : « *The cultivation of flowers [...] confers a positive benefit on society*¹ »

Ainsi, le jardin et le jardinage peuvent-ils être plus largement envisagés comme des vecteurs de réforme sociale. En partie dans son rapport nouveau au vivant transféré des sciences naturelles, mais également de la pensée politique, philosophique et religieuse de l'époque, le jardin robinsonien incarne formellement ce que ses contemporains ont perçu un « progrès ».

5.1 Jardin et jardinage, lieu et pratique de réforme sociale : « *[T]o dig hard in poor people's gardens*² »

Le jardinage se distingue des autres loisirs dans la mesure où il permet de réconcilier production et plaisir. L'idée de partage des richesses, de philanthropie peut donc y être associé, pour peu qu'on consacre sa pratique aux moins favorisés. John Ruskin met ainsi en place en 1874 un programme destiné à la fois à former, moralement et physiquement, la jeunesse, et à améliorer les conditions de vie des plus pauvres [ill. 105-106]. Largement repris par la presse de l'époque³, le projet lancé par Ruskin a pour but de montrer à ses étudiants d'Oxford les bienfaits physiques et moraux d'une activité utile pour la société en leur proposant de rénover et embellir les rues et les jardins du village de North Hinksey près d'Oxford. Parmi ses étudiants, notons la présence, entre autres, d'Arnold Toynbee, futur historien de l'économie et réformateur social, de Hardwicke Rawnsley, futur créateur du *National Trust*, et d'Oscar Wilde, qui raconte l'anecdote dans son essai *Arts and the Handicraftsman*⁴ :

¹ « [...] *the cultivation of flowers [...] confers a positive benefit on society so great that it can hardly be overrated, especially in large towns, where there must necessarily be so much to poison and deteriorate the air we breathe* », WR, « Health from Flowers », *TG*, vol. 4, 20 décembre 1873, p. 506.

² Anonyme, « *The Spectator on Hinksey and on Gardeners* », *TG*, vol. 5, 6 juin 1874, p. 473.

³ Voir notamment anonyme, *ibid.*, et WR, « Notes of the week », *TG*, vol. 5, 30 mai 1874, p. 454, où des passages d'un article du *Times* par un certain Dr. Acland sont repris.

⁴ Voir en particulier Carole Delhorme, « Embracing and Rejecting the Ruskinian Heritage in Wilde's Aesthetic Theories », *CVE*, vol. 91, printemps 2020.

[...] il lui semblait que consacrer l'énergie physique et les forces vives de l'élite des jeunes hommes d'Angleterre au terrain de cricket ou à l'aviron, sans aucun résultat hormis la timbale en étain pour le meilleur rameur, ou une batte en rotin pour le meilleur marqueur ne convenait pas. Il pensait, nous disait-il, que nous devrions travailler à quelque chose qui ferait du bien à d'autres personnes, à quelque chose où nous montrerions que tout labeur comprend une part de noblesse⁵.

En dépit des moqueries⁶, William Robinson adhère à la démarche et la commente abondamment dès mai 1874⁷. L'intérêt des travaux de jardinage est ici double, puisqu'en plus de favoriser l'activité physique des jeunes élites du pays, ils revêtent également une dimension d'élévation morale. Le jardinage et les travaux de terrassement ou de drainage sont assimilés à « une nouvelle forme de sport, qui produit des résultats concrets », à la différence des « amusements comme le cricket, l'aviron, etc.⁸ » dont les produits pour la société sont nuls. Le « drainage d'un seul cottage, la réparation d'une seule venelle, la construction d'un seul mur de jardin solide, l'embellissement avec des fleurs du lopin d'une seule veuve » permet à la jeunesse dorée d'Oxford de « se muscler et d'alléger son cœur davantage qu'en passant ses heures de temps libre à s'adonner à des jeux coûteux et autres amusements violents⁹ ».

Les rencontres entre les riches et les pauvres sont dans l'ère du temps : en 1884, le *settlement movement* naît à Londres. C'est un mouvement social libéral de réformation, fondé notamment par Arnold Toynbee, dont l'objectif est de créer des lieux de rencontre entre les différentes classes dans les quartiers les plus pauvres, les *settlement houses*, sortes de lieux de charité privée et d'accès à l'éducation supérieure¹⁰. La place du jardinage dans les activités proposées par ces maisons d'accès à l'éducation reste peu étudiée, mais certains entrefilets des périodiques de l'époque témoignent du rôle éducatif et

⁵ « [...] it seemed to him to be wrong that all the best physique and strength of the young men in England should be spent aimlessly on cricket ground or river, without any result at all except that if one rowed well one got a pewter-pot, and if one made a good score, a cane-handled bat. He thought, he said, that we should be working at something that would do good to other people, at something by which we might show that in all labour there was something noble », Oscar Wilde, *Essays and Lectures* [1908], Londres, Methuen & Co., 1913, p. 193-194.

⁶ WR, « The Spectator on Gardeners », *TG*, vol. 5, 13 juin 1874, p. 495.

⁷ WR, « Notes of the week », *TG*, vol. 5, 30 mai 1874, p. 454

⁸ « [...] the result of such amusements as cricket, rowing, etc., are practically nil [...] He [Ruskin] says, let us develop a new form of athletics, one which will leave some practical result », *ibid.*

⁹ « 'Drain a single cottage, repair a single village by-way, make good a single garden wall, make pleasant with flowers one widow's plot, and your muscles will be more strong and your hearts more light than had all your leisure hours been spent in costly games or yet more hurtful amusements' », *ibid.*

¹⁰ Werner Robert Valentin Picht, Lilian A. Cowell, *Toynbee Hall And the English Settlement Movement*, Londres, G. Bell and sons, 1914.

thérapeutique joué par le jardin pour les philanthropes qui y voient une activité susceptible d'égayer ou de moraliser la vie des plus démunis :

[...] de nombreuses initiatives, pour la plupart couronnées de succès, visent à encourager l'amour des fleurs et le jardinage urbain aux fenêtres des habitations des classes les plus pauvres de plusieurs de nos grandes villes, en particulier dans notre capitale immense. Nous sommes heureux d'apprendre, d'un de nos correspondants de Manchester, qu'un effort est entrepris cet hiver pour inculquer l'amour des plantes grâce à des jacinthes, qui, semble-t-il, sont offertes, pré-plantées dans des pots de terre, par centaine. [...] cette initiative philanthropique fera certainement des émules à d'autres endroits¹¹.

Le jardinage et sa transmission sont constamment associés chez Robinson à la notion de partage des richesses, comme en témoigne la citation d'Alphonse Karr (1808-1890) que Robinson choisit de placer en *incipit* du second volume annuel de *Flora and Sylva* :

De ce côté est un *azerolier*, qui se couvre à l'automne de petites pommes écarlates du plus riche effet. J'en ai donnée plusieurs greffes : loin de placer mon plaisir dans la privation des autres, je m'efforce de répandre et de rendre communs et vulgaires les arbres et les plantes que je préfère ; c'est pour moi comme pour ceux qui aiment réellement les fleurs pour leur éclat, pour leur grâce, pour leur parfum, multiplier son plaisir et les chances de les voir. Ceux qui, au contraire, sont avares de leurs plantes et ne les estiment qu'autant qu'ils sont assurés que personne ne les possède, n'aiment pas les fleurs, et soyez sûr que c'est le hasard ou la pauvreté qui les ont jetés dans la collection de fleurs, plutôt que la collection de tableaux, de pierres gravées, de médailles, ou enfin de toutes autres choses qui puissent servir de prétexte aux plaisirs variés de la possession, et qui n'ont de valeur qu'en ce que personne d'autre ne les possède¹².

Les lecteurs aisés de *The Garden* sont invités, lors de leurs vacances, à visiter les jardins des classes populaires, mis sur le même plan que les grands musées et les attractions touristiques les plus fréquentées [ill. 107]. Noel Humphreys évoque, par exemple, la beauté des jardins des ouvriers et artisans hollandais, « sans lesquels, même les plus modestes, ne sauraient vivre », dans un article au sujet du « *cottage garden* » dans ce pays, où « l'amour des fleurs [...] n'est pas l'apanage des grands cultivateurs de bulbes, dont les jacinthes et

¹¹ « [...] many attempts have been made, mostly successful, to encourage a love of flowers and window-gardening among the poorer classes in several of our large cities, and notably in our great metropolis. We are glad to hear, from a correspondent at Manchester, that an effort is being made this winter to increase the love for plants through the medium of Hyacinths, which, it seems, are being given away, ready planted in pots of earth, by the hundred. [...] the example and method pursued may, perhaps, stimulate philanthropic persons in many other places to a similar endeavor », WR, « Window-gardening for the Poor », TG, vol. 2, 28 décembre 1872, p. 539.

¹² « In my garden is an *azerolier*, which in the Fall is hung with little scarlet berries of the richest lustre. I have given several cuttings from it: far from obtaining pleasure from the privation of others, I strive to scatter and make common the trees and plants which I love: it is to me, as to those who really love flowers for their brilliance, their grace, and their perfume, a multiplication of pleasure, and of the chance of seeing them. They who, on the contrary, are misers of their plants, and who only value them in so far as they are satisfied no one else possesses them, do not love flowers; and rest assured that either accident or poverty has driven them to collect flowers, instead of collecting pictures, gems, or medals, or in a word any other thing which might serve as a pretext for all the joys of possession, heightened by their being owned by no one else », Alphonse Karr, *Voyage autour de mon jardin* [1845], Paris, Michel Lévy Frères, 1874, p. 266.

tulipes se comptent en hectares, mais infuse dans l'ensemble de la population¹³ ». Selon les termes de la réformatrice sociale Octavia Hill (1838-1912)¹⁴, les jardins doivent devenir des « salons extérieurs pour les pauvres » et la question des espaces verts publics dépasse la simple volonté d'embellissement des villes : il s'agit de « préserver la santé du peuple, [...] une question vitale pour la nation¹⁵ ».

L'approche sociale de l'art et de son histoire développée par William Morris semble remporter l'approbation de William Robinson qui lui ouvre les colonnes de ses journaux à plusieurs reprises à partir de 1873, alors que Morris est déjà une figure connue du grand public et installé à Kelmscott Manor avec le peintre Dante Gabriel Rossetti (1828-1882). Nous avons identifié une série de quatre articles consécutifs signés William Morris dans les pages de *The Garden* publiée durant l'année 1873¹⁶. Tous sont consacrés à l'histoire des jardins et se concentrent sur les liens entre civilisations anciennes (chinoise, grecque, romaine, ou perse) et les formes esthétiques horticoles qui y sont nées¹⁷. Cette démarche généalogique semble toujours tenter d'établir des liens entre « le génie du peuple » et les formes d'art qui en ont émergé. Ainsi, si Morris fait le constat de l'absence de jardin d'agrément chez les Grecs, hormis l'Académie et le Lycée, qu'il décrit comme les « premiers exemples de parcs publics entretenus par l'État pour le loisir des citoyens¹⁸ », il explique cette absence en termes d'organisation politique et de classes sociales : « Une des explications tient à leurs institutions démocratiques, qui, pour la plupart, empêchaient

¹³ « [...] without which, however humble, could not exist; [...] for the love of flowers in Holland is not confined to the great bulb-growers, whose hyacinth and tulip fields are reckoned by the acre, but it also pervades the general population », Henry Noel Humphreys, « Dutch Cottage-gardens », *TG*, vol. 1(3), 9 décembre 1871, p. 48.

¹⁴ Elle fonde notamment en 1876 la *Kyrle Society*, « pour apporter de la beauté – notamment naturelle – aux classes les plus pauvres. [...] Elle participe à tous les grands combats environnementaux de son temps, défendant notamment la transformation des cimetières abandonnés en espaces verts ouverts au public. Elle est surtout un des membres fondateurs, avec Rawnsley et Hunter, du *National Trust* », Charles-François Mathis, *In Nature We Trust : Les paysages anglais à l'ère industrielle*, Paris, PU Paris-Sorbonne, 2010, p. 660.

¹⁵ « *The gardens they wished, in the well-chosen phrase of Miss Octavia Hill, to be out-door drawing-rooms for the poor. The public were beginning to understand that the question of open spaces was not one of ornamental philanthropy, but was very closely connected with the national and vital question of how to preserve the health of the people* », anonyme, « New Garden at Battersea », *TG*, vol. 27(707), 6 juin 1885, p. 530.

¹⁶ William, Morris, « Gardens of stonework », *TG*, vol. 4, 20 septembre 1873, p. 237 ; William, Morris, « Chinese gardens », *TG*, vol. 4, 27 septembre 1873, 258-260 ; William Morris, « The Gardens of Ancient Greece », *TG*, vol. 4, 1873, p. 301-302 ; William Morris, « Tree-clipping in olden times », *TG*, vol. 4, 25 octobre 1873, p. 341 et William Morris, « The gardens of Persia », *TG*, vol. 4, 22 novembre 1873, p. 421.

¹⁷ Voir également Henry Noel Humphreys, « Gardening in the Time of Pliny. Ancient Roman villas », *TG*, vol. 5, 30 mai 1874, p. 455-456.

¹⁸ « [...] *the first instance of public parks maintained by the State for the recreation of the citizens* ». William Morris, « The Gardens of Ancient Greece », *TG*, vol. 4, 1873, p. 301-302.

l'existence d'une classe de riches mécènes dont le goût se gratifiât de jardins magnifiquement arrangés ou de parcs d'agrément ». William Robinson reprend cette idée dans un article sur « le jardin d'Alcinoos », dans lequel il met en parallèle « les constitutions démocratiques de ces petits États, sans roi, peu de gens riches, et aucun palais grandiose auxquels on associe habituellement les jardins¹⁹ ».

Robinson publie ensuite en 1879 une transcription intitulée « Mr. Morris on the art of the future²⁰ ». Elle constitue une version abrégée de sa conférence « The art of the people » du 19 février 1879, donnée devant les étudiants de la *Birmingham Society of Art*, publiée en 1882, sous forme d'un recueil de conférences, au titre de *Hopes and Fears for Art*²¹. Le travail éditorial de Robinson sur ce texte nous révèle les aspects de la théorie morrissienne qui l'intéressent particulièrement : les liens entre histoire et esthétique vernaculaire, ou comment, pour paraphraser John Ruskin, le génie créatif d'un peuple naît d'une histoire, mais surtout d'une géographie particulière, avec ses particularités botaniques, climatiques, géologiques et zoologiques, et n'est vrai et beau que par rapport à cet environnement naturel donné²². En outre, pour Robinson comme pour William Morris, l'avènement d'un art nouveau est nécessaire pour enrayer « la compétition des machines dans la course perpétuelle aux achats et aux ventes, que l'on appelle de façon erronée 'le commerce', et l'emploi des machines à des fins de destruction violente de la vie²³ ». Cette forme nouvelle d'art « peut être partagée par tous » et « élèvera tout le monde²⁴ », sans considération de hiérarchie sociale. Ainsi, afin de démontrer que la beauté doit et peut être accessible, Morris revient sur les conditions sociales et matérielles de production des chefs-d'œuvre du passé qui ornent les musées. Il met en exergue les origines sociales modestes de leurs créateurs et la dimension spontanée du processus de création, que Robinson lit, bien

¹⁹ « *These small states, for the most part, had essentially democratic constitutions—no kings, few wealthy people, none of the magnificent palaces to which gardens are usually attached* », WR, « The garden of Alcinoös », *TG*, vol. 7, 15 mai 1875, p. 406.

²⁰ « Mr. Wm. Morris on the art of the future », *TG*, vol. 15, 12 avril 1879, p. 298-300 (extrait de *The art of the people, Lecture*, publié en 1882 sous le titre *Hopes and Fears for Art*).

²¹ William Morris, *Hopes and Fears for Art: Five Lectures Delivered in Birmingham, London, and Nottingham, 1878 – 1881*, Ellis & White, Londres, 1882.

²² Voir notamment : John Ruskin, *The Stones of Venice* [1853]. *The Works of John Ruskin*, Cook & Wedderburn, Londres, Allen, 1903-1912, p. 187-188.

²³ « [...] *machines for carrying on the competition in buying and selling, called falsely commerce, and machines for the violent destruction of life* [...] », William Morris, « Mr. Wm. Morris on the art of the future », *TG*, vol. 15, 12 avril 1879, p. 299.

²⁴ « *I wish people to understand that the art we are striving for is a good thing that all can share, that will elevate all* », *ibid.*, p. 298.

entendu, comme une justification de sa démarche de démocratisation du jardinage et de valorisation du jardinier amateur :

[Ces œuvres] étaient considérées comme des objets communs à leur époque, utilisés sans crainte de les casser ou de les abîmer, certainement pas comme des objets rares. Et pourtant, nous les disons belles. Or, comment furent-elles créées ? Est-ce qu'un grand artiste en dessina les plans ; un homme cultivé, grassement payé, nourri de mets délicats, logé confortablement [...] ? Absolument pas. Pour belles que soient ces œuvres, elles furent réalisées par « l'homme du peuple », comme le veut l'adage, dans la routine de son labeur quotidien. Ce sont ces hommes que l'on honore lorsque l'on honore ces œuvres. Et ce labeur, pensez-vous qu'il leur ait été pénible ? Ceux d'entre vous qui sont artistes savent pertinemment que ce ne fut pas le cas, que ça ne peut pas l'avoir été²⁵.

La position morrissienne justifie le rejet viscéral, chez Robinson, du jardin régulier et du grand style victorien, qui ne sont, selon lui, que les traces inutiles et laides du travail pénible et répétitif d'ouvriers « jardiniers » non qualifiés et exploités. L'avènement d'un jardin de loisir, moins exigeant en entretien et source de plaisir, car en harmonie avec le fonctionnement de la nature, fait écho avec l'assertion morrissienne selon laquelle « le plaisir que l'on trouve à accomplir son labeur quotidien répond aux exigences de la Nature ». Il est ainsi nécessaire, « afin de faire progresser la civilisation, que les hommes réfléchissent aux moyens de limiter, et finalement d'éliminer, le travail avilissant » car le véritable art est « l'expression du bonheur de l'homme à son ouvrage : un art du peuple, pour le peuple ; un bonheur pour son créateur comme son usager²⁶ ». Les conditions et le contexte de production des œuvres et des objets influent sur leur qualité et leur forme esthétiques et chacun a un rôle éthique à jouer :

Aux employeurs parmi nous, comment pouvons-nous supporter de donner moins d'argent à un homme qu'il ne suffit à lui permettre de vivre décemment, ou moins de temps libre que ne requiert ses études et la décence ? Aux ouvriers parmi nous, comment supportons-nous de ne pas remplir nos engagements, ou de rendre nécessaire, à force d'escroqueries et de fraudes, la surveillance incessante du contremaître ? Aux commerçants, comment souffrons-nous le mensonge afin de reporter le poids de nos pertes sur les épaules de quelqu'un d'autre ? À nous tous, le grand public, comment pouvons-nous supporter d'acheter un bien qui contribue à mettre en difficulté un homme, à en ruiner un autre, et à en affamer un troisième ? Mais surtout, comment pouvons-nous supporter d'utiliser et de jouir de quelque chose dont la création a engendré souffrance et peine chez son créateur²⁷ ?

²⁵ « *They were common things in their own day, used without fear of breaking or spoiling —no rarities then—and yet we have called them wonderful. And how were they made? Did a great artist draw the designs for them—a man of cultivation, highly paid, daintily fed, carefully housed, [...] ? By no means. Wonderful as those works are, they were made by "common fellows," as the phrase goes, in the common course of their daily labour. Such were the men we honour in honouring those works. And their labour—do you think it was irksome to them? Those of you who are artists know very well that it was not; that it could not be* », *ibid.*, p. 298-299.

²⁶ « [...] *pleasure in our daily labour which Nature cries out for as its due. Therefore, I say again, it is necessary to the further progress of civilisation that men should turn their thoughts to some means of limiting, and in the end of doing away with degrading labour. [...] real art, the expression of man's happiness in his labour—an art made by the people, and for the people, as a happiness of the maker and the user* », *ibid.*, p. 299-300.

²⁷ « *For those of us who are employers of labour, how can we bear to give any man less money than he can decently live on, less leisure than his education and self-respect demand; or those of us who are workmen, how*

Pour paraphraser Robinson, comment peut-on trouver beau un jardin de topiaires et de parterres colorés de broderie d'exotiques, quand on sait le travail répétitif et aliénant que la taille et la plantation de milliers de plants requiert ? Quand on connaît le coût exorbitant de l'entretien des serres destinées à la (re)production de ces derniers ? Et quand on réalise la « barbarie » qui consiste à « amputer » les arbres par des tailles successives, ou à faire vivoter quelques semaines des plantes vouées à mourir sous l'effet des premières gelées ? Le rôle éthique et esthétique du jardinier est abordé par William Morris lui-même dans deux autres articles publiés dans *Flora and Sylva* en 1903. Dans « Simplicity of Plan in Small Gardens », il déplore l'imitation aveugle et inadaptée aux petits espaces des jardins de banlieues des grands parcs paysagers, et parle de « perversité » pour qualifier le choix répandu d'y utiliser dans le même temps des plantes à l'aspect des plus formels. Il préconise plutôt « d'organiser son bout de parcelle de la façon la plus simple qui soit²⁸ », d'y planter des espèces dont la croissance et le port sont « libres est intéressants²⁹ » et de « laisser à la Nature le soin de complexifier l'ensemble, ce qu'elle ne manquera pas de faire³⁰ ». Dans « Flowers in Masses », Morris aborde également la question de la couleur au jardin. Il prône les mélanges de couleurs naturelles, plutôt que les grands aplats uniformes et conseille d'éviter les couleurs artificielles, « inventions des hommes³¹ », associées à l'industrie et à la technique, dont la laideur peut gâcher tout plaisir au jardin³².

Les conditions de travail des jardiniers sont également au cœur des préoccupations de Robinson. Dans un article sur l'agencement des serres dans les lieux de production horticoles ou chez les propriétaires aisées, Robinson évoque parallèlement la santé des plantes et celle des jardiniers qui y travaillent. L'idée lui vient de visites en France dans de grands établissements horticoles où les serres sont arrangées de façon plus rationnelle

*can we bear to fail in the contract we have undertaken, or to make it necessary for a foreman to go up and down spying out our mean tricks and evasions; or we the shopkeepers, can we endure to lie that we may shuffle off our losses on to someone else's shoulders; or we the public, how can we bear to pay a price for a piece of goods which will help to trouble one man, to ruin another, and starve a third; or, still more, I think, how can we bear to use, how can we enjoy something which has been a pain and a grief for the maker to make? », *ibid.*, p. 300.*

²⁸ « [...] to lay out their morsel of ground in the simplest way », William Morris, « Simplicity of plan in small gardens », *FS*, vol. 1, octobre 1903, p. 229.

²⁹ « free and interesting », *ibid.*

³⁰ « [...] leaving Nature to do the desired complexity, which she will certainly not fail to do. », *ibid.*

³¹ « inventions of men », William Morris, « Flowers in Masses », *FS*, vol. 1, octobre 1903, p. 238.

³² Pour davantage sur la notion de naturel et d'artificiel appliqué aux couleurs, et les liens avec l'industrie chimique, voir en particulier Susan W., Lanman, « Colour in the Garden: 'Malignant Magenta' », *Garden History*, vol. 28(2), 2000, p. 209–221.

qu'elles ne le sont en Angleterre. En regroupant ces dernières, et en les reliant par des couloirs couverts, les plantes sont mieux protégées quand elles doivent passer de l'une à l'autre, mais surtout, les ouvriers peuvent y « travailler plusieurs heures d'affilée sans contact direct avec l'air extérieur en hiver³³ ». Ainsi, une telle réorganisation permet tout à la fois de « gagner du temps, des briques et du ciment, parfois de conserver la chaleur, et assez souvent la bonne santé des hommes qui y travaillent³⁴ » [ill. 108]. En Angleterre, ce sont les pépinières Veitch à Chelsea qui sont l'exemple à suivre : « L'établissement est organisé de façon si compacte et judicieuse³⁵ » que Robinson en communique un plan à ses lecteurs sur une pleine page [ill. 109]. Il souligne en particulier l'agencement optimisé des serres qui permet de ne pas les chauffer toutes en même temps, permettant ainsi des économies d'énergie. Les conditions matérielles de logement des jardiniers sont également évoquées dans un certain nombre d'articles qui dénoncent l'absence de reconnaissance de cette « classe de travailleurs », souvent très mal logée dans des « gourbis insalubres cachées à la vue dans le fond de tant de jardins³⁶ ». L'inadéquation entre le caractère vétuste des taudis et la « noblesse inhérente à la plupart des jeunes jardiniers, ainsi que l'influence humanisante et ennoblissante de leur activité³⁷ » sur la société est soulignée. En outre, la meilleure façon de « garder les jeunes hommes à la maison est de les entourer de confort et de commodités domestiques³⁸ », loin du vice des « *public houses* » et de la rue, comme c'est le cas à Wimbledon Park par exemple [ill. 110]. Ceci constitue la condition nécessaire à l'élévation sociale de cette classe de travailleurs et à son accession à « des connaissances approfondies, plus de reconnaissance, et davantage de respectabilité³⁹ ». Enfin, le niveau de salaire des jardiniers est longuement abordé à travers les témoignages de professionnels anglais ou américains, qui comparent leurs situations respectives et l'état du marché de

³³ « [...] work without contact with the open air in winter for hours at a time », WR, « Corridor between Glasshouses », *GI*, vol. 7(314), 14 mars 1885, p. 13.

³⁴ « [...] save time, bricks, and mortar, occasionally fire heat, and not unfrequently the health of the men who have to attend to them », *ibid.*

³⁵ « The establishment is so compactly and well arranged for its purpose that a view, which serves also some of the aims of a plan, may be useful and interesting », WR, « Messrs. Veitch's Nursery, Chelsea », *TG*, vol. 3, 8 mars 1873, p. 188-190.

³⁶ « [...] the 'bothie' for young men, hidden away out of sight in the back-slums of so many gardens », D. T. Fish, « Under-gardeners' Lodgings », *TG*, vol. 1(8), 13 janvier 1872, p. 175.

³⁷ « [...] an inherent nobility in most young gardeners, and the humanising and ennobling influence of their pursuits », *ibid.*

³⁸ « The most potent receipt for keeping lads or men at home is to surround them with home comforts and conveniences », *ibid.*

³⁹ « [...] deeper knowledge, higher worth, more polish », *ibid.*

l'emploi dans les différents pays⁴⁰. Il ressort de ces témoignages que nombre de jeunes jardiniers quittent l'Angleterre et envisagent l'émigration aux États-Unis, afin notamment de pouvoir se mettre à leur compte, gagner mieux leur vie et travailler sous un climat moins rude en hiver.

Robinson était membre du *Horticultural Club* de la RHS, et assiste le 14 mai 1907 à une conférence donnée par l'ancien maire de Birmingham, Jesse Collings (1831-1920), intitulée « Lecture on small holdings⁴¹ ». Ce dernier est un fervent défenseur de l'éducation gratuite pour tous et de la distribution gratuite de terre aux ouvriers et aux paysans sans terre depuis la loi sur les *enclosures*⁴². Le compte-rendu des discussions ne détaille pas précisément les arguments des divers membres présents, mais il est intéressant de noter que les discussions incluent le révérend George Herbert Engleheart, Richard Winfrey (1858-1944), un député libéral trésorier de la *National Union of Agricultural and Allied Workers*, Edward Hudson (1854-1936), le fondateur de *Country Life* et ami d'Edwin Lutyens, et Peter Anderson Graham (1856-1925), écrivain spécialiste des jardins ouvriers et auteur, entre autre, de *The Rural Exodus: The Problem of the Village and the Town* en 1892⁴³.

S'il est certain que les mouvements de réforme sociale ont énormément influencé William Robinson, son attachement à la propriété privée révèle, cependant, une conception, ou un caractère, plus complexe. Ses relations avec ses voisins de Gravetye, par exemple, ont été ternies par le refus obstiné (jusqu'au procès) de Robinson d'accorder un droit de passage sur ses terres nouvellement acquises⁴⁴. De même, Robinson rejette catégoriquement le *National Insurance Act* de 1911⁴⁵, qui a pourtant été considéré comme un des fondements de l'État-providence au Royaume-Uni. Face à son refus obstiné de payer l'assurance employeur pour ses six employés de maison, il est poursuivi par l'État et publie

⁴⁰ WR, « Gardeners in America », *TG*, vol. 2(35), 20 juillet 1872, p. 48 ; WR, « Gardeners in the United States », *TG*, vol. 4, 1^{er} novembre 1873, p. 370 et T., J., « Gardeners in America », *TG*, vol. 4, 20 décembre 1873, p. 510.

⁴¹ Anonyme, « Horticultural Club. Lecture on small holdings », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, vol. 41(1065), 25 mai 1907, p. 339.

⁴² Voir Charles-François Mathis, *In Nature We Trust : Les paysages anglais à l'ère industrielle*, Paris, PU Paris-Sorbonne, 2010, « Le radicalisme agrarien », p. 125-128.

⁴³ Peter Anderson Graham, *The Rural Exodus: The Problem of the Village and the Town*, Londres, Methuen, 1892.

⁴⁴ Exemple cité par Elizabeth C. Hall, « Gertrude Jekyll and William Robinson », *Bulletin of the American Rock Garden Society*, 34/3, 1976, p. 137.

⁴⁵ *An Act to provide for Insurance against Loss of Health and for the Prevention and Cure of Sickness and for Insurance against Unemployment, and for purposes incidental thereto*, 1911 c. 55, England and Wales; Scotland; Northern Ireland, 16 December 1911.

un article qu'il édite ensuite sous forme d'un pamphlet pour rendre compte de sa position⁴⁶. Ce dernier, intitulé *Civil War and Party Lawyers*, et tiré de l'article « A gardener and the Insurance Act⁴⁷ », attaque très frontalement le trio incarné par Lloyd George (1863-1945), Herbert Henry Asquith (1852-1928) et Richard Haldane (1856-1928) sur la réforme de la taxe foncière (*Land Tax Assessment Acts* de 1910, puis 1911) et l'instauration de prélèvements obligatoires pour les employés et les employeurs. À la façon des satiristes du XVIII^e siècle (il cite Swift et Pope), Robinson place à la tête « d'un navire d'État inédit sur les mers britanniques : Lloyd George à la proue, Asquith au gouvernail et Haldane qui tente de calmer la houle qui se lève⁴⁸ » et symbolise la menace prussienne. Robinson conspuie la doctrine du libre échange qui, selon lui, met à mal l'agriculture britannique, « ruine les campagnes au profit des villes » en « dépeçant la terre au profit de l'usine⁴⁹ ». Il préconise le maintien du « vieux système patriarcal⁵⁰ » qui a permis de rendre les Îles Britanniques exemplaires aux yeux du monde sur le plan agricole : « Au vu de ces faits concernant les cultures de nos champs et les magnifiques races animales qui y ont été élevées, il est difficile de croire que la législation foncière qui nous a donné de si précieux résultats puisse être aussi néfaste que nous le décrivent les démagogues⁵¹ ». Il dénonce les conséquences d'un *Land Act* qui « atomise les propriétés sur lesquelles les hommes coulent des vies heureuses et fructueuses depuis des générations⁵² » et déplore « l'affaiblissement des sociétés amicales⁵³ auto-suffisantes⁵⁴ » engendré par l'*Insurance Act*, ce dernier étant certes adapté pour la protection des ouvriers et des mineurs, mais destructeur pour l'emploi rural selon lui. Les travaux de Alun Howkins sur le monde paysan britannique au XIX^e siècle ont

⁴⁶ WR, *Civil War and Party Lawyers (Pamphlet)*, Londres, *Farm & Home*, 1914.

⁴⁷ WR, « A Gardener and the Insurance Act », *GI*, vol. 36(1834), 2 mai 1914, p. 296-98.

⁴⁸ « So now we have such ship of Sate as never before sailed the British seas – Lloyd George at the prow, Asquith at the helm, and Haldane throwing his oil on the rising waves. And what a theme for the satirist if there were any Swifts or Popes among us », WR, *Civil War and Party Lawyers (Pamphlet)*, Londres, *Farm & Home*, 1914, p. 14.

⁴⁹ « [...] a 'free trade' which robs the land for the sake of the factory [...] the ruin of the country for the sake of the town », *ibid.*, p. 7.

⁵⁰ « [...] in the old patriarchal way », *ibid.*

⁵¹ « Now, in view of these facts about the crops of our fields and the beautiful races of animals that have been raised on them, it is hard to believe that land laws which gave us such precious results can have been as infamous as they are painted by demagogues », *ibid.*, p. 8.

⁵² « The Act also has led to the breaking up of estates where men have lived useful and happy lives for generations », *ibid.*, p. 10.

⁵³ Les « Friendly societies », ou « mutual societies », tenaient lieu de mutuelles d'assurance. À la différence des guildes, leurs membres n'appartiennent pas nécessairement à la même profession.

⁵⁴ « [...] weakening the self-helping societies », WR, *Civil War and Party Lawyers (Pamphlet)*, Londres, *Farm & Home*, 1914, p. 10.

montré qu'au delà de la distinction classique tripartite entre propriétaires terriens (qui possèdent la terre), métayers (qui « gèrent » la terre) et ouvriers agricoles (qui travaillent la terre), les paysans (des petits producteurs familiaux qui travaillent sur leurs propres terres et / ou sont saisonniers) et les domestiques de ferme représentent en réalité la grande majorité de la main d'œuvre agricole⁵⁵. C'est à cette petite paysannerie majoritaire en nombre que fait référence Robinson ici, lorsqu'il explique que les travailleurs temporaires, les domestiques et les membres des sociétés mutuelles ne pourront pas payer ces nouveaux impôts.

Son « objection de conscience » vient ainsi nuancer une vision qui ferait passer Robinson pour un révolutionnaire sur le plan politique et social. Il nous semble beaucoup plus proche des idées du « radicalisme Tory », un terme créé à l'origine pour

[...] décrire les idées politiques et sociales caractéristiques d'un grand nombre de personnalités littéraires anglaises du romantisme et de l'époque victorienne, qui jugeaient les changements causés par la révolution industrielle et par l'émergence du capitalisme moralement repoussants. Samuel Coleridge, Thomas Carlyle, Benjamin Disraeli, et John Ruskin (entre autres) combinaient une vision nostalgique d'une société antérieure organique avec une critique incisive de la souffrance économique et psychologique engendrée par la réduction des relations humaines à ce que Carlyle appelait (une expression adoptée plus tard par Karl Marx) des « liens pécuniaires » (ou « *cash nexus* »)⁵⁶.

On note, en effet, la présence d'une dizaine d'ouvrages de Thomas Carlyle dans la bibliothèque de Robinson⁵⁷, mais surtout celle d'œuvres de Gilbert Keith Chesterton⁵⁸, membre de la première heure de la Société Fabienne⁵⁹, et d'Hilaire Belloc⁶⁰, deux des penseurs principaux du « distributisme »⁶¹. Cette doctrine économique est présentée comme une troisième voie entre le capitalisme et le socialisme, et ses partisans reprennent dans les années 1920 le slogan des partisans de la réforme agraire de Jesse Collings et

⁵⁵ Alun Howkins, « Peasants, servants and labourers: the marginal workforce in British agriculture, c 1870-1914 », *The Agricultural History Review*, vol. 42(1), 1994, p. 49-62 et « Labour History and the Rural Poor, 1850-1980 », *Rural History*, vol. 1(1), 1990, p. 113-122.

⁵⁶ « The term 'Tory Radicalism' was originally coined to describe the political and social views characteristic of an important set of English Romantic and Victorian literary figures who found the changes wrought by the Industrial Revolution and by the emergence of capitalism morally repellent. Samuel Coleridge, Thomas Carlyle, Benjamin Disraeli, and John Ruskin (among others) combined a nostalgic vision of an earlier, organic society with a trenchant critique of the economic and psychological suffering caused by the reduction of human relations to what Carlyle called (in a phrase later adopted by Karl Marx) 'the cash nexus' », John McGowan, « The new Tory Radicals », *Soundings: An Interdisciplinary Journal*, vol. 72(2/3), Penn State UP, 1989, p. 477.

⁵⁷ Parmi lesquels deux ont pu être identifiés : Thomas Carlyle, *Past And Present*, Londres, Chapman & Hall, 1843, et *Sartor resartus, the life and opinions of Herr Teufelsdröckh*, Londres, Saunders and Otley, 1838.

⁵⁸ Gilbert Keith Chesterton, *Orthodoxy*, John Lane Company, 1909.

⁵⁹ *Fabian Society*.

⁶⁰ Hilaire Pierre René Belloc, *Avril: Being Essays on the Poetry of the French Renaissance*, éditeur inconnu, 1904, et *James II*, Philadelphia, J. B. Lippincott Company, 1928.

⁶¹ Ou « distributionnisme », ou encore « distributivisme ».

Joseph Chamberlain des années 1880, « trois acres et une vache⁶² », afin de résumer l'idéal de distribution de propriété permettant à chacun de vivre dignement. Les affinités de Robinson avec Joseph Chamberlain sont également corroborées par les archives d'une correspondance entre les deux hommes. En 1904, Joseph Chamberlain répond en effet à une requête non-identifiée de Robinson dans une lettre de cinq pages⁶³. Il y évoque des éditeurs et « écrivains liés au mouvement » de réforme fiscale mené par la *Tariff Reform League*, un groupe de pression en faveur d'un protectionnisme intra-impérial afin de protéger les producteurs de la concurrence allemande et américaine et de lever des fonds, via les droits de douane, afin de financer des réformes sociales.

5.2 Spiritualité, philosophie et rapport au vivant : les jardiniers, « collaborateurs de la loi divine de la végétation⁶⁴ »

En outre, le rapport de William Robinson à la spiritualité reflète une véritable complexité propre à la fin de siècle, teintée tout à la fois de paganisme et de conservatisme protestant. On observe chez lui une négociation constante entre observation scientifique et sentiment de la nature, dans un continuum entre positivisme⁶⁵ et « religion de la nature ». Sans parler de syncrétisme au sens religieux du terme, il semble que William Robinson puise tout à la fois dans différentes sphères spirituelles et intellectuelles d'explication des causalités du monde : les sciences naturelles, l'anglicanisme, la philosophie, voire d'autres religions.

⁶² « *Three acres and a cow* ». La formule provient d'une lettre d'Eli Hamshire à Joseph Chamberlain et Jesse Collings et sera d'abord reprise par ses derniers à partir de 1885.

⁶³ Joseph Chamberlain, « Lettre de Joseph Chamberlain à William Robinson, 15 septembre 1904, Highbury, Moor Green, Warwickshire », *Papers of William Robinson*, RHS Lindley Library, GB 803 WRO/2/20.

⁶⁴ Alphonse de Lamartine, « Discours aux jardiniers » dans *Lectures pour tous*, Paris, Hachette, 1905, p. 483.

⁶⁵ Voir notamment ses échanges épistolaires avec Frederic Harrison (1831-1923) : « Letter from Frederic Harrison to [William Robinson], 1865-1876 », « Letter from Frederic Harrison to William Robinson, 11 Feb 1912 » et « Letter from Frederic Harrison to William Robinson, 26 Oct 1914 », « Papers of William Robinson », RHS Lindley Library, GB 803 WRO/2/51, GB 803 WRO/2/52 et GB 803 WRO/2/53.

5.2.1 Anglicanisme et jardinage : « *The church [...] was gradually covered with Roses, Ivy, Cotoneaster, Pyracantha, etc., [...] in order that his parishioners should look on beautiful objects*⁶⁶ »

En guise d'incipit au premier volume de *Flora and Sylva*, Robinson choisit un passage du « Discours aux jardiniers » d'Alphonse de Lamartine (1790-1869), grand « champion d'un christianisme 'libéral et social'⁶⁷ » :

Vous travaillez pour ainsi dire à côté de Dieu ; vous n'êtes que les collaborateurs de la loi divine de la végétation. Or la loi divine de la végétation ne se plie pas à nos vains caprices. Dieu, dans ses œuvres immuables, ne se prête pas à nos chimères : la nature n'a pas de complaisance pour nos faux systèmes. Elle est souveraine, absolue comme son auteur. Elle résiste à nos tentatives folles ; elle déjoue, et quelquefois rudement, nos illusions. Elle nous seconde, elle nous aide, elle nous récompense, si nous la touchons juste et si nous travaillons dans son sens vrai ; mais si nous nous trompons, si nous voulons la contraindre, la fausser, elle nous donne à l'instant même des démentis éclatants en faits par la stérilité, par le dépérissement, par la mort de tout ce que nous avons voulu créer en dépit d'elle et à l'inverse de ses lois⁶⁸.

Le rôle des révérends et des presbytères, lieux de rencontre entre le beau, l'utile et le spirituel, se révèle prépondérants dans la pensée de Robinson. Le nombre de pasteurs parmi les jardiniers amateurs est élevé car ils disposent de temps libre et voient dans le jardinage et le jardin une vitrine de l'éthique protestante :

[...] les meilleurs exemples de jardiniers de la classe moyenne officiant à la campagne sont des hommes d'église, qui jouent un rôle similaire à celui des femmes dans l'histoire des jardins. Tout comme ces dernières, ils se trouvent souvent en possession d'un jardin par des circonstances extérieures et ont certainement du temps libre en quantité raisonnable dans la journée pour se consacrer à leur passe-temps. Bien que certains d'entre eux emploient probablement du personnel, ils ne disposent peut-être pas d'assez de moyens financiers pour recourir à des jardiniers professionnels. En outre, leur position sociale les incite à devoir se montrer exemplaires. [...] À partir du milieu du XIX^e siècle, plusieurs hommes d'église commencent à écrire pour des magazines de jardinage. [...] Le jardinage est utilisé par le clergé pour convaincre la population d'occuper leur temps libre à des activités productives, mais les hommes d'église représentent également le point de vue du jardinier amateur [...]⁶⁹.

⁶⁶ Rose Georgina Kingsley « Eversley », WR, *The English Flower Garden*, Londres, John Murray, 1899, p. 63.

⁶⁷ Michel Baridon, *Les Jardins : paysagistes, jardiniers, poètes*, Paris, Robert Laffont, 1998, p. 1056.

⁶⁸ « *You work with God – fellow-worker, as it were, with the divine forces of Nature. God, in his changeless working, reckons not of our fantasies : Nature will have none of our false systems. She is supreme, absolute as is her Author. She repudiates our foolishness, and rudely dispels our illusions. Work with her and she responds, aids, and rewards us in proportion to the worth of our endeavour ; but if we would outwit her, coerce or restrain her action, and falsify her teaching, at once she gives us the lie by the sterility, destruction, and death of everything we have sought to create in defiance of her laws* », Alphonse de Lamartine, « Discours aux jardiniers » dans *Lectures pour tous*, Paris, Hachette, 1905, p. 483.

⁶⁹ « [...] *the best examples of middle-class country gardeners were clergymen, who play a similar role to women in gardening history. Both often found themselves in possession of a garden through outside circumstances and may have had a reasonable amount of leisure time during the day to pursue their interest. Although most of them probably employed some paid help, they may not have had enough money to employ a well-qualified staff, and would therefore have had to take on the role of head gardener themselves. They were also in the position of having to be seen to set a good example. [...] From the middle of the nineteenth century several clergymen began to write for gardening magazines. [...] Gardening was used by the clergy to persuade people*

Parmi les contributeurs des journaux de Robinson, citons notamment les pasteurs Samuel Reynolds Hole (1819-1904)⁷⁰, Charles Wolley-Dod, George Herbert Engleheart, Henry Ewbank, ainsi que Charles Kingsley (1819-1875). Le jardin de ce dernier à Eversley Rectory [ill. 111] constitue, selon la description de sa fille Rose Georgina Kingsley (1845-1925 dans *The English Flower Garden*, l'archétype

[...] d'un 'jardin simple, modeste et charmant', adouci par d'épaisses bordures d'alyssons, de saxifrages, d'œillets, de pensées, de roses et de phlox, par une profusion de grimpances couvrant les murs de la maison, ainsi que par des rosiers, lierres, cotonéasters et pyracanthas plantés au pied des murs de l'église, afin que les paroissiens 'aient de belles choses à contempler quand ils se rassemblent le dimanche pour bavarder sur le parvis de l'église avant le service'⁷¹.

Ce type de description constitue l'archétype du jardin idéal puisqu'il exprime l'équilibre entre l'humilité de l'intention d'un jardinier amateur et l'exubérance maîtrisée d'une nature accueillante pour l'homme. Cette exemplarité se manifeste également dans les concours et floralies où il n'est pas rare de voir concourir des révérends aux côtés de professionnels et de membres de leur paroisse⁷². Le jardinage constitue, nous l'avons vu, une activité qui détourne de l'oisiveté et de l'ignorance, et à ce titre qui doit être encouragée, notamment parmi les membres les plus pauvres de la société. Ainsi, le jardinage est-il perçu par des membres du clergé, à l'image de Samuel Reynolds Hole, comme un vecteur de réformes sociales bien plus efficace que les réformes politiques venant de Westminster, puisque sous couvert d'un loisir agréable, sont inculquées les valeurs du travail physique et intellectuel :

J'ai également trouvé fort agréable mes efforts pour promouvoir parmi nos frères les plus pauvres la gratification et les bénéfices qu'apporte un jardin, et il n'est pas d'homme qui se réjouisse plus que moi des efforts actuels consentis par nos hommes d'État pour étendre le système des jardins ouvriers. Ils ne rencontreront que deux opposants : le paresseux qui ne veut pas de jardin et l'ignorant qui ne sait qu'en faire. Si les politiciens envoyaient des professeurs d'horticulture dans nos villages, qui veuillent bien montrer aux hommes comment faire pousser fruits et légumes, et aux femmes comment les conserver et les cuisiner, j'aurais sans doute foi en leurs 'réformes'⁷³.

to use their leisure time productively, but clergymen also represented the view of the amateur in gardening [...] », Anne Wilkinson, *The Victorian Gardener* [2006], Londres, The History Press, 2011, p. 29-30.

⁷⁰ Ami de John Claudius Loudon et contributeur très régulier des journaux de Robinson. Robinson lui dédie le volume 2 du *Garden*, puis à sa mort, en décembre 1904, le second volume de *Flora and Sylva*.

⁷¹ « [...] a 'modest and charming and simple type of garden' with soft borders thick with alyssum, saxifrage, pinks, pansies, roses and phlox, a profusion of climbers on the house walls, and roses, ivies, cotoneaster and pyracantha planted around the church walls, so that parishoners 'should look on beautiful objects when they assembled in the churchyard for their Sunday gossip before service' », Rose Georgina Kingsley, « Eversley », WR, *The English Flower Garden*, Londres, John Murray, 1899, p. 63. Cité par Jane Brown, *The Pursuit of Paradise : A Social History of Gardens and Gardening*, Londres, HarperCollins, 1999, p. 66.

⁷² Voir par exemple Gertrude Jekyll, « Among the Daffodils at Far Forest », *TG*, vol. 59(1541), 1^{er} juin 1901, p. 389-390.

⁷³ « *The same happy experience has come to me from efforts to promote among our poorer brethren the gratification and the benefits of a Garden, and no man rejoices more than I do in the present efforts of our statesmen to extend the Allotment System. They will meet with two opponents. Idle men won't have gardens,*

William Robinson met, par ailleurs, en avant une version de l'histoire des huguenots dans les Cévennes qui assimile éthique protestante et jardinage :

Les huguenots étaient des fermiers mais également des jardiniers. Ils firent progresser les méthodes agricoles, et furent les premiers à s'intéresser à la mise en culture des terres en friche. Dans le Languedoc, les cantons habités par les protestants furent les mieux cultivés et les plus productifs. [...] Le zèle, l'habileté, et le dur labeur avec lesquels ils parvinrent à maîtriser ce sol ingrat et à lui faire produire ses récoltes de fleurs, de fruits, de maïs, et de vin, sont les témoins dans tous les domaines de l'ingéniosité et de l'énergie de ces hommes. Il est en réalité impossible d'exagérer l'influence de ces exilés sur l'industrie et l'économie des ménages dans notre pays⁷⁴.

Il cite abondamment l'ouvrage de Samuel Smiles (1812-1904)⁷⁵, avec qui il partage l'éditeur, et qui invente les manuels de développement personnel et devient célèbre en tant qu'ardent défenseur d'une éthique de vie centrée sur le travail, considéré comme seul facteur de réussite sociale. Dans cet ouvrage de 1867, Smiles souligne la réussite sociale et économique de ces réfugiés protestants grâce à leur travail.

La bibliothèque de Robinson renferme, entre autres, plusieurs ouvrages de Samuel Butler (1835-1902), dont les travaux correspondent en partie à sa sensibilité, qui concilie foi religieuse fervente et rationalisme scientifique à toute épreuve⁷⁶. Il en est de même pour les travaux de William Henry Hudson (1841-1922)⁷⁷, influencé par Samuel Butler, lui aussi un défenseur de l'évolutionnisme de Jean-Baptiste Lamarck (1744-1829), par opposition à celui de Charles Darwin. La notion de « dessein » (« *design* »), c'est-à-dire d'une logique interne à la nature, est commune à ces deux penseurs et permet de réconcilier le rationalisme des tenants d'un évolutionnisme et ceux d'un déisme :

*and ignorant men won't know how to use them. If politicians would send teachers of horticulture into our villages, and would show the men how to grow fruit and vegetables, and the women how to preserve and cook them, I should have some faith in their 'reforms' », Samuel Reynolds Hole, *The Six of Spades, a Book about the Garden and the Gardener*, Londres, Edward Arnold, 1892, p. VI.*

⁷⁴ « *The Huguenots were farmers as well as gardeners. They introduced improved modes of husbandry, and were the first to turn their attention to the cultivation of waste lands. In Languedoc the cantons inhabited by the Protestants were the best cultivated and most productive. [...] the diligence, skill, and labour with which they subdued the stubborn soil and made it yield its increase of flowers and fruit and corn and wine, bore witness in all quarters to the toil and energy of the men. Indeed, it is impossible to exaggerate the influence of these exiles upon the industry and household economy of our country », WR, « The Gardening of the Huguenots », *TG*, vol. 1(16), 9 mars 1872, p. 354.*

⁷⁵ Samuel Smiles, *The Huguenots, their Settlements, Churches, and Industries in England and Ireland*, Londres, John Murray, 1867.

⁷⁶ Notamment, Samuel Butler, *Luck, or cunning, as the main means of organic modification? An Attempt to Throw Additional Light upon the Late Mr. Charles Darwin's Theory of Natural Selection*, Londres, Trübner & Co., 1887. Voir en particulier Felix Grendon, « Samuel Butler's God », *The North American Review*, vol. 208(753), 1918, p. 277-86, <http://www.jstor.org/stable/25121981>, consulté le 5 août 2021.

⁷⁷ William Henry Hudson, *Nature in Downland*, Longmans, Londres, Green, 1900.

Darwin n'avait pas réellement expliqué l'évolution, nous expliqua Butler, parce qu'il n'avait pas justifié les variations sur lesquelles l'évolution était basée. Là où Darwin ne voyait que hasard, Butler voyait l'effort des créatures pour répondre aux besoins qu'elles ressentaient. Il concevait un système dans lequel les créatures acquéraient des comportements nécessaires (ainsi que les organes requis) et les transmettaient à leur descendance sous la forme d'une mémoire inconsciente. Il rétablit ainsi la téléologie dans un monde duquel Darwin avait banni tout dessein, mais plutôt que d'attribuer ce dessein à Dieu, il le plaça au sein des créatures elles-mêmes sous la forme de la force vitale⁷⁸.

Enfin, il semble que la pensée religieuse d'auteurs comme Gilbert Keith Chesterton, tout autant que ses théories économiques, intéressent Robinson qui possède un exemplaire de son ouvrage *Orthodoxy*⁷⁹ dans lequel est décrit le cheminement spirituel et philosophique de l'auteur vers le christianisme.

Cette vision de la nature, à la fois comme objet d'observation scientifique, soumis à des lois que l'homme doit décrypter, et manifestation physique et visuelle d'une finalité propre, se cristallise dans l'esthétique paysagère de Robinson. Le « dessin » (« *plan* », « *drawing* », « *outline* ») s'harmonise avec le « dessein » (« *design* », « *end* ») lorsque le jardinier respecte les lois de la nature, qui sont aussi les lois d'un monde qui n'est pas arbitraire, mais répond à un agencement (« *design* » / « *outline* ») d'ordre supérieur.

5.2.2 Vitalisme et « *vital beauty*⁸⁰ »

Cette vision téléologique impose une adéquation entre les formes esthétiques et le fond biologique dans lequel le jardinier doit puiser pour réaliser ses créations. En d'autres termes, la beauté formelle d'un jardin dépend aussi de la justesse des matériaux choisis qui participent pleinement de l'harmonie finale recherchée. La réussite d'un jardin ne repose pas uniquement sur la dimension visible de son agencement dans l'espace (lignes, couleurs, formes), mais également sur l'essence et la substance de ce qui y est planté. Cette adéquation nous paraît centrale dans la pensée de Robinson pour qui la beauté et la vitalité vont de pair. Il nous semble que le jardinier ajoute une nouvelle dimension au jardin en

⁷⁸« Darwin had not really explained evolution at all, Butler reasoned, because he had not accounted for the variations on which natural selection worked. Where Darwin saw only chance, Butler saw the effort on the part of creatures to respond to felt needs. He conceived creatures as acquiring necessary habits (and organs to perform them) and transmitting these to their offspring as unconscious memories. He thus restored teleology to a world from which purpose had been excluded by Darwin, but instead of attributing the purpose to God he placed it within the creatures themselves as the life force », Basil Willey, « Samuel Butler », *Encyclopedia Britannica*, 14 juin 2021, <https://www.britannica.com/biography/Samuel-Butler-English-author-1835-1902>, consulté le 5 août 2021.

⁷⁹ Gilbert Keith Chesterton, *Orthodoxy*, John Lane Company, 1909.

⁸⁰ John Ruskin, *Modern Painters*, Londres, Cook and Wedderburn, 1903, p. 147.

prenant en compte non plus simplement les caractères des plantes, mais également la façon dont ces caractères se manifestent, se modifient. Ainsi, une plante ou un arbre ne saurait être esthétique sans un épanouissement biologique induisant un épanouissement formel. Il s'insurge, par exemple, contre la volonté de certains jardiniers d'aller contre les conditions climatiques et l'environnement naturel de leur jardin et d'y maintenir des spécimens en mauvaise santé, ou, dans tous les cas, qui ne peuvent pas y révéler leur pleine beauté : « [...] plus que jamais, il nous faut nous concentrer sur tout ce qui, des arbres aux fleurs alpines, s'épanouit sous notre climat, qui ne se contente pas d'y subsister, mais qui nous y montre sa pleine beauté⁸¹ ». Anne Helmreich a mis en lumière le lien qui existe chez Robinson entre les notions d' « esprit du jardin » et de « vie », et le vitalisme qui se développe dans le dernier tiers du XIX^e siècle en réponse aux théories darwiniennes, afin de trouver une manière d'associer évolutionisme et croyance en Dieu. Elle souligne l'apport de personnalités comme Charles Kingsley (1819-1875) et le révérend E. Adrian Woodruffe-Peacock (1858-1922), qui, tout en adoptant une démarche scientifique de quantification, classement et étiquetage du monde vivant, « conservent la croyance en une nature qui serait une entité transcendante⁸² ». Anne Helmreich souligne les similarités sémantiques et des *topoi* qui traduisent une vision de la nature commune à ces personnalités. L'expression d'une « joie et d'un émerveillement solennels » à la vue de la « variété et de la fertilité inépuisables » de la nature, et de ses « significations, harmonies, et chaînes de causalité, indéfiniment interconnectées », est également caractéristique des écrits de Robinson et

[...] démontre à quel point l'impulsion idéaliste et la recherche scientifique se combinent et s'influencent mutuellement au dix-neuvième siècle. Pour beaucoup de naturalistes, le désir d'analyser la nature est intimement lié à leur conception de la nature comme scène revitalisante vierge de la corruption de l'urbanisme⁸³.

À cette analyse, nous ajouterons que de telles « scènes revitalisantes » sont également à lire

⁸¹ « [...] *to think more than ever of the vanity of attempting in our climate the growth of plants and trees for which it is absolutely unsuited. Yet everywhere we see gardeners protecting plants and trees that can never arrive at their true beauty in our climate. It is too often forgotten that a plant or tree may be alive and quite without beauty of form* », WR, « Labours in Vain », *FS*, vol. 2(14), mai 1904, p. 130.

⁸² « [...] *retained a belief in nature as a transcendent entity* », Anne Helmreich, « Re-presenting Nature: Ideology, Art, and Science in William Robinson's "Wild Garden" », *Nature and Ideology, Natural Garden Design in the Twentieth Century*, Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture, vol. 18, 1997, p. 96.

⁸³ « [...] *demonstrates how he forces of remanticization and scientific inquiry commingled and mutually influenced each other in the nineteenth century. For many naturalists, the impulse to analyze nature was closely related to their appreciation of nature as restorative scenery untouched by the corruption of urbanism.* », *ibid.*, p. 96.

du point de vue de l'objet du regard : les plantes. Ces dernières ne peuvent constituer des spectacles revitalisants pour l'homme moderne qu'en proportion de leur vitalité biologique ; et le travail du jardinier consiste à rendre visible au promeneur cet élan par lequel les caractères propres des végétaux se manifestent naturellement. Cela est à relier au concept ruskinien de « *vital beauty* », que nous choisissons ici de traduire par « beauté organique », qui est définie par George P. Landow en ces termes : « La beauté organique [...] est la beauté des êtres vivants, et ne relève pas de l'idée de forme, mais plutôt de celle d'expression, entendue comme expression du bonheur et de l'énergie de la vie, et sur un autre plan, comme expression de vérités morales par les être vivants⁸⁴ ». Selon David Allen, ce vitalisme conduit à « la conviction que toute forme de vie est digne d'être admirée avec la même intensité », et est à l'origine d'un intérêt pour « l'écologie et le comportement social des animaux et insectes⁸⁵ » et d'une volonté de « discerner plus largement [...] les relations entre végétation et environnement⁸⁶ ».

Ainsi, le rôle du jardinier constitue-t-il une intervention mesurée pour optimiser la beauté et la vitalité des arbres et autres plantes. En France, par exemple, Robinson déplore une intervention trop importante qui en vient à priver les arbres de leur beauté et de leur vitalité :

Nos voisins de l'autre côté de la Manche [...] ne parviennent jamais à laisser pousser leurs arbres assez longtemps pour leur ôter cet aspect artificiel si caractéristique des troncs trop travaillés. [...] dans un pays où le charbon est rare, ces tailles sont utilisées par les paysans qui sacrifient souvent la beauté de leurs arbres, qui finissent par ressembler à des épouvantails malingres⁸⁷.

En Angleterre, par opposition, le manque d'intervention gâche la vigueur des arbres :

Partout dans notre pays il nous est donné d'observer de beaux spécimens d'arbres gâchés par le manque d'entretien. Leur vigueur s'étiole dans une masse de rejets chétifs et de branches latérales, au lieu d'être concentrée sur le tronc et la couronne. Il est des branches dont la suppression ajoute à la beauté et la santé des arbres⁸⁸.

⁸⁴ « *Vital beauty [...] is the beauty of living things, and it is concerned not with form but expression – with the expression of the happiness and energy of life, and in a different manner, with the representation of moral truths by living things* », George P. Landow, *The Aesthetic and Critical Theories of John Ruskin*, Princeton, 1971, p. 148.

⁸⁵ « [...] *the conviction that all life is equally deserving of reverence [...] ecology and in the social behaviour of animals and insects* », David Allen, *The Naturalist in Britain: A Social History*, Londres, Allen Lane, 1976, p. 201.

⁸⁶ « [...] *disentangling [...] the broad relationships between vegetation and the environment* », David Allen, *The Naturalist in Britain: A Social History*, Londres, Allen Lane, 1976, p. 240-241.

⁸⁷ « *Our neighbours across the channel [...] can never leave their trees alone long enough for them to throw off that artificial look so characteristic of closely trimmed stems. [...] in a land where coal is scarce these trimmings are turned to good account by the peasant [who] often sacrifices the beauty of his trees, which are made to look like lank scarecrows [...]* », WR, « Out with a Saw », *FS*, vol. 2(11), février 1904, p. 61-62.

⁸⁸ « *All over the country one may see fine trees spoiled by lack of attention, the vigour of the tree running to waste in a mass of weak suckers and side branches, instead of being centred in the trunk and crown. There are*

Ainsi, le jardinier doit-il parvenir à un équilibre entre intervention et laissez-faire⁸⁹. On retrouve des considérations semblables dans le rejet de Robinson de la technique de la greffe. Dans « An Evil Art and its Results⁹⁰ », il dénonce cette pratique quand elle est utilisée systématiquement afin de produire des plants le plus rapidement possible, et ce à moindre coût. Cependant, cette technique conduit inévitablement à la perte, par exemple, de saules pleureurs, ou à un maintien en vie sous une forme affaiblie par les rejets de l'osier sur lequel ils sont greffés.

5.2.3 Du pragmatisme au jardin, voie médiane entre rationalisme et idéalisme

Si la démarche d'observation du jardinier idéal est calquée sur celle des biologistes, Robinson cherche également des réponses sur les rapports de l'homme à la nature et sur la beauté dans la philosophie et les travaux de penseurs de son époque.

Le philosophe américain William James (1842-1910)⁹¹, l'un des fondateurs du pragmatisme au tournant du XX^e siècle, semble particulièrement faire écho aux positions de Robinson sur la botanique et le jardinage. Ce dernier, qui conclut souvent à l'inutilité du discours purement théorique non vérifiable ou sans conséquence sur la pratique jardinière, possède un exemplaire de la première édition de son ouvrage fondateur intitulé *Pragmatism: a New Name for Some Old Ways of Thinking*⁹². Le philosophe y trace une voie médiane entre idéalisme et rationalisme qui permet de rétablir le lien entre croyance et expérimentation scientifique. Le rapport de Robinson à la composition d'un jardin rejoint l'idée que William James établit d'une vérité. Contrairement au caractère absolu des vérités chez les rationalistes, celui-ci maintient qu'elle dépend des faits, d'un environnement particulier, et par conséquent évolue. Nous lisons la position de Robinson comme un miroir de celle de William James, et postulons que la démarche robinsonienne correspond à la méthode épistémologique du pragmatisme de James :

Un pragmatique se détourne [...] de l'abstraction et de l'inadéquat, des solutions verbales, des mauvais raisonnements basés sur des a priori, des principes fixes, des systèmes clos, ainsi que des « absolus » et

branches by the removal of which a tree gains in beauty and in health », ibid., p. 62.

⁸⁹ Voir Laurent Châtel. « La 'main invisible' ? Esthétique et attention environnementales dans les jardins en Grande-Bretagne au 18^e siècle », *Dix-huitième siècle*, vol. 54(1), 2022, p. 275-302.

⁹⁰ WR, « An Evil Art and its Results », *FS*, vol. 1(5), août 1903, p. 189-190.

⁹¹ Le frère d'Alice et Henry James.

⁹² William James, *Pragmatism: a New Name for Some Old Ways of Thinking* [1907], Hackett Publishing, 1981.

des « origines » hypothétiques. Il se tourne vers le tangible et l'adéquat, vers les faits, vers l'action et vers la force. Cela signifie qu'il conserve le tempérament de l'empiriste et abandonne complètement le tempérament du rationaliste. Cela signifie le grand air et des possibilités de nature, par opposition au dogme, à l'artificialité, ainsi qu'à l'illusion d'une finalité dans les vérités.

Dans le même temps, le pragmatisme n'induit pas de résultat précis. C'est simplement une méthode⁹³.

En effet, d'une part, Robinson ne se positionne pas en « théoricien » qui énonce des lois absolues, mais davantage comme un « praticien » qui partage son expérience de jardinier. De plus, le type de jardin qu'il défend nous paraît constituer à ses yeux une voie médiane entre une tendance idéaliste incarnée par un formalisme trop marqué, celui du jardin régulier, et un rationalisme préoccupé principalement par les caractéristiques biologiques des plantes considérées comme vérités absolues, celui des traités et des jardins botaniques. Ainsi, selon Robinson, un jardin ne peut-il pas être créé à partir de vérités absolues. Ceci correspond, chez lui, d'une part, à la démarche de l'architecte ou de l'ingénieur qui établissent, préalablement à la confrontation à l'expérience, un plan (une hypothèse non encore vérifiée), et, d'autre part, à celle du botaniste qui crée un discours théorique et des définitions abstraites, la nomenclature et la taxinomie (une rhétorique), sans étudier la dimension pratique des végétaux et leurs effets sur le réel et sa perception. Pour Robinson, comme pour William James, ce sont les « conséquences pratiques⁹⁴ » d'une vérité qui comptent. Nous postulons que le terme « effet » résume, chez Robinson, cette idée fondamentale qui relève de la dimension pratique et qui régit toute sa conception du jardin. En outre, cet « effet » d'une scène n'est pas immuable et fixe, mais évolue en fonction des faits et de l'expérience que nous en avons, en fonction de l'environnement. Ainsi, son rejet du jardin régulier ne vaut-il que par rapport à son époque, dans laquelle il trouve son effet anachronique compte tenu de ce qu'il nomme les « avancées du jardinage ». Pour Robinson, pour être vraie, la beauté d'un jardin doit être validée par l'expérience⁹⁵. Il utilise, par exemple, souvent la peinture comme expérience validatoire de la beauté d'un paysage : si un artiste en trouve l'effet digne d'être peint ou photographié, c'est que sa beauté peut être considérée comme une vérité. De même, les descriptions littéraires de jardins et de

⁹³ « A pragmatist turns [...] away from abstraction and insufficiency, from verbal solutions, from bad a priori reasons, from fixed principles, closed systems, and pretended absolutes and origins. He turns towards concreteness and adequacy, towards facts, towards action and towards power. That means the empiricist temper regnant and the rationalist temper sincerely given up. It means the open air and possibilities of nature, as against dogma, artificiality, and the pretence of finality in truths. At the same time it does not stand for any special results. It is a method only », *ibid.*, p. 51.

⁹⁴ « Practical consequences »

⁹⁵ « experientially validated », Wayne P. Pomerleau, « William James (1842-1910) », dans *Internet Encyclopedia of Philosophy*, 2016, <https://iep.utm.edu/james-o/#SH3a>, consulté le 9 octobre 2021.

promenades constituent, pour lui, les témoignages d'expériences validatoires de la beauté d'une scène ou d'une composition. Une allée régulière dans les jardins du Château de Versailles, par exemple, ne constitue plus une scène belle en soi car le contexte et l'environnement contemporain ne permettent plus de valider par l'expérience (la représentation sous forme d'œuvre d'art, le plaisir de la promenade, le rapport au travail du jardinier) l'idée théorique selon laquelle elle est harmonieuse *a priori*.

On pourrait en conclure que la conception robinsonienne du beau se résume au concept de mode⁹⁶. Bien au contraire, Robison perçoit que c'est la perception de l'homme moderne en son environnement qui valide, ou non, le caractère esthétique, ou inesthétique, d'un jardin. Robison est pleinement conscient de définir un goût, et non une mode, en ce que, justement, il s'attèle à ancrer sa définition du beau hortésien dans une histoire, un appareil critique, une sensibilité et un terroir. Le phénomène de mode est, selon lui, constitué justement par les formes de jardins anachroniques, dits historicisants, qui sont revisités par les « *revivalists* », comme William Andrews Nesfield. Ces derniers ne sont pas fidèles à l'esprit du temps et du lieu, ne prennent pas en compte l'environnement qui a changé. Dans un chapitre intitulé « *Time and Gardens* » de son pamphlet contre ce qu'il nomme les « jardins d'architectes⁹⁷ », William Robison reproche, par exemple, aux architectes paysagistes de son époque d'oublier le contexte (historique, social, économique, horticole, scientifique) de création des jardins historiques et de ne pas en comprendre l'esprit, pour se fixer sur des formes fixes dans une démarche trop littérale et une imitation trop fondamentaliste de ces derniers. Trois points ont drastiquement changé selon Robison : la dimension défensive n'est plus nécessaire, les plantes sont disponibles dans un nombre bien plus important de variétés, les vastes étendues sauvages et naturelles ont en partie disparu ou sont menacées par l'industrialisation et l'urbanisation galopante. Autant d'éléments contextuels à prendre en compte et qui obligent le concepteur de jardin moderne à proposer une nouvelle organisation du jardin :

⁹⁶ « [b]eauty and utility, too, go hand in hand, and in some senses mean the same thing, and the one need not necessarily be sacrificed for the other. [...] No, if we are to excel, or even advance, in gardening, we must start with a higher conception of the beautiful than mere fashion, and inculcate principles, which I take it is what modern gardeners worthy of the name are trying to do », WR, « *Is Beauty a Fashion?* », *TG*, 9 décembre 1882, vol. 22, p. 516.

⁹⁷ WR, *Garden Design and Architects' Gardens: two reviews, illustrated, to show, by actual examples from British gardens, that clipping and aligning trees to make them « harmonise » with architecture is barbarous, needless, and inartistic*, Londres, John Murray, 1892.

Pas un mot du travailleur zélé qu'est le temps ! Ses effets sur les jardins doivent constituer l'une des premières considérations. Villes fortifiées, châteaux, et douves désormais sans utilité ! Jadis, les jardins devaient être entourés de murs ; d'où leur tracé formel, bien qu'ils fussent souvent charmants à l'intérieur. Préserver tout ce qu'il en reste doit être notre premier souci ; mais jamais de les imiter aujourd'hui ! [...] Là encore, à l'époque où des combats avaient lieu sur notre sol, il y avait moins d'art loin des habitations. Des arpents laissés à l'abandon et des collines sauvages ; de vastes étendues boisées près de Londres [...] À cette époque, étendre la décoration intérieure au jardin pouvait représenter une nouveauté plaisante, d'autant qu'il y avait très peu d'arbres et d'arbustes disponibles à la culture. [...] Aujourd'hui, la croissance urbaine incessante, qui avale sans état d'âme les magnifiques terres d'autrefois, devrait nous faire vouloir davantage préserver une telle beauté terrestre, autant que nous puissions encore le faire. L'horreur des talus de chemin de fer, en lieu et place des magnifiques périphéries de Londres de naguère, nous enjoint dans un cri à sauver tout ce que nous pouvons de la beauté naturelle de la terre⁹⁸.

Cependant, Robinson ne perçoit pas que leur croyance, pour reprendre le concept jamesien, valide également la vérité qu'ils énoncent et qui est également confirmée par leur succès pratique et commercial. En réalité, il convient de se pencher plus amplement sur les différences socio-économiques, culturelles et religieuses des milieux d'où émergent ces goûts opposés en apparence. L'analyse de George P. Landow sur le contexte socio-culturel de la réception contemporaine du travail de John Ruskin nous renseigne en miroir sur celui de l'œuvre de Robinson :

Ruskin est arrivé sur la scène victorienne avec ses interprétations de l'art et de la société à point nommé, car il a contesté les normes établies par les autorités artistiques au moment même où un grand nombre d'industriels nouvellement enrichis et de bourgeois commençaient à se préoccuper de questions culturelles. Parce qu'il plaidait la cause de l'art dans la langue que son public était habitué à entendre utilisée par le clergé évangélique, ses appels reçurent une écoute particulière chez les évangéliques à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église d'Angleterre qui formaient la grande majorité des croyants durant la plus grande partie de l'époque victorienne. De même, la position de Ruskin à l'extérieur des autorités artistiques, comme son ton polémique, son vocabulaire évangélique, et ses citations des Écritures, frappèrent la note juste auprès des membres de la classe moyenne montante, qui saluèrent la vision de Ruskin comme alternative supérieure à la culture d'élite monopolisée par l'aristocratie et les autorités artistiques⁹⁹.

En d'autres termes, le jardin robinsonien se place en étendard d'un nouvel ordre social dominé par les attentes d'une classe moyenne en recherche de légitimité symbolique. Les

⁹⁸ « *Not one word of the swift worker, Time! Its effect on gardens is one of the first considerations. Fortress-town, castle, and moat all without further use! In old days gardens had to be set within the walls; hence, formal in outline, though often charming inside. To keep all that remains of such should be our first care; never to imitate them now! [...] Again, in the home fighting days there was less art away from the home. Rugged wastes and hills; vast woodland districts near London; [...] In those days an extension of the decorative work of the house into the garden had some novelty to carry it off, while the kinds of cultivated trees and shrubs were few. [...] To-day the ever-growing city, pushing its hard face over the once beautiful land, should make us wish more and more to keep such beauty of the earth as may be still possible to us. The horror of railway embankments, where were once the beautiful suburbs of London, cries to us to save all we can save of the natural beauty of the earth* », WR, *Garden Design and Architects' Gardens*, Londres, John Murray, 1892, p. 20-22 et « *Nature and Art in the Garden* », TG, vol. 39, 6 juin 1891, p. 525-526.

⁹⁹ George P. Landow et Béatrice Laurent (trad.), « Introduction », *Ruskin* [1985], Oxford UP, « Past Masters » series, The Victorian Web, 2000, <https://victorianweb.org/francais/auteurs/ruskin/pm/intro.html#mp1>, consulté le 3 août 2021.

questions éthiques font irruption dans les arts et Robinson les intègre pleinement à ce qu'il nomme le « jardin moderne ». Les travaux de philosophes comme Francis Herbert Bradley (1846-1924), qui développe le concept de « bon soi » et de « mauvais soi¹⁰⁰ », ou de Leslie Stephen (1832-1904), membre actif du *Ethical Movement* à partir de 1886¹⁰¹, comptent parmi ses lectures¹⁰². Ces derniers, comme William James, John Ruskin ou Richard Burdon Haldane¹⁰³ (1856-1928), répondent à plusieurs questionnements fondamentaux chez Robinson. D'abord, la question de la connaissance et de la vérité, d'autre part, celle de la morale et de la place de l'individu dans son environnement. Il conviendrait de pousser plus avant les liens de Robinson avec les idées de courants philosophiques comme le fondationnalisme, le cohérentisme et le pragmatisme. En outre, nous ouvrons des pistes de recherche sur les travaux d'autres philosophes contemporains comme Edward Caird (1835-1908)¹⁰⁴ et Henry Sidgwick (1838-1900)¹⁰⁵, notamment sur leurs positions respectives concernant l'individualisme, le socialisme et l'utilitarisme¹⁰⁶ et leur influence sur Robinson.

Ici encore, la pensée économique de John Ruskin peut résumer l'éthique hortésienne développée par Robinson. Il remet, en effet, le travail du jardinier, ainsi que la répartition des ressources du monde végétal au plus grand nombre, au cœur du processus de création du jardin, comme John Ruskin qui « contredit les thèses malthusiennes centrées sur la rareté des ressources et souligne, au contraire, leur abondance et, par voie de conséquence, la nécessité d'une distribution équitable et efficace de ces ressources¹⁰⁷ ». La démarche éditoriale de Robinson correspond en partie à une volonté de diffusion au plus grand

¹⁰⁰ « *good self* » vs. « *bad self* »

¹⁰¹ Leslie Stephen, père de Virginia Woolf, fut président de la West London Ethical Society à plusieurs reprises à partir de 1886 avant de compter parmi les fondateurs de l'Union of Ethical Societies en 1896. Voir Gillian Fenwick, *Leslie Stephen's life in letters: a bibliographical study*, 1993, p. 125.

¹⁰² Leslie Stephen, *The Science of Ethics*, Smith, Elder & Co., Londres, 1882, et Francis Herbert Bradley, *Ethical Studies* [1876], Clarendon Press, Oxford, 1927.

¹⁰³ Notamment Richard Burdon Haldane, *The Pathway to Reality*, Londres, John Murray, 1904.

¹⁰⁴ Voir dans la bibliothèque de Robinson, Edward Caird, *The Critical Philosophy of Kant*, Glasgow, James Maclehose and Sons, 1889.

¹⁰⁵ Voir dans la bibliothèque de Robinson, Henry Sidgwick, *Lectures on The Philosophy of Kant*, Londres, Macmillan and Co., 1905.

¹⁰⁶ Voir notamment Edward Caird, *The Moral Aspect of the Economical Problem: Presidential Address to the Ethical Society*, London, Swan Sonnenschein, Lowrey & Co., 1888, *Individualism and Socialism, Being the Inaugural Address to the Civic Society of Glasgow*, Glasgow, James Maclehose and Sons, 1897 et Henry Sidgwick, *The Methods of Ethics*, Londres, Macmillan and Co., 1874.

¹⁰⁷ « [...] *Ruskin's Tory Radicalism thus opposed Malthusian emphases upon scarcity of resources and instead stressed their abundance and a consequent need for just and efficient distribution.* », George P. Landow et Béatrice Laurent (trad.), « Ruskin l'interprète de la société », *Ruskin* [1985], Oxford UP, « Past Masters » series, The Victorian Web, 2000, <https://victorianweb.org/francais/auteurs/ruskin/pm/3.html>, consulté le 3 août 2021.

nombre des innombrables richesses végétales disponibles dans le monde.

De même, Robison penche vers une vision lamarckienne de l'évolutionnisme et prend en compte les interactions entre les être vivants et entre ces derniers et leur environnement. « Dans la même veine de pensée, Ruskin rejette une économie fondée sur la compétition et plaide pour la plus grande pertinence et efficacité d'une économie fondée sur la coopération. Il part donc de prémisses qui diffèrent totalement de celles sur lesquelles s'appuient ses contemporains et il redéfinit dans *Unto This Last* ce qu'est la richesse et met l'accent non plus sur la production mais la consommation et édicte de ce fait une éthique de la consommation :

Les économistes parlent habituellement comme si la consommation n'était pas un critère économique pertinent. La réalité est bien différente de cette opinion, la consommation est la finalité la plus aboutie de la production ; et une juste consommation est un objectif bien plus difficile à atteindre qu'une juste production. Vingt personnes peuvent gagner l'argent qui sera dépensé par une seule . . . Il s'ensuit que l'objectif principal de l'économie politique est de permettre une consommation satisfaisante et ouverte à de nombreux domaines : en d'autres termes, consommer de tout et consommer noblement, que ce soit des biens, des services ou des services qui perfectionnent des biens¹⁰⁸ .

On pense ici au rejet de Robison de la consommation irraisonnée de plantes exotiques gélines, produites de façon intensive sous serres, et consommées de façon saisonnière par une élite fortunée ; tout comme à sa prise en compte des conditions de travail du personnel jardinier. Pour Robison, l'intérêt et la beauté d'un jardin ne se mesurent pas à la quantité de travail qu'il a mobilisée, mais, pour reprendre les termes de John Ruskin, à la quantité de vie qu'il a produit :

Ses idées concernant la nature de la richesse et de la consommation amenèrent Ruskin à affirmer que « produire ne consiste pas à fabriquer des choses qui ont exigé beaucoup d'efforts mais des choses parfaitement adaptées à leur usage ; et la question pour la nation n'est pas de savoir quelle quantité de travail elle mobilise mais quelle quantité de vie elle produit. De même que la consommation est la finalité de la production, la vie est la finalité de la consommation »¹⁰⁹ .

La théorie esthétique d'Arthur Schopenhauer est en accord avec la vision de Robison

¹⁰⁸ « Similarly, he rejected a political economy based upon competition and urged the greater relevance and practicality of one based on cooperation. Working from premises that thus differ radically from those of his contemporaries, Ruskin in *Unto This Last* redefines 'wealth' and transfers emphasis from production to consumption, thus advancing a consumerist ethic: 'Economists usually speak as if there were no good in consumption absolute. So far from this being so, consumption absolute is the end, crown, and perfection of production; and wise consumption is far more difficult than wise production. Twenty people can gain money for one who can use it [...] The final object of political economy, therefore, is to get good method of consumption, and a great quantity of consumption: in other words, to use everything, and to use it nobly; whether it be substance, service, or service perfecting substance.' (17.98, 102) [62/63] », *ibid.*

¹⁰⁹ « His assumptions about the nature of wealth and consumption lead him to urge that 'Production does not consist in things laboriously made, but in things serviceably consumable; and the question for the nation is not how much labour it employs, but how much life it produces. For as consumption is the end and aim of production, so life is the end and aim of consumption' (17.104). », *ibid.*

sur la place de l'homme dans la nature et le rôle de l'art. L'éditeur cite à plusieurs reprises des passages de la traduction de Richard Burdon Haldane du *Monde comme volonté et représentation*¹¹⁰. On retrouve les préoccupations pratiques du jardinier et son rejet des théories abstraites dans le choix de cette citation placée en incipit du premier chapitre, intitulé « Garden Design », de son pamphlet contre les jardins d'architectes : « Le nombre de ceux qui pensent sérieusement avant de commencer à écrire est faible ; extrêmement peu de personnes pensent au sujet lui-même ; et ces derniers ne pensent qu'aux livres qui ont été écrits sur le sujet¹¹¹ ». De même, Robison fait siennes les réflexions du philosophe allemand sur l'art paysager¹¹² :

Combien la nature a le sens du beau ! Le moindre coin de terre demeuré inculte et devenu sauvage, c'est-à-dire abandonné en toute liberté à la nature, pourvu que l'homme ne vienne pas porter sur lui sa lourde main, elle s'empresse de l'orner avec tout le goût possible, elle le revêt de plantes, de fleurs, d'arbrisseaux, dont la libre croissance, la grâce naturelle et la charmante disposition attestent qu'ils n'ont pas grandi sous la férule du grand égoïste, mais que la nature a conservé ici toute son indépendance d'action. La plus petite place négligée par l'homme devient aussitôt belle. C'est là le principe des jardins anglais, de cacher l'art le plus possible, pour faire croire à un libre travail de la nature. À ce seul prix elle est parfaitement belle [...]

La grande différence entre les jardins anglais ou plus exactement chinois, et les anciens jardins français, de plus en plus rares aujourd'hui, mais encore représentés par quelques magnifiques spécimens, repose en dernière analyse sur ce que les premiers sont plantés dans un esprit objectif, les derniers dans un esprit subjectif. Dans les jardins anglais, on cherche à amener la volonté de la nature, telle qu'elle s'objective dans l'arbre, l'arbuste, la montagne et le ruisseau, à l'expression la plus pure de ses idées, c'est-à-dire de son essence propre. Dans les jardins français au contraire se reflète seulement la volonté du propriétaire, qui a soumis la nature à son caprice, et lui fait porter, en signe d'esclavage, au lieu de ses idées propres, des formes arbitraires et imposées : de là ces haies coupées à hauteur égale, ces arbres façonnés par toutes sortes de tailles, ces avenues droites, ces allées couvertes, etc.¹¹³.

¹¹⁰ Arthur Schopenhauer, R. B. Haldane (trad.) and J. Kemp (trad.), *The World As Will and Idea*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1883–1886. L'ouvrage sera traduit ensuite sous le titre *The World As Will and Representation*.

¹¹¹ « *The number of those who really think seriously before they begin to write is small; extremely few of them think about the subject itself; the remainder think only about the books that have been written on it* », *ibid.*, cité par WR, *Garden Design and Architects' Gardens*, Londres, John Murray, 1892, p. 1.

¹¹² Notamment dans l'incipit du volume annuel de *Flora and Sylva* pour 1905 (vol. 3), puis sous le titre « What and Artist Nature is! » dans *TG*, vol. 72, 27 juin 1910, p. 311.

¹¹³ « *Yet how aesthetic is Nature! Every spot that is entirely uncultivated and wild, however small it may be, if only the hand of man remains absent, it clothes itself with plants, flowers and shrubs, whose unforced nature and natural grace bear witness that they have not grown up under the rod of correction of the great egoist, but that Nature has here moved freely. Upon this rests the principle of the English garden, which is to conceal Art, so that it may appear as if Nature had here moved freely; for only then is it perfectly beautiful. / [...] The great difference between the English garden and the old French, which still exists in a few magnificent examples, ultimately rests upon the fact that the former is planned in an objective spirit, the latter is a subjective. In the former the will of Nature, as it reveals itself in tree and shrub, mountain and waterfall, is brought to the purest possible expression of these its Ideas, thus of its own inner being. In the French garden, on the other hand, only the will of the possessor of it is mirrored, which has subdued Nature, so that instead of its Ideas it bears as tokens of its slavery the forms which correspond to that will, and which are forcibly imposed upon it— clipped hedges, trees cut into all kinds of forms, straight alleys, and arched avenues* », Arthur Schopenhauer, R. B. Haldane (trad.) et J. Kemp (trad.), *The World As Will and Idea*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1883–1886, vol. III, p. 175. Traduction en français par Auguste Burdeau, Paris, Librairie Félix Alcan, 1912.

Le concept de « volonté de la nature » n'est pas sans rappeler celui de « beauté organique » et le vitalisme évoqués plus haut : la révélation de cette « volonté » constitue le travail du jardinier. Celui-ci, aux yeux de Robinson, doit la conduire et la guider, par le truchement des objets qui sont à sa disposition (plantes, rochers, eau, sol, etc.) vers sa forme la plus épanouie. L'arbre robinsonien est beau en ce qu'il présente les pleines caractéristiques de son essence dans un environnement donné et tend à prendre une forme archétypale dans ces conditions. Ici, Robinson évoque, par exemple, les variations possibles chez une même espèce d'arbres selon que leur environnement leur est favorable ou non, et les conséquences esthétiques sur la forme des arbres :

À en juger par la variété de formes observables au sein d'une même espèce d'arbres, l'on se rend compte du rôle que les arbres [...] peuvent jouer sur la beauté d'un paysage [...] L'art de créer un bel effet en plantant des arbres est d'une importance bien supérieure à la question du simple découpage et du plan au sol autour d'une maison. Je ne pouvais pas me représenter convenablement la beauté d'un bois de bouleaux avant d'en voir dans le nord de l'Allemagne [...]. Les arbres varient en fonction des conditions d'altitudes, géologiques, et climatiques ; et la seule façon de les connaître est de les étudier réellement à plusieurs endroits [...] en pleine nature et non dans les livres [afin d'éviter] que des arbres ne soient plantés dans des conditions dans lesquelles il leur est impossible de s'épanouir pour former un bel effet¹¹⁴.

5.2.4 Jardin robinsonien et gestion raisonnée : « *Everything which tends to simplify the work [...] is a gain*¹¹⁵ »

Afin de laisser à la nature « toute son indépendance d'action », il convient, selon Robinson, de réformer les méthodes de gestion des parcs et jardins et d'y inclure des processus naturels déjà bien connus des jardiniers. Or, d'après Robinson, les systèmes de gestion des parcs et jardins sont souvent inadéquats, car non gérés par des jardiniers mais par des administrateurs ou des ingénieurs qui ne connaissent pas assez bien le monde des plantes¹¹⁶. L'idée phare est de limiter le travail superflu et de le remplacer par celui de la nature elle-même. Il évoque l'exemple de certains arbres qui, bien choisis, peuvent prévenir

¹¹⁴ « *From the variety of form occurring in one tree we may judge how much the trees [...] may influence the beauty of a landscape [...]. The art of planting trees with good effect is of far greater importance than the question of the mere divisions and plans of the ground round a house. I never had a true idea of the beauty of a Birch wood until I saw woods in Northern Germany [...]. Trees vary with every condition of altitude, soil, and climate; and the only way of knowing them is the actual study in many different places [...] the variation of habits of tree[s], showing the need for the study of trees in Nature, and not in books [to avoid] trees planted in conditions in which it is impossible for them to thrive to any good effect* », WR, « Native Trees Best for Beauty or Profit », *FS*, vol. 1(3), juin 1903, p. 94.

¹¹⁵ WR, « Waste in Planting », *FS*, vol. 2(13), avril 1904, p. 97.

¹¹⁶ Voir, entre autres, WR, « The Management of our Parks and Public Garden », *The Garden*, vol. 1(14), 24 février 1872, p. 305-306, et WR, « Planning from a Working Gardener's Point of View », *GI*, vol. 30(1547), 31 octobre 1908, p. 495.

l'érosion des sols, conserver l'humidité, réparer les sols, ou bien encore drainer des espaces marécageux, et ainsi libérer les jardiniers de travaux fastidieux :

Tout ce qui contribue à simplifier le travail de plantation est un gain incontestable, et la majeure partie du travail que l'on y consacre habituellement est inutile et pur gaspillage. C'est le cas en particulier des tranchées et du drainage, deux types de travaux coûteux. [...] L'un des arguments en faveur de l'établissement d'un couvert végétal sur les terrains pentus et appauvris est que ces plantations arrêtent l'érosion et conserve l'humidité et la fertilité du sol. Et même, dans le cas où le sol est trop humide, il est en grande partie possible de le drainer si l'on choisit les bonnes espèces. Le peuplier, le saule, ou l'épicéa, s'ils sont plantés assez densément, draineront un sol très efficacement et à moindre coûts¹¹⁷.

Sa théorie est donc proche de ce qu'on appellerait aujourd'hui la permaculture¹¹⁸ ou la gestion raisonnée, puisque l'idée sous-jacente est qu'il faut aider la nature à activer des mécanismes connus et observables, et l'imiter :

[...] dans de nombreux sols, le meilleur système est celui qui mélange des arbres de différents âges, de différentes espèces, qui alterne les périodes de coupe, et regroupe les arbres par types de sols et de situation, ce qui permet d'éviter les coûts exorbitants liés au drainage et aux tranchées. [...] Cette méthode qui consiste à grouper et à masser produit également de la beauté, puisqu'en l'appliquant l'on peut conserver et accentuer tous types d'accidents variés à la surface des choses. [...] L'un des aspects les plus intéressants d'un bois est qu'il trouve son propre sol, et, si l'on plante serré et bien, que l'on choisit les bons arbres, il commence rapidement à créer son propre sol, comme le font depuis toujours, dans la nature, nombreux de bois parmi les plus beaux¹¹⁹.

Une telle gestion est certes moins coûteuse, mais également plus esthétique, notamment puisque qu'elle intègre l'environnement direct du jardin dans ce dernier. Dans une contribution de Robinson au magazine *Country Life*¹²⁰, il évoque à la fois l'adéquation des matériaux d'un jardin avec son environnement direct, ainsi que la notion de recyclage :

J'ai beaucoup d'admiration pour la façon dont les Italiens construisent leurs pergolas sans dessiner de plan à l'échelle, comme cela se révèle nécessaire pour les structures architecturales, et pour la façon

¹¹⁷ « *Everything which tends to simplify the work of planting is a gain in all ways, and much of the work given to it is needless and wasteful – particularly trenching and draining – two costly labours. [...] One of the pleas for planting [poor hill lands] is that the planting arrests denudation and conserves the moisture and fertility of the soil. And even where soil is too wet much can be done to drain it by a good choice of kinds. The Poplar, Willow, and Spruce, if planted thickly enough, will prove very good cheap drainers* », WR, « Waste in planting », FS, vol. 2(13), avril 1904, p. 97.

¹¹⁸ Le terme « permaculture » désigne à l'origine « une conception de l'agriculture et de l'horticulture durable fondée sur l'observation minutieuse des écosystèmes et des cycles naturels et leur imitation ». Voir Paolo Camilletti, *The wild garden and its historical evolution*, thèse de doctorat sous la direction de Richard Bisgrove et Paolo Cornaglia, Turin, Ecole Polytechnique, 2010 et Bill Mollison, *Permaculture: A Designer's Manual*, Tyalgum, Tagari Publications, 1988.

¹¹⁹ « [...] *in many soils the best system is that of trees of different ages, different kinds, and different times of cutting, grouping the trees according to soil and situation, and this way helps one avoid the heavy costs of draining and trenching. [...] This grouping and massing way also leads to beauty, as by its means we keep and accentuate any varied incidents of the surface. [...] One of the best things about a wood is that it finds its own soil, and if we plant closely and well, and choose the right trees, it very soon begins to do this as many of the finest natural woods have done it for ages* », WR, « Waste in Planting », FS, vol. 2(13), avril 1904, p. 97-98.

¹²⁰ WR, « In the Garden: A Pergola at Gravetye on Rising Ground », *Country Life*, 2 mars 1912, vol. 31(791), p. 310.

dont ils utilisent les matériaux qu'ils ont directement sous la main. C'est une bonne méthode et souvent celle qui produit les plus beaux résultats [...] Il est plus souhaitable d'utiliser des matériaux locaux. [...] Les poutres principales sont en mélèze, et l'on voit ainsi l'avantage de ne pas suivre de règles strictes, puisque nous avons utilisé des morceaux de bois provenant du jardin, qui nous offrait des longueurs plus ou moins de la taille désirée ; si ce n'était pas la bonne taille, peu importait. Pour [le sol], nous avons utilisé des dalles retoquées par la ville de Londres¹²¹.

Il insiste sur la dimension durable d'une telle démarche dans la légende de l'illustration accompagnant son propos [ill. 112]. Robinson choisit une vue hivernale afin de mettre en valeur l'harmonie structurale de son ouvrage dont l'aspect monumental contraste avec la simplicité des matériaux utilisés : « piliers en briques de campagne de 36x36cm¹²² ; poutres principales en mélèze du jardin, treillis en bambou et châtaignier ; revêtement du sol et des marches, anciennes dalles de trottoirs londoniens¹²³ ». Les journaux de bord de Robinson qui décrivent la création de son jardin à Gravetye montrent également qu'il utilisait les « arbres de taille modérée et sans grand intérêt¹²⁴ » pour créer des sièges d'extérieur.

Enfin, cette rationalisation de la gestion du monde végétal s'étend également au régime alimentaire. Nous avons retrouvé un échange épistolaire de Robinson avec Francis William Newman (1805-1897) au cours duquel ils échangent à propos du végétarisme. Dans un article de *The Garden*, ce dernier évoque le régime végétarien, non plus simplement du point de vue médical, mais en termes d'adaptation à l'environnement et de gestion rationnelle des ressources de la planète, dans le contexte d'un changement d'environnement engendré par la surpopulation :

[« S]i nous affirmons recourir à l'évolution pour définir la nature de l'Homme – si nous faisons l'hypothèse que c'est vers notre nature la plus vraie que nous tendons dans notre condition supérieure et en progrès (une idée juste et sage) –, alors nous en venons à la conclusion qu'un régime végétarien, étant le futur inéluctable de toute nation populeuse, constitue la pratique, il faut bien l'avouer, que l'on peut considérer comme étant la seule appropriée à l'accomplissement de notre destin le plus haut et le

¹²¹ « I am much in sympathy with the way the Italians have of building their pergolas without drawings to scale, as is necessary for architectural structures, and using the materials nearest at hand. It is a good way and often the prettiest way [...] It is very desirable that the materials used should be those of the locality. [...] The main cross-timbers are of larch, and here we see the advantage of not following very strict rules, because we used pieces of larch from about the yard, which gave us something like the sizes we wanted; if not the size, it did not matter. [The floor] we formed of old, rejected London paving-stones set in sand », *ibid*.

¹²² La *London stock brick*, de couleur jaunâtre et d'aspect souple, est une brique fabriquée à la main à partir de l'argile jaune commun dans la région. Elle constitue le matériau de construction privilégié à Londres et dans le sud-est de l'Angleterre jusqu'au début du XXe siècle où elle est remplacée par des briques fabriquées par procédés mécaniques.

¹²³ « Winter aspect: pillars of stock brick 14x14; main cross-timbers of home-grown larch; trellis-work, bamboo and chestnut; floor and steps, old London pavements. », WR, « In the Garden: A Pergola at Gravetye on Rising Ground », *Country Life*, 2 mars 1912, vol. 31(791), p. 310.

¹²⁴ « Trees of moderate size and no great value may be used as seats and very good ones », WR, « Tree and garden book. Gravetye Manor », 1885-1892. « Papers of William Robinson », Royal Horticultural Society Lindley Library.

plus noble. L'homme débuta ainsi dans les régions tropicales. [...] La coutume inébranlable fixe le régime alimentaire des nations et reste sourde aux arguments jusqu'à ce que la dure nécessité ne se rappelle à elle ; comme elle le fera, pour sûr, si la population humaine continue d'augmenter. Ainsi, alors que l'évolution continue, l'on découvre que les mangeurs de viande luttent à contre-courant de la nature, et que s'ils s'obstinent, ils souffriront inévitablement une défaite dans ce combat ». Le Professeur termine son papier par une discussion sur la cruauté et la souffrance importantes infligées aux animaux qui est incidente à la forte consommation actuelle de viande de boucher¹²⁵.

La nature est donc le passé et l'avenir de l'homme, et, des théories de l'évolution à la morale, tout concourt à enjoindre ce dernier à ne pas se battre contre elle ; un combat perdu d'avance et à contre-courant du sens de l'Histoire. Il est possible de lire dans le raisonnement de Francis William Newman la même logique que celle qui sous-tend le jardin robinsonien et sa gestion : inutile de contraindre, il faut accompagner. Cependant, la dimension évolutionniste du discours permet également d'établir ce type d'attitude, non plus comme un retour à l'état de nature originel, mais bien comme le stade suprême de l'évolution humaine et de la civilisation. Ainsi, le jardin peut-il être considéré, dans une acception qui renvoie également à son sens originel de « paradis », comme un lieu de rencontre privilégié entre l'homme et la nature.

5.3 Civilisation et protection de la nature : une définition alternative du progrès ?

Le jardin est perçu et décrit par William Robison comme *topos* d'une rencontre idéale et privilégiée entre l'homme et la nature, à la fois conservatoire de plantes et de beauté. Le jardinier peut y célébrer la beauté de la nature tout en la préservant dans des scènes vivantes, accédant ainsi au stade suprême de la civilisation et du progrès.

¹²⁵ « [I]f we claim to appeal to evolution in defining what is man's nature—if we contend that that is our truest nature to which we tend in our nobler and advancing condition (a very just and wise view) —then we are carried to the conclusion that vegetarian food, being the inevitable future of every thickly peopled nation, is the practice that must be avowed as alone suited to our highest and noblest development. Man in tropical regions began from it. [...] Inveterate custom fixes the diet of nations, and is deaf to argument, until stern necessity again comes in—as it assuredly must at last, if human population is to multiply. Thus, as evolution proceeds, it is discovered that flesh-eaters are struggling against a deep current of Nature, and must suffer, if they are obstinate, in the contest.” The Professor finishes his paper by discussing the vast amount of cruelty and suffering to animals incident to the present great use of butchers' meat », Francis William Newman et WR, « Prof. Newman on Fruits and Vegetables as Food », *TG*, vol. 7, 27 février 1875, p. 184-188.

5.3.1 Parcs et jardins comme lieux de réconciliation entre le « civilisé » et le « sauvage »

On remarque, chez Robinson, une personnification quasi-systématique de la nature qui devient « Dame Nature » et fait son jardin¹²⁶, par exemple. Elle est fréquemment représentée dans ses descriptions sous la forme de divinités et il a très souvent recours à des majuscules pour les noms de plantes et d'arbres, même les plus communs¹²⁷. Pour l'illustration d'un article sur les forêts de Californie¹²⁸, un séquoia monumental est affublé d'un nom propre, *Grizzly Giant*, et sa longue vie est comparée à celle des civilisations humaines et à la course des empires¹²⁹ grâce au champ lexical de la chute (« *fall* ») et à celui de la croissance (« *growth* ») [ill. 113]. L'immortalisation de son « pied » par la photographie nous en dit davantage sur le rapport homme-arbre. Un garde forestier pose contre la base de son tronc, ce qui permet de confronter physiquement la figure humaine et celle du végétal. Ce procédé est fréquemment utilisé dans les illustrations choisies par Robinson pour ses journaux qui mettent en relation l'activité humaine et le monde végétal en incluant des corps humains au milieu de la nature [ill. 103-104 et 114-115]. De plus, l'étiquetage opéré par le nom propre, ainsi que sa singularisation par le cadrage de la photographie, permettent de monumentaliser le spécimen, et son immortalisation par le procédé photographique, de le patrimonialiser. Ce nivellement des positions et des rapports entre humains et végétaux a fait l'objet d'une analyse chez Anne Helmreich, surtout à partir de l'illustration placée en incipit du *Wild Garden* [ill. 27] :

L'inclusion d'une dame et d'une fille bien habillées dans le « *wild garden* » montre clairement que Robinson n'envisageait pas le « *wild garden* » comme une étendue de nature sauvage indisciplinée et laissée à elle-même, mais bien au contraire comme un endroit approprié au loisir féminin. La femme et l'enfant annulent la menace et les blessures potentielles pouvant émaner de la nature sauvage et mettent l'accent à la place sur le caractère approprié de cette dernière comme objet de contemplation et de consommation bourgeoises. Le jardin devient ainsi un bien de consommation esthétisé, au même titre que les belles étoffes portées par les deux figures¹³⁰.

¹²⁶ « The earth is indeed one vast garden with great drought-parched patches and snow-robed regions here and there, but there are some scenes in which the various elements are so boldly or pleasingly combined that it seems as if Nature herself had planted her a garden », WR, « Nature's gardens. Niagara », *TG*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 15-16.

¹²⁷ « *The Poplar, Willow, and Spruce, if planted thickly enough, will prove very good and cheap drainers* », « Waste in Planting », *FS*, vol. 2(13), avril 1904, p. 97.

¹²⁸ WR, « Among the big trees of California », *TG*, vol. 1, 9 décembre 1871, p. 53-55.

¹²⁹ Noel Humphrey, « Base of the Grizzly Giant in the Mariposa Grove », *TG*, vol. 1, 9 décembre 1871, p. 54-55.

¹³⁰ « *The inclusion of the well-dressed woman and girl in the wild garden make it clear that Robinson did not envision the wild garden as an unruly, unregulated wilderness, but rather as a space appropriate for female leisure. The woman and child nullify any potential threat or harm issuing forth from wild nature and instead insist upon its suitability as an object of bourgeois contemplation and consumption. The garden is thus rendered into an aestheticized, consumable commodity, like the fine clothes worn by the two figures.* », Anne

Nous proposons de la développer ici en offrant d'autres exemples visuels de ces rapprochements qui peuvent être interprétés comme des représentations de corps libérés, faisant écho aux formes esthétiques moins corsetées du jardin robinsonien. Les corps semblent émerger du végétal lui-même, car les signes d'intervention humaine (chemins, etc.) en sont systématiquement cachés. De même, ils prennent des pauses pour épouser les formes naturelles [ill. 5 et 115] et s'y confondent dans une « continuité¹³¹ ».

Ce lien visuel entre corps humains et végétal est souligné dans la prose de Robinson. Nous avons évoqué la centralité de la santé dans sa conception du jardin, lieu et pratique d'épanouissement des jardiniers et des plantes. Le traitement du végétal est mis en parallèle avec celui de l'humain de façon quasi systématique dans ses écrits et les mauvaises pratiques sont synonymes de souffrance pour les plantes, comme pour les jardiniers. Il utilise, par exemple, les termes « malveillance », « meurtrier », « mutilation » ou « blessé¹³² », afin de décrire le mauvais traitement subi par les sujets aux racines nues lors d'une plantation maladroite. De même la taille arbitraire des végétaux en formes géométriques ou figuratives, qui ne correspondent pas au port naturel du végétal, est assimilée à de la torture ou des mutilations¹³³, qui ne sauraient procurer de plaisir visuel au promeneur et avilissent le travail du jardinier, réduit à celui d'un ouvrier. En outre, la production en série de plantes tropicales inadaptées au climat britannique relève également d'un rapport d'exploitation néfaste, source de souffrance végétale pour les spécimens voués à une courte (sur)vie, et pour les producteurs rabaissés au rôle de travailleurs à la chaîne. Enfin, cette question du parallèle entre souffrance végétale et humaine est lisible dans les analyses de Robinson sur la pollution atmosphérique, notamment au cœur des villes industrielles où rien ne peut survivre et où l'on compte sur la consommation capitaliste pour remplacer les morts, plutôt que d'envisager de soigner les vivants. Ce système absurde

Helmreich, « Re-presenting Nature: Ideology, Art, and Science in William Robinson's "Wild Garden" », *Nature and Ideology, Natural Garden Design in the Twentieth Century*, *Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture*, vol. XVIII, 1997, p. 87.

¹³¹ Philippe Descola, « Anthropologie de la nature, leçon inaugurale de Philippe Descola », « Les Cours du Collège de France », France Culture, 13 janvier 2001, <https://www.franceculture.fr/emissions/les-cours-du-college-de-france/anthropologie-de-la-nature-lecon-inaugurale-de-philippe-descola>, consulté le 23 avril 2022.

¹³² « *mischievous* », « *murderous* », « *mutilated* » et « *injured* », WR, « Planting Hardy Orchids, Choice Alpine Plants, etc. », *TG*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 6.

¹³³ Par exemple dans, WR, « The Slaughter of the Evergreens », *TG*, vol. 1(4), 16 décembre 1871, p. 82, et anonyme, « Mutilation of Trees in Hyde Park », *TG*, vol. 1(15), 2 mars 1872, p. 341.

est dénoncé à maintes reprises, mais est le plus explicite et ironiquement cinglant dans cet exemple :

Quel dommage que nous ne parvenions pas à trouver de système moins coûteux et plus agréable visuellement pour détruire les milliers de persistants que l'on plante dans Londres chaque année, plutôt que celui qui consiste à les planter en les laissant noircir et mourir sous nos yeux sous l'effet de notre air infecté par les fumées ! Il périt annuellement, à cause de la fumée, autant de magnifiques jeunes arbustes et arbres au feuillage persistant, à Londres et dans ses alentours, qu'il n'en faudrait pour reboiser le pays entier¹³⁴.

5.3.1.1 Civilisation et rapport au monde végétal

Dans le même ordre d'idées, les comparaisons entre le comportement des plantes et celui des humains sont parlantes dans les écrits de Robison. Le comportement des plantes est souvent décrit en termes anthropomorphiques. Les plantes vivent, par exemple, en « colonies », se « regroupent », et « s'entraident et se soutiennent de mille façons adorables¹³⁵ ». Le bambou devient un « *gentleman*¹³⁶ » au rang des plus grands poètes et lettrés. Sa relation d'interdépendance vitale avec l'humain est soulignée en Chine : « l'extraordinaire utilité du bambou est proverbiale. Ainsi dit-on qu'il est 'possible de manger un repas sans viande, mais impossible de vivre sans bambou'. Quel éloge serait plus beau ?¹³⁷ ».

Il est même question d'amour filial entre les hommes et les plantes : « [...] il faut révéler le caractère d'un arbre comme on le ferait pour un enfant, en encourageant ses penchants naturels tout en réprimant ses humeurs rebelles [...] Vos arbres vous en seront rapidement reconnaissants et vous apprendrez à les aimer [...] ¹³⁸ ». Ce lien de

¹³⁴ « *What a pity it is we do not contrive some less expensive and more attractive way of destroying the thousands of evergreens planted about London every year, than that of planting them and allowing them to blacken and perish before our eyes from the effects of our smoke-pested air! There perish annually as many beautiful young evergreen shrubs and trees in and near London from smoke as would suffice to plant a whole country.* », WR, « The Slaughter of the Evergreens », *TG*, vol. 1(4), 16 décembre 1871, p. 82.

¹³⁵ « *This cooperation induced peaceful relations between plants: hence the lexical field of social cooperation and variety. Plants lived in 'colonies', stayed 'grouped together', and 'mutually relieved each other in ways innumerable and delightful'* », WR, *The Wild Garden* [1870], Londres, John Murray, 1883, p. 5. Cité par Aurélien Wasilewski, « Social Undertones in William Robison's Crusade Against 'Architects' Gardens': a 'Costly Ugliness to Our Beautiful Home-landscapes' », *CVE*, vol. 89, printemps 2019.

¹³⁶ Voir Algernon Bertram Freeman-Mitford [Lord Redesdale], « Hardy Bamboos in England », *FS*, vol. 1(1), avril 1903, p. 7.

¹³⁷ « [...] *the extraordinary usefulness of the Bamboo has become proverbial. And so it is said, 'you may eat your meals without meat, but you cannot live without a Bamboo'. What higher praise may be given?* », *ibid.*

¹³⁸ « [...] *you must give character to a tree as you would to a child, by encouraging its natural bent while repressing its wayward humours. [...] Your trees will soon repay you and you will learn to love them [...]* », WR, « Out with a Saw », *FS*, vol. 2(11), février 1904, p. 62.

compagnonnage est d'ailleurs mis en valeur par Robinson qui publie dans *The Garden* ce passage de *Modern Painters* : « [...] la végétation [...] est le moyen par lequel la Terre devient le compagnon de l'homme, son ami et son professeur ! [...] la végétation est comme l'âme incomplète de la Terre, vouée à y rencontrer l'âme de l'homme¹³⁹ ». Dès lors, le rapport à la nature et à la végétation devient-il quasiment définitoire de l'humanité, et l'étalon du degré de civilisation d'un individu ou d'une société :

[...] le règne végétal, qui mérite notre affection et notre admiration sans limite, devient, selon qu'il en reçoit ou non le bénéfice, une mesure presque parfaite de l'équilibre de l'état d'esprit et du mode de vie humains ; si bien que nul ne saurait être complètement dans le faux sur ces deux points s'il aime trop les arbres, et tous se méprennent assurément sur ces deux points s'ils ne les aiment point [...] ¹⁴⁰.

Le lien entre progrès et rapport à la nature s'incarne notamment dans les nouveaux types de loisirs bourgeois qui se développent à partir du dernier tiers du XIX^e siècle, comme la peinture sur le motif, l'alpinisme ou la randonnée.

5.3.1.2 Consommation, conservation et protection de la nature

Paradoxalement, c'est la consommation de cette nature et son investissement par les citoyens qui permettent sa protection. Les espaces naturels, conçus de plus en plus comme des espaces récréatifs, font l'objet de mouvements de conservation afin d'en sanctuariser l'accès à tous. Citons, par exemple, le cas d'Epping Forest, au nord-est de Londres, qui est achetée par la Ville de Londres en 1878¹⁴¹ après des années de lutte afin d'en « préserver la jouissance pour les citoyens¹⁴² ». Elle est rapidement rebaptisée « forêt du peuple » après que la reine Victoria ne la consacre « à l'usage et au plaisir de [S]on peuple pour toujours¹⁴³ » en 1882. Les étapes de cette mise sous tutelle de la nature et de sa

¹³⁹ « [...] vegetation [...] is the means by which the earth becomes the companion of man – his friend and teacher ! ». « [...] vegetation is to [earth] as an imperfect soul, given to meet the soul of man », John Ruskin, « Vegetation », *TG*, vol. 1(11), 3 février 1872, p. 248.

¹⁴⁰ « [...] this race of plants, deserving boundless affection and admiration from us, become, in proportion to their obtaining it, a nearly perfect test of our being in right temper of mind and way of life; so that no one can be far wrong in either who loves the trees enough, and every one is assuredly wrong in both, who does not love them [...] », *ibid.*

¹⁴¹ Voir Sylvie Nail, « Woodland and Leisure for the Working-class », *Forest Policies and Social Change in England*, New York, Springer, 2008, p. 50.

¹⁴² « [A] fund has been established for the purpose of preserving Epping Forest for the people », anonyme, « Epping Forest Fund », *TG*, 20 janvier 1872, p. 186.

¹⁴³ « It gives me the greatest satisfaction to dedicate this beautiful forest to the use and enjoyment of my people for all time », Queen Victoria, Dedication of Epping forest, Chingford, 6 mai 1882. Voir également la médaille créée pour l'occasion : https://www.britishmuseum.org/collection/object/C_M-9137, consulté le 24 novembre 2021.

conservation sont relayées dans *The Garden* de 1872 à 1894¹⁴⁴. Robinson en résume l'intérêt en des termes qui la décrivent comme un conservatoire, un lieu de connaissance scientifique et de loisir :

La grande quantité de beauté sylvestre et paysagère que recèle cette forêt est surprenante, et, considérant la valeur d'une si belle forêt pour les artistes, les naturalistes et, plus généralement, pour les habitants de Londres, il faut espérer qu'on ne s'éloigne pas de l'idée originelle qui visait à garder cette forêt dans un état le plus naturel possible¹⁴⁵.

Cette notion de « conservation¹⁴⁶ » apparaît dans les premiers numéros des journaux de Robinson, d'abord dans des descriptions d'entreprises menées à but lucratif, notamment dans un contexte impérialiste d'exploitation capitaliste de la nature. Robinson choisit, par exemple, d'aborder, dès 1872, les aspects techniques d'un « système de conservation » des forêts d'Inde. Ces espaces naturels sont placés sous « supervision systématique » de « conservateurs » spécialisés afin d'en améliorer la santé, de les protéger des feux, de les replanter et, par conséquent, d'en accroître la rentabilité. Cependant, la démarche « ne vise pas simplement à générer des revenus. Les forêts doivent être préservées, même si cela coûte cher de les maintenir en bonne condition. Elles sont de la plus haute importance pour la production de bois de construction et de chauffage, mais également pour des raisons climatiques¹⁴⁷ ». Ainsi, comme pour l'entretien d'un jardin, la nature a besoin d'une intervention humaine afin d'en réguler les excès. Dans son ouvrage sur le bois de chauffage, que Robinson propose à ses contemporains pour remplacer la consommation de charbon, il mentionne le caractère fini des réserves d'énergies fossiles présentes dans les sols. À l'inverse, une forêt bien gérée est une source inépuisable de carburant : « Quelles que soient les richesses en charbon ou en pétrole que recèlent un sol, de tels dons sont tarissables, alors que notre Terre-Mère porte ses sylvestres enfants pour toujours¹⁴⁸ ». Ainsi

¹⁴⁴ Anonyme, « Epping Forest Fund », *TG*, vol. 1(9), 20 janvier 1872, p. 186 et *WR*, « Epping Forest », *TG*, vol. 46(1181), 7 juillet 1894, p. 15-17.

¹⁴⁵ « *The vast amount of sylvan and landscape beauty which the forest presents is surprising, and, bearing in mind the value of such a great forest to artists, naturalists and people of London generally, we hope that the original idea of keeping the forest in as natural a state as possible may never be departed from* », *WR*, « Epping Forest », *TG*, vol. 46(1181), 7 juillet 1894, p. 15-17.

¹⁴⁶ « *system of conservancy* » anonyme, « The Forests of India, condensed from *Times* », *TG*, vol. 1(8), 13 janvier 1872, p. 179.

¹⁴⁷ « *But the object in view is not merely revenue. The forests must be preserved, even if it costs money to keep them in good condition. They are of the utmost importance for the production of timber and fuel, and also for climatic purposes* », *ibid.*

¹⁴⁸ « *However rich in coal or oil a land may be such gifts are exhaustible, whereas the earth-mother bears her sylvan children for ever* », cité par Mea Allan, *William Robinson, 1838-1935: Father of the English Flower Garden*, Londres, Faber & Faber, 1982, p. 204.

développe-t-il, en partie pour permettre sa consommation, tout un plaidoyer en faveur de la création, de l'entretien et de la protection des forêts au Royaume-Uni.

Robinson et la communauté scientifique sont, cependant, bien conscients du caractère destructeur de l'exploitation de la nature par l'homme et de la nécessité de protéger les espaces naturels¹⁴⁹. Son ami Richard Owen a notamment publié plusieurs ouvrages sur les espèces d'oiseaux éteints que Robinson possède d'ailleurs dans sa bibliothèque de Gravetye¹⁵⁰. L'évolutionnisme et la découverte d'espèces disparues par la paléontologie font prendre conscience aux Victoriens de la nécessité de conserver les richesses présentes dans la nature¹⁵¹. Les colonnes de *The Garden* servent de tribune au Professeur Owen¹⁵² qui tente de constituer un *herbarium* national afin de conserver la diversité naturelle, passée et présente, dans un musée dédié qui deviendra le Musée d'histoire naturelle de Londres en 1881, à South Kensington¹⁵³. Ses missions sont de permettre expressément « le loisir instructif du public et l'avancement de la science¹⁵⁴ ». Nous passerons outre les querelles entre Richard Owen et Joseph Hooker (1817-1911) sur l'avenir des collections de plantes séchées du British Museum qu'il est un temps question de transférer à Kew, mais il reste intéressant de souligner que les jardins botaniques royaux de Kew sont considérés, dès le milieu du siècle, comme un espace permettant « non seulement de dispenser à un très haut degré le loisir du public, mais également d'offrir les moyens d'enrichir, d'instruire, et de divertir le peuple par le traitement scientifique et le groupement systématique des plantes vivantes¹⁵⁵ ». Ainsi, la fréquentation physique du monde végétal est-elle un loisir encouragé et valorisé¹⁵⁶ et on constate que les articles de

¹⁴⁹ Voir par exemple les travaux de G. W. St. Clair Thompson sur la protection des forêts par des moyens naturels, présents dans la bibliothèque de Robinson et notamment *The Protection of Woodlands by Natural as Opposed to Artificial Methods*, H. G. B. Witherby, 1928.

¹⁵⁰ Richard Owen, *Memoir on the Dodo (Didus ineptus, Linn.)*, Londres, Taylor & Francis, 1866 et Richard Owen, *Extinct Wingless Birds of New Zealand: with an Appendix on Those of England, Australia, Newfoundland, Mauritius, and Rodriguez*, Londres, J. Van Voorst, 1879.

¹⁵¹ Richard Owen crée le terme « dinosaure ».

¹⁵² Richard Owen, « Professor Owen on Kew », *TG*, vol. 1(47), 5 octobre 1872, p. 307-308 et vol. 1(48), 12 octobre 1872, p. 325-327.

¹⁵³ Jusqu'en 1963, il reste un département du British Museum, le British Museum (Natural History), ou B.M.(N.H.).

¹⁵⁴ « [...] *the instructive recreations of the public and the advancement of science* », Richard Owen, « Professor Owen on Kew », *TG*, vol. 1(47), 5 octobre 1872, p. 307.

¹⁵⁵ « *The Royal Gardens at Kew not only minister in a great degree to the recreation of the public, but afford the means of adding to the wealth, instruction, and enjoyment of the people by the scientific treatment and systematic grouping of living plants* », *ibid.*

¹⁵⁶ Par exemple dans WR, « Locked Gates at Kew », *The Garden*, vol. 13(324), 9 février 1878, p. 93.

Richard Owen concernant l'avenir des collections botaniques britanniques sont parfois suivis, sur la même page et sans transition, par une des premières et des plus originales rubriques des journaux de Robinson : « Hardy Plants in Flower round London¹⁵⁷ ». Dans cette série, qu'il égraine semaine après semaine dans les colonnes de ses périodiques, Robinson et son équipe de « reporters maison¹⁵⁸ » font l'inventaire, en temps réel, des plantes en fleurs à Londres et dans ses alentours. Le mot d'ordre est celui de l'herborisation de loisir, c'est-à-dire à la fois la découverte instructive à la manière des botanistes, mais également le plaisir des sens. Seul le format périodique peut permettre cette précision que Robinson pousse jusqu'à élaborer en degré d'« efficacité¹⁵⁹ » de la floraison, selon que celle-ci débute ou touche à sa fin au moment de la parution du journal.

La multiplication des clubs de loisirs et des sociétés de jardinage cristallisent cette volonté d'allier l'utile à l'agréable afin d'occuper le temps libre à des occupations constructives. Un article du *Times* concernant La Linnaea, le jardin alpin, ou « alpinum » d'altitude créé par Henry Correvon en 1889, nous a permis d'émettre l'hypothèse de l'appartenance de Robinson à l'Alpine Club¹⁶⁰, même si ce dernier n'est, à cette époque, plus en mesure de marcher¹⁶¹. C'est que les activités de découverte de la nature s'accompagnent d'un pan de recherche et de diffusion des savoirs, sous la forme de conférences par exemple, ou de publications régulières de revues spécialisées. Les scientifiques professionnels y côtoient les amateurs plus ou moins fortunés et leurs comités de direction n'ont parfois rien à envier à ceux d'institutions officielles. En outre, les clubs alpins fournissent aux horticulteurs locaux qui se spécialisent dans les plantes alpines une clientèle fidèle et aisée.

Cependant, l'engouement pour les activités de plein air peut également avoir des conséquences néfastes sur l'environnement. La ptéridomanie¹⁶², ou « folie des fougères », à

¹⁵⁷ Anonyme, « Hardy Plants in Flower Round London », *TG*, vol. 1(47), 5 octobre 1872, p. 308.

¹⁵⁸ « By our own reporters », *ibid.*

¹⁵⁹ « [Plants] subjoined have been given in previous lists; but are still efficiently in bloom to be effective », *ibid.*

¹⁶⁰ Très certainement le Club Alpin Suisse : « The 'Linnaea' Alpine garden, one of the oldest in the Swiss Alps, has just celebrated its fortieth anniversary. [...] The committee formed to protect the interests of the 'Linnaea' included Sir John Lubbock, Mr. William Robinson, of the Alpine Club, Professor Romanes, of Oxford, and several Swiss and French scientists », anonyme, « An Alpine Garden », *The Times*, 45285, 19 août 1929, p. 15.

¹⁶¹ En 1909, Robinson tombe d'un échelier et reste paralysé des jambes pour le restant de sa vie. Il se déplacera alors en chaise roulante, ou en Citroën semi-chevillée afin d'accéder à toutes les parties de son domaine de Gravtye Manor. Voir Mea Allan, p. 188-189 et 208.

¹⁶² Le terme est créé en 1855 par Charles Kingsley. Voir Sarah Whittingham, *Fern Fever: the Story of Pteridomania*, Londres, Frances Lincoln, 2012.

partir des années 1840, a laissé un goût amer aux jardiniers comme Robinson qui tentent de tracer une ligne claire entre découverte de la nature et consommation de celle-ci : « [...] beaucoup de nos fougères vivaces [...] furent soustraites par les colporteurs à leurs habitats nombreux dans les *Home Counties*¹⁶³ où jadis elles rendaient grâce aux sous-bois de leurs formes majestueuses¹⁶⁴ ». Ainsi, cette surconsommation va-t-elle paradoxalement conduire à faire émerger l'idée de protection de certaines espèces dans leur milieu naturel. Les débats concernant l'interdiction de prélever des spécimens directement dans leur habitat d'origine divisent la communauté des jardiniers. La pratique doit-elle être interdite totalement ? Faut-il la proscrire uniquement pour certaines espèces rares ? Comment permettre la diffusion des plus belles espèces, alors ? Existe-t-il une différence entre déracinage et bouturage ?

La constitution des collections de l'alpinum d'Henri Correvon, La Linnaea, dans les Alpes occidentales fait à ce sujet l'objet de controverses qui nous éclairent sur la position de Robinson. D'une part, ce jardin est conçu comme un « conservatoire¹⁶⁵ » de plantes alpines du monde entier, créé sous la tutelle de la Société genevoise de protection des plantes et financé en partie par le gouvernement suisse. Il ne s'agit donc en aucun cas d'un jardin privé mais d'une entreprise non lucrative visant à préserver la faune alpine au nom du public. Dans ce cas, Robinson et son ami Henri Correvon estiment qu'il peut être admis de prélever certains spécimens rares directement dans la nature environnante. En effet, d'une part cette action sera effectuée par des botanistes professionnels qui en assureront la réussite, c'est-à-dire que les quelques spécimens prélevés ne dépériront pas et ne seront pas prélevés en vain. D'autre part, ils considèrent que ces plantes rares doivent être conservées et reproduites par les botanistes afin de les préserver de l'extinction. Toute mesure « défendant expressément le prélèvement par déracinement de toute plante sans distinction » serait contre-productive pour « certaines plantes rares et très intéressantes qui souffriraient de la mesure même censée les préserver¹⁶⁶ ». Ainsi, Robinson opère-t-il une

¹⁶³ Les comtés situés autour de Londres.

¹⁶⁴ « [...] also many of our hardy Ferns, introduced again to their home in moist spots in the woods, sorts such as the Royal Fern, robbed by the hawkers from the many spots in the home counties where it once graced the shade with its stately form », WR, « The garden beautiful. Home landscape and home woods. Forming woodland rides », FS, vol. 1(8), novembre 1903, p. 263.

¹⁶⁵ « It is a conservatory », WR, « Genevan plant protection society », TG, vol. 47(1212), 9 février 1895, p. 105.

¹⁶⁶ « [...] laws défendant expressément the uprooting of any plants at all [...] some rare and interesting plants would suffer from the measure which was meant to preserve them », *ibid.*

distinction entre les prélèvements non-éclairés et voués à l'échec d'amateurs avides de raretés et celui de professionnels comme les botanistes ou les horticulteurs, dont les chances de succès sont assurées :

Ce n'est pas un crime de prélever un plant adulte d'*Eritrichium nanum* et de le transférer d'un sommet alpin à un autre, car dans de telles conditions, la plante ne sera pas gâchée, et bien au contraire prospérera abondamment ; en outre, cette entreprise n'est pas motivée par le gain privé [...] ¹⁶⁷.

Des questions de techniques moins intrusives que le déracinement, comme la multiplication par semis après prélèvement de graines ou encore le bouturages sont évoquées. Cependant, là encore, une véritable connaissance technique est nécessaire pour réaliser l'opération avec succès.

Il n'en va pas de même des plantes communes dont le prélèvement ne semble pas heurter les deux jardiniers. Si la Société genevoise de protection des plantes a établi bien une « liste de plantes protégées ¹⁶⁸ » à ne pas prélever dans la nature, il n'en va pas de même concernant les plantes communes, car cette mesure serait trop drastique et reviendrait à interdire la cueillette « de primevères ou de marguerites quand les quelques derniers refuges encore existant dans ce pays de la *Gentiana verna* et du *Cypripedium calceolus* sont jalousement tenus secrets ¹⁶⁹ ». Autrement dit, et pour expliquer la logique de cette assertion, du point de vue de Robinson, toutes les beautés florales de la nature doivent être rendues accessibles au plus grand nombre, dans des lieux dédiés, gérés par des professionnels, comme les jardins botaniques, quand elles sont rares. L'idée de rendre certaines zones, et donc la contemplation de certaines espèces, mêmes rares, inaccessibles ne le convainc pas.

Selon ce qui se dégage de ses écrits, la dimension de protection va de pair avec celle de la diffusion. Qu'il s'agisse de jardins botaniques ou de pépinières privées, la reproduction des plantes permet à la fois leur préservation et leur propagation. Souvent décrites comme des « trésors ¹⁷⁰ » ou des « bijoux », les plantes, alpines notamment, se doivent d'être observées, étudiées, décrites, et partagées avec le plus grand nombre. Cette démarche qui peut paraître paradoxale, est illustrée par l'idée même qui sous-tend la notion de

¹⁶⁷ « It is not murder to take up a large plant of *Eritrichium nanum* and transfer it from one alpine height to another, because under conditions of this sort the plant will not be wasted, but will prosper abundantly ; secondly, it is not done for any purpose of private gain [...] », *ibid.*, p. 105.

¹⁶⁸ « [...] a list of protected plants is always given », *ibid.*

¹⁶⁹ « [...] as though fault were to be found here with the removal of a *Primerose* or *Daisy*, while the few remaining haunts in this country of *Gentiana verna* or *Cypripedium Calceolus* are jealously guarded », *ibid.*

¹⁷⁰ « treasures », *ibid.*

conservatoire de plantes. Comme dans un musée classique, les « œuvres », ici fruit du travail de la nature, doivent être d'abord extraites de leur environnement naturel pour pouvoir être classées, étiquetées, et mises à disposition du plus grand nombre selon une muséographie qui répond à la fois à des préoccupations scientifiques et esthétiques. Le jardin de La Linnaea nous offre un exemple édifiant de cette démarche de muséification de la nature dans le jardin. Ce jardin est, en effet, situé au beau milieu de l'environnement naturel duquel proviennent les plantes qu'il met en scène. Pourquoi, dans ce cas, ne pas simplement arpenter les espaces sauvages environnants pour en découvrir les trésors ? C'est que l'espace limité et clos d'un jardin permet plusieurs choses : d'abord, une certaine efficacité de la découverte puisqu'un grand nombre de spécimens sont regroupés au même endroit ; ensuite, ce dispositif offre un accès au plus grand nombre sans danger pour les habitats d'origine car la nature dans le jardin est sous la supervision de professionnels ; enfin, ces derniers maîtrisent les populations et la reproduction des plantes dont ils ont la charge, évitant alors leur disparition irréversible. Le jardin offre ainsi « le condensé, en un seul endroit, de quelques uns des trésors qui habillent [les montagnes]¹⁷¹ ». Il est ici intéressant de se pencher sur le terme « *conservatory* » qui désigne tout à la fois en anglais la grande serre¹⁷² et un jardin de plein air à visée de conservation ; leur point commun étant la mise sous cloche de la nature à un endroit donné.

Cependant, dans le même temps, Robinson rejette l'appétence de ses contemporains pour la nouveauté et la rareté, en particulier quand elle répond à des logiques purement commerciales. S'il souligne le travail de certains horticulteurs qui vient enrichir la palette du jardinier amateur en permettant la diffusion d'espèces jusque-là rares en culture, ou encore d'espèces nouvellement créées dont les qualités sont intéressantes, il rejette l'utilisation du progrès technique à la seule fin de créer de nouveaux besoins chez les consommateurs, trop avides de « variétés nouvelles », qu'il juge souvent « inutiles¹⁷³ » :

Le public de jardiniers amateurs cependant, leurré par les descriptions colorées et les noms nouveaux, achète annuellement des variétés sans véritable mérite, et même, dans certains cas, inférieures à de nombreuses variétés bien connues et reconnues, ce pour parfois plusieurs fois le prix des meilleures

¹⁷¹ « [...] *to focus in one spot a few of the treasures with which [the mountains] are clothed* », *ibid.*

¹⁷² Voir Édouard André, « Conservatories in the natural style », *TG*, vol. 1(10), 20 janvier 1872, p. 182-184, vol. 1(13), 17 février 1872, p. 288-291 et *WR*, « A Natural Conservatory », *TG*, vol. 3, 8 février 1873, p. 111, et « *Musa ensete* for the Conservatory and Winter-garden », *TG*, vol.1(4), 16 décembre 1871, p. 73.

¹⁷³ *WR*, « Worthless Varieties », *TG*, vol. 1(14), 21 février 1872, p. 299-300.

variétés déjà cultivées. Les semenciers peuvent perpétuer ce système car le goût prévaut partout pour les nouveautés¹⁷⁴.

Il convient donc de distinguer le bon grain de l'ivraie parmi les plantes mises à disposition du jardinier.

5.3.2 Éthique du jardinier : « *the lesson of the leaf*¹⁷⁵ »

Le choix des passages de John Ruskin publiés dans ses journaux nous informe sur la philosophie du jardinage prônée par Robinson et les valeurs qui la sous-tendent. Le jardinage, conçu comme intervention consciente de l'homme sur la nature et en son sein, représente pour Robinson l'activité par excellence où esthétique et éthique peuvent se rejoindre. Comme pour John Ruskin, le jardinage permet un apprentissage du monde et de développer à son égard une démarche éthique. Tout comme une plante, ou un paysage, naît dans un environnement aux caractéristiques géologiques et climatiques particulières, une civilisation s'exprime dans toute sa quintessence dans un contexte naturel donné. Dans le premier volume du *Garden*, Robinson cite un passage des *Pierres de Venise* qui s'attarde sur le lien entre l'art gothique et l'environnement biologique qui l'a vu naître :

[...] conscients des grandes lois qui régissent l'existence de la terre et de tout ce qu'elle porte, ne condamnons pas, mais réjouissons-nous bien plutôt quand l'homme s'exprime en se fondant sur les principes du sol qui l'a fait naître. [...] soutenons-le, quand, avec une force brutale et un trait pressé, il ébauche de ses coups une figure grossière dans les rochers qu'il vient d'arracher à la mousse de la lande, puis érige dans l'air noirci cet empilement de contreforts de fer et de murs robustes, fruits du travail d'une imagination aussi sauvage et rebelle que les mers du Nord : des créatures aux formes disgracieuses et aux membres rigides, mais pourtant pleines d'une animation bestiale, féroces comme les vents qui les frappent ; changeantes comme les nuages qui les surplombent¹⁷⁶.

Ainsi, un peuple aveugle et coupé de son environnement naturel, de son sol et de son terroir, ne saurait exprimer son génie et demeurer vivant. D'où la nécessité pour Robinson

¹⁷⁴ « *Yet the gardening public, baited by printed description and new names, are yearly buying varieties of no decided merit, and, it may be, inferior to many good and well-known kinds, for perhaps several times the price of the very best in cultivation. Seedsmen are enabled to carry on this system by the taste that everywhere prevails for novelty* », WR, « *Worthless Varieties* », TG, vol. 1(14), 21 février 1872, p. 299.

¹⁷⁵ John Ruskin, « *The Lesson of the Leaf* », *The Garden*, vol. 1(16), 9 mars 1872, p. 351.

¹⁷⁶ « [...] *acknowledging the great laws by which the earth and all that it bears are ruled throughout their being, let us not condemn, but rejoice in the expression by man of his own rest in the statutes of the lands that gave him birth [...] let us stand by him, when, with rough strength and hurried stroke, he smites an uncouth animation out of the rocks which he has torn from among the moss of the moorland, and heaves into the darkened air the pile of iron buttress and rugged wall, instinct with work of an imagination as wild and wayward as the northern sea; creatures of ungainly shape and rigid limb, but full of wolfish life; fierce as the winds that beat, and changeful as the clouds that shade them* », John Ruskin, « *North and South* », TG, vol. 1(11), 3 février 1872, p. 245. Extrait *The Stones of Venice*, 1853, *The Works of John Ruskin*, Cook and Wedderburn, Londres, Allen, 1903-1912, p. 187-188.

de rendre accessible la nature et ses richesses partout et au plus grand nombre. Tout comme les monuments humains incarnent pour John Ruskin un lien nécessaire avec le passé, les arbres et les scènes naturelles permettent de renforcer ou de garder une culture dynamique. Le cycle de vie d'une feuille permet à John Ruskin d'expliquer par métaphore ce besoin de conservation :

[...] l'énergie de tout grand peuple, comme celle de tout arbre vivant, dépend non pas de l'effacement, mais de la confirmation et de la conclusion du labeur de ses ancêtres. [...] quand la feuille meurt, elle laisse derrière elle sa contribution particulière, infime certes, mais bien ouvragée, qui s'ajoute imperceptiblement, et pourtant essentiellement, des racines à la cime, à la force du tronc sur lequel elle a vécu ; ce qui prépare également ce tronc à mieux accueillir des générations successives de feuilles¹⁷⁷.

Ici, la vie humaine est comparée à celle d'une feuille qui conforte et renforce la civilisation qui lui a donné naissance, représenté par l'arbre dont la structure (le tronc) est constitué de l'accumulation imperceptible du travail minutieux de chacun de ses composants (les feuilles) à travers le temps¹⁷⁸.

Ce parallèle entre architecture britannique ancienne et nature préservée est également souligné par Robinson qui sélectionne un passage de Nathaniel Hawthorne décrivant une promenade dans les jardins de New College et du collège de St. John à Oxford :

Une intimité si douce, calme, sacrée et solennelle – dont la sécularité, je l'espère, continuera d'être – ne pourrait exister ailleurs. [...] des pelouses si belles aux arbres anciens, des frondaisons nébuleuses puis l'éclaircie d'une percée à travers la voûte de branches feuillues, où il serait aujourd'hui possible d'apercevoir des groupes de jeunes filles contrastant joyeusement avec les murs sombres et les ombres solennelles. Le monde, sans conteste, ne possède pas d'autre lieu comme Oxford ; il est triste de contempler un tel lieu et de devoir le quitter, car il faudrait davantage de temps que n'en compte toute une vie pour le comprendre et l'apprécier de façon satisfaisante¹⁷⁹.

Ainsi, la nature et sa préservation en viennent-elles à incarner le degré suprême de civilisation dans un monde perçu par certains de ses contemporains comme menacé par le

¹⁷⁷ « [...] *the power of every great people, as of every living tree, depends on its not effacing, but confirming and concluding, the labours of its ancestors. [...] dying, it leaves its own small but well-laboured thread, adding, though imperceptibly, yet essentially, to the strength, from root to crest, of the trunk on which it had lived, and fitting that trunk for better service to succeeding races of leaves* », John Ruskin, « The Lesson of the Leaf », *TG*, vol. 1(16), 9 mars 1872, p. 351. Extrait *Modern Painters*, 1843, *The Works of John Ruskin*, Cook & Wedderburn, Londres, Allen, 1903-1912, p. 99-100.

¹⁷⁸ Pour une analyse plus poussée du passage de John Ruskin, voir Mark Frost, « Of Trees and Men: The Law of Help in Modern Painters V », *Nineteenth Century Prose*, vol. 38(2), septembre 2011, p. 85–108.

¹⁷⁹ « *Such a sweet, quiet, sacred, stately seclusion—so age-long as this has been, and, I hope, will continue to be— cannot exist anywhere else. [...] such beautiful lawns with ancient trees, and heavy clouds of foliage, and sunny glimpses through archways of leafy branches, where, to-day, we could see parties of girls, making cheerful contrast with the sombre walls and solemn shade. The world, surely, has not another place like Oxford; it is a despair to see such a place, and ever to leave it, for it would take a lifetime, and more than one, to comprehend and enjoy it satisfactorily* », Nathaniel Hawthorne, « Lawn Gardens at Oxford », *FS*, vol. 2(11), 1904, p. 61.

« Nuage noir du dix-neuvième siècle¹⁸⁰ ». L'exemple ruskinien du lien entre art gothique et environnement naturel du nord de l'Europe fait écho au concept de « *wild* » du jardin robinsonien où le retour au terroir, au passé et au rustique incarne la modernité la plus aboutie. Ces réflexions tentent d'esquisser une définition d'un progrès alternatif à celui proposé par la société industrielle et de consommation. Cela explique qu'y cohabitent, à nos yeux, un conservatisme religieux et politique, et des considérations sociales. Il nous semble que la notion de « conservation » permet à Robinson d'allier respect de l'existant, sécurisation culturelle par la référence à des modèles anciens, tout en rejetant, de façon radicale, la domination d'une classe dominante associée à la marchandisation du monde. Dans les faits, Robinson propose une économie du jardin alternative où la valeur n'est plus constituée par les coûts de production ou la rareté, mais par la force vitale. Il s'agit d'une économie alternative, à la façon de ce que John Ruskin et William Morris ont pu proposer, basée non plus sur l'offre, mais sur la demande. Robinson offre à ses lecteurs ce qui leur est adapté, ou leur sera utile, et il rejette les modes qui créent des besoins inutiles autant qu'éphémères. La presse permet de mettre cette demande au centre de la production dans la mesure où elle permet de répondre aux questions des lecteurs et est produite par les jardiniers amateurs eux-mêmes qui contribuent au contenu du journal. En outre, cette nouvelle société d'amateurs fonctionne, non plus de façon centralisée et hiérarchisée, mais, comme le souligne Linda Hughes dans une analyse de la culture matérielle imprimée de l'époque victorienne, bien plutôt à la manière d'une ville, donc de façon pluri-centrique et coopérative¹⁸¹.

¹⁸⁰ *The Storm-cloud of the Nineteenth Century*, John Ruskin, 1884. Cette conférence est considérée comme l'une des premières analyses environnementales. Voir en particulier : Michael Wheeler (éd.), *Ruskin and the Environment: the Storm-cloud of the Nineteenth Century*, Manchester and New York, Manchester University Press, 1995.

¹⁸¹ Linda K. Hughes, « SIDEWAYS!: Navigating the Material(ity) of Print Culture », *Victorian Periodicals Review*, vol. 47(1), 2014, p. 1-30.

CHAPITRE 6 – Coopération, cohabitation et démocratisation du jardin

Le jardin robinsonien est une tentative de faire coopérer dans le même espace des spécimens dont l'origine est désormais mondiale, tout en maintenant une cohérence avec l'environnement local dans lequel elles sont implantées. Cette quête esthétique d'authenticité et de justesse est un équilibre savant qui induit des modes d'appréhension et d'enseignement du jardinage nouveaux dans lesquels les magazines et revues spécialisées jouent un rôle déterminant, en ce qu'elles permettent l'échange d'informations, d'expériences et de points de vue.

6.1 Nationalisme et cosmopolitisme : la place des plantes tropicales et subtropicales.

6.1.1 Brassage des plantes et valorisation des terroirs : « *A cosmopolitan communism*¹ »

Le jardin robinsonien répond à un enrichissement sans précédent des spécimens disponibles aux jardiniers grâce aux avancées de l'horticulture et de l'hybridation, d'une part, mais surtout grâce à la découverte de nouvelles espèces dans certaines parties du monde inaccessibles jusque-là. Ce sont avant tout les plantes provenant de Chine et du Japon, deux pays qui s'ouvrent respectivement en 1842 (traité de Nankin) et 1868 (début de l'ère Meiji)², qui marquent l'esthétique de la seconde moitié du XIX^e siècle³. Si l'on mentionne souvent le XVIII^e siècle comme le temps des grandes explorations scientifiques, il convient de souligner l'accélération, y compris commerciale, de la diffusion des espèces végétales au XIX^e siècle, notamment à partir de l'invention de la *Wardian case*⁴ [ill. 116], qui permet, à partir des années 1840-1850, de transporter des spécimens vivants à travers la planète.

¹ WR, « Tinned Fruits and Vegetables », *TG*, vol. 1(4), 16 décembre 1871, p. 80.

² Pour une liste des principales plantes introduites aux XIX^e et XX^e siècles, voir Christopher Thacker, *The Genius of Gardening – The History of Gardening in Britain and Ireland*, Londres, Weidenfeld, 1994, p. 260.

³ Voir notamment, Peter Barnes, « Japan's Botanical Sunrise: Plant Exploration around the Meiji Restoration », *Curtis's Botanical Magazine*, 18(1), 2001, p. 117-131.

⁴ Voir notamment, Nathaniel Bagshaw Ward, *On the Growth of Plants in Closely Glazed Cases* [1842], Londres, John Van Voorst, 1852 et E. Charles Nelson, « From Tubs to Flying Boats: Episodes in Transporting Living Plants », Arthur MacGregor (éd.), *Naturalists in the Field: Collecting, Recording and Preserving the Natural World from the Fifteenth to the Twenty-First Century, Emergence of Natural History*, vol. 2, Leiden and Boston, Brill, 2018, p. 578-606.

6.1.1.1 « *[H]is treasure grows by contributions from soldiers, travellers, missionaries⁵* »

Si le transport de spécimens vivants reste d'abord cantonné aux pépinières spécialisées qui peuvent par la suite les reproduire et les commercialiser⁶, on peut retrouver, à partir des années 1880 des retours d'expérience de particuliers qui se disent satisfaits ou mécontents de leurs commandes, surtout encore de bulbes, envoyées dans les colonies depuis la métropole, ici la Nouvelle-Zélande:

En tant qu'amateur, j'introduis personnellement un bon nombre de variétés nouvelles d'une année sur l'autre, et partant du principe que les bulbes que je reçois de Hollande ou d'Angleterre sont de calibre moyen dans ces pays, je ne peux que m'étonner de la taille conséquente que la plupart des variétés cultivées ici [à Dunedin] peuvent atteindre. Sur cette question de l'importation de bulbes, permettez-moi, dans l'intérêt de leurs cultivateurs de cette partie du monde [l'Australasie], de suggérer aux marchands de bulbes [...] d'envoyer nos commandes dès que leurs bulbes sont mûrs et ont été mis sous serre. Sans doute les commandes des amateurs sont-elles le plus souvent modestes en termes pécuniaires, comme c'est le cas des miennes. Cependant, si ces commandes sont acceptées, elles doivent être honorées avec la même ponctualité que pour les commandes plus importantes⁷.

Les « méthodes d'emballage et de transport » des plantes font dans les décennies suivantes l'objet d'études comparatives retranscrites dans les pages des journaux⁸. La palette du jardinier s'enrichit à mesure que l'Empire et l'exploration scientifique, militaire, prosélytique, et amateur, s'étendent :

Le Professeur Foster reçoit désormais des iris de personnes qui en rencontrent dans les endroits les plus reculés du monde ; son trésor s'agrandit ainsi à mesure qu'y contribuent soldats, voyageurs, missionnaires, et tous ceux qui ont des nouveautés à lui transmettre⁹.

⁵ « [...] son trésor s'agrandit ainsi à mesure qu'y contribuent soldats, voyageurs, missionnaires, et tous ceux qui ont des nouveautés à lui transmettre », WR, « Michael Foster », *TG*, vol. 53, 2 juillet 1898, p. XI.

⁶ Voir le récit du botaniste chasseur de plantes Charles Maries (1851-1902), « Rambles of a Plant Collector », *The Garden*, vol. 20(505), 23 juillet 1881, p. 84-86, qui est notamment missionné par les pépinières James Veitch & Sons pour explorer le Japon, la Chine et Taiwan entre 1877 et 1879 à la recherche de nouvelles plantes.

⁷ « For an amateur, I introduce myself a good number of new varieties from year to year, and assuming the bulbs I receive from England or Holland to be average-sized bulbs as there grown, I can only wonder at the large size reached by most varieties grown here [in Dunedin]. Whilst I mention this matter of importing varieties I should like, in the interest of bulb growers on this side of the world [Australasia], to urge bulb merchants, [...] to despatch orders to us as soon as their bulbs are ripe and housed. No doubt the orders of amateurs are likely to be modest in money value, like my own. But if the orders are executed at all, it should be done just as punctually as if they were large orders », A. W., « Notes from a New Zealand Garden », *TG*, vol. 43, 10 juin 1893, p. 487-488 et HIBERNIAN, « Plants per Post from Foreign Countries », *TG*, vol. 20(505), 23 juillet 1881, p. 75.

⁸ Voir par exemple anonyme, « Packing of Plants and Flowers », *FS*, vol. 2(15), juin 1904, p. 176.

⁹ « Professor Foster is now the recipient of Irises from those who come across them in out-of-the-way parts of the world, and his treasure grows by contributions from soldiers, travellers, missionaries, and others who have anything new to impart », WR, « Michael Foster », *TG*, vol. 53, 2 juillet 1898, p. XI.

Ces échanges centrifuges et centripètes sont complétés par des mouvements de plantes intra-coloniaux. Cet « assemblage de natures hétérogènes¹⁰ » dans l'espace du jardin est au cœur du projet impérial commercial et scientifique depuis ses débuts :

Dès les années 1790, la population et les plantes de Jamaïque et de la Barbade sont pour une grande partie originaires d'ailleurs. D'autres îles, ainsi que les régions littorales des continents, subissent partout des changements similaires de remplacement des natures indigènes par des natures importées. Loin d'être caractéristique uniquement des jardins botaniques, du jardin anglais, ainsi que des plantations coloniales, ce mélange hétérogène de natures exotiques et locales [...] reflète un point de vue sur le monde dans son ensemble, et sur la capacité des êtres humains à en modifier partout les écologies. L'idée traditionnelle selon laquelle la nature locale, un espace dont les formes de vie végétales et animales auraient occupé le même lieu depuis toujours et seraient isolées du mouvement mondial des autres natures, est rapidement reléguée aux annales de l'Histoire. [...] Cette nature hybride [...] est une nature que l'on peut répliquer, moyennant certaines adaptations, dans d'autres parties de la planète. Les limites écologiques du monde naturel sont ainsi progressivement redessinées et remplacées par la création d'une nature « multi-naturelle »¹¹.

Cependant, Robinson ne relie pas les transferts de plantes directement et uniquement aux mouvements intra-coloniaux et au phénomène impérial. Il semble qu'il conçoive ces voyages comme le fait de cette « classe » à part, que sont les jardiniers au sens large. Ainsi, quand Robinson décrit une plante, il raconte systématiquement l'histoire de ses migrations et de ses déplacements par les humains. Cette démarche ethnobotanique met souvent en exergue des déplacements, des modes de culture et de sélection extra-occidentaux. C'est par exemple le cas lorsqu'il évoque la pivoine arborescente dans les pages de *Flora and Sylva* :

La *Moutan* est un véritable arbrisseau sauvage, originaire des provinces septentrionales du Ho-Nan et du Nan-Kin, dont elle habite les régions montagneuses et d'où elle fut ramenée à Canton. D'innombrables générations durant, les jardiniers chinois se sont adonnés à la culture de variétés nouvelles de cette reine des fleurs, comme ils l'appellent¹².

¹⁰ « [...] *this bringing together of natures from elsewhere* », Alan Bewell, « Erasmus Darwin's Cosmopolitan Nature », *ELH*, vol. 76, no. 1, 2009, p. 39.

¹¹ « *By the 1790s, most of the people and plants of Jamaica and Barbados had come from somewhere else. Other islands, as well as the littoral regions of continents, were undergoing similar changes, as traveling natures came to displace indigenous natures everywhere. This heterogeneous mixing of exotic and native natures was not, therefore, just a feature of botanic gardens, English gardens, and colonial plantations. The Botanic Garden embodies a vision of the entire globe, of the capacity of human beings to change ecologies everywhere. The traditional notion of a local nature, of a place whose plant and animal life had always occupied the same location and were isolated from the global movement of other natures, was quickly becoming a thing of the past. [...] The hybrid nature [...] was a nature that could be replicated, with appropriate modifications, in other parts of the globe. The ecological boundaries of the natural world were thus being redrawn and a new "multi-natural" nature created in its stead* », *ibid.*, p. 40.

¹² « *The Moutan is a true wild shrub, indigenous to the northern provinces of Ho-Nan and Nan-Kin, where it inhabits mountain regions and whence it was brought to Canton. For countless generations Chinese gardeners have occupied themselves in raising new varieties of this king of flowers as they call it* », anonyme, « The Tree Paeony », *FS*, vol. 1(3), juin 1903, p. 122.

De même, les apports de la flore japonaise et chinoise au jardin en Grande-Bretagne sont envisagés en tant qu'échanges, enrichissements et hybridations mutuels et infinis, ayant débuté il y a plusieurs siècles en Chine :

L'un des changements récents les plus marquants du jardinage britannique est l'enthousiasme avec lequel nous avons accueilli la flore du Japon et de Chine. Par cet engouement, les trésors de savoir-faire des deux pays se sont enrichis mutuellement toujours davantage, même si, en réalité, ces derniers étaient prisés des connaisseurs bien avant que l'on ne s'intéresse ainsi à la végétation du Japon. La littérature botanique et horticole chinoise et japonaise remonte à bien plus loin que la nôtre, et leurs ouvrages modernes méritent d'être étudiés avec une attention particulière. Il ne fait aucun doute que l'hybridation et les croisements étaient réalisés dans ces deux pays bien avant qu'il ne soient adoptés communément en Europe, et leurs espèces très diverses de lys, d'érables, de chrysanthèmes, d'adonis, d'anémones (*hepatica*) *psilotum*, d'iris, d'hémérocailles, de nandina, furent créées il y a des siècles. Toutes les techniques japonaises furent importées de Chine, tout comme nombre de cultivars aujourd'hui si populaires au Japon¹³.

Frederick William Thomas Burbidge évoque l'horticulture japonaise comme une source importante d'« amélioration » pour le jardinage anglais et évoque le Japon comme un ami dans l'art des jardins¹⁴. La modernité esthétique est associée aux formes d'Extrême-Orient : « La dernière phase du jardinage britannique (si l'on exclut les parterres de moraine pour plantes alpines) est la mode actuelle de constituer ce que l'on nomme des 'jardins japonais' sous un ciel anglais¹⁵ ». Les échanges de savoirs et savoir-faire en termes d'horticulture ou d'arts décoratifs vont dans les deux sens. Notre travail a permis de mettre au jour les compositions florales de Robinson à Gravetye [ill. 76 et 77] et l'on pense bien évidemment au japonisme en peinture, et au jardin de Claude Monet à Giverny :

Non seulement avons-nous progressé dans notre connaissance du Japon ces dernières années, mais à présent, ce sont les pépiniéristes du Japon, à Yokohama et ailleurs, qui sont désireux d'échanger avec nous, quand les botanistes japonais et certains de leurs étudiants fréquentent désormais les bancs de nos universités anglaises ; en outre, le Japon nous envoie ses experts en culture et importation d'arbres nains, ou en choix de structures, de poteries, de mobilier, d'armes et d'armures anciennes japonaises, afin qu'ils s'installent à Londres et y éduquent notre goût occidental dans tous les domaines des magnifiques arts orientaux¹⁶.

¹³ « *One of the most striking changes in British gardening of late has been the delight with which we have welcomed the flora of Japan and China. In this welcome the art treasures of both countries have shared more and more, although, as a fact, these were highly valued by connoisseurs long before much interest was taken in Japanese vegetation. The gardening and botanical literature of China and Japan goes back much further than our own, and their modern works are well worthy of special study. No doubt hybridisation and crossbreeding in both countries were effected long ere they found anything like general adoption in Europe, and their very variable races of Lilies, Maples, Chrysanthemums, Adonis, Anemone (Hepatica) Psilotum, Iris, Hemerocallis, Nandina, were originated centuries ago. All the Japanese arts were originally imported from China, as also were many of the cultivated plants now so popular in Japan* », Frederick William Thomas Burbidge, « Sidelights on Things Japanese », *FS*, vol. 1(3), juin 1903, p. 111.

¹⁴ « *Japan has helped us in our gardens* », *ibid.*, p. 112

¹⁵ « *The latest phase of British gardening (if we except the moraine bed for Alpine plants) is the present fashion of making what are termed 'Japanese Gardens' under an English sky* », *ibid.*, p. 114.

¹⁶ « *Not alone have we progressed in our knowledge of Japan during recent years, but the nurserymen and trade gardeners in Japan, at Yokohama and elsewhere, are now eager to meet us half-way while Japanese*

Robinson s'intéresse en particulier au rapport du peuple japonais au monde végétal et imagine un transfert de ses coutumes au peuple anglais :

Si les Japonais disposaient de variétés de lilas aussi diverses et égales en qualité que celles de leurs cerisiers et de leurs pruniers, ils célèbreraient certainement un festival du lilas. Feu M. Richard Owen avait l'habitude de réunir ses amis dans son jardin de Sheen pour le « temps des lilas » [...] ¹⁷.

Il faut noter également l'accélération des introductions de plantes chiliennes à cette période, et leur influence sur l'esthétique de William Robinson. Charles William Noble montre très précisément ce que doivent les jardins dits « anglais » de Robinson ou de Jekyll à la flore sud-américaine et chilienne notamment :

Le concept de jardinage développé par William Robinson est souvent décrit comme la quintessence du « *cottage garden* », mais, à l'instar de Jekyll, il comprenait les nombreuses raisons qu'il pouvait y avoir à utiliser des plantes intéressantes, quelle que soit leur origine. [...] il note que « certaines plantes chiliennes peuvent être cultivées sur les murs » [...] et incluait parmi les plantes d'hiver intéressantes « les jolies petites *Pernettya* rustiques, provenant du détroit de Magellan » ¹⁸.

6.1.1.2 « *[T]he true capabilities of the island, and the true place for its industry in the markets of the world*¹⁹ »

Cet enrichissement botanique est également prégnant dans sa dimension agricole. L'apport scientifique et esthétique doit être doublé d'une dimension utilitaire. Ainsi, le bambou est-il à la fois beau et utile :

Mais, au-delà de tout intérêt scientifique, c'est peu dire que nous avons gagné énormément en ajoutant à nos jardins cinquante membres de cette famille exceptionnellement belle. De toute la flore charmante de Chine et du Japon, il n'existe aucune plante dont la grâce ait tant inspiré le poète. [...] Or, ce n'est pas seulement sa beauté mais son extraordinaire utilité qui a rendu le bambou proverbial ²⁰.

botanists and other of their students now graduate at our English Universities; and, as I have before said, Japan sends her experts in the cultivation and importation of dwarfed trees, and in the selection of Japanese fabrics, pottery, furniture, and old arms and armour, to settle in London and educate our Western taste in the matter of their beautiful Eastern things », *ibid.*

¹⁷ « *If the Japanese had Lilacs as varied and good as their Cherries and Plums they would probably have a Lilac festival. The late Sir Richard Owen used to invite his friends in "lilac-time" to his garden at Sheen, and where these lovely shrubs are well done they afford beautiful effects in the home landscape as well as charm in the hand and fragrance.* », WR, « *In Lilac time* », *FS*, vol. 3(28), juillet 1905, p. 169.

¹⁸ « *William Robinson's gardening concept is frequently described as enshrining the 'cottage garden', but, like Jekyll, he saw abundant reason to use good plants whatever their origin. He [...] notes that 'Some of the fine plants of Chili [sic] may also be grown on walls' [...] Amongst good winter plants he included 'the pretty little hardy Pernettya, from the Straits of Magellan'* », William Charles Noble, « *Chilean Trees and Shrubs: a History of Introduction to the British Isles* », *Garden History*, vol. 37(2), 2009, p. 163.

¹⁹ Anonyme, « *Jamaica as a Tropical Garden* », *TG*, vol. 1(23), 27 avril 1872, p. 514.

²⁰ « *But, apart from all scientific interest, it is no small gain that we have achieved in adding to our gardens fifty members of an exceptionally beautiful family. In all the lovely flora of China and Japan there is no plant the grace of which has been a greater source of inspiration to the poet. [...] But not only the beauty but the*

Dès son premier ouvrage²¹, Robinson n'a de cesse de favoriser l'importation ou le développement en Angleterre de pratiques étrangères jugées bénéfiques : culture des asperges, des champignons de Paris et des pêches de Montreuil, par exemple. En accord avec l'idéal huguenot que Robinson semble admirer particulièrement, et notamment l'exemple des communautés d'immigrés à Sandwich dans le Kent, il convient « en premier lieu [...] de mettre en valeur pour le jardinage les [...] qualités du sol de cette localité²² », et d'importer sur le sol anglais le meilleur des techniques horticoles du continent et du monde. À partir du dernier tiers du XIX^e siècle, le jardinier irlandais participe en fait à l'ouverture de la métropole de l'Empire britannique à une nature cosmopolite, avec le dessein d'embellir les paysages « anglais » et d'améliorer la productivité²³ d'une Angleterre perçue comme un jardin, au même titre que le sont les autres terres colonisées, comme la Jamaïque ou la Barbade. Plutôt que de ne se concentrer que sur l'industrie, Robinson souhaite que le secteur agricole soit valorisé à son tour.

L'exemple des ressources forestières est assez parlant. Robinson plaide pour l'introduction, à l'image de ce qui se fait en France, d'essences exotiques²⁴ et dénonce le retard pris par l'Angleterre dans l'exploitation de ce potentiel gigantesque en termes économiques et paysagers, par rapport à la France, l'Allemagne ou les États-Unis :

En France et en Allemagne, la foresterie est bien vivante, d'une importance majeure pour les habitants des campagnes et d'une grande valeur pour l'État. Les forêts plantées sur des terres non-arables, comme les coteaux ou les landes, apportent du charme à la campagne et des recettes à l'État. [...] Les exemples de reboisement entrepris par des particuliers en Irlande et en Écosse montrent des résultats extraordinaires : les tourbières et les montagnes les plus ingrates produisent un bois de très bonne qualité. [...] il faudrait fonder un institut de foresterie pour l'ensemble du Pays de Galles. [...] Presque tous les États européens possèdent leur institut de foresterie, mais dans ce pays la question fut négligée, et par conséquent des sommes qui se comptent en millions furent perdues. [...] En contraste avec l'apathie de notre gouvernement, nous publions ci-dessous la circulaire (n° 21) de la Division des Forêts du Ministère de l'Agriculture des États-Unis d'Amérique²⁵.

extraordinary usefulness of the Bamboo has become proverbial. », Algernon Bertram Freeman-Mitford [Lord Redesdale], « Hardy bamboos in England », *FS*, vol. 1(1), avril 1903, p. 7.

²¹ WR, *Gleanings from French Gardens, Comprising an Account of Such Features of French Horticulture as are Most Worthy of Adoption in British Gardens*, Londres, Frederick Warne and co., 1868

²² « Among the first things [...] to turn to the best account in gardening the [...] qualities of the soil in that neighbourhood », Samuel Smiles, *The Huguenots, their Settlements, Churches, and Industries in England and Ireland*, Londres, John Murray, 1867, p. 46. Cité par WR, « The Gardening of the Huguenots », *TG*, vol.1(16), 9 mars 1872, p. 353.

²³ « By the middle of the 19th century, the Irish gardener was in fact opening up mainland England to a cosmopolitan nature for the sake of beautifying the 'English' landscapes and increasing its fruitfulness. », Aurélien Wasilewski, « Social Undertones in William Robinson's Crusade Against 'Architects' Gardens': a 'Costly Ugliness to Our Beautiful Home-landscapes' », *CVE*, vol. 89, printemps 2019.

²⁴ WR, « Exotic Forest Trees in France », *FS*, vol. 3(26), mai 1905, p. 109-110.

²⁵ « In France and Germany forestry is a living thing, of great importance to country folks and of high value to

Ce n'est pas le cas des colonies de l'Empire britannique qui, dès en 1869, ont développé un « système de conservation²⁶ » des forêts, notamment en Inde, à l'échelle de tout le sous-continent. Les transferts d'essences entre les régions et les tentatives d'acclimatations vont bon train afin de générer des profits. Toutefois, l'accent est également mis sur des considérations environnementales, telle la préservation des espèces et le climat :

Cependant, les bénéfices ne constituent pas les seuls objectifs. Les forêts doivent être préservées, même si cela coûte cher de les maintenir en bonne condition. Elles sont d'une importance capitale pour la protection de bois de construction et de combustible, mais également pour des raisons climatiques²⁷.

En effet, l'impact bénéfique des grandes forêts sur les températures et dans le maintien de l'humidité commence à être perçu par les scientifiques, même si l'effet de ces dernières sur le climat général d'une région est encore parfois surestimé ou mal connu²⁸.

La Jamaïque fournit à Robinson l'exemple archétypal de l'île à fort potentiel commercial. Son potentiel ne réside pas dans l'industrie et la manufacture, mais dans l'agriculture et la culture de fruits tropicaux, trop souvent considérés comme des « articles mineurs²⁹ » par les autorités, obnubilées à ses yeux par le secteur industriel. Ainsi, Robinson déplore qu'en 1870 les exportations de fruits tropicaux vers Londres ou les états du nord des États-Unis soient inexistantes, alors même que l'île est décrite comme « un immense jardin tropical³⁰ ». Ce ne sont plus les industriels et les ouvriers, mais les jardiniers et agriculteurs qui sont au centre du processus envisagé de valorisation du territoire. Le terme

*the State. Forests planted on poor hills and moors, useless for cultivation, add great beauty to the country and return good revenue to the State. [...] Where a few private individuals have planted in Ireland and Scotland the results are extraordinary ; the most hopeless bog and mountain producing very fine timber. [...] the desirability of establishing a school of forestry for the whole of Wales. [...] Nearly every State in Europe has its school of forestry, but in this country the question was neglected, and millions of money were consequently neglected. [...] As a contrast to our Government's apathy, we print the following circular (N° 21) of the Forestry Division of the United States Department of Agriculture », WR, « Government Neglect of Forestry », FS, vol. 1(2), mai 1903, p. 57-58. Voir également « State Aid in Rural Work », *Flora and Sylva*, vol. 3(31), octobre 1905, p. 261-262.*

²⁶ « *system of conservancy* », dans anonyme, « The Forests of India, condensed from *Times* », *TG*, vol. 1(8), 13 janvier 1872, p. 179 ; « *forest conservancy* », dans Henry Noel Humphreys, « The Timber Forests of the Andaman Islands », *TG*, vol. 1(16), 9 mars 1872, p. 354.

²⁷ « *But the object in view is not merely revenue. The forests must be preserved, even if it costs money to keep them in good condition. They are of the utmost importance for the production of timber and fuel, and also for climatic purposes* », anonyme, « The Forests of India, condensed from *Times* », *TG*, vol. 1(16), 13 janvier 1872, p. 179.

²⁸ Voir WR, commentaire à anonyme, « Forests and Rainfall », *TG*, vol. 4, 30 août 1873, p. 178, anonyme, « The Regeneration of Alpine Forest Land », *TG*, vol. 1(32), 29 juin 1872, p. 710-711, et anonyme, « Influence of Forests on Rainfall », *TG*, vol. 2, 27 juin 1872, p. 75.

²⁹ « *minor articles* », anonyme, « Jamaica as a Tropical Garden », *TG*, vol. 1(23), 27 avril 1872, p. 514.

³⁰ « *The Island is one huge tropical garden [...]* », *ibid.*

utilisé, « *planter* », est particulièrement intéressant dans la mesure où il renvoie à la fois au simple jardinier et au colon propriétaire d'une exploitation agricole. Ces derniers sont les agents d'une valorisation commerciale du terroir préexistant :

Ses oranges, ananas, bananes, limes, jus de lime, cabosses de cacao, et autres produits semblables, sont d'une qualité inégalable, et pourraient être cultivés sans limite. De plus, son sol et son climat sont particulièrement adaptés à la culture de médicaments et de plantes précieuses³¹.

Cette valorisation commerciale du potentiel agricole va de pair avec une cosmopolitisation du terroir jamaïcain et un brassage botanique à des fins lucratives : « La véritable mangue de Bombay y a été importée, et s'y épanouit ; deux véritables variétés de mangoustans y ont été introduites, ainsi que quatre nouvelles variétés d'oranges [...]»³² ».

L'objectif affirmé est de rendre accessible au plus grand nombre toutes ces richesses. Dans un article sur les espoirs suscités par la mise en conserve des aliments, Robinson s'émerveille du potentiel commercial, mais surtout gustatif et nourricier, que représentent les boîtes de conserve : « En consommant et en échangeant les richesses infinies de la terre, dont la science et l'entreprise modernes nous ont facilité l'adoption, nous réaliserons ainsi, du moins pour ce qui est de la nourriture, un communisme cosmopolite³³ ». Ici, ce n'est plus la beauté des plantes qui doit être partagée, mais le goût des aliments les plus exotiques. Le cosmopolitisme dans les assiettes est le pendant du mélange visuel des natures dans le reste du jardin.

³¹ « *Its oranges, pineapples, bananas, limes, lime-juice, cocoa nuts, and other such products could not be surpassed in quality, and might be cultivated to any imaginable extent. Besides all this, the soil and climate are eminently suitable to the growth of precious drugs and plants* », *ibid.*

³² « *The real Bombay mango has been imported, and is flourishing; two true varieties of mangosteen have been introduced, and four new varieties of the orange [...]* », *ibid.*

³³ « [...] *by the use and interchange of the manifold riches of the earth, which modern science and enterprise have rendered more convenient for our adoption; and thus realizing, in the matter of food at least, a cosmopolitan communism* ». WR, « *Tinned Fruits and Vegetables* », *TG*, vol. 1, 16 décembre 1871, p. 80 (extrait anonyme de *The Standard*, 11 décembre 1871).

6.1.2 Un cosmopolitisme raisonné : « *not change his Country Manners for those of Forraigne Parts*³⁴ »

De façon intéressante, les plantes importées, qui voyagent avec les hommes, sont comparées à des « colons » robustes qui s'installent dans un nouvel environnement après un long voyage qui les a endurcis³⁵. D'où qu'elles proviennent, elles peuvent donner le sentiment visuel d'être « davantage chez elles » dans ce nouvel environnement que dans leur habitat d'origine. C'est le cas du saule pleureur en Nouvelle Zélande dans un article illustré où Robinson confronte les conseils de Thomas Whately et la photographie d'une scène de jardin prise par un lecteur néo-zélandais [ill. 117] :

Il nous faut prendre les bons exemples où que nous les trouvions, et voici donc une scène paysagère qui nous a été envoyée depuis la Nouvelle-Zélande, qui recèle de bonnes choses concernant l'utilisation de la végétation à de tels endroits [les berges]. Le saule pleureur semble encore plus chez lui là-bas qu'à certains endroits de notre pays³⁶.

L'introduction de son ouvrage sur les parcs et jardins parisiens³⁷ s'ouvre sur une citation des réflexions de Francis Bacon au sujet *Des Voyages* : « Et que l'on voie bien qu'il n'a pas changé les habitudes de son pays contre celles de l'étranger ; mais qu'il se borne à piquer quelques fleurs de ce qu'il a appris à l'étranger dans les coutumes de sa nation³⁸ ». Il ne s'agit pas, dans ces deux cas, de développer un exotisme en rupture avec l'environnement local, mais de compléter le caractère national en l'enrichissant de touches adaptées et cohérentes avec l'ensemble. La figure du jardinier, chez Robinson, apparaît comme celle d'un conciliateur de natures cosmopolites, « capable de contrôler la lutte pour la survie

³⁴ « [...] *il n'a pas changé les habitudes de son pays contre celles de l'étranger* », Francis Bacon, *Essays*, Londres, John Haviland for Hanna Barret, 1625, p. 104. Traduction de Maurice Castellain, Paris, Aubier Montaigne, 1948, p. 95. Cité dans WR, *The parks, Promenades, and Gardens of Paris, Described and Considered in Relation to the Wants of our Own Cities, and the Public and Private Gardens*, Londres, John Murray, 1869, p. XVII.

³⁵ « [...] *the behaviour of these colonists in their new home, the more inasmuch as during the greater part of their exile they have had to contend against climatic conditions [...]* », Algernon Bertram Freeman-Mitford [Lord Redesdale], « Hardy bamboos in England », *FS*, vol. 1(1), avril 1903, p. 1.

³⁶ « *We must take good examples wherever we find them, and here is a garden scene sent us from New Zealand, which has some good points about it, as to the use of right vegetation in such places. The Weeping Willow seems even more at home there than in some parts of our country* », WR, « The Garden Beautiful. Home Landscape and Home Woods. Water », *FS*, vol. 1(4), juillet 1903, p. 154.

³⁷ WR, *The parks, Promenades, and Gardens of Paris*, Londres, John Murray, 1869.

³⁸ « *And let it appeare that he doth not change his Country Manners for those of Forraigne Parts: But only prick in some Flowers of that he hath Learned abroad into the Customes of his own country* », WR, *The parks, Promenades, and Gardens of Paris, Described and Considered in Relation to the Wants of our Own Cities, and the Public and Private Gardens*, Londres, John Murray, 1869, p. XVII. Extrait de Francis Bacon, *Essays*, Londres, John Haviland for Hanna Barret, 1625, p. 104. Traduction de Maurice Castellain, Paris, Aubier Montaigne, 1948, p. 95.

pour [...] exprimer les aspects les plus charmants de la végétation provenant d'une multitude de lieux différents³⁹ ». Il ajoute qu' « il n'est pas de moment de communion avec la nature plus intense que lorsque l'on naturalise des plantes originaires d'autres pays [...] le voyageur peut ramener des graines ou des plantes de presque toutes les régions intéressantes du monde, et ainsi établir près de sa maison le souvenir le plus agréable qui soit des scènes variées qu'il a pu visiter⁴⁰ ». La notion de naturalisation est au cœur de la philosophie du jardin de Robinson. En effet, le concept sous-entend que les plantes s'adaptent à leur nouvel environnement dans lequel elle se fondent et s'épanouissent, venant par là même enrichir ce dernier de nuances inédites. En outre, l'insistance sur la douceur et la délicatesse de ces plantes, et non sur leur exubérance, par exemple, souligne leur potentielle intégration aux jardins des climats tempérés (« *the most charming aspects* », « *agreeable* », « *the pleasantest souvenirs* », etc.).

Robinson, bon botaniste, sait pertinemment qu'une partie des plantes qui constitue l'identité même du jardin dit « anglais » aux yeux de la population est en réalité originaire d'autres régions du monde. Ces plantes furent naturalisées, c'est-à-dire intégrées à l'environnement local, tant naturel que culturel :

Les fleurs qui ornent [le jardin élisabéthain] sont pour la plupart de vieilles connaissances, introduites dans ce pays il y a si longtemps qu'elles en sont presque originaires ; nombre d'entre elles se rencontrent communément dans notre littérature, se font aimer par les qualités que nous leur associons, et sanctifiées par les élans les plus beaux du génie poétique. Si elles possèdent assez d'artifice pour indiquer qu'elles appartiennent au domaine de l'homme et doivent leur place à ses soins, elles recèlent assez de nature pour élever l'esprit jusqu'à l'Auteur suprême de la Nature⁴¹.

Le jardin robinsonien se développe à un moment d'accélération des introductions de plantes en provenance du monde entier et il tente de les intégrer à une esthétique anglaise. Robinson fixe, cependant, une limite climatique au-delà de laquelle les « *natives* » ne pourront pas s'adapter à ce nouvel environnement. La climatologie est présente dès ses

³⁹ « [...] *able to control the struggle for life, and [...] expresses the most charming aspects of vegetation of a score of different climes* », WR, « Bedding Out, a Defence and a Reply, part III », TG, vol. 2, octobre 1872, p. 334.

⁴⁰ « [...] *there can be few more agreeable phases of communion with nature than naturalising the natives [...] from almost every interesting region the traveller may bring seeds or plants, and establish near his home the pleasantest souvenirs of the various scenes he has visited* », WR, *The Wild Garden*, Londres, Murray, 1870, p. 7.

⁴¹ « *The flowers which deck it are for the most part old familiar faces, so long introduced into this country that they are almost like natives; many of them are familiar to our literature, are endeared by pleasing associations, and sanctified by the highest efforts of poetical genius. While they have enough of art to indicate that they pertain to the abode of man and owe their place to his care, they have enough of Nature to lead the mind to the works of the Great Author of Nature* », WR, « The Elizabethan Garden », FS, vol. 2(10), p. 2.

premiers ouvrages, comme en témoigne le titre de son *Jardin subtropical*⁴² publié en 1871. Il est nécessaire de souligner la distinction qu'il opère entre plantes tropicales et subtropicales, qui trace en fait une distinction entre les espèces gélives (« *tender* ») et les non-gélives, ou rustiques (« *hardy* »). C'est donc avant tout leurs capacités d'adaptation au climat et à l'environnement britannique qui fait sélectionner à Robinson cette nouvelle classe de plantes qui feront le bonheur des jardiniers amateurs. Sur le plan esthétique, la nouveauté est grande également puisque les volumes et nuances des feuillages exotiques viennent supplanter l'intérêt pour les couleurs vives des annuelles tropicales [ill. 56, 58 et 92] :

Un jardin subtropical constituait une nouveauté certaine quand il fut créé [à Battersea Park], et suscita un grand intérêt chez les horticulteurs et les jardiniers paysagistes. *Le Jardin subtropical* de W. Robinson, et les autres écrits sur le sujet, ont, depuis, rendu les effets qu'il peut produire bien connus de tous les jardiniers ; mais en 1864, le fait de grouper des plantes rustiques à l'apparence tropicale, comme les aralias⁴³, les acanthes, les eulalies⁴⁴, les bambous, ou les palmiers éventails, était une idée neuve. Durant l'été, cannas, tabacs, plusieurs variétés de palmiers, bananiers, et d'autres, furent ajoutés à la collection, ce qui provoqua un véritable engouement quand ils firent leur apparition à Battersea⁴⁵.

Peut-être le sentiment d'être lui-même un sujet irlandais « transplanté » sur le territoire anglais participe-t-il de cette sensibilité ? Ses voyages et son expatriation lui ont certainement fait prendre conscience des différents terroirs, de leurs différences et de leurs similarités. Les zones côtières, par exemple, soumises à l'influence climatique de la mer, constituent souvent chez Robinson des espaces dont les caractéristiques peuvent être partagées par tous les jardiniers des Îles Britanniques et qui unissent la communauté de jardiniers de cette nation insulaire. En 1915, à la mort de Ludwig Messel, immigré lui-aussi, issu d'une famille juive-allemande, Robinson revient sur le rôle des amateurs dans l'acclimatation de plantes exotiques :

Nous autres jardiniers intelligents, ou du moins qui pensons l'être, avons nos limites. Dans mon jardin, j'ai hésité à essayer des plantes que je pensais gélives, commettant ainsi des erreurs. M. Messel, qui vivait dans une région froide et boisée du Sussex, dont le gris du ciel ne lui convenait que rarement, ne s'imposait pas de telles limites. Par conséquent, il essaya d'acclimater de différentes manières des

⁴² WR, *The Subtropical Garden, or, Beauty of Form in the Flower Garden*, Londres, John Murray, 1871.

⁴³ Plus connus sous le nom de *Fatsia japonica* aujourd'hui.

⁴⁴ Plus connus sous le nom de *Miscanthus* aujourd'hui.

⁴⁵ « A sub-tropical garden was quite a novelty when first started here, and caused much interest to horticulturalists and landscape gardeners. The 'Sub-tropical Garden', by W. Robinson, and other writings on the subject, have since made the effects which can be produced familiar to all gardeners; but in 1864 to group hardy plants of a tropical appearance, such as aralias, acanthus, eulalias, bamboos, or fan palms, was a new idea. During the summer, cannas, tobacco, various palms, bananas, and so on, were added to the collection, and caused quite an excitement when they first appeared at Battersea », Evelyn Cecil et Victoria Manners, *London Parks and Gardens*, E. P. Dutton and Co., New York, 1907, p. 158-159.

plantes provenant de nombreux pays (Nouvelle-Zélande, Australie et Amérique) ; si bien que l'on put observer, dans le sol froid de notre Sussex, pousser parfaitement bien des plantes, que l'on n'aurait jamais imaginé pouvoir s'épanouir en extérieur.

Il existe à Nymans un jardin clos de murs qui contient les expérimentations de jardinage les plus intéressantes qu'il m'ait été données de voir dans aucun jardin, botanique ou autre, et dans lequel l'on peut observer, dans une santé parfaite, des plantes que l'on ne voit d'habitude que sous serre : ainsi a-t-il brisé en éclat nos habitudes stéréotypées et idées préconçues⁴⁶.

[N]ombreuses sont les plantes qui sont heureuses dans nos îles, car leurs côtes et collines variées sont autant de chances de faire pousser de magnifiques arbres et arbustes provenant d'autres pays⁴⁷.

Paradoxalement, ce sont les tentatives de naturalisation d'espèces exotiques qui permettent d'unifier le territoire national du Royaume-Uni en en révélant sa particularité climatique. On peut y lire une volonté de s'acclimater et de se naturaliser soi-même dans une démarche métonymique d'assimilation au paysage national. D'ailleurs, le voyage des plantes et leur introduction suivait celui des colons de retour des colonies. Souvent, les lieux de villégiature en méditerranée, d'où Ludwig Messel ramenait la plupart de ses plantes lors de ses hivernages, servaient, comme pour les hommes, d'étape adaptative avant le retour définitif en métropole.

6.1.3 Jardinage, paix et nationalisme : « *nothing more martial than Maréchal Niel*⁴⁸ »

L'irlandicité de Robinson est omniprésente dans son évocation esthétique des paysages de la verte Érin⁴⁹ comme le souligne Florence André dans l'essai liminaire de son édition du *Wild Garden*⁵⁰. Cependant, son positionnement politique sur la question irlandaise n'a jamais été évoqué par la recherche. Nous avons retrouvé un certain nombre

⁴⁶ « *We clever gardeners, or who think ourselves such, have our limitations. In my own place I have hesitated to try things I thought tender, and so have made mistakes. Mr. Messel, living in a cool forest region in Sussex, with many dull days which never delighted him, had no such limitations. In consequence, he tried new ways with things from many countries—New Zealand. Australia, and America—with the result that one saw things do perfectly well on our cool Sussex soil that we thought would not thrive out-of-doors. There is a wall garden at Nymans which contains the most interesting experiments in gardening I have ever seen in any botanical or other garden, showing in perfect health, plants that one only sees in a greenhouse, and in this way he broke through our stereotyped ways and thoughts.* », WR, « Mr. L. Messel, Obituary », *GI*, vol. 37(1902), 21 août 1915, p. 524 et WR, « Foreword », Ludwig Ernest Wilhelm Leonard Messel, *A garden flora; trees and flowers grown in the gardens at Nymans*, Londres, Country Life Offices and George Newnes, 1918, p. V.

⁴⁷ « [...] *to be happy in our islands, their varied shores and hills offering as they do such a chance of growing beautiful trees and shrubs from other lands.* », *ibid.*, p. VI.

⁴⁸ « [...] *il ne doit rien s'y trouver de plus martial qu'un rosier Maréchal Niel* », WR, cité par Mea Allan dans *William Robinson, 1838-1935. Father of the English Flower Garden*, Londres, Faber & Faber, 1982, p. 122. « Maréchal Niel » est un cultivar de rosier grimpant à fleurs jaunes obtenu en 1864 par Giraud Pradel, un rosiériste français, qui le dédie au maréchal Niel (1802-1869), le ministre de la Guerre de Napoléon III.

⁴⁹ Voir notamment, Guy de Maupassant, « La Verte Érin », *Le Gaulois*, 23 janvier 1881, p. 2-13.

⁵⁰ Florence André, essai liminaire à WR, *Le jardin sauvage ou jardin naturel, le fameux Wild Garden*, Saint-Nazaire, Petit Génie, 2014.

de références inédites à ce sujet, notamment dans son article et pamphlet contre le gouvernement de Herbert Henry Asquith en 1914⁵¹, dans lequel Robinson évoque la question irlandaise et celle du *Home Rule* :

Les législations spéciales n'ont cessé de provoquer des conséquences néfastes pour l'Irlande, et doivent cesser. Un véritable homme d'État, s'il en est un, devrait s'y atteler ; et laisser l'essentiel du pouvoir entre les mains d'une religion plutôt que d'une autre conduirait à un désastre certain⁵².

Robinson dénonce le manque de stature des avocats reconvertis dans la politique, qui constituent une grande partie des membres du gouvernement. Parmi ceux qu'il nomme les « avocat de partis », Augustine Birrell (1850-1933) est alors Secrétaire en chef pour l'Irlande du gouvernement libéral d'Asquith. Cet ancien avocat et auteur d'essais humoristiques à ses heures perdues n'est pas, selon Robinson, à la hauteur des enjeux. La métaphore utilisée pour décrire la question irlandaise sous son mandat est celle du borbier, que l'on sait correspondre à un type d'environnement et de paysage typique du terroir irlandais et à partir duquel Robinson développe son « jardin de tourbière » : « Déjà doté de la tourbière d'Allen et d'autres tourbières assez vastes, l'Irlande doit désormais ajouter à ses problèmes le borbier d'Asquith, où M. Birrell ouvre la marche à la lueur des feux follets⁵³ ». Ces derniers ne manquent pas d'entraîner le voyageur malheureux vers le précipice de la « guerre civile », puisque « [l]es Irlandais, qui depuis longtemps déjà 'se détestent pour l'amour de Dieu', sont désormais conduits à s'entrégorger⁵⁴ ». Robinson se moque ensuite ouvertement des tentatives de règlement de la question irlandaise d'Augustine Birrell, « un homme plein d'humour, qui pourrait opérer sur une scène de music-hall, est chargé de régler la question irlandaise. L'envoyer en Irlande dans ce but revient, me semble-t-il, à envoyer une oie rétablir la paix parmi les renards⁵⁵ ». Vient ensuite le tour de « [...] M. Lloyd George, à la tête des méthodistes du Pays de Galles, qui tente en vain de soumettre le sud

⁵¹ WR, « A Gardener and the Insurance Act », *GI*, vol. 36(1834), 2 mai 1914, p. 296-298 et WR, *Civil War and Party Lawyers (Pamphlet)*, Londres, *Farm & Home*, 1914.

⁵² « *Special legislation for Ireland has done endless harm, and should cease. If we ever see a true statesman, that must be his way, and to leave the main control in Ireland to any one sect would be certain disaster* », WR, *Civil War and Party Lawyers (Pamphlet)*, Londres, *Farm & Home*, 1914, p. 14.

⁵³ « *Ireland, already endowed with the Bog of Allen and other larg bogs, has now added to its problems the Asquithian bog, with, for guide, Mr. Birrell, and for light a will-o'-the-wisp* », *ibid.*, p. 4.

⁵⁴ « *The Irish, having so long 'hated each other for the love of God', are now led to cut each other's throats* », *ibid.*

⁵⁵ « *A humorous man, who might adorn the music-hall stage, is sent to settle the Irish question. To send him to Ireland with that aim seems to me like sending a goose to make peace among foxes* » *ibid.*, p. 15.

ou le nord de l'Irlande : un spectacle plus ridicule que n'importe quelle scène d'opéra-comique⁵⁶ ».

Ce que reproche au fond Robinson aux libéraux, c'est de ne pas défendre les intérêts du pays qu'il considère en grand danger face à la menace prussienne. Robinson semble davantage faire confiance à des militaires qu'à des avocats afin de se préparer à la guerre et à se défendre. Il évoque le fait que l'armée britannique n'a plus les faveurs des gouvernements et de l'électorat et que les cris d'alarme d'anciens militaires professionnels, comme Lord Wolseley (1833-1913) ou Lord Roberts (1832-1914), face à la menace prussienne ne soient plus entendus par « une nation sourde aux avertissements ». Secrétaire d'État à la guerre entre 1905 et 1912, Richard Haldane est accusé de tous les maux, mais surtout de naïveté, voire de sympathies pro-germaniques :

L'état de l'armée par rapport aux risques et aux dangers auxquels nous devons faire face [...] est dû au fait que les hommes politiques ne veulent pas dire la vérité au peuple. Nous voilà donc avec de l'avocat greffé sur du politicien, notre armée à l'abandon, et 50 000 hommes bouche bée devant un match de football tous les samedis après-midi. [...] J'imagine le tableau [d'Haldane] guidant une division avec sa perruque de magistrat sur la tête⁵⁷.

Seul Edward Henry Carson (1854-1935), un unioniste anglo-irlandais opposé au *Home Rule*, rencontre les grâces de Robinson, qui le décrit comme « un faucon lumineux parmi les perruches bruyantes mais irréfléchies⁵⁸ ». Lord Carson avait, en effet, fondé en 1912 une milice unioniste d'environ 100 000 hommes, les *Ulster Unionists*, rebaptisés *Ulster Volunteer Force* (UVF) en 1913, soutenue, notamment financièrement, par la bourgeoisie protestante. Citons l'écrivain Rudyard Kipling (1865-1936) parmi ces mécènes, car Robinson possède une version dédicacée avec hommage de l'auteur de son *Puck of Pook's Hill*⁵⁹. Ce pamphlet de Robinson semble circuler dans les cercles de jardiniers de la bourgeoisie britannique, puisqu'Ellen Willmott (1858-1934) le fait parvenir à la sœur du général Arthur Henry Fitzroy Paget (1851-1928) dès 1914⁶⁰, alors qu'il est à la tête du commandement supérieur des

⁵⁶ « [...] *Mr Lloyd George at the head of the Methodists of Wales, vainly attempting to coerce the Irish south or north, is more laughable than any scene in a comic opera.* », *ibid.*

⁵⁷ « [...] *the state of the Army in the face of our risk and dangers [...] is that the Party men will not tell the people the truth. Now we have the advocate grafted on he politician, and our army neglected, while 50,000 men may be agpe at a football match on a Saturday afternoon.* [...] *I picture him in my mind leading a division in his advocate's wig* », *ibid.*, p. 5.

⁵⁸ « [...] *a hawk lighting among noisy but thoughtless parrots* », *ibid.*

⁵⁹ Rudyard Kipling, *Puck of Pook's Hill*, Londres, Macmillan and Co., 1906.

⁶⁰ Amy Paget, « Letter from Amy Paget to William Robinson, 1914 », *Papers of William Robinson*, RHS Lindley Library, GB 803 WRO/2/157.

forces britanniques en Irlande. Ce dernier est notamment en partie responsable de l'incident du Curragh du 20 mars 1914⁶¹.

En 1922, après une guerre d'indépendance de plus de deux ans, l'État libre d'Irlande est établi. S'en suivent des violences en Irlande du Nord et une guerre civile dans le sud entre les partisans et les opposants du Traité de Londres du 6 décembre 1921. Dans une lettre du journaliste littéraire conservateur Charles Whibley (1839-1930), où il impute le sang loyaliste versé au gouvernement en place, Charles Whibley s'accorde sur le caractère « désastreux⁶² » du compromis du gouvernement, et prévoit la fin de l'Empire britannique...

Cependant, le discours de Robinson n'est pas belliciste et les forces armées sont présentées comme des moyens de défense contre les attaques étrangères. Il ne met pas l'armée et ses soldats sur un piédestal, mais considère bien davantage les paysans comme les véritables héros de la nation britannique. En effet, ils sont ceux qui, à ses yeux, ont maintenu la paix en rendant ces îles fertiles et belles, en dépit parfois de conditions géographiques difficiles, comme en Écosse ou en Irlande. Robinson évoque le génie de la paysannerie britannique et la particularité de ses terroirs dont les produits animaux et végétaux ont fait l'admiration du monde entier. Si la paix est menacée, c'est en raison de la destruction de ces terroirs engendrée par la chute de la valeur des terres⁶³ en conséquence, d'une part, de l'introduction du « libre-échange, cette terminologie mensongère⁶⁴. Voilà ce qui a dépossédé les terres anglaises, mais irlandaises également, de leurs cultures les plus précieuses⁶⁵ ». D'autre part, cette destruction est accélérée par « une introduction bien triste du système prussien d'ingérence mesquine dans les affaires des gens⁶⁶ », c'est-à-dire

⁶¹ Aussi appelé la mutinerie de Curragh, dans le comté de Kildare, en Irlande. Le camp de Curragh était alors la base principale de l'armée britannique en Irlande. Avec le projet de loi portant sur l'Irish Home Rule en 1914, le gouvernement britannique envisageait une action militaire contre les UVF qui menaçaient de se rebeller contre la loi. Plusieurs officiers, en particulier ceux qui avaient des relations avec l'Irlande protestante, firent savoir qu'ils ne donneraient pas l'ordre de tirer sur l'UVF, soutenus officieusement depuis Londres par des officiers supérieurs. Voir D. J. Hickey et J. E. Doherty, *A Dictionary of Irish History since 1800*, Dublin, Gill & Macmillan, 1980, p. 108 et 265-266.

⁶² « *dastardly* », Charles Whibley, « Letter from Charles Whibley to William Robinson, 3 Jan 1923 », *Papers of William Robinson*, RHS Lindley Library, GB 803 WRO/2/206.

⁶³ Pour les conséquences du libre-échange sur la valeur de la terre, voir T. W. Fletcher, « The Great Depression of English Agriculture, 1873-1896 », *Economic History Review*, vol. 13(3), 1961, p. 417-432.

⁶⁴ « *free trade* » : ici Robinson joue sur le sens de l'adjectif *free* qui, en anglais, signifie « gratuit » ou « libre », ce qui n'est bien entendu pas le cas des réformes qui ont un véritable coût.

⁶⁵ « [...] *free trade!* – a lie in words. That is what has cleared the land of England, and Ireland, too, of its most precious crops », WR, « A Gardener and the Insurance Act », *GI*, vol. 36(1834), 2 mai 1914, p. 297.

⁶⁶ « [...] a baleful introduction of the Prussian system of petty interference with the details of life », WR, *Civil War and Party Lawyers (Pamphlet)*, Londres, *Farm & Home*, 1914, p. 10.

la mise en place du *National Insurance Act* de 1911⁶⁷ qui détruit l'emploi rural en mettant à mal les systèmes ancestraux de solidarité locale.

Ainsi, Robinson apparaît-il comme anti-réformiste et anti-moderne sur la question des campagnes, une position conservatrice qu'il convient de lire à l'aune de sa volonté de protection des paysages, qu'il sait être le fruit d'un agrosystème unique, qui ne peut être maintenu que par la conservation en l'état de tous ses composants. Il a, par exemple, développé, à partir de 1885, à Gravetye, une véritable esthétique de la ruralité en reconstituant sur ses terres un terroir, c'est-à-dire tout à la fois une étendue de terre exploitée (un jardin au sens large), et considérée dans ses particularités rurales, ses traditions, ses productions et sa culture. Son journal de bord fait ainsi état de l'achat et de la vente de bovins de races locales⁶⁸ afin de compléter le tableau d'un écosystème typique de la localité où se trouve son domaine et emblématique de la campagne anglaise [ill. 39 et 41].

Il est intéressant de souligner que les réformes imposées aux espaces ruraux sont métaphoriquement présentées comme étrangères et exogènes, qu'elles soient comparées aux invasions vikings⁶⁹ ou à de l'ingérence prussienne. Cet aspect peut sembler paradoxal au premier abord car Robinson est le théoricien du « *wild garden* », une forme qui justement introduit les plantes subtropicales dans les campagnes anglaises. Mais ces dernières y sont naturalisées, c'est-à-dire qu'elles doivent se fondre dans le paysage préexistant sans le dénaturer visuellement⁷⁰. En outre, les espaces naturels et les jardins constituent chez Robinson des sanctuaires où la guerre peut être évitée car le jardinier veille au maintien de l'équilibre et de l'harmonie entre les plantes. Ces espaces pacifiés sont également les lieux d'une expression d'un nationalisme non-guerrier, qui sublime la violence en maîtrise

⁶⁷ *An Act to provide for Insurance against Loss of Health and for the Prevention and Cure of Sickness and for Insurance against Unemployment, and for purposes incidental thereto*, 1911 c. 55, England and Wales; Scotland; Northern Ireland, 16 December 1911.

⁶⁸ Il s'agit d'une vache de race « *Sussex red* ». Voir Richard Bisgrove, *William Robinson: the Wild Gardener*, Londres, Frances Lincoln, 2008, p. 152.

⁶⁹ « *Since the Danish pirates ravaged these islands, no one has done so much harm to our land and all who live upon it as Lloyd George* », WR, *Civil War and Party Lawyers (Pamphlet)*, Londres, Farm & Home, 1914, p. 12.

⁷⁰ Sur ce point, il faut souligner le rôle de Robinson dans l'introduction d'espèces aujourd'hui considérées comme « invasives », c'est-à-dire qui se sont si bien adaptées à leur nouvel environnement qu'elles en menacent aujourd'hui l'existence même. Voir notamment Ian D. Rotherham et Robert A. Lambert (éd.), *Invasive and Introduced Plants and Animals: Human Perceptions, Attitudes and Approaches to Management*, Londres, New York, Routledge, 2013, Ian D. Rotherham (éd.), *Urban Environments - History, Biodiversity and Culture, International Urban Ecology Review*, vol. 5, Wildtrack Publishing, Sheffield, 2015 et Florence André, essai liminaire à WR, *Le jardin sauvage ou jardin naturel, le fameux Wild Garden*, Saint-Nazaire, Petit Génie, 2014.

esthétique et donne à voir le tableau vivant d'une *pax britannica* qui réconcilie les régions tempérées du monde. Les processus de sélection naturelle et d'adaptation à l'environnement décrits par le darwinisme sont pris en charge par le jardinier, mais l'environnement est également le fruit de l'activité des communautés humaines, animales ou végétales qui y vivent, l'informent, et peuvent le détruire. Il est du ressort du politique d'agir en jardinier et de maintenir l'harmonie parmi les peuples⁷¹. Lors de son discours à la reine lors du dîner annuel du comité de la *Gardeners' Royal Benevolent Society* en 1872, Robinson rend hommage aux forces armées britanniques qui ont permis de maintenir et de rétablir la paix et espère ne jamais « voir d'uniforme prussien parmi les asters allemands, ni entendre *Yankee Doodle* raisonner parmi nos plantes américaines⁷² ». Six ans après l'annexion du royaume de Hanovre par la Prusse⁷³, deux ans après la guerre franco-prussienne et dans le contexte de la signature du traité de Washington de 1871⁷⁴, Robinson file la métaphore d'un jardin où « le pistil des fleurs remplace les pistolets, et où il ne doit rien s'y trouver de plus martial qu'un rosier Maréchal Niel⁷⁵ ».

Le nationalisme s'imisce dans le jardin également par le truchement des types de plantations et du choix des essences. L'historien allemand des jardins Clemens Alexander Wimmer a montré comment la fille de la reine Victoria, la princesse royale Victoria, future reine de Prusse et impératrice allemande par son mariage (mais qui reste toute sa vie « l'Impératrice anglaise⁷⁶ » aux yeux de ses sujets allemands), avait pris une part importante dans la composition du parc du palais de Sanssouci et dans quelle mesure le goût de « Victoria, l'impératrice jardinière », a pu être perçu par ses contemporains comme une

⁷¹ Voir notamment Monique Mosser, « Le XXI^e siècle sera jardinier », Hervé Brunon (dir.), *Le Jardin, notre double*, p. 231-240, où elle évoque le « jardin planétaire » de Gilles Clément en ces termes : « jardiner est un manière responsable d'être au monde », p. 231.

⁷² « [...] *our eyes shall never see a Prussian uniform among our German asters and our ears shall never hear a Yankee Doodle played amid our American plants* », WR, cité par Mea Allan dans *William Robinson, 1838-1935. Father of the English Flower Garden*, Londres, Faber & Faber, 1982, p. 122.

⁷³ Lors de la guerre austro-prussienne en 1866. Les souverains britanniques règnent sur ce territoire jusqu'en 1837, où Victoria est écartée du trône en raison de la loi salique qui exclue les femmes de la succession. C'est son oncle puis son cousin, de la maison de Hanovre, qui règnent à sa place jusqu'à l'annexion par la Prusse.

⁷⁴ Relatif notamment aux réclamations de l'Alabama (*Alabama Claims*), des revendications pour des dommages émises par le gouvernement fédéral des États-Unis contre le Royaume-Uni pour l'aide secrète fournie par ce dernier aux États confédérés lors de la guerre de Sécession.

⁷⁵ « *The only pistils should be within the flowers, and there should be nothing more martial than Maréchal Niel* », WR, cité par Mea Allan dans *William Robinson, 1838-1935. Father of the English Flower Garden*, Londres, Faber & Faber, 1982, p. 122. « Maréchal Niel » est le nom d'un cultivar de rosier grimpant à fleurs jaunes obtenu en 1864 par Giraud Pradel, un rosieriste français, qui le dédie au maréchal Niel (1802-1869), le ministre de la Guerre de Napoléon III.

⁷⁶ Voir Egon Caesar Corti, *The English Empress* [1954], Londres, 1957, p. 530.

« guerre anglo-prussienne par jardin interposé⁷⁷ ». D'abord influencée par le style *Gardenesque* de Loudon qui « subordonnait le dessin aux plantes », il a montré dans quelle mesure la princesse était devenue « un soldat de Robinson⁷⁸ » à partir des années 1870, notamment en plantant les sous-bois de « colonies de fleurs sauvages anglaises, comme les primevères jaunes communs, les primevères hybrides colorés, les coucous, les perce-neige, le muguet, les digitales, etc.⁷⁹ », en recourant massivement à des bulbes et à des vivaces, et en recommandant que les feuilles mortes soient laissées au sol en automne au pied des massifs. Ainsi, le jardin robinsonien est-il associé à un goût anglais et en vient à incarner un nationalisme esthétique britannique.

Il est intéressant de noter, à ce sujet, que l'aventure éditoriale du jardinier s'ouvre en 1871 sur le constat amer de la destruction des jardins parisiens lors de la guerre franco-prussienne de 1870, puis de la Commune de Paris en 1870-1871 ; ceux-là mêmes qui l'avaient tant inspiré pour ses deux premiers ouvrages⁸⁰. Il revient sur ces événements lors d'un passage à Paris en 1874 et évoque la destruction de la grande serre froide du Jardin des Plantes :

Cette serre a énormément souffert pendant les bombardements de Paris, quand toute son extrémité, de presque 13m de haut, s'écroula, par une journée d'hiver, sous la charge d'un obus. Ce fut une période difficile pour ceux qui en avaient la charge : mourant eux-mêmes de faim, ils durent subir en plus la perte de leurs plantes favorites sous l'effet du froid. En outre, à peine les trous et les brèches causés par les bombardements allemands furent-ils colmatés au printemps 1871, qu'éclatèrent la Commune et ses balles, dont plusieurs sont désormais fichées dans les magnifiques beaucarnéas. Plus tard encore, quatorze des partisans de la Commune furent alignés contre le mur de soutènement sur lequel la serre est construite pour y être fusillés. Dans de telles circonstances, comment pourrait-on continuer à jardiner convenablement ?⁸¹

Il évoque le « destin ignoble » des arbres ayant été détruits pour servir de combustible aux

⁷⁷ Clemens Alexander Wimmer, « Victoria, the Empress Gardener, or the Anglo-Prussian Garden War, 1858-88 », *Garden History*, vol. 26(2), 1998, p. 192-207.

⁷⁸ « A combatant of Robinson », *ibid.*, p. 197.

⁷⁹ John Fleming, « The Royal Gardens of Sans Souci, at Potsdam », *The Gardener's Chronicle*, 25(1865), p. 1159. Voir aussi John Fleming, « Flower Garden at Sans Souci », *The Gardener's Chronicle*, 26(1866), p. 362-363.

⁸⁰ WR, *Gleanings from French Gardens*, Londres, Frederick Warne and co., 1868 et WR, *The parks, Promenades, and Gardens of Paris*, Londres, John Murray, 1869.

⁸¹ « This house suffered much during the bombardment of Paris, the whole end, nearly 40 feet high, being smashed in, one wintry day, by a shell. It was a sad time for those in charge; starving themselves, they had the additional misery of seeing their favourite plants perish from cold; and, as soon as the holes and rents made by the German shells were patched up in the spring of 1871, came the Commune and its bullets, several of which are now imbedded in a fine *Beaucarnea*. Later still, fourteen of the defenders of the Commune were ranged against the terrace-wall on which the house is built and shot dead. Under circumstances like these who could expect good cultivation? », WR, « A Holiday Tour (by the Editor) – The Paris Fruit and Vegetable Market in March », *TG*, vol. 5, 21 mars 1874, p. 246.

soldats allemands, ou aux habitants de Paris pendant le siège de la ville⁸². Cependant, Robinson est émerveillé le 22 octobre 1871 par « l'armée de jardiniers désormais à l'œuvre⁸³ » pour reconstruire les jardins détruits, et la capacité de la nature à « se remettre de ce désastre immense⁸⁴ ».

Ainsi, la possibilité d'un jardin est-elle associée à l'idée du maintien de la paix. À la veille de la Grande Guerre, il associe la beauté des jardins de cottage d'Angleterre, par contraste avec ceux des campagnes françaises, belges et allemandes, aux conditions qui ont permis de maintenir la paix dans ce pays si longtemps⁸⁵. Robinson appelle de ses vœux l'avènement d'une « nation de jardiniers⁸⁶ » et se positionne en « cheville jardinière » des projets utopistes de John Ruskin ou de William Morris qui enjoignent à faire de l'Angleterre « un petit jardin⁸⁷ », où « la nature absorbe et transforme les villes, et où l'homme vit comme dans un jardin⁸⁸ ». Cet idéal se matérialise dans sa démarche éditoriale qui constitue formellement la mise en commun des connaissances horticoles par une communauté de jardiniers ouverte à toutes et tous, tant du point de vue de la création, que de celui de la réception. Comme le souligne Anne Helmreich, le jardin robinsonien répond « aux attentes sociales et esthétiques du public anglais⁸⁹ ». Cependant, nous soutenons que la médiation

⁸² « *Had it been otherwise, the specimen of Wellingtonias might have proved useful under the soldier's pot, or suffered some equally ignoble fate, as did many thousands of specimen trees around Paris during the siege.* », « A Holiday Tour (by the Editor) – Ferrières », *TG*, vol. 5, 28 mars 1874, p. 266.

⁸³ « [...] *an army of gardeners is now at work* », *WR*, « Paris Gardens and Parks », *TG*, vol. 1(2), 2 décembre 1871, p. 30.

⁸⁴ « [...] *recover [...] from such tremendous disasters* », *ibid.*

⁸⁵ « *Perhaps the causes that gave to England its immunity from wars for so many years gave to the cottager the material for making beautiful gardens [...]* », *WR*, « A Cottage Garden », *GI*, vol. 35(1802), 20 septembre 1913, p. 611.

⁸⁶ « *to [...] us as a nation of gardeners* », *WR*, « The Management of our Parks and Public Gardens », *TG*, vol. 1(14), 24 février 1872, p. 305-306. Voir également, « *'We have been called a nation of shopkeepers; we might with equal justice be called a nation of gardeners', proclaimed the Nurseryman and Seedsman on 1 June 1939, paraphrasing the oft-quoted saying made famous by Napoleon* », cité par Margaret Willes, *The Gardens of the British Working Class*, New Haven, Yale University Press, 2014, 413 p. 341 et Laurent Châtel, « 'Le jardin 'anglais' : représentation, rhétorique et translation de la nation britannique, 1688-1820 », *Art et Nation en Grande-Bretagne au XVIII^e siècle, Revue Française de Civilisation Britannique*, 13(4), 2006, p. 171-188.

⁸⁷ « *a little garden* », John Ruskin, « Lecture II. Lilies: Of Queen's Gardens », 1864, cité par Helmreich Anne, *The English Garden and National Identity: The Competing Styles of Garden Design, 1870-1914*, Cambridge, 2002, p. 21.

⁸⁸ « [...] *in his utopian novel News from Nowhere, published in 1890, Morris dreamt of a future better England as a place where nature absorbs and transforms the towns, and man lives as if in a garden* », Clare A. P. Willsdon, « William Morris and the garden of nature », *Country Gardens, John Stinger Sargent RA, Alfred Parsons RA and their Contemporaries*, cat. exp., Broadway Arts Festival, Haynes fine Art, Picton House, High Street, Broadway, Worcestershire, 9-17 juin 2012, p. 14-19.

⁸⁹ « *English audiences, in particular, claimed that wild gardens corresponded to their social and aesthetic needs* », Anne Helmreich, « Re-presenting Nature: Ideology, Art, and Science in William Robinson's *Wild Garden* », Joachim Wolschke-Bulmahn, *Nature and Ideology, Natural Garden Design in the Twentieth Century*,

de ces formes nouvelles participe, non seulement de la diffusion au plus grand nombre de ces idées, mais également de la forme et de l'esprit de ce jardin moderne.

6.2 Démocratisation des savoirs et multiplication des points de vue

6.2.1 Une mise en réseau démocratique des connaissances jardinières : « *it would be unwise to repress discussion*⁹⁰ »

Les journaux édités par Robinson correspondent à une mise en commun, puis un partage au plus grand nombre, des connaissances en termes de jardinage. Sa démarche de se veut la plus inclusive possible :

L'influence de nos jardins publics est si grande qu'il ne serait pas sage d'empêcher le débat quant à leurs mérites et arrangement dans ce [...] journal [...]. Ainsi, toute expression d'opinion, raisonnable et non violente, dont l'objet manifeste serait l'amélioration de nos jardins publics, sera acceptée dans nos colonnes⁹¹.

Nous utiliserons la notion de démocratisation pour qualifier cette démarche. Par le biais de ses journaux, Robinson utilise consciemment quatre types de médiations comme levier de diffusion des connaissances : l'illustration et la couleur, qui rendent visible le propos ; une simplification de la langue technique utilisée par les scientifiques ; la participation des lecteurs au journal ; enfin, l'échange d'informations entre lecteurs et contributeurs, entre amateurs et professionnels, ou entre amateurs. Il faut souligner que ces points correspondent également à une démarche commerciale destinée à faire vendre le plus grand nombre d'exemplaires de ses magazines colorés bon marché. Robinson a notamment marqué l'histoire de la presse horticole en lançant en 1879 *Gardening Illustrated*, le premier journal de jardinage ne coûtant qu'un penny⁹². Cependant, l'ensemble participe de la diffusion massive des idées de Robinson, de la patrimonialisation de son œuvre et de son élévation au rang d'icône nationale en Angleterre.

Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture, vol. 18, 1997, p. 81.

⁹⁰ Commentaire éditorial de WR à D. Ferguson, « The Royal Gardens, Kew. », *TG*, vol. 1(10), 27 janvier 1872, p. 217.

⁹¹ « *The influence of our public gardens is so great that it would be unwise to repress discussion on their merits and arrangements in this [...] journal [...]. Therefore, reasonable and inoffensive expression of opinion, having for its manifest object the improvement of our public gardens, will be permitted in our pages* », *ibid*.

⁹² Anne Wilkinson, *The Victorian Gardener* [2006], Londres, The History Press, 2011, p. 49. Voir « Annexe 2 : « William Robinson et la presse horticole au Royaume-Uni », vol. II, p. 535.

Il met en dialogue toute la communauté de jardiniers amateurs, quels que soient leurs classes, âges et sexes. Ses journaux peuvent être lus comme de véritables forums d'échange des connaissances et savoir-faire. Sur le plan visuel, Robinson commande et fait graver un certain nombre d'illustrations originales de grande qualité auprès d'artistes et de graveurs reconnus qui font le succès de ses entreprises commerciales⁹³. Cependant, il ponctue également les hebdomadaires de nombreuses illustrations de lecteurs⁹⁴ [ill. 114 et 117]. Souvent, il organise des concours de photographie afin de favoriser l'émulation créative de son lectorat, mais également de diffuser des modèles réels et accessibles.

Pour l'échange des connaissances par le biais de l'écrit, il est à noter l'existence systématique d'une rubrique de « questions / réponses » à laquelle tout un chacun peut participer sans frais. Ce forum permet au journal de répondre aux préoccupations réelles des lecteurs, tout en enrichissant la communauté de retours d'expériences et de savoirs théoriques difficiles à obtenir autrement, comme la dénomination de variétés d'arbres, de fruits, ou de plantes que les particuliers possèdent dans leur jardin [ill. 118].

Les conseils prodigués dans les pages de ces périodiques ont très certainement influencé le marché horticole. Dans tous les cas, Robinson ne se prive pas de critiquer certaines tendances ou de conseiller la production de certaines plantes ou outils :

Avant de quitter New York à l'automne dernier, j'ai assemblé une petite collection d'outils de jardin américains, notamment dans l'idée de comparer la qualité de leurs outils avec celle des nôtres, ou bien parce que certains étaient nouveaux et utiles. Parmi ces derniers, la fourche à bêcher ici représentée constitue un équipement de première qualité [...] qui devrait se trouver dans tous les jardins. [...] Je conseillerais fortement à nos pépiniéristes et semenciers d'en avoir en stock, et à quelques-uns de nos fabricants d'en organiser la production dans ce pays⁹⁵.

⁹³ Voir nomenclature vol. II « II – Illustrations ».

⁹⁴ « *Our readers' illustrations* ».

⁹⁵ « *Before leaving New York last autumn, I made a small collection of American garden tools, some for the sake of comparing the quality of their tools, etc., with that of our own; others, for their novelty and merit; and among these the digging-fork here figured is an implement of proved excellence. [...] It ought to be in every garden. [...] I would strongly advise our nursery and seedsman to keep it in stock, and some of our manufactureres to arrange for its production in this country* », WR, « A Good Digging-fork », TG, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 22.

6.2.2 Une nature-école, ouverte à tous : « *what a noble school of instruction the parks [...] might [...] become*⁹⁶ »

Si nous lisons la démarche éditoriale de Robinson comme une médiation de la nature afin de la rendre accessible et lisible au plus grand nombre, chez ce dernier, la fréquentation de la nature elle-même, notamment par le jardinage ou la promenade dans un jardin, constitue un apprentissage, notamment pour les citoyens :

Dans les grandes villes telles que Londres, New York, ou Paris, où des milliers d'hectares ont pu déjà être épargnés d'une transformation en immenses déserts d'ardoise et de brique, la question de leur traitement, afin qu'ils soient de la plus grande valeur pour le public, non seulement comme espaces de santé, mais également comme écoles de savoirs réjouissants, est de la plus haute importance. [...] quelle noble école de savoirs les parcs de Londres, ou ceux de n'importe quelle autre grande ville, pourraient ainsi devenir pour chaque planteur et chaque amoureux de jardin. L'ensemble pourrait devenir un terrain d'expérimentation colossal, dans lequel chaque question en lien avec l'arboriculture pourrait être testé en détail⁹⁷.

Les parcs paraissent ici tels des livres ouverts qui permettent au promeneur d'accéder à une meilleure compréhension de l'environnement naturel. Paradoxalement, Robinson, qui est resté dans l'histoire d'abord comme écrivain et passeur de savoir théorique sur le jardinage, ne conçoit pas l'éducation du jardinier comme un savoir abstrait et livresque, mais bien plutôt comme une expérience immersive et sensible dans le réel, faite de tâtonnements et d'observation. Le journaliste défend une approche pratique de l'enseignement du jardinage, en plein air et au contact « des arbres du monde⁹⁸ ».

Il explique à ses lecteurs que le meilleur apprentissage doit se faire dès les plus jeunes années par la fréquentation des lieux sauvages ou cultivés⁹⁹, c'est-à-dire par l'expérience. Robinson soutient d'ailleurs financièrement et symboliquement, aux côtés de Gertrude Jekyll et d'Ellen Willmott, la création d'une école pratique de jardinage pour femmes, créée par la vicomtesse Frances Walseley, le *College for Lady Gardeners*, à Glynde, dans l'East

⁹⁶ « [...] quelle noble école de savoirs les parcs [...] pourraient ainsi devenir », WR, « The Pathway to Noble National Gardens », *TG*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 1.

⁹⁷ « *In large cities like London, New York, or Paris, where thousands of acres are already rescued from our mighty deserts of slate and brick, the question of how to treat them so that they may be of fullest value to the public, not only as fields of health, but as schools of delightful instruction, is one of great importance. [...] what a noble school of instruction the parks of London, or those of any other great city, might in this way become for every planter and every garden-lover. The whole might be made a colossal experimental ground, in which every question in connection with arboriculture might be thoroughly tested* », *ibid.*

⁹⁸ « [...] *in country air [...] among the trees of the world* », WR, « The Wrong Route (Landscape Painting) », *GI*, vol. 38(1925), 29 janvier 1916, p. 51.

⁹⁹ « [...] *in a wild state and in cultivation [...]* », *ibid.*

Sussex en 1902¹⁰⁰. Cette démarche est l'aboutissement de longues réflexions qui ponctuent les articles de Robinson et ses magazines à intervalle régulier¹⁰¹. Les méthodes trop idéalistes et rationalistes des études de botanique ou d'architecture le révulsent et sont la cause des pires erreurs esthétiques en ce qui concerne l'art des jardins :

Jamais dans l'histoire n'avons-nous connu tant de façons d'enseigner l'art, dans des académies, des écoles, dans presque chaque paroisse, et des professeurs et des livres à n'en plus finir ; jamais pourtant n'avons-nous connu tant d'art mauvais¹⁰².

L'un des ses « portraits de jardiniers » en incipit des volumes annuels de ses journaux, consacré au botaniste George Gilbert Baker (1834-1920), met clairement en avant la hiérarchie entre savoir théorique et pratique en matière de jardinage :

Ce n'est cependant pas seulement en qualité d'écrivain que M. Baker a fait avancer la cause des jardiniers et du jardinage. Une longue lignée d'étudiants en médecine, de jardiniers, et d'autres doivent les bases de leur savoir botanique à son enseignement enthousiaste et sympathique. Un homme peut être un excellent jardinier, il est vrai, sans rien connaître de la botanique, et le savoir pratique est d'une bien plus grande importance ; cependant, le savoir botanique, comme le savoir artistique, permettent d'augmenter grandement le plaisir du jardinage, et c'est sans hésitation que nous affirmons que les cycles de conférences à Kew, dans lesquels M. Baker a joué un rôle important, ont donné l'opportunité à des hommes motivés d'acquérir un avantage intellectuel et matériel difficilement accessible ailleurs¹⁰³.

Ce rejet de l'académisme dans les arts et de l'enseignement exclusivement théorique dans les sciences et techniques est notamment motivé par des raisons sociales d'accessibilité au savoir par ses voies :

Si nous nous penchons sur l'histoire de nos grands peintres de paysage, nous nous apercevons que l'excellence ne résulte pas d'une éducation universitaire, mais d'une dévotion précoce au travail, souvent dans des conditions des plus modestes. David Cox¹⁰⁴ était fils de forgeron, mais pas moins un

¹⁰⁰ Frances Wolseley, *Gardening for Women*, Londres, Cassell, 1908.

¹⁰¹ Par exemple : WR, « School Gardening », *The Garden*, vol. 2, 1872, p. 277, anonyme, « An Austrian School of Fruit Culture [Commentaire éditorial de WR] », *The Garden*, vol. 4, 22 novembre 1873, p. 417-418, Charles William Quin, « School Gardens », *The Garden*, vol. 16(401), 26 juillet 1879, p. 85-86, F.W.W., « The School Garden », *GI*, vol. 30(1522), 9 mai 1908, p. 146 et WR, « Landscape Gardening for Women », *GI*, vol. 35(1807), 25 octobre 1913, p. 694.

¹⁰² « *There never was a time when there were so many ways of teaching art through academies, schools, in every parish almost, and professors and books no end, and there never was so much bad art* », WR, « The Wrong Route », *GI*, vol. 38(1925), 29 janvier 1916, p. 51.

¹⁰³ « *But it is not only as a writer that Mr. Baker has furthered the cause of gardeners and gardening. A long generation of medical students, gardeners, and others owe the foundation of their botanical knowledge to his vigorous and sympathetic teaching. A man may be a very good gardener, it is true, without knowing anything of botany, and practical knowledge is of far more importance; yet botanical knowledge, like artistic knowledge, is capable of adding greatly to the enjoyment of gardening, and we have no hesitation in saying that the courses of lectures at Kew, in which Mr. Baker has taken a prominent part, have afforded willing men opportunities which have resulted in mental and material advantages not easily obtained elsewhere.* », WR, « John Gilbert Baker », *TG*, vol. 52, 1^{er} janvier 1898, p. XII.

¹⁰⁴ David Cox (1783-1859) : peintre paysagiste anglais de l'école de Birmingham, il est considéré aujourd'hui comme l'un des précurseurs de l'impressionnisme et une figure majeure de l'âge d'or de l'aquarelle anglaise.

artiste avec un véritable œil pour le beau dans la nature. Constable¹⁰⁵ était fils de meunier, et débuta ses études en compagnie d'un ami peintre et vitrier dans les champs : un endroit bien plus approprié pour apprendre l'art que dans aucune académie. Turner¹⁰⁶ aurait peut-être voulu n'être pas le fils d'un simple barbier, mais, même à Maiden Lane¹⁰⁷, peut naître un génie. Old Crome¹⁰⁸ débuta sa vie comme garçon de course pour le compte d'un médecin¹⁰⁹.

Dans ce passage, Robinson s'attaque directement à Lord Frederic Leighton (1830-1896), alors ancien président de la Royal Academy of Arts, et figure très en vogue de l'académisme victorien. Ce dernier préconise, en effet, d'abord une éducation scolaire classique, suivie éventuellement par une spécialisation dans l'une des disciplines artistiques :

Je me rappelle d'une occasion au cours de laquelle une dame consulta Lord Leighton au sujet de son garçon, qui montrait un grand talent pour la peinture, et de sa réponse, qui fut : « Qu'il reçoive d'abord une éducation de *gentleman* ; par la suite, s'il a toujours un penchant pour l'art, qu'il se spécialise ». Il est prouvé que la méthode préconisée par Lord Leighton n'est pas la bonne. L'on ne saurait atteindre l'excellence en art sans dévotion précoce au travail, et envoyer les hommes étudier dans des *colleges* jusqu'à plus de vingt ans empêche tout apprentissage artistique complet dès le plus jeune âge¹¹⁰.

Les journaux se font l'écho de projets plus audacieux, parfois émanant du ministère de l'éducation britannique lui-même, qui propose, par exemple, en 1908 de créer des jardins dans chaque école élémentaire publique du pays afin d'y enseigner les rudiments du jardinage [ill. 101] :

L'objectif [...] n'est, bien entendu, pas de faire de tous les garçons des jardiniers, mais de les éduquer selon la méthode du « regarder et faire », ainsi que de les encourager à observer les nombreux changements dans la nature, de sorte que, par une judicieuse combinaison de jardinage scolaire et d'étude de la nature, s'éveille chez eux l'intérêt pour les œuvres de la Nature et un amour du beau¹¹¹.

Robinson possède plusieurs de ses œuvres dans sa collection (voir « Annexe 8 : Catalogues d'expositions et collection de William Robinson », vol. II, p. 567).

¹⁰⁵ John Constable (1776-1837) : peintre paysagiste britannique considéré comme un précurseur de l'impressionnisme.

¹⁰⁶ Joseph Mallord William Turner (1775-1851) : peintre, aquarelliste et graveur britannique considéré, avec John Constable, comme un des précurseurs de l'impressionnisme.

¹⁰⁷ Maiden Lane : rue de Covent Garden à Londres, alors un quartier mal famé.

¹⁰⁸ John Crome (1768-1821) : peintre paysagiste anglais et cofondateur de l'école de peinture de Norwich.

¹⁰⁹ « *If we look at the history of our own great landscape painters we find that excellence in the result was not through any college education, but by early devotion to work, often under the poorest conditions. David Cox was the son of a blacksmith, and he was an artist with a true eye for the beautiful in nature. Constable was a miller's son, and began his studies with a painter and glazier friend in the fields—a much better place to study art than any academy. Turner was not quite so happy in his father, being the son of a barber, but even in Maiden-lane a genius may arise. Old Crome began life as a doctor's errand boy* », WR, « The Wrong Route », *GI*, vol. 38(1925), 29 janvier 1916, p. 51.

¹¹⁰ « *I remember how once, when a lady consulted Lord Leighton about her boy, who showed a great talent for painting, his answer was: 'Let him have the education of a gentleman in the first place; then, if he should still have an inclination for art, let him specialise.'* There is evidence to show that the way advised by Lord Leighton is not the right way. Excellence in art is not to be had without early devotion to the work, and the education in colleges until a man is well over twenty precludes any full early training in art », *ibid*.

¹¹¹ « *The object in view [...] is, of course, not to make all the boys gardeners, but to educate them by "seeing and doing," and to encourage them to observe the various changes in nature, and thus by a judicious combination of school gardening and nature study to create an interest in the works of Nature and a love for the beautiful [...]* », F. W. W., « The school garden », *GI*, vol. 30(1522), 9 mai 1908, p. 146. Voir également

Il ne s'agit pas, cependant, d'une vision utopique, mais davantage d'un pragmatisme qui prend notamment comme modèle les ateliers de peinture où certains artistes étaient formés dès l'enfance, ou encore la peinture sur le motif :

Carolus-Duran, dont le portrait de Pasteur, véritable chef-d'œuvre, a été exposé à Londres il y a quelques années, me disait qu'il était au travail dès l'âge de huit ans à l'Académie de Lille. [...] Les peintres hollandais d'antan étaient, enfants, apprentis de leur métier. [...] Watts¹¹² et Constable, pour revenir en Angleterre, sont des exemples de la manière dont on atteint l'excellence artistique grâce au travail. Si naître dans un milieu aisé à la campagne constitue un avantage, cela ne dispense pas un jeune d'un apprentissage précoce¹¹³.

6.3.3. Éducation négative et *picturesque* : « *to make a pretty bit [...] still prettier [...], instead of making it poorer by rooting the flowers out of it*¹¹⁴ »

Cette conception de l'éducation nous semble en partie influencée par les théories que Jean-Jacques Rousseau développe dans *La Nouvelle Héloïse*, que Robinson possède dans sa bibliothèque personnelle, aux côtés des *Confessions*¹¹⁵. Le précepte rousseauiste le plus adéquat pour éclairer la position de Robinson sur l'enseignement du jardinage et du paysagisme est celui d'« éducation négative ». Jean-Jacques Rousseau le définit en ces termes dans sa *Lettre à Christophe de Beaumont*¹¹⁶:

J'appelle éducation positive, celle qui tend à former l'esprit avant l'âge et à donner à l'enfant la connoissance des devoirs de l'homme. J'appelle éducation négative, celle qui tend à perfectionner les organes, instruments de nos connoissances, avant de nous donner ces connoissances, et qui prépare à la raison par l'exercice des sens. L'éducation négative n'est pas oisive, tant s'en faut ; elle ne donne pas les vertus, mais elle prévient les vices ; elle n'apprend pas la vérité, mais elle préserve de l'erreur. Elle dispose l'enfant à tout ce qui peut le mener au vrai quand il est en état de l'entendre, et au bien quand il est en état de l'aimer.

Elridge Gale, « The Educating Power of Horticulture », *The Garden*, vol. 12(318), 22 décembre 1877, p. 590 et Charles William Quin, « School Gardens », *The Garden*, vol. 16(401), 26 juillet 1879, p. 85-86.

¹¹² George Frederic Watts (1817-1904) : peintre et sculpteur anglais populaire associé au mouvement symboliste. Fils d'un fabricant de piano pauvre.

¹¹³ « *Carolus Duran, whose portrait of Pasteur —a masterpiece—was seen in London some years ago, told me he was at work in the Academy at Lille at eight years of age. [...] A picture by one of the old Dutch painters who, as boys, were apprenticed to their craft [...]. Watts and Constable among English artists are examples of the right way of arriving at art excellence through work. Though healthy birth in country air is an advantage, it in no way frees a youth from the need of early apprenticeship* », WR, « The Wrong Route », *GI*, vol. 38(1925), 29 janvier 1916, p. 51.

¹¹⁴ Frederick William Thomas Burbidge, « A Book for Little Gardeners », *TG*, vol. 30(787), 18 décembre 1886, p. 571-572.

¹¹⁵ Jean-Jacques Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*, Neuchâtel et Paris, Duchesne, 1764. William Robinson possède également deux versions des *Confessions* dont la première édition non censurée traduite en anglais : Jean-Jacques Rousseau, *Confessions*, Privately Printed, Édimbourg, Oliver and Boyd, 1904 et *Les Confessions*, illustrations de Maurice Leloir, Paris, Jules Tallandier, 1922.

¹¹⁶ Jean-Jacques Rousseau, *Lettre à Christophe De Beaumont*, dans *Collection complète des oeuvres*, Genève, 1780-1789, vol. 6, in-4°, édition en ligne www.rousseauonline.ch, consulté le 1^{er} juillet 2021.

Il s'agit donc d'une « éducation par la nature, une éducation qui refuse les opinions et la morale ; une éducation qui n'est pas basée sur les connaissances déclaratives, car l'apprentissage doit venir de l'expérience des choses et non de la connaissance par les mots¹¹⁷ ». D'une certaine manière, l'« éducation négative » laisse la nature agir sur l'apprenant qui acquiert des connaissances par sa propre expérience face aux choses, et non pas grâce au discours théoriques ou moraux. Christopher Thacker renvoie en outre aux *Rêveries du promeneur solitaire*, et parle d'« étude de la nature¹¹⁸ » pour qualifier la démarche de Robison.

Cette dimension vient conforter notre portrait d'un Robison pragmatique, pour lequel rien ne vaut plus que l'observation immersive et le travail pratique dès le plus jeune âge pour « former » l'œil et la main du jardinier. Si les savoirs théoriques peuvent compléter parfois la pratique, ils ne doivent en aucun cas précéder l'expérience du réel, ni s'y substituer. Ainsi, le talent d'un artiste n'est pas lié à son cursus universitaire, mais d'abord à la confrontation à l'environnement dans lequel il évolue dès ses années de formation, l'enfance. Robison propose ainsi une inversion de la démarche éducative traditionnelle de l'aristocratie, en rendant la pratique un préalable au parcours éducatif et en remisant les apports théoriques au second plan.

Ce schéma correspond à une volonté de démocratisation de l'enseignement du paysagisme et du jardinage, puisque la nature est d'un accès plus aisé que celui à l'éducation supérieure : dans les campagnes, les parcs et les squares des villes. Il concourt dans le même temps à valider une esthétique qui s'écarte de l'académisme, c'est-à-dire, pour William Robison, des « jardins d'architectes ». Dans ses articles, il ne manque jamais une occasion de rappeler les origines humbles des plus grands jardiniers anglais et attribue leur génie à cette connaissance intime de l'environnement naturel, plutôt qu'à des connaissances exhaustives en géométrie, en nomenclature latine ou en histoire de la peinture.

¹¹⁷ Stéphane Martineau et Alexandre A. J. Buysse, « Rousseau et l'éducation : apports et tensions », *Phronesis, Quelle place pour les fondements de l'éducation dans le travail éducatif aujourd'hui ?*, vol. 5(2), 2016, p. 14-22.

¹¹⁸ Voir Christopher Thacker, *The Genius of Gardening – The History of Gardening in Britain and Ireland*, Londres, Weidenfeld, 1994, p. 279. Voir également Christopher Thacker, « Voltaire et Rousseau : Eighteenth-century Gardeners », *Studies on Voltaire in the Eighteenth Century*, XC, 1972, 1596-1614, et Christopher Thacker, *The Wildness Pleases*, p. 225-229.

Cette conception n'est pas sans rappeler la distinction qui a été établie, dans l'analyse de la théorie rousseauiste de l'éducation, entre approche « prométhéenne » et approche « orphique » de la nature¹¹⁹. L'idée est que, partant du principe que « la nature aime se cacher¹²⁰ », il existe deux stratégies pour en découvrir les secrets. L'approche prométhéenne « encourage le recours à la ruse, la technologie et une forme de violence afin de (com)prendre les secrets de la nature et d'en élucider les mystères¹²¹ ». L'approche orphique, en revanche, imagine « un état d'immersion dans la nature qui conduit à une connaissance empathique ou simplement contemplative, et qui, respectant son voile, s'abstient de toute violence contre la nature – l'ordre naturel des choses étant au-delà de notre compréhension¹²² ». Cette démarche est par exemple illustrée dans *Mary's Meadow*¹²³ de Juliana Horatia Ewing (1841-1885), un ouvrage didactique pour enfant qui « raconte comment une petite fille essaie de rendre un joli coin de prairie encore plus joli en y plantant des fleurs, plutôt que de l'apauvrir en y prélevant des fleurs, comme tant de gens font aujourd'hui¹²⁴ ». L'approche majoritairement « orphique » préconisée par Robison nous permet ainsi de comprendre la coexistence chez lui d'un pragmatisme farouche et du protestantisme. Elle nous permet également d'inscrire sa démarche pédagogique dans l'histoire plus large de la vulgarisation des sciences naturelles au XIX^e siècle. Laurence Talairach-Vielmas, dans son ouvrage sur les contes de fées, les sciences naturelles et la culture victorienne¹²⁵, met en lumière les trois approches possibles que distinguent certains des vulgarisateurs scientifiques contemporains de Robison parmi les plus populaires,

¹¹⁹ Voir Pierre Hadot, *Le Voile d'Isis: essai sur l'histoire de l'idée de Nature*, Paris, Gallimard, 2004, cité par Christophe Martin, « Nature and Supplementation in *Julie ou La Nouvelle Héloïse* », Anne Deneys-Tunney et Y.-C. Zarka (éds.), *Rousseau between Nature and Culture: Philosophy, Literature, and Politics*, Berlin, Walter de Gruyter, 2016, p. 153-165.

¹²⁰ « *Phusis kruptesthai philei* » : aphorisme d'Héraclite. « Phusis », ici traduit par « nature », fait référence à la poussée vitale. Alain Renaut, « La nature aime se cacher », *Revue de Métaphysique et de morale*, 1, 1976, p. 62-111. Cité par Christophe Martin, « Nature and Supplementation in *Julie ou La Nouvelle Héloïse* », Anne Deneys-Tunney et Y.-C. Zarka (éds.), *Rousseau between Nature and Culture: Philosophy, Literature, and Politics*, Berlin, Walter de Gruyter, 2016, p. 153.

¹²¹ « *It encourages resorting to ruse, technology, and to a form of violence to seize nature's secrets from it and elucidate its mysteries* », *ibid.*

¹²² « [...] *imagines, on the contrary, a state of immersion in nature leading to a kind of knowledge that is empathetic or merely contemplative, and that, respecting its veil, refrains from any violence against nature – the natural order of things being beyond our comprehension* », *ibid.*

¹²³ Juliana Horatia Ewing, *Mary's Meadow and Letters from my Little Garden*, Londres, S. P. C. K., 1896.

¹²⁴ « *Mary's Meadow, relates how a little girl tried to make a pretty bit of meadow still prettier by planting flowers in it, instead of making it poorer by rooting the flowers out of it, as so many people now do* », Frederick William Thomas Burbidge, « A Book for Little Gardeners », *TG*, vol. 30(787), 18 décembre 1886, p. 571-572.

¹²⁵ Laurence Talairach-Vielmas, *Fairy Tales, Natural History and Victorian Culture*, Londres, Palgrave Macmillan, 2014.

comme Philip Henry Gosse (1810-1888). Ce dernier, dans *The Romance of Natural History*¹²⁶ distingue ainsi « trois façons d'étudier l'histoire naturelle : l'apprentissage de faits, [...] l'observation de la nature, [...] ou le regard sur la nature par le prisme de l'esthétique¹²⁷ ». Chez Robinson, cette connaissance intime de la nature (orphisme), plutôt que sa compréhension théorique (prométhéisme), constitue le fondement de la possibilité de création du beau hortésien (la troisième dimension poétique¹²⁸ de Philip Henry Gosse). La révélation et l'expression de cette connaissance dans une scène de jardin nous semble correspondre à ce que, lui, nomme le « *picturesque* ». Seule une éducation négative du jardinier peut permettre d'atteindre ce résultat :

Le concept d'éducation négative [...] se définit [...] comme l'art de gérer les conditions qui permettent à la nature de s'épanouir sans entraves. De plus, le concept d'éducation négative inclut une collaboration entre la nature et l'homme, ce dernier veillant à libérer la force de la nature et à maintenir les conditions qui lui permettent de progresser à l'abri des déviations malencontreuses¹²⁹.

Nous avons réalisé une étude sémantique du terme « *picturesque* » chez Robinson afin d'en « délimiter les contours¹³⁰ » dans son œuvre. Le terme apparaît le plus fréquemment dans trois de ses ouvrages : *The Parks and Gardens of Paris*¹³¹ (trente-neuf occurrences du terme), *The Subtropical Garden*¹³² (douze occurrences), *Garden Design and*

¹²⁶ Philip Henry Gosse, *The Romance of Natural History*, Londres, James Nisbet & Co., 1860.

¹²⁷ « *In his preface, Gosse contrasts several ways of studying natural history: learning facts, 'statistics as harsh and dry as the skins and bones in the museum where it is studied', in Dr. Dryasdust's way, observing nature, 'statistics as fresh and bright as the forest or meadow where there are gathered in the dewy morning', or looking at nature through an aesthetic glass, 'with the emotions of the human mind, – surprise, wonder, terror, revulsion, admiration, love, desire, and so forth'. Choosing the aesthetic lens, Gosse proposes to his readers a journey as romantic as a poem by Wordsworth* », Laurence Talairach-Vielmas, « From the Wonders of Nature to the Wonders of Evolution: Charles Kingsley's Nursery Fairies », *Fairy Tales, Natural History and Victorian Culture*, Londres, Palgrave Macmillan, 2014, p. 16.

¹²⁸ « [...] *the poet's way* », Philip Henry Gosse, *The Romance of Natural History*, Londres, James Nisbet & Co., 1860, p. V.

¹²⁹ « *The concept of negative education is not yet theorized in La Nouvelle Héloïse, but its role is already mapped out since it defines itself as the art of managing the conditions that allow nature to blossom unfettered. Furthermore, the concept of negative education includes a collaboration between nature and man, the latter taking care to release nature's force and sustain the conditions that allow it to continue its progress free of inauspicious deviations* », Christophe Martin, « Nature and Supplementation in *Julie ou La Nouvelle Héloïse* », Anne Deneys-Tunney, Y.-C. Zarka (éd.), *Rousseau between Nature and Culture: Philosophy, Literature, and Politics*, Berlin, Walter de Gruyter, 2016, p. 158.

¹³⁰ Laurent Châtel, « 'Getting the Picture' of the Picturesque : Some Thoughts on the Greatest British Aesthetic Muddle of the Eighteenth and Nineteenth Centuries », *XVII-XVIII. Revue de la Société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles*, 51, 2000, p. 229-248.

¹³¹ WR, *The Parks and Gardens of Paris, Considered in Relation to the Wants of Other Cities and of Public and Private Gardens, Being Notes on a Study of Paris Gardens* [1869], Londres, John Murray, 1883.

¹³² WR, *The Subtropical Garden, or, Beauty of Form in the Flower Garden*, Londres, John Murray, 1871.

*Architects' Gardens*¹³³ (quinze occurrences). « *Picturesque* » est utilisé d'abord comme adjectif qualificatif, jamais comme nom commun issu du qualificatif substantivé. Robinson utilise en revanche « *picturesqueness*¹³⁴ », un terme qui ne fait donc pas directement allusion à la théorie esthétique du XVIII^e siècle, le *picturesque*, mais renvoie à une manière de composer (« *manner*¹³⁵ », « *way*¹³⁶ ») un paysage, un groupe de végétaux dans un jardin, donc au travail du jardinier plutôt qu'à celui du philosophe. Ainsi, il a recours à l'adverbe « *picturesquely*¹³⁷ » afin de préciser l'action du jardinier qui groupe, arrange et combine les plantes entre elles.

Trois paradoxes mettent en tension ce que recouvre le terme chez Robinson. D'une part, le terme désigne concomitamment l'effet produit sur l'observateur (« *picturesque effect*¹³⁸ », « *result*¹³⁹ », « *views*¹⁴⁰ ») et une caractéristique de l'origine de cette effet (« *picturesqueness of the Rhubarbs*¹⁴¹ », « *of a plant*¹⁴² », « *of a site and situation*¹⁴³ », « *of a side*¹⁴⁴ »). Ainsi Robinson considère-t-il que le « *picturesque* » est le résultat d'un choix de plantes aux caractéristiques particulières, notamment en termes de feuillages ou de ports,

¹³³ WR, *Garden Design and Architects' Gardens: two reviews, illustrated, to show, by actual examples from British gardens, that clipping and aligning trees to make them « harmonise » with architecture is barbarous, needless, and inartistic*, Londres, John Murray, 1892.

¹³⁴ « *In winter the branches retain this character, but also present a rugged Gothic picturesqueness [...]* », WR, *The Parks and Gardens of Paris* [1869], Londres, John Murray, 1883, p. 155.

¹³⁵ « [...] *in a picturesque and agreeable manner.* » et « *It does not weep formally and regularly like some other trees, but in an irregular and picturesque manner [...]* », *ibid.*, p. 49 et 259.

¹³⁶ « [...] *having arranged the groups in a picturesque way [...]* », *ibid.*, p. 7.

¹³⁷ « [...] *they will look all the better for being picturesquely grouped among the tombstones and other irregularities of the surface* », *ibid.*, p. 186.

¹³⁸ « *Even in winter-gardens where the aim has been to produce picturesque effect, there is always something in the structure to remind us of the artificial surroundings* », « *The plan of planting-out Palms and many other fine-foliaged plants in a large house, and with an eye to picturesque effect, is here well carried out, and the effect very good at all seasons* », *ibid.*, p. 228 et 257 et « *It is advisable to give this plant plenty of room to spread; otherwise much of its picturesque effect will be lost; and to use it in positions where its fine and peculiar habit may be seen to advantage* », WR, *The Subtropical Garden*, Londres, John Murray, 1871, p. 55.

¹³⁹ « *In the neighbourhood of this garden we have streets, high walls, houses and all the other impediments to good effect in landscape-gardening, and yet a quiet, picturesque result is produced* », WR, *The Parks and Gardens of Paris* [1869], Londres, John Murray, 1883, p. 88.

¹⁴⁰ « *For beauty, extent, careful planting, picturesque views and keeping the garden-cemeteries formed within the past generation or so near all the principal American cities are a great advance upon anything of the kind in Europe* », *ibid.*, p. 176.

¹⁴¹ « *The Rhubarbs, from their vigour and picturesqueness, are well worthy of cultivation among hardy, fine-leaved plants* », WR, *The Subtropical Garden*, Londres, John Murray, 1871, p. 178.

¹⁴² « *It is advisable to give this plant plenty of room to spread; otherwise much of its picturesque effect will be lost; and to use it in positions where its fine and peculiar habit may be seen to advantage* », *ibid.*, p. 55.

¹⁴³ « *The site and situation, in the country at least, are frequently favourable and picturesque, the soil is generally suitable, the tree-planter has usually the assurance that what he does will remain for ages, the associations of the spot are such as to awaken the mind to the influences of great natural beauty* », WR, *The Parks and Gardens of Paris* [1869], Londres, John Murray, 1883, p. 179.

¹⁴⁴ « [...] *the highest and most picturesque side intact [...]* », *ibid.*, p. 66.

d'un agencement pensé, en groupes irréguliers, sujets isolés, et couvert végétal intégral, enfin d'une alternance et d'un rythme entre espaces ouverts et plantés. Ce sont ces éléments, quand ils sont maîtrisés par le concepteur, qui sont à l'origine d'un effet « *picturesque* », ici équivalent de « beau », « admirable », « de bon goût », « agréable » ; en d'autres termes, qui satisfait, ou non, l'œil¹⁴⁵ de tous.

D'autre part, le terme renvoie tout à la fois au naturel (« *picturesque or natural style*¹⁴⁶ », « *wild and picturesque spots*¹⁴⁷ », « *free-growing*¹⁴⁸ ») et à l'artificiel (« *picturesque appearance*¹⁴⁹ », « *arrangement*¹⁵⁰ », « *style*¹⁵¹ », « *subjects of great novelty or interest*¹⁵² »). Le terme désigne en effet, un type de jardin dans lequel les plantes, qui ont été choisies pour leurs caractéristiques de port, feuillage, couleur, etc., ne sont pas taillées de façon régulière, mais peuvent s'épanouir librement. Le terme s'oppose ici à toute forme de géométrie, de régularité, et se rapproche du naturel en ce que son artificialité est cachée, par opposition au jardin régulier jugé voyant (« *showy* »), monotone (« *monotonous* »), démonstratif et théâtral (« *stage-like* »). Pour autant, le jardin « *picturesque* » demeure une construction artificielle et savante qui présuppose et requiert une familiarité et une fréquentation approfondie de la nature afin d'en révéler les éléments les plus intéressants et beaux. Sans cette connaissance aboutie et éducation visuelle, on sombre rapidement dans l'imitation peu heureuse du « *picturesque* » (« *sham picturesque* »), la copie d'un style qui met en abîme et en exergue ce qu'il est censé éviter de montrer : l'artifice.

Enfin, les occurrences de l'adjectif révèlent également une opposition entre des associations avec la notion de simplicité (« *the simple majesty of trees*¹⁵³ », « *the simplicity*

¹⁴⁵ « [...] *the scene fails to satisfy the eye* », *ibid.*, p. 38.

¹⁴⁶ « [...] *the arrangement of a winter-garden in the natural style [...] towards a picturesque style in conservatories [...]* », *ibid.*, p. 227 et « [...] *what is meant by the 'natural' style [...] lessons in picturesque gardening* », *Garden Design and Architects' Gardens*, Londres, John Murray, 1892, p. 32.

¹⁴⁷ « [...] *a picturesque group of wild Roses [...]* » et « [...] *in the wilder and more picturesque spots [...]* », WR, *The Parks and Gardens of Paris* [1869], Londres, John Murray, 1883, p. 8 et 94.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 8.

¹⁴⁹ « *A short time will suffice for these to assume all the picturesque appearance they present in the tropics.* », *ibid.*, p. 237.

¹⁵⁰ « [...] *having arranged the groups in a picturesque way [...]* » et « *Wherever rockwork or any picturesque arrangement is attempted in any of these structures, no nobler plant can be selected for its embellishment* », WR, *The Subtropical Garden*, Londres, John Murray, 1871, p. 7 et 157.

¹⁵¹ « [...] *what is called the picturesque style [...]* » et « [...] *next to nothing has been done towards a picturesque style in conservatories* », WR, *The Parks and Gardens of Paris* [1869], Londres, John Murray, 1883 p. 66 et 227.

¹⁵² *Ibid.*, p. 8.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 201.

of the lawn and plan¹⁵⁴ », « airiness and breadth¹⁵⁵ ») et celle de complexité (« picturesque and irregular¹⁵⁶ », « a rugged Gothic picturesqueness¹⁵⁷ », « variety in the vegetation¹⁵⁸ », « rich and varied collections¹⁵⁹ »). Ici, il faut comprendre qu'à différentes échelles de lecture, l'idéal *picturesque* d'un Robinson permet à la fois de faire cohabiter toute la variété de la création végétale, dans des massifs par exemple, mais que l'effet général des vues doit rester aéré, et évoquer dans sa composition les espaces naturels ouverts.

Ces contradictions ne sont pas étonnantes puisqu'il s'agit, par l'utilisation du terme « *picturesque* », de désigner une réalité visuelle (donc perçue, mais existant préalablement), dans le contexte d'un jardin (donc un environnement artificiel mais créé avec des matériaux naturels). Enfin, la distinction entre simplicité et complexité s'explique par une différence d'échelle et de rythme : l'effet d'ensemble d'un jardin doit paraître le plus simple possible et permettre de dégager de l'espace, mais dans le détail des plantations, toute la richesse de la création doit se manifester à l'œil éduqué. Robinson ouvre *Garden Design and Architects' Gardens* avec une citation de Thomas Carlyle sur la connaissance du monde et la possibilité d'en retranscrire la beauté :

Pour nous permettre de voir, des yeux nous furent donnés ; ainsi qu'une langue pour raconter fidèlement ce que nous avons à voir ; voici l'alpha et l'oméga de toute l'intelligence dont l'homme dispose. Nulle poésie, pas même celle de Goethe, n'égale la vraie image de la réalité – pour peu que l'on ait des yeux pour la voir. T. Carlyle, *Lettres à Varnhagen Von Esse*¹⁶⁰.

Ainsi, le « *picturesque* » de Robinson relève-t-il davantage d'un mode d'appréhension du réel que d'une catégorie esthétique clairement définie ; même si on pourrait dans ce cadre l'opposer aux jardins de style « haut victorien » puis aux jardins « de style » (« *revivalist* ») ou « italianisants » (« *italienate* »). Le concept renvoie au résultat visuel d'un travail qui ne peut être le fruit que d'une compréhension d'abord intime et sensible de la nature, puis d'une coopération avec elle. Cependant, le concept relève de l'épistémologie d'une « science jardinière » qui emprunte à la démarche d'observation des sciences

¹⁵⁴ WR, *Garden Design and Architects' Gardens*, Londres, John Murray, 1892, p. 33.

¹⁵⁵ WR, *The Parks and Gardens of Paris* [1869], Londres, John Murray, 1883, p. 66.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 157 et 186.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 151.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 136.

¹⁵⁹ *Ibid.*, 1883, p. 49.

¹⁶⁰ « That we might see, eyes were given us; and a tongue to tell accurately what we had got to see. It is the alpha and omega of all intellect that man has. No poetry, hardly even that of Goethe, is equal to the true image of reality—had one eyes to see that.—T. Carlyle, Letters to Varnhagen Von Ense », WR, *Garden Design and Architects' Gardens*, Londres, John Murray, 1892, p. VII.

naturelles, et dont la méthode de création induit un apprentissage et une éducation différente de celle nécessaire à la création de jardins plus réguliers.

TROISIÈME PARTIE – JARDIN et CONSERVATION : ÉCRITURE, ILLUSTRATION ET MÉMOIRE

[T]here is a fresco painting, exposed to view a day or two since, after being buried for eighteen hundred years, yet now fresh and distinct as foliage on new wall-paper. [...] portraits of plants may be distinctly traced, painted as if growing from the ground. [...] Among the numbers of interesting objects found buried in Pompeii, none are of greater interest than the various kinds of seeds and fruits [...] There is pretty good evidence that the pointed Cypress also occupied, in those old days, the same place in Italian gardens as it does at present. In one of the landscape frescoes, on the walls here, there are good representations of two specimens of this tree, which, no doubt, was employed here in the 'street of tombs', that most interesting of all burial-places. This [...] formed what was certainly the most beautiful street of the city. To this street of tombs the Goddess of the Woods returned once more with the sun, and planted a few Cypress seeds, which soon sent up their graceful forms, now, in their perennial verdure, mourning for the great of old beside what remains of their exquisitely-sculptured monuments¹.

William Robinson, « A Holiday in the South. Pompeii », *The Garden*, vol. 5, 1874, p. 308.

¹ « On peut admirer [à Pompéi] depuis un ou deux jours une fresque qui, après avoir été enterrée pendant dix-huit cents ans, semble pourtant désormais aussi fraîche et précise que le feuillage sur un papier peint neuf. [...] on y distingue clairement des portraits de plantes peintes comme si elles poussaient du sol. [...] De tous les objets intéressants retrouvés dans les fouilles de Pompéi, nuls ne sont plus dignes d'intérêt que les différentes variétés de graines et de fruits [...] Tout indique que le cyprès fastigié occupait, à cette époque ancienne, la même place qu'aujourd'hui dans les jardins italiens. L'une des fresques de paysage, que l'on peut voir sur les murs ici, possède une belle représentation de deux spécimens de cet arbre, qui, sans doute, était ici employé dans la « rue des Tombeaux », le plus intéressant des lieux de scéulture. Cette dernière [...] formait ce qui devait constituer la plus belle rue de la ville. Dans cette rue des Tombeaux, la Déesse des Bois revint une fois de plus en compagnie du soleil, et y planta quelques graines de cyprès, qui devaient bientôt élaner leur port gracieux vers le ciel, et qui aujourd'hui, de leur persistente verdure, pleurent les anciennes gloires sur ce qui reste de leurs mausolées richement sculptés ».

Le jardin robinsonien est indissociable du médium par lequel il apparaît initialement, la presse illustrée, d'autant que le jardinier professionnel devenu journaliste ne débute la création d'un jardin en son nom propre qu'en août 1885, date de l'achat de Gravetye Manor. Robinson, si viscéralement opposé aux discours théoriques hors sol ou jargonnants, trouve dans le genre du périodique une forme pour diffuser un savoir destiné au plus grand nombre, transmis textuellement et visuellement de façon agréable et accessible, et qui met en valeur la pratique, plutôt que la théorie, grâce à la polyphonie des correspondants, contributeurs célèbres et lecteurs anonymes. En outre, la périodicité du média met en exergue l'expérience quasi-quotidienne des jardiniers et inclut la saisonnalité dans la gestion de l'espace du jardin.

Cette démarche est avant tout celle d'un passeur de savoirs et de pratiques qui concourent à créer une communauté de jardiniers partageant un « *garden lore*² » commun. La compilation en textes et en images de ce kaléidoscope d'expériences dans les hebdomadaires, les volumes annuels, et les ouvrages, participe d'une patrimonialisation du jardin au Royaume-Uni et de la figure de William Robinson lui-même, qui s'affirme en fin de carrière comme une des figures tutélaires d'un type de jardin qualifié, dans un raccourci parlant, d'« anglais ».

Les représentations du jardin comme espace d'équilibre idéal mais menacé par l'industrialisation et la standardisation sont massivement diffusées et médiatisées par une presse spécialisée qui en informe le discours et devient le lieu privilégié de la protection de la nature (Chapitre 7).

Les images et les illustrations y jouent un rôle déterminant en ce qu'elles permettent de ravir et de gagner les esprits, et participent de l'argumentation de ce discours ainsi que de l'édification de la figure de l'« artiste-plantier », garant du bon goût moderne (Chapitre 8).

Enfin, nous verrons dans quelle mesure les représentations nouvelles du jardin comme nature idéalisée en font un lieu de mémoire et de représentation de l'histoire naturelle comme de celle des hommes (Chapitre 9).

² « *No one has passed so much garden lore through his hands* », WR, « Death of Mr. John McHutcheon », *TG*, vol. 31(802), 2 avril 1887, p. 294.

CHAPITRE 7 – Écriture, transmission et protection de la nature

Penchons-nous d'abord sur les facteurs qui expliquent la patrimonialisation du jardin robinsonien. Il semble que ce n'est pas simplement la nature du jardin que Robinson préconise, mais les modalités de communication de ce modèle qui ont permis l'émergence d'un sentiment de partage d'un patrimoine commun. La diffusion médiatique dans la presse crée la conscience d'une appartenance du lectorat à une communauté de vues et fige sur le papier un imaginaire et un vocabulaire visuel et verbal spécifiques et identifiables.

7.1 Didactique des plantes et réseaux de diffusion : « *that wide diffusion of knowledge and taste which has made us almost a nation of gardeners*¹ »

Chacune des étapes de la vie professionnelle de William Robinson constitue un positionnement cohérent sur la place et le rôle du jardinier et apporte une pierre à l'édification, par l'image et le discours, de la figure du jardinier et des formes de jardin que l'on (re)connaît aujourd'hui. Chacun de ces moments procède d'une dialectique qui s'affine sur le lien entre écriture et jardinage, et sur les modalités d'acquisition des savoirs et de leur transmission. Il faut ici rappeler que Robinson est avant tout un conseiller qui ne crée pas de jardins pour les autres, mais informe la création des jardins des autres par ses textes et ses images.

Ainsi, il agit d'abord comme ce que nous appelons le porte-voix d'une profession. Il contribue, en effet, à partir de 1863, à certains journaux en tant que jardinier professionnel, et devient même éditeur de la rubrique « horticulture et jardinage » pour *The Field*, de 1867 à 1871. Il lance pourtant ses propres périodiques à partir de cette date, dont certains, comme *The Garden* et *Gardening Illustrated* rencontrent un grand succès, et publie dans la foulée un certain nombre d'ouvrages, dont le contenu est déjà disséminé dans la presse dont il a, ou avait, la responsabilité. Cette phase constitue l'apogée de son œuvre de

¹ « [...] cette large diffusion des connaissances et du goût qui fait aujourd'hui de nous quasiment une nation de jardiniers », anonyme, « Miss Gertrude Jekyll, Gardener and Artist », *The Times*, 46313, 10 décembre 1932, p. 12 : « Her obituarist attributed to Miss Jekyll and William Robinson 'not only the complete transformation of English horticultural method and design, but also that wide diffusion of knowledge and taste which has made us almost a nation of gardeners' ». Voir également « [...] us as a nation of gardeners », WR, « The Management of our Parks and Public Garden », *TG*, vol. 1(14), 24 février 1872, p. 305-306.

création d'une communauté communicante de jardiniers dans l'espace social de la presse. Enfin, à partir de 1899, il abandonne progressivement son travail de direction, puis définitivement en 1919, pour se consacrer exclusivement à son domaine de Gravetye. Il continue, cependant, de rééditer et d'enrichir ses ouvrages et intervient dans d'autres périodiques, sur la base de son expérience quotidienne du jardinage, du paysagisme et de la gestion de son manoir de Gravetye. Son travail d'écriture devient plus intime et biographique, et sa démarche éditoriale se veut plus qualitative, comme en témoigne la publication d'un dernier magazine de haute facture, *Flora and Sylva*, de 1903 à 1905. Cette troisième phase constitue une période de mise en pratique d'une démarche et de diffusion d'un modèle. Pour chacune de ces étapes, nous essaierons de comprendre les motivations idéologiques de William Robinson et ce qu'il recherche dans chaque forme d'écriture et chaque système énonciatif.

7.1.1 Émancipation par l'écriture, partage du savoir et mémoire collective : « *no one has passed so much garden lore through his hands*² »

Pourquoi Robinson abandonne-t-il sa carrière de jardinier pour se consacrer à l'écriture ? Très certainement, en premier chef, afin de s'émanciper d'une condition difficile et pour changer le métier de jardinier, ainsi que les perceptions du grand public sur celui-ci. Rappelons-nous que la légende veut qu'il ait délibérément laissé ouverte la serre chaude chez son dernier employeur par une nuit d'hiver en signe de protestation contre les pratiques de jardinage liées au système de « *bedding out* » avant de démissionner précipitamment pour rejoindre Dublin³. Se consacrer au journalisme spécialisé lui permet de faire entendre sa voix, de partager son point de vue et de transmettre les connaissances et savoir-faire des jardiniers, ces ficelles jusqu'alors jalousement gardées par les professionnels. Il est intéressant, par exemple, de constater que William Robinson reçoit en 1916 le prix américain « George Robert White Medal of Honor for Horticulture » [ill. 119]

² « *No one has passed so much garden lore through his hands* », WR, « Death of Mr. John McHutcheon », *TG*, vol. 31(802), 2 avril 1887, p. 294.

³ Richard Bisgrove, *William Robinson: The Wild Gardener*, Londres, Frances Lincoln, 2008, p. 11-12.

pour « son travail éducatif de littérature horticole⁴ », plutôt que pour ses réalisations paysagères. En révélant au grand public l'étendu des savoirs nécessaires au « bon » jardinier, et en partageant son expérience professionnelle, il présente les jardiniers professionnels comme des détenteurs de savoir, tout en répondant à la demande croissante d'informations concernant ce loisir en plein essor chez les particuliers de toutes classes :

L'Horticulture est en passe de devenir une force vive dans notre pays, et pas simplement l'horticulture commerciale, car le quidam avec son petit lopin, au même titre que les propriétaires de grands domaines sont avides de savoirs concernant la façon de rendre beaux la villa comme le manoir. En témoignent les demandes d'aides croissantes dans notre courrier quotidien [...]⁵.

Le passage à l'écriture ennoblit la figure du jardinier, perçu auparavant uniquement comme exécutant de tâches manuelles peu valorisées, et dont le sort dans la hiérarchie sociale traditionnelle ne convient ainsi pas à Robinson :

Lorsque le jeune M. Chiswick, le jardinier du Château, fit son apparence dans le village, on supposa d'abord qu'il fût un officier de cavalerie en permission, ou un noble étranger en voyage. Ainsi, la surprise fut immense, quand, lors de la messe du dimanche de son arrivée, il se présenta à l'église et s'assit avec les domestiques, plutôt qu'avec le châtelain. Néanmoins, s'il descendit dans l'échelle sociale, il s'éleva dans l'estime des villageois⁶.

Ce passage d'un roman écrit par le révérend Samuel Reynolds Hole, surnommé le « Roi des roses⁷ », publié en feuilletons par Robinson dans les premiers numéros de *The Garden*⁸, met en exergue le sentiment partagé par un grand nombre de jardiniers amateurs ou professionnels de cette époque. Dans ce roman autobiographique, les lecteurs suivent les activités d'un club de six jardiniers amateurs de tous milieux sociaux, « qu'ils servent ou gouvernent⁹ », réunis par l'amour du jardinage. Ils peuvent ainsi s'identifier aux

⁴ « [...] for his educational work in horticultural literature », anonyme, « The George Robert White Medal of Honor for Horticulture » *The Scientific Monthly*, vol. 4(4), American Association for the Advancement of Science, janvier 1917, p. 383, <http://www.jstor.org/stable/22477>, consulté le 26/01/2022.

⁵ « Horticulture is becoming a living force among us, not merely commercial horticulture but the man in the street with his small patch, as well as the owners of large domains, are seeking knowledge as to the things to make beautiful the villa or the mansion. We know this from the increasing applications for assistance in our daily post [...] », anonyme, « The Temple Show », *TG*, vol. 54(1540), 25 mai 1901, p. 365.

⁶ « When young Mr. Chiswick, the gardener at the Hall, made his first appearance in our village, he was generally supposed to be an officer of cavalry on leave, or a foreigner of distinction on his travels. Great was the surprise accordingly, when, coming to church the Sunday after his arrival, he took his place with the domestics, and not with the Squire. Nevertheless, though he fell in the social scale, he rose in the estimation of our villagers », Samuel Reynolds Hole, « *The Six of Spade*, chapter II », *TG*, vol. 1(11), 3 février 1872, p. 229.

⁷ Gillian A. Elias, *The Rose King, Reynolds Hole of Caunton*, Nottingham, Nottinghamshire County Council Leisure Services Department, 1994.

⁸ Samuel Reynolds Hole, « *The Six of Spades*, chapter I », *TG*, vol. 1, 27 janvier 1872, p. 224-225 à « *The Six of Spades*, chapter XXV », *TG*, vol. 2, 30 novembre 1872, p. 457-458.

⁹ « To all true gardeners, whether they serve or rule, this book is offered with a brother's love. », WR, « Notes of the Week », *TG*, vol. 2, 7 décembre 1872, p. 478.

protagonistes et cette « histoire de jardinage et de jardiniers¹⁰ » rencontre un grand succès auprès des lecteurs¹¹. Robinson apparaît ainsi davantage comme la figure fédératrice d'une communauté de vues, plutôt qu'un acteur solitaire.

Par exemple, la démarche et le travail quotidien éditorial sont rarement évoqués par Robinson et n'ont jamais été étudiés. Richard Bisgrove évoque le concours du jardinier et paysagiste William Goldring (1854-1919), qui, comme Robinson, quitte ses responsabilités de jardinier à Kew pour se consacrer au journalisme et devient assistant rédacteur en chef de *The Garden* en 1879, puis de *Woods and Forests* entre 1883 et 1886¹². Cependant, notre travail a mis au jour un aspect inédit de l'aventure éditoriale de William Robinson, présenté comme seul acteur de ce phénoménal travail, et qui pourtant, se révèle avoir été aidé par un certain John McHutcheon [ill. 99], « assistant rédacteur en chef de *The Garden*¹³ » dès la première heure et ce jusqu'à sa mort le 26 mars 1887.

Ceux qui s'occupent de revues bien établies ont souvent la tâche aisée en comparaison de celle des débutants ! On surmonte les problèmes plus facilement quand le navire mouille en eaux calmes. Mais quand notre bien nommée « entreprise » prit le large pour la première fois, il en allait, pour ainsi dire, de notre survie, et « Mac » s'acquitta de son devoir, fiable comme un bastingage en chêne. Et c'est ainsi que nous voguâmes depuis lors, et, après bien des jours, atteignirent des mers pacifiques, et même des îles fleuries¹⁴.

La figure jusqu'ici inconnue de McHutcheon met en valeur la dimension polyphonique de l'entreprise éditoriale de Robinson et nous renseigne en creux sur ce que Robinson estime et attend d'un rédacteur en chef. John McHutcheon est par exemple présenté comme un passeur de savoir horticole. Cependant, ce savoir n'est pas présenté comme simplement théorique, mais comme une sagesse traditionnelle, patrimoine acquis par des générations de jardiniers qui se le transmettent dans la pratique :

Personne n'a autant d'expérience du journalisme horticole que lui, si l'on se souvient qu'il fut, avant de rejoindre *The Garden*, plus de vingt ans aux côtés du Dr. Lindley au *Gardeners' Chronicle*. Personne n'a transmis de ses mains autant de traditions et de connaissances hortésiennes. Pendant plus de quarante

¹⁰ « [We exhume the following charming but, unhappily, unfinished story by Mr. Reynolds Hole, from the pages of the old Florist : as a tale of gardening and gardeners it is unique, and well deserves to be more widely known than it is.] », WR, commentaire éditorial à Samuel Reynolds Hole, « *The Six of Spades*, chapter I », *TG*, vol. 1, 27 janvier 1872, p. 224.

¹¹ Voir par exemple l'enthousiasme de N. H. Pownall, de Radcliffe-on-Trent, Notts, *TG*, vol. 1(11), 3 février 1872, p. 231.

¹² Richard Bisgrove, *William Robinson: The Wild Gardener*, Londres, Frances Lincoln, 2008, p. 136 et 221.

¹³ « [...] assistant editor of *The Garden* », WR, « Death of Mr. John McHutcheon », *TG*, vol. 31(802), 2 avril 1887, p. 294.

¹⁴ « *Those who deal with established journals have often an easy task compared with that of the beginners! Trouble may be got over when the ship is anchored in smooth water. But when our so-called Venture sailed first it was a time when we had to 'Do or Die', and then 'Mac' did his duty—faithful as an oak-beam. And so we sailed away ever since, and after many days got into pacific seas and even among the flowery islands* », *ibid*.

ans, les écrits des meilleurs jardiniers d'Angleterre, avant d'être imprimés, sont passés entre ses mains expertes, lui-même étant jardinier. Une telle expérience conduisit à l'acquisition d'une mine de connaissances relatives au jardinage et à une excellente capacité à évaluer les écrits horticoles¹⁵.

Incidentement, Robinson décrit ici également sa démarche en miroir. Le vocabulaire de la transmission, de l'expérience et de la mémoire soulignent ce que tente de créer l'éditeur à travers ses journaux : la conservation et la diffusion des souvenirs des meilleures pratiques, réalisations et figures du jardinage réunis en une « mémoire collective¹⁶ » couchée sur le papier. Le projet de Robinson n'est cependant pas simplement encyclopédique car il comporte aussi une part de subjectivité dans la polyphonie des contributeurs et l'expression de leurs goûts et styles. Le processus de sélection des articles pour publication est évoqué avec humour par William Robinson qui se souvient de ce travail réalisé avec John McHutcheon :

Les phrases sans queue ni tête ; les écrivains qui vous brisent le moral au premier regard porté sur leur manuscrit absolument illisible ; [...] ceux qui décrivent de beaux jardins de façon aussi agréable à lire qu'un catalogue de vente ; ceux qui ressortent le sempiternel article sur 'les plantes qui fleurissent en hiver' pour la huitième fois, de ce que la mémoire encombrée de l'éditeur s'en souviennent ; les généreux distributeurs d'annonces dithyrambiques ; les nombreux correspondants qui veulent obtenir leur publicité en gras dans le corps du journal ; ceux qui ne souhaitent pas être relus par un éditeur, mais qui constellent leurs manuscrits d'erreurs ; les écrivains qui disent en français ce qui serait mieux dit en anglais ; ceux qui écrivent pour les jardiniers en grec ou en latin (et mal le plus souvent) : de tous ceux-là, et de bien d'autres encore, il nous gardait nuit et jour. Grand éradicateur de mauvaises herbes, toujours à la recherche du trèfle à quatre feuilles parmi les écrivains en herbe, et extrêmement patient tant qu'il était possible d'en dénicher un ! Faucheur hors pair, quand il faisait siffler sa faux parmi les doches et les chiendents, il a dû en passant couper quelque charmante fleur alpine ou délicate annuelle¹⁷ !

¹⁵ « *No other man had so long an experience of gardening journalism, he having been, before joining The Garden, over twenty-five years with Dr. Lindley on The Gardeners' Chronicle. No one has passed so much garden lore through his hands. For over forty years the writing of the best gardeners in England was prepared for the press by him – himself a gardener. Such experience led to the acquisition of a mine of gardening knowledge and to excellence as a judge of the value of gardening writings* », *ibid.*

¹⁶ Selon la définition de Pierre Nora, « Le souvenir ou l'ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et/ou mythifiée par une collectivité vivante de l'identité dans laquelle le sentiment du passé fait partie intégrante », dans « La mémoire collective », Jacques Le Goff (dir.), *La nouvelle histoire*, Retz-CEPL, Paris, 1978, p. 398.

¹⁷ « *The sentence-without-head-tail-or-joint-men; the writers who break a man's heart with the very look of their absolutely illegible manuscript; [...] those who write accounts of beautiful gardens as pleasant to read as an auction catalogue; the men who trot out the same old article on 'winter-flowering plants' for the eighth time within the over-burdened memory of the editor; the generous distributors of puff paragraphs; the numerous correspondents who want to get bold advertisement in the body of the paper; the men who object to being edited, and who sprinkle their MS. with errors; the writers who say in French what could be better said in English; those who write for gardeners in Greek and Latin (often bad) – all these, and many more, he had to guard against night and day. A great eradicator of weeds, ever seeking flowers and fruit among ranker herbage, and ever patient so long as there was the least chance of finding any! So strong a mower, when swishing his scythe through Docks and Twitch, now and then perhaps cuts down a pretty alpine flower or delicate annual! If met by a number of irate gardeners, soon after he had robbed them of their flourishes, we fear they would have punished him; but many of those he edited would be the first to speak well of his work* », WR, « Death of Mr. John McHutcheon », *TG*, vol. 31(802), 2 avril 1887, p. 294.

Cette description nous montre à l'œuvre la constitution du réseau et de la communauté de jardiniers dans la démarche éditoriale des journaux. En outre, la métaphore filée du jardinage pour décrire le processus de conception de *The Garden* crée explicitement un parallèle entre le travail d'édition et celui du jardinier, un parallèle qui est cultivé dans la spatialisation des journaux.

Comme le jardinier, le directeur d'un journal compose une œuvre singulière et individuelle, mais qui est informée par le travail et les contributions de multiples apports exogènes. Un jardin est le fruit du travail de tous les explorateurs, botanistes, horticulteurs, architectes, jardiniers, historiens et peintres qui ont concouru à enrichir la palette disponible pour l'individu face à son terrain. De façon métonymique, le périodique permet de rassembler cette grande communauté dans un domaine identifiable, le jardin, et d'en valoriser les apports, sous formes de contributions signées. Nous postulons que cette participation directe à la fabrique de *The Garden* et du jardin est un facteur déterminant dans le succès de la démarche de Robinson.

7.1.2 Une communauté et un jardin nouveaux : « *as much as they know [...] in as little space as possible*¹⁸ »

Nous avons vu dans quelle mesure les formes typiques du jardin robinsonien, comme la bordure mixte, faisaient cohabiter harmonieusement des natures hétérogènes dans un espace pourtant cohérent avec l'histoire et la géographie d'un lieu. Cette posture se lit également dans les pages de ses journaux dans lesquelles des domaines très variés cohabitent et des contributeurs d'origines et d'opinions très divers dialoguent. Comme pour les plantes, ce n'est plus uniquement une fonction dans la composition d'ensemble qui importe (les pélargoniums uniquement pour leur couleur, par exemple), c'est-à-dire un statut social et une profession (propriétaire terrien ou membre d'une institution scientifique, par exemple), mais l'expérience du jardinage et les qualités individuelles.

Les premiers magazines de Robinson peuvent ainsi être lus comme des hétérotopies, c'est-à-dire des lieux à l'intérieur de la société obéissant à des règles autres¹⁹, dans notre

¹⁸ « *Perhaps the best of all ways of writing of plants for gardeners to adopt is to say as much as they know of the plant in as little space as possible. They would thus go straight to their mark* », WR [Justicia], 1^{er} janvier 1881, *TG*, vol. 19, p. 23 et vol. 18, 25 décembre 1880, p. 665.

cas, où de nouveaux acteurs, jusque-là exclus du domaine de l'écrit, et un nouveau genre de jardin peuvent voir le jour et s'épanouir. En effet, les pages, notamment de *The Garden*, littéralement, *Le Jardin*, sont des espaces de papier qui reflètent ceux du jardin dans la réalité. Les journaux édités par William Robinson s'inscrivent dans une histoire de la presse horticole alors en pleine révolution. Jusqu'aux années 1830, il n'existe qu'une presse dédiée aux botanistes professionnels²⁰. Cependant, en 1826, John Claudius Loudon lance *The Gardener's Magazine*, premier magazine à s'adresser ouvertement aux jardiniers plutôt qu'aux botanistes, même s'il s'agit encore de jardiniers professionnels, et non d'amateurs. Jusqu'aux années 1860, une série de mensuels spécialisés par secteurs professionnels voient le jour, mais ils restent peu abordables financièrement pour les classes moyennes et peu attrayants visuellement. En 1871, William Robinson lance un hebdomadaire intitulé *The Garden*, qui révolutionne la presse consacrée au jardinage : moins cher, plus clair, abondamment illustré, et dédié aux jardiniers amateurs : le succès est immédiat. Les contributeurs changent également. Les jardiniers professionnels sont remplacés pour la première fois par des jardiniers amateurs qui peuvent désormais être rémunérés pour leurs contributions : membres du clergé, femmes et propriétaires aisés, mais également simples lecteurs, dans les colonnes de la rubrique « *Correspondence* ».

Aux mots des amateurs correspond une nouvelle mise en page dans laquelle se découpent les différentes parties de ce nouveau *Jardin*. Le titre de l'hebdomadaire, ainsi que les titres des rubriques, contribuent à spatialiser cet « espace autre », dans lequel chacune d'elle constitue une partie du jardin : « *the flower garden* », « *the garden in the house* », « *the arboretum* », « *the fruit-garden* », « *the bog-garden* », « *the household* », etc. Nous postulons que ces rubriques contribuent à changer la géographie et la temporalité du jardin lui-même : il se divise en espaces consacrés à un usage ou un environnement naturel spécifique et prend davantage en considération, dans sa conception, les changements périodiques des saisons. Ainsi, la nature même du médium informe et reflète la conception du jardin qu'il véhicule. Un spécialiste de telle ou telle espèce aura tendance à intervenir à un moment de l'année significatif pour la culture de celle-ci. De même, le choix d'évoquer certaines plantes dans l'espace / la rubrique dédiés *a priori* à tout autre chose, par exemple

¹⁹ Voir Michel Foucault, « Des espaces autres », Conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967, *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, 1984, p. 46-49.

²⁰ Voir « Annexe 2 : « William Robinson et la presse horticole au Royaume-Uni », vol. II, p. 535.

des bulbes ou des rosiers dans la rubrique « verger », permet d'en modifier les contours. En outre, certains articles se transforment parfois en véritables rubriques, car les réactions et les contributions afférentes se multiplient, comme c'est le cas pour le jardin-tourbière, ou les jardins-muraux, par exemple. Enfin, le genre journalistique et la périodicité permettent de prendre en compte les demandes des jardiniers semaine après semaine, d'y répondre au cas par cas, et d'adapter le contenu à la réalité vécue par les jardiniers amateurs presque jour le jour.

La spatialisation de l'espace médiatique est manifeste également dans les illustrations qui abondent et deviennent un critère de vente dans les années 1870, quand les journaux deviennent accessibles sans abonnement, sur les étals des bouquinistes dans les gares : « [c]e n'est pas tant le contenu de *The Garden* qui était révolutionnaire, mais plutôt son apparence²¹ ». En effet, Robinson n'hésite pas à proposer dès les premiers numéros de son *Garden*, des pages entières intitulées « *Views* », par exemple, qui sont autant de points de vue qui font entrer les lecteurs dans les différentes représentations de jardins ou dans les scènes naturelles représentées [ill. 1]. Il faut d'ailleurs physiquement tourner le journal pour pouvoir « lire » ces images souvent en pleine page. Robinson est conscient du pouvoir des images sur les lecteurs, et comprend l'intérêt didactique, comme financier, de l'illustration. Il considère que ses choix en matière d'illustration ont joué un rôle primordial pour se démarquer de la concurrence des périodiques classiques, comme *The Gardener's Magazine*, *The Floral Magazine* ou *The Florist* que *The Garden* a « tués²² ». Cela a été permis grâce à un affranchissement de la mainmise des théoriciens et professionnels de l'horticulture et de la floriculture sur la presse écrite, au profit du jardinier amateur qui ne recherche plus des représentations conventionnelles de fleurs²³, des « mensonges en couleurs²⁴ », mais à en connaître la réalité en « taille réelle²⁵ » [ill. 16].

Même ses théories sont métaphoriquement spatialisées : une rubrique où il s'efforce de défendre son modèle de jardin par rapport au jardin régulier en vogue à l'époque

²¹ « *It was not the content of *The Garden* which was so revolutionary, but its appearance* » Anne Wilkinson, *The Victorian Gardener* [2006], Londres, The History Press, 2011, p. 48.

²² « [...] *the old floral periodicals, killed by *The Garden** », WR, « True and False Drawing », TG, vol. 37(947), 11 janvier 1890, p. 42.

²³ « *A florist's flower is a real flower conventionalised* », *ibid.*

²⁴ « [...] *coloured lies* », *ibid.*

²⁵ « *natural size* », par exemple dans « *Nymphaea marliacea carnea drawn for *The Garden* (natural size) by A. F. Hayward, October 10, 1893, from plants grown in open water at Gravetye, Sussex* », illustration à WR, « The New Hardy Water Lilies », TG, vol. 44(1153), 23 décembre 1893, p. 582-583.

s'intitule notamment « Les deux chemins²⁶ » en référence à une série de conférences de John Ruskin sur la loi vitale qui sous-tend arts et architecture²⁷. Métaphoriquement, le lecteur a le choix, illustration à l'appui, d'emprunter l'un ou l'autre des deux sentiers et de juger en fonction de son plaisir visuel [ill. 120-121].

Afin d'intégrer les amateurs au monde des professionnels et de créer une communauté, mais également dans le but pédagogique de transférer les connaissances de façon agréable et légère, Robinson offre à ses lecteurs à la fin de l'année 1879, une nouvelle rubrique au ton enlevé intitulée « Leaflets », c'est-à-dire à la fois la petite feuille ou le foliole d'une plante et la « feuille de chou » journalistique qui s'intéresse, en apparence du moins, aux ragots du milieu de l'horticulture et du jardin :

Un ami m'écrit ces mots : « les *Leaflets* », dit-il, « sont une idée originale et pertinente : très accessibles, elles permettent d'introduire progressivement des connaissances poussées en jardinage, et ne manqueront pas d'intéresser un grand nombre de lecteurs, si elles sont bien réalisées. Il me semble que les journaux consacrés au jardinage sont généralement des creusets où les pensées fondent comme neige au soleil. Si les jardiniers se donnaient la peine d'écrire de façon aussi érudite et avec autant de plaisir que Buffon le faisait sur les animaux ou Michelet sur les oiseaux, les lecteurs s'en trouveraient certainement rassurés et réjouis plutôt que las. Tout cela est bien difficile à réaliser, mais un style 'cancanier' peut souvent remplacer une écriture docte et originale. Peut-être que la meilleure des façons d'écrire sur les plantes pour un jardinier est d'en dire le plus possible à son propos dans le moins d'espace possible. C'est une façon d'aller droit au but. 'Les digressions' sont le travers des horticulteurs qui décident de prendre la plume, et, sans doute, apprendre à éviter les 'digressions' est-il la finalité de tout apprentissage »²⁸.

La connivence entre les lecteurs peut également être suscitée par l'humour, qui induit, dans la compréhension du décalage et de l'ironie, un sentiment d'appartenance communautaire. Il faut ici souligner le ton humoristique de certains entrefilets parodiques qui contribuent à désacraliser la botanique ou l'horticulture, et dénoncent entre les lignes certains excès. C'est par exemple le cas de la pseudo-découverte d'une variété nouvelle d'« *Agave telegraphica* », qui rappelle les débats sur la préservation des paysages [ill. 122] ; du compte-rendu légal d'un procès opposant art et nature, l'affaire « Shearington Cutbush

²⁶ WR, « The Two Paths », I à III, *TG*, vol. 1, p. 3, 46-48 et 140-143.

²⁷ John Ruskin, *The Two Paths*, Cook and Wedderburn, 16.251-426.

²⁸ « A friend writes as follows: 'Leaflets,' he says, 'is a fresh and workable idea—very comprehensive, makes a place for the wider phases of garden knowledge, and will be of interest to many if really well done. I observe that the gardening papers generally are crucibles in which thoughts too often become molten to a dead level. If gardeners would but learn to write as knowingly and lovingly of their plants as Buffon wrote on animals and Michelet wrote on birds, readers might be comforted and cheered instead of wearied. All this is difficult to be brought about, but a 'gossipy' style can often be made to do duty for a really learned and original one. Perhaps the best of all ways of writing of plants for gardeners to adopt is to say as much as they know of the plant in as little space as possible. They would thus go straight to their mark. 'Wobbling' is the bane of horticulturists when they take to the pen, and, perhaps, learning how not to 'wobble' is the great end of all learning.' », WR [Justicia], « Leaflets », *The Garden*, vol. 16(417), 15 novembre 1879, p. 433.

QC (queer cutter) vs. Freegrove²⁹ » ; ou de la recension d'une nouvelle variété de rose obtenue par Robinson à l'été 1872, nommée « Souvenir de Chaleur³⁰ » [ill. 123], dont Samuel Reynolds Hole et Herbert Jekyll (1846-1932), le frère de Gertrude Jekyll, partagent les impressions³¹.

De même, il semble être un des premiers éditeurs de périodiques à proposer une indexation complète de l'ensemble des contenus de ses volumes annuels, illustrations comprises :

Un index complet pour *The Garden* – Cela fait un moment que nous envisageons la création d'un index pour *The Garden* [...]. Nous avons donc procédé à des estimations quant à ses coûts de production et nous réalisons que cela reviendrait très cher ; ne serait-ce que la création des matrices reviendrait à 100 livres. Nous proposons donc d'engager les dépenses et de nous charger du travail à condition qu'au moins deux cent cinquante abonnés s'engagent à l'acheter au prix d'une demie-guinée par exemplaire. Dans le cas où il serait publié, l'index ne serait pas vendu dans le commerce à un coût moindre, et il n'y aurait pas de spécimens distribués³².

Une telle démarche pose des questions de statut générique, puisqu'elle unifie l'œuvre en reliant des années de publications hebdomadaires dans ce qui bascule, dès lors, dans une grande encyclopédie collective du jardinage faite de la compilation de multiples témoignages, comptes-rendus, échanges épistolaires et débats. Outre la dimension pratique qui motive la constitution d'un index de la taille d'un volume annuel complet, cette approche permet aussi de concevoir la production journalistique de Robinson comme la consignation par écrit des minutes de décennies d'interactions sociales centrées sur le jardin.

²⁹ Samuel Reynolds Hole et Herbert Jekyll, « Agave telegraphica », *TG*, vol. 1(3), 9 décembre 1871, p. 51. Cité par Richard Bisgrove, *William Robinson: The Wild Gardener*, Londres, Frances Lincoln, 2008, p. 111.

³⁰ Les nouvelles variétés de roses étaient souvent nommées ainsi par les rosiéristes en hommage à des personnalités du monde du jardin ou des arts. William Robinson possèdera également sa rose, « Souvenir de William Robinson », créée par l'obtenteur français Pierre Bernaix (1873-1935) en 1899. Voir l'ouvrage de Brent C. Dickerson, *The Old Rose Advisor* [1992], Lincoln, Nebraska, iUniverse, 2001.

³¹ WR, « New rose – Souvenir de la Chaleur (Robinson) », *TG*, vol. 2, 17 août 1872, p. 143.

³² « *Complete Index to 'The Garden' – We have thought some time of the production of an index to The Garden to the close of the year 1880. Having now made some calculation of the cost of production, we find it will be expensive; the setting of the type alone would amount to over £100. We therefore only propose to incur the expense and trouble of the work in case at least two hundred and fifty subscribers put down their names for it at half a guinea per copy. In case we should produce it, it will not be sold to the trade at any lower price than this, and there will be no presentation copies* », WR, « Complete Index to *The Garden* », *TG*, vol. 19(476), 1^{er} janvier 1881, p. 23.

7.1.3 Genre et auctorialité : W. R., « *Master-gardener*³³ »

Notre travail prend le parti d'aborder la figure de William Robinson par son monogramme, « W. R. », que l'on peut identifier à la fin d'articles journalistiques, mais également de lettres manuscrites, de rapports, de pamphlets et à la fin des préfaces et introductions de ses ouvrages et de ceux d'autres auteurs dont il soutient le travail. Notre démarche est donc centrée sur une production signée, donc *a priori* directe de Robinson, plutôt que sur des travaux qui ont pu faire l'objet d'un travail éditorial, et sur des pans de son œuvres inédits, car à la marge ou en position liminaire par rapport au canon constitué par ses ouvrages les plus connus. Ainsi, ce travail nous amène à repenser les questions du genre et de l'auctorialité dans son œuvre. Nous venons d'évoquer certains enjeux liés à l'auctorialité des sources que nous avons mises au jour, et surtout la question du caractère polyphonique d'une partie de son œuvre et de sa réception à l'époque. Ces questions sont liées à celle du genre de ses productions, qui mêlent, voire mélangent, journalisme, édition, recueils, manuels et biographie.

La limite entre périodiques et ouvrages classiques est relativement perméable tout au long du XIX^e siècle et la production écrite de Robinson est particulièrement fascinante à ce sujet. D'une part, les périodiques (hebdomadaires ou mensuels) sont systématiquement publiés sous forme de volumes annuels ou bisannuels³⁴ reliés, introduits et indexés. Cela permet de les consulter comme une encyclopédie ou un usuel auquel on a recours en cas de besoin concernant une plante, une maladie ou une question d'aménagement. Il est également possible de se procurer les anciens volumes pour compléter sa collection³⁵, en les commandant directement chez les marchands de journaux, les bouquinistes des gares, ou directement *via* le bureau de *The Garden*. Plus intéressant encore, Robinson envisage la publication d'un type d'ouvrage d'un genre nouveau : le périodique annuel. Si cette entreprise ne voit finalement pas le jour, certainement faute de financements, elle est présentée aux lecteurs dans le dernier volume de *Flora and Sylva* en ces termes :

³³ « Maître jardinier », anonyme, « A Master-gardener's Gift to the Nation », *The Illustrated London News*, 15 juin 1935, p. 1077.

³⁴ « Part I of *The Garden*, containing 6 numbers and upwards of 80 illustrations and plans, may now be had, price 2s. Part II is also now ready, price is 5d., and may be had through all book sellers and newsagents, and at the railway stalls », WR, éditorial, *TG*, vol. 1(11), 3 février 1872, p. 250.

³⁵ « All back numbers may be obtained through all newsagents, at the railway book-stalls, and from the office », WR, éditorial, *TG*, vol. 1(13), 17 février 1872, p. 273.

Flora and Sylva a jusqu'ici été vendu pour moins que son coût de production réel, afin qu'aucune barrière financière n'entrave sa circulation. Il apparaît désormais clairement qu'un périodique de cette sorte, conçu avec le plus grand soin, notamment pour ses illustrations, son papier et les caractères d'impression, n'attire pas un nombre suffisant de lecteurs pour justifier sa publication sous forme de magazine mensuel. Nous avons cependant beaucoup de lecteurs sympathiques que nous ne voulons pas abandonner, si bien que même si *Flora and Sylva* cesse à présent d'être publié en tant que magazine, pour la suite, il sera publié comme VOLUME ANNUEL. Ceci présente en effet plusieurs avantages : (1) une qualité d'impression plus régulière, (2) une gamme plus variée de gravures travaillées à la main, (3) plus de travaux de qualité, et une plus grande liberté pour traiter chaque sujet de façon approfondie. [...] Ces volumes annuels seront distribués chez les libraires à l'automne 1906 et seront en tous points similaires au magazine jusque-là, excepté son rythme de sortie annuel³⁶.

Il faut souligner dans ce passage le changement de genre qui est motivé par la question de la réception et des coûts de production. Robinson souhaitant rendre financièrement accessible un journal de grande qualité se voit contraint de limiter la publication à un volume annuel afin de l'adapter aux moyens financiers du lectorat qu'il vise.

D'ailleurs, les ouvrages de Robinson constituent, pour la plupart, des reprises synthétiques ou augmentées, préfacées et illustrées d'articles préalablement publiés dans ses périodiques. De nombreux exemples témoignent de cette porosité entre les formes périodiques et livresques. E. Charles Nelson évoque, à ce propos, « l'économie textuelle³⁷ » de Robinson et cite l'exemple d'un article d'abord publié dans *The Field* en 1870³⁸, qui devient *in extenso* un chapitre de la deuxième édition d'*Alpine Flowers* en 1875³⁹. De même, nous avons relevé certaines chroniques d'abord publiées dans ses périodiques, compilées, dans un second temps, dans des ouvrages comportant autant de chapitres. C'est le cas, entre autres de la série « The garden beautiful⁴⁰ » qui paraît entre avril 1903 et novembre

³⁶ « *Flora and Sylva has hitherto been published at less than its actual cost, with a view to putting little pecuniary bar to its circulation. It is now clear to us that a serial of the kind, done in the best way as regards illustrations, paper, and printing, does not appeal to a sufficient number of readers to justify its being issued as a monthly magazine. But we have many sympathetic readers and do not mean to desert them, so that while with this year Flora and Sylva will cease to be issued as a magazine, for the future it will be published as a YEARLY VOLUME. In this way we shall have certain advantages in (1) more even printing; (2) amore varied assortment of hand-worked plates; (3) more work of lasting value, with greater freedom in being able to treat each subject in due proportion to its value. [...] The yearly volume of Flora and Sylva will be issued to booksellers in autumn of 1906, and will be precisely as heretofore save that it will appear in volume form only* », WR, « To our Readers », *FS*, vol. 3(33), décembre 1905, p. 321.

³⁷ « [...] *his economy with text* », E. Charles Nelson (éd.) et WR, *The Wild Garden* [1870], Cork, The Collins Press, 2010. p. XIV.

³⁸ WR, « Summit House, Sierra Nevada, november 1870 », *The Field*, 24 décembre 1870. E. Charles Nelson (éd.) et WR, *The Wild Garden* [1870], Cork, The Collins Press, 2010. p. XIV.

³⁹ « Mountain vegetation in America », WR, *Alpine Flowers for English Gardens* [1870], Londres, John Murray, 1875, p. 144-152.

⁴⁰ WR, « Home woods », *FS*, vol. 1(1), avril 1903, p. 36-40, « Forest evergreens for Britain », *Flora and Sylva*, vol. 1(2), mai 1903, p. 50-53, « Evergreen woods. », *FS*, vol. 1(3), juin 1903, p. 104-107, « Water. », *FS*, vol. 1(4), juillet 1903, p. 153-154, « Lost effects. », *FS*, vol. 1(5), août 1903, p. 159-161, « Underwoods and what to do with them. », *FS*, vol. 1(7), octobre 1903, p. 223-226, « Forming woodland rides », *FS*, vol. 1(8), novembre 1903,

1904 dans *Flora and Sylva*, qui devient un ouvrage en 1906⁴¹. De façon similaire, Robinson publie d'abord son ouvrage *Garden Design and Architects' Gardens* de 1892 sous la forme de longs articles dans *The Garden* en 1891⁴², où il en republie ensuite des extraits en 1893⁴³. E. Charles Nelson évoque l'intérêt financier d'une telle démarche puisque la publication d'articles permet à Robinson de percevoir un salaire de base, quand la publication d'ouvrages comportant parfois le même texte lui fournissait des droits d'auteur⁴⁴. Nous ajouterons que cette démarche permet également à Robinson de se créer un lectorat fidèle acquis à ses idées, dont il peut tester, pour ainsi dire, la réception avant publication.

En effet, il semble que les périodiques soient utilisés par l'éditeur comme des premiers jets, voire des tremplins publicitaires, lui permettant de faire connaître sa production d'auteur, passée ou future. Il a notamment recours à ce que l'on nommerait aujourd'hui la technique du *teasing*. Il essaime, par exemple, en avant-première dans *The Garden* des gravures de la deuxième édition de son *Wild Garden*⁴⁵ pendant presque cinq ans entre les volumes 12 et 17 (1875-1880)⁴⁶. Cela relève bien entendu d'une volonté sincère de partager son travail et ses idées avec son lectorat, mais relève également de la publicité, car Robinson mentionne la parution prochaine de son ouvrage : « Ce petit dessin [...] a été réalisé sur le motif par M. Alfred Parsons, gravé par M. Hyde⁴⁷, et constitue l'une des gravures préparées en vue d'une prochaine édition du *Wild Garden*⁴⁸ ».

p. 263-265, « Woods without Fencing », *FS*, vol. 1(9), décembre 1903, p. 298-299, « What to Do with Iron Fencing », *FS*, vol. 2(10), janvier 1904, p. 12-13, « Evergreen weeds », *FS*, vol. 2(12), mars 1904, p. 71-72, « Further notes on the oak », *FS*, vol. 2(17), août 1904, p. 236-237, « Flowerless flower gardens », *FS*, vol. 2(18), septembre 1904, p. 257-261 et « Trees by water », *FS*, vol. 2(20), novembre 1904, p. 321-323.

⁴¹ William Robinson, *The Garden Beautiful. Home Woods, Home Landscape*, Londres, John Murray, 1906.

⁴² Voir WR, « Nature and Art in the Garden », *TG*, vol. 39, 6 juin 1891, p. 524-526,

⁴³ Voir WR, « The Philosophy of Clipping Trees in and Near the Flower Garden », *TG*, vol. 43(1106), 28 janvier 1893, p. 61-62.

⁴⁴ « Of course, publishing an article in a periodical or newspaper earned him his basic income, while publishing the same text in a book provided royalties and profits », Charles E. Nelson (éd.) et WR, *The Wild Garden* [1870], Cork, The Collins Press, 2010, p. XV.

⁴⁵ WR, *The Wild Garden, or Our Groves and Shrubberies Made Beautiful by the Naturalization of Hardy Exotic Plants; Being One Way Onwards from the Dark Ages of Flower Gardening, with Suggestions for the Regeneration of the Bare Border of London Parks* [1870], Londres, The Garden Office, 1881.

⁴⁶ Voir, entre autres, WR, « Plants Chiefly Fitted for the Wild Garden », *TG*, vol. 16(418), 22 novembre 1879, p. 451, « Showy Meadow Rue in the Wild Garden », *TG*, vol. 16(421), 13 décembre 1879, p. 528 et « A Beautiful Bit of Wild Gardening », *TG*, vol. 17(431), 21 février 1880, p. 173.

⁴⁷ William Henry Hyde (1858-1943), photographe, peintre et illustrateur membre de la Society of American Artists. Voir notamment <https://graphicarts.princeton.edu/2017/11/14/william-henry-hyde/>, consulté le 2 juillet 2022.

⁴⁸ « The accompanying little drawing [...] was drawn from Nature by Mr. Alfred Parsons, engraved by Mr. Hyde, and is one of the cuts prepared for a forthcoming edition of the *Wild Garden* », WR, « A Quiet Nook », *TG*, vol. 15(379), 22 février 1879, p. 157.

Une telle démarche est assez courante à l'époque victorienne, et rappelle les romans feuilletons inaugurés par Charles Dickens en 1836, et dont le travail éditorial a plus largement été étudié⁴⁹. Ainsi, si nous avons montré que Robinson pouvait intégrer des extraits d'ouvrages déjà publiés par d'autres auteurs⁵⁰, d'ouvrages inédits⁵¹, ou des articles d'autres journaux dans ses revues⁵², certains contributeurs transféraient également leurs contributions aux magazines de Robinson dans des ouvrages. C'est, par exemple, le cas de Thomas Baines et d'Edward Hobday qui l'expliquent dans les préfaces de leurs livres respectifs :

Les articles qui composent cet ouvrage, avec quelques modifications et additions, proviennent des pages de *Gardening Illustrated*, ce avec l'aimable autorisation de M. William Robinson, dans l'espoir qu'ils puissent être utiles à cette classe moyenne nombreuse qui possède ou s'occupe de jardins d'une étendue comprise entre 4 000 et 40 000 m², et parmi lesquels se trouvent les plus fervents amateurs d'horticulture et de littérature horticole⁵³. [...] Les détails de culture d'un certain nombre de plantes abordés dans cet ouvrage sont parus dans *The Garden* et dans *The Gardeners' Chronicle* ; ils ont été révisés et étoffés autant qu'il a été jugé nécessaire de le faire⁵⁴.

William Robinson lui-même justifie sa démarche dans son premier *opus*, qu'il publie en 1869 dans la foulée de son travail de correspondant en France pour *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, *The Times* et *The Field* pour lesquels il est chargé de couvrir la partie horticulture de l'Exposition Universelle de Paris en mai 1867. Son travail de chroniqueur voit d'abord le jour sous la forme de vingt-six « Lettres de Paris⁵⁵ » publiées entre mars et décembre 1867. Un peu plus d'un an plus tard, il publie *Gleanings from French*

⁴⁹ Voir les nombreux articles publiés dans le *Victorian Periodical Review*, par exemple, ou le dossier critique de la dernière édition de Céline Prest des *Papiers posthumes du Pickwick Club*, traduits de l'anglais par Sylvère Monod, Collection Quarto, Gallimard, 2019.

⁵⁰ Par exemple Algernon Bertram Freeman-Mitford [Lord Redesdale], *The Bamboo Garden*. Londres, Macmillan, 1896.

⁵¹ Par exemple Samuel Reynolds Hole, *The Six of Spades, a Book about the Garden and the Gardener*, Londres, Edward Arnold, 1892.

⁵² Par exemple André Poëy, « Influence of Violet Light on Vines », *The Garden*, vol. 1(12), 10 février 1872, p. 269-270.

⁵³ « *The articles in the following pages, with alterations and additions, have been reprinted from Gardening [Illustrated] by the kind permission of Mr. William Robinson, in the hope that they may be useful to that very large middle-class who are owners or occupiers of gardens from one to eight or ten acres in extent, and among whom are found some of the warmest supporters of Horticulture and Horticultural Literature* », Edward Hobday, *Villa gardening: a handbook for amateur and practical gardeners*, Londres, Macmillan and co., 1887, préface.

⁵⁴ « *Cultural details on a portion of the plants here treated of have appeared in The Garden and The Gardeners' Chronicle; these have been revised and added to so far as found necessary* », Thomas Baines, *Greenhouse and Stove Plants* [1885], Londres, John Murray, 1894, préface.

⁵⁵ WR, « Letters from Paris I – Le Jardin Fleuriste de la Ville de Paris », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 10, 2 mars 1867, p. 208 à « Letters from Paris XXVI and Last – The Pear », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 49, 7 décembre 1867, p. 1239-1240.

*Gardens*⁵⁶, dont la préface, datée avril 1868, nous informe sur son intention et nous éclaire sur sa démarche. Sa décision de publier ses chroniques sous la forme d'un ouvrage répond d'abord, selon lui, à un vif intérêt du lectorat, dont les réactions à ses articles furent nombreuses et véhémentes :

Certains des sujets traités dans ce livre font l'objet de nombreuses discussions dans *The Times* ainsi que dans l'ensemble des journaux horticoles ; [...] et je dois avouer que j'étais engagé dans la préparation d'un ouvrage complètement différent quand les discussions animées à propos du « jardinage français ou anglais », et d'autres sujets afférents, m'ont forcé à me dédier presque entièrement à la défense de ce que j'estime être les enseignements véritables et pratiques en la matière⁵⁷.

Cependant, il explique qu'au-delà de l'intérêt éveillé chez le public britannique, il publie sous la forme d'un ouvrage afin de défendre sa position personnelle dans cette polémique :

Quel qu'ait été le degré d'intérêt manifesté par le public à ce sujet, je n'aurais pas pris la décision de publier si je n'avais été certain qu'il était dans notre plus grand intérêt d'adopter certaines pratiques de nos voisins⁵⁸.

Ainsi, il justifie le recours au livre qui permet de synthétiser en donnant une meilleure compréhension de l'ensemble, et ce grâce notamment à l'illustration :

[...] la saison dernière, j'ai montré dans *The Times*, *The Field*, et *The Gardener's Chronicle* les aspects du jardinage français qui me semblaient dignes d'être adoptés dans ce pays. Dans la correspondance qui en résulta, chaque journal discutait d'un point particulier du sujet ou l'approchait de son point de vue propre, et le manque d'illustrations m'empêcha d'expliquer de façon efficace certaines avancées réelles pour nos jardins. [...] Je me dis qu'un livre illustré mettrait les points les plus importants en valeur⁵⁹.

On ne saurait donc simplement lire cette approche comme un coup éditorial, mais comme une démarche sincère visant à convaincre les jardiniers britanniques d'adopter certaines des techniques nouvelles, fussent-elles découvertes en France, avec illustrations à l'appui :

Le succès rencontré par mon petit ouvrage sur l'horticulture française me conduit à espérer qu'un livre décrivant les progrès de nos voisins en termes d'innovations urbanistiques, ainsi qu'une description détaillée des productions de fruits et légumes les plus importantes des marchés parisiens, serait bien utile. D'où le présent volume. Dans *Gleaning from French Gardens*, la question des jardins publics était à

⁵⁶ WR, *Gleanings from French Gardens, Comprising an Account of Such Features of French Horticulture as are Most Worthy of Adoption in British Gardens* [1868], Londres, Frederick Warne and co., 1869.

⁵⁷ « *Some of the matters treated of in this book have lately been the subjects of much discussion in the Times as well as in all the horticultural papers; [...] and in fact I was engaged in preparations for an entirely different work, when the animated discussions on 'French and English gardening', and allied matters, obliged me to devote myself almost entirely to the defence of what I am convinced are the true and practical lessons of the matter* », *ibid.*, p. V.

⁵⁸ « *No amount of interest excited on the part of the public would have induced me to publish, were it not that I am certain we may adopt some of the ways of our neighbours with decided advantage* », *ibid.*, p. VI.

⁵⁹ « [...] *I noticed in the Times, the Field, and the Gardener's Chronicle such of the features of French gardening as seemed to me worthy of adoption in this country. In the correspondence which resulted from this, each journal discussed a single phase of the subject or approached it from its own point of view and the want of illustrations prevented me from explaining in the most effective way several real improvements in our gardens. [I]t occurred to me that a book, with illustrations, would put the more important points in a clearer light* », *ibid.*, p. V.

peine abordée [...] Il me semble que Londres pourrait, sans consentir à un effort énorme, devenir la plus belle ville du monde – aussi charmante et propre qu’elle est étalée et riche⁶⁰.

Au-delà de l’intérêt financier, de la volonté de toucher et de convaincre le plus grand nombre, le format livre permet une meilleure accessibilité dans une bibliothèque, ainsi qu’une meilleure conservation. Ce sont aujourd’hui les volumes annuels des journaux de Robison qui demeurent et sont archivés dans les bibliothèques et sur lesquels nous pouvons travailler.

Ainsi, le modèle de jardin préconisé par Robison et diffusé par la fédération d’une communauté de jardiniers dans ses journaux est si efficace qu’il en vient à être adopté par les professionnels du jardinage eux-mêmes. Ce modèle devient ce qu’il convient de nommer un cliché, notamment parce qu’il s’incarne dans des images reconnaissables au premier coup d’œil et déclinables à l’infini. Nous développerons la dimension visuelle de la diffusion des idées de Robison, et en particulier la notion de « cliché », mais nous pouvons déjà en souligner l’incorporation dans la culture populaire en Grande Bretagne à travers la publicité. Certaines d’entre elles proposent, par exemple, aux lecteurs de *Gardening Illustrated*, et ce dans une police de caractères qui rappelle les formes du préraphaélisme, des « bordures d’herbacées artistiques⁶¹ » clés en main de toutes tailles [ill. 124], qui, nous assurent l’entreprise de jardinage, constitueront « une spectaculaire harmonie de couleurs en toutes saisons, et ce durant de nombreuses années, sans nécessiter de frais supplémentaire⁶² ». Les hebdomadaires de jardinage se terminaient habituellement par une ou deux pages complètes destinées à recevoir ces réclames qui font de plus en plus de place à l’image et à un visuel complexe à mesure que le siècle avance. Les lecteurs y avaient donc accès avant de parcourir le journal, mais surtout après en avoir terminé la lecture, et pouvaient ainsi se laisser séduire par une bordure en mélange sur mesure pour leur petit jardin de banlieue, à l’image de celles décrites dans le numéro.

⁶⁰ « *The success met with by my little book on French horticulture led me to hope that a work describing the progress of our neighbours in city improvements, and giving a detailed account of the productions of the more important fruits and vegetables for the Paris market, might prove useful. Hence the present volume. In my Gleanings from French Gardens, the question of public gardening was scarcely alluded to [...] A belief that London may, without great sacrifice on our part, be made the noblest city in the world – as fair and clean as wide-spreading and wealthy [...]* », WR, *The Parks, Promenades, and Gardens of Paris*, Londres, John Murray, 1869, p. XVII.

⁶¹ « Artistic herbaceous borders », publicité pour des « bordures d’herbacées artistiques » clés en main, *GI*, vol. 30(1547), 31 octobre 1908, p. 507.

⁶² « *We will plan you a border (if you will send us measurements) which will be a continuous pageant of harmonious colour throughout the changes of the year, and which will last many years without further expense* », *ibid.*

Ainsi, la presse spécialisée permet d'adapter l'offre à la demande de façon plus précise et ciblée, et permet même une adaptation en fonction des saisons, des fêtes, etc. Des injonctions comme « C'est la saison pour planter⁶³ » reprennent littéralement les conseils donnés, sans arrière-pensée commerciale, dans les pages des journaux par des spécialistes aguerris. Le développement des transports et des communications permettent également d'effectuer les échanges à distance, semble-t-il, puisque le client reçoit plantes et plans depuis le Somerset et conserve ainsi le plaisir et la fierté d'être jardinier puisqu'il plante et constitue lui-même l'assemblage pré-dessiné. Il serait à ce titre intéressant d'effectuer un travail plus approfondi sur les éléments matériels envoyés par ces entreprises de paysagisme, et en particulier de comparer les plans et les plantes proposés avec ceux que l'on connaît davantage, ayant été réalisés par des créateurs comme Gertrude Jekyll, par exemple.

Une telle démarche publicitaire est également le signe d'une patrimonialisation du jardin Robinsonien et de sa figure qui en vient à incarner une certaine idée du jardin anglais. Robinson intervient de moins en moins fréquemment dans ses journaux à partir de 1899. Il semble privilégier de plus en plus le visuel, à travers la photographie plutôt que la description textuelle [ill. 125]. Les contributions se réduisent à quelques lignes quand ses photographies prennent la place d'un page presque entière. Elles s'apparentent alors davantage à des légendes, qu'à des articles. Il montre ce qu'il voit et fait dans son domaine de Gravetye et privilégie le témoignage personnel et une pédagogie par l'exemple. On constate ainsi qu'il passe du récit d'événements quand il était correspondant au début de sa carrière, au discours, en tant qu'éditeur chef-d'orchestre de journaux, à une pédagogie par le partage d'expérience vécues et le genre biographique. Ce cheminement de la figure du professionnel qui partage ses secrets, les « *tricks of the trade*⁶⁴ », à celle du jardinier amateur, qui crée une œuvre artistique à part entière, et en partage les étapes, difficultés et succès avec son lectorat a de commun l'idée selon laquelle seuls comptent la démarche et la méthode, pas un résultat figé. Paradoxalement, ce retrait du travail éditorial coïncide avec une reconnaissance accrue, notamment Outre-Atlantique et à un regain d'activité journalistique en qualité d'expert dans divers journaux. À sa mort en 1935, *The Illustrated*

⁶³ « *Now is the time to plant* », *ibid.*

⁶⁴ = « secrets », « ficelles du métier ».

London News, le qualifie de « Maître jardinier⁶⁵ » et de « grande autorité en matière de jardin⁶⁶ ».

7.2 Écriture, nostalgie et protection environnementale : décrire pour protéger

Si l'écriture journalistique est le média privilégié pour compiler et conserver les voix d'une communauté nationale de jardiniers, elle permet également de préserver, et dans tous les cas de « faire sortir de l'oubli » des formes, des pratiques et des végétaux. L'action de recenser, de lister, de décrire, voire de montrer par le biais de l'illustration, permet, en effet, de faire connaître, de transmettre et donc de protéger.

7.2.1 Le jardinier, conservateur d'un patrimoine : « *recovering fragments of an ancient art*⁶⁷ »

Robinson ne conçoit pas ce qu'il nomme le « jardin moderne » comme une *tabula rasa* dont les techniques modernes seules permettent l'émergence. Bien au contraire, il participe d'une réaction à certains excès de la modernité et à une démarche de revalorisation d'un patrimoine oublié. Il évoque, par exemple, « le savoir des peuples anciens » et déplore que les spécialistes contemporains l'oublient souvent ou le redécouvrent sans en être conscients. La « science » n'est, à ses yeux, pas l'apanage des temps modernes, et les scientifiques se contentent parfois de « redécouvrir les fragments d'un art ancien⁶⁸ ». Dans une coupure de *The Monthly Review* que Robinson choisit de republier dans *Flora and Sylva*, l'urbaniste Patrick Geddes (1854-1932)⁶⁹ rappelle ainsi que les jardiniers et agriculteurs connaissaient la différenciation sexuée des plantes bien avant les travaux de Thomas Millington (1628-1704) ou de Carl von Linné (1707-1778) et que les travaux de Charles

⁶⁵ « *Master-gardener* », anonyme, « A Master-gardener's Gift to the Nation », *The Illustrated London News*, 15 juin 1935, p. 1077.

⁶⁶ « [...] *the great garden authority* », *ibid.*

⁶⁷ « [R]edécouvrir les fragments d'un art ancien [...] », WR, « A Gardener's View of Science Old and New », *FS*, vol. 2(15), juin 1904, p. 173.

⁶⁸ « [...] *recovering fragments of an ancient art* [...] », *ibid.*

⁶⁹ Botaniste et sociologue écossais précurseur de l'écologie. Il théorise en premier la notion de « ceinture verte », qui influencera Ebenezer Howard (1850-1928), et crée, entre autres, le terme « conurbation ».

Darwin ou d'August Weismann (1834-1914)⁷⁰ sur la sélection et le croisement des plantes remontent, dans la mémoire collective jardinière, à ce qu'il nomme la préhistoire.

De ce fait, il en vient à remettre en cause totalement la supériorité et la modernité de l'auto-proclamée « science ». En effet, s'il concède que son époque de « sélectionnistes⁷¹ » a permis l'émergence de cultivars et de races animales en nombre inégalé, jamais la science moderne n'est-elle encore parvenue au niveau des civilisations anciennes qui ont, pour ainsi dire, créé les espèces cultivées d'aujourd'hui et à partir desquelles seulement les scientifiques peuvent sélectionner des variétés intéressantes. Ainsi, le passage entre les herbes sauvages et la céréale, ou celui du fruit sauvage non-comestible aux fruits comestibles, correspondent à des avancées réalisées par les Anciens bien plus importantes à l'échelle de l'humanité que la simple sélection interne à l'espèce de races, d'espèces ou de cultivars. Tout jardinier n'est donc que le découvreur, à l'image de l'historien ou de l'archéologue⁷², puis le conservateur d'un savoir ancien transmis d'un lointain passé : « Ne comprenons-nous pas que le jardin antédiluvien, dans lequel furent obtenus ces bons fruits et herbes, n'était pas simplement un Éden éphémère, encore moins une parabole religieuse, mais un lieu durable et stable de labeur et de bonheur, de richesse et de paix ?⁷³ ». On pense ici au concept grec de *technè*, et en particulier au lien qu'en trace Aristote avec la mémoire au début de sa *Métaphysique* : « [...] chez les hommes, c'est de la mémoire que naît l'expérience : la multiplicité de leurs souvenirs d'une même chose en vient à rendre possible une unique expérience [...] La technique naît lorsqu'une unique conception générale sur des choses semblables se forme à partir de plusieurs notions expérimentales⁷⁴ ». C'est peut-être, cependant, le passage de John Ruskin déjà cité sur la civilisation et le progrès comme accumulation lente, à l'image d'un tronc, qui explique le

⁷⁰ August Friedrich Leopold Weismann, biologiste et médecin prussien, qui travaille notamment sur la théorie de l'évolution.

⁷¹ « [...] *we selectionists* [...] », Patrick Geddes dans WR, « A Gardener's View of Science Old and New », *FS*, vol. 2(15), juin 1904, p. 174.

⁷² « *The scholar when he finds written records, the archaeologist when he finds a hoard of noble art workmanship, is perfectly clear that the people who made and used these things were proportionally civilized* », *ibid.*, p. 173-174..

⁷³ « *Do we not see that the ancient garden, in which these goodly fruit and herbs were grown, was no mere transient Eden, still less a theologic parable, but a long-enduring place of labour and happiness, and wealth and peace?* », *ibid.*, p. 174.

⁷⁴ Aristote, Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin (éd. et trad.), *Métaphysique*, Flammarion, 2008, p. 1.

mieux chez Robinson la concomitance entre l'acceptation des avancées de son temps et un regard tourné vers le passé pour en garder le meilleur⁷⁵.

Ainsi comprend-t-on mieux la valorisation d'essences anciennes dans le travail éditorial de Robinson, et comment cette démarche s'articule avec l'idée de modernité. Il ne s'agit pas uniquement de revenir à une esthétique et à des pratiques ancestrales en réaction à une modernité parfois destructrice de l'environnement, mais également de conserver le meilleur du passé et de l'allier à la technique moderne dans un jardin qui complète et enrichit, pour ainsi dire, son patrimoine biologique, technique et esthétique, dans la marche du progrès hortésien. Cela rejoint également le rejet préalablement évoqué de Robinson pour la mode, « le plus despotique des tyrans⁷⁶ », qui bannit des pans entiers du patrimoine horticole pour ne se concentrer que sur une nouveauté, et ce de façon très fugace. Pour illustrer ceci, il suffit de mentionner la rubrique de *The Garden* consacrée aux « Belles oubliées⁷⁷ » du jardinage, ou de relever les articles consacrés aux fleurs ou « plantes anciennes [...] passées de mode⁷⁸ ». Elles sont présentées, au même titre que les vestiges architecturaux, comme les témoins du passage du temps :

Quel spectacle majestueux les groupes de fiers lis blancs offraient jadis au début de l'été parmi les anciennes bordures de fleurs, avant qu'ils ne soient tous déracinés pour faire place au système de broderies et de masses géométriques de fleurs moins intéressantes ! Ils apparaissaient chaque printemps à un endroit donné, et leurs silhouettes émergentes contrastaient si élégamment avec les lignes horizontales des très vieux murs de nos terrasses, rompant un peu leur monotonie en s'élevant au-dessus de leurs sommets dont elles interrompaient la course avec une masse de beauté florale qui rivalisait avec les vases sculptés en marbre froid et leur piédestaux : une lutte perdue d'avance pour ces pauvres objets tristes et ternes que les formes vivantes et la blancheur immaculée de ces fleurs sculpturales⁷⁹ !

⁷⁵ « [...] *the power of every great people, as of every living tree, depends on its not effacing, but confirming and concluding, the labours of its ancestors. [...] dying, it leaves its own small but well-laboured thread, adding, though imperceptibly, yet essentially, to the strength, from root to crest, of the trunk on which it had lived, and fitting that trunk for better service to succeeding races of leaves* », John Ruskin, « The Lesson of the Leaf », *TG*, vol. 1(16), 9 mars 1872, p. 351. Extrait *Modern Painters*, 1843, *The Works of John Ruskin*, Cook & Wedderburn, Londres, Allen, 1903-1912, p. 99-100.

⁷⁶ « [...] *the most despotic of tyrants, Fashion.* », Thomas Baines, « Flower Gardening of the Present Day », *TG*, vol. 1(20), 6 avril 1872, p. 440.

⁷⁷ « *Deserted favorites* », *TG*, vol. 1. Voir notamment, Henry Noel Humphreys, « Deserted Favourites – The Iris », *The Garden*, vol. 1(19), 30 mars 1872, p. 418-419 et Flos, « Deserted Favourites – The White Lily », *TG*, vol. 1(11), 3 février 1872, p. 239.

⁷⁸ « [...] *old plants [...] passed gradually out of fashion [...]* », anonyme, « The Oleander », *FS*, vol. 1(5), août 1903, p. 186.

⁷⁹ « *How grandly the tall groups of White Lilies used to rise in early summer among the fine old border flowers, before they were all uprooted and banished to make way for the monotonous, 'ribbon system', or geometric masses of less worthy flowers! [...] those great clumps [...] appeared every successive spring on a well-known spot, and with their upright growth contrasted so finely with the horizontal lines of our old, old terrace walls, relieving their monotony by rising above their upper lines, whose course they interrupt with a mass of floral beauty that made the cold sculpture of the marble vases and their pedestals look poor and pale in comparison*

D'ailleurs, l'essor de l'archéologie permet aux Victoriens de mettre au jour l'histoire naturelle d'une Angleterre qui remet en question la géographie contemporaine. Des fossiles de conifères anciens sont retrouvés dans les Îles Britanniques qui sont en tous points similaires aux séquoias géants de Californie⁸⁰. Cet exemple implique d'abord que certains végétaux ont une histoire plus ancienne que celle de l'être humain, mais également que la répartition des espèces sur la planète peut être modifiée naturellement ou par le jardinier, en fonction d'une géographie botanique organisée en zones climatiques. Enfin, la découverte de forêts anciennes ayant disparu accentue le sentiment d'une nature fragile et non immuable. Robinson est particulièrement sensible à la question de l'extinction des espèces végétales comme animales et possède dans sa bibliothèque les ouvrages canoniques de son ami Richard Owen sur l'histoire du dodo de l'île Maurice⁸¹ ou celle des oiseaux disparus de Nouvelle-Zélande, d'Angleterre et d'Australie⁸².

Ce souci de protection et de mise en valeur des savoirs et techniques anciens est également perceptible dans la forme même des publications de Robinson. Ce dernier explique, par exemple, avoir accordé un soin particulier à la matérialité du journal *Flora and Sylva*, tant sur le plan de la police de caractères, que du papier, de la gravure et de l'impression, afin d'apaiser « l'esprit des vieilles choses », révolté face à la course à la rentabilité de la presse au début du XX^e siècle⁸³ :

Je suis rentré chercher le Virgile de Baskerville⁸⁴, et demandai [à l'imprimeur] d'en copier les caractères le plus fidèlement possible ; me suis rendu avec des dessins de fleurs chez les meilleurs imprimeurs en couleur d'Europe ; ai visité les moulins à papier qui faisaient toujours du vrai papier ; et trouvai un graveur sur bois encore vivant qui comprit mes bons dessins d'artistes ; et me mis ainsi au travail⁸⁵.

with the living forms and dazzling whiteness of the sculpture-like flowers! », Flos, « Deserted Favourites – The White Lily », *TG*, vol. 1(11), 3 février 1872, p. 239.

⁸⁰ Anonyme, « Extinct Sequoia (*Wellingtonia*) Forests in England », *TG*, vol. 1(9), 20 janvier 1872, p. 195.

⁸¹ Richard Owen, *Memoir on the Dodo* (*Didus ineptus*, Linn.), Londres, Taylor & Francis, 1866.

⁸² Richard Owen, *Extinct Wingless Birds of New Zealand: with an appendix on those of England, Australia, Newfoundland, Mauritius, and Rodriguez*, Londres, J. Van Voorst, 1879.

⁸³ « *Witness the hot chase after process illustrations, small type, tin-shine paper, smudge lithographs, tombstone weights, and the less delightful features of modern books [...]* », WR, introduction à *FS*, vol. 1, 1^{er} décembre 1903.

⁸⁴ John Baskerville (1706-1775), est un imprimeur britannique de Birmingham, surtout connu pour son activité de typographe. En 1757, il publie son premier ouvrage, *Bucolica, Georgica et Aeneis* de Virgil, qui entre dans l'histoire comme le premier livre publié (partiellement) sur vélin, un papier inventé par James Whatman (1702-1759).

⁸⁵ « *I went home for the Baskerville's Virgil, and asked [the printer] to get as near to it as he could in type, went with flower drawings to the best colour-printer in Europe; to the paper mills that still made real paper, and found surviving a wood-engraver who understood my good artist's drawings, and so began* », WR, introduction à *FS*, vol. 1, 1^{er} décembre 1903.

On retrouve ici le souci de préserver des techniques anciennes et de revenir à un travail artisanal qui seul permet l'expression et l'épanouissement entier des producteurs (imprimeurs, graveurs, artistes) et des consommateurs (lecteurs, jardiniers). Afin de transmettre la beauté du monde végétal à ses lecteurs, Robinson prend en compte le médium, qui doit répondre aux mêmes exigences que les jardins décrits dans ses pages : être le fruit d'un travail honnête, en adéquation avec une éthique de production. Ainsi, une gestion raisonnée des ressources végétales nécessaires à la production du papier utilisé pour éditer les périodiques est requise. Nous avons pu retrouver un entrefilet dédié aux végétaux utilisés pour fabriquer le papier, dans lequel le développement de la presse écrite est mis en parallèle avec la raréfaction des ressources naturelles en spart, le nom donné à diverses herbes de la famille des *Pooideae* comme l'alfa (*Stipa tenacissima*) ou le *Lygeum spartum* :

La plupart de nos revues et périodiques sont imprimés sur du papier fabriqué à partir de ce matériau ; les importations dans notre pays sont passées de 50 tonnes en 1836, à plus de 100 000 tonnes en 1870, et excèdent déjà 130 000 tonnes au onzième moi de cette année [1871]. [...] Lorsque cette augmentation soudaine de la demande a eu lieu [...] les importateurs ont exigé des régions côtières des récoltes doubles, ce qui eu un impact négatif sur les cultures, et, dans certaines localités, conduisit à l'extinction complète de la plante. Cela, non pas parce qu'une double récolte est néfaste en elle-même, si elle est organisée de façon judicieuse et attentive, mais plutôt par la faute de nombreux récoltants peu scrupuleux. Une culture raisonnée est essentielle et nécessaire pour la croissance et la préservation de cette plante, qui, sinon, disparaîtra⁸⁶.

La notion de conservation patrimoniale est d'ailleurs présente dès les premiers écrits de Robinson qui fait montre d'une véritable modernité à l'égard du patrimoine naturel.

⁸⁶ « [...] most of our leading journals and periodicals were printed on paper made from this material; the imports into this country having increased from 50 tons in 1836, to over 100,000 tons in 1870, and exceeded 130,000 tons in eleven months of the present year [...] When the sudden demand took place, [...] the collectors called on the coast for double crops, which had a most deteriorating influence on the crop, and in some districts led to the complete extinction of the plant, not that double cropping in itself was injurious, if carefully and judiciously done, but the harm was caused by the host of careless harvesters. Careful cultivation is essentially necessary for the growth and preservation of the plant, which otherwise will vanish away », anonyme, « Plant Material for Paper », *TG*, vol. 1(6), 30 décembre 1871.

7.2.2 Patrimoine naturel et jardin : « *to plead for the preservation intact of such magnificent scene*⁸⁷ »

Dès 1871⁸⁸, Robinson fait preuve d'une sensibilité qu'on qualifierait aujourd'hui d'« environnementale » ou d'« écologique ». Dès le deuxième numéro de *The Garden*, en 1871, il écrit, à propos des chutes du Niagara :

La raison principale qui me pousse à parler de cet endroit souvent décrit est le désir de plaider en faveur de la préservation en l'état d'une scène si belle. [...] Tout ce que les gouvernements américains et canadiens ont à faire est d'empêcher que des gens ne déboisent ou ne s'installent sur une distance d'un kilomètre ou même d'une centaine de mètres de ces rives. Une fois ces mesures prises (et celles nécessaires à la destruction des constructions disgracieuses qui surplombent actuellement la rivière), et sans autre intervention de l'homme, cet endroit resterait à jamais inégalé dans sa beauté majestueuse : un jardin digne de l'Amérique, qui, dans l'intérêt du monde entier, doit être préservé de toute pollution⁸⁹.

Dans un article intitulé « Des parcs nationaux pour nos îles Britanniques⁹⁰ », Robinson préconise la constitution, à l'instar de ce qui a été fait à Yellowstone aux États-Unis, de parcs nationaux au Royaume-Uni. La démarche consiste, d'une part, explicitement à conserver dans un état sauvage de larges étendues du pays constituées d'environnements variés en biotopes et étant dotées d'un caractère remarquable. D'autre part, il s'agit d'y favoriser la préservation d'espèces animales et végétales indigènes. Robinson conclut ainsi son appel :

L'avantage direct serait la préservation de paysages d'une grande beauté naturelle, ainsi que leur protection perpétuelle contre les intrusions des spéculateurs ou les projets des promoteurs miniers ou ferroviaires, afin de les réserver à l'usage public, les loisirs, et le tourisme pour l'éternité. Cela constituerait également un avantage pour nos ressources agricoles, scientifiques et d'agrément, puisque l'on y préserverait les animaux sauvages et les oiseaux de notre pays et les sauverions ainsi de l'extinction⁹¹.

⁸⁷ « [...] plaider pour la préservation en l'état d'une scène si belle », WR, « Nature's gardens. Niagara », *TG*, vol. 1(2), 2 décembre 1871, p. 26. Voir également, WR, « Leaflets », *TG*, vol. 17(424), 3 janvier 1880, p. 11 : « *I am therefore glad to learn that some steps are being taken to preserve the noble scene as a national park* ».

⁸⁸ Une date qui fait référence à ce que Charles-François Mathis nomme « le tournant des années 1870 » dans l'essor du mouvement environnemental. Voir Charles-François Mathis, *In Nature We Trust : Les paysages anglais à l'ère industrielle*, Paris, PU Paris-Sorbonne, 2010, p. 273.

⁸⁹ « [...] *All that needs to be done by the American and Canadian Governments is to prevent persons clearing or occupying the ground within a few hundred yards or even feet of the margin. This done – and means taken to secure the destruction of the wretched buildings that now perch themselves on the margin of the river – and, without any further attention from man, the place would ever be unrivalled in its majestic beauty – a garden worthy of America, and which, in the interest of the whole world, ought to be preserved from pollution* », WR, « Nature's gardens. Niagara », *TG*, vol. 1(2), 2 décembre 1871, p. 26-27.

⁹⁰ WR, « National Parks for the British Isles », *FS*, vol. 2(15), juin 1904, p. 191-192.

⁹¹ « *The direct advantages would be the preserving of country of great natural beauty, and of protecting it for ever from the inroads of the speculators or the schemes of the mining and railway promoter for public use, recreation, and resort for all time, together with the benefit to our food supply, to science, and to pleasure, from presevring the wild animals and birds of our country and rescuing them from extinction* », *ibid.*, p. 192.

Ces types de parcs sont envisagés par Robinson comme des jardins idéaux et comparés explicitement aux parcs publics des centres urbains. Ils correspondent en tous points à l'idée que se fait Robinson d'un jardin. D'abord, ils ne requièrent que très peu de construction et de planification⁹², puisque le meilleur « traitement de tels endroits consisterait à les laisser dans leur état naturel⁹³ ». Ensuite, ils permettent de valoriser des terres « impropres à l'agriculture ou à toute forme d'industrie⁹⁴ » à moindre coût, et de thésauriser sur l'un des atouts principaux de la Grande Bretagne à ses yeux, à savoir la beauté de ses paysages naturels, qui pourra être admirée de tous les « natifs, mais également des nombreux visiteurs venant des colonies et de l'étranger⁹⁵ ». Enfin, cette beauté des espaces naturels constituera la source d'inspiration d'artistes futurs. En résumé, les parcs nationaux sont à lire chez Robinson comme un type de jardin à la dimension « véritablement nationale⁹⁶ », des monuments à la gloire du génie du lieu qui a fait naître une nation particulière dans un environnement spécifique.

D'ailleurs, Robinson ne considère pas que ces parcs d'un genre nouveau doivent être dénués d'intervention humaine. Bien au contraire, le jardinier doit intervenir pour y valoriser le patrimoine végétal et animal et y réguler l'activité humaine. Ainsi, Robinson préconise la plantation massive d'essences vernaculaires afin que le visiteur puisse en contempler la beauté et la noblesse. Ces espaces de nature muséifiée et délimitée devront également veiller à ne pas devenir des lieux trop fréquentés par les touristes, ce qui romprait le calme nécessaire aux espèces qui y vivent. Il préconise ainsi, ce qui abonde dans le sens d'une valorisation d'espaces abandonnés, de les établir dans des lieux difficiles d'accès, de les fermer durant les saisons de reproduction et d'y interdire l'implantation de toute forme d'hôtellerie. Seuls les étudiants et les artistes pourraient, de façon encadrée, y avoir accès durant ces périodes.

Les périodiques dédiés au jardinage permettent de sensibiliser les lecteurs sur les problèmes de conservation d'espèces végétales en voie d'extinction⁹⁷. Si l'activité d'herborisation est perçue comme un loisir convenable, la découverte de la nature doit aller

⁹² « [...] *laying out* » », *ibid.*, p. 191.

⁹³ « [...] *the best way to treat such places would be to leave them in their natural state* », *ibid.*

⁹⁴ « [...] *vast tracts in the British Isles are almost useless for agriculture or any kind of industry* », *ibid.*

⁹⁵ « [...] *a thing of value not only to the natives but also to the many visitors who come from the colonies and abroad* [...] », *ibid.*

⁹⁶ « [...] *a truly national object* », *ibid.*

⁹⁷ Voir par exemple J. S. W., « Robbing our Native Plant Habitats », *TG*, vol. 17(424), 3 janvier 1880, p. 24.

de pair avec un respect de celle-ci et ne pas donner lieu à sa destruction. Nous avons montré dans quelle mesure la valorisation du patrimoine naturel avait été l'occasion d'un engouement tel pour les loisirs de plein air que l'on pouvait parler de surconsommation. Paradoxalement, l'action des amateurs en mal de nature qui « botanisent » et prélèvent des spécimens dans leur environnement naturel, conduit au parage d'une nature en danger et à une régulation de son accessibilité physique. Il faut « sauver de l'extinction⁹⁸ » les « plantes rares⁹⁹ » du pays et ne pas en communiquer au grand public les habitats précis. Sur ce point en particulier, la presse se charge d'éduquer les amateurs sur les enjeux de protection et les pratiques à proscrire. Même la cueillette innocente de fleurs, par exemple, empêche la propagation des graines et la reproduction correcte de certaines espèces, etc. Les espaces jusqu'ici considérés comme sauvages et sans valeur, prennent, avec l'avancé de l'urbanisation, une dimension patrimoniale et sont perçus comme des biens rares :

Aujourd'hui, la croissance urbaine incessante, qui avale sans état d'âme les magnifiques terres d'autrefois, devrait nous faire vouloir davantage préserver une telle beauté terrestre, autant que nous puissions encore le faire [et] nous enjoint dans un cri à sauver tout ce que nous pouvons de la beauté naturelle de la terre¹⁰⁰.

Les termes « *waste* » et « *wild* », qui avaient traditionnellement des connotations négatives associées à l'idée d'inutilité et d'éloignement vis-à-vis de l'activité humaine, sont affublés d'adjectifs qualificatifs mélioratifs qui traduisent ce changement de perception de la nature. Des expressions comme « *precious wastes* » ou « *beautiful wilds*¹⁰¹ » deviennent des clichés oxymoriques qui expriment toute la contradiction qui consiste à délimiter dans un espace restreint, donc par l'action humaine, une nature par définition immémoriale et incommensurable. En outre, ces deux expressions contiennent les paradoxes du jardin robinsonien qui consiste à valoriser les espaces négligés et impropres à la culture (les « friches précieuses »), et à esthétiser la nature qui, par définition, n'est pas créée par l'homme et s'oppose traditionnellement à l'art (les « beaux espaces naturels »).

⁹⁸ « [...] *a good plant may be saved from extinction.* », anonyme (Gertrude Jekyll ou Ernest Thomas Cook), « Injudicious Botanising », *TG*, vol. 59(1543), 15 juin 1901, p. 425.

⁹⁹ « [...] *scarce plants* », *ibid.*

¹⁰⁰ « *To-day the ever-growing city, pushing its hard face over the once beautiful land, should make us wish more and more to keep such beauty of the earth as may be still possible to us [and] cries to us to save all we can save of the natural beauty of the earth* », *WR*, *Garden Design and Architects' Gardens*, Londres, John Murray, 1892, p. 20-22.

¹⁰¹ Anonyme (Gertrude Jekyll ou Ernest Thomas Cook), « Injudicious Botanising », *TG*, vol. 59(1543), 15 juin 1901, p. 425.

Il est assez parlant de constater que Robinson aborde les jardins historiques de la même façon qu'il évoque les parcs naturels : ils doivent être conservés en l'état afin de constituer des témoignages du goût et de la technique d'une époque révolue, mais qui a contribué à faire de la modernité ce qu'elle est : « Nous devons absolument conserver tout ce qu'il en reste¹⁰² ». Ainsi, il partage avec ses lecteurs ses visites de jardins historiques¹⁰³, ou lance des concours de photographies de demeures élisabéthaines, jacobéennes ou tudors¹⁰⁴. Tout concourt à nous faire émettre l'hypothèse que la nature est perçue par Robinson et ses contemporains comme un jardin, qui doit être contemplé et entretenu par l'homme. Souvenons-nous de la rubrique intitulée « Les Jardins de la Nature » qui avait pour but de montrer aux lecteurs les plus beaux paysages et les plus belles scènes naturelles : « La Terre est vraiment un vaste jardin [où] il est des scènes dans lesquelles les différents éléments sont si audacieusement ou agréablement combinés qu'on croirait que Dame Nature elle-même a planté son jardin¹⁰⁵ ». Nous avons précédemment évoqué le concept de mise sous cloche ou de muséification de la nature dans un espace restreint quand nous avons abordé l'exemple de la Linnaea, le jardin alpin d'altitude conçu par Henry Correvon en 1889. À l'instar des parcs naturels que Robinson préconise, il se trouve éloigné de l'activité humaine. D'autres projets de ce type, mais placés cette fois-ci presque au cœur des villes, recueillent un soutien appuyé de l'éditeur.

C'est en particulier le cas de Hampstead Heath, un espace encore préservé de l'urbanisation au nord-ouest de Londres, racheté par la Ville en 1871 pour le « préserver pour le public pour l'éternité¹⁰⁶ ». Robinson, qui avait défendu sa protection à de nombreuses reprises dans ses journaux¹⁰⁷, explique que s'il est possible de « construire une

¹⁰² « *To keep all that remains of such should be our first care* », WR, « Time and Gardens », *Garden design and architects' gardens*, Londres, John Murray, 1892, p. 20.

¹⁰³ Voir par exemple les chroniques suivantes : « The Gardens of England. », *TG*, vol. 1-5, 1872-1874, « Country Seats and Gardens of Great Britain », *TG*, vol. 16-19, 1879-1881, « A Holiday Tour (by the Editor) », *TG*, vol. 5, 1874, et « Italian Gardens », *FS*, vol. 2, 1904.

¹⁰⁴ « *A prize of 20 guineas will be given for the best series of not less than six photographs of Tudor, Elizabethan, Jacobean, or other old English houses and their gardens, particularly showing the beauty of the house in relation to the garden. Picturesque old Farm and Manor houses will not be excluded from this competition.* », « Garden and Plant Photographs », *GI*, vol. 14(709), 8 octobre 1892, p. 455.

¹⁰⁵ « *The earth is indeed one vast garden [...] there are some scenes in which the various elements are so boldly or pleasingly combined that it seems as if Nature herself had planted her a garden* », WR, « Nature's gardens. Niagara », *TG*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 15-16.

¹⁰⁶ « [...] *secured to the public for ever* », WR, « Hampstead Heath », *TG*, vol.1(9), 20 janvier 1872, p. 183.

¹⁰⁷ Voir : WR, « Hampstead Heath », *TG*, vol. 1(4), 16 décembre 1871, p. 85, « What to do with Hampstead Heath », *TG*, vol. 1(6), 30 décembre 1871, p. 131, « Hampstead Heath », *TG*, vol. 1(9), 20 janvier 1872, p. 183,

infinité de squares élégants, nous ne pourrions jamais recréer un tel paysage¹⁰⁸ ». Il est choisi en 1898 pour rédiger un rapport dans lequel il dresse un bilan des qualités naturelles et esthétiques de cet espace [ill. 126]. Dans la rubrique « Entretien du site », on peut lire :

Un espace si vaste et si précieux, menacé de l'extérieur et d'autres manières, ne doit pas être livré complètement à lui-même. Dans un état de nature, c'est-à-dire libéré de la fréquentation des foules, les broussailles et la forêt reprendraient rapidement le dessus. Étant données les larges foules qui s'y déversent, un soin constant est nécessaire pour renouveler les essences, et sauvegarder les vieux arbres et tout ce qui vaut de l'être. Un garde forestier qui connaît bien notre flore indigène devrait être responsable de la gestion du site. Il serait de son devoir, mais quel plaisir, de maintenir le site dans son état de lande, ce qui ne correspond pas à ce qui se fait habituellement dans les parcs¹⁰⁹.

Ainsi, il ne s'agit pas de laisser faire la nature, mais de la conserver dans un état précis. Robinson préconise des ajouts et des renforcements de certaines essences indigènes à des endroits donnés, par exemple, et explique comment valoriser visuellement et améliorer encore la beauté de l'endroit en dégagant certains espaces, nettoyant certaines zones, pour valoriser un relief, un spécimen remarquable, une vue dégagée sur Londres, etc. Il s'agit donc d'un vaste jardin public qui répondrait aux idéaux de naturalisme, de rusticité, de ruralité et d'authenticité de Robinson, puisqu'il s'agit encore d'une zone agricole et naturelle, mais qui se trouve être géographiquement accessible au plus grand nombre.

« The Snowdrop Tree at Hampstead », *TG*, vol. 31, 1887, p. 565, et « Hampstead Heath », *TG*, vol. 54, janvier 1899, p. 457-458.

¹⁰⁸ « *We may build fine squares by the score; but we can never create such another landscape [...]* », *WR*, « Hampstead Heath », *TG*, vol. 1(9), 20 janvier 1872, p. 183.

¹⁰⁹ « *Care of the Heath — Such a vast and precious space, liable to danger from without as well as in other ways, should not be left wholly to take care of itself. In a state of nature, or freed from crowds, it would soon become a thicket or a wood; but, with the vast crowds that pour over it, constant care and thought will be required to renew the planting, and save the old trees and all else worth preserving. A ranger who knows our native trees and shrubs well should be in charge of the Heath, whose duty and pleasure it would be to keep the Heath as a heath, and not merely follow the conventional ways of parks, and who could be appealed to readily by those interested in the preservation of the Heath* », *WR*, *Hampstead Heath. Report by William Robinson*, Hampstead Heath Protection Society, Londres, 1898, p. 7.

CHAPITRE 8 – Construire et transmettre un discours par l’image : « *better pictures than ever were painted*¹ »

Si les avancées techniques de la presse permettent de diffuser l’écrit de façon massive, de mettre en réseau une communauté d’amateurs et de préserver et transmettre un savoir, elles permettent également une création et une diffusion sans précédent des images. Dans les magazines dédiés au jardin, cet aspect est particulièrement signifiant car ces dernières permettent une transmission visuelle plus complexe, fine et « fidèle à la nature », et éclipsent de ce fait les plans. Nous montrerons comment Robinson est parvenu à créer, grâce à l’illustration, un imaginaire collectif du jardin anglais qui relève tout autant d’une révision du passé que du projet utopique. En effet, la référence à un patrimoine en partie idéalisé répond aux aspirations d’un goût moderne. Robinson contribue à en promouvoir l’esthétique auprès de ses lecteurs et à en favoriser la pratique par de nouveaux modes d’éducation visuels à l’art du jardin, notamment par la photographie, la gravure et la peinture de paysage.

8.1 Une certaine idée de la nature : illustration et patrimoine.

8.1.1 Patrimoine visuel, imaginaire collectif et photographie : « *every cottage garden [...] a picture*² »

Le jardin robinsonien évoque, aujourd’hui encore, un certain nombre de représentations au premier lieu desquelles il faut citer l’image du jardin de curé (« *rectory garden* ») [ill. 111] ou celle d’une chaumière rurale enveloppée dans la végétation et les fleurs colorées [ill. 114]. Ces clichés, reposent en partie sur un socle historique vérifiable et une démarche consciente entreprise par l’éditeur. En effet, Robinson a contribué à mettre sur le devant de la scène jardinière le concept de « *cottage garden* », qu’il décrit lui-même

¹ WR, *Home Landscapes*, Londres, John Murray, 1914. Cité par Leonard Barron, « The Preacher Practising his Precepts », *The Garden Magazine*, vol. 34(1), septembre 1921, p. 25.

² « [...] *every cottage garden might be a picture* », WR, « English Cottage Gardens », *Cottage Gardening*, vol. 1(1), 12 octobre 1892, p. 2.

comme « difficile à définir [...] mais tellement charmant que nous aimerions en voir davantage, et tous les petits jardins de chaumières transformés en tableaux³ ». Ce concept polymorphe avait, en effet, le mérite d'être très évocateur pour les classes moyennes émergentes, qui pouvaient y projeter un certain nombre d'aspirations. Il convient de rappeler que les publications de Robinson tentent d'abord de se démarquer des journaux destinés aux professionnels, et promeuvent un type de jardin clairement identifié comme « amateur ». Ainsi, le style de jardin qui est mis en exergue dans les hebdomadaires est celui d'un « *cottage garden* » qui évoque dans l'esprit des lecteurs à la fois la dimension humble et non-professionnelle, d'une part, et le mélange des préoccupations vivrières et esthétiques (ici un mélange de potager et de fleurs), d'autre part. De l'aveu même de Robinson,

Ce terme fait partie de ceux qu'il est difficile de définir clairement et simplement. On ne peut le circonscrire à une seule classe de personne, car nombre de messieurs et de dames honorables vivent dans des cottages [...] nous pourrions donner comme très bonne règle générale qu'un « *cottage garden* » est un jardin dans lequel tout le travail est effectué uniquement par son occupant⁴.

Ainsi, la définition de cette forme esthétique n'est-elle établie au final que par son mode de production. Cette approche permet de regrouper dans un même enclos et une pratique similaire les classes et les genres : de l'humble paysan à la richissime comtesse, ils peuvent tous se retrouver dans ce *topos* qui traduit la volonté, ou la nécessité pour les plus pauvres, de trouver un mode de relation et de production harmonieux avec la nature, dans le respect du bien être du vivant et dans une optique de durabilité puisque l'espace est désormais perçu comme limité et la nature menacée. Ainsi, les thèmes abordés vont de l'entretien des arbres fruitiers et du potager, aux massifs de vivaces, le point commun étant le travail d'un seul jardinier amateur, donc qui n'emploie pas une équipe de jardiniers professionnels et jardine pour son loisir, en plus de son activité professionnelle (quand il en a une), et parvient à produire fleurs, fruits et légumes par une gestion économe, efficace et raisonnée des ressources naturelles limitées à sa disposition.

Il est difficile de savoir si ce type de jardin a réellement existé. Ce qui est certain, c'est que Robinson s'est inspiré de cet idéal pour échafauder ses théories les plus révolutionnaires en termes de jardinage. Il dit se souvenir d'une vision d'un cottage et du petit jardin qui

³ « [...] difficult to say; but the result is often so charming that we should like to have it more extended, so that every cottage garden might be a picture », *ibid.*

⁴ « The term is one of which it is impossible to give a definition on hard and fast lines. It cannot be confined to one class of people, because many gentlemen and ladies live in cottages [...] we should say that a very good rule is that a cottage garden should be one all the labour in which is done by the occupier », WR, *Cottage Gardening*, 1893. Cité dans Twigs Way, *The Cottage Garden*, Shire Publications, Oxford, 2011, p. 5.

l'entourait alors qu'il se promenait avec Alfred Parsons⁵ [ill. 45]. Pour préserver ce souvenir et cette vision et en diffuser les formes dans la population, il organise dans ses journaux plusieurs concours de photographies⁶. Cette démarche correspond à la fois à la volonté de mettre en valeur un patrimoine ancien et de promouvoir un nouveau type de jardin et de rapport à l'architecture paysagère. En effet, des prix sont attribués à des catégories séparées telles que « plantes à fleurs », « fruits de jardin » ou « légumes classiques⁷ », qui mettent bien entendu à l'honneur le patrimoine horticole des Îles Britanniques. Cependant, la dimension nouvelle qu'apporte Robinson, consiste plus particulièrement à demander à ses lecteurs devenus contributeurs, de les associer au patrimoine architectural rural du pays. Ainsi propose-t-il à ses lecteurs de lui envoyer des photographies de « demeures anglaises anciennes et de leur jardin » et de « vieilles fermes et manoirs ruraux⁸ », dans lesquelles serait mise en valeur « tout particulièrement la beauté du bâti par rapport au jardin⁹ ».

Robinson participe ainsi à la création d'un souvenir collectif associé à une ruralité menacée par la révolution industrielle mais également à la création d'une utopie de cohabitation harmonieuse entre les hommes et la nature.

[L]a dépression agraire des années 1870 et 1890 [...] mit fin à l'« âge d'or » de l'agriculture britannique du milieu du siècle. Les tableaux de peintres comme John Linnell et les romans d'auteurs comme George Eliot, Thomas Hardy et Richard Jefferies, initièrent ce retour, tout imaginaire fût-il, aux « 'campagnes menacées' : 'les grands espaces', [et] 'la vie des champs' ». À la fin du XIX^e siècle, le « *wild garden* » de William Robinson incarna le mieux ce désir de préserver la culture rurale anglaise mythifiée et de la rendre accessible aux citadins en quête d'échappatoire à la pression de la ville modernisée¹⁰.

Nous ajouterons, comme le souligne Robinson lui-même, que cette ruralité « mythifiée » est envisagée principalement à partir de ses modes de production : une production amateur,

⁵ « *The cottage garden of which we give an engraving, from a picture by Mr. Alfred Parsons, is a very simple and very modest one, that we saw while walking together in Oxfordshire* », WR, « English Cottage Gardens », *Cottage Gardening*, vol. 1(1), 12 octobre 1892, p. 2.

⁶ Voir par exemple : WR, « Our illustration competition », *GI*, vol. 7(338), 29 août 1885, p. 349, WR, « Garden and Plant Photographs », *GI*, vol. 14(709), 8 octobre 1892, p. 455, et WR, « Garden Photographs », *GI*, vol. 32(1638), 30 juillet 1910, p. 468.

⁷ WR, « Garden and plant photographs », *GI*, vol. 14(709), 8 octobre 1892, p. 455.

⁸ « [...] *photographs of old English houses and their gardens* », et « [...] *old Farm and Manor houses* », *ibid.*

⁹ « [...] *particularly showing the beauty of the house in relation to the garden.* », *ibid.*

¹⁰ « [T]he agricultural depression of the 1870s and 1890s [...] brought the mid-century 'golden age' of British agriculture to an end. Paintings by artists such as John Linnell and novels by authors such as George Eliot, Thomas Hardy, and Richard Jefferies fostered the recovery, if only imaginatively, of the « 'vanishing countryside' – 'the open air,' [and] 'the life of the field'. » William Robinson's *wild garden* was a key expression of the late nineteenth-century desire to preserve England's mythicized rural culture and to make this culture available to urbanites in search of relief from the pressure of the modernized city », Anne Helmreich, « Re-presenting Nature: Ideology, Art, and Science in William Robinson's "Wild Garden" », Joachim Wolschke-Bulmahn (éd.) *Nature and Ideology, Natural Garden Design in the Twentieth Century*, Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture, XVIII, 1997, p. 82-83.

individuelle et de loisir, dans sa dimension matérielle comme visuelle, puisque son appréhension doit être vérifiable et confirmée par le regard et le point de vue individuel du photographe amateur. La dimension sociale et collective est déplacée vers les journaux ou les ouvrages individuels, qui en valident (concours, succès d'un ouvrage, visibilité) ou non la réussite. Le jardin robinsonien n'est pas le fruit d'un travail collectif reflétant l'ordre et la hiérarchie sociale, mais le projet individuel hédoniste d'un jardinier-artiste qui appartient à une communauté ou une école, qui s'incarne et se réunit dans la presse spécialisée.

L'utilisation de la photographie est ici paradoxale. Elle est l'outil moderne de préservation de la mémoire collective nationale, d'un patrimoine commun, mais constitue également une stratégie de création d'un nouveau modèle visuel à diffuser, accessible techniquement au plus grand nombre *via* les gravures des périodiques. Robinson trouve dans la photographie un outil idéal de préservation de la beauté changeante du jardin. Il évoque cette technique explicitement en termes de « préservation », d'« enregistrement » et de « conservation » de la beauté, souvent fugace, d'un jardin :

[...] l'art de la photographie, quand il sera accessible à l'amateur, offrira de nouveaux plaisirs à l'amoureux des jardins, puisqu'il lui donne le meilleur moyen d'en préserver la beauté. [...] L'art de la photographie, que n'importe quelle personne intelligente peut aujourd'hui maîtriser, nous permet de conserver l'enregistrement fidèle de la grâce inimitable d'un jardin, en se passant du travail de dessin, qui, il faut le souligner, ne permet de rendre fidèlement la beauté d'un jardin qu'après un travail extrêmement méticuleux. Il vaut ainsi la peine de savoir photographier¹¹.

La technique photographique est donc mise en valeur pour son rôle de « fixateur¹² » d'image.

D'autre part, la photographie est présentée également comme un outil éducatif, qui permet de former les jardiniers au beau et d'en finir avec la géométrie honnie par l'éditeur :

S'il y a bien une chose dont nous soyons certains à propos des photographies et de la photographie au jardin en général, c'est qu'elle feront un grand bien au jardinage : elle en montre si bien les bons et les mauvais résultats. [...] Nous avons remarqué, non sans satisfaction, que dans les photographies, les aspects les plus laids sont nettement visibles pour qui veut éduquer son œil : les grilles disgracieuses, placées n'importe où sans raison ; les allées inutiles ; les parterres à motifs – chaque vice de nos jardins se voit dans les photographies, et même, assez étrangement, leur incongruité y est accentuée¹³.

¹¹ « [...] *the art of photography, when mastered by the amateur, will afford quite a new delight to the lover of gardens, by giving him an excellent means of preserving their charms. [...] The art of photography, which any intelligent person can now master, enables us to keep a faithful record without the labour of drawing, and, be it observed, only the very best and most painstaking drawing can give one a faithful record of the inimitable grace of a garden. Thus photography is worth mastering [...]* » WR, « Our Illustration Competition », *GI*, vol. 7(338), 29 août 1885, p. 349.

¹² « *fixer* » en anglais.

¹³ « *There is one thing in connection with these photographs and with photography in gardens generally, of which we are certain – they will do a great deal of good to gardening; they show so well the good and the bad of it. [...] We have noticed, with great satisfaction, that in photographs the ugly things are clearly fixed for the*

La technique de la photographie a donc également un rôle de « révélateur¹⁴ », pour filer la métaphore chimique, et accentue le « négatif¹⁵ » de la scène, ce qui permet au jardinier de le percevoir, puis de le corriger.

Ainsi, le « maître-jardinier » Robinson parvient-il à former une école esthétique sans paradoxalement être à l'origine de la création effective de jardins nombreux. La notion d'« école » permet de souligner la dimension méthodologique du jardin robinsonien, dont la nouveauté réside principalement dans la démarche et le mode de production, le résultat formel en étant induit et s'incarnant dans les images jalonnant ses publications. La photographie est l'outil privilégié de cette dissémination car elle est accessible à un nombre grandissant d'amateurs, qu'elle immortalise à moindre frais et coût, ce sans intermédiaire ni longue éducation, et conserve l'essentiel de ses caractéristiques visuelles quand elle passe au format papier des journaux par la gravure.

8.1.2 L'illustration comme outil didactique : « *the exquisite power of good engraving as a teacher*¹⁶ »

Robinson développe ainsi une pédagogie adaptée à la technique de son temps. La photographie permettant au plus grand nombre et à moindre coût de « saisir » la fugacité, le mouvement, le détail et l'« irrégularité », le jardin en résultant peut plus facilement prendre en compte la complexité des formes dites naturelles. Robinson contraste cette démarche émancipatrice du jardinier amateur avec les possibilités qui lui étaient données dans le passé où les seuls modes d'appréhension et de représentation du jardin étaient le plan ou la peinture. Ainsi, un nombre incalculable d'illustrations de ses journaux comportent la mention « gravées à partir d'une photographie » [ill. 39, 47, 65, 82 et 114]. L'illustration finale accessible au lecteur est donc constituée du travail de plusieurs artistes : le jardinier (ou la nature), le photographe, puis le graveur. Les graveurs jouent un rôle à part entière dans la démarche éditoriale de Robinson et ne sont pas de simples exécutants. Ils sont

observer's education – harsh railings, even placed where they need not be placed; needless walks, ugly pattern beds – every vice of our gardens may be seen in photographs, and, oddly enough, the evil is emphasized in them [...] », WR, « Our Illustration Competition », *GI*, vol. 7(338), 29 août 1885, p. 349.

¹⁴ « *developer* » en anglais.

¹⁵ « *negative* » en anglais.

¹⁶ WR, « Nature; Or, the Poetry of Earth and Sea », *TG*, vol. 1(19), 30 mars 1872, p. 413.

considérés comme de véritables artistes et apportent une touche et une patine essentielles pour Robinson à l'efficacité de la transmission des modèles visuels.

Robinson s'intéresse en particulier au travail d'Alfred Dawson (1843-1931), un peintre et graveur paysagiste du dernier tiers du siècle¹⁷. Robinson admire notamment ses paysages ruraux à l'eau-forte et collabore avec lui, d'abord dans ses journaux, dès 1871 [ill. 58 et 127]. Comme le souligne Charles Edmund Newton-Robinson dans la préface d'un ouvrage dédié aux paysages de l'île de Purbeck, il est à l'origine d'un procédé d'impression photomécanique innovant qui permet de développer les négatifs photographiques « d'après nature » directement en gravure « sans avoir à les retoucher¹⁸ » :

Ce procédé, inventé par M. A. Dawson, fait l'objet d'un brevet, et est connu sous le nom de « gravure typographique ». Il est adapté aux travaux artistiques comme à la reproduction de dessins techniques, pour lesquels il est très utilisé ; d'autant qu'il est, en comparaison avec la gravure sur bois, bon marché et aussi durable¹⁹.

Ce procédé de typogravure vient compléter les travaux de l'éditeur d'art français plus connu Goupil & Cie et permet de transformer un cliché photographique en une matrice (« *plate* ») destinée à l'impression sur papier. Ce qui intéresse Robinson ici est que l'image peut ainsi être multipliée et diffusée à un très grand nombre d'exemplaires dans les journaux, et ce avec un rendu de bon niveau tout en maîtrisant les coûts. Peter Henry Emerson et Charles Edmund Newton-Robinson soulignent tous deux que les inventeurs de ce procédé sont d'abord des paysagistes, formés à la peinture²⁰, dont l'œil pour « les subtilités et les délicatesses²¹ » explique la perfection du rendu. Peter Henry Emerson évoque en particulier

¹⁷ Voir les ouvrages de sa bibliothèque : Charles Edmund Newton-Robinson, et Alfred Dawson, *A Royal Warren of Picturesque Rambles in the Isle of Purbeck*, Londres, The Typographical Etching Company, 1882, et Alfred Dawson, *The Life of Henry Dawson, Landscape Painter, 1811-1878*, Londres, Seeley, 1891.

¹⁸ « [...] *the Typographic Etching Company, produced plates immeasurably superior to those of any other firm, and in addition, they would guarantee their production without retouching. For reproducing negatives taken from nature, then, this process is perfect, and we cannot see how any photoengraving will ever surpass it. Mr. Dawson and Mr. Colls are trained artists, and perhaps therein lies the secret of their success. [...] The Dawson process renders the light in the shadows better than any of the other processes, this being effected by the method of working, and, as a whole, the 'quality' of the work is unapproachable, it beats mezzotint out of the field in its subtlety and delicacy* », Peter Henry Emerson, *Naturalistic Photography for Students of the Art*, Londres, Sampson Low, Marston, Searle & Rivington, 1889, p. 208-209.

¹⁹ « *This process, invented by Mr. A. Dawson, is the subject of a patent, and is known as 'Typographic Etching'. It is as well adapted for fine picturesque work as for reproducing mechanical drawings, for which purpose it has been greatly used; and being, as compared with woodcutting, inexpensive, yet equally lasting* », Charles Edmund Newton-Robinson, et Alfred Dawson, *A Royal Warren of Picturesque Rambles in the Isle of Purbeck*, Londres, The Typographical Etching Company, 1882, p. VIII.

²⁰ Alfred Dawson est formé dans l'atelier de son père, Henry Dawson : « [...] *son of the well-known landscape painter, the late Mr. Henry Dawson of Nottingham* », *ibid.*, p. VII.

²¹ « *subtlety and delicacy* », Peter Henry Emerson, *Naturalistic Photography for Students of the Art*, Londres, Sampson Low, Marston, Searle & Rivington, 1889, p. 209.

« le rendu inégalé de la qualité de la lumière dans les ombres²² ». Les travaux de l'artiste américain William Henry Hyde, avec qui Robinson collabore dès la seconde édition du *Wild Garden*, et qui travaille ensuite en collaboration avec l'entreprise de photogravure Swan Electric Engraving Company, en constituent un exemple intéressant [ill. 7].

L'époque foisonne d'avancées dans le domaine de l'impression d'images dont nous ne détaillerons pas les étapes ici²³. L'essentiel est de souligner que la démarche est de rendre accessible au plus grand nombre les subtilités du règne naturel. L'illustration est centrale dans le message que Robinson veut faire passer à son lectorat. Les techniques d'estampes font naturellement l'objet de débats entre journaux interposés car ils reflètent le programme idéologique de chaque éditeur. Si Robinson s'intéresse à la photographie et aux techniques de gravure sur bois, c'est en premier lieu car sa conception non-régulière du jardin ne peut être rendue visuellement que par des techniques qui permettent de mettre en exergue certaines subtilités de lumières et un certain niveau de détail. Il s'insurge de la perte de qualité engendrée par certains « procédés » moins coûteux considérés par les capitalistes comme des améliorations, mais qui, à ses yeux, constituent « la ruine » de l'illustration, en la vidant de son sens²⁴.

Il travaille ainsi avec les meilleurs illustrateurs, graveurs et lithographes de son temps. Nicole Milette a, par exemple, compilé la liste des signatures des graveurs étant intervenus dans la quinzième édition du *English Flower Garden* dans son travail sur Alfred Parsons²⁵. Ceux-ci sont également des contributeurs réguliers des magazines de Robinson, qui réutilise certaines illustrations d'un média à l'autre²⁶. Notons la présence de professionnels français et britanniques surtout, parmi lesquels nous avons pu identifier Dieudonné Auguste Lancelot (1823-1895) [ill. 111], Édouard Berveiller (1843-1910), John Swain (1920-1909), Frederick Whympers (1838-1901), Alexandre de Bar (1821-1908) [ill. 13 et 60], Alfred Louis Sargent (1828-1855) [ill. 111 et 60], William Harcourt Hooper (1834-1912), William Harry Rogers

²² « The Dawson process renders the light in the shadows better than any of the other processes, this being effected by the method of working, and, as a whole, the 'quality' of the work is unapproachable », *ibid.*

²³ Voir Rachel A. Mustalish, « The Development Of Photomechanical Printing Processes In The Late 19th Century », *Topics in Photographic Preservation*, vol. 7, p. 73-87.

²⁴ « [...] these days of many 'processes,' often called 'improvements,' in book illustration, but which, so far, are its ruin », WR, *The Wild Garden* [1870], Londres, John Murray, 1894, p. XIX.

²⁵ Nicole Milette, « List of engravers involved in *The English Flower Garden* », *Landscape-painter as Landscape-gardener: the Case of Alfred Parsons R.A.*, sous la direction de Brent Elliott, York, université de York, 1997, p. 417.

²⁶ Les droits d'auteurs appartiennent à l'éditeur, et non à l'auteur de la gravure ou au dessinateur.

(1825-1873), Adolphe-François Pannemaker (1822-1900) [ill. 6, 30 et 128], Armand Émile Jean Baptiste Kohl (1845-191?) [ill. 29, 39 et 47], Octave L. Lacour (1886-1891) [ill. 28], Frédéric Huyot (1807-1885), Charles Joseph Mettais, Alfred Parsons et Alfred Dawson, que nous venons de mentionner²⁷.

Frederick Juengling (1846-1889) fait également partie des graveurs apparaissant dans les pages des ouvrages et magazines de Robinson. Cet artiste graveur américain est associé aux expérimentations de la « New School²⁸ », qui redonne ses lettres de noblesse à la gravure sur bois, ce paradoxalement grâce à la technique photographique :

La photographie sur bois a marqué une étape importante dans l'histoire de la gravure sur bois. Elle est sans doute le facteur principal ayant donné naissance à une nouvelle conception du rôle du graveur. Désormais libérés des restrictions imposés par les lignes et les lavis [...], un groupe de graveurs se mit à explorer le domaine délaissé jusqu'alors de la texture des surfaces. Leur objectif premier était la fidélité à l'original, souvent au détriment de la linéarité qui prévalait dans les images gravées sur bois traditionnelles. Bien entendu, la réplique à l'identique était impossible ; cependant, ils parvinrent à s'en approcher, et, ce faisant, cherchèrent à être reconnus comme des artistes à part entière, arguant du fait que leur méthode requérait une grande inventivité. Collectivement, ces graveurs furent affublés de l'étiquette *New School*²⁹.

Ce retour en grâce de la gravure sur bois est défendu par Robinson qui y voit une technique à la fois traditionnelle et éminemment moderne. Il évoque les querelles qui se font jour dans la presse au sujet du statut du graveur, qu'il considère comme un artiste à part entière, se rapprochant ainsi de la position de John LaFarge (1835-1910), plutôt que de celle de George Inness (1825-1894), dont le désaccord fait rage dans les journaux américains à la fin des années 1870³⁰. Il est possible de lire cette question de la reconnaissance du statut du graveur à l'aune de celle du jardinier : ils ne sont pas reconnus en tant qu'artistes mais simplement comme techniciens exécutants intermédiaires. Il n'est donc pas étonnant que Robinson mette en valeur dans ses productions les travaux de graveurs qui élèvent leur

²⁷ Peut-être également Frederick William Thomas Burbidge.

²⁸ Voir notamment Gerry Beegan, *The Mass Image: a Social History of Photomechanical Reproduction in Victorian London*, Royaume-Uni, Palgrave Macmillan, 2008 ; Edward A. Gokey, « The New School of Wood Engraving. », *The Courier*, vol. 25(1), Syracuse, NY, Syracuse University Library Associates, printemps 1990, p. 53-83 et Joseph Hillis Miller, *Illustration*, Cambridge, Mass, Harvard University Press, 1992.

²⁹ « *Photography on wood marked an important stage in the history of wood engraving. Perhaps more than anything else, it gave rise to a dramatically new conception of the engraver's purpose. No longer subject to the strictures of line and wash drawings [...], one group of engravers began exploring the hitherto untouched world of surface texture. Their primary goal was fidelity to the original, often at the expense of the linear quality prevalent in traditional wood engraved images. Of course, exact replication was impossible, but they did achieve close approximations, and they sought acknowledgment as creative artists in doing so, claiming much inventiveness was called upon in their methods. Collectively, these engravers were labeled the New School [...]* », Edward A. Gokey, « The New School of Wood Engraving. », *The Courier*, vol. 25(1), Syracuse, NY, Syracuse University Library Associates, printemps 1990, p. 60-61.

³⁰ Voir notamment *ibid.*, p. 53-83.

savoir-faire au rang d'art, d'autant que les nouvelles techniques de gravure sur bois permettent de se libérer des « restrictions imposées par les lignes³¹ », pour reprendre les termes d'Edward A. Gokey. Ceci permet, d'une façon métonymique à la méthode robinsonienne de jardinage, de rendre sur la page la beauté d'un jardin moins régulier et plus libre. Dans une double ekphrasis portant sur la reproduction visuelle d'un « magnifique petit morceau de jardin sauvage³² », Robinson évoque tour à tour la scène de jardin, son mode de création, pour passer à sa représentation visuelle sous forme de gravure, et à la création de cette représentation [ill. 128] :

Notre petite gravure montre la scène d'un massif dans lequel un grand nombre de pieds de cerfeuil commun (*Myrrhis odorata*), désherbés et rejetés du jardin, ont pris racine par accident, pour se développer en une petite colonie. Cette plante pousse facilement dans tous types de sols. Parmi ceux-ci, ici et là, se sont établies de la même façon certaines variétés de hautes campanules blanches, qui s'élèvent au-dessus du tapis de feuillage élégant constitué par le cerfeuil à l'ombre des arbres et créent ainsi un effet magnifique. Cette scène a été convenablement dessinée et bien gravée. Depuis peu, le *Saturday Review*, comme d'autres périodiques, publient des papiers très techniques et savants au sujet de la gravure, car ils ont découvert, entre autres choses, que les Américains constituent désormais une « nouvelle école » de graveurs [...]. Les Américains méritent notre admiration pour le courage qu'ils ont eu de représenter presque toutes les textures sur bois, une technique de reproduction qui demeure la plus précieuse et la plus riche. Sa beauté et sa richesse sont en effet si grandes, que nous déplorons amèrement la disparition en cours de nos propres générations de graveurs sur bois de talent ; ainsi tous ceux qui s'intéressent à cet art, et en comprennent la valeur, doivent-ils se réjouir du fait que les Américains le fassent renaître depuis peu³³.

De même, on peut constater un retour à la gravure sur bois chez Robinson, dans son entreprise éditoriale, avec l'exemple de *Flora and Sylva*, mais également entre plusieurs éditions de ses ouvrages théoriques. Il décide, par exemple, de faire « regraver sur bois³⁴ » toutes les illustrations des premières éditions du *Wild Garden* pour la quatrième édition de 1894.

Cependant, Robinson distingue la technique et la qualité du travail des graveurs de la qualité du rendu, qui dépend également du papier utilisé. Cet argument lui permet de

³¹ « No longer subject to the strictures of line and wash drawings », *ibid.*, p. 60.

³² WR, « A beautiful Bit of Wild Gardening », *TG*, vol. 17(431), 21 février 1880, p. 173.

³³ « Our little engraving shows a scene in a shrubbery where a quantity of the common Myrrh (*Myrrhis odorata*), thrown out of the garden in digging, had rooted by accident and spread into a little colony. The plant grows freely in any soil. Among those here and there established in the same way were certain plants of tall white Harebells, and the effect of these, standing above the elegant spreading green foliage of the Myrrh in the shade of the trees was very beautiful. The scene has been happily sketched and well engraved. The *Saturday Review* and other periodicals have been writing very learnedly of late about engraving, having discovered among other things that the Americans are a 'new school' of engravers; [...] The Americans deserve credit for their boldness in endeavouring to represent almost any kind of texture on wood, the most precious of all ways of reproduction and the most varied. Its charm and variety are indeed so great, that the dying out of our own race of fine wood engravers is much to be regretted; and all who care about the art, and know its value, must rejoice that the Americans have recently revived it », *ibid.*

³⁴ « [...] re-engraved on wood », WR, *The Wild Garden* [1870], Londres, John Murray, 1894, p. XIX.

défendre les graveurs européens comme Adolphe-François Pannemaker, dont le travail permet de « donner naissance à de belles images de plantes³⁵ » ; dans notre exemple, un dessin d'Alfred Parsons [ill. 128], mais qui ne sont pas imprimés dans des revues dont la qualité matérielle égale celle des magazine américains :

Ce serait cependant une erreur de croire que leurs procédés sont meilleurs que ceux déjà connus des meilleurs graveurs anglais et européens. Leurs meilleurs travaux sont en tous points pareils à ceux d'un graveur de qualité de Paris ; et beaucoup de leurs pires réalisations, telles celles que l'on peut contempler dans le numéro actuel de *Harper's Magazine*, n'atteignent pas le niveau des réalisations qu'un très bon graveur appellerait son deuxième choix. Les meilleures gravures du *Scribner* ou du *Harper* ne valent pas mieux que les gravures d'un Whymper³⁶ (quand il est à son meilleur), et ne dépassent pas en qualité les meilleures gravures de Paris. D'une certaine manière, on ne voit que rarement mieux que ce petit morceau de jardin sauvage, bien qu'il pâtisse de n'être pas imprimé avec le soin et sur le papier finement texturé des magazine en question³⁷.

Ainsi, il convient, selon Robinson, de bien distinguer attrait et sens de la représentation. La beauté superficielle liée au travail de mise en page ou à la brillance du papier utilisé n'est pas nécessairement en lien avec l'idée transmise par l'illustration. L'importance du travail de l'illustrateur et du graveur réside dans leur capacité à transmettre et exprimer un sens :

[...] cependant, il nous semble que le beau travail finement effectué par certains des magazines américains les ait conduit à se méprendre. Une grande partie des illustrations de ces magazines sont peu lisibles et très insignifiantes, et parfois même pire, elles détruisent le sens de la représentation³⁸.

L'illustration qui nous sert ici de fil directeur [ill. 128], d'abord publiée dans *The Garden* en 1880, puis dans *The Wild Garden* à partir de la seconde édition de 1881, avant d'être regravée sur bois par Adolphe-François Pannemaker pour l'édition de 1894, fait justement l'objet d'un commentaire métadiscursif dans la préface. Robinson y cite le nom de l'illustrateur Alfred Parsons et évoque son talent pour « montrer l'objet du *Wild Garden*³⁹ ». Robinson évoque la démarche qui a consisté à revenir avec Alfred Parsons sur les lieux mêmes où les idées à l'origine du *Wild Garden* étaient nées, afin, pour ainsi dire, de les

³⁵ « [...] *give rise to beautiful plant pictures* », *ibid.*, p. XIV.

³⁶ Edward Whymper (1840-1911) : dessinateur, graveur et alpiniste.

³⁷ « *But it is a mistake to suppose that their processes are better than those already known to the best English and Continental engravers. Their best work is exactly like in kind to that done by a first-rate Paris engraver; and much of their worst work, such as that which occurs in the present number of Harper's Magazine, is not what a really good engraver would care to call his second best. The best Scribner or Harper things are no better than some of Whymper's³⁷ cutting (when he is at his best), and no better than the best Paris engraving. In its way one does not often see anything better than this bit of wild gardening, though it will suffer from not being printed with the care and finely surfaced paper of the magazines in question* », WR, « A beautiful bit of wild gardening », TG, vol. 17(431), 21 février 1880, p. 173.

³⁸ « [...] *but we fancy the fine and tasteful work usually done in some of the American magazines has led them a little into error. There is a good deal of work in these magazines which is very scratchy and very meaningless, and occasionally worse than that, destroying all right meaning* », *ibid.*

³⁹ « [...] *his success in showing the motive of the 'Wild Garden'* », WR, *The Wild Garden* [1870], Londres, The Garden Office, 1881, p. XIV.

peindre ou de les dessiner sur le motif. Ainsi, il raconte plus en détail comment le « heureux hasard⁴⁰ » du mélange de cerfeuil et de campanules, dû à un manque d'entretien des massifs entourant le jardin botanique de Cambridge incarne l'essence même de son concept de « *wild warden* ». Il faut ainsi souligner que du point de vue épistémologique, l'illustration et l'idée naissent du même lieu et du même point de vue : « d'après nature⁴¹ », ou « sur le motif⁴² ». Dans le même ordre d'idée, l'expression « *plant picture* » que Robinson utilise à propos des illustrations de Parsons, confirme le lien fort que le jardin entretient pour lui avec son dessin, puisqu'elle désigne tout à la fois en anglais une « image de plantes » (« *a picture of plants* »), qu'une « image-plante » (« *a plant-picture* »), qui viendrait se substituer au jardin lui-même sur les pages des publications.

En d'autres termes, l'illustration constitue chez Robinson une « aide » visuelle permettant d'accéder plus directement qu'avec les mots à la beauté du jardin et aux effets recherchés. Pour reprendre sa métaphore, même en développant chaque page de son ouvrage jusqu'à en faire un livre, cela ne suffirait pas à suggérer convenablement aux lecteurs les beautés du jardin sauvage qu'il prône⁴³.

Cette approche de l'enseignement du beau hortésien est notamment marquée par l'utilisation récurrente par Robinson d'illustrations comparant les bons et les mauvais exemples de réalisations [ill. 24, 80, 120 et 121]⁴⁴. Cette démarche, qui rappelle les *False Principles* de Henry Cole (1808-1882) et de Richard Redgrave (1804-1888) présentés au Great Exhibition Road Festival à Kensington en 1851⁴⁵, inscrit la dimension didactique des publications de Robinson dans un contexte de production esthétique et d'enseignement du design typique de l'époque victorienne. Un chapitre entier de *Alpine Flowers*, intitulé « What to avoid⁴⁶ », est consacré à l'illustration de l'application de « principes erronés⁴⁷ ». Cette

⁴⁰ « *A beautiful accident* », *ibid.*, p. 80.

⁴¹ « [...] *after nature, in places where the ideas [...] had been carried out, or where accident [...] had given rise to beautiful plant pictures* », *ibid.*, p. XIV.

⁴² « [...] *his success in showing the motive of the Wild Garden.* », *ibid.*, p. XIV.

⁴³ Voir *ibid.*, p. XIV.

⁴⁴ Voir également Henry Noel Humphreys, « Garden Rockwork Good and Bad », *TG*, vol. 1(11), 3 février 1872, p. 246-248.

⁴⁵ Voir la collection du Victoria and Albert Museum, <https://collections.vam.ac.uk/item/O15946/false-principle-no-16-furnishing-fabric-unknown/>, consulté le 24 août 2021.

⁴⁶ « Ce qu'il faut éviter », WR, *Alpine Flowers for English Gardens* [1870], Londres, John Murray, 1875, p. 84-90. Les illustrations de ce chapitre sont empruntées aux ouvrages de John Claudius Loudon et Charles McIntosh (1794-1864).

⁴⁷ « *mistaken principles* », *ibid.*, p. 84. Voir également sur le même sujet : WR, « The Alpine Garden », *The Garden*, vol. 1(28), 1^{er} juin 1872, p. 605-606.

démarche parfois trop systématique agace certains correspondants de Robinson, comme Vernon Lushington qui conseille au jardinier de retirer les « simples vues de jardins ou de jardinage qui ne sont pas recommandables », qui « alourdissent » le propos et sont un coût financier inutile⁴⁸.

Les magazines de Robinson peuvent se lire comme des promenades invitant le lecteur à entrer et à se promener dans le jardin. Au-delà des visites de jardins privés ou publics très nombreuses⁴⁹, la spatialité de la mise en page invite les lecteurs à entrer littéralement dans les jardins. Tout d'abord, des effets de seuil sont souvent créés grâce à des lettres-portes permettant d'entrer dans l'espace du jardin. Les lettres elles-mêmes se mélangent aux plantes et se transforment en végétaux. On retrouve ces seuils végétaux assez souvent chez lui [ill. 125], sur la couverture du rapport sur Hampstead Heath, par exemple [ill. 126], celles des magazines [ill. 65], et surtout dans les frontispices qui ouvrent chacun de ses ouvrages. Ensuite, les illustrations viennent compléter la description littéraire et permettent de donner une idée aux lecteurs de l'effet recherché et de comment l'obtenir. Elles donnent des points de vue souvent multiples sur un même espace représenté [ill. 59-60 et 92], comme si le regard du promeneur se posait sur le jardin à différents moments de sa marche. Enfin, on observe peu à peu émerger un nouveau type de représentation du jardin, où la mise en page des mots fait sens, quand le visuel fait sensation. C'est le cas de l'article concernant les serres tropicales d'Édouard André [ill. 51-53], où les mots s'organisent spatialement pour former une image du jardin⁵⁰, ou encore de l'illustration d'une « *mixed border* » bordée de plantes alpines⁵¹ [ill. 25-26]: l'illustration donne l'effet visuel escompté, les mots montrent l'organisation de l'espace en remplaçant les plantes. Ce type de guides visuels est plus tard développé par Gertrude Jekyll dans ses représentations en nuages [ill. 129]. Ainsi, Robinson constitue-t-il des manuels de jardinage qui permettent à son lectorat d'appréhender l'espace des jardins par une pseudo-immersion visuelle, mais également de comprendre leur composition en proposant des « plans de jardiniers », plutôt que des plans d'architectes.

En outre, nous avons déjà montré comment les représentations visuelles tendaient à inclure assez souvent les figures humaines afin de permettre une projection du lecteur dans

⁴⁸ Vernon Lushington, « Letter from Vernon Lushington to William Robinson, 21 May 1869 », *Papers of William Robinson*, RHS Lindley Library, GB 803 WRO/2/108.

⁴⁹ Voir par exemple anonyme, « Taddyforde », *TG*, vol. 27(700), 18 avril 1885, p. 335-336 et WR, « Professor Owen's Garden, Sheen Lodge, Richmond Park », *TG*, vol. 2, 17 août 1872, p. 147.

⁵⁰ Édouard André, « Conservatories in the Natural Style », *TG*, vol. 1(10), 20 janvier, 1872, p. 181-184.

⁵¹ WR, « A border of Hardy flowers », *Gardening Illustrated*, vol. 1(11), 24 mai 1879, p. 161-162.

les scènes. Mentionnons également que l'angle de vue le plus courant est celui du promeneur et que les vues sont le plus souvent à hauteur d'homme.

Enfin, Robinson est le premier éditeur de journaux grand public à introduire la couleur dans un hebdomadaire, ce dès 1875, sous forme de « *coloured plates* » [ill. 45, 130 et 131].

On se rapproche sensoriellement de l'expérience de la promenade avec cette introduction :

Chaque semaine, à compter du début de la nouvelle année, *The Garden* contiendra une planche en couleurs d'une fleur ou d'un fruit nouveau ou rare, dont les qualités sont prometteuses pour nos jardins. [...] Cette série de planches en couleurs nous permettra, en plus des gravures sur bois de la meilleure qualité, d'inclure dans ce journal toutes sortes de points dignes d'intérêt pour la littérature horticole. Les sujets des illustrations seront sélectionnés avec le plus grand soin, les meilleurs fruits, comme les fleurs les plus belles y seront illustrés, quand les dessins de paysages seront également donnés en couleurs s'il apparaît plus intéressant de le faire que de les graver sur bois⁵².

Il est intéressant de noter que chaque technique est destinée à un point de vue particulier. Si les lithographies en couleurs (chromolithographies) sont privilégiées pour les gros plans sur les fleurs, les fruits et les feuillages, la gravure sur bois reste le média privilégié pour les paysages, à de très rares exceptions près.

8.2 Communiquer la beauté de la nature : William Robinson, mécène et critique d'art.

Cette image d'un jardin de cottage est véhiculée à la même époque par les aquarelles de Helen Allingham (1848-1926), de Mary Stevens (1886-1924), de Beatrice Emma Parsons (1870-1955) ou d'Alfred Parsons, dont « la touche picturale, souvent proche du trop plein, traduit la réalité du jardin [...] de façon volontairement anachronique dans quelque chose de reconnaissable, de décoratif et de 'mignon'⁵³ ». Cela facilite l'association entre une esthétique nouvelle et une étiquette, celle du « *cottage garden* », qui évoquent un passé préindustriel idéalisé [ill. 31, 45, 103 et 132]. Il faut également mentionner le travail de photographie naturaliste développé par Peter Henry Emerson (1856-1936) à partir des

⁵² « *Every week, from the beginning of the New Year, The Garden will contain a Coloured Plate of some new or rare flower or fruit, likely to prove of permanent value to our gardens. [...] The Series of Coloured Plates will enable us, in addition to the best class of woodcuts, to include in the Paper every kind of interest sought for in horticultural literature. Subjects for illustration will be most carefully selected, the best fruits, as well as the choicest flowers, being illustrated, while coloured landscape sketches will also be given where they appear more desirable than wood engravings* », WR, « Notice », TG, vol. 8(214), 25 décembre 1875, p. 535.

⁵³ Michael Jakob, *Le Jardin et les arts, Les enjeux de la représentation*, H.E.P.I.A. Infolio, Collection Archigraphy Paysages, 2009, p. 29.

années 1880⁵⁴ [ill. 133]. Robinson n'était personnellement pas peintre, mais il fut photographe, collectionneur, mécène et critique d'art dans ses journaux. En associant ses écrits et journaux aux artistes de son temps et à la peinture des maîtres anciens, il a contribué à faire émerger une image iconique du jardin en Angleterre, entre ce que Henry James décrit comme « *happy England*⁵⁵ » et une « fidélité à la nature » qui constitue, selon Anne Helmreich, un « projet intellectuel commun⁵⁶ » aux débuts de la photographie et de la peinture préraphaélite [ill. 134 et 6].

8.2.1 William Robinson, collectionneur et mécène : « *truth to nature*⁵⁷ »

Robinson embauche les artistes les plus en vogue de son temps pour illustrer ses journaux, notamment Alfred Parsons, Henry George Moon, William Edward Norton et Alfred Frederick William Hayward. Ces derniers sont des artistes, mais également des jardiniers amateurs⁵⁸, ce qui implique un regard particulier sur le jardin et les plantes. Cette importance de la connaissance du monde végétal afin de pouvoir le peindre est soulignée par Robinson qui évoque sa démarche éditoriale et le choix de ses illustrateurs. Quand ses concurrents l'accusent de représenter des fleurs « dans un état d'imperfection⁵⁹ » [ill. 130], il rétorque que sa démarche consiste à « [...] rechercher une fidélité absolue à la nature⁶⁰ », et que le rôle de l'éditeur n'est pas de « retoucher le travail de l'artiste⁶¹ », mais de « faire

⁵⁴ Voir notamment Jennifer M. Green, « 'The Right Thing in the Right Place' P. H. Emerson and the Picturesque Photograph », dans Carol T. Christ et John O. Jordan (éd.), *Victorian literature and the Victorian visual imagination*, Berkeley, University of California Press, 1995, p. 88-109. Voir aussi Lori Pauli, « La Vie à Norfolk : les Photographies de Peter Henry Emerson », 23 août 2019, *Magazine du Musée des Beaux-Arts du Canada*, <https://www.beaux-arts.ca/magazine/votre-collection/mbac/la-vie-a-norfolk-les-photographies-de-peter-henry-emerson>, consulté le 6 avril 2022.

⁵⁵ « [...] *it would be strange if the words 'happy England' should not rise to the lips of the observer of Mr. Alfred Parsons' numerous and delightful studies of the gardens, great and small, of his country* », Henry James, « Alfred Parsons », *Picture and Text*, Harper and Brothers, 1893, p. 79.

⁵⁶ Anne Helmreich, *Nature's truth: photography, painting, and science in Victorian Britain*, University Park, The Pennsylvania State University Press, 2016, p. 23.

⁵⁷ « *truth to nature* », WR, « Henry G. Moon », *FS*, vol. 3(33), décembre 1905, p. 346.

⁵⁸ Voir notamment Nicole Milette, *Landscape-painter as Landscape-gardener: the Case of Alfred Parsons R.A.*, sous la direction de Brent Elliott, York, université de York, 1997.

⁵⁹ « *Nothing appears to delight him so much as the representation of a fine subject in a state of imperfection. A twisted petal, a windmill form, and a false arrangement or general blurring of colours, are characters introduced in connection with florists' flowers that would not be recognised by florists with such defects.* », WR, « True and false drawing », *TG*, vol. 37(947), 11 janvier 1890, p. 42.

⁶⁰ « [...] *absolute truth to Nature is sought* », WR, « True and False Drawing », *TG*, vol. 37(947), 11 janvier 1890, p. 42.

⁶¹ « *Would they be drawn before or after the tweezers had given them its 'finish'? No doubt the artist must come after the tweezers!* », WR, « True and false drawing », *TG*, vol. 37(947), 11 janvier 1890, p. 42.

pousser les fleurs aussi bien que possible et de laisser le reste entre les mains de l'artiste, qui fait ses choix quant à l'inflorescence qu'il pense typiques de la beauté et du caractère de la plante⁶² ». Robinson se moque des représentations stéréotypées qui répondent aux « souhaits » des floriculteurs, plutôt qu'à la réalité de la plante, et qui ne permettent pas de la reconnaître dans la réalité. Ainsi, il mentionne des exemples de représentations à tel point idéalisées qu'elles sont parfois considérées à tort comme de nouveaux cultivars⁶³. Il faut percevoir et transmettre la beauté du réel : « L'homme qui ne prend pas la peine de voir la beauté du réel est certain de se perdre dans sa quête de l' 'idéal'⁶⁴ ».

Pour palier les distorsions visuelles et limiter les intermédiaires, Robinson invite régulièrement ses amis artistes à peindre sur le motif les différents espaces de son jardin, notamment durant l'année 1891. Cette expérience aboutit à une exposition à Londres intitulée *A Story of the Year Round an Old Country House in Woodland, Field and Garden*⁶⁵. Le but de Robinson est de montrer au monde la beauté d'un jardin tel qu'il le conçoit, et ce, aux différentes saisons et sous différentes conditions climatiques. Le titre de l'exposition amène le spectateur à lire les œuvres comme un récit : celui des saisons qui rythment la vie et les paysages ruraux. Les titres des œuvres mêlent ainsi indications spatiales, temporelles et climatiques, à la façon des impressionnistes. C'est le cas de *Bridge over Young Medway between the Grove and Mill Place Mead. After Rain. Afternoon*, ou encore de *View over Lower Lake from Sands Shaw. Summer evening. Mist Rising*, de Henry George Moon. La dimension horticole et agricole apparaît également dans les titres, ce qui rappelle que cette collection émane d'artistes spécialistes de la culture des végétaux. On relèvera en particulier les titres suivants qui font écho au programme robinsonien : *Poet's Narcissus, naturalised in Moat-Mead, five years planted. Meadow cut for Hay at usual time* de William Edward Norton, *View from Old Flower Garden into Moat Valley. Tea Roses with carpet of alpine plants. White and pale blue tufted Pansies, Poet's Narcissus naturalised in Meadow Grass*, et

⁶² « *Our way is to grow the flower fairly well and to leave the rest to the artist, who takes his own choice as to the blooms he thinks typical of the beauty and character of the plant.* », WR, « True and False Drawing », *TG*, vol. 37(947), 11 janvier 1890, p. 42.

⁶³ Voir WR, « True and False Drawing », *TG*, vol. 37(947), 11 janvier 1890, p. 42.

⁶⁴ « *The man who will not take the trouble to see the beauty of the real is sure to go astray in quest of the 'ideal.'* », WR, « Art in Relation to Flower-Gardening and Garden Design », *TG*, vol. 47(1209), 19 janvier 1895, p. 38.

⁶⁵ WR, *A Story of the Year Round a Country House; in Woodland, Field, and Garden. Pictures by W. E. Norton and H. G. Moon at Gravetye Manor, Sussex, in the Year 1891*, cat. exp., Stephen Gooden Gallery, 57 Pall Mall, Londres, 1892.

Tea Rose, 'The Bride.' Early September. One of many Tea Roses grown in open air without protection de Henry George Moon.

Le catalogue de l'exposition est précédé d'une longue introduction de Robinson, où il se place en critique et historien d'art. Il explique d'abord sa démarche et justifie le choix de son sujet : la campagne anglaise composée de bois, de champs, mais également de fermes et leurs alentours. Nous sommes donc ici dans la consécration d'un espace anthropisé, la campagne (« *country* »). Robinson revient à la conception de William Morris⁶⁶ pour l'appliquer à la ruralité qui, selon lui, crée des paysages beaux car répondant à des contraintes utilitaires :

Que les objets utilitaires soient souvent plus beaux que ceux destinés à l'ornement est un fait édifiant. Une ferme et ses dépendances sont souvent belles, bien que nous sachions que les gens qui les ont construites ne l'ont fait qu'en réponse à des besoins. Les campagnes de nombreux comtés d'Angleterre sont belles, alors que les domaines conçus pour être « ornementaux » font fuir les artistes par leur laideur⁶⁷.

Il aborde ensuite la question du jardin et de sa beauté. Puisque selon le principe morrissien « la beauté et l'utilité ne font qu'un⁶⁸ », la formalité non nécessaire dans certains jardins purement « ornementaux⁶⁹ » ne relève pas de la beauté. Ce qui devrait constituer « le cœur du paysage » et de l'inspiration pour les artistes, c'est-à-dire les jardins, les parcs et les domaines paysagers, ne leur fournissent paradoxalement pas, dans le cas des jardins réguliers, l'inspiration nécessaire à la création artistique. Il leur faut, au contraire, sortir de l'enclos du jardin et se tourner vers « la campagne environnante » pour y trouver les « nombreux tableaux⁷⁰ » recherchés : « Il n'existe pratiquement pas de tableaux de gentilhommières parce que l'artiste n'y trouve rien de plus à faire que d'en détourner le regard et de s'évader dans la campagne à la première occasion⁷¹ ». Ainsi, il convient

⁶⁶ William Morris, « Mr. Wm. Morris on the Art of the Future », *The Garden*, vol. 15, avril 12, 1879, p. 298-300.

⁶⁷ « *That things made for use are often more beautiful than those designed as ornamental is an instructive fact. A farm house and its buildings are often beautiful, though we know the people who made it only made what they wanted for use. The open country in many districts in England is beautiful, while grounds designed to be 'ornamental', drive the artist away by their ugliness.* », WR, *A Story of the Year Round a Country House*, cat. exp., galerie Stephen Goeden Gallery, 57 Pall Mall, Londres, 1892, p. 3.

⁶⁸ « [...] *beauty and use are one* », WR, *A Story of the Year Round a Country House*, cat. exp., galerie Stephen Goeden Gallery, 57 Pall Mall, Londres, 1892, p. 3.

⁶⁹ « *decorative* », WR, *A Story of the Year Round a Country House*, cat. exp., galerie Stephen Goeden Gallery, 57 Pall Mall, Londres, 1892, p. 3.

⁷⁰ « [...] *the open country near may be full of pictures !* », WR, *A Story of the Year Round a Country House*, cat. exp., galerie Stephen Goeden Gallery, 57 Pall Mall, Londres, 1892, p. 4.

⁷¹ « *We rarely see pictures of country seats, because the artist finds nothing to do in them except shut his eyes and get out into the open country as soon as he can.* », WR, *A Story of the Year Round a Country House*, cat. exp., galerie Stephen Goeden Gallery, 57 Pall Mall, Londres, 1892, p. 4.

logiquement de faire entrer la campagne environnante dans le jardin, ou de concevoir celui-ci comme le paysan sculpte un paysage.

Robinson passe alors à son domaine de Gravetye pour en évoquer en premier lieu l'histoire. Il met en valeur l'héritage agricole d'un domaine ayant « échappé aux 'embellissements' de l'âge des stucateurs et de la 'villa grecque' », en référence au néo-palladianisme du XVIII^e siècle, et se réjouit de la conservation des espaces à fonctions agricoles jusqu'aux portes de la maison :

Champs et bois étaient restés entièrement consacrés au travail [agricole] et à la coupe de bois. Il n'y avait point de jardin de plaisance ou de parc : les bois, qui avaient une fonction utilitaire, couraient jusqu'à la maison, et étaient reliés entre eux par de petits « fourrés⁷² » qui couraient dans les parties accidentées du terrain [...] qui ne pouvaient pas être cultivées [...] et furent par bonheur laissées aux chênes, frênes et noisetiers, aux hautes herbes, aux vigoureuses fleurs des bois, aux primevères et au lierre⁷³.

Le terme répété « *creep* », ici traduit par « courir », correspond à une notion quasi définitionnelle du jardin robinsonien, puisque le terme évoque l'idée de couvrir la surface d'un sol comme d'un mur (« ramper » ou « grimper »), donc de ne pas laisser les sols ou l'architecture nus, et exprime la vitalité et la croissance des plantes en conservant la dimension dynamique d'un jardin en mouvement lent.

Robinson aborde ensuite son travail de paysagisme à partir de ce donné agricole. Il s'agit de conserver et de sublimer cette ruralité en considérant, pour chaque changement, ses « effets sur le paysage depuis tous les points vue⁷⁴ ». Dans les faits, le travail consiste principalement à atténuer ou accentuer les limites de ces espaces en en déplaçant les contours pour qu'ils suivent les lignes de division naturelle du relief, ou en supprimant des arbres qui occultent une vue ou réduisent un effet, par exemple ; à ajouter dans les espaces existants de sous-bois ou de prairies des plantes à fleurs rustiques et des bulbes, toujours en « masses », « groupes », « colonies » afin d'éviter l'aspect disparate et planté (« *spotty* ») ou les motifs réguliers ; enfin, de considérer l'intérêt visuel pour chaque saison de l'année. L'idée directrice est de parvenir à une harmonie entre les éléments de l'environnement

⁷² Robinson utilise ici des guillemets car le terme anglais, « *shaw* », relève du patois régional.

⁷³ « [...] *the fields and woods were [...] left wholly for convenience of working and clearing. There was no pleasure-ground or park ; the woods, made for use, crept to the house, connected by little « shaws » creeping though the hollows [...] which could not be cultivated, [...] happily left to oak and ash and hazel, tall grasses, stout wood-flowers, primroses and ivy.* », WR, *A Story of the Year Round a Country House*, exhibition at Stephen Goeden Gallery, 57 Pall Mall, London, 1892, p. 5.

⁷⁴ « *Nothing [...] was done without considreing its effetcs on the landsape from every point of view* », WR, *A Story of the Year Round a Country House*, cat. exp., galerie Stephen Goeden Gallery, 57 Pall Mall, Londres, 1892, p. 6.

naturel donné, « le ciel au-dessus de nos têtes, la terre et les créatures vivantes à sa surface⁷⁵ », et les éléments ajoutés par le jardinier, ici également artiste paysagiste : « ainsi, jusque tard dans l'automne, une mer de stellaires lavande et bleu pâle, entraperçues par traînées ça et là par-delà les arbres, évoquait la douceur des tons de l'azur distant qu'on entrevoit à travers le voile de dentelle des nuages⁷⁶ ».

Il prône une approche fidèle à la beauté de la nature, dans les pas de John Ruskin et de son concept de « fidélité à la nature⁷⁷ », et rejette ce qu'il nomme l'« idéalisation » du paysage :

Il faut peut-être ajouter quelque chose d'utile à une époque où il y a tant de discours sur l'« idéalisation » des choses. Ceux qui adhèrent à ces discours pour la peinture de paysage ne trouveront ici aucun soutien. Le but était, comme cela devrait toujours être le cas, de s'approcher aussi près de la beauté visible des choses que l'artiste le peut ; et non de rester toujours à distance. Des yeux libres et intéressés perçoivent assez de la beauté divine du ciel, de la mer, des champs et des arbres, pour se satisfaire de tenter de rendre cette beauté aussi fidèlement que ne le permettent à l'entreprise humaine le vol des minutes et les perpétuelles variations de par le ciel et la terre⁷⁸.

Nous avons déjà expliqué dans quelle mesure le point de vue Robinsonien sur le jardin correspondait, selon nous, à celui d'un pragmatisme qui constitue une voie médiane entre rationalisme et idéalisme. Sur le plan esthétique, ce passage nous éclaire également sur la dimension « anti-formaliste » et « anti-académiste » de Robinson qui semble reprendre les préceptes de John Constable ou des peintres naturalistes français. Dans un article dédié à l'œuvre de Henry George Moon, Robinson insiste sur la révolution qu'ont constitué, dans le genre très restreint de l'illustration botanique, les lithographies colorées de *The Garden*, souvent réalisées par ce dernier. Il explique qu'avant Henry George Moon, la plupart des représentations, notamment de fleurs, étaient stéréotypées et « exagérées » afin de « se conformer à l'idéal faux des floriculteurs⁷⁹ », un « idéal corrompu imposé comme modèle

⁷⁵ « *With the sky above us, and the earth and living things upon it* », WR, *A Story of the Year Round a Country House*, cat. exp., galerie Stephen Goeden Gallery, 57 Pall Mall, Londres, 1892, p. 4-5.

⁷⁶ « [...] *and far into the autumn a sea of lavender and pale blue starworts, which seen here and there in drifts through the trees, were tender in colour as the far azure seen through lacy veils of clouds* », WR, *A Story of the Year Round a Country House*, cat. exp., galerie Stephen Goeden Gallery, 57 Pall Mall, Londres, 1892, p. 5.

⁷⁷ « *truth to nature* », WR, « Henry G. Moon », *FS*, vol. 3(33), décembre 1905, p. 346.

⁷⁸ « *But one thing may perhaps be said with profit on a day when there is so much talk of 'idealising' things. Those who hold such views of the landscape art will find no encouragement here. The aim was, as it always should be, to get as near the visible beauty of things as it is possible for the artist to go – not always far. Clear and loving eyes see enough of the divine beauty of sky, sea, field and tree, even to wish for more than getting as near a faithful record of that beauty as the winged minutes and ceaseless changes in sky and land allow to human effort.* », WR, *A Story of the Year Round a Country House*, cat. exp., galerie Stephen Goeden Gallery, 57 Pall Mall, Londres, 1892, p. 8.

⁷⁹ « *Florists* » : au XIX^e siècle, le terme *florist* « signifie quelqu'un qui cultive des plantes particulières et spécialisées afin des les présenter lors de compétitions organisées par les sociétés fleuristes » (« *The word*

aux artistes⁸⁰ », notamment par des éditeurs comme Edward Arnold (1857-1942) qu'il accuse nommément dans ses journaux. Robinson lui reproche, par exemple, de gâcher l'intention première des dessins des artistes comme Henry George Moon en y ajoutant des arrière-plans irréalistes⁸¹, comme un ciel bleu alors que le point de vue dans la réalité ne permettrait pas de voir le ciel : « Or, quand on regarde des boutons d'or, il n'est pas aisé d'apercevoir le ciel, à moins de faire le poirier ; une position inhabituelle chez les amateurs de boutons d'or et les artistes peintres⁸² ». Il explique que sa démarche en tant qu'éditeur fut d'abord d'embaucher un artiste capable « de dessiner les choses telles qu'elles se dessinent d'elles-mêmes⁸³ », et non selon les instructions des cultivateurs en quête d'idéal formel⁸⁴. Robinson pousse même le réalisme jusqu'à demander à Henry George Moon de représenter la petitesse d'une fleur due à la faiblesse d'une plante trop récemment introduite si nécessaire [ill. 130]. Il évoque le travail de John Constable, que Henry George Moon admirait particulièrement, mais suggère davantage de le rapprocher de Jean-Baptiste Camille Corot.

La collection personnelle de tableaux de Robinson, que nous avons pu reconstituer à partir des catalogues de différentes ventes de son vivant⁸⁵, puis à sa mort⁸⁶, ainsi que d'un inventaire retrouvé dans les archives du fonds Robinson de la Lindley Library⁸⁷, révèle d'ailleurs un goût pour les paysages des « plein-airistes » de l'École de Barbizon. Il possède,

florist on its own meant someone who grew particular, specialised plants for competitions held by florists' societies », Anne Wilkinson, *The Victorian Gardener* [2006], Londres, The History Press, 2011, p. 60.

⁸⁰ « [...] a false florists' ideal [...] the corrupt ideal they were told to strive for », WR, « Henry G. Moon », *FS*, vol. 3(33), décembre 1905, p. 346.

⁸¹ WR, « Wild Flowers in Art and Nature », *TG*, vol. 46(1205), 23 décembre 1894, p. 531.

⁸² « Now when one looks at Buttercups it is not easy to see the sky unless one is standing on one's head – an unusual attitude with Buttercup lovers and artists », WR, « Wild flowers in art and nature », *TG*, vol. 46(1205), 23 décembre 1894, p. 531.

⁸³ « [...] to draw things as they drew themselves », WR, « Henry G. Moon », *FS*, vol. 3(33), décembre 1905, p. 346.

⁸⁴ « [...] the grower told the artist not only what he was to draw, but how he was to draw it », WR, « True and false drawing », *TG*, vol. 37(947), 11 janvier 1890, p. 42.

⁸⁵ WR, « 'Pictures sold at Christies 1899', 27 mai 1899 », « Pictures sold as being too small for new dining room and for various other reasons, at Christies, 27th May 1899 », « Pictures sold spring 1903 at Christies », et « Water colours sold at Christies this year at much less than what they cost », *Tree and garden book and building record*, manuscrit, 1885-1901, *Papers of William Robinson*, Royal Horticultural Society Lindley Library, GB 803 WRO/1/1 et 2.

⁸⁶ Anonyme, « Modern pictures, drawings and bronzes, and water colour drawings of the British and Continental Schools », Londres, Christie, Manson & Woods, vendredi 19 juillet 1935 et anonyme, « Gravetye Manor, East Grinstead. Important auction sale of the contents of the residence », Turner, Rudge and Turner, 29 et 30 juillet 1935.

⁸⁷ WR, « Pictures in House, 1895 », *Tree and garden book and building record*, manuscrit, 1885-1901, p. 100-106.

en effet, jusqu'à trois tableaux de Jean-Baptiste Camille Corot⁸⁸, une huile sur toile de Narcisse Virgile Diaz de la Peña (1807-1876)⁸⁹ et un dessin de Charles-François Daubigny (1817-1878)⁹⁰. Il possède également, dans un goût similaire, cinq dessins du peintre et graveur naturaliste Léon Augustin Lhermitte (1844-1925)⁹¹, ainsi que quatre tableaux de Marie Cazin (1844-1924)⁹². Enfin, dans la même veine, il fait montre d'un goût pour les peintres de l'École de La Haye, qui émergent à partir des années 1870 aux Pays-Bas et qui s'inspirent de l'École de Barbizon et de l'Impressionnisme français. Il possède, en effet, deux huiles des peintres Anton Mauve (1838-1888) et Hendrik Willem Mesdag (1831-1915)⁹³.

Nous avons établi la collection complète des œuvres picturales ayant appartenu à William Robinson⁹⁴. Ce travail ouvre des perspectives de recherches plus approfondies afin de reconstituer l'ensemble de la collection dont les œuvres restent encore difficiles à identifier formellement car beaucoup se trouvent désormais dans des collections particulières. Il faudrait notamment confronter les différents noms et descriptions des œuvres aux photographies que Robinson a pu réaliser de ses intérieurs et qui sont réparties entre les illustrations de *Gardening Illustrated* [ill. 97 et 135] et ses albums de photographies détenues par le fonds de *The Historic England Archive* [ill. 136-137]. Il faudrait, en outre, compiler l'ensemble des catalogues de vente depuis 1935 et réaliser un travail minutieux de traçage des provenances et de comparaison des dimensions des œuvres. Ce travail est rendu plus complexe encore lorsqu'il s'agit de natures mortes ou de peintures florales, tant les titres et les sujets se répètent, parfois dans la production d'un même artiste. On pense notamment aux créations de Fantin-Latour, dont nous estimons que Robinson a pu posséder entre dix et quinze des œuvres [ill. 135].

⁸⁸ Jean-Baptiste-Camille Corot, *Sous Bois: Un Tronc d'Arbre abattu en Travers d'un Ruisseau*, huile sur toile, 21,5x17,5 inch., 1874 ; *Saules et Chaumières [Village in Picardy]*, huile sur toile, 14,5x10,5 inch. et *Bois Dominant des Prairies où Paissent des Vaches [Summer Morning]*, huile sur panneau, 10,5x17 inch.

⁸⁹ Narcisse Virgile Diaz de la Peña, *Ponies in Plain*.

⁹⁰ Charles-François Daubigny, *A Study of a Willow Tree [River Scene]*, crayon réhaussé de blanc, 11,5x8,5 inch.

⁹¹ Léon Lhermitte, *Village Industry, an interior with women spinning wheels*, fusain, 31,75x13 inch., 1884 ; *A French Market Place [Marketplace, Rouen]*, dessin, 10,75x16,25 inch. ; *La Vieille*, dessin ; *Interior St Maclou, Rouen*, dessin et *Notre Dame de la Délivrance*, dessin.

⁹² Marie Cazin, *A Farm Scene [Evening near French Farm]*, huile sur panneau, 12x15,5 inch. ; *A Landscape, with windmills: Evening [Windmills (Sunset)]*, huile sur toile, 7,5x12,25 inch. ; *Morning near Boulogne*, huile sur panneau, 13,5x10 inch. et *Street near Market Place. Abbeville*.

⁹³ Anton Mauve, *A Common Scene, with peasant and sheep*, huile sur panneau, 10x17 inch. et Hendrik Willem Mesdag, *Scheveningen: Low water – Morning*, huile sur toile, 19,5x15,5 inch.

⁹⁴ Voir « Annexe 8 : Catalogues d'expositions et collection de William Robinson », vol. II, p. 567.

Il existe également des parallèles entre la démarche et le goût de Robinson et le mouvement impressionniste, notamment l'approche de plein-air, ou l'insistance sur la dimension temporelle et climatique de la scène représentée, c'est-à-dire sur l'environnement plutôt que sur les détails d'un objet représenté. Robinson invite, nous l'avons vu, ses amis peintres William Edward Norton, Henry George Moon et Alfred Frederick William Hayward à Gravetye pour y immortaliser ses jardins d'eau où les derniers cultivars de nymphéas de Latour-Marliac⁹⁵, également fournisseur de Claude Monet à Giverny, que Robinson visita par la suite, sont naturalisés au même moment de part et d'autre de la Manche. Ce goût s'incarne, par exemple, dans sa collection à travers la présence d'une huile sur panneau de Giuseppe De Nittis (1846-1884), dont le titre, *The Banks of a River, with poplar trees*⁹⁶, pourrait également correspondre au croquis d'un naturaliste découvrant un milieu naturel nouveau. Il peut aujourd'hui nous paraître étonnant de voir cohabiter un goût marqué pour une représentation dite « naturaliste » et une sensibilité dite « impressionniste ». Cependant, nous pouvons constater que les deux approches partagent l'idée de représenter la réalité *in situ* et telle qu'elle est perçue par l'artiste. En outre, il est intéressant de constater que, dans les choix de Robinson, l'approche dite « naturaliste » est privilégiée pour les scènes de genre rurales qui dépeignent des moments de cohabitation harmonieuse entre homme et nature, ce qui procède d'une naturalisation des sujets considérés comme appartenant à un monde disparaissant. Elles passent quasiment du statut de scène de genre à celui de nature morte, immortalisées par le peintre anthropologue. À l'opposé, les techniques de rendu plus impressionnistes sont privilégiées pour les paysages qui ne comportent pas ou peu de présence humaine, ce qui permet de « rendre » et de transmettre des dimensions essentielles à Robinson, et au jardinier en général, les « conditions » dans lesquelles vivent les végétaux (climat, ensoleillement et lieu) et surtout l'« effet » d'ensemble.

Son goût pour la peinture de genre et les paysages ruraux met en lumière une esthétique de cohabitation harmonieuse entre homme et nature. Les paysages pastoraux de

⁹⁵ WR, « New water lilies from M. Latour-Marliac », vol. 44, janvier 1894, p. 132 et WR, « The new hardy water lilies (with a coloured plate of *nymphaea marliacea carnea* drawn for *The Garden* (natural size) from plants grown in open air at Gravetye Manor, Sussex) », *TG*, vol. 44, janvier 1894, p. 582.

⁹⁶ Giuseppe De Nittis, *The Banks of a River, with poplar trees*, huile sur panneau, 7,5x4,5 inch.

Mark Fisher (1841-1923)⁹⁷, dont Robinson possède six tableaux à Gravetye, sont exemplaires à cet égard [ill. 42], tout comme ceux d'Henry Moore (1831-1895)⁹⁸. Comme nous l'avons déjà souligné, la nature anglaise est assimilée à un vaste jardin et le goût de Robinson se concentre sur des paysages pastoraux anthropisés. Robinson déplore jusqu'à l'absence de véritable peinture de jardin dans l'histoire de l'art, ce qu'il explique par l'absence de grâce des jardins dits « formels », dont Versailles représente l'essence à ses yeux. Si les peintres préfèrent peindre la nature, plutôt que ces jardins où la symétrie règne en maître, c'est que ce type de jardins n'est tout simplement pas beau pour l'œil de l'artiste. Par conséquent, la véritable beauté hortésienne consiste en une plus fidèle imitation de la nature :

Que les hommes n'ont, en général, jamais encore goûté à la beauté que procure un jardin bien conçu est rendu manifeste par le fait que les peintres sont rebutés par les jardins! Les artistes n'apprécient guère les jardins du type habituel, avec leur formalité et leurs parterres ; ils les détestent, et ne peuvent s'en empêcher. Dans un domaine de campagne, ils rechercheront tout sauf le jardin, et pourront, qui sait, être croisés près d'un rosier sauvage à l'assaut de l'enclos à cochons⁹⁹.

Les aquarellistes paysagistes britanniques ne sont d'ailleurs pas en reste dans sa collection. David Cox (1783-1859)¹⁰⁰, figure majeure de l'âge d'or de l'aquarelle anglaise¹⁰¹, et John Varley (1778-1842)¹⁰², ami et collaborateur de William Blake (1757-1827), figurent en bonne place au côté d'aquarellistes plus contemporains, tels William Bennett (1811-1871)¹⁰³, Henry George Hine (1811-1895)¹⁰⁴, Charles Davidson (1824-1902)¹⁰⁵ ou encore Cecil Gordon Lawson (1849-1882)¹⁰⁶.

En outre, il faut souligner la présence d'un grand nombre de natures mortes qui, si elles peuvent être perçues comme des œuvres à vocation davantage bourgeoises et

⁹⁷ Mark Fisher, *A Sussex Pastoral, Steyning*, huile sur toile, 30,5x46 inch., 1883, *Evening: Homeward bound, Sussex*, huile sur toile, 21x29 inch., 1883, *Kenmore Bay, Ireland, Marsh near Stenning, Sussex, Evening near Stenning, Sussex*, et *Pool, Sussex*.

⁹⁸ Henry Moore, *The Rainbow*, dessin, 14,5x21,5 inch., 1867 ; *The Silver Streak*, 35x60,5 inch., 1881 et *After storm off Yarmouth*.

⁹⁹ « That men have never yet generally enjoyed the beauty that good garden design may give is clear from the fact that the painter is driven from the garden! The artist dislikes the usual class of garden with its formality and bedding; he hates it, and cannot help hating it. In a country place he will seek anything but the garden, but may, perhaps, be found near a wild Rose tossing over the pig-stye », WR, « Nature and Art in the Garden », *TG*, vol. 39, 6 juin 1891, p. 524.

¹⁰⁰ David Cox, *The Terrace, Powis Castle*, aquarelle, 1838 ; *Kenilworth*, aquarelle, 14,5x24 inch. ; *A Coast Scene, with a wreck and figures*, aquarelle et *A Stream, with peasant crossing a bridge*, aquarelle.

¹⁰¹ Elizabeth E. Barker, « Watercolor Painting in Britain, 1750–1850 », *Heilbrunn Timeline of Art History*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 2000, http://www.metmuseum.org/toah/hd/bwtr/hd_bwtr.htm, consulté le 16 juin 2022.

¹⁰² John Varley, *A Classical Landscape, with figures*, aquarelle, 8x13,5 inch., 1840.

¹⁰³ William Bennett, *Isola Bella*, aquarelle.

¹⁰⁴ Henry George Hine, *In Cowdray Park*, aquarelle, 9,25x13,5 inch., 1878.

¹⁰⁵ Charles Davidson, *Surrey Cottage*, aquarelle.

¹⁰⁶ Cecil Gordon Lawson, *Sheep, Chelsea* et *A Morning Mist*, huile sur panneau, 16x22 inch., 1875.

décoratives, n'en sont pas moins également des « portraits » de fleurs individualisées. Citons les tableaux d'Henri Fantin-Latour, de Frances Wilmot Currey (1848-1917)¹⁰⁷, de Martha Darley Mutrie (1824-1885)¹⁰⁸ et de William Henry Hunt (1790-1864)¹⁰⁹.

Enfin, le goût de Robinson pour les paysages alpins se révèle dans les œuvres de John MacWhirter (1839-1911)¹¹⁰, avec lequel il partage un certain nombre de sujets de prédilection liés à des expériences communes de voyages, comme Salt Lake City et Yosemite, entre autres [ill. 138].

8.2.2 Illustration, beauté et « *picturesque* » : « *no garden is good [...] which does not form a picture, or rather a series of pictures*¹¹¹ »

Le constat d'une rareté de peinture de jardin que Robinson impute à un formalisme trop important dans les jardins, l'incite à conceptualiser et à définir la beauté hortésienne. Pour atteindre cette dernière, il convient, dans un premier temps, de changer de regard et d'adopter le point de vue de l'artiste-peintre :

Pourtant, les beaux jardins existent, comme en témoignent un grand nombre de jardins de cottage du Surrey ou du Kent, qui sont aussi « dignes d'être peints » que ne l'est n'importe quelle partie de pur paysage ! Pourquoi le jardin d'un cottage est-il si souvent un véritable tableau quand le jardin du *gentleman*, juste à côté, est totalement hors du domaine de l'art, un objet que l'artiste ne peut souffrir de regarder trop longtemps¹¹² ?

Il faut donc détourner le regard et accéder à la nature et à la campagne pour pouvoir s'y former le regard et y trouver l'inspiration. La démarche est la même pour le jardinier et le peintre, et il faut souligner le rapport entre esthétique naturaliste et les velléités de préservation des paysages qui se font jour, notamment en France, dès le milieu du siècle :

Ce sont les peintres de l'École de Barbizon qui demandent les premiers la préservation d'un patrimoine naturel. Estimant que les coupes d'arbres programmées par l'administration forestière dans la forêt de Fontainebleau poussent « l'artificialisation trop loin » au détriment du paysage, ils réclament en 1853 à

¹⁰⁷ Fanny Wilmot (Frances Wilmot) Currey, *Roses*, 13,25x23,5 inch. huile sur toile.

¹⁰⁸ Martha Darley Mutrie, *Wild Rose*, huile sur panneau, 18x14 inch.

¹⁰⁹ William Henry Hunt, *Plums and Nuts*, oval, aquarelle, 7,25x9 inch., 1891.

¹¹⁰ John MacWhirter, R. A., *Anemone and Gentian*, aquarelle, 10x14 inch. ; *An Alpine Meadow*, aquarelle, 13,5x19,5 inch. et *A Sketch at Burial* [?], dessin, 13x21 inch.

¹¹¹ « *No garden is good or even tolerable which does not form a picture, or rather a series of pictures in the course of the year* », WR, « Mr. Mervyn Macartney on garden design », *FS*, vol. 3(27), juin 1905, p. 145.

¹¹² « *Yet the beautiful garden exists, and there are numbers of cottage gardens in Surrey or Kent that are as 'paintable' as any bit of pure landscape! Why is the cottage garden often a picture and the gentleman's garden near, wholly shut out of the realm of art, a thing which an artist cannot look at long?* », WR, « Nature and art in the garden », *TG*, vol. 39, 6 juin 1891, p. 524.

Napoléon III la préservation de cette forêt. Ainsi est créée la Série artistique de Fontainebleau par décret en 1861 : premier espace protégé français¹¹³.

En Angleterre, on pense aux démarches de William Wordsworth dans le Lake District au début du siècle¹¹⁴ ou à la colonie d'artistes américains et britanniques qui s'implantent à Broadway, dans les Cotswolds, autour des figures (et des jardins) d'Alfred Parsons et de John Singer Sargent, à partir de 1885. Robinson considère également, nous l'avons montré, que les parcs, jardins, et espaces périurbains protégés constituent de véritables « écoles de la nature » que les artistes, qu'ils soient jardiniers ou peintres, doivent fréquenter pour pouvoir atteindre le beau dans leurs créations. Dans les pages de ses journaux, Robinson fait jouer aux illustrations ce même rôle : elles constituent des espaces translucides où le lecteur peut entrevoir la nature à laquelle il n'a peut-être pas accès au quotidien dans les villes. Là encore, les préceptes éducatifs de John Ruskin se lisent en filigrane : c'est d'abord par l'observation minutieuse des formes, couleurs et rythmes naturels que l'artiste peut ensuite prétendre atteindre l'harmonie.

L'illustration, selon Robinson, peut permettre d'éduquer spécifiquement l'œil des jardiniers en herbe, en ce qu'elle permet d'accéder à des formes naturelles inaccessibles aux artistes et jardiniers des villes, ou qui ne disposent pas du temps et des moyens nécessaires pour posséder une maison de campagne. Ainsi, à l'occasion d'une recension d'ouvrage en 1872, il s'émerveille de la beauté que les illustrations, même en noir et blanc, peuvent transmettre :

Les objets représentés semblent prendre vie : secoués par la brise, baignés par le franc soleil ; et pourtant tout est en noir et blanc. Un tel niveau de technique artistique permet d'enseigner au plus haut point. Nombreux sont ceux qui n'ont pas l'opportunité de voir sous leur meilleur jour les objets avec lesquels ils doivent composer. C'est en particulier le cas des jardiniers, qui sont privés de la possibilité d'observer les plus nobles objets dont ils ont la charge dans leur habitat naturel où aux endroits dans lesquels ils parviennent à atteindre un stade de beauté et de vigueur parfaite dans ce pays. Pour tous ceux-là, des illustrations qui rendent pleinement la beauté et la dignité des sujets qu'elles représentent, constituent un don inestimable¹¹⁵.

¹¹³ Michelle Sabatier, Pierre Merveilleux du Vigneux et Henri Jaffreux, *Pionniers, aux origines des parcs nationaux : un album de famille*, cat. exp., Parcs nationaux de France, 2010, <http://www.parcsnationaux.fr/fr/des-decouvertes/les-parcs-nationaux-de-france/lhistoire-des-parcs-nationaux-de-france>, consulté le 15 février 2022.

¹¹⁴ Il s'y installe à partir de 1799 à Dove Cottage. Voir en particulier Charles-François Mathis, « William Wordsworth : une conception sentimentale de l'environnement naturel », *In Nature We Trust : Les paysages anglais à l'ère industrielle*, Paris, PU Paris-Sorbonne, 2010, p. 87-114.

¹¹⁵ « *The things represented seem to live – to toss on the breeze, to bathe in the glorious sun; yet all is in black and white. By such art as this we teach in the highest sense. Numbers have no opportunity of seeing at their best many of the subjects with which they have to deal. This particularly applies to gardeners, who are debarred from seeing many of the noblest objects of their charge in their native habitats or in the places where they happen to attain perfect beauty and vigour in this country. To such, illustrations which fully render the beauty*

Il s’y essaie d’ailleurs dans des rubriques comme « *Nature’s garden* » et « *Aspects of vegetation* » dans lesquelles ses lecteurs peuvent découvrir la beauté picturale de la nature à travers le monde et les biotopes des plantes dans leurs environnements naturels, ou encore dans les chroniques dédiées aux visites de jardins qui proposent des vues exemplaires. Si nous avons déjà évoqué cette démarche dans les premières parties de notre travail, il convient désormais d’en interpréter les conséquences esthétiques et pratiques dans l’économie du jardin robinsonien.

Il semble en premier lieu que ce ne soit pas les plans de l’architecte ou du paysagiste qui priment dans cette nouvelle forme de jardin « moderne », mais l’expérience, les connaissances, la sensibilité et les impressions du jardinier, qui établit la plante, ses besoins, son port naturel, comme des éléments centraux et préalables à l’établissement et à l’organisation du jardin. Ainsi, l’obsession de la perspective et de la symétrie s’estompe dans l’esthétique robinsonienne pour laisser place à un jardin qui, à l’image du média qui le diffuse, est multifocal et kaléidoscopique. L’accent y est mis davantage sur des biotopes variés, cosmopolites et changeants selon les saisons, mais qui dépassent le simple arrangement des jardins botaniques, pour tenter d’atteindre idéalement un paysage informé par les sciences naturelles : des séries de scènes qui donnent à voir ce que la nature peut offrir de plus beau, même si ces vues sont créées par l’œil et la main d’un « artiste planteur ».

Comme le peintre, le jardinier doit d’abord se placer sur le motif et aborder la conception paysagère à partir du lieu-même où implanter son jardin ; et non à partir de sa représentation spatiale sur le papier, ou dans un souvenir plus ou moins précis, ces démarches tendant, en effet, selon lui, à idéaliser le réel. Il lui faut ensuite considérer la toile, c’est-à-dire le terrain sur lequel créer : est-elle vierge d’intervention humaine, ou bien la démarche consistera-t-elle à reprendre et à rattraper un tableau raté ? Bien entendu, l’objectif étant d’imiter la nature, il est plus facile, en théorie, de façonner un jardin à partir d’un espace naturel que d’un espace déjà artificialisé :

Modeler un jardin sauvage en partant d’un terrain vierge d’intervention humaine n’est pas une tâche aussi difficile que d’en restaurer la dimension sauvage quand celle-ci en a été supprimée. Dans ce cas, il ne faut pas seulement du temps et de la patience, mais un talent bien plus grand afin de raviver la beauté naturelle qui en fut bannie. [...] La plupart des gens sont tellement habitués à planter en lignes,

and the dignity of the subjects they represent, are a priceless boon », WR, « *Nature; Or, the Poetry of Earth and Sea* », TG, vol. 1(19), 30 mars 1872, p. 413.

cercles, et selon les règles, qu'ils rencontrent des difficultés quand ils tentent de former des combinaisons naturelles ; et il semble être complètement impossible à certains de réaliser des associations charmantes¹¹⁶.

Il doit, par ailleurs, étudier, comme nous l'avons déjà expliqué, les circonstances climatiques, géologiques, biologiques et culturelles du lieu en s'imprégnant du contexte hors-cadre afin de connecter le jardin avec son extérieur direct, ou les différentes parties du jardin entre-elles, afin de créer ce qu'il nomme « une connexion heureuse¹¹⁷ » entre les espaces. Ce n'est qu'ensuite, et en fonction de cette toile de départ, constituée de tous les éléments qui constituent ce qu'on peut appeler l'environnement, que le jardinier peut procéder par touches, en empruntant ses couleurs et matériaux à la palette végétale, désormais mondialisée, dont il dispose. Cette « hétérotopie heureuse et universalisante » dont nous parlent Michel Foucault¹¹⁸ et Monique Mosser¹¹⁹ nous semble également relever d'une esthétique du kaléidoscope, dont les références dans le contexte culturel de l'époque sont omniprésentes, notamment chez John Ruskin¹²⁰ et Arthur Schopenhauer¹²¹, que Robinson lit et cite. Ne parle-t-il pas lui-même de « compositions magnifiques¹²² », « exquises et infinies que forment les plantes naturellement¹²³ » ?

¹¹⁶ « *The moulding of a Wild Garden from ground previously untouched is not nearly so difficult a task as when the wildness already taken from it has to be restored. It then requires not only time and patience but far greater skill to call again into being the banished sense of natural beauty. [...] Most people are so used to planting in lines, circles, and according to rule, that they find it difficult to form natural groups; and to some men anything like picturesque grouping seems impossible* », B., « Grouping and Massing Hardy Plants for Effect », *FS*, vol. 1(7), 7 octobre 1903, p. 234 et 236.

¹¹⁷ « *In a country place, if we are to make the best of things we must consider the wood as well as the garden, and bring them into happy connection with each other: this is necessary for the enjoyment of even half the beauty of the trees we may grow* », WR, « Evergreen Woods », *FS*, vol. 1(3), p. 104.

¹¹⁸ « L'hétérotopie a le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements, qui sont en eux-mêmes incompatibles. [...] l'exemple le plus ancien de ces hétérotopies, en forme d'emplacements contradictoires, c'est peut-être le jardin. Il ne faut pas oublier que le jardin, étonnante création maintenant millénaire, avait en Orient des significations très profondes et comme superposées ; le jardin traditionnel des Persans était un espace sacré qui devait réunir à l'intérieur de son rectangle quatre parties représentant les quatre parties du monde [...] ; et toute la végétation du jardin devait se répartir dans cet espace, dans cette sorte de microcosme. [...] Le jardin, c'est, depuis le fond de l'Antiquité, une sorte d'hétérotopie heureuse et universalisante », Michel Foucault, « Des espaces autres », dans Michel Foucault, *Dits et écrits, 1954-1988*, IV (1980-1988), Paris, Gallimard, 1994, p. 752-762.

¹¹⁹ Monique Mosser, « Des mille et unes manières de montrer le jardin... De la villa d'Hadrien au jardin planétaire », dans Le Bon, Laurent (dir.), Marc Jeanson et Coline Zellal, *Jardins*, cat. exp., Paris, Grand Palais, Galeries Nationales, 15 mars-24 juillet, RMN, 2017, p. 27.

¹²⁰ Voir Fabienne Gaspari et Laurence Roussillon-Constanty, « Mediating Ruskin: 'Through a Kaleidoscope, Brightly' », *CVE*, vol. 91, printemps 2020.

¹²¹ Dans Arthur Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et représentation*, 1819, chap. 41.

¹²² « *beautiful combinations* », WR, « Art in Relation to Flower-Gardening and Garden Design », *TG*, vol. 47(1209), 19 janvier 1895, p. 38.

¹²³ « *the exquisite and inexhaustible way in which plants are naturally arranged* », WR, *The Subtropical Garden, or, Beauty of Form in the Flower Garden*, Londres, John Murray, 1871, p. 3-4.

Si le terme peut s'appliquer également aux compositions des parterres du style haut victorien, que Robinson comparait volontiers à des tapis ou des « décorations pâtisseries¹²⁴ », il y ajoute l'idée de combinaison infinie de couleurs et de formes, l'abandon de la perspective unique pour se concentrer sur des cadrages photographiques, mais également et surtout l'intégration du changement et de l'évolution, donc d'une dimension temporelle, qui célèbre la dimension dynamique et vivante du jardin au gré des saisons. La volonté de Robinson est de délaisser la dimension architecturale du jardin pour mettre en valeur sa dimension biotopique, où les caractéristiques biologiques des plantes du monde entier sont mises en exergue. Les différents types de jardins développés en particulier par Robinson témoignent de cette association, non plus avec les éléments de l'architecture, mais avec l'environnement naturel : *rock-garden*, *bog-garden*, *water-garden*, *heath-garden*, par exemple. Cette combinaison infinie de plantes, couleurs et matériaux va de pair avec la multiplication des points de vue dans les journaux, à travers les milliers d'illustrations et de témoignages.

L'exposition d'aquarelles de 1892¹²⁵ se présente comme le récit visuel d'un lieu particulier, le jardin qu'il a constitué à Gravetye Manor, « une série de tableaux tout au long de l'année¹²⁶ », « sous toutes les coutures et dans toutes les conditions de luminosité et d'ombre¹²⁷ ». Elle s'inscrit dans la même démarche que les albums photographiques que Robinson crée de son domaine, ou que la série de photographies de ses compositions florales qu'il réalise pour les pages de *Gardening Illustrated* à partir de 1908 au gré des numéros et des saisons [ill. 125 et 135]. D'ailleurs, Robinson inclut des reproductions photographiques des aquarelles de Henry George Moon dans ces albums [ill. 136 et 137]. Ces séries photographiques ou picturales nous invitent à réfléchir sur le lien entre le jardin et les autres arts visuels, notamment la peinture. En effet, Robinson se démarque clairement

¹²⁴ « *pastry-work gardening* », cité par Gaëlle Aggeri, « La nature sauvage et champêtre dans les villes : origine et construction de la gestion différenciée des espaces verts publics et urbains. Le cas de la ville de Montpellier », sous la direction de Pierre Donadieu, Paris, ENGREF AgroParisTech, 2004, p. 141.

¹²⁵ WR, *A Story of the Year Round a Country House; in Woodland, Field, and Garden. Pictures by W. E. Norton and H. G. Moon at Gravetye Manor, Sussex, in the Year 1891*, cat. exp., galerie Stephen Gooden Gallery, 57 Pall Mall, Londres, 1892.

¹²⁶ « [...] *a series of pictures in the course of the year.* », WR, « Mr. Mervyn Macartney on Garden Design », *FS*, vol. 3(27), juin 1905, p. 145.

¹²⁷ « *At Mr. Stephen Gooden's gallery, 57, Pall-mall, there is on view for a short time a very charming little collection of cabinet pictures by two artists, Mr. W. E. Norton and Mr. H. G. Moon, who were settled for the summer of 1881 at Gravetye Manor, Sussex, and have painted the house, the garden, and the neighbouring woods and fields in every aspect and under every condition of sun and shade* », recension de l'exposition, *The Times*, 1892.

d'une démarche de création qui ferait de la représentation picturale le préalable à la création du beau hortésien. Bien au contraire, le beau est dans le « paysage réel », et non dans son idéalisation par les arts visuels :

M. Blomfield écrit des inepties, pour ensuite me les attribuer. Il prétend que notre démarche consiste à se tourner vers le Lorrain¹²⁸, pour se saturer l'esprit de ses rochers et de ses arbres, puis à retourner vers la Nature afin d'essayer de la transformer péniblement en une copie du Lorrain. Je ne me préoccupe jamais du Lorrain, mais vise la plus parfaite expression possible de nos magnifiques paysages anglais réels ; qui sont plus beaux que ceux du Lorrain. Du moins n'ai-je jamais vu de paysages peints qui les égalent, par exemple celui depuis l'allée des marronniers à Shrubland, surplombant la campagne charmante du Suffolk. Tel est le patrimoine précieux que nous devons conserver. Et voilà comment un jardinage qui recherche la simplicité et le charme pourra nous aider en faisant du jardin un premier plan qui soit beau à la hauteur du paysage réel ; plutôt que de les séparer d'un « mur d'enceinte » ou de tout autre élément laid et inutile¹²⁹.

Cependant, cet extrait nous décrit le jardin en termes picturaux. L'espace jardiné constitue d'abord un premier plan qui s'harmonise avec le paysage du second plan. Le jardin, doit, en outre, mettre en valeur le paysage qui est l'objet central de la scène. Enfin, il construit un cadre (« allée de marronniers », « surplombant ») qui oriente la vision vers cette réalité préalable qu'incarne ici pour Robinson le paysage rural.

Robinson utilise l'adjectif « *picturesque* », que nous avons ici traduit par « charmant », non pas pour décrire la campagne alentour, mais le jardin qui l'encadre. Il y associe la notion de simplicité, en opposition au caractère surchargé du jardin de style haut victorien qui jurerait et créerait un contraste avec la campagne. Le « *picturesque* » relève donc bien tout à la fois de l'artificiel, puisqu'il est du côté de la création, et du naturel, puisqu'il s'harmonise avec la nature. Ici cependant, Robinson se départit de l'héritage de William Gilpin (1724-1804) et en particulier de son miroir de Claude Lorrain (1600-1682) qui invite l'artiste à se tourner vers le reflet plutôt que vers la nature. Or, ce jardin robinsonien qui encadre le paysage d'un premier plan, le crée par la même occasion. D'où l'affirmation de Robinson qui fait du jardin et du jardinage selon sa conception un agent de conservation des paysages ruraux d'Angleterre. Industrialisation oblige, ce n'est plus la campagne qui environne et enceint le jardin (« *high walls* »), mais le jardin qui environne et organise le paysage. Ainsi

¹²⁸ Claude Gellée (1600-1682), dit « le Lorrain », ou simplement « Claude » en anglais.

¹²⁹ « Mr. Blomfield writes nonsense, and then attributes it to me— that is to say, we go to Claude, and having saturated our minds with his rocks and trees, we return to Nature and try to worry her into a resemblance to Claude. I am never concerned with Claude, but seek the best expression I can secure of our beautiful English real landscapes, which are far finer than Claude's. At least I never saw any painted landscape like them—say that from the Chestnut Walk at Shrubland, looking over the lovely Suffolk country. That is the precious heritage we have to keep. And that is where simple and picturesque gardening will help us by making the garden a beautiful foreground for the true landscape, instead of cutting it off with a "high wall" or anything else that is ugly and needless », WR, *Garden design and architect' gardens*, Londres, John Murray, 1892, p. 13.

Robinson crée-t-il une hiérarchie dans les arts dans laquelle le jardin occupe une position supérieure à la peinture paysagère pour deux raisons. D'abord, si le jardin crée un paysage, il le fait à partir des éléments que la nature met directement à sa disposition, que sont la topographie¹³⁰, les plantes, leur port naturel, la géologie et le climat. Ensuite, le jardin inclut en son sein une partie de cette nature sous forme d'un morceau de paysage réel (« *real landscape* »), qui ne constitue pour les peintres que l'objet de la représentation. Le tableau d'ensemble, composé de ce qu'il nomme un jardin *picturesque* en premier plan et du « bout de campagne » que ce dernier vient délimiter, constitue ce qu'il entend par « paysage vrai¹³¹ ».

Dans un chapitre intitulé « Scènes de jardins¹³² » de son ouvrage sur le *picturesque* publié du vivant de Robinson, Christopher Hussey assimile la révolution « anti-formaliste » lancée par Robinson à partir de la publication du *Wild Garden*, puis du *English Flower Garden*, à un retour à Uvedale Price, « mis à jour pour s'accorder avec les ressources nettement plus nombreuses mises à disposition par les horticulteurs » et inclut William Robinson dans la grande famille des « apôtres du *picturesque*¹³³ ». Il compare ensuite les querelles que nous avons déjà abordées entre les tenants d'un style régulier que sont Inigo Thomas, Reginald Blomfield, John Sedding, et William Robinson, à celles qui opposèrent Uvedale Price, Richard Payne Knight et Humphrey Repton dans les années 1790. Il est vrai que Robinson, comme Uvedale Price, et à l'inverse de Lancelot « Capability » Brown, « favorise une profusion de détails et valorise les 'accidents' de la nature : un arbre mort, une branche immergée fendant la surface lisse d'un plan d'eau¹³⁴ ». Comme Robinson, Uvedale Price fut moqué pour ce qui fut assimilé à un manque d'entretien et il fut

¹³⁰ « [...] *the natural form or lines of the earth herself are in nearly all cases the best to follow* », WR, « Nature and Art in the Garden », *TG*, vol. 39, 6 juin 1891, p. 524.

¹³¹ « The True Landscape », WR, *Garden Design and Architects' Gardens*, Londres, John Murray, 1892, p. 13.

¹³² « Garden Scenes », Christopher Hussey, *The Picturesque, Studies in a Point of View* [1927], Hamden, Archon Books, 1967, p. 128-185.

¹³³ « [...] *the principles of Uvedale Price, brought up to date to accord with the vastly increased resources of the horticulturalist* » et « *apostles of the Picturesque* », Christopher Hussey, *The Picturesque, Studies in a Point of View*, Hamden, Archon Books, 1927, p. 184. Voir également Christopher Thacker, *The Genius of Gardening – The History of Gardening in Britain and Ireland*, Londres, Weidenfeld, 1994, p. 278.

¹³⁴ « Price [...] *favoured a profusion of detail and praised the 'accidents' of nature—a withered tree, a half-submerged branch breaking the glassy surface of a pool* », Britannica, The Editors of Encyclopaedia, « Sir Uvedale Price, 1st Baronet », *Encyclopedia Britannica*, 2022, <https://www.britannica.com/biography/Sir-Uvedale-Price-1st-Baronet>, consulté le 14 avril 2022. Voir en comparaison : « *The life-like rendering of the gnarled branches is admirable in its boldness, as is also the contrast of the water-worn rocks stretching out to some distance in the shallows of the lake* », WR, « Landscape and Woodland Pictures by the Master Painters, Lake Scene in Switzerland by Calame », *Flora and Sylva*, vol. 2(21), décembre 1904, p. 383.

surnommé, avec Richard Payne Knight, « les embellisseurs exaltés¹³⁵ » (« *wild improvers* »), en référence au sémantisme de l'adjectif « *wild* » en anglais qui peut signifier « sauvage », « violent », voire « fou ». De même, Uvedale Price et Robinson partagent l'idée selon laquelle le *picturesque* est dans la nature et qu'il doit être conservé et mis en valeur quand on l'y trouve.

8.2.3 L'artiste-jardinier, sommité de la hiérarchie des arts : « *we should beat them with living pictures*¹³⁶ »

Selon Robinson, les jardiniers sont ainsi des artistes d'un niveau supérieur à celui des peintres. Il cite, à ce sujet, William Wordsworth, « un véritable observateur¹³⁷ » selon ses propos, en *incipit* de la onzième édition de son *English Flower Garden and Home Grounds*¹³⁸. Pour le poète, le jardin se trouve à l'apex de la hiérarchie des arts, dans la mesure où il exige un travail direct avec le vivant lui-même :

La composition des jardins, comme il est convenu de l'appeler, peut être considérée comme un art libéral, au même titre, en quelque sorte, que la poésie et la peinture ; et son objet, pareil à celui de tous les arts libéraux, est, ou devrait être, d'émouvoir sous l'égide du bon sens. Si tel est le cas lorsque nous assemblons quelques mots ou couleurs entre eux, quel sentiment devrait nous emporter lorsque nous nous trouvons au beau milieu de la réalité des choses ; de la beauté et de l'harmonie, de la joie et du bonheur des créatures vivantes ; des hommes et des enfants, des oiseaux et des bêtes, des collines et des ruisseaux, arbres et fleurs, et de leurs variations la nuit et le jour, le soir et le matin, l'été et l'hiver, dans tous leurs infatigables mouvements et forces¹³⁹.

¹³⁵ « [...] *the wild improvers* », Britannica, The Editors of Encyclopaedia, « Sir Uvedale Price, 1st Baronet », *Encyclopedia Britannica*, 2022, <https://www.britannica.com/biography/Sir-Uvedale-Price-1st-Baronet>, consulté le 14 avril 2022.

¹³⁶ « Nous les dépasserons de nos tableaux vivants », WR, *Home Landscapes: with pictures of old English houses showing the value of natural form in relation to good building: to compare with the disfigurement of the Dutch and Continental gardens* [1914], Londres, John Murray, 1920, cité par Leonard Barron, « The Preacher Practising his Precepts », *The Garden Magazine*, vol. 34(1), septembre 1921, p. 25.

¹³⁷ « [...] *a true observer* », WR, « Landscape gardening », *GI*, vol. 32(1641), 20 août 1910, p. 509.

¹³⁸ WR, *The English Flower Garden and Home Grounds* [1883], Londres, John Murray, 1909.

¹³⁹ « *Laying out grounds, as it is called, may be considered as a liberal art, in some sort like poetry and painting; and its object, like that of all the liberal arts, is, or ought to be, to move the affections under the control of good sense. If this be so when we are merely putting together words or colours, how much more ought the feeling to prevail when we are in the midst of the realities of things; of the beauty and harmony, of the joy and happiness of living creatures; of men and children, of birds and beasts, of hills and streams, and trees and flowers, with the changes of night and day, evening and morning, summer and winter, and all their unwearied actions and energies* », William Wordsworth, « Letter to Sir George Beaumont », Grasmere, October 17th, 1805, dans William Knight, *Letters of the Wordsworth Family: from 1787 to 1855*, vol. 1, Haskell House, New York, 1907, p. 204. Cette citation de William Wordsworth est également utilisée par John Dixon Hunt, « 'What's Water but the Generated Soul?': The Metaphysics of Water in the Landscape Garden », *Garden History Society*, no. 2, 1970, p. 16 et *The Figure in the Landscape: Poetry, Painting, and Gardening During the Eighteenth Century*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1977, p. XIII.

En invoquant William Wordsworth, Robinson s'oppose ici directement à l'architecte Henry Inigo Triggs (1876-1923), tenant d'un style régulier, qui préfère, pour sa part, l'expression « artisanat jardinier » ou « technique jardinière » à celle d'« art paysager¹⁴⁰ ». Or, pour Robinson, le jardinier est confronté aux « mêmes difficultés que les peintres paysagistes [...] en ce qui concerne la composition et autres effets¹⁴¹ », et doit, en outre, composer avec des connaissances poussées en botanique, afin « de préserver et de sauvegarder les charmes d'origine [...] d'un espace donné¹⁴² ». Le jardin, comme la peinture donc, permet d'immortaliser un paysage. À la dimension visuelle, également présente dans la peinture, le jardin ajoute une dimension biologique, puisqu'il est composé directement des éléments qu'il entend immortaliser.

Cependant, la peinture de paysage est une étape éducative primordiale pour le jardinier paysagiste et complète l'expérience de terrain qu'il se doit d'acquérir par les voyages et la fréquentation de la nature. Robinson consacre ainsi plusieurs rubriques dans ses journaux aux représentations de paysages chez les grands maîtres de la peinture, notamment la série intitulée « *Landscape and Woodland Pictures by the Master Painters*¹⁴³ ». Selon lui, la peinture, tout comme l'illustration, constituent de bons exercices pour le jardinier en cela que les artistes peintres partagent avec les « artistes jardiniers » les mêmes préoccupations concernant le paysage. Il souligne ce rôle didactique de la peinture dans *Home Landscapes*¹⁴⁴ :

Des leçons ? Certes, mais principalement de la Nature [...] Ou encore des tableaux de grands peintres de paysages tels que Corot, Daubigny, Constable et R. Wilson¹⁴⁵, quand ils s'émancipent des conventions de notre époque. Non pas que nous voulions peindre, car nous les dépasserions de nos tableaux vivants, mais parce que l'espace, l'air, les formes et les considérations qui intéressent les peintres peuvent nous enseigner énormément. L'atmosphère de Corot, les ciels de Diaz, et l'eau de Daubigny nous sont

¹⁴⁰ « Mr. Inigo Triggs [...] says that 'garden craft' is a better term than 'landscape gardening' », WR, « Landscape Gardening », *GI*, vol. 32(1641), 20 août 1910, p. 509.

¹⁴¹ « [...] we have pretty well the same problems as landscape-painters often have to consider as regards compositions and other effects », WR, « Landscape gardening », *GI*, vol. 32(1641), 20 août 1910, p. 509.

¹⁴² « [...] save and keep any native charms [...] a given area of land [...] may possess », WR, « Landscape Gardening », *GI*, vol. 32(1641), 20 août 1910, p. 509.

¹⁴³ WR, « Landscape and Woodland Pictures by the Master Painters », *FS*, vol. 2, 1904 : « The Valley Farm, Flatford, Denham, John Constable », vol. 2(11), février, p. 63-64, « A Landscape by Wijnants », vol. 2(12), mars, p. 91, « Moonlight Scene by Van der Neer », vol. 2(13), avril, p. 127, « Landscape by Hobbema », vol. 2(14), mai, p. 155-156, « Salisbury by John Constable », vol. 2(17), août, p. 247, et « Lake Scene in Switzerland by Calame », vol. 2(21), décembre, p. 383-384.

¹⁴⁴ WR, *Home Landscapes: with pictures of old English houses showing the value of natural form in relation to good building: to compare with the disfigurement of the Dutch and Continental gardens* [1914], Londres, John Murray, 1920.

¹⁴⁵ Richard Wilson (1714-1782) : peintre paysagiste d'origine galloise considéré comme l'un des premiers paysagistes de l'école anglaise de peinture.

données pour que nous en usions de telle façon à offrir des tableaux plus beaux que jamais n'en ont été peints. Il nous faut user de la pelle du forestier et de l'œil de l'artiste¹⁴⁶.

Ainsi, la peinture procède-t-elle d'une démarche similaire et parallèle à celle du jardinier paysagiste, et constitue une base à partir de laquelle le jardinier peut apprendre à composer. Il ne s'agit, cependant, pas de composer à *partir* de peintures de paysages, mais d'éduquer son regard à *la façon* d'un peintre de paysage. C'est donc la méthode de l'artiste dont il est question ici, et notamment celle qui lui permet de « sélectionner des éléments beaux ou mémorables, et non simplement la première chose qui lui tombe sous la main¹⁴⁷ ». Il évoque ainsi tant la sculpture que la peinture pour illustrer la démarche que doit adopter le jardinier :

La Vénus de Milo est une femme noble, pas une vulgaire grecque. Les chevaux du Parthénon sont de la plus belle race orientale, pleine de vie et de beauté. Les grands peintres de paysage, comme Crome¹⁴⁸, Corot, et Turner¹⁴⁹, ne recherchent pas des sujets laids sous prétexte qu'ils sont naturels, mais de belles combinaisons de champs, de collines, de bois, d'eau, d'arbres, de fleurs et d'herbe, et sélectionnent des points de vue qui offrent une belle composition, puis attendent les plus beaux effets de la lumière du matin, du soir, ou de tout moment qui sied le mieux aux sujets qu'ils ont choisis, afin de nous offrir des tableaux beaux et vrais ! Cependant, ils travaillent toujours à partir de l'étude fidèle et de l'ensemble du savoir qu'ils ont acquis de la Nature : tel est l'unique et véritable chemin à suivre pour le jardinier, puisque tout art véritable est fondé sur ses lois éternelles¹⁵⁰.

Dans ses journaux, Robinson évoque principalement les œuvres d'Aernout van der Neer (1603-1604), Jan Jansz Wijnants (1632-1684), Meindert Hobbema (1638-1709), John Constable (1776-1837) et Alexandre Calame (1810-1864). Il considère que « toute personne intéressée par le jardinage ou le paysagisme » peut apprendre, ne serait-ce qu'en étudiant « les choix des sujets » de ces grands peintres, et considère que « l'art du peintre de paysage

¹⁴⁶ « Lessons? Yes, from Nature mainly. [...] Also pictures of the great landscape painters like Corot, Daubigny, Constable, and R. Wilson when free from the conventions of this day, not because we want to paint, as we should beat them with living pictures. But the breadth, air, forms and values that interest painters may teach us much. The atmosphere of Corot, skies of Diaz, and water of Daubigny are ours to make such use of them as will help to give us better pictures than ever were painted. We want the spade of the forester and the eye of the artist », WR, *Home Landscapes*, Londres, John Murray, 1914. Cité par Leonard Barron, « The Preacher Practising his Precepts », *The Garden Magazine*, vol. 34(1), septembre 1921, p. 25-26.

¹⁴⁷ « [...] part of the work of the artist is choice of subject the selection of beautiful or memorable things, not necessarily the first things that come in his way », WR, « Art in Relation to Flower-Gardening and Garden Design », TG, vol. 47(1209), 19 janvier 1895, p. 38.

¹⁴⁸ John Crome (1768-1821).

¹⁴⁹ Joseph Mallord William Turner (1775-1851).

¹⁵⁰ « The 'Venus of Milo' is from noble type of woman— not a mean Greek. The horses of the Parthenon are the best types of Eastern breed, full of life and beauty. Great landscape painters, like Crome, Corot, and Turner, seek not ugly things because they are natural, but beautiful combinations of field, and hill, wood, water, tree, and flower, and grass, selecting views which are good in composition, and then waiting for the most beautiful effects of morning, evening, or whatever light suits the chosen subject best, to give us lovely and true pictures! But they work always from faithful study of Nature and from stores of knowledge gathered from her, and that is the only true path for the gardener, all true art being based on her eternal laws », WR, « Art in Relation to Flower-Gardening and Garden Design », TG, vol. 47(1209), 19 janvier 1895, p. 38.

est le plus important, et le plus difficile à acquérir¹⁵¹ ». Il propose une série de gravures des œuvres choisies, associées à des commentaires instructifs. Il reproche à Jan Wijnants d'être trop « soumis aux conventions de son temps¹⁵² », et d'en oublier l'effet général de la scène et sa cohérence [ill. 139]. Il lui concède, cependant, un talent d'observation de la nature et une qualité de dessin dans les détails. Au contraire, il reproche à Aernout van der Neer « une fidélité minutieuse, presque pénible, aux détails¹⁵³ » [ill. 140]. Il admire Hobbema pour sa façon de rendre l'air et la lumière, et fait des qualités de dessinateur de celui-ci l'intérêt principal de ses œuvres, et les signes de « sa connaissance intime et de son œil pour la Nature¹⁵⁴ » [ill. 141]. John Constable, quant à lui, est considéré par Robinson comme « le premier à parvenir à interpréter convenablement le charme rural de nos paysages anglais¹⁵⁵ » [ill. 142 et 143]. Il souligne l'influence de la méthode de ce dernier sur Corot et déplore le fait qu'il soit passé de mode [ill. 74]. Enfin, il encense Alexandre Calame, un peintre suisse spécialisé dans les paysages alpins, pour « son interprétation inégalée du vrai caractère du *picturesque* » et décrit en particulier « le rendu très réaliste des branches noueuses, dont la vigueur est admirable, tout comme l'est le contraste avec les rochers érodés par l'eau s'étirant dans le lointain et affleurant à la surface du lac¹⁵⁶ » dans sa représentation du lac de Thun [ill. 144].

Cette insistance sur la peinture permet à Robinson d'écarter les architectes de sa réflexion sur la conception des jardins. Ceux-ci sont considérés comme compétents pour se charger uniquement de la construction des bâtiments, qui ne rentrent dans la composition d'un jardin qu'au second plan¹⁵⁷ :

¹⁵¹ « *To all who take a deep interest in planting or landscape gardening [...] Their selection of subjects alone is of value [...] the art of the landscape painter is the most important of all, as also the most difficult to acquire* », WR, « The Valley Farm, Flatford, Denham, John Constable », FS, vol. 2(11), février 1904, p. 64.

¹⁵² « *He was an excellent observer, but, [...] was governed by the conventionalities of his day* », WR, « Landscape and Woodland Pictures by the Master Painters », FS, vol. 2, 1904 : « A Landscape by Wijnants », p. 91.

¹⁵³ « [...] *a painstaking, almost painful, faithfulness to detail* », WR, « Landscape and Woodland Pictures by the Master Painters », FS, vol. 2, 1904 : « Moonlight Scene by Van der Neer », p. 127.

¹⁵⁴ « [...] *the drawing is not rue. What eyesight and insight Hobbema had for Nature [...]* », WR, « Landscape and Woodland Pictures by the Master Painters », FS, vol. 2, 1904 : « Landscape by Hobbema », p. 155.

¹⁵⁵ « [...] *the first to finely interpret the rural charm of our English landscape* », WR, « Landscape and Woodland Pictures by the Master Painters », FS, vol. 2, 1904 : « Salisbury by John Constable », p. 247.

¹⁵⁶ « *No landscape painter ever interpreted the true character of the picturesque more happily than the Swiss painter Calame. [...] The life-like rendering of the gnarled branches is admirable in its boldness, as is also the contrast of the water-worn rocks stretching out to some distance in the shallows of the lake* », WR, « Landscape and Woodland Pictures by the Master Painters », FS, vol. 2, 1904 : « Lake Scene in Switzerland by Calame », p. 383 et 384.

¹⁵⁷ « *The good architect is satisfied with building a beautiful house, and that we are all the happier for* », WR, *Garden Design and Architects' gardens*, Londres, John Murray, 1892, p. 69.

[...] il est totalement illusoire de penser que l'agencement d'un jardin *picturesque* puisse être couché sur le papier ou amélioré à partir d'un plan. En plein air et sur le terrain, des choses bien plus importantes rentrent en considération, à savoir : l'arrière-plan et les bosquets à proximité ; les vues, proches ou distantes ; les reliefs du terrain, la nature des sols, ainsi que la végétation locale ; tout cela requiert une connaissance approfondie du sujet ainsi qu'un œil d'artiste¹⁵⁸.

Robinson parvient, par exemple, parfois à s'affranchir totalement de l'architecte et à le remplacer par le peintre, même dans ce que les paysagistes anglophones appellent aujourd'hui le « *hard landscaping*¹⁵⁹ ». C'est le cas lorsqu'il demande en 1884 à Alfred Parsons de le conseiller dans sa restauration des bâtiments qui composent son domaine de Gravetye¹⁶⁰. Nos recherches ont permis de retrouver un exemple de construction conçue par Alfred Parsons, donc un artiste peintre, plutôt que par un architecte de métier : il s'agit du nouveau porche d'entrée de Moat House, un cottage ancien présent sur son domaine de Gravetye [ill. 145], notamment immortalisé par Henry George Moon [ill. 137]. Pour d'autres usages, *a priori* considérés comme moins nobles pour un architecte, comme le mobilier de jardin, Robinson fait, en revanche, appeler à des architectes ayant une bonne connaissance de la conception paysagère, comme Edwin Lutyens, à qui il demande de réaliser en 1898 un fauteuil de jardin¹⁶¹ [ill. 146]. Ce retournement est caractéristique de la vision de Robinson sur le jardin qu'il considère comme un art : pour le paraphraser, trop longtemps les architectes ont dicté aux jardiniers les « lignes » à suivre en les considérant comme les exécutants de leur vision géométrique ; il est désormais temps que les artistes-jardiniers, qui n'ont pas été formés dans les *public schools*, mais à l'école de la nature, reprennent la place qui leur est due dans la création paysagère et emploient le talent des architectes dans la mesure de leurs capacités techniques. Nous avons ainsi retrouvé des archives inédites dans les collections du Royal Institute of British Architects qui témoignent de l'intervention de l'architecte George Devey (1820-1886) à Gravetye [ill. 147 et 148]. Il est spécialisé dans la construction de cottages anglais de style néo-Tudor qu' Hanna de Rothschild lui commande à partir de 1877 dans ses domaines de Mentmore et Wingrave.

¹⁵⁸ « [...] it is a complete delusion to suppose that plans for picturesque gardens can be made or improved on paper. In the open air and on the ground things far more important come into consideration—e.g., backgrounds and near groups, views near or distant, gradation of the earth, and nature of the soil and vegetation of the place, all of which call for complete knowledge of the subject and the eye of an artist », WR, « Garden Plans. Mother Earth or the Drawing Board », *GI*, vol. 38(1933), 25 mars 1916, p. 157.

¹⁵⁹ Par opposition au « *soft landscaping* » qui désigne le travail lié aux végétaux et au paysagisme, à l'exclusion de tout élément de construction.

¹⁶⁰ Voir Colin C. Haughton, *A Walk about Broadway*, Shepperton, 1980, p. 7, cité par Marion Mako, « Painting with Nature in Broadway, Worcestershire », *Garden History*, vol. 34(1), 2006, p. 51. 47–63.

¹⁶¹ « Design for garden seat for William Robinson (Edwin Lutyens, 1898) », 09-00812, 1E58 2 E25 3 T74s, Université du Michigan, Art, Architecture and Engineering Library.

Au cours de leurs échanges épistolaires, Alfred Parsons et Robinson échangent sur le rôle de l'art et de l'artiste dans la transmission de la beauté que celui-ci perçoit dans le monde : « Je place des fleurs au premier plan parce qu'elles sont belles et aident à faire ressentir le lieu, et non pour enseigner la flore de ce district », écrit Parsons, avant d'ajouter que le rôle de l'artiste n'est pas d'enseigner la vérité et ses principes sous-jacents, qu'il perçoit certes mieux que le commun des mortels, « mais de transmettre aux autres l'émotion qu'il ressent lui-même¹⁶² ». Marion Mako considère que les illustrations d'Alfred Parsons fonctionnent comme des béquilles visuelles permettant à Robinson de montrer ce qu'il ne parvient pas à décrire en mots, et encouragent les lecteurs à les prendre comme modèles¹⁶³. Robinson a également recours à la poésie et la littérature pour aller au-delà du patron reproductible et transmettre l'impression recherchée. Il s'agit davantage de transmettre un esprit et une esthétique que des modèles fixes prêts à copier. La démarche et la carrière d'Alfred Parsons sont à bien des égards semblables à celles de Gertrude Jekyll, elle aussi peintre et aquarelliste de formation et contributrice régulière des journaux de Robinson, dont le travail sur les couleurs est influencé par les théories de Michel-Eugène Chevreul¹⁶⁴. Comme les peintres néo-impressionnistes, sa démarche s'appuie sur le jeu des contrastes de couleurs et de leurs associations¹⁶⁵, et comporte une phase préparatoire d'esquisse « en nuages » [ill. 129], ici encore bien éloignée du plan d'architecte. Cependant, la jardinière peut y ajouter des dimensions inaccessibles à la peinture, comme les textures, les changements au gré des saisons et de la lumière, le mouvement et les parfums.

Cette vision du jardinage au sommet de la hiérarchie des arts est partagée par le révérend Samuel Reynolds Hole, collaborateur régulier de Robinson depuis les premières heures de son entreprise éditoriale. Ici, il se raconte face aux œuvres les plus belles des

¹⁶² « *I put flowers in a foreground because they are lovely and add to the sentiment of the place, and not to teach the flora of the district* » et « *But no object in painting [...] is not to teach that truth or principle but to make others feel that emotion that he himself feels* », Alfred Parsons, « Letter from Alfred Parsons to William Robinson, c.Oct 1880 », « Papers of William Robinson », RHS Lindley Library, GB 803 WRO/2/161. Cité dans Marion Mako, « Painting with Nature in Broadway, Worcestershire », *Garden History*, vol. 34(1), 2006, p. 51.

¹⁶³ « *In fact, he [Robinson] often relied on Parsons' drawings to illustrate a point of that he found difficult to describe, or suggested that readers could follow a design by imitating the illustration alongside, thus inadvertently encouraging readers to copy Parsons' own designs.* », Marion Mako, « Painting with Nature in Broadway, Worcestershire », *Garden History*, vol. 34(1), 2006, p. 51.

¹⁶⁴ Michel-Eugène Chevreul, *De la loi du contraste simultané des couleurs et de l'assortiment des objets colorés considérés d'après cette loi dans ses rapports avec la peinture, les tapisseries [...] et l'horticulture*, Paris, Pitois-Levrault, 1839, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86196473>, consulté le 14 avril 2022.

¹⁶⁵ Voir notamment, Gertrude Jekyll, *Colour in the Flower Garden*, Londres, Country Life, 1908, et *Colour Schemes for the Flower Garden*, Londres, Country Life, 1919.

Beaux-Arts, puis compare son sentiment à celui que lui inspire le jardin, élevé au rang d'art :

J'admire les magnifiques façades, les portiques, les portails, les vestibules de l'édifice royal. Je traversai ces couloirs majestueux, si richement décorés et pourtant délicats, si onéreux et pourtant sobres, si méticuleusement propres, si lumineux et joyeux, que l'esprit le plus déprimé s'en ragailardit à leur spectacle, et que l'étranger surpris, tel l'alouette de Tennyson¹⁶⁶, reste muet de joie à la vue de ces prouesses triomphales de l'Art, l'émulation, semble-t-il, de l'architecture, de la peinture, et de la sculpture qui, telles les trois déesses d'autrefois, rivalisent de beauté. Il m'apparut néanmoins, lorsque j'entrai dans la grande serre où se déroulait l'exposition, que la Nature n'était pas en reste ; et à peine me trouvai-je parmi ses productions que j'en vins à la conclusion que, somme toute, je la préférerais même à l'Art. Je parle de la Nature en combinaison avec les soins et les aides qu'elle suggère elle-même, *quas Natura sua sponte suggerit*¹⁶⁷, pour le dire dans les termes de la logique d'Oxford, au jardinier, et à propos desquelles Shakespeare nous dit, l'horticulture à l'esprit, « cet Art est Nature »¹⁶⁸.

La comparaison du jardinage avec la sculpture renvoie au débat sur l'art topiaire. Si le but des artistes est « de se rapprocher de cette beauté divine autant que les matériaux de leurs œuvres le permettent », il ne s'agit pas de « déformer la beauté des formes naturelles¹⁶⁹ ». Puisque le jardin est « le seul art dans lequel nous jouissons des choses elles-mêmes, et non de leurs représentations¹⁷⁰ », il est peine perdue et « puéril¹⁷¹ » de tenter de rivaliser avec les formes des plantes et arbres, considérées comme des sculptures vivantes :

Les véritables « sculptures végétales » que j'ai eu la chance de contempler, les voici : les bosquets de Chênes, forêt de colonnes s'élevant d'une mer de primevères, de cresson des prés et de violettes ; les bois de bouleaux argentés du nord de l'Europe, d'une grâce que la pierre ne saurait égaler ; l'immuable guirlande de beauté qu'une même variété de palmier forme, sur des centaines de kilomètres, à travers le désert d'Égypte : une marbrure printanière dans un monde sans vie¹⁷².

¹⁶⁶ Il s'agit d'une référence au poème d'Alfred Tennyson (1809-1892), *The Gardener's Daughter; or, the Pictures* [1842], Londres, Edward Moxon, 1848, p. 203-213.

¹⁶⁷ « *Quasque Natura sponte suggerit* », « ce que la Nature suggère/apporte spontanément », Henry Aldrich, *Artis Logicae Compendium*, Oxford, Theatro Sheldoniano, 1696, p. 4.

¹⁶⁸ « *I admired the magnificent façades, the porticoes, the portals, the vestibules of the royal building. I passed through those stately corridors, so profusely yet so exquisitely decorated, so costly and yet so chaste, so scrupulously clean, so bright and cheerful, that the most depressed spirit rises at the sight, and the startled foreigner, like Tennyson's lark, can scarce get out his notes for joy as he gazes on those triumphant achievements of Art, in which architecture, and painting, and sculpture seem to contend, like the three goddesses of old, for the meed of beauty. Nevertheless, it struck me as I entered the conservatory in which the show was held that there was a good deal to be said for Nature, and I had not been long among her productions before [...] I came to the conclusion that on the whole I even preferred her to Art—I mean Nature in combination with those attentions and assistances which she herself suggests— quas Natura sua sponte suggerit, as we used to say in our Oxford logic, to the gardener, and of which Shakespeare said, referring to horticulture, 'the Art is Nature'* », Samuel Reynolds Hole, « Garden Thoughts », *TG*, vol. 20(502), 2 juillet 1881, p. 3.

¹⁶⁹ « [...] *to get as near this divine beauty as the material they work with permits. But this deplorable 'vegetable sculptor's' delight is in distorting beautiful natural forms* », WR, *Garden Design and architects' gardens*, Londres, John Murray, 1892, p. 72-73.

¹⁷⁰ « [...] *the one art in which we enjoy the living things themselves, and not merely representations of them!* », WR, *Garden Design and architects' gardens*, Londres, John Murray, 1892, p. 72-73.

¹⁷¹ « *childish* », WR, *Garden Design and architects' gardens*, Londres, John Murray, 1892, p. 68. Voir également William Morris, « Tree-clipping in Olden Times », *The Garden*, vol. 4, 25 octobre 1873, p. 341.

¹⁷² « [...] *the true 'vegetable sculpture' that I have been fortunate to see ; many-columned Oak groves set in seas of Primroses, Cuckoo flowers and Violets ; Silver Birch woods of Northern Europe beyond all grace possible in stone ; the eternal garland of beauty that one kind of Palm waves for hundreds of miles throughout the land of*

Ainsi, si le jardin est une représentation de la nature dans ce qu'elle recèle de plus beau, il se différencie, cependant, des autres arts en ce qu'il est composé d'éléments naturels, qui évoluent avec elle au gré de ses cycles. Le jardinier doit ainsi considérer non pas une scène fixe, mais une série infinie de tableaux évolutifs. En outre, au même titre que l'artiste-peintre crée un paysage en le fixant du regard, puis sur sa toile, l'artiste-jardinier crée le paysage en l'encadrant ou en le délimitant par un jardin. Cette action de définition du paysage inverse les préceptes du jardin régulier qui, selon Robinson, tend à se couper de la campagne alentour (mur, terrassements) et à orienter le regard vers des éléments artificiels (statues, fontaines, façades), plutôt que de se fondre dans un *continuum* avec les alentours¹⁷³. Ainsi, Robinson conçoit-il la création d'un jardin comme un acte de conservation des paysages ruraux ou naturels, puisqu'elle les immortalise dans une représentation, comme la peinture, et en protège, ce faisant, les composants biologiques en son sein :

Ainsi, tout comme le travail de l'artiste consiste à voir pour nous et à préserver en images une partie de la beauté du paysage, de l'arbre et de la fleur, le travail du jardinier devrait consister à conserver autant que faire se peut, dans l'expression la plus pleine de leur beauté naturelle, les êtres vivants eux-mêmes¹⁷⁴.

Egypt, — a vein of summer in a lifeless world », WR, *Garden Design and architects' gardens*, Londres, John Murray, 1892, p. 71-72.

¹⁷³ « *Parsons conceives – both in his pictures and his text – of the gardens made by man as continuous with the wider landscape. [...] These ideas are clearly at one not only with Morris but also with William Robinson [...]* », Clare A. P. Willson, *Country Gardens: John Singer Sargent RA, Alfred Parsons RA, and Their Contemporaries*, Haynes Fine Art, Broadway Arts Festival, 2012, p. 15.

¹⁷⁴ « *And as the artist's work is to see for us and preserve in pictures some of the beauty of landscape, tree and flower, so the gardener's should be to keep for us as far as may be, in the fulness of their natural beauty, the living things themselves* », WR, « *Art in Relation to Flower-Gardening and Garden Design* », *TG*, vol. 47(1209), 19 janvier 1895, p. 39-40.

CHAPITRE 9 – Le jardin comme rempart à la destruction et à l’oubli : jardinage et mémoire

Les représentations véhiculées par les écrits de Robinson dépeignent le jardin comme un espace de nature idéalisée qui s’apparente à un lieu de mémoire en ce qu’il incarne physiquement une présentation de l’histoire naturelle comme de celle des hommes¹. Le jardin apparaît comme un lieu privilégié de conservation mémorielle, que cette dernière prenne la forme d’une nomenclature vernaculaire chargée d’histoire, d’un genre nouveau, les *Garden autobiographies* ou de « jardins de la mémoire ».

9.1 Mnémotechnie du végétal² et « *plant-lore* » : « *wanted: a good name*³ »

La volonté de Robinson de partager le jardin, en en faisant une pratique plus abordable sur le plan économique et pratique, ainsi que convenable socialement, s’incarne, enfin, dans son rapport à la description écrite du monde végétal. Nous avons souligné son approche pragmatique, son goût pour l’esthétique naturaliste et sa sensibilité proto-écologique, qui lui font percevoir la beauté des campagnes et de la nature anglaises, et la nécessité de les protéger. Cette attitude trouve son corolaire dans son rapport à la nomenclature botanique : comme pour les illustrations, qu’il souhaite le plus conforme à la réalité telle que perçue par l’artiste, afin de transmettre visuellement un point de vue véritable sur le monde végétal, Robinson conçoit la dénomination des plantes comme le reflet de leurs attributs visuels ou fonctionnels dans une culture donnée.

¹ Monique Mosser met en parallèle les termes « histoire naturelle » et « histoire culturelle » dans « Le XXI^e siècle sera jardinier », Hervé Brunon (dir.), *Le Jardin, notre double*, p. 231-240, où elle évoque le « jardin planétaire » de Gilles Clément en ces termes : « jardiner est un manière responsable d’être au monde », p. 232.

² Sylvie Nail parle de « mémoire des plantes » pour qualifier les manifestations, dans le jardin contemporain en Angleterre, des liens entre générations qui se manifestent dans l’emploi de certaines plantes, l’agencement de certaines parties du jardin, et le type de jardinage pratiqué. Voir Sylvie Nail, « Jardiniers anglais, entre conformisme et création », Hervé Brunon (dir.), *Le Jardin, notre double*, Paris, Éditions Autrement, p. 47-79.

³ WR, « Wanted: a Good Name », *TG*, vol. 45(1171), 28 avril 1894, p. 362.

9.1.1 « Prélinnéisme » et « fidélité à notre langue commune⁴ »

Une première illustration de son approche pragmatique est son rejet de la nomenclature latine de la science botanique, qui ne permet pas de comprendre les plantes en fonction des utilisations qui peuvent en être faites, mais qui classe le vivant selon des critères théoriques qui ne fournissent aucune indication pratique au jardinier ou à l'artiste. Robinson échange longuement à ce sujet avec John Ruskin à partir de 1878. Ce dernier, en particulier dans *Proserpina*⁵, où les réflexions entre les deux hommes sont publiées⁶, « rejette les noms latins appliqués aux plantes par les botanistes et y substitue son propre système anti-linnéen⁷ de classification basé sur des principes esthétiques, spirituels et humains, plutôt que sur un savoir scientifique⁸ ». Robinson fait siennes les critiques que John Ruskin émet à propos du jargon botanique⁹ qui constitue en premier lieu une barrière à l'apprentissage et à la diffusion du savoir¹⁰. Les deux hommes préconisent un recours plus systématique aux noms vernaculaires, qui transmettent une caractéristique de la plante qui soit utile et vérifiable par le commun des mortels. Ils évoquent, par exemple, le *Lilium fervidium* (*Lilium bulbiferum* var. *croceum*), ou « lis orangé », « cultivé depuis des générations par des gens qui ne parlaient pas un mot de latin¹¹ ». Ruskin en propose deux appellations, une anglaise et une française, « *Flame-Lily* » et « Lys Ardent », qui respectent à

⁴ « [...] *the true speech for our tongue.* », WR, « The English Names for Plants », *GI*, vol. 37(1918), 11 décembre 1915, p. 741.

⁵ John Ruskin, *Proserpina, Studies of Wayside Flowers, while the Air was yet Pure, Among the Alps, and in the Scotland and England which my Father Knew, 1875–1886, The Works of John Ruskin*, Cook and Wedderburn. Londres, Allen, 1903-1912.

⁶ Voir David Ingram, « Wild Gardens: the Robinson, Ruskin and Severn Correspondence », *Ruskin Review and bulletin*, vol. 10, 2014, p. 30-34 et Aurélien Wasilewski, « 'Modern gardeners' with Rustic Ideals: Fruitful Congruencies between John Ruskin and William Robinson », *CVE*, vol. 91, Printemps, 2020.

⁷ « Les travaux de Linné lui permirent d'élaborer une nomenclature commode et rationnelle. Sa classification [...] repose sur la détermination d'espèces par le mode de reproduction. Dans ces espèces, chaque plante est repérée par un nom de genre. Cet état civil de la nature a été à la botanique ce que la nomenclature de Lavoisier fut cinquante ans plus tard à la chimie. Substituer à des descriptions des vocables faciles à repérer dans une classification logique, c'est permettre à une science de se développer », Michel Baridon, *Les Jardins : paysagistes, jardiniers, poètes*, Paris, Robert Laffont, 1998, p. 53-54.

⁸ « *Throughout Proserpina Ruskin rejects the Latin names applied to plants by botanists and substitutes his own anti-Linnean system of classification based on aesthetic, spiritual or human principles rather than scientific understanding* », David Ingram et Stephen Wildman, *Ruskin's Flora: The Botanical Drawings of John Ruskin*, Lancaster, Ruskin Library and Research Centre, 2011, p. 37.

⁹ WR, « English Plant Names, On Botany as Now Taught », *TG*, vol. 19, 11 janvier 1881, p. 599–600.

¹⁰ John Ruskin, *Proserpina, 1875–1886, The Works of John Ruskin*, Cook and Wedderburn, Londres, Allen, 1903-1912, p. 200.

¹¹ « *The 'Orange Lily' has a good English name – established for generations among people who never spoke a Latin word* », WR, Lettre à John Ruskin, 4 juillet 1885, cité dans John Ruskin, *Proserpina, 1875–1886, The Works of John Ruskin*, Cook and Wedderburn, Londres, Allen, 1903-1912, p. 533.

la fois des critères de simplicité et de précision, et ont le mérite de décrire l'effet visuel que doit connaître le jardinier ou le promeneur. Il concède ici à Robinson, qui l'avait enjoint à « utiliser des nom anglais¹² », qu'il faut « simplifier la nomenclature, et [...] s'efforcer de retrouver, ou d'inventer, des noms anglais pour l'Angleterre, et français pour la France¹³ ».

Robinson justifie l'usage des noms vernaculaires de plusieurs façons. Il s'agit d'abord d'une approche cratylite, dite également « naturaliste », afin de s'approcher le plus fidèlement possible de la perception que l'homme a de la nature : « Les noms sont des ajouts artificiels faits aux êtres vivants ; il n'y a donc pas de raison qu'ils ne soient pas expressifs et justes¹⁴ ». Pour le séquoia, par exemple, « un arbre si célèbre, le nom anglais *Big Tree* est le meilleur, car il lui correspond parfaitement [...]¹⁵ ». En outre, la dénomination du réel doit s'effectuer dans son environnement ethnobotanique. Une telle démarche correspond aussi à une valorisation des savoirs paysans et locaux : « le nom anglais *Big Tree* [...] est d'un usage maintenant commun parmi les gens qui connaissent cet arbre le mieux ; nous y adhérons donc¹⁶ ». Cette dimension renvoie une fois de plus au pragmatisme de Robinson pour qui les véritables spécialistes et détenteurs du savoir ne sont pas nécessairement les théoriciens de cabinet, mais également les travailleurs qui fréquentent et pratiquent la nature au quotidien [ill. 74 et 113]. Cela participe de la dimension sociale de l'accès démocratique au savoir pratique, qui est mise en valeur quand Robinson écrit à John Ruskin en 1885 que

[c]e ne sont pas simplement les gens pauvres et simples qui sont gênés par les noms [latins] trop longs ; des gens éduqués parmi les membres des « classes supérieures » sont tout aussi assommés par ces derniers ! *The Garden*, que j'ai fondé, est lu par la plupart des grands jardiniers, et mon *Gardening* circule parmi les gens les plus humbles ; tout ceci m'a donné l'occasion inédite de juger de ces questions¹⁷.

¹² « *Please give us English names* », WR, Lettre à John Ruskin, 4 juillet 1885, cité dans John Ruskin, *Proserpina*, 1875–86, *The Works of John Ruskin*, Cook and Wedderburn, Londres, Allen, 1903-1912, p. 533.

¹³ « [...] *the need of simple nomenclature, and [...] to recover, or invent, English names for England, and French for France* », John Ruskin, *Proserpina*, 1875–1886, *The Works of John Ruskin*, Cook and Wedderburn, Londres, Allen, 1903-1912, p. 533.

¹⁴ « *Names are artificial additions made to living things, and there is no reason why they should not be as expressive and right [...]* », et « *no name [...] so good and expressive* », WR, « *The English Names for Plants* », *GI*, vol. 37(1918), 11 décembre 1915, p. 741.

¹⁵ « *For so famous a tree the name 'Big tree' is the best English one, by reason of its fitness* » WR, « *The Greater Trees of the Northern Forest. n°13. The Big Tree (Sequoia gigantea)* », *FS*, vol. 2(13), avril 1904, p. 102.

¹⁶ « [...] *its established use among the people who know the tree best, and therefore we adhere to it* » WR, « *The Greater Trees of the Northern Forest. n°13. The Big Tree (Sequoia gigantea)* », *FS*, vol. 2(13), avril 1904, p. 102.

¹⁷ « *It is not only poor and simple people who are bothered by long names; educated people in the 'higher classes' are also knocked over by them! The Garden founded by me reaches most of the great gardeners, and my Gardening goes among the more simple people, and so I have had opportunities of judging of this question*

En effet, ses lecteurs sont demandeurs de noms plus faciles à retenir et qui ne les feraient plus passer pour des pédants aux yeux de leurs visiteurs. Ainsi apparaît, au gré des numéros, une co-construction nomenclaturale déhiérarchisée au travers de propositions de noms émanant de lecteurs que ces derniers justifient par leur pratique amateur :

L'un de vos correspondants évoque le *Schizostylis* [Hesperantha] *coccinea* sous le nom de « *Winter Flag* », ce qui convient très bien. « *Gladix* » m'a également été suggéré, car quand elle est en fleurs, cette plante ressemble quelque peu à un glaïeul et à un ixia ; « *Autumn Glory* » pourrait également convenir. Concernant *Schizopetalon walkeri*, je ne vois que « *Almond Cross* »¹⁸.

La demande de simplification est forte du côté des lecteurs, des jardiniers en chef aux « dames qui s'occupent de leur jardin et doivent en découdre avec les catalogues de ventes¹⁹ » :

Est-il envisageable de s'accorder sur des noms anglais pour certaines des vivaces exotiques [...] qui sont désormais courantes dans nos jardins, mais portent toujours les noms grossiers que leur ont décerné les botanistes ? Une liste des cas les plus problématiques ne pourrait-elle pas être publiée dans *The Garden* et ouverte aux suggestions des lecteurs²⁰ ?

Faire accéder le plus grand nombre aux savoirs pratiques se traduit également par une redécouverte de noms vernaculaires anciens, et par leur diffusion par le truchement de l'écrit. La troisième édition de *Hardy Flowers*²¹ se voit, par exemple, augmentée d'un index des noms vernaculaires des plantes qui y sont évoquées.

Cette vision de la nomenclature, si elle relève de la naturalisation d'exotiques dans le contexte anglais, relève également de la conservation d'un passé perçu comme menacé²². La dimension patrimoniale des noms vernaculaires, qui portent en eux un héritage culturel,

that were not before available », WR, Lettre à John Ruskin, 4 juillet 1885, cité dans John Ruskin, *Proserpina*, 1875–86, *The Works of John Ruskin*, Cook & Wedderburn, Londres, Allen, 1903-1912, p. 533.

¹⁸ « *One of your correspondents alludes to Schizostylis coccinea as the Winter Flag, which might do. Gladix has been suggested to me, because the plant in flower somewhat resembles a Gladiolus and an Ixia, also Autumn Glory. For Schizopetalon Walkeri I can only suggest Almond Cross.* », H. O. W., « English names for flowers. To the editor of *The Garden* », TG, vol. 46(1205), 22 décembre 1894, p. 520.

¹⁹ « *Some help would surely be welcome to the head gardener, and there are many ladies who run the garden and have to grapple with trade catalogues to whom it would not come amiss* », *ibid.*

²⁰ « *Is it possible to come to an agreement on English names for some of the hardy exotics [...] which have become familiar in our gardens, but still bear the uncouth names bestowed on them by botanists? Could not a list of the most flagrant cases be published in The Garden and suggestions invited ?* », *ibid.*

²¹ WR, *Hardy Flowers, Descriptions of Upwards of Thirteen Hundred of the Most Ornamental Species, with Directions for their Arrangement, Culture, etc.*, Londres, Macmillan and Co., 1878.

²² Voir par exemple cet extrait du *Cornhill Magazine* daté de juillet 1866 : « *Science cannot, at present, afford to throw hard words at provincialisms. Too often, in her nomenclature, has she failed to interpret Nature; too often given us only the skeleton leaf instead of the flower. A long list of provincialisms might be given, where by a word a whole train of associations is aroused, and the close relationship of all things shown [...]. Many of our most expressive terms are fast dying out, [...] as schools are built, and schoolmasters increase, so will the old words perish in the struggle with the new* », cité par James Britten et Robert Holland, *Dictionary of English Plant-Names*, English Dialect Society, Trübner and Ludgate Hill, 1878-80, p. VI.

littéraire et matériel, est préférée à celle du rationalisme de la science botanique. Selon Robinson, et dans une démarche qui nous rappelle le système juridique jurisprudentiel britannique de « *common law* », la conservation des noms hérités du passé permet, de façon paradoxale pour un esprit cartésien, une plus grande stabilité du système nomenclatural dans le temps. En effet, en basant ce dernier sur ce que nous nommerons la règle du précédent²³, on permettrait à tous, « femmes, enfants, et simples hommes²⁴ », de comprendre les appellations et de « parler la même langue », dans un système à l'évolution organique, au cas par cas, de façon comparable au « *case law*²⁵ ». En d'autres termes, il développe une approche étymologique de la nomenclature qui permet de garder la filiation entre la plante et les hommes, d'une part, et avec l'origine de ce lien²⁶. Il s'intéresse ainsi aux travaux de chercheurs comme James Britten (1846-1924)²⁷ ou Richard Chandler Alexander Prior (1809-1902) sur l'origine et l'évolution des noms des plantes et leurs significations²⁸ :

Un grand nombre de nos noms anglais sont bien plus anciens et intéressants, et sont intrinsèquement liés à l'histoire de notre peuple et de sa langue depuis des siècles. Ainsi, l'étude de ces noms appartient tout autant au domaine de la « science » que n'importe quelle autre. [...] il est tout à fait possible de tirer savoir et plaisir de la recherche de leur origine, et de parvenir à y lire les habitudes et les considérations d'époques révolues. Lorsque l'on suit une telle analyse, on se rend très vite compte que l'on accède aux hautes sphères de la littérature : celui de l'Histoire du progrès humain et du développement graduel de la civilisation²⁹.

Robinson montre à quel point un système basé uniquement sur des principes théoriques est difficilement accessible au plus grand nombre, mais surtout, voué paradoxalement à évoluer trop rapidement pour permettre efficacement de cartographier le réel ; ce pour quoi il a été créé initialement. Ainsi, il montre que la nomenclature basée sur le système de Carl von

²³ « *Precedent: a previous judicial decision that has a subsequent binding effect* », Jean-Éric Branaa, Anne Brunon-Ernst, Séverine Letalleur, et al., *The English of Law: England and Wales*, Belin Sup, 2011, p. 14.

²⁴ « [...] *women, children, or even mere man* », WR, « The English Names for Plants », *GI*, vol. 37(1918), 11 décembre 1915, p. 741.

²⁵ C'est-à-dire un droit fondé sur la jurisprudence, plutôt que sur une constitution, des lois parlementaires, ou des réglementations.

²⁶ Voir par exemple anonyme, « Derivation of the Word 'Apple' », *TG*, vol. 1, 29 juin 1872, p. 704.

²⁷ Il possède les deux volumes du dictionnaire de James Britten et Robert Holland, *Dictionary of English Plant-Names*, English Dialect Society, Trübner and Ludgate Hill, 1878-80, et en publie parfois des extraits.

²⁸ Voir notamment, Richard Chandler Alexander Prior, *On the Popular Names of British Plants, An Explanation of the Origin and Meaning of the Names of our Indigenous and Most Commonly Cultivated Species*, Londres, Williams And Norgate, 1963.

²⁹ « *Many of our English names are very much older, more interesting, and have been bound up with the history of our people and their language for ages. So that the study of these names may be as much a part of 'science' as any other. [...] we still may derive both pleasure and instruction from tracing them back to their origin, and reading in them the habits and opinions of former ages. In following up such an analysis we soon find that we are entering upon a higher region of literature – the history of man's progress and the gradual development of his civilisation* », WR, « English Names for Trees and Plants », *FS*, vol. 2(15), juin 1904, p. 169-170.

Linné évolue si vite qu'il est difficile de suivre les changements des noms de plantes, même les plus communes. Il utilise l'exemple de la « bruyère du Connemara (*Daboecia cantabrica*) » qui fut « classée parmi les bruyères par Linné, et ce à juste titre ; depuis l'époque de ce dernier, cependant, son nom a été changé si souvent qu'il n'est plus possible de retrouver son nom précédent dans aucune liste botanique³⁰ ». Au contraire de ce phénomène de discontinuité, les noms anglais ont une existence séculaire, bien antérieure aux travaux de Linné, et n'ont pas été « conçus » artificiellement. Ils constituent ainsi « en toute logique humaine, une partie du savoir collectif, et leur usage correspond à une parole fidèle à la langue commune³¹ ». Les multiples tentatives de Robinson d'inventer une langue accessible et mémorisable pour décrire et parler des végétaux constituent ce que je nomme la « mnémotechnie du végétal » de Robinson : il s'agit pour lui de faire correspondre les noms des plantes avec leur signification pour le commun des mortels, c'est-à-dire dans sa langue, et en fonction des utilisations qui peuvent en être faites dans sa culture.

9.1.2 « *Plant-lore* », étymologie et modernité

Robinson utilise volontiers le terme de « *plant-lore*³² » pour désigner ce savoir ancestral et ces constructions linguistiques liés à la fréquentation des plantes par les populations et transmises de génération en génération par la langue et les coutumes. Il se tourne vers des ouvrages d'une époque que nous qualifierons de « pré-linnéenne », en écho à la démarche des préraphaélites, et remet ainsi en usage des noms archaïsants comme « *stuwort* », issus des travaux de John Gerard (1545-1612)³³, par exemple. Il invente également des noms, comme « *Shamrock Pea*³⁴ » ou « *Plantain Lily*³⁵ », et diffuse ceux créés

³⁰ « *Linnaeus classed it among the Heaths, and rightly; but since his time the name has been changed so often that one will not find its old name in any botanical list* », WR, « The English Names for Plants », *GI*, vol. 37(1918), 11 décembre 1915, p. 741.

³¹ « *Therefore, they are in any human reason a part of our knowledge, and their use is the true speech for our tongue* », *ibid.*

³² « *lore* » désigne en anglais le savoir et les connaissances, en particulier à caractère traditionnel et populaire, transmises à propos d'un sujet particulier. Le terme est souvent associé à la tradition orale, et peut désigner en français la « tradition », la « connaissance » ou les « coutumes ». Voir WR, « Farrer on Ruskin and Gentians », *Country Life*, vol. 47(1215), 17 avril 1920, p. 526.

³³ *ibid.*

³⁴ WR, « English Plant Names », *GI*, vol. 38(1923), 15 janvier 1916, p. 34, et *ibid.*

³⁵ « English plant names », *GI*, vol. 38(1923), 15 janvier 1916, p. 33-34.

par John Ruskin, comme « *rockfoil*³⁶ ». Sa démarche est donc tout autant celle d'un passeur et conservateur de savoirs anciens que celle d'un poète-naturaliste. Il évoque la concision (« *terseness* ») de la langue anglaise³⁷ par contraste avec les noms latins qui s'allongent à mesure que de nouvelles variétés et cultivars apparaissent sur le marché avec le développement sans précédent de l'horticulture. Cette explosion des trésors végétaux rendus disponibles aux jardiniers, principalement les « forêts de richesses » d'Amérique du Nord, mais aussi de Chine et du Japon, engendrent une complexification et parfois des confusions que la nomenclature latine ne semble plus en mesure de parvenir à rationaliser et standardiser. Or, il convient de suivre une appellation commune afin de pouvoir se procurer les nouveaux spécimens de plantes chez les pépiniéristes, ou d'échanger à leur propos dans les journaux. Il publie ainsi des listes de plantes dans lesquelles il s'efforce d'établir des noms anglais génériques pour les espèces, variétés et cultivars connus et commercialisés³⁸. Sa démarche est donc concomitamment empreinte d'une volonté de remettre au goût du jour des usages lexicaux désuets et de moderniser la langue anglaise en l'adaptant à la réalité horticole désormais plus riche et orientée vers les consommateurs.

Du reste, les analogies entre écriture et jardinage sont assez éloquents dans son travail. Pour lui, « les noms latins sont, pour beaucoup, comme un livre fermé³⁹ », alors qu'il convient justement de partager l'ouvrage magnifique ouvert à tous qu'est un jardin :

Un jardin est un beau livre, écrit de la main de Dieu, dans lequel chaque fleur et chaque feuille est une lettre. Il suffit de les apprendre – et il est bien fier cancre celui qui, s'il y met du cœur, n'y parvient pas – les apprendre et les associer, pour enfin lire et lire encore. Ainsi vous trouverez-vous emportés loin de la terre par la belle histoire que vous lirez. [...] Et puis il y a des fleurs qui me rappellent ces enfants par trop zélés : à peine s'en occupe-t-on qu'ils accourent et fleurissent, et vous montrent, si je puis dire, leurs visages lumineux et souriants⁴⁰.

Cette citation est extraite d'une publicité pour un ouvrage de Robinson. Il faut également

³⁶ WR, « Farrer on Ruskin and Gentians », *Country Life*, vol. 47(1215), 17 avril 1920, p. 526.

³⁷ « [...] *best a terse English names* », WR, « Wanted: a Good Name », *TG*, vol. 45(1171), 28 avril 1894, p. 362.

³⁸ Voir par exemple WR, « English Names for Trees », *FS*, vol. 3(32), novembre 1905, p. 317-320.

³⁹ « [...] *the many to whom Latin names are as a closed book* », WR, « Farrer on Ruskin and Gentians », *Country Life*, vol. 47(1215), 17 avril 1920, p. 526.

⁴⁰ « *A garden is a beautiful book, writ by the finger of God: every flower and every leaf is a letter. You have only to learn them – and he is a poor dunce that cannot, if he will, do that – to learn them and join them, and then to go on reading and reading. And you will find yourself carried away from the earth by the beautiful story you are going through. [...] And then there are some flowers that seem to me like overdutiful children; tend them but ever so little, and they come up and flourish, and show, as I may say, their bright and happy faces to you* », Douglas William Jerrold (1803-1857), *St. Giles and St. James* [1845], Londres, Bradbury and Evans, 1851, p. 102. Cité dans WR, publicité pour *The English Flower Garden*, *GI*, vol. 37(1920), 25 décembre 1915, p. 783, et WR, *Alpine Flowers for English Gardens* [1870], Londres, John Murray, 1875, p. XV.

avoir en tête que la dénomination des plantes par des noms évocateurs peut constituer un outil de mercatique pour les professionnels de l'horticulture, à une époque où se développe la consommation de masse des végétaux. Pour Robinson, cependant, le rejet du jargon technique quand celui-ci n'est pas orienté vers la pratique et l'utilitaire, ou entrave la compréhension, est davantage une manière de mettre en valeur les liens qui existent entre humanité et végétal, qui se définissent mutuellement dans la vision robinsonienne du monde. C'est à la lecture de John Ruskin que Robinson exprime cette idée le plus clairement lorsqu'il explique que

[...] sa définition du royaume végétal est radicalement différente de la définition des botanistes en général, mais non moins empreinte de vérité : « du maïs au grenier, du bois aux chantiers des bâtisseurs, des fleurs pour la chambre nuptiale, et de la mousse sur le sépulcre ». En résumé, pain, abris, et beauté pour chacun, vivants ou morts, sont, d'une végétation donnée, les éléments constitutifs⁴¹.

Nous avons d'ailleurs pu découvrir l'évocation par Robinson d'un projet d'ouvrage qu'il n'a finalement jamais publié, une encyclopédie mondiale des plantes, mais des plantes cultivées uniquement : « Une liste complète des plantes cultivées pour leur utilité ou beauté, non seulement les plantes du jardin, ainsi que leurs cultivars, mais également celles des champs, des forêts, et des vergers, [...] toutes les plantes utilisées en agriculture, en médecine et dans les arts doivent y être incluses⁴² ».

9.2 Chroniquer le jardin : « *remember[ing] what scenes we witness in our lanes and woodlands*⁴³ »

9.2.1 Jardinage et biographie : « *the tree and garden book of Gravetye Manor, Sussex, kept by the owner*⁴⁴ »

La position de Robinson sur la dénomination du vivant reflète donc sa volonté fondamentale de rétablir le lien entre histoire humaine et histoire naturelle. Dans un article

⁴¹ « [...] *his definition of the vegetable kingdom is quite different from the definition of botanists generally, but perhaps not on that account less true. 'Corn for the granary, timber for the builder's yard, flowers for the bride's chamber, and moss for the grave'. In a word, food, shelter, and beauty for all of us, living or dead, are the sum total of a world's vegetation* », WR, « *Ruskin's Garden at Denmark Hill* », *TG*, vol. 30, 11 décembre 1886, p. 539.

⁴² « [...] *a complete list of plants grown for their use or beauty, not only of garden plants and their varieties, but also those of field, forest, and orchard [...] all plants used in agriculture, medicine and the arts are to be included* », WR, « *Wanted: a Good Name* », *TG*, vol. 45(1171), 28 avril 1894, p. 362.

⁴³ WR, « *The Pathway to Noble National Gardens* », *TG*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 1.

⁴⁴ WR, *Gravetye Manor or Twenty Years' Work Round an Old Manor, Being an Abstract from the Tree and Garden Book of Gravetye Manor, Sussex, Kept by the Owner, W. Robinson*, Londres, John Murray, 1911.

qui constitue en grande partie une citation de *Modern Painters* de John Ruskin⁴⁵, Robinson évoque indirectement le lien entre l'environnement des plantes, champêtre ou sauvage, et leur développement formel. On y lit l'interdépendance entre certaines plantes et l'activité humaine, mais également le lien entre l'évolution formelle des végétaux et leur environnement :

La vigne, vouée à être la compagne de l'homme, pousse avec une fougue contrôlable, pour retomber en guirlandes au bord de ses champs de maïs, ou pour couvrir les allées de son jardin [...] Le pin, placé presque toujours dans des paysages tourmentés et désolés, y apporte toute la palette de l'ordre et de la précision. [...] Il s'élève de façon compacte, comme l'un des cônes qu'il porte, légèrement bombé sur les flancs, apprêté et cocasse comme un arbre sculpté dans quelque jardin élisabéthain [...] Cime après cime s'élèvent ses sommets pyramidaux, et jusqu'en bas, au ras de l'herbe, s'étendent ses couronnes de branches ; si bien que tout n'est que cône de verdure et tapis de verdure⁴⁶.

On entrevoit la distinction si chère à Robinson entre les formes dites « artificielles » et les formes dites « naturelles ». Ce sont ici les végétaux, en fonction de leur environnement, qui portent la décision de se présenter de façon compacte, ou plus souple et fluide. C'est cette approche du végétal que défend Robinson et que le jardinier moderne doit suivre afin d'utiliser le port des plantes comme référent formel pour la composition spatiale de son jardin. Cela afin, certes, de ne pas avoir à « mutiler » par la taille ses spécimens, mais surtout pour limiter l'entretien et contempler un fragment authentique et inaltéré de la Création.

Cependant, ce qui interpelle dans cette citation de John Ruskin choisie par Robinson, c'est le retournement des environnements propices à l'expression de formes plus ou moins géométriques : les déserts humains et les chaos rocheux sont le royaume des espèces monumentales au port architectural compact et contours précis, quand un environnement anthropisé et généreux, comme la campagne anglaise, sied davantage à des plantes volubiles, aux formes déliées et aux contours vaporeux. La géométrie décorative des tapisseries, sculptures et pyramides se trouve du côté des espaces sauvages, et non dans l'espace culturel du jardin ou du champ. Cette anthropisation des espaces sauvages dans la description de Ruskin est à mettre en parallèle avec la conception robinsonienne selon

⁴⁵ John Ruskin, « The Pine », *TG*, vol. 1, 27 janvier 1871, p. 220–21.

⁴⁶ « *The vine, which is to be the companion of man, is waywardly docile in its growth, falling into festoons beside his cornfields, or roofing his garden walks [...] The pine, placed nearly always among scenes disordered and desolate, brings into them all possible elements of order and precision. [...] It stands compact, like one of its own cones, slightly curved on its sides, finished and quaint as a carved tree in some Elizabethan garden [...] Summit after summit rise its pyramidal ranges, or down to the very grass sweep the circlets of its boughs; so that there is nothing but green cone and green carpet* », John Ruskin, *Modern Painters*, 1843, The Works of John Ruskin. Ed. Cook & Wedderburn, Londres, Allen, 1903-1912, p. 103-107.

laquelle la nature tout entière est « en fait un vaste jardin⁴⁷ ». Si le jardin robinsonien a pu paraître comme une volonté de faire entrer la nature dans le jardin et le domaine de l'intervention humaine en général, il est également la manifestation formelle d'une extension planétaire de la main de l'homme sur les espaces dits sauvages. Le « *wild garden* » ou les plantations de forêts mixtes sont, par exemple, des extensions du domaine jardinable à des espaces jusque-là restés ou devenus incultes.

Les premiers travaux de Robison nous ont permis de mettre en lumière dans quelle mesure l'exploration naturaliste et la volonté de découvrir et de cartographier la flore du monde avait informé sa vision du jardin, notamment à travers les récits écrits et les descriptions illustrées. Or, raconter et décrire, même sous couvert d'une objectivité scientifique, contribue à définir l'objet d'étude, c'est-à-dire à en fixer les contours et les limites, en fonction d'un point de vue nécessairement subjectif, ou dans tous les cas, anthropocentré. La démarche qui consiste à raconter le vivant nous révèle avant tout des choses sur celui qui voit la nature et se raconte à son contact, et les relations entre les êtres vivants⁴⁸. Ainsi, des pistes de réflexion semblent s'ouvrir à propos du lien entre création d'une histoire naturelle et sociale, ou, au niveau de l'individu, entre biographie et description du vivant, la biologie. L'une des entreprises littéraires les plus intéressantes de Robison est sans doute son ouvrage intitulé *Gravetye Manor or Twenty Years' Work Round an Old Manor, Being an Abstract from the Tree and Garden Book of Gravetye Manor, Sussex, Kept by the Owner, W. Robison*⁴⁹ qui constitue, comme le sous-titre explicatif le suggère, une synthèse de ses journaux de bord⁵⁰ sur vingt ans, depuis l'achat du domaine en 1885. Cette œuvre fait également écho, dans sa forme et la démarche qui la sous-tend, à l'exposition de 1892, *A Story of the Year Round a Country House; in Woodland, Field, and Garden. Pictures by W. E. Norton and H. G. Moon, at Gravetye Manor, Sussex, in the Year*

⁴⁷ « *The earth is indeed one vast garden* », WR, « Nature's Gardens. Niagara », TG, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 15-16.

⁴⁸ Voir notamment l'étude de Paul White sur la subjectivité chez Charles Darwin, « Darwin's Emotions: The Scientific Self and the Sentiment of Objectivity », *Isis, a Journal of the History of Science Society*, vol. 100(4), décembre 2009.

⁴⁹ WR, *Gravetye Manor or Twenty Years' Work Round an Old Manor, Being an abstract from the tree and garden book of Gravetye Manor, Sussex, kept by the owner, W. Robison*, Londres, John Murray, 1911.

⁵⁰ WR, « Tree and garden book. Gravetye Manor », 1885-1892, et « Tree and garden book. Gravetye Manor », 1893-1905, *Papers of William Robison*, Royal Horticultural Society, Lindley Library, GB 803 WRO/1/1 et GB 803 WRO/1/2.

1891⁵¹. En effet, si ces deux productions semblent *a priori* constituer des velléités de description d'un même jardin, celui de Gravetye, ce sont également des récits qui tentent de raconter le jardin comme une œuvre en constante évolution dans le temps. À nos yeux, elles constituent des histoires naturelles et sociales consacrées à un lieu anthropisé, le jardin, et à un processus de création artistique, le travail du jardinier-artiste. Le jardin n'en ressort pas uniquement comme un résultat visuel fixe, mais bien plutôt comme un processus non limité dans le temps, et marqué par les cycles des saisons, et ceux des vies qui le composent : celles des plantes et celles des jardiniers. D'ailleurs, le lien lui-même entre écriture et jardin se matérialise dans le titre puisque Gravetye Manor devient un ouvrage, *Gravetye Manor*, et que ce « livre-jardin », autre traduction possible de *garden book* est « tenu » ou « entretenu » (« *kept* ») par son propriétaire⁵². De façon similaire, les représentations du jardin que forment les différentes œuvres picturales de l'exposition *racontent* l'« histoire » d'un paysage particulier et de ses habitants, comme en témoignent les titres des œuvres notamment qui contiennent quasi-systématiquement des indications temporelles.

D'ailleurs, le genre nouveau du « roman de jardin », de « l'autobiographie de jardin », ou encore des « mémoires » ou « journaux de jardin » est constitutif d'une tendance littéraire britannique, puis américaine, qui s'épanouit à l'apogée de la carrière de Robinson, entre 1894 et 1915⁵³. Robinson finance la publication et préface par exemple les « mémoires / carnets de jardin » de Maude Haworth-Booth⁵⁴ en 1934⁵⁵ et publie une rubrique d'extraits de « journaux de jardin » dans *Gardening Illustrated*⁵⁶. Comme les séries de photographies ou de peintures sur le motif, l'écriture de journaux permet de fixer l'image du jardin à un instant précis et de maintenir son souvenir le plus intact possible dans le temps : « [...] tous

⁵¹ WR, *A Story of the Year Round a Country House; in woodland, field, and garden. Pictures by W. E. Norton and H. G. Moon, at Gravetye Manor, Sussex, in the year 1891 Exhibited at the Gallery of Stephen T. Gooden Gallery, 57 Pall Mall*, cat. exp., Londres, Harrison and Sons, 1892.

⁵² Et non par une équipe de jardiniers professionnels employés par son propriétaire.

⁵³ « According to Lynn Hapgood, the fashion for garden writing in a novel form was short-lived from 1898 to 1914. She identifies *The Garden That I Love (1894)* by the Poet Laureate Alfred Austin as the model for this new literary trend. It was followed, among other titles, by *Pot-Pourri from a Surrey Garden* by Maria Theresa Earle in 1896 or by *The Garden of Pleasure* by Eleonor Vere Boyle in 1895, memoirs or diaries exclusively written by women. The trend even crossed the Atlantic with Mabel Osgood Wright's *The Garden of a Commuter's Wife (1901)* and *The Garden, You, and I (1906)*. Hapgood considers Kathleen L. Murray's *My Garden in the Wilderness (1915)* to be the last garden memoir, integrating problematic colonial issues », Fabienne Moine, « Elizabeth von Arnim's Garden Memoirs: Cultivating Feminism? », *CVE*, vol. 77, printemps 2013.

⁵⁴ Son jardin, Mill House, se trouvait non loin de Gravetye Manor à Balcombe dans le West Sussex.

⁵⁵ Maude Haworth-Booth, *My garden diary*, Londres, John Murray, 1934.

⁵⁶ Voir par exemple anonyme, « The Coming Week's Work. Extracts from a Garden Diary from March 17th to March 24th », *GI*, vol. 16(784), 17 mars 1894, p. 30.

ces plaisirs du règne du vivant ne durent pas et sont rapidement oubliés, et il incombe à un auteur-artiste tel que Miss Lawless de les consigner et de les transmettre aux autres [...]»⁵⁷. Dans ce sens, ces modalités de description, ou de représentation du jardin deviennent des démarches de conservation⁵⁸ d'une œuvre qui, ayant relégué la régularité des formes géométriques au passé (ou au « mauvais goût »), qui doivent trouver d'autres moyens de présenter le jardin changeant et évolutif qu'elles construisent. Il s'agit désormais de « se rappeler les scènes contemplées dans nos chemins et nos bois⁵⁹ » d'un point de vue subjectif. En outre, le genre des « mémoires de jardin » permet de pallier le sentiment de finitude qu'éprouve l'individu lui-même, jardinier amateur, dans un contexte trouble hanté par la guerre :

Ainsi sommes-nous pris, au gré de brefs chapitres, chacun dédié au récit de quelque promenade dans un jardin sauvage ou délicatement contrôlé, écrits à une période de profonde anxiété personnelle et nationale, d'un sentiment d'émerveillement et de bonheur devant la beauté des végétaux les plus simples qui poussent sur cette terre ; et ce récit est traversé de part en part – comme lors de ces jours sans vent qui ne sont que soleil, chants d'oiseaux et spectacle heureux des beautés florales, lorsqu'un nuage noir pointe à l'horizon et que l'orage gronde au loin – de part en part – par l'ombre omniprésente du spectre de la guerre⁶⁰.

9.2.2 Monumentalité et coévolution : *Par-delà nature et culture*⁶¹

Raconter l'histoire, non plus comme la science le fait de l'évolution du règne végétal, mais bien plutôt celle de sujets particuliers, en rapport avec l'expérience individuelle, sensorielle et psychologique, est une démarche à mettre en parallèle avec l'idée selon laquelle le jardinier se veut un créateur à part entière. Son œuvre constitue un monument à la gloire de sa vie, mais également une célébration de spécimens particularisés par sa

⁵⁷ « [...] *these delights of the the living world come and go and are meanwhile forgotten, and it is only given to such an artist-author as Miss Lawless to record them and to pass them on to others [...]* », anonyme, « *A Garden Diary* », *TG*, vol. 59, 8 juin 1901, p. 419 [recension de *A Garden Diary*, Emily Lawless, Methuen and Co., Londres, 1901].

⁵⁸ Il s'agit ici du troisième sens de « *kept* », c'est-à-dire « conservé ».

⁵⁹ « *One [...] who remembers what scenes we witness in our lanes and woodlands* », WR, « *The Pathway to Noble National Gardens* », *TG*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 1.

⁶⁰ « *So we have in short chapters, each the story of some walk in wild or thoughtfully-tamed ground, written in a time of deep personal and national anxiety, the impression of wonder and happiness in the beauty of simple growing things, and through it all – as in those still days of sunlight and song of bird and loveliness of flower beauty, when dark cloud shows on the horizon and thunder mutters in the distance – through it all – the ever-present haunting shadow of the war* », anonyme, « *A garden diary* », *TG*, vol. 59, 8 juin 1901, p. 419 [recension de Emily Lawless, *A Garden Diary*, Methuen and Co., Londres, 1901].

⁶¹ Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2005.

démarche artistique. Lorsque Claude Monet peint les nymphéas de Joseph Bory Latour-Marliac dans son jardin de Giverny, ou que William Edward Norton, Henry George Moon et Alfred Frederick William Hayward saisissent ceux du jardin d'eau de Robinson à Gravetye, ils les individualisent en les immortalisant sur la toile et permettent leur diffusion visuelle dans les périodiques et la mémoire des lecteurs par la suite. Cette monumentalisation de sujets végétaux rend hommage à une nature perçue comme constante dans une modernité synonyme de changements incessants. Cette permanence du végétal, qui pourtant évolue continuellement, mais bien plus lentement que le progrès de l'humanité, est particulièrement prégnante dans le rapport de Robinson et de certains de ses contemporains, aux arbres⁶². Ces derniers acquièrent le statut de monuments, de part leur taille imposante et port gracieux, mais également et surtout pour leur âge avancé. Les arbres s'inscrivent dans le temps long de l'Histoire et en sont d'une certaine manière les vestiges visibles. Ces témoins du passé sont immortalisés dans la série de chroniques dédiées aux plus beaux arbres du monde qui paraît durant trois années dans *Flora and Sylva*. Dans ce passage, George Herman Ellwanger (1816-1906), contributeur régulier et auteur du roman de jardinage *The Garden's Story: for Pleasures and Trials of an Amateur Gardener*⁶³, évoque, par exemple, les ormes « historiques » des États-Unis :

[Cet arbre] a vu passer la diligence d'antan, puis a entendu, s'élevant d'un vallon lointain, le sifflement du premier train. Il a vu la forêt être abattue, et fut témoin du remplacement du terrain de chasse du peau-rouge par le labour et la prodigalité de l'agriculture. Des années de cela, le roi des fruitiers, le pommier Northern Spy, porta ses premiers fruits rougeâtres presque à son pied ; puis quand vint l'hiver, et que la neige et le grésil blanchirent ses hautes cimes, et que les vents soufflèrent dans ses branches délicates, il lui a suffi de sourire dans la tempête et de rêver à la caresse des prochaines giboulées de printemps.

Parmi les ormes historiques qui ont déjà fait leur temps, il convient d'évoquer l'Orme du *Grand Traité* de William Penn⁶⁴, à l'ombre duquel, en 1682, les sachems indiens et les quakers se rencontrèrent à Coaquannoc, le nom indien de Philadelphie [...]. En 1810, quand l'arbre fut abattu par une bourrasque de vent, et que l'on compta ses anneaux de croissance, il était âgé de 283 ans⁶⁵.

⁶² Voir WR, « Sir Philip Crampton's Pear Tree », *TG*, vol. 4, 2 août 1873, p. 101-102.

⁶³ George Herman Ellwanger, *The Garden's Story: for Pleasures and Trials of an Amateur Gardener*, New York, D. Appleton and Co., 1889.

⁶⁴ *Ulmus americana* 'Penn Treaty'.

⁶⁵ « *It has marked the passing of the stage coach of old, and hearkened to the whistle of the first railway train from the distant vale. It has viewed the forest's fall, and witnessed the tilth and largesse of husbandry supplant the Red Man's hunting fields. Years ago, the king of Apples, the Northern Spy, first bore its ruddy fruit almost near this tree; and when in winter snow and sleet have whitened its lofty crest and the winds have roared through its delicate spray, it has but smiled through the storm and dreamed of the caress of coming April showers. / Of other historic Elms which have already lived their allotted span, is the Penn's Treaty Elm, beneath which, in 1682, the Indian sachems and the Quakers met at Coaquannoc, the Indian name for Philadelphia [...]. In 1810 the tree was blown down in a gale of wind, when, on counting its annular rings, it proved to be 283 years of age.* », George Herman Ellwanger, « The greater trees of the northern forest: n°6. The American Elm (*Ulmus americana*). », *FS*, vol. 1(7), octobre 1903, p. 196.

L'histoire et la géographie sont racontées à travers celle des arbres ; une « dendrographie » qui permet de lire un territoire et d'en interpréter l'histoire. Cette vision du végétal comme marqueur, que l'on retrouve en anglais dans les deux acceptions du terme « *landmark* », s'incarne également dans la notion de « monument naturel », qui est en particulier développée dès 1886, et sans doute pour la première fois, par le botaniste amateur néerlandais Frederick Willem van Eeden⁶⁶, dont le jardin de Haarlem influença directement Robinson et fut à l'origine d'une des formes emblématiques du « *wild garden* » : les grimpances dans les arbres⁶⁷ [ill. 6]. Sans doute le meilleur exemple de ce lien poétique entre histoire et géographie naturelles et histoire humaine, collective et individuelle, se trouve-t-il dans le compte-rendu émerveillé que fait Robinson d'une conférence donnée à la Société Royale de Géographie⁶⁸ en 1866 par le lieutenant E. C. Ross concernant l'exploration de l'actuel Pakistan⁶⁹ :

L'un des faits intéressants rapportés par le lieutenant Ross dans son papier intitulé « Visite à Kej⁷⁰ » [...] nous ramène aux événements du passé. Lorsqu'il décrit la vallée de Kej, le voyageur remarque la distribution des palmiers dattiers, qui, à travers le pays, apparaissent généralement sous forme d'alignements. Les habitants ont coutume d'expliquer cette disposition par la façon dont les soldats de l'armée d'Alexandre le Grand auraient jeté les noyaux des dattes qu'ils consommaient jour après jour au cours de leur marche mémorable⁷¹. Quel lien entre le présent et le passé ! Le palmier dattier, le don de la nature le plus gracieux et bienvenu pour les habitants des régions arides (les artistes ayant dépeint le soleil doré des terres d'Orient n'en témoignent-ils pas tous ?) le palmier, qui, quand on l'aperçoit au loin, indique immédiatement l'oasis et la source vive, un lien de connexion entre l'âge du « fou de Macédoine » et le XIX^e siècle ! Cette idée est émouvante – voire poétique ; et nous honorerons la légende, même s'il nous manque ce que les logiciens appellent des preuves. Après tout pourquoi ne serait-ce pas vrai ? Un explorateur récent de l'Australie, Mr. Allan Cunningham⁷² [...] avait pour habitude de garder par devers lui un sac de noyaux de pêches durant ses excursions dans les zones sauvages de l'intérieur des terres, et d'en enterrer quelques-uns dans le sol, là où il trouvait un emplacement favorable ; ceci dans l'espoir que leurs fruits puissent dans le futur offrir un répit bienvenu au voyageur. Les soldats de l'armée d'Alexandre ont jeté leurs noyaux de dattes qui ont pris spontanément ; l'explorateur moderne du « *bush* » australien a déposé ses noyaux de pêches aux endroits où il avait creusé le sol de quelques centimètres⁷³.

⁶⁶ Dans son ouvrage *Onkruid, Botanische Wandelingen [Weeds, Botanical Wanderings]*, Haarlem, H. D. Tjeenk Willink, 1886, cité par Fop. I. Brouwer et E. Heimans, *Leven en werken van E. Heimans en de opbloei der natuurstudie in Nederland in het begin van de twintigste eeuw*, Groningen, J.B. Wolters, Proefschrift Gemeentelijke Universiteit van Amsterdam, 1958, p. 73.

⁶⁷ WR, *The Wild Garden* [1870], Londres, John Murray, 1894, p. 72-74. Voir « 1.2.1 Lianes et plante grimpances », p. 63.

⁶⁸ Royal Geographical Society.

⁶⁹ E. C. Ross, « Visit to Kej and route through the Kran from Gwadar to Kurrachee », 1866, Royal Geographical Society, manuscrit, JMS/11/53.

⁷⁰ Aujourd'hui le district du Kech, au sud-ouest du Pakistan.

⁷¹ Il s'agit d'une référence à la « campagne indienne » d'Alexandre le Grand, entre 326 et 325 av. J.-C.

⁷² Allan Cunningham (1791-1839) : botaniste et explorateur britannique surtout connu pour son exploration et ses collectes de plantes en Australie.

⁷³ « *One interesting fact mentioned in Major Ross's paper, on his 'Visit to Kej', [...] carries the thoughts back [...] to the incidents of past ages. In describing the Valley of Kej, the traveller notes the distribution of the date palm, which occurs in a scattered manner, but generally in lines, over the country. The inhabitants have a tradition*

Ici l'anglais permet de mieux saisir le lien entre histoire et végétaux, puisque le palmier dattier se dit « *date palm* », littéralement arbre à « dattes » / « dates », et que les noyaux jetés ou plantés sont aussi des bornes temporelles : « *date stones* ». L'historienne de l'art Clare Willsdon, spécialiste du lien entre jardin, environnement naturel et arts à la fin du XIX^e siècle, évoque le concept d'« Histoire vivante⁷⁴ » pour qualifier les jardins de campagnes et vergers représentés par des artistes comme Alfred Parsons dans la colonie de Broadway. Elle considère les articles publiés dans les magazines comme *Harper's Magazine* comme des sources d'inspiration pour les lecteurs, « projetant l'image d'un âge d'or idéal, loin des tensions et pressions engendrées par la dépression agraire et l'expansion industrielle de la fin du XIX^e siècle [...]»⁷⁵. Dans la vision robinsonienne cependant, ce n'est pas simplement à la dimension nostalgique que renvoie le jardin, mais plus fondamentalement au lien primordial de l'homme à la nature et à leur coévolution. On le voit dans l'exemple précédemment cité, Robinson s'intéresse aux interactions et modifications réciproques à l'échelle de la planète que l'homme et les végétaux ont pu entraîner, du régime alimentaire, à la formation des paysages. Monique Mosser parle d'« assemblage » pour désigner les recompositions, d'une part des paysages que nous connaissons, par des siècles d'apports et de mélanges (« brassages »), d'autre part, de « nos pratiques sociales, entre traditions rurale et urbaine notamment⁷⁶ ». Ce point de vue sur le lien entre histoire humaine et sciences naturelles rappelle les débats qui se font jour à partir des années 1850 et qui culminent au tournant du siècle sur la question de la place des humanités dans la construction de

which explains their growth by the circumstance of the soldiers of Alexander the Great's army having cast away the seeds of the dates they ate from day to day, during their memorable march. What a link between the present and the past! The date palm, most graceful and welcome of nature's boons to the inhabitants of arid regions—does not every artist who has dipped his pencil in the rich golden sunshine of Orient lands attest the fact in his work? —the palm, recognition of which from a distance is at once indicative of the oasis and the living spring, a link of connection between the age of "Macedonia's madman," and the nineteenth century! There is sentiment—nay, even poetry, in the thought; and we will cherish the legend, even though what logicians call proof, be wanting. And why should it not be so? A late Australian traveller—Mr. Allan Cunningham [...] was in the practice of carrying with him a bag of peach stones, on his journeys into the wilderness of the interior, and of burying a few in the ground wherever he found a suitable spot, under the hope that their produce might at some future period afford welcome relief to the wayfarer. The soldiers of Alexander's army threw away their date stones, and they took root spontaneously; the modern explorer of the Australian 'bush' deposited his peach stones in a spot where he had previously scratched away an inch or two of soil », WR, « Sowing the desert », TG, vol. 1, 25 mai 1872, p. 598.

⁷⁴ « *The past in the present: country gardens as living history* », Clare A. P. Willsdon, *Country Gardens, John Stinger Sargent RA, Alfred Parsons RA and their Contemporaries*, cat. exp., Broadway Arts Festival, Haynes fine Art, Picton House, High Street, Broadway, Worcestershire, 9-17 juin 2012, p. 9.

⁷⁵ « [...] for British readers, they projected a golden, ideal age, remote from the tensions and pressures created by the agricultural depression and industrial expansion of the later nineteenth century », *ibid.*

⁷⁶ Monique Mosser, « Le XXI^e siècle sera jardinier », Hervé Brunon (dir.), *Le Jardin, notre double*, p. 232.

l'histoire culturelle. De plus en plus, les spécialistes du monde végétal entendent contribuer à la constitution de la science historique et à la définition de la civilisation. En particulier, les travaux du botaniste Georg August Schweinfurth (1836-1925), qui paraissent dans les journaux de Robinson⁷⁷, montrent, par exemple, comment l'étude des graines et des migrations des plantes et des hommes, contribuent au discours sur l'histoire humaine et l'origine de l'humanité⁷⁸.

9.3 Jardins archéologiques, cimetières et crémation : une nature sanctuaire

Chez Robinson, le jardin est présenté comme un musée de la nature à ciel ouvert et changeant. Temple de Flora et de Sylva, il permet de conserver, de partager et de susciter le sentiment du beau, et constitue une réserve de nature protégée, organisée et médiatisée. Dans le même temps, le jardin est décrit comme un vecteur de conservation de la mémoire humaine, en particulier à travers les « jardins de ruines », les « jardins de la mémoire » ou les « cimetières du futur⁷⁹ » que Robinson appelle de ses vœux.

9.3.1 Creusement, Histoire et « sublime géologique⁸⁰ »

Le rapport du jardin au temps qui passe et aux cycles de la vie se manifeste en premier lieu dans l'acte de plantation, qui rapproche physiquement le jardinier de la terre et symboliquement l'homme de son passé, puisque le développement de l'archéologie depuis la fin du XVIII^e siècle, et notamment les apports de l'archéologue Giuseppe Fiorelli (1823-1896) qui révolutionne les méthodes de fouille à Pompéi au début des années 1860, ainsi

⁷⁷ Voir par exemple l'archéobotanique des nymphéas dans *TG*, vol. 54, p. 97

⁷⁸ Pour en savoir davantage sur la remise en cause par les botanistes du monopole des historiens sur l'histoire culturelle dans la seconde moitié du XIX^e siècle voir Fabian Kraemer, Kärin Nickelsen et Dana von Suffrin, « Botany and the Science of History: Nature, Culture, and the Origins of Civilization, circa 1850–1900 », *Isis, a Journal of the History of Science Society*, vol. 113(1), mars 2022.

⁷⁹ WR, *God's Acre Beautiful, or, the Cemeteries of the Future*, Londres, the Garden Office, New York, Scribner and Welford, 1880 et *Cremation and Urn-Burial or the Cemeteries of the Future*, Londres, Cassell & Co., 1889.

⁸⁰ Voir Alexis Harley, « Charles Lyell's Principles of Geology, the Geological Sublime, and the Romantic Theatre », *Nineteenth Century Theatre and Film*, 45(2), 2018, p. 254-269.

que ceux du géologue Charles Lyell (1797-1875)⁸¹, considéré aujourd'hui à l'origine de la notion d'anthropocène⁸², et dont Robinson cite les travaux dès 1868 dans son ouvrage fondateur sur les jardins parisiens⁸³, assimilent l'acte de creuser à celui de remonter le temps en démontrant que la terre possède une histoire. La connaissance des sols et de la géologie font partie intégrante des savoirs nécessaires au jardinier, mais Robinson va plus loin et développe ce que nous nommons des formes de « jardins archéologiques » qui mettent en exergue et permettent de conserver la mémoire de la terre et des hommes.

On connaît le rôle fondateur de Robinson dans le développement du jardin alpin et des rocailles. Cependant, il faut insister ici sur la méthode de formation de telles formes esthétiques qui ne se résument pas à la compréhension de l'origine géographique et de l'environnement de prédilection des spécimens qui y sont implantés. En effet, Robinson met également l'histoire géologique locale en évidence dans ces formes nouvelles de jardins. Ainsi, pour la création des rocailles et des enrochements destinés à recevoir les plantes alpines, il préconise, non pas d'importer des matériaux exogènes, mais de creuser le sol afin de dégager la roche présente dans ses fondements [ill. 149]. Ce qu'il nomme des « trésors enfouis⁸⁴ », constitue une base non-artificielle en harmonie avec l'esprit du lieu sur laquelle fonder un jardin alpin :

Quand beaucoup permettent à certains artistes plâtriers d'embellir à grands frais leurs jardins avec d'énormes monceaux de roches artificielles, faites de vieilles briques et de ciment, [...] très peu se donnent la peine de considérer les trésors rocheux qui gisent souvent sous le gazon [...] [Or] celui qui dégage la terre des flancs de cet affleurement rocheux qui dépasse à peine de ce tertre herbeux, y découvrira de magnifiques plissures et bien d'autres charmes. Ainsi, avec un peu de persévérance et maints coups de pioche et de pelle, voici qu'on peut produire une scène frappante et intéressante, digne de bon nombre de paysages des contrées alpines, et qui offre une telle variété de nuances et de positions que n'importe quel type de plante vivace peut y être cultivé de la meilleure façon qui soit⁸⁵.

⁸¹ Auteur de Charles Lyell, *Principles of geology*, vol. 1-3, Londres, John Murray. 1830-1833 et *Antiquity of Man* [1863], Londres, John Murray, 1873.

⁸² Voir, entre autres, Alexander Federau, *Pour une philosophie de l'anthropocène*, chapitre 3, « Les précurseurs », Paris, PUF, 2017, p. 149-195 ; P. L. Gibbard et M. J. C. Walker, « The term 'Anthropocene' in the context of formal geological classification », *A Stratigraphical Basis for the Anthropocene*, Londres, Geological Society, Special Publications, vol. 395, 25 October 2013, p. 29-37 et Anthony D. Barnosky, « Palaeontological evidence for defining the Anthropocene », *A Stratigraphical Basis for the Anthropocene*, Londres, Geological Society, Special Publications, vol. 395, 24 October 2013, 149-165.

⁸³ WR, *Gleanings from French Gardens*, Londres, Frederick Warne and co., 1868, Chapitre IV, « *The Public Gardens and Parks of Paris* », p. 108.

⁸⁴ « *Hidden wealth* », WR, « *Hidden Wealth* », *TG*, vol. 1(10), 27 janvier 1872, p. 225.

⁸⁵ « *While many go to great expense in allowing certain artists in plaster to embellish their grounds with huge masses of artificial rock, made of old bricks and cement, [...] very few trouble themselves about the rock treasures that often lie beneath the sod [...] by clearing away the earth from the flanks of that nose of rock that just projects above a grassy knoll, he will discover beautiful wrinkles and other charms in it. Thus by a little persevering poking and digging has been produced a scene as striking and interesting as many in an alpine*

Une telle démarche de révélation d'un paysage enfoui rappelle la méthode de l'archéologie et peut être lue comme une nouvelle expression d'un sublime miniaturisé et renversé où les sommets rocheux des pics alpins sont révélés, à une échelle plus petite, par la fouille et ainsi suggérés de façon inversée par le creusement, plutôt que par l'ascension pédestre. Ainsi, il est possible d'imaginer les hauteurs enfouies sous terre et de ressentir le passage du temps et les forces telluriques qui ont lentement érodé et comblé les reliefs sous nos pieds. On pense ici à la formule de John Ruskin selon laquelle « [u]ne pierre vue de près est en fait une montagne miniature ⁸⁶ » et à ses séries d'études de rochers qui confrontent systématiquement les échelles macro- et micro- scopiques [ill. 34 et 150] ; mais également et surtout à la définition que donne Arthur Schopenhauer du sublime dans *Le Monde comme volonté et comme représentation*⁸⁷, un ouvrage auquel Robinson se réfère ouvertement à plusieurs reprises⁸⁸. Le philosophe distingue cinq degrés d'intensité du sublime dans un *continuum* qui s'étend du beau au sentiment le plus plein du sublime, où le plaisir de l'observateur dérive de l'expérience vécue par celui-ci de n'être rien face à l'immensité du monde⁸⁹, et de ne faire plus qu'un avec la nature⁹⁰ dans un « ravissement qui dépasse notre propre individualité⁹¹ ». On se souvient alors, par exemple, du témoignage du révérend Samuel Reynolds Hole à propos de l'effet produit sur le promeneur par les falaises et les enrochements couverts de plantes qui « subjuguent⁹² » (« *overpower* ») leurs spectateurs [ill. 81-82]. L'intérêt du jardin alpin tel que Robinson le conçoit réside dans ce spectacle du contraste fort entre délicatesse des fleurs et sentiment de destruction et de chaos créé par

country, and one which offers such a variety of aspects and positions that every kind of hardy plant may be grown on it in the best manner », *ibid.*

⁸⁶ « 'Une pierre vue de près est en fait une montagne miniature' (6:368, §7). Ruskin fit cette remarque pour la première fois dans son essai *The Poetry of Architecture* (1:48) », Laurence Roussillon-Constanty, « La topographie selon Ruskin : saillance du visible et du lisible dans *Modern Painters* », *Journal of Alpine Research / Revue de géographie alpine*, vol. 104(2), 2016, <https://doi.org/10.4000/rga.3397>, consulté le 23 mai 2022.

⁸⁷ Arthur Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation* [1818], traduction de Auguste Burdeau, Paris, Librairie Félix Alcan, 1912.

⁸⁸ Voir WR, *Garden Design and Architects' Gardens*, Londres, John Murray, 1892, p. 1, l'incipit de FS, vol. 3, 1905, et WR, « What and Artist Nature is! », *TG*, vol. 72, 27 juin 1910, p. 311.

⁸⁹ « [...] nous avons la conscience de n'être plus qu'une goutte dans l'Océan, c'est-à-dire de nous évanouir et de nous écouler dans le néant », Arthur Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation* [1818], traduction de Auguste Burdeau, Paris, Librairie Félix Alcan, 1912, vol. 1(39), p. 314.

⁹⁰ « [...] nous nous bornons à sentir, d'une manière tout irréfléchie, que, dans un certain sens [...], nous ne faisons qu'un avec le monde, et que par suite son infinité nous relève, bien loin de nous écraser », *ibid.*

⁹¹ *Ibid.*

⁹² « [...] *the effect upon the 'wall eye' [...] is almost overpowering* », Samuel Reynolds Hole, « Mural Gardening », *TG*, vol. 1(14), 24 février 1872, p. 304.

les enrochements bruts, et par le jeu d'échelle entre l'infiniment petit et l'infiniment grand [ill. 151] :

[...] là où les forces rivales que sont la chaleur et le froid s'affrontent pour réduire les montagnes en sinistres versants de roches en miettes ; même là, au beau milieu des glaciers, elles émergent avec éclat du champ de bataille dévasté de la Nature, comme si la mère de toute vie sur terre eut envoyé ses enfants les plus doux et charmants négocier quelque trêve avec les esprits de la destruction⁹³.

On le constate dans cet extrait d'*Alpine Flowers*, le rapport à la roche est également un rapport à la mort et à la ruine, et au cycle de la vie qui renaît inexorablement, frêle et fragile, dans les failles du minéral. La mise en parallèle des grands espaces de haute montagne et des rocailles et murs des jardins anglais est d'ailleurs suggérée par l'illustration de l'article dédié à la constitution de ces dernières qui montre au lecteur la position et l'environnement de plantes alpines dans leur habitat d'origine et le contraste entre l'arrière-plan rocheux et glacé des pics enneigés et le premier plan magnifié d'un microcosme végétal fertile. Cette conflagration de deux échelles physiques s'accompagne d'une confrontation de deux échelles temporelles, celle du temps géologique des montagnes et de la terre, et celle des cycles de vie des êtres arpentant leurs surfaces :

Les hautes montagnes ne sont pas seulement l'habitat des charmantes fleurs alpines ou des milliers d'herbacées qui fleurissent sur leurs flancs, car en fait, presque tous les grands arbres de la terre sont des alpinistes [...] et entre ces géants et les joyaux étincelant que nous nommons « alpines », quelle vaste palette de plantes charmantes couvrent partout les vastes chaînes de montagne de ce petit bout de terre que nous habitons⁹⁴ !

Ainsi, la Terre est-elle résumable à un jardin, avec ses reliefs rocheux présentés concomitamment comme incommensurables et englobant l'ensemble de la création, et l'idée selon laquelle elle constitue, en fait, une planète finie, condensée en un minuscule fragment (« mite ») où il faut cohabiter avec le végétal.

L'inspiration pour le jardin alpin et les rocailles provient certainement d'un des rares souvenirs de jeunesse évoqué directement par Robinson et mis en évidence par Charles E. Nelson, dans la préface de son édition du *Wild Garden* de 2010⁹⁵ : celui de l'expérience

⁹³ « [...] where mountains are crumbled into ghastly slopes of shattered rock by the contending forces of heat and cold; even there, amidst the glaciers, they brilliantly spring from Nature's ruined battle-ground, as if the mother of earth life had sent up her sweetest and loveliest children to plead with the spirits of destruction. », WR, *Alpine flowers for English Gardens* [1870], Londres, John Murray, 1875, p. X.

⁹⁴ « The great mountain is not only a home for the lovely alpine flowers, or the thousands of herbaceous plants that blossom on its side, but nearly all the great trees of the earth are mountaineers [...] and between these giants and the brilliant gems we call 'alpines' what a vast variety of lovely plants scramble over all the vast mountain chains of this mite of a globe of ours! », WR, « The Mountain », *TG*, vol. 1, 6 avril 1872, p. 443.

⁹⁵ Charles E. Nelson (éd.) et WR, *The Wild Garden* [1870], Cork, The Collins Press, 2010, p. X.

pédestre de la Scalp Mountain dans le comté de Wicklow près de Dublin⁹⁶ [ill. 152]. Il s'agit d'une formation géologique monumentale dans laquelle on peut se promener et admirer les affleurements rocheux monumentaux entrecoupés de végétation que Robinson se remémore à l'occasion de la visite du « *sunken garden* », ou « jardin enterré », de la pépinière de James Backhouse (1794-1869) à York en 1864 [ill. 153 et 154]:

Après avoir quitté les serres principales, je fus amené à suivre un passage sinueux qui s'enfonçait doucement pour se terminer par une porte rustique ouvrant sur un vallon souterrain, ou une crevasse en partie comblée, appelée la « serre aux trichomanes⁹⁷ », qui, au vue de son architecture et de ses compositions végétales uniques, constitue sans nul doute la structure de jardin la plus remarquable et intéressante en Angleterre à l'heure actuelle. 120 tonnes de grès brut furent nécessaires à sa construction ; et bien qu'à de nombreux endroits ces rochers énormes dépassent ; bien qu'ils présentent toutes les variétés possibles d'inclinaisons ; et bien que l'ensemble soit de conception récente ; pourtant, même sans l'aide de briques ou de ciment, ils sont disposés de façon si naturelle et solide, qu'on se prend à imaginer les entrailles d'une faille montagneuse où l'eau se serait lentement écoulée pendant des siècles. Ces rochers me rappelèrent ceux sous lesquels j'avais crapahuté des années de cela sur les flancs accidentés de la Scalp Mountain à Wicklow ; et l'on imagine qu'il serait possible d'y trouver une telle « allée couverte », si les côtés opposés de cette montagne singulière s'effondraient l'un sur l'autre⁹⁸.

Il faut souligner ici l'effet d'un voyage dans le temps géologique, dans une faille physique autant que temporelle, que suggère la description de Robinson. Plus il s'enfonce dans les entrailles de la terre, plus la crevasse et ses habitants semblent appartenir à des temps antédiluviens. Le sentiment du sublime émerge ici de la monumentalité de la construction artificielle, de l'impression de vulnérabilité engendrée par le positionnement en surplomb des blocs qui « tiennent » sans colmatage artificiel, et du contraste avec la délicatesse des frondes des fougères ; qui accentuent elles-mêmes l'idée d'un retour à la préhistoire⁹⁹.

⁹⁶ WR, « Notes on Gardens. – N°V. Blackhouse's Nurseries, York (second notice) », *The Gardeners' Chronicle*, 19 mars 1864, p. 269-270.

⁹⁷ Genre de fougères de la famille des hyménophyllacées originaires du Nouveau Monde, en zone tropicale.

⁹⁸ « *Having 'passed on' through the principal houses, the next movement was in a downward direction; along a winding passage terminated by a rustic doorway, and opening into the subterranean glen or partly filled crevasse, known as the 'Trichomanes house', which from its unique design and arrangements, and the wonderful collection of Trichomanes and Hymenophyllums [filmy ferns] cultivated therein, is without doubt the most remarkable and interesting garden structure in England at the present moment; 120 tons of rough sandstone were used in its construction; and though in many parts the huge rocks overhang – though every variety of inclination is presented by them – though the whole thing is of recent origin – yet without the aid of bricks or cement, so naturally and safely are they placed, that one fancies the scene a mountain rent through which the water had trickled for ages. The rocks reminded me of those under which I had crept years ago on the shattered sides of the Scalp Mountain in Wicklow, and one can fancy some such 'covered way' being found there, were the opposing sides of that curious mountain to meet from depression* », WR, « Notes on Gardens. – N°V. Blackhouse's Nurseries, York (second notice) », *The Gardeners' Chronicle*, 19 mars 1864, p. 269-270.

⁹⁹ La paléobotanique et ses découvertes de fossiles de végétaux sont commentées dans la presse de jardin dès 1872. Voir notamment, anonyme, « Extinct Sequoia (Wellingtonia) Forests in England », *TG*, vol. 1(9), 20 janvier 1872, p. 195. On pense également à l'évocation des fossiles chez Thomas Hardy : voir Annie Escuret, « From the Fossil to the Specter or the Drift of Knowledge in Thomas Hardy's Works », *Miranda. Revue pluridisciplinaire du monde anglophone*, vol. 1, 2010.

Finalement, l'imagination du journaliste l'amène concomitamment aux origines de la terre, l'orogénèse, et à son passé personnel en Irlande.

Robinson applique cette démarche de valorisation des roches du sol dans son domaine de Gravetye où il met particulièrement en exergue les formations de grès [ill. 155 et 156]. Faire ressortir et dégager les affleurements rocheux, comme il l'avait admiré également à Central Park par exemple¹⁰⁰, notamment au sommet des collines, permet de donner plus de relief et un aspect plus rugueux et primitif au paysage [ill. 41]. D'ailleurs, il faut noter sur cette dernière illustration la présence au premier plan d'une vache de race ancienne locale, la *sussex red*, témoignage d'un passé rural en voie de disparition¹⁰¹, et dont Robinson avait acquis un troupeau pour s'accorder avec le paysage local, tant par la couleur de leur robe rousse que par l'effet archaïsant et indigénisant de leur simple présence. On y perçoit alors le passage du temps, que Robinson évoque dans la phrase d'ouverture de ses mémoires :

Souvent, face à un paysage digne d'intérêt, je me suis dit qu'il serait intéressant d'en connaître l'âge des arbres et des plantations. Quand donc je me trouvai en possession d'un endroit à moi, j'entrepris de garder l'historique de tout le travail accompli dans le jardin ou dans les bois, et, le plus souvent possible, d'en expliquer les raisons¹⁰².

Robinson s'intéresse de près aux découvertes locales en termes de géologie et d'archéologie comme en témoignent les nombreux volumes qui y sont consacrés dans sa bibliothèque personnelle¹⁰³. Afin de créer un jardin qui respecte l'esprit des lieux, il doit, en effet, s'informer sur son passé, qu'il s'agisse de son histoire naturelle ou culturelle : « votre jardin de rocaille doit être caractéristique de la région dans laquelle il est créé¹⁰⁴ ». Ces deux dernières dimensions sont d'ailleurs directement liées quand il s'agit d'aborder les questions d'agriculture ou d'extraction minière, pour lesquelles l'activité humaine est directement liée

¹⁰⁰ « [...] I have never anywhere seen so many great breaks of picturesque, natural rock crop up; fortunately these have been preserved, and now offer the finest positions I know of for planting with rock-shrubs and alpine plants. », WR, « Parks and public gardens in America », *TG*, vol. 1, 9 décembre 1871, p. 45.

¹⁰¹ William Cobbett mentionne cette race ancienne indigène dans ses *Rural Rides* (1830), que Robinson a lu. Il y constate déjà l'adaptation remarquable de ces bovins aux terrains les plus pauvres. Cette adaptabilité exceptionnelle explique sa sauvegarde, quand, à partir du début du XIX^e siècle, des races concurrentes hautement sélectionnées s'imposent partout ailleurs dans les terroirs plus fertiles.

¹⁰² « Often, when seeing places of interest, I have thought it would be well if one could know the ages of trees and plantations », WR, *Gravetye Manor or Twenty Years' Work Round an Old Manor*, Londres, John Murray, 1911, p. V.

¹⁰³ Notamment les 62 volumes de la *Sussex Archaeological Society, Sussex Archaeological Collections Relating to the History and Antiquities of the County*, Londres, John Russel Smith, 1848-1930 et John, Joly, *The Surface History of the Earth*, Oxford, Clarendon Press, Londres, Oxford University Press, 1925.

¹⁰⁴ « [...] your rockery should be characteristic of the part of the country in which it stands », WR et George Alexander Louis Lebour, « On the Geological Aspects of Rockwork », dans WR, *Alpine Flowers for English Gardens* [1870], Londres, John Murray, 1875, p. 91.

au terroir et à la géologie. C'est le cas de la région du Sussex et notamment sur le site où est implanté Gravetye Manor où Robinson évoque le passé minier du lieu¹⁰⁵ et les traces d'activité présentes sur le domaine dans son *Gravetye Manor*¹⁰⁶. Il est intéressant de faire le parallèle avec la valorisation des espaces de carrières laissés en friches dont les reconversions avaient été tant admirées par Robinson, en particulier lors de son premier séjour à Paris où le nouveau jardin des Buttes-Chaumont, ainsi que la culture souterraine des champignons de Paris, lui avaient inspiré plusieurs ouvrages¹⁰⁷. Enfin, les apports de la paléobotanique permettent également de donner une caution scientifique à la pratique de la naturalisation préconisée par Robinson dans son *Wild Garden*, car on peut lire dans les trouvailles des archéologues les traces de plantes anciennes ayant peuplé jadis les terres anglaises. C'est, par exemple, le cas des fossiles de conifères retrouvés en décembre 1871 dans l'Argile du Gault près de Folkstone qui montrent que l'Angleterre était autrefois parée d'arbres géants semblables à ceux « qui s'épanouissent aujourd'hui [...] dans le Nouveau Monde¹⁰⁸ ».

¹⁰⁵ Gravetye Manor fut construit en partie grâce aux richesses acquises dans l'extraction minière du fer, un minerai exploité dans la région depuis la fin du XVI^e siècle. Voir la brochure d'évaluation du secteur sauvegardé de West Hoathly, *West Hoathly Conservation Area Appraisal*, <https://www.midsussex.gov.uk/media/2275/west-hoathly-conservation-area-appraisal.pdf>, consulté le 27 août 2022 et Anonyme, « Gravetye Manor, Sussex. The Residence of Mr. William Robinson », *Country Life*, 23 mars 1918, p. 294-301.

¹⁰⁶ Il possède notamment les ouvrages suivants dans sa bibliothèque : Ernest Straker, *Wealdon Iron, A Monograph on the Former Ironworks in the Counties of Sussex, Surrey and Kent Comprising a History of the Industry from the Earliest Times to Its Cessation*, Londres, G. Bell and Sons, 1931 ; Rowland Edmund Prothero, *English Farming: Past and Present*, Londres, Longmans, Green, 1917 et Maud Frances Davies, *Life in an English Village; an Economic and Historical Survey of the Parish of Corsley in Wiltshire*, Londres, T. Fisher Unwin, 1909.

¹⁰⁷ WR, *Gleanings from French Gardens*, Londres, Frederick Warne and co., 1868, *The parks, Promenades, and Gardens of Paris*, Londres, John Murray, 1869, et *Mushroom Culture: its Extension and Improvement*, Londres, Frederick Warne, 1870.

¹⁰⁸ « [...] that now flourish [...] in the New World », anonyme, « Extinct Sequoia (Wellingtonia) Forests in England », *TG*, vol. 1(9), 20 janvier 1872, p. 195.

9.3.2 Du « jardin de ruines » au cimetière jardin : « *all flesh is grass*¹⁰⁹ »

En outre, les traces architecturales de l'activité humaine passée font l'objet d'un traitement esthétique dans les écrits de Robinson. Ce qu'il appelle le « jardin de ruines » constitue une sous-catégorie du « jardin mural » (ou « mur végétalisé » pour l'acception contemporaine) et entre en résonance avec les vellétés de verdissement des villes évoquées en début de ce travail. L'apport des plantes alpines et l'expérience de la haute montagne permettent désormais d'envisager les vieilles pierres comme des supports de culture à part entière et les murs comme des générateurs de microclimats. Dans le même temps, la végétalisation des vestiges permet une mise en valeur agréable pour le visiteur, tout en constituant en elle-même, un témoignage vivant du passé. En effet, l'archéobotanique et spécialement la science des graines, la carpologie, ainsi que l'étude des pollens, la palynologie, naissent dans les années 1870¹¹⁰ et font prendre conscience de la place que jouait le végétal dans le passé, et le rôle que son étude peut jouer dans la compréhension de ce dernier. Le regard et la démarche du jardinier recourent ceux de l'archéologue dans ce passage où Robinson décrit les fresques et les rues de Pompéi [ill. 157]:

On peut admirer [à Pompéi] depuis un ou deux jours une fresque qui, après avoir été enterrée pendant dix-huit cents ans, semble pourtant désormais aussi fraîches et précises que le feuillage sur un papier-peint neuf. [...] on y distingue clairement des portraits de plantes peintes comme si elles poussaient du sol. [...] De tous les objets intéressants retrouvés dans les fouilles de Pompéi, nuls ne sont plus dignes d'intérêt que les différentes variétés de graines et de fruits [...] Tout indique que le cyprès fastigié occupait, à cette époque ancienne, la même place qu'aujourd'hui dans les jardins italiens. L'une des fresques de paysage, que l'on peut voir sur les murs ici, possède une belle représentation de deux spécimens de cet arbre, qui, sans doute, était ici employé dans la « rue des Tombeaux », le plus intéressant des lieux de sépulture. Cette dernière [...] formait ce qui devait constituer la plus belle rue de la ville. Dans cette rue des Tombeaux, la Déesse des Bois revint une fois de plus en compagnie du soleil,

¹⁰⁹ « Toute chaire est comme l'herbe », *Old Testament book of Isaiah*, chapter 40, versets 6-8. Cité par WR dans *Gleanings from French Gardens*, Londres, Frederick Warne and co., 1868, p. 108 : « *I have read and admired Lyell's illustration, that 'all flesh is grass' – the passage in which he tells us about a graveyard being undermined by the sea on the eastern coast [...] but never fully knew what a poor, transient, weedy kind of grass is the flesh of the lords of creation till I became acquainted with Parisian cemeteries* ». Il s'agit d'une référence à Charles Lyell, *Principles of geology, being an attempt to explain the former changes of the Earth's surface, by reference to causes now in operation*, Londres, John Murray, 1830, volume 1, p. 273-274 : « *On the verge of a cliff, which the sea has undermined, are represented the unshaken tower and western end of an abbey. The eastern aisle is gone, and the pillars of the cloister are soon to follow. The waves have almost isolated the promontory, and invaded the cemetery, where they have made sport with the mortal relics, and thrown up a skull upon the beach. In the foreground is seen a broken tombstone, erected, as its legend tells, 'to perpetuate the memory' of one whose name is obliterated, as is that of the county for which he was 'Custos Rotulorum'. A cormorant is perched on the monument, defiling it, as if to remind some moralizer like Hamlet of 'the base uses' to which things sacred may be turned. Had this excellent artist desired to satirize certain popular theories of geology, he might have inscribed the stone to the memory of some philosopher who taught 'the permanency of existing continents' – 'the era of repose' – 'the impotence of modern causes' ».*

¹¹⁰ Voir les travaux de Georg August Schweinfurth et de Charles Harrison Blackley (1820-1900) par exemple.

et y planta quelques graines de cyprès, qui devaient bientôt élaner leur port gracieux vers le ciel, et qui aujourd'hui, de leur verdure persistente, pleurent les anciennes gloires sur ce qui reste de leurs mausolées richement sculptés¹¹¹.

La mort et la destruction sont ici inspiratrices de beauté, puisque, d'une part, les allées de la nécropole constituent les rues les plus belles de la ville. D'autre part, cette ville elle-même peut être considérée comme un tombeau géant à ciel ouvert, dans lequel les corps calcinés par l'éruption du Vésuve rappellent les pratiques crématoires romaines. Les moulages de plâtre fabriqués par Giuseppe Fiorelli à partir de 1863 ont marqué visuellement l'imagination collective par les formes des corps organiques demeurés emprisonnés dans les coulées de lave. Seule la végétation y présente encore une trace de vie, dernière relique d'une époque révolue.

Ce lien entre espace du jardin et espace des morts est d'abord à relier au jardin alpin. De façon parlante, Robinson choisit une citation de l'*Élégie écrite dans un cimetière de campagne* de Thomas Gray (1716-1771)¹¹² pour illustrer son propos sur l'excavation des reliefs rocheux présents sous les pieds du jardinier pour la création de rocailles, ces « trésors enfouis 'au fond du vaste lit des mers'¹¹³ ». De même, il cite un passage du poème d'Alfred Tennyson (1809-1892) *The Marriage of Geraint*¹¹⁴ dans le chapitre dédié aux jardins de ruines et de murs de la première édition de son ouvrage sur les fleurs alpines ; s'y confrontent la beauté et la gaieté des fleurs sauvages et le souvenir des combats et des défunts :

Here stood a shattered archway plumed with ferns;
And here had fallen a great part of a tower,
Whole, like a crag that tumbles from the cliff,
And like a crag was gay with wilding flowers:

¹¹¹ « [T]here is a fresco painting, exposed to view a day or two since, after being buried for eighteen hundred years, yet now fresh and distinct as foliage on new wall-paper. [...] portraits of plants may be distinctly traced, painted as if growing from the ground. [...] Among the numbers of interesting objects found buried in Pompeii, none are of greater interest than the various kinds of seeds and fruits [...] There is pretty good evidence that the pointed Cypress also occupied, in those old days, the same place in Italian gardens as it does at present. In one of the landscape frescoes, on the walls here, there are good representations of two specimens of this tree, which, no doubt, was employed here in the 'street of tombs', that most interesting of all burial-places. This [...] formed what was certainly the most beautiful street of the city. To this street of tombs the Goddess of the Woods returned once more with the sun, and planted a few Cypress seeds, which soon sent up their graceful forms, now, in their perennial verdure, mourning for the great of old beside what remains of their exquisitely-sculptured monuments », WR, « A Holiday in the South. Pompeii », TG, vol. 5, 1874, p. 308-9.

¹¹² Thomas Gray, *Elegy Written in a Country Churchyard*, Londres, R. Dodley, 1751. Traduction de C. Dargenton, *Fleurs de poésie anglaise avec la traduction envers le français*, Paris, Amyot, 1859, p. 77.

¹¹³ « The subject is of the highest importance to the many who have places on a rocky base, who should be glad that this most precious stonework may be brought to light, unlike the treasures 'The dark unfathomed caves of ocean bear.' », WR, « Hidden wealth », vol. 1(10), 27 janvier 1872, p. 225.

¹¹⁴ Alfred Tennyson et Gustave Doré (ill.), *The Idylls of the King*, Londres, Edward Moxon and co., 1868, p. 19.

And high above a piece of turret stair,
Worn by the feet that now were silent, wound
Bare to the sun [...] ¹¹⁵

Nous venons également de souligner le sentiment de finitude et de petitesse que le spectacle des forces telluriques à l'œuvre dans les paysages de montagne et les roches pouvaient provoquer, notamment par contraste avec la vie constamment renouvelée des minuscules plantes alpines saisonnières ou la permanence et la monumentalité des grands arbres. Il convient désormais de lire les espaces des cimetières tout à la fois comme des paysages de haute montagne, minéraux et funestes¹¹⁶, et des paysages urbains, nécropoles entrecoupées de rues et peuplées d'âmes humaines. Ainsi, on comprend dans quelle mesure les cimetières constituent chez Robinson une synthèse lui permettant d'aborder des questions générales relatives à l'urbanisme, la salubrité et la santé publique, la gestion des espaces verts et la conservation ; mais également des questions esthétiques d'aménagement d'un espace urbain clos et limité.

Dès les premiers numéros de *The Garden*, soit bien avant la publication de ses deux *opus* consacrés aux « cimetières du futur¹¹⁷ », Robinson visite et commente les réalisations de nécropoles en Angleterre, en Europe et surtout aux États-Unis¹¹⁸ [ill. 158 et 159]. C'est sans doute le cimetière de Coventry, réalisé par Joseph Paxton à partir du milieu des années 1840, qui pose une des premières pierres à l'édifice de sa pensée. Il y admire l'atmosphère champêtre qui marque un tournant par rapport aux « déserts de pierre » qu'il rencontre jusque-là : « la ville des morts doit être rendue aussi belle que la vie qui ici jaillit du gazon¹¹⁹ ». Encore une fois, l'élément rocheux est omniprésent puisque le projet se situe

¹¹⁵ « Ici s'élevaient les débris d'une arche ornée de fougères ; / Et là une tour presque entièrement effondrée, / L'ensemble comme une dent rocheuse qui se détache d'une falaise, / Et comme une dent rocheuse était couvert de fleurs sauvages colorées : / Puis plus haut en surplomb, les marches de l'escalier d'une tourelle, / Usées par les pas désormais silencieux, s'élevait / en une spirale nue sous le soleil [...] », WR, *Alpine Flowers for English Gardens*, Londres, John Murray, 1870, p. 33.

¹¹⁶ « *ghastly* », WR, *Alpine flowers for English Gardens* [1870], Londres, John Murray, 1875, p. X.

¹¹⁷ WR, *God's Acre Beautiful, or, the Cemeteries of the Future*, Londres, the Garden Office, New York, Scribner and Welford, 1880, et *Cremation and Urn-Burial or the Cemeteries of the Future*, Londres, Cassell & Co., 1889.

¹¹⁸ WR, « Parks and Public Gardens in America », *TG*, vol. 1, 9 décembre 1871, p. 45, « Parks and Public Gardens in America », *TG*, vol. 1, 1871, p. 107-108, « The New Cemetery at Philadelphia », *TG*, vol. 1, 18 mai 1872, p. 568-570, « Floods and Cemeteries », *TG*, vol. 2, 1873, p. 48, « The Garden Guide. Kent, Maidstone Cemetery », *TG*, vol. 3, 1872, p. 358, « A Holiday in the South, Pompeii », *TG*, vol. 5, 1874, p. 308-309, « Mr. J. Jay Smith On Cemeteries », *TG*, vol. 6, 1874, p. 575-576, « Garden Cemeteries », *TG*, vol. 10(248), 19 août 1876, p. 186-188, « Graveyard Gardens », *TG*, vol. 10(261), 18 novembre 1876, p. 483-484, « A Garden Cemetery », *TG*, vol. 13(322), 19 janvier 1878, p. 50 et « The Future Necropolis of Paris », *TG*, vol. 6, 1874, p. 270.

¹¹⁹ « [...] *the city of the dead should be embellished with such life as here springs from the turf* », WR, « The Coventry Cemetery », *TG*, vol. 1(27), 25 mai 1872, 1872, p. 594.

dans une ancienne carrière¹²⁰.

Cette description contraste fortement avec ce qu'il décrit des cimetières parisiens dans son premier ouvrage sur les parcs, l'horticulture et l'urbanisme français, *Gleanings from French Gardens*¹²¹ dont la minéralité confine à l'horreur :

[...] la Gnaphale des sables, ou « immortelle », qui, là-bas, est tressée en couronnes mortuaires à placer sur et autour des tombes dans les cimetières, est quelque chose de stupéfiant. Seul le spectacle de l'étalage du contenu de cent morgues dépasse en horreur celui du déballage à perte de vue des immortelles en décomposition. Ils les suspendent sur les pauvres petites croix de bois, les empilent à l'intérieur des tombeaux couverts, les accrochent sur le peu d'arbustes persistants qu'ils trouvent [...] l'aspect visuel général est des plus déprimants pour qui est habitué aux cimetières anglais et irlandais verdoyants. Une part importante de chaque grand cimetière parisien semble avoir été conçue pour accueillir des goules. En plus des *asteraceae* en décomposition, des babioles sorties tout droit d'un vaisselier et d'innombrables breloques en perles s'étendent à perte de vue. [...] Espérons que quoiqu'on puisse « apprendre » des Français, on ne les imitât jamais dans la gestion des cimetières¹²².

On le constate ici, le résultat n'est pas satisfaisant à ses yeux, voire contre-productif puisque l'ironie de l'association oxymorique des immortelles et de la décomposition (« *decaying everlastings* », « *decomposing compositae* ») met en exergue l'inadéquation de cet espace avec la vie (« *few evergreens* », « *the contents of a hundred morgues* ») et en fait un lieu qui sied davantage aux morts-vivants (« *inhabited by ghouls* », « *ghastly sight* »). Le gothique n'est pas loin et Robinson a recours à une citation attribuée à Washington Irving (1783-1859), qu'il reprend de John Claudius Loudon, pour introduire efficacement la première édition de son *God's Acre Beautiful* : « Pourquoi chercher à entourer la mort d'une terreur inutile, et installer des horreurs aux tombeaux de ceux que nous aimons¹²³ ? Les tombes devraient être entourées de tout ce qui peut assurer tendresse et vénération pour les morts¹²⁴ ».

¹²⁰ Voir le site officiel : <https://www.lrcemetery.co.uk/main/index.php?pg=1>, consulté le 24 mai 2022.

¹²¹ WR, *Gleanings from French Gardens*, « Chapter IV, The Public Gardens and Parks of Paris », Londres, Frederick Warne and co., 1868.

¹²² « [...] *the sand Gnaphallium that is there woven into wreaths, or immortelles, for placing on and about the tombs in the cemeteries, is something astounding. Next to seeing the contents of a hundred Morgues displayed, the great spread of decaying everlastings is the most ghastly sight. They hang them on the poor little wooden crosses, they pile them inside on the covered tombs, they hang them on the few green bushes [...] the coup d'oeil being most depressing to anybody used to green English and Irish churchyards. A considerable portion of each large Parisian cemetery seems made to be inhabited by ghouls. In addition to decomposing compositae, there is no end of small crockeryware art, and countless little objects made in beadwork [...] Let us hope that whatever else may be 'taken from the French', we may never imitate them in their cemetery management* », *ibid.*, p. 106-109.

¹²³ Gertrude Jekyll, quand elle prend les rênes de *The Garden*, consacre deux articles aux fleurs artificielles dans les cimetières qu'elle compare, avec son humour habituel, à des « gargouilles florale » : « *Floral Gargoyles* », *TG*, vol. 59(1541), 1^{er} juin 1901, p. 385, et « *Floral Gargoyles* », *TG*, vol. 59(1545), 29 juin 1901, p. 468.

¹²⁴ « *Why should we seek to clothe death with unnecessary terror, and spread horrors round the tomb of those we love? The grave should be surrounded with everything that might ensure tenderness and veneration for the dead.* », Washington Irving, préface WR, *God's Acre Beautiful, or, the Cemeteries of the Future*, Londres, the

Quelques années après son tour des jardins parisiens, il échange au sujet du « traitement des cimetières du point de vue horticole et ornemental¹²⁵ » avec Edwin Chadwick (1800-1890), un réformateur social et hygiéniste important, connu notamment pour ses réformes des *Poor Laws*¹²⁶. Les deux hommes comptent tirer les leçons des travaux et réalisations de John Claudius Loudon¹²⁷ et de Robert Pince (1804-1871) et s'accordent sur la réussite du London Road Cemetery de Coventry. D'ailleurs, Edwin Chadwick a travaillé à la conception de ce cimetière aux côtés de Joseph Paxton et invite Robinson à prendre la relève sur le sujet ; ce qu'il ne manque pas de faire dans des séries d'articles et de comptes-rendus de lecture égrainés au fil des numéros de ses magazines. Les deux hommes se retrouvent sur le constat accablant de la pollution visuelle et du danger sanitaire que constitue alors la grande majorité des cimetières urbains surpeuplés des grandes villes européennes, notamment à Paris et en France¹²⁸. Edwin Chadwick se souvient avoir examiné un caveau mal entretenu avec John Claudius Loudon et présume que l'air vicié a certainement accéléré la mort de ce dernier. Edwin Chadwick se tourne alors vers Robinson afin de continuer les recherches déjà entamées par John Claudius Loudon dans le but d'embellir ces cimetières par la plantation de végétaux ornementaux, mais également et surtout, afin de « faciliter la décomposition¹²⁹ » des corps, donc également pour des raisons de salubrité publique. Il existe donc une dimension durable à l'embellissement végétal préconisé par Robinson.

Garden Office, New York, Scribner and Welford, 1880, et John Claudius Loudon, « Principles of Landscape-Gardening and of Landscape-Architecture applied to the laying out of Public Cemeteries and the Improvement of Churchyards; Including Observations on the Working and General Management of Cemeteries and Burial-Ground », *The Gardener's Magazine*, mars 1843, p. 100.

¹²⁵ « [...] a specialist in the horticultural treatment of cemeteries is much needed. », Edwin Chadwick, « Letter from Edwin Chadwick (1800-1890) to William Robinson », 23 mai 1874, *Papers of William Robinson*, RHS Lindley Library, GB 803 WRO/2/19.

¹²⁶ Les *Poor Laws*, ou « Lois sur les indigents » ou Lois des Pauvres, se réfèrent à l'allocation d'aides ou de secours pour les plus pauvres en vigueur en Angleterre et dans le reste du Royaume-Uni entre le XVI^e siècle et le XIX^e siècle. Edwin Chadwick fut le principal artisan de la New Poor Law de 1834. Voir Tri Tran, « L'amendement à la loi des pauvres de 1834 : oppression sociale ou promotion sociale ? », *Paradoxe(s) victorien(s) – Victorian Paradox(es)*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2005, <https://doi.org/10.4000/books.pufr.4686>, consulté le 2 septembre 2022.

¹²⁷ Voir en particulier James Stevens Curl, « John Claudius Loudon and the Garden Cemetery Movement », *Garden History*, vol. 11(2), 1983, p. 133-56.

¹²⁸ Robinson en viendra à demander à Édouard André de commencer en France le combat contre les cimetières laids. Voir WR, « Death of M. Léon Say », *TG*, vol. 49(1275), 25 avril 1896, p. 318.

¹²⁹ « [...] ornamental trees and plants that would facilitate decomposition », Edwin Chadwick, « Letter from Edwin Chadwick (1800-1890) to William Robinson », 23 mai 1874, *Papers of William Robinson*, RHS Lindley Library, GB 803 WRO/2/19.

En effet, John Claudius Loudon, dans une série d'articles publiés dans *The Gardener's Magazine* en 1843 au sujet des « Principes de jardinage paysager et d'architecture paysagère appliqués à la formation des cimetières publics et l'amélioration des aîtres¹³⁰ » avait déjà largement abordé les questions relatives à la question des cimetières jardins. L'un des aspects les moins connus et les plus visionnaires de la théorie de ce dernier est remis sur le devant de la scène par Robinson : le système de crémation. Dans un des articles dans les pages du *Gardener's Magazine*, John Claudius Loudon déclare, en effet, que « la souffrance des 'corps se décomposant dans le sol' cèdera à 'la pratique de l'utilisation du feu'¹³¹ ». Loudon est convaincu que la crémation sera adoptée pour faire face à « 'la grande masse des morts [...] bien plus tôt que peuvent ne l'imaginer y compris les esprits les plus éclairés' de son temps¹³² ». Il anticipe une organisation dans laquelle « chaque grande ville aura sa pile funéraire, construite selon des principes scientifiques, en lieu et place d'un cimetière, si bien que les cendres pourront être préservées dans des urnes, ou répandues sur les racines d'une plante favorite¹³³ ».

9.3.3 Crémation et *memento mori* : « *find[ing] unpolluted rest*¹³⁴ »

Ainsi, Robinson devient-il lui aussi un fervent défenseur de la crémation, plutôt que de l'enterrement. Plusieurs raisons le poussent à choisir ce mode d'inhumation : hygiénistes, esthétiques, religieuses, mais également des raisons mémorielles de conservation et de pérennité du souvenir.

Les publications relatives au sujet côtoient les ouvrages dédiés au jardinage, comme

¹³⁰ « Principles of Landscape-Gardening and of Landscape-Architecture applied to the laying out of Public Cemeteries and the Improvement of Churchyards; Including Observations on the Working and General Management of Cemeteries and Burial-Ground », *The Gardener's Magazine*, 1843, cité dans James Stevens Curl, « John Claudius Loudon and the Garden Cemetery Movement », *Garden History*, vol. 11(2), 1983, p. 134. Le terme « aître » permet ici de distinguer le « *churtyard* » du « *cemetery* » anglais.

¹³¹ « [...] *the suffering of 'bodies to be decomposed in the soil' [will] give way to the 'practice of burning'* », James Stevens Curl, « John Claudius Loudon and the Garden Cemetery Movement », *Garden History*, vol. 11(2), 1983, p. 155.

¹³² « *Loudon was convinced that cremation would be adopted for the disposal of 'the great mass of the dead [...] much sooner than even the most enlightened people' of his time could imagine* », *ibid.*

¹³³ « [...] *every large town will have a funeral pile, constructed of scientific principles, instead of a cemetery : and the ashes may be preserved in urns, or applied to the roots of a favourite plant* », *ibid.*

¹³⁴ WR, « Improved Method of Interment », *Transactions of the Sanitary Institute of Great Britain*, vol. 8, 1886-1887, p. 86.

dans le numéro 1140 du 44^e volume de *The Garden* daté du 23 septembre 1893¹³⁵, par exemple, où les mémoires de jardin d'Alexander Hay Japp (1837-1905)¹³⁶, les récits de chasseurs d'orchidées dans la jungle de Bornéo¹³⁷ et les manuels d'entretien des vergers¹³⁸ dialoguent avec les travaux de Thomas Spencer Wells (1818-1897)¹³⁹, le chirurgien de la reine Victoria, sur la crémation et la lutte contre la propagation des maladies¹⁴⁰. Robison s'investit dans le combat en faveur de la crémation et publie notamment lui-même un article dans la revue du Sanitary Institute of Great Britain en 1886¹⁴¹ dans lequel il en appelle à une « révolution sanitaire dans la gestion des morts¹⁴² ». Il préconise un système de « retour à la poussière¹⁴³ », en référence à l'expression biblique consacrée dans la cérémonie anglaise d'inhumation, « *ashes to ashes, dust to dust* », et d' « urnes funéraires¹⁴⁴ », ce afin d'en finir avec « les cimetières pestilentiels d'Europe¹⁴⁵ » où les corps sont « laissés à pourrir [...] et polluent la terre, l'air et l'eau !¹⁴⁶ ». Comme il le résume dans la citation suivante, il s'agit de :

[...] réduire rapidement les corps à leurs éléments les plus bénins par un procédé qui n'offense pas les vivants, et qui rende les restes des défunts inoffensifs. Ce système donnerait également l'opportunité de faire des cimetières une bénédiction au lieu d'un danger pour leur voisinage. En l'adoptant nous obtiendrions également l'assurance de la préservation de leurs monuments du déclin ; la protection de leur sol du sacrilège, et de leur terre et de leur eau de l'impureté ; un art digne de leur rôle ; des enterrements à l'église pour tous ceux qui le désirent ; de l'espace pour des jardins et des bosquets dans nos cimetières ; l'attention et le soin de chaque génération successive ; la fin des croque-morts et des conséquences de leurs actions ; de nombreux espaces ouverts dans les villes, sans avoir en redouter les dangers ; des cimetières qui résistent au temps, dans lesquels tous les efforts consentis pour « perpétuer » la mémoire des morts ne seraient pas aussi illusoire qu'ils ne le sont aujourd'hui ; des endroits calmes où les cendres des morts ne seraient jamais déshonorées, mais trouveraient un sain repos¹⁴⁷.

¹³⁵ TG, vol. 44(1140), 23 septembre 1893, p. 294.

¹³⁶ Alexander Hay Japp, *Hours in My Garden*, Londres, John Hogg, 1893.

¹³⁷ Ashmore Russan et Frederick Boyle, *Orchid Seekers: a Story of Adventure in Borneo*, Londres, Chapman and Hall, 1893.

¹³⁸ John Cranston, *The Orchards: Fruit Culture for small Holdings*, Hereford, King's Acre Nurseries, 1893.

¹³⁹ Thomas Spencer Wells, *Cremation and Cholera*, The Cremation Society of England, Londres, 1893, et *The Prevention of Preventable disease: and Address to the Glasgow Obstetrical & Gynaecological Society, delivered 24th May, 1893*, Glasgow, Alex Macdougall, 1893.

¹⁴⁰ Voir également Alessandro Porro, Bruno Falconi, Carlo Cristini, Lorenzo Lorusso, et Antonia F. Franchini, « Modernity in medicine and hygiene at the end of the 19th century: the example of cremation », *Journal of public health research*, vol. 1(1), 2012, p. 51–58, <https://doi.org/10.4081/jphr.2012.e10>, consulté le 19 juin 2022.

¹⁴¹ WR, « Improved Method of Interment », *Transactions of the Sanitary Institute of Great Britain*, vol. 8, 1886-1887, p. 83-93.

¹⁴² « [...] a wholesome revolution in all that concerns the disposal of the dead », *ibid.*, p. 84.

¹⁴³ « [...] reducing the body to ashes », *ibid.*

¹⁴⁴ « [...] urn burial », *ibid.*

¹⁴⁵ « [...] the reeking graveyards of Europe », *ibid.*, p. 83-84.

¹⁴⁶ « [...] leaves the poor body to pollution [...] polluting earth, air, and water! », *ibid.*, p. 83 et 93.

¹⁴⁷ « [...] rapidly resolve the body into its harmless elements by a process which cannot offend the living, and

Les termes forts employés qui décrivent les cimetières comme des lieux dangereux, rappellent la métaphore des morts-vivants précédemment citée et que Robinson emploie à plusieurs reprises¹⁴⁸. Il s'agit de se prémunir contre la contamination d'une pollution contre-nature puisqu'elle ne permet ni le repos des morts, ni des vivants. L'action du feu permet de contrevenir à la propagation de la pourriture et des maladies¹⁴⁹, ce qui n'est pas le cas du système alternatif d'enterrement sans cercueil défendu par certains, ou système « *earth-to-earth* » qui « en aucun cas ne nous épargne la pollution de la terre, de l'air, et de l'eau ! Il est aisé de le démontrer en enterrant ne serait-ce qu'un petit animal et de venir retourner la terre un an plus tard !¹⁵⁰ ». Robinson insiste ainsi, dans un article de 1898, sur la fonction purificatrice de l'action de ce feu. Il y établit un parallèle direct entre combustion des végétaux et crémation humaine :

L'action purificatrice du feu : [...] quoi que l'on puisse penser de la crémation en ce qui nous concerne, elle est un allié dans la lutte contre les mauvaises herbes et nous aide à purifier en profondeur un sol de culture parfois malsain¹⁵¹.

Le concept de « sain repos » (« *unpolluted rest* ») est particulièrement parlant puisqu'il permet de comprendre le lien entre pollution physique et visuelle, et l'idée d'harmonie et de pérennité. En effet, il existe un rapport direct pour Robinson entre les différents types de pollution et la non-conservation de ces lieux ou le « dérangement fréquent des sols¹⁵² » qui s'y déroule. L'un des problèmes récurrents des cimetières à l'époque victorienne, et la raison principale qui fait réagir Robinson et ses contemporains, est en effet la pratique qui

*which will render the remains of the dead innocuous. This system is also that which gives us the amplest opportunity for making a cemetery a blessing instead of a danger to its neighbourhood; by its means we may have memorials preserved from decay; ground from sacrilege; soil and water from impurity; art not unworthy of its aim; church burial for all who desire it; space for gardens and groves in our cemeteries; the mindfulness and care of each successive generation; deliverance from the undertaker, and his « effects »; many precious open spaces in cities, free from dread or danger; age-enduring cemeteries, in which efforts towards « perpetuation » of the memory of the dead need not be so delusory as they now are; quiet places where the ashes of the dead should never be dishonoured, but might find unpolluted rest », *ibid.*, p. 86.*

¹⁴⁸ « What a gain it would be to get rid of much of this Monster Funeral, the most impudent of the ghouls that haunt the path of progress ! », *God's Acre Beautiful, or, the Cemeteries of the Future*, Londres, the Garden Office, New York, Scribner and Welford, 1880, p. 20.

¹⁴⁹ WR, « Floods and Cemeteries », *TG*, vol. 2, 1873, p. 48, et « *Cremation and Cholera*. By Sir Spencer Wells, Bart. The Cremation Society of England, 8, New Cavendish Street, W. », *TG*, vol. 44, September 1893.

¹⁵⁰ « [...] *the earth-to-earth or coffinless burial [...] in no way frees us from polluting earth, air, and water! This is easily proved by burying even a small animal and turning up the soil a year afterwards!* », WR, « Improved Method of Interment », *Transactions of the Sanitary Institute of Great Britain*, vol. 8, 1886-1887, p. 86

¹⁵¹ « *Fire as a cleanser: [...] whatever we may think of cremation for ourselves, it is a good friend in fighting weeds and in helping us to thoroughly cleanse foul garden ground* », WR, « Soils and Cultivation in the Flower Garden: Water, Drainage, Weeds, Rotation, Evaporation, Shelter », WR, *TG*, vol. 53(1379), 23 avril 1898, p. 340.

¹⁵² « [...] *the frequent disturbance of the ground for internments* », WR, « Improved Method of Interment », *Transactions of the Sanitary Institute of Great Britain*, vol. 8, 1886-1887, p. 84.

consistait parfois, par manque grandissant de place dans les villes, à empiler les cercueils sous terre pour gagner de l'espace au sol, ou encore à supprimer les stèles des défunts les plus anciennes pour les remplacer par de nouvelles, voire à raser les lieux de sépulture pour répondre aux besoins de développement urbain [ill. 160]:

À l'heure actuelle, à Paris, les fondations des rues sont composées de pierres tombales érigées il n'y a quelques années de cela ; et bien qu'à Londres, les stèles destinées à « perpétuer » le souvenir des individus ne soient pas supprimées si rapidement, le résultat, au final, est peu ou prou le même : des morceaux de pierres tombales brisées, comportant encore des dates pour certaines, furent retrouvées dans les débris dont un constructeur se « débarrassa¹⁵³ » dans les jardins de Kensington il y a quelques années¹⁵⁴ !

Ces pratiques, liées à la l'exode rural et à la pression foncière ne sont pas sans rappeler à Robinson le sort qui est fait aux derniers espaces de nature entourant les zones urbaines et pour la sauvegarde desquels de nombreuses voix s'élèvent ; ou encore le système de « *bedding-out* » où la « mise à nue » de la terre la majeure partie de l'année et le « retour à zéro » chaque saison crée des jardins tristes et sans histoire à ses yeux. D'ailleurs, les analogies entre la gestion des cadavres et la gestion des plantes ressort parfois de façon frappante, comme dans cet extrait édifiant de *Gleanings from French Gardens* :

[...] un mode de sépulture des plus froids : une très large tranchée, ou *fosse*, est creusée, assez large pour contenir deux rangées de cercueils placés dans sa largeur, et longue d'une centaine de mètres peu ou prou. Ils y sont entassés rapidement, talon contre talon, exactement comme un ouvrier de pépinière met en jauge son stock, mais de façon bien plus serrée, parce qu'il n'y a aucune terre entre les cercueils, et là où les cercueils [...] sont moins longs, et qu'un petit espace demeure entre les deux rangées, ceux d'enfants y sont placés dans le sens de la longueur afin d'économiser de l'espace. L'ensemble est réalisé exactement comme un homme astucieux empilerait des briques de gazon ou de blancs de champignons¹⁵⁵. Telle est la *fosse commune* [...], et après un court laps de temps [...] le sol est déjà préparé pour une nouvelle récolte¹⁵⁶.

¹⁵³ Sur l'histoire des déchets et de leur gestion à Londres au XIX^e siècle, voir les travaux de la Chartered Institution of Wastes Management (CIWM), et de Lewis Herbert, notamment *The History of the Institute of Wastes Management (1898-1998)*, Institute of Wastes Management, Londres, 1998, chapitres 1 à 3, et Lewis Herbert, « Centenary history of waste and waste managers in London and South East England », Institute of Wastes Management, tous deux disponibles en ligne : <https://www.ciwm.co.uk/ciwm/about-us/ciwm-history/ciwm/about/ciwm-history.aspx?hkey=b626e07d-e626-4886-ac7f-669dfaeb1551>, consultés le 19 juin 2022.

¹⁵⁴ « *Actually in Paris the foundation of roads are made of headstones only erected a few years ago, and though in London memorial stones to 'perpetuate' the memory of individuals are not cleared away so promptly, the result, in the end, is very much the same. Pieces of broken tombstones, some of them bearing dates, were among the debris which a contractor 'shot' into Kensington Gardens a few years ago !* », WR, « Improved Method of Interment », *Transactions of the Sanitary Institute of Great Britain*, vol. 8, 1886-1887, p. 84-85. Voir également « *One day, when in the Cemetery of Mont Parnasse, I saw them making a new road, the bottom being made with broken headstones, many of them bearing the date 1860 and thereabouts* », WR, *Gleanings from French Gardens*, Londres, Frederick Warne and co., 1868, p. 108.

¹⁵⁵ Le mycélium est appelé « blanc de semis » ou « blanc de champignon », en raison de sa couleur blanchâtre. Jusqu'au début du XX^e siècle, il était conditionné déshydraté, sous forme de galettes ou de briques qui étaient ensuite découpées en morceaux pour être enfoncés dans les meules de culture.

¹⁵⁶ « [...] *a most business-like mode of sepulchre. A very wide trench, or fosse, is cut, wide enough to hold two rows of coffins placed across it, and 100 yards long or so. Here they are rapidly stowed in one another, just as*

Ainsi, la théorie de Robinson s’articule-t-elle autour de plusieurs axes : celui du gain de place, celui de la préservation du souvenir des morts, celui de la place de la nature dans les villes, enfin celui de l’esthétique funéraire. Comme toujours chez Robinson, ces quatre axes se recoupent et se complètent : gagner de la place en ayant recours à un système d’urnes permet de conserver les souvenirs d’un nombre plus important de défunts, donc de conserver plus longtemps le souvenir dans le temps puisqu’il n’y aura plus de raison de supprimer des cimetières urbains, ou de renouveler le contenu des tombes ou des fosses. Les urnes sont, en outre, des objets d’une grande beauté, surtout quand la place libérée permet de les intégrer dans un véritable jardin, même au cœur des villes. Comment d’ailleurs célébrer mieux le passé qu’en y dédiant une œuvre vivante et belle, un jardin qui réjouira également les vivants ? Ainsi, l’œil du jardinier sur l’espace du cimetière est avant tout celui d’un potentiel, voire d’une utopie, d’où le sous-titre de ses ouvrages sur le sujet, *The Cemeteries of the Future*, qui constitue également en substance la légende de son frontispice [ill. 161] : « Les cimetières dédiés aux urnes doivent non seulement être des jardins au meilleur sens du terme, mais également les jardins les plus beaux et les mieux entretenus¹⁵⁷ ». Il est frappant de voir confrontés dans la gravure le terme « futur » et la représentation d’une scène arcadienne agrémentée, au premier plan, d’introductions exotiques (yuccas d’Amérique et hostas de Chine et du Japon) et de plantes anciennes relevant du vocabulaire du jardin de cottage (lys de la Madone, clématites) et, en arrière plan, d’un crématorium à l’architecture gréco-latine¹⁵⁸.

En effet, les pratiques religieuses des peuples païens de l’Antiquité, comme celles des Romains, des Étrusques¹⁵⁹ ou des Grecs font l’objet d’un véritable travail d’information¹⁶⁰

nursery labourers lay in stock 'by the heels', only much closer, because there is no earth between the coffins, and wherever the coffins [...] happen to be short, so that a little space is left between the two rows, those of children are placed in lengthwise between them to economize space; the whole being done exactly as a natty man would pack together turves or mushroom spawn bricks. This is the fosse commune [...] after the lapse of a short time, [...] the ground is soon prepared for another crop. [...] », WR, *Gleanings from French Gardens*, Londres, Frederick Warne and co., 1868, p. 107-108.

¹⁵⁷ « *A cemetery for urn-burial must not only be a garden, in the best sense of the word, but the most beautiful and the best cared for of all gardens* », WR, *Improved method of interment*, Transactions of the Sanitary Institute of Great Britain, vol. 8, 1886-1887, p. 84.

¹⁵⁸ Dont l’inspiration est très certainement le Temple-Crématorium du Cimetière monumental de Milan, construit en 1876, car le frontispice est suivi de la citation latine suivante : « *Vernibus erepti puro consumimur igni / Indocte vetitum mens renovata petit* » (« Arraché aux vers par la pureté du feu / L’esprit rénové l’emporte sur l’interdit de l’ignorant »), également inscrite sur la façade de ce bâtiment.

¹⁵⁹ Les travaux de George Dennis (1814-1898) sur la civilisation étrusque sont connus et cités par Robinson (*God’s Acre Beautiful, or, the Cemeteries of the Future*, Londres, the Garden Office, New York, Scribner and

et de réinterprétation chez Robinson. Sa bibliothèque recèle également plusieurs ouvrages consacrés aux philosophies et aux pratiques religieuses extrême-orientales¹⁶¹. Citons notamment l'ouvrage de John Campbell Oman (1841-1911) sur les religions en Inde qui comporte un chapitre consacré aux rites crématoires du sous-continent¹⁶². La défense des pratiques crématoires trouve aussi des avocats parmi les membres du clergé anglican, qui sont également souvent des jardiniers amateurs ayant accès aux colonnes des journaux spécialisés. L'ouvrage de Robinson consacré spécifiquement au traitement des cimetières s'intitule d'ailleurs *God's Acre Beautiful*¹⁶³, un euphémisme très utilisé au XIX^e siècle pour désigner un cimetière et que l'on pourrait traduire par l'« arpent réservé à Dieu » ou l'« aître¹⁶⁴ de Dieu ». La première édition de cet ouvrage s'ouvre sur une citation de l'évêque anglican réformiste de Manchester, James Fraser (1818-1885), l'un des premiers à défendre ouvertement cette pratique dès 1874, année d'ailleurs de la fondation de la Cremation Society of England¹⁶⁵. James Fraser rejette l'argument théologique selon lequel la crémation ne permettrait pas d'assurer la résurrection des corps au jour du Jugement dernier :

« Les Romains de l'Antiquité croyaient en l'immortalité, mais pourtant croyaient dans la crémation des corps de leurs défunts. Le recours aux urnes funéraires était certainement une pratique aussi convenable que celle de l'enterrement, [...] et en outre, des urnes cinéraires étaient plus agréables à regarder que des bières. Supposaient-ils qu'il fût plus difficile à Dieu de ressusciter un corps le moment venu, si nécessaire, à partir des particules élémentaires libérées par la combustion, qu'il ne le serait d'un corps devenu poussière, c'est-à-dire à partir des éléments des corps qui furent transformés par l'activité des vers de terre ? Dieu est tout-puissant, ainsi Il ressuscitera les morts, qu'Il ait à ressusciter nos corps d'un cimetière, ou qu'Il ait à appeler nos dépouilles, comme celles des antiques Romains, d'une urne dans laquelle ils furent déposés il y a 2000 ans. » – Mgr Fraser, *Sermon pour l'ouverture du Cimetière de Bolton*, 1874¹⁶⁶.

Welford, 1880, p. 17-18), en particulier George Dennis, *Cities and Cemeteries of Etruria*, Londres, John Murray, 1848.

¹⁶⁰ Voir en particulier la série d'articles de William Morris sur les jardins antiques : William Morris, « Gardens of Stonework », *TG*, vol. 4, 20 septembre 1873, p. 237 ; William Morris, « Chinese Gardens », *TG*, vol. 4, 27 septembre 1873, 258-260 ; William Morris, « The Gardens of Ancient Greece », *TG*, vol. 4, 1873, p. 301-302 ; William Morris, « Tree-clipping in Olden Times », *TG*, vol. 4, 25 octobre 1873, p. 341 et William Morris, « The Gardens of Persia », *TG*, vol. 4, 22 novembre 1873, p. 421.

¹⁶¹ Notamment Friedrich Max Müller et Thomas William Rhys Davids, *Sacred Books of the Buddhists*, vol. 2 et 3, 1899-1910, Shway Yoe (James George Scott), *The Burman: His Life and Notions* [1882], Londres, MacMillan and co., 1910 et Vincent Arthur Smith, *Early History of India*, Oxford, Clarendon Press, 1904.

¹⁶² John Campbell Oman, *Brahmins, Theists and Muslims of India*, Londres, T. Fisher Unwin, 1907.

¹⁶³ WR, *God's Acre Beautiful, or, the Cemeteries of the Future*, Londres, the Garden Office, New York, Scribner and Welford, 1880, 1882 et 1883, puis *Cremation and Urn-Burial or the Cemeteries of the Future*, Londres, Cassell & Co., 1889.

¹⁶⁴ Cimetière entourant une église.

¹⁶⁵ Voir également John B. Marsden, « A Brief History of Cremation: The Manchester Experience », *Manchester Genealogist*, vol. 37(2), 2001, p. 105-118.

¹⁶⁶ « *The ancient Romans believed in immortality, and yet they believed in burning the bodies of their dead. Urn-burial was certainly quite as decent as the practice of interment, [...] and urns containing the ashes of the dead were more picturesque than coffins. Could they suppose that it would be more impossible for God to raise*

L'influence de l'antique est omniprésente dans les ouvrages dédiés aux cimetières écrits par Robinson. Notons, par exemple, la référence aux travaux de George Dennis (1814-1898) sur la civilisation étrusque¹⁶⁷ qui sont connus de Robinson, en particulier son ouvrage sur *Les Villes et les cimetières d'Étruria*¹⁶⁸. Comme illustré également avec l'expérience pompéienne, les rites antiques permettent à la fois d'ancrer une pratique culturelle nouvelle dans un *continuum* historique valorisé et antérieur à la période catholique. En outre, le spectacle de la beauté des ruines offre la certitude rassurante de l'efficacité d'un tel système en termes de préservation du souvenir des morts. Cependant, les découvertes locales de l'archéologie qui sont exposées au British Museum, donc le passé pré-catholique du Royaume-Uni, trouvent également voix au chapitre. Plusieurs urnes funéraires ayant été exhumées en Irlande ou en Angleterre figurent en guise d'illustration et inscrivent la pratique de la crémation dans un héritage national indigène [ill. 162 et 163].

Cette vision s'incarne finalement dans la création du crématorium de Golders Green, l'un des premiers du Royaume-Uni, qui ouvre ses portes en 1902 et pour lequel Robinson dessine les jardins. Le projet correspond au système préconisé par Robinson : la plus grande partie du terrain est consacrée au « jardin du souvenir », quand le bâtiment principal, dessiné par les architectes Ernest George (1839-1922) et Alfred B. Yeates (1867-1944) dans un style italianisant, concentrent les restes des défunts conservés dans des urnes. Le gain de place permettant de libérer l'espace central pour le consacrer au jardin est rendu possible notamment par l'accumulation de plaques commémoratives sur les murs d'enceinte et ceux de la grande galerie ouverte sur le jardin, ainsi que par la présence d'un colombarium monumental qui s'élève de la structure et qui est destiné à recevoir les urnes. On retrouve ici l'idée selon laquelle l'optimisation des espaces intérieurs, en particulier des surfaces verticales, permet de dégager de la place pour la nature : « Nos églises et même nos villes en seraient rendues plus intéressantes. [...] Voûtes, passages, niches et murs à l'intérieur des

up a body at the resurrection, if needs be, out of elementary particles which had been liberated by the burning, than it would be to raise up a body from dust, and from the elements of bodies which had passed into the structure of worms? The omnipotence of God is not limited, and He would raise the dead whether He had to raise our bodies out of churchyards, or whether He had to call our remains, like the remains of some ancient Romans, out of an urn in which they were deposited 2000 years ago.' — Bishop Fraser's Sermon at opening of Cemetery at Bolton, 1874 », WR, *God's Acre Beautiful, or, the Cemeteries of the Future*, Londres, The Garden Office, New York, Scribner and Welford, 1882, p. I.

¹⁶⁷ WR, *God's Acre Beautiful, or, the Cemeteries of the Future*, Londres, the Garden Office, New York, Scribner and Welford, 1880, p. 17-18.

¹⁶⁸ George Dennis, *Cities and Cemeteries of Etruria*, Londres, John Murray, 1848.

églises pourraient constituer des endroits convenables où placer des urnes et des plaques commémoratives¹⁶⁹ ».

Géographiquement, il faut rappeler que le terrain destiné au crématorium jouxte deux autres espaces importants pour Robison : Hampstead Heath, à l'est et au sud, et le parc de Golders Hill au sud. L'ensemble est situé « presque dans Londres [...] à moins de 8 km de Charing Cross¹⁷⁰ ». Nous postulons que l'ensemble constitue un tout cohérent, dans lequel le projet robinsonien trouve une manifestation exemplaire. D'un côté, Hampstead Heath constitue un espace naturel et rural chargé d'histoire que la croissance de la ville a poussé à faire protéger et qui se situe désormais dans Londres, donc qui est accessible aisément aux « contribuables citadins et à la population en général¹⁷¹ ». De l'autre, Golders Hill est un parc qui correspond en tous points à l'idéal hortésien de Robison¹⁷² [ill. 164] et qu'il compare lui-même directement à l'espace naturel précédent, Hampstead Heath : « En de nombreux endroits, Hampstead Heath offre des scènes très semblables à celle représentée par notre gravure¹⁷³ ». Cet ensemble qui se situe au cœur d'un quartier pavillonnaire est enfin complété par l'espace du crématorium qui relève également du jardin public, ne présente plus de danger sanitaire ou de spectacle laid, et s'harmonise avec la nature environnante et les perspectives lointaines sur les collines d'Hampstead Heath et la campagne du nord de Londres. « Abolir la laideur » des cimetières en les transformant en cimetières-jardins permet à ces espaces de jouer leur rôle qui consiste à « préserver inscriptions et éléments mémoriels des dégradations¹⁷⁴ ». En effet, en s'insérant harmonieusement avec les alentours et en présentant aux habitants un spectacle agréable et sain, ces lieux ont vocation à être conservés dans le temps. En outre, ils constituent des îlots de préservation de la nature, sous la forme des paysages qu'ils dessinent et des végétaux qui les constituent et s'y épanouissent. Concomitamment sanctuarisant et sanctuarisés, ils délimitent des

¹⁶⁹ « *Our churches and even our cities would be more interesting. [...] Vaults, passages, niches and walls in churches would form suitable places for urns and their inscriptions* », WR, « Improved Method of Interment », *Transactions of the Sanitary Institute of Great Britain*, vol. 8, 1886-1887, p. 85.

¹⁷⁰ « [...] almost in London, for Golder's Hill is within five miles of Charing Cross », WR, « Country Seats and Gardens of Great Britain: Golder's Hill », *TG*, vol. 16(421), 13 décembre 1879, p. 530.

¹⁷¹ « *For the benefit of the metropolitan ratepayers and the population generally* », WR, « Country Seats and Gardens of Great Britain: Golder's Hill », *TG*, vol. 18(454), 31 juillet 1880, p. 105.

¹⁷² Voir en particulier WR, « Country Seats and Gardens of Great Britain: Golder's Hill », *TG*, vol. 16(421), 13 décembre 1879, p. 530 et *ibid.*

¹⁷³ « *A view very similar to that in our engraving may be seen from various parts of Hamstead Heath* », *ibid.*

¹⁷⁴ « UGLINESS ABOLISHED and INSCRIPTIONS and MEMORIALS PRESERVED FROM DECAY », WR, *God's Acre Beautiful, or, the Cemeteries of the Future*, Londres, the Garden Office, New York, Scribner and Welford, 1880, p. 15.

espaces périurbains et urbains à l'intérieur desquels la terre n'est plus dérangée, le ciel pollué et les vues obstruées :

L'usage d'urnes funéraires nous permettrait d'atteindre tout ce que nous préconisons sur le plan artistique et en termes de goût : de vertes et douces pelouses que l'on ne vient pas troubler, de beaux arbres monumentaux aux ports variés, un sol que l'on ne trouble pas pour qu'il exhale une beauté calme, une ceinture d'arbres en arrière-plan : pas de perspective hideuse sur un océan de pierres tombales¹⁷⁵.

La répétition du terme « *undisturbed* » attire l'attention du lecteur sur un concept de gestion du jardin qui résume la conception générale du jardinage défendue par Robison et qui traverse les différentes formes qu'il a développées. Cet adjectif nous permet de comprendre la cohérence de sa pensée qui peut parfois sembler contradictoire sur certains points, car disséminée par des formes courtes d'écriture au gré de ses publications. En effet, « *undisturbed* » évoque d'abord l'idée d'une intervention minimale du jardinier, en tout cas celle d'un travail d'accompagnement de la nature basé sur compréhension préalable de celle-ci¹⁷⁶. On pense au combat mené par Robison contre l'art topiaire, et ce qu'il appelle la géométrie dans la conception des jardins, et à sa défense d'une beauté hortésienne ne pouvant émaner que de la libre expression de la force vitale des végétaux. Si les sciences naturelles constituent un des paradigmes qui permettent de comprendre le jardin robinsonien, puisqu'il faut comprendre les lois et les formes de la nature pour pouvoir composer une œuvre constituée d'éléments naturels, le paradigme spirituel et religieux est également perceptible dans sa conception du jardinage. En effet, « laissez-faire » la nature constitue en partie également une manière de rendre hommage au dessein divin et à la Création, sans que le jardinier mortel n'exprime la prétention d'améliorer cette dernière à coup de sécateur¹⁷⁷. La cohabitation des considérations scientifiques et spirituelles permettent de comprendre la cohérence qui consiste à rationaliser la gestion des cimetières sur le plan de l'hygiène et de l'organisation de l'espace, tout en justifiant cette démarche par

¹⁷⁵ « Urn-burial would give us everything we can desire for artistic taste: soft green, undisturbed lawns, stately and beautiful trees in many forms, ground undisturbed in the way of quiet beauty, a background of surrounding trees – no hideous vistas of crowded stones. », WR, « Improved method of interment », *Transactions of the Sanitary Institute of Great Britain*, vol. 8, 1886-1887, p. 85.

¹⁷⁶ On pense ici aux travaux de l'agriculteur et philosophe japonais Masanobu Fukuoka à partir de 1938 et son concept de « d'agriculture naturelle » (« natural / do-nothing farming ») qui a inspiré les mouvements actuels de la permaculture et du « jardinage sans bêcher » (« no-till » / « no-dig »). Voir en particulier Masanobu Fukuoka, *La Révolution d'un seul brin de paille : Une introduction à l'agriculture sauvage* [1975], Paris, Guy Trédaniel Éditeur, 2005 et Masanobu Fukuoka, *Semer dans le désert : agriculture durable, remise en état de la terre et ultime recours pour la sécurité alimentaire* [1996], Paris, Guy Trédaniel éditeur, 2014.

¹⁷⁷ Laurent Châtel, « La 'main invisible' ? Esthétique et attention environnementales dans les jardins en Grande-Bretagne au 18e siècle », *Dix-huitième siècle*, vol. 54(1), 2022, p. 275-302.

un discours moral relatif à la possibilité de résurrection et au respect de la Création. Comme le résume Robinson en citant Horace, « chassez le naturel, il revient au galop », ou plutôt littéralement : « Chasse la nature à coups de fourche, elle reviendra toujours au pas de course¹⁷⁸ ». Le cimetière-jardin chez Robinson nous semble ainsi correspondre à une forme qui figure la disparition de l'Homme qui laisserait « revenir la nature », et à un dispositif, qui, parce qu'il laisse la nature s'exprimer pleinement, permet de préserver le souvenir des Hommes mieux qu'un autre :

Que l'Homme disparaisse de la scène et les forces immuables de conquête et de d'invasion du royaume végétal, alors sans entrave, progresseraient rapidement et prendraient possession du moindre morceau de sol dont elles sont aujourd'hui exclues par l'Homme et son travail. Les chiendents qui apparaissent si promptement dans nos allées de gravier, les herbes qui cachent si prestement le dallage d'une cour abandonnée, la mousse et le lierre qui se précipitent à l'assaut des murs, toits, rochers et arbres, attestent tous des efforts incessants de la Nature pour reconquérir son ancien domaine¹⁷⁹.

Robinson évoque à ce propos les ruines de cités anciennes découvertes en Indochine¹⁸⁰ et en Amérique Centrale et les compare à des jardins parmi les plus beaux, autant qu'à des sanctuaires dédiés à la mémoire des disparus [ill. 165]:

[...] il y a de nombreux temples anciens, très vastes pour certains, qui sont des jardins, à en juger par le nombre et la profusion de plantes qui se hissent sur leurs toitures et murs en ruine. [...] Elles décorent de guirlandes vivantes et immortelles le tombeau d'un peuple, et sublimement la scène. [...] Toutes traces de ces peuples ont disparu, hormis ces reliques de leur habitat ; et le spectacle de l'animation passée de ces vies est à présent enseveli dans le silence profond et la solitude formidable de la forêt, où les arbres immenses ont pris la place de tout ce qui jadis leur appartenait, et se dressent aujourd'hui victorieux sur leurs cendres¹⁸¹.

¹⁷⁸ « *Naturam expellas furca, tamen usque recurret* » – Horace », WR, « The Triumph of Vegetation », TG, vol. 2, 7 septembre 1872, p. 213.

¹⁷⁹ « *Remove man from the scene, and the ever-invading and space-appropriating forces of the vegetable kingdom, no longer checked, would quickly advance and take possession of every spot of ground from which they are now excluded by man and his works. The weeds which spring up so rapidly in our gravel walks, the grass which so soon hides the pavement of the unused court-yard, and the moss and ivy which hasten to cover wall and roof and rock and tree, all attest the unceasing efforts of Nature to reoccupy her old domain* », WR, « The Triumph of Vegetation », TG, vol. 2, 7 septembre 1872, p. 213.

¹⁸⁰ Très certainement Angkor Vat, qui est redécouvert en 1861, au début de la conquête de la Cochinchine par la France, par le naturaliste Henri Mouhot (1826-1861). Une seconde exploration aura lieu de 1863 à 1866.

¹⁸¹ « [...] *there are many wonderful old temples, some of them of vast size, which are gardens, from the number and profusion of the plants [...] which clamber over their ruined roofs and walls. [...] they garland the grave of a race with living immortelles, and make the scene more beautiful than it was before. [...] Everything relating to them has vanished, save these relics of their dwellings, and the once busy scene of their life is now buried in the deep silence and impressive solitude of the forest, whose towering trees have usurped the place of all that once belonged to them, and now stand victors over their ashes* », WR, « The Triumph of Vegetation », TG, vol. 2, 7 septembre 1872, p. 213.

Ainsi, le jardin de cimetière constitue-t-il la forme archétypale du jardin que Robison préconise : un jardin sanctuaire qui permet de conserver la nature et la mémoire des hommes. En outre, le jardin funéraire lui permet de développer une vision verticale¹⁸² de l'espace qui fait écho à des préoccupations d'aménagement et de gestion plus généraux. Dans un contexte de développement et de démocratisation des transports, donc de raccourcissement des distances, cette verticalité apparaît comme une échelle plus fiable de mesure du temps. Cette intuition est confirmée par les conclusions et la méthode de l'archéologie et de la géologie naissantes qui montrent que l'Histoire naturelle et culturelle peut également se mesurer verticalement. En parallèle, et en conséquence de l'accélération du temps horizontal engendré par le chemin de fer, la pression démographique dans les villes impose un changement de gestion des espaces urbains. La pollution de leur atmosphère et de leur sol marquent les théories de Robison, que l'on songe au recyclage des eaux usées, au jardinage vertical, aux toitures jardin ou à la culture souterraine des champignons, par exemple [ill. 166]. Les nécropoles offrent en miroir une alternative à la gestion des villes des vivants : des espaces optimisés verticalement, où les sols sont sanctuarisés et l'air purifié par une nature jardinée qui en occupe la plus grande partie. Enfin, les cimetières constituent, au moment où Robison écrit, des espaces marginaux, abandonnés et menacés, pourtant géographiquement situés au centre des villes. Comme les espaces ruraux à la suite de la dépression agraire, Robison contribue à les revaloriser pour les remettre au cœur de la modernité. À l'exode rural inversé de la bourgeoisie urbaine en mal de nature répond, pour tous ceux qui n'en ont pas les moyens, le projet d'amener le champêtre en ville. Les cimetières jardins constituent la forme la plus aboutie de cette Arcadie urbaine, puisqu'ils sont voués, grâce à cette nouvelle gestion de l'espace et à l'instar des cités antiques, à résister à l'étalement urbain horizontal, à perpétuer le souvenir des hommes et à conserver le paysage et le patrimoine végétal en leur sein de façon pérenne.

¹⁸² Voir Wilko Graf von Hardenberg, Martin Mahomy (éd.), *Verticality in the History of Science*, numéro spécial de *Centaurus*, vol. 62(4), novembre 2020, p. 595-841 et notamment, Michael S. Reidy, « Darwin's Vertical Thinking: Mountains, Mobility, and the Imagination in 19th-century Geology », p. 631-646.

Conclusion

Some trees under no compulsion from men, grow up of themselves, of their own accord, and spread widely over the plains and the winding river banks, like the pliant osier and the limber broom, the poplar, and the willow groves that look so hoary with their grey leaves. Some again spring up from the dropping of seed, like the tall chestnuts, and the forest-monarch which puts forth its royal leaves for Jove, the aesculus, and the oaks, in Greece deemed oracular. With others a dense forest of suckers shoots up from their roots, as with cherry-trees and elms – nay, the bay of Parnasus rears its infant head under the mighty covert of its mother's shade. These are the modes which Nature first gave to men unasked – to these the whole race of forest-trees and shrubs and sacred groves owe their verdure¹⁸³.

Virgil et John Conington (trad.), *The Poems of Virgil, Translated into English Prose*, Londres, Longmans, Green, and Co., 1907, p. 51, cité par William Robinson, *The Garden Beautiful. Home Woods, Home Landscape*, Londres, John Murray [1906], 1907, p. II.

¹⁸³ « Certains arbres, sans y être contraints de la part des hommes, poussent d'eux-mêmes et couvrent au loin les plaines et les sinueuses vallées : tels le souple osier et les genêts flexibles, le peuplier et les saulaies blanchâtres au glauque feuillage. Mais d'autres naissent d'une semence qui s'est posée à terre, comme les hauts châtaigniers, comme le rouvre, géant des forêts, qui offre ses frondaisons à Jupiter, et comme les chênes qui, au dire des Grecs, rendent des oracles. / D'autres voient pulluler de leurs racines une épaisse forêt de rejetons, comme le cerisier et l'orme ; c'est ainsi que le laurier du Parnasse abrite sa tige naissante sous l'ombrage immense de sa mère. Tels sont les procédés qu'a d'abord donnés la nature [d'elle-même aux hommes], ceux qui font verdoyer toute la race des forêts, des vergers et des bois sacrés », traduction de Maurice Rat, *Virgile. Les Bucoliques et les Géorgiques*, Paris, Classiques Garnier, 1932.

On connaissait William Robinson comme l'apôtre d'un jardin de cottage aux tons pastel dans des villages Potemkines réservés à une élite bourgeoise, grande gagnante des réformes libérales domestiques et de la mondialisation des échanges en marche à travers l'entreprise impériale. En positionnant Robinson dans son contexte scientifique, social et culturel, ce travail avait pour but de donner de la profondeur au cliché d'un Robinson que les innombrables rééditions du *English Flower Garden* et du *Wild Garden* ont parfois véhiculé. Ce travail est donc aussi un retournement de ce qui a pu être interprété comme une nostalgie « conformiste¹⁸⁴ ». En effet, sa démarche est également en partie l'expression d'une modernité qui tente de trouver un modèle alternatif à l'industrialisation à bout de souffle et des solutions pour préserver ce qui est désormais perçu comme menacé de disparition, du mode de vie rural de l'Angleterre aux paysages sauvages états-uniens, de la plus petite et rare plante alpine aux cèdres géants des montagnes d'Algérie. Les modalités d'expression et d'action de cette modernité sont en premier lieu fondamentalement scientifiques puisque cette dernière se fonde sur les principes d'interactions et de coexistence mis en lois par les naturalistes. Ce travail a également montré quels ressorts philosophiques et spirituels sous-tendaient les réflexions de Robinson : un pragmatisme à toute épreuve qui s'accommode de l'idée d'une nature qui exprime un dessein supérieur. Ces apports ont montré que la théorie robinsonienne est traversée par le sentiment d'un lien profond qui unit l'humain et le végétal qui s'inter-définissent et coévoluent.

Le jardin robinsonien doit beaucoup à la révolution darwinienne et à la diffusion de la démarche et des résultats des sciences naturelles qui définissent dans la nature des environnements formés d'interactions entre les êtres vivants et avec des phénomènes physiques comme le climat et l'air, le relief et les sols. Ces connaissances sont à la base du jardin naturaliste robinsonien et lui permettent d'étendre le domaine jardinable à des zones marginales et périphériques comme les lisières, les bordures, les enceintes, les murs et les friches, soit les espaces entourant le jardin traditionnel, son environnement direct. En outre, la démarche éditoriale de Robinson contribue à créer un environnement social propice au développement de ses idées : ses journaux et magazines sont le porte-voix d'une communauté de jardiniers et visent à en améliorer les conditions et à en valoriser le travail,

¹⁸⁴ « [...] aussi bien le 'jardin sauvage', que celui 'de fleurs', celui 'de style mixte ou composite' et celui formel néoclassique sont conformistes, antimodernes », Michael Jakob, *Le Jardin et les arts, Les enjeux de la représentation*, H.E.P.I.A. Infolio, Collection Archigraphy Paysages, 2009, p. 29.

tant sur le plan individuel et matériel qu'au niveau national et symbolique. Enfin, William Robinson contribue à y faire éclore une sensibilité que l'on peut qualifier d'environnementale ou d'écologique.

On retrouve en effet dans son œuvre écrit l'ensemble des lignes de fractures qui ont traversé les différents types d'écologie au XX^e siècle : l'opposition « sauvage » et « domestique », « naturel » et « artificiel », ainsi que « protégé » et « exploité »¹⁸⁵. De même, son œuvre aborde les questions de la libre évolution ou bien du contrôle de la nature, celle de l'opposition entre nature et culture, ainsi que les modalités d'actions au sein de la société victorienne qu'il s'agit de réformer en profondeur, ou simplement de convertir à sa cause.

Sa postérité directe s'incarne d'ailleurs dans ce lien entre esthétique et biologie que développent Willy Lange (1864-1941)¹⁸⁶ dans son concept d'« esthétique biologique », Lancelot Thomas Hogben (1895-1975) et sa bio-esthétique¹⁸⁷, puis Mohinder Singh Randhawa (1909-1986) en 1947 dans « A Bio-aesthetic Plan for India¹⁸⁸ ». Sa démarche d'ancrage dans l'environnement naturel local, donc national, trouve son expression la plus heureuse outre-Atlantique où, après le succès du « *wild garden* », les travaux de Wilhelm Miller (1869-1938) et en particulier son ouvrage *The Prairie Spirit in Landscape Gardening*¹⁸⁹,

¹⁸⁵ Raphaël Mathevet, « Les quatre écologies de l'anthropocène », *The Conversation*, 13 janvier 2021, <https://theconversation.com/les-quatre-ecologies-de-lanthropocene-152490>, consulté le 23 avril 2022.

¹⁸⁶ Voir Joachim Wolschke-Bulmahn, « The 'Wild Garden' and the 'Nature Garden': aspects of the garden ideology of William Robinson and Willy Lange », *The Journal of Garden History*, vol. 12(3), 1992, p. 183-206.

¹⁸⁷ Dans *Science for the Citizen, a self-educator based on the Social Background of Scientific Discovery*, 1938, Londres, George Allen & Unwin, p. 1087. Cité par Gert Groening dans Marcus Köhler et Joachim Wolschke-Bulmahn (éd.), « Bio-aesthetic planning », *Hanover and England – a Garden and Personal Union?*, Munich, AVM edition, 2018 et Gert Groening, « Bio-aesthetic planning – assumptions about an imperialist garden cultural connection between Germany, England, and India », *IV International Conference on Landscape and Urban Architecture 1181*, ISHC Acta Horticulturae, p. 1-16.

¹⁸⁸ Mohinder Singh Randhawa, « A bio-aesthetic plan for India », *Current Science*, vol. 16(2), février 1947, p. 41-46.

¹⁸⁹ Wilhelm Miller, *The prairie spirit in landscape gardening; what the people of Illinois have done and can do toward designing and planting public and private grounds for efficiency and beauty*, Urbana, University of Illinois, 1915 : « One of the most inspiring long views in America was made by Mr. Simonds in Graceland Cemetery. See Fig. 60. The famous English authority, William Robinson, greatly admired this vista. It lies within a city, of two million inhabitants, yet it occupies only about 10x400 feet, or say one-tenth of an acre. One critic has called Fig. 60 'the straight way to the great hope,' because it points to Nature's annual resurrection as a seeming promise of the resurrection of the soul », p. 18 et *What England Can Teach Us About Gardening*, Doubleday, Page & Company, Garden City, New York, 1911. Voir WR, « Evergreen trees in N. America », *TG*, vol. 43, 11 mars 1893, p. 201.

considéré comme le premier livre consacré à un style de paysagisme typiquement américain, sont salués par Robinson lui-même¹⁹⁰.

Dès le début de son entreprise éditoriale au début des années 1870, ses périodiques expriment l'intuition de ce que l'on nomme aujourd'hui la biosphère¹⁹¹ :

La Terre est vraiment un vaste jardin [où] il est certaines scènes dans lesquelles les différents éléments sont si audacieusement ou gracieusement associés qu'on croirait que Dame Nature elle-même y a planté son jardin¹⁹². [...] quelle vaste variété de jolies plantes courent [...] à la surface du tout petit globe terrestre qui est le nôtre¹⁹³ !

Cette perception de la Terre comme « un seul et petit jardin¹⁹⁴ » fait écho aux considérations contemporaines portées notamment par Gilles Clément et son *Jardin planétaire*¹⁹⁵ et continue d'inspirer la création paysagère, notamment française¹⁹⁶. Ceci démontre l'actualité de William Robinson et la nécessité de le redécouvrir aujourd'hui en français, notamment en continuant le travail de traduction du corpus robinsonien entrepris par Florence André en 2014¹⁹⁷.

En outre, la richesse des thèmes abordés et la multitude de contributeurs dans ses périodiques rendent pertinente la question de l'accessibilité de ces sources journalistiques pour la recherche dans différents domaines couvrant le XIX^e siècle. Les humanités digitales permettent aujourd'hui un recensement et un classement d'une partie de ces données, écrites et visuelles, de façon dynamique, modélisée et avec renvoi vers d'autres sources¹⁹⁸.

¹⁹⁰ Voir WR, « The Prairie Spirit In Landscape Gardening », *GI*, vol. 38(1929), 26 février 1916, p. 115.

¹⁹¹ Un concept introduit par le géologue autrichien spécialiste des Alpes Eduard Suess (1831-1914) dans *Die Entstehung der Alpen [La Formation des Alpes]*, Vienne, Wilhelm Braumüller, 1875.

¹⁹² « *The earth is indeed one vast garden [...] there are some scenes in which the various elements are so boldly or pleasingly combined that it seems as if Nature herself had planted her a garden* », WR, « Nature's gardens. Niagara », *TG*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 15-16.

¹⁹³ « [...] *what a vast variety of lovely plants scramble over all [...] this mite of a globe of ours!* », WR, « The Mountain », *TG*, vol. 1(20), 6 avril 1872, p. 443.

¹⁹⁴ Cité par Monique Mosser, « Des mille et unes manières de montrer le jardin... De la villa d'Hadrien au jardin planétaire », dans Le Bon, Laurent (dir.), Marc Jeanson et Coline Zellal, *Jardins*, cat. exp., Paris, Grand Palais, Galeries Nationales, 15 mars-24 juillet, RMN, 2017, p. 39.

¹⁹⁵ Gilles Clément, *Le jardin planétaire : réconcilier l'homme et la nature*, Paris, Albin Michel, 1999. Voir aussi : <http://www.gillesclement.com/index.php>, consulté le 6 décembre 2021.

¹⁹⁶ Voir par exemple le jardin conçu par Henri Hurtebize and Côme Savagnac pour l'édition 2019 du RHS Chelsea Flower Show inspiré de Gravetye et intitulé « The Forest and the Garden of Gravetye: A Legacy and an Inspiring Vision for the Future », <https://plantspeopleplaces.com/wp-content/uploads/2018/06/Design-concept-Henri-C%C3%B4me-Chelsea-Flower-Show-19.pdf>, consulté le 2 septembre 2022.

¹⁹⁷ WR et Florence André (trad.), *Le jardin sauvage ou jardin naturel, le fameux Wild Garden*, Saint-Nazaire, Petit Génie, 2014.

¹⁹⁸ Voir par exemple *The Victorian Web* fondé et édité par George P. Landow et son fonctionnement en nœuds et liens qui forment un réseaux reliant documents et images, <https://www.victorianweb.org/>, ainsi que le site créé par Charles H. Smith dédié à l'œuvre d'Alfred Russel Wallace, *The Alfred Russel Wallace Page*, qui est

Le concept de « personographie¹⁹⁹ » et la méthode développée notamment par Lorraine Janzen Kooistra et Alison Hedley pour les magazines des années 1890²⁰⁰, les *Yellow Nineties*, est particulièrement adaptée aux périodiques du reste de l'époque victorienne²⁰¹. De plus, cette démarche permet une approche évolutive de la base de données qui peut être constamment enrichie par des contributions de collaborateurs nouveaux, un fonctionnement en miroir à celui des périodiques qui en sont l'objet d'étude. Enfin, un tel projet permettrait d'élargir l'angle de vue de ce travail à d'autres journaux de jardin de l'époque victorienne comme *Gardeners' Chronicle*, *Cottage Gardener*, et *Gardeners' Magazine*²⁰², ainsi qu'à des revues américaines ou françaises de la même période.

À sa mort en 1935, après soixante-quatre ans de carrière dans le journalisme à défendre sa vision du jardinage et du jardin, William Robinson lègue son domaine de Gravetye à la nation²⁰³ via la *Forest Commission*²⁰⁴. Outre ce patrimoine architectural, esthétique et naturel, la nation britannique lui doit aussi en partie ses paysages car il a éduqué ce peuple à les voir, les apprécier et les conserver grâce à la médiation et la médiatisation de ses journaux. William Robinson peut être considéré comme la personnalité ayant le plus contribué à faire d'un très grand nombre de Britanniques « une nation de jardiniers²⁰⁵ » en (ré)inventant²⁰⁶ une tradition²⁰⁷ et en créant une communauté imaginée²⁰⁸ de jardiniers dans les pages de ses hebdomadaires où se matérialise principalement la prise de conscience de la valeur patrimoniale et environnementale des jardins et paysages du

hébergé par l'Université de Western Kentucky, <https://people.wku.edu/charles.smith/index1.htm#gsc.tab=0>, consultés le 2 septembre 2022.

¹⁹⁹ « A structured way of presenting biographical data about a person or persons », Alison Hedley, *The Yellow Nineties Personography*, <https://personography.1890s.ca/>, consulté le 2 septembre 2022.

²⁰⁰ Voir notamment Alison Hedley, *Making Pictorial Print, Media Literacy and Mass Culture in British Magazines, 1885-1918*, University of Toronto Press, 2021.

²⁰¹ Voir le site développé par le Centre for Digital Humanities de la Toronto Metropolitan University, *Yellow Nineties 2.0*, <https://1890s.ca/> et notamment la modélisation réalisée par Alison Hedley, *The Yellow Nineties Personography*, <https://personography.1890s.ca/>, consultés le 2 septembre 2022.

²⁰² Qui constituent, avec *The Garden*, les « [...] four leading weekly gardening newspapers of the nineteenth century », Brent Elliott, « The Reception of Charles Darwin in the British Horticultural Press », *Occasional Papers From The RHS Lindley Library*, vol. 3, 2010, p. 5.

²⁰³ Anonyme, « A Master-gardener's Gift to the Nation », *The Illustrated London News*, 15 juin 1935, p. 1077.

²⁰⁴ L'équivalent de l'Office National des Forêts en France.

²⁰⁵ « to [...] us as a nation of gardeners », WR, « The Management of our Parks and Public Gardens », *TG*, vol. 1(14), 24 février 1872, p. 305-306.

²⁰⁶ Guy Beiner, *Remembering the Year of the French Irish Folk History and Social Memory*, Madison, University of Wisconsin Press, 2007, p. 272.

²⁰⁷ Eric Hobsbawm et Terence Ranger (éd.), *The Invention of Tradition*, Cambridge, CUP, 1983.

²⁰⁸ Benedict Richard O'Gorman Anderson, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism* [1983], Londres, New York, Verso, 1991.

pays. Ce ne sont pas tant les jardins réels, mais son *Jardin*, ses *Bois et Forêts*, sa *Flore et Sylve*, son *Jardinage Illustré* dans son *Cottage* et sa *Ferme et Logis* qui patrimonialisent un ensemble de pratiques, de représentations et de formes esthétiques hortésiennes et horticoles qui deviendront les *Paysages familiers*²⁰⁹ de très nombreux Britanniques.

²⁰⁹ Voir son dernier opus publié chez John Murray : WR, *Home Landscapes*, Londres, John Murray, 1914 puis 1920.

Bibliographie

SOURCES PRIMAIRES

1. William Robinson

Archives

1. Manuscrits

« Tree and Garden Book. Gravetye Manor », 1885-1892. Papers of William Robinson. Royal Horticultural Society Lindley Library. GB 803 WRO/1/1

« Tree and Garden Book. Gravetye Manor », 1893-1905. Papers of William Robinson. Royal Horticultural Society Lindley Library. GB 803 WRO/1/2

2. Correspondance

Voir « Annexe 7 : Correspondance de William Robinson », vol. II, p. 550.

3. Photographies

- Université du Michigan, Art, Architecture and Engineering Library :

« Design for garden seat for William Robinson (Edwin Lutyens, 1898) », 09-00812, 1E58 2
E25 3 T74s

- The Historic England Archive :

« Album on Gravetye Manor and gardens, 1885-1900 », collection NBR45, vol. AL0356 :

- « The first part consists of views before and during construction and landscaping, all in the 1880s » : AL0356/004/01 à AL0356/096/02
- « The second part comprises photographs of paintings by William Edward Norton and Henry George Moon » : AL0356/109/01 à AL0356/110/02
- « The third part concerns images of the manor house and estate around 1899 to 1900 » : AL0356/132/01 à AL0356/187/02

-

4. Autres documents

« Certificates of Recommendation », The Linnean Society of London, 1866, CR/79.

« Collected papers of William Robinson, c.1861-1935. Papers of William Robinson », Royal Horticultural Society Lindley Library. GB 803 WRO/3.

Périodiques et rubriques sous sa direction

ROBINSON, William, section horticulture (éd.), *The Field*, vol. 36-39, 1868-1871.

ROBINSON, William (éd.), *The Garden, An Illustrated Weekly Journal Of Gardening In All Its Branches*, vol. 1-56, 1871-1899.

ROBINSON, William (éd.), *La Semaine Française, journal et revue paraissant à Londres*, 1878-1883.

ROBINSON, William (éd.), *Gardening Illustrated, for Town and Country, a Weekly Journal for Amateurs and Gardeners*, vol. 1-40, 1879-1918.

ROBINSON, William (éd.), *The Garden Annual, Almanack and Address Book*, 1880-1892?

ROBINSON, William (éd.), *Farm and Home, A Weekly illustrated journal of agriculture in all its branches. Stock, dairy, tillage, stable, pasture, orchard, market-garden, poultry, house*, vol. 1-39, 1882-1920.

ROBINSON, William (éd.), *Woods and Forests, A Weekly Illustrated Journal of Forestry, Ornamental Planting, and Estate Management*, vol. 1-2, 1883-1885.

ROBINSON, William (éd.), *Cottage Gardening, Poultry, Bees, Allotments, Food, House, Window and Town Gardens*, vol. 1-9, 1892-1899.

ROBINSON, William (éd.), *Flora and Sylva, A monthly review for lovers of garden, woodland, tree or flower; new and rare plants, trees, shrubs, and fruits; the garden beautiful, home woods, and home landscape*, vol. 1-3, 1903-1905.

Ouvrages et rééditions

ROBINSON, William, *Gleanings from French Gardens, Comprising an Account of Such Features of French Horticulture as are Most Worthy of Adoption in British Gardens*, Londres, Frederick Warne and co., 1868.

2^{nde} éd. : 1869

ROBINSON, William, *The parks, Promenades, and Gardens of Paris, Described and Considered in Relation to the Wants of our Own Cities, and the Public and Private Gardens*, Londres, John Murray, 1869.

2^{nde} éd. : *The Parks and Gardens of Paris, Considered in Relation to the Wants of Other Cities and of Public and Private Gardens, Being Notes on a Study of Paris Gardens*, 1878.

3^{ème} éd. : 1883.

ROBINSON, William, *Alpine Flowers for English Gardens*, Londres, John Murray, 1870.

2^{nde} éd. : 1875.

2^{nde} éd. bis : 1879.

3^e éd. : *Alpine Flowers for Gardens. Rock, Wall, Marsh Plants, and Mountain Shrubs*, 1903.

4^e éd. : *Alpine Flowers for Gardens. Rock, Wall, Marsh Plants, and Mountain Shrubs*, 1910.

ROBINSON, William, *Mushroom Culture: its Extension and Improvement*, Londres, Frederick Warne, 1870.

2^{nde} éd. : 1873.

ROBINSON, William, *The Wild Garden, or Our Groves and Shrubberies Made Beautiful by the Naturalization of Hardy Exotic Plants: with a Chapter on the Garden of British Wild Flowers*, Londres, John Murray, 1870.

2^{nde} éd. : *The Wild Garden, or Our Groves and Shrubberies Made Beautiful by the Naturalization of Hardy Exotic Plants; Being One Way Onwards from the Dark Ages of Flower Gardening, with Suggestions for the Regeneration of the Bare Border of London Parks*, Londres, The Garden Office, 1881.

3^e éd. : *The Wild Garden, or Our Groves and Shrubberies Made Beautiful by the Naturalization of Hardy Exotic Plants; being One Way Onwards from the Dark Ages of Flower Gardening, with Suggestions for the Regeneration of the Bare Border of London Parks*, Londres, John Murray, 1883.

4^e éd. : *The Wild Garden, or the Naturalization and Natural Grouping of the Hardy Exotic plants with a Chapter on the Garden of British Wild Flowers*, Londres, John Murray, 1894.

5^e éd. : *The Wild Garden, or the Naturalization and Natural Grouping of the Hardy Exotic plants with a Chapter on the Garden of British Wild Flowers*, Londres, John Murray, 1895.

6^e éd. : *The Wild Garden, or the Naturalization and Natural Grouping of the Hardy Exotic plants with a Chapter on the Garden of British Wild Flowers*, Londres, John Murray, 1903.

7^e éd. : *The Wild Garden, or the Naturalization and Natural Grouping of the Hardy Exotic plants with a Chapter on the Garden of British Wild Flowers*, 1928.

(8^{ème} éd. : 1932.)

8^e éd. : *The Wild Garden* [1894], Robert Lane Fox (éd.), Ilkley, Scolar Press, 1977.

9^e éd. : *The Wild Garden, or the Naturalization and Natural Grouping of the Hardy Exotic plants with a Chapter on the Garden of British Wild Flowers* [1894], Richard Mabey (éd.), Londres, Century Hutchinson & The National Trust, 1883.

10^e éd. : *The Wild Garden* [1895 et 1932], Peter Harbert, Judith B. Tankard et Graham Stuart Thomas (éds.), Portland, Oregon, Sagapress, 1994.

11^e éd. : *The Wild Garden* [1870], E. Charles Nelson (éd.), Dublin, Strawberry Tree, 2003.

12^e éd. : *The Wild Garden : Expanded Edition*, Rick Darke, Londres, Timber Press, 2009.

11^e éd. bis : *The Wild Garden* [1870], E. Charles Nelson (éd.), Cork, The Collins Press, 2010.

13^e éd. : *Le Jardin sauvage ou jardin naturel, le fameux Wild Garden* [1870], Florence André (trad.), Saint-Nazaire, Petit Génie, 2014.

ROBINSON, William, *The Subtropical Garden, or, Beauty of Form in the Flower Garden*, Londres, John Murray, 1871.

2^{nde} éd. : 1879.

ROBINSON, William, *A Catalogue of Hardy Perennials, Bulbs, Alpine Plants, Annuals, Biennials, etc.; Including Also a Complete List of British Flowering Plants and Ferns, Prepared under the direction of W. Robinson, F. L. S. and Adapted for Marking Desiderata in Exchanging Hardy Herbaceous, Bulbous, Alpine and British Plants*, London, John Murray, 1871.

ROBINSON, William, *Hardy Flowers, Descriptions of Upwards of Thirteen Hundred of the Most Ornamental Species, and Directions for their Arrangement, Culture, etc.*, Londres,

Frederick Warne and Co., 1871.

2nde éd. : 1872.

3^e éd. : *Hardy Flowers, Descriptions of Upwards of Thirteen Hundred of the Most Ornamental Species, with Directions for their Arrangement, Culture, etc.*, Londres, Macmillan and Co., 1878.

4^e éd. : Londres, John Murray, 1883.

4^e éd. bis : Londres, *The Garden Office*, 1888.

ROBINSON, William, *God's Acre Beautiful, or, the Cemeteries of the Future*, Londres, the Garden Office, New York, Scribner and Welford, 1880.

2nde éd. : 1882.

3^e éd. : Londres, John Murray, New York, Scribner and Welford, 1883.

ROBINSON, William, *The English Flower Garden and Home Grounds*, Londres, John Murray, 1883.

2nde éd. : 1889.

3^e éd. : *The English Flower Garden: Style, Position & Arrangement, Followed by a Description of all the best Plants for it, their Culture and Arrangement*, Londres, John Murray, 1893.

4^e éd. : *The English Flower Garden: Design, Arrangement and Plans Followed by a Description of all the Best Plants for it and their Culture and the Positions Fitted for them*, Londres, John Murray, 1895.

5^e éd. : *The English Flower Garden and Home Grounds. Design and Arrangement Shown by Existing Examples of Gardens in Great Britain and Ireland Followed by a Description of the Best Plants for the Open-air Garden and their Culture. Illustrated with many engravings on wood*, Londres, John Murray, 1896, 1897.

6^e éd. : 1898.

7^{ème} éd. : *The English Flower Garden and Pleasure Ground. Design and Arrangement Shown by Existing Examples of Gardens in Great Britain and Ireland Followed by a Description of the Plants, Shrubs and Trees for the Open-air Garden and their Culture. Illustrated with many engravings on wood*, Londres, John Murray, 1899.

8^e éd. : 1900, 1901, 1902.

9^e éd. : 1905.

- 10^e éd. : *The English Flower Garden and Home Grounds. Design and Arrangement Followed by a Description of the Plants, Shrubs and Trees for the Open-air Garden and their Culture*, New York, Charles Scribner's Sons, 1907.
- 11^e éd. : *The English Flower Garden and Home Grounds. Design and Arrangement Shown by Existing Examples of Gardens in Great Britain and Ireland Followed by a Description of the Plants, Shrubs and Trees for the Open-air Garden and their Culture. Illustrated with many engravings on wood*, Londres, John Murray, 1909.
- 13^e éd. : New York, Charles Scribner's Sons, 1921.
- 14^e éd. : *The English Flower Garden and Home Ground of Hardy Trees and Flowers only*, Londres, John Murray, 1926.
- 15^e éd. : 1933, 1934.
- 16^e éd. : *The English Flower Garden and Home Ground of Hardy Trees and Flowers* [1933], Roy Hay (éd.), Londres, John Murray, 1956.
- 17^e éd. : *The English Flower Garden* [1933], Henry Mitchell, Deborah Nevins et Graham Stuart Thomas (éds.), New York, A Ngaere Macray Book, The Amaryllis Press, 1984.
- ROBINSON, William, *Cremation and Urn-Burial or the Cemeteries of the Future*, Londres, Cassell & Co., 1889.
- ROBINSON, William, *Garden Design and Architects' Gardens: two reviews, illustrated, to show, by actual examples from British gardens, that clipping and aligning trees to make them « harmonise » with architecture is barbarous, needless, and inartistic*, Londres, John Murray, 1892.
- ROBINSON, William, *A Story of the Year Round a Country House; in woodland, field, and garden. Pictures by W. E. Norton and H. G. Moon, at Gravetye Manor, Sussex, in the year 1891 Exhibited at the Gallery of Stephen T. Gooden Gallery, 57 Pall Mall, cat. exp.*, Londres, Harrison and Sons, 1892.
- ROBINSON, William, *From Holborn to the Strand; the True Line. (A proposed new street) showing the true line to effect this much needed improvement*, Londres, The Garden Office, 1893.
- ROBINSON, William, *Wood Fires for the Country House and Cottage, showing the beauty and use of the wood fire: of the way to secure good draught and combustion : of the native woods best for fuel : economy in working : of cookery by wood : central heating by wood : evil effects of coal smoke in the home counties*, Londres, John Murray, 1900.

2^e éd. : *My Wood Fires and their Story, Showing the Beauty and Use of the Wood Fire: of the Way to Secure Good Draught and Combustion: of the Native Woods Best for Fuel: of the Abolition of the Fender: And of the Economy and Value of Wood As Fuel*, Londres, Offices of *Country Life*, New York, Charles Scribner's Sons, 1917.

3^e éd. : 1924.

ROBINSON, William, *The Garden Beautiful. Home Woods, Home Landscape*, Londres, John Murray, 1906, 1907.

ROBINSON, William, *Gravetye Manor or Twenty Years' Work Round an Old Manor, Being an abstract from the tree and garden book of Gravetye Manor, Sussex, kept by the owner, W. Robinson*, Londres, John Murray, 1911.

2^{nde} éd. : Graham Stuart Thomas (éd.), New York, A Ngaere Macray Book, Sagapress, 1984.

ROBINSON, William, *The Virgin's Bower: Climbing Kinds and their Culture at Gravetye Manor*, Londres, John Murray, 1912.

ROBINSON, William, *Civil War and Party Lawyers (Pamphlet)*, Londres, Farm & Home, 1914.

ROBINSON, William, *Home Landscapes; With Pictures of Old English Houses Showing the Value of Natural Form in Relation to Good Building: to Compare with the Disfigurement of the Dutch and Continental Gardens*, Londres, John Murray, 1914.

2^{nde} éd. : 1920

ROBINSON, William, *The Architect in the Garden*, Gravetye, publié à compte d'auteur, 1930.

Ouvrages sous sa direction

BAINES, Thomas, *Greenhouse and Stove Plants* [1885], Londres, John Murray, 1894.

BARNES, James et William Robinson, *Asparagus Culture: the Best Methods Employed in England and France, with Translation of Mr. Leboeuf's Essay on Asparagus and Particulars of the Seven Years' Competition Instituted for its Improvement*, « Robinson's Country Series », Londres, George Routledge and Sons, 1881.

FREMLIN, R., *The Potato in Farm and Home.., The Country Series of Farm, Garden, and Rural Books for general use, published under the direction of W. Robinson*, « Robinson's Country Series », Londres, George Routledge and Sons, 1883.

- GROOM, James, *The Apple in Orchard and Garden, an Account of its Improved Culture, The Country Series of Farm, Garden, and Rural Books for General Use, Published under the Direction of W. Robinson*, « Robinson's Country Series », Londres, George Routledge and Sons, 1883.
- HOBDAV, Edward, *Fruit Culture for Profit, Reprinted from The Garden, The Country Series of Farm, Garden, and Rural Books for General Use, Published under the Direction of W. Robinson*, « Robinson's Country Series », Londres, George Routledge and Sons, 1883.
- LOUDON, Jane C. Webb, *The Amateur Gardener's Calendar, being a Monthly Guide as to what should be Avoided, as well as what should be Done, in a Garden in each Month*, édité et révisé par William Robinson, Londres, Frederick Warne & Co., 1870.
- LOUDON, John Claudius, *The Horticulturist*, édition révisée par William Robinson, Londres, Frederick Warne and Co., 1871.
- NON-PUBLIÉ, *Old-fashioned Flowers*, « Robinson's Country Series ».
- NON-PUBLIÉ, *Mushroom Culture*, « Robinson's Country Series ».
- NON-PUBLIÉ, *London Market Gardens*, « Robinson's Country Series ».
- ROBINSON, William, *The Garden Annual, Almanack and Address Book. Published under the Direction of W. Robinson, F.L.S.*, Londres, The Garden office, 1880-1909.
- ROBINSON, William, *Humours of the Country Chosen by William Robinson*, Londres, John Murray, 1909.
- SIMPSON, John, *The Grape Vine, The Country Series of Farm, Garden, and Rural Books for General Use, Published under the Direction of W. Robinson.*, « Robinson's Country Series », Londres, George Routledge and Sons, 1883.
- VILMORIN-ANDRIEUX, *The Vegetable Garden, English Edition*, Londres, John Murray, 1885.

Ouvrages préfacés

- HAWORTH-BOOTH, Maude, *My Garden Diary*, Londres, John Murray, 1934.
- MARTINEAU, Alice Margaret, *The Herbaceous Garden. With an introduction by W. Robinson*, Londres, Williams & Norgate, 1913.
- MARKHAM, Ernest, *Clematis, The Large and Small Flowered, Their Cultivation in the Open Air*, Londres, Country life Ltd., 1935.

MCDONALD, Donald, *Sweet-Scented Flowers and Fragrant Leaves. Interesting Associations Gathered from Many Sources, with Notes on their History and Utility. With introduction by W. Robinson, etc.*, Londres, Samson Low, Marston & Co., 1895.

MESSEL, Ludwig Ernest Wilhelm Leonard, *A garden flora; Trees and Flowers Grown in the Gardens at Nymans, with Illustrations by Alfred Parsons, Foreword by William Robinson and Notes by Murriel Messel*, Londres, Country Life Offices and George Newnes, 1918.

WATSON, William, *Climbing Plants, with Introduction by W. Robinson.*, Londres, T. C. & E. C. Jack, 1915.

WEATHERS, John, *French Market-gardening: Including Practical Details of « Intensive Cultivation » for English Growers*, Londres, John Murray, 1909.

Rapports

ROBINSON, William, « Improved Method of Internment », *Transactions of the Sanitary Institute of Great Britain*, vol. 8, Londres, 1887, p. 83-92.

ROBINSON, William, « Hampstead Heath. Report by William Robinson », Hampstead Heath Protection Society, Londres, 1898.

Articles (périodiques sous sa direction, 1871-1919)

Voir « Annexe 1 : Bibliographie sélective des papiers de William Robinson publiés dans la presse (1863-1927) », vol. II, p. 489.

Articles (périodiques autres, 1863-1927)

Voir « Annexe 1 : Bibliographie sélective des papiers de William Robinson publiés dans la presse (1863-1927) », vol. II, p. 489.

2. Autres auteurs

Articles dans les journaux sous sa direction

ANDERSON-HENRY, Isaac, « On Pure Hybridization, or Crossing Distinct Species of Plants », *The Garden*, vol. 1(24), 4 mai 1872, p. 507.

ANDERSON-HENRY, Isaac, « On Pure Hybridization, or Crossing Distinct Species of Plants », *The Garden*, vol. 1(25), 11 mai 1872, p. 521-522.

ANDERSON-HENRY, Isaac, « On Pure Hybridization, or Crossing Distinct Species of Plants », *The Garden*, vol. 1(26), 18 mai 1872, p. 574-575.

ANDRÉ, Édouard, « Conservatories in the Natural Style », *The Garden*, vol. 1(10), 20 janvier 1872, p. 182-184.

ANDRÉ, Édouard, « Conservatories in the Natural Style », *The Garden*, vol. 1(13), 17 février 1872, p. 288-291.

ANDRÉ, Édouard, « The Bois de Vincennes », *The Garden*, vol. 1(19), 30 mars 1872, p. 423-425.

ANONYME, « Roof Gardens », *The Garden*, vol. 1(5), 23 décembre 1871, p. 110.

ANONYME, « Plant Material for Paper », *The Garden*, vol. 1(6), 30 décembre 1871.

ANONYME, « Park Baths », *The Garden*, vol. 1(7), 6 janvier 1872, p. 158

ANONYME, « The Forests of India », *The Garden*, vol. 1(8), 13 janvier 1872, p. 179.

ANONYME, « Epping Forest Fund », *The Garden*, vol. 1(9), 20 janvier 1872, p. 186.

ANONYME, « Extinct Sequoia (*Wellingtonia*) Forests in England », *TG*, vol. 1(9), 20 janvier 1872, p. 195.

ANONYME, « A Good and Simple Heated Plant Case », *The Garden*, vol. 1(12), 10 février 1872, p. 255.

ANONYME, « Damaging Trees on Thames Embankment », *The Garden*, vol. 1(12), 10 février 1872, p. 271. [Commentaire éditorial de William Robinson]

ANONYME, « Worthless Novelties », *The Garden*, vol. 1(14), 24 février 1872, p. 209-300.

ANONYME, « Ants and Aphides », *The Garden*, vol. 1(16), 9 mars 1872, p. 358.

ANONYME, « Hanging Baskets as Household Ornaments », *The Garden*, vol. 1(19), 30 mars 1872, p. 416-417.

ANONYME, « Hardy Plants in Flower Round London (during the Current Week) », *The*

Garden, vol. 1, 11 mai 1872, p. 539.

ANONYME, « Hardy Plants in Flower Round London (from May 16th to 22nd, Inclusive) », *The Garden*, vol. 1, 25 mai 1872, p. 598.

ANONYME, « Hardy Plants in Flower Round London (from May 30th to June 5th, Inclusive) », *The Garden*, vol. 1, 8 juin 1872, p. 626.

ANONYME, « Derivation of the word 'apple' », *The Garden*, vol. 1, 29 juin 1872, p. 704.

ANONYME, « The Regeneration of Alpine Forest Land », *The Garden*, vol. 1(32), 29 juin 1872, p. 710-711.

ANONYME, « Hardy Plants in Flower Round London (from June 20th to June 26th, Inclusive) », *The Garden*, vol. 1, 29 juin 1872, p. 713.

ANONYME, « Influence of Forests on Rainfall », *The Garden*, vol. 2, 27 juin 1872, p. 75.

ANONYME, « Hardy Plants in Flower Round London (from July 11th to July 17th, Inclusive) », *The Garden*, vol. 2, 20 juillet 1872, p. 65.

ANONYME, « Hardy Plants in Flower Round London (from July 18th to July 24th, inclusive) », *The Garden*, vol. 2, 27 juillet 1872, p. 70.

ANONYME, « Pine Trees as Medical Agents », *The Garden [The Lancet]*, vol. 2(37), 3 août 1872, p. 108.

ANONYME, « Hardy Plants in Flower Round London », *The Garden*, vol. 2, 5 octobre 1872, p. 308.

ANONYME, « Forests and Rainfall », *The Garden*, vol. 4, 30 août 1873, p. 178.

ANONYME, « An Austrian School of Fruit Culture », *The Garden*, vol. 4, 22 novembre 1873, p. 417-418.

ANONYME, « Sanitary Value of Flowers », *The Garden*, vol. 4, 20 décembre 1873, p. 504.

ANONYME, « Beautiful Hardy Plants in Flower during the Present Week », *The Garden*, vol. 18(457), 21 août 1880, p. 190-191.

ANONYME, « Prizes for Asparagus », *Gardening Illustrated*, vol. 5(224), 23 juin 1883, p. 188.

ANONYME, « Taddyforde », *The Garden*, vol. 27(700), 18 avril 1885, p. 335-336

ANONYME, « The English Flower Garden Reviews », *Gardening Illustrated*, vol. 12(597), 16 août 1890, p. 348.

ANONYME, « Growing Mushrooms on Shelves », *Cottage Gardening*, vol. 2(39), 5 juillet 1893, p. 92.

ANONYME, « Pear-tree in Bloom », *Cottage Gardening*, vol. 12(291), 4 mai 1898, p. 61

- ANONYME, « Horticulture in 1899 », *The Garden*, vol. 57(1469), 13 janvier 1900, p. 21.
- ANONYME, « Creeper-clad Cottages », *The Garden*, vol. 57, 13 janvier 1900, p. 25.
- ANONYME, « False Ideals », *The Garden*, vol. 57, 20 janvier 1900, p. 37-38.
- ANONYME, « The Tree Paeony », *Flora and Sylva*, vol. 1(3), juin 1903, p. 122.
- ANONYME, « The Oleander », *Flora and Sylva*, vol. 1(5), août 1903, p. 186.
- ANONYME, « Packing of Plants and Flowers », *Flora and Sylva*, vol. 2(15), juin 1904, p. 176.
- B., « Wild Flowers for the Garden », *The Garden*, vol. 15(392), 1879, p. 407.
- B., « Grouping and Massing Hardy Plants for Effect », *Flora and Sylva*, vol. 1(7), 7 octobre 1903, p. 234-236.
- B., « Rock Roses (*Cistus*) », *Flora and Sylva*, vol. 2(11), p. 43-46.
- B., « Rock Garden Construction: some Hints. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1753), 12 octobre 1912, p. 677.
- B., « Rock Garden Construction: some Hints. Section II. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1754), 19 octobre 1912, p. 691.
- B., « Rock Garden Construction: some Hints. Section III. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1755), 26 octobre 1912, p. 707.
- B., « Rock Garden Construction: some Hints. Section IV. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1756), 2 novembre 1912, p. 723-724.
- B., « Rock Garden Construction: some Hints. Section V. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1757), 9 novembre 1912, p. 737-738.
- B., « Rock Garden Construction: some Hints. Section VI. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1760), 30 novembre 1912, p. 781-782.
- B., « Rock Garden Construction: some Hints. Section VII. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1761), 7 décembre 1912, p. 808-809.
- B., « Rock Garden Construction: some Hints. Section VIII. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1762), 14 décembre 1912, p. 819.
- BAINES, Thomas, « Flower Gardening of the Present Day », *The Garden*, vol. 1(20), 6 avril 1872, p. 440.
- BOULGER, George Simonds, « Art in Gardens », *The Garden*, vol. 13(342), 8 juin 1878, p. 539.
- BOULGER, George Simonds, « The Garden of British Wild Flowers », *The Garden*, vol. 12(297), 28 juillet 1877, p. 83-84.

- BOULGER, George Simonds, « The Preservation of Our Wild Flowers and Ferns », *The Garden*, vol. 65(1696), 21 mai 1904, p. 356.
- BOULTON, M. P. W., « The Wild Garden in Spring », *The Garden*, vol. 9(221), 1876, p. 145.
- BRAMWELL, Frederick, « Scientific Contempt », *Flora and Sylva*, vol. 1(4), juillet 1903, p. 152.
- BUCHAN, Alexander, « Climate and Vegetation », *The Garden*, vol. 3, 15 février 1873, p. 134-135.
- BURBIDGE, Frederick William Thomas, « Manufactories made Picturesque », *The Garden*, 2 mai 1874, p. 371.
- BURBIDGE, Frederick William Thomas, « Manufactories made Picturesque », *The Garden*, 9 mai 1874, p. 387.
- BURBIDGE, Frederick William Thomas, « Wild Gardening », *The Garden*, vol. 24(614), 25 août 1883, p. 165.
- BURBIDGE, Frederick William Thomas, « Modern Progress in Horticulture », *Journal of the Royal Horticultural Society*, vol. 28, 1903, p. 135-141.
- BURBIDGE, Frederick William Thomas, « Sidelights on Things Japanese », *Flora and Sylva*, vol.1(3), juin 1903, p. 111-114.
- C. A. L., « On the Geological Aspect of Rock Work », *The Garden*, vol.7(169), 13 février 1875, p. 125-127.
- D. , « The Wild Garden », *The Garden*, vol. 18(471), 27 novembre 1880, p. 536.
- DELTA, « Notes by an Old Rosarian », *The Garden*, vol. 15, 4 janvier 1879, p. 10.
- DELTA, « Rose Soils and Rose Stocks », *The Garden*, vol. 15, 19 janvier 1879, p. 49.
- DELTA, « An Amateur's Greenhouse », *The Garden*, vol. 15, 15 février 1879, p. 138.
- DELTA, « An Amateur's Greenhouse », *The Garden*, vol. 15, 22 février 1879, p. 163.
- DELTA, « New Roses, French and English », *The Garden*, vol. 15, 3 mai 1879, p. 359-360.
- DELTA, « Crown Imperials », *The Garden*, vol. 15, 24 mai 1879, p. 409.
- DELTA, « Dates of Flower Shows », *The Garden*, vol. 15, 31 mai 1879, p. 429-430.
- DELTA, « An Amateur's Garden », *The Garden*, vol. 15, 7 juin 1879, p. 450-451.
- DILLISTONE, G., « The Name 'Formal Garden' », *The Garden*, 81(2380) 30 juin 1917, p. 248
- DILLISTONE, G., « The Name 'Formal Garden' », *The Garden*, 81(2395), 29 septembre 1917, p. 405.
- DUNMORE, E., « Window Garden & Aquarium Combined », *Gardening Illustrated*, vol. 1(31), 11 octobre 1879, p. 481-482.

- ELLACOMBE, H. N., « Notes on Hardy Plants », *The Garden*, vol. 1, 2 décembre 1871, p. 24-25.
- ELLACOMBE, H. N., « Mr. Wilson's Wild Garden », *The Gardeners' Chronicle*, vol. 19, 23 juin 1883, p. 799.
- ELLIOTT, William, « Wild Flowers for Gardens », *The Garden*, vol. 1, 17 février 1872, p. 279.
- EXMOUTH, « Wild Gardens and Woodland Flowers », *The Garden*, vol. 9(232), 29 avril 1876, p. 407.
- FARRER, Reginald, « The Rock Garden. To the Editor of *Gardening Illustrated* », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1761), 7 décembre 1912, p. 809.
- FERGUSON, D., « The Royal Gardens, Kew. », *The Garden*, vol. 1, 27 janvier 1872, p. 217.
- FISH, D. T., « Miniature Mushroom Beds », *The Garden*, vol. 1, 27 janvier 1872, p. 207
- FISH, D. T., « Obituary, John Ruskin », *The Garden*, vol. 58, 27 janvier 1900, p. 69.
- FITZHERBERT, Samuel Wyndham, « Fine-foliaged Plants at The Cottage, Kingswear », *The Garden*, vol.36(945), 28 décembre 1889, p. 597.
- FITZHERBERT, Samuel Wyndham, « Nature in the Garden », *The Garden*, vol. 58(1506), 29 septembre 1900, p. 245-246.
- FLOS, « Deserted Favourites – The White Lily », *The Garden*, vol. 1(11), 3 février 1872, p. 239.
- FORESTER, A., « Wild Gardens and Woodland Flowers », *The Garden*, vol. 9(234), 13 mai 1876, p. 461.
- FREEMAN-MITFORD, Algernon Bertram [Lord Redesdale], « Hardy bamboos in England », *Flora and Sylva*, vol. 1(1), avril 1903, p. 1-7.
- G.B.M., « Planning a Wild Garden », *The Garden*, vol. 80(2335), 19 août 1916, p. 406-407.
- GALE, Elridge, « The Educating Power of Horticulture », *The Garden*, vol. 12(318), 22 décembre 1877, p. 590.
- GRAY, Asa, « Asa Gray on Geographical Distribution », *The Garden*, vol. 2, 21 décembre 1872, p. 530-531.
- GRINDON, Leopold Hartley, « Flowers and Health », *The Garden*, vol. 4, 10 mai 1873, p. 349.
- GROOM, J., « Woodland Gardening », *The Garden*, vol. 15(385), 5 avril 1879, p. 286.
- GROOM, J. et WR, « Wild Versus Highly Kept Gardens », *The Garden*, vol. 20(510), 27 août 1881, p. 208-209.
- H. M. W., « Wall Gardening in Towns », *Gardening Illustrated*, vol. 21, 24 juin 1899, p. 220.

Image

- HAMILTON, John, « Sir Philip Crampton's Pear Tree », *The Garden*, vol. 4, 22 novembre 1873, p. 417.
- HAWTHORNE, Nathaniel, « Vegetation on Stone Walls in England », *The Garden*, vol. 1(2), 2 décembre 1871, p. 44.
- HAWTHORNE, Nathaniel, « Vegetation on Stone Walls in England », *Flora and Sylva*, vol. 1(2), mai 1903, p. 60.
- HAWTHORNE, Nathaniel, « Lawn Gardens at Oxford », *Flora and Sylva*, vol. 2(11), 1904, p. 61.
- HAYES, J. et J. Hayes, « The Chinese Primrose », *The Garden*, vol. 1(12), 10 février 1872, p. 261. [Commentaire éditorial de William Robinson]
- HEMSLEY, William Botting, « The Geographical Distribution of Garden Plants », *The Garden*, vol. 13(320), 5 janvier 1878 p. 16-20.
- HEMSLEY, William Botting, « The Geographical Distribution of Garden Plants », *The Garden*, vol. 13(321), 12 janvier 1878, p. 32-34.
- HEMSLEY, William Botting, « The Geographical Distribution of Garden Plants », *The Garden*, vol. 13(322), 19 janvier 1878, p. 50-53.
- HEMSLEY, William Botting, « The Geographical Distribution of Garden Plants », *The Garden*, vol. 13(323), 26 janvier 1878, p. 75-78.
- HIBERNIAN, « Plants per Post from Foreign Countries », *The Garden*, vol. 20(505), 23 juillet 1881, p. 75.
- HOBDAY, E. et WR, « Conservatories in the Natural Style », *The Garden*, vol. 1(12), 10 février 1872, p. 260.
- HOLE, Samuel Reynolds et Herbert Jekyll, « Agave Telegraphica », *The Garden*, vol. 1(3), 9 décembre 1871, p. 51.
- HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter I », *The Garden*, vol. 1, 27 janvier 1872, p. 224-225.
- HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter II », *The Garden*, vol. 1, 3 février 1872, p. 229-231.
- HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter III », *The Garden*, vol. 1, 17 février 1872, p. 281-282.
- HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter IV », *The Garden*, vol. 1, 24 février

1872, p. 295-296.

HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter V », *The Garden*, vol. 1, 2 mars 1872, p. 336-337.

HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter VI », *The Garden*, vol. 1, 9 mars 1872, p. 352-353.

HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter VII », *The Garden*, vol. 1, 16 mars 1872, p. 381-382.

HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter VIII », *The Garden*, vol. 1, 23 mars 1872, p. 411-412.

HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter IX », *The Garden*, vol. 1, 13 avril 1872, p. 453.

HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter X », *The Garden*, vol. 1, 20 avril 1872, p. 490-491.

HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter XI », *The Garden*, vol. 1, 27 avril 1872, p. 511-513.

HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter XII », *The Garden*, vol. 1, 4 mai 1872.

HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter XIII », *The Garden*, vol. 1, 11 mai 1872, p. 553-555.

HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter XIV », *The Garden*, vol. 1, 18 mai 1872, p. 563-564.

HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter XV », *The Garden*, vol. 1, 1^{er} juin 1872, p. 601-602.

HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter XVI », *The Garden*, vol. 1, 15 juin 1872, p. 649-650.

HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter XVII », *The Garden*, vol. 1, 22 juin 1872, p. 671-672.

HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter XVIII », *The Garden*, vol. 2, 10 août 1872, p. 115.

HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter XIX », *The Garden*, vol. 2, 24 août 1872, p. 157-158.

HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter XX », *The Garden*, vol. 2, 7 septembre 1872, p. 201-202.

- HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter XXI », *The Garden*, vol. 2, 21 septembre 1872, p. 243-245.
- HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter XXII », *The Garden*, vol. 2, 26 octobre 1872, p. 355-356.
- HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter XXIII », *The Garden*, vol. 2, 16 novembre 1872, p. 424.
- HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter XXIV », *The Garden*, vol. 2, 23 novembre 1872, p. 437-438.
- HOLE, Samuel Reynolds, « *The Six of Spades*, chapter XXV », *The Garden*, vol. 2, 30 novembre 1872, p. 457-458.
- HOLE, Samuel Reynolds, « Mural gardening », *The Garden*, vol. 1, 24 février 1872, p. 304.
- HOLE, Samuel Reynolds, « Garden Thoughts », *The Garden*, vol. 20(502), 2 juillet 1881, p. 3-4.
- HOLE, Samuel Reynolds, « Thoughts about Roses », *The Garden*, vol. 20(502), 16 juillet 1881, p. 50-51,
- HOLE, Samuel Reynolds, « Garden Thoughts », *The Garden*, vol. 20(508), 13 août 1881, p. 151.
- HOLE, Samuel Reynolds, « Garden Thoughts », *The Garden*, vol. 20(521), 12 novembre 1881, p. 475.
- HOLMES, Oliver Wendell, « Spring has Come », *The Garden*, vol. 1, 24 février 1872, p. 304.
- HUMPHREYS, Henry Noel, « Dutch Cottage-gardens », *The Garden*, vol. 1, 9 décembre 1871, p. 48.
- HUMPHREYS, Henry Noel, « Garden Rockwork Good and Bad », *The Garden*, vol. 1(11), 3 février 1872, p. 246-248.
- HUMPHREYS, Henry Noel, « Home Landscapes - Hardy Flowers », *The Garden*, vol. 1(12), 10 février 1872, p. 261-262.
- HUMPHREYS, Henry Noel, « A Noble National Park. The Yosemite Valley. », *The Garden*, vol. 1, 24 février 1872, p. 306-307.
- HUMPHREYS, Henry Noel, « Victoria Park: its Preservation and Extension », *The Garden*, vol. 1, 2 mars 1872, p. 327-329.
- HUMPHREYS, Henry Noel, « The Timber Forests of the Andaman Islands », *The Garden*, vol. 1, 9 mars 1872, p. 355-359.

- HUMPHREYS, Henry Noel, « Deserted Favourites – The Iris », *The Garden*, vol. 1(19), 30 mars 1872, p. 418-419.
- HUMPHREYS, Henry Noel, « Nature's Tree-grouping », *The Garden*, vol. 1(23), 27 avril 1872, p. 505.
- HUMPHREYS, Henry Noel, « Gardening in the Time of Pliny. Ancient Roman villas », *The Garden*, vol. 5, 30 mai 1874, p. 455-456.
- HURSTCOT, « 'Formal' in Garden and Literature », *The Garden*, vol. 81(2383), 21 juillet 1917, p. 280.
- INGRAM, William et WR,, « A Garland of Spring Flowers », *The Garden*, vol. 1(13), 17 février 1872, p. 279.
- INGRAM, William, « January's Teaching. – Fruit Trees. », *The Garden*, vol. 1(15), 2 mars 1872, p. 321.
- J.G., « Wild Gardening », *The Garden*, vol. 22(558), 29 juillet 1882, p. 91-92.
- J. L., « Practice v. Science », *The Garden*, 8 juin 1872, p. 630.
- J. N. et WR, « Hardy Plants in Flower round London », *The Garden*, vol. 1(26), 18 mai 1872, p. 561.
- JOHNSON, A. T., « 'Formal' And Other Gardens », *The Garden*, vol. 81(2403), 8 novembre 1917, p. 527.
- J. S. W., « Robbing our Native Plant Habitats », *The Garden*, vol. 17(424), 3 janvier 1880, p. 24.
- LOUDEN, L. A., « Formal and Informal Gardens », *The Garden*, vol. 81(2398), 3 novembre 1917, p. 466.
- M., « My rock garden », *Gardening Illustrated*, vol. 7(331), 4 juillet 1885, p. 236.
- MARIES, Charles, « Rambles of a Plant Collector », *The Garden*, vol. 20(505), 23 juillet 1881, p. 84-86.
- McNAB, James, « Plants for Railway Hedges », *The Garden*, 15 juin 1872, p. 648.
- McNAB, James, « Climatic Changes in Scotland as Evidenced by Garden Vegetation », *The Garden*, vol. 5, 7 février 1874, p. 125-129.
- MALLETT, G. B., « Naturalising Bulbous Plants in Grass Land », *The Garden*, vol. 62(1609), 20 septembre 1902, p. 195-197.
- MELVILLE, D., Snowdrops in Grass, *The Garden*, 64(1662), 26 septembre 1903, p. 222-223.
- MORRIS, William, « Chinese Gardens », *The Garden*, vol. 4, 27 septembre 1873, p. 258-260.

- MORRIS, William, « The Gardens of Ancient Greece », *The Garden*, vol. 4, 1873, p. 301-302.
- MORRIS, William, « Tree-clipping in Olden Times », *The Garden*, vol. 4, 25 octobre 1873, p. 341.
- MORRIS, William, « Natural Beauty », *The Garden*, vol. 38(899), 9 février 1889, p. 117
- M., W., « Horse-tails », *The Garden*, vol. 4, 15 novembre 1873, p. 393-394.
- M., W., « The Château d'Eisgrub », *The Garden*, vol. 4, 6 décembre 1873, p. 465.
- M., W., « Florian's Elm », *The Garden*, vol. 4, 20 décembre 1873, p. 500.
- M., W., « The Floating Gardens of Mexico », *The Garden*, vol. 5, 10 janvier 1874, p. 36-36.
- M., W., « A Hardy Pelargonium », *The Garden*, vol. 5, 14 février 1874, 137.
- M., W., « Hardy Kinds of Hibiscus », *The Garden*, vol. 5, 21 février 1874, p. 157.
- M., W., « Chamaerops Humilis », *The Garden*, vol. 5, 2 mai 1874, p. 367.
- MORRIS, William, « The Gardens of Persia », *The Garden*, vol. 4, 22 novembre 1873, p. 421.
- MORRIS, William, « Mr. Wm. Morris on the Art of the Future », *The Garden*, vol. 15, april 12, 1879, p. 298-300.
- MORRIS, William, « Simplicity of Plan in Small Gardens », *Flora and Sylva*, vol. 1, octobre 1903, p. 229.
- MORRIS, William, « Flowers in Masses », *Flora and Sylva*, vol. 1, octobre 1903, p. 238.
- NANSCAWEN, J. D. (1896), Wild Gardens and Pleasure Grounds, *The Gardeners' Chronicle* (473-Jan. 18, 474-Jan. 25), p. 74-75, 107-108.
- NEWMAN, Edward, « Aphides: their Friends and their Foes », *The Garden*, vol. 1(10),27 janvier 1872, p. 211-212.
- NEWMAN, Edward, « Aphides: their Friends and their Foes », *The Garden*, vol. 1(11), 3 février 1872, p. 243.
- NEWMAN, Edward, « Aphides: their Friends and their Foes », *The Garden*, vol. 1(12), 10 février 1872, p. 253-254.
- NEWMAN, Edward, « Bark-boring Insects. », *The Garden*, vol. 1, 11 mai 1872, p. 547-548.
- NEWMAN, Francis William, « Prof. Newman on Fruits and Vegetables as Food », *The Garden*, vol. 7, 27 février 1875, p. 184-188.
- NIVEN, J. C., « Landscape Gardeners versus Architects », *The Garden*, vol. 5, 10 janvier 1874, p. 25-26.
- O. , « Garden Vegetation at Fota », *The Garden*, vol. 8(210), 27 novembre 1875, p. 459.
- O'BRIEN, J. , « Our Native Plants and Ferns in the Wild Garden », *The Garden*, vol. 10(248),

- 19 août 1876, p. 177-178.
- OLMSTED, Frederick Law, « A Herefordshire Cottage », *The Garden*, vol. 1(12), 10 février 1872, p. 252.
- OXON, « Formation of my Wild Garden », *The Garden*, vol. 8(195), 14 août 1875, p. 123.
- OXON, « Hardy Flowers and the Wild Garden in Winter », *The Garden*, vol. 8(212), 11 décembre 1875, p. 510.
- OWEN, Richard, « Professor Owen on Kew », *The Garden*, vol. 1, 5 octobre 1872, p. 307-308.
- OWEN, Richard, « Professor Owen on Kew », *The Garden*, vol. 1, 12 octobre 1872, p. 325-327.
- OWEN, Richard, « Prof. Owen on Permanence of Varieties », *The Garden*, vol. 7, 27 février 1875, p. 173.
- OWEN, Richard, « The Giant Lily near London », *The Garden*, vol. 7, 6 mars 1875, p. 191.
- OWEN, Richard, « Kew and Sir Joseph Banks », *The Garden*, vol. 7, 13 mars 1875, p. 232.
- POËY, André, « Influence of Violet Light on Vines », *The Garden*, vol. 1(12), 10 février 1872, p. 269-270.
- QUIN, Charles William, « Sewage Irrigation at Gennevilliers, near Paris », *The Garden*, vol. 14(346), 6 juillet 1878, p. 16-17.
- QUIN, Charles William, « School Gardens », *The Garden*, vol. 16(401), 26 juillet 1879, p. 85-86.
- R. M. W. R., « Parson Green », *The Garden*, vol., 8 juillet 1876, p. 38-39.
- R. P. B., « Pot Culture of the Fig », *The Garden*, vol. 1, 17 février 1872, p. 291.
- REGEL, Eduard August von, « Culture of Plants in Rooms, Double Windows, &c. », *The Garden*, vol. 1(4), 16 décembre 1871, p. 83-84.
- REGEL, Eduard August von, « Culture of Plants in Rooms », *The Garden*, vol. 1(5), 23 décembre 1871, p. 90.
- REGEL, Eduard August von, « Culture of Plants in Rooms », *The Garden*, vol. 1(6), 30 décembre 1871, p. 127-128.
- REGEL, Eduard August von, « Culture of Plants in Rooms », *The Garden*, vol. 1(9), 20 janvier 1872, p. 198-199.
- REGEL, Eduard August von, « Culture of Plants in Rooms », *The Garden*, vol. 1(14), 24 février 1872, p. 314-315.
- REGEL, Eduard August von, « Culture of Plants in Rooms », *The Garden*, vol. 1(16), 9 mars

- 1872, 359-362.
- REGEL, Eduard August von, « Culture of Plants in Rooms », *The Garden*, vol. 1(24), 4 mai 1872, p. 523-524.
- REGEL, Eduard August von, « Culture of Plants in Rooms », *The Garden*, vol. 1(28), 1^{er} juin 1872, p. 616.
- REUTHE, G., « *Fritillaria* (Fritillary) », *Flora and Sylva*, vol. 1(4), p. 133-135.
- ROBERTS, J., « Gardening of the Week. Flower Garden », *The Garden*, vol. 67(1733), 4 février 1905, p. 75-76
- ROBERTS, J., « Gardening of the Week. Flower Garden », *The Garden*, vol. 68(1757), 22 juillet 1905, p. 47.
- ROSARIAN, « Rose Hedges », *Flora and Sylva*, vol. 2(19), p. 290-291.
- RUSKIN, John, « The Pine », *The Garden*, vol. 1, 27 janvier 1871, p. 220-1.
- RUSKIN, John, « North and South', *The Garden*, vol. 1, 3 février 1872, p. 244-5.
- RUSKIN, John, « Vegetation », *The Garden*, vol. 1, 3 février 1872, p. 248 .
- RUSKIN, John, « The Lesson of the Leaf », *The Garden*, vol. 1, 9 mars 1872, p. 351.
- RUSKIN, John, « Natural Beauty », *The Garden*, vol. 7(170), 20 février 1975, p. 157.
- RUSKIN, John, « The Mountains and their Work », *The Garden*, vol. 6, 28 novembre 1874, p. 508.
- RUSKIN, John, « Flower Gardening and Architecture », *The Garden*, vol. 34(877), 8 septembre 1888, p. 218.
- RUSKIN, John, « Lilyworts », *Flora and Sylva*, vol. 2, 1904, p. 40 [The Queen of the Air].
- S., « Railway-side Fruit Culture », *The Garden*, vol. 1, 27 janvier 1872, p. 206.
- SELFE LEONARD, H., « Some Talk about Wild Gardens », *Journal of the Royal Horticultural Society*, vol. 26, 1901, p. 47-67.
- SOMERSET. (1917a), The Formal and the Wild Garden, *The Garden*, 81(2389-Sept. 1), p. 354
- SOMERSET. (1917b), The Name "Formal Garden", *The Garden*, 81(2395-Oct. 13), p. 429.
- T., « Beehives in Gardens », *Cottage Gardening*, vol. 1(11), 21 décembre 1892, p. 81.
- TEWENSIS. (1878a), My Wild Garden, *The Garden*, 13(334-Apr. 13), p. 327
- TEWENSIS. (1878b), My Wild Garden, *The Garden*, 13(340-May 25), p. 488
- UPHILL, D. (1876), Wild Gardens and Woodland Flowers, *The Garden*, 9(234-May 13), p. 457
- VICARS-MILES, M. J. M. (1924), The Wild Garden, *The Garden*, 88(2737-May 3), p. 306
- VILMORIN, Maurice Lévêque de, « Le Pin Laricio en Corse », *Revue Horticole*, vol. 69, p. 354-

358.

VINER, H., Thomas Baines et WR, « Conservatories in the Natural Style », *The Garden*, vol. 1(14), 24 février 1872, p. 311-312.

W. et WR, « An Enemy to Walls », *The Garden*, vol. 1(12), 10 février 1872, p. 269.

W. M., « Gardening Terms », *Gardening Illustrated*, vol. 7(341), 19 septembre 1885, p. 399-402.

W. P. A., « Sea-coast gardening », *TG*, vol. 4, 15 novembre 1873, p. 391.

WALLACE, Alfred Russel et WR, « Public Gardens. Parks and Building Ground. », *The Garden*, vol. 1, 9 mars 1872, p. 343.

WALLACE, Alfred Russel, « Peach-house Borders [brief request for information] », *The Garden*, vol. 8(205), 23 octobre 1875, p. 353.

WALLACE, Alfred Russel, « Eradicating Bindweed [brief request for information] », *The Garden*, vol. 14(351), 10 août 1878, p. 143.

WALLACE, Alfred Russel, « Pentstemons », *The Garden*, vol. 23(606), 30 juin 1883, p. 582.

WALLACE, Alfred Russel, « *Sutherlandia spectabilis* », *The Garden*, vol. 25(653), 24 mai 1884, p. 441.

WALLACE, Alfred Russel, « Gas Water v. Wireworm », *The Garden*, vol. 25(658), 28 juin 1884, p. 544.

WALLACE, Alfred Russel, « *Datura meteloides* », *The Garden*, vol. 26(675), 25 octobre 1884, p. 352.

WALLACE, Alfred Russel, « Gesnerads in Greenhouses », *The Garden*, vol. 28(729), 7 novembre 1885, p. 477.

WALLACE, Alfred Russel, « Marsh Gentian », *The Garden*, vol. 36(929), 7 septembre 1889, p. 233

WALLACE, Alfred Russel, « A Few Survivals From the Winter », *The Garden*, vol. 39(1022), 20 juin 1891, p. 563.

WALLACE, Alfred Russel, « The Inheritance of Acquired Characters », *The Garden*, vol. 40(1030), 15 août 1891, p. 161.

WALLACE, Alfred Russel, « Hardy Australian Plants », *The Garden* 42: 153a-b (20 Aug. 1892: no. 1083).

WALLACE, Alfred Russel, « Sikkim Rhododendrons », *The Garden* 42: 397c (29 Oct. 1892: no. 1093).

- WALLACE, Alfred Russel, « The Earlier Opening of Kew Gardens », *The Garden* 42: 507c (507b-c) (3 Dec. 1892: no. 1098).
- WALLACE, Alfred Russel, « Terrestrial and Small Epiphytal Orchids », *The Garden* 42: 551c (17 Dec. 1892: no. 1100).
- WALLACE, Alfred Russel, « Peat Fibre for Orchids [brief request for information]. *The Garden* 49: 117b (15 Feb. 1896: no. 1265).
- WALLACE, Alfred Russel, « *Cattleya Mendeli* and *C. Mossiæ* [brief request for information; signed 'A. R. W.' and probably Wallace]. *The Garden* 52: 276a (9 Oct. 1897: no. 1351).
- WALLACE, Alfred Russel, « The Burmese Lily. (*Lilium ochroleucum*.) [lttE giving a short description of the species]. *The Garden* 54: 259a-c (including photograph) (1 Oct. 1898: no. 1402).
- WALLACE, Alfred Russel, « Is the Swedish Red Water Lily a Variety of *Nymphaea Alba*? [sizable lttE]. *The Garden* 56: 130b-c (12 Aug. 1899: no. 1447).
- WALLACE, Alfred Russel, « *Mutisia Decurrens* [brief lttE; signed 'A. R. W., WALLACE, Alfred Russel, Parkstone, Dorset']. *The Garden* 57: 169b (3 March 1900: no. 1476).
- WALLACE, Alfred Russel, « *Eucalyptus Gunnii*. *The Garden* 61: 57-58 (25 Jan. 1902: no. 1575).
- WALLACE, Alfred Russel, « Are Plant Diseases Hereditary? *The Garden* 61: 317 (17 May 1902: no. 1591).
- WALLACE, Alfred Russel, « *Eucalyptus gunnii*. *The Garden* 62: 47 (19 July 1902: no. 1600).
- WALLACE, Alfred Russel, « Note on *Nymphaea Gigantea*. *The Garden* 64: 310a-b (7 Nov. 1903: no. 1668).
- WALLACE, Alfred Russel, « Some Beautiful Flowering Shrubs », *The Garden*, vol. 75: p. 362c (29 July 1911: no. 2071).
- WALLACE, Alfred Russel, « *Euphorbia wulfenii* », *The Garden*, vol. 76(2120), 6 juillet 1912, p. 339.
- W. G., « Wild Gardening at Wisley », *The Garden*, vol. 22(557), 22 juillet 1882, p. 60-61.
- W. N., « Early Summer in the Midlands », *The Garden*, vol. 27(708), 13 juin 1885, p. 535.
- W. N., « July in the Midlands », *The Garden*, vol. 28(714), 25 juillet 1885, p. 87-88.
- W. T., « Red, White, and Blue near Tenby », *The Garden*, vol. 24(607), 7 juillet 1883, p. 3.
- WATKINS, M. G., « Wild Gardens », *The Garden*, vol. 3, 26 avril 1873, p. 323-324.
- WATTS, W. A., « Naturalising Spring Flowring Bulbs and Plants », *The Garden*, vol. 64(1662),

septembre 1903.

WEBSTER, A. D., « Wild Flowers in Wales », *The Garden*, vol. 21(552), 17 juin 1882, p. 423-424.

WILSON, G. F., « Mr. Wilson's Experimental Garden », *The Gardeners' Chronicle*, vol. 19, 30 juin 1883, p. 823.

WOLLEY DOD, Charles, « Geranium », *Flora and Sylva*, vol. 1(2), mai 1903, p. 54-57.

WYCKOFF, W., « A Noble State Park », *The Garden*, vol. 4, 2 août 1873, p. 98. [Commentaire éditorial de William Robinson]

Autres articles

ANDRÉ, Édouard, « *The Garden* », *L'illustration horticole*, vol. 18, 1871, p. 227.

ANDRÉ, Édouard, « Les Prés fleuris des Hautes Alpes – Moyens d'en reproduire l'effet dans les jardins », *Revue Horticole*, vol. 75, 1903, p. 541-544.

ANONYME, « The Merthyr Tydvil Flower Show, July 19th », *The Floral World and Garden Guide*, vol. 19, août 1866, p. 254.

ANONYME, « Willesden Horticultural Society », *The Floral World and Garden Guide*, vol. 19, septembre 1866, p. 287.

ANONYME, « Garden Gossip », *The Florist and Pomologist*, mai 1878, p. 80

ANONYME, « *The English Flower Garden* », *Nature*, vol. 30, 2 octobre 1884, p. 534-535.

ANONYME, « *The English Flower Garden* », *Nature*, vol. 47, 30 mars 1893, p. 508.

ANONYME, « The Coming Week's Work. Extracts from a Garden Diary from March 17th to March 24th », *Gardening Illustrated*, vol. 16(784), 17 mars 1894, p. 30.

ANONYME, « The Royal Academy », *The Times*, 34580, 18 mai 1895, p. 17.

ANONYME, « Law Notes. Robinson r. Ward, Lock & Co. (Ltd.) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, vol. 21, 15 mai 1897, p. 325.

ANONYME, « Book-notes, News, etc. », *The Journal of Botany, British and Foreign*, vol. 36, 1898, p. 408.

ANONYME, « The Temple Show », *The Garden*, vol. 54(1540), 25 mai 1901, p. 365.

ANONYME, « A Garden Diary », *The Garden*, vol. 59, 8 juin 1901, p. 419

ANONYME, « The Question of Formal Gardens », *The Times*, 2 février 1907, 38246, p. 5.

ANONYME, « Horticultural Club. Lecture on small holdings », *The Gardeners' Chronicle and*

- Agricultural Gazette*, vol. 41(1065), 25 mai 1907, p. 339.
- ANONYME, « The George Robert White Medal of Honor for Horticulture » *The Scientific Monthly*, vol. 4(4), American Association for the Advancement of Science, janvier 1917, p. 383. <http://www.jstor.org/stable/22477> , consulté le 26/01/2022.
- ANONYME, « Gravetye Manor, Sussex. The Residence of Mr. William Robinson », *Country Life*, 23 mars 1918, p. 294-301.
- ANONYME, « An alpine garden », *The Times*, 45285, 19 août 1929, p. 15.
- ANONYME, « Miss Gertrude Jekyll, Gardener and artist », *The Times*, 46313, 10 Dec 1932, p. 12.
- ANONYME, « A Master-gardener's Gift to the Nation », *The Illustrated London News*, 15 juin 1935, p. 1077.
- BARRON, Leonard, « The Preacher Practising his Precepts », *The Garden Magazine*, vol. 34(1), septembre 1921, p. 24-27.
- BRITTEN, James, « Mr. George Nicholson », *The Journal of Botany, British and Foreign*, vol. 34, février 1896, p. 81.
- BURBIDGE, Frederick William, « Modern progress in horticulture », *Journal of the Royal Horticultural Society*, vol. 28, 1903, p. 139.
- COOK, E. T. et Gertrude Jekyll, « To our readers », *The Garden*, vol. 57(1468), 6 janvier 1900, p. 1.
- DAUTHENAY, H., « Le Journal *The Garden* », *Revue Horticole*, vol. 72, 1900, p. 8.
- DOÛMET-ADANSON, Paul Napoléon, « Une semaine d'herborisation en Corse », *Annales de la société d'horticulture et de botanique de l'Hérault*, 1865.
- FAIRCHILD, David, « Plant Immigrants », *Journal of the International Garden Club*, vol. 1(2), décembre 1917, p. 497-507.
- HART, Ernest (éd.), « Joshua Parson, M.R.C.S., L.S.A. », *The British Medical Journal*, vol. 2(1892), samedi 2 juillet 1892, p. 55.
- H. O. W., « English names for flowers. To the editor of *The Garden* », *The Garden*, vol. 46(1205), 22 décembre 1894, p. 520.
- HUDSON, J., « Informal and Wild Gardening », *The Garden*, vol. 79, 1915, p. 291-292.
- HUDSON, J., « Informal and Wild Gardening », *The Garden*, vol. 79, 1915, p. 303-304.
- HUDSON, J., « Informal and Wild Gardening », *The Garden*, vol. 79, 1915, p. 313-314.
- HUDSON, J., « Informal and Wild Gardening », *The Garden*, vol. 79, 1915, p. 326-327.

- JAMES, Henry, « Gardens and Orchards », preface à *Catalogue of a Collection of Drawings by Alfred Parsons, R. I., with a Prefatory Note by Henry James*, Exhibition n°84, The Fine Art Society, 148 New Bond Street, Londres, 1891, p. 10-11.
- JEKYLL, Gertrude, « Floral Gargoyles », *The Garden*, vol. 59(1541), 1^{er} juin 1901, p. 385.
- JEKYLL, Gertrude, « Among the Daffodils at Far Forest », *The Garden*, 1er juin 1901, vol. 59(1541), p. 389-390.
- JEKYLL, Gertrude, « Floral Gargoyles », *The Garden*, vol. 59(1545), 29 juin 1901, p. 468.
- LOUDON, John Claudius, « Principles of Landscape-Gardening and of Landscape-Architecture applied to the laying out of Public Cemeteries and the Improvement of Churchyards; Including Observations on the Working and General Management of Cemeteries and Burial-Ground », *The Gardener's Magazine*, mars 1843, p. 100.
- MAUPASSANT, Guy de, « La Verte Érin », *Le Gaulois*, 23 janvier 1881, p. 2-13.
- MELDOLA, R., « The settlement of the Epping Forest question », *Nature*, vol. 50(1288), 5 juillet 1894, p. 225-227.
- MOREL, Francisque, « Paysages et fleurs de France – Coup d'œil sur la flore du Lautaret », *Revue Horticole*, vol. 75, 1903, p. 336-339.
- REPTON, Humphry, « Observation on the supposed effects of Ivy upon Trees, in a Letter to the President », *The Transactions of the Linnean Society of London*, vol. 11, 17 avril 1810, p. 28-34.
- SCHOPENHAUER, Arthur (1908), « What an Artist Nature Is! », *The Garden*, vol. 72, 27 juin 1910, p. 311.
- VILMORIN, Maurice Lévêque de, « Le Pin Laricio en Corse », *Revue Horticole*, vol. 69, ???, p. 354-358.
- WILKINSON ELLIOTT, James, Arthur Herrington, « William Robinson, the Man and his Work », *The Garden Magazine*, vol. 31(4), juin 1920, p. 253-257.

Ouvrages

- ALPHAND, Adolphe, and Émile Hochereau. *Les Promenades De Paris: Histoire, Description Des Embellissements, Dépenses De Création Et D'entretien Des Bois De Boulogne Et De Vincennes, Champs-Élysées, Parcs, Squares, Boulevards, Places Plantées, Études Sur L'art Des Jardins Et Arboretum*, Paris, Rotschild, 1867.

- ANDERSON GRAHAM, Peter, *The Rural Exodus: The Problem of the Village and the Town*, Londres, Methuen, 1892.
- ANDRÉ, Édouard, *Les Plantes à feuillage ornemental. Description, histoire, culture et distribution des plantes à belles feuilles*, Paris, J. Rothschild, 1866.
- ANDRÉ, Édouard, *L'Art des jardins. Traité général de composition des parcs et jardins*, Paris, Masson, 1879.
- BACON, Francis, *Essays*, Londres, John Haviland for Hanna Barret, 1625.
- BAINES, Thomas, *Greenhouse and Stove Plants* [1885], Londres, John Murray, 1894.
- BELL, Edward, *The Primrose and Darwinism*, Londres, Grant Richards, 1902.
- BLOMFIELD, Reginald, *The Formal Garden in England* [1892], Londres, MacMillan, 1901.
- BRITTEN, James et Robert Holland, *Dictionary of English Plant-Names*, English Dialect Society, Trübner and Ludgate Hill, 1878-80.
- BURBIDGE, Frederick William Thomas, *The Gardens of the Sun*, Murray, Londres, 1880.
- CHADWICK, Edwin, *Report on the Sanitary Condition of the Labouring Population of Great Britain. A Supplementary Report on the Results of a Special Inquiry into the Practice of Interment in Towns*, Londres, W. Clowes and sons for H.M. Stationery off., 1843.
- CHADWICK, Edwin, et Benjamin Ward Richardson, *The Health of Nations: A Review of the Works of Edwin Chadwick*, Royal College of Physicians of London, Londres, Longmans, Green, and Co., 1887.
- CHIGNELL, Robert, *The Life and Paintings of Vicat Cole, R. A.*, Vol. 1, Londres, Cassell and Cie, 1898.
- CECIL, Evelyn, et Victoria Manners (ill.), *London Parks and Gardens*, E. P. Dutton and Co., New York, 1907.
- CHEVREUL, Michel-Eugène, *De la loi du contraste simultané des couleurs et de l'assortiment des objets colorés considérés d'après cette loi dans ses rapports avec la peinture, les tapisseries [...] et l'horticulture*, Paris, Pitois-Levrault, 1839.
- COBBETT, William, *Rural Rides* [1830], Cosimo Classics, 2005.
- COLLINGWOOD, William Gershom, *Ruskin Relics*, Londres, Isbister & co, 1903.
- DARWIN, Charles, *Journal of Researches into the Natural history and Geology of the Countries Visited During the Voyage of H.M.S. "Beagle" Round the World, under the Command of Capt. Fitz Roy*, R.N. [1839], Londres, John Murray, 1845.

- DARWIN, Charles, *On the Origin of Species by Means of Natural Selection*, Londres, Murray, 1859.
- DARWIN, Charles, *The Various Contrivances by which Orchids are Fertilised by Insects*, 1862.
- DARWIN, Charles, *The Variation of Plants and Animals under Domestication*, 1868.
- DARWIN, Charles, *Insectivorous Plants*, 1875.
- DARWIN, Charles, *The Effects of Cross- and Self-Fertilisation in the Vegetable Kingdom*, 1876.
- DARWIN, Charles, *The Different forms of Flowers on Plants of the Same Species*, 1877.
- DARWIN, Charles, *The Power of Movement in Plants*, 1880.
- DARWIN, Charles, *The Formation of Vegetable Mould, through the Action of Worms*, 1881.
- DARWIN, Charles, et al., *The correspondence of Charles Darwin, vol. 12, 1864*, Cambridge University Press, 2001.
- DARWIN, Charles, et al., *The correspondence of Charles Darwin, vol. 14, 1866*, Cambridge University Press, 2005.
- EARLE, C. W. (Maria Theresa), *Pot-Pourri from a Surrey Garden: The Classic Diary of a Victorian Lady [1897]*, Chichester, Summersdale, 2004.
- EMERSON Ralph Waldo, *The Conduct of Life*, Boston, Ticknor and Fields, 1860.
- EMERSON, Peter Henry, *Naturalistic Photography for Students of the Art*, Londres, Sampson Low, Marston, Searle & Rivington, 1889.
- EWING, Juliana Horatia, *Mary's Meadow and Letters from my Little Garden*, Londres, S. P. C. K., 1896.
- FAIRCHILD, Thomas, *The City gardener, containing the most experienced method of cultivation and ordering ever-greens, fruit-trees, flowering shrubs, flowers, exotick plants, &c. such as will be ornamental, and thrive best in the London gardens*, Londres, T. Woodward, 1722.
- FITZHERBERT, Samuel Wyndham, *The book of the Wild Garden*, Londres, John Lane: the Bodely Head, 1903.
- FLEMING, John, *Spring and winter flower gardening – containing the system of Floral Decoration as Practiced at Cliveden, the Seat of Her Grace Harriet Duchess of Sutherland*, Londres, Journal of Horticulture Office, 1864.
- FREEMAN-MITFORD [Lord Redesdale], Algernon Bertram, *The Bamboo Garden*, Londres, Macmillan, 1896.

- GRAY, Thomas, *Elegy Written in a Country Churhyard*, Londres, R. Dodley, 1751.
- HIBBERD, Shirley, *Rustic adornments for homes of taste*, Londres, Groombridge, 1856.
- HOBDDAY, Edward, *Villa gardening: a handbook for amateur and practical gardeners*, Londres, Macmillan and co., 1887.
- HOLE, Samuel Reynolds, *A Little Tour in Ireland by an Oxonian, with Illustrations by John Leech*, Londres, Edward Arnold, 1859.
- HOLE, Samuel Reynolds, *The Six of Spades, a Book about the Garden and the Gardener*, Londres, Edward Arnold, 1892.
- HOLMES, Oliver Wendell, *The Autocrat at the Breakfast-table*, Philips, Sampson, Co., Boston, 1858.
- HOWARD, Ebenezer, *To-morrow: A Peaceful Path to Real Reform*, Londres, Swan Sonnenschein, 1898, puis *Garden Cities of To-morrow*, 1902.
- HAWTHORNE, Nathaniel, *Passages from the English Note-Books of Nathaniel Hawthorne*, Boston, Fields, Osgood, & Co., 1870.
- HUMBOLDT, Alexander Von, et Aimé Bonpland, *Essai sur la géographie des plantes accompagné d'un tableau physique des régions équinoxiales, fondé sur des mesures exécutées, depuis le dixième degré de latitude boréale jusqu'au dixième degré de latitude australe, pendant les années 1799, 1800, 1801, 1802 et 1803*, Paris, Chez Levrault, Schoell et compagnie, libraires, XIII—1805.
- HUMBOLDT, Alexander Von, *Tableaux de la nature, ou Considérations sur les déserts, sur la physionomie des végétaux, et sur les cataractes de l'Orénoque*, trad. J. B. B. Eyriès, Paris, Chez F. Schoell, libraire, Rue des Fossés-St.-Germain-l'Auxerrois, n. 29, 1808.
- HUMBOLDT, Alexander Von, *Aspects of nature, in different lands and different climates with scientific elucidations*, trad. Elizabeth Juliana Leeves Sabine, Londres, John Murray, 1849.
- HUMBOLDT, Alexander Von, *Views of nature, or, Contemplations on the sublime phenomena of creation, with scientific illustrations*, trad. E.C. Otté et Henry G. Bohn, Londres, H.G. Bohn, 1850.
- JAMES, Henry, *Picture and Text*, Harper and Brothers, 1893.
- JAMES, William, *Pragmatism: a New Name for Some Old Ways of Thinking* [1907], Hackett Publishing, 1981.
- JEKYLL, Gertrude, *The Beauties of a Cottage Garden* [1899], Londres, Penguin, 2009.

JEKYLL, Gertrude, *Colour in the Flower Garden*, Londres, Country Life, 1908.

JEKYLL, Gertrude, *Colour Schemes for the Flower Garden*, Londres, Country Life, 1919.

KARR, Alphonse, *Voyage autour de mon jardin* [1845], Paris, Michel Lévy Frères, 1874.

KROPOTKIN, Peter, *Mutual Aid: A Factor of Evolution*, New York, McClure Phillips & Co., 1902.

LAMARTINE, Alphonse de, *Lettre à Alphonse Karr, jardinier*, poème du *Cours familial de littérature : un entretien par mois* (1856-1866), vol. 5, Paris, Chez l'auteur, 1856, p. 25-35.

LAMARTINE, Alphonse de, *Lectures pour tous*, Paris, Hachette, 1905.

LA SIZERANNE (de), Robert, *Ruskin et la religion de la beauté*, Paris, Hachette, 1897.

LAWLESS, Emily, *A Garden Diary*, Methuen and Co., Londres, 1901.

LEBEUF (GODEFROY-LEBOEUF ?), Valentin-Ferdinand, *Les Asperges, les fraises, les figues et les framboises*, Paris, Chamerot et Lauwereyns, 1863.

LECOQ, Henri, *Étude sur la géographie botanique de l'Europe, et en particulier sur la végétation du plateau central de la France*, Paris, J.-B. Baillière, 1854-1858.

LOUDON, Jane C. Webb, *The Ladies' Companion to the Flower Garden*, Londres, Bradbury and Evans, 1846.

LOUDON, Jane C. Webb, *The Amateur Gardener*, Londres, Warne, 1870.

LOUDON, John Claudius, *Hints on Breathing Places for the Metropolis, and for Contry Towns and Villages, on fixed Principles*, 1829.

LOUDON, John Claudius, *The Suburban Horticulturalist*, Londres, William Smith, 1842.

LOUDON, John Claudius, *Arboretum et Fruticetum Britannicum, or The Trees and Shrubs of Britain*, Londres, Longman, Brown, Green and Longman, 1843.

LOUDON, John Claudius, *The Horticulturist – or, the Culture and Management of the Kitchen, Fruit, & Forcing Garden*, Londres, Warne, 1871.

LYELL, Charles, *Principles of geology, being an attempt to explain the former changes of the Earth's surface, by reference to causes now in operation*, Londres, John Murray, 1830.

MILLER, Wilhelm, *What England Can Teach Us About Gardening*, Doubleday, Page & Company, Garden City, New York, 1911, <https://doi.org/10.5962/bhl.title.29180>, consulté le 2 juillet 2022.

- MILLER, Wilhelm, *The prairie spirit in landscape gardening; what the people of Illinois have done and can do toward designing and planting public and private grounds for efficiency and beauty*, Urbana, University of Illinois, 1915.
- MILTON, John, *Lycidas*, 1638.
- MITCHELL, Donald Grant, *My Farm of Edgewood, A Country Book*, New York, Charles Scribner, 1863.
- MITCHELL, Donald Grant, *Rural Studies, with Hints for Country Places*, New York, Charles Scribner & Co, 1867 (*Out-of-Town Places*, New York, Charles Scribner's Sons, 1884).
- MORRIS, William, *Hopes and Fears for Art: Five Lectures Delivered in Birmingham, London, and Nottingham, 1878 – 1881*, Londres, Ellis & White, 1882.
- OLMSTED, Frederick Law, *Walks and Talks of an American Farmer in England*, New-York, G.P. Putnam & Company, 1852.
- OLMSTED, Frederick Law et Charles E. Beveridge (éd.), *Frederick Law Olmsted: Writings on Landscape, Culture, and Society*, Library of America, 2015.
- OLMSTED, Frederick Law et Charles E. Beveridge (éd.), *The Papers of Frederick Law Olmsted*, Johns Hopkins University Press, 10 vols. to date, 1977.
- PICHT, Werner Robert Valentin et Lilian A. Cowell, *Toynbee Hall And the English Settlement Movement*, Londres, G. Bell and sons, 1914.
- REHDER, Alfred et Charles Sprague Sargent, *The Bradley Bibliography; a guide to the literature of the woody plants of the world published before the beginning of the twentieth century*, vol. 1-4, Cambridge, Riverside Press, 1911-1918.
- REPTON, Humphry, *An Enquiry into the Changes of Taste in Landscape Gardening*, Londres, J. Taylor, 1806.
- RITCHIE, Leitch, John RUSKIN, Alaric Alexander WATTS, *Turner's Rivers of France, Vol. I* [1833], Londres, Printing and Publishing Co, 1880.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Lettre à Christophe De Beaumont*, dans *Collection complète des oeuvres*, Genève, 1780-1789, vol. 6, in-4°, édition en ligne www.rousseauonline.ch, consulté le 1^{er} juillet 2021.
- RUSKIN, John, *Modern Painters* [1843], *The Works of John Ruskin*, eds. Cook & Wedderburn, Londres, Allen, 1903-1912.
- RUSKIN, John, *The Stones of Venice* [1853], *The Works of John Ruskin*, eds. Cook & Wedderburn, Londres, Allen, 1903-1912.

- RUSKIN, John, *The Cestus of Aglaia and The Queen of the Air* [1860-1870], *The Works of John Ruskin*, eds. Cook & Wedderburn, Londres, Allen, 1903-1912.
- RUSKIN, John, *Fors Clavigera* [1871], *The Works of John Ruskin*, eds. Cook & Wedderburn, Londres, Allen, 1903-1912.
- RUSKIN, John, *Proserpina, Studies of Wayside Flowers, while the Air was yet Pure, Among the Alps, and in the Scotland and England which my Father Knew* [1875-86], *The Works of John Ruskin*, eds. Cook & Wedderburn, Londres, Allen, 1903-1912.
- RUSKIN, John, *The Poetry of Architecture, or, the Architecture of the Nations of Europe Considered in its Association with Natural Scenery and National Character* [1893], *The Works of John Ruskin*, eds. Cook & Wedderburn, Londres, Allen, 1903-1912.
- SAINTSBURY, George, *A History of Nineteenth Century Literature (1780-1895)*, New York, Macmillan, 1896 (1923).
- SCHOPENHAUER, Arthur, *The World as Will and Idea* [1819], Londres, Routledge, 1883-1886.
- SEDDING, John Dando, *Garden Craft, Old and New* [1891], Londres, John Lane, the Bodley Head, 1903.
- SHAKESPEARE, William, *The Winter's Tale* [1611], Stanley Wells, et Gary Taylor (éds.), *The Oxford Shakespeare, The Complete Works*, Oxford UP, 1998.
- SMILES, Samuel, *The Huguenots, their Settlements, Churches, and Industries in England and Ireland*, Londres, John Murray, 1867.
- SPENCER, Herbert, *Principles of Biology*, vol. 1, Londres, Williams and Norgate, 1864.
- VON ARNIM Elizabeth, *Elizabeth and Her German Garden* [1898], Londres, Virago, 2007.
- WALLACE, Alfred Russel, *Land Nationalisation: Its Necessity and Its Aims*, Londres, Trubner, 1882.
- WARD, Nathaniel Bagshaw, *On the Growth of Plants in Closely Glazed Cases* [1842], Londres, John Van Voorst, 1852.
- WHATELY, Thomas, *Observations on Modern Gardening, illustrated by descriptions*, Londres, T. Payne, 1770.
- WILDE, Oscar, *Essays and Lectures* [1908], Londres, Methuen & Co., 1913.
- WILLMOTT, Ellen, *The Genus Rosa*, Londres, John Murray, 1910.
- WOLSELEY, Frances, *Gardening for Women*, Londres, Cassell, 1908.

Catalogues d'expositions et de ventes

FINE ARTS SOCIETY, « Catalogue of a Collection of Drawings by Alfred Parsons, R. I., with a Prefatory Note by Henry James: Gardens and Orchards », Exhibition n°84, The Fine Art Society, 148 New Bond Street, Londres, [mars] 1891.

ANONYME, « Modern pictures, drawings and bronzes, and water colour drawings of the British and Continental Schools », Londres, Christie, Manson & Woods, vendredi 19 juillet 1935.

ANONYME, « Gravetye Manor, East Grinstead. Important auction sale of the contents of the residence », Turner, Rudge and Turner, 29 et 30 juillet 1935.

HODGSON & CO., « A Catalogue of the library of the late W. Robinson, Esq., removed from Gravetye Manor, East Grinstead, Sussex », Londres, Hodgson & Co, 31 juillet 1935.

SOURCES SECONDAIRES

1. William Robinson

Ouvrages

ALLAN, Mea, *William Robinson, 1838-1935. Father of the English Flower Garden*, Londres, Faber & Faber, 1982.

BISGROVE, Richard, *William Robinson: The Wild Gardener*, Londres, Frances Lincoln, 2008.

ROBINSON, William et Rick Darke (éd.), *The Wild Garden*, Londres, Timber Press, 2009.

ROBINSON, William et E. Charles Nelson (éd.), *The Wild Garden*, Cork, The Collins Press, 2010.

ROBINSON, William et Florence André (trad.), *Le jardin sauvage ou jardin naturel, le fameux Wild Garden*, Saint-Nazaire, Petit Génie, 2014.

Articles et chapitres d'ouvrages

ADSHEAD, S. D., « Gravetye Manor, interest to architects », *The Times*, 47090, 14 juin 1935, p. 10.

ADSHEAD, S. D., « Gravetye Manor », *The Times*, 47096, 21 juin 1935, p. 12.

ANDRÉ, Florence, « Entre prairies et bois, le 'wild garden' », *Jardins*, n°8, « La Lisière », 2019.

ANONYME, « William Robinson's Gardens and Gravetye Manor Today », *California Garden*, vol. 104 / 5, octobre 2013, p. 27.

ANONYME, « A day at Gravetye Manor », *Gardens Illustrated*, juillet 2015, p. 11.

BANKS, W. L., « Gardening in the Age of William Robinson: Hergest Croft, Kington, 1896-1910 », *Transactions of the Radnorshire Society*, 1999, p. 69.

BISGROVE, Richard, « Robinson Revisited », *Horticulturist*, vol. 18(3), Summer 2009, p. 2.

BISGROVE, Richard, « *The Wild Garden*, 1870, by William Robinson, Charles Nelson; *The Wild Garden*, 1894, by William Robinson, Rick Darke », *Garden History*, vol. 39(1), 2011, p. 129–130.

BISGROVE, Richard, « *The Wild Garden*: a new illustrated edition by Charles Nelson, William Robinson », *The Horticulturist*, vol. 20, no. 1, 2011, p. 23.

- BISGROVE, Richard, « *The Wild Garden* by William Robinson, Rick Darke », *The Horticulturist*, vol. 20, no. 1, 2011, p. 23.
- CAMPBELL, Susan, « *William Robinson: The Wild Gardener* by Richard Bisgrove », *Garden History*, vol. 37, no. 1, 2009, p. 125-126.
- CARRÉ, Jacques, « William Robinson, du Paris d’Haussmann à l’urbanisme londonien », in Odile Boucher-Rivalain et Catherine Hadjenko-Marshall (dir.), *Regards des Anglo-saxons sur la France au cours du long XIXe siècle*, Paris, L’Harmattan, 2008, pp. 95-111.
- CHRISTIANY, Janine, « Échanges et relations amicales entre Édouard André et William Robinson », Florence André et Stéphanie de Courtois (dir.), *Édouard André (1840-1911). Un paysagiste botaniste sur les chemins du monde*, Besançon, Les Éditions de l’Imprimeur, 2001, p. 121-127.
- COLE Dominic, « *William Robinson: The Wild Gardener*, Richard Bisgrove », *The Horticulturist*, vol. 18(1), 2009, p. 28.
- DOUGLAS, Lake, « *William Robinson: The Wild Gardener* by Richard Bisgrove », *Landscape Architecture*, vol. 99(2), 2009, p. 102-103.
- DUTHIE, Ruth E., « Some Notes on William Robinson », *Garden History*, 2/3, 1974, p. 12-21.
- DUTHIE, Ruth E., « An Addendum to the Article ‘William Robinson; A Portrait’ by Mrs Betty Massingham in the Last Number of ‘Garden History’ », *Garden History*, 6/2, 1978, p. 20.
- ELLIOTT, Brent, « Some Sceptical Thoughts About William Robinson », *The Garden Magazine*, RHS, vol. 110(5), mai 1985, p. 214-217.
- ELLIOTT, Brent, « Robinson’s Original », *The Garden Magazine*, RHS, vol. 129 / 5, mai 2004, p. 380.
- GIORGETTA, Franco, « Il giardino selvaggio di Robinson e le rose della regina Alexandra », *Giardino europeo del Novecento, 1900-1940*, atti del III Colloquio internazionale, Pietrasanta, 27-28 settembre 1991, Florence, Edifir, 1993.
- GREENE, Mary, « The First Guerrilla Gardener », *Daily Mail*, avril 2016, p. 76.
- GROVE, A., « Robinsoniana », *Gardeners’ Chronicle*, 3rd series, vol. 97, 1935, p. 378–9.
- HALL, Elizabeth C., « Gertrude Jekyll and William Robinson », *Bulletin of the American Rock Garden Society*, 34/3, 1976, p. 132-139.
- HALL, K. S., « William Robinson, Grandfather of Rock Gardeners », *The Journal of the Scottish Rock Garden Club*, XIV, 1974, p. 45-49.

- HALPENNY, Kevin, « William Robinson, an Introduction », *The Newsletter of the Irish Garden Plant Society*, vol. 93, 2004, p. 22-23.
- HALPENNY, Kevin, « William Robinson », *The Newsletter of the Irish Garden Plant Society*, vol. 94, 2004, p. 6-12.
- HANBURY, Frederick J., « Gravetye Manor », *The Times*, 47093, 18 juin 1935, p. 12.
- HARRIS, Cecil W., « Gravetye Manor for the Nation », *The Times*, 47083, 6 juin 1935, p. 17.
- HELMREICH, Anne, « Re-presenting Nature: Ideology, Art, and Science in William Robinson's 'Wild Garden' », *Nature and Ideology, Natural Garden Design in the Twentieth Century*, Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture, vol. XVIII, 1997, p. 81-111.
- INGRAM, David, « Wild Gardens: the Robinson, Ruskin and Severn Correspondence », *Ruskin Review and bulletin*, vol. 10, 2014, p. 30-34.
- KELLOW, Edward, « William Robinson and the Art of Calling a Spade a Spade », *Fitzrovia News*, 24 juin 2021. <https://fitzrovia.com/2021/06/24/william-robinson-and-the-art-of-calling-a-spade-a-spade/>, consulté le 27 juillet 2021.
- KELLOW, Edward, « William Robinson and the Art of Calling a Spade a Spade », *Newsletter No. 108*, The Friends of Regent's Park and Primrose Hill, été 2021, p. 3. <https://www.friendsofregentspark.org/news/newsletters>, consulté le 29 juin 2021.
- KING, B. and E. Charles Nelson, « William Robinson in North America », *The Irish Garden*, vol. 12(8), septembre 2003, p. 54-56.
- KING, W. H. et E. Charles Nelson, « William Robinson in North America 1870 », *Studies in the History of Gardens & Designed Landscapes*, vol. 24(2), 2004, p. 116-132.
- KINGSBURY, Noel, « William Robinson, a Reputation underserved? », *Noel's Garden Blog*, <https://noels-garden.blogspot.com/2017/03/william-robinson-reputation-undeserved.html>, consulté le 24 août 2022.
- MASSINGHAM, Betty, « William Robinson: a Portrait », *Garden History*, 6/1, 1978, p. 61-85.
- MITCHELL, H., « Foreword », in William Robinson, *The English flower garden*, 1985, p. v-xi.
- MOORE, P., « William Robinson Centenary », *Gardening Illustrated*, 23 juillet 1938, p. 459.
- MORLEY HORDER, P., « Gravetye Manor », *The Times*, 47093, 18 juin 1935, p. 12.
- NELSON, Ernest Charles, « An Irish Bachelor as Father of the English Flower Gardens: a review of William Robinson, 1838–1935 by Mea Allan », *MOOREA, The Journal of the Irish Garden Plant Society*, vol. 2, 1983, p. 54–6.

- NELSON, Ernest Charles, « William Robinson's Letters to Frederick and Phyllis Moore », *MOOREA, The Journal of the Irish Garden Plant Society*, vol. 5, 1986, p. 29–37.
- NELSON, Ernest Charles, « William Robinson's *The Wild Garden*: Origins and Editions, 1870–2003 », *MOOREA, The Journal of the Irish Garden Plant Society*, vol. 14, 2005, p. 25–34.
- NELSON, Ernest Charles, « 'From Sea to Shining Sea': William Robinson Crosses to North America, 1870 », *The Irish Garden*, vol. 12(8), p. 54–57.
- NELSON, Ernest Charles, « William Robinson (1838–1935) », *The Oxford Dictionary of National Biography*, H. C. G. Matthew et B. Harrison (éds.), Oxford, Oxford University Press, 23 septembre 2004. <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/37906>, consulté le 2 août 2021.
- NELSON, Ernest Charles, « William Robinson and the Wild Gardens of Ireland », *Irish Garden*, vol. 19(10), décembre 2010, p. 54.
- NORRIS, Kelly D., « The English Influence: Jekyll & Robinson, Part I », *Heirloom Gardener*, vol. 4(3), Fall 2006, p. 17.
- PAVORD, Anna, « Ann Pavord on Gravetye Manor », *The Garden*, vol. 140, 2015, p. 34–42.
- RICHARDSON, Tim, « Last master », *Gardens Illustrated*, mai 2013, p. 62.
- SCHILLING, Tony et Victoria Schilling, « Gardens of Gravetye Manor, West Sussex: How they reflect the ideas of the influential designer William Robinson », *Country life.*, vol. 191 / 14, 1997, p. 88–95.
- SCHNEIDER, Uwe, « Gertrude Jekyll, William Robinson und Henry Correvon: zur Transformation alpiner Gartenmotive in Gärten der englischen 'Arts and Crafts'-Bewegung », dans BURBULLA, Julia et Anna Halm-Schudel (éd.), *Stadtlandschaften: Schweizer Gartenkunst im Zeitalter der Industrialisierung*, Zurich, Offizin, 2006, p. 98–105.
- SIMO, Melanie Louise, « William Robinson, 1838–1935 / A Century of Gardeners / John Dobson (Book) », *Victorian Studies*, vol. 28 / 2, Winter 1985, p. 334.
- TANKARD, Judith B., « William Robinson and the Art of the Book », *Hortus*, vol. 27, automne 1993, p. 21–30.
- TANKARD, Judith B., « Gravetye Manor: Home of the Robinsonian Garden », *Apollo*, 518, 2005.

- TAUSENDPFUND, Doris, « Mixing Native and Exotic Plantings », *Die Robinsonsche Blumenwiese*, Garten und Landschaft, vol. 114 / 10, octobre 2004, p. 29.
- TAYLOR, Geoffrey, « A Great Nineteenth-century Gardener », *The Listener*, 16 décembre 1948, p. 923–924.
- WALLUM, Charlotte, « William Robinson: 1838-1935 », *Landscape Architecture*, vol. 26, no. 1, 1935, p. 12-19.
- WASILEWSKI, Aurélien, « Social Undertones in William Robinson’s Crusade Against ‘Architects’ Gardens’: a ‘Costly Ugliness to Our Beautiful Home-landscapes’ », *Cahiers victoriens et édouardiens*, vol. 89, printemps 2019. <https://doi.org/10.4000/cve.5214>, consulté le 27 avril 2022.
- WASILEWSKI, Aurélien, « ‘Modern gardeners’ with Rustic Ideals: Fruitful Congruencies between John Ruskin and William Robinson », *Cahiers victoriens et édouardiens*, vol. 91, printemps 2020. <https://doi.org/10.4000/cve.7346>, consulté le 27 avril 2022.
- WOLSCHKE-BULMAHN, Joachim, « The ‘Wild Garden’ and the ‘Nature Garden’ – Aspects of the Garden Ideology of William Robinson and Willy Lange », *The Journal of Garden History*, vol. 12(3), juillet 1992, p. 183-206.

Conférences, podcasts et radiodiffusions.

- BISGROVE, Richard et Carol Klein, « William Robinson », *Great Lives*, Series 29(9/9), BBC Radio 4, 31 mai 2019. <http://www.bbc.co.uk/programmes/b01q8nny>.
- MAXWELL, David et Brendan Little, « Gardeners’ Corner special: William Robinson’s wild gardening », *Gardener’s Corner*, BBC Radio Ulster, 23 avril 2022. <https://www.bbc.co.uk/sounds/play/m0016q5c>, consulté le 20 juin 2022.

2. Jardin, jardinage et architecture

Ouvrages

- ANDRÉ, Florence et Stéphanie de Courtois (dir.), *Édouard André (1840-1911). Un paysagiste botaniste sur les chemins du monde*, Besançon, Les Éditions de l’Imprimeur, 2001.
- BARIDON, Michel, *Les Jardins : paysagistes, jardiniers, poètes*, Paris, Robert Laffont, 1998.

- BARKER, Michael, *Sir Edwin Lutyens: An Illustrated Life of Sir Edwin Lutyens, 1869-1944*, Princes Risborough, Shire, 2005.
- BERNÈDE, Carine, Chiara Santini, Luisa Limido, Stéphanie de Courtois, et al., *Jean-Charles-Adolphe Alphand et le rayonnement des parcs publics de l'école française du XIX^e siècle*, actes de journée d'étude, Direction générale des patrimoines et École Du Breuil, 22 mars 2017.
- BLANC, Patrick, *Le Mur végétal : de la nature à la ville*, Paris, Michel Lafon, 2008.
- BROWN, Jane, *The Pursuit of Paradise: A Social History of Gardens and Gardening*, Londres, HarperCollins, 1999.
- BRUNON, Hervé et Monique Mosser, *L'Art du jardin, du début du XX^e siècle à nos jours*, Paris, CNDP, 2011.
- CAMERON, Ross, et James Hitchmough, *Environmental Horticulture: Science and Management of Green Landscapes*, CABI, 2016.
- CARTER, Tom, *The Victorian Garden*, Londres, Cameron, 1984.
- CLAYTON-PAYNE, Andrew et Brent Elliott, *Victorian Flower Gardens*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1988.
- CLÉMENT, Gilles, *Le jardin planétaire : réconcilier l'homme et la nature*, Paris, Albin Michel, 1999.
- CLÉMENT, Gilles, *Le Jardin en mouvement : de la Vallée au champ via le parc André-Citroën [1990]*, Paris, Sens & Tonka, 1999.
- CONAN, Michel, *Perspectives on Garden Histories*, Dumbarton Oaks, 1999.
- CONWAY, Hazel, *People's Parks : The Design and Development of Victorian Parks in Britain*, Cambridge, Cambridge UP, 1991.
- DE FREITAS, Ricci, *From Fields to Fountains: the Story of Bloomsbury's Russell Square*, Londres, Skoob Books, 2016.
- DE PRÉCY, Jorn et Marco Martella, *Le jardin perdu*, Essai traduit de l'anglais par Marco Martella, Arles, Actes Sud, 2011.
- DESMOND, Ray et Christine Ellwood, *Dictionary of British and Irish botanists and horticulturists: including plant collectors, flower painters, and garden designers [1977]*, Londres, Taylor & Francis, Natural History Museum, 1994.

- DIESTELKAMP, Edward, Brent Elliott et Melissa Thompson, *A World Under Glass: the Architectural, Horticultural and Social History of Glasshouses, Occasional Papers from the RHS Lindley Library*, vol. 17, octobre 2019.
- DOWNING, Sarah Jane, *The English Pleasure Garden 1660-1860*, Shire Publications, 2009.
- ELIAS, Gillian A., *The Rose King, Reynolds Hole of Caunton*, Nottingham, Nottinghamshire County Council Leisure Services Department, 1994.
- ELLIOTT, Brent, *Victorian Gardens*, Londres, Batsford Limited, 1986.
- ELLIOTT, Brent, *Victoria Medal of Honour 1897-1997*, Londres, The Royal Horticultural Society, 1997.
- ELLIOTT, Brent, *The Royal Horticultural Society : A History, 1804-2004*, Phillimore, 2004.
- EVANS, Shirley Rose, *Masters of Their Craft: The Art, Architecture and Garden Design of the Nesfields*, Cambridge, Lutterworth Press, 2014.
- FLANDERS DARBY, Margaret, *The Hothouse Flower, Nurturing Women in the Victorian Conservatory*, Londres, EER, 2020.
- FLOUD, Roderick, *An Economic History of the English Garden*, Allen Lane, Penguin Books, 2019.
- GRANT, Fiona, *Glasshouses*, Bloomsbury Publishing, 2013.
- HADFIELD, Miles, *A History of British Gardening*, Londres, John Murray, 1979.
- HAMILTON, Jill, Penny Hart, John Simmons *et al.*, *The gardens of William Morris*, Londres, Frances Lincoln, 1998.
- HELMREICH, Anne, *The English Garden and National Identity: the Competing Styles of Garden Design, 1870-1914*, New York, Cambridge University Press, 2002.
- HITCHING, Claude, *Rock Landscapes: The Pulham Legacy. Rock Gardens, Ferneries, Follies, Fountains and Garden Ornaments*, Londres, Garden Art Press, 2012.
- HORWOOD, Catherine, *Gardening Women: Their Stories from 1600 to the Present*, Londres, Virago, 2010.
- HUNT, John Dixon et Peter Willis (édS.), *The Genius of the Place: The English Landscape Garden 1620-1820*, Londres, Paul Elek, 1975.
- HUNT, John Dixon, *The Figure in the Landscape: Poetry, Painting, and Gardening During the Eighteenth Century*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1977.

- HUNT, John Dixon et Joachim Wolschke-Buhlman, *The Vernacular Garden*, Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture, XIV, Washington DC, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 1993.
- HUNT, John Dixon, *L'Art du jardin et son histoire*, Paris, éd. Odile Jacob, 1996.
- INGRAM, David, *The Gardens at Brantwood, Evolution of John Ruskin's Lakeland Paradise*, Londres, Pallas Athene & the Ruskin Foundation, 2014.
- IKIN, Caroline, *The Victorian Garden*, Oxford, Shire Publications, 2012.
- JAKOB, Michael, *Le Jardin et les arts, Les enjeux de la représentation*, H.E.P.I.A. Infolio, Collection Archigraphy Paysages, 2009.
- JELLCOE, Geoffrey et Susann, *The Oxford Companion to Gardens* [1986], Oxford, OUP, 2001.
- JENNINGS, Anne, *Edwardian Gardens*, Londres, English Heritage in association with the Museum of Garden History, 2005.
- JENNINGS, Anne, *Victorian Gardens*, Londres, English Heritage in association with the Museum of Garden History, 2005.
- KINGSBURY, Noel, et Claire Takacs, *Wild: The Naturalistic Garden*, Londres, Phaidon Press, 2022.
- LAIRD, Mark, *A Natural History of English Gardening*, New Haven, Londres, Yale University Press, 2015.
- LECLERCQ, Anne Sinkler Whaley, *A Grand Tour of Gardens: Traveling in Beauty through Western Europe and the United States*, Columbia, University of South Carolina Press, 2012.
- LEAPMAN, Michael, *The Ingenious Mr. Fairchild: The Forgotten Father of the Flower Garden*, New York, St. Martin's Press, 2001.
- MAYER, Laura, *Capability Brown and the English landscape garden*, Oxford, Shire Publications, 2011.
- MAYER, Laura, *Humphry Repton*, Oxford, Shire Publications, 2014.
- MCKAY, George, *Radical Gardening: Politics, Idealism, and Rebellion in the Garden*, Londres, Frances Lincoln Limited, 2011.
- MOSSER, Monique, et Philippe Nys (éd.), *Le jardin, art et lieu de mémoire*, Besançon, Editions de l'Imprimeur, 1995.
- MOSSER, Monique, et Georges Teyssot, *Histoire des jardins de la Renaissance à nos jours*, Paris, Flammarion, 2002.

- NELSON, Ernest Charles (éd.), *Irish Gardening and Horticulture*, Dublin, Royal Horticultural Society of Ireland, 1979.
- NELSON, Ernest Charles, *An Irish Flower Garden: The Histories of some of our Garden Plants*, Kilkenny, Ireland, Boethius Press, 1984.
- NELSON, Ernest Charles, *The Brightest Jewel: a History of the National Botanic Gardens, Glasnevin, Dublin*. Kilkenny, Ireland, Boethius Press, 1987.
- NELSON, Ernest Charles, *A Heritage of Beauty: The Garden Plants of Ireland; an Illustrated Encyclopaedia*. Dublin, Irish Garden Plant Society, 2000.
- NELSON, Ernest Charles, *An Irishman's Cuttings: Tales of Irish Gardens and Gardeners, Plants and Plant-hunters*, Cork, Collins, 2009.
- NICHOLSON, Shirley et National Trust, *Nymans: The Story of a Sussex garden*, Stroud, Alan Sutton in association with the National Trust, 1992.
- PERCY, Clayre et Jane Ridley (éds.), *The letters of Edwin Lutyens to his wife Lady Emily*, Londres, Collins, 1985.
- QUEST-RITSON, Charles, *The English Garden: a Social History*, Boston, David R Godine, 2004.
- ROGERS, Elizabeth Barlow, *Landscape design: a cultural and architectural history*, New York, Harry N. Abrams, 2001.
- RUTHERFORD, Sarah, *The Arts and Craft Garden*, Oxford, Shire Publications, 2013.
- SPARKE, Penny, *Nature Inside: Plants and Flowers in the Modern Interior*, Yale UP, 2021.
- TABARASI, Ana-Stanca, *Der Landschaftsgarten als Lebensmodell: zur Symbolik der « Gartenrevolution » in Europa*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2007.
- TANKARD, Judith B., *Gardens of the Arts and Crafts Movement*, New York, Harry N. Abrams, 2004.
- TAYLOR, Geoffrey, *Some Nineteenth Century Gardeners*, Essex, Anchor Press, 1951.
- THACKER, Christopher, *The Genius of Gardening – The History of Gardening in Britain and Ireland*, Londres, Weidenfeld, 1994.
- TOOLEY, Michael J., éd., *Gertrude Jekyll: Artist, Gardener, Craftswoman*, Witton-le-Wear, Michaelmas Books, 1984.
- WAY, Twigs, *The Cottage Garden*, Oxford, Shire Publications, 2011.
- WAY, Twigs, *Gertrude Jekyll*, Oxford, United Kingdom, Shire Publications, 2012.
- WAY, Twigs (éd.), *The Edwardian Gardener's Guide: for all Garden Lovers*, Oxford, New York, Old House, Osprey Publishing, 2014.

- WILKINSON, Anne, *The Victorian Gardener* [2006], Londres, The History Press, 2011.
- WILLES, Margaret, *The Gardens of the British Working Class*, New Haven, Yale University Press, 2014.
- WOLSCHKE-BULMAHN, Joachim (éd.), *Nature and Ideology: Natural Garden Design in the Twentieth Century*, Washington, Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture, 18, 1997.

Articles et chapitres d'ouvrages

- ANONYME, « The Autumn Garden, Latent Possibilities », *The Times*, 47205, 26 octobre 1935, p. 15.
- ANONYME, « Summer Meeting in Cambridge July 1979: Variety for Every Taste », *Garden History*, vol. 8(1), 1980, p. 2-4.
- BILSTON, Sarah, « Queens of the Garden: Victorian Women Gardeners and the Rise of the Gardening Advice Text », *Victorian Literature and Culture*, vol. 36(1), 2008, p. 1-19. <https://doi.org/10.1017/S1060150308080017>, consulté le 22 avril 2022.
- BRUNON Hervé, MOSSER Monique, « L'enclos comme parcelle et totalité du monde : pour une approche holistique de l'art des jardins », *Ligeia, Dossiers sur l'art*, dossier *Art et espace*, 73-76, 2007, p. 59-75. <http://halshs.archivesouvertes.fr/halshs-00167922/>, consulté le 20 juin 2022.
- CLARK, Frank, « Nineteenth-Century Public Parks from 1830 », *Garden History*, Vol. 1(3), 1973, p. 31-41.
- ELLIOTT, Brent, « Victorian Garden Design », J. Harris, *The Garden : A Celebration of One Thousand Years of British Gardening*, Mitchell Beazley, Londres, 1979, p. 56-63.
- ELLIOTT, Brent, « Mosaiculture: its Origins and Significance », *Garden History*, 9(1), 1981, p. 76-98.
- ELLIOTT, Brent, « Historical Revivalism in the Twentieth Century: A Brief Introduction », *Garden History*, vol. 28(1), 2000, p. 17-31.
- ELLIOTT, Brent, « From the Arboretum to the Woodland Garden », *Garden History*, vol. 35, 2007, p. 71-83.
- ELLIOTT, Brent, « The Floral World of the Victorian Conservatory », *A World Under Glass: the Architectural, Horticultural and Social History of Glasshouses*, *Occasional Papers from*

- the RHS Lindley Library*, vol. 17, octobre 2019, p. 54-87.
- ELLIOTT, Charles, « Style Wars », *Horticulture*, vol. 73(2), février 1995, p. 21-25.
- ELLIOTT, Paul, Charles Watkins, et Stephen Daniels, « William Barron (1805-91) and Nineteenth-Century British Arboriculture: Evergreens in Victorian Industrializing Society », *Garden History, Supplement: Cultural and Historical Geographies of the Arboretum*, vol. 35, 2007, p. 129-148.
- GORER, Richard et John H. Harvey, « Early Rockeries and Alpine Plants », *Garden History*, vol. 7(2), 1979, p. 69-81.
- GROENING, Gert et Joachim Wolschke-Bulmahn, « The Native Plant Enthusiasm: Ecological Panacea or Xenophobia? », *Landscape Research*, vol. 28(1), 2003, p. 75-88.
- GROENING, Gert, « Bio-aesthetic planning – assumptions about an imperialist garden cultural connection between Germany, England, and India », *IV International Conference on Landscape and Urban Architecture 1181*, ISHC Acta Horticulturae, p. 1-16. <<https://doi.org/10.17660/ActaHortic.2017.1181.1>>, consulté le 5 juillet 2022.
- HUNT, John Dixon, « 'What's Water but the Generated Soul?': The Metaphysics of Water in the Landscape Garden », *Garden History Society*, no. 2, 1970.
- HUNT, John Dixon, « Écrire le jardin, la quatrième nature », *Le temps des jardins*, Florence Colette et Denis Péricard Méa (éds.), Fontainebleau, Seine et Marne, 1992, p. 12-15.
- INGRAM, David, Richard J. Bisgrove and Clare Willsdon, « The Call of the Wild – wild flowers in gardens and art: the Broadway connection », *Ruskin Review and Bulletin*, 9.1, 2013, p. 42-51.
- ILLINGWORTH, John, « Ruskin and Gardening », *Garden History*, 22(2), 1994, p. 218-233.
- KEEP, Carolyne, « A Magician with Tender Plants », *The Devon Gardens Trust Journal*, vol. 4, juin 2016, p. 35-40.
- KEHLER, Grace, « Gertrude Jekyll and the Late-Victorian Garden Book: Representing Nature-Culture Relations », *Victorian Literature and Culture*, vol. 35(2), 2007, p. 617-633.
- LAIRD, Mark, and John H. Harvey, « 'A Cloth of Tissue of Divers Colours': The English Flower Border, 1660-1735 », *Garden History*, vol. 21(2), 1993, p. 158–205.
- LAMBIN, Denis, « Suisse romande et rocaille fleurie », *Une revue pour le paysage*, 30, Graf et Neuhaus, 1991, p. 9-18. DOI : <http://doi.org/10.5169/seals-136808>, consulté le 24 novembre 2021.

- LAMBIN, Denis, « Henry Correvon et les jardins botaniques alpins d'altitude », FISCHER, Jean-Louis (éd.), *Le jardin entre science et représentation*, Paris, éditions du CTHS, 1999, p. 153-166.
- LANMAN, Susan W., « Colour in the Garden: 'Malignant Magenta' », *Garden History*, vol. 28(2), 2000, p. 209–221.
- LECERF, Guy, « Chevreul : contraste et harmonie dans l'art des jardins », G. Roque, B. Bodo et F. Viénot (éd.), *Michel-Eugène Chevreul: Un savant, des couleurs !*, Paris, Publications scientifiques du Muséum, 1997, p. 233-246.
- MEIER, Allison C., « Why Victorian Gardeners Loathed Magenta », *Jstor Daily*, 7 septembre 2018. <https://daily.jstor.org/why-victorian-gardeners-loathed-magenta/>
- MEREDITH, Anne, « Horticultural Education in England, 1900-40: Middle-Class Women and Private Gardening Schools », *Garden History*, vol. 31 / 1, 2003, p. 67-79.
- MOSSER, Monique, « De la Pulsion jardinière et du sentiment hortésien », *Champs culturels*, juin 2004, n° 17, numéro « Jardins & création », p. 6-10.
- MOSSER, Monique, « Des mille et unes manières de montrer le jardin... De la villa d'Hadrien au jardin planétaire », Le Bon, Laurent (dir.), Marc Jeanson et Coline Zellal, *Jardins*, cat. exp., Paris, Grand Palais, Galeries Nationales, 15 mars-24 juillet, RMN, 2017, p. 18-39.
- NAIL, Sylvie, « Voyages et jardin anglais. La contribution des expéditions britanniques dans le monde au 'style anglais' des jardins », *Revue française de civilisation britannique*, vol.8(4), 1996, p. 83-89.
- NAIL, Sylvie, « Les jardins de la nostalgie. La transformation du jardin anglais en patrimoine national », *Terrain*, vol. 29, septembre 1997, p. 113-126.
- NAIL Sylvie, « Les jardins anglais comme monuments », in Debray Régis (dir.), *L'abus monumental ?*, Paris, Fayard/Éditions du patrimoine, 1999, p. 306-314.
- NAIL, Sylvie, « Jardiniers anglais, entre conformisme et création », Hervé Brunon (dir.), *Le Jardin, notre double*, Paris, Éditions Autrement, 1999, p. 47-79.
- PARSONS, Laurence Michael Harvey, « The gardens at Nymans », *Journal of the Royal Horticultural Society*, vol. 96(11), 1971, p. 482-491.
- REYNOLDS, Jim, « 'Palm trees shivering in a Surrey shrubbery' : a history of subtropical gardening », *Principes, The Journal of the International Palms Society*, vol. 41(2), 1997, p. 74-83.

- SCHILLING, Tony et Victoria Schilling, « Touch of the Wild », *Country Life*, 191, 1997, p. 14.
- TANKARD, Judith B., « A Perennial Favourite: 'The English Flower Garden' », *Hortus*, vol. 17, printemps 1991, p. 74-85.
- TANKARD, Judith B., « Defining Their Turf: Pioneer Women Landscape Designers », *Studies in the Decorative Arts*, vol. 8(1), 2000, p. 31-53.
- TAPLIN, Donna, « Make Your Choices Count », *Garden Design Journal*, juin 2010, p. 50.
- VALEN, Dustin, « On the Horticultural Origins of Victorian Glasshouse Culture », *Journal of the Society of Architectural Historians*, vol. 75(4), 2016, p. 403-432.
- VRONSKAYA, Alla, « The Transformation of the Concept of the Old English Garden and Interpretations of Garden History During the Nineteenth and Early Twentieth Centuries », *Studies in the History of Gardens & Designed Landscapes*, 26/4, 2006, p. 267-274.
- WIMMER, Clemens Alexander, « Victoria, the Empress Gardener, or the Anglo-Prussian Garden War, 1858-88 », *Garden History*, vol.26(2), 1998, p. 192-207.
- WOLSCHKE-BULMAHN, Joachim et Gert Groening, « The Ideology of the Nature Garden. Nationalistic Trends in Garden Design in Germany during the Early Twentieth Century », *The Journal of Garden History*, vol. 12(1), 1992, p. 73-80.
- WOUDSTRA, Jan, « The Use of Flowering Plants in Late Seventeenth- and Early Eighteenth-Century Interiors », *Garden History*, vol. 28(2), 2000, p. 194-208.
- WOUDSTRA, Jan et James Hitchmough, « The Enamelled Mead: History And Practice of Exotic Perennials Grown in Grassy Swards », *Landscape Research*, 25(1), 2000, p. 29-47.

Conférences, podcasts et radiodiffusions.

- CRISP, Zoe, « Exploring Urban Garden Provision in England in the 19th Century », *Studies of Home Seminar*, Institute of Historical Research, School of Advanced Studies, University of London, 4 mars 2015. <https://www.sas.ac.uk/videos-and-podcasts/history/exploring-urban-garden-provision-england-19th-century>, consulté le 4 novembre 2021.
- ELLIOTT, Brent, « The Royal Horticultural Society's Lindley Library: Safeguarding Britain's Horticultural Heritage », *Gresham College, Special Collection*, 7, Museum of London,

22 mai 2013. <https://www.gresham.ac.uk/lectures-and-events/the-royal-horticultural-societys-lindley-library-safeguarding-britains>, consulté le 4 novembre 2021.

LEE, Robert, « Birkenhead Park: a gift to urban civilization or a contested landscape? », Institute of Historical Research, School of Advanced Studies, University of London, 12 novembre 2015. <http://www.history.ac.uk/podcasts/seminars/birkenhead-park-gift-urban-civilization-or-contested-landscape>, consulté le 4 novembre 2021.

MARSH, David, blog de *The Gardens Trust*, www.thegardenstrust.blog, consulté le 22 août 2022.

PRESTON, Rebecca, « Gardening and photography in the making of the lower middle-class home in Britain, 1880-1914 », Studies of Home Seminar, Institute of Historical Research. <http://www.history.ac.uk/podcasts/studies-home/gardening-and-photography-making-lower-middle-class-home-britain-1880-1914>, consulté le 4 novembre 2021.

Thèses et mémoires

CAMILLETTI, Paolo, « The Wild Garden and its Historical Evolution », sous la direction de Richard Bisgrove et Paolo Cornaglia, Turin, Ecole Polytechnique, 2010.

DE COURTOIS, Stéphanie, « Édouard André (1840-1911) et la société de son temps : le parcours d'un architecte-paysagiste botaniste du Second Empire à la Belle Époque », sous la direction de Daniel Rabreau, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2010.

GREENER, Rosemary Clare, « The rise of the professional gardener in nineteenth-century Devon: A social and economic history », Université d'Exeter, 2009. <https://ethos.bl.uk/OrderDetails.do?uin=uk.bl.ethos.506083>, consulté le 2 août 2021.

GROENINGEN, VAN, Isabelle, « The Development of Herbaceous Planting in Britain and Germany from the Nineteenth to Early Twentieth Century », sous la direction de Brent Elliott, York, université d'York, 1996.

3. Cimetières et crémation

Ouvrages

CURL, James Stevens, *A Celebration of Death: An Introduction to Some of the Buildings, Monuments, and Settings of Funerary Architecture in the Western European Tradition*, Londres, B. T. Batsford Ltd, 1993.

CURL, James Stevens, *The Victorian Celebration of Death*, Thrupp, Stroud, Gloucestershire, The History Press, 2001.

CURL, James Stevens, *John Claudius Loudon (1783–1843) and the Cemetery Movement*, Southampton, Friends of Southampton Old Cemetery, 2008.

GRAINGER, Hilary J. et Peter C. Jupp, *Golders Green Crematorium, 1902-2002: A London Centenary in Context*, Londres, Cremation Company Plc, 2002.

JUPP, Peter C., et Hilary J. Grainger, *Golders Green Crematorium, 1902-2002: A London Centenary in Context* », London Cremation Company Plc, 2002.

LAQUEUR, Thomas W., *The Work of the Dead: A Cultural History of Mortal Remains*, Princeton University Press, 2015.

MATES, Lewis H. et Douglas J. Davies (éd.), *Encyclopedia of Cremation* [2005], New York, Routledge, 2016.

PARSONS, Brian, *Committed to the Cleansing Flame: The Development of Cremation in Nineteenth-Century England*, Spire Books, 2005.

RUTHERFORD, Sarah, *The Victorian cemetery*, Shire library, no. 481, Oxford, New York, Shire Publications, 2008.

SACHS, Aaron, *Arcadian America. The Death and Life of an Environmental Tradition*, New Haven (Conn.), Yale University Press, 2013.

VERNON, Christopher, *Graceland Cemetery: A Design History*, University of Massachusetts Press, 2011.

Articles et chapitres d'ouvrages

CURL, James Stevens, « John Claudius Loudon and the Garden Cemetery Movement », *Garden History*, vol. 11(2), 1983, p. 133-56.

GRAINGER, Hilary J., « Golders Green Crematorium and the architectural expression of cremation ». *Mortality* 5, no 1, mars 2000, p. 53.

MARSDEN, John B., « A Brief History of Cremation: The Manchester Experience », *Manchester Genealogist*, vol. 37(2), 2001, p. 105-118.

4. Urbanisme, nature en ville

Ouvrages

BRIGGS, Asa, *Victorian Cities*, Londres, Penguin Books, 1868.

HAPGOOD, Lynn, *Margins of Desire: the Suburbs in Fiction and Culture 1880–1925*, Manchester, Manchester University Press, 2009.

JOHNSTON, Mark, *Trees in Towns and Cities: A History of British Urban Arboriculture*, Oxford, Oxbow Books, 2015.

MATHIS, Charles-François et Émilie-Anne Pépy, *La ville végétale: une histoire de la nature en milieu urbain (France, XVII^e-XXI^e siècle)*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2017.

MIANOWSKI, Marie, Sylvie Nail et Pierre Corboni (dir.), *La nature citadine en France et au Royaume-Uni : concevoir, vivre, représenter*, Rennes, PUR, 2015.

ROTHERHAM, Ian D. (éd.), *Urban Environments - History, Biodiversity and Culture, International Urban Ecology Review*, vol. 5, Wildtrack Publishing, Sheffield, 2015.

SIMMS, Barbara (éd.) et London Parks & Gardens Trust (éd.), *Repton in London: the gardens and landscapes of Humphry Repton (1752-1818) in the London Boroughs*, Londres, The London Parks & Garden Trust, 2018.

Articles et chapitres d'ouvrages

AGGERI, Gaëlle et Pierre Donadieu, « Le Retour du sauvage dans les parcs publics : un nouveau jardinage », *Les Carnets Du Paysage*, 9-10, ENSP Actes Sud, Versailles, 2003.

DE COURTOIS, Stéphanie, « The 1867 Exposition, a milestone for French cities and gardens », *International Expositions - Between garden and townscape. From the Porto Crystal Palace of 1865 to 1937 in Paris*, Actes du colloque de Porto, janvier 2016, Fondation Serralves, Porto, Serralves, 2018, p. 155-177.

DURNERIN, Alain, « Jean Darcel, l'ingénieur des embellissements de Paris », *Jardins de France*, n° 648, *Autour d'Alphand. Pour l'aménagement des promenades de Paris*,

décembre-mars 2017, <https://www.jardinsdefrance.org/jean-darcel-ingenieur-embellissements-de-paris/>, consulté le 14 août 2022.

JELLIS, Susan, « Repton's London Squares : Russell Square, Bloomsbury Square and Cadogan Square », Simms, Barbara (éd.), *Repton in London: the gardens and landscapes of Humphry Repton (1752-1818) in the London Boroughs*, Londres, The London Parks & Garden Trust, 2018, p. 31-40.

JORDAN, Harriet, « Public Parks, 1885-1914 », *Garden History*, vol. 22(1), 1994, p. 85-113.

LEVÊQUE, Isabelle, « Les Buttes-Chaumont : un parc d'ingénieurs inspirés », Carine Bernède, Chiara Santini, Luisa Limido, Stéphanie de Courtois, et al., *Jean-Charles-Adolphe Alphand et le rayonnement des parcs publics de l'école française du XIX^e siècle*, actes de journée d'étude, Direction générale des patrimoines et École Du Breuil, 22 mars 2017, p. 27-35.

LONGSTAFFE-GOWAN, Todd, « Reinstating John Nash's Picturesque Vision At Regent's Park, London », *Garden History*, vol. 43, 2015, p. 87-96

LONGSTAFFE-GOWAN, Todd, « Preface », Simms, Barbara (éd.), *Repton in London: the Gardens and Landscapes of Humphry Repton (1752-1818) in the London Boroughs*, Londres, The London Parks & Garden Trust, 2018, p. 1.

MALCHOW, H. L., « Public Gardens and Social Action in Late Victorian London », *Victorian Studies*, vol. 29(1), 1985, p. 97-124.

RANDHAWA, Mohinder Singh, « A Bio-Aesthetic Plan for India », *Current Science*, vol. 16(2), février 1947, p. 41-46.

RAVENHALL, Mary D., « Aggies in the Library: the Beginnings of the Landscape Architecture and City Planning Collection at the University of Illinois, 1867-1924 », *Landscape Journal*, Vol. 8(2), 1989, p. 111-121.

Conférences, podcasts et radiodiffusions.

HICKMAN, Clare, « Nineteenth-Century Voluntary Organisations and Urban Green Spaces », Voluntary Action History Seminar, Institute of Historical Research, School of Advanced Studies, University of London, 23 mai 2011.
<http://www.history.ac.uk/podcasts/voluntary-action-history/nineteenth-century-voluntary-organisations-and-urban-green-spaces>, consulté le 14 août 2022.

Thèses et mémoires

AGGERI, Gaëlle, « La nature sauvage et champêtre dans les villes : origine et construction de la gestion différenciée des espaces verts publics et urbains. Le cas de la ville de Montpellier », sous la direction de Pierre Donadieu, Paris, ENGREF AgroParisTech, 2004.

MATHISON, Julia, « Common ground: horticulture and the cultivation of open space in the East End of London, 1840-1900 », The Open University, 2010.

5. Sciences naturelles, médecine, horticulture et agriculture

Ouvrages

ALLAN, Mea, *Darwin and His Flowers: The Key to Natural Selection*, New York, Taplinger Publishing Company, 1977.

ALLEN, David Elliston, *The Victorian Fern Craze: A History of Pteridomania*, Londres, Hutchinson, 1969.

ALLEN, David Elliston, *The Naturalist in Britain: A Social History*, Londres, Allen Lane, 1976.

BARBER, Lynn, *The Heyday of Natural History, 1820-1870*, Garden City, N. Y., Doubleday, 1980.

BOSSI, Laura (dir.), *Les Origines du monde : l'invention de la nature au XIX^e siècle*, cat. exp., Paris, Musée d'Orsay, 19 mai – 18 juillet 2021, Gallimard, 2020.

BURKHARDT, Frederick, et al., *A Calendar of the Correspondence of Charles Darwin, 1821-1882*, Cambridge, Cambridge UP, 1994.

DAHAN-GAIDA, Christine Maillard, Gisèle Séginger, et Laurence Talairach-Vielmas (éds.), *Penser le vivant*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2017.

FUKUOKA, Masanobu, *La Révolution d'un seul brin de paille : Une introduction à l'agriculture sauvage* [1975], Paris, Guy Trédaniel Éditeur, 2005.

FUKUOKA, Masanobu, *Semer dans le désert : agriculture durable, remise en état de la terre et ultime recours pour la sécurité alimentaire* [1996], Paris, Guy Trédaniel éditeur, 2014.

- INGRAM, David et Stephen Wildman *Ruskin's Flora: The Botanical Drawings of John Ruskin*, Lancaster, Ruskin Library and Research Centre, 2011.
- LEVINE, George, *Darwin and the Novelists: Patterns of Science in Victorian Fiction*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1988.
- MACGREGOR, Arthur, *Naturalists in the Field: Collecting, Recording and Preserving the Natural World from the Fifteenth to the Twenty-First Century*, Brill, 2018.
- MOLLISSON, Bill, *Permaculture: A Designer's Manual*, Tyalgum (Australie), Tagari Publications, 1988.
- NAIL, Sylvie, *Forest Policies and Social Change in England*, New York, Springer, 2008.
- PEERS, Simon, *The Working of Miracles. William Ellis: Photography in Madagascar, 1853-1865*, cat. exp., Londres, British Council (Visual Arts publications), 1995.
- ROQUE, Georges, Bernard Bodo et Françoise Viénot (dir.), *Michel-Eugène Chevreul : Un savant, des couleurs !*, Paris, Publications scientifiques du Muséum, 1997.
- STEERE-WILLIAMS, Jacob, *The filth disease: typhoid fever and the practices of epidemiology in Victorian England*. Rochester Studies in Medical History, vol. 49, Rochester, NY, University of Rochester Press, 2020.
- TALAIRACH-VIELMAS, Laurence, *Fairy Tales, Natural History and Victorian Culture*, Londres, Palgrave Macmillan, 2014.

Articles et chapitres d'ouvrages

- BARNES, Peter, « Japan's Botanical Sunrise: plant exploration around the Meiji Restoration », *Curtis's Botanical Magazine*, 18(1), 2001, p. 117-131. http://www.barnes-botany.co.uk/explore_japan.html, consulté le 26 janvier 2022.
- BELKNAP, Geoffrey, « The Flower of Empire: An Amazonian Water Lily, the Quest to Make It Bloom, and the World It Created by Tatiana Holway », *Victorian Periodicals Review*, vol.46(4), 2013, p. 569-571.
- BEWELL, Alan, « Erasmus Darwin's Cosmopolitan Nature », *ELH*, vol. 76/1, 2009, p. 19-48.
- CORDER, Frederick, « Frederick William Burbidge », *Dictionary of National Biography*, 1912, p. 257-258.
- DUBOIS, Laurence, « Soothing the Mind, Nourishing the Body : the vital role of gardens and gardening in the therapeutic, social and economic structure of Hanwell asylum's

- community », *Histoire culturelle de l'Europe* [En ligne], vol. 3, 2018. <http://www.unicaen.fr/mrsh/hce/index.php?id=1554>, consulté le 22 avril 2022.
- EVERETT, Percy C., « The Californian Penstemons », *Aliso : A Journal of Systematic and Evolutionary Botany*, vol. 2, n°2, article 10, 1950, p. 155-198.
- FLETCHER, T. W., « The Great Depression of English agriculture 1873-1896 », *Economic Historical Review*, vol. XIII(2), 1961, p. 417-432.
- HALL, N. A., « W. and J. Birkenhead « Ferns a Speciality », *Garden History*, vol. 11(1), 1983, p. 79-85.
- HOWKINS, Alun, « Peasants, servants and labourers: the marginal workforce in British agriculture, c 1870-1914 », *The Agricultural History Review*, vol. 42(1), 1994, p. 49-62 et
- HOWKINS, Alun, « Labour History and the Rural Poor, 1850–1980 », *Rural History*, vol. 1(1), 1990, p. 113-122. <https://doi.org/10.1017/S0956793300003241>, consulté le 3 août 2021.
- KRAEMER, Fabian, Kärin Nickelsen et Dana von Suffrin, « Botany and the Science of History: Nature, Culture, and the Origins of Civilization, circa 1850–1900 », *Isis, a Journal of the History of Science Society*, vol. 113(1), mars 2022. <https://doi.org/10.1086/718377>, consulté le 22 août 2022.
- MATHEW, Brian, « The Ingwersens and Birch Farm Nursery », *Alpine Gardener*, vol. 77(1), mars 2009, p. 4.
- MILES, Paul, « Visit to Notcutts Nurseries and Shrubland Park: Saturday 7th April », *Garden History*, Vol. 1(3), 1973, p. 2-6.
- MORGENSTERN, Aliyah, « Observation, affect et point de vue : la mise en mots d'un naturaliste. Darwin 1831-1836 », *Anglophonia*, PU du Mirail, 2005, p. 121-133.
- NELSON Ernest Charles, « The Painted Herbarium of James McNab in the National Botanic Gardens, Dublin, and his other Botanical Art », *Transactions of the Botanical Society of Edinburgh*, 45(3), 1988, p. 217-222. <https://doi.org/10.1080/03746608808684962>, consulté le 1 juillet 2022.
- NELSON, Ernest Charles, « A Little Alpine walk », *The Irish Garden*, Vol, 17(8), Septembre 2008, p. 54-57.
- NELSON, Ernest Charles, « From tubs to flying boats: episodes in transporting living plants », dans Arthur MacGregor (éd.), *Naturalists in the Field: Collecting, Recording and*

- Preserving the Natural World from the Fifteenth to the Twenty-First Century, Emergence of Natural History*, vol. 2, Leiden and Boston, Brill, 2018, p. 578-606.
- NOBLE, William Charles, « Chilean Trees and Shrubs: a History of Introduction to the British Isles », *Garden History*, vol. 37(2), 2009, p. 151-173.
- O'MALLEY, Therese, « Art and Science in the Design of Botanic Gardens, 1730-1830 », Dixon Hunt, John (éd.), *Garden History: Issues, Approaches, Methods*, Georgetown, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 1992, p. 279-302.
- OGHINĂ -PAVIE, Cristiana, « Les rosiers entre horticulture et science au XIXe siècle », *Roses, mettez-vous au parfum*, Paris, SNHF, 2015, p. 17-24.
- OGHINĂ -PAVIE, Cristiana. « Superbes monstres au jardin. Les rosiers au XIX siècle », *Cahiers d'histoire*, vol. 36, n° 1, 2018, p. 99-124.
- REIDY, Michael S., « Darwin's vertical thinking: mountains, mobility, and the imagination in 19th-century geology », Wilko Graf von Hardenberg, Martin Mahomy (éd.), *Verticality in the History of Science*, numéro spécial de *Centaurus*, vol. 62(4), novembre 2020, p. 631-646.
- SMITH, Charles H., « Alfred Russel Wallace Notes 4: Contributions to *The Garden*, 1875-1912 », *Archives of Natural History*, n°38(2), 2011, p. 351-353.
- TAYLOR, Liz, « Letters to a Horticulturist », *the John P. Branch Historical Papers of Randolph-Macon College*, vol. 2(4), 2014, p. ???
- TROTTER, W. R., « The Glasshouses at Dangstein and Their Contents », *Garden History*, vol. 16(1), printemps 1988, p. 71-89.
- WHALLEY, Robin, « Harold Peto: Shadows from Pompeii and the Work of Sir Lawrence Alma-Tadema », *Garden History*, vol. 33(2), 2005, p. 256-273.
- WHITE, Paul, « Darwin's Emotions: The Scientific Self and the Sentiment of Objectivity », *Isis, a Journal of the History of Science Society*, vol. 100(4), décembre 2009, <https://doi.org/10.1086/652021>, consulté le 12 mai 2022.
- WILLINGHAM-MCLAIN, Gary, « Darwin's 'Eye of Reason': Natural Selection and the Mathematical Sublime », *Victorian Literature and Culture*, vol. 25(1), 1997, p. 67-85. <http://www.jstor.org/stable/25058374>, consulté le 20 juin 2022.

Conférences, podcasts et radiodiffusions.

TALAIRACH-VIELMAS, Laurence, « Médecine et littérature à l'époque victorienne : approches interdisciplinaires », « (Re)configurations des disciplines à l'époque victorienne et au-delà », journée d'étude, université de Lorraine, campus de Nancy, 6 mars 2015, compte-rendu de André Kaenel, *Interdis, The Newsletter of Idea*, vol. 9(1), printemps 2015, p. 5.

WILDMAN, Stephen et David Ingram, « Leaves from an Alpine Eden – John Ruskin's Flora of Chamouni », Colloque Annuel de la SFEVE, « Mediating Ruskin: « Through a kaleidosope, brightly », Château de Pau, Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA), 9 février 2019.

6. Nature, paysage et environnement

Ouvrages

ALBRITTON, Vicky et Frederick Albritton Jonsson, *Green Victorians: The Simple Life in John Ruskin's Lake District*, University of Chicago Press, 2016.

ANTROP, Marc et Veerle Van Eetvelde, *Landscape Perspectives, the Holistic Nature of Landscape*, Landscape series, vol. 23, Dordrecht, Springer Netherlands, 2017.

BLANC, Nathalie, *Vers une esthétique environnementale*, Indisciplines, Versailles, Éditions Quae, 2008.

CHARLESWORTH, Michael, *Landscape and Vision in Nineteenth-Century Britain and France*, Aldershot, Routledge, 2007.

CHÂTEL, Laurent, Jacques Carré, et Alexandra Sippel, *Utopie, Ville et Paysage dans le Monde Anglophone*, Cercles, vol. 30, 2013, <http://www.cercles.com/page/page-12/>, consulté le 22 août 2022.

CONAN, Michel (éd.), *Environmentalism in landscape architecture*, Washington, D.C, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 2000.

DELOUGHREY, Elizabeth, Jill Didur et Anthony Carrigan, *Global Ecologies and the Environmental Humanities: Postcolonial Approaches*, Londres, New York, Routledge, 2015.

- DESCOLA Philippa, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2005.
- DUNNETT, Nigel et James Hitchmough (éds.), *The Dynamic Landscape: design, ecology and management of naturalistic urban planting*, Londres, Taylor & Francis, 2008.
- FEDERAU, Alexander, *Pour une philosophie de l'anthropocène*, Paris, PUF, 2017.
- FOSTER, John Wilson et Helena C. G Chesney, *Nature in Ireland: a scientific and cultural history*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1998.
- HADOT, Pierre, *Le Voile d'Isis: essai sur l'histoire de l'idée de Nature*, Paris, Gallimard, 2004
- HALL, Marcus, *Earth Repair: A Transatlantic History of Environmental Restoration*, University of Virginia Press, 2005.
- HALLÉ, Francis et Patrick Blanc (dir.), *Biologie d'une canopée de forêt équatoriale: rapport de mission Radeau des cimes, octobre-novembre 1989, Petit-Saut, Guyane française*, Paris, Association OPRDC, 1990.
- HEWISON, Robert, *John Ruskin: the Argument of the Eye*, Princeton, N.J, Princeton University Press, 1976, <https://victorianweb.org/authors/ruskin/hewison/2.html>, consulté le 22 avril 2022.
- HUGHES, J. Donald, *What Is Environmental History?*, John Wiley & Sons, 2015.
- JOHNSTON, Mark, *The Tree Experts: A History of Professional Arboriculture in Britain*, Oxford, Oxbow Books, 2021.
- JORDAN, William R., Lubick, George M., *Making Nature Whole: A History of Ecological Restoration*, Island Press, 2011.
- LANDOW, George P., *The Aesthetic and Critical Theories of John Ruskin*, Princeton UP, 1971.
- LANDOW, George P., *Ruskin* [1985], « Routledge Revivals », Abingdon, Routledge, 2015, <https://victorianweb.org/authors/ruskin/pm/contents.html>, consulté le 3 août 2021.
- LE BON Laurent (dir.), Marc Jeanson et Coline Zellal, *Jardins*, cat. exp., Paris, Grand Palais, Galeries Nationales, 15 mars-24 juillet, RMN, 2017.
- MATHIS, Charles-François, *In Nature We Trust : Les paysages anglais à l'ère industrielle*, Paris, PU Paris-Sorbonne, 2010.
- MAZZENO, Laurence W. et Ronald D. Morrison (éd.), *Victorian Writers and the Environment: Ecocritical Perspectives*, Londres, New York, Routledge, 2017.
- OELSCHLAEGER, Max, *The Idea of Wilderness, From Prehistory to the Age of Ecology*, Londres, New Haven, Yale UP, 1991.

- ROTHERHAM, Ian D. et Robert A. Lambert (éd.), *Invasive and Introduced Plants and Animals: Human Perceptions, Attitudes and Approaches to Management*, Londres, New York, Routledge, 2013.
- ROUSSILLON-CONSTANTY, Laurence et Fabienne Gaspari (dir.), *Mediating Ruskin: 'Through a Kaleidoscope, Brightly'*, CVE, vol. 91, printemps 2020, <https://doi.org/10.4000/cve.6872>, consulté le 3 août 2022.
- SABATIER, Michelle, Pierre Merveilleux du Vigneux et Henri Jaffreux, *Pionniers, aux origines des parcs nationaux : un album de famille*, cat. exp., Parcs nationaux de France, 2010. <http://www.parcsnationaux.fr/fr/des-decouvertes/les-parcs-nationaux-de-france/lhistoire-des-parcs-nationaux-de-france>, consulté le 15 février 2022.
- SPUYBROEK, Lars, *The Sympathy of Things: Ruskin and the Ecology of Design*, Bloomsbury Publishing, 2016.
- TAYLOR, William, *The Vital Landscape: Nature and the Built Environment in Nineteenth-Century Britain*, Aldershot, Ashgate Publishing Limited, 2004.
- WHEELER, Michael (éd.), *Ruskin and the Environment: The Storm-cloud of the Nineteenth Century*, Manchester and New York, Manchester University Press, 1995.
- WILLIAMSON, Tom, *An Environmental History of Wildlife in England 1650 – 1950*, A&C Black, 2013.

Articles et chapitres d'ouvrages

- ARNOLD, Dana, « Modernity in Early C19th London (and Paris) », *Synergies Royaume-Uni et Irlande*, n°3, 2010, p. 25.
- BARNOSKY, Anthony D., « Palaeontological evidence for defining the Anthropocene », *A Stratigraphical Basis for the Anthropocene*, Londres, Geological Society, Special Publications, vol. 395, 24 October 2013, 149-165. <https://doi.org/10.1144/SP395.6>, consulté le 19 juin 2022.
- BOOS, Florence S., « An Aesthetic Ecocommunist. Morris the Red and Morris the Green », in Peter Faulkner & Peter Preston, éd., *William Morris: Centenary Essays*, Exeter, University of Exeter Press, 1996, p. 21-46.

- BROOK, Isis, « Wildness in the English Garden Tradition: A Reassessment of the Picturesque from Environmental Philosophy », *Ethics & the Environment*, vol. 13 / 1, 2008, p. 105-119.
- CHÂTEL, Laurent, « 'Getting the Picture' of the Picturesque : Some Thoughts on the Greatest British Aesthetic Muddle of the Eighteenth and Nineteenth Centuries », *XVII-XVIII. Revue de la Société d'études anglo-américaines des XVII^e et XVIII^e siècles*, 51, 2000, p. 229-248.
- CHÂTEL, Laurent, « 'Le jardin 'anglais' : représentation, rhétorique et translation de la nation britannique, 1688-1820. », *Art et Nation en Grande-Bretagne au XVIII^e siècle, Revue Française de Civilisation Britannique*, 13(4), 2006, p. 171-188.
- CHÂTEL, Laurent, « W. B. & W. B.: 'A Long Story' – Sublime Congruences between Gray, Beckford and Blake », *Interfaces*, 30, Spring 2010, p. 57-74.
- CHÂTEL, Laurent, « 'Modern Moral Gardens': Nature, National Trust and the Modernity of Eighteenth-Century 'English' Gardens », *XVII-XVIII, HS3*, 2013, p. 243-259.
- CHÂTEL, Laurent. « La 'main invisible' ? Esthétique et attention environnementales dans les jardins en Grande-Bretagne au 18^e siècle », *Dix-huitième siècle*, vol. 54(1), 2022, p. 275-302.
- EIGEN, E., « Claiming Landscape As Architecture. », *Studies in the History of Gardens & Designed Landscapes*, 34(3), 2014, p. 226-247.
- FOUCAULT, Michel, « Des espaces autres », Conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967, *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, 1984, p. 46-49.
- GIBBARD, P. L. et M. J. C. Walker, « The term 'Anthropocene' in the context of formal geological classification », *A Stratigraphical Basis for the Anthropocene*, Londres, Geological Society, Special Publications, vol. 395, 25 October 2013, p. 29-37, <https://doi.org/10.1144/SP395.1>, consulté le 19 juin 2022.
- GRENDON, Félix, « Samuel Butler's God », *The North American Review*, vol. 208(753), 1918, p. 277-86, <http://www.jstor.org/stable/25121981>, consulté le 5 août 2021.
- GRÖNING, Gert et Joachim Wolschke-Bulmahn, « The Myth of Plant-Invaded Gardens And Landscapes », *Etudes Rurales*, septembre 2010, P. 197-218.
- KERRIGAN, Philip, « Resisting Darwin: the Natural Theological Design Philosophy of Gertrude Jekyll », *Studies in the History of Gardens & Designed Landscapes*, vol. 29(4), 2009, p. 314-329.

- LEVÊQUE, Christian, Jean-Claude Mounolou et Alain Pavé, *et al.*, « A Propos Des Introductions D'espèces », *Etudes Rurales*, septembre 2010, p. 219-234.
- MARTIN, Christophe, « Nature and Supplementation in *Julie ou La Nouvelle Héloïse* », Anne Deneys-Tunney et Y.-C. Zarka (éds.), *Rousseau between Nature and Culture: Philosophy, Literature, and Politics*, Berlin, Walter de Gruyter, 2016, p. 153-165.
- MARTIN, Jacky, « Yosemite, naissance d'une hétérotopie et la pensée paysagère de Frederick Law Olmsted », *Frederick Law Olmsted (1822-1903) et le Park Movement américain et Les années Roosevelt (1932-1945)*, Cynos, vol.30(2), 2014, p. 15-43.
- MARTINEAU, Stéphane et Alexandre A. J. Buysse, « Rousseau et l'éducation : apports et tensions », *Phronesis, Quelle place pour les fondements de l'éducation dans le travail éducatif aujourd'hui ?*, vol. 5(2), 2016, p. 14–22.
- MATHEVET, Raphaël, « Les quatre écologies de l'anthropocène », *The Conversation*, 13 janvier 2021, <https://theconversation.com/les-quatre-ecologies-de-lanthropocene-152490>, consulté le 23 avril 2022.
- MAYER, Jed, « William Morris and the Greening of Science », *Journal of Pre-Raphaelite Studies*, vol. 17, 2008, p. 56-76.
- NORA, Pierre, « La mémoire collective », Jacques Le Goff (dir.), *La nouvelle histoire*, Retz-CEPL, Paris, 1978, p. 398.
- O'SULLIVAN, Patrick, « *Morris the red, Morris the Green* – a partial review », *Journal of the William Morris Society*, 19.3 (Winter 2011), p. 22-38.
- SAMYN, Jeanette, « Intimate Ecologies: Symbioses in the Nineteenth Century », *Victorian Literature and Culture*, vol. 48(1), 2020, p. 243-265.
- TOWNSEND, Ann, « Japanese Knotweed: A Reputation Lost », *Arnoldia*, vol. 57(3), été 1997, <http://arnoldia.arboretum.harvard.edu/authors?page=3&start=T>, consulté le 3 juillet 2020.
- WILLEY, Basil, « Samuel Butler », *Encyclopedia Britannica*, 14 juin 2021, <https://www.britannica.com/biography/Samuel-Butler-English-author-1835-1902>, consulté le 5 août 2021.

Conférences, podcasts et radiodiffusions.

DESCOLA, Philippe, « Anthropologie de la nature, leçon inaugurale de Philippe Descola », « Les Cours du Collège de France », France Culture, 13 janvier 2001, <https://www.franceculture.fr/emissions/les-cours-du-college-de-france/anthropologie-de-la-nature-lecon-inaugurale-de-philippe-descola>, consulté le 23 avril 2022.

Thèses et mémoires

BELON, Olivier, « Paysage et photographie : la question du pittoresque », sous la direction de Joël Gilles, Saint-Etienne, Université Jean Monnet - Saint-Etienne, 2013.

MATHIS, Charles-François, « L'émergence d'une pensée environnementale en Angleterre au XIX^e siècle », sous la direction de Jean-Pierre Poussou, Paris, Université Paris-Sorbonne, 2004.

HUGHES, Jenevieve, « Cultivating wildness: Ecological aesthetics in the British landscape, 1870 – 1910 », sous la direction de Polly Beals, New Haven, Southern Connecticut State University, 2015.

MACDONALD, Eric Allen, « The Art which Mends Nature: the Discourse of American Environmental Design in Garden and Forest, 1888-1897 », University of Wisconsin, 2006.

7. Peinture, illustration et littérature

Ouvrages

BEEGAN, Gerry, *The Mass Image: a Social History of Photomechanical Reproduction in Victorian London*, Royaume-Uni, Palgrave Macmillan, 2008.

COGEVAL, Guy, Yves Badtz, Paul Perrin et Marie-Paule Vial, *Spectaculaire Second Empire. 1852-1870*, cat. exp., Paris, Musée D'Orsay, 27 septembre 2016-16 janvier 2017, Flammarion, 2016.

DEARDEN, James Shackley, *The Library of John Ruskin*, Oxford, Oxford Bibliographical Society, 2012.

- DUMAS, Ann, William H. Robinson et Clare A. P. Willsdon, *Painting the Modern Garden: Monet to Matisse*, cat. exp., Londres, Royal Academy of Arts, 30 janvier -20 avril 2016, Royal Academy of Arts, 2016.
- HELMREICH, Anne, *Nature's Truth: Photography, Painting, and Science in Victorian Britain*, University Park, The Pennsylvania State University Press, 2016.
- HOUSE, Emma et David Ingram, *Painting Flowers: Fantin-Latour and the Impressionists*, cat. exp. County Durham, England, The Bowes Museum, 2011.
- JAKOB, Michael et la Fondation Martin Bodmer, *Des jardins et des livres*, Genève, MétisPresses, 2018.
- LE MEN, Ségolène, Claire Maingon et Félicie de Maupeou, *La bibliothèque de Monet*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2013.
- LEROY, Maxime, *A Study of Authorial Illustration: The Magic Window*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2019.
- MAGEE, Judith, *Art of Nature: Three Centuries of Natural History Art from Around the World*, Londres, N. H. M., 2009.
- MANN, Fiona et Christiana Payne, *Pre-Raphaelite Drawings and Watercolours*, cat. exp., Oxford, Ashmolean Museum, 2021.
- MILLER, Joseph Hillis, *Illustration*, Cambridge, Mass, Harvard University Press, 1992.
- MOINE, Fabienne, *Women Poets in the Victorian Era: Cultural Practices and Nature Poetry*, Farnham, Ashgate, 2015.
- PETITO, Aurélie, *Le Préraphaélisme*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2019.
- PRÉCY, Jorn de, et Marco Martella (trad.), *Le Jardin perdu, essai traduit de l'anglais par Marco Martella*, Arles, Actes Sud, 2011.
- ROGERS, Elizabeth Barlow, *Writing the garden: a literary conversation across two centuries*, New Hampshire, Godine, 2011.
- WOOD, Christopher, *Paradise Lost: Paintings of English Country Life and Landscape, 1850-1914*, Londres, Leopard Books, 1997.
- REMINGTON, Vanessa, *Painting Paradise: The Art of the Garden*, cat. exp., Londres, The Queen's Gallery, Buckingham Palace, 20 mars -11 octobre, Royal Collection Trust, 2015.

REYNIER, Christine, Luc Bouvard et Fabienne Moine (dir.), *The Transformative Power of the Arts in Victorian and Edwardian Culture and Society*, *CVE*, vol. 89, <printemps 2019, <https://doi.org/10.4000/cve.5046>, consulté le 22 juin 2020.

WILLSDON, Clare A. P., *Country Gardens, John Stinger Sargent RA, Alfred Parsons RA and their Contemporaries*, cat. exp., Broadway Arts Festival, Haynes fine Art, Picton House, High Street, Broadway, Worcestershire, 9-17 juin 2012.

Articles et chapitres d'ouvrages

BARKER, Elizabeth E., « Watercolor Painting in Britain, 1750–1850 », Heilbrunn Timeline of Art History, New York, The Metropolitan Museum of Art, 2000–. http://www.metmuseum.org/toah/hd/bwtr/hd_bwtr.htm, consulté le 16 juin 2022.

CETTOU, Maryline. « Jardins d'hiver et de papier : de quelques lectures et (ré)écritures fin-de-siècle ». *A contrario*, no 11, 22 juin 2009, p. 99-117.

CAROLE DELHORME, « Embracing and Rejecting the Ruskinian Heritage in Wilde's Aesthetic Theories », *Cahiers victoriens et édouardiens*, vol. 91, printemps 2020, <http://journals.openedition.org/cve/7197>; DOI: <https://doi.org/10.4000/cve.7197>, consulté le 10 juillet 2022.

ESCURET, Annie, « From the Fossil to the Specter or the Drift of Knowledge in Thomas Hardy's Works », *Miranda. Revue pluridisciplinaire du monde anglophone*, vol. 1, 2010, <http://miranda.revues.org/605>, consulté le 20 juin 2022.

FLETCHER, Pamela, et Anne Helmreich. « The Periodical and the Art Market: Investigating the 'Dealer-Critic System' in Victorian England », *Victorian Periodicals Review*, vol. 41(4), 2008, p. 323-51.

GODBEY, Margaret J., « Nature's Truth: Photography, Painting, and Science in Victorian Britain by Anne Helmreich ». *Victorian Periodicals Review*, vol. 50(2), 2017, p. 430-34.

GOKEY, Edward A., « The New School of Wood Engraving. », *The Courier*, vol. 25(1), Syracuse, NY, Syracuse University Library Associates, printemps 1990, p. 53-83.

GREEN, Jennifer M., « 'The Right Thing in the Right Place' P. H. Emerson and the Picturesque Photograph », dans Carol T. Christ et John O.

- Jordan (éds.), *Victorian literature and the Victorian visual imagination*, Berkeley, University of California Press, 1995, p. 88-109.
- LEATHLEAN, Howard. « Down to earth? Henry Noel Humphreys' illustrations for *The Garden* », *Journal of Garden History*, vol. 15(4), octobre 1995, p. 193.
- MAKO, Marion, « Painting with Nature in Broadway, Worcestershire », *Garden History*, vol. 34(1), 2006, p. 47–63.
- MIANOWSKI, Marie, « Le Retour d'exil en littérature et le paysage irlandais : Le Rêve d'une métamorphose », CECILLE, 2009, *Actes du Colloque de la SOFEIR Résistances Conformismes*, Coordonnés par Alexandra Poulain, p. 103-11.
- MOINE, Fabienne, « Elizabeth von Arnim's Garden Memoirs: Cultivating Feminism? », *Cahiers victoriens et édouardiens*, vol. 77, printemps 2013, <https://doi.org/10.4000/cve.353>, consulté le 2 août 2021.
- MYERS, Katherine, « 'Men as plants increase': Botanical Meaning in Shakespeare's *The Winter's Tale* », *Studies in the History of Gardens & Designed Landscapes*, vol. 40(2), 2002, p. 171-190.
- PAULI, Lori, « La Vie à Norfolk : les Photographies de Peter Henry Emerson », Magazine du Musée des Beaux-Arts du Canada, 23 août 2019, <https://www.beaux-arts.ca/magazine/votre-collection/mbac/la-vie-a-norfolk-les-photographies-de-peter-henry-emerson>, consulté le 6 avril 2022.
- ROUSSILLON-CONSTANTY, Laurence, « La topographie selon Ruskin : saillance du visible et du lisible dans Modern Painters », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, vol. 104(2), septembre 2016, <https://doi.org/10.4000/rga.3397>, consulté le 6 avril 2022.
- SEATON, Beverly, « The Garden Autobiography », *Garden History*, 7/1, 1979, p. 101-120.
- SEATON, Beverly, « An Annotated List of English and American Victorian Garden Autobiographies », *The Journal of Garden History*, 4/4, 1984, p. 386-398.

Thèses et mémoires

- HELMREICH, Anne, « Contested Grounds. Garden Painting and the Invention of National Identity in England, 1880-1914 », sous la direction de Hollis Clayson, Evanston, université de Northwestern (Illinois), 1994.

LEE, Nahmi, « Refusing Interpretation: Waste Ecologies in Victorian Fiction and Prose », sous la direction de Christopher J. Keep, Londres, The University of Western Ontario, 2021, <https://ir.lib.uwo.ca/cgi/viewcontent.cgi?article=10111&context=etd>, consulté le 27 juin 2021.

MILETTE, Nicole, « Landscape-painter as Landscape-gardener: the Case of Alfred Parsons R.A. », sous la direction de Brent Elliott, York, université de York, 1997.

MONTAGNE, Quentin, « L' Aquarium : vision et représentation des mondes subaquatiques : un dispositif d'exposition au croisement de l'art et de la science », sous la direction de Christophe Viart, Rennes, Université Rennes 2, 2019.

Catalogues de ventes

ANONYME, « Modern pictures, drawings and bronzes, and water colour drawings of the British and Continental Schools », cat. vente, Londres, Christie, Manson & Woods, vendredi 19 juillet 1935.

ANONYME, « Gravetye Manor, East Grinstead. Important auction sale of the contents of the residence », cat. vente, Londres, Turner, Rudge and Turner, 29 et 30 juillet 1935.

HODGSON & CO., « A Catalogue of the library of the late W. Robinson, Esq., removed from Gravetye Manor, East Grinstead, Sussex », cat. vente, Londres, Hodgson & Co, 31 juillet 1935.

8. Époque victorienne et édouardienne

Ouvrages

BEST, G., *Mid-Victorian Britain 1851-1875*, Londres, Fontana Press, 1985.

BRIGGS, Asa, *Victorian Things*, Londres, Penguin Books, 1990.

BRIGGS, Asa, *The age of Improvement, 1783-1867*, Londres, Longman, 1996.

CARLE, Naomi, SHAW, Samuel, SHAW, Sarah, *Edwardian Culture: Beyond the Garden Party*, Londres, England, New York, Routledge, 2018.

GOURVISH, Terence Richard et Alan O'Day (éd.), *Later Victorian Britain, 1867 – 1900*, Problems in focus series, Basingstoke, Macmillan Education, 1988.

- HICKEY, D. J. et J. E. Doherty, *A Dictionary of Irish History since 1800*, Dublin, Gill & Macmillan, 1980, p. 108, 265-266.
- HOBBSAWN Eric et Terence Ranger (éd.), *The Invention of Tradition*, Cambridge, CUP, 1983.
- KINEALY, Christine, *This Great Calamity, The Irish Famine 1845-52*, Gill & Macmillan, 1994.
- LAPORTE, Charles, *The Victorian Cult of Shakespeare: Bardology in the Nineteenth Century*, Cambridge UP, 2020.
- STRONG, Michele M., *Education, Travel and the « Civilisation » of the Victorian Working Classes*, Palgrave Macmillan, 2014.
- WIENER Martin J., *English Culture and the Decline of the Industrial Spirit, 1850-1980* [1985], Londres, Pelican Books, 2004.

Articles et chapitres d'ouvrages

- BEALES, H. L., « The Great Depression in Industry and Trade », *Economic History Review*, vol. 5, 1934, p. 65-75.
- BUTLER, Richard J., « British Solutions to Irish Problems: Representations of Ireland in the British Architectural Press, 1837–1853 », *Victorian Periodicals Review*, vol. 47(4), 2014, p. 577-96.
- FROST, Mark, « Of Trees and Men: The Law of Help in Modern Painters V », *Nineteenth Century Prose*, vol. 38(2), septembre 2011, p. 85–108.
- GOURVISH, Terence Richard, « The Rise of the Professions », Alan O'Day et Terence Richard Gourvich (éd.), *Later Victorian Britain, 1867 - 1900*, Basingstoke, Macmillan Education, 1988, p. 13-35.
- KEELEY, Howard, « Ireland, India, and Nationalism in Nineteenth-Century Literature (Review) ». *Victorian Periodicals Review*, vol. 42(3), 2009, p. 295-296.
- MCGOWAN, John, « The New Tory Radicals », *Soundings: An Interdisciplinary Journal*, vol. 72(2/3), Penn State UP, 1989, p. 477-500.
- SWIFT, Roger, « Thomas Carlyle, 'Chartism', and the Irish in Early Victorian England », *Victorian Literature and Culture*, 29(1), 2001, p. 67-83.
- TRAN, Tri, « L'amendement à la loi des pauvres de 1834 : oppression sociale ou promotion sociale ? », *Paradoxe(s) victorien(s) – Victorian Paradox(es)*, Tours, Presses

universitaires François-Rabelais, 2005, <https://doi.org/10.4000/books.pufr.4686>, consulté le 2 septembre 2022.

WILSON, Charles, « Economy and Society in Late Victorian Britain », *The Economic History Review*, vol. 18(1), 1965, p. 183–198.

Conférences, podcasts et radiodiffusions.

DELYFER, Catherine, Amélie Dochy, Alice Guerrin, Leslie C. Howard et Lilia Louati, « Victorian & Edwardian Interiors », colloque annuel de la SFEVE 2022, Université Toulouse Jean-Jaurès, 27-28 January 2022.

Thèses et mémoires

DUBOIS, Laurence, « L'Asile de Hanwell sous l'autorité de John Conolly : un modèle utopique dans l'histoire de la psychiatrie anglaise (1839-1852) », sous la direction de Franck Lessay, Paris, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, 2016.

9. Presse

Ouvrages

BROWN, Lucy, *Victorian News and Newspapers*, Oxford, Clarendon Press, 1985.

DAWSON, Gowan, Bernard V. Lightman, Sally Shuttleworth, et Jonathan R. Topham (éds.), *Science Periodicals in Nineteenth-century Britain: Constructing Scientific Communities*, Chicago, University of Chicago Press, 2020.

DEWIS, Sarah, *The Loudons and the Gardening Press: a Victorian Cultural Industry*, « The Nineteenth Century Series », Farnham, Surrey, VT, Ashgate, 2014.

BRAKE, Laurel et Marysa Demoor, *The Lure of Illustration in the Nineteenth Century: Picture and Press*, Basingstoke [Eng; New York, Palgrave Macmillan, 2009.

EASLEY Alexis, Clare Hill, and Beth Rogers (éds), *Women, Periodicals, and Print Culture in the Victorian Period*, Edinburgh, Edinburgh UP, 2019.

HEDLEY, Alison, *Making Pictorial Print, Media Literacy and Mass Culture in British Magazines, 1885-1918*, University of Toronto Press, 2021.

Articles et chapitres d'ouvrages

- BARROW, Barbara. « The Loudons and the Gardening Press: A Victorian Cultural Industry by Sarah Dewis ». *Victorian Periodicals Review*, vol. 48(2), 2015, p. 281-282.
- CODELL, Julie. « Introduction: Domesticity, Culture, and the Victorian Press ». *Victorian Periodicals Review*, vol. 51(2), 2018, p. 215-29.
- DESMOND, Ray, « Victorian Gardening Magazines », *Garden History*, vol. 5(3), hiver 1977, p. 47-66.
- ELLIOTT, Brent, « Gardening Times: Gardening and Botanical Magazines over the Past 200 Years », *The Garden Magazine*, RHS, septembre 1993.
- ELLIOTT, Brent, « The Reception of Charles Darwin in the British Horticultural Press », *Occasional Papers From The RHS Lindley Library*, vol. 3, 2010, p. 5-83.
- HARVEY, A. D., « One hundred and fifty years of The Field magazine », *History Today*, vol. 53(1), 2003, p. 3-4.
- HUGHES, Linda K., « SIDEWAYS!: Navigating the Material(ity) of Print Culture », *Victorian Periodicals Review*, vol. 47(1), 2014, p. 1-30.
- LEATHLEAN, Howard, « From Gardenesque to Home Landscape: the Garden Journalism of Henry Noel Humphreys », *Garden history*, vol. 23, 1995, p. 2.
- MAHONEY, Kristin, « Nationalism, Cosmopolitanism, and the Politics of Collecting in The Connoisseur: An Illustrated Magazine for Collectors, 1901-1914 », *Victorian Periodicals Review*, vol. 45(2), 2012, p. 175-99.
- MARRACCINI, Miranda, « 'True Home Spirit': Paper Homes from the Victoria Press ». *Victorian Periodicals Review*, vol. 51(2), 2018, p. 320-339.
- MUSTALISH, Rachel A., « The Development Of Photomechanical Printing Processes In The Late 19th Century », *Topics in Photographic Preservation*, vol. 7, p. 73-87.
- TJADEN, Will, « *The Gardeners Gazette* 1837-1847 and Its Rivals », *Garden History*, vol. 11(1), 1983, p. 70-78.
- TUTTLE CLAYTON, Virginia, « Wild Gardening and the Popular American Magazine, 1890-1918 », Joachim Wolschke-Bulmahn (éd.), *Nature and Ideology, Natural Garden Design in the Twentieth Century*, Washington, D. C., Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 1997, p. 131-154.

WOMACK, Elizabeth Coggin, « Window Gardening and the Regulation of the Home in Victorian Periodicals », *Victorian Periodicals Review*, vol. 51(2), 2018, p. 269-288.

10. Loisirs

Ouvrages

FLANDERS, Judith, *Consuming Passions: Leisure and Pleasure in Victorian Britain*, Londres, Harper Collins, 2006.

HORN, Pamela, *Pleasures and Pastimes in Victorian Britain*, Stroud, Sutton Publishing, 1999.

Articles et chapitres d'ouvrages

BANERJEE, Jacqueline, « Sir Leslie Stephen and Alpine Mountaineering: A New Sport », *Victorian Web*, 2014. <https://victorianweb.org/authors/stephen/1.html>, consulté le 22 avril 2022.

BANERJEE, Jacqueline, « Sir Leslie Stephen and Alpine Mountaineering: A Companionable Pursuit », *Victorian Web*, 2014. <https://victorianweb.org/authors/stephen/2.html>, consulté le 22 avril 2022.

GASKELL, S. Martin, « Gardens for the Working Class: Victorian Practical Pleasure », *Victorian Studies*, vol. 23(4), été 1980, p. 479– 501.

HALL CLARK, Stephen, « The Development of Leisure in Britain, 1700-1850 », *Victorian Web*, 1996. <http://www.victorianweb.org/history/leisure1.html>, consulté le 22 avril 2022.

HALL CLARK, Stephen, « The Development of Leisure in Britain after 1850 », *Victorian Web*, 1996. <http://www.victorianweb.org/history/leisure2.html>, consulté le 22 avril 2022.

HALL CLARK, Stephen, « Technology and Leisure in Britain after 1859 », *Victorian Web*, 1996. <http://www.victorianweb.org/history/leisure3.html>, consulté le 22 avril 2022.

NUNN, Pamela Gerrish, « The Cottage Paradise », *Victorian Review*, 36/1, 2010, p. 185-202.

PAGE, Arnaud, « Meaningful Plots: Leisure, 'Rational Recreation' and the Politics of Gardening in British Allotments (Mid 19th-mid 20th Centuries) », *The Cultures and Politics of Leisure, Angles: New Perspectives on the Anglophone World*, vol. 5, 2017. <https://doi.org/10.4000/angles.1292>, consulté le 26 janvier 2022.

PRESTON, Rebecca, « The Pastimes of the People: Photographing House and Garden in London's Small Suburban Homes, 1880–1914 », *The London Journal*, vol. 39(3), 2014, p. 205-226. <https://doi.org/10.1179/0305803414Z.00000000049>

TAILLAND, Michel, « The Alpine Club Library, bibliothèque idéale du gentleman ? », *Babel*, vol. 6, 2002, p. 183-206.

Index général¹

¹ Les noms de lieux sont précédés d'un astérisque.

A

Aiton, William, 57
Akenside, Mark, 169, 170
Alexandre le Grand, 362
*Algérie, 66, 391
All the Year Round, 134
Allan, Mea, 19, 27, 55, 64, 79, 93, 196, 199, 201, 256, 261
Allen, Charles Grant Blairfindie, 53, 54, 96, 97, 98, 220
Allingham, Helen, 323
Alpes, 61, 62, 63, 64, 66, 147, 239
Alphand, Jean-Charles Adolphe, 128, 129, 136, 195
American Agriculturist, 134
*Amérique du Sud, 69, 94
*Andaman, îles, 59, 251, 413
Anderson Graham, Peter, 211
André, Édouard, 16, 17, 20, 24, 36, 66, 74, 114, 116, 127, 129, 130, 138, 183, 195, 322
André, Florence, 16, 20, 84, 94, 127, 128, 256
Annesley, Hugh, 77, 78
Aristote, 301
Arnim, Elizabeth von, 198, 202, 359
Arnold, Edward Augustus, 217, 296, 329
Asquith, Herbert Henry, 212, 257
August Weismann, August Friedrich Leopold, 301
*Australie, 256, 362

B

Backhouse, James, 368
Bacon, Francis, 37, 98, 183, 186, 253
Baines, Thomas, 116, 296
Baker, George Gilbert, 267
*Ballykilcannan, 18
Bambusoideae - bambou, 75, 76, 155, 157, 230, 234, 249
Banerjee, Jacqueline, 62
*Barbade, 247
*Barbizon, 329, 330
Barillet-Deschamps, Jean-Pierre, 129, 195
Barnes, James, 136, 165, 166
Barnes, William, 104, 105
Baskerville, John, 303
Bates, Henry Walter, 59
*Battersea Park, 120, 124, 128
Bell, Edward A., 53
Belloc, Joseph Hilaire Pierre René, 213
Bennett, William, 332
Bernaix, Pierre, 292
Berveiller, Édouard, 317
*Bethnal Green, 161
*Birmingham, 171, 173, 207, 211, 267, 303
Birrell, Augustine, 257
Bisgrove, Richard, 19, 20, 58, 103, 127, 173, 176, 229, 260, 286, 292
Blackley, Charles Harrison, 371
Blake, William, 332
Blanc, Patrick, 17, 147
Blomfield, Reginald Theodore, 180, 338, 339
*Bohême, 144
*Bois de Boulogne, 128
*Bois de Vincennes, 128, 130
*Bombay, 252

Bonplandia, 60
Boyle, Frederick, 377
Bradley, Francis Herbert, 225
Bramwell, Frederick Joseph, 197
*Brantwood, 97, 98, 99
*Brésil, 50, 51, 52, 58, 59, 62, 139
British Museum, 382
Britten, James, 57, 352, 353
*Broadway, 363
*Brompton, 121
Brown, Lancelot 'Capability', 184, 185, 339
Browning, Elizabeth Barrett, 130
Brunon, Hervé, 37, 261, 349, 363
Buchan, Alexander, 76
*Buckinghamshire, 93
Buffon, Georges-Louis Leclerc de, 291
Burbidge, Frederick William Thomas, 26, 71, 72, 248, 269, 271, 318
Burns, Robert, 103, 104
Butler, Samuel, 217, 218
*Buttes-Chaumont, 24, 128, 129, 370

C

Caird, Edward, 225
Calame, Alexandre, 342, 343
*Californie, 60, 64, 65, 70, 77, 101, 167, 232, 303
Camiletti, Paolo, 20
Carlyle, Thomas, 213, 275
Carolus-Duran, 195, 269
Carré, Jacques, 17, 128
Carson, Edward Henry, 258
*Castlewellan, 77
Cazin, Marie, 330
Cedrus atlantica - cèdre de l'Atlas, 66, 79, 391
*Central Park, 119, 130, 131, 178, 185
*Cévennes, 217
Chadwick, Edwin, 375
Chamberlain, Joseph, 214
Chartered Institution of Wastes Management, 379
*Château de Belvoir, 77
Châtel, Laurent, 38, 50, 87, 221, 263, 272, 384
Chesterton, Gilbert Keith, 213, 218
Chevreul, Michel-Eugène, 88, 345
*Chine, 61, 79, 89, 234, 245, 246, 248, 249, 355
*City, 121
Clematis texensis "Gravetye Beauty" - clématite à tulipes rouges, 75
Clément, Gilles, 17, 261, 349, 393
Cobbett, William, 103, 161, 162, 369
Coleridge, Samuel Taylor, 213
Collings, Jesse, 213, 214
*Combe Abbey, 163
Comte, Auguste, 49
Constable, John, 268, 269, 328, 329, 341, 342, 343
Cook, Ernest Thomas, 169, 187, 307
*Cork, 19, 20, 22, 79, 84, 167, 176, 185, 294, 295, 367
Cornhill Magazine, 352
Corot, Jean-Baptiste Camille, 329, 330, 341, 342, 343
Correvoon, Henry, 238, 239, 308
*Corse, 66
*Cotswolds, 334
Cottage Gardener, 22, 394
Cottage Gardening, 25

Country Life, 25, 29, 72, 75, 77, 103, 104, 105, 106,
163, 164, 167, 168, 171, 178, 211, 354, 355
*Coventry, 373, 375
Cox, David, 267, 268, 332
Crampton, Philip, 135, 136, 162, 361
Cremation Society of England, 377, 378, 381
Crome, John, 268, 342
Croucher, Joseph, 59
*Crystal Palace, 114
Cunningham, Allan, 362, 363
Curl, James Stevens, 375, 376
*Curragh, 259
Currey, Frances Wilmot "Fanny", 333
Cypripedium calceolus - sabot de Vénus, 240

D

Daboecia cantabrica - bruyère cantabrique, de St.-
Dabeoc, 354
*Dangstein, 112
Darcel, Jean, 195
Darke, Rick, 19
Darwin, Charles, 22, 23, 33, 46, 50, 51, 52, 53, 54, 59,
67, 217, 247, 394
Daubigny, Charles-François, 330, 341, 342
Davidson, Charles Grant, 332
Dawson, Alfred, 316, 318
de Bar, Alexandre, 317
De Courtois, Stéphanie, 16
De la Beche, Henry Thomas, 115
de Lamartine, Alphonse, 214, 215
De Nittis, Giuseppe, 331
de Quatrefages, Armand, 53, 54
de Ricci, Seymour Montefiore Robert Rosso, 33
Dennis, George, 380, 381, 382
Devey, George, 344
*Devon, 78, 440, 443
Dickens, Charles, 134, 201, 296
Disraeli, Benjamin, 213
Dodd, Francis Edgar, 195
*Dorset, 78, 104, 105, 115
Doûmet-Adanson, Napoléon, 66
*Dublin, 368
Duthie, Ruth, 18

E

Earle, Maria Theresa, 190, 191, 359
*Écosse, 250
Édouard VII, 163
Elliott, Brent, 21, 22, 23, 29, 50, 67, 125, 127, 317,
324, 394
Ellis, William, 59, 69
Ellwanger, George Herman, 132, 361
Emerson, Peter Henry, 316, 323
Emerson, Ralph Waldo, 95, 157
Engleheart, George Herbert, 188, 189, 211, 216
English Flower Garden, 19, 21, 27, 43, 57, 64, 79, 90,
93, 94, 100, 196, 199, 201, 216, 236, 256, 261, 340,
355
*Epping Forest, 235, 236
Erinus alpinus - érinexe, mandeline des Alpes, 147
*Essex, 93
*États-Unis d'Amérique, 250
Everett, Percy C., 65

*Eversely Rectory, 216
Ewbank, Henry, 216
Ewing, Juliana Horatia, 271

F

Fairchild, Thomas, 136, 137
Fantin-Latour, Henri, 17, 330, 333
Farrand, Beatrix, 19
Farrer, Reginald John, 354, 355
Field, 46, 86, 283
Fine Art Society, Londres, 98
Fiorelli, Giuseppe, 364, 372
Fisher, Mark, 332
Fitzherbert, Samuel Wyndham, 78
Flora and Sylva, 26, 32, 33, 36, 53, 54, 60, 66, 70, 71,
72, 75, 76, 78, 79, 80, 81, 96, 99, 100, 101, 102,
103, 106, 117, 119, 132, 146, 157, 167, 174, 177,
178, 182, 189, 194, 197, 202, 205, 209, 215, 216,
219, 220, 221, 228, 229, 232, 234, 243, 247, 248,
250, 251, 253, 295, 341, 343, 351, 361
Flora Vitientis, 60
*Folkstone, 370
Foster, Michael, 188
*Fota, 79, 185
Foucault, Michel, 289, 336
Fraser, James, 381
Fraxinus excelsior - frêne commun, frêne européen,
102
Freeman-Mitford, Algernon Bertram, 76

G

Garden, 11, 15, 22, 24, 32, 35, 36, 50, 52, 56, 57, 58,
59, 60, 61, 67, 68, 72, 73, 74, 76, 84, 91, 96, 97, 109,
112, 113, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 129,
130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139,
140, 141, 142, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161,
162, 163, 164, 167, 168, 169, 170, 174, 179, 187,
188, 189, 191, 193, 195, 196, 199, 203, 204, 206,
207, 210, 211, 216, 217, 223, 228, 232, 235, 236,
241, 242, 245, 246, 249, 250, 251, 252, 262, 263,
264, 265, 266, 267, 279, 281, 283, 284, 286, 287,
288, 289, 290, 291, 292, 293, 296, 302, 303, 305,
308, 309, 315, 321, 322, 331, 335, 349, 355, 356,
358, 359, 360, 361, 365, 367, 372, 373, 381, 385,
394
Garden magazine, 25, 29
Gardener's Magazine, 23, 289, 290, 376
Gardeners' Chronicle, 24
Gardeners' Chronicle, 22, 25, 46, 86, 87, 88, 90, 112,
124, 125, 126, 127, 130, 136, 137, 169, 170, 211,
296, 394
Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette, 86, 112,
124, 127, 296
Gardeners' Magazine, 23
Gardeners' Royal Benevolent Society, 201, 261
Gardening Illustrated, 25, 32, 35, 60, 77, 82, 99, 101,
105, 108, 130, 141, 162, 166, 172, 196, 199, 210,
257, 259, 313, 314, 315, 340, 341, 350, 351, 353,
354, 355
Gartenflora, 138
Gates, Barbara, 198, 200
Geddes, Patrick, 300, 301
Gentiana verna - gentiane de printemps, 240

Gibson, John, 124, 128
 Gilpin, Mary, 33
 Gilpin, William, 33, 338
 *Giverny, 74, 248, 331
 Goethe, Johann Wolfgang von, 275
 Gokey, Edward A., 318, 319, 458
 *Golders Green, 19, 382
 *Golders Hill, 383
 Goldring, William, 286
 Gosse, Philip Henry, 272
 *Gravetye, 18, 25, 32, 33, 35, 56, 61, 70, 74, 75, 87, 97,
 104, 111, 141, 167, 175, 186, 190, 192, 195, 196,
 229, 230, 281, 284, 290, 325, 329, 331, 337, 356,
 358, 359, 361, 369, 370
 Gray, Asa, 33, 80
 Gray, Thomas, 372
 *Green-Wood cemetery, 131
 Grindon, Leopold Hartley, 159, 160

H

Hadden Parkes, Samuel, 200
 Haldane, Richard Burdon, 212, 225, 227, 258
 *Hampstead Heath, 19, 170, 308, 309, 322, 383
 Hardy, Thomas, 368
Harper's Magazine, 320, 363
 Harrison, Frederic, 214
 Haussmann, Georges Eugène, 17, 125, 127, 128, 130
 Haworth-Booth, Maude, 199, 359
 Hawthorne, Nathaniel, 146, 243
 Hayward, Alfred Frederick William, 75, 324, 331, 361
 Hedley, Alison, 394
 Helmreich, Anne, 18, 21, 68, 84, 85, 197, 200, 219,
 232, 233, 263, 313
 Hemsley, William Botting, 81
 *Herefordshire, 109
 Hibberd, James Shirley, 23, 193
 Hill, Octavia, 206
 Hine, Henry George, 332
 *Hinksey, 203
 Hobbema, Meindert, 342
 Hobday, Edward, 36, 164, 296
 Hogben, Lancelot Thomas, 392
 Hogg, Robert, 22
 *Holborn, 137, 190
 Hole, Samuel Reynolds, 103, 145, 147, 217, 285, 286,
 346, 366
 Holland, Robert, 352, 353
 Holmes, Oliver Wendell, 158
 Hooker, Joseph Dalton, 237
 Hooper, William Harcourt, 317
 Howard, Ebenezer, 300
 Howkins, Alun, 212
 Hudson, William Henry, 217
 Hughes, Linda, 34, 244
 Humboldt, Alexander von, 60, 69, 80, 81
 Humphreys, Henry Noel, 59
 Hunt, William Henry, 333
 Hussey, Christopher, 339
 Huyot, Frédéric, 318
 *Hyde Park, 123, 161
 Hyde, William Henry, 295, 317

I

Illustrated London News, 300
 *Inde, 61, 236, 251, 381, 392
 *Indochine, 385
 Ingram, William, 77
 Inness, George, 318
 *Irlande, 24, 29, 39, 45, 57, 78, 79, 126, 167, 185, 191,
 250, 257, 259, 369, 382
 Irving, Washington, 374

J

*Jamaïque, 247
 James, Henry, 221, 324
 James, William, 221, 222, 225
 Janzen Kooistra, Lorraine, 394
 *Japon, 20, 61, 111, 245, 246, 248, 249, 355
 Japp, Alexander Hay, 377
 *Jardin des Plantes, 262
 *Java, 79
 Jekyll, Gertrude, 15, 16, 18, 19, 88, 169, 173, 184, 187,
 188, 198, 199, 211, 216, 249, 266, 283, 292, 299,
 307, 322, 345, 374
 Jekyll, Herbert, 292
 Jesse Collings, 211
 Johnson, George William, 22
Journal of Botany, 57, 59, 60, 420, 421
 Juengling, Frederick, 318
Justicia robinsonii - Justicia de Robinson, 35

K

Karr, Alphonse, 205
 *Kej, 362
 *Kelmescott Manor, 206
 *Kensington, 114, 379
 *Kent, 250, 333
 *Kew, 57, 77, 119, 185, 237, 264, 267
 Kingsley, Charles, 216, 219
 Kingsley, Rose Georgina, 215, 216
 Kipling, Rudyard, 258
 Knight, Richard Payne, 339
 Kohl, Armand Émile Jean Baptiste, 318
 Kotchoubey, Élisabeth Vassilievna, 69

L

L'Illustration horticole, 24, 420
 La Fontaine, Jean de, 37
 *La Haye, 330
 Lacour, Octave L., 318
 LaFarge, John, 318
 Laird, Mark, 88
 *Lake District, 97, 334
 Lamarck, Jean-Baptiste, 217, 226
 Lancelot, Dieudonné Auguste, 317
Lancet, 59, 122, 123, 159, 164
 Landow, George P., 220, 224, 225, 393
 Lange, Willy, 392, 434
 Lascelles, William Henry, 135
 Latour-Marliac, Joseph Bory, 17, 74, 75, 331, 361
 Lawless, Emily, 360
 Lawson, Cecil Gordon, 332

Le Nôtre, André, 17
 Lebour, George Alexander Louis, 83, 369
 Lecoq, Henri, 80
 Leech, John, 103
 *Leicester Square, 121
 Leighton, Frederic, 268
 Lhermitte, Léon Augustin, 330
Lilium bulbiferum var. *croceum* - lis orangé, 350
 Lindley, John, 22, 56
 *Linnaea, 238, 241, 308
 Linné, Carl von, 136, 300, 354
 Linnean Society of London, 46
 Livingstone, David, 59
 Lloyd George, David, 212, 257, 258, 260
 *London Road Cemetery, 375
 Lorrain, Claude, 338
 Loudon, Jane C. Webb, 88, 199
 Loudon, John Claudius, 23, 36, 128, 165, 192, 197, 216, 262, 289, 321, 374, 375, 376
 Lubbock, John, 53, 54
 Lushington, Vernon, 49, 322
 Lutyens, Edwin, 184, 211, 344
 Lyell, Charles, 59, 364, 365, 371
Lygeum spartum - spart, faux sparte, 304
 *Lyon, 82, 129

M

MacWhirter, John, 333
 *Madagascar, 69
 Mako, Marion, 344, 345
 *Manchester, 205, 244, 381
 Maries, Charles, 246
 Markham, Ernest, 70
 Marnock, Robert, 93, 112, 114, 115, 116, 192, 193
 Martella, Marco, 151
 Martineau, Alice Vaughan-Williams, 89, 199
 Massingham, Betty, 18
 Mathis, Charles-François, 20, 211
 Mauve, Anthonij "Anton" Rudolf, 330
 McHutcheon, John, 281, 284, 286, 287
 McIntosh, Charles, 321
 McNab, James, 75, 76
 *Mentmore, 344
 Mesdag, Hendrik Willem, 330
 Messel, Ludwig, 19, 255
 Mettais, Charles Joseph, 318
 Michelet, Jules, 61, 291
 *Milan, 380
 Miles, Frank, 98, 99
 Milette, Nicole, 21
 *Mill House, 359
 Miller, Wilhelm, 392
 Miller, William, 163
 Millington, Thomas, 300
 Milton, John, 101
 *Moat House, 344
 Moine, Fabienne, 198, 199, 202, 359
 *Monceau, 129
 Monet, Claude, 74, 75, 248, 331, 361
 *Montagnes Rocheuses, 64, 65
Monthly Review, 300
 *Montparnasse, 379
 *Montsouris, 128

Moon, Henry George, 75, 324, 325, 326, 328, 329, 331, 337, 358, 359, 361
 Moore, David, 46
 Moore, Henry, 332
 Moore, Thomas, 22
 Morel, Francisque, 66, 75
 Morgenstern, Aliyah, 51
 Morris, William, 107, 108, 170, 171, 173, 174, 206, 207, 209, 244, 263, 326, 381
 Mosser, Monique, 37, 336, 349, 393
Moutan - pivoine arborescente, 247
 Muir, John, 60
 *Munstead Wood, 19
 Murray, John, 59
 Mutrie, Martha Darley, 333
Myrrhis odorata - cerfeuil commun, 319

N

Nail, Sylvie, 15, 30, 90, 235, 349
 Nash, John, 120, 125
Nature, 57, 61
 Nelson, E. Charles, 16, 19, 20, 22, 29, 76, 84, 167, 176, 294, 295, 367
Nelumbo nucifera - Lotus sacré, 77
 Nesfield, Arthur Markham, 125, 126
 Nesfield, William Andrews, 176, 223
 Nesfield, William Eden, 163
 Nevill, Dorothy, 112
 Newman, Edward, 57
 Newman, Francis William, 164, 230, 231
 Newton-Robinson, Charles Edmund, 316
 *Niagara, 61, 65, 67, 232, 305, 308, 358, 393
 *Nice, 69
 Nicholson, George, 57, 66, 421
Nineteenth Century, 73
 Noble, Charles William, 249
 Norton, William Edward, 75, 324, 325, 331, 361
 *Nouvelle-Zélande, 246, 253, 256, 303
Nurseryman and Seedsman, 263
 *Nymans, 19, 256
Nymphaea, 74, 75
Nymphaea robinsoniana, 75

O

*Océanie, 94
 Oghină-Pavie, Cristiana, 58
 Olmsted, Frederick Law, 19, 33, 109, 119, 132
 Oman, John Campbell, 381
 Ornduff, Robert, 53
 Owen, Richard, 54, 55, 59, 109, 155, 164, 237, 238, 249, 322
 *Oxford, 243

P

Paget, Amy, 258
 Paget, Arthur Henry Fitzroy, 258
 *Pakistan, 362
Pall Mall Gazette, 134
 Pannemaker, Adolphe-François, 318, 320
 *Park Crescent, 125
 *Park Square, 125

Parkinson, John, 196
 Parsons, Alfred, 21, 263, 295, 313, 317, 318, 320, 323, 324, 334, 344, 345, 347, 363
 Parsons, Beatrice, 323
 Pasteur, Louis, 269
 Paxton, Joseph, 373, 375
 *Pays de Galles, 250, 257
 *Pays-Bas, 68, 330
 Penn, William, 361
Penstemon davidsonii - Davidson's penstemon, Robinson's penstemon, 65
 *Père-Lachaise, 131
 Perry, P. J., 85
 *Petit Trianon, 175
 *Philadelphie, 131, 361
Phoenix dactylifera - palmier dattier, dattier, 362
 Pince, Robert Taylor, 375
Pinus insignis - pin de Monterey, pin insigne, 79
Pinus nigra var. *corsicana* - Pin Laricio de Corse, 66, 79
 Poincaré, Henri, 49
 *Pompéi, 279, 371
 Pope, Alexander, 50
 Price, Uvedale, 339, 340
 Prior, Richard Chandler Alexander, 353
 *Prusse, 212, 258, 260, 261, 262
 Pulham, James, 124
 *Purbeck, 316

R

Randhawa, Mohinder Singh, 392
Ranunculus glacialis - Renoncule des glaciers, 64
 Rawnsley, Hardwicke, 203
 Raymond, Walter, 104
 Reade, Charles, 134
 Regel, Eduard August von, 138
 *Regent's Park, 24, 45, 86, 88, 94, 112, 113, 114, 116, 124, 125, 126, 169, 170, 192
 Repton, Humphry, 54, 70, 71, 120, 143, 192, 194, 339
Revue horticole, 24, 66
 Reynolds Hole, Samuel, 103, 147, 216, 285, 292, 345, 366
Reynoutria japonica - renouée du Japon, 20
Rhododendron ponticum - rhododendron pontique, des parcs ou de la mer Noire, 20
 *Richmond Park, 55, 109, 322
 Ridley, Henry Nicholas, 35
 Roberts, Frederick Sleigh, 258
 *Rochester, 103
 Rogers, William Harry, 317
 Rossetti, Dante Gabriel, 206
 Rothschild, Hanna de, 344
 Rousseau, Jean-Jacques, 269, 270, 271, 272
 Roussillon-Constanty, Laurence, 1, 5, 30, 336, 366
 Routledge, 164
 Royal Academy of Arts, 11, 17, 268
 Royal Botanic Society, 112
 Royal Geographical Society, 362
 Royal Horticultural Society, 11, 26, 32, 56, 65, 98, 99, 104, 211, 230, 329, 358
 Royal Institute of British Architects, 344
 Ruskin, John, 25, 30, 33, 62, 63, 69, 96, 97, 98, 99, 142, 203, 207, 213, 220, 224, 225, 226, 235, 242, 243,

244, 263, 291, 301, 302, 328, 334, 336, 354, 355, 366
 Russan, Ashmore, 377
 *Russell Square, 120, 143, 200, 201

S

*Salt Lake City, 132
 *Sandwich, 250
 Sanitary Institute of Great Britain, 377
 *Sanssouci, 261
 Sargent, Alfred Louis, 317
 Sargent, Charles Sprague, 19, 60, 136
 Sargent, John Singer, 334, 347
Saturday Review, 319
 *Scalp Mountain, 368
Schizopetalon walkeri, 352
Schizostylis [Hesperantha] *coccinea* - lis des Cafres, glaïeul écarlate, 352
 Schopenhauer, Arthur, 226, 227, 336, 366
 Schweinfurth, Georg August, 364, 371
Scribner's Magazine, 77, 132, 320, 364, 382
 Sedding, John Dando, 339
 Seemann, Berthold Carl, 60
 *Sefton Park, Liverpool, 24, 127
Semaine Française, 398
Sequoiadendron giganteum - Séquoia géant, Wellingtonia, 60, 64, 81, 351
 *Serpentine, 123, 161
 Severn, Joan, 98
 Shakespeare, William, 13, 15, 23, 73
 Shaw, Richard Norman, 135
 *Shrubland Park, 19
 *Sibérie, 50, 89
 Sidgwick, Henry, 225
 *Sierra Nevada, 64, 77, 123
 Smiles, Samuel, 217, 250
 Smith, Charles H., 61, 394
 Smith-Barry, Arthur, 79
 *Soho, 121
Spectator, 191, 193, 194, 196, 204
 Spencer Wells, Thomas, 377
 Spencer, Herbert, 177
 *Spring Grove cemetery, 131
 *Stafford, 120
 Stephen, Leslie, 225
Stipa tenacissima - alfa, 304
 *Strand, 137
 *Suffolk, 19
 *Surrey, 85, 95, 103, 190, 332, 333, 359, 370
 *Sussex, 18, 95, 112, 255
 Swain, John, 317

T

Tailland, Michel, 62
 Talairach, Laurence, 28, 271, 272
 Tankard, Judith B., 19
Tariff Reform League, 214
Telegraph, 160
 Tennyson, Alfred, 346, 372
 Thacker, Christopher, 245, 270, 339
 Thomas, Francis Inigo, 339
Times, 46, 84, 86, 127, 283, 337
 Toynbee, Arnold, 203, 204

*Trafalgar Square, 59, 122, 123
Transactions of the Botanical Society of Edinburgh, 76
Transactions of the Linnean Society of London, 54, 70, 71
Transactions of the Sanitary Institute of Great Britain, 171, 376, 377, 378, 379, 380, 383, 384
Trichomanes, 368
Trigger, Bruce Graham, 53
Triggs, Henry Inigo, 341
Turner, Joseph Mallord William, 98, 103, 268, 329, 342
Tuttle Clayton, Virginia, 32

U

Ulmus americana - orme américain, 132, 361

V

Van der Neer, Aernout, 341, 342, 343
van Eeden, Frederick Willem, 362
Varley, John, 332
Veitch & Sons, 26, 46, 65, 210
Veitch, James, 46
*Versailles, 36, 175, 176, 332
Viburnum opulus - viorne obier, bois à quenouille, 95
Victoria, 11, 55, 235, 255, 261, 262, 377
Vilmorin, Auguste Louis Maurice Lévêque de, 66, 194
Vilmorin, Charles Henry Philippe Lévêque de, 66

W

Wallace, Alfred Russel, 59, 61, 68, 74, 76, 81, 85, 93, 94, 198

*Warwick, 120
Waterford, Marquise de, 45, 191
Watson, Forbes, 270
Watts, George Frederic, 269
*West End, 121
Whately, Thomas, 182, 184, 253
Whitney, Josiah, 60
Whymper, Frederick, 317, 320
*Wicklow, 368
Wijnants, Jan Jansz, 341, 342, 343
Wilde, Oscar, 203, 204
Wilkinson, Anne, 25
Willmott, Ellen, 19, 102, 198, 199, 258
Willsdon, Clare A. P., 17, 263, 347, 363
Wilson, Richard, 341
*Wimbledon Park, 210
Wimmer, Clemens Alexander, 261, 262
Winfrey, Richard, 211
*Wingrave, 344
*Woburn Abbey, 71
Wolley-Dod, Charles, 188, 216
Wolseley, Frances, 199
Wolseley, Garnet Joseph, 258
Woodruffe-Peacock, Adrian E., 219
Woods and Forests, 22, 25, 106
*Worcester, 120
Wordsworth, William, 334, 340, 341

Y

*Yellowstone, 305
*Yokohama, 248
*York, 368
*Yosemite, 60, 333

Table des matières

Remerciements.....	5
Note concernant la traduction et la transcription	7
Sommaire.....	9
Liste des principales abréviations, sigles et acronymes.....	11
INTRODUCTION	13
William Robinson et la presse de jardin.....	22
Démarche méthodologique.....	26
Le choix et le traitement des sources	31
Traductions et choix lexicaux	36
Annonce du plan.....	38
PREMIÈRE PARTIE – JARDINIERS ET NATURALISTES : RAPPORTER LE SAUVAGE AU QUOTIDIEN	43
CHAPITRE 1 – Découvertes scientifiques et observation de la nature « sauvage » : aux racines de l'esthétique robinsonienne	49
1.1 William Robinson et la démarche des sciences naturelles : « <i>the methods of investigation [...] used by the humblest observant gardener</i> »	49
1.1.1 Démarche scientifique, observation de terrain et jardinage : « <i>the identity in kind of the ordinary and the 'scientific' methods of observation</i> »	50
1.1.2 Voyages, exploration et jardinage : « <i>familiarity with the abounding beauty and variety exhibited by vegetation in its more favoured haunts</i> »	58
1.1.3 William Robinson explorateur en herbe : « <i>the earth is indeed one vast garden</i> ».....	61
1.2 Cohabitation et interactions entre végétaux et avec leur environnement : le jardinier au cœur d' « un réseau de relations complexes »	67
1.2.1 Cohabitation, combinaison et hybridation végétales : « <i>Nature's grouping</i> »	68
1.2.2 Climatologie, géographie et jardinage : « <i>climatic changes [and] garden vegetation</i> »	75
1.2.3 Exposition et nature des sols : « <i>unless so placed it does not bloom freely</i> ».....	81
1.3 Des marges « sauvages » à la bordure mixte d'herbacées : le jardin naturaliste.....	83
1.3.1 Le « <i>wild garden</i> » ou l'expansion du domaine jardinable : « <i>out of the garden proper</i> »...	84
1.3.2 La « <i>mixed border</i> » ou le monde dans un jardin : « <i>one of the most interesting things ever seen in a garden</i> »	87
CHAPITRE 2 – Redécouverte du patrimoine botanique et paysager des Îles Britanniques : la genèse d'une esthétique « anglaise »	93
2.1 Découverte de la nature « sauvage » des Îles Britanniques : « <i>from the orchid-flecked meadows of Bucks to the tumbled down undercliffs on the Essex coast, untroubled by the plough</i> »	93
2.1.1 Valorisation de la flore indigène : « <i>nothing comparable to the effect produced on our landscapes by Gorse, Broom, Heather, Wild Hyacinths, Hawthorn, and Buttercups</i> »	93
2.1.2 Le concept ruskinien de « <i>natural beauty</i> » : « <i>the wild type [...] is the best, and [...] sports are worthless</i> »	96
2.2 Exploration des zones rurales, interfaces entre nature et culture.....	101
2.2.1 Intégrer le terroir au jardin : « <i>Call the vales and bid them hither cast / Their bells and flowerets of a thousand hues</i> »	101
2.2.2 Jardin et ruralité : « <i>even a rough farm in the most profitless spots may well be planted</i> » 103	
2.2.3 L'esthétique rustique préindustriel du jardin de cottage : « <i>What a lesson [...] those little gardens offer</i> »	107

2.3	Visites des jardins botaniques et des pépinières : « <i>the necessity of studying general effect as well as securing good plants</i> ».....	112
CHAPITRE 3 – Rus in urbe : faire entrer la nature en ville.....		119
3.1	Un <i>Grand Tour</i> des jardins urbains.....	120
3.1.1	Londres : mauvaise gestion des squares, exemplarité de Battersea Park et modernité de John Nash.....	120
3.1.2	Agriculture urbaine et Paris d’Haussmann : « <i>hints from France</i> ».....	127
3.1.3	Les États-Unis : Central Park et les « cimetières-parcs »	130
3.2	Verdir les « déserts d’ardoises et de briques » : jardins hybrides, écologie urbaine et décoration d’intérieur.....	133
3.3	Embellissement des marges et (dé)inition du jardin : « <i>the breaking up of the harsh and formal lines that belt nearly every shrubbery or pleasure ground plantation with ugliness</i> »	142
3.3.1	Grilles et haies : « <i>the boundary, screened by shrubberies and plantations</i> ».....	143
3.3.2	Murs végétalisés et jardinage vertical : « <i>to those who have, horticulturally, a ‘wall eye’</i> »	145

DEUXIÈME PARTIE – JARDINAGE ET PROGRÈS : SANTÉ, SPIRITUALITÉ ET ÉTHIQUE **151**

CHAPITRE 4 – Santé, plaisir et épanouissement du et au jardin : « *the reformer of garden delights* »

CHAPITRE 4 – Santé, plaisir et épanouissement du et au jardin : « <i>the reformer of garden delights</i> »		155
4.1	Soigner et nourrir : les jardins comme « <i>fields of health</i> ».....	155
4.1.1	Le jardin, panacée face à l’industrialisation : « <i>The bodily health and happiness of three millions of men closely packed in a city growing faster than the giant bamboo</i> »	155
4.1.2	Progrès et jardin d’abondance : « <i>the Epicure in search of vegetables</i> »	163
4.1.3	Le jardin comme lieu d’épanouissement et de plaisir : « [For] <i>the smoked and dried Londoner [...] to enjoy pretty flowers and green trees</i> ».....	169
4.2	Architecture de la nature et esthétique de l’épanouissement : « [...] <i>the best-laid-out garden is that which is best fitted for its situation and conditions</i> »	173
4.2.1	Beauté, santé et hasard : « [To] <i>keep and accentuate any varied incidents</i> »	174
4.2.2	Forme et santé : « <i>Men who trim [...] are dead to beauty of form</i> ».....	179
4.2.3	Le point de vue du jardinier, nouveau standard du beau paysager : « <i>As if gardening were the greater perfection</i> »	183
4.3	Démocratisation des loisirs, jardiniers amateurs et professionnalisation du jardinage : vers une revalorisation du métier ?	187
4.3.1	Jardinage, loisirs et productivité : « <i>renewed efforts of industry and ingenuity, and the practice of thrift</i> ».....	187
4.3.2	Respectabilité et figure du <i>gentleman gardener</i> : « <i>If the gardener were an aristocrat in feeling</i> »	191
4.3.3	Jardinage et émancipation : « <i>a didactic agent for moral reform</i> ».....	197

CHAPITRE 5 – Réformes sociales, civilisation et gestion raisonnée du vivant : « *The cultivation of flowers [...] confers a positive benefit on society* »

CHAPITRE 5 – Réformes sociales, civilisation et gestion raisonnée du vivant : « <i>The cultivation of flowers [...] confers a positive benefit on society</i> »		203
5.1	Jardin et jardinage, lieu et pratique de réforme sociale : « [T]o <i>dig hard in poor people’s gardens</i> ».....	203
5.2	Spiritualité, philosophie et rapport au vivant : les jardiniers, « collaborateurs de la loi divine de la végétation ».....	214
5.2.1	Anglicanisme et jardinage : « <i>The church [...] was gradually covered with Roses, Ivy, Cotoneaster, Pyracantha, etc., [...] in order that his parishioners should look on beautiful objects</i> »	215
5.2.2	Vitalisme et « <i>vital beauty</i> ».....	218
5.2.3	Du pragmatisme au jardin, voie médiane entre rationalisme et idéalisme	221
5.2.4	Jardin robinsonien et gestion raisonnée : « <i>Everything which tends to simplify the work [...] is a gain</i> »	228
5.3	Civilisation et protection de la nature : une définition alternative du progrès ?.....	231
5.3.1	Parcs et jardins comme lieux de réconciliation entre le « civilisé » et le « sauvage ».....	232
5.3.1.1	Civilisation et rapport au monde végétal	234
5.3.1.2	Consommation, conservation et protection de la nature.....	235

5.3.2	Éthique du jardinier : « <i>the lesson of the leaf</i> »	242
CHAPITRE 6 – Coopération, cohabitation et démocratisation du jardin		245
6.1	Nationalisme et cosmopolitisme : la place des plantes tropicales et subtropicales..	245
6.1.1	Brassage des plantes et valorisation des terroirs : « <i>A cosmopolitan communism</i> »	245
6.1.1.1	« [H]is treasure grows by contributions from soldiers, travellers, missionaries »	246
6.1.1.2	« [T]he true capabilities of the island, and the true place for its industry in the markets of the world »	249
6.1.2	Un cosmopolitisme raisonné : « <i>not change his Country Manners for those of Forraigne Parts</i> »	253
6.1.3	Jardinage, paix et nationalisme : « <i>nothing more martial than Maréchal Niel</i> »	256
6.2	Démocratisation des savoirs et multiplication des points de vue.....	264
6.2.1	Une mise en réseau démocratique des connaissances jardinières : « <i>it would be unwise to repress discussion</i> »	264
6.2.2	Une nature-école, ouverte à tous : « <i>what a noble school of instruction the parks [...] might [...] become</i> »	266
6.3.3	Éducation négative et <i>picturesque</i> : « <i>to make a pretty bit [...] still prettier [...], instead of making it poorer by rooting the flowers out of it</i> »	269
TROISIÈME PARTIE – JARDIN et CONSERVATION : ÉCRITURE, ILLUSTRATION ET MÉMOIRE		279
CHAPITRE 7 – Écriture, transmission et protection de la nature		283
7.1	Didactique des plantes et réseaux de diffusion : « <i>that wide diffusion of knowledge and taste which has made us almost a nation of gardeners</i> »	283
7.1.1	Émancipation par l'écriture, partage du savoir et mémoire collective : « <i>no one has passed so much garden lore through his hands</i> »	284
7.1.2	Une communauté et un jardin nouveaux : « <i>as much as they know [...] in as little space as possible</i> »	288
7.1.3	Genre et auctorialité : W. R., « <i>Master-gardener</i> »	293
7.2	Écriture, nostalgie et protection environnementale : décrire pour protéger	300
7.2.1	Le jardinier, conservateur d'un patrimoine : « <i>recovering fragments of an ancient art</i> »	300
7.2.2	Patrimoine naturel et jardin : « <i>to plead for the preservation intact of such magnificent scene</i> »	305
CHAPITRE 8 – Construire et transmettre un discours par l'image : « <i>better pictures than ever were painted</i> »		311
8.1	Une certaine idée de la nature : illustration et patrimoine.	311
8.1.1	Patrimoine visuel, imaginaire collectif et photographie : « <i>every cottage garden [...] a picture</i> »	311
8.1.2	L'illustration comme outil didactique : « <i>the exquisite power of good engraving as a teacher</i> »	315
8.2	Communiquer la beauté de la nature : William Robinson, mécène et critique d'art.	323
8.2.1	William Robinson, collectionneur et mécène : « <i>truth to nature</i> »	324
8.2.2	Illustration, beauté et « <i>picturesque</i> » : « <i>no garden is good [...] which does not form a picture, or rather a series of pictures</i> »	333
8.2.3	L'artiste-jardinier, sommité de la hiérarchie des arts : « <i>we should beat them with living pictures</i> »	340
CHAPITRE 9 – Le jardin comme rempart à la destruction et à l'oubli : jardinage et mémoire		349
9.1	Mnémotechnie du végétal et « <i>plant-lore</i> » : « <i>wanted: a good name</i> »	349
9.1.1	« Prélinnéisme » et « fidélité à notre langue commune »	350
9.1.2	« <i>Plant-lore</i> », étymologie et modernité.....	354
9.2	Chroniquer le jardin : « <i>remember[ing] what scenes we witness in our lanes and woodlands</i> »	356
9.2.1	Jardinage et biographie : « <i>the tree and garden book of Gravetye Manor, Sussex, kept by the owner</i> »	356
9.2.2	Monumentalité et coévolution : <i>Par-delà nature et culture</i>	360
9.3	Jardins archéologiques, cimetières et crémation : une nature sanctuaire	364
9.3.1	Creusement, Histoire et « sublime géologique »	364

9.3.2 Du « jardin de ruines » au cimetière jardin : « <i>all flesh is grass</i> ».....	371
9.3.3 Crémation et <i>memento mori</i> : « <i>find[ing] unpolluted rest</i> ».....	376
Conclusion	389
Bibliographie.....	397
SOURCES PRIMAIRES.....	397
1. William Robinson	397
Archives.....	397
1. Manuscrits	397
2. Correspondance	397
3. Photographies	397
4. Autres documents.....	398
Périodiques et rubriques sous sa direction	398
Ouvrages et rééditions	398
Ouvrages sous sa direction	403
Ouvrages préfacés.....	404
Rapports.....	405
Articles (périodiques sous sa direction, 1871-1919).....	405
Articles (périodiques autres, 1863-1927).....	405
2. Autres auteurs	406
Articles dans les journaux sous sa direction	406
Autres articles.....	420
Ouvrages	422
Catalogues d'expositions et de ventes.....	429
SOURCES SECONDAIRES	430
1. William Robinson	430
2. Jardin, jardinage et architecture	434
3. Cimetières et crémation	444
4. Urbanisme, nature en ville	445
5. Sciences naturelles, médecine, horticulture et agriculture.....	447
6. Nature, paysage et environnement.....	451
7. Peinture, illustration et littérature	456
8. Époque victorienne et édouardienne	460
9. Presse	462
10. Loisirs	464
Index général.....	467
Table des matières	475

Titre : William Robinson (1838-1935) : jardins, presse horticole et patrimoine environnemental au Royaume-Uni

Résumé : Cette thèse est consacrée à l'étude du travail journalistique et éditorial de William Robinson, un jardinier et théoricien irlandais des jardins qui a marqué l'histoire du goût et des idées au Royaume-Uni dans la seconde moitié du XIX^e siècle grâce à la diffusion, par l'intermédiaire de ses périodiques, d'un modèle esthétique en rupture avec la régularité et l'ostentation du jardin victorien.

Trois paradoxes sous-tendent cette réflexion. Pourquoi William Robinson est-il devenu un des jardiniers les plus connus du monde anglophone, quand il n'a véritablement créé que très peu de jardins ? Pourquoi William Robinson est-il devenu la figure tutélaire du « jardin anglais », alors qu'il revendique ses inspirations françaises, son « irlandicité » et une internationalisation des plantes utilisées ? Dans quelle mesure peut-il être considéré comme un des premiers jardiniers à promouvoir une esthétique de la durabilité et de la gestion raisonnée du vivant, même s'il s'émerveille dans le même temps des progrès techniques et de l'intensification de l'horticulture ?

La première partie sera consacrée à la démarche de William Robinson, marquée par la pratique et les savoirs des sciences naturelles, qui vise à faire entrer la nature dans le quotidien des Victoriens. La deuxième partie portera sur la dimension éthique du jardin robinsonien, agent de progrès social et spirituel. Enfin, il sera question de la dimension patrimoniale du jardin, objet naturel et réservoir de beauté à préserver, et des modalités de conservation que constituent sa création, l'écriture et l'illustration.

Mots clés : William Robinson, jardin, études victoriennes, jardinage, périodiques, paysage, nature, sciences naturelles, cimetière, architecture, magazines, horticulture.

Title: William Robinson (1838-1935): Gardens, Horticultural Journalism and Environmental Heritage in the United Kingdom

Abstract: This thesis is dedicated to the study of William Robinson's career and work as a garden journalist. As an Irish gardener and writer, he made his mark on the British history of taste and ideas in the latter part of the Victorian era by spreading a new garden aesthetics that broke away from High Victorian formality.

Three paradoxes underpin this dissertation. Why has he become one of the most famous gardeners in the English-speaking world when he really designed very few gardens? Why has he gone down in history as the father of the English flower garden, when he overtly drew inspiration from France, emphasised his Irishness and advocated for the use of sub-tropical and exotic plants in gardens? To what extent can William Robinson be considered one of the first gardeners to promote a sustainable garden aesthetics, even though he also wondered at the technical progress and intensification in horticulture?

We will first focus on William Robinson's new outlook on what he called the "modern garden", understood as both a place and a practice, and how he endeavoured to bring the latest discoveries and methods of post-darwinian natural sciences into the daily life of middle-class Victorians. Then we will study how the robinsonian garden and its underlying ethics both emerged from and fostered the rise of socially progressive ideas and the democratization of access to leisure. Finally, we will ponder over the notion of gardens as heritage, since they came to be perceived as natural objects and stores of beauty to be preserved, but also as agents in fostering civilisation and protection of the past.

Keywords: William Robinson, garden, Victorian studies, gardening, Victorian periodicals, landscape, nature, natural sciences, cemetery, architecture, magazines, horticulture.

Université de Lille
École doctorale Science de l'Homme et de la Société (SHS ED 473)
CECILLE
(Centre d'Études en Civilisations, Langues et Lettres Étrangères ULR 4074)

Thèse de doctorat de langues et littératures anglaises et anglo-saxonnes

William Robinson (1838-1935) :
jardins, presse horticole
et
patrimoine environnemental au Royaume-Uni



**Présentée et soutenue publiquement le 25 novembre 2022 par
Aurélien Wasilewski**

sous la direction de Monsieur le Professeur Laurent Châtel

Devant un jury composé de :

Hervé Brunon, directeur de recherche, Centre André Chastel, Sorbonne Université / CNRS.

Jacques Carré, professeur émérite des universités, Sorbonne Université.

Sylvie Nail, professeure des universités, Nantes Université.

Laurence Roussillon-Constanty, professeure des universités, Université de Pau et des Pays de
l'Adour.

Laurence Talairach, professeure des universités, Université Toulouse Jean Jaurès.



Except where otherwise noted, this is work licensed under
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>

Table des matières

TABLE DES MATIERES	487
II – ANNEXES.....	489
ANNEXE 1 : BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE DES PAPIERS DE WILLIAM ROBINSON PUBLIES DANS LA PRESSE (1863-1927).....	489
ANNEXE 2 : WILLIAM ROBINSON ET LA PRESSE HORTICOLE AU ROYAUME-UNI	535
ANNEXE 3 : LES OUVRAGES DE CHARLES DARWIN ET LEUR RECEPTION DANS <i>THE GARDEN</i>	541
ANNEXE 4 : QUELQUES RECITS D’EXPEDITIONS SCIENTIFIQUES DANS LES PERIODIQUES DIRIGES PAR WILLIAM ROBINSON	543
ANNEXE 5 : LES CONTRIBUTIONS D’ALFRED RUSSEL WALLACE A <i>THE GARDEN</i> (1872-1912)	546
ANNEXE 6 : RECITS ET GUIDES DE VOYAGE DE LA BIBLIOTHEQUE PERSONNELLE DE WILLIAM ROBINSON	548
ANNEXE 7 : CORRESPONDANCE DE WILLIAM ROBINSON	550
ANNEXE 8 : CATALOGUES D’EXPOSITIONS ET COLLECTION DE WILLIAM ROBINSON	567
EXPOSITION de William Robinson.....	567
INVENTAIRE des œuvres détenues par William Robinson à Gravetye Manor.....	570
VENTES d’œuvres ayant appartenu à William Robinson :.....	573
ANNEXE 9 : BIBLIOTHEQUE ET LECTURES DE WILLIAM ROBINSON	577
III – ILLUSTRATIONS.....	599
TABLE DES ILLUSTRATIONS	729

II – ANNEXES

ANNEXE 1 : Bibliographie sélective des papiers de William Robinson publiés dans la presse (1863-1927)

Ce document recense toutes les références attribuées à William Robinson. Elles sont classées par ordre chronologique. Même avec presque un millier d'entrées, cette bibliographie est nécessairement incomplète et constitue une base de travail à enrichir par de futures recherches. Les références précédées d'un astérisque sont issues de revues qui ne sont pas dirigées par William Robinson ; celles précédées d'un « s » font partie d'une série identifiée d'au moins trois articles ; celles précédées d'un « r » sont des recensions d'ouvrages ; enfin, celles suivies de la lettre [P] sont des commentaires courts de photographies.

- *s« Notes on Gardens - n°I (Hull Botanic Garden) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n°48, 28 novembre 1863, p. 1132-1133.
- *s« Notes on Gardens - n°II (York. - Edinburgh.) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 9 janvier 1864, p. 28-29.
- *s« Notes on Garden - n°III (Comely Bank Nursery, Edinburgh.) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 23 janvier 1864, p. 76-77.
- *s« Notes on Gardens - n°IV (Backhouse's Nurseries, York.) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 5 mars 1864, p. 221-222.
- *s« Notes on Gardens - n°V (Backhouse's Nurseries, York.) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 19 mars 1864, p.269-270.
- *s« Notes on Gardens - n°VI (Backhouse's Nurseries, York.) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 2 avril 1864, p. 317.
- *s« Notes on Gardens - n°VII (Dalkeith) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 16 avril 1864, p. 365-366.
- *s« Notes on Gardens - n°VIII (Royal Botanic Garden, Edinburgh) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 28 mai 1864, p. 507.
- *s« Notes on Gardens - n°IX (Royal Botanic Garden, Edinburgh) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 11 juin 1864, p. 556-557.
- *s« Notes on Gardens - n°X (Rockville, Dublin) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 18 juin 1864, p. 580.
- *s« Notes on Gardens - n°XI (Rockville, Dublin) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 25 juin 1864, p. 603.
- *s« Notes on Gardens - n°XII (Rockville, Dublin) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 16 juillet 1864, p. 675-676.
- *s« Notes on Gardens - n°XIII (Rockville, Dublin), *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 23 juillet 1864, p. 698-699.
- *s« Notes on Gardens - n°XIV (Botanic Garden, Oxford) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 30 juillet 1864, p. 722-723.
- *s« Notes on Gardens - n°XV (Botanic Garden, Oxford) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 6 août 1864, p. 747-748.
- *s« Notes on Gardens - n°XVI (Botanic Garden, Oxford) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 13 août 1864, p. 771-772.

- *s« Elizabethan Gardening », *Fraser's Magazine*, vol. 70, août 1864, p.179-191.
- *s« The London Parks, n° I Battersea Park », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 3 septembre 1864, p. 843-844.
- *s« The London Parks, n° II Battersea Park », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 10 septembre 1864, p. 867.
- *s« Elizabethan Gardening », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 10 septembre 1864, p. 868-869.
- *s« Elizabethan Gardening », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 17 septembre 1864, p. 892-893.
- *s« Notes on Gardens - n°XVII (Manchester Botanic Garden) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 24 septembre 1864, p. 915-916.
- *s« Notes on Gardens - n°XVIII (Sundry Manchester Gardens) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 1^{er} octobre 1864, p. 939-940.
- *s« Elizabethan Gardening », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n°40, 1^{er} octobre 1864, p. 940-941.
- *s« Notes on Gardens - n°XIX (Royal Botanic Garden, Glasnevin) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 15 octobre 1864, p. 988-989.
- *s« Notes on Gardens - n°XX (Royal Botanic Garden, Glasnevin) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 22 octobre 1864, p. 1011.
- *s« Notes on Gardens - n°XXI (Royal Botanic Garden, Glasnevin) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 22 octobre 1864, p. 1036.
- *s« Elizabethan Gardening », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 5 novembre 1864, p. 1060.
- *« Ancient gardening », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 5 novembre 1864, p. 1060-1061.
- *s« Notes on Gardens - n°XXII (Royal Botanic Garden, Glasnevin) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 12 novembre 1864, p. 1083-1084.
- *s« Notes on Gardens - n°XXIII (Royal Botanic Garden, Glasnevin) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 26 novembre 1864, p. 1131.
- *s« Notes on Gardens - n°XXIV (Killakee) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 10 décembre 1864, p. 1179-1180.
- *s« Notes on Gardens - n°XXV (The Garden-farm and New Winter Garden, Dublin) », *The*

- Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 24 décembre 1864, p. 1226-1227.
- *« Prize-taking at Exhibitions », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 2, 14 janvier 1865, p. 28-29.
- *s« Notes on Gardens - n°XXVI (The Dublin Phoenix Park and its Gardens) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, vol.1(3), 21 janvier 1865, p.52-53.
- *s« Notes on Gardens - n°XXVII (The Dublin Phoenix Park and its Gardens) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, vol.1(4), 28 janvier 1865, p. 75-76.
- *s« Notes on Gardens - n°XXVIII (The Dublin Phoenix Park and its gardens) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, vol.1(5), 4 février 1865, p. 101-102.
- *s« Notes on Gardens - n°XXIX (The Dublin Phoenix Park and its Gardens) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, vol.1(8), 25 février 1865, p. 173.
- *« Winter Flowers, A February Day among the London Nurseries », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 9, 4 mars 1865, p.197.
- *« Winter Flowers, A February Day among the London Nurseries (continued) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 11, 18 mars, 1865, p.245-246.
- *« Spring Flowers and Spring Gardening », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 16, 22 avril 1865, p.362-363.
- *« Spring Gardening at Cliveden », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 19, 13 mai 1865, p.435.
- *« Sécateur Lecointe », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 21, 27 mai 1865, p. 482-483.
- *« The Collinsias », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 22, 3 juin 1865 p. 508.
- *« Myosotis Montana », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 22, 3 juin 1865 p. 508.
- *« Tritonia Crocara », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 24, 17 juin 1865, p. 555.
- *« Orchids and their Cultivation », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 27, 8 juillet 1865, n° VI, p. 627-628.
- *s« Beautiful Hardy Plants, for the Select Spring Garden n°I », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 29, 22 juillet 1865, p. 674-675.
- *« Alpines », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 30, 29 juillet 1865, p.

699-700.

- *s« Hardy Ornamental Plants, n° II », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 31, 5 août, 1865, p. 723.
- *s« Hardy Ornamental Plants, n° III », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, Water side plants, n° 32, 12 août, 1865, p. 747.
- *« Chamaepeuce Diacantha and Casabonae », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 33, 19 août 1865, p. 772.
- *« How to Grow the Woodsias », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 35, 2 septembre 1865, p. 819.
- *« Grevillea Manglesii », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 35, 2 septembre 1865, p. 819.
- *« Nymphaea Gigantea », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 36, 9 septembre 1865, p. 842.
- *s« The London Parks, n° III The Regent's Park », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 37, 16 septembre 1865, p. 867.
- *« Notes on Bedding Plants », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 38, 23 septembre 1865, p. 891.
- *s« The London Parks, n° IV The Regent's Park », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 39, 30 septembre 1865, p. 915.
- *« New Hardy Blue Bedding Plant », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 39, 30 septembre 1865, p. 916.
- *« Croeus Nudiflorus », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 39, 30 septembre 1865, p. 916.
- *« Tagetes Signata Pumila », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 41, 14 octobre 1865, p. 964.
- *« Unseasonable Blossoming », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n°43, 28 octobre 1865, p. 1012.
- *« Polemonium Caeruleum Variegatum », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n°43, 28 octobre 1865, p. 1012-1013.
- *« Garden Memoranda: Dangstein », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 44, 4 novembre 1865, p. 1039.
- *« Chrysobactron Hookeri », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 47, 25

- novembre 1865, p. 1109.
- *« Arundo Conspicua », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 47, 25 novembre 1865, p. 1109.
- *« Iresine Herbstii (Achyranthes Verschaffeltii) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 50, 16 décembre 1865, p. 1180.
- *« Iris susiana and Fritillaria Kamtschatkense (Lilium Nigrum) », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 50, 16 décembre 1865, p. 1180.
- *« Solanum Capsicastrum », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 50, 16 décembre 1865, p. 1180.
- *« Bicton, Garden Memoranda », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 50, 16 décembre 1865, p. 1183-1184.
- *« Violets at Bicton », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 52, 30 décembre 1865, p. 1227-1228.
- *« Ladies' Flowers », *The Floral World and Garden Guide*, vol. 19, janvier 1866, p. 18-21.
- *s« Hardy Herbaceous Plants – n° I », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 10, 9 mars 1867, p. 237.
- *s« Hardy Herbaceous Plants – n° II », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 16, 20 avril 1867, p. 406.
- *s« Herbaceous Plants – n° III », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 31, 3 août 1867, p. 806-806.
- *s« Letters from Paris I – Le Jardin Fleuriste de la Ville de Paris », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 10, 2 mars 1867, p. 208.
- *s« Letters from Paris II – Floral Decoration at the Hotel de Ville », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 11, 16 mars 1867, p. 264-265.
- *s« Letters from Paris III – Bouquets and Flower-shops », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 12, 23 mars 1867, p. 293.
- *s« Letters from Paris IV – Des Barres, Loiret », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 13, 30 mars 1867, p. 320.
- *s« Letters from Paris V – Opening of the Exhibition and First Flower Show », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 14, 6 avril 1867, p. 348-349.
- *s« Letters from Paris VI – Forcing Gardens », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 15, 13 avril 1867, p. 376-377.

- *s« Letters from Paris VII – The Second Show – The Park des Buttes Chaumont, and the Bois de Boulogne », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 16, 20 avril 1867, p. 405-406.
- *s« Letters from Paris VIII – The Great French Exhibition », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 17, 27 avril 1867, p. 432-433.
- *s« Letters from Paris IX – The Great French Exhibition », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 18, 4 mai 1867, p. 460.
- *« Horticulture at the Great French Exposition. », *The Times*, 25806, 9 mai 1867, p. 6.
- *s« Letters from Paris X – The Louvre and Tuileries, the Champs Elysées, Parc Monceau, and other Public Gardens, and the Third Flower Show », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 19, 11 mai 1867, p. 491-492.
- *s« Letters from Paris XI – French Method of Wiring Walls-Cordons at the French Imperial Kitchen Garden – and the Fourth Flower Show », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 20, 18 mai 1867, p. 517-519.
- *s« Letters from Paris XII – The Versailles Flower Show, Billancourts, and Miscellaneous Subjects », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 21, 25 mai 1867, p. 545-546.
- *s« Letters from Paris XIII – Fruit Trees at the Great French Exposition and in the Neighbourhood of Paris, and Fifth Flower Show », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 22, 8 juin 1867, p. 600-601.
- *s« Letters form Paris XIV – Miscellaneous Jottings », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 23, 15 juin 1867, p. 627-628.
- *s« Letters from Paris XV – The Jardin des Plantes, etc. », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 25, 23 juin 1867, p. 656.
- *s« Letters from Paris XVI – Sixth Show », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 26, 29 juin 1867, p. 684.
- *s« Letters from Paris XVII – The Peaches at Montreuil, Near Paris », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 26, 6 juillet 1867, p. 711.
- *s« Letters from Paris XVIII – Seventh Show », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 27, 13 juillet 1867, p. 735.
- *s« Letters from Paris XIX – The Great Rose Show at Brie Comte Robert, and the Eighth Flower Show at the Exposition », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n°

29, 20 juillet 1867, p. 766.

- *s« Letters from Paris XX – French Hotbed Forcing, Bedding-Out, White Lilacs, etc. », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 30, 27 juillet 1867, p. 783-784.
- *s« Letters from Paris XXI – Horticultural Implements etc., at the Great French Exposition », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 32, 10 août 1867, p. 529-530.
- *« Horticulture in France and at the Great French Exposition », *The Times*, 25890, 15 août 1867, p. 5.
- *« French and English gardening », *The Times*, 25899, 26 août 1867, p. 9.
- *s« Letters from Paris XXII – Botanical Congress and Tenth Show », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 35, 31 août 1867, p. 901-902.
- *« The Cordon System of Fruit Growing », *The Times*, 25906, 3 septembre 1867, p. 7.
- *s« Letters from Paris XXIII – Ornamental French Gardening », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 38, 21 septembre 1867, p. 975-976.
- *s« Letters from Paris XXIV – The Great Fruit Show », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 42, 19 octobre 1867, p. 1072.
- *s« Letters from Paris XXV – Grape Preserving and Apple Growing », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 47, 23 novembre 1867, p. 1191.
- *s« Letters from Paris XXVI and Last – The Pear », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, n° 49, 7 décembre 1867, p. 1239-1240.
- *« French and English gardening », *The Gardener*, vol. 2, février 1868, p. 86-90.
- *« French and English gardening », *The Gardener*, vol. 2, mars 1868, p. 107-108.
- *« The Naturalization of Beautiful Hardy Exotic Plants », *The Field*, vol. 36, 9 mai 1868.
- *« The Naturalization of Beautiful Hardy Exotic Plants », *The Field*, vol. 36, 30 mai 1868.
- *« Select Stove Climbers », *The Floral World and Garden Guide*, vol. 11, juillet 1868, p. 213.
- *« Floral Decorations of Apartments in Paris », *The Gardener*, vol. 2, juillet 1868, p. 318-320.
- *« Trees for City Parks and Avenues », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 20 août 1868, p. 919-920.
- *« A Little Garden of Alpines », *The Floral World and Garden Guide*, vol. 11, septembre 1868, p. 283.
- *« Notes on Greenhouse Climbers », *The Floral World and Garden Guide*, vol. 11, octobre 1868, p. 298-301.

- *« The Culture of the Cactus », *The Floral World and Garden Guide*, vol. 12, octobre 1869, p. 293-297.
- *« The Construction of Rock-gardens », *The Gardener*, vol. 4, juillet 1870, p. 319-322.
- *« A Flower Show in New England », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, 1870, p. 1444-1445.
- s*« Notes on Transatlantic Horticulture: Little Peaches and Big Blackberries – Crudities of Cottage Gardening – Government Help to Cultural Knowledge », *The Field*, vol. 38, 1^{er} octobre 1870, p. 300.
- s* « Notes on Transatlantic Horticulture: Melons – Egg-plants – Sweet Potatoes – Hemlock Hedges – Heating and Drainage », *The Field*, vol. 38, 8 octobre 1870, p. 320.
- s* « Notes on Transatlantic Horticulture: Tomatoes – The Ground Laurel – Winter Roses – The Huntsman's Cup Plant – *Forsythia suspensa* – Vases », *The Field*, vol. 38, 15 octobre 1870, p. 344.
- s*« Letters from America: First Days in California – Pine Trees – Pitcher Plants as Fly-traps – Big Apple Crop », *The Field*, vol. 38, 3 décembre 1870, p. 499.
- s*« Letters from America: The Gardens of San Francisco – The Vine in California – Chinese Market Gardeners », *The Field*, vol. 38, 10 décembre 1870, p. 522.
- *« Alpine Vegetation on the Sierra Nevada in Autumn », *The Field*, vol. 38, 24 décembre 1870, p. 562.
- *« Summit House, Sierra Nevada, november 1870 », *The Field*, vol. 38, 24 décembre 1870.
- *« Horticulture among the Mormons », *The Field*, vol. 38, 31 décembre 1870, p. 580.
- *« Gardeners and Gardening in America », *The Gardener*, vol. 4, décembre 1870, p. 563-564.
- « The Pathway to Noble National Gardens », *The Garden*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 1.
- « The Smoke Poison », *The Garden*, vol.1(1), 25 novembre 1871, p. 1-2.
- « Trees and Plants in Cities », *The Garden*, vol.1(1), 25 novembre 1871, p. 2.
- « Hardy Cacti », *The Garden*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 2.
- s« The Two Paths », *The Garden*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 3.
- « Wall Plants », *The Garden*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 3.
- « Planting Hardy Orchids, choice alpine plants, etc. », *The Garden*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 6.
- « The Bog-garden », *The Garden*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p.7.
- s« Nature's Gardens – Niagara », *The Garden*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 15-16.

- « The Tomato », *The Garden*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 16-17.
- « The Milanese Sexage System », *The Garden*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 21.
- « A Good Digging-fork », *The Garden*, vol. 1(1), 25 novembre 1871, p. 22.
- « The Bog-garden », *The Garden*, vol. 1(2), 2 décembre 1871, p. 23-24.
- s« Nature's Gardens – Niagara », *The Garden*, vol. 1(2), 2 décembre 1871, p. 26-27.
- « Paris Gardens and Parks », *The Garden*, vol. 1(2), 2 décembre 1871, p. 30-31.
- s« Aspects of Vegetation – Herbaceous vegetation in Siberia », *The Garden*, vol. 1(2), 2 décembre 1871, p. 32-34.
- « The Garden on the Roof », *The Garden*, vol. 1(2), 2 décembre 1871, p. 42-43.
- s« Parks and Public Gardens in America », *The Garden*, vol. 1(3), 9 décembre 1871, p. 45-46.
- s« The Two Paths », *The Garden*, vol. 1(3), 9 décembre 1871, p. 46-48.
- s« The Wild-garden, Copses, Hedgerows, Low Thickets, etc. », *The Garden*, vol. 1(3), 9 décembre 1871, p. 48-49.
- « Among the Big Trees of California », *The Garden*, vol. 1(3), 9 décembre 1871, p. 53-55.
- « The Large White Californian Radish », *The Garden*, vol. 1(4), 16 décembre 1871, p. 68.
- « *Musa ensete* for the Conservatory and Winter-garden », *The Garden*, vol.1(4), 16 décembre 1871, p. 73.
- « The Big Tree – *Sequoia (Wellingtonia) gigantea* », *TG*, vol. 1(4), 16 décembre 1871, p. 75-79
- « Tinned Fruits and Vegetables », *The Garden*, vol. 1(4), 16 décembre 1871, p. 80.
- « The Slaughter of the Evergreens », *The Garden*, vol. 1(4), 16 décembre 1871, p. 82
- s« The Squares of London », *The Garden*, vol. 1(4), 16 décembre 1871, p. 84-85.
- s« Streets and Gardens of Salt Lake City », *The Garden*, vol. 1(4), 16 décembre 1871, p. 85.
- « Hampstead Heath », *The Garden*, vol. 1(4), 16 décembre 1871, p. 85.
- s« The Wild-garden, Ditches, Narrow Shady Lanes, etc. », *The Garden*, vol. 1(5), 23 décembre 1871, p. 96.
- s« Parks and Public Gardens in America », *The Garden*, vol. 1(5), 23 décembre 1871, p. 107.
- s« The Squares of London », *The Garden*, vol. 1(5), 23 décembre 1871, p. 108-109.
- « Obituary. Dr. Berthold Seemann », *The Garden*, vol. 1(5), 23 décembre 1871, p. 112.
- « *Wigandia Macrophylla. (W. caracasana.)* », *TG*, vol. 1(6), 30 décembre 1871, p. 120.
- « Young Conifers in the Flower-garden », *The Garden*, vol. 1(6), 30 décembre 1871, p. 121.
- « The Formal Margin », *The Garden*, vol. 1(6), 30 décembre 1871, p. 121.

« What to Do with Hampstead Heath », *The Garden*, vol. 1(6), 30 décembre 1871, p. 131.

s« The Two Paths », *The Garden*, vol. 1(7), 6 janvier 1871, p. 140-143.

« The Planting and Lake Margin at Berry Hill », *The Garden*, vol. 1(7), 6 janvier 1872, p. 143-145.

« The Upright System of Training Fruit-trees on Walls and Espaliers », *The Garden*, vol. 1(7), 6 janvier 1872, p. 148.

« Birds for the Garden. The Californian Quail », *The Garden*, vol. 1(7), 6 janvier 1872, p. 153.

« The Culture of Pitcher Plants », *The Garden*, vol. 1(8), 13 janvier 1872, p. 167.

« Situation of City Parks », *TG*, vol. 1(8), 13 janvier 1872, p. 177-178.

« Hampstead Heath », *The Garden*, vol. 1(9), 20 janvier 1872, p. 183.

s« Aspects of Vegetation – Scene in a Brazilian Forest », *The Garden*, vol. 1(9), 20 janvier 1872, p. 190-191.

« Hidden Wealth », *The Garden*, vol. 1(10), 27 janvier 1872, p. 225.

« The Botanic Gardens in the Regent's Park », *The Garden*, vol. 1(11), 3 février 1872, p. 234-236.

« Yucca Pendula », *The Garden*, vol. 1(11), 3 février 1872, p. 238.

« Mr. Thomas Osborn », *The Garden*, vol. 1(11), 3 février 1872, p. 250.

s« Aspects of Vegetation – Mexican cacti. », *The Garden*, vol. 1(12), 10 février 1872, p. 262-264.

« The Gardens at Hatfield, Ledbury », *The Garden*, vol. 1(12), 10 février 1872, p. 266-268.

« Fountains », *The Garden*, vol. 1(12), 10 février 1872, p. 270.

s« Aspects of Vegetation – River Scene in Guiana », *The Garden*, vol. 1(13), 17 février 1872, p. 281.

s« Aspects of Vegetation – Tree Ferns », *The Garden*, vol. 1(14), 24 février 1872, p. 299.

« Worthless Varieties », *TG*, vol. 1(14), 21 février 1872, p. 299-300.

« The Management of our Parks and Public Gardens », *The Garden*, vol. 1(14), 24 février 1872, p. 305-306.

s« Aspects of Vegetation – The Traveller's Tree of Madagascar », *The Garden*, vol. 1(15), 2 mars 1872, p. 337-339.

« The Gardening of the Huguenots », *The Garden*, vol. 1(16), 9 mars 1872, p. 353-354.

r« Nature: or the Poetry of Earth and Sea », *The Garden*, vol. 1(19), 30 mars 1872, p. 413-414.

r« The Mountain », *The Garden*, vol. 1(20), 6 avril 1872, p. 443-444.

r« The Mountain », *The Garden*, vol. 1(21), 13 avril 1872, p. 459-460.

s« The Alpine Garden. An Illustrated Revision of the Cultural and Structural Part of *Alpine Flowers* », *The Garden*, vol. 1(21), 13 avril 1872, p. 463-464.

« Hardy Aquatic Plants. The water lily », *The Garden*, vol. 1(22), 20 avril 1872, p. 478.

« Notice », *The Garden*, vol. 1(22), 20 avril 1872, p. 495.

s« The Alpine Garden », *The Garden*, vol. 1(23), 27 avril 1872, p. 497-498.

s« Aspects of Vegetation – Madagascar Orchids », *The Garden*, vol. 1(23), 27 avril 1872, p. 509.

« Jamaica as a Tropical Garden », *The Garden*, vol. 1(23), 27 avril 1872, p. 514.

« Darwin's *Origin of Species* », *The Garden*, vol. 1(24), 4 mai 1872, p. 519.

s« The Central Park at New York », *The Garden*, vol. 1(24), 4 mai 1872, p. 524-525.

« Hardy Plants in Flower Round London (during the Current Week). By our own reporters », *The Garden*, vol. 1(25), 11 mai 1872, p. 539.

s« The Alpine Garden », *The Garden*, vol. 1(25), 11 mai 1872, p. 542.

« Camelias and Myrtles in Leicestershire », *The Garden*, vol. 1(25), 11 mai 1872, p. 543.

s« The Central Park at New York », *The Garden*, vol. 1(25), 11 mai 1872, p. 544-545.

s« The Gardens of England. Combe Abbey, Coventry », *The Garden*, vol. 1(26), 18 mai 1872, p. 559-560.

s« The Alpine Garden », *The Garden*, vol. 1(26), 18 mai 1872, p. 562-563.

« The New Cemetery at Philadelphia », *The Garden*, vol. 1(26), 18 mai 1872, p. 568-570.

« Science, Theory, and Practice », *The Garden*, vol. 1(27), 25 mai 1872, p. 579.

« Sowing the Desert », *The Garden*, vol. 1(27), 25 mai 1872, p. 598.

« The Coventry Cemetery », *The Garden*, vol. 1, 1872, p. 594.

s« The Alpine Garden », *The Garden*, vol. 1(28), 1^{er} juin 1872, p. 605-606.

« Banksian Roses », *The Garden*, vol. 1, 1^{er} juin 1872, p. 608.

« Hardy Aquatic plants. The Yellow Water Lily », *The Garden*, vol. 1(28), 1^{er} juin 1872, p. 608.

« Benthall Hall, near Broseley », *The Garden*, vol. 1(29), 8 juin 1872, p. 625-626.

« The Thomery Wire-strainer », *The Garden*, vol. 1(29), 8 juin 1872, p. 638.

s« The Central Park, New York », *The Garden*, vol. 1(29), 8 juin 1872, p. 639-640.

« Packington Hall, near Coventry », *The Garden*, vol. 1(30), 15 juin 1872, p. 647-648.

« A Sign of the Times », *The Garden*, vol. 1(30), 15 juin 1872, p. 651-652.

- « Banksian Roses », *The Garden*, vol. 1(30), 15 juin 1872, p. 653.
- « Wall Plants », *The Garden*, vol. 1(30), 15 juin 1872, p. 653.
- s« Aspects of Vegetation – River-bank Scenery in Madagascar », *The Garden*, vol. 1(30), 15 juin 1872, p. 655.
- s« To the Memory of John Claudius Loudon », *The Garden*, vol. 1(30), 15 juin 1872, p. III.
- « Gardeners' Royal Benevolent Institution. The Forthcoming Anniversary Dinner », *The Garden*, vol. 1(31), 22 juin 1872, p. 673-674.
- s« The Gardens of England. Trentham », *The Garden*, vol. 1(31), 22 juin 1872, p. 681-682.
- « The Mountain Catsfoot », *The Garden*, vol. 1(31), 22 juin 1872, p. 687.
- « Mice in the Rock-garden », *The Garden*, vol. 1(31), 22 juin 1872, p. 687.
- r« My Garden », *The Garden*, vol. 1(31), 22 juin 1872, p. 689-690.
- « Derivation of the Word 'Apple' », *The Garden*, vol. 1(32), 29 juin 1872, p. 704.
- s« Aspects of Vegetation – Madagascar », *The Garden*, vol. 2(33), 6 juillet 1872, p. 5.
- « The Corn-flower (*Centrera cyanus*) », *The Garden*, vol. 2(33), 6 juillet 1872, p. 9.
- « Rare Alpines at Benthall Hall », *The Garden*, vol. 2(33), 6 juillet 1872, p. 9.
- « Floods and Cemeteries », *The Garden*, vol. 2(35), 20 juillet 1872, p. 48.
- « Gardeners in America », *The Garden*, vol. 2(35), 20 juillet 1872, p. 48.
- « New Rose – Souvenir de la Chaleur », *The Garden*, vol. 2, 17 août 1872, p. 143.
- « Professor Owen's Garden, Sheen Lodge, Richmond Park », *The Garden*, vol. 2, 17 août 1872, p. 147.
- « The Pashiuba Palm », *The Garden*, vol. 2, 24 août 1872, p. 168-169.
- « Stripping Cutines in Wardian Cases », *The Garden*, vol. 2, 1872, p. 176.
- « 'Scientific' Men », *The Garden*, vol. 2(42), 7 septembre 1872, p. 204.
- « The Triumph of Vegetation », *The Garden*, vol. 2(42), 7 septembre 1872, p. 213.
- « Housemaid Gardening », *The Garden*, vol. 2(43), 14 septembre 1872, p. 234.
- s« The Gardens of England. Cliveden », *The Garden*, vol. 2(43), 14 septembre 1872, p. 235.
- « What is a Wild Garden? », *The Garden*, vol. 2(44), 21 septembre 1872, p. 247.
- s« Aspects of Vegetation – Giant Reeds and Climbers in South America », *The Garden*, vol. 2(44), 21 septembre 1872, p. 254-255.
- s« Bedding Out, a Defence and a reply. Part I », *The Garden*, vol. 2(46), 28 septembre 1872, p. 265-266.
- « White-flowered Goat's Rue (*Goleta officinales alba*) », *The Garden*, vol. 2, 1872, p. 273.

- « The Wood Stream », *The Garden*, vol. 2, 1872, p. 277.
- « School Gardening », *The Garden*, vol. 2, 1872, p. 277.
- « Effect of Acid Gases on Vegetation », *The Garden*, vol. 2, 1872, p. 278.
- s« Bedding Out, a Defence and a Reply. Part II », *The Garden*, vol. 2(47), 5 octobre 1872, p. 287-288.
- « The Chili Lomaria (*Lomaria chilensis*) », *The Garden*, vol. 2, 1872, p. 295.
- s« Aspects of Vegetation – Aspects of Vegetation in Nubia », *The Garden*, vol. 2(48), 12 octobre 1872, p. 325.
- s« Bedding Out, a Defence and a Reply. Part III », *The Garden*, vol. 2(49), 19 octobre 1872, p. 333-334.
- « Dracaenas in the North of England », *The Garden*, vol. 2(50), 2 novembre 1872, 1873 ??, p. 384.
- s« Aspects of Vegetation – An African Lake », *The Garden*, vol. 2, 23 novembre 1872, p. 439.
- « A London Villa Garden », *The Garden*, vol. 2, 21 décembre 1872, p. 528-529 et 533.
- « Window Gardening for the Poor », *The Garden*, vol. 2, 28 décembre 1872, p. 539.
- s« Aspects of Vegetation – New Zealand », *The Garden*, vol. 2, 28 décembre 1872, p. 548-549.
- « Epiphytes on a Prostrate Tree », *The Garden*, vol. 3, 4 janvier 1873, p. 7.
- s« The Gardens of England. Milner Field », *The Garden*, vol. 3, 11 janvier 1873, p. 34-36.
- s« The Rev. Samuel Reynolds Hole, M.A. », *The Garden*, vol. 2, 25 janvier 1873, p. X-XII.
- « A Natural Conservatory », *The Garden*, vol. 3, 8 février 1873, p. 111.
- « The Movement of the Sap, Thomas Rivers », *The Garden*, vol. 3, été 1873, p. 115.
- « Garden Portrait Gallery. John Parkinson », *The Garden*, vol. 3, 22 février 1873, p. 151.
- « Messrs. Veitch's Nursery, Chelsea », *The Garden*, vol. 3, 8 mars 1873, p. 188-190.
- « The New Rock-work in Battersea Park », *The Garden*, vol. 3, 15 mars 1873, 206-207.
- s« The Garden Guide. Kent », *The Garden*, vol. 3, 10 mai 1873, p. 357-358.
- « The Bois de Boulogne », *The Garden*, vol. 3, 10 mai 1873, p. 358-359.
- « The Bois de Boulogne », *The Garden*, vol. 3, 1873, p. 363.
- « Cistuses for the Wild Garden », *The Garden*, vol. 3, 1873, p. 371.
- s« The Garden Guide. Suffolk », *The Garden*, vol. 3, 31 mai 1873, p. 412-413.
- « Mr. Darwin on Primroses, Cowslips, and Oxlips », *The Garden*, vol. 3, 31 mai 1873, p. 416-417.

- s« The Garden Guide. Suffolk », *The Garden*, vol. 3, 7 juin 1873, p. 432.
- « A Fine Clipper Yew », *The Garden*, vol. 3, 14 juin 1873, p. 451.
- s« The Garden Guide. Suffolk », *The Garden*, vol. 3, 14 juin 1873, p. 454.
- s« The Garden Guide. Suffolk », *The Garden*, vol. 3, 21 juin 1873, p. 474-475.
- s« The Garden Guide. Suffolk », *The Garden*, vol. 3, 28 juin 1873, p. 490-491.
- *« *The art of grafting and budding*. By Charles Baltet », *The Gardener*, vol. 7, juillet 1873, p. 334.
- « Alpine Plants in Chinks », *The Garden*, vol. 4, 5 juillet 1873, p. 5.
- s« The Gardens of England. Syon House », *The Garden*, vol. 4, 5 juillet 1873, p. 14-16.
- s« The Garden Guide. Suffolk », *The Garden*, vol. 4, 12 juillet 1873, p. 24.
- s« The Garden Guide. Suffolk », *The Garden*, vol. 4, 19 juillet 1873, p. 49.
- s« Thomas Rivers », *The Garden*, vol. 3, 2 août 1873, p. XI-XII.
- « Sir Philip Crampton's Pear Tree », *The Garden*, vol. 4, 2 août 1873, p. 101-102.
- « The Rosy Loose-strife (*Lithium salicaria roseum*) », *The Garden*, vol. 4, 16 août 1873, p. 132.
- « Labels », *The Garden*, vol. 4, 16 août 1873, p. 140.
- s« The Gardens of England. Combe Abbey », *The Garden*, vol. 4, 23 août 1873, p. 147.
- « Cocoa Fibre », *The Garden*, vol. 4, Christmas 1873, p. 167.
- « Digging Borders », *The Garden*, vol. 4, Christmas 1873, p. 191.
- « Leaf-pictures in Autumn », *The Garden*, vol. 4, Christmas 1873, p. 254.
- s« The Gardens of England. Grange Park », *The Garden*, vol. 4, 1^{er} novembre 1873, p. 360-361.
- s« The Gardens of England. Holland House », *The Garden*, vol. 4, 13 décembre 1873, p. 483-484.
- « Avenues of Tapering trees », *The Garden*, vol. 4, 20 décembre 1873, p. 506.
- « Health from Flowers », *The Garden*, vol. 4, 20 décembre 1873, p. 506.
- s« The Gardens of England. The Royal Gardens, Frogmore », *The Garden*, vol. 4, 20 décembre 1873, p. 508-509.
- s« The Gardens of England. Chatsworth », *The Garden*, vol. 5, 3 janvier 1874, p. 5-7.
- s« The Gardens of England. Chatsworth (continued) », *The Garden*, vol. 5, 10 janvier 1874, p. 26-27.
- « Mr. Lascelles's House-top Gardens », *The Garden*, vol. 5, 31 janvier 1874, p. 96-97.

- « The Weeping Oak at King's Acre », *The Garden*, vol. 5, 21 février 1874, p.164.
- s« A Holiday Tour (by the Editor) – The Paris market-gardens », *The Garden*, vol. 5, 21 mars 1874, p. 246-248.
- s« A Holiday Tour (by the Editor) – Ferrières », *The Garden*, vol. 5, 28 mars 1874, p. 266-268.
- s« A Holiday Tour (by the Editor) – Public Gardens at Lyons », *The Garden*, vol. 5, 4 avril 1874, p.286-288.
- s« A Holiday in the South (by the Editor) – Italy », *The Garden*, vol. 5, 11 avril 1874, p.308-312.
- s« A Holiday Tour (by the Editor) – Rome », *The Garden*, vol. 5, 18 avril 1874, p. 330-332.
- s« A Holiday Tour (by the Editor) – Two Great Artificial Waterfalls near Rome, Florence », *The Garden*, vol. 5, 25 avril 1874, p.352-356.
- s« A Holiday Tour (by the editor) – Of Italian Gardens Generally (Conclusion) », *The Garden*, vol. 5, 2 mai 1874, p. 374-376.
- « Flower and Fruit Pictures at the Academy », *The Garden*, vol. 5, 16 mai 1874, p. 409-410.
- « Mesembryanthemums the Best Window Plants », *The Garden*, vol. 5, 16 mai 1874, p. 412.
- « The Great Spotted Iris in the Garden of the Archbishop of Canterbury », *The Garden*, vol. 5, 6 juin 1874, p. 475.
- « Mr. Hanbury's Garden at La Mortola, near Mentone », *The Garden*, vol. 5, 6 juin 1874, p. 479-481.
- « The *Spectator* on Gardeners », *The Garden*, vol. 5, 13 juin 1874, p. 495.
- s« The Gardens of England. Dunorlan, Turnbridge Wells », *The Garden*, vol. 5, 27 juin 1874, p. 545-546.
- s« The Late Dr. Torrey », *The Garden*, vol. 5, 4 juillet 1874, p. XI-XII.
- « Leicester Square as a Garden », *The Garden*, vol. 6, 4 juillet 1874, p. 1
- « Landscape Gardening 'for Perpetual Beauty' », *The Garden*, vol. 6, 15 août 1874, p. 143-144.
- « The Garden of the New Workmen's Cities », *The Garden*, vol. 6, 19 septembre 1874, p. 283-284.
- « Enjoyable Gardens », *The Garden*, vol. 6, 26 septembre 1874, p. 285-286.
- « Mr. J. Jay Smith On Cemeteries », *The Garden*, vol. 6, 1874, p. 575-576.
- s« Mr. Robert Marnock », *The Garden*, vol. 6, 16 janvier 1875, p. XI.
- « Plan of Professor Owen's Garden », *The Garden*, vol. 7(169), 13 février 1875, p. 132-133.

« A Grove of Gardenias in England », *The Garden*, vol. 7(173), 13 mars 1875, p. 216.

« The Narcissus: its History and Culture », *The Garden*, vol. 7(180), 1^{er} mai 1875, p. 371.

« Trees in the Western Counties », *The Garden*, vol. 7(182), 15 mai 1875, p. 406.

« The Garden of Alcinoüs », *The Garden*, vol. 7(182), 15 mai 1875, p. 406.

s« Mr. Ninian Niven », *The Garden*, vol. 7, juillet 1875, p. XI-XII.

« The Best Late Peach », *The Garden*, vol. 8(203), 9 octobre 1875, p. 309.

« Knight's Monarch Pear », *The Garden*, vol. 8(203), 9 octobre 1875, p. 309.

« Notice », *The Garden*, vol. 8(214), 25 décembre 1875, p. 535.

« Leaf-pictures in Autumn », *The Garden*, vol. 8(214), 25 décembre 1875, p. 553.

s« Charles Darwin », *The Garden*, vol. 8, 1^{er} janvier 1876, p. XI-XII.

« Notes of the Week », *TG*, vol. 9(215), 1er janvier 1876, p. 4.

« Rocky Screens in Conservatories », *The Garden*, vol. 9(215), 1^{er} janvier 1876, p. 5.

« Kensington Gardens and London Trees », *The Garden*, vol. 9(217), 15 janvier 1876, p. 70.

« The Japan Pear on Walls », *The Garden*, vol. 9(229), 1^{er} avril 1876, p. 318.

« English Flower Gardens », *The Garden*, vol. 9(236), 27 mai 1876, p. 506-510.

« A Wild Garden in Oxfordshire », *The Garden*, vol. 9(237), 3 juin 1876, p. 513-514.

« The Grove at Tew Park, Oxon », *The Garden*, vol. 9(240), 24 juin 1876, p. 585-586.

s« M. Louis Van Houtte », *The Garden*, vol. 9, 15 juillet 1876, p. XI-XII.

« Garden Cemeteries », *The Garden*, vol. 10(248), 19 août 1876, p. 186-188.

« Graveyard Gardens », *The Garden*, vol. 10(261), 18 novembre 1876, p. 483-484.

« Strawberry Garibaldi v. Vicomtesse Hericart de Thury », *The Garden*, vol. 10(264), 9 décembre 1876, p. 555.

s« The Late James Veitch », *The Garden*, vol. 10, 30 décembre 1876, p. XV-XVI.

« Death of James Barnes », *The Garden*, vol. 11(288), 26 mai 1877, p. 437.

« The Armenian Geranium », *The Garden*, vol. 11(290), 9 juin 1877, p. 478.

s« To the Memory of Charles Lawson », *The Garden*, vol. 11, 7 juillet 1877, p. V.

s« James McNab », *The Garden*, vol. 12, 29 décembre 1877, p. 16.

« A Garden Cemetery », *The Garden*, vol. 13(322), 19 janvier 1878, p. 50.

« Locked Gates at Kew », *The Garden*, vol. 13(324), 9 février 1878, p. 93.

r« Handbook of Travel Talk », *The Garden*, vol. 13(341), 1^{er} juin 1878, p. 526-527.

« Hardy Orchids », *The Garden*, vol. 13(343), 15 juin 1878, p. 565-567.

s« David Moore, PhD., F.L.S. », *The Garden*, vol. 13, 29 juin 1878, p. XII.

« Introduction », *La Semaine Française*, n° 1, 7 décembre 1878.

« Shrubby and Herbaceous Spiraeas Grouped Together », *The Garden*, vol. 14(346), 6 juillet 1878, p. 3.

r« The Native Flowers and Ferns of the United States », *The Garden*, vol. 14(350), 3 août 1878, p. 122.

« Exhibition Carnations and Picotees », *The Garden*, vol. 14(353), 24 août 1878, p. 168.

s« George Maw, F.L.S., etc. », *The Garden*, vol. 14, 28 décembre, 1878, p. XII.

s« Notes from Kew », *The Garden*, vol. 15(373), 11 janvier 1879, p. 31.

s« Notes from Kew », *The Garden*, vol. 15(374), 18 janvier 1879, p. 58.

s« Notes from Kew », *The Garden*, vol. 15(375), 25 janvier 1879, p. 86.

« Asphodelus Remosus in the Wild Garden », *The Garden*, vol. 15(376), 1^{er} février 1879, p. 96.

s« Notes from Kew », *The Garden*, vol. 15(376), 1^{er} février 1879, p. 103.

s« Notes from Kew », *The Garden*, vol. 15(377), 8 février 1879, p. 130.

s« Notes from Kew », *The Garden*, vol. 15(378), 15 février 1879, p. 144.

« A Quiet Nook », *The Garden*, vol. 15(379), 22 février 1879, p. 157.

s« Notes from Kew », *The Garden*, vol. 15(379), 4 février 1879, p. 171-172.

s« Notes from Kew », *The Garden*, vol. 15(380), 1^{er} mars 1879, p. 189-190.

s« Notes from Kew », *The Garden*, vol. 15(381), 8 mars 1879, p. 209.

« To Our Readers », *Gardening Illustrated*, vol. 1(1), 15 mars 1879, p. 1.

s« Notes from Kew », *The Garden*, vol. 15(382), 15 mars 1879, p. 227-228.

s« Notes from Kew », *The Garden*, vol. 15(383), 22 mars 1879, p. 246.

s« Notes from Kew », *The Garden*, vol. 15(384), 29 mars 1879, p. 265-266.

s« Notes from Kew », *The Garden*, vol. 15(385), 5 avril 1879, p. 286-287.

s« Notes from Kew », *The Garden*, vol. 15(386), 12 avril 1879, p. 290.

s« Notes from Kew », *The Garden*, vol. 15(387), 26 avril 1879, p. 329-330.

s« Notes from Kew », *The Garden*, vol. 15(389), 3 mai 1879, p. 354.

s« Notes from Kew », *The Garden*, vol. 15(390), 10 mai 1879, p. 375-376.

« M. André on Landscape Gardening », *The Garden*, vol. 15(394), 7 juin 1879, p. 447-449.

s« J. Linden », *The Garden*, vol. 15, 28 juin 1879, p. X-XII.

« To Our Readers », *Gardening Illustrated*, vol. 1(31), 11 octobre 1879, p. 481.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 16(414), 8 novembre 1879, p. 405-406.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 16(417), 15 novembre 1879, p. 432-433.

« Plants Chiefly Fitted for the Wild Garden », *The Garden*, vol. 16(418), 22 novembre 1879, p. 451.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 16(418), 22 novembre 1879, p. 460-462.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 16(419), 29 novembre 1879, p. 476-477.

s« Country Seats and Gardens of Great Britain: Longleat », *The Garden*, vol. 16(420), 29 novembre 1879, p. 481-485.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 16(420), 6 décembre 1879, p. 499-501.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 16(421), 13 décembre 1879, p. 523-526.

« Showy Meadow Rue in the Wild Garden », *The Garden*, vol. 16(421), 13 décembre 1879, p. 528.

s« Country Seats and Gardens of Great Britain: Golder's Hill », *The Garden*, vol. 16(421), 13 décembre 1879, p. 530-33

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 16(422), 20 décembre 1879, p. 550-553.

s« Dr. Regel », *The Garden*, vol. 16, 27 décembre 1879, p. XII.

s« Country Seats and Gardens of Great Britain: Park Place », *The Garden*, vol. 16(423), 27 décembre 1879, p. 573-575

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(424), 3 janvier 1880, p. 10-12.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(425), 10 janvier 1880, p. 28-30.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(426), 17 janvier 1880, p. 58-59.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(427), 24 janvier 1880, p. 73-75.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(428), 31 janvier 1880, p. 106-108.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(429), 7 février 1880, p. 123-124.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(430), 14 février 1880, p. 154-156.

« A Beautiful Bit of Wild Gardening », *The Garden*, vol. 17(431), 21 février 1880, p. 173.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(431), 21 février 1880, p. 179-181.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(432), 28 février 1880, p. 189-191.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(434), 13 mars 1880, p. 234-236.

« Growing Alpine and Rock Plants », *Gardening Illustrated*, vol. 2(53), 13 mars 1880, p. 14-17.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(435), 20 mars 1880, p. 261-264.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(436), 27 mars 1880, p. 291-292.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(437), 3 avril 1880, p. 315-316.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(438), 10 avril 1880, p. 320-322.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(439), 17 avril 1880, p. 337-339.

s « Country Seats and Gardens of Great Britain: Rhianva », *The Garden*, vol 17(440), 24 avril 1880, p. 364-365.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(440), 24 avril 1880, p. 365-368.

*« Asparagus Competition », *The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette*, ... mai 1880.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(441), 1^{er} mai 1880, p. 388-390.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(442), 8 mai 1880, p. 407-409.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(443), 15 mai 1880, p. 429-430.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(444), 22 mai 1880, p. 449-450.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(445), 29 mai 1880, p. 463-464.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(446), 5 juin 1880, p. 485-486.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(447), 12 juin 1880, p. 507-509.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(447), 19 juin 1880, p. 536-538.

s« M. A. Lavallée », *The Garden*, vol. 17, 26 juin 1880, p. XII.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 17(449), 26 juin 1880, p. 559-560.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 18(450), 3 juillet 1880, p. 6-7.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 18(451), 10 juillet 1880, p. 35-36.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 18(452), 17 juillet 1880, p. 49-51.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 18(453), 24 juillet 1880, p. 76-77.

s« Country Seats and Gardens of Great Britain: Golder's Hill », *The Garden*, vol. 18(454), 31 juillet 1880, p. 105-107.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 18(454), 31 juillet 1880, p. 117-119.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 18(455), 7 août 1880, p.126-127.

s« Leaflets », *The Garden*, vol. 18(456), 14 août 1880, p. 149-152.

« Green Fly », *The Garden*, vol. 18(457), 21 août 1880, p. 191.

s« Country Seats and Gardens of Great Britain: Goodwood », *The Garden*, vol. 18(470), 20 novembre 1880, p. 507-509.

« *The Garden Annual* », *The Garden*, vol. 18(471), 27 novembre 1880, p. 550.

s« Country Seats and Gardens of Great Britain: Hardwicke Hall », *The Garden*, vol. 18(471), 4 décembre 1880, p. 572-473.

- s« Leaflets », *The Garden*, vol. 18(475), 25 décembre 1880, p. 660-663.
- s« Henry Noel Humphreys », *The Garden*, vol. 18, 1^{er} janvier 1881, p. XII.
- « Blanced Asparagus », *The Garden*, vol. 19(476), 1^{er} janvier 1881, p.23.
- « Complete Index to *The Garden* », *The Garden*, vol. 19(476), 1^{er} janvier 1881, p. 23
- « Early Rhododendrons », *The Garden*, vol. 19(486), 12 mars 1881, p. 294.
- s« Country Seats and Gardens of Great Britain: Heythrop, Oxfordshire », *The Garden*, vol. 19(487), 19 mars 1881, p. 301-303.
- « Phloxes in Pots », *Gardening Illustrated*, vol. 3(109), 9 avril 1881, p. 65.
- s« John Gibson », *The Garden*, vol. 19, 2 juillet 1881, p. XII.
- « *The Wild Garden* », *The Garden*, vol. 20(504), 16 juillet 1881, p. 55.
- « The Asparagus Prizes and Mr. Hibberd », *Gardening Illustrated*, vol. 3(124), 23 juillet 1881, p. 253-254.
- « The English Flower Garden, or Flowers of the Open Air », *The Garden*, vol. 20(510), 27 août 1881, p. 196-201.
- « *Aillantus Glandulosa* », *The Garden*, vol. 20(510), 27 août 1881, p. 204.
- « Notes from Norfolk », *The Garden*, vol. 20, Christmas 1881, p. 253.
- « A Well-designed Lawn », *The Garden*, vol. 20(517), 15 octobre 1881, p. 403.
- « A garden on the Mediterranean Shore », *The Garden*, vol. 20(517), 15 octobre 1881, p. 407.
- « Formalism in Gardens », *The Garden*, vol. 20(518), 22 octobre 1881, p. 419.
- r« *The Formation of Vegetable Mould* », *The Garden*, vol. 20(521), 12 novembre 1881, p. 488-489.
- s« James Craig Niven », *The Garden*, vol. 20, 7 janviers 1882, p. XI-XII.
- « Flower Garden Improvement », *Gardening Illustrated*, vol. 3(148), 7 janvier 1882, p. 533.
- « *Farm and Homes* », *Gardening Illustrated*, vol. 4(157), 11 mars 1882, p. 23.
- « A Garden Scene », *The Garden*, vol. 21(539), 18 mars 1882, p. 177.
- « *Trapaeolum Lobbianum Townsoni* », *The Garden*, vol. 21(539), 18 mars 1882, p. 188.
- « No Vegetables! », *The Garden*, vol. 21(540), 25 mars 1882, p. 191-192.
- s« John Dominy », *The Garden*, vol. 21, 1^{er} juillet 1882, p. XI-XII.
- *« Two Cremations in England », *The Times*, 30636, 12 octobre 1882, p. 4.
- « *Hymenocallis Fragrans* », *The Garden*, vol. 22, Christmas 1882, p. 442.
- « Is Beauty a Fashion? », *The Garden*, vol. 22(577), 9 décembre 1882, p. 516.

« Nature's Grouping », *The Garden*, vol. 22(577), 9 décembre 1882, p. 504.

s« Philip Frost », *The Garden*, vol. 22, 6 janvier 1883, p. XII.

s« H. T. Ellacombe, M.A., F.S.A. », *The Garden*, vol. 23, 7 juillet 1883, p. XII.

« Introduction », *Woods and Forests*, vol. 1(1), 5 décembre 1883, p. 1.

« An English Cottage Garden », *The Garden*, vol. 24(613), 18 août 1883, p. 138-139. [P]

« *Woods and Forests: Covert, Park, Arboretum, and Nursery. A Practical Journal of Planting for Use and Ornament* », *The Garden*, vol. 24(624), 3 novembre 1883, p. 402.

s« Thomas Moore », *The Garden*, vol. 24, 5 janvier 1884, p. XII.

s« Charles Turner », *The Garden*, vol. 25, 5 juillet 1884, p. XI-XII.

« Scheme for a Garden Exhibition », *The Garden*, vol. 26, Christmas 1884, p. 37.

s« John Lee », *The Garden*, vol. 26, 3 janvier 1885, p. XII.

« Some American Wild Flowers », *The Garden*, vol. 27(695), 14 mars 1885, p. 209.

« Corridor between Glasshouses », *Gardening Illustrated*, vol. 7(314), 14 mars 1885, p. 13.

s« Gardens of Light and Shade I – Introduction », *Gardening Illustrated*, vol. 7(317), 4 avril 1885, p. 55-56.

s« Gardens of Light and Shade II – Spare the Trees », *Gardening Illustrated*, vol. 7(318), 11 avril 1885, p. 66-67.

s« Gardens of Light and Shade III – Garden Ground and How to Treat it », *Gardening Illustrated*, vol. 7(319), 18 avril 1885, p. 80-81.

s« Gardens of Light and Shade IV – Medley Gardens », *Gardening Illustrated*, vol. 7(320), 25 avril 1885, p. 93.

« What not to Grow », *Gardening Illustrated*, vol. 7(324), 23 mai 1885, p. 145.

« Ivy on the Stems of Trees », *Gardening Illustrated*, vol. 7(325), 30 mai 1885, p. 158.

« When should a Vegetable Marrow be Used? », *Gardening Illustrated*, vol. 7(329), 27 juin 1885, p. 216.

« The Bog Garden », *Gardening Illustrated*, vol. 7(330), 4 juillet 1885, p. 221-222.

s« Gardens of Light and Shade – Additional Designs », *Gardening Illustrated*, vol. 7(330), 4 juillet 1885, p. 234.

s« John E. Lane », *The Garden*, vol. 27, 4 juillet 1885, p. XII.

s« Gardens of Light and Shade – Answers », *Gardening Illustrated*, vol. 7(332), 18 juillet 1885, p. 267.

« Coloured Plates in *The Garden* », *The Garden*, vol. 27, 22 août 1885, p. 207-211.

« Our Illustration Competition », *Gardening Illustrated*, vol. 7(338), 29 août 1885, p. 349-350.

s« Martin Hope Sutton », *The Garden*, vol. 28, 2 janvier 1886, p. XII.

« Michaelmas Daisies Well Grown and Grouped », *The Garden*, vol. 29, été 1886, p. 253.

s« John Royston Pearson », *The Garden*, vol. 29, 3 juillet 1886, p. XII.

s« Patrick Barry », *The Garden*, vol. 30, 1^{er} janvier 1887, p. XII.

« Veronica and Outdoor Grapes », *The Garden*, vol. 31, été 1887, p. 3.

s« Death of Mr. John McHutcheon », *The Garden*, vol. 31(802), 2 avril 1887, p. 294.

« A Fair Catchfly (*Silence pusilla*) », *The Garden*, vol. 31, été 1887, p. 552.

« The Snowdrop Tree at Hampstead », *The Garden*, vol. 31, été 1887, p. 565.

s« John McHutcheon », *The Garden*, vol. 31, 6 août 1887, p. IV.

*« Improved Method of Interment », *Transactions of the Sanitary Institute of Great Britain*, vol. 7, 1886-1887, p. 83-93.

« Canary Water Lily », *The Garden*, vol. 32, 23 juillet 1887, p. 52.

« Carnations », *The Garden*, vol. 32(839), 17 décembre 1887, p. 558.

s« Charles Moore », *The Garden*, vol. 32, 28 janvier 1888, p. IV.

« An English Cottage Garden », *Gardening Illustrated*, vol. 10(470), 10 mars 1888, p. 17.

s« A. F. Barron », *The Garden*, vol. 33, 30 juin 1888, p. IV.

s« Anthony Waterer », *The Garden*, vol. 34, 5 janvier 1889, p. IV.

« The Scientific Committee of the Royal Horticulture Society », *The Garden*, vol. 35(894), 5 janvier 1889, p. 1-2.

s« John Bain, for Over Forty Years of the College Botanic Gardens, Dublin », *The Garden*, vol. 35, 26 juin 1889, p. IV.

« Obituary - Robert Marnock », *The Garden*, vol. 36, 23 novembre 1889, p. 489-490.

s« James Kelway », *The Garden*, vol. 36, 4 janvier 1890, p. IV.

« True and false drawing », *The Garden*, vol. 37(947), 11 janvier 1890, p. 42.

« Mr. Hibberd loses his temper », *The Garden*, vol. 37, été 1890, p. 94.

« Mr. Watson on Grafting », *The Garden*, vol. 37, été 1890, p. 257.

« A naturalist's voyage (Charles Darwin) », *The Garden*, vol. 37, été 1890, p. 258.

s« Stuart Henry Low », *The Garden*, vol. 37, 5 juillet 1890, p. XII.

« The Evils of Grafting, to the Editor of *Garden and Forest* », *The Garden*, vol. 38(976), 2 août 1890, p. 117.

« The new flower garden at Shrubland park », *Gardening Illustrated*, vol. 12(613), 6

- décembre 1890, p. 561.
- s« James Backhouse », *The Garden*, vol. 38, 3 janvier 1891, p. XII.
- « Nature and art in the garden », *The Garden*, vol. 39, 6 juin 1891, p. 524-526.
- s« Edward R. Cutler », *The Garden*, vol. 39, 4 juillet 1891, p. XII.
- *« Wild gardening in Meadow grass », « Conference on Hardy Summer-flowering Perennials » du 7 juillet 1891, *Journal of the Royal Horticultural Society of London*, vol. 13, 1891, p. 310-314.
- « A garden in Venice », *The Garden*, vol. 40(1032), 29 août 1891, p. 191.
- s« George Francis Miles », *The Garden*, vol. 40, 2 janvier 1892, p. XII.
- « Tufted Pansies », *Gardening Illustrated*, vol. 13(672), 23 janvier 1892, p. 637-638.
- « Mistletoe-seed », *Gardening Illustrated*, vol. 14(680), 19 mars 1892, p. 36.
- « Cottage gardens », *Gardening Illustrated*, vol. 14(681), 26 mars 1892, p. 47.
- « Rats in a garden », *Gardening Illustrated*, vol. 14(683), 9 avril 1892, p. 67.
- « Arches over walks », *Gardening Illustrated*, vol. 14(683), 9 avril 1892, p. 71.
- s« Herr Max Leichtlin », *The Garden*, vol. 41, 2 juillet 1892, p. XII.
- « English Gardens [Frederick Law Olmsted letter] », *The Garden*, vol. 42(1087), 17 septembre 1892, p. 265.
- « Garden and Plant Photographs », *Gardening Illustrated*, vol. 14(709), 8 octobre 1892, p. 455.
- « English Cottage Gardens », *Cottage Gardening*, vol. 1(1), 12 octobre 1892, p.2.
- « Garden Design in Relation to the Formal Garden », *The Garden*, vol. 42, 31 décembre 1892, p. 580-583.
- s« Peter Barr », *The Garden*, vol. 42, 7 janvier 1893, p. IV.
- « The Philosophy of Clipping Trees in and near the Flower Garden », *The Garden*, vol. 43(1106), 28 janvier 1893, p. 61-62.
- « Evergreen trees in N. America », *The Garden*, vol. 43, 11 mars 1893, p. 201.
- « A Mixed Border », *Cottage Gardening*, vol. 1(25) 29 mars 1893, p. 193.
- « Waterloo Park », *The Garden*, vol. 43, juillet 1893, p. 494.
- « A Workman's Garden », *Cottage Gardening*, vol. 2(39), 5 juillet 1893, p. 89
- « New water lilies from M. Latour-Marliac », *The Garden*, vol. 44(1134), 12 août 1893, p. 132.
- « The 'Flower Garden' at Kew », *The Garden*, vol. 44, janvier 1893, p. 320.

- « The 'Flower Garden' at Kew », *Gardening Illustrated*, vol. 15(763), 21 octobre 1893, p. 455.
- « Wild Garden », *Cottage Gardening*, vol. 3(62), 13 décembre 1893, p. 79.
- « The New Hardy Water Lilies (with a coloured plate of *Nymphaea marliacea carnea* drawn for *The Garden* (natural size) by A. F. Hayward, October 10, 1893, from plants grown in open water at Gravetye, Sussex) », *The Garden*, vol. 44(1153), 23 décembre 1893, p. 582-583.
- s« Mons. B. Latour-Marliac », *The Garden*, vol. 44, 6 janvier 1894, p. IV.
- « Drawings for *Gardening* », *Gardening Illustrated*, vol. 16(782), 3 mars 1894, p. 3.
- s« Garden and plant photographs, 1894 », *Gardening Illustrated*, vol. 16(782),, 3 mars 1894, p. 13.
- s« Garden and plant photographs, 1894 », *Gardening Illustrated*, vol. 16(783), 10 mars 1894, p. 27.
- s« Garden and plant photographs, 1894 », *Gardening Illustrated*, vol. 16(784), 17 mars 1894, p. 40.
- s« Garden and plant photographs, 1894 », *Gardening Illustrated*, vol. 16(786), 31 mars 1874, p. 67.
- « Artificial Tree-stumps », *Gardening Illustrated*, vol. 16(788), 14 avril 1894, p. 85.
- s« Garden and plant photographs, 1894 », *Gardening Illustrated*, vol. 16(789), 21 avril 1894, p. 110.
- s« Garden and plant photographs, 1894 », *Gardening Illustrated*, vol. 16(790), 5 mai 1894, p. 139.
- s« Garden and plant photographs, 1894 », *Gardening Illustrated*, vol. 16(795), 2 juin 1894, p. 194.
- « The Red Water Lily (with a Coloured Plate of *Nymphaea laydekeri rosea*) » *The Garden*, vol. 45(1162), 24 février 1894, p. 154-155.
- « Grass walks in shade or sun », *The Garden*, vol. 45, 16 juin 1894, p. 499.
- « A cottage in Kent », *The Garden*, vol. 45(1179), 23 juin 1894, p. 521.
- « Stupid work in St. James's Park », *The Garden*, vol. 45, juillet 1894, p. 100.
- « Wanted, a good name », *The Garden*, vol. 45, juillet 1894, p. 362.
- « A beautiful shrubby spiraea (*spiraea Van Houttei*) », *The Garden*, vol. 45, juillet 1894, p. 498.
- s« Dr. Charles Stuart », *The Garden*, vol. 45, 7 juillet 1894, p. XII.

- « Epping Forest », *The Garden*, vol. 46(1181), 7 juillet 1894, p. 15-17.
- « The flower garden at Penshurst Place », *The Garden*, vol. 46(1182), 14 juillet 1894, p. 25-26.
- s« Garden and plant photographs, 1894 », *Gardening Illustrated*, vol. 16(801), 14 juillet 1894, p. 272.
- « Wild flowers in Art and Nature », *The Garden*, vol. 46(1205), 23 décembre 1894, p. 531.
- « The English flower garden », *The Garden*, vol. 46, janvier 1895, p. 330.
- « County council bandstands », *The Garden*, vol. 46, janvier 1895, p. 283.
- « Epping Forest, report of experts as to management », etc., *The Garden*, vol. 46, janvier 1895, p. 15-17.
- s« Edward Whittall », *The Garden*, vol. 46, 5 janvier 1895, p. XII.
- « Art in Relation to Flower-Gardening and Garden Design », *The Garden*, vol. 47(1209), 19 janvier 1895, p. 38-39.
- « Anemones in Cottage Garden », *Cottage Gardening*, vol. 5(121), 30 janvier 1895, p. 149.
- « Genevan plant protection society », *The Garden*, vol. 47(1212), 9 février 1895, p. 105.
- « Simpler flower garden plans and beds », *The Garden*, vol. 47(1213), p. 118-119, 16 février 1895.
- « Bulwick », *The Garden*, vol. 47(1218), 23 mars 1895, p. 195.
- « Fragrance », *The Garden*, vol. 47(1224), 4 mai 1895, p. 301-302.
- « Of some old gardens and their flowers », *The Garden*, vol. 47(1227), 25 mai 1895, p. 355-356.
- « Cedars of Lebanon at Home », *The Garden*, vol. 47(1231), 22 juin 1895, p. 443.
- s« Édouard F. André », *The Garden*, vol. 47, 6 juillet 1895, p. IV.
- « Water Gardens », *Gardening Illustrated*, vol. 17(858), 17 août 1895, p. 359-362.
- « Cedars of Lebanon at Home », *The Garden*, vol. 48(1245), 28 septembre 1895, p. 237.
- « Plate 1037. *Nymphaea Marliacea Ignea*. (with a coloured plate.) », vol. 48(1249), 26 octobre 1895, p. 320-321.
- s« George Nicholson, A.L.S. », *The Garden*, vol. 48, 4 janvier 1896, p. IV.
- « Climbers and their artistic use », *The Garden*, vol. 49(1261), 18 janvier 1896, p. 37-40.
- « Barbers gardening », *The Garden*, vol. 49(1266)), 22 février 1896, p. 146.
- « Death of M. Léon Say », *The Garden*, vol. 49(1275), 25 avril 1896, p. 318.
- « Gardener or builder », *The Garden*, vol. 49(1276), 2 mai 1896, p. 320.

- « Narcissi and their artistic use », *The Garden*, vol. 49(1276), 2 mai 1896, p. 333.
- s« To the memory of Thomas Baines », *The Garden*, vol. 49, 4 juillet 1896, p. IV.
- « Mr. Dean on tufted pansies and violas », *Gardening Illustrated*, vol. 18(908), 1^{er} août 1896, p. 338-339.
- « A Cornish cottage », *Cottage Gardening*, vol. 9(220), 23 décembre 1896, p. 133-134.
- « Tufted pansies or viola », *The Garden*, vol. 50, janvier 1897, p. 33.
- « Air and shade: a garden room », *The Garden*, vol. 50, janvier 1897, p. 37-38.
- « Mr. Anthony Waterer », *The Garden*, vol. 50, janvier 1897, p. 421.
- « Spring gardens », *The Garden*, vol. 50, janvier 1897, p. 470-473.
- « Garden Design », *The Garden*, vol. 50(1308), 12 décembre 1896, p. 482.
- s« Mr. Henry Eckford », *The Garden*, vol. 50, 2 janvier 1897, p. IV.
- « Cottage gardening prize essays, a weekly competition », *Cottage Gardening*, vol. 9(211), 17 mars 1897, p. 256.
- « The Ugliness of it: Versailles », *The Garden*, vol. 51(1311), 2 janvier 1897, p. 8-9.
- « Orchard Beauty », *The Garden*, vol. 51(1329), 8 mai 1897, p. 329.
- s« Rev. G. H. Engleheart », *The Garden*, vol. 51, 3 juillet 1897, p. XI.
- « The Landscape Gardener and his Work », *The Garden*, vol. 52(1338), juillet 1897, p. 27-28.
- « Lawns and gardens », *The Garden*, vol. 52, janvier 1898, p. 67.
- « English gardens abroad (Mr. Hanbury's garden at La Mortola) », *The Garden*, vol. 52(1342), 7 août 1897, p. 97-98.
- r« The Yew Trees of Great Britain », *The Garden*, vol. 52(1342), 7 août 1897, p. 106-107.
- « Two water lilies (with a coloured plate of 1, *Nymphaea marliacea albida* ; 2, *N. robinsoni*) », *The Garden*, vol. 52(1359), 4 décembre 1897, p. 444-447.
- s« John Gilbert Baker », *The Garden*, vol. 52, 1^{er} janvier 1898, p. XII.
- « Soils and cultivation in the flower garden: water, drainage, weeds, rotation, evaporation, shelter », *The Garden*, vol. 53, 1898, p. 338-340.
- s« Michael Foster », *The Garden*, vol. 53, 2 juillet 1898, p. XI.
- « The hardy water lilies », », *Gardening Illustrated*, vol. 20(1021), 24 septembre 1898, p. 465-466.
- « Hampstead Heath », *The Garden*, vol. 54, janvier 1899, p. 457-458.
- « The orchard beautiful », *The Garden*, vol. 54, janvier 1899, p. 525-527.
- s« The Rev. C. Wolley-Dod », *The Garden*, vol. 54, 7 janvier 1899, p. XII.

- s« Mr. W. E. Gumbleton », *The Garden*, vol. 55, 1^{er} juillet 1899, p. XII.
- *« *Arenaria balearica* », *The Journal of Botany, British and Foreign*, vol. 37(440), West, Newman & Co, Londres, août 1899, p. 360.
- « *Sternbergia lutea* », *The Garden*, vol. 56, décembre 1899, p. 364.
- « The artistic planting of trees », *The Garden*, vol. 56, décembre 1899, p. 484-485.
- « Farewell, December 29, 1899 », *The Garden*, vol. 56(1467), 30 décembre 1899, p. 511.
- s« M. Henry de Vilmorin », *The Garden*, vol. 56, 30 décembre 1899, p. XII.
- * « John Ruskin, an appreciation », *The Garden*, vol. 57(1472), 3 février 1900, p. 73.
- *« Onward: not back », *The Garden*, vol. 57, juin 1900, p. 51.
- *« Manuring vine border », *The Garden*, vol. 59, juin 1901, p. 196.
- s« The greater trees of the northern forest: n°1 The Corsican pine. », *Flora and Sylva*, vol. 1(1), Avril 1903, p. 31-35.
- s« The garden beautiful. Home landscape and home woods. Home woods », *Flora and Sylva*, vol. 1(1), avril 1903, p. 36-40.
- « Azure and blue flowers in the wild garden », *Flora and Sylva*, vol. 1(2), mai 1903, p. 47-49.
- s« The garden beautiful. Home landscape and home woods. Forest evergreens for Britain », *Flora and Sylva*, vol. 1(2), mai 1903, p. 50-53.
- « Government neglect of forestry », *Flora and Sylva*, vol. 1(2), mai 1903, p. 57-60.
- s« The greater trees of the northern forest: n°2 The white (or Dutch) poplar (*Populus alba*) », *Flora and Sylva*, vol. 1(2), mai 1903, p. 61-64.
- « Repton's plea for ivy on trees », *Flora and Sylva*, vol. 1(2), 1903, 69-70.
- r« Garden design and recent writings upon it », *Flora and Sylva*, vol. 1(2), mai 1903, p. 78-86.
- « Native Trees Best for Beauty or Profit », *Flora and Sylva*, vol. 1(3), juin 1903, p. 93-95.
- s« The greater trees of the northern forest: n°3 The arolla, or Swiss pine (*Pinus cembra*) », *Flora and Sylva*, vol. 1(3), juin 1903, p. 97-103.
- « Evergreen Woods », *Flora and Sylva*, vol. 1(3), juin 1903, p. 104.
- s« The garden beautiful. Home landscape and home woods. Evergreen woods. », *Flora and Sylva*, vol. 1(3), juin 1903, p. 104-107.
- r« *The Great Deserts and Forests of North America*. By Paul fountain (Longmans). *The Great Mountains and Forests of South America*. By the same. », *Flora and Sylva*, vol. 1(3), juin 1903, p. 124-126.
- *« The dirty fountains in Trafalgar-Square », *The Lancet*, vol. 161(4162), 13 juin 1903, p.

1698.

« Summer's Golden Rain », *Flora and Sylva*, vol. 1(4), juillet 1903, p. 127-128.

s« The greater trees of the northern forest: n°4 The sugar pine (*Pinus lambertiana*) », *Flora and Sylva*, vol. 1(4), juillet 1903, p. 129-133.

« The Pergola or Covered-way », *Flora and Sylva*, vol. 1(4), juillet 1903, p. 143-144.

« Trees and shrubs in the south-west », *Flora and Sylva*, vol. 1(4), juillet 1903, p. 147-148.

s« The garden beautiful. Home landscape and home woods. Water. », *Flora and Sylva*, vol. 1(4), juillet 1903, p. 153-154.

« Effective waterside plants », *Flora and Sylva*, vol. 1(4), juillet 1903, p. 155-156.

s« The garden beautiful. Home landscape and home woods. Lost effects. », *Flora and Sylva*, vol. 1(5), août 1903, p. 159-161.

s« The greater trees of the northern forest: n°5 The Scotch fir (*Pinus sylvestris*) », *Flora and Sylva*, vol. 1(5), août 1903, p. 161-164.

« The Vine for its Form », *Flora and Sylva*, vol. 1(5), août 1903, p. 169-171.

« How to enjoy the wild rose », *Flora and Sylva*, vol. 1(5), août 1903, p. 184-185.

« An Evil Art and its Result », *Flora and Sylva*, vol. 1(5), août 1903, p. 189-190.

« Summers lost », *Flora and Sylva*, vol. 1(6), septembre 1903, p. 191-192.

s« The greater trees of the northern forest: n°6. The American Elm (*Ulmus americana*). », *Flora and Sylva*, vol. 1(6), septembre 1903, p. 192-197

« Bad colour in the London park gardens », *Flora and Sylva*, vol. 1(6), septembre 1903, p. 221-222.

s« The garden beautiful. Home landscape and home woods. Underwoods and what to do with them. », *Flora and Sylva*, vol. 1(7), octobre 1903, p. 223-226.

s« The greater trees of the northern forest: n°7 The chestnut (*Castanea sativa*): with engraving of a group at bicton », *Flora and Sylva*, vol. 1(7), octobre 1903, p. 226-229.

« F. Law Olmstead », *Flora and Sylva*, vol. 1(7), octobre 1903, p. 254.

« A lawn spring garden », *Flora and Sylva*, vol. 1(8), novembre 1903, p. 255-256.

s« The greater trees of the northern forest: n°8. The Monterey Pine (*Pinus insignis*). », *Flora and Sylva*, vol. 1(8), novembre 1903, p. 258-259.

s« The garden beautiful. Home landscape and home woods. Forming woodland rides. », *Flora and Sylva*, vol. 1(8), novembre 1903, p. 263-265.

s« The greater trees of the northern forest: n°9 The Norway spruce (*Picea excelsa*) », *Flora*

- and Sylva*, vol. 1(9), décembre 1903, p. 290-292.
- s« The garden beautiful. Home landscape and home woods. Woods without Fencing. », *Flora and Sylva*, vol. 1(9), décembre) 1903, p. 298-299.
- « Introduction », *Flora and Sylva*, vol. 1, 1^{er} décembre 1903, p. I.
- « English Names for Trees », *Flora and Sylva*, vol.2(10), janvier 1903, p. 1-2.
- « The Elizabethan Garden », *Flora and Sylva*, vol. 2(10), janvier 1904, p. 2.
- s« The greater trees of the northern forest: n°10 The tulip tree (*Liriodendron tulipifera*) », *Flora and Sylva*, vol. 2(10), janvier 1904, p. 4-8.
- « *Beaumontia grandiflora* », *Flora and Sylva*, vol. 2(10), janvier 1903, p. 11-12.
- s« The garden beautiful. Home landscape and home woods. What to Do with Iron Fencing. », *Flora and Sylva*, vol. 2(10), janvier 1904, p. 12-13.
- « Of mixed woods », *Flora and Sylva*, vol. 2(10), janvier 1904, p. 21-22.
- r« *The primrose and Darwinism* », *Flora and Sylva*, vol. 2(10), janvier 1904, p. 30-32.
- r« *Beautiful and rare trees and plants* », *Flora and Sylva*, vol. 2(10), janvier 1904, p. 32.
- s« The greater trees of the northern forest: n°11 The white willow (*Salix alba*) », *Flora and Sylva*, vol. 2(11), février 1904, p. 36-39.
- « The Lombardy Poplar », *Flora and Sylva*, vol. 2(11), p. 49-50.
- « Out with a Saw », *Flora and Sylva*, vol. 2(11), février 1904, p. 61-62.
- s« Tree and woodland in pictures by old master painters, The Valley Farme, Flatford, Denham, John Constable », *Flora and Sylva*, vol. 2(11), février 1904, p. 63-64.
- « The Double Japanese Cherries », *Flora and Sylva*, vol. 2(11), février 1904, p. 62-63.
- s« The garden beautiful. Home landscape and home woods. Evergreen weeds. », *Flora and Sylva*, vol. 2(12), mars 1904, p. 71-72.
- s« The greater trees of the northern forest: n°12 The eastern plane (*Platanus orientalis*) », *Flora and Sylva*, vol. 2(12), mars 1904, p. 74-78.
- s« Landscape and woodland pictures by the Master Painters, A Landscape by Wijnants », *Flora and Sylva*, vol. 2(12), mars 1904, p. 91.
- *« Parks and Nurseries », *Country Life*, 12 mars 1904, vol. 15(375), p. 385-386.
- « Waste in planting », *Flora and Sylva*, vol. 2(13), avril 1904, p. 97-98.
- s« The greater trees of the northern forest: n°13. The Big Tree (*Sequoia gigantea*) », *Flora and Sylva*, vol. 2(13), avril 1904, p. 100-104.
- s« Landscape and woodland pictures by the Master Painters, Moonlight Scene by Van der

- Neer », *Flora and Sylva*, vol. 2(13), avril 1904, p. 127.
- « Labours in vain », *Flora and Sylva*, vol. 2(14), mai 1904, p.129-130.
- s« The Greater Trees of the Northern Forest: n°14. The Ash (*Fraxinus excelsior*) », *Flora and Sylva*, vol. 2(14), mai 1904, p. 137-140.
- s« Italian Gardens, Villa Albani », *Flora and Sylva*, vol. 2(14), mai 1904, p. 143-144.
- s« Landscape and woodland pictures by the Master Painters, Landscape by Hobbema », *Flora and Sylva*, vol. 2(14), mai 1904, p. 155-156.
- « The London Parks: their design and planting », *Flora and Sylva*, vol. 2(14), mai 1904, p. 156-160.
- s« The greater trees of the northern forest: n°15. The Bald Cypress (*Taxodium Dstichum*) », *Flora and Sylva*, vol. 2(15), juin 1904, p. 163-168.
- « English Names for Trees and Plants », *Flora and Sylva*, vol. 2(15), juin 1904, p. 169-170
- « A Gardener's View of Science Old and New », *Flora and Sylva*, vol. 2(15), juin 1904, p. 173
- « National parks for the British Isles », *Flora and Sylva*, vol. 2(15), juin 1904, p. 191-192.
- s« The greater trees of the northern forest: n°16 The common oak (*Quercus peauculata*) », *Flora and Sylva*, vol. 2(16), juillet 1904, p. 196-200.
- « Good colour from the rock-garden », *Flora and Sylva*, vol. 2(16), juillet 1904, p. 202-204.
- s« The greater trees of the northern forest: n°17. The Western Hemlock (*Tsuga heterophylla*) », *Flora and Sylva*, vol. 2(17), août 1904, p. 228-230.
- s« The garden beautiful. Home landscape and home woods. Further notes on the oak. », *Flora and Sylva*, vol. 2(17), août 1904, p. 236-237.
- « The wild garden in summer and early autumn », *Flora and Sylva*, vol. 2(17), août 1904, p. 244-245.
- s« Landscape and woodland pictures by the Master Painters, Salisbury by John Constable », *Flora and Sylva*, vol. 2(17), août 1904, p. 247.
- s« The garden beautiful. Home landscape and home woods. Flowerless flower gardens. », *Flora and Sylva*, vol. 2(18), septembre 1904, p. 257-261.
- s« The greater trees of the northern forest: n°18 The field elm (*Ulmus campestris*) », *Flora and Sylva*, vol. 2(18), septembre 1904, p. 266-268.
- s« Italian Gardens, Villa Pamphili Doria », *Flora and Sylva*, vol. 2(18), septembre 1904, p. 281-282.
- « Garden rooms and loggia », *Flora and Sylva*, vol. 2(19), octobre 1904, p. 289-290.

- s« The greater trees of the northern forest: n°19 The Cedar of Lebanon (*Cedrus Libani*) », *Flora and Sylva*, vol. 2(19), octobre 1904, p. 291-295.
- « The Dean of Rochester », *Flora and Sylva*, vol. 2(19), octobre 1904, p. 318-320.
- s« The garden beautiful. Home landscape and home woods. Trees by water. », *Flora and Sylva*, vol. 2(20), novembre 1904, p. 321-323.
- s« The greater trees of the northern forest: n°20 The beech (*Fagus sylvatica*) », *Flora and Sylva*, vol. 2(20), novembre 1904, p. 330-332.
- s« The greater trees of the northern forest: n°21 The maidenhair tree (*Gingko biloba*) », *Flora and Sylva*, vol. 2(21), décembre 1904, p. 356-360.
- « Evergreen flower borders », *Flora and Sylva*, vol. 2(21), décembre 1904, p. 361-362.
- s« Landscape and woodland pictures by the Master Painters, Lake Scene in Switzerland by Calame », *Flora and Sylva*, vol. 2(21), décembre 1904, p. 383-384.
- « The Evil Influence of Fruit Shows and "Elections" », *Flora and Sylva*, vol. 3(22), janvier 1905, p. 1-3.
- s« The greater trees of the northern forest: n°22. Constable's drawing of the Field Elm, engraved on wood for *Flora and Sylva* », *Flora and Sylva*, vol. 3(22), janvier 1905, p. 4-5.
- r« *Garden Cities: a Study of Parks, Gardens, and Culture Institutes*. By Professor Geddes, Edinburgh », *Flora and Sylva*, vol. 3(22), janvier 1905, p. 31-32.
- r« *English Estate Forestry*. By A. C. Forbes. (Edwin Arnold) » *Flora and Sylva*, vol. 3(22), janvier 1905, p. 32.
- s« The greater trees of the northern forest: n°23. The larch (*Larix europea*) », *Flora and Sylva*, vol. 3(23), février 1905, p. 42-43.
- « The Kentucky yellow-wood », *Flora and Sylva*, vol. 3(23), février 1905, p. 50-51.
- s« The greater trees of the northern forest: n°24. The yewe (*Taxus baccata*) », *Flora and Sylva*, vol. 3(24), mars 1905, p. 59-64.
- « The Shrub Garden », *Flora and Sylva*, vol. 3(24), mars 1905, p. 77-80.
- s« The greater trees of the northern forest: n°25. The Yellow pine (*Pinus ponderosa*) », *Flora and Sylva*, vol.3(25), avril 1905, p. 97-105.
- « Cordylines for fine effect », vol. 3(25), avril 1905, p. 105.
- « The Woodland Garden », *Flora and Sylva*, vol. 3(26), mai 1905, p. 113-115.
- s« The greater trees of the northern forest: n°26. The Durmast oak (*Quercus sessiliflora*) »,

- Flora and Sylva*, vol. 3(26), mai 1905, p. 117-120.
- « Exotic Forest Trees in France », *FS*, vol. 3(26), mai 1905, p. 109-110
- « Mr. Mervyn Macartney on Garden Design », *Flora and Sylva*, vol. 3(27), juin 1905, p.145-146.
- « Graceful Backgrounds », *FS*, vol. 3(27), juin 1905, p. 147.
- s« The greater trees of the northern forest: n°27. The Hornbeam (*Carpinus betulus*) », *Flora and Sylva*, vol. 3(27), juin 1905, p. 153-156.
- « Wild Plants as a Guide to Soils », *Flora and Sylva*, vol. 3(27), juin 1905, p. 168.
- « In Lilac Time », *Flora and Sylva*, vol. 3(28), juillet 1905, p. 169-171.
- s« The greater trees of the northern forest: n°28. The Sycamore maple (*Acer pseudo-platanus*) », *Flora and Sylva*, vol. 3(28), juillet 1905, p. 178-179.
- « Evil-doers », *Flora and Sylva*, vol. 3(29), août 1905, p. 201-202.
- s« The greater trees of the northern forest: n°29. The Black Walnut (*Juglans nigra*) », *Flora and Sylva*, vol. 3(29), août 1905, p. 210-218.
- s« The greater trees of the northern forest: n°30. The Red Cedar (*Juniperus virginiana*) », *Flora and Sylva*, vol. 3(30), septembre 1905, p. 243-246.
- « State aid in rural work », *Flora and Sylva*, vol. 3(31), octobre 1905, p. 261-262.
- s« The greater trees of the northern forest: n°31. The Wych elm (*Ulmus montana*) », *Flora and Sylva*, vol.3(31), octobre 1905, p. 269-272.
- « English Names for trees », *Flora and Sylva*, vol. 3(32), novembre 1905, p. 317-320.
- « Who is to lay out the garden? », *Flora and Sylva*, vol. 3(33), décembre 1905, p. 321.
- « To our readers », *Flora and Sylva*, vol. 3(33), décembre 1905, p. 321.
- « Henry G. Moon », *Flora and Sylva*, vol. 3(33), décembre 1905, p. 346-348.
- « The *Times* on landscape gardening », *Gardening Illustrated*, vol. 28(1446), 24 novembre 1906, p. 531.
- s« Pergolas - I », *Gardening Illustrated*, vol. 28(1448), 8 décembre 1906, p. 563.
- s« Pergolas - II », *Gardening Illustrated*, vol. 28(1451), 29 décembre 1906, p. 605.
- s« Pergolas - III », *Gardening Illustrated*, vol. 28(1453), 12 janvier 1907, p. 635.
- s« Pergolas - IV », *Gardening Illustrated*, vol. 28(1458), 16 février 1907, p. 699.
- « Gardens in the south of Ireland », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1513), 7 mars 1908, p. 7.
- [P]
- s« Pergolas - V.», *Gardening Illustrated*, vol. 29(1461), 9 mars 1907, p. 17.

- « 'The wilderness' at Hampton Court », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1516), 28 mars 1908, p. 49. [P]
- « Wild roses and brambles », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1519), 18 avril 1908, p. 90.
- « Old walls », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1521), 2 mai 1908, p. 135. [P]
- « An oak-tree bridge », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1522), 9 mai 1908, p. 151. [P]
- « Planting Narcissi », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1523), 16 mai 1908, p. 167-168. [P]
- « The purple rock cress on walls », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1524), 23 mai 1908, p. 181. [P]
- « Grape Hyacinths in retaining wall », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1525), 30 mai 1908, p. 197. [P]
- « Some tea roses on their own roots », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1533), 25 juillet 1908, p. 303 et 305. [P]
- « White Chinese azalea at abbotsbury gardens », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1535), 8 août 1908, p. 331. [P]
- « Grouping hardy plants », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1536), 15 août 1908, p. 349. [P]
- « Some tea roses », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1537), 22 août 1908, p. 362.
- « Lawn gardens », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1537), 22 août 1908, p. 363-564 et 365. [P]
- « Water gardening in Hyde Park », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1538), 29 août 1908, p. 377. [P]
- « The pigmy water lily », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1539), 5 septembre 1908, p. 393. [P]
- « Caenothus Gloire de Versailles », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1544), 10 octobre 1908, p. 461. [P]
- « Some starworts in September », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1545), 17 octobre 1908, p. 473. [P]
- « Planning from a working gardener's point of view », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1547), 31 octobre 1908, p. 495.
- « Sandhill pink (*tunica saxifraga*) on low sandstone 'dry' wall », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1548), 7 novembre 1908, p. 511. [P]
- « Landscape and gardens in France », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1548), 7 novembre 1908, p. 521.
- « The Great Reed (*Arundo donax*) », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1551), 28 novembre 1908, p. 557. [P]

« Side view of pergola covered with vines », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1553), 12 décembre 1908, p. 579. [P]

r « An artist's garden », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1553), 12 décembre 1908, p. 588.

« Daffodils in woodland », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1554), 19 décembre 1908, p. 597. [P]

r « The enemies of the orse », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1554), 19 décembre 1908, p. 602.

« Group of bush meadow sweets », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1555), 26 décembre 1908, p. 611. [P]

*« In the Garden: Water-Side Gardens », *Country Life*, 6 mars 1909, vol. 25(635), p. 336-338.

*« Correspondence: the Woburn experiment on Tree Planting », *Country Life*, 13 mars 1909, vol. 25(636), p. 394.

*« The Epicure in Search of Vegetables », *Country Life*, vol. 25(639), 3 avril 1909, p. 497-498.

*« The Epicure in the Vegetable Garden », *Country Life*, vol. 25(642), 24 avril 1909, p. 604-605.

« National forestry », *Gardening Illustrated*, vol. 31(1574), 8 mai 1909, p. 258.

« Sweet corn », *Gardening Illustrated*, vol. 31(1575), 15 mai 1909, p. 263-264.

« Experiment on fruit-tree planting », *Gardening Illustrated*, vol. 31(1587), 7 août 1909, p. 440.

*s« In the Garden: December in the Garden – Colour in Woodland and Garden I », *Country Life*, 4 décembre 1909, vol. 26(674), p. 809-810.

*s« In the Garden: Colour in Garden and Pleasure Ground – II », *Country Life*, 11 décembre 1909, vol. 26(675), p.835-836.

« Rosa Multiflora », *Gardening Illustrated*, vol. 32(1609), 8 janvier 1910, p. 27. [P]

« June Mixed border », *Gardening Illustrated*, vol. 32(1638), 30 juillet 1910, p. 461. [P]

« Garden photographs », *Gardening Illustrated*, vol. 32(1638), 30 juillet 1910, p. 468.

« Gaillardias and gypsophilia », *Gardening Illustrated*, vol. 32(1639), 6 août 1910, p. 479. [P]

« Rocky pathway », *Gardening Illustrated*, vol. 32(1640), 13 août 1910, p. 489. [P]

« Landscape gardening », *Gardening Illustrated*, vol. 32(1641), 20 août 1910, p. 509.

« Flat rock gardens », *Gardening Illustrated*, vol. 32(1642), 27 août 1910, p. 517 et 519. [P]

« Effect of group of Scotch firs some years after clearance of other trees. », *Gardening Illustrated*, vol. 32(1645), 17 septembre 1910, p. 559. [P]

- *s« In the Garden: Clematises Dying Off », *Country Life*, 26 novembre 1910, vol. 28(725), p. 766-767.
- *s« In the Garden: Vegetables in December », *Country Life*, 3 décembre 1910, vol. 28(726), p. 841-842.
- *« Letters to the Editor. Gum Trees », *The Spectator*, 15 avril 1911, vol. 106(4320), p. 559.
- « Cottage gardens », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1713), 6 janvier 1912, p. 7.
- « Trellising for garden walls », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1715), 20 janvier 1912, p. 37. [P]
- « Sedum Sieboldi as a vase plant », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1717), 3 février 1912, p. 61. [P]
- « Alpine Phloxes », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1717), 3 février 1912, p. 69. [P]
- « *The Times* on the wild garden », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1719), 17 février 1912, p. 91.
- « Pergola formation », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1719), 17 février 1912, p. 97. [P]
- *s« In the Garden: A Pergola at Gravetye on Rising Ground », *Country Life*, 2 mars 1912, vol. 31(791), p. 310.
- *s« In the Garden: A Narrow Pergola at Gravetye », *Country Life*, 9 mars 1912, vol. 31(792), p. 354-355.
- « Clematis Crispa », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1722), 9 mars 1912, p. 147. [P]
- « *The Times* on garden ideals », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1723), 16 mars 1912, p. 155.
- *« Letters to the Editor. Wooden Houses », *The Spectator*, 16 mars 1912, vol. 108(4368), p. 433.
- « Lilies and crinums mixed. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1724), 23 mars 1912, p. 181. [P]
- *s« In the Garden: The Gravetye Pergolas – A pergola of Vines », *Country Life*, 23 mars 1912, vol. 31(794), p. 421-422.
- « The Sand Hill Pink (*Tunica Saxifraga*). », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1726), 6 avril 1912, p. 211. [P]
- « Pictures of Plants in Rooms », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1732), 18 mai 1912, p. 318.
- « Grouped magnolias », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1733), 25 mai 1912, p. 327. [P]
- « Mountain sandwort (*arenaria montana*) as a wall plant. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1734), 1er juin 1912, p. 347. [P]
- « Tufted Pansy Mauve Queen. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1735), 8 juin 1912, p. 357. [P]
- « Japanese Wisteria (*W. Multijuga*) against stone pillar of pergola. », *Gardening Illustrated*,

- vol. 34(1735), 8 juin 1912, p. 361. [P]
- « Zrinus Alpinus on the moraine border », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1735), 8 juin 1912, p. 363. [P]
- « Thoughts on exhibition », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1736), 15 juin 1912, p. 371.
- *s« In the Garden: Wistaria on the Pergola », *Country Life*, 15 juin 1912, vol. 31(806), p. 888-889.
- « The wrong way », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1737), 22 juin 1912, p. 387.
- « Wisteria Multijuga in the house », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1737), 22 juin 1912, p. 391. [P]
- « Alpine sun rose (*Helianthemum alpestre*) », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1737), 22 juin 1912, p. 393. [P]
- « A happy marriage », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1737), 22 juin 1912, p. 395. [P]
- « *Platystemon Californicum*. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1737), 22 juin 1912, p. 397. [P]
- *s« In the Garden: The Gravetye Pergolas – Pergola between High Ground and Garage », *Country Life*, 29 juin 1912, vol. 31(808), p. 965-966.
- « Japanese Wistaria over stone bench », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1738), 29 juin 1912, p. 411. [P]
- « *Magnolia Brozzoni* », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1739), 6 juin 1912, p. 429. [P]
- « A fern walk », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1740), 13 juin 1912, p. 445. [P]
- « *Pyrus coronaria*. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1741), 20 juillet 1912, p. 459. [P]
- « Bed of Mme Leon Pain roses with edging of stonecrop. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1741), 20 juillet 1912, p. 465. [P]
- « *Clematis Montana* on hall table. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1742), 27 juillet 1912, p. 477. [P]
- « *Clematis Imperatrice Eugénie*. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1743), 3 août 1912, p. 495. [P]
- « Altai rose in Japanese basin. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1743), 3 août 1912, p. 501. [P]
- « Azaleas in japanese bronze vase. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1744), 10 août 1912, p. 519. [P]
- « *Dierama* (syn. *Sparaxis*) *fulcherrima*. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1745), 17 août 1912, p. 535. [P]
- « The two best white carnations. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1745), 17 août 1912, p.

537. [P]

« Clematis for the house. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1746), 24 août 1912, p. 555. [P]

« Carnation layering ground. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1746), 24 août 1912, p. 557. [P]

« Tufted pansy Primrose Dame. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1748), 24 août 1912, p. 587.

[P]

*s« In the Garden: The Virgin's Bower: Queen of Climbing Plants », *Country Life*, 31 août 1912, vol. 32(817), p. 301-302.

« Yucca filamentosa », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1749), 14 septembre 1912, p. 605. [P]

« *Nymphaea colossea* », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1749), 14 septembre 1912, p. 609. [P]

« *The Times* on wild and formal gardens », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1750), 21 septembre 1912, p. 619.

« *Acanthus mollis* », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1750), 21 septembre 1912, p. 627. [P]

*« The Flower Garden at Gravetye Manor by William Robinson », *Country Life*, 28 septembre 1912, vol. 32(821), p. 409-411.

« The great bindweed in orchard fence. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1751), 28 septembre 1912, p. 645. [P]

« Alpine toadflax on dry wall », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1752), 5 octobre 1912, p. 659. [P]

« White Wistaria. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1752), 5 octobre 1912, p. 661. [P]

« 'Formal' Garden Twaddle », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1755), 26 octobre 1912, p. 700.

« Pear Mme. Treyve. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1755), 26 octobre 1912, p. 705. [P]

*« Correspondence: My Wood Fires and Their Story », *Country Life*, 25 janvier 1913, vol. 33(838), p. 142.

« Ivy screens. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1758), 16 novembre 1912, p. 749. [P]

r « *The Rock Garden*, by Reginald Farrer », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1758), 16 novembre 1912, p. 759.

« White Japanese Wistaria. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1759), 23 novembre 1912, p. 769. [P]

« Rendatler's pampas grass », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1760), 30 novembre 1912, p. 783. [P]

« *Clematis Devonensis* in November. », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1760), 30 novembre 1912, p. 785. [P]

- « November roses in china basket », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1762), 14 décembre 1912, p. 817. [P]
- « The Japanese stonecrop », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1763), 21 décembre 1912, p. 831. [P]
- « Fruit of hardy citrus (*Aegle sepiaria.*) », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1764), 28 décembre 1912, p. 849. [P]
- « The Romneya as a mixed border plant. », *Gardening Illustrated*, vol. 35(1765), 4 janvier 1913, p. 3. [P]
- « Common evergreen barberry and fruit of black bryony. », *Gardening Illustrated*, vol. 35(1765), 4 janvier 1913, p. 11. [P]
- « *Garrya elliptica* in the house. », *Gardening Illustrated*, vol. 35(1766), 11 janvier 1913, p. 21. [P]
- « Planting a steep bank », *Gardening Illustrated*, vol. 35(1766), 11 janvier 1913, p. 23. [P]
- « *Pernettyas* for the house. », *Gardening Illustrated*, vol. 35(1767), 18 janvier 1913, p. 37. [P]
- « An orchard garden with flowers and shrubs. », *Gardening Illustrated*, vol. 35(1767), 18 janvier 1913, p. 39. [P]
- « The white willow in the garden landscape », *Gardening Illustrated*, vol. 35(1768), 25 janvier 1913, p. 49. [P]
- « Clematis Nellie Moser », *Gardening Illustrated*, vol. 35(1768), 25 janvier 1913, p. 53. [P]
- r« The Old Gardens of Italy: How to Visit Them. By Mrs. Aubrey le Blond », *Gardening Illustrated*, vol. 35(1769), 1^{er} février 1913, p. 71.
- r« The Virgin's Bower. By William Robinson », *Gardening Illustrated*, vol. 35(1770), 8 février 1913, p. 83.
- r« Les Plus belles roses au début du XX. Siècle. », *Gardening Illustrated*, vol. 35(1770), 8 février 1913, p. 83.
- « *Rhododendron praecon* for the house. », *Gardening Illustrated*, vol. 35(1772), 22 février 1913, p. 109. [P]
- « Yew as a Shelter in Gardens », *Gardening Illustrated*, vol. 35(1776), 22 mars 1913, p. 171.
- « Topiarian Follies », *Gardening Illustrated*, vol. 35(1780), 19 avril 1913, p. 234.
- *s« In the Garden, by William Robinson: an April View by the Water-side », *Country Life*, 26 avril 1913, vol. 33(851), p. 606-607.

- « Architects on Gardens », *Gardening Illustrated*, vol. 35(1785), 24 mai 1913, p. 316.
- « Vain Worries about Colour in the Flower Garden », *Gardening Illustrated*, vol. 35(1788), 14 juin 1913, p. 355.
- r« The Herbaceous Border », *Gardening Illustrated*, vol. 35, 19 juillet 1913, p. 452.
- « The *Times* on Bedding Out », *Gardening Illustrated*, vol. 35(1799), 30 août 1913, p. 549.
- « Classical and scientific women gardeners », *Gardening Illustrated*, vol. 35, 20 septembre 1913, p. 606.
- « A cottage garden », *Gardening Illustrated*, vol. 35(1802), 20 septembre 1913, p. 611.
- *s« In the Garden, by William Robinson: planting by Lake, River and Sea – I », *Country Life*, 20 septembre 1913, vol. 34(872), p. 384-385.
- *s« In the Garden, by William Robinson: planting by Lake, River and Sea – II », *Country Life*, 4 octobre 1913, vol. 34 (874), p. 452-453.
- « Landscape Gardening for Women », *Gardening Illustrated*, vol. 35(1807), 25 octobre 1913, p. 694.
- *s« In the Garden, by William Robinson: planting by the Lake, River and Sea – III », *Country Life*, 8 novembre 1913, vol. 34 (879), p. 636-637.
- « The Height of Absurdity in Gardening », *Gardening Illustrated*, vol. 35(1812), 29 novembre 1913, p. 767.
- « Bedding Out v. A True Flower Garden », *Gardening Illustrated*, vol. 35(1814), 13 décembre 1913, p. 801.
- « Wisley Garden », *Gardening Illustrated*, vol. 35(1815), 20 décembre 1913, p. 821.
- « More Gardens », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1817), 3 janvier 1914, p. 1.
- « The Japanese larch », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1819), 17 janvier 1914, p. 35.
- « Sir Henry Yorke », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1821), 31 janvier 1914, p. 76.
- « A Crocus Garden », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1824), 21 février 1914, p. 111.
- « Foolish Examinations for Gardeners », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1825), 28 février 1914, p. 129.
- « The *Times* on Apples », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1825), 28 février 1914, p. 136.
- « A Noble Hardy Tree », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1825), 28 février 1914, p. 137.
- r« An architect astray in gardens », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1825), 28 février 1914, p. 144.
- « American v. British Apples (answer) », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1828), 21 mars 1914,

p.194-95.

r« Le Nouveau Jardin Pittoresque », *Gardening Illustrated*, vol. 36, 28 mars 1914, p. 215.

« The paper-white narcissus », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1830), 4 avril 1914, p. 223. [P]

« Garden Design in France », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1832), 18 avril 1914, p. 253.

« Abuse of Capability Brown », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1832), 18 avril 1914, p. 261.

« A Gardener and the Insurance Act », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1834), 2 mai 1914, p. 296-98.

« Weeping Japanese cherry », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1836), 16 mai 1914, p. 327. [P]

« Erica australis », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1842), 27 juin 1914, p. 429. [P]

« Sweet peas and large forget-me-not in cool border », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1852), 5 septembre 1914, p. 593. [P]

« Varied rose gardens », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1852), 5 septembre 1914, p. 595. [P]

« Topiarian follies in Ireland », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1862), 14 novembre 1914, p. 726.

« The lion's tail in October », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1863), 21 novembre 1914, p. 747. [P]

« Topiary work », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1865), 5 décembre 1914, p. 777.

« Rope grass (*restio*) », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1865), 5 décembre 1914, p. 781. [P]

« Two carnations out-of-doors », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1865), 5 décembre 1914, p. 785. [P]

« Rendatler's pampas grass », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1867), 19 décembre 1914, p. 819. [P]

« The rose garden and its story », *Gardening Illustrated*, vol. 37(1871), 16 janvier 1915, p. 39-40.

« The truth about pears », *Gardening Illustrated*, vol. 37(1875), 13 février 1915, p. 96.

« Flower garden walls », *Gardening Illustrated*, vol. 37(1876), 20 février 1915, p. 111.

« Technical descriptions », *Gardening Illustrated*, vol. 37(1877), 27 février 1915, p. 119.

r« Home Landscapes », *Gardening Illustrated*, vol. 37(1878), 6 mars 1915, p. 145.

*s« In The Garden, by William Robinson. The Wild Garden Overdone », *Country Life*, 15 mai 1915, vol. 37(958), p. 669-672.

« Two ways with waterlilies », *Gardening Illustrated*, vol. 37(1890), 29 mai 1915, p. 327-328.

« Pergola formation », *Gardening Illustrated*, vol. 37(1892), 12 juin 1915, p. 358.

- « Azalea time », *Gardening Illustrated*, vol. 37(1893), 19 juin, 1915, p. 371.
- « The rhododendrons overplanted », *Gardening Illustrated*, vol. 37(1894), 26 juin 1915, p. 385.
- « The *Times* about roses », *Gardening Illustrated*, vol. 37(1895), 3 juillet 1915, p. 401.
- « The *Times* on flower gardens », *Gardening Illustrated*, vol. 37(1896), 10 juillet 1915, p. 417.
- « Nurserymen and crafting », *Gardening Illustrated*, vol. 37(1897), 17 juillet 1915, p. 435.
- r« Field Book of American Trees and Shrubs », *Gardening Illustrated*, vol. 37(1901), 14 août 1915, p. 511.
- « Mr. L. Messel, obituary », *Gardening Illustrated*, vol. 37(1902), 21 août 1915, p. 524.
- r« The Art of Landscape Architecture », *Gardening Illustrated*, vol. 37(1903), 28 août 1915, p. 527.
- « The English names for plants », *Gardening Illustrated*, vol. 37(1918), 11 décembre 1915, p. 741.
- « English plant names », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1923), 15 janvier 1916, p. 33-34.
- « The wrong route (landscape painting) », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1925), 29 janvier 1916, p. 51.
- « The prairie spirit in landscape gardening », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1929), 26 février 1916, p. 115.
- « Garden plans. Mother earth or the drawing board », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1933), 25 mars 1916, p. 156-157.
- « American plants in an English wood », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1933), 25 mars 1916, p. 159.
- « Mons. F. Jamin », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1938), 29 avril 1916, p. 226.
- « Garden plans. Mother earth or the drawing board », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1940), 13 mai 1916, p. 241-242.
- « Neglected orchard beauty », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1942), 27 mai 1916, p. 257.
- « Naturalising spring flowers », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1942), 27 mai 1916, p. 262-263.
- « Design in planting », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1946), 24 juin 1916, p. 305.
- « The wild garden at midsummer », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1948), 8 juillet 1916, p. 329.
- « A true economy in gardens (clipping) », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1949), 15 juillet

- 1916, p. 341.
- « Machine work in gardens. Walks and drives », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1953), 12 août 1916, p. 395.
- « The true laurel and the evergreen cherry », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1954), 19 août 1916, p. 407.
- « The loss of the clematis in gardens », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1955), 26 août 1916, p. 423.
- « Plans or mother earth? », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1957), 2 septembre 1916, p. 434.
- « Mistakes as to mixed borders », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1957), 2 septembre 1916, p. 439.
- « Lord Redesdale », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1957), 2 septembre 1916, p. 445.
- « A cottage porch », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1958), 16 septembre 1916, p. 467.
- « Clematis disease and its causes », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1959), 23 septembre 1916, p. 475.
- « Bad flower gardening at Kew », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1960), 30 septembre 1916, p. 487.
- « Flower-gardening at Kew », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1966), 11 novembre 1916, p. 563.
- « Our island gardens », », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1968), 25 novembre 1916, p. 589
- « Rock cress (aubrietia) on old wall », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1968), 25 novembre 1916, p. 593.
- « The flower garden at Emmets », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1969), 2 décembre 1916, p. 607.
- « The true spring garden », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1972), 23 décembre 1916, p. 643.
- « Spring flowers on a lawn (Gravetye) », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1972), 23 décembre 1916, p. 653.
- « Architectural Gardening in St. James's Park », *Gardening Illustrated*, vol. 39(1974), 6 janvier 1917, p. 1.
- « Artists' views », *Gardening Illustrated*, vol. 39(1984), 17 mars 1917, p. 147-148.
- « The trade practice of grafting trees and shrubs », *Gardening Illustrated*, vol. 39(1988), 14 avril 1917, p. 203-204.
- « The good nursery and its propagator », *Gardening Illustrated*, vol. 39(1993), 19 mai 1917,

- p. 267.
- s« Trials with Flower Garden Edgings, I », *Gardening Illustrated*, vol. 39(1996), 9 juin 1917, p. 309.
- s« Trials with Flower Garden Edgings, II », *Gardening Illustrated*, vol. 39(1997), 16 juin 1917, p. 321.
- « Freeing the apricot », *Gardening Illustrated*, vol. 39(2000), 9 juillet 1917, p. 361.
- s« Trials with Flower Garden Edgings, III », *Gardening Illustrated*, vol. 39(2001), 14 juillet 1917, p. 379.
- « Herbaceous plants in the wild garden », *Gardening Illustrated*, vol. 39(2003), 28 juillet 1917, p. 403.
- « No wistaria », *Gardening Illustrated*, vol. 39(2004), 4 août 1917, p. 423.
- s« Trials with Flower Garden Edgings, IV », *Gardening Illustrated*, vol. 39(2004), 4 août 1917, p. 425.
- s« Trials with Flower Garden Edgings, V », *Gardening Illustrated*, vol. 39(2009), 8 septembre 1917, p. 489.
- « The loss of the clematis in gardens », *Gardening Illustrated*, vol. 39(2017), 3 novembre 1917, p. 589.
- *« Correspondence: Planting Trees in Grass », *Country Life*, 17 novembre 1917, vol. 42(1089), p. 479.
- « The clematis freed », *Gardening Illustrated*, vol. 39(2023), 15 décembre 1917, p. 664.
- *s« In the Garden: Orchards in turf in England and Normandy », *Country Life*, 29 décembre 1917, vol. 42(1095), p. 637.
- *« Correspondence. The Clematis freed », *The Garden*, vol. 82, 5 janvier 1918, p.2.
- « Arabis albida rosea », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2026), 5 janvier 1918, p. 5. [P]
- « The clematis freed », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2027), 12 janvier 1918, p. 17-18.
- s« Trials with Flower Garden Edgings, VI », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2027), 12 janvier 1918, p. 23.
- « The Cinderella of gardeners », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2028), 19 janvier 1918, p. 27.
- s« Trials with Flower Garden Edgings, VII », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2032), 16 février 1918, p. 79.
- « Wall shrubs that stay », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2035), 9 mars 1918, p. 111.
- s« Trials with Flower Garden Edgings, VIII », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2035), 9 mars

1918, p. 115.

« Wych Cross Place », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2037), 23 mars 1918, p. 139.

s« Trials with Flower Garden Edgings, IX », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2038), 30 mars 1918, p. 149.

« Forsythia Spectabilis », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2039), 6 avril 1918, p. 163.

s« Trials with Flower Garden Edgings, XV », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2040), 13 avril 1918, p. 171.

s« Trials with Flower Garden Edgings, XVI », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2041), 4 mai 1918, p. 213.

s« Trials with Flower Garden Edgings, XVI », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2042), 11 mai 1918, p. 221.

s« Trials with Flower Garden Edgings, XVII », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2043), 18 mai 1918, p. 235.

« Maurice de Vilmorin », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2046), 25 mai 1918, p. 256.

s« Trials with Flower Garden Edgings, XVIII – The Siberian Scilla (*S. sibirica*) », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2048), 1^{er} juin 1918, p. 263.

s« Trials with Flower Garden Edgings, XIX – *Helichrysum Bellidioides* », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2050), 22 juin 1918, p. 301.

« Purple rock cress self-sown », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2051), 29 juin 1918, p. 313. [P]

« Honeysuckle on a porch », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2051), 29 juin 1918, p. 315. [P]

s« Trials with Flower Garden Edgings, XX – The Rocky Mountain Dwarf Phloxes », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2052), 6 juillet 1918, p. 325.

« Clematis Montana var. *Wilsoni* », », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2059), 24 août 1918, p. 421.

s« Trials with Flower Garden Edgings, XXI – Pansy Lady Knox », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2061), 7 septembre 1918, p. 449.

« The Royal Horticultural Society and the loss of the clematis in gardens », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2061), 7 septembre 1918, p. 453-454.

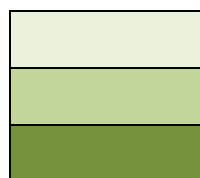
s« Trials with flower garden edgings, XXII », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2064), 28 septembre 1918, p. 495.

« *Pernettya mucronata* », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2067), 19 octobre 1918, p. 533. [P]

*« A farewell », *The Garden*, vol. 82(2457), 21 décembre 1918, p. 468.

- « Climber-clad cottages », *Gardening Illustrated*, vol. 41(2080), 18 janvier 1919, p. 29.
- r« The English rock garden » [Reginald Farrer], *Gardening Illustrated*, vol. 41(2120), 25 octobre 1919, p. 585.
- *s « French gardening: the Bois de Boulogne », *Journal of the International Garden Club*, vol. 3(1), mars 1919, p. 114-143.
- *s « Frecch gardening: the Parc Monceau », *Journal of the International Garden Club*, vol. 3(1), mars 1919, p. 135-144.
- *s « French gardening: The Ivy and its uses in Parisian gardens » », *Journal of the International Garden Club*, vol. 3(1), mars 1919, p. 145-150.
- *« The English rock garden », *Gardening Illustrated*, vol. 41(2120), 25 octobre 1919, p. 585.
- *« Edgings in the flower garden », *Gardening Illustrated*, vol. 41(2129), 27 décembre 1919, p. 701-702.
- *« Apropos the Cedar of Lebanon », *The Garden Magazine*, vol. 31(1), mars 1920, p. 31.
- *« Correspondence: Farrer on Ruskin and Gentians », *Country Life*, 17 avril 1920, vol. 47(1215), p. 526.
- *« Exotic Trees at Gravetye Manor », *The Garden*, vol. 85(2586), 2 juin 1921, p. 290-291.
- *« Planting for Color in the Landscape », *The Garden Magazine*, juillet 1922, vol. 35, p. 297-300.
- *« When spring comes to Gravetye », *The Garden Magazine*, vol. 37, avril 1923, p. 110-113.
- *« William Robinson says grafting the rose is a costly delusion », *The Garden Magazine*, vol. 37, Juillet 1923, p. 340.
- *« Word from the "Dean of Gardeners" », *The Garden Magazine*, vol. 37, août 1923, p. 392-393.
- *« Long life of roses on own roots », », *The Garden Magazine*, vol. 37, octobre 1923, p. 110.
- *« Correspondence: Defoliation of Oaks », *Country Life*, 4 août 1923, vol. 54(1387), p. 163.
- *« Combinations for the summer flower garden », *The Garden Magazine*, vol. 38(6), février 1924, p. 341-343.
- *« Own-root roses a yard apart! », *The Garden Magazine*, vol. 39, mars 1924, p. 53.
- *« Correspondence : Ivy on Trees », *Country Life*, 26 février 1927, vol. 61(1571), p. 332.

ANNEXE 2 : William Robinson et la presse horticole au Royaume-Uni



Périodiques auxquels William Robinson contribue.

Rubrique spécialisée dirigée par William Robinson.

Périodiques fondés et dirigés par William Robinson.

Titres	Période de publication et périodicité	Fondateurs	Éditeurs	Prix	Public
<i>General Treatise of Husbandry and Gardening</i>	1721 - 1724	Richard Bradley	Richard Bradley		
<i>Botanical Magazine</i>	1787 - aujourd'hui	William Curtis	William Curtis		Botanistes
			William J. Hooker (1827 – août 1865)		
			Joseph Hooker (1865 -		
			Royal Horticultural Society - 1971)		
			Royal Botanic Gardens		
<i>Transaction of the Royal Horticultural Society</i>	1807 – 1848				Botanistes
<i>Botanical Register</i>	1815 – 1847	Sydenham Edwards J. B. Ker	Sydenham Edwards J. B. Ker		Botanistes
			John Lindley (1838)		
<i>Botanical Cabinet</i>	1817 - 1833	Conrad Loddiges	Conrad Loddiges		Horticulteurs
<i>Geraniaceae</i>	1820 - 1830				
<i>British Flower Garden</i>	1823 - 1838 (amalgamé à <i>Botanical Register</i>)	Robert Sweet			
<i>Botanic Garden</i>	1825 - 1851	Benjamin Maund ?	Benjamin Maund ?		
<i>Gardener's Magazine (and Register of Rural and Domestic Improvement)</i>	1826 - 1843 mensuel (à la fin)	John Claudius Loudon	John Claudius Loudon	one chilling and sixpence à partir de 1834	Horticulteurs
<i>Florist's Guide</i>	1827 – 1832				

Titres	Période de publication et périodicité	Fondateurs	Editeurs	Prix	Public
<i>Pomological Magazine</i>	1827 – 1830	John Lindley	John Lindley Robert Thompson		Fruitiers
<i>Horticultural Register (and General Magazine)</i>	1831 – 1836	Joseph Paxton Joseph Harrison	Joseph Paxton Joseph Harrison		Botanistes
			James Main (1835-1836)		
<i>Gardener's and Forester's Record</i>	1833 – 1836	Joseph Harrison	Joseph Harrison	sixpence	
<i>Floricultural Cabinet and Florist's Magazine (devient Gardener's Weekly Magazine and Floricultural Cabinet en janvier 1860)</i>	1833 – 1916 mensuel	Joseph Harrison	Joseph Harrison (1833 – 1855†)	sixpence	Floriculteurs
			J.J. Harrison E. Harrison (1855 - 1861)		
			Shirley Hibberd (1861 – 1890)		
			???		
<i>Horticultural Journal and Florists' Register (of Useful Information Connected with Floriculture)</i>	1833 – 1839	George Glenny	George Glenny		
<i>Magazine of Botany and Register of Flowering Plants</i>	1834 - 1849	Joseph Paxton	Joseph Paxton (1835 -)		
<i>Florists' Magazine (a Register of the Newest and Most Beautiful Varieties of Florists' Flowers)</i>	1835-1856		Frederick W. Smith	four shillings	
<i>The Botanist</i>	1836 - 1841				
<i>Floricultural Magazine and Miscellany for Gardeners</i>	1836 - 1842	Robert Marnock	Robert Marnock	sixpence	
<i>Floral Cabinet and Magazine of Exotic Botany</i>	1837 - 1840				
<i>Gardeners' Gazette (Amateur and Working Gardeners' Gazette 1844-1845, Amateur Gardeners' Gazette 1845-1846, Gardeners' Gazette Edition of United Gardeners' Land Stewards' Journal 1845-1847, Glenny's Gardener's Gazette 1859-1863, Glenny's Gazette and Midland Florist 1863-1864, Gardeners' and Farmers' Journal 1847-1880)</i>	1837-1880 1 ^{er} hebdomadaire	George Glenny	George Glenny (1837-1840)		
			John Claudius Loudon (1840-1841)		
			James Main (1841)		
			George Glenny (1841-1843)		
<i>Florist's Journal (Florist's Journal and Gardener's Record 1846-1848)</i>	1840-1848 mensuel		George Glenny		
<i>Gardener's Chronicle (and Agricultural Gazette)</i>	1841-1969 (1863-1867)	Joseph Paxton John Lindley	Joseph Paxton John Lindley	sixpence	

Titres	Période de publication et périodicité	Fondateurs	Editeurs	Prix	Public
(amalgamé à <i>Horticultural Trade Journal</i> en 1969)	hebdomadaire		(horticulture) (1841-1865++)		
			Maxwell T. Masters (1865-1907)		
<i>Ladies' Magazine of Gardening</i>	1842 (11 mois)	Jane Loudon	Jane Loudon		Ama-teurs
<i>Gardener and Practical Florist</i>	1843-1844				
<i>United Gardeners' and Land Stewards' Journal</i> (reprend <i>Gardener's Gazette</i> et devient <i>Gardeners' and Farmers' Journal</i> en 1847)	1845-1847		Robert Marnock John Dickson (floricultural)		
<i>Journal of the Royal Horticultural Society</i>	1846- aujourd'hui (1891)		W. Wilks John Weathers		Botani- stes
<i>Horticultural Register</i>		Joseph Paxton	Joseph Paxton		
<i>Gardeners' and Farmers' Journal</i>	1847-1853				
<i>The Florist (Florist and Garden Miscellany 1849-1850, Florist, Fruitist and Garden Miscellany 1851-1861, Florist and Pomologist 1862-1884)</i>	1848 - 1884 mensuel	Edward Beck Henry Groom John Edwards Charles Fox Charles Turner Thomas Rivers	Edward Beck (1848-1851)		
			Charles Turner John Spencer (1851-1853)		
			Robert Hogg (1853-1875)		
			Thomas Moore (1875-1884)		
<i>Cottage Gardener (and Country Gentleman's Companion) (Journal of Horticulture, Cottage Gardener and Country Gentlemen à partir de 1861) (incorporera Poultry Chronicle, Beekeeper's Chronicle et Florist)</i>	1848 – 1915 hebdomadaire	George William Johnson	George William Johnson (1848-1855)	Threepence	
			George William Johnson Robert Hogg (1858 (5 ?)-1880)		
			Robert Hogg (1880-1897)		
<i>Gardeners' Hive</i>	1850 hebdomadaire		J.T. Neville	twopence	Ama-teurs et "florists"
<i>Country Gentleman (a Cottage, Villa, Farm and Garden Newspaper)</i>	1850		George Glenny (horticultural editor)	Sixpence	
<i>Gardener's Magazine of Botany, Horticulture, Floriculture and Natural Sciences</i>	1850- 1851	W.P. Ayres et Thomas Moore	W. P. Ayres Thomas Moore		Profes-sionnels

Titres	Période de publication et périodicité	Fondateurs	Editeurs	Prix	Public
<i>Garden Companion and Florists' Guide</i>	1852 (10 numéros)	W.P. Ayres Thomas Moore Arthur Henfrey	W.P. Ayres Thomas Moore Arthur Henfrey		
<i>Gardener's Record and Amateur Florist's Companion</i>	1852-1854		J.T. Neville		
<i>Gossip of the Garden</i>	1856-1863 mensuel	E.S. Dodwell John Edwards	E.S. Dodwell John Edwards	Threepence	"florists and suburban horticulturists"
			William Dean John Sladden A.S.H.		
<i>Floral World and Garden Guide</i>	1858-1880 (1866-1869) mensuel		Shirley Hibberd (-1876)	fourpence	Amateurs
<i>Garden Oracle (and Economic Year Book)</i>	1859-19.. annuel		Shirley Hibberd		
<i>Gardener's Weekly Magazine</i> (successeur de <i>Floricultural Cabinet</i> , devient <i>Gardener's Magazine</i>)	1860-1862 hebdomadaire		J.J. Harrison E. Harrison	penny ha'penny	
<i>Floral Magazine</i>	1861 – 1881 mensuel	Lovell Reeve	Thomas Moore		Botanistes
			Rev. H.H. D'Ombrain		
<i>Gardener's Magazine (Gardeners' Magazine 1882-1916)</i> (successeur de <i>Gardener's Weekly Magazine</i>)	1862-1916		Shirley Hibberd (1862-1890†)	twopence ha'penny	
			George Gordon (1890-)		
<i>Journal of Botany, British and Foreign</i>	1863-1942	Berthold Carl Seemann	Berthold Carl Seemann (1863-1871)		
			Henry Trimen (1872-1880)		
			James Britten (1881-1925)		
			Alfred Barton Rendle (1925-1937)		
			John Ramsbottom (1837-1942)		
<i>Gardener (a Magazine of Horticulture and Floriculture)</i>	1867-1882 (1868-1870) mensuel		William Thompson (+ Richard Dean 1870)		Amateurs, "florists" et professionnels

Titres	Période de publication et périodicité	Fondateurs	Editeurs	Prix	Public
			David Thompson (1871-)		
<i>Villa Gardener</i>	1870-1875 Mensuel		D.T. Fish (1874-)		Amateurs de la banlieue londonienne
<i>The Garden (an Illustrated Weekly Journal of Gardening in All its Branches)</i> (amalgamé à <i>Homes and Gardens</i> en 1927)	1871-1927 (1900-1918) Hebdomadaire	William Robinson	William Robinson (1871-1899)	fourpence	Classe moyenne
			Gertrude Jekyll E.T. Cook (1900-1901)		
			E.T. Cook (1902-1904)		
			F.W. Harvey (1913-1914)		
			Herbert Cowley (1915-1920)		
			R.V. Giffard Woolley 1922		
			Edward Hudson (-1927)		
<i>Gardening Illustrated (for Town and Country, a Weekly Journal for Amateurs and Gardeners)</i> (amalgamé à <i>Gardeners' Chronicle</i> en 1956)	1879 – 1956 hebdomadaire	William Robinson	William Robinson (1879-1918)	one penny	Classe moyenne
			F.J.F. (1919-1922)		
			Herbert Cowley (1923-19..)		
<i>Farm and Home (a Weekly Illustrated Journal of Agriculture in All its Branches)</i>	1882-1920	William Robinson	William Robinson		
<i>Woods and Forests (A weekly Illustrated Journal of Forestry, Ornamental Planting, and Estate Management)</i> (amalgamé à <i>The Garden</i>)	1883-1885	William Robinson	William Robinson	twopence	Sylviculteurs et propriétaires terriens
<i>Gardening World (Illustrated)</i> (incorporé à <i>Garden Work</i> en 1901)	1884-1909 hebdomadaire			one penny	Jardniers professionnels
<i>Garden-Work for Villa, Suburban, Town and Cottage Gardens</i>	1884-1896				

Titres	Période de publication et périodicité	Fondateurs	Editeurs	Prix	Public
<i>Amateur Gardening</i>	1884 - aujourd'hui hebdomadaire	Shirley Hibberd	Shirley Hibberd	one penny	Amateurs sans personnel
			T. Sanders (1900 - ???)		
<i>Cottage Gardening (Poultry, Bees, Allotments, Food, House, Window and Town Gardens)</i> (amalgamé à <i>The Gardener</i> en 1899)	1892 - 1899 hebdomadaire	William Robinson	William Robinson	Halfpenny	Classe moyenne
<i>Country Life (Illustrated)</i> (né de <i>Racing Illustrated</i>)	1897- aujourd'hui (1904-1927)	Edward Hudson		sixpence	
<i>Gardener</i> (incorpore <i>Cottage Gardening</i> puis amalgamé à <i>Popular Gardening</i> en 1919)	1899-1919 hebdomadaire			one penny	
<i>Popular Gardening</i> (né de <i>The Gardener</i> , incorpore <i>The Gardener</i> en 1919)	1899- aujourd'hui ?				
<i>Flora and Sylva (a Monthly Review for Lovers of Garden, Woodland, Tree or Flower)</i>	1903-1905 mensuel	William Robinson	William Robinson		

Sources :

- DESMOND, Ray, « Victorian Gardening Magazines », *Garden History*, vol. 5(3), hiver 1977, p. 47-66.
- ELLIOTT, Brent, « The Reception of Charles Darwin in the British Horticultural Press », *Occasional Papers From The RHS Lindley Library*, vol. 3, 2010, p. 5-83.
- REHDER, Alfred, and Charles Sprague Sargent, *The Bradley Bibliography*, vol. 1-4, Cambridge: Riverside Press, 1911-1918.
- WILKINSON, Anne, *The Victorian Gardener*, The History Press, 2011.
www.archive.org
www.biodiversitylibrary.org

ANNEXE 3 : Les ouvrages de Charles Darwin et leur réception dans *The Garden*

Année	Ouvrages de Charles Darwin	Année	Articles dans The Garden
1839	<i>Journal of Researches... during the Voyage of HMS Beagle</i>	1872	WR, « Aspects of vegetation – Scene in a Brazilian forest. », vol.1(9), 20 janvier 1872, p. 190-191.
		1872	WR, « A new way to “Make” fruit-trees », vol. 1, 3 février 1872, p. 228-229.
		1876	WR, « Charles Darwin », vol. 8, 1er janvier 1876, p. XI-XII
		1890	WR, « Review of <i>A Naturalist’s Voyage</i> , vol. 37, Midsummer 1890, p. 258.
1840-1843	<i>The Zoology of the Voyage of HMS Beagle</i>		
1842	<i>The Structure and Distribution of Coral Reefs</i>		
1851-1854	<i>A Monograph of the Sub-class Cirripedia</i>		
1859	<i>On the Origin of Species by Means of Natural Selection</i>	1872	WR, « Darwin’s <i>Origin of Species</i> », vol. 1, 4 mai 1872, p. 519.
		1874	G. S. Boulger, « Colours of Flowers », 14 novembre 1874, p. 446.
1862	<i>The Various Contrivances by which Orchids are Fertilised by Insects</i>	1876	Bennett, Alfred W., « How flowers are fertilized », vol. 9, 22 janvier 1876, p. 87-91.
1865	<i>The Movements and Habits of Climbing Plants</i>		
1868	<i>The Variation of Plants and Animals under Domestication</i>	1876	WR, « Mr. Darwin on Strawberry », vol. 10, 29 juillet 1876, p. 115-116.
		1882	Fish, D. T., « Charles Darwin, Obituary », vol. 21, 29 avril 1882, p. 302.
1871	<i>The Descent of Man</i>		
1872	<i>The Expression of the Emotions in Man and Animals</i>		
1874	<i>The Descent of Man (2nd éd.)</i>		Prof. Tyndall, « Natural selection », vol. , 22 août 1874, p. 167.
1875	<i>Insectivorous Plants</i>	(1874)	Anonyme (J. D. Hooker), « Carnivorous Plants », 29 août 1874, p. 210.
		1875	Murray, Andrew, « Review of <i>Insectivorous Plants</i> », vol. 8, 24 juillet, 1875, p. 63-65.
		1876	WR, « Darwin’s <i>Insectivorous Plants</i> », vol. 9, 26 février 1876, p. 216.
1876 (1869)	<i>The Effects of Cross- and Self-Fertilisation in the Vegetable Kingdom</i> (résultats d’abord publiés dans <i>Journal of the Linnean Society: Botany</i> , vol. 10, 1869, p. 437-545)	1873	WR, « Mr. Darwin on primroses, cowslips, and oxlips », vol. 3, 31 mai 1873, p. 416-417.
		1876	Calpham, A., « Crossing and raising fancy primroses », vol. 9, 6 mai 1876, p. 421. B., « Notice of <i>Cross- and Self-Fertilisation</i> », vol. 10, 23 décembre 1876, 595.

Année	Ouvrages de Charles Darwin	Année	Articles dans The Garden
1877	<i>The Different forms of Flowers on Plants of the Same Species</i>	1877	Britten, James « Review of <i>The Different Forms of Flowers</i> », vol. 12, 8 septembre 1877, p. 241-242.
1880	<i>The Power of Movement in Plants</i>	1880	Anonyme, « Review of <i>The Power of Movement in Plants</i> », vol. 18, 18 décembre 1880, 626-627.
1881	<i>The Formation of Vegetable Mould, through the Action of Worms</i>	1881	WR, « Review of <i>The Formation of Vegetable Mould</i> », vol. 20(521), 12 novembre 1881, p. 488-489.

Sources :

The Garden, 1871-1927.

Alfred Rehder and Charles Sprague Sargent, *The Bradley Bibliography*, vol. 1-4, Cambridge: Riverside Press, 1911-1918.

Brent Elliott, « *The Reception of Charles Darwin in the British Horticultural Press* », *Occasional Papers From The RHS Lindley Library*, vol. 3, 2010, p. 10.

ANNEXE 4 : Quelques récits d'expéditions scientifiques dans les périodiques dirigés par William Robinson

<i>Explorateur</i>	<i>Ouvrage</i>	<i>Date de publication</i>	<i>Référence périodique Robinson</i>	<i>Régions</i>
WALLACE, Alfred Russel			« The Pashiuba Palm », <i>The Garden</i> , vol. 2, 24 août 1872, p. 168-169.	Brésil
ELLIOT, William			William Robinson, « A ramble amongst British orchids », <i>The Garden</i> , vol. 1, 1872, p. 455.	
BARTRAM, William	<i>Travels</i>	1791	« The greater trees of the northern forest: n°15. The Bald Cypress (<i>Taxodium Dstichum</i>) », <i>Flora and Sylva</i> , vol. 2(15), juin 1904, p. 163-168.	Amérique du Nord
LEWIS, Meriwether CLARK, William	<i>Journals of the Lewis and Clark Expedition</i>	1814	William Robinson, « The greater trees of the northern forest: n°17. The Western Hemlock (<i>Tsuga heterophylla</i>) », <i>Flora and Sylva</i> , vol. 2(17), août 1904, p. 228-230.	États-Unis
ELLIS, William	<i>Three Visits to Madagascar during the Years 1853 – 1854 – 1856</i>	1859	William Robinson, « The Traveller's tree of Madagascar », <i>The Garden</i> , vol. 1, 2 mars 1872, p. 337-339. William Robinson, « Madagascar orchids », <i>The Garden</i> , vol. 1, 27 avril 1872, p. 509. William Robinson, « Madagascar », <i>The Garden</i> , vol. 2, 6 juillet 1872, p. 5.	Madagascar
MICHELET, Jules	<i>La Montagne</i>	1868	William Robinson, « The Mountain », <i>The Garden</i> ,	Régions alpines (Alpes, Amérique, Asie, Java, Pôles)
WHITNEY, Josiah D.	<i>The Yosemite Book</i>	1869	William Robinson, « The Big Tree – sequoia (<i>wellingtonia</i>) gigantea », <i>The Garden</i> , 16 décembre 1871, p. 75-79.	Vallée de Yosemite, Sierra Nevada, Californie
CROUCHER, Joseph	Unpublished	1871-72 ?	Joseph Croucher, « Mexican cacti. », <i>The Garden</i> , vol. 1, 10 février 1872, p. 262-264. Joseph Croucher, « Aspects of vegetation in Nubia », <i>The Garden</i> , vol. 2, 12 octobre 1872,	Mexique

<i>Explorateur</i>	<i>Ouvrage</i>	<i>Date de publication</i>	<i>Référence périodique Robinson</i>	<i>Régions</i>
			p. 325.	
OWEN, Richard	Lettre	1872 ?	Richard Owen, « Bye-notes on Nile Trees », <i>The Garden</i> , vol. 1, 13 janvier 1872, p. 172-173.	Vallée du Nile, Égypte
STANLEY, Henry Morton	<i>How I Found Livingstone: Travels, Adventures and Discoveries in Central Africa</i>	1872	Henry Noel Humphreys, « Vegetation in Central Africa », vol. 3, 25 janvier 1873, p. 70-71.	Afrique Centrale
OWEN, Richard	Lettre du 7 février	1873 ?	Richard Owen, « Egyptian petrified forests », <i>The Garden</i> , vol. 3, 8 mars 1873, p. 179-180.	Vallée du Nile, Égypte
COLVIN, Verplanck	<i>Report on a Topographical Survey of the Adirondack Wilderness of New York</i>	1873	W. Wyckoff, « A noble state park », <i>The Garden</i> , vol. 4, 2 août 1873, p. 98.	Adirondack Park, New York State
KELLER, Franz	<i>The Amazon and Madeira Rivers, sketches and descriptions from the notebook of an explorer</i>	1875	Henry Noel Humphreys, « The Amazon and Madeira Rivers », <i>The Garden</i> , 28 novembre 1874, p. 498-499.	Amazonie
BURBIDGE, Frederick William	<i>The gardens of the sun: or A naturalist's journal on the mountains and in the forests and swamps of Borneo and the Sulu archipelago</i>	1880		Malaisie Bornéo
HUMBOLDT, Alexander Von	<i>Asie Centrale</i>	1843	William Robinson, « Aspects of vegetation – Herbaceous vegetation in Siberia », <i>The Garden</i> , vol. 1, 2 décembre 1871, p. 32-34.	Sibérie
HUMBOLDT, Alexander Von	<i>Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent</i>	1807-1834	William Robinson, « Aspects of Vegetation – Giant Reeds and Climbers in South America », <i>The Garden</i> , vol. 2(44), 21 septembre 1872, p. 254-255.	Amazonie
W. C. C.			« Vegetation in Western Australia », <i>The Garden</i> , vol. 3, 11 janvier 1873, p. 25-26.	Australie
MUIR, John	<i>The Mountains of California</i>	1894	« The greater trees of the northern forest: 13. The Big Tree (<i>Sequoia gigantea</i>). », <i>Flora & Sylva</i> , vol. 2(13), avril 1904, p. 100-104.	Californie
FOUNTAIN, Paul	<i>The Great Deserts and Forests of North America</i>	1901	« <i>The Great Deserts and Forests of North America</i> . By Paul fountain (Longmans). <i>The Great Mountains and Forests of South America</i> . By the same. », <i>Flora and Sylva</i> , vol. 1(3), juin 1903, p. 124-126.	Floride, sud des États-Unis
FOUNTAIN, Paul	<i>The Great Mountains and Forests of South America</i>	1902	« <i>The Great Deserts and Forests of North America</i> . By Paul fountain (Longmans). <i>The Great</i>	Brésil, Amazonie, Andes

Explorateur	Ouvrage	Date de publication	Référence périodique Robinson	Régions
			<i>Mountains and Forests of South America</i> . By the same. », <i>Flora and Sylva</i> , vol. 1(3), juin 1903, p. 124-126.	
DOUGLAS, David	<i>Journal kept by David Douglas during his travels in North America 1823-1827</i>	1914	Charles Howard Shinn, « The greater trees of the northern forest.—no. 4. The sugar pine (<i>pinus lambertiand</i>) », <i>Flora and Sylva</i> , vol.1(3), juin 1903, p. 129-133.	Nord ouest des États-Unis, Pacifique sud

Sources :

The Garden, vol. 1-56, 1871-1899.

Flora & Sylva, vol. 1-3, 1903-1905.

ANNEXE 5 : Les contributions d'Alfred Russel Wallace à *The Garden* (1872-1912)

	<i>Titre</i>	<i>Référence The Garden</i>	<i>Date</i>	<i>Description</i>
1	« Public Gardens. Parks and Building Ground. »	vol. 1, p. 343	9 mars 1872	Lettre, suivie du commentaire approuvé de Robinson.
2	« Peach-house Borders »	vol. 8(205), p. 353	23 octobre 1875	Brève demande d'information, signée 'A. R. W.'
3	« Eradicating Bindweed »	vol. 14(351), p. 143	10 août 1878	Brève demande d'information, signée 'A. R. W.'
4	« Pentstemons »	vol. 23(606), p. 582	30 juin 1883	Lettre
5	« Sutherlandia spectabilis »	vol. 25(653), p. 441	24 mai 1884	Lettre
6	« Gas Water v. Wireworm »	vol. 25(658), p. 544	28 juin 1884	Brève demande d'information, signée 'A. R. W.'
7	« Datura meteloides »	vol. 26(675), p. 352	25 octobre 1884	Brève note dans laquelle il propose des graines.
8	« Gesnerads in Greenhouses »	vol. 28(729), p. 477	7 novembre 1885	Brève demande d'information, signée 'A. R. W., Godalming'.
9	« Marsh Gentian »	vol. 36(929), p. 233	7 septembre 1889	Lettre signée 'A. R. W. Parkstone, Dorset'.
10	« A Few Survivals From the Winter »	vol. 39(1022), p. 563	20 juin 1891	Note relative à la résistance au gel de plusieurs plantes.
11	« A vegetable man-trap in Australia »	p. 17-18.	4 juillet 1891	
12	« The Inheritance of Acquired Characters »	vol. 40(1030), p. 161	15 août 1891	Longue lettre.
13	« Hardy Australian Plants »	vol. 42(1083), p. 153	20 août 1892	Longue note sur la biogéographie et le jardinage.
14	« Sikkim Rhododendrons »	vol. 42(1093), p. 397	29 octobre 1892	Brève demande d'information, signée 'A. R. W.'
15	« The earlier opening of Kew Gardens »	vol. 42(1098), p. 507	3 décembre 1892	Résumé d'une lettre de Wallace
16	« Terrestrial and Small Epiphytal Orchids »	vol. 42(100), p. 551	17 décembre 1892	Brève note dans laquelle il propose des spécimens d'Afrique du Sud et d'Australie.
17	« Peat Fibre for Orchids »	vol. 49(1265), p. 117	15 février 1896	Brève demande d'information.
18	« Cattleya Mendeli and C. Mossiæ »	vol. 52(1351), p. 276	9 octobre 1897	Brève demande d'information, signée 'A. R. W.'

	<i>Titre</i>	<i>Référence The Garden</i>	<i>Date</i>	<i>Description</i>
19	« The Burmese Lily. (<i>Lilium ochroleucum.</i>) »	vol. 54(1402), p. 259	1 ^{er} octobre 1898	Lettre offrant une courte description de l'espèce, son acclimatation dans son jardin du Dorset (avec photographie).
20	« Is the Swedish Red Water Lily a Variety of <i>Nymphaea Alba</i> ? »	vol. 56(1447), p. 130	12 août 1899	Longue lettre.
21	« <i>Mutisia Decurrens</i> »	vol. 57(1476), p. 169	3 mars 1900	Courte lettre, signée 'A. R. W., Parkstone, Dorset'.
22	« <i>Eucalyptus gunnii.</i> »	vol. 61(1575), p. 57-58	25 janvier 1902	
23	« Are Plant Diseases Hereditary? »	vol. 61(1591), p. 317	17 mai 1902	
24	« <i>Eucalyptus gunnii.</i> »	vol. 62(1600), p. 47	19 juillet 1902	
25	« An artist's note-book. <i>Eucalyptus Gunnii</i> »	p.57	25 juillet 1902	Lettre signée Alfred R. Wallace. Parkstone, Dorset.
26	« Note on <i>Nymphaea gigantea.</i> »	vol. 64(1668), p. 310	7 novembre 1903	
27	« Some Beautiful Flowering Shrubs »	vol. 75(2071), p. 362	29 juillet 1911	Courte lettre.
28	« <i>Euphorbia Wulfenii</i> »	vol. 76(2120), p. 339	6 juillet 1912	Courte lettre.

Sources :

Charles Smith, « Alfred Russel Wallace Notes 4: Contributions to The Garden, 1875-1912 », Archives of Natural History, n°38(2), 2011, p. 351-353.

« The Alfred Russel Wallace Page », <<http://people.wku.edu/charles.smith/index1.htm>>

The Garden, 1872-1912.

Flora & Sylva, 1903-1905.

ANNEXE 6 : Récits et guides de voyage de la bibliothèque personnelle de William Robinson

Auteur	Titre	Année de première publication	Régions
POLO, Marco	<i>The Book of Ser Marco Polo, the Venetian: Concerning the Kingdoms and Marvels of the East</i>	1300	Chine, Perse, Inde, Japon
CORYAT(E), Thomas	<i>Coryat's Crudities hastily gobbled up in Five Months Travels in France, Italy, etc.</i>	1611	France, Italie, Suisse, Allemagne, Pays-Bas
DE ROGISSART HAVART, H.	<i>Les Délices de l'Italie, qui contiennent une description exacte de ses principales villes, de toutes les antiquités et de toutes les raretés qui s'y trouvent.</i>	1707	Italie
SCHEUCHZER, Johann Jakob	<i>Itinera Alpina Tria</i>	1708	Suisses
THUNBERG, Carl Peter	<i>Voyages de C.P. Thunberg au Japon par le Cap de Bonne-Espérance, les Isles de la Sonde, etc.</i>	1796	Afrique du Sud Indonésie Japon
J. et J. Lory Schoberl, Frederic	<i>Picturesque Tour from Geneva to Milan by Way of the Simplon</i>	1820	Suisses
G., A. P. D.	<i>Sketches of Portuguese Life</i>	1826	Portugal Brésil
MACMUNN, George	<i>The Romance of the Indian Frontiers¹</i>	1831	Inde Pakistan Afghanistan Himalaya
Trollope, Frances Milton (Fanny)	<i>A Visit to Italy</i>	1842	Italie
RUSKIN, John	<i>Modern Painters</i>	1843-60	France Italie Alpes
RUSKIN, John	<i>The Stones of Venice</i>	1851-53	Italie
TOZER, Henry Fanshawe	<i>Researches in the Highlands of Turkey</i>	1869	Péninsule des Balkans
RUSKIN, John	<i>Proserpina, Studies of Wayside Flowers, while the Air was yet Pure, Among the Alps, and in the Scotland and England which my Father Knew.</i>	1875-86	Italie France Alpes
THOMSON, Charles Wyville	<i>The Voyage of the "Challenger": The Atlantic</i>	1877	Océan atlantique
BLUNT, Anne	<i>A Pilgrimage to Nejd</i>	1881	Péninsule arabe
ROBINSON, Charles Edmund	<i>A Royal Warren of Picturesque Rambles in the Isle of Purbeck</i>	1882	Dorset
Jackson, Thomas Graham	<i>Dalmatia: the Quarnero and Istria</i>	1887	Péninsule des Balkans
STOKES, Margaret	<i>Six Months in the Apennines: a Pilgrimage in Search of Vestiges of the Irish Saints in Italy</i>	1892	Italie

¹ Le chapitre 4 s'intitule notamment « The Lost Garden ».

Auteur	Titre	Année de première publication	Régions
OWEN, Richard	<i>The Life of Richard Owen</i> + 13 volumes	1894	Egypte
STOKES, Margaret	<i>Three Months in the Forests of France: a Pilgrimage in Search of Vestiges of the Irish Saints in France</i>	1895	France
Gregory, John Walter	<i>The Great Rift Valley, Being the Narrative of a Journey to Mount Kenya and Lake Baringo</i>	1896	Afrique des Grands Lacs
Chambre de Commerce de Lyon	<i>La Mission Lyonnaise d'Exploration Commerciale en Chine 1895-1897</i>	1898	Chine
WOOD, Charles William	<i>Glories of Spain</i>	1901	France Espagne
FOUNTAIN, Paul	<i>The Great Deserts and Forests of North America</i>	1901	Mississippi Colorado Californie
HAWES, Charles H.	<i>In the Uttermost East</i>	1904	Sakhalines Sibérie Corée Manchourie
STRASBURGER, Eduard	<i>Rambles on the Riviera</i>	1906	Côte d'Azur
SELOUS, Frederick Courtney Roosevelt, Theodore	<i>African Nature Notes and Reminiscences</i>	1908	Afrique du Sud
RENWICK, George	<i>Romantic Corsica, Wandering in Nopoleon's Isle</i>	1909	Corse
HOCHBERG, Fritz	<i>An Eastern Voyage: a journal of the the travels of Count Fritz Hochberg through the British Empire in the East and Japan</i>	1910	Cachemire Sri Lanka Malaisie Chine Japon
FARRER, Reginald John	<i>Among the Hills: a Book of Joy in High Place</i>	1910	???
Coolidge, William Auguste	<i>Alpine Studies</i>	1912	Alpes
Church, George Earl	<i>Aborigines of South America</i>	1912	Amazonie
Trevor-Battye, Aubyn	<i>Camping in Crete, with notes upon the animal and plant life of the island</i>	1913	Crète
Morley, Margaret Warner	<i>The Carolina Mountains</i>	1913	Sud des Appalaches
Stefansson, Vilhjalmur	<i>The Friendly Arctic, the Story of Five Years in Polar Regions</i>	1921	Arctique
WARD, F. Kingdon	<i>In Farthest Burma: the Record of an Arduous Journey of Exploration and Research Through the Unknown Frontier Territory of Burma and Tibet</i>	1921	Birmanie Himalaya
PARKES, Joan	<i>Travel in England in the XVIIth Century</i>	1925	Angleterre
Assher, Ben	<i>A Nomad in North America: Pen Pictures by a Sojourner in the New World</i>	1927	Amérique du Nord

Sources :

Hodgson & Co, A Catalogue of the library of the late W. Robinson, Esq., removed from Gravetye Manor, East Grinstead, Sussex, London: Hodgson & Co, July 31, 1935.

ANNEXE 7 : Correspondance de William Robinson

Archives de l'Herbarium de l'université d'Harvard :

« 21 juin 1875 : William Robinson à Asa Gray », « Gray Correspondence Files, 1837-1894 ».

<http://archive.org/details/asagraycorrespo00grayy>, consulté le 2 août 2021.

Archives nationales de Grande Bretagne, Hove Central Library, Sussex :

« Letters to Lord and Lady Wolseley », 1890-1932, NRA 10471 Wolseley.

Cremation Society of Great Britain, archives de la bibliothèque de l'université de Durham :

« Biographical information », années 1930, CRE/P/7/B/1-2.

« Correspondence with individuals », correspondance de J. C. Swinburne Hanham, 1900-1906, CRE/P/2/F/1-18/5.

« Darwin Correspondence Project », université de Cambridge (en ligne):

« 19 novembre 1864 : Robinson à Darwin », « Darwin Correspondence Project », lettre no. 4675. <https://www.darwinproject.ac.uk/letter/DCP-LETT-4675.xml>, consulté le 21 septembre 2019.

« 29 avril 1866 : Darwin à Robinson », « Darwin Correspondence Project », lettre no. 5072. <http://www.darwinproject.ac.uk/DCP-LETT-5072>, consulté le 21 septembre 2019.

« 5 mai 1866 : Darwin to Robinson », « Darwin Correspondence Project », lettre no. 5080. <https://www.darwinproject.ac.uk/letter/DCP-LETT-5080.xml>, consulté le 21 septembre 2019.

« 4 janvier 1876 : Darwin à Robinson », « Darwin Correspondence Project », lettre no. 10346. <https://www.darwinproject.ac.uk/letter/DCP-LETT-10346.xml>, consulté le 21 septembre 2019.

« 10 janvier 1876 : Darwin à Robinson », « Darwin Correspondence Project », lettre no. 10350. <https://www.darwinproject.ac.uk/letter/DCP-LETT-10350.xml>, consulté le 21 septembre 2019.

Missouri Botanical Garden :

« Correspondence, Robinson (William) and Engelmann (George), 1878 », Archives Collection
1 RG 4/1/5/1. <http://archive.org/details/mobot31753004062516>, consulté le 2 juin
2022.

Royal Horticultural Society Lindley Library :

1. Letters to William Robinson (and Nurse Mary Gilpin) :

Letter from Edwin Arnold [to William Robinson], 27 Jun 1896. Papers of William Robinson.
RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/1

Letter from Alfred Austin to William Robinson, 15 Sep 1901. Papers of William Robinson. RHS
Lindley Library. GB 803 WRO/2/2

Letter from James Hewlings Barr [James Barr] to William Robinson, 10 Feb 1919. Papers of
William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/3

Letter from W.J. Bean [William Jackson Bean] to William Robinson, 26 Sep 1901. Papers of
William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/4

Letter from Beatty [David Beatty, OM, 1st Earl, Admiral of the Fleet], Trustee and Chairman
of Council, to William Robinson, 15 Nov 1933. Papers of William Robinson. RHS Lindley
Library. GB 803 WRO/2/5

Letter from or on behalf of Grace, Duchess of St Albans [Grace de Vere Beauclerk], to
William Robinson, c.1874-1898. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB
803 WRO/2/6

Letter from John Bellows [to William Robinson], 6 Oct 1877. Papers of William Robinson.
RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/7

Letter from R. Massie Blomfield [Admiral Sir Richard Massie Blomfield] to William Robinson,
1918. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/8

Letter from Leonie Blumenthal to William Robinson, c.15 Apr 1885. Papers of William
Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/9

Letter from J.T. Boswell [to William Robinson], 3 Nov 1881. Papers of William Robinson. RHS
Lindley Library. GB 803 WRO/2/10

Letter from E.A. Bowles to William Robinson, 1 Feb 1919. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/11

Letter from Esher [Reginald Brett, Viscount Esher] [to William Robinson], 23 May 1914. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/12

Letter from G. Buckston Browne [Sir George Buckston Browne] to William Robinson, 27 Feb 1893. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/13

Letter from A.K. Bulley [Arthur Bulley] to William Robinson, 6 Aug 1918. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/14

Letter from Evelyn Byng of Vimy [Viscountess Byng of Vimy] to William Robinson, c.29 Jun 1928. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/15

Letter from S. Parkes Cadman [Rev Samuel Parkes Cadman] to William Robinson at Gravetye Manor, 12 Mar 1935. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/16

Letter from Evelyn Devonshire [Evelyn Emily Mary Cavendish, Duchess of Devonshire] to William Robinson, 21 Nov 1923. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/17

Letter from Eleanor Cecil to William Robinson, 27 Sep 1932. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/18

Letter from Edwin Chadwick to William Robinson, 23 May 1874. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/19

Letter from J. Chamberlain [Joseph Chamberlain] to William Robinson, 15 Sep 1904. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/20

Letter from E.W. Cooke [Edward William Cooke] to William Robinson, 13 Jun 1872. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/21

Letter from Frank Crisp to William Robinson, 20 Dec 1901. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/22

Letter from Frank Crisp to William Robinson, 7 Dec 1918. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/23

Letter from Philip W. Currie [Philip Henry Wodehouse Currie] to William Robinson, 21 Jan 1882. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/24

Letter from Charles Darwin [to William Robinson], c.1865-1866. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/25

Letter from C. Darwin [Charles Darwin] [to William Robinson], 5 May 1866. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/26

Letter from C. Scrase Dickins [Charles Scrase Dickins] to William Robinson, Nov 1928. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/27

Letter from Carolus-Duran [Charles Auguste Emile Durand] [to William Robinson], 29 Mar 1894. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/28

Letter from Carolus-Duran [Charles Auguste Emile Durand] [to William Robinson], 16 Aug 1894. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/29

Letter from Carolus-Duran [Charles Auguste Emile Durand] [to William Robinson], 7 Sep 1894. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/30

Letter from M. Theresa Earle [Maria Theresa Earle, Mrs C.W. Earle] to William Robinson, 14 Dec 1899. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/31

Letter from Maria Theresa Earle [Mrs C.W. Earle] to William Robinson, 2 Jun 1914. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/32

Letter from Em. Faguet [Emile Faguet] [to William Robinson], 1900-1916. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/33

Letter from Reginald Farrer to William Robinson, 1 Jan 1915. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/34

Letter from G. Fitzhardinge [Georgina Fitzhardinge, Lady Fitzhardinge] to William Robinson, 12 Feb 1891. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/35

Letter from Douglas W. Freshfield [Douglas William Freshfield] to William Robinson, 12 Jun 1923. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/36

Letter from Moreton Frewen [to William Robinson], 26 Mar 1917. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/37

Letter from M.A. Galloway [Mary Arabella Galloway] to William Robinson, 16 Mar 1891. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/38

Letter from Ernest George [Sir Ernest George] to William Robinson, Dec 1917. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/39

Letter from Ernest George [Sir Ernest George] to William Robinson, 30 Mar 1918. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/40

Letter from Hilda L. Gibbes [Hilda Louise Gibbes] to William Robinson, 17 Feb 1919. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/41

Letter from M.A. Huntly [Maria Antoinetta Gordon, Dowager Marchioness of Huntly] to William Robinson, 9 Apr 1885. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/42

Letter from Ronald Gower [to William Robinson], 28 May 1883. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/43

Letter from Castalia R. Granville [Castalia Rosalind, Dowager Countess of Granville] to William Robinson, 8 Nov 1911. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/44

Letter from Frederick J. Hanbury to William Robinson, 25 May 1923. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/45

Letter from John A.S. Hanham [Sir John Hanham] to William Robinson, 10 Aug 1884. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/46

Letter from Thos B. Hanham [Thomas Hanham] to William Robinson, 7 Nov 1882. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/47

Letter from Thomas B. Hanham [Thomas Hanham] to William Robinson, 12 Nov 1882. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/48

Letter from Thomas B. Hanham [Thomas Hanham] to William Robinson, 27 Nov 1882. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/49

Letter from Thomas B. Hanham [Thomas Hanham] to William Robinson, c.1882. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/50

Letter from Frederic Harrison to [William Robinson], 1865-1876. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/51

Letter from Frederic Harrison to William Robinson, 11 Feb 1912. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/52

Letter from Frederic Harrison to William Robinson, 26 Oct 1914. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/53

Letter from A.F. Hayward [Alfred Frederick William Hayward] to William Robinson, 7 Mar 1918. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/54

Letter from A.F.W. Hayward [Alfred Frederick William Hayward] to William Robinson, 3 May 1918. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/55

Letter from A.F.W. Hayward [Alfred Frederick William Hayward] to William Robinson, 27 May 1918. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/56

Letter from Augustine Henry to William Robinson, 1 Dec 1918. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/57

Letter from M. Hewlett [Maurice Hewlett] to William Robinson, 5 May 1923. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/58

Letter from Brentford [Richard Joynson-Hicks, Viscount Brentford] to William Robinson, 8 Dec 1930. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/59

Letter from Arthur W. Hill [Sir Arthur William Hill] to William Robinson, 15 Feb 1933. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/60

Letter from S. Reynolds Hole [Samuel Reynolds Hole, Dean Hole] to William Robinson, Jun 1872. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/61

Letter from S. Reynolds Hole [Samuel Reynolds Hole, Dean Hole] to William Robinson, c.Jul 1872. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/62

Letter from S. Reynolds Hole [Samuel Reynolds Hole, Dean Hole] to William Robinson, 6 Jul 1880. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/63

Letter from S. Reynolds Hole [Samuel Reynolds Hole, Dean Hole] to William Robinson, 10 Jul 1880. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/64

Letter from S. Reynolds Hole [Samuel Reynolds Hole, Dean Hole] to William Robinson, 12 Jan 1881. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/65

Copy of letter from Oliver W. Holmes [Oliver Wendell Holmes senior] to Mrs Gray [wife of Asa Gray], Jan 1871. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/66

Letter from O.W. Holmes [Oliver Wendell Holmes senior] [to William Robinson], 10 Mar 1872. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/67

Letter from O.W. Holmes [Oliver Wendell Holmes senior] [to William Robinson], 30 Nov 1874. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/68

Letter from Tom Hood to William Robinson, 1871-1874. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/69

Letter from J.D. Hooker [Joseph Hooker] [to William Robinson], 17 Sep 1871. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/70

Letter from John H. Howard to [William Robinson], 1914. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/71

Letter from W.B. Hunter [Dr William Bell Hunter] to William Robinson, 25 Jan 1883. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/72

Letter from Agnes Jekyll to William Robinson, 13 Dec 1932. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/73

Letter from Edward Jekyll to William Robinson, 6 Oct 1916. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/74

Letter from Edward Jekyll to William Robinson, 14 Oct 1916. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/75

Letter [from Gertrude Jekyll to William Robinson], 1875-1896. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/76

Letter from G. Jekyll [Gertrude Jekyll] to William Robinson, 1875-1896. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/77

Letter from G. Jekyll [Gertrude Jekyll] to William Robinson, 7 Dec 1882. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/78

Letter from G. Jekyll [Gertrude Jekyll] to William Robinson, c.1882-1883. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/79

Letter from G. Jekyll [Gertrude Jekyll] to William Robinson, c.1882-1883. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/80

Letter from Gertrude Jekyll to William Robinson, 4 Jan 1883. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/81

Letter from G. Jekyll [Gertrude Jekyll] to William Robinson, 5 Feb 1883. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/82

Letter from G. Jekyll [Gertrude Jekyll] to William Robinson, 22 Mar 1883. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/83

Letter from G. Jekyll [Gertrude Jekyll] to William Robinson, 12 Dec 1883. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/84

Letter from G. Jekyll [Gertrude Jekyll] to William Robinson, 23 Dec 1883. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/85

Letter from G. Jekyll [Gertrude Jekyll] to William Robinson, c.1883. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/86

Letter from G. Jekyll [Gertrude Jekyll] to William Robinson, 6 Jan 1884. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/87

Letter from Gertrude Jekyll to William Robinson, 1 May 1914. Papers of William Robinson.
RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/88

Letter from Gertrude Jekyll to William Robinson, 2 Feb 1919. Papers of William Robinson.
RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/89

Notes [by Gertrude Jekyll] entitled 'Moist Potpourri', c.1900-1932. Papers of William
Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/90

Recipes for 'Pot pourri of Roses' and 'Pot pourri of different Flowers' in Gertrude Jekyll's
hand, 1912-1932. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/91

Letter from E. Burne-Jones [Sir Edward Burne-Jones] [to William Robinson], c.1867-1898.
Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/92

Letter from F.E. Kingsley [Fanny Kingsley] to William Robinson, 9 Jul 1877. Papers of William
Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/93

Letter from Henry Kingsley to William Robinson, c.1870-1871. Papers of William Robinson.
RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/94

Letter from Henry Kingsley [to William Robinson], c.1874. Papers of William Robinson. RHS
Lindley Library. GB 803 WRO/2/95

Letter from Henry Kingsley to William Robinson, c.1875-1876. Papers of William Robinson.
RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/96

Letter from Henry Kingsley to William Robinson, c.1875-1876. Papers of William Robinson.
RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/97

Letter from Rose Kingsley to William Robinson, 30 Jul 1883. Papers of William Robinson. RHS
Lindley Library. GB 803 WRO/2/98

Letter from S.M.K Kingsley [Sarah Maria Kingsley Kingsley, wife of Henry Kingsley] to William
Robinson, 25 May 1876. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803
WRO/2/99

Letter from A. Kingsmill [Andrew Kingsmill] to William Robinson, 2 Dec 1899. Papers of
William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/100

Letter from A.F. Kirkpatrick [Alexander Kirkpatrick] to William Robinson, 5 Jun 1918. Papers
of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/101

Letter from G.D. Leslie [George Dunlop Leslie] to William Robinson, 17 Mar 1893. Papers of
William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/102

Letter from G.W.E. Loder [Sir Gerald Loder] to William Robinson, 2 Feb 1919. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/103

Letter from Oliver Lodge [Sir Oliver Lodge] to William Robinson, 23 Jun 1931. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/104

Letter from F. Lubbock [Frederick Lubbock] to William Robinson, 30 Jan 1916. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/105

Letter from E.V. Lucas [Edward Verrall Lucas] to William Robinson, 7 Feb 1917. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/106

Letter from E.V. Lucas [Edward Verrall Lucas] to William Robinson, 6 Mar 1919. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/107

Letter from Vernon Lushington to William Robinson, 21 May 1869. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/108

Letter from Vernon Lushington to William Robinson, c.1877-1898. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/109

Letter from Vernon Lushington to William Robinson, 18 Jun 1889. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/110

Letter from Vernon Lushington to William Robinson, 12 Jan 1898. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/111

Letter from Vernon Lushington to William Robinson, 17 Jul 1898. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/112

Letter from Vernon Lushington to William Robinson, 22 Apr 1908. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/113

Letter from Vernon Lushington to William Robinson, 15 Jul 1911. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/114

Transcription of writings of Whitman, c.1871-1881. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/115

Letter from or on behalf of the Countess of Strathmore [Cecilia Bowes-Lyon] to the editor of 'Gardening', 7 Apr 1916. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/116

Letter from Constance Lytton to William Robinson, c.1883-1923. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/117

Invitation to William Robinson from the President [of the RHS, Henry Duncan McLaren] and Lady Aberconway, May 1935. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/118

Letter from H. Manfield [Harry Manfield] to William Robinson, 27 Dec 1918. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/119

Letter from Robert Marnock to William Robinson, 5 Jul 1883. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/120

Letter from G. Maw [George Maw] to William Robinson, 31 Mar 1880. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/121

Letter from Herbert Maxwell [Sir Herbert Maxwell] to William Robinson, 18 Oct 1917. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/122

Letter from Herbert Maxwell [Sir Herbert Maxwell] to William Robinson, 25 Jul 1918. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/123

Letter from Herbert Maxwell [Sir Herbert Maxwell] to William Robinson, 22 Apr 1926. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/124

Letter from Herbert Maxwell [Sir Herbert Maxwell] to William Robinson, 16 Dec 1927. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/125

Letter from Charles Mercier to William Robinson, 7 Mar 1918. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/126

Letter from Rollo Meyer to William Robinson, 5 Nov 1917. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/127

Letter from Frank Miles [George Francis Miles] to William Robinson, 1877. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/128

Letter from Frank Miles [George Francis Miles] to William Robinson, c.1877-1879. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/129

Letter from Frank Miles [George Francis Miles] to William Robinson, c.1877-1887. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/130

Letter from Frank Miles [George Francis Miles] to William Robinson, c.1881. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/131

Letter from Mary E. Miles [to William Robinson], 7 Feb 1877. Papers of William Robinson. Royal Horticultural Society Lindley Library. GB 803 WRO/2/132

Letter from Donald G. Mitchell [to William Robinson], 30 Sep 1871. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/133

Letter from Donald G. Mitchell to William Robinson, 13 Aug 1878. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/134

Letter from Redesdale [Algernon Freeman-Mitford, Baron Redesdale] to William Robinson, 28 Feb 1916. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/135

Letter from John Murray to William Robinson, 5 Feb 1883. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/136

Letter from F.W. Newman [Francis William Newman] to William Robinson, 22 Sep 1874. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/137

Letter from F.W. Newman [Francis William Newman] to William Robinson, 30 Dec 1876. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/138

Letter from Mary Northcliffe [Lady Northcliffe] to William Robinson, c.1908-1918. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/139

Letter from Walter T. Ogilvy [Walter Tulliedeph Ogilvy] to William Robinson, 30 Apr 1914. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/140

Letter from Margaret B. Olivier to Miss Gilpin [Mary Gilpin], c.1912-1935. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/141

Letter from Richard Owen [Sir Richard Owen] to William Robinson, 7 Jun 1871. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/142

Postcard from Richard Owen [Sir Richard Owen] to William Robinson, 16 Apr 1877. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/143

Letter from Richard Owen [Sir Richard Owen] to William Robinson, 17 Oct 1879. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/144

Letter [from Sir Richard Owen] to William Robinson, c.1870s-1880s. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/145

Letter from Richard Owen [Sir Richard Owen] to William Robinson, 21 May 1881. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/146

Letter from Richard Owen [Sir Richard Owen] to William Robinson, 30 May 1881. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/147

Letter from Richard Owen [Sir Richard Owen] to William Robinson, 23 Sep 1882. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/148

Letter from Richard Owen [Sir Richard Owen] to William Robinson, 30 Jan 1883. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/149

Letter from Richard Owen [Sir Richard Owen] to William Robinson, 22 Apr 1883. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/150

Letter from Richard Owen [Sir Richard Owen] to William Robinson, 24 Jul 1883. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/151

Letter from Richard Owen [Sir Richard Owen] to William Robinson, 29 Dec 1883. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/152

Letter from Richard Owen [Sir Richard Owen] to William Robinson, 9 Jan 1884. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/153

Letter from Richard Owen [Sir Richard Owen] to William Robinson, 12 Jan 1884. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/154

Letter from Richard Owen [Sir Richard Owen] to William Robinson, 1 Oct 1887. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/155

Letter from Richard Owen [Sir Richard Owen] to William Robinson, 14 Oct 1887. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/156

Letter from Amy Paget to William Robinson, 1914. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/157

Letter from T. Gambier Parry [Thomas Gambier Parry] [to William Robinson], 3 Oct 1884. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/158

Letter from T. Gambier Parry [Thomas Gambier Parry] to William Robinson, 2 Nov 1884. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/159

Letter from Alfred Parsons to William Robinson at 'The Garden' Offices, 3 Feb 1878. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/160

Letter from Alfred Parsons to William Robinson, c.Oct 1880. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/161

Letter from Alfred Parsons to William Robinson, c.4 Aug 1882. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/162

Letter from Alfred Parsons to William Robinson, 6 Feb 1883. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/163

Letter from Alfred Parsons to William Robinson, c.19 May 1893. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/164

Letter from Alfred Parsons to William Robinson, 7 May 1914. Papers of William Robinson.
RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/165

Letter from Alfred Parsons to William Robinson, 6 Oct 1918. Papers of William Robinson.
RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/166

Letter from Alfred Parsons to William Robinson, 28 Nov 1918. Papers of William Robinson.
RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/167

Letter from Kathleen Falmouth [Kathleen Douglas-Pennant, Viscountess Falmouth] to
William Robinson, 27 Sep 1934. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB
803 WRO/2/168

Letter from J. Benita Poore [Juliana Benita Poore] to William Robinson, 21 Oct 1917. Papers
of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/169

Letter from Charles Reade [to William Robinson], 18 Jul 1871. Papers of William Robinson.
RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/170

Letter from George John Rhodes to William Robinson, 21 Aug 1884. Papers of William
Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/171

Postcard from Pia Richards to William Robinson at Gravetye Manor, on behalf of her father,
Mr Hewlett [Maurice Henry Hewlett], 14 Jun 1923. Papers of William Robinson. RHS
Lindley Library. GB 803 WRO/2/172

Letter from Pia Richards [to William Robinson], 21 Jun 1923. Papers of William Robinson.
RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/173

Letter from J. Ruskin [John Ruskin] to William Robinson, c.1878-1900. Papers of William
Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/174

Letter from J.R. [John Ruskin] to William Robinson, 5 Jul 1885. Papers of William Robinson.
RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/175

Letter from C.S. Sargent [Charles Sprague Sargent] to William Robinson at Gravetye Manor,
18 Dec 1916. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/176

Letter from C.S. Sargent [Charles Sprague Sargent] to William Robinson at Gravetye Manor, 9
Jan 1919. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/177

Letter from de Saumarez [James de Saumarez, fourth Baron de Saumarez] to William
Robinson, 1 Nov 1894. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803
WRO/2/178

Letter from H. Schliemann [Heinrich Schliemann] to William Robinson, 16 May 1889. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/179

Letter from Joan R. Severn [Joan Ruskin Severn] to William Robinson, 3 Jun 1878. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/180

Letter from Joan Ruskin Severn to William Robinson, 18 Apr 1885. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/181

Letter from Joan R. Severn [Joan Ruskin Severn] to William Robinson, 6 Jul 1885. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/182

Letter from Joan Ruskin Severn to William Robinson, 21 Feb 1899. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/183

Letter from Katherine Somerset [Lady Katherine Somerset] to William Robinson, c.1896-1920. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/184

Letter from Sydney Spalding to William Robinson, 26 Dec 1914. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/185

Letter from Sydney Spalding to Nurse Gilpin [Mary Gilpin], 16 Aug 1918. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/186

Letter from Gertrude Spicer to Miss Gilpin [Mary Gilpin], 1 Jan 1924. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/187

Letter from H. Coles Stahlschmidt [Henry Coles John Stahlschmidt] to William Robinson, 11 Aug 1884. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/188

Letter from W.B. Tegetmeier [William Bernhardt Tegetmeier] to William Robinson, 8 Jun 1906. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/189

Letter from H. Thompson [Henry Thompson] [to William Robinson], 31 Jan 1879. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/190

Letter from Henry Thompson to William Robinson, 16 May 1879. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/191

Letter from Henry Thompson to William Robinson, 21 Oct 1883. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/192

Letter from Herbert Thompson to William Robinson, 24 Apr 1914. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/193

Letter from H. Avray Tipping [Henry Avray Tipping] to William Robinson, 25 Dec 1926. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/194

Letter from H. Velten [Hans Velten] to William Robinson, 15 Apr 1914. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/195

Letter from Henry Vilmorin to William Robinson, c.28 Sep 1884. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/196

Letter from Henry Vilmorin to William Robinson, 31 Oct 1884. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/197

Letter from W.H. Walshe [Walter Hayle Walshe] [to William Robinson], 23 Jan 1883. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/198

Letter from W.H. Walshe [Walter Hayle Walshe] to William Robinson, 14 Feb 1884. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/199

Letter from M.S. Watts [Mary Seton Watts] to William Robinson, 27 Jul 1915. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/200

Letter from M.S. Watts [Mary Seton Watts] to William Robinson, 31 Jul 1915. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/201

Letter from T. Spencer Wells [Sir Thomas Spencer Wells] to William Robinson, 1871-1897. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/202

Letter from T.S. Wells [Sir Thomas Spencer Wells] to William Robinson, 5 Dec 1881. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/203

Letter from T. Spencer Wells [Sir Thomas Spencer Wells] to William Robinson, 11 Dec 1882. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/204

Letter from T. Spencer Wells [Sir Thomas Spencer Wells] to William Robinson, 11 Jan 1883. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/205

Letter from Charles Whibley to William Robinson, 3 Jan 1923. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/206

Incomplete letter from H.M. White [Henrietta Margaret White] [to William Robinson], c.1926-1932. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/207

Letter from E. Willmott [Ellen Willmott] to Miss Gilpin [Mary Gilpin], c.1910-1920. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/208

Letter from E. Willmott [Ellen Willmott] to 'Nurse' [Mary Gilpin], c.1915-1918. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/209

Letter from E. Willmott [Ellen Willmott] to Miss Gilpin [Mary Gilpin], c.15 Jun 1916. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/210

Letter from E. Willmott [Ellen Willmott] to Miss Gilpin [Mary Gilpin], 22 Dec 1917. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/211

Letter from George F. Wilson [George Fergusson Wilson] to William Robinson, 23 Aug 1884. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/212

Letter from George F. Wilson [George Fergusson Wilson] to William Robinson, 5 Jan 1900. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/213

Letter from Guy Fleetwood Wilson [to William Robinson], 1913-1918. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/214

Letter from Guy Fleetwood Wilson to William Robinson, 29 Mar 1918. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/215

Letter from Wolseley [Frances Wolseley; Viscountess Wolseley] to William Robinson, 29 Apr 1913. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/216

Letter from Wolseley [Frances Wolseley; Viscountess Wolseley] to William Robinson, 5 May 1914. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/217

Letter from Wolseley [Frances Wolseley, Viscountess Wolseley] to Miss Gilpin [Mary Gilpin], c.1920-1935. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/218

Letter from Wolseley [Frances Wolseley, Viscountess Wolseley] to Miss Gilpin [Mary Gilpin], 17 Aug 1934. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/219

Letter from L. Wolseley [Louisa Wolseley, Dowager Viscountess Wolseley] to William Robinson, 27 Apr 1914. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/220

Letter from L. Wolseley [Louisa Wolseley, Dowager Viscountess Wolseley] to William Robinson, 29 Jun 1914. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/221

Letter from L. Wolseley [Louisa Wolseley, Dowager Viscountess Wolseley] to William Robinson, 17 Jun 1917. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/222

Letter from L. Wolseley [Louisa Wolseley, Dowager Viscountess Wolseley] to William Robinson, 14 Jan 1918. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/223

Letter from Joseph Wood [to William Robinson], 20 Dec 1915. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/224

Letter from Edward H. Woodall to William Robinson, 28 Dec 1932. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/225

Letter from Marie E. Williams Wynn [Lady Williams Wynn] to William Robinson, 3 Jun 1885. Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/226

Letter from H.R. Yorke [Sir Henry Francis Redhead Yorke] to William Robinson, 18 Mar 1913 ». Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/227

2. « Correspondence between Mary Taylor and Ruth Duthie relating to William Robinson »

« Original and copy correspondence relating to William Robinson, 1948-1978 », RHS Lindley Library. GB 803 WRO/Z1

ANNEXE 8 : Catalogues d'expositions et collection de William Robinson

EXPOSITION de William Robinson

ROBINSON, William, « A Story of the Year Round a Country House; in Woodland, Field, and Garden. Pictures by W. E. Norton and H. G. Moon, at Gravetye Manor, Sussex, in the year 1891. Exhibited at the Gallery of Stephn T Gooden, 57, Pall Mall », cat. exp., Londres, Harrison and Sons, 1892.

1. MOON, Henry George, *Tea Rose, « The Bride. » Early September. One of many Tea Roses grown in open air without protection, 1891.*
2. MOON, Henry George, *Poplars, Mill Place Farm. Summer. Evening, 1891.*
3. MOON, Henry George, *Mill Place Mead looking East. Spring Morning, 1891.*
4. MOON, Henry George, *Tea Rose, « Joseph Schwartz. » Type of Shell-like « Teas. », 1891.*
5. MOON, Henry George, *Summer Evening. Mill Place Farm, 1891.*
6. MOON, Henry George, *Mill Place Farm. Late afternoon. Looking East, 1891.*
7. MOON, Henry George, *Bushy Wood after Cleaning of Unerdwood. May Morning, showing Buddind Oaks, 1891.*
8. MOON, Henry George, *Grove of Ash by Road through Mill Place Farm, 1891.*
9. MOON, Henry George, *Poplars, Mill Place. By source of the Medway, 1891.*
10. MOON, Henry George, *Kingcups in Kingscote Shaw looking West. May. Forenoon, 1891.*
11. MOON, Henry George, *Crocus naturalised in grass north of House. March, 1891.*
12. MOON, Henry George, *Wood Hyacinths in shaw above Dean Pasture. May, 1891.*
13. MOON, Henry George, *Irish Form of Common Daffodil in grass north of House. Evergreen Oak and Firs. Forenoon, 1891.*
14. MOON, Henry George, *South-West View of House, with Narcissus in Meadow, 1891.*

15. MOON, Henry George, *Moat Shaw, Gravetye Manor. Daffodils « Stella » naturalised. Morning. Grey day*, 1891.
16. MOON, Henry George, *Tufted Pansies*, 1891.
17. MOON, Henry George, *Bridge over Young Medway between the Grove and Mill Place Mead. After Rain. Afternoon*, 1891.
18. MOON, Henry George, *View over Lower Lake from Sands Shaw. Summer Evening. Mist Rising*, 1891.
19. MOON, Henry George, *Moat Mead. Poet's Narcissus naturalised in Meadow Grass*, 1891.
20. MOON, Henry George, *Fox-gloves in Lower Rocks Field. June. Midday. Holly and Scotch Fir on Rocks*, 1891.
21. MOON, Henry George, *Road through Valley in Mill Place. October Morning*, 1891.
22. MOON, Henry George, *Vernal Crocus under Beech Trees*, 1891.
23. MOON, Henry George, *Colony of starworts among Rhododendrons near Manor House*, 1891.²
24. MOON, Henry George, *Gravetye House. South-West View below old Garden Wall. Yellow Fumitory on Wall. Carnations in distance. September. Afternoon*, 1891.³
25. MOON, Henry George, *Moat House, Apple-blossom time. Afternoon*, 1891.⁴
26. MOON, Henry George, *View from Old Flower Garden into Moat Valley. Tea Roses with carpet of Alpine plants, White and pale blue tufted Pansies*, 1891.⁵
27. MOON, Henry George, *Rocks, Stone Farm. Afternoon*, 1891.
28. NORTON, William Edward, *Dinner Time. Bushey Wood*, 1891.
29. NORTON, William Edward, *The Firs Field*, 1891.

² Voir William Robinson, « Photograph of a painting by H G Moon of Gravetye Manor and gardens, entitled 'Colours of Starworts among Rhododendrons near Manor House. Morning' », Gravetye Manor, Vowels Lane, West Hoathly, Mid Sussex, West Sussex, AL0356/109/01, 1886 – 1890, dans « Album on Gravetye Manor and gardens », 1885-1900, The Historic England Archive, collection NBR45, vol. AL0356.

³ Voir William Robinson, « Photograph of a painting by H G Moon of Gravetye Manor and gardens, entitled 'Gravetye House. South-west view below old Garden Wall. Yellow Fumitory on Wall. Carnations in distance. September, afternoon' », Gravetye Manor, Vowels Lane, West Hoathly, Mid Sussex, West Sussex, AL0356/109/02, 1886 – 1890, *ibid.*

⁴ Voir William Robinson, « Photograph of a painting by H G Moon of the Moat House at Gravetye Manor, entitled 'Moat House. Apple blossom time, afternoon' », Gravetye Manor, Vowels Lane, West Hoathly, Mid Sussex, West Sussex, AL0356/110/01, 1886 – 1890, *ibid.*

⁵ William Robinson, « Photograph of a painting by H G Moon of the landscape around Gravetye Manor, entitled 'View from Old Flower Garden into Moat Valley. Tea Roses with carpet of Alpine plants. White and pale blue tufted pansies' », Gravetye Manor, Vowels Lane, West Hoathly, Mid Sussex, West Sussex, AL0356/110/01, 1886 – 1890, *ibid.*

30. MOON, Henry George, *Clearing Underwood in Winter. Bottom below Hasting's Wood. January, 1891.*
31. NORTON, William Edward, *Old Road, Stone Farm. Noon, 1891.*
32. MOON, Henry George, *Bushey Wood in Spring. Primroses and Lady-Smocks. April Morning, 1891.*
33. NORTON, William Edward, *Sheep in Dean Pasture. Spring, 1891.*
34. NORTON, William Edward, *Cows and Calves, Sweet Briar Mead. South of House, 1891.*
35. NORTON, William Edward, *Sussex Cattle, Mill Place Farm. Late Afternoon after Rain, 1891.*
36. MOON, Henry George, *Sussex Cattle. Near Mill Place Farm. Morning, 1891.*
37. NORTON, William Edward, *Sussex Cattle, 1891.*
38. NORTON, William Edward, *Rick-yard, Home Farm, Gravetye. Afternoon, 1891.*
39. NORTON, William Edward, *A grey Day. Shee Browsing, 1891.*
40. NORTON, William Edward, *On the Common. Breezy Sky, 1891.*
41. NORTON, William Edward, *Reaping, 1891.*
42. NORTON, William Edward, *Poplars, 1891.*
43. NORTON, William Edward, *At the Brook, 1891.*
44. NORTON, William Edward, *Mowing, 1891.*
45. NORTON, William Edward, *Woodland Study. Warren's Wood, 1891.*
46. NORTON, William Edward, *Sheep. The Grove, 1891.*
47. NORTON, William Edward, *South Downs. Afternoon, 1891.*
48. NORTON, William Edward, *Harvest Time. Afternoon. Grey Day, 1891.*
49. NORTON, William Edward, *By-road to Mill Place Farm, 1891.*
50. NORTON, William Edward, *Sheep in Dean Pasture. Summer Afternoon, 1891.*
51. NORTON, William Edward, *Beeches Field. Afternoon, 1891.*
52. NORTON, William Edward, *View over distant country, 1891.*
53. NORTON, William Edward, *Sunlight and Shadow, South Down Sheep in Furnace Field, 1891.*
54. NORTON, William Edward, *Oak Grove. Afternoon, 1891.*
55. NORTON, William Edward, *Meadow Flower, near Mill Place Farm, 1891.*
56. NORTON, William Edward, *Scotch Firs in Lower Rocks Field. Afternoon, 1891.*

57. NORTON, William Edward, *In the Valley. Mill Place*, 1891.
58. NORTON, William Edward, *Orchard. Mill Place*, 1891.
59. NORTON, William Edward, *Hay-time. Sheep Down. Afternoon*, 1891.
60. NORTON, William Edward, *Budding Oaks. Mill Place*, 1891.
61. NORTON, William Edward, *Faggot Gathering in Warren's Wood. Afternoon*, 1891.
62. NORTON, William Edward, *Trout Stream*, 1891.
63. NORTON, William Edward, *Moat House from Upper Lake*, 1891.
64. NORTON, William Edward, *Sketch of South Down Sheep*, 1891.
65. NORTON, William Edward, *Poet's Narcissus, naturalised in Moat Mead, five years planted. Meadow cut for Hay at usual time*, 1891.
66. NORTON, William Edward, *Harvesting*, 1891.
67. NORTON, William Edward, *In Harvest Field*, 1891.
68. NORTON, William Edward, *Timber Hauling. Late Summer*, 1891.

INVENTAIRE des œuvres détenues par William Robinson à Gravetye Manor

ROBINSON, William, « Pictures in House, 1895 », *Tree and garden book and building record, manuscript, 1885-1901, p. 100-106*⁶.

New dining room :

1. COROT, Jean-Baptiste-Camille, *Village in Picardy*
2. COROT, Jean-Baptiste-Camille, *Summer Morning*
3. DIAZ, *Ponies in Plain*
4. MOORE, Henry, *After storm off Yarmouth*
5. FISHER, Mark, *Kenmore Bay, Ireland*
6. FISHER, Mark, *Marsh near Stenning, Sussex*
7. FISHER, Mark, *Evening near Stenning, Sussex.*
8. FISHER, Mark, *Pool, Sussex*
9. LAWSON, Cecil, *Sheep, Chelsea*

⁶ Pour un premier état de cette liste, voir Nicole Milette, *Landscape-painter as Landscape-gardener: the Case of Alfred Parsons R.A.*, sous la direction de Brent Elliott, York, université de York, 1997, p. 411-414.

10. DE WINDT, *Rainy Day in Lincolnshire*, aquarelle.
11. MOON, Henry George, *Spring in Bushy Wood*, Gravetye
12. CAZIN, Marie, *Evening near French Farm*
13. CAZIN, Marie, *Windmills (Sunset)*
14. PARSONS, Alfred, *Duddon Valley, Cumberland*, aquarelle
15. MOON, Henry George, *Daffodils South Law*, Gravetye
16. CAZIN, Marie, *Street near Market Place. Abbeville*
17. NORTON, W. E., *South Down Sheep, Dean Pastures*, Gravetye

Passage new dining room :

18. PARSONS, Alfred, *Avon Valley*, aquarelle
19. PARSONS, Alfred, *Sketch near Frome, Somerset*
20. COX, David, *Shipwreck*, aquarelle
21. DELACROIX, A., *Banks of Guadalquivir*, aquarelle
22. CAZIN, Marie, *Morning near Boulogne*
23. NORTON, W. E., *Moat Mead, Narcissus Time*, Gravetye
24. WARREN, H. C., *Near Brockenhurst, New Forest*
25. PARSONS, Alfred, *Cottage, Oxfordshire, Great Tew*
26. DE WINDT, *Group of Rocks*
27. MOON, Henry George, *Moat Cottage, Apple Blossom Time*, Gravetye

Old dining room :

28. CAROLUS-DURAN, *Mon Jardinier*
29. PARSONS, Alfred, *West View, Gravetye Manor*
30. MOON, Henry George, *View from House to West Valley*
31. NORRIG, Hugo, *Fishing Village, Holland*
32. NORTON, W. E., *Sussex Cattle, Farm Yard, Mill Place*
33. NORTON, W. E., *South Down Sheep, Dean Pasture*
34. NORTON, W. E., *Beeches, Gravetye Manor*
35. NORTON, W. E., *Sussex Cattle, Mill Place, Gravetye*

Drawing room old hall :

36. FANTIN-LATOUR, Henri, *Hollyhocks*
37. FANTIN-LATOUR, Henri, *Double Yellow Rose*
38. FANTIN-LATOUR, Henri, *Basket of Roses*
39. FANTIN-LATOUR, Henri, *Bunch of Roses*
40. MOON, Henry George, *Daffodils and Pussies (Palm)*
41. FANTIN-LATOUR, Henri, *Zinnias*
42. MOON, Henry George, *Narcissus in Moat Shaw*
43. MOON, Henry George, *Primrose Plant from Warren's Wood*
44. MOON, Henry George, *Crocus Time North of House*
45. OLIVIER, Herbert Arnould, *Pansy and Carnation Time, Gravetye*
46. PARSONS, Alfred, *Garden at Broadway, Worcestershire*
47. MOON, Henry George, *Crocus Time, under Beech Trees, North West of House*
48. MOON, Henry George, *Rose « Anna Olivier »*
49. OLIVIER, Herbert Arnould, *Pansy Time, Little front Garden, Gravetye*
50. PARSONS, Alfred, *Cottage in Worcestershire, Starworts*
51. MOON, Henry George, *Rose Mme Joseph Schwarz*
52. MOON, Henry George, *Carnation « Countess of Paris » and Rosmaron, Gravetye*
53. MOON, Henry George, *Honeysuckles*
54. FANTIN LATOUR, *Chrysanthemums in Pots*
55. HAYWARD, *Chrysanthemums*
56. HAYWARD, *Large White Bindweed*
57. MOON, Henry George, *« Irish » Daffodil near Ilex, North of House, Gravetye*
58. FANTIN-LATOUR, Henri, *Pansies*
59. MOON, Henry George, *Rose « The Bride », Gravetye*
60. FANTIN-LATOUR, Henri, *Apple Blossom, Normandy*
61. MOON, Henry George, *Winter Flowers, Gravetye, Gathered New Year's Day 1895*

Bookroom :

62. MOON, Henry George, *Kingscote Shaw in April*
63. MOON, Henry George, *House from South Lawn*

Rose room :

64. BAPTISTE (?), *Roses and Various Flowers*

65. BAPTISTE (?), *Roses and Various Flowers*

Stairs :

66. VAN HUYSUM, Jan, *Various Flowers*

Hall :

67. LHERMITTE, Léon, *La Vieille*, dessin original

68. LHERMITTE, Léon, *Interior St Maclou Rouen*, dessin original

69. LHERMITTE, Léon, *Notre Dame de la Délivrance*, dessin original

70. LHERMITTE, Léon, *Marketplace, Rouen*, dessin original

71. DAUBIGNY, *River Scene*, dessin original

Smoking room :

72. ANONYME, *Surrey Heath*, aquarelle

Inner hall :

73. BAUER, Jeanna, *Orchard in Flower*

VENTES d'œuvres ayant appartenu à William Robinson :

ROBINSON, William, « 'Pictures sold at Christies 1899', 27 mai 1899, », *Tree and garden book and building record, manuscript, 1885-1901, p.*

BENNETT, William, *Isola Bella*, aquarelle.

COX, David, *A Coat Scene, with a wreck and figures*, aquarelle.

COX, David, *A Stream, with peasant crossing a bridge*, aquarelle.

DAVIDSON, C., *Surrey Cottage*, aquarelle.

DELACROIX, A., *Bords du Guadalquivir*, aquarelle.

DE WINT, Peter, *A Bay Scene, with boats*, aquarelle.

ROBINSON, William, « Pictures sold as being too small for new dining room and for various other reasons, at Christies, 27th May 1899 », *Tree and garden book and building record, manuscript, 1885-1901, p.*

LHERMITTE, Léon, *A French Market Place*, dessin, 10,75x16,25 inch.

CAZIN, Marie, *A Farm Scene*, huile sur panneau, 12x15,5 inch.

CAZIN, Marie, *A Landscape, with windmills: Evening*, huile sur toile, 7,5x12,25 inch.

CAZIN, Marie, *Morning near Boulogne*, huile sur panneau, 13,5x10 inch.

FANTIN-LATOURE, Henri, *Chrysanthemums*, 21,5x25 inch., huile sur toile, 1874.

FANTIN-LATOURE, Henri, *Roses in a Glass*, 13x10 inch., huile sur toile, 1872.

FANTIN-LATOURE, Henri, *Roses in a Vase*, 17x15 inch., huile sur toile, 1874.

DE NITTIS, Giuseppe, *The Banks of a River, with poplar trees*, huile sur panneau, 7,5x4,5 inch.

CURREY, Fanny Wilmot (Frances Wilmot Currey), *Roses*, 13,25x23,5 inch. huile sur toile [exposé à la New Gallery].

LAWSON, Cecil, *A Morning Mist*, huile sur panneau, 16x22 inch., 1875 [exposé à la Grosvenor Gallery en 1888].

MAUVE, Anton, d'après, *A Common Scene, with peasant and sheep*, huile sur panneau, 10x17 inch.

MESDAG, Hendrik Willem, *Scheveningen: Low water – Morning*, huile sur toile, 19,5x15,5 inch.

MOON, George Henry, *Bushey Wood*, huile sur toile, 19,5x23 inch., 1892.

MUTRIE, Martha Darley, *Wild Rose*, huile sur panneau, 18x14 inch.

NORTON, William Edward, *A Landscape, with sheep*, huile sur toile, 19,5x23,5 inch.

ROBINSON, William, « Pictures sold spring 1903 at Christies »

DE HEEM, J. D., *Fruit and Still Life*, huile sur toile, 19,5x19,5 inch.

VAN HUYSUM, Jan, *A Woody Landscape, with farm, peasant and castle*, huile sur toile, 34x27 inch.

VAN HUYSUM, Jan, *Flowers in a Terra-Cotta Vase, with a bird's-nest*, huile sur toile, 20x16 inch.

FANTIN-LATOURE, Henri, *White Peonies in a Vase*, huile sur toile, 19x14,5 inch., 1874.

FANTIN-LATOURE, Henri, *A Bunch of Flowers in a Vase*, huile sur toile, 16x12,5 inch., 1891.

MESDAG, H. W., *Launching the Life-boat*, huile sur toile, 37x61 inch., 1876.

FANTIN-LATOURE, Henri, *Tea-roses in a Glass*, huile sur toile, 14,5x10 inch., 1875.

ROBINSON, William, « Water colours sold at Christies this year at much less than what they cost », 1903 ?

COX, D., *The Terrace, Powis Castle*, aquarelle, 1838.

COX, D., *Kenilworth*, 14,5x24 inch.

HINE, H. G. . *In Cowdray Park*, aquarelle, 9,25x13,5 inch., 1878.

HUNT, W., *Plums and Nuts*, oval, aquarelle, 7,25x9 inch., [from the Bolckow Collection], 1891.

MACWHIRTER, J., R. A., *Anemone and Gentian*, aquarelle, 10x14 inch.

MACWHIRTER, J., R. A., *An Alpine Meadow*, aquarelle, 13,5x19,5 inch.

NORRIS, H. L., aquarelle, *Double Stocks*, aquarelle, 9x13 inch.

DE WINT, Peter, *Haddon Hall*, aquarelle, 18x24,5 inch.

DE WINT, Peter, *A Landscape, with ruined tower and figures*, aquarelle, 22x16,5 inch.

DE WINT, Peter, *A Castle, near the coast*, aquarelle, 11,5x18 inch.

PARSONS, Alfred, A. R. A., *By Shakespeare's Haven*, aquarelle, 15x10 inch.

VARLEY, J., *A Classical Landscape, with figures*, aquarelle, 8x13,5 inch., 1840.

ANONYME, « Modern pictures, drawings and bronzes, and water colour drawings of the British and Continental Schools », Londres, Christie, Manson & woods, vendredi 19 juillet 1935.

DAUBIGNY, Charles-François, *A Study of a Willow Tree*, pencil heightened with white, 11,5x8,5 inch.

LHERMITTE, Léon, *Village Industry, an interior with women spinning wheels*, fusain, 31,75x13 inch., 1884.

MACWHIRTER, J., R. A., dessin, *A Sketch at Berial ???*, 13x21 inch.

MOORE, Henry, R. A., dessin, *The Rainbow*, 14,5x21,5 inch., 1867.

PARSONS, Alfred, R. A., dessin, *The Winding Path*, 17,5x19 inch. [exposé à Bristol, 1913].

PARSONS, Alfred, R. A., dessin, *The West End of Gravetye Manor*, 15,5x20,5 inch.

PARSONS, Alfred, R. A., dessin, *A Sketch in the Deddon Valley*, 18,5x11,5 inch., 1883.

COROT, Jean-Baptiste-Camille, *Sous Bois: Un Tronc d'Arbre abbattu en Travers d'un Ruisseau*, huile sur toile, 21,5x17,5 inch., [from de Forbes Collection], 1874.

COROT, Jean-Baptiste-Camille, *Saules et Chaumières*, huile sur toile, 14,5x10,5 inch.

COROT, Jean-Baptiste-Camille, *Bois Dominant des Prairies où Paissent des Vaches*, huile sur panneau, 10,5x17 inch. [from the Gavet and Laurent-richard Collection].

CAROLUS-DURAN, *Un Terrassier: A gardener employed by the artist, in grey coat and blue shirt*, huile sur toile, 31x21,5 inch., 1893.

FANTIN-LATOURE, Henri, *A Vase of roses with a Dish of Grapes on a Table*, huile sur toile, 13x18 inch., 1876.

FANTIN-LATOURE, Henri, *One-eye Daisies in a Glass Vase*, huile sur toile, 21x18 inch., 1887.

FANTIN-LATOURE, Henri, *Apple Blossom*, 8x7 inch.

FISHER, Mark, R. A., *A Sussex Pastoral, Steyning*, huile sur toile, 30,5x46 inch., 1883.

FISHER, Mark, R. A., *Evening: Homeward bound, Sussex*, huile sur toile, 21x29 inch., 1883.

HALL, Olivier, R. A., *Ooskerke from the Meadows*, 9,5x18 inch.

HOWE, Winifred, *A Peony*, 15,5x11,5 inch.

MOORE, Henry, R. A., *The Silver Streak*, 35x60,5 inch., 1881.

Catalogue de vente du mobilier après décès.

ANONYME, « Gravetye Manor, East Grinstead. Important auction sale of the contents of the residence », Turner, Rudge and Turner, 29 et 30 juillet 1935.

**ANNEXE 9 : Bibliothèque et lectures de William
Robinson**

MS. 928

A CATALOGUE OF THE
LIBRARY of the late W. ROBINSON, Esq.
REMOVED FROM
GRAVETYE MANOR, EAST GRINSTEAD, SUSSEX.
Sold by Order of the Executors,
COMPRISING
Books on Botany and Gardening, including Reichenbach's *Icones Floræ Germanicæ*, 23 vols, Willmott's *Genus Rosa*, 2 vols, Dykes' *Genus Iris*, Perrin's *British Flowering Plants*, 4 vols, etc.—Library Sets of English Writers—Standard Works in History and Travel—A Set of the *Sussex Archæological Collections*, 62 vols—Also an Autograph Presentation Copy of Kipling's *Puck of Pook's Hill*
TO WHICH ARE ADDED OTHER PROPERTIES
INCLUDING
Extra-Illustrated Sets of Bryan's *Dictionary of Painters*, in 10 vols, and Smeeton's *General Biography*, 14 vols, and other Books in Old Straight-Grained Morocco Bindings, the Property of a Lady—Speed's *Theatre of the Empire of Great Britain, 1646*—Sets of the *Engraved Views by Kip and Buck*—Apperley's *John Mytton*, Second Edition, and a Set of *Surtees' Sporting Novels*, 6 vols—Ashendene Press *Don Quixote*, 2 vols—First Editions of Modern Authors—Albums of Engravings, Autograph Letters, etc.

WHICH WILL BE SOLD BY AUCTION BY
Messrs.
HODGSON & CO.
[ESTABLISHED 1807]
AT THEIR ROOMS
115 CHANCERY LANE
LONDON, W.C.2
on
WEDNESDAY, JULY 31st, 1935
And 2 following Days, at 1 o'clock.

No. 23 of 1934-35

Cette bibliographie a été réalisée principalement à partir du catalogue de vente de la bibliothèque de Gravetye à la mort de William Robinson⁷. Ce document inédit a été retrouvé à la bibliothèque Nationale de France et est issu d'un don de Seymour de Ricci (1881-1942), un archéologue, bibliographe et historien de l'art français d'origine britannique. La vente s'est déroulée le mercredi 31 juillet 1935 et fût organisée à Londres par la maison de vente Hodgson. La vente comporte 258 lots parmi lesquels certains volumes ne sont pas identifiés. La présente bibliographie correspond donc à la partie immergée de l'iceberg et aux ouvrages ayant le plus de valeur marchande, comme c'est le cas des hommages d'auteurs (*presentation copies*) à Robinson ou des ouvrages dédiés.

En outre, nous avons décidé d'ajouter à cette liste certains ouvrages n'apparaissant pas nominalemt dans ce catalogue mais qui ont fait l'objet de compte-rendus de lecture par William Robinson. Ces livres sont précédés d'un astérisque.

⁷ « A Catalogue of the Library of the Late W. Robinson, Esq., Removed from Gravetye Manor, East Grinstead, Sussex », vente, Londres, 31 Juillet 1935, Hodgson & Co., 1935.

?, *Les Arbres de la Suisse*, Berne, 1896-1900.

?, *Les plus belles roses*, ?

?, *Pages choisies des grands écrivains*, 1896-1900, 10 vol.

ANACREON, et Thomas Stanley, *Anacreon*, plates by Weguelin, A. H. Bullen, 1893.

ANGELLIER, Auguste, *Robert Burns*, Paris, Hachette, 1893, 2 vol.

ANONYME, *Vie de St. Hugues, Évêques de Lincoln*, 1890.

ARISTOPHANES, et Benjamin Bickley Rogers, *The Comedies*, 1910-13, 3 vol.

ARISTOPHANES, et Stewart, *The Myths of Plato*, 1905.

ARISTOTLE, et Samuel Henry Butcher, *Aristotle's theory of poetry and fine art: with a critical text and translation of The Poetics*, MacMillan, 1898.

ARMSTRONG, W., *Memoir of Peter de Wint*, 1888.

ARNOLD, Matthew, *Poetical Works*, ?

ASSHER, *A Nomad in North America*, 1927.

AUSTEN, Jane, *The Novels of Jane Austen*, J. Grant, 1905, 10 vol.

BACON, Francis, *Works*, 1826, 10 vol.

BARNES, William, *Poems of Rural Life, in the Dorset Dialect, with a dissertation and glossary*, Londres, John Russell Smith, 1848.

BARROW, J., *Travels in China*, 1904.

BAUDELAIRE, *Les Fleurs du Mal*, 1894, 8 vol.

BEAUHARNAIS, Hortense De, *Mémoires de la Reine Hortense*, 1927.

BELLOC, Hilaire Pierre René, *Avril: Being Essays on the Poetry of the French Renaissance*, 1904.

BELLOC, Hilaire Pierre René, *James II*, Philadelphia, J. B. Lippincott Company, 1928.

BEWICK, Thomas, *A Natural History of Quadrupeds*, Alnwick, W. Davison, 1820.

BLAKE, William et John Sampson (éd.), *The poetical works of William Blake; a new and verbatim text from the manuscript engraved and letterpress originals*, Oxford, Clarendon Press, 1905.

BLUNT, Lady A., *A Pilgrimage to Nejd*, 1881, 2 vol.

BLUNT, Wilfrid Scawen, *My Diaries, Being a Personal Narrative of Events, 1888-1914*, Londres, Secker, 1919, 2 vol.

BOLTON, A. T., et E. March Phillipps (éd.), *The Gardens of Italy*, 1919.

BONAVIA, *Oranges and Lemons of India and Ceylon*, 1888-90, 2 vol.

- BORRER, W., *The Birds of Sussex*, 1891.
- BORROW, George Henry, *Celtic Bards: Chiefs and Kings*, Londres, John Murray, 1928.
- BOSWELL, James, *The life of Samuel Johnson*, Oxford, Talboys & Wheeler; Londres, W. Pickering, 1826, 4 vol.
- BOULTING, William, *Giordano Bruno*, Londres, Kegan Paul, Trench, Trübner, 1914
- BRADLEY, F. H., *Ethical Studies*, 1927, 2 vol.
- BRAITHWAITE, *The Sphagnaceae of Europe and North America*, 1878.
- BRANDES, Georg, *William Shakespeare : a Critical Study*, Londres, Heinemann, 1898, 2 vol.
- BRIDGES, Robert et Henry Frowde (éd.), *The Poetical Works of Robert Bridges : Excluding the Eight Dramas*, Oxford UP, 1912.
- BRITTEN et Holland, *Dictionary of English Plant-Names*, English Dialect Society, 1878-80, 2 vol.
- BRONTË, Charlotte, Emily Brontë et Anne Brontë, *Novels of the Sisters Brontë*, Édimbourg, J. Grant, 1905, 12 vol.
- BROWNE, Charles Farrar, *Artemus Ward, His Book*, New York, Corleton, 1865, 2 vol.
- BROWNING, Robert, *The Poetical Works Robert Browning*, Londres, Smith, Elder, & Co., 1889, 16 vol.
- BUCHAN, John, *Sir Walter Scott*, Oxford UP, 1932.
- BUNYARD et Thomas, *The Fruit Garden*, 1904.
- BURNS, Robert et James Currie (éd.), *The works of Robert Burns; with an account of his life, and a criticism on his writings. To which are prefixed, some observations on the character and condition of the Scottish peasantry*, Londres, T. Cadell and W. Davies, 1806, 4 vol.
- BURTON, Robert [Democritus Junior], *The Anatomy of Melancholy* [1621], Londres, 1821, 2 vol.
- BURY, John Bagnell, *The Ancient Greek Historians*, New York, Macmillan, 1909, 2 vol.
- BUTCHER, Samuel Henry, *Somes Aspects of the Greek Genius*, Londres, Macmillan and Co., 1891-1904, 2 vol.
- BUTLER, Samuel et Zachary Grey (éd.), *Hudibras: in three parts, written in the time of the late wars*, Dublin, A. Reilly, 1744, 2 vol.

BUTLER, Samuel, *Luck, or cunning, as the main means of organic modification? An Attempt to Throw Additional Light upon the Late Mr. Charles Darwin's Theory of Natural Selection*, Londres, Trübner & Co., 1887.

BUTLER, Samuel, *The Fair Haven*, Londres, Longmans, Green, and Co., 1890.

BYRON, George Gordon, Ernest Hartley Coleridge et Rowland Edmund Prothero (éd.), *The works of Lord Byron*, Londres, John Murray, 1898-1901, 6 vol.

BYRON, George Gordon, *The Works of Lord Byron*, Londres, John Murray, 1823-25, 9 vol.

BYRON, George Gordon, *The Poetical Works of Lord Byron*, Londres, John Murray, 1879, 6 vol.

BRYANT, Arthur, *Samuel Pepys; the Man in the Making*, Cambridge, University Press, 1933.

CAIRD, Edward, *The Critical Philosophy of Kant*, Glasgow, James Maclehose and Sons, 1889, 2 vol.

CALVERLEY, Charles Stuart et Walter Joseph Sendall (éd.), *The Complete Works of C. S. Calverley*, Londres, G. Bell, 1905.

CAMPBELL OMAN, John, *Brahmins, Theists and Muslims of India*, Londres, T. Fisher Unwin, 1907.

CARLYLE, Edward Irving, *William Cobbett, a study of his life as shown in his writings*, Londres, A. Constable & Co., 1904.

CARLYLE, Thomas, *Past And Present*, Londres, Chapman & Hall, 1843.

CARLYLE, Thomas, *Sartor resartus, the life and opinions of Herr Teufelsdröckh*, Londres, Saunders and Otley, 1838.

CARY, Robert, *Mémoires of the Life of Robert Cary, Baron of Leppington, and Earl of Monmouth*, Londres, R. and J. Dodsley, 1759.

CAYLUS, Anne Claude Philippe, Comte de, *Nouveaux contes orientaux*, ?, 2 vol.

CAYLUS, Anne Claude Philippe, Comte de, *Soirées du Bois de Boulogne*, 1741-80, 2 vol.

CERVANTES, *Don Quixote*, Edinburgh, John Grant, 1902, 4 vol.

CHATEAUBRIAND, Vicomte de, *Mémoire d'Outre-Tombe*, 1849-56, 12 vol.

CHATHAM, William Pitt, Earl of, *Correspondence*, Londres, John Murray, 1838-40, 4 vol.

CHAUCER, Geoffrey et Walter William Skeat, *The complete works of Geoffrey Chaucer*, Oxford, Clarendon press, 1924, 7 vol.

CHAUCER, Geoffrey et Thomas Tyrwhitt, *The Canterbury Tales*, W. Pickering, 1830, 5 vol.

CHESTERTON, Gilbert Keith, *Orthodoxy*, John Lane Company, 1909, 2 vol.

CHRIST, H., *La Flore de la Suisse*, 1883.

CHURCH, *Aborigines of South America*, 1912.

CLARENDON, Hyde, Edward, Earl of, *History of the Rebellion*, Oxford, Clarendon Press, 1826, 8 vol.

COBBETT, William, *Rural Rides: In the Counties of Surrey, Kent, Sussex, Hants, Berks, Oxford, Bucks, Wilts*, Londres, Reeves and Turner, 1885, 2 vol.

COLERIDGE, Samuel Taylor et William Pickering (éd.), *The poetical works of S.T. Coleridge, including the dramas of Wallenstein, Remorse, and Zapola*, Londres, W. Pickering, 1828, 3 vol.

COLERIDGE, Samuel Taylor et Henry Nelson Coleridge, *The literary remains of Samuel Taylor Coleridge*, Londres, W. Pickering, 1836-9, 4 vol.

COLLINGWOOD, *Northumbrian Crosses*, 1927, 2 vol.

CONARD, H. S., *The Waterlilies*, Washington, 1905.

CONGREVE, William, *The works of Mr. William Congreve*, Birmingham, J. and R. Tonson, 1761, 3 vol.

CONNOLD, E. T., *British Vegetable Galls*, 1901.

COOLIDGE, *Alpine Studies*, 1912.

COOPER, Charles, *The English Table in History and Literature*, 1929.

CORBETT, Julian S., *Drake and the Tudor Navy*, Londres, Longmans, Green, and co., 1898, 2 vol.

CORYATE, Thomas, *Coryat's Crudities Hastily Gobbled up in Five Months Travels in France, Italy, etc.* [1611], Glasgow, J. MacLehose and sons, 1905, 2 vol.

COWLEY, Abraham et R. Hurd (éd.), *Selected Workd, in verse and prose, of Mr. A. Cowley*, Londres, T. Evans, 1777, 3 vol.

COX, *The Royal Forests of England*, 1905.

CRISP, Sir F., *Mediaeval Gardens* (éd. limitée), 1924, 2 vol.

CROOKSHANK, E. M., *History and Pathology of Vaccination*, 1889, 2 vol.

DA VINCI Leonardo et Edward McCurdy (éd. et trad.), *Leonardo da Vinci's Notebooks*, New York, Scribner, 1906.

DANTE, et Henry Francis Cary, *The Vision; or Hell, Purgatory, and Paradise*, Londres, John Taylor, 1819, 3 vol.

DAUDET, Alphonse, *Tartarin sur les Alpes*, 1886.

- DAVIES, Maud Frances, *Life in an English Village; an Economic and Historical Survey of the Parish of Corsley in Wiltshire*, Londres, T. Fisher Unwin, 1909.
- DAWSON, Alfred, *The Life of Henry Dawson, Landscape Painter, 1811-1878*, Londres, Seeley, 1891.
- DE LA MARE, Walter J., *Henry Brocken*, Londres, John Murray, 1904.
- DE LA MARE, Walter J., *The Return*, Londres, Edward Arnold, 1910.
- DEFOE, Daniel, *The life and adventures of Robinson Crusoe: written by himself*, Londres, John Stockdale, 1804, 2 vol.
- DEFOE, Daniel et John Masefield (éd.), *Representative Selections*, Londres, G. Bell, 1909.
- DEGRUILLY, *L'Olivier*, Montpellier, 1907.
- DENNISTOUN, James, *Memoirs, of the Dukes of Urbino*, Londres, Longman, Brown, Green, and Longmans, 1851, 3 vol.
- DE ROGISSART et Havart, *Les Délices de l'Italie*, 1907, 4 vol.
- DIDEROT, Denis, et P. Alberti (éd.), *Œuvres choisies*, édition limitée à 15 ex., 1877-9, 6 vol.
- DILL, Samuel, *Roman Society (Nero to Marcus Aurelius)*, Londres, Macmillan, 1904.
- DRAKE-BROCKMAN, *The Mammals of Somaliland*, 1910.
- DREYFUS, F., *La Rochefoucauld-Liancourt*, 1903.
- DRYDEN, John et Edmond Malone (éd.), *The Critical and Miscellaneous Prose Works of John Dryden*, Londres, T. Cadell, Jun. and W. Davies, 1800, 3 vol.
- DRYDEN, John et Lucian, *The Works of Lucian, Translated from Greek by Several Eminent Hands*, Londres, Sam Briscoe, 1711, 4 vol.
- DU CHAILLU, Paul Belloni, *The Viking Age*, New York, Charles Scribner's Sons, 1889, 2 vol.
- DUCOS, Baron, *Itinéraire d'Angleterre et d'Écosse*, 1814-26, 4 vol.
- DUFFERIN, Lord, *Letters from High Latitudes*, 1857.
- DURAND et Baratte, *Les Plantes de Tripolitaine*, Genève, 1910.
- DUTHIE et Fuller, *Field and Garden Crops of the North-Western Provinces and Oudh, Roorkee*, 1882.
- DYKES, Oswald, *British Proverbs with Moral Reflexions*, 1708, 3 vol.
- DYKES, W. R., *The Genus Iris*, Cambridge, 1913.
- D'AUBIGNÉ, Jean-Henri Merle, *History of the Reformation of the Sixteenth Century*, 5 vol, Londres, Religious Tract Society, 1840-53.

ELIOT, George, *Impressions of Theophrastus Such*, Édimbourg, Londres, W. Blackwood and sons, 1879.

EPICTETUS, et George Long, *The Discourses of Epictetus*, limited edition on hand-made paper, G. Bell & Sons, 1902, 2 vol.

ÉRASME, D., et V. Develay (trad.), *Les Colloques*, 1875-6, 3 vol.
F., *Napoléon et les Français*.

FARRER, Reginald, *Among the Hills*, 1910.

FIDIÈRE, O., *Chapu*, 1894.

FIELDING, Henry et Arthur Murphy (éd.), *The Works Of Henry Fielding*, 1821, 10 vol.

FLAUBERT, G. *Correspondance (1830-1880)*, 1910, 4 vol.

FLETCHER, Charles Robert Leslie, *An Introductory History of England*, Londres, John Murray, 1904.

FOUNTAIN, P., *The Great Deserts and Forests of North America*, 1901, 2 vol.

FOWLER, Henry Watson, *Modern English Usage*, Oxford, Clarendon Press, 1926, 3 vol.

FRANCE, A., *Histoire comique*, 1903.

FRANCE, A., *Vie de Jeanne d'Arc*, 1908, 2 vol.

FRASER, James George, *Lectures on the Early History of the Kingship*, Londres, Macmillan, 1905.

FRESHFIELD, *Life of De Saussure*, 1920.

FRONTONIS, Cornelii, *Opera Inedita*, 1815, 2 vol.

FROUDE, James Anthony, *History of England*, Londres, Longmans, Green & Co., 1870-5, 12 vol.

G., A. P. D., *Sketches of Portuguese Life*, 1826.

GARDINER, Samuel Rawson, *Prince Charles and the Spanish Marriage*, Londres, Hurst and Blackett, 1869, 2 vol.

GARDINER, Samuel Rawson, *History of England (1624-49)*, ??, 1875-82, 6 vol.

GARDNER, Percy, *A Grammar of Greek Art*, Londres, Macmillan and Co., 1905.

GASQUET, Francis Aidan, *Henry VIII and the English Monasteries*, Londres, George Bell and Sons, 1920.

GEIL, W. E., *The Great Wall of China*, 1909.

GIBAULT, G., *Histoire des légumes*, 1912.

GIBBON, Edward, *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, G. Cowie, 1825, 8 vol.

GIFFORD, *Juvenal's Satires*, 1817, 2 vol.

GLOTZ, G., *La Civilisation Égéeenne*, 1923.

GODMAN, *Natural History of the Azores*, 1870.

GOLDSMITH, Oliver et Peter Cunningham (éd.), *The Works of Oliver Goldsmith*, Londres, John Murray, 1854, 4 vol.

GRAHAM, Alexander, *Roman Africa*, Londres, Books for Libraries Press, 1902.

GREGORY, J. W., *The Great Rift Valley*, 1896.

GUAZZO, M., *Historie Moderne*, Venise, 1540.

GUBB, Alfred S., *La Flore algérienne*, 1913.

GUEDALLA, Philip, *Palmerston*, Londres, Ernest Benn, 1926.

GUNTHER, R. T., *Early English Botanists and their Gardens*, 1922.

GWYNN, Stephen Lucius et Hugh Thomson (ill.), *The Fair Hills of Ireland*, Dublin et Londres, Maunsel and Co., 1906.

HAINES, Herbert, *A Manual for the Study of Monumental Brasses, with a Descriptive Catalogue of Four Hundred and Fifty Rubbings*, Oxford, Oxford Architectural Society, 1848.

HALDANE, Richard Burdon, *The Pathway to Reality*, Londres, John Murray, 1904, 2 vol.

HAMILTON, William, *Letters Concerning the Northern Coast of the County of Antrim*, Dublin, George Bonham, 1790.

HARDCASTLE, Ephraim, *Wine and Walnuts; or, after Dinner Chit-Chat*, Londres, Longman, 1824, 2 vol.

HAVELL, Herbert Lord, *Republican Rome*, Londres, George Harrap, 1923.

HAVERFIELD, Francis, *The Roman Occupation of Britain*, Oxford, Clarendon Press, 1924.

HAWES, C. H., *In the Uttermost East*, 1903.

HAWTHORNE, Nathaniel, *Passages from the English Note-Books of Nahtaniel Hawthorne*, Boston, Fields, Osgood, & Co., 1870, 2 vol.

HAZLITT, William, *Table talk; or, Original essays on men and manners*, Londres, H. Colburn, 1824, 2 vol.

HEATH, *Old English Houses of Alms*, 1910.

HEILMANN, *The Origin of Birds*, 1926.

- HENDERSON, George Francis Robert, *Stonewall Jackson and the American Civil War*, Londres, Longmans, Green, and co., 1902, 2 vol.
- HENLEY, William Ernest, *Song of the Sword*, New York, Charles Scribner's Sons, 1892, 3 vol.
- HERBERT, George, *The works of George Herbert*, Londres, William Pickering, 1853, 2 vol.
- HERRICK, Robert et Frederic William Moorman, *The poetical works of Robert Herrick*, Oxford, Clarendon press, 1915, 2 vol.
- HEWITSON, W. C., *British Oology*, Newcastle, 1831-8, 2 vol.
- HIND, Arthur Mayger, *Wenceslaus Hollar and his Views of London and Windsor in the Seventeenth Century*, Londres, John Lane, 1922.
- HOARE, Alfred, *Italian Dictionary*, Londres, Cambridge UP, 1925.
- HOCHBERG, *An Eastern Voyage*, 1910, 2 vol.
- HOLMES, Oliver Wendell, *Songs of Many Seasons*, Boston, James R. Osgood and Co., 1875.
[Hommage de l'auteur avec dédicace en page de garde : « William Robinson, with the kind regards of Oliver Wendell Holmes, Dec. 8th, 1874 »]
- HOMER, *The Iliad, and Odyssey, done into English Prose by Andrew Lang, S. H. Butcher, Walter Leaf, and Ernest Myers*, Londres, 1897-8, 2 vol.
- HOSIE, *Two Gentlemen of China*, 1924.
- HOWARD, Luke, *The Climate of London Deduced from Meteorological Observations Made in the Metropolis and at Various Places around it*, Londres, Harvey and Darton, 1833, 3 vol.
- HUDSON, William Henry, *Nature in Downland*, Longmans, Londres, Green, 1900, 2 vol.
- HUSSEY, Christopher, *The Picturesque, Studies in a Point of View*, Hamden, Archon Books, 1927.
- HUTTON, Annie (trad.), Giovanni Battista Rinuccini et Giuseppe Aiazzi, *The Embassy in Ireland of Monsignor G. B. Rinuccini, Archbishop of Fermo, in the years 1645-1649*, Dublin, Alexander Thom, 1873.
- HUYSMANS, romans, ?.
- INGRAM, Thomas Dunbar, *A Critical Examination of Irish History, Being a Replacement of the False by the True from the Elizabethan Conquest to the Legislative Union of 1800*, Londres, Longmans, Green, and Co., 1900, 2 vol.
- JACKSON, T. G., *Dalmatia, the Quarnero and Istria*, 1887, 3 vol.

JAMES, William, *The naval history of Great Britain from the declaration of war by France in February 1793 to the accession of George IV in January 1820*, Londres, Richard Bentley, 1837, 6 vol.

JAMES, William, *Pragmatism: a New Name for Some Old Ways of Thinking*, 1907, 2 vol. (+ d'autres)

JEPSON, W. L. *The Silva of California*, Berkeley, 1910.

JERROLD, Douglas William, *Cakes and Ale, a collection of short papers and whimsical stories*, Londres, Bradbury and Evans, 1842, 2 vol.

JOHNSON, Samuel et Arthur Murphy (éd.), *The Works of Samuel Johnson*, Londres, T. Longman, 1796, 12 vol.

JOHNSTON, Sir, H., *British Mammals*, 1903.

JOLY, J., *The Surface History of the Earth*, 1925.

JORDAN et EVERMANN, *American Food and Game Fishes*, 1902.

JOYCE, Patrick Weston, *A Social History of Ancient Ireland*, Londres, Longmans, Green, and Co., 1903, 2 vol.

JOYCE, Patrick Weston, *Irish Names of Places*, Dublin, Phoenix Publishing, 1891, 2 vol.

JUSSERAND, Jean Jules, *Histoire littéraire du peuple anglais*, Paris, Firmin-Didot, 1894, 2 vol.

KEATS, John et George Thorn-Drury, *Poems of John Keats*, Lawrence & Bullen, 1896, 2 vol.

KELSALL et Munn, *The Birds of Hampshire*, 1905.

KENNEDY, Patrick, *Legendary Fictions of the Irish Celts*, Londres, Macmillan and Co., 1891.

KENNEDY, Sir A., *Petra: its History and Monuments*, 1925.

KER, William Paton, *Collected Essays*, Londres, Macmillan, 1925, 2 vol.

KER, William Paton, ???, 4 vol.

KIPLING, Rudyard, *The Seven Seas*, Londres, Methuen and Co., 1896, 2 vol.

KIPLING, Rudyard, *Puck of Pook's Hill*, Londres, Macmillan and Co., 1906. [Hommage de l'auteur avec dédicace en page de titre : « W. Robinson, from the Author, Rudyard Kipling »]

KRAFT-EBING, R., *Psychopathia Sexualis*, Paris, 1895.

LACORDAIRE, H. D., *Œuvres et Lettres*, 1893, 10 vol.

LA FAYETTE, *La Princesse de Clèves*, 1889.

LA FONTAINE, Jean de, et D. Jouaust (éd.), *Fables*, 1885, 2 vol.

LAMARCK, *Philosophie Zoologique*, 1873, 2 vol.

LAMARTINE, A. de, *Histoire des Chevaliers ??*, 8 vol., 1847 ?

LAMB, Charles, *Eliä*, Londres, Edward Moxon, 1836, 2 vol.

LANDOR, Walter Savage et John Forster (éd.), *The works and life of Walter Savage Landor*, Londres, Chapman and Hall, 1876, 8 vol.

LANE, William Hosburgh, *Babylonian Problems*, Londres, John Murray, 1923.

LAVISSE, E., *Histoire de France*, 1903-11, 9 vol.

LAWRENCE, D. H., ???, 4 vol.

LECOQ, H., *Études sur la Géographie Botannique de l'Europe*, 1854-8, 9 vol.

LEROY, A., *Dictionnaire de pomologie*, 1867-79, 6 vol.

LETH, Andries de, *Holland – La Triomphante rivière de Vecht*, Amsterdam, N. Visscher, 1719.

LEWIS, D. B. Wyndham, *King Spider : some Aspects of Louis XI of France and his Companions*, Londres, W. Heinemann, 1930.

LIVINGSTONE, Richard Winn, *The Greek Genius and its Meaning to Us*, Oxford, Clarendon Press, 1904.

LLOYD, N., *Garden Craftsmanship in Yew and Box*, 1925.

LODER, Gerald Walter Erskine, *Wakehurst Place, Sussex, an Account of the Manor and its Owners*, Londres, Spottiswoode & Co., 1907.

LODGE, Eleanor Constance, *Gascony under English Rule*, Londres, Methuen, 1926.

LONGUS, et P. L. Courier (éd.), *Daphnis et Chloé*, 1878.

LORY, J. et J. Lory, *Tour from Geneva to Milan*, 1820.

LOVER, Samuel, *Rory O'More, a National Romance*, Londres, Richard Bentley, 1837, 3 vol.

LOWELL, James Russell, *The Poetical Works of James Russell Lowell*, Londres, George Routledge and Sons, 1894, 10 vol.

LUCIEN, H. W. Fowler et F. G. Fowler, *The Works of Lucian of Samosata*, Oxford, The Clarendon Press, 1905-10, 4 vol.

LUCRECE, et M. La Grange (trad.), *De la Nature des choses*, 1768, 2 vol.

LUCRETIUS, et William Ellery Leonard, *Of the Nature of Things*, Londres, Dent, 1916.

MACKENZIE, Henry, *The works of Henry Mackenzie*, Edinburgh, A. Constable and Co., 1808, 8 vol.

MACMUNN, Sir G., *Romance of the Indian Frontiers*, 1931.

MADDEN, Dodgson Hamilton, *The Diary of Master William Silence: A Study of Shakespeare & of Elizabethan Sport*, Longmans, Green, 1897.

MAHAN, Alfred Thayer, *The Influence of Sea Power upon History*, Boston, Little, Brown and co., 1889.

MAISTRE, X. de, *Œuvres complètes*, 1837, 3 vol.

MAITLAND, Frederick Lewis, *Narrative of the Surrender of Buonaparte and of his Residence on Board H.M.S. « Bellerophon »*, Londres, Henry Colburn, 1826.

MALTHUS, Thomas Robert, *An Essay on the Principle of Population*, Londres, John Murray, 1826, 2 vol.

MANFREDI, E., *Poesie di E. Manfredi*, Parme, Bodoni, 1793.

MANNERS, Victoria et George Charles Williamson, *Angelica Kauffmann, R.A., her Life and her Works*, New York, Brentano's, 1924.

MARBOT, Baron de, *Mémoires*, 1892, 3 vol.

MARIVAUX, *La Vie de Marianne*, ?, 2 vol.

MARQUAND, E. D., *Flora of Guernsey*, 1901.

MASON, William, *The works of William Mason*, Londres, T. Cadell and W. Davies, 1811, 4 vol.

MASON, William, *Satirical Poems Published Anonymously by William Mason: With Notes by Horace Walpole*, Oxford, Clarendon Press, 1926.

MATHEY, A., *Traité d'exploitation commerciale des bois*, 1906-8, 2 vol.

MAUDE, Aylmer, *Tolstoy on Art*, Oxford University Press, 1924.

MAXWELL, Sir H., *Trees*, 1915.

MESSEL, *A Garden Flora*, 1918.

MICHAUD, J., *Histoire des Croisades*, 1819-1822, 7 vol.

MILTON, John, *Works in verse and prose*, Londres, W. Pickering, 1851, 8 vol.

MILTON, John et William Aldis Wright (éd.), *The poetical works of John Milton*, Cambridge UP, 1903.

MIRABEAU, Comte de, *Lettre de Cachet et des Prisons d'État*, Hambourg, 1782, 2 vol.

MISTRAL, F., *Mireille*, éd. limitée à 10 ex., 1891.

MIZALDUS, A., *De Secretis Hortorum lib. III*, Lutèce, 1560.

MONTAIGNE, Michel de, Charles Cotton et William Carew Hazlitt, *Essays and Letters*, Londres, Reeves & Turner, 1902, 4 vol.

MOORE, David, et Alexander Goodman More, *Contributions Towards Cybele Hibernica, being Outlines of the Geographical Distribution of Plants in Ireland*, Dublin, Edward Ponsonby, 1898.

MOORE, *Medicine in the British Isles*, 1908.

MORE, Thomas, *Utopia*, Robynson's Translation (1566), Chiswick Library, 1903.

MORIER, James Justinian, *The Mirza*, Londres, R. Bentley, 1841, 3 vol.

MORLEY, M. W., *The Carolina Mountains*, 1913.

MORRIS, William, *The Story Of Sigurd The Volsung And The Fall Of The Niblungs*, Londres, Longman, 1923, 3 vol.

MOSS, Fletcher, *Pilgrimages to Old Homes, mostly on the Welsh Border*, Didsbury, publié à compte d'auteur, 1903.

MUIRHEAD, G., *The Birds of Berwickshire*, 1889, 2 vol.

MÜLLER, Friedrich Max, et Thomas William Rhys Davids, *Sacred Books of the Buddhists*, vol. 2 et 3, 1899-1910.

MURRAY, Gilbert, *The Rise of the Greek Epic*, Oxford, 1907, 3 vol.

NAPIER, William Francis Patrick, *History of the War in the Peninsula and in the South of France from the year 1807 to the year 1814*, Londres, Frederick Warne, 1836-48, 6 vol.

NELSON, Horatio, et Nicholas Harris Nicolas (éd.), *The Dispatches and Letters of Vice Admiral Lord Viscount Nelson*, Londres, Henry Colburn, 1844-6, 6 vol.

NEWCASTLE, Marchioness of, *Natures Pictures Drawn by Fancies Pencil*, 1656.

NEWMAN, Berham, *Lord Melbourne*, Londres, Macmillan, 1930.

NEWTON-ROBINSON, Charles Edmund, et Alfred Dawson, *A Royal Warren of Picturesque Rambles in the Isle of Purbeck*, Londres, The Typographical Etching Company, 1882.

O'HANLON, John Canon, et Edward O'Leary, *History of the Queen's County*, Dublin, Sealy, Bryers & Walker, 1907-14, 2 vol.

OLIVER, F. W., *Makers of British Botany*, 1913.

OLIVER, Frederick Scott, *Alexander Hamilton*, Londres, Thomas Nelson, 1906.

OWEN, Richard, *Memoir on the Gorilla*, 1865. [hommage de l'auteur]

OWEN, Richard, *Memoir on the Dodo*, 1866. [hommage de l'auteur à William Robinson]

OWEN, Richard, *Extinct Wingless Birds of New Zealand*, 1879, 2 vol.

OWEN, Richard, *The Life of Richard Owen, by his Grandson*, 1894, 2 vol.

PAGET, Violet [VERNON LEE], *Genius Loci: Notes on Places*, Londres, Grant Richards, 1899, 2 vol.

PALMER, *Moral Essays on some of the most Curious and Significant English, Scotch and Foreign Proverbs*, Londres, 1710.

- PANSA, Mutius, *La Libreria Vaticana*, Rome, 1590.
- PARK, John James, *The Topography and Natural History of Hampstead in the Country of Middlesex*, Londres, Nichols, Son, and Bentley, 1818.
- PARKES, Joan, *Travel in England in the XVIIth Century*, Oxford, OUP, 1925.
- PARKINSON, J., *Paradisi in Sole Paradisus Terrestris*, 1904.
- PARSONS, S., *The Art of Landscape Architecture*, 1915.
- PASCALE, Blaise, *Pensées*, 1839, 2 vol.
- PATER, Walter, *Greek Studies*, Londres, Macmillan, 1901.
- PAUSANIAS, et Thomas Taylor, *Description of Greece*, Londres, Priestley and Weale, 1824, 3 vol.
- PEACOCK, Thomas Love et Henry Cole (éd.), *The works of Thomas Love Peacock, including his novels, poems, fugitive pieces, criticisms, etc.*, Londres, R. Bentley, 1875, 3 vol.
- PEPYS, Samuel, John A. Smith et Richard Griffin Braybrooke (éd.), *Memoirs of Samuel Pepys, esq., F. R. S., secretary to the Admiralty in the reigns of Charles II and James II, comprising his diary from 1659 to 1669, deciphered by John Smith*, Londres, H. Colburn, 1828, 5 vol.
- PERCY, Thomas, *Reliques of ancient English poetry: consisting of old heroic ballads, songs, and other pieces of our earlier poets*, Londres, J. Dodsley, 1767, 3 vol.
- PERRIN, Mrs. H., et Professor Boulger, *British Flowering Plants*, 1914, 4 vol.
- PLATO, et Benjamin Jowett, *Selected Dialogues of Plato*, 1895, 2 vol.
- PLUTARCH, J. Langhorne et W. Langhorne, *Lives*, 1819, 6 vol.
- PLUTARCH, A. H. Clough, *Plutarch's Lives, the Translation Called Dryden's*, Macmillan, 1902, 5 vol.
- POINCARÉ, Henri, *Science et méthode*, Paris, Flammarion, 1908.⁸
- POLO, Marco, et Henry Yule (éd. et trad.), *The Book of Ser Marco Polo, the Venetian: Concerning the Kingdoms and Marvels of the East*, Londres, John Murray, 1871, 2 vol.
- POPE, Alexander, et William Roscoe (éd.), *The Works of Alexander Pope, Esq.: With Notes and Illustrations by Himself and Others*, Londres, C. and J. Rivington, 1824, 10 vol.
- PRÉVOST, romans, ?.

⁸ Voir « Letter from Vernon Lushington to William Robinson, 22 Apr 1908 ». Papers of William Robinson. RHS Lindley Library. GB 803 WRO/2/113.

PROTHERO, Rowland Edmund [Lord Ernle], *English Farming: Past and Present*, Londres, Longmans, Green, 1917.

QUILLER-COUCH, Arthur, *On the Art of Writing*, Cambridge UP, 1919.

RALEIGH, Walter, *Works*, Oxford University Press, 1829, 8 vol.

RALEIGH, Walter, ???, 8 vol.

RAMSAY, James H., *The Angevin Empire (1154-1216), or the Three Reigns of Henry II, Richard I, and John*, Londres, Swan, Sonnenschein, 1903.

RAYMOND, Walter, *English Country Life*, Londres et Édimbourg, T. N. Foulis, 1910.

REA, Lilian, *The Enthusiats of Port-Royal*, New York, Charles Scribner's Sons, 1912.

REEVES, John (éd.), *The Holy Bible*, Chiswick Press, 1802, 9 vol.

REICHENBACH, L. et H. G., *Icones Florae Garmanicae et Helveticae*, Lipsiae et Gerae, 1834-99, 23 vol.

RENAN, Ernest, *Les Origines du Christianisme*, Birdsall, 1877-99, 8 vol.

RENOUVIER et Prat, *La Nouvelle Monadologie*, 1899.

RENOUVIER, Charles, *Victor Hugo, le poète*, 1900.

RENWICK, G., *Romantic Corsica*, 1909.

REPTON, H. et Nolen, *The Art of Landscape Gardening*, Boston, 1907.

REY, A. et Cie, *La Mission Lyonnaise en Chine*, 1898, 2 vol.

RIDGEWAY, William, *The Early Age of Greece*, Cambridge, 1901-1931, 2 vol.

ROBINSON, Hastings (trad., ed.), *The Zurich Letters*, Cambridge UP, 1842-6, 2 vol.

ROBINSON, Henry Crabb et Thomas Sadler (éd.), *Diary, reminiscences, and correspondence of Henry Crabb Robinson*, Londres, Macmillan & Co., 1869, 3 vol.

ROBINSON, William, *The Vegetable Garden*, 1905.

ROBINSON, William, *The Wild Garden*, (5^{ème} éd. sur papier fait main), 1895.

ROGERS, Robert William, *A History of Babylonia and Assyria*, Eaton & Mains, 1901, 2 vol.

ROSCOE, William, *The Life of Lorenzo de' Medici*, Londres, Cadell and Davies, 1806, 3 vol.

ROTA, Bernardino, *Sonetti del S. Bernardino Rota*, Naples, 1560.

ROUND, John Horace, *Feudal England: Historical Studies on the XIth and XIIth Centuries*, Londres, Swan Sonnenschein, 1909.

ROUSSEAU, Jean-Jacques, *La Nouvelle Héloïse*, Neuchatel et Paris, Duchesne, 1764, 4 vol.

ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Confessions*, Privately Printed, Édimbourg, Oliver and Boyd, 1904, 2 vol.

- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Les Confessions*, illustrations de Maurice Leloir, Paris, Jules Tallandier, 1922, 2 vol.
- RUSKIN, John, et William Morris (éd.), *The Nature of Gothic Architecture: a chapter of The Stones of Venice*, Kelmscott Press, 1893.
- RUSKIN, John, *Fors Clavigera, Letters to the Workmen and Labourers of Great Britain*, Londres, George Allen, 1871-84, 8 vol.
- SADLEIR, Michael, *Anthony Trollope, a Commentary*, Houghton Mifflin, 1927.
- SALE, G. (trad.), *The Koran*, 1825, 2 vol.
- SALENTINO, A. L., *Oronte Gigante*, Vinegia, 1531.
- SARFATTI, Margherita Grassini, et Frederic White (trad.), *The Life of Benito Mussolini*, New York, Frederick A. Stokes, 1927.
- SARGENT, Charles Sprague, *Trees and Shrubs*, vol. 1, Boston, 1905.
- SARGENT, Charles Sprague, *Forest Flora of Japan*, Boston, 1894.
- SATOW, *The Cultivation of Bamboos in Japan*, 1899.
- SAWER, *Odorographia*, 1892-4, 2 vol.
- SCHEUCHZER, *Itinera Alpina*, 1723.
- SCHNELLER, *L'Apôtre Paul*, Genève, 1898.
- SCULLY, Reginald William, *Flora of County Kerry, Including the Flowering Plants, Ferns, Characeae, &c*, Dublin, Hodges, Figgis & Co., 1916.
- SELOUS, *African Nature Notes*, 1908.
- SÉVIGNÉ, Mme de, et P. A. Grouvelle (éd.), *Lettres*, 1806, 11 vol.
- SHAFTESBURY, Anthony Ashley Cooper, Earl Of, *Characteristicks of Men, Manners, Opinions, Times*, Birmingham, J. Baskerville, 1773, 3 vol.
- SHAKESPEARE, William et Edmond Malone (éd.), *The Plays and Poems of William Shakespeare*, F.C. and J. Rivington, 1821, 21 vol.
- SHARPE, Reginald, *London and the Kingdom, a History*, Londres, Longmans, Green and Co., 1894-95, 3 vol.
- SHELLEY, Percy Bysshe et Harry Buxton Forman (éd.), *Works, in verse and prose, now first brought together with many pieces not before published*, Londres, Reeves and Turner, 1880, 8 vol.
- SHELLEY, Percy Bysshe et Charles Harold Herford (éd.), *The Lyrical poems and translations of Percy Bysshe Shelley*, Londres, Florence Press, 1922-24, 2 vol.

SHELTON, L., *Beautiful Gardens in America*, 1928.

SHERIDAN, Richard Brinsley et Thomas Thomas (éd.), *The works of the late Right Honourable Richard Brinsley Sheridan*, Londres, John Murray, 1821, 2 vol.

SIDGWICK, Henry, *Lectures on The Philosophy of Kant*, Londres, Macmilland and Co., 1905.

SKEAT, Walter W., *An Etymological Dictionary of the English Language*, Oxford, Clarendon Press, 1888.

SMITH, Vincent Arthur, *Early History of India*, Oxford, Clarendon Press, 1904.

SOPHOCLES, et Richard Claverhouse Jebb, *The Plays and Fragments*, Cambridge, 1887-96, 7 vol.

SOUTHEY, Robert, *The Poetical Works of Robert Southey collected by himself*, Londres, Longman, 1838, 10 vol.

SOWERBY, J. et Boswell Syme J. T. (éd.), *English Botany*, 1863-86, 12 vol.

SPEED, J., *A Prospect of the Most Famous Parts of the World*, 1646.

SPEED, J., *The Theatre of the Empire of Great Britaine*, 1646-50.

SPENSER, Edmund et John Aikin, *The Poetical Works of Edmund Spenser*, Scott, Webster and Geary, 1842, 5 vol.

ST. JOHN, C., *Wild Sports of the Highlands*, 1893.

STEFANSSON, Vilhjalmur, *The Friendly Arctic*, 1921.

STEPHEN, Leslie, *Hours in a Library*, Londres, Smith, Elder, & Co., 1877-9, 3 vol.

STEPHEN, Leslie, *The Science of Ethics*, 1882.

STEPHEN, Leslie, et S. L. Lee, *Dictionary of National Biography*, Londres, Smith and Elder, 1885-1904, 71 vol.

STERNE, Laurence, *A sentimental journey through France and Italy*, 1767 ?, 2 vol.

STERNE, Laurence, *The Life and Opinions of Tristram Shandy*, 1767 ?, 9 vol.

STERNE, Laurence, *Sermons*, T. Becket & P.A. deHondt, 1769, 7 vol.

STERNE, Laurence, James Neagle, J. Widnell et al., *The works of Laurence Sterne, in four volumes: with a life of the author*, Londres, J. Johnson, 1808, 4 vol.

STOKES, Margaret, *Six Months in the Apennines, or a Pilgrimage in Search of Vestiges of the Irish Saints in Italy*, Londres, George Bell and Sons, 1892. [hommage de l'auteur]

STOKES, Margaret, *Three Months in the Forests of France, a Pilgrimage in Search of Vestiges of Irish Saints in France*, Londres, George Bell and Sons, 1895. [hommage de l'auteur]

- STORER, James Sargant, *The Antiquarian and Topographical Cabinet, Containing a Series of Elegant Views of the Most Interesting Objects of Curiosity in Great Britain*, Londres, W. Clarke, 1807-1810, 7 vol.
- STRAKER, Ernest, Wealdon Iron, *A Monograph on the Former Ironworks in the Counties of Sussex, Surrey and Kent Comprising a History of the Industry from the Earliest Times to Its Cessation*, Londres, G. Bell and Sons, 1931.
- STRASBURGER, E. *Rambles on the Riviera*, 1906.
- STURLSON, Snorri, et Samuel Laing (trad.), *The Heimskringla, or the Chronicle of the Kings of Norway*, Londres, Longman, Brown, Green, and Longmans, 1844, 3 vol.
- SUMNER, Heywood, *The Book of Gorley*, Londres, The Chiswick Press, 1910.
- SUSSEX ARCHAEOLOGICAL SOCIETY, *Sussex Archaeological Collections Relating to the History and Antiquities of the County*, Londres, John Russel Smith, 1848-1930, 62 vol.
- SYMONS, Arthur, *Figures of Several Centuries*, Londres, 1916.
- SYMONDS, John Addington, *An Introduction to the Study of Dante*, Londres, Adam and Charles Black, 1893.
- SYMONDS, John Addington, *Studies of the Greek Poets*, Londres, Adam and Charles Black, 1893, 2 vol.
- TAUNTON, Ethelred L., *Thomas Wolsey : Legate and Reformer*, Londres et New York, John Lane, 1902.
- THACKERAY, William Makepeace, *The History Of Henry Esmond, a Colonel in the Service of Her Majesty Queen Anne*, Londres, Smith, Elder, 1852, 3 vol.
- THOM, Walter, *Pedestrianism, or, an Account of the Performances of Celebrated Pedestrians during the Last and Present Century* [1813], Aberdeen, Brown and Frost, 1913, 2 vol.
- THOMPSON, G. W. St. Clair, *The Protection of Woodlands*, H. F. & G. Witherby, 1928.
- THOMPSON, J. A. K., *The Greek Tradition, Essays in the Reconstruction of Ancient Thought*, Londres, G. Allen & Unwin, 1915.
- THOMSON, Sir W., *Voyage of the Challenger: the Atlantic*, 1877, 2 vol.
- THUNBERG, C. P., *Voyages au Japon*, 1796, 3 vol.
- TIDY, *Surtees on Fishing*, 1931.
- TIPPING, H. A., *English Homes, Late Tudor and Early Stuart Period, 1558-1649*, 1927.
[hommage de l'auteur]
- TOLSTOÏ, Léon, *Résurrection*, 1901.

TOZER, H. F., *The Highlands of Turkey*, 1869, 2 vol.

TRELAWNY, Edward John, *Records of Shelley, Byron, and the author*, Londres, B. M. Pickering, 1878, 2 vol.

TREVELYAN, George Macaulay, *A History of England*, Londres, Longmans, 1926.

TREVOR-BATTYE, *Camping in Crete*, 1913.

TROLLOPE, Anthony, *The last chronicle of Barset*, Londres, Smith, Elder, 1867, 2 vol.

TROLLOPE, Frances, *A Visit to Italy*, 1842, 2 vol.

TURNER, Thomas Hudson, *Domestic Architecture in England*, Londres, John Henry Parker, 1853-77, 3 vol.

VAUGHAN, Henry, et Leonard Cyril Martin (éd.), *Works*, Oxford, Clarendon Press, 1914, 2 vol.

VILLARI, Pasquale, et Linda Villari (trad.), *The Barbarian Invasions of Italy*, Londres, T. Fisher Unwin, 1902, 2 vol.

VILMORIN-ANDRIEUX, *Les Plantes potagères*, 1883, 2 vol.

VILMORIN-ANDRIEUX, *Graminées fourragères*, Paris, Vilmorin-Andrieux, 1879.

VIRGIL, et J. Conington, *Works*, 1888, 2 vol.

VIRMAITRE, C., *Dictionnaire d'Argot*, 1894.

VORAGINE, J. de, et Jean-Baptiste M. Roze (trad.), *La Légende Dorée*, édition limitée 25 ex., 1902, 3 vol.

WADDELL, Helen, *Mediaeval Latin Lyrics*, Buckram, 1929 [special signed edition (only 100 copies)].

WADDELL, Helen, *The Wandering Scholars of the Middle Ages*, Constable, 1927.

WADE, W., *Salices, Willows and Osiers*, 1811.

WALTON, Izaak et Cotton, Charles, *Complete Angler*, Londres, Walter Scott, 1890, 3 vol.

WARD, John, *Greek Coins and their Parent Cities*, Londres, 1902.

WARD, *In Farthest Burma*, 1921.

WASHINGTON, George, *Letters and Recollections of George Washington*, New York, Doubleday, Page and company, 1906.

WEBSTER, A. D., *Coniferous Trees*, 1918.

WEEVER, J., *Ancient Funerall Monuments*, J. Clarke, 1631.

WHIBLEY, Charles, *Literary Portraits*, Londres, Archibald Constable, 1904.

WHIBLEY, Charles, *Literary Studies*, Londres, Macmilland and Co., 1919.

WHISTLER, James Abbott McNeill, et Sheridan Ford (éd.), *The Gentle Art of Making Enemies*, Paris, Delabrosse & Cie, 1890.

WIDAL, Auguste (éd.), *Juvénal et ses satires*, 1869.

WILLMOTT, Ellen, *Warley Garden*, 1909.

WILLMOTT, Ellen, et Alfred Parsons (ill.), *The Genus Rosa*, 1914, 2 vol.

WILSON, *China: Mother of Gardens*, Boston, 1929.

WOOD, *Glories of Spain*, 1901.

WORDSWORTH, William, *The Poetical Works of William Wordsworth*, E. Moxon, Son & Co., 1881, 6 vol.

YARRELL, W., *British Fishes*, 1841, 2 vol.

YARRELL, W., *British Birds*, 1871-85, 4 vol.

YOE, Shway (James George Scott), *The Burman: His Life and Notions* [1882], Londres, MacMillan and co., 1910.

III – ILLUSTRATIONS

Thèse de doctorat de langues et littératures anglaises et anglo-saxonnes

William Robinson (1838-1935) :
jardins, presse horticole
et
patrimoine environnemental au Royaume-Uni



Présentée et soutenue publiquement le 25 novembre 2022 par

Aurélien Wasilewski

sous la direction de Monsieur le Professeur Laurent Châtel

Devant un jury composé de :

Hervé Brunon, directeur de recherche, Centre André Chastel, Sorbonne Université / CNRS.

Jacques Carré, professeur émérite des universités, Sorbonne Université.

Sylvie Nail, professeure des universités, Nantes Université.

Laurence Roussillon-Constanty, professeure des universités, Université de Pau et des Pays de l'Adour.

Laurence Talairach, professeure des universités, Université Toulouse Jean Jaurès.



Except where otherwise noted, this is work licensed under
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>













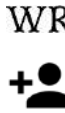















Les illustrations issues des périodiques dirigés par William Robinson ainsi que des articles écrits par ce dernier dans d'autres journaux sont systématiquement affublées d'un cryptogramme afin de les distinguer des illustrations propres à la thèse et issues d'autres fonds ou constituant d'autres sources primaires (collection de tableaux, fonds d'archives, illustrations d'ouvrages, etc.). Les cryptogrammes correspondent à un système de classement dont les correspondances explicatives se trouvent dans le tableau synthétique ci-dessous ; quatre exemples permettent d'illustrer les choix et le fonctionnement de cette typologie.

Six paramètres de classement ont été choisis afin d'organiser les illustrations des articles de William Robinson et des périodiques dirigés par celui-ci :



- celui de l'originalité d'abord, en fonction duquel il nous est possible de percevoir ce qui relève de la citation et de la synthèse visuelles, et ce qui constitue un travail plus créatif de constitution d'un style propre.
- celui de l'auctorialité ensuite, qui permet d'établir un continuum entre auto-illustration (par le croquis et la photographie surtout) et hétéro-illustration, jalonné de catégorie hybrides de collaborations créatives entre artistes et/ou graveurs et éditeur commanditaire (gravures d'après des photographies auctoriales, illustrations d'après des créations paysagères auctoriales, par exemple).
- celui de la fréquence circulatoire et de la récurrence, plus difficile à évaluer de façon quantitative, mais qui permet de saisir l'importance accordée à certaines illustrations qui sont reproduites d'un périodique à l'autre, d'un périodique à un ouvrage, ou l'inverse.
- celui du format, qui donne une indication de la valeur accordée par l'éditeur et/ou auteur à l'illustration en question (pleine page, largeur en colonnes).
- celui de la position dans les périodiques, où l'on distinguera surtout les illustrations placées en première page de celles situées dans le corps du journal.
- celui de la technique, enfin, qui, quand elle est le fruit d'un choix délibéré (gravure plutôt que photographie, et l'inverse ; couleur plutôt que noir et blanc, et l'inverse), participe du sens à donner aux illustrations (argument de vente, effet archaïsant, exemplarité immédiate vs. distanciation idéalisée, etc.).

Tableau explicatif des cryptogrammes

(Classement des illustrations des articles écrits par William Robinson ou issues de ses périodiques)

Originalité	Illustrations non-originales		Illustrations originales					
Auctorialité	Hétéro-illustration 		Hétéro-illustration 		Auto-illustration WR		Collaboration créative WR+ 	
Fréquence circulatoire	Occurrence unique	Occurrence répétée 	Occurrence unique	Occurrence répétée 	Occurrence unique	Occurrence répétée 	Occurrence unique	Occurrence répétée 
Format								
Pleine page					WR			
3, 2 colonnes					WR			
1 colonne					WR			

Position au sein des périodiques :

- Couverture, incipit : 
- Début de section, de rubrique : 
- Corps du texte : WR

1. Exemple de l'illustration 1 :

Ill. 1 « Aspects of vegetation. – A Brazilian forest. », Edouard Riou (gravure). Illustration de William Robinson, « Aspects of Vegetation – Scene in a Brazilian Forest », *The Garden*, vol. 1,

20 janvier 1872, p. 190-191(191 ill.).



⇒ Illustration non-originale à occurrence unique qui occupe la page 191 toute entière (corps du texte).

2. Exemple de l'illustration 39 :

Ill. 18 « Group of ash, Mill Place, Upper Medway Valley, Sussex. (Engraved for « Flora » from a photograph.) », Armand Kohl (gravure) et William Robinson (photographie). Illustration de William Robinson, « The Greater Trees of the Northern Forest: 14. The Ash », *Flora & Sylva*,

vol. 2(14), mai 1904, p. 137-140(139 ill.).

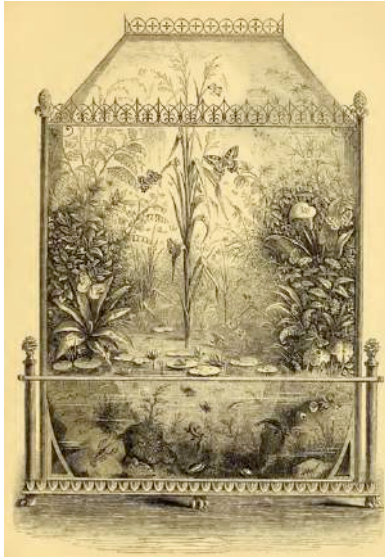


⇒ Illustration originale à occurrence répétée issue d'une collaboration créative entre William Robinson et Armand Kohl et qui occupe la page 139 toute entière (corps du texte). Cette illustration sera réutilisée dans *Gravetye Manor, or Twenty Years...*

3. Exemple de l'illustration 71 :

Ill. 36 « An aquarium and a plant-case combined. ». Illustration de B., « Indoor aquaria », *The Garden*, vol. 6, 5 décembre 1874, p. 520-521 (521 ill.) et couverture de *Gardening Illustrated*,

vol. 1(26), 6 septembre 1879, p. 401.

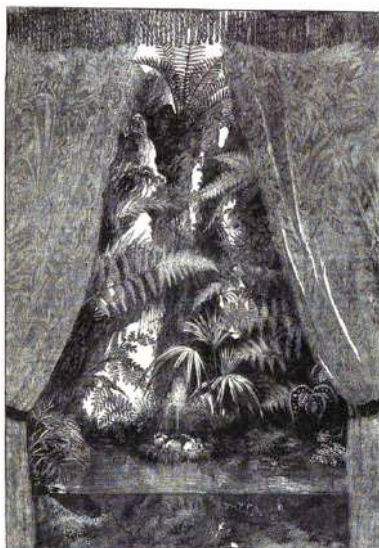


⇒ Illustration non-originale à occurrence répétée qui occupe au moins une fois une pleine page et la couverture d'un numéro (ici celle du numéro 26 de *Gardening Illustrated*).

4. Exemple de l'illustration 65 :

Ill. 39 « Window fernery and aquarium combined (see next page). » E. Dunmore (photographie), anonyme (gravure). Illustration de William Robinson, « Window Garden & Aquarium Combined », *Gardening Illustrated*, vol. 1(31), 11 octobre 1879, p. 481-482 (481

ill.).



⇒ Illustration originale mais non auctoriale (gravure créée à partir d'une photographie envoyée à Robinson éditeur) à occurrence unique qui occupe une pleine page en couverture de *Gardening Illustrated* (page 481 du volume 1, page 1 du numéro 31).

III. 1 La page 191 du premier volume de *The Garden*. Illustration à WR, « Aspects of Vegetation – Scene in a Brazilian Forest », *TG*, vol.1(9), 20 janvier 1872, p. 190-191. ✂
Dessin et gravure d'Édouard Riou pour la revue *Le Tour du Monde* (éd., Édouard André).



III. 2 « *Gleditschia*, in Professor Owen's garden », illustration à WR, « Professor Owen's Garden, Sheen Lodge, Richmond Park », *TG*, vol. 2, 17 août 1872, p. 147. 📍➡



« *Sheen Cottage*, 1894 », *Illustrated London News*. Photographie : Mary Evans



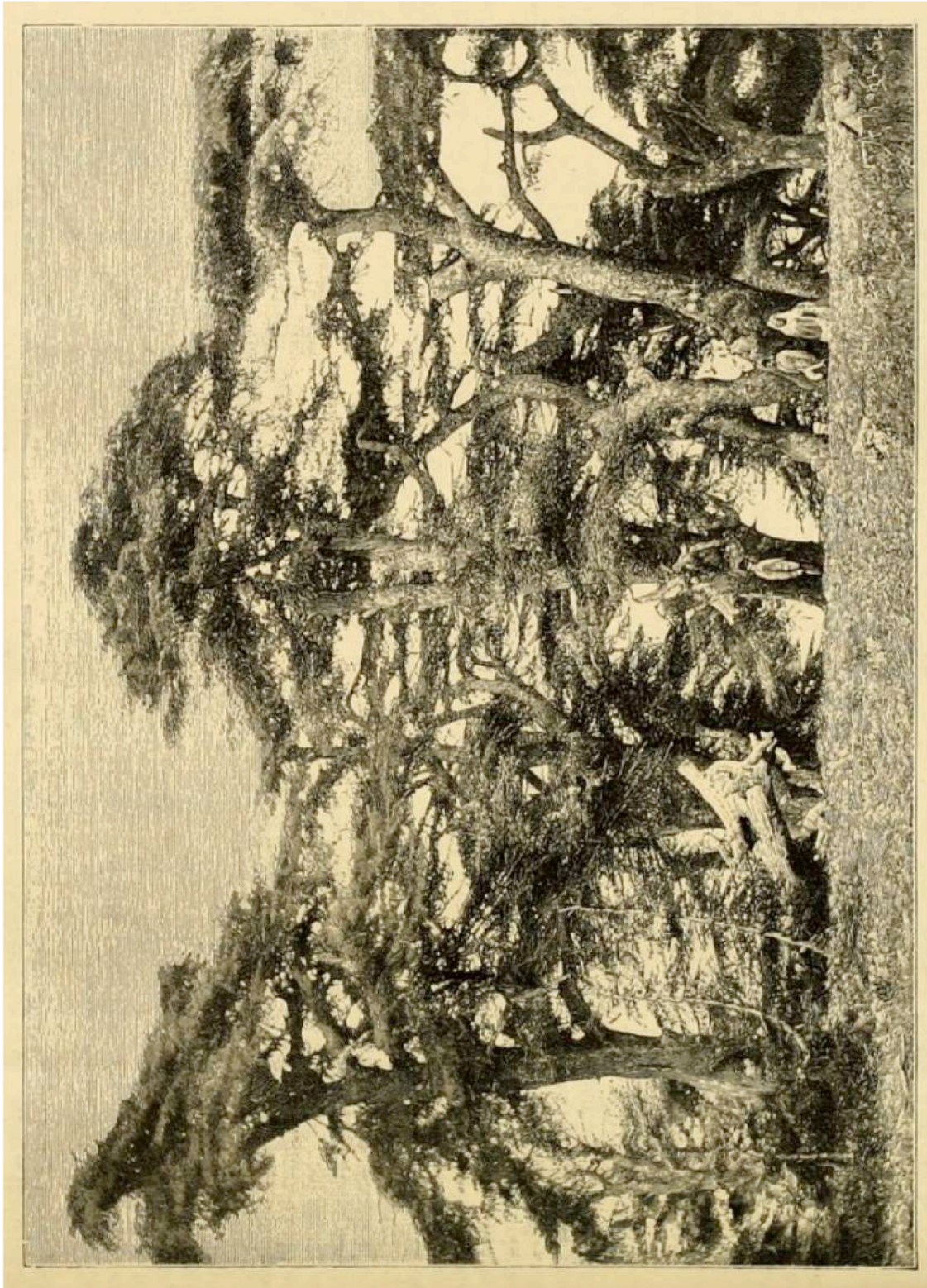
III. 3 « 'Excelsior !' », WR, *Alpine Flowers for English Gardens*, John Murray, 1875 [1870], p. 102. ^{WR}



III. 4 « *An Alpine Pathway* », William Robinson, *Alpine Flowers for English Gardens*, John Murray, 1875 [1870], p. 114. ^{WR}



Ill. 5 « *Cedars of Lebanon in North Africa (Mount Babor, Algeria)*. Engraved from a photograph by M. Maurice L. de Vilmorin, May 3, 1895 », illustration à WR, « Cedars of Lebanon at Home », *TG*, vol. 48(1245), 28 septembre 1895, p. 237. Photographie : Maurice de Vilmorin. Gravure : Armand Kohl. 🧑➡️



III. 6 « *A liane in the North. Aristolochia and Deciduous Cypress* », WR, *The Wild Garden* [1870], 1883, p. 49. Gravure : Adolphe-François Pannemaker. ↻



Ill. 7 « Wild Rose growing on a Pollard Ash in Archarleigh Park, Somerset », WR, *The Wild*

Garden, 1883, p. 83. Dessin : Alfred Parsons. Gravure : Henry Hyde.



III. 8 « *Strichnos-tree, with orchids (Angraecum superbum) growing on the trunk and branches. Sago-tree (Cycas circinalis) in the distance* », illustration à WR, « Aspects of

Vegetation – Madagascar Orchids », *TG*, vol. 1(23), 27 avril 1872, p. 509. ✂ William Ellis,

Three visits to Madagascar during the years 1853-1854-1856, New York Harper, p. 200.

Dessin et gravure d'après une photographie de William Ellis.




III. 9 « *Giant reeds and climbers in South America* », illustration à WR, « *Aspects of Vegetation – Giant Reeds and Climbers in South America* », *TG*, vol. 2(44), 21 septembre 1872, p. 254-255. ✂ Alexander von Humboldt, *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Monde*, 1807-1834.






III. 10 « *Fine-leaved sub-tropical plants, with ivy and climbers, in the gardens of the Princess Kotschoubei, at Nice* », WR, *The English Flower Garden*, 1893, p. 144. 📄➔




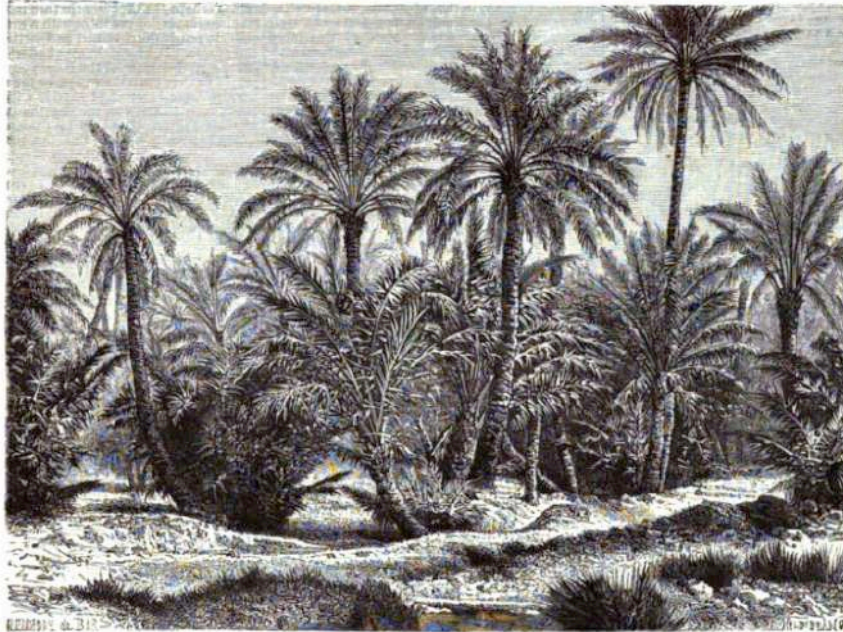
Ill. 11 « *Wild grape vines in the San Joaquin Valley* », illustration à WR, « *The Vine for its Form* », *FS*, vol. 1(5), août 1903, p. 169. Gravure : Armand Kohl. Photographie : W. F. Garden. 

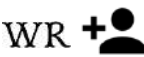


Ill. 12 « *Vine-shaded bower* », illustration à WR, « *The Vine for its form* », *FS*, vol. 1(5), août 1903, p. 171. Gravure : Armand Kohl.    « *Vine-shaded bower* », WR, *The English Flower Garden* [1883], Londres, John Murray, 1909, p. 372.



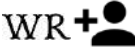
Ill. 13 « *Wild Date Palms in Algeria, showing Nature's way of grouping vegetation* », illustration à WR, « *Nature's Grouping* », *TG*, vol. 22(577), 9 décembre 1882, p. 504. Gravure : Alexandre de Bar. 



Ill. 14 « *Lower lake, Gravetye; summer view with rosy water-lily and arrow-head in foreground* », illustration à WR, « *In the Garden: Water-Side Gardens* », *Country Life*, 6 mars 1909, vol. 25(635), p. 336-338. Photographie : G. A. Champion. 




Ill. 15 « *Nymphaea tuberosa*. Engraved from a photograph of young plants in the open water in Sussex », illustration à WR, « Two Water Lilies », TG, vol. 52(1359), 4 décembre 1897, p.

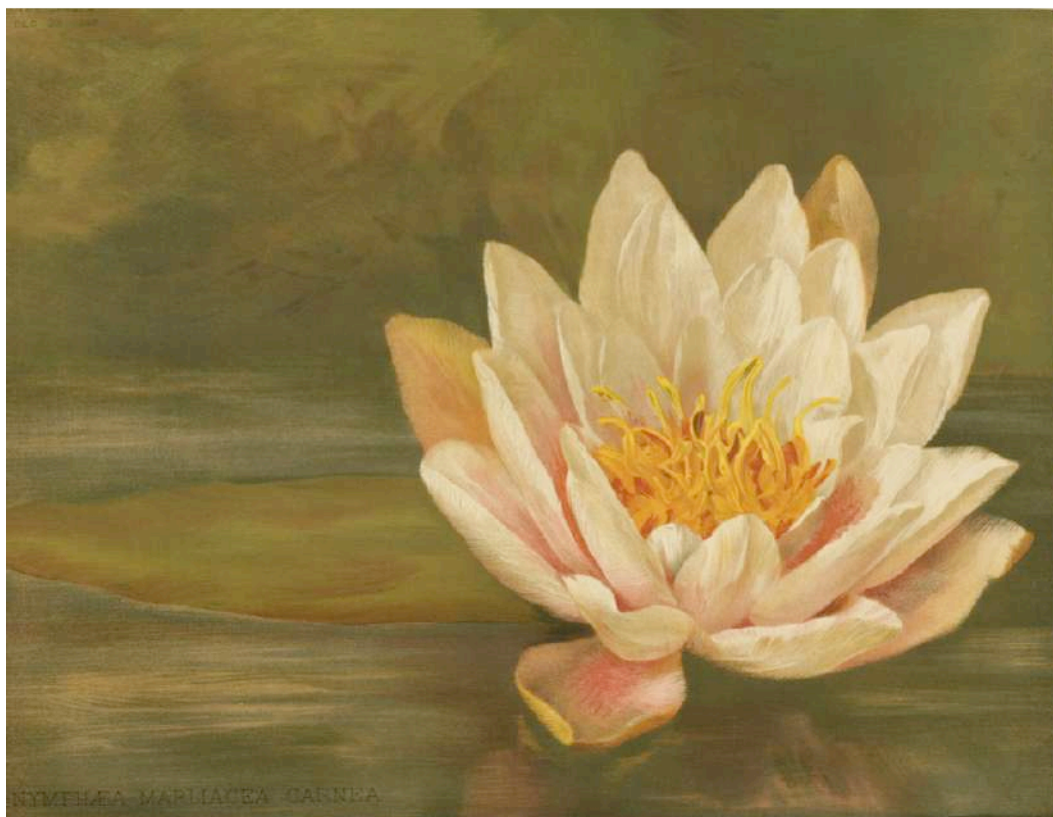
444-447.  Photographie : WR. Gravure : Armand Kohl.



Ill. 16 « *Nymphaea marliacea carnea* drawn for The Garden (natural size) by A. F. Hayward, October 10, 1893, from plants grown in open water at Gravetye, Sussex », illustration à WR,

« The New Hardy Water Lilies », TG, vol. 44(1153), 23 décembre 1893, p. 582-583. 

 Dessin : A. F. Hayward. Lithographie et impression : Guillaume Severeys.




Ill. 17 « *Nymphaea laydekeri rosea*. Drawn for The Garden by A. F. Hayward in open water at Gravetye, Sussex October 10, 1893 », illustration à WR, « The Red Water Lily (with a Coloured Plate of *Nymphaea laydekeri rosea*) », TG, vol. 45(1162), 24 février 1894, p. 154-155.

Dessin : A. F. Hayward. Lithographie et impression : Guillaume Severeys. WR + 




Ill. 18 « Two water lilies (with a coloured plate of 1, *Nymphaea marliacea albida*; 2, *N. robinsoni*). Drawn for The Garden by H. G. Moon at Gravetye Manor, Sussex », illustration à



WR, « Two Water Lilies », TG, vol. 52(1359), 4 décembre 1897, p. 444-447. WR + 

Dessin : H. G. Moon. Lithographie et impression : J. L. Goffart.




Ill. 19 « *Lilium ochroleucum* in a Dorsetshire garden. From a photograph sent by Mr. A. R. Wallace, Parkstone, Dorset. », illustration à A. R. Wallace, « The Burmese Lily. (*Lilium Ochroleucum.*) », *TG*, vol. 54(1402), 1er octobre 1898, p. 259. Photographie : Alfred Russel Wallace. 



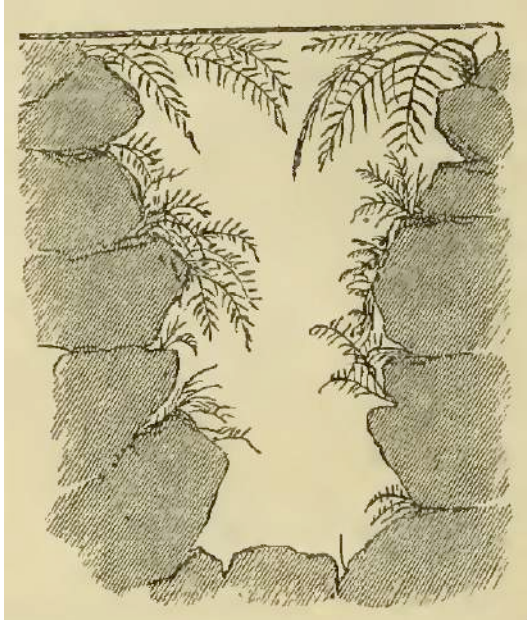
Ill. 20 « A water garden view in the gardens at Fota, Cork, showing *Gunerras*, *Arundo*, and other bold waterside plants, with *Arum Lilies* in the background », illustration à William Robinson, « Water gardens », *Gardening Illustrated*, vol. 17(858), 17 août 1895, p. 359-362. Gravure : Armand Kohl.   « The water garden at Fota, Co., Cork », *WR, Alpine Flowers for Gardens* [1870], 1910, p. 63.



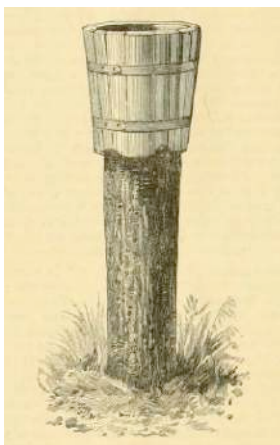
III. 21 « View near the bamboo islands, in Mr. Smith-Barry's gardens, at Fota, Queenstown (Drawn by C. O. Murray) », illustration à O. , « Garden Vegetation at Fota », *The Garden*, vol. 8(210), 27 novembre 1875, p. 459. Dessin : C. O. Murray. 



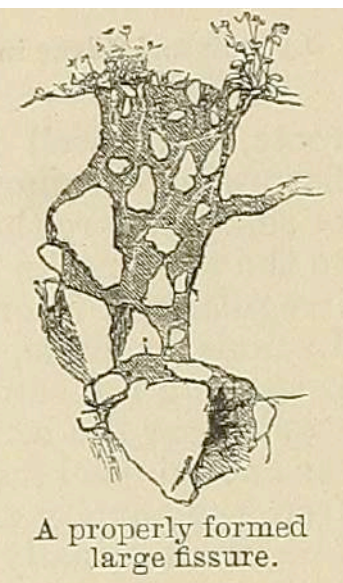
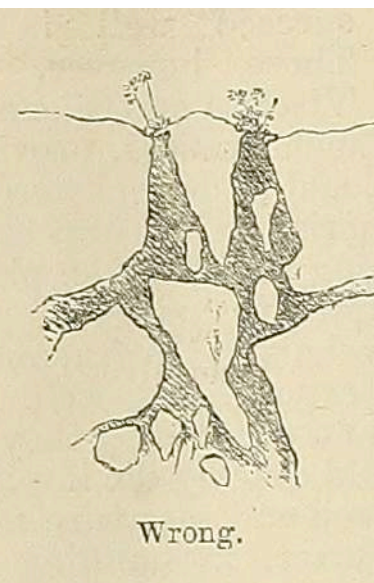
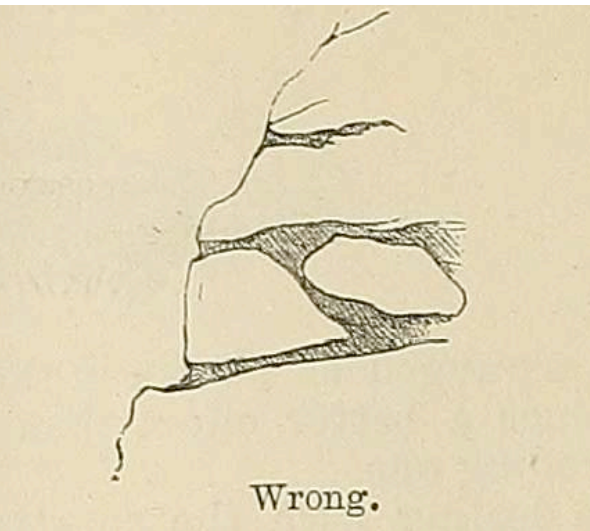
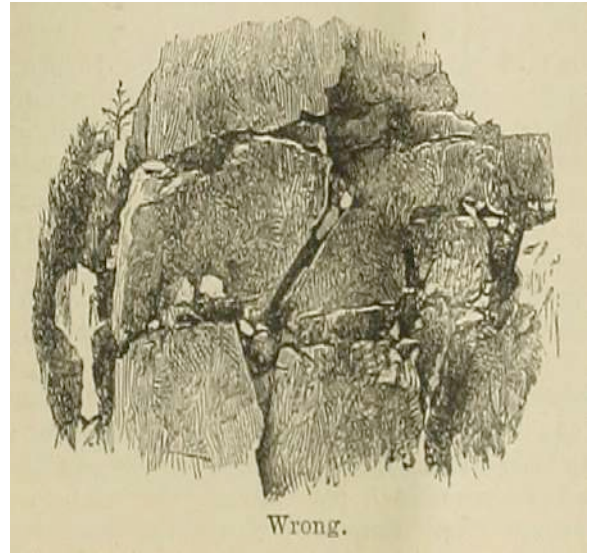
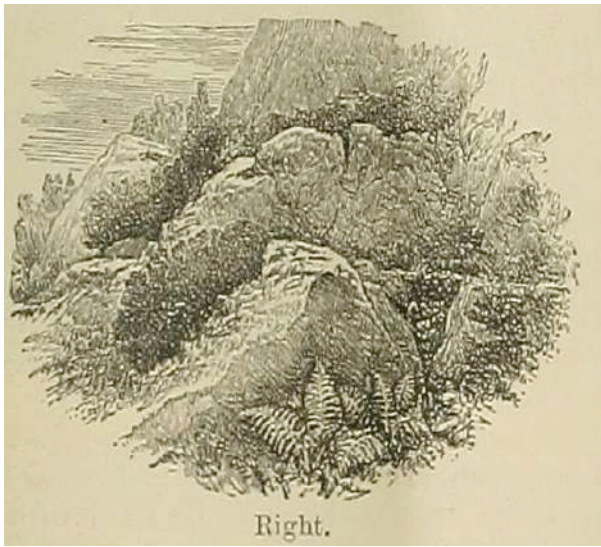
Ill. 22 « *Passage in cool fernery sunk in the ground* » et « *A creeping filmy fern on terra cotta stem (Trichomanes Luschnathianum)* », illustration à anonyme, « *Rock Fernery Sunk in the Ground* », *Gardening Illustrated*, vol. 7, 14 mars 1885, p. 14. ✂





Ill. 23 « *Trunk of tree covered with foliage plants* », illustration à WR, « *Artificial Tree-stumps* », *Gardening Illustrated*, vol. 16(788), 14 avril 1894, p. 85. ✂

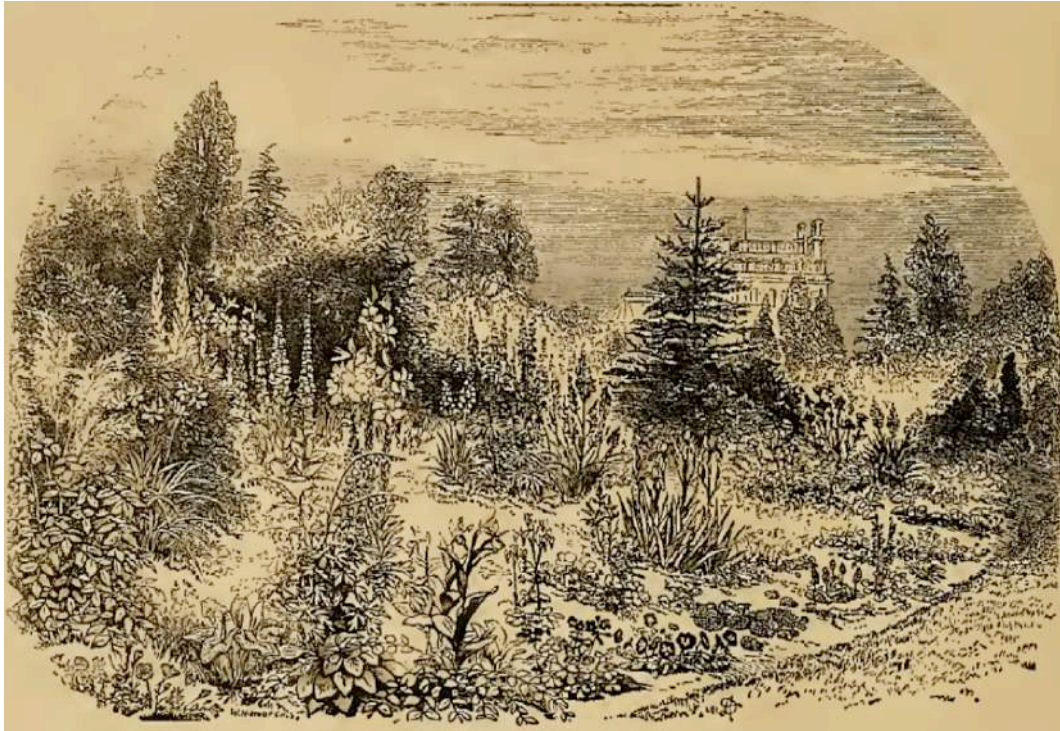


Ill. 24 « Right », « Wrong » et « A properly formed large fissure », illustration à WR, « The Alpine Garden. », TG, vol. 1, 1^{er} juin 1872, p. 605-606. ♀♂





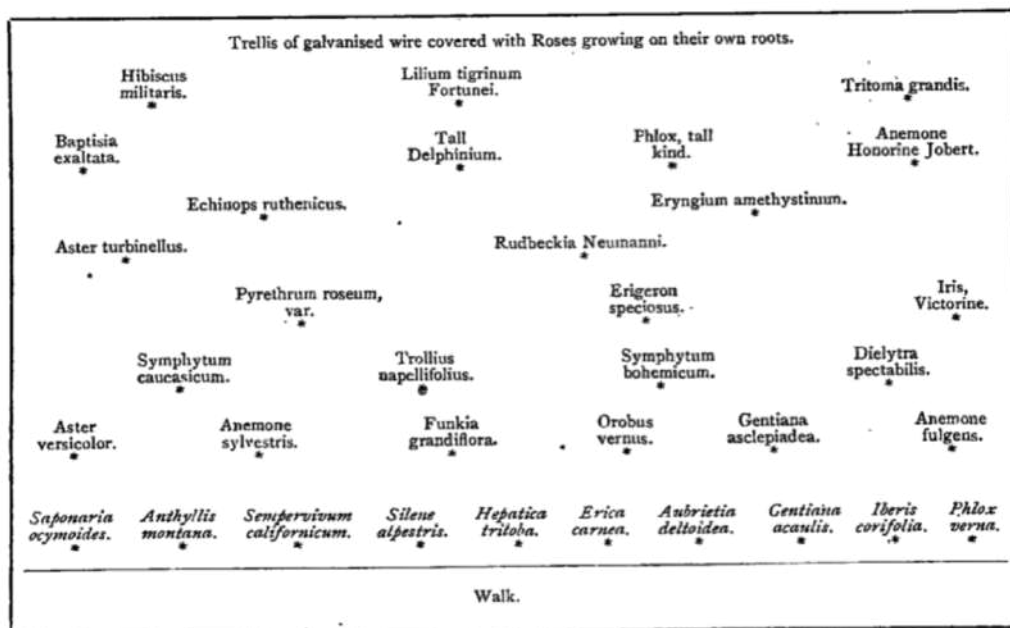
III. 25 « A mixed border of hardy flowers », illustration à WR, « A border of Hardy flowers », *Gardening Illustrated*, vol. 1(11), 24 mai 1879, p. 161-162. Dessin : Alfred Dawson. Gravure :

William Harcourt Cooper.   WR, *Hardy Flowers*, Londres, Macmillan and Co., 1878, p. II.



III. 26 « Plan of portion of mixed border with tufts of alpine flowers on its margin », WR,

Alpine Flowers for English Gardens, Londres, John Murray, 1870, p. 46.  

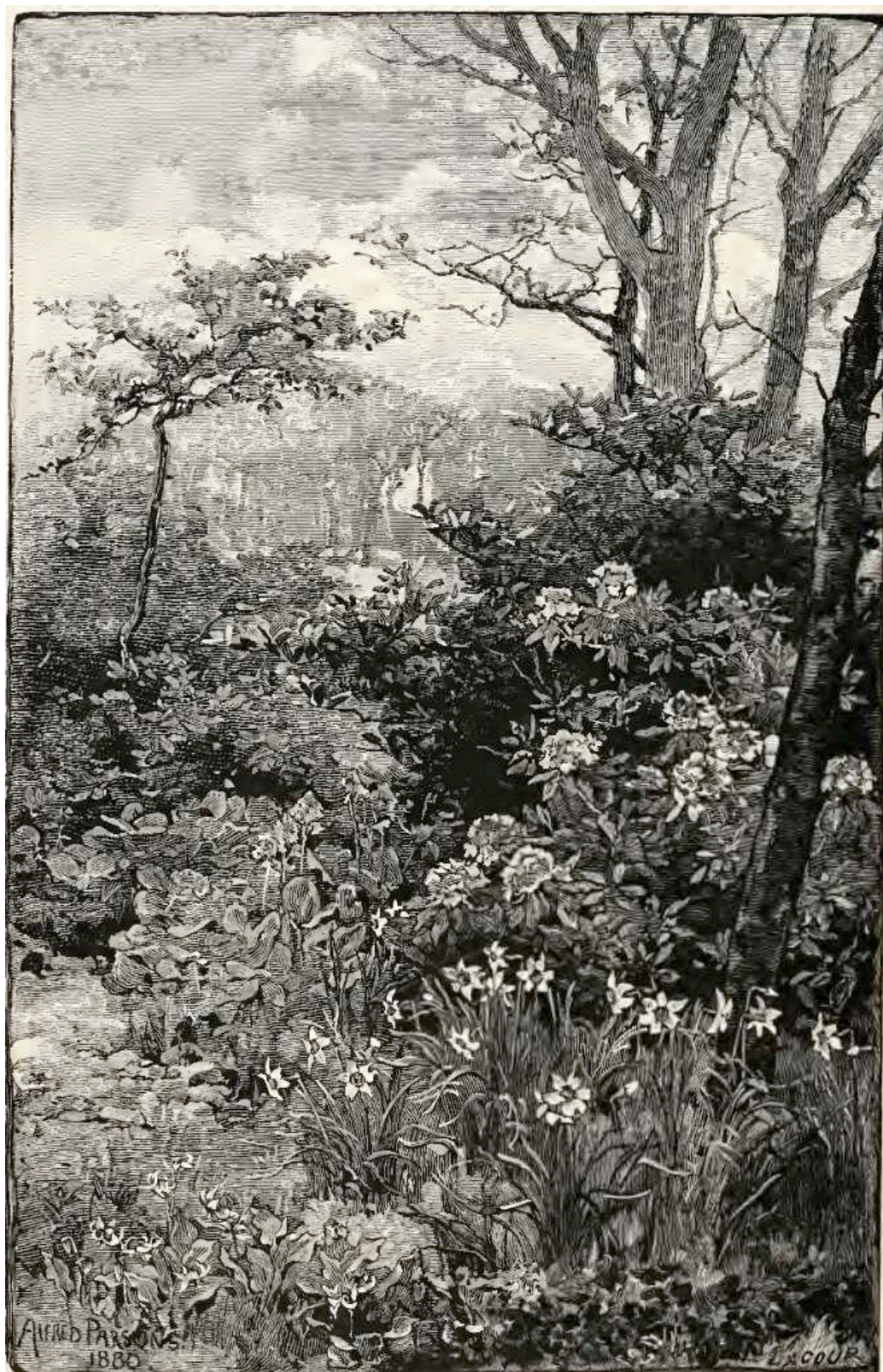


III. 27 Frontispice, WR, *The Wild Garden*, 1870. Dessin : Alfred Parsons.

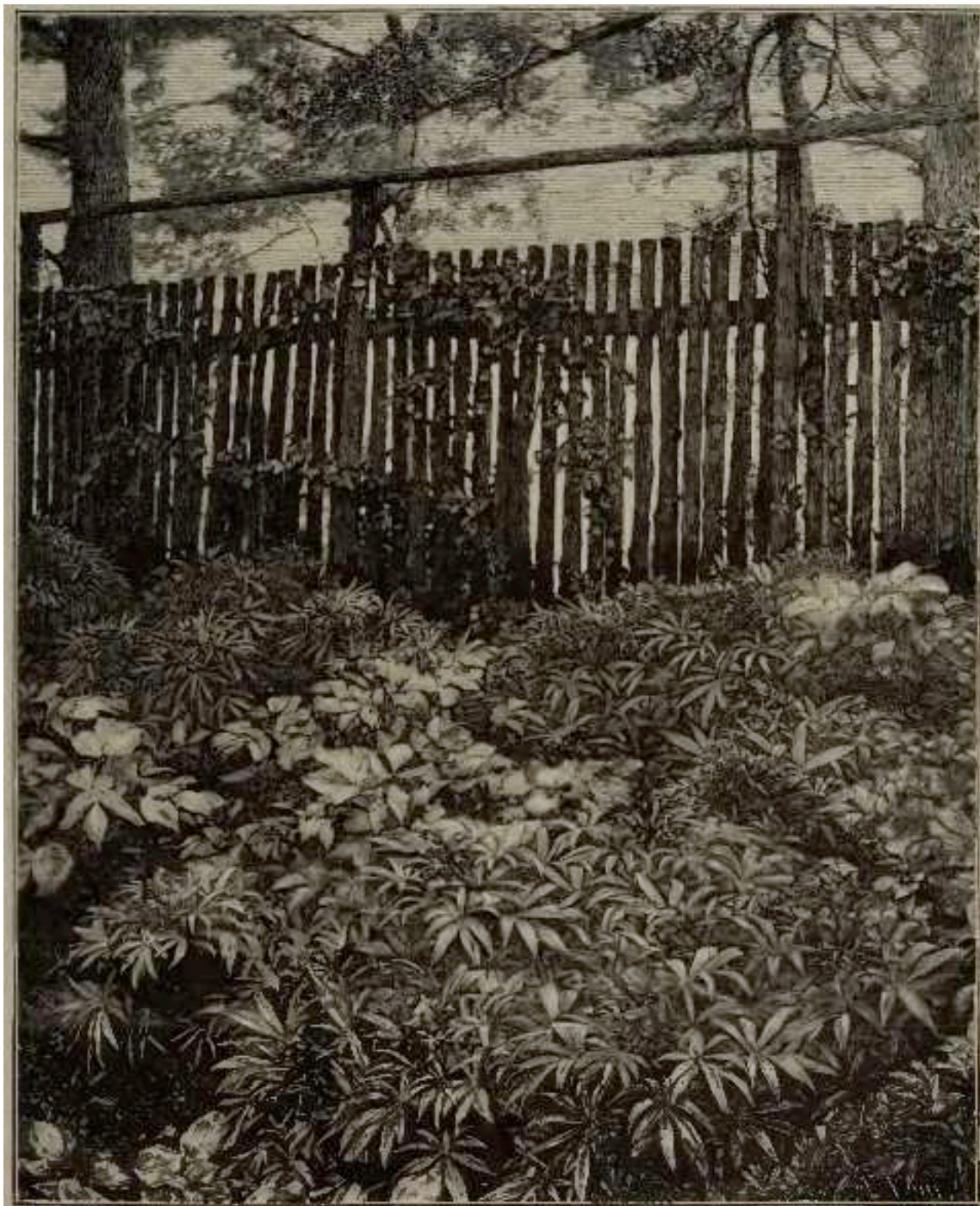


Ill. 28 « Colonies of Poet's Narcissus and Broad-leaved Saxifrage, etc. – *Frontispiece* », WR, *The Wild Garden* [1870], 1883, p. IV. Dessin : Alfred Parsons, 1880. Gravure : Octave L.

Lacour. 

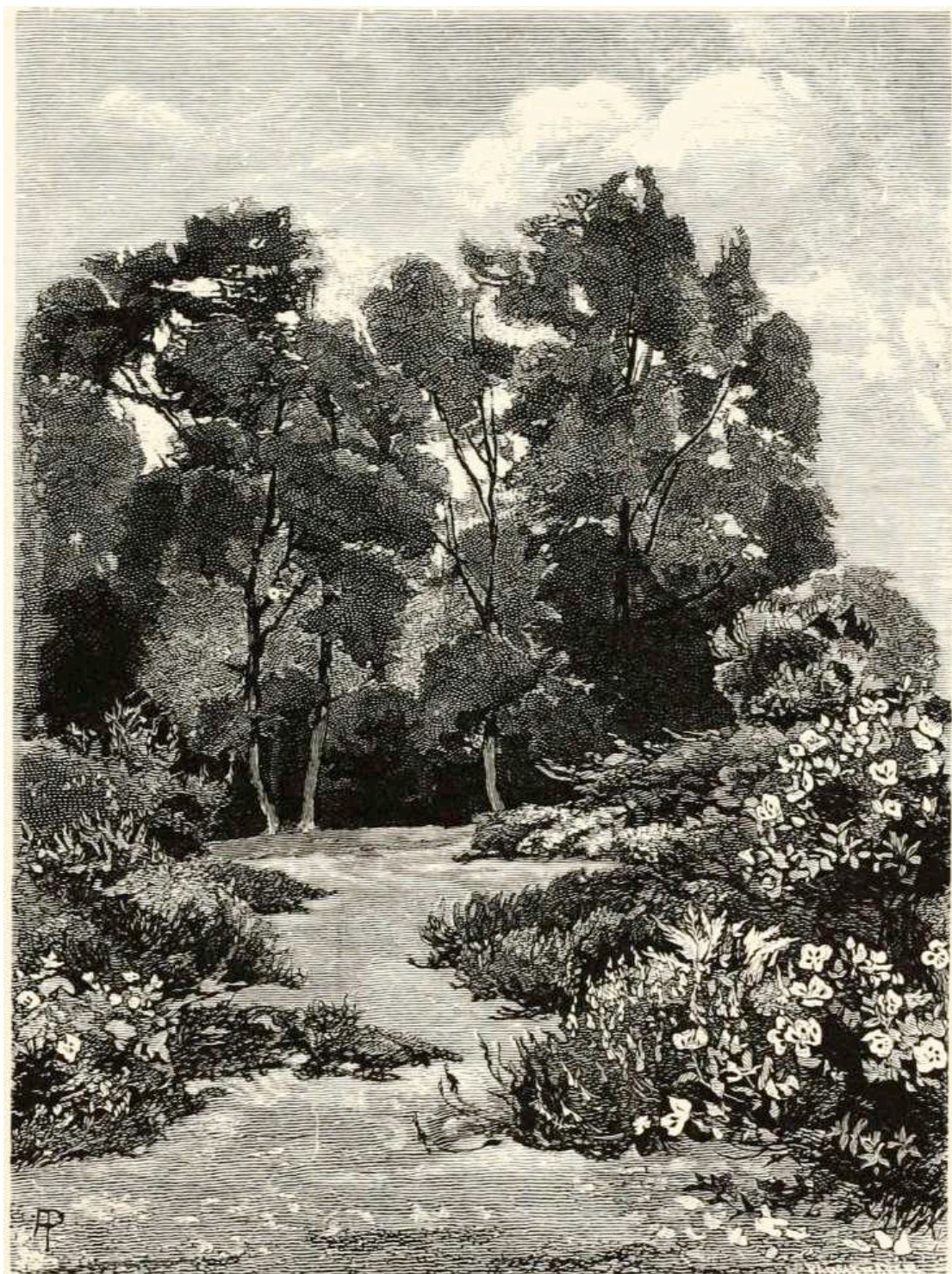


III. 29 « Evergreen hardy flower in waste corner ». William Robinson, *The English Flower Garden* [1883], Londres, John Murray, 1893, p. 75. Gravure Armand Kohl. 🗿➔



III. 30 « *Sun Roses (Cistus) and other exotic hardy plants, among heather, on sandy slope* », illustration à WR, *The Wild Garden*, [1870], 1883, p. 104. Dessin : Alfred Parsons. Gravure :

Pannemaker. 



III. 31 « *A mixed border in the garden of the Hon. Edward Lyttleton at Overstand* », frontispice de Alice Margaret Martineau, *The Herbaceous Garden*. With an introduction by W. Robinson, Londres, Williams and Norgate, 1913. Aquarelle : Isabel Forrest.



III. 32 « Regent's Park », carte postale figurant un exemple de parterre « formel » de plantes exotiques non rustiques à Regent's Park et ses jardiniers au travail. Paul Rabbitts, association « *The Friends of Regent's Park & Primrose Hill* », <https://www.friendsofregentspark.org/>, consulté le 20 août 2022.



III. 33 William Nesfield, « The RHS gardens at Kensington c. 1875-1880. Black and white lantern slide ».




III. 34 « *Rock study with oxalis and heather* », John Ruskin, milieu des années 1880. Crayon et aquarelle, rehaussé à la gouache. Collection particulière.



III. 35 « *The heath garden at Gravety Manor* », illustration à WR, « Combinations for the Summer Flower Garden », *The Garden Magazine*, vol. 38(6), février 1924, p. 341-343. 📄➡

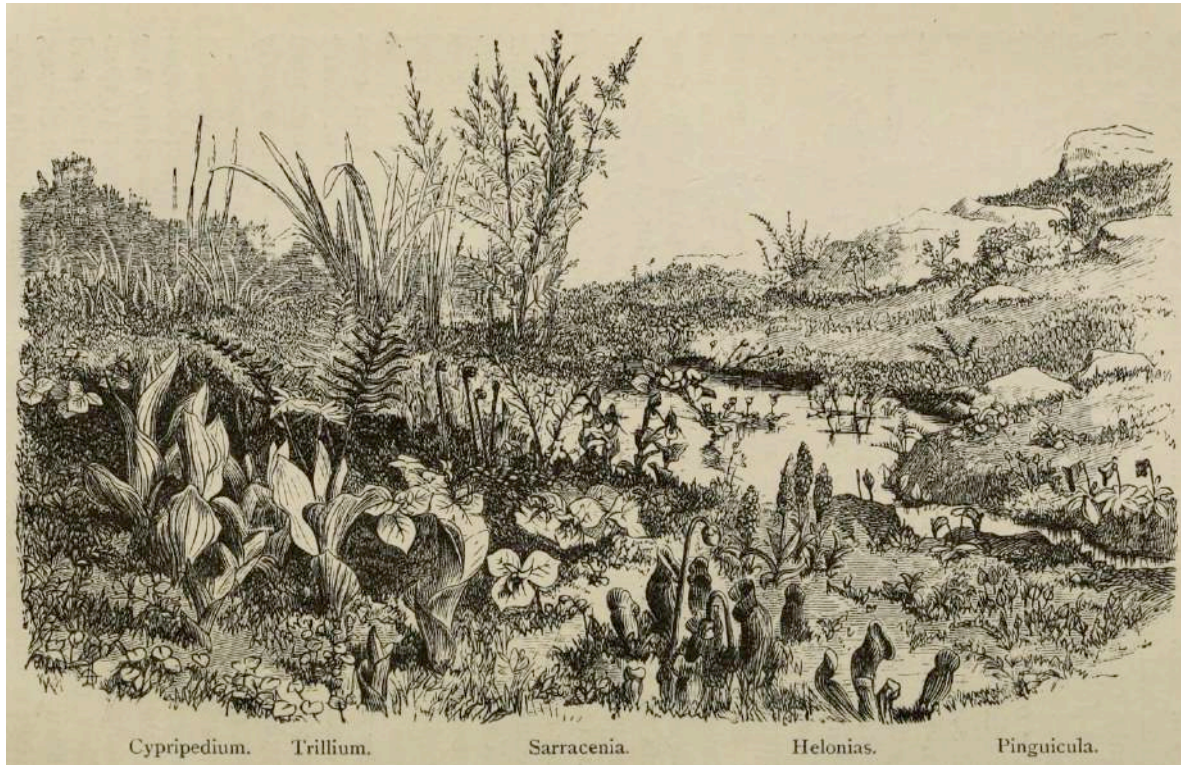


III. 36 « *Daffodils in June in heath garden* », illustration à WR, « In The Garden, by William Robinson. The Wild Garden Overdone », *Country Life*, 15 mai 1915, vol. 37(958), p. 669-672. Photographie : G. A. Champion.  « *The heath garden at Gravetye in April, and its protecting pines. Sheltered by native and ornamental evergreens, masses of white Erica arborea and rose colored Erica mediterranea occupy the background, with pale violet Erica gracilis in the centre and the pink Calluna vulgaris close up* », illustration à James Wilkinson Elliott et Arthur Herrington, « William Robinson, the man and his work », *The Garden Magazine*, vol. 31(4), juin 1920, p. 253-257.



III. 37 « *The Bog-garden* », illustration à WR, « *The Bog-garden* », *The Garden*, vol. 1(1), 25


novembre 1871, p.7. Dessin : Alfred Parsons.   WR, *Alpine Flowers for English Gardens* [1870], 1875, p. 74.

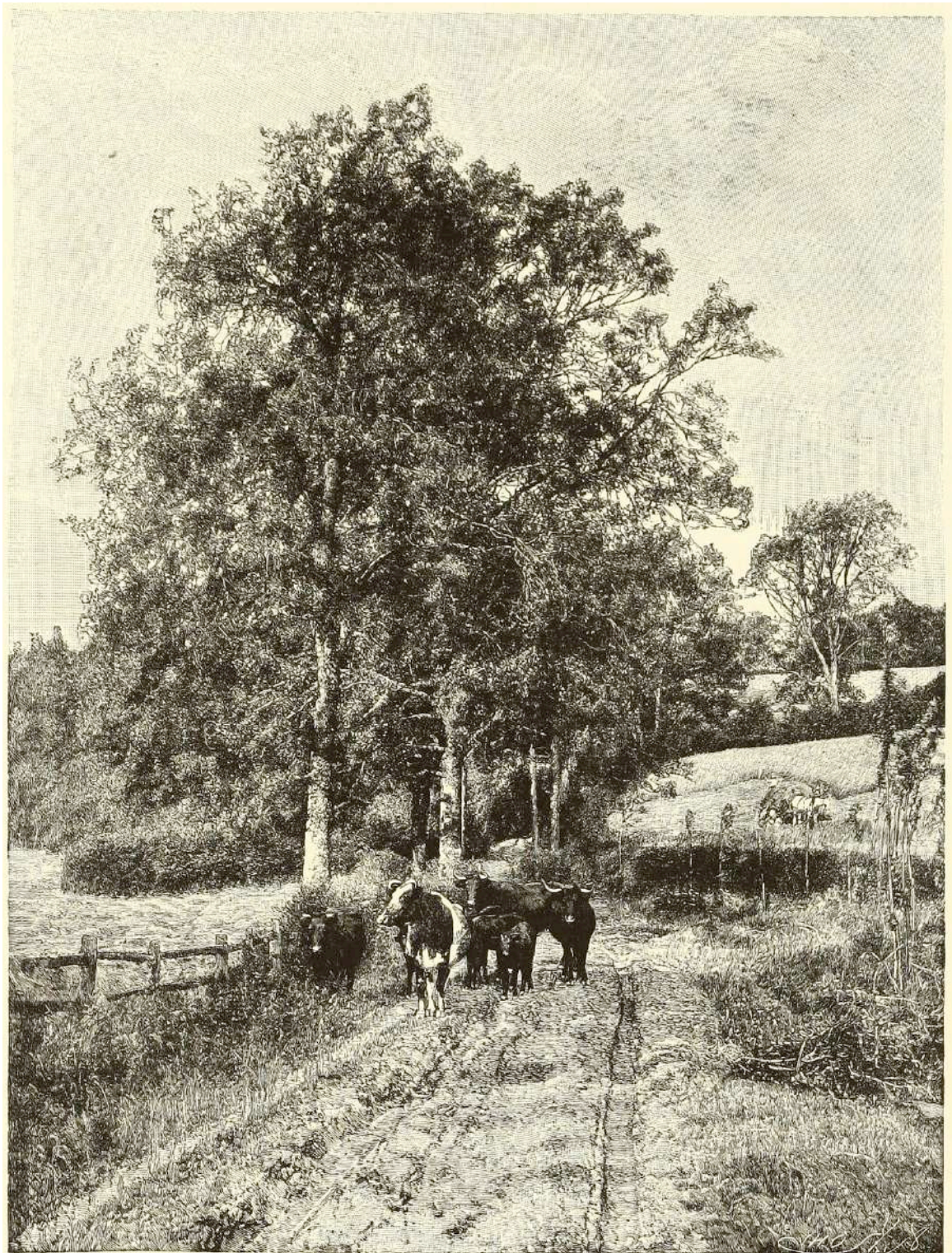


III. 38 « *Ruskin's moorland garden* », William Gershom Collingwood, *Ruskin Relics*, 1903, p. 41.




III. 39 « *Group of ash, Mill Place, Upper Medway Valley, Sussex. (Engraved for « Flora » from a photograph.)* » illustration à WR, « *The greater trees of the northern forest: 14. The Ash* »,

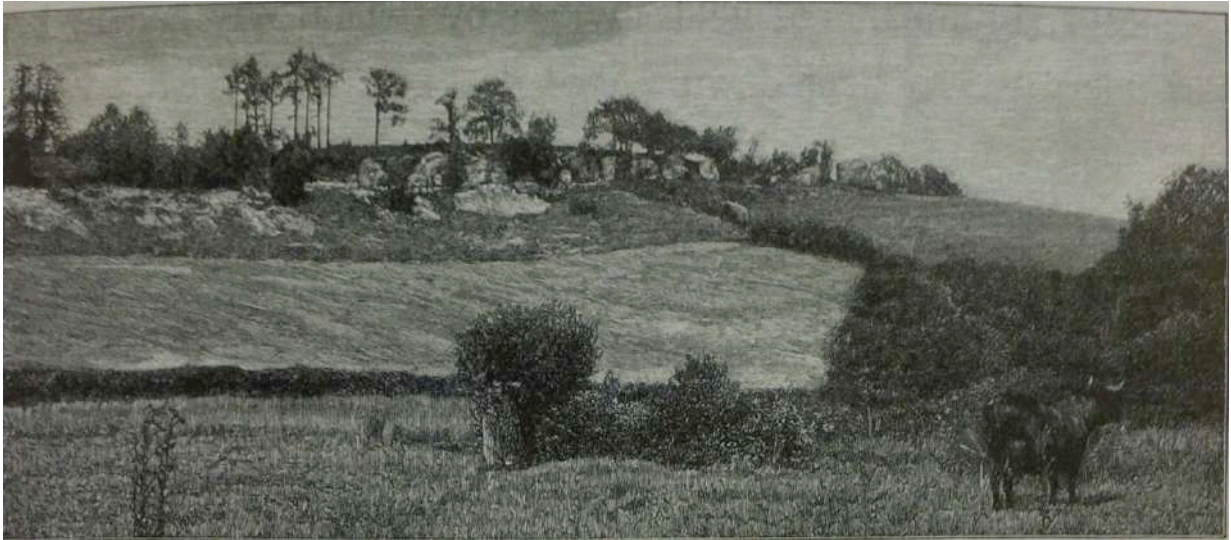
Flora & Sylva, vol. 2(14), mai 1904, p. 139.  William Robinson, *Gravetye Manor; or, Twenty years' work round an old manor house*, 1911, p. 28. Gravure : Armand Kohl.



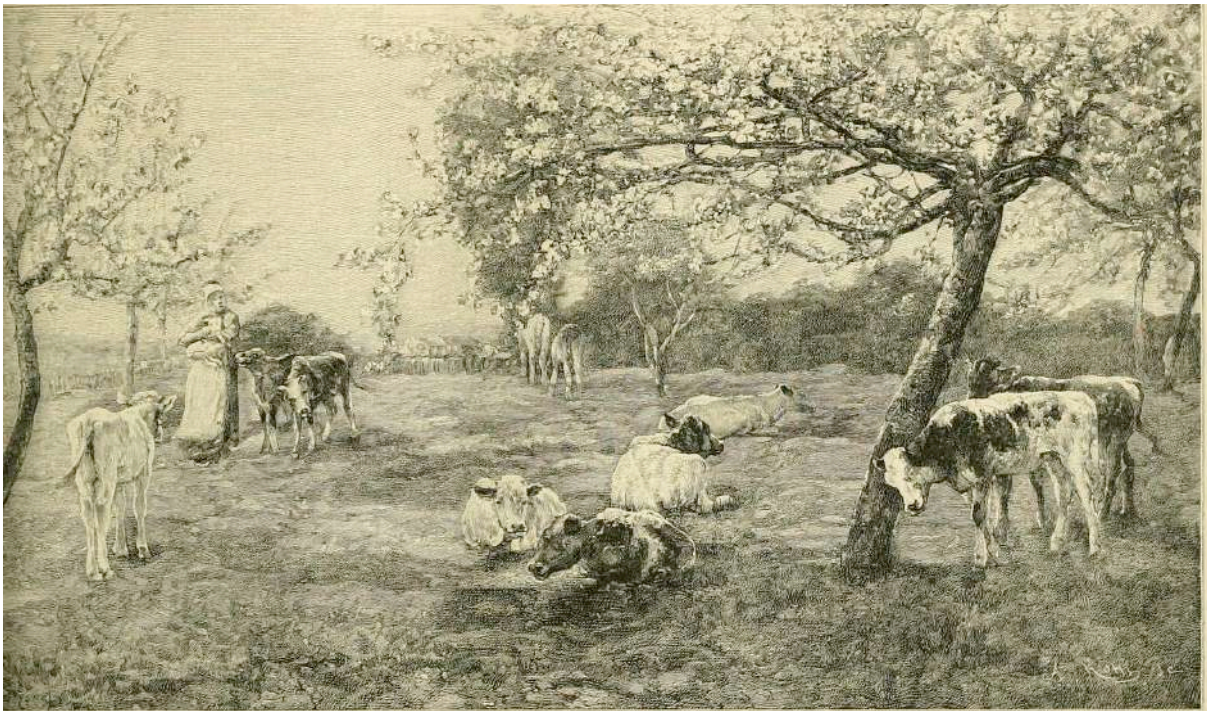
III. 40 *The Cornfield*, John Constable, 1826, huile sur toile, 143 x 122 cm, The National Gallery, Londres. Creative Commons.



III. 41 « *Scarp of rocks brought into view by removal of underground copse, Mill Place* », WR, *Gravetye Manor; or, Twenty years' work round an old manor house*, 1911, p. 25. WR+



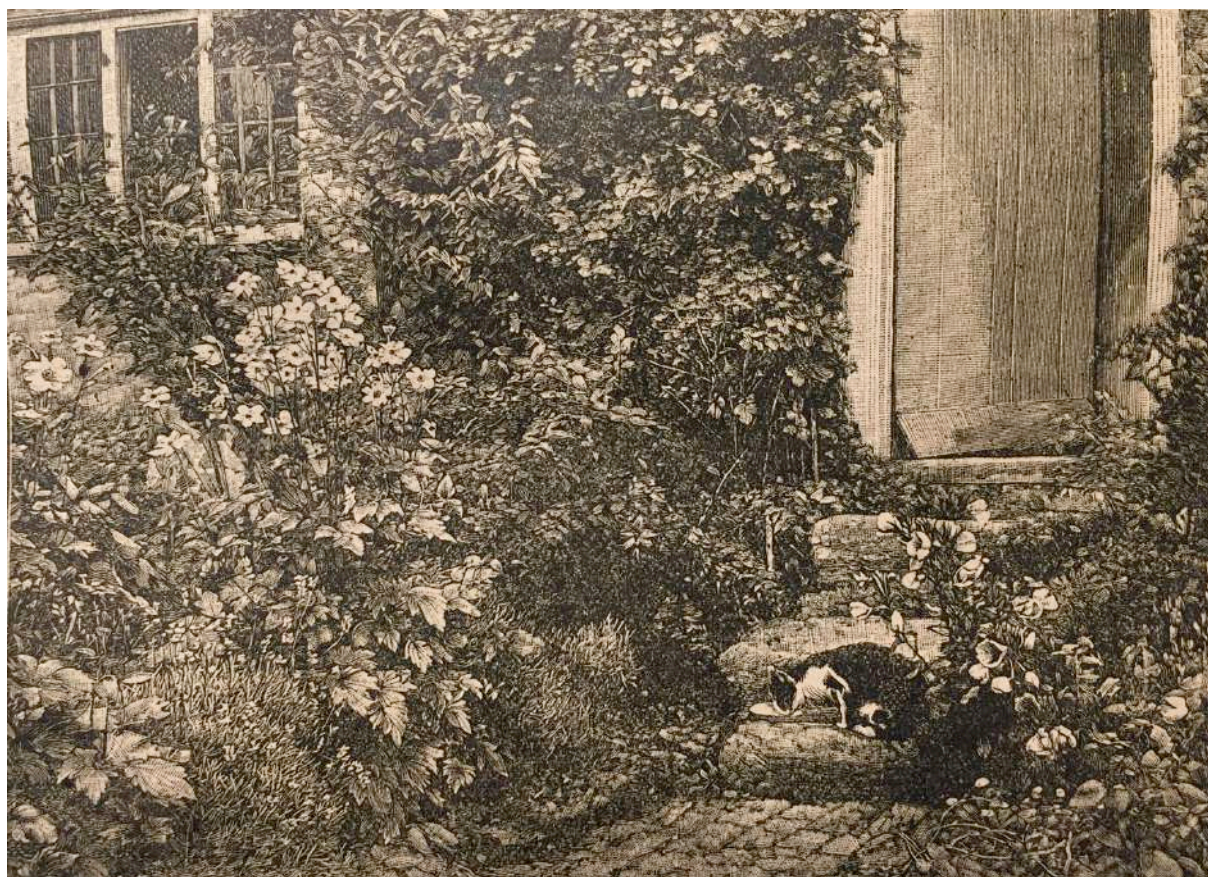
III. 42 « *Orchard in Surrey. Engraved for The Garden from a picture by Mr. Mark Fisher* », illustration à WR, « Orchard Beauty », *TG*, vol. 51(1329), 8 mai 1897, p. 329. Gravure : Armand Kohl. ✂




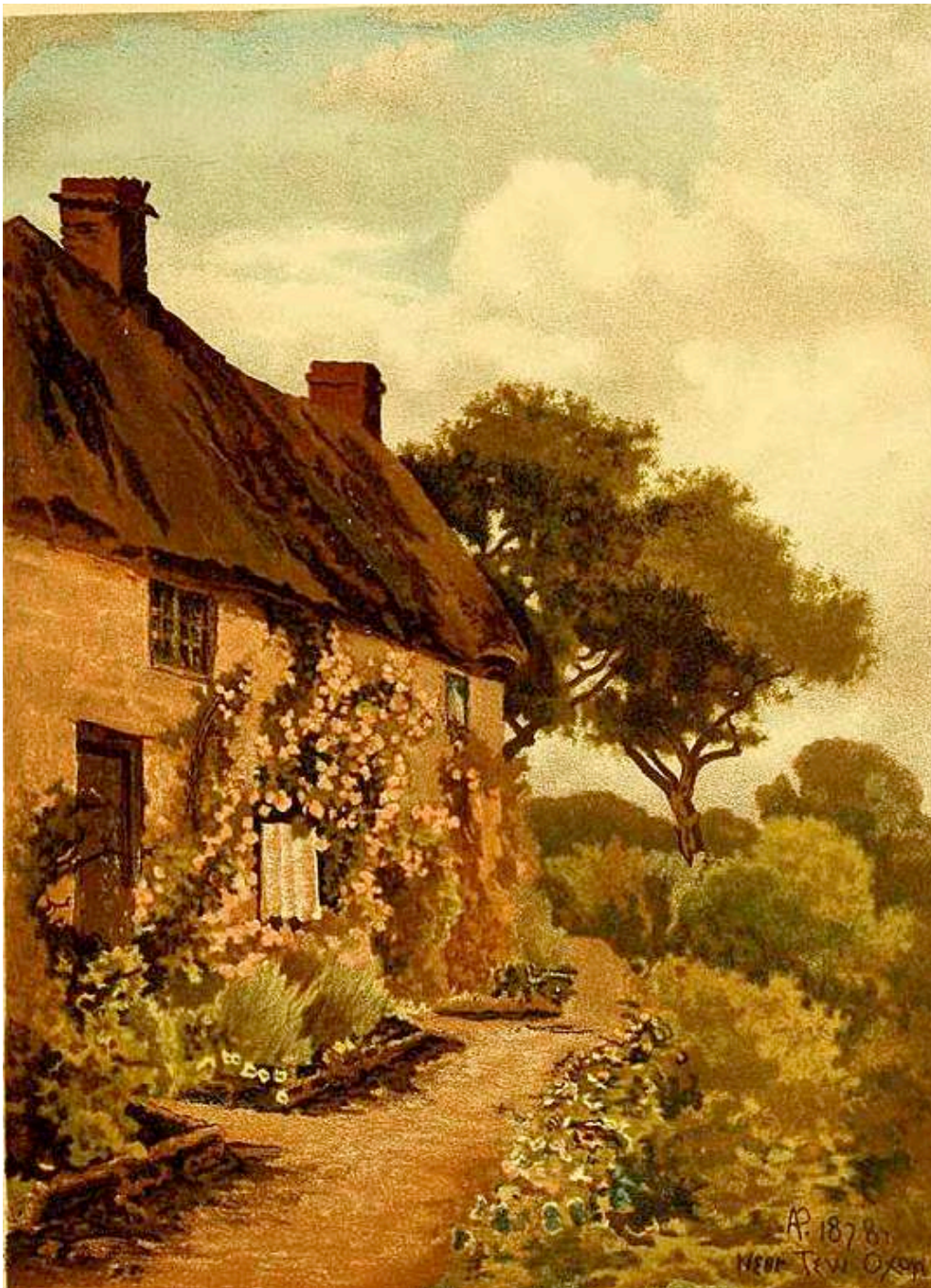
III. 43 « *Bees and flowers* », illustration à T., « *Beehives in Gardens* », *Cottage Gardening*, vol. 1(11), 21 décembre 1892, p. 81.



III. 44 « *Anemones in cottage garden* », illustration à WR, « *Anemones in Cottage Garden* », *Cottage Gardening*, vol. 5(121), 30 janvier 1895, p. 149.







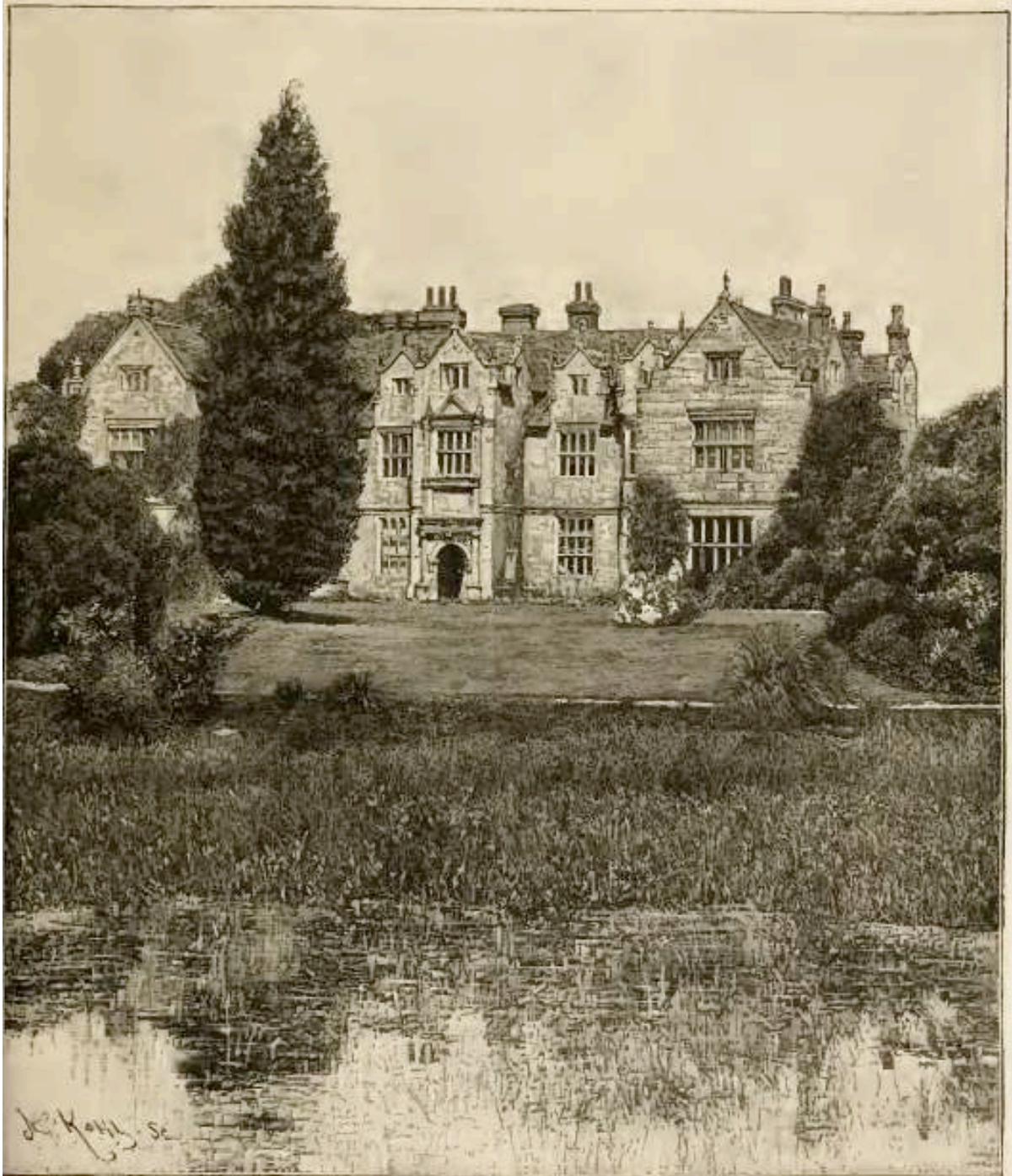
III. 45 « *An Oxfordshire cottage garden* », illustration à WR, « *An English Cottage Garden* », TG, vol. 24(613), 18 août 1883, p. 138-139. Dessin : Alfred Parsons, 1878.  « *An English cottage garden. (Engraved from a picture by Alfred Parsons in the possession of the Editor)* », illustration à WR, « *English Cottage Gardens* », *Cottage Gardening*, vol. 1(1), 12 octobre 1892, p. 2, puis « *An English cottage garden. Simplest expression of the beautiful garden* », illustration à WR, « *Art in Relation to Flower-Gardening and Garden Design* », TG, vol. 47(1209), 19 janvier 1895, p. 39 (38-40).





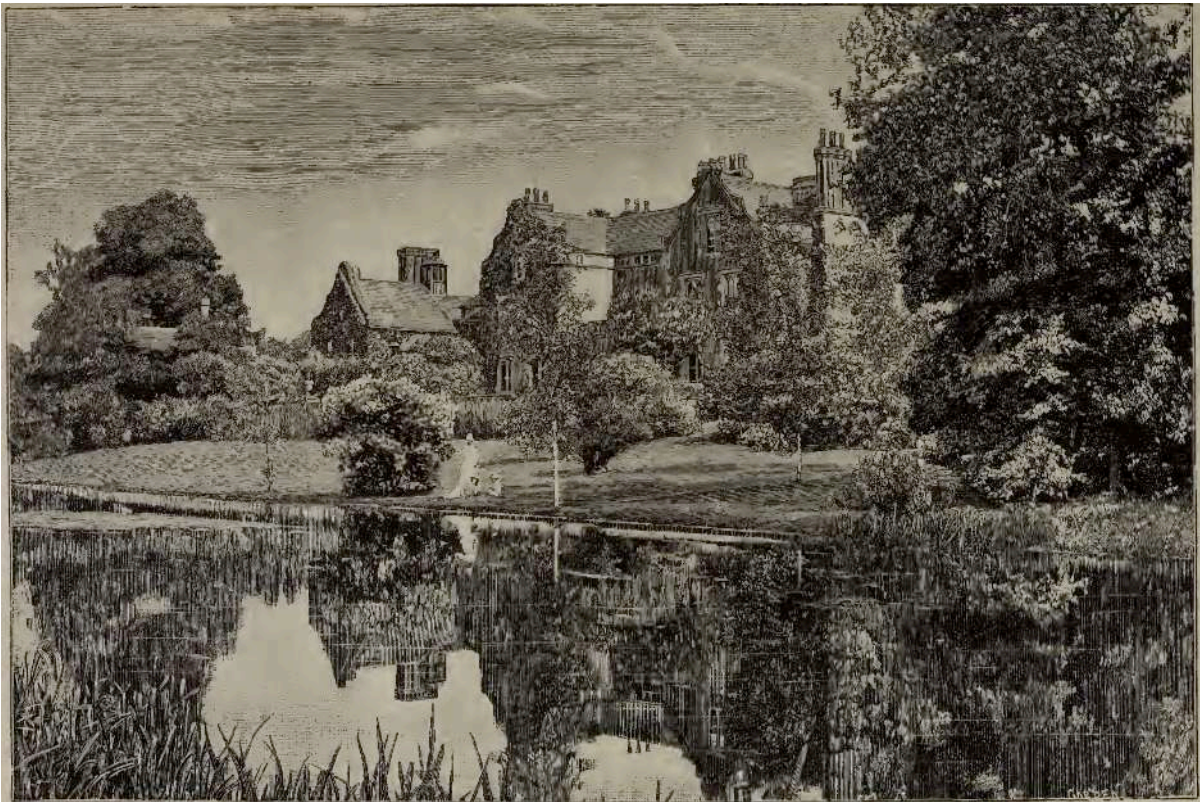
III. 46 « A Hampshire cottage garden » illustration à H. « Small Gardens », *Cottage Gardening*, vol. 9(209), 7 octobre 1896, p. 21. 🗨️➕



III. 47 « Our readers' illustrations: Wakehurst Place, Sussex. Engraved for Gardening Illustrated from a photograph sent by Mssrs. W. and S. Fry, Brighton », illustration à H., « An old house and garden », *Gardening Illustrated*, vol. 12(578), 5 avril 1890, p. 77.  
« Wakehurst. Elizabethan house, with grounds not terraced », William Robinson, *Garden design and architects' gardens*, 1892, p. 6.   Gravure : Armand Kohl. Photographie : W. et S. Fry.



III. 48 « Example of the natural style. Thrumpington Hall, Derby », WR, *The English Flower Garden* [1883], 1893, p. 3. Gravure : Francis Garden.  



III. 49 « A pergola of vines », illustration à WR, « In the Garden: The Gravetye Pergolas – A Pergola of Vines », *Country Life*, 23 mars 1912, vol. 31(794), p. 421-422.



Ill. 50 « A pergola in the Riviera », illustration à WR, « The Pergola or Covered-way », *Flora and Sylva*, vol. 1(4), juillet 1903, p. 143-144. Aquarelle : Mary Stevens. Gravure : C. Pochon.



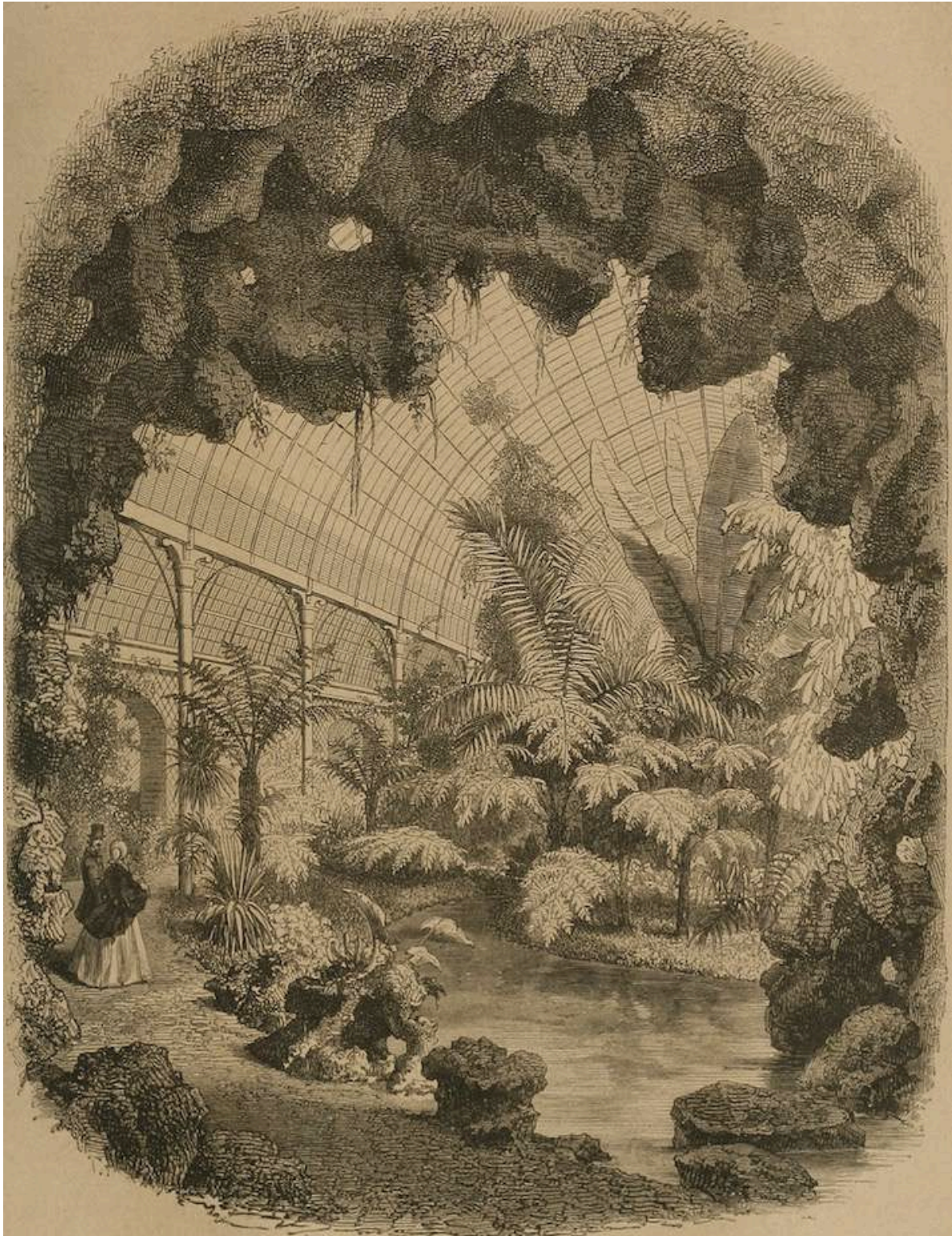
« A pergola in the Riviera covered mainly with Cloth and Gold Roses. On the right the cross-timbers rest on a wall », illustration à WR, « Pergolas - II », *Gardening Illustrated*, vol. 28(1451), 29 décembre 1906, p. 605.



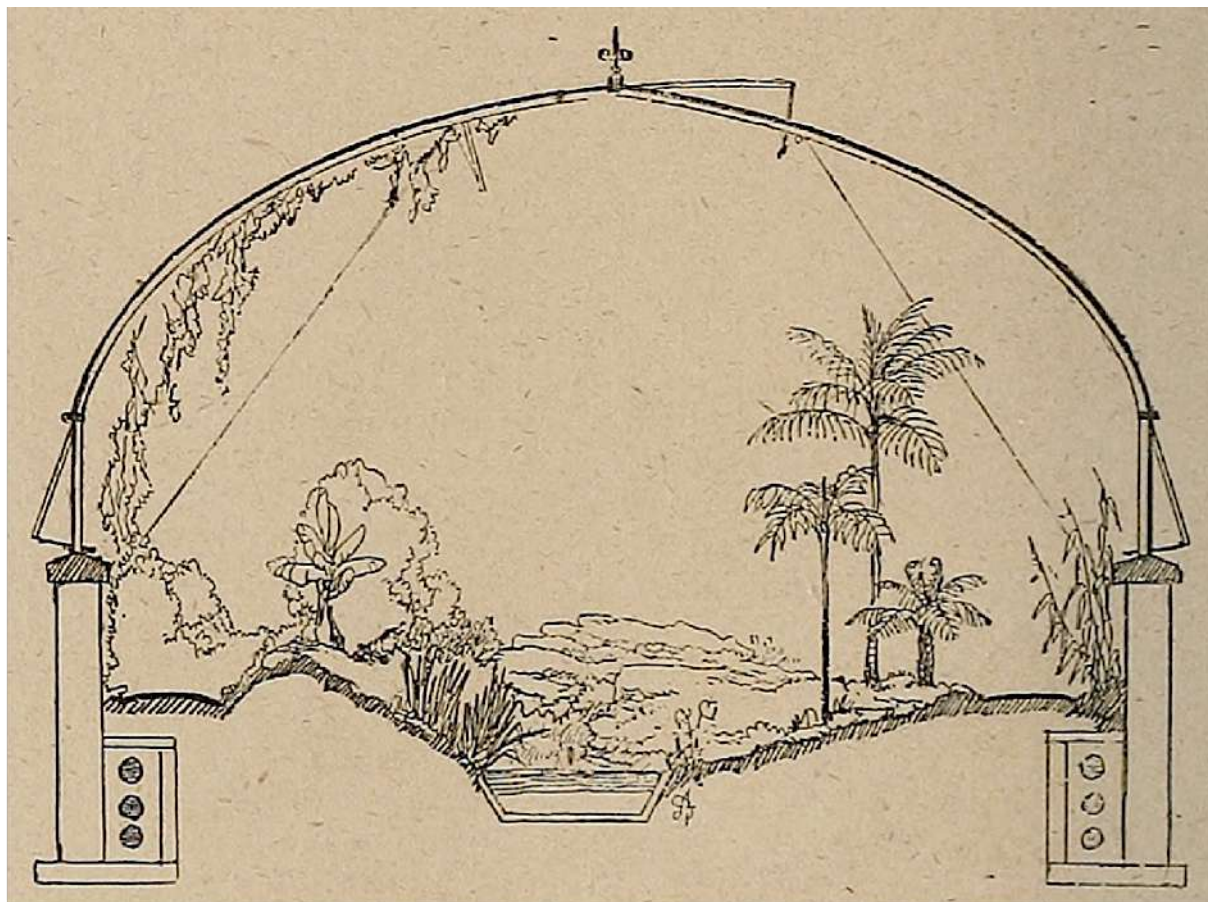
III. 51 « *Cool conservatory in the natural style* », illustration à Edouard André, « *Conservatories in the Natural Style* », *The Garden*, vol. 1(13), 17 février 1872, p. 288-291.



« *Cool conservatory with vegetation planted out* », WR, *The Parks and Gardens of Paris*, Londres, John Murray, 1883, p. 241.



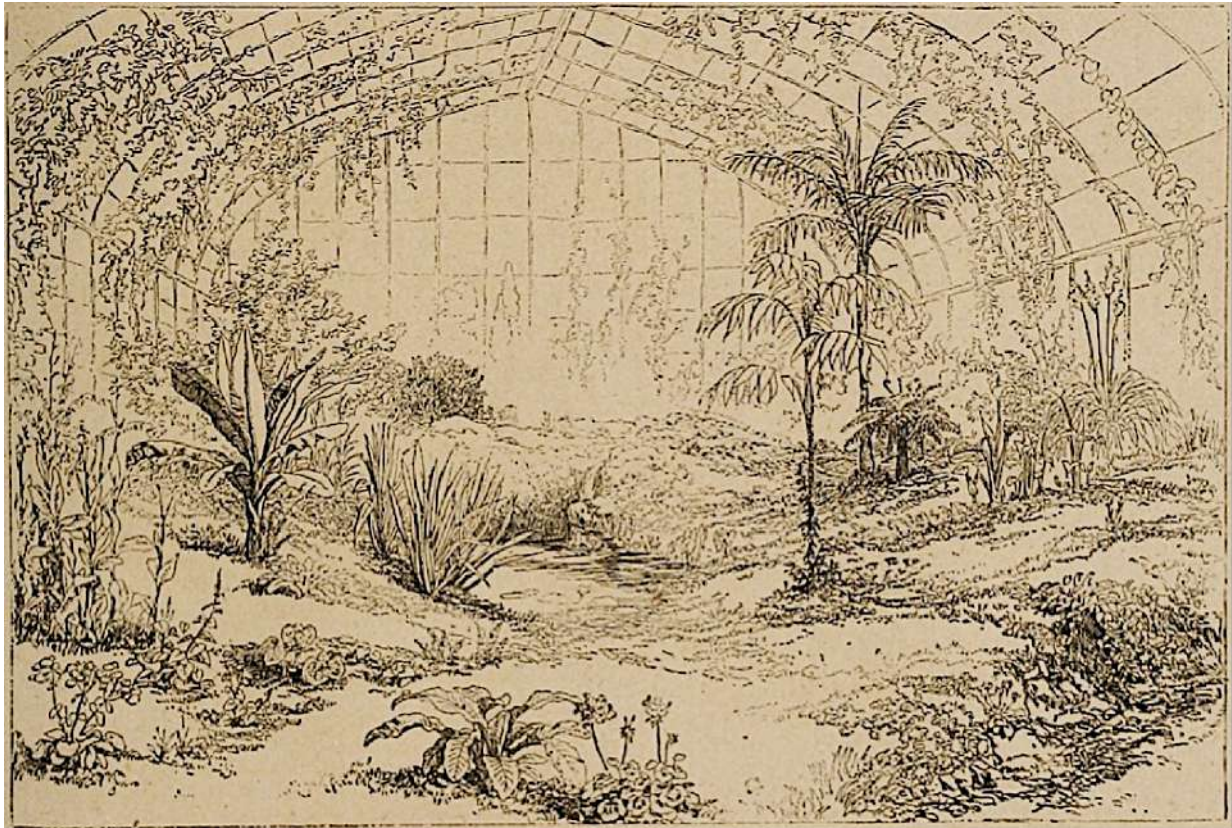
III. 52 « Section of a conservatory arranged in the natural style », illustration à Edouard André, « Conservatories in the Natural Style », *The Garden*, vol. 1(9), 20 janvier 1872, p. 182.



Ill. 53 « View in a conservatory planted in the natural style », illustration à Edouard André,



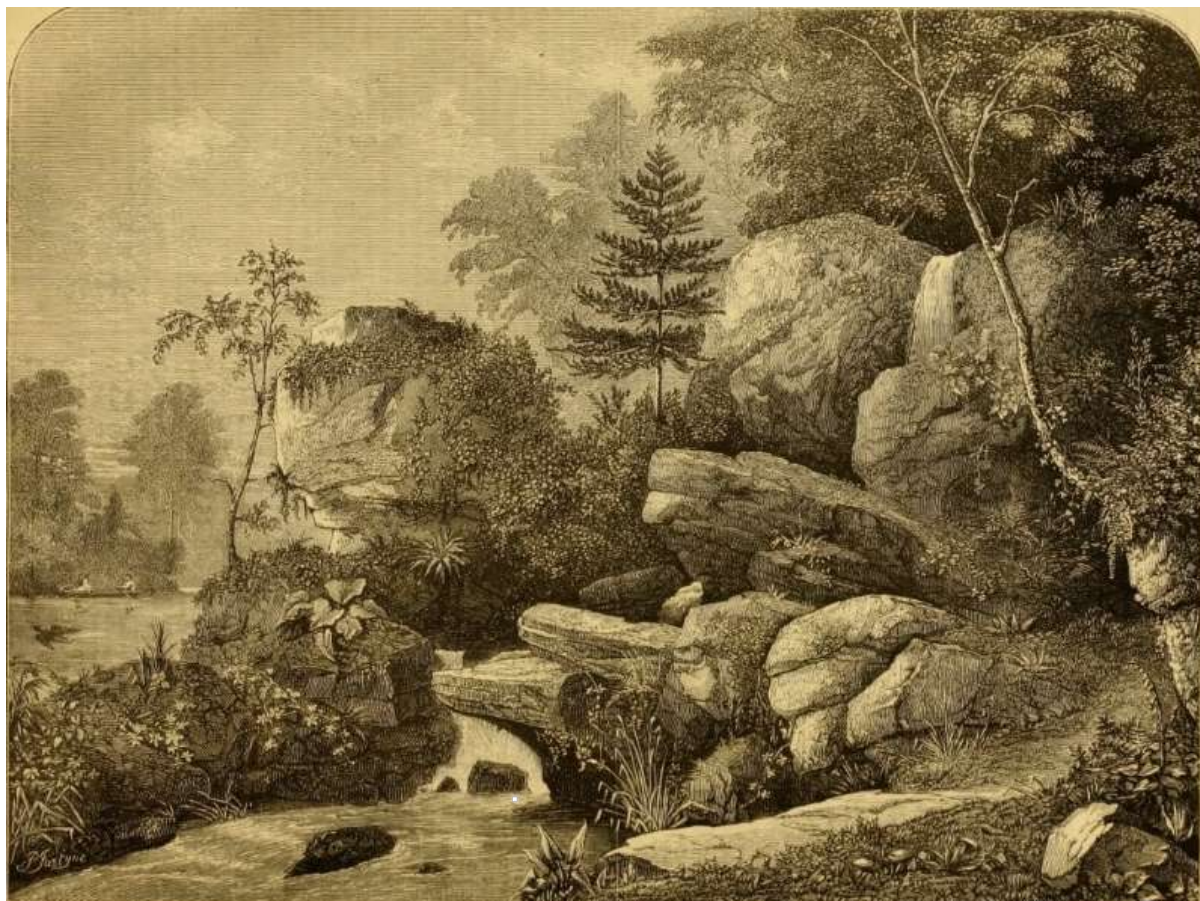
« Conservatories in the natural style », *The Garden*, vol. 1(9), 20 janvier 1872, p. 183.



Ill. 54 « *Picea pinsapo*, as planted at the end of the Serpentine (from a sketch in *The Field*) », illustration à WR, « *The Management of our Parks and Public Gardens* », *TG*, vol. 1(4), 24 février 1872, p. 306. ❌



III. 55 « *The Rock-work' in Battersea Park* », illustration à WR, « *The New Rock-work in Battersea Park* », *TG*, vol. 3, 15 mars 1873, p. 206-207. Dessin : P. Justyne. Gravure : Cooper.




III. 56 « *The Large Flower Bed, Regent's Park* », carte postale figurant les parterres admirés par WR en 1865. Paul Rabbitts, association « *The Friends of Regent's Park & Primrose Hill* », <https://www.friendsofregentspark.org/>, consulté le 20 août 2022.




III. 57 « *Regent's Park, Feeding the Sparrows* », carte postale figurant les parterres admirés par WR en 1865. Paul Rabbitts, association « *The Friends of Regent's Park & Primrose Hill* », <https://www.friendsofregentspark.org/>, consulté le 20 août 2022.




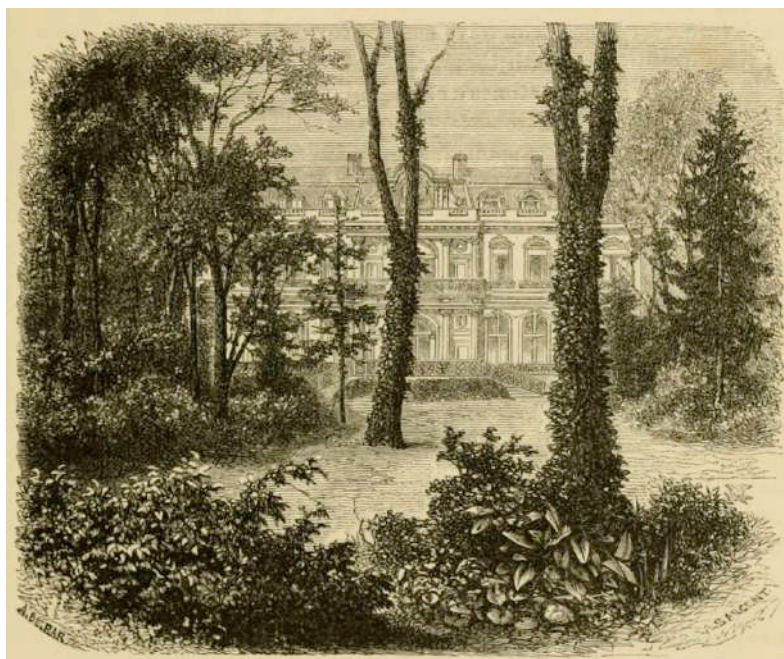
III. 58 « *Frontispiece* », WR, *The Subtropical Garden*, 1871.  « *Garden with fine-foliaged plants (only two of those shown are tender)* », illustration à G., « *Hardy and Half-hardy Plants in the Garden* », *Gardening Illustrated*, vol. 1(38), 29 novembre 1879, p. 600 et « *Beauty of Form from Hardy Plants. All the plants shown are, with two exceptions, hardy. (Drawn by Alfred Dawson.)* », WR, *The Parks, Promenades and Gardens of Paris* [1869], 1883, p. 29. Dessin : Alfred Dawson.



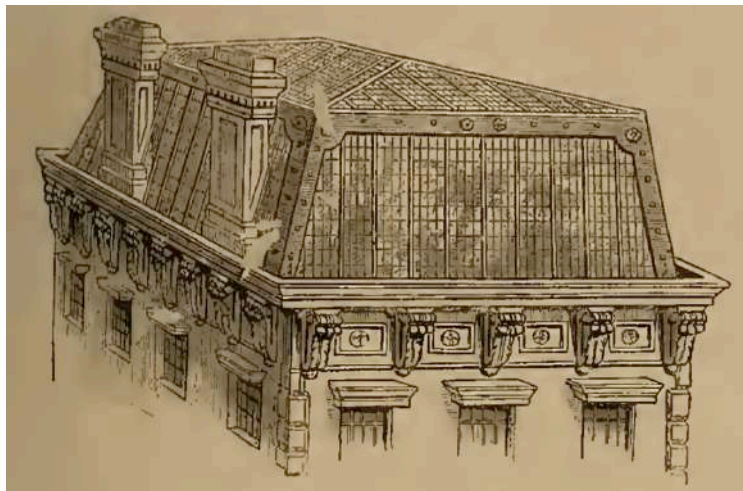
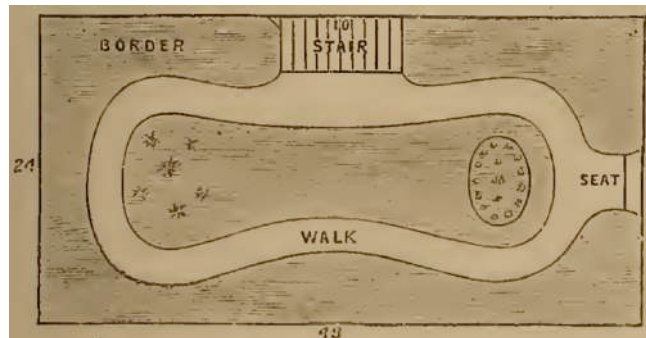
III. 59 « *Small lawn without beds.* », illustration à anonyme, « *Small Lawn without Beds* », *Gardening Illustrated*, vol. 7, 7 mars 1885, p. 6. Gravure : Alexandre de Bar. Dessin : Alfred Louis Sargent. 



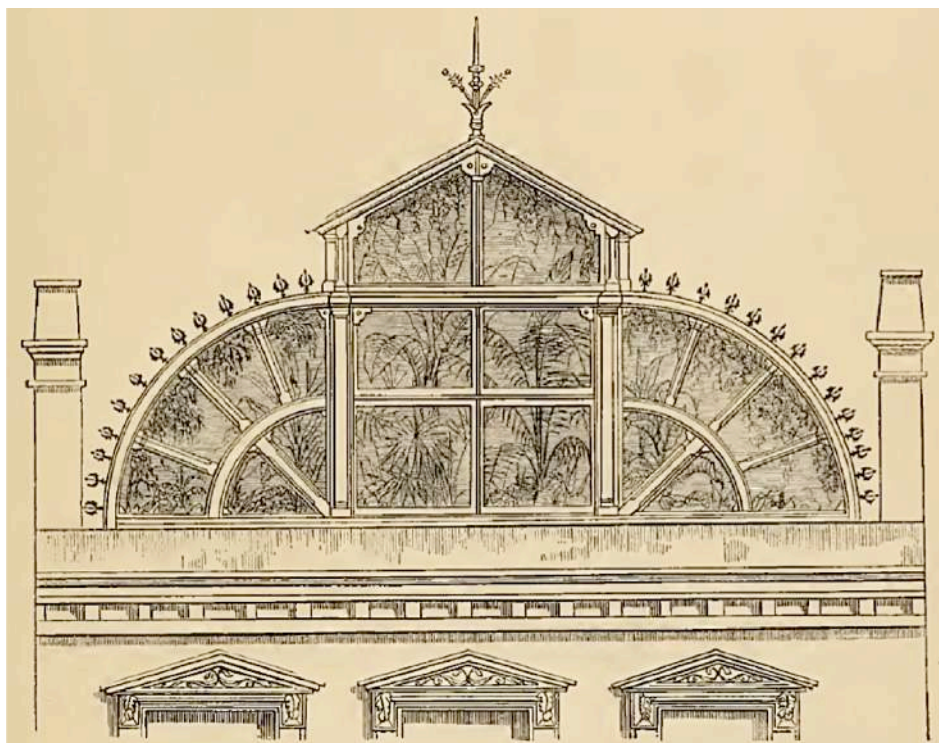
III. 60 « *A Paris Garden not spoiled by beds* », WR, *The Parks and Gardens of Paris*, Londres, John Murray, 1883, p. 252. Gravure : Alexandre de Bar. Dessin : Alfred Louis Sargent. 



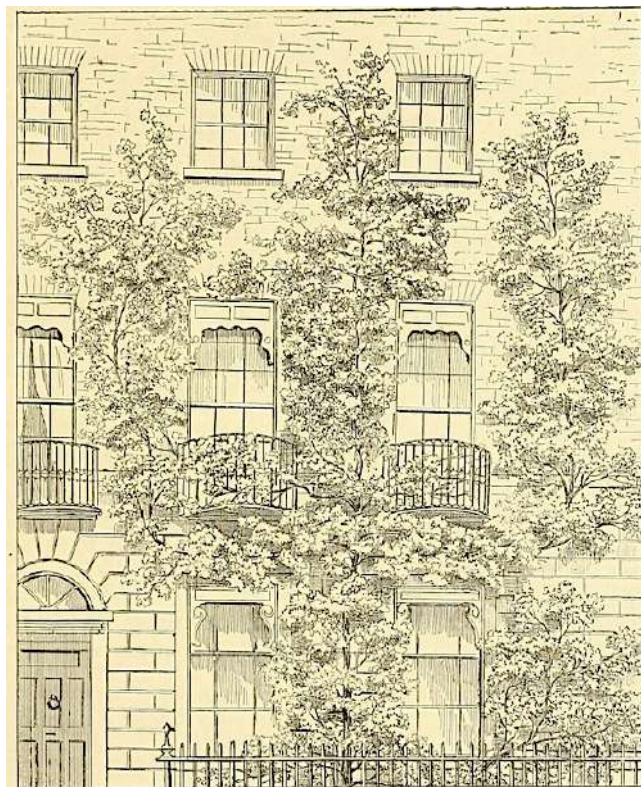
III. 61 « *Roof conservatory* », illustrations à WR, « *The garden on the roof* », *TG*, vol. 1(2), 2 décembre 1871, p. 43.



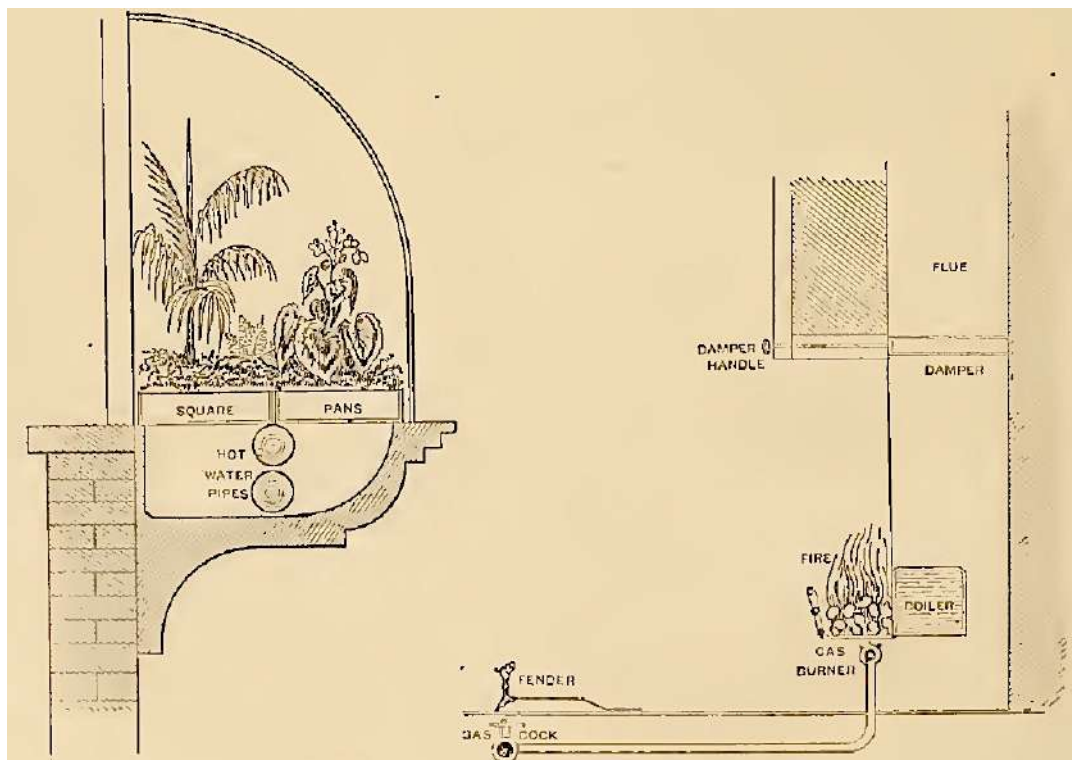
III. 62 « *Mr. Lascelles's house-top garden in the City* », illustration à WR, « *Mr. Lascelles's House-top gardens* », *TG*, 31 janvier 1874, vol. 5, p. 97.



III. 63 « Sir Philip Crampton's pear tree in blossom », illustration à John Hamilton, « Sir Philip Crampton's pear tree », *TG*, vol. 4, 22 novembre 1873, p. 417 et anonyme, « Pear-tree in Bloom », *Cottage Gardening*, vol. 12(291), 4 mai 1898, p. 61.

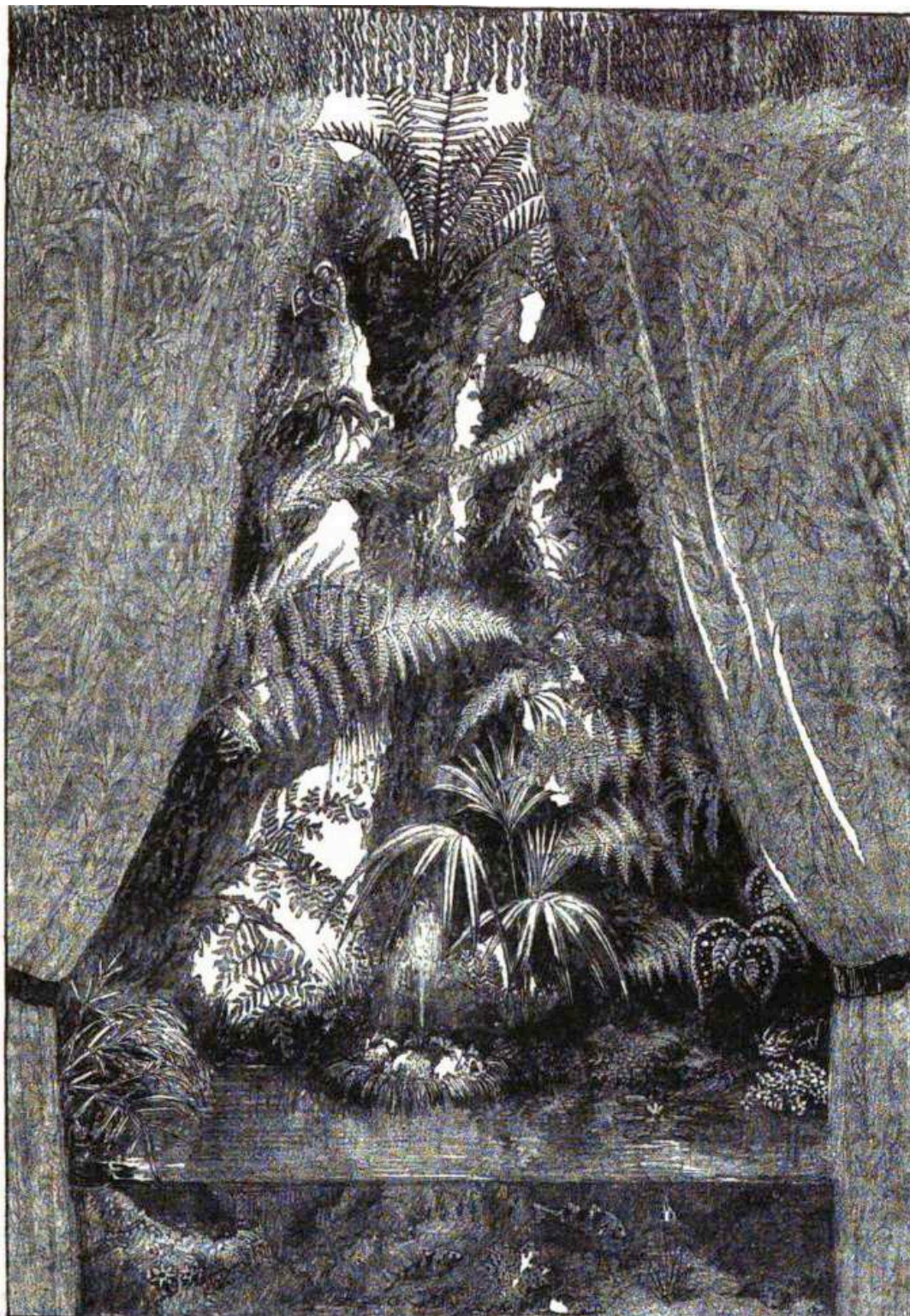


III. 64 « Mr. Lascelles's office plant-case. », « Section of office plant-case », et « Mode of heating office and case by gas », illustration à WR, « Mr. Lascelles's House-top gardens », TG, vol. 5, 31 janvier 1874, p. 96.

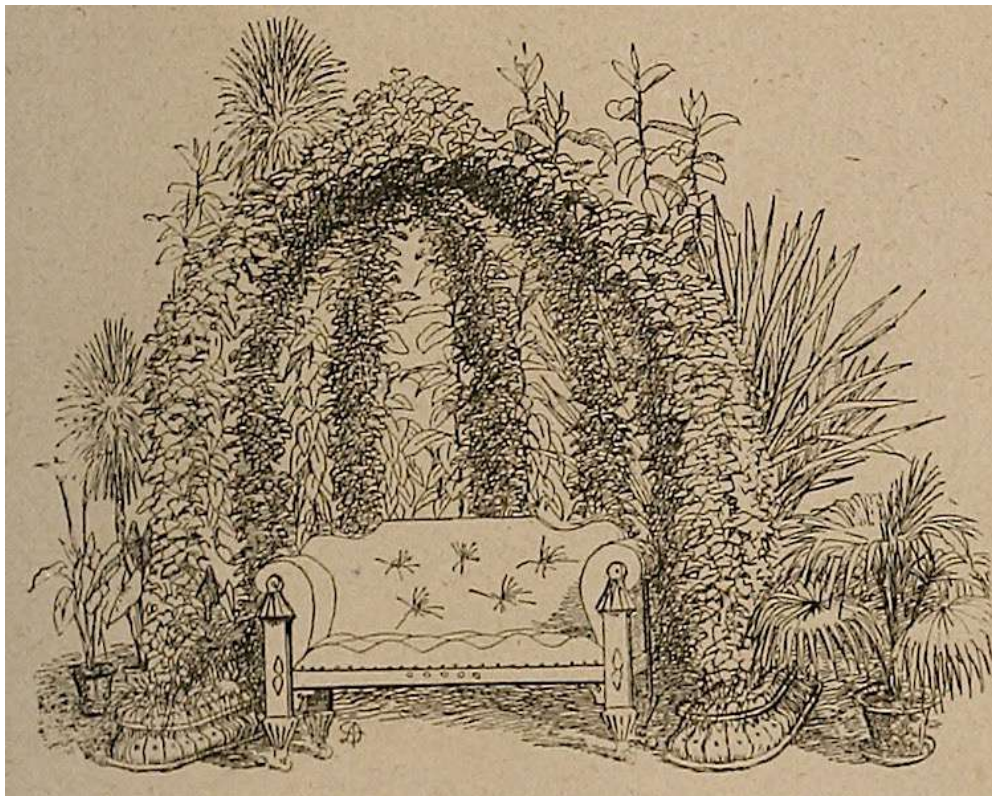
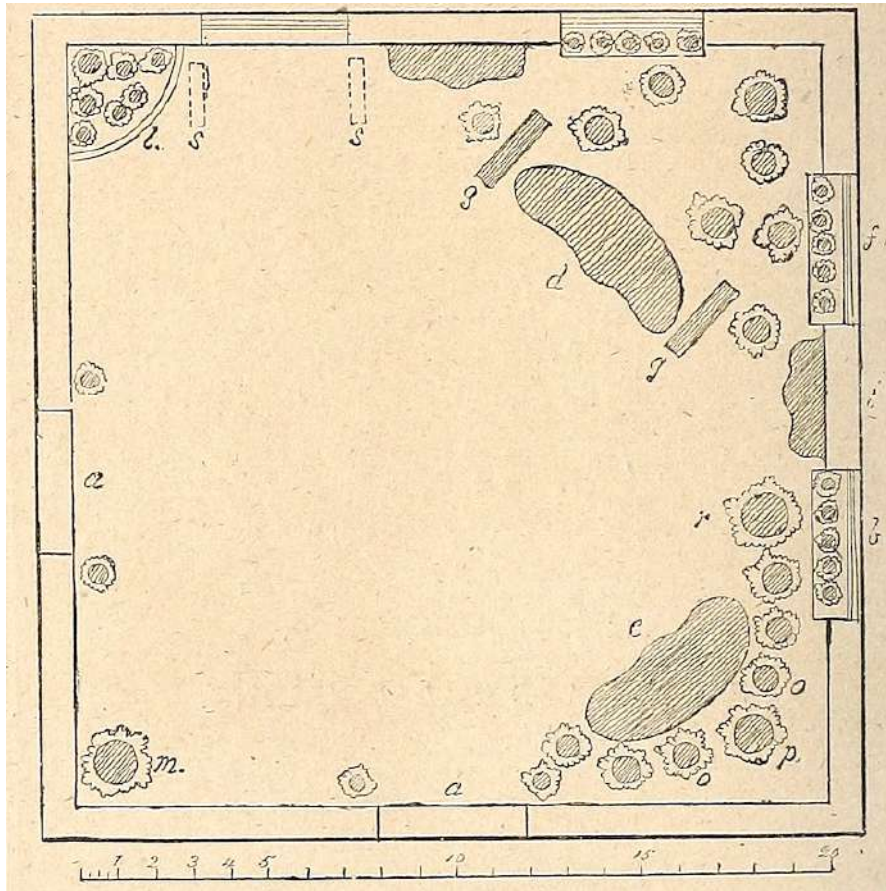


III. 65 « *Window fernery and aquarium combined (see next page)* », illustration à WR, « *Window Garden & Aquarium Combined* », *Gardening Illustrated*, vol. 1(31), 11 octobre

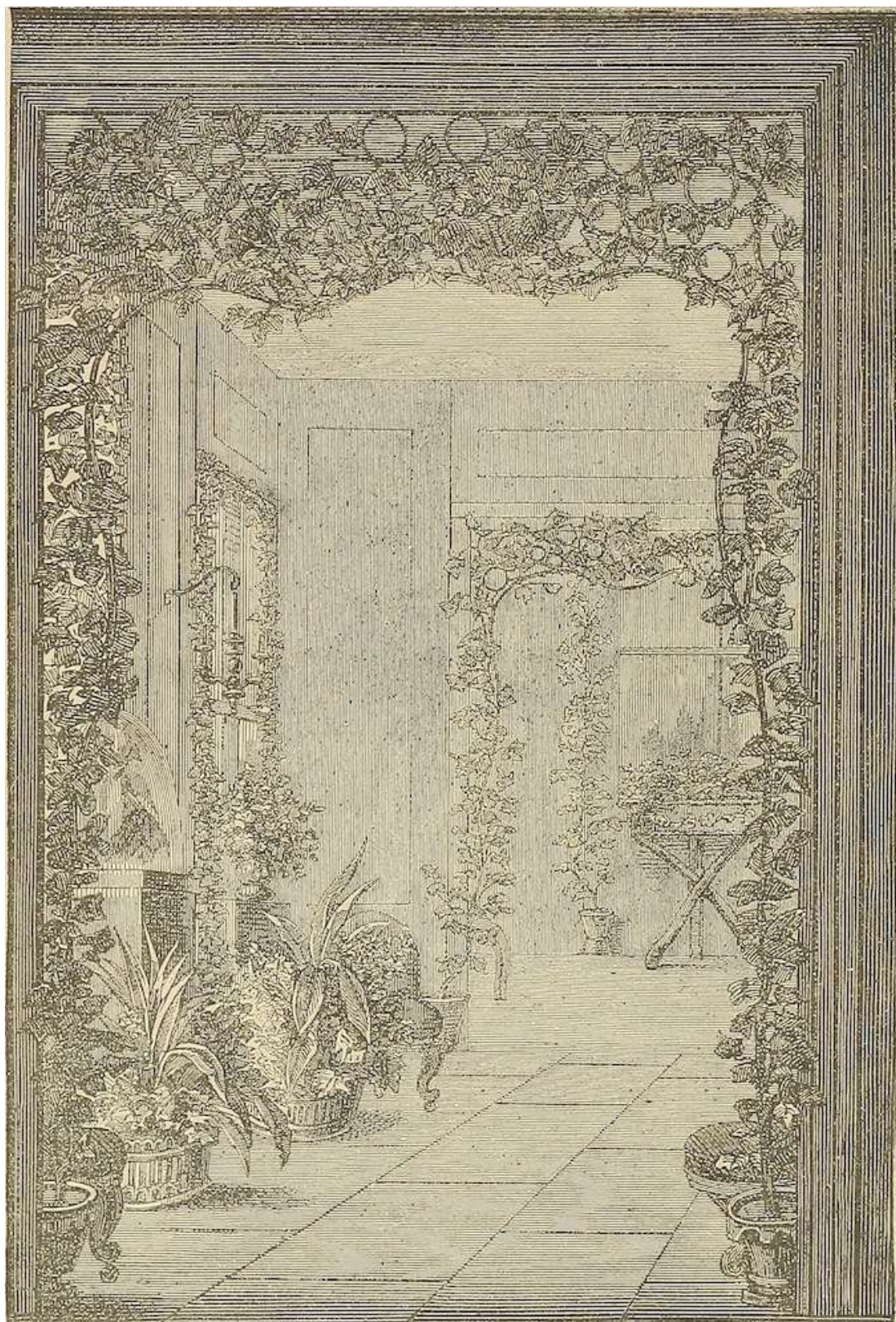
1879, p. 481-482. Photographie : E. Dunmore.



III. 66 « Plan of room with plants » et « Sofa arbour », illustration à Eduard von Regel, « Culture of plants in rooms », *The Garden*, vol. 1(9), 20 janvier 1872, p. 198-199. ✂



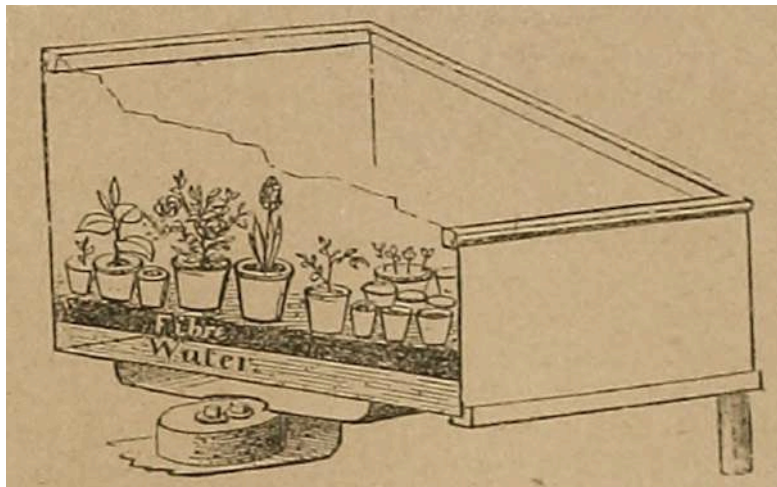
III. 67 « *Room plant-culture at St. Petersburg* », illustration à Eduard von Regel, « *Culture of plants in rooms* », *TG*, vol. 1(14), 24 février 1872, p. 314. ✂



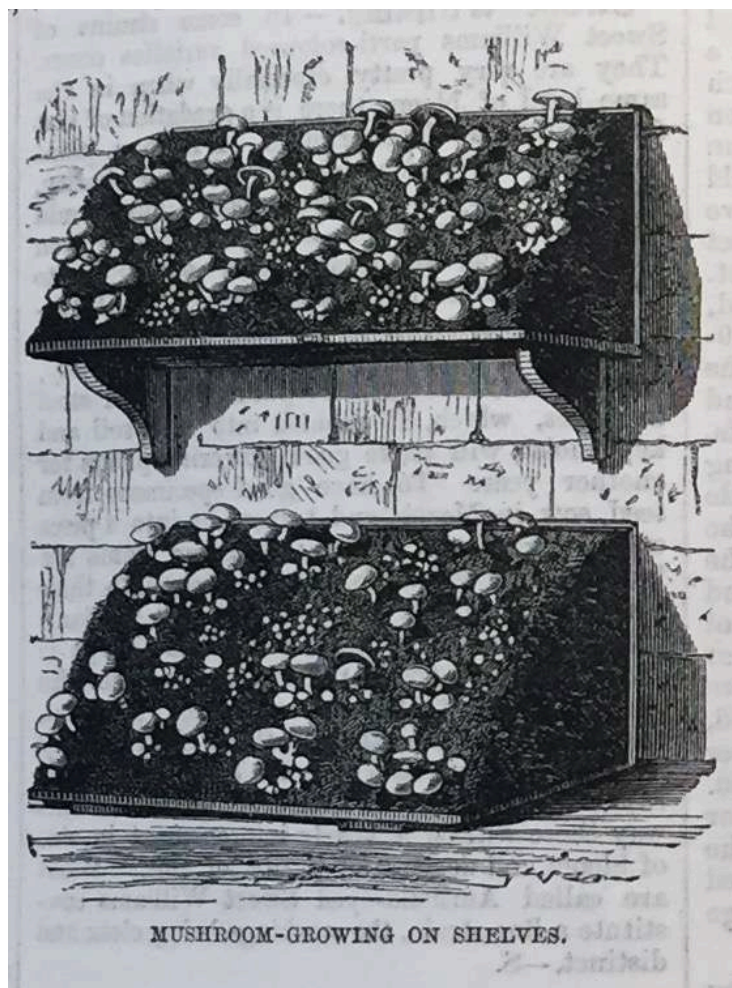
III. 68 « *Conservatory at Denmark Hill, Camberwell* », illustration à WR, « *Mr. Bessemer's conservatory* », *TG*, vol. 1(8), 13 janvier 1872, p. 170-171. ✂



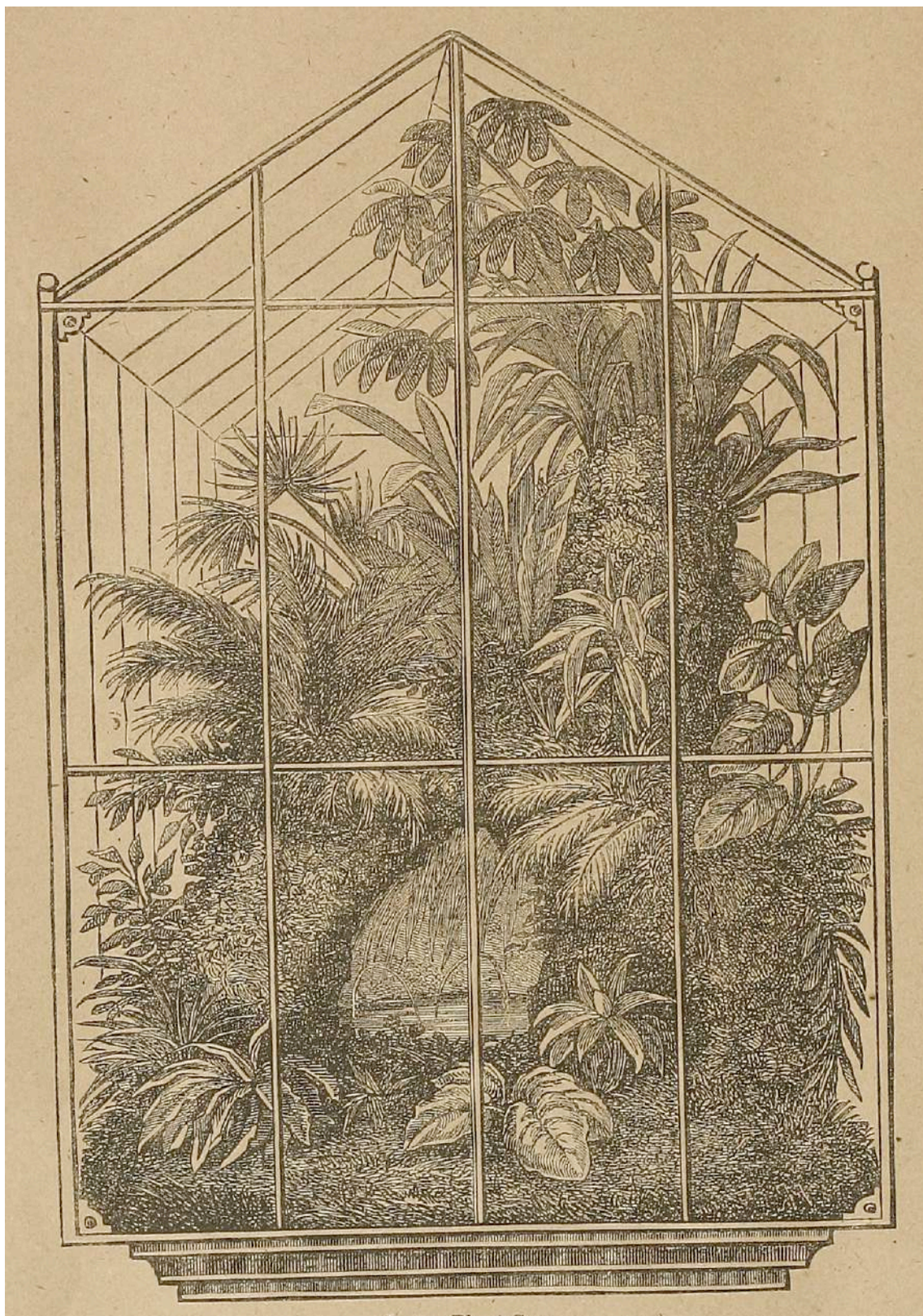
Ill. 69 « A good and simple heated plant case », illustration à anonyme, « A good and simple heated plant case », *TG*, vol. 1(12), 10 février 1872, p. 255.



Ill. 70 « Mushroom-growing on shelves », illustration à anonyme, « Growing Mushrooms on Shelves », *Cottage Gardening*, vol. 2(39), 5 juillet 1893, p. 92.



Ill. 71 « *Large plant case* », illustration à Eduard Regel, « *Culture of Plants in Rooms* », TG, vol. 1(16), 9 mars 1872, p. 369. ✂



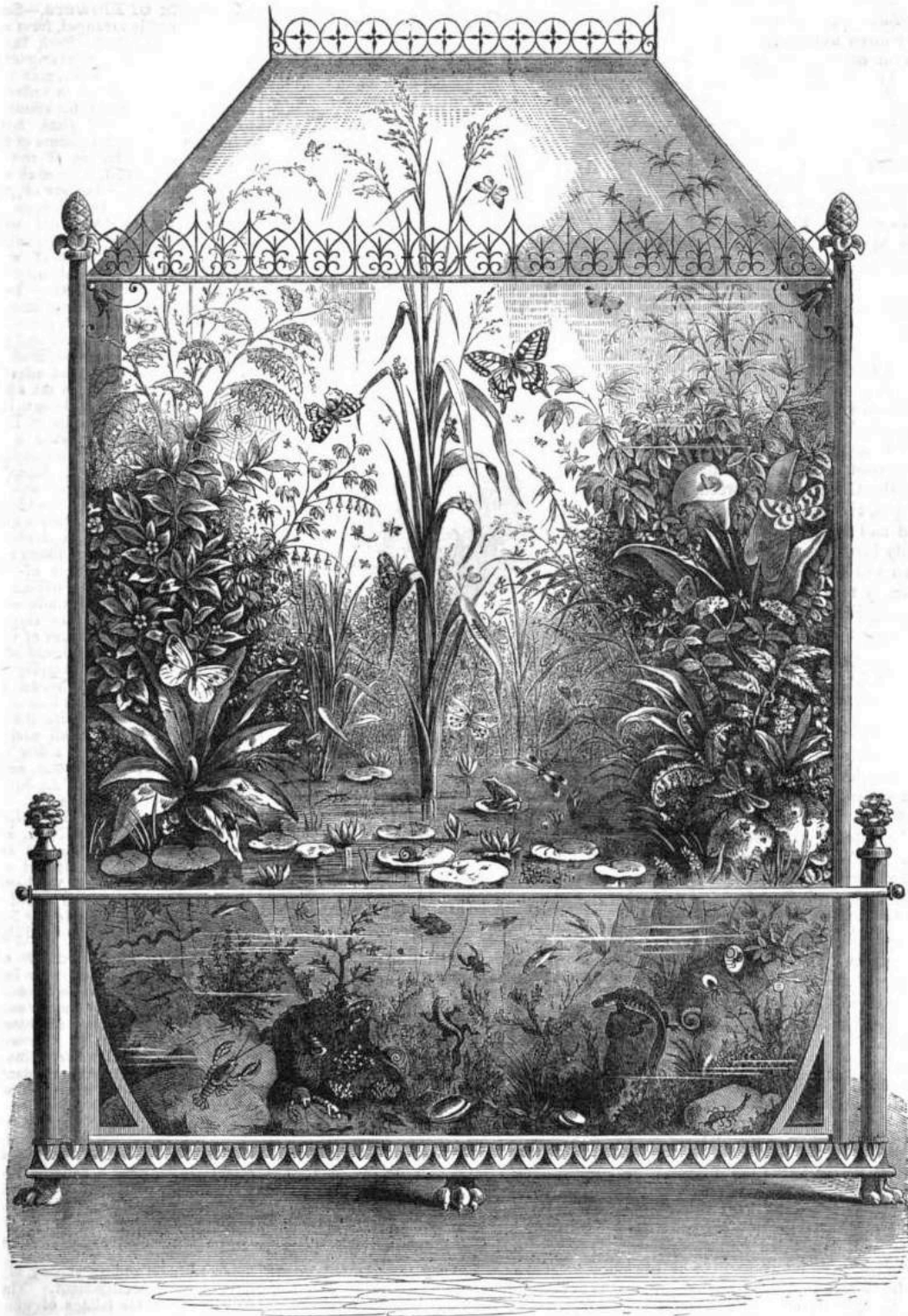
Ill. 72 « An aquarium and a plant-case combined » illustration à B., « Indoor aquaria », TG,

vol. 6, 5 décembre 1874, p. 520-521.

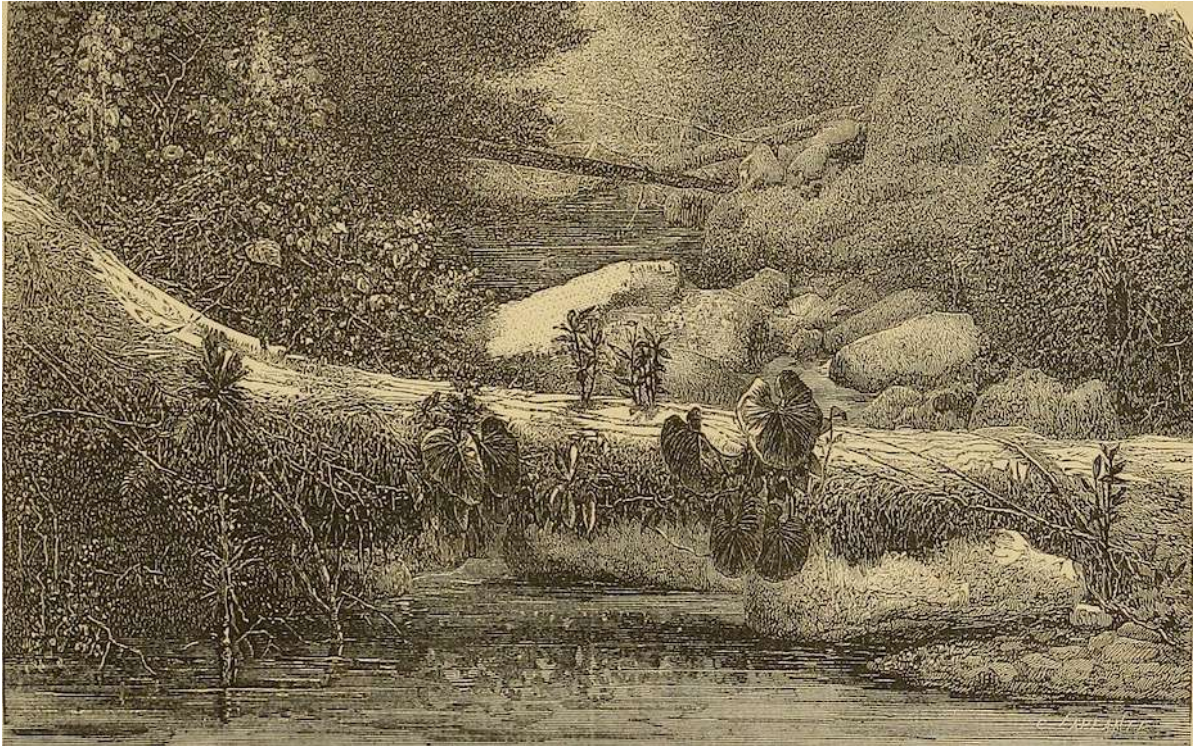


Gardening Illustrated, vol. 1(26), 6

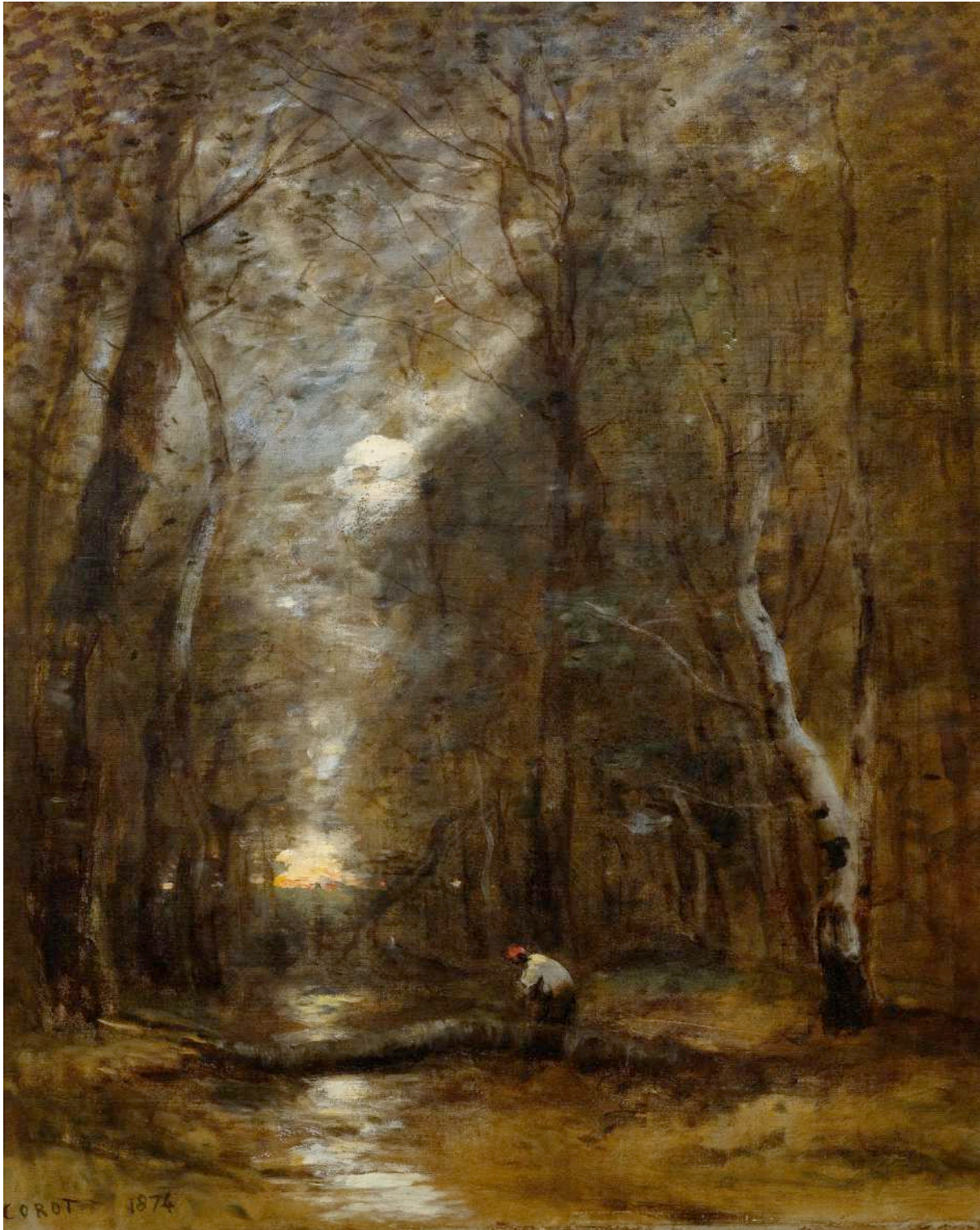
septembre 1879, p. 401.



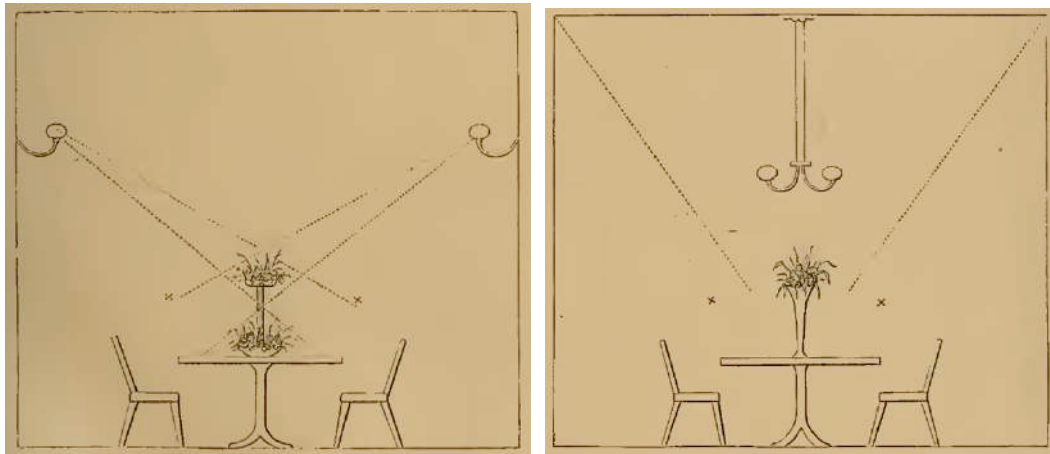
III. 73 « *Epiphytes on prostrate tree* », illustration à WR, « *Epiphytes on a Prostrate Tree* », TG, vol. 3, 4 janvier 1873, p. 7. Gravure : Charles Laplante. ✂



III. 74 Jean-Baptiste Camille Corot, *Sous Bois. Un Tronc d'Arbre Abbattu en Travers d'un Ruisseau*, huile sur toile, 54,9 x 45,7 cm, 1874 [Forbes Collection]. Collection personnelle de WR.



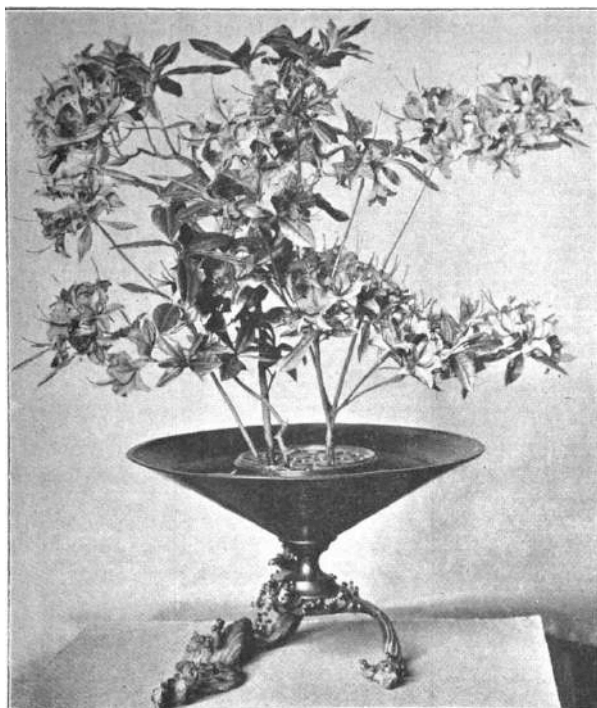
Ill. 75 « Illumination of Dining-rooms », W. T., *TG*, vol. 1(5), 23 décembre 1871, p. 89. ✂



Ill. 76 « Nymphaea Colossea and other water plants in a bronze vase », illustration à WR,
« Nymphaea colossea », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1749), 14 septembre 1912, p. 609. ^{WR}
Photographie : WR.



Ill. 77 WR, « Azaleas in Japanese bronze vase », *Gardening Illustrated*, vol. 34(1744), 10 août 1912, p. 519. ^{WR} Photographie : WR.



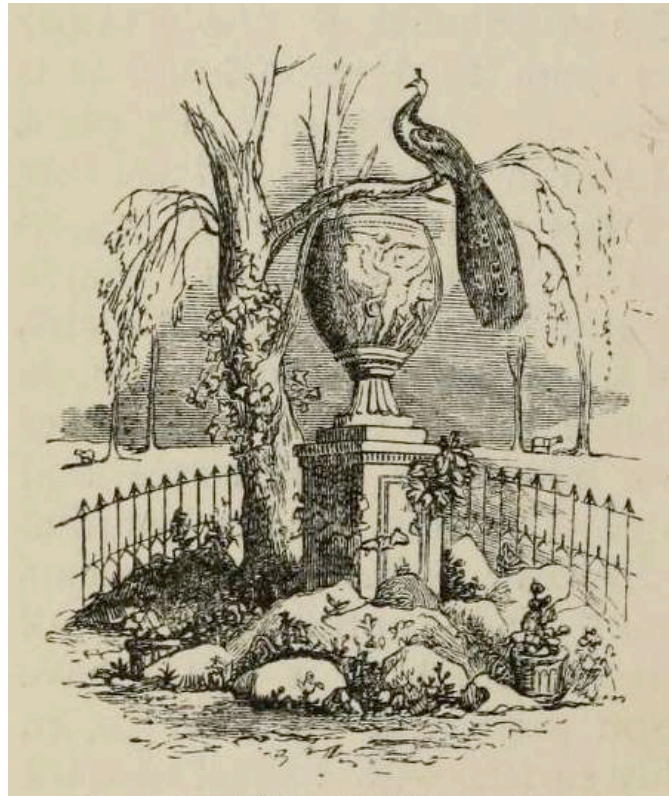
Ill. 78 « *The Bryony, growing through the common Barberry* », illustration à WR, « Common Evergreen Barberry and Fruit of Black Bryony », *Gardening Illustrated*, vol. 35(1765), 4 janvier 1913, p. 11. ^{WR} Photographie : WR.



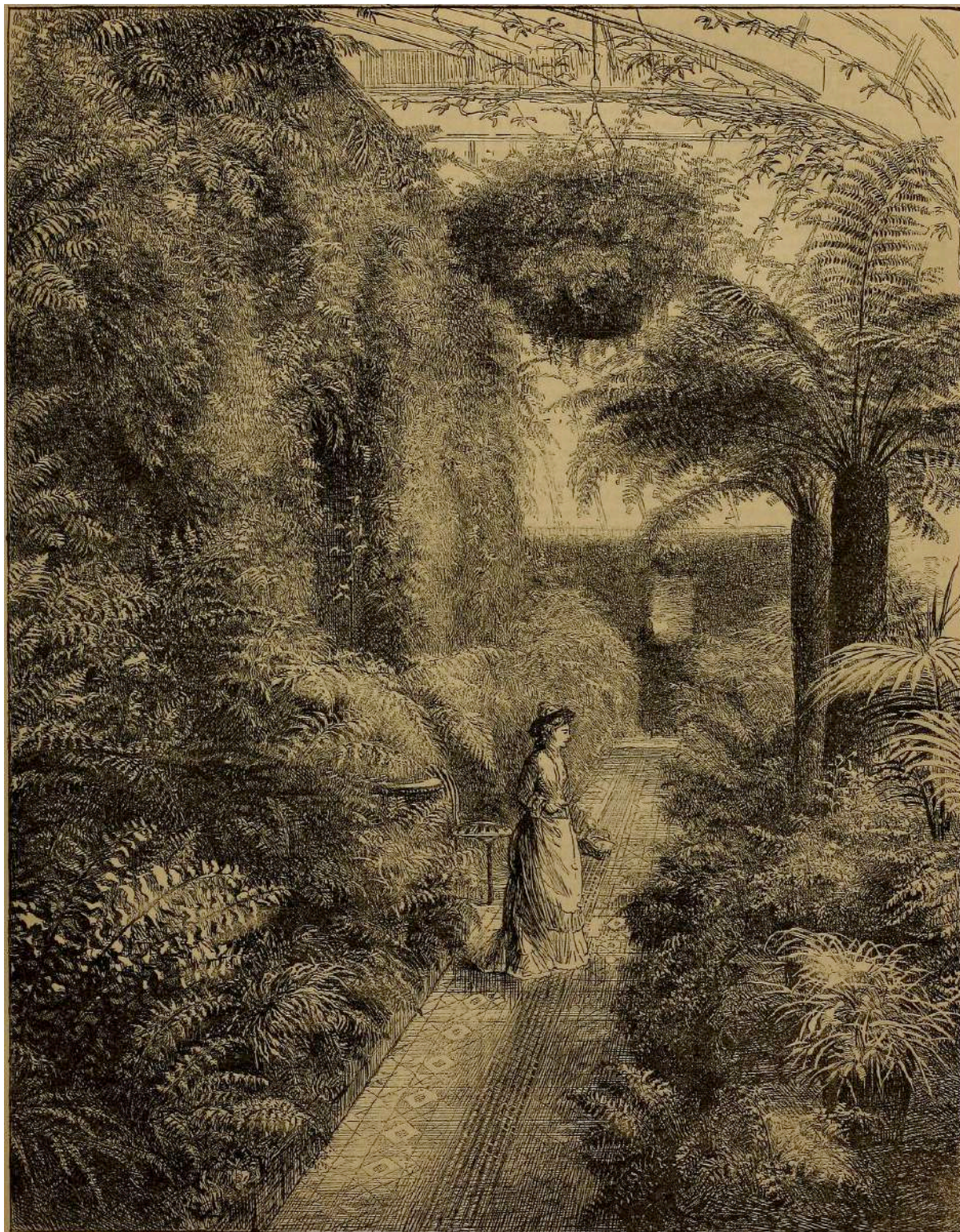
III. 79 « Wreath of Wistaria above Ivy – (by Roadside, Vincennes to Montreuil) » et « Trellis for vines on top of dead wall (Vincennes) », WR, *The Parks and Gardens of Paris* [1869], Londres, John Murray, 1883, p. 250 et 253.



III. 80 « What to avoid. Frontispiece of a book on Alpine Plants », WR, *Alpine Flowers for English Gardens*, Londres, John Murray, 1870, p. 73.

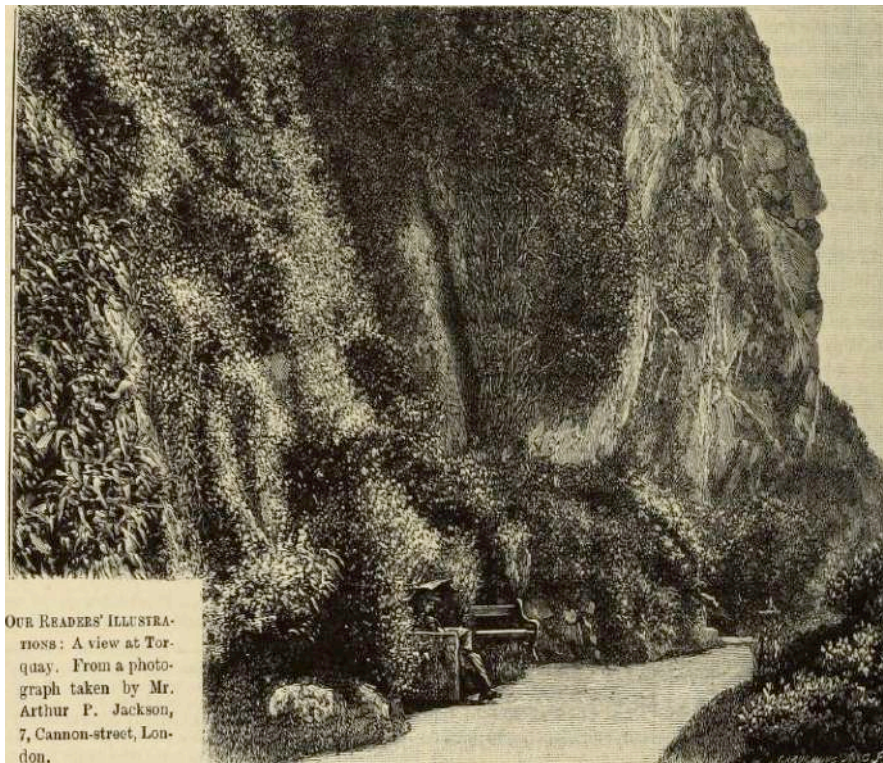


III. 81 « A wall fernery at Parsons Green, Edinburgh », illustration à R. M. W. R., "Parsons Green", *The Garden*, vol., 8 juillet 1876, p. 38-39.



III. 82 « A View at Torquay », *Gardening Illustrated*, vol. 7(360), 30 janvier 1886, p. 684.

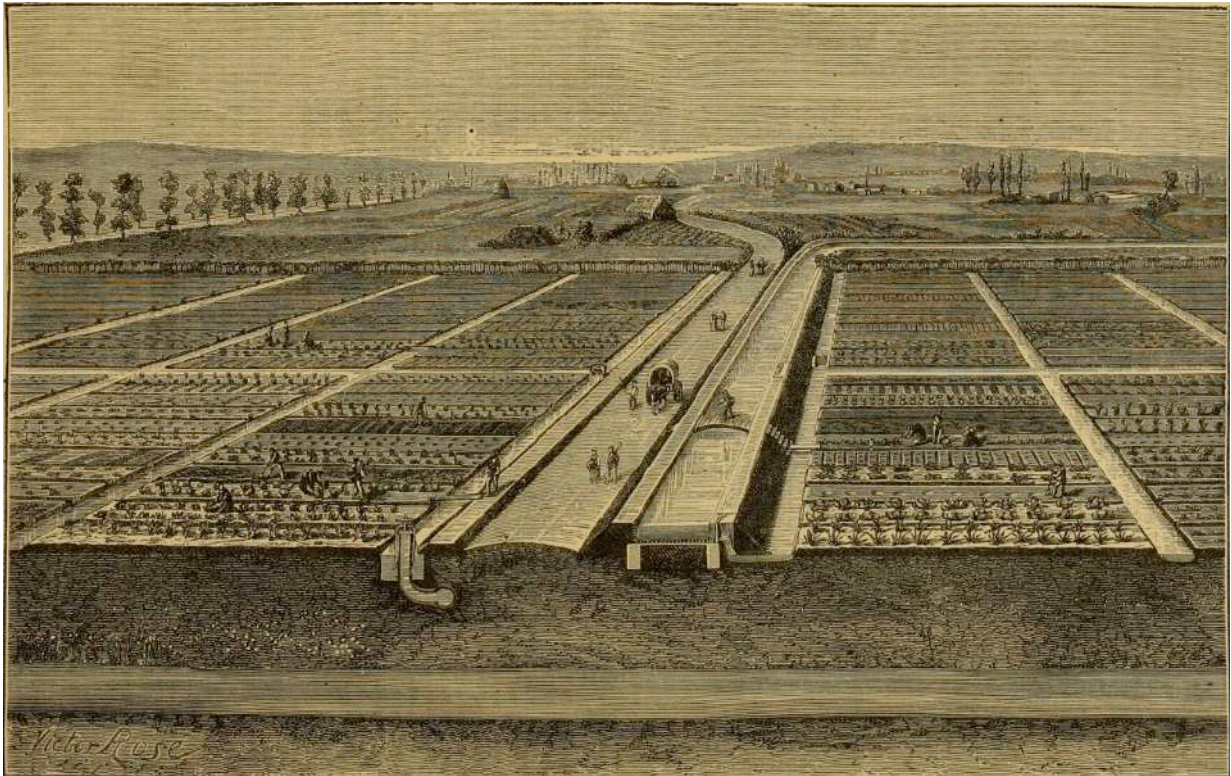
Photographie : Arthur P. Jackson. 🧑➡️



III. 83 « L'Oasis d'Aboukir, Hymne à la Biodiversité », un jardin vertical de Patrick Blanc installé en 2013. Photographie : Patrick Blanc[©], octobre 2018. Source : www.murvegetalpatrickblanc.com, consulté le 4 août 2022.



Ill. 84 « *Method of sewage irrigation in the plain of Genevilliers, near Paris* », illustration à Charles William Quin, « *Sewage irrigation at Gennevilliers, near Paris* », *The Garden*, vol. 14(346), 6 juillet 1878, p. 16-17. Dessin : Victor Rose. ✂



Ill. 85 Couverture de Vilmorin-Andrieux et WR (éd.), *The Vegetable Garden, Illustrations, Descriptions and Culture of the Garden Vegetables of Cold and Temperate Climates* by MM. Vilmorin-Andrieux, of Paris, English Edition, Londres, Murray, 1885.



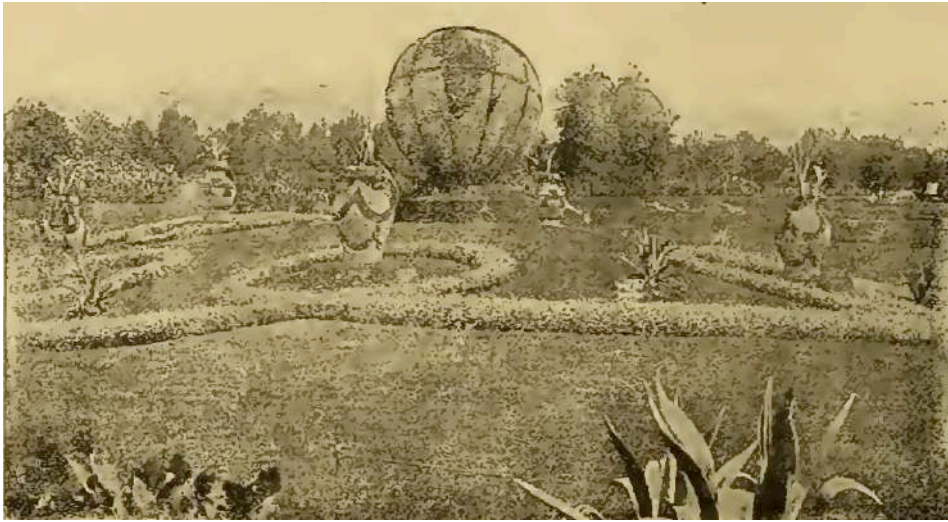
III. 86 « *The walled kitchen garden* », ou potager clos de murs de Gravetye Manor après restauration en 2010 par le jardinier en chef Tom Coward. Photographie : Gravetye Manor[©].



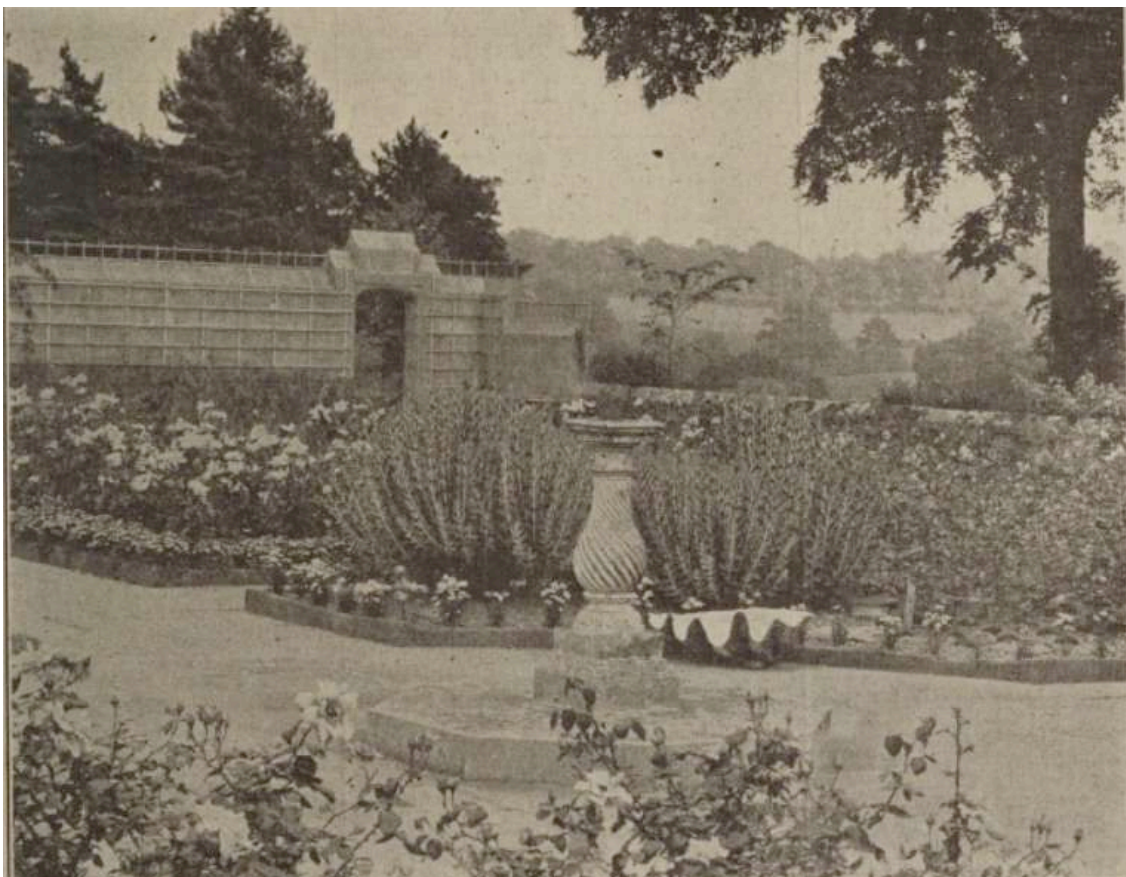
III. 87 « *Gardeners at Waddesdon Manor, Buckinghamshire* », 1905. Photographie : Historic England Archive[©], ref: bb98/02310.

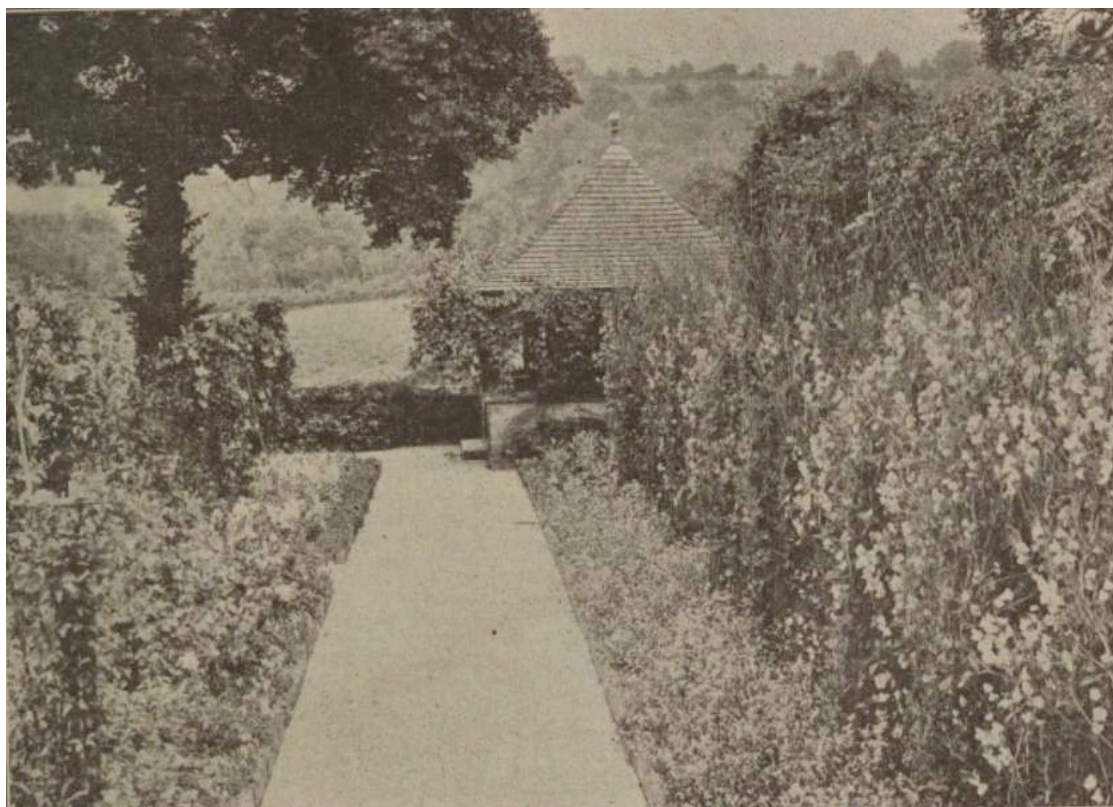


Ill. 88 « Last expression of carpet gardening at Chicago », illustration à WR, « Art in Relation to Flower-Gardening and Garden Design », *The Garden*, vol. 47(1209), 19 janvier 1895, p. 38-40. ✂



Ill. 89 « *The Azure Sage (Peroskia atripicifolia) in Rose Garden* », illustration à « Varied rose gardens », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1852), 5 septembre 1914, p. 595, et « *Sweet peas and large forget-me-not in cool border* », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1852), 5 septembre 1914, p. 593. ^{WR} Photographie : WR.







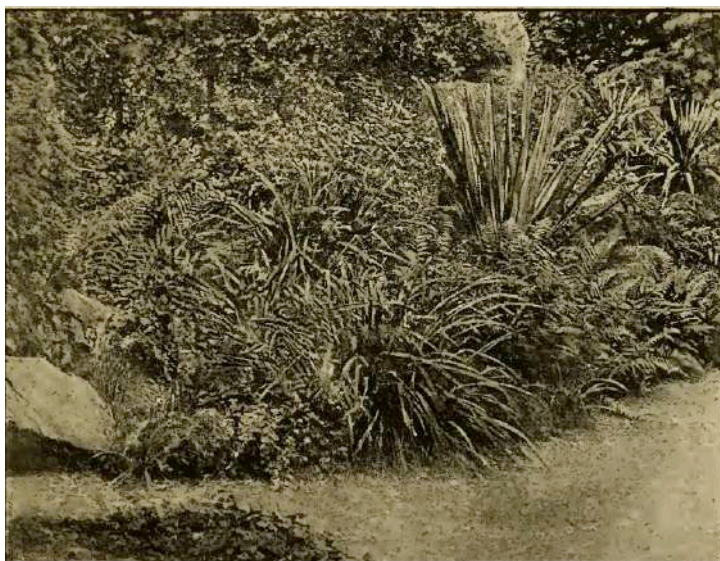
III. 90 « *The Lower terrace garden at Worsley Hall. The seat of the Right Hon^{ble} the Earl of Ellismere* », Edward Aveno Brooke, *The Gardens of England*, Londres, T. McLean, 1856, p. 25. Chromolithographie rehaussée à la main : E. A. Brooke. Jardin : William Andrews Nesfield.



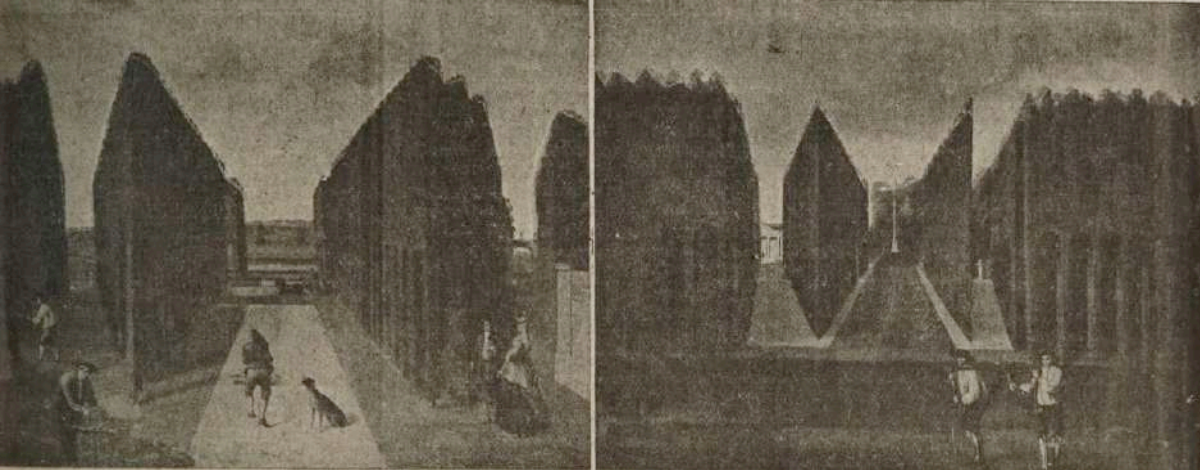
Ill. 91 « *Shrubland Hall. View from the Upper Terrace Walk* », Edward Aveno Brooke, *The Gardens of England*, Londres, T. McLean, 1856, p. 20. Chromolithographie rehaussée à la main : E. A. Brooke. Jardin : Charles Barry.



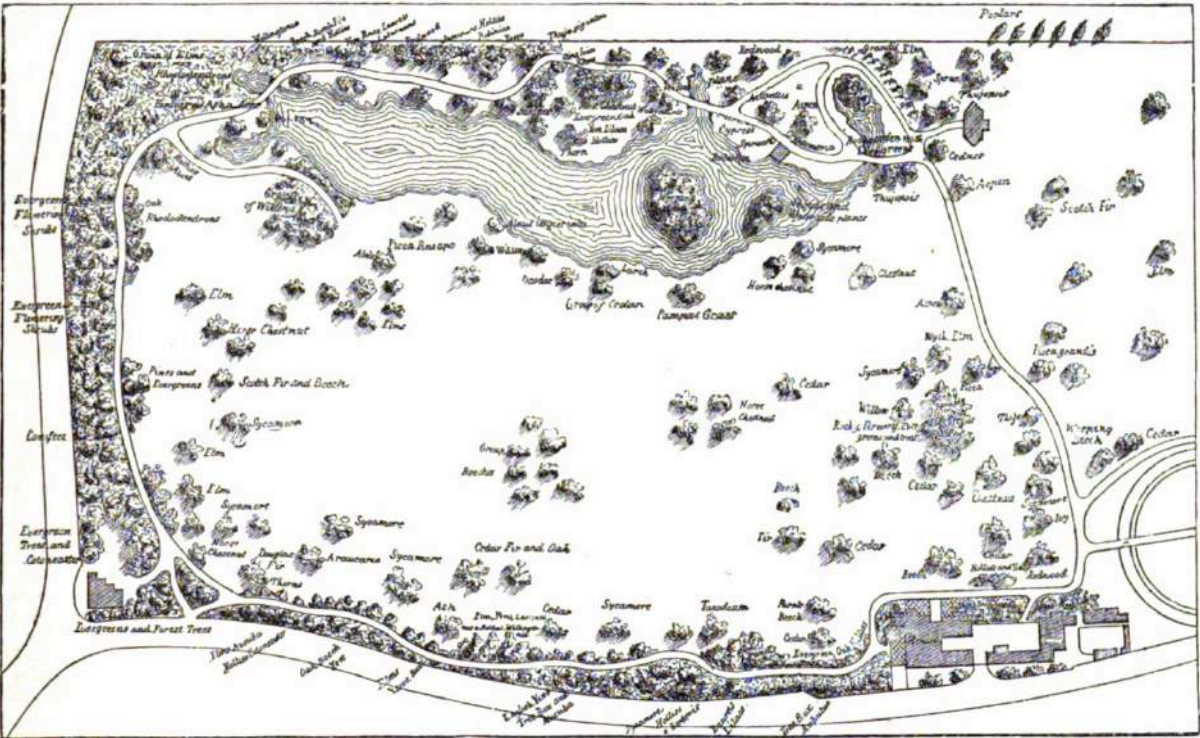
Ill. 92 « *Fine-leaved hardy plants and ferns at Taddyforde* » et « *New Zealand flax in outdoor fernery at Taddyforde* », anonyme, « Taddyforde », *TG*, vol. 27(700), 18 avril 1885, p. 335-336.  



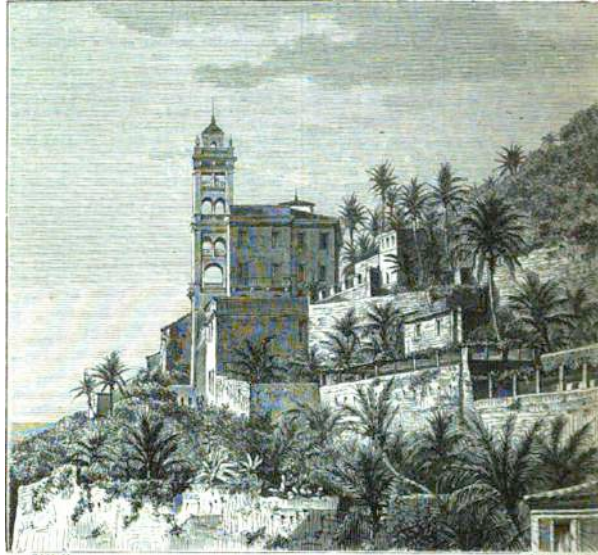
III. 93 « Before their destruction by Capability Brown », illustration à WR, « Abuse of Capability Brown », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1832), 18 avril 1914, p. 261. ✂



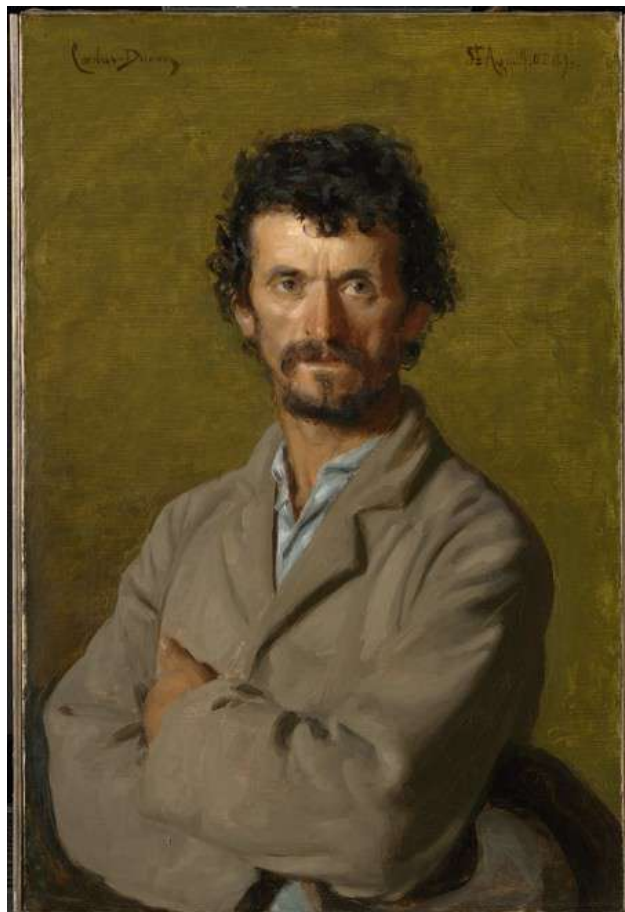
III. 94 « A well-designed lawn and garden », illustration à WR, « A well-designed lawn », *TG*, vol. 20(517), 15 octobre 1881, p. 403.



III. 95 « *Villa of M. Ch. Garnier, Bordighera* », illustration à WR, « *A Garden on the Mediterranean Shore* », *TG*, vol. 20(517), 15 octobre 1881, p. 407. ✂ Édouard André, *L'Art des jardins*.



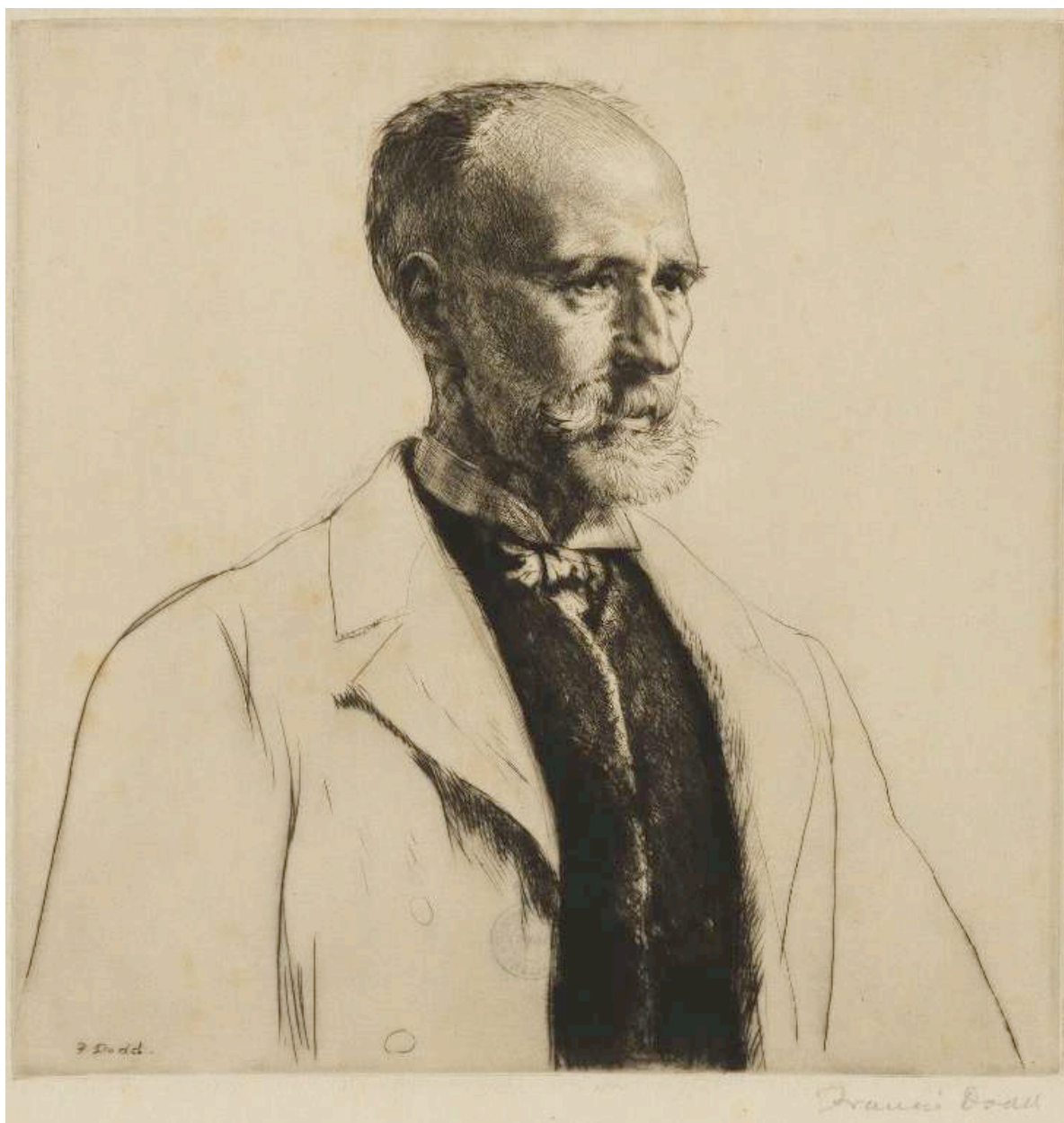
III. 96 *Mon Jardinier*, puis *Un Terrassier*: *A gardener employed by the artist, in grey coat and blue shirt*. Huile sur toile : Carolus-Duran, 1893. 81.6 x 54.8 cm. Collection personnelle de WR.



Ill. 97 « *The paper-white narciss in Japanese bronze bowl* », illustration à WR, « *The Paper-white Narcissus* », *Gardening Illustrated*, vol. 36(1830), 4 avril 1914, p. 223. Photographie : WR. Huile sur toile : « William Robinson, Esq. », Carolus-Duran, 1894. WR+👤

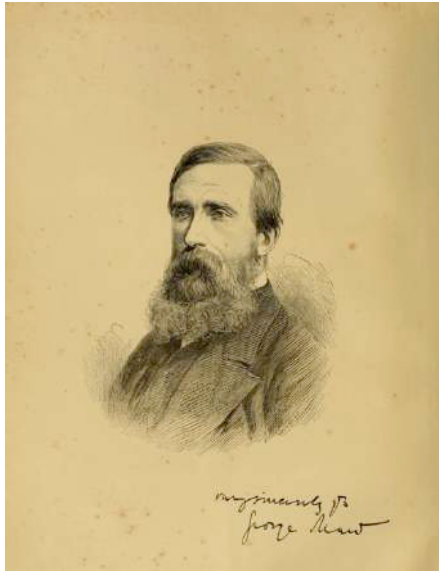


III. 98 *William Robinson*. Dessin et gravure à la pointe sèche : Francis Dodd, 1908. © National Portrait Gallery, Londres.




Ill. 99 « To George Maw, F.L.S., of Benthall Hall, Broseley, Salop, This fourteenth volume of *The Garden* is dedicated, in recognition of his labours towards enriching the flora of British gardens », illustration à C., « George Maw, F.L.S., etc. », *The Garden*, vol. 14, 28 décembre,

1878, p. XII et « John McHutcheon », *The Garden*, vol. 31, 6 août 1887, p. IV.




Ill. 100 « A Pupil in working costume, School for Lady Gardeners, Glynde, East Sussex », frontispice de Frances Wolseley, *Gardening for Women*, Londres, Cassell, 1908. Photographie : Pictorial Agency,




III. 101 « A school garden. A day among the vegetables. From a photograph sent by Mr. F. Ware, Peasenhall, Saxmundham. », F.W.W., « The school garden », *Gardening Illustrated*, vol. 30(1522), 9 mai 1908, p. 146. 




III. 102 « Sweet-scented Virgin's Bower (Clematis Glammula) at Flax Bourton Rectory, Bristol », illustration à A., « Autumn-flowering Clematises », *Gardening illustrated*, vol. 21(1078), 4 novembre 1899, p. 463. 



Ill. 103 « Town-garden, The Broadway, Worcestershire. From a picture in possession of the author », WR, The English Flower Garden, 1900, p. 7. Aquarelle : Alfred Parsons. Gravure

Armand Kohl. 



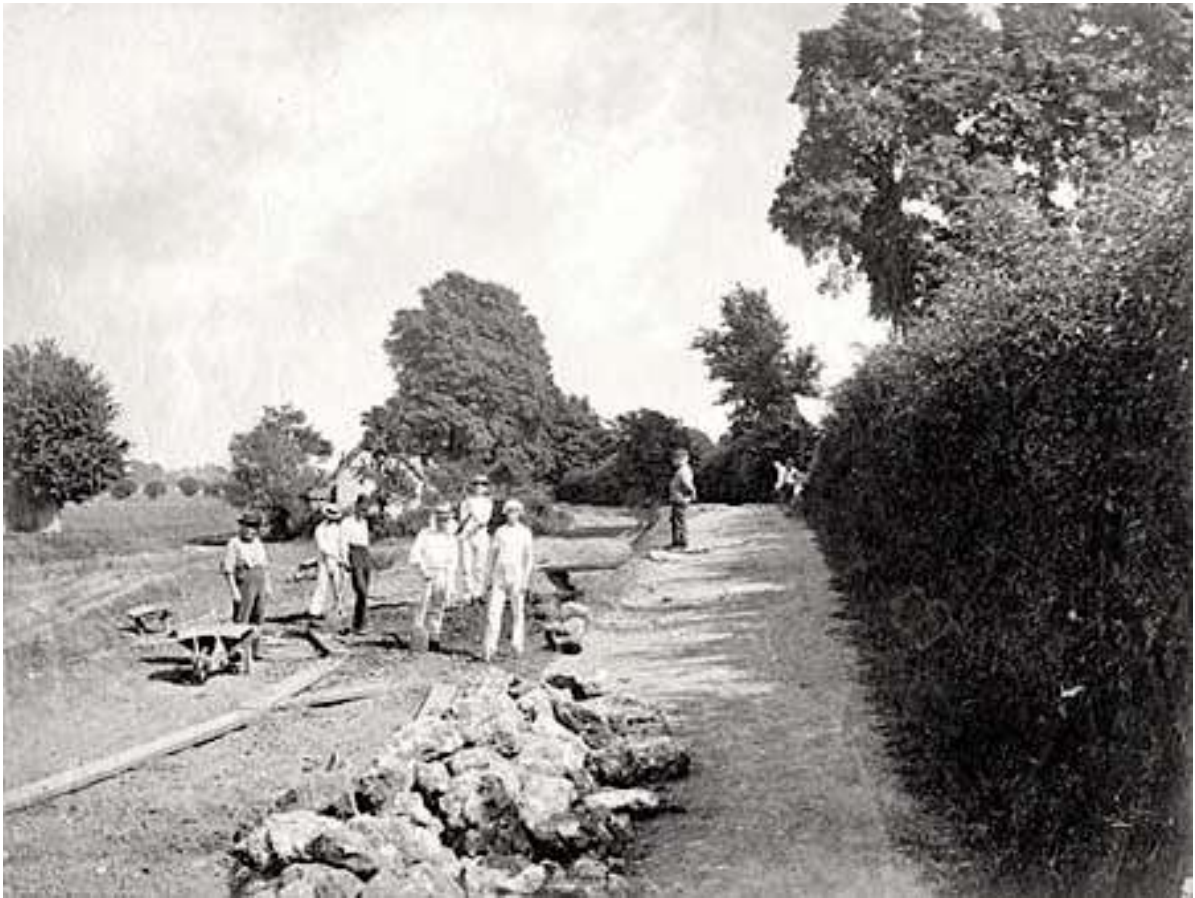
Ill. 104 « *Group of Delphiniums, showing the beauty of the plant when boldly massed* », illustration à D., « *Delphiniums* », *Gardening Illustrated*, vol. 17(876), 2 décembre 1895, p. 639. Gravure : Armand Kohl. 



Ill. 105 « *Amateur navvies at Oxford – Undergraduates making a road as suggested by Mr. Ruskin* ». Dessin : Joseph Nash. Gravure : Horace Harral ?



III. 106 « *Ruskin Road photographed by Henry Taunt, North Hinksley* ». Photographie : Henry Taunt. Oxford Local History Page.

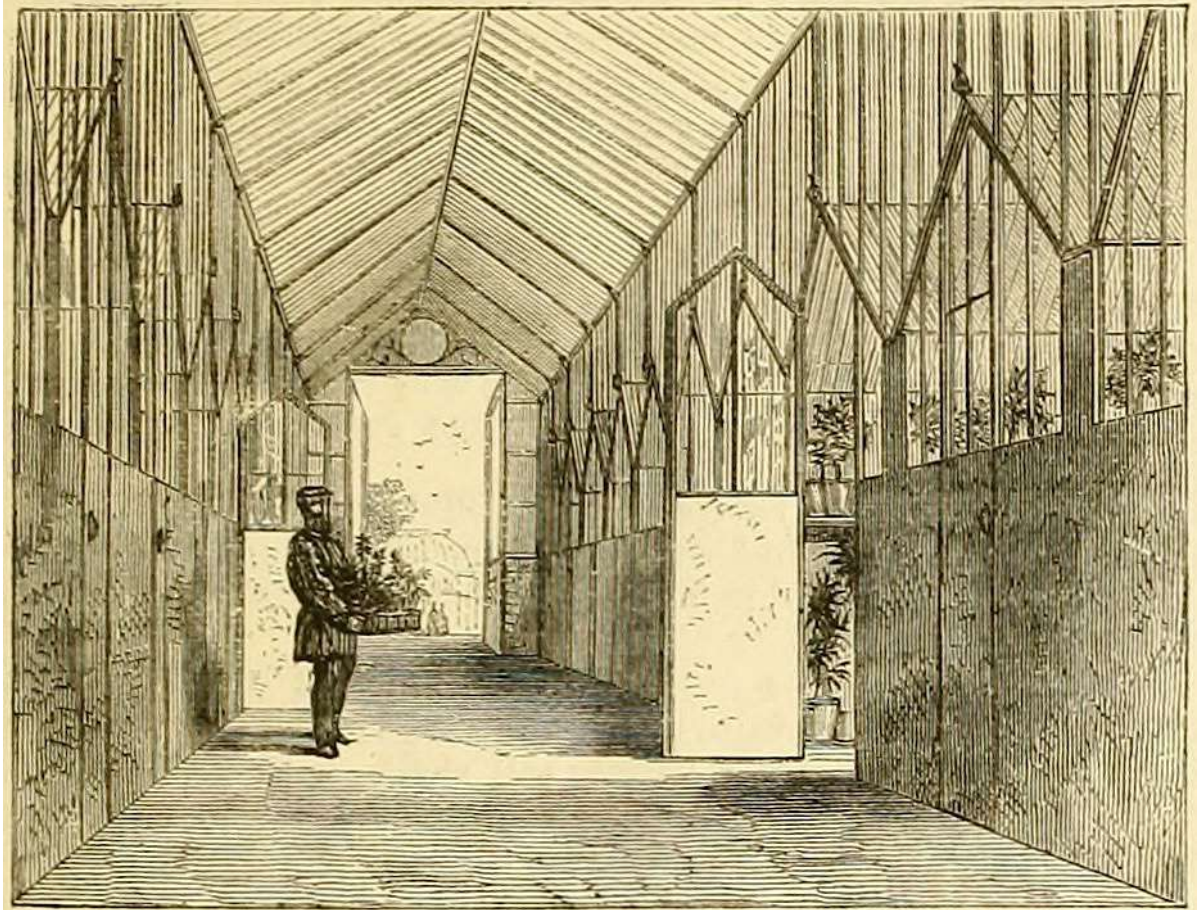


III. 107 « A workman's garden », illustration à WR, « A Workman's Garden », *Cottage*


Gardening, vol. 2(39), 5 juillet 1893, p. 89. Gravure : Armand Kohl.

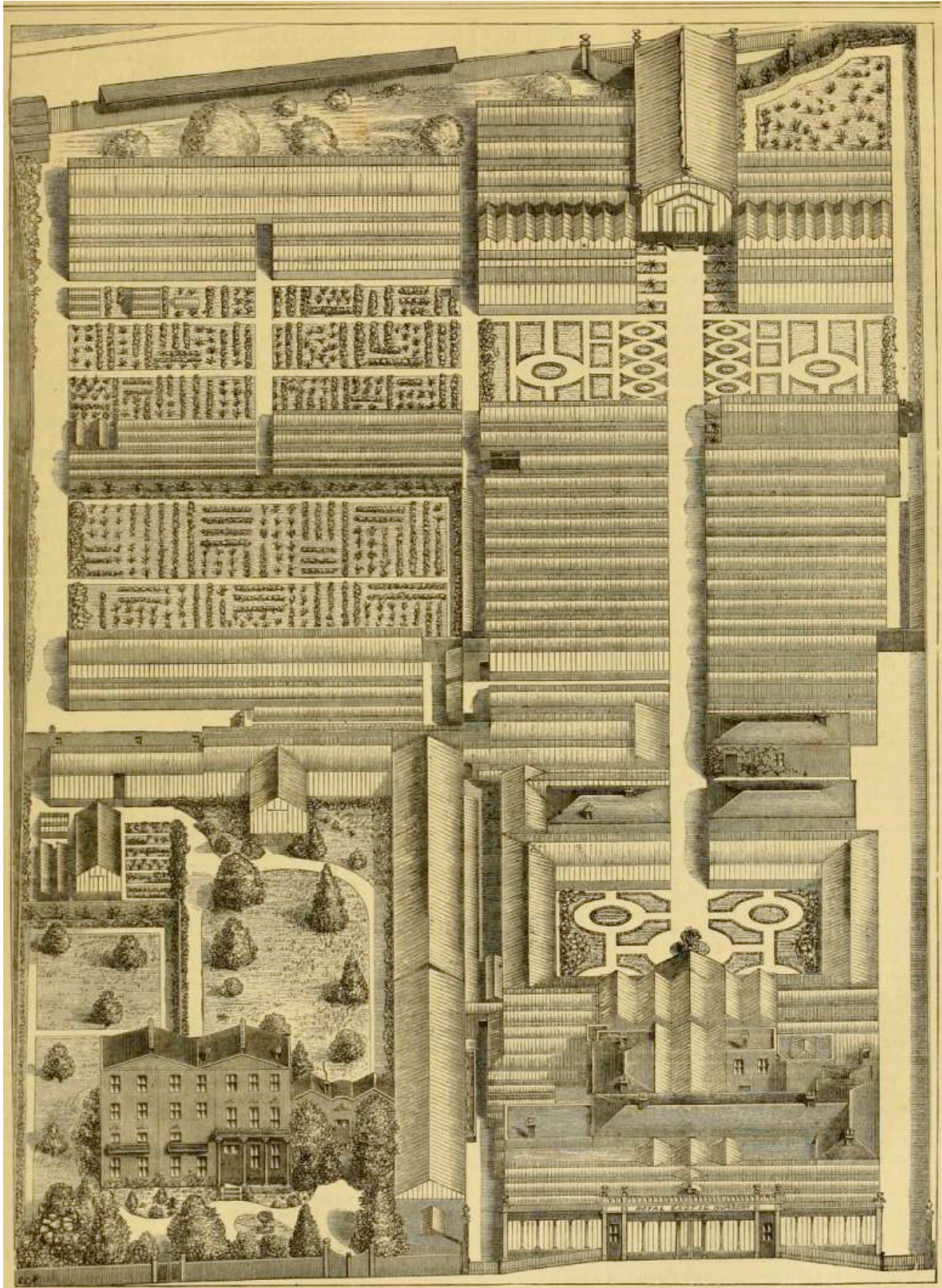


Ill. 108 « View in a central corridor connecting two series of glasshouses placed side by side », illustration à WR, « Corridor between glasshouses », *Gardening Illustrated*, vol. 7(314), 14 mars 1885, p. 1 et « Glass covered corrido between the plant-houses in the jardin fleuriste », WR, *The Parks and Gardens of Paris*, Londres, John Murray, 1883, p. 167.

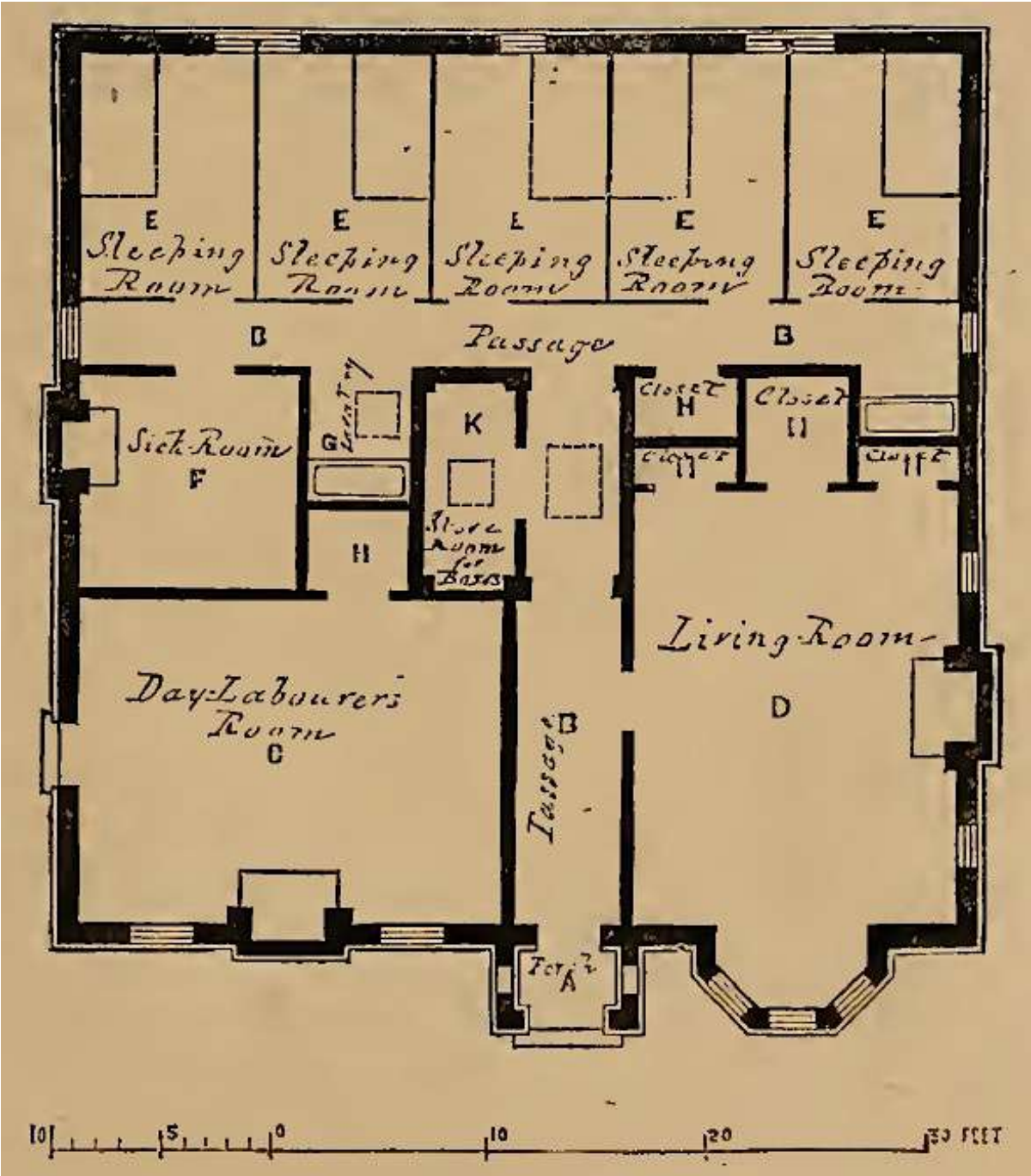


III. 109 « Bird's-eye view of Messrs. Veitch's nursery, King's Road, Chelsea », illustration à


WR, « Messrs. Veitch's Nursery, Chelsea », TG, vol. 3, 8 mars 1873, p. 188-190. 



III. 110 « Plan of the young gardeners' house at Wimbledon Park », illustration à D. T. F., « Under-gardeners' Lodgings », *The Garden*, vol. 1(8), 13 janvier 1872, p. 175.



Ill. 111 « *Rectory garden at Eversley* », illustration à Rose Georgina Kingsley, « Eversley », WR, *The English Flower Garden*, Londres, John Murray, 1899, p. 67. Gravure : Dieudonné

Auguste Lancelot. Dessin : Alfred Louis Sargent. 



Ill. 112 « *Pergola on rising ground, Sussex. Winter aspect : pillars of stock brick 14x14; main cross-timbers of home-grown larch; trellis-work, bamboo and chestnut; floor and steps, old London pavements* », illustration à WR, « In the Garden: A Pergola at Gravetye on Rising Ground », *Country Life*, 2 mars 1912, vol. 31(791), p. 310. ^{WR} Photographie : WR.

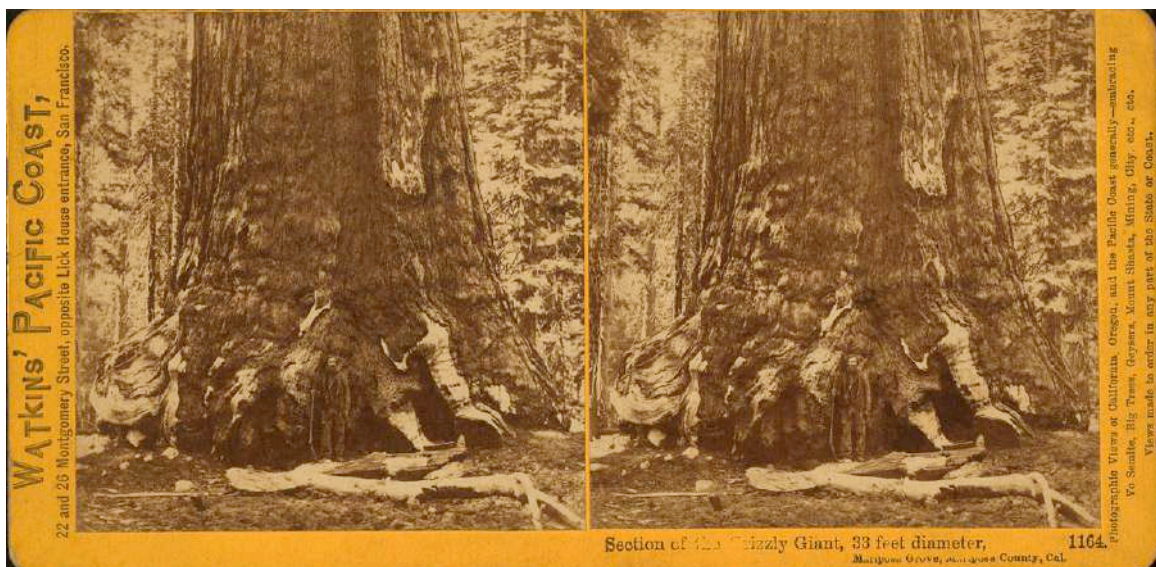
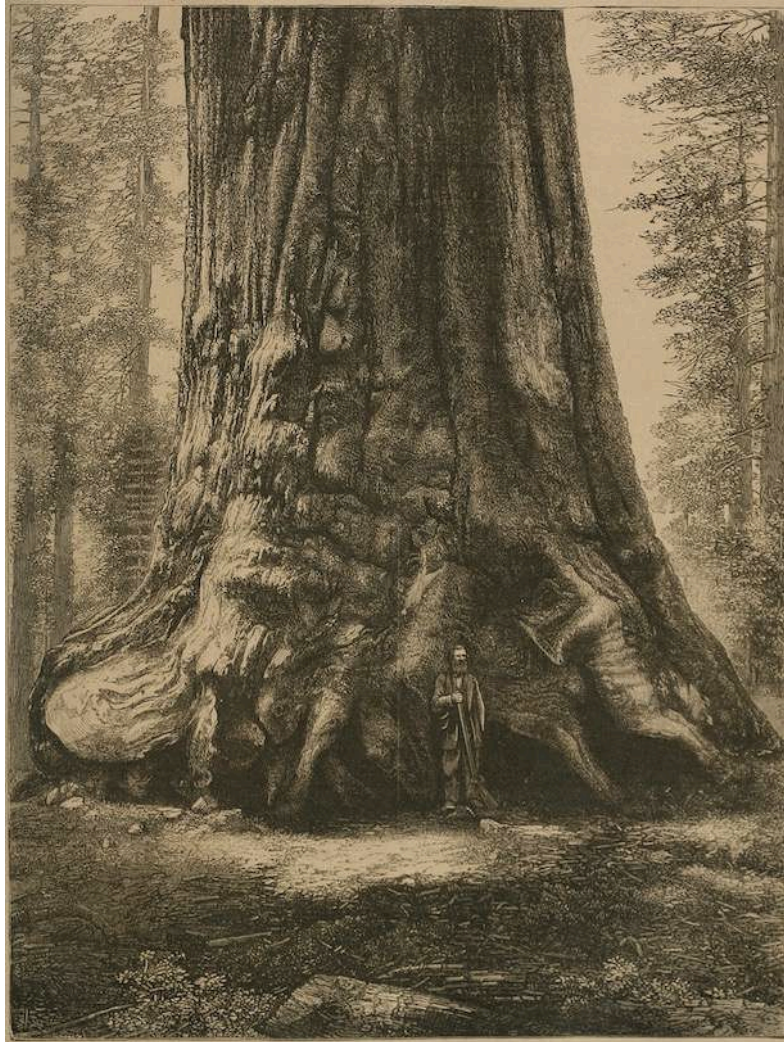


Ill. 113 « *Base of the Grizzly Giant (33 feet of diameter) in the Mariposa Grove* », illustration à

WR, « *Among the big trees of California* », *TG*, vol. 1(3), 9 décembre 1871, p. 53-55.



Photographie : Carleton Emmons Watkins (1861).





Ill. 114 « *Pictures from our readers' gardens : an old English cottage garden at Maltingley, near Winchfield, Hants. Engraved for Gardening Illustrated from a photograph sent by Mr. Mason Good* », illustration à WR, « An English cottage garden », *Gardening Illustrated*, vol.


10(470), 10 mars 1888, p. 17.   « A cottage garden at Maltingley, near Winchfield,

Hants », WR, *The English Flower Garden* [1883], 1893, p. 21.  

« A country cottage garden », illustration à *Cottage Gardening*, vol. 12(301), 13 juillet 1898,

p. 161.   Photographie : Mr. Mason Good. Gravure : Gardening G. F.



Ill. 115 « *Among his Tufted Pansies* », Mea Allan p. 156 et « *Gentiana on level ground, showing also grouping instead of 'dotting' alpine plants* ». WR+ 





Ill. 116 « *On the conveyance of plants and seeds on ship-board* », Nathaniel Bagshaw Ward, *On the Growth of Plants in Closely Glazed Cases* [1842], Londres, John Van Voorst, 1852, p. 71.



Ill. 117 « *River side planting. Engraved for Flora* », illustration à « *The garden beautiful. Home landscape and home woods. Water.* », *Flora and Sylva*, vol. 1(4), juillet 1903, p. 153-154. ➡



Ill. 118 Règlement de la rubrique « *Correspondence* » : *Gardening Illustrated*, vol. 34(1758), 16 novembre 1912, p. 762.

CORRESPONDENCE.

Questions.—*Queries and answers are inserted in GARDENING free of charge if correspondents follow these rules: All communications should be clearly written on one side of the paper only, and addressed to the EDITOR of GARDENING, 17, FURNIVAL-STREET, HOLBORN, LONDON, E.C.* Letters on business should be sent to the PUBLISHER. The name and address of the sender are required in addition to any designation he may desire to be used in the paper. When more than one query is sent each should be on a separate piece of paper, the name and address being added to each. As GARDENING has to be sent to press some days in advance of date, queries cannot always be replied to in the issue immediately following their receipt. We do not reply to queries by post.

Naming plants.—*All who wish their plants to be rightly named should send fair examples of each—the stem, leaf, flower, or fruit. (Snippets of leaves and points of shoots are useless). Not more than four plants should be sent in any one week by the same correspondent. Where more than one kind is sent they should be numbered. Of conifers the fruit should always be sent.*

Naming fruit.—*Several specimens in different stages of colour and size of the same kind greatly assist in its determination. We have received from several correspondents single specimens of fruits for naming, these in many cases being unripe and otherwise poor. We can undertake to name only four varieties at a time.*

III. 119 American Association for the Advancement of Science, « The George Robert White Medal of Honor for Horticulture », *The Scientific Monthly*, vol. 4(4), janvier 1917, p. 383.



III. 120 « The wrong path – The New 'prize' garden at Rochester Castle », illustration à WR, « The Two Paths », *TG*, vol. 1(7), 6 janvier 1871, p. 140-143. ✂



III. 122 Samuel Reynolds Hole et Herbert Jekyll, « *Agave telegraphica* », *TG*, vol. 1(3), 9 décembre 1871, p. 51. Dessin : Herbert Jekyll. 🡕



III. 123 William Robinson, « *New rose – Souvenir de la Chaleur (Robinson)* », *The Garden*, vol. 2, 17 août 1872, p. 143. Dessin : Herbert Jekyll. 🡕



III. 124 Publicité pour des « bordures d'herbacées artistiques » clés en main, *Gardening Illustrated*, vol. 30(1547), 31 octobre 1908, p. 507.

OCTOBER 31, 1908

GARDENING ILLUSTRATED.

507



ARTISTIC
HERBACEOUS
BORDERS

We will plan you a border (if you will send us measurements) which will be a continuous pageant of harmonious colour throughout the changes of the year, and which will last many years without further expense.

NOW IS THE TIME TO PLANT
Specimen scale of cost.
A border 140ft. x 9ft. would be £10 10, the plants in such a border being of the finest, and being charged much below the catalogue price per dozen.

KELWAY & SON
The Royal Horticulturists
LANGPORT, SOMERSET

Awarded the Gold Medal of the Franco-British Exhibition.

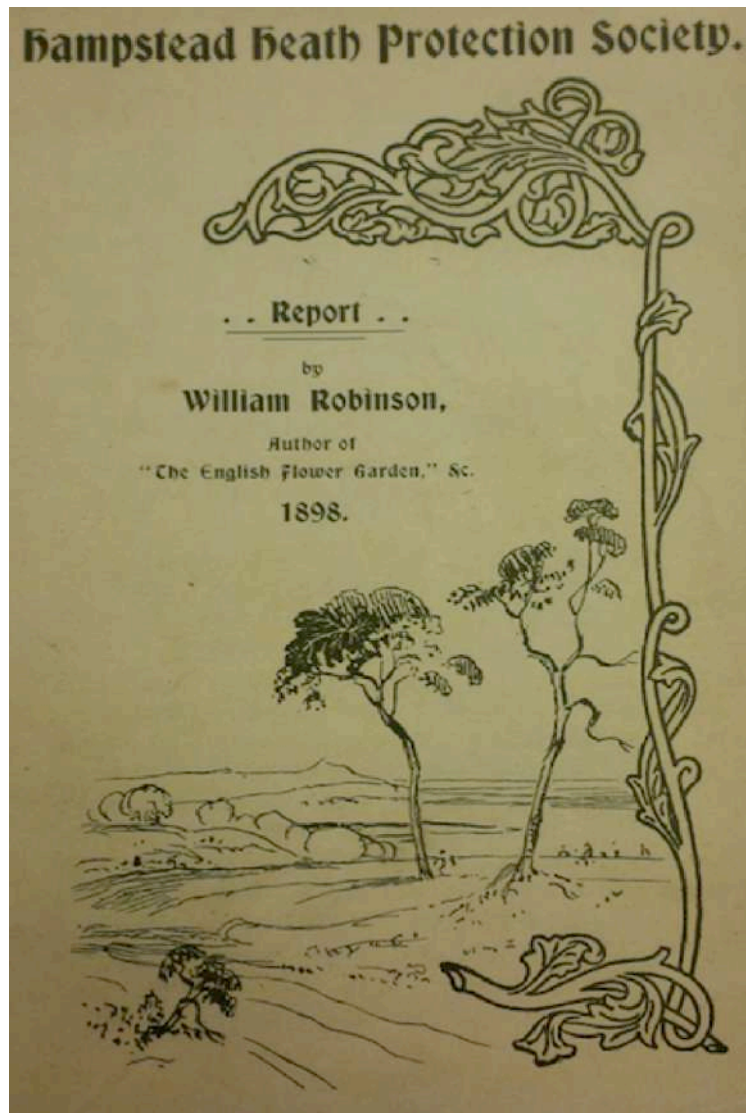
III. 125 WR, « *The Lion's Tail (Leonurus leonitis) in flower in a porch. October 20 1915* », illustration à WR, « *Lion's Tail (Leonurus leonitis) at garden door* », *Gardening Illustrated*, vol. 38(1923), 15 janvier 1916, p. 33. ^{WR} Photographie : WR.





WR Photographie : WR.

<p>NOVEMBER 21, 1914</p>	<p>GARDENING ILLUSTRATED.</p>	<p>747</p>
<p>INDOOR PLANTS.</p> <p>THE LION'S-TAIL IN OCTOBER. I was baffled me all the late summer and autumn. I thought it would not bloom, to my surprise and pleasure the splen-</p>	<p>not be shown in an illustration, but it is one of the handsomest plants that ever came from South Africa. W.</p> <p>RUST ON CARNATIONS. I was much interested in your reply to "E. L.," November 7th, page 718. The</p>	<p>ventilated frames until the middle or end of June and then stood in open quarters till the middle of September if the weather is favourable. I believe in the use of wood ashes in the potting compost, in moderation, of course, and in getting the pots well filled with roots by the end of</p>
<p><i>South garden porch, with Lion's Tail in pots. - Gravetye, mid-October.</i></p>		
<p>d flowers began to open in October. The plants were in a cool-house all the past winter and early spring, the pots standing outside the south garden porch in the full sun during the summer and autumn. The feet of the splendid orange colour can-</p>	<p>past summer has been a favourable one for Tree Carnations standing in the open air, and I feel sure that if the plants were hardly grown there would be less trouble from rust. Where there is the convenience the plants should be kept in well-</p>	<p>August. It is a great mistake to over-pot the plants and also to loosely pot them. A case that has come under my observation this year bears out the facts given in the reply in question. Some good plants were put, at the final potting, into</p>



III. 126 Courveture de WR, *Hampstead Heath. Report by William Robinson*, Hampstead Heath Protection Society, Londres, 1898.



III. 127 Illustration à « The alpine garden. An illustrated revision of the cultural and structural part of *Alpine Flowers* », *The Garden*, vol. 1(21), 13 avril 1872, p. 463-464.  

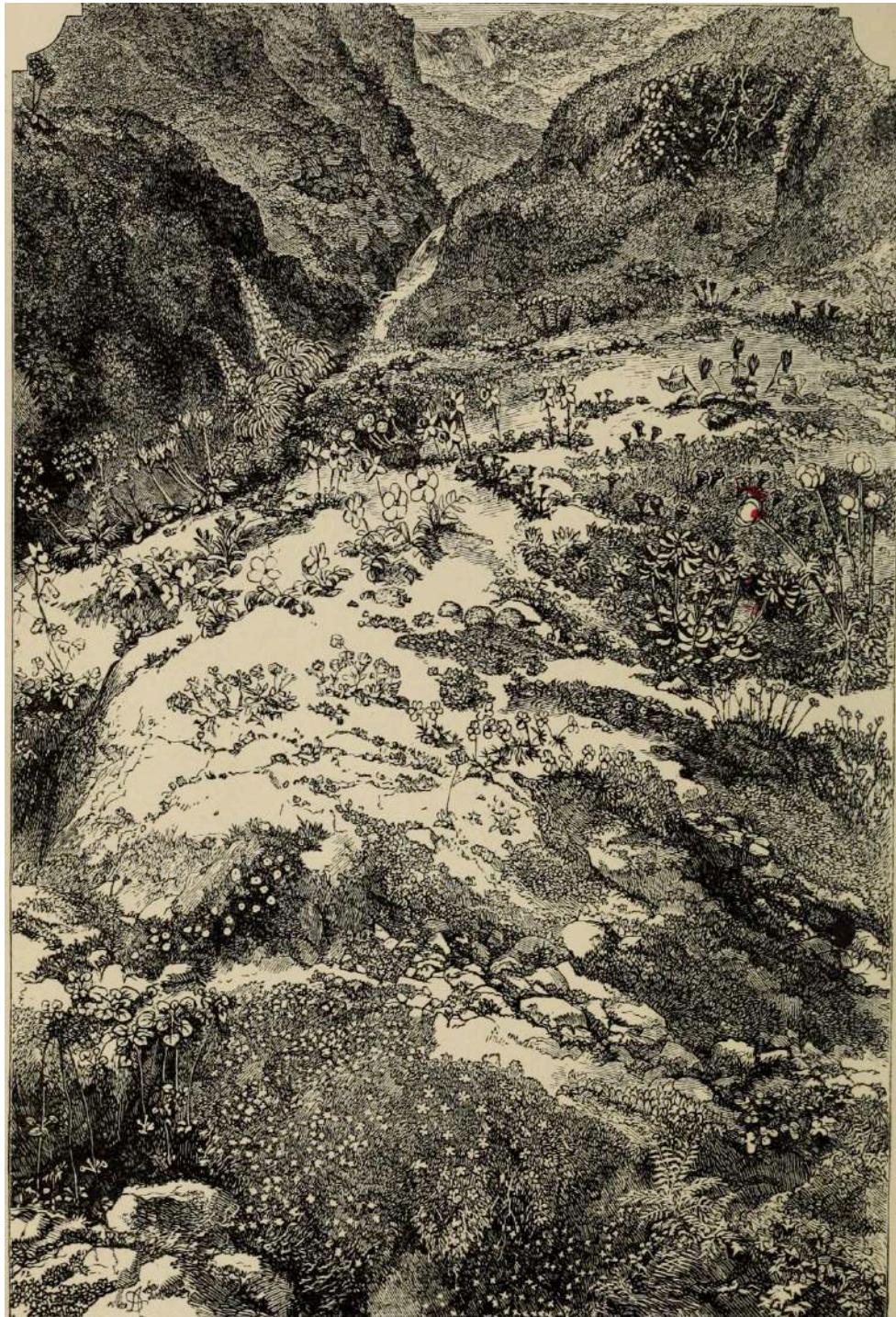
Frontispice, WR, *Alpine Flowers for English Gardens* [1870], Londres, John Murray, 1875, p. II




« Alpine flowers at home », *The English Flower Garden*, 1893, p. 93.  



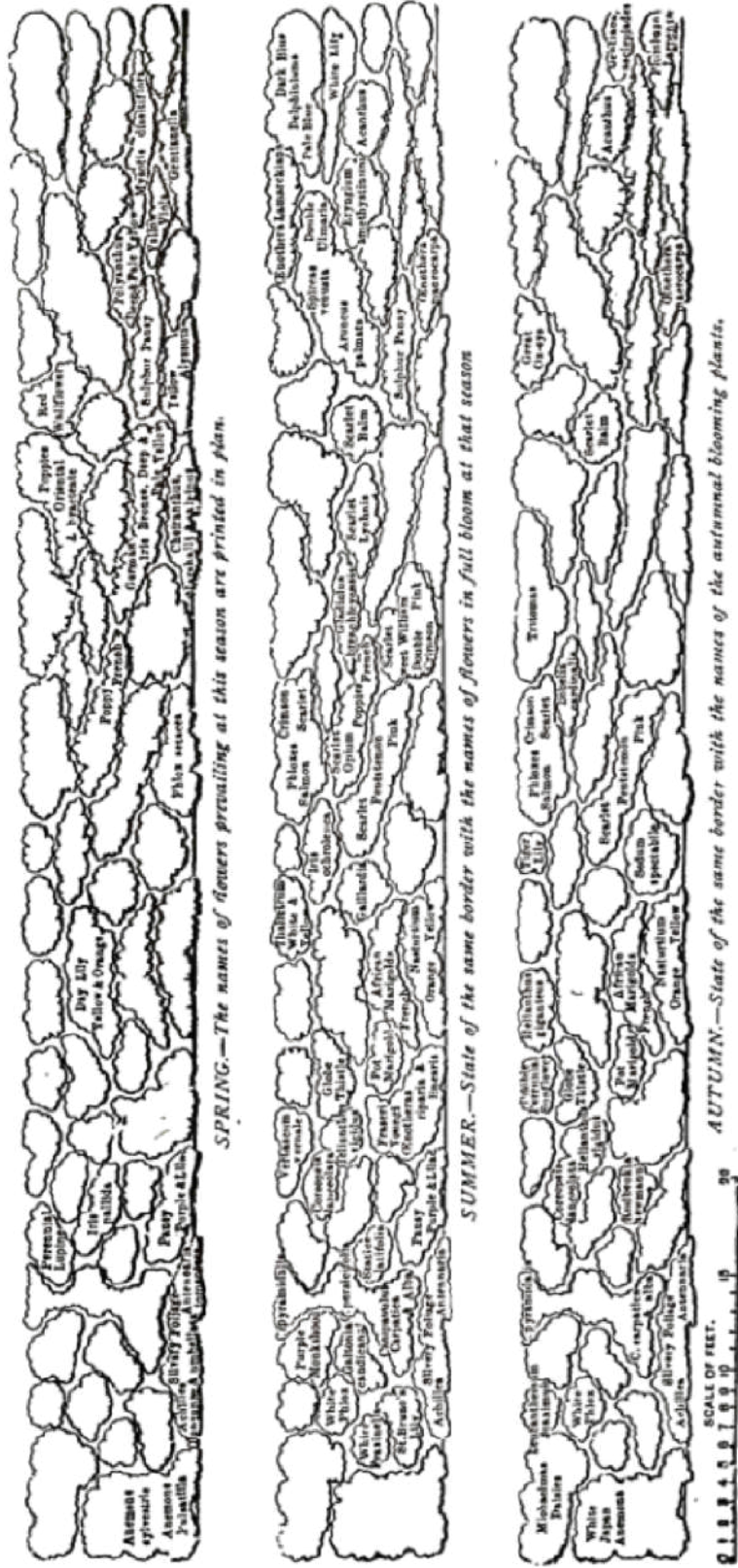
Dessin et gravure : Alfred Dawson.



Ill. 128 « *Harebells and Myrrh in the Wild Garden* », illustration à WR, « A Beautiful Bit of Wild Gardening », *TG*, vol. 17(431), 21 février 1880, p. 173.  « A beautiful accident – A colony of *Myrrhis odorata*, in shrubbery not dug with white *Harebells* here and there », WR, *The Wild Garden* [1870], Londres, John Murray, 1881, p. 80. Dessin : Alfred Parsons. Gravure : Adolphe-François Pannemaker.



III. 129 « Plan showing the principal groups in a border of hardy flowers; the plants placed to form masses of harmonious colouring, and their progression simply, but carefully, arranged to produce a fine colour-effect », WR, *The English Flower Garden*, John Murray, 1893, p. 287.




Plan showing the principal groups in a border of hardy flowers; the plants placed to form masses of harmonious colouring, and their progression simply, but carefully, arranged to produce a fine colour-effect. Many groups of small plants and bulbs, that could not be shown on the plan, are planted between and among the larger masses, their colour always agreeing with that of the surrounding flowers.

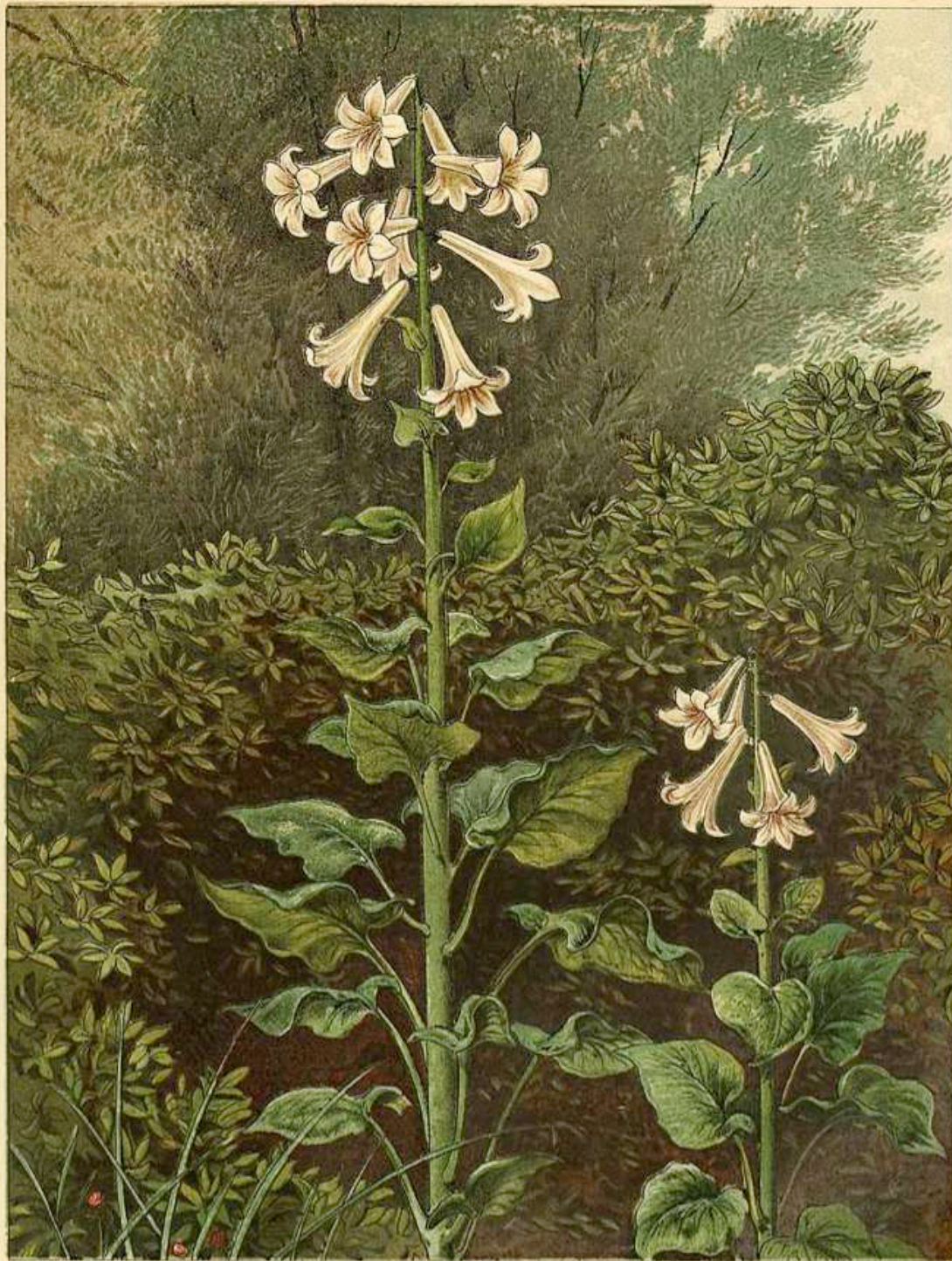
Ill. 130 « *Drawing by H. G. Moon at Gravetye Manor* », illustration à WR, « *Some of the newest tea roses, with a plate of Comtesse Vitali* », *FS*, vol. 2(17), août 1904, p. 232-234.



III. 131 « *The great Indian Lily in an English garden* [Professor Owen's garden at Sheen] »,

illustration à WR, « *Lilium giganteum* », TG, 11 décembre 1875, p. 504. Dessin : E. Hull. 

Supplement to "The Garden," Dec. 11th 1875. Office 37, Southampton St., Covent Garden, London, W.C.



THE GREAT INDIAN LILY IN AN ENGLISH GARDEN.

III. 132 Hellen Allingham, *South Border at Munstead Wood* (1900-1903). Aquarelle, 41 x 34 cm. Garden Museum, Londres.



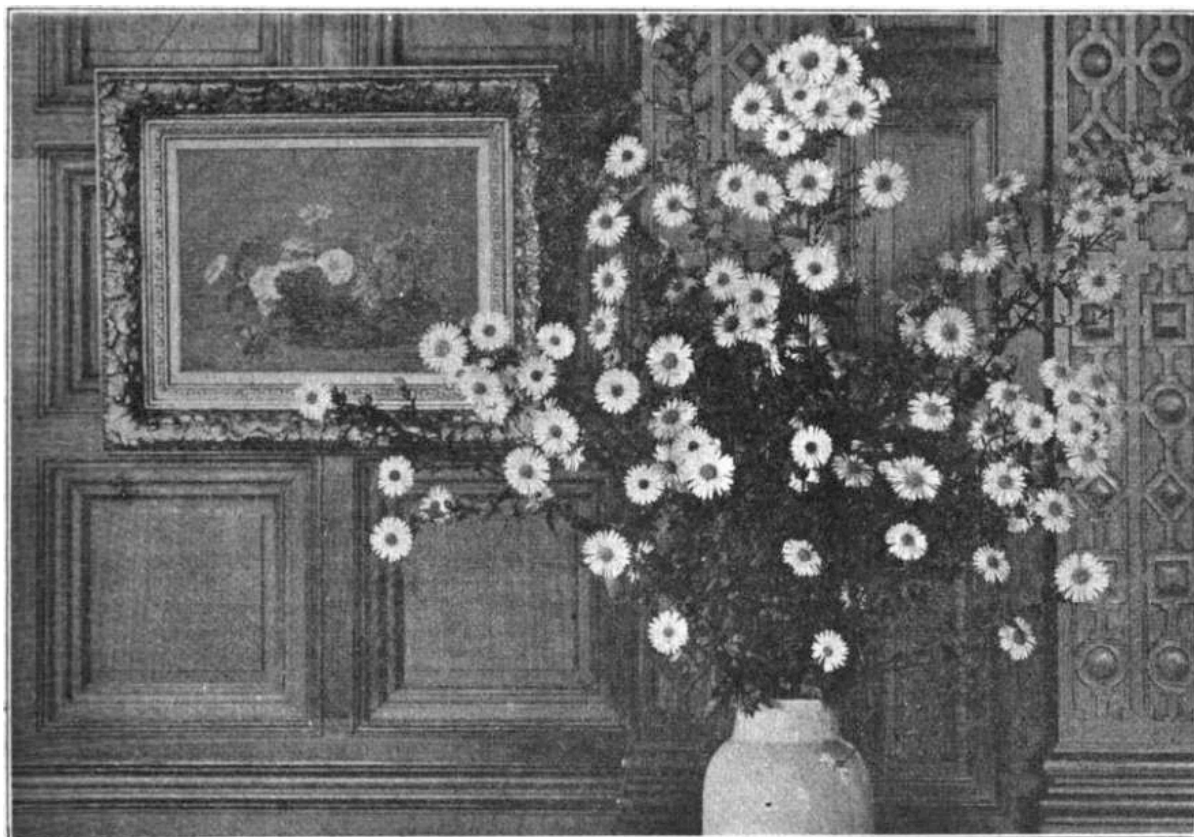
III. 133 Peter Henry Emerson, *La cueillette des nénuphars* (1885, tiré en 1886). Épreuve au platine, 19.9 x 29.1 cm. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. Photo : MBAC.



III. 134 Albert Moore (1841-1893), *Study of an Ash Trunk* (1857). Aquarelle et gouache sur papier, 30,3 x 22,9 cm, Ashmolean Museum, Université d'Oxford.



III. 135 « *Starwort Climax. Picture on wall (Zinnias) by Fantin* », illustration à E. H. Jenkins, « The best starworts for cuttings », *Gardening Illustrated*, vol. 40(2032), 16 février 1918, p. 81-82. Photographie : WR. Huile sur toile : Fantin Latour. ^{WR}



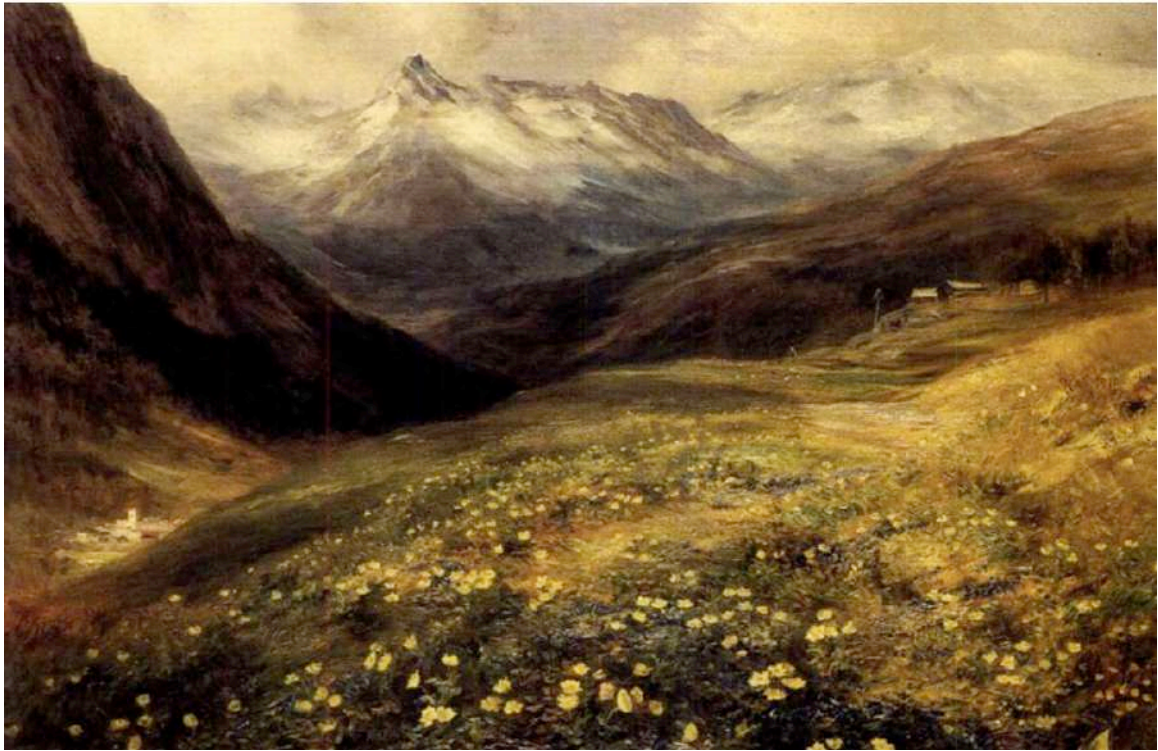
III. 136 WR, « Photograph of a painting by H. G. Moon of Gravetye Manor and gardens, entitled 'Gravetye House. South-west view below old Garden Wall. Yellow Fumitory on Wall. Carnations in distance. September, afternoon' », Gravetye Manor, Vowels Lane, West Hoathly, Mid Sussex, West Sussex, AL0356/109/02, 1886 – 1890, « Album on Gravetye Manor and gardens », 1885-1900, The Historic England Archive, collection NBR45, vol. AL0356. [« 24. MOON, Henry George, *Gravetye House. South-West View below old Garden Wall. Yellow Fumitory on Wall. Carnations in distance. September. Afternoon, 1891.* », dans William Robinson, *A Story of the Year Round a Country House*, cat. exp., Londres, Harrison and Sons, 1892.]



III. 137 William Robinson, « *Photograph of a painting by H G Moon of the Moat House at Gravetye Manor, entitled 'Moat House. Apple blossom time, afternoon' »*, Gravetye Manor, Vowels Lane, West Hoathly, Mid Sussex, West Sussex, AL0356/110/01, 1886 – 1890, « Album on Gravetye Manor and gardens », 1885-1900, The Historic England Archive, collection NBR45, vol. AL0356. [« 25. MOON, Henry George, *Moat House, Apple-blossom time. Afternoon*, 1891. », dans William Robinson, *A Story of the Year Round a Country House*, cat. exp., Londres, Harrison and Sons, 1892.]



III. 138 John MacWhirter, *Flowers of the Alps: Anemone and Gentian*, huile sur toile, 58 x 83 cm. Localisation inconnue.



Ill. 139 *Landscape with Figures* by Lingelbach (d'après Jan Wijnants), *Collection de cent-vingt estampes, gravée d'après les tableaux and dessins qui composoient le cabinet de m. Poullain*, Paris, Basan et Poignant, 1781. ✂ WR, « A Landscape by Wijnants », *Flora and Sylva*, vol. 2(12), mars 1904, p. 91. Gravure : Marie-Catherine Riollet.



III. 140 *Dutch Town on a River by Moonlight*, Aert van der Neer (1603-1677), Lotherton Hall, huile sur panneau, Leeds Museums and Galleries, 30,5 x 48,5 cm. Artuk.org, photographie : Bridgeman images.



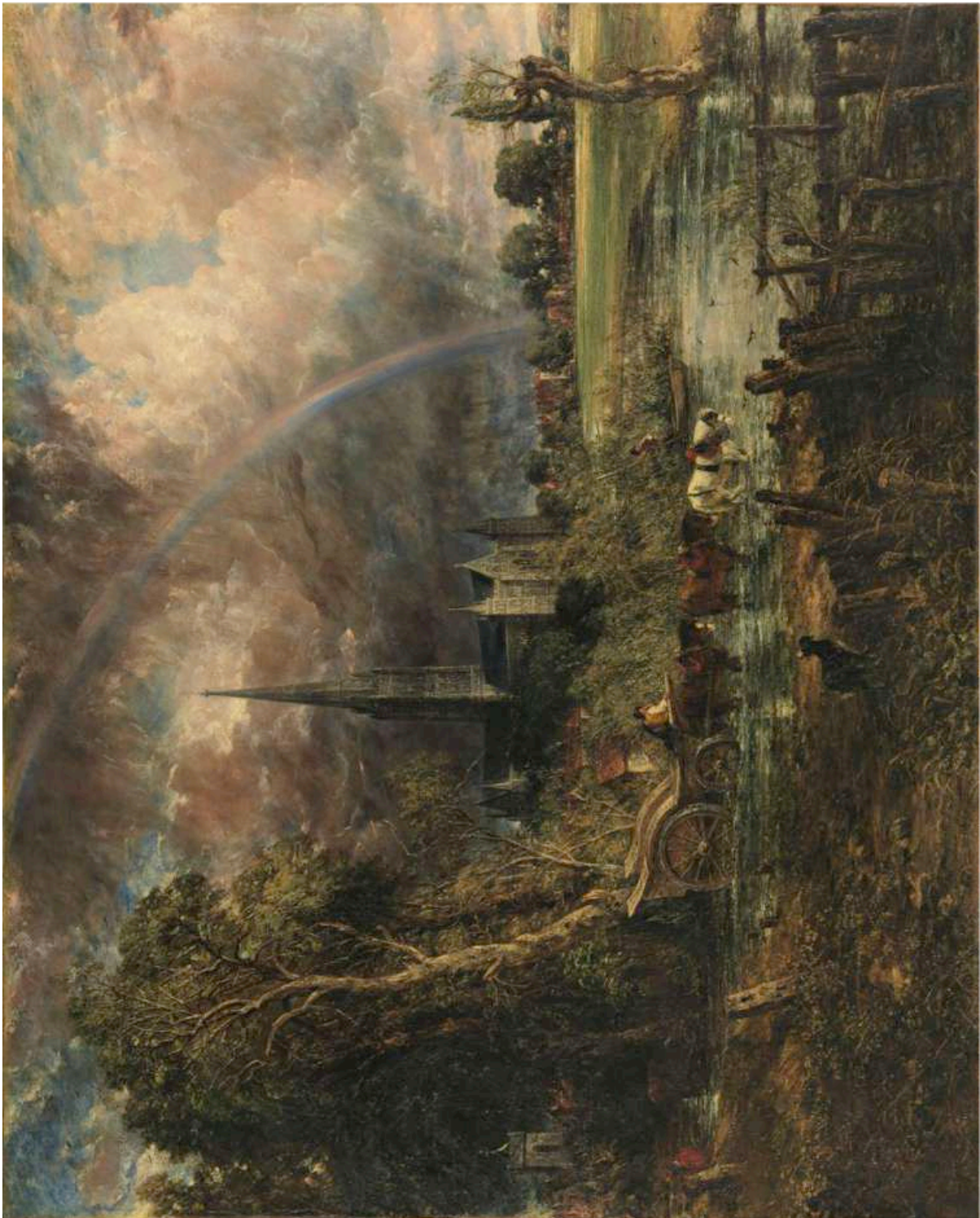
Ill. 141 *Wooded Landscape*, Meindert Hobbema, 1662. Huile sur toile, 96 cm x 52,3 cm, Scottish National Gallery, Édimbourg. Wikimedia Commons.



III. 142 *The Valley Farm*, John Constable, 1835. Huile sur toile, 147,3 × 125,1 cm, Tate Britain, Londres.



III. 143 *Salisbury Cathedral from the Meadows*, John Constable, 1831. Huile sur toile, 151, 8 x 189,9 cm, The National Gallery, Londres. Wikimedia Commons.



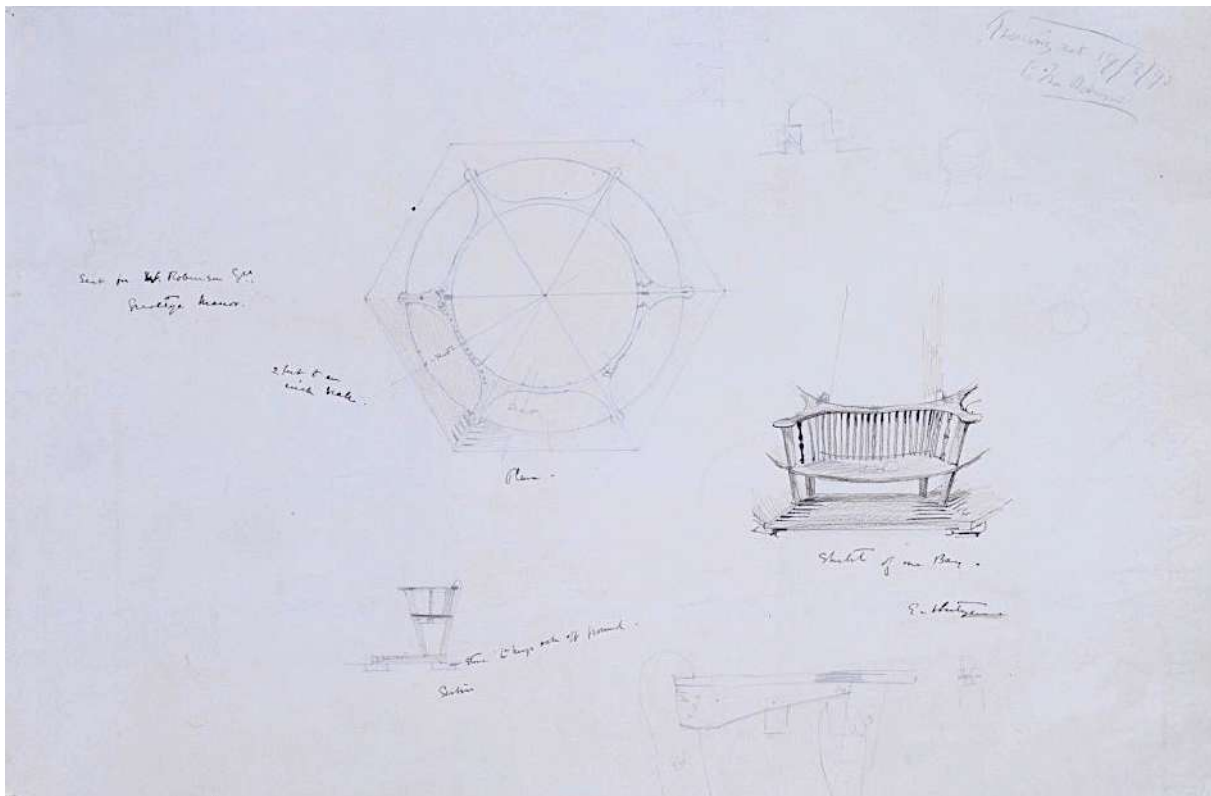
Ill. 144 *Ansicht von See Thuner (View of Lake Thuner)*, Alexandre Calame, 1854. Huile sur toile, Hamburger Kunsthalle, Hambourg.



Ill. 145 « Exterior detail of a new porch designed by Alfred Parsons », 1886-1890, The Moat, Vowels Lane, West Hoathly, Gravetye, Mid Sussex, West Sussex, AL0356/038/01. « Album on Gravetye Manor and gardens », 1885-1900, The Historic England Archive, collection NBR45, vol. AL0356. Photographie : WR.



Ill. 146 « Design for garden seat for William Robinson (Edwin Lutyens, 1898) », 09-00812, 1E58 2 E25 3 T74s, Université du Michigan, Art, Architecture and Engineering Library.




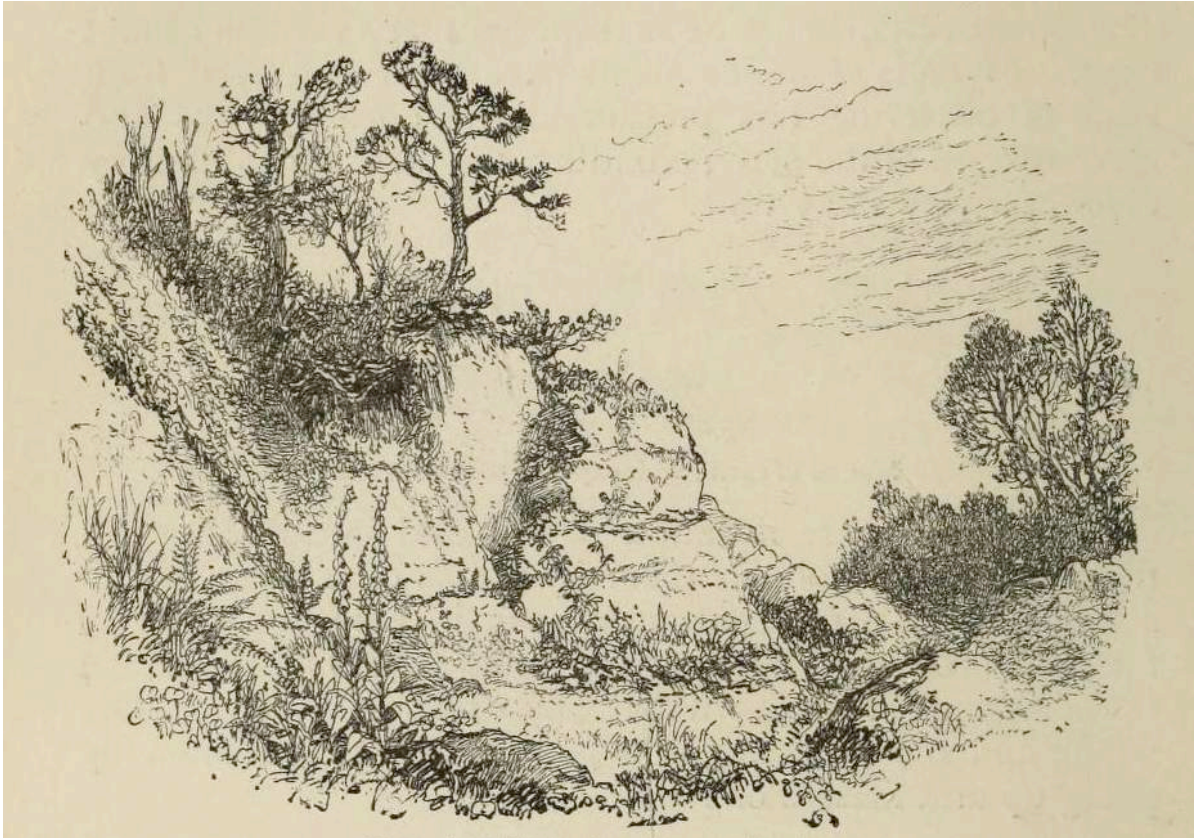
Ill. 147 « Design for alterations and additions to Gravetye Manor, West Hoathly, West Sussex, for William Robinson: general plan », George Devey, Devey and Williams, 1885. Royal Institute of British Architects (RIBA) Collection.



Ill. 148 « Gravetye Manor, West Hoathly, West Sussex », George Devey, 1886. Photographie : Warham, R. L. Royal Institute of British Architects (RIBA) collection.



III. 149 « *Unearthed rock in a Sussex Garden* », illustration à WR, « *Hidden Wealth* », TG, vol. 1(10), 27 janvier 1872, p. 225.  *Alpine Flowers for English Gardens*, Londres, John Murray [1870], 1875, p. 10.



III. 150 *Fragment of the Alps*, John Ruskin, 1855. Aquarelle, gouache et crayon sur papier, 33,5 x 49,3 cm, Harvard Art Museum, Cambridge, Massachusetts.

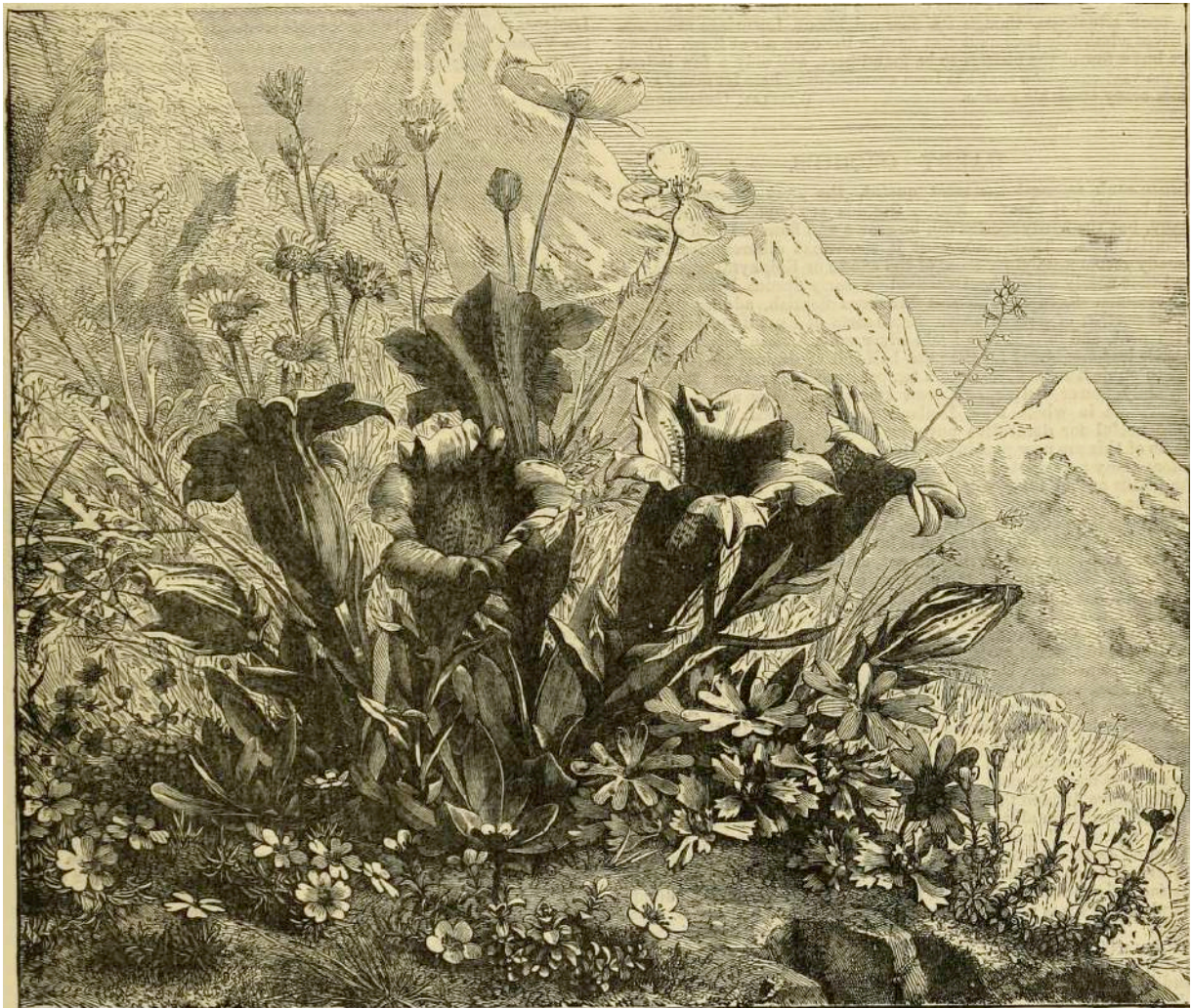


Ill. 151 « *A Tuft of Mountain Flowers* », illustration à William Goldring, « The Rock-garden at

York », *TG*, vol. 16(413), 18 octobre 1879, p. 344-346.




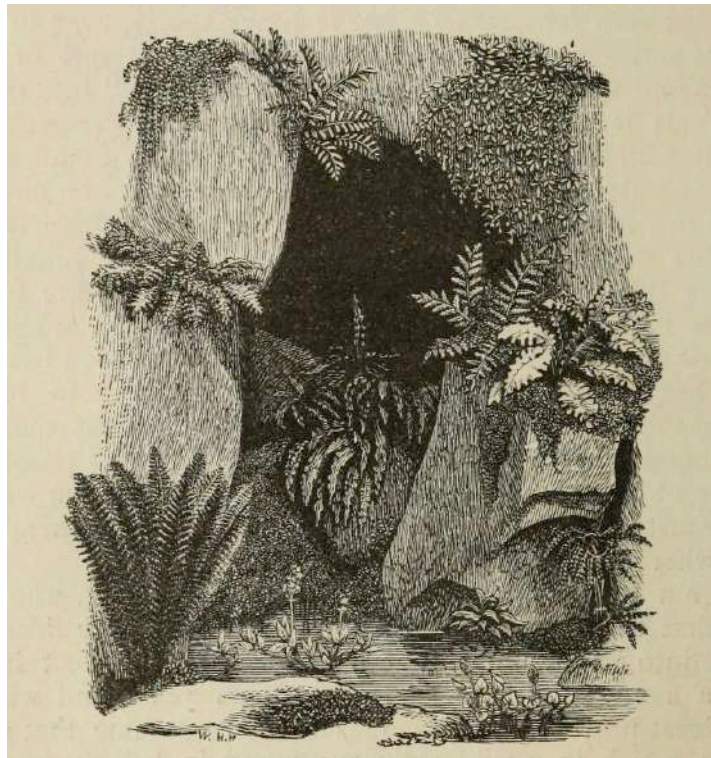
« *A tuft of alpine and rock plants* », illustration à WR, « Growing Alpine and Rock Plants », *Gardening Illustrated*, vol. 2(53), 13 mars 1880, p. 14-17.



III. 152 *The Scalp in the Country Wicklow*, John Laporte, 1796. British Library, Londres, King George III Topographical Collection.




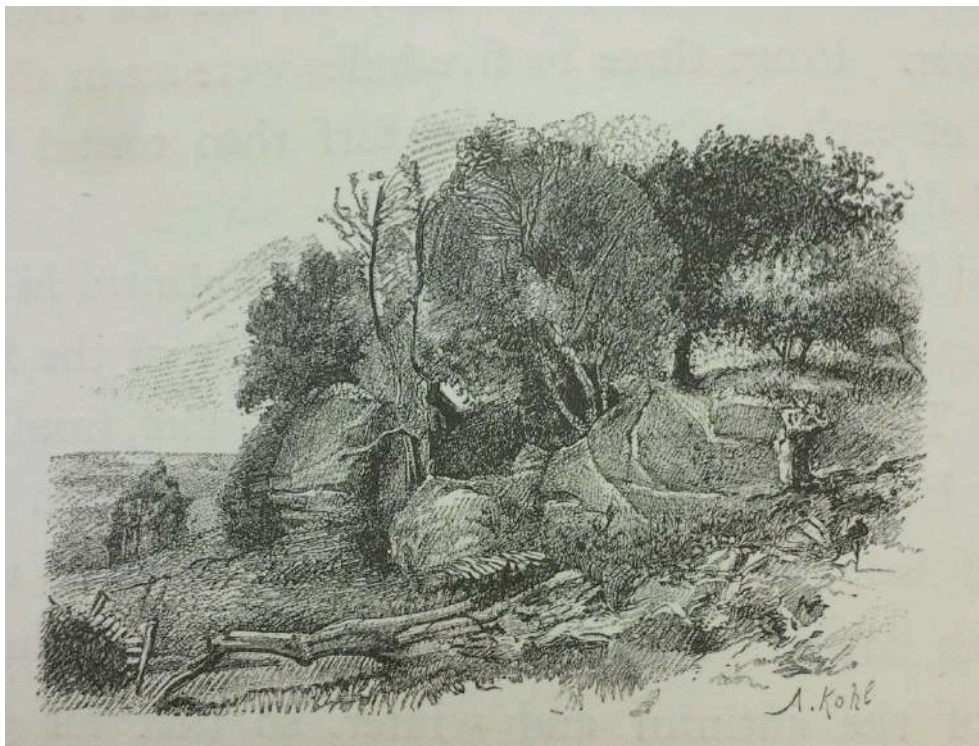
III. 153 « *Entrance to cave for Killarney fern* », WR, *Alpine Flowers for English Gardens*, Londres, John Murray [1870], 1875, p. 30. Gravure : William Harcourt Hooper. 




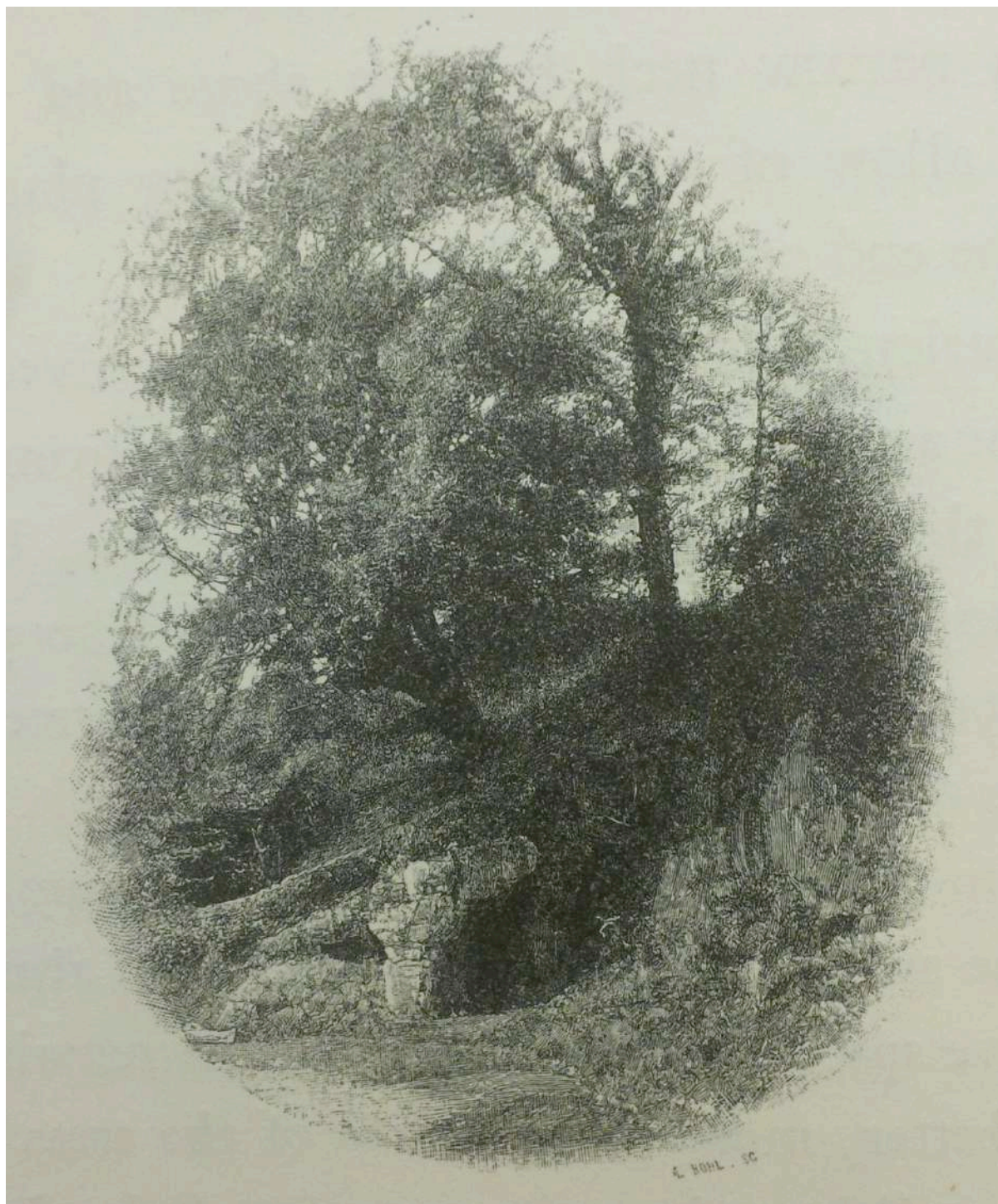
Ill. 154 « Fig. 86 – View in the fernery at Ascog Hall », *The Gardener's Chronicle*, 25 octobre 1879, p. 529.



Ill. 155 « Sandstone rocks, Mill Place », *Gravetye Manor or Twenty Years' Work Round an Old Manor*, Londres, John Murray, 1911, p. 4. Gravure : Armand Kohl. WR+



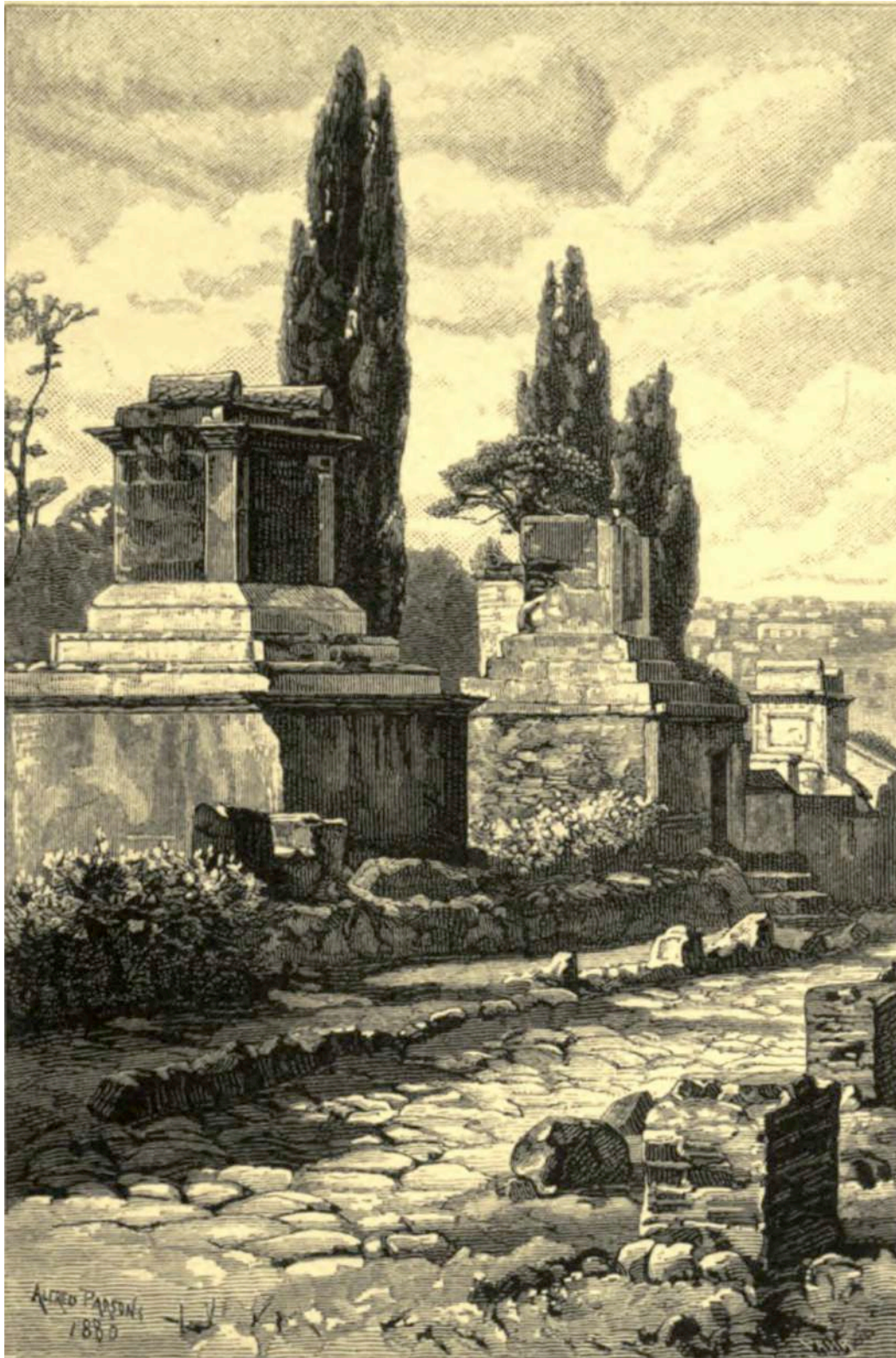
III. 156 « Sandstone rock, Mill Place farm », *Gravetye Manor or Twenty Years' Work Round an Old Manor*, Londres, John Murray, 1911, p. 98. Gravure : Armand Kohl. ^{WR+} 



Ill. 157 « *In Pompeii – Tombs used for Urns* », WR, *God's Acre Beautiful, or, the Cemeteries of the Future*, Londres, the Garden Office, New York, Scribner and Welford, 1883, p. 15.



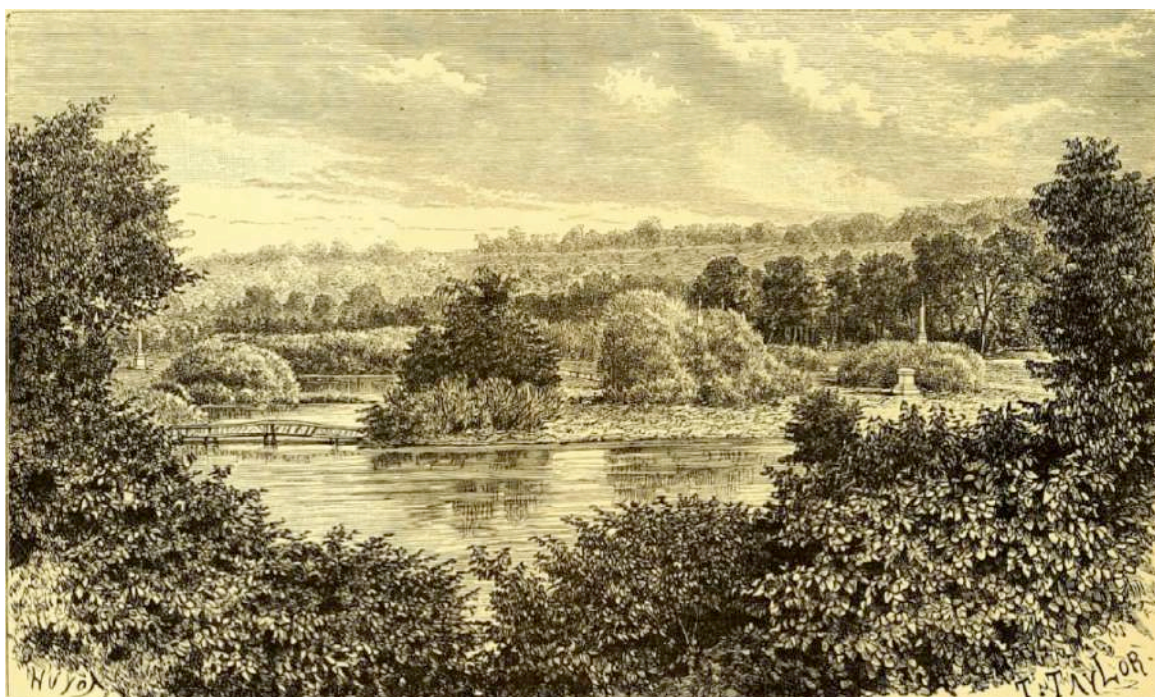
Illustration : Alfred Parson (1880). Gravure : Pannemake.



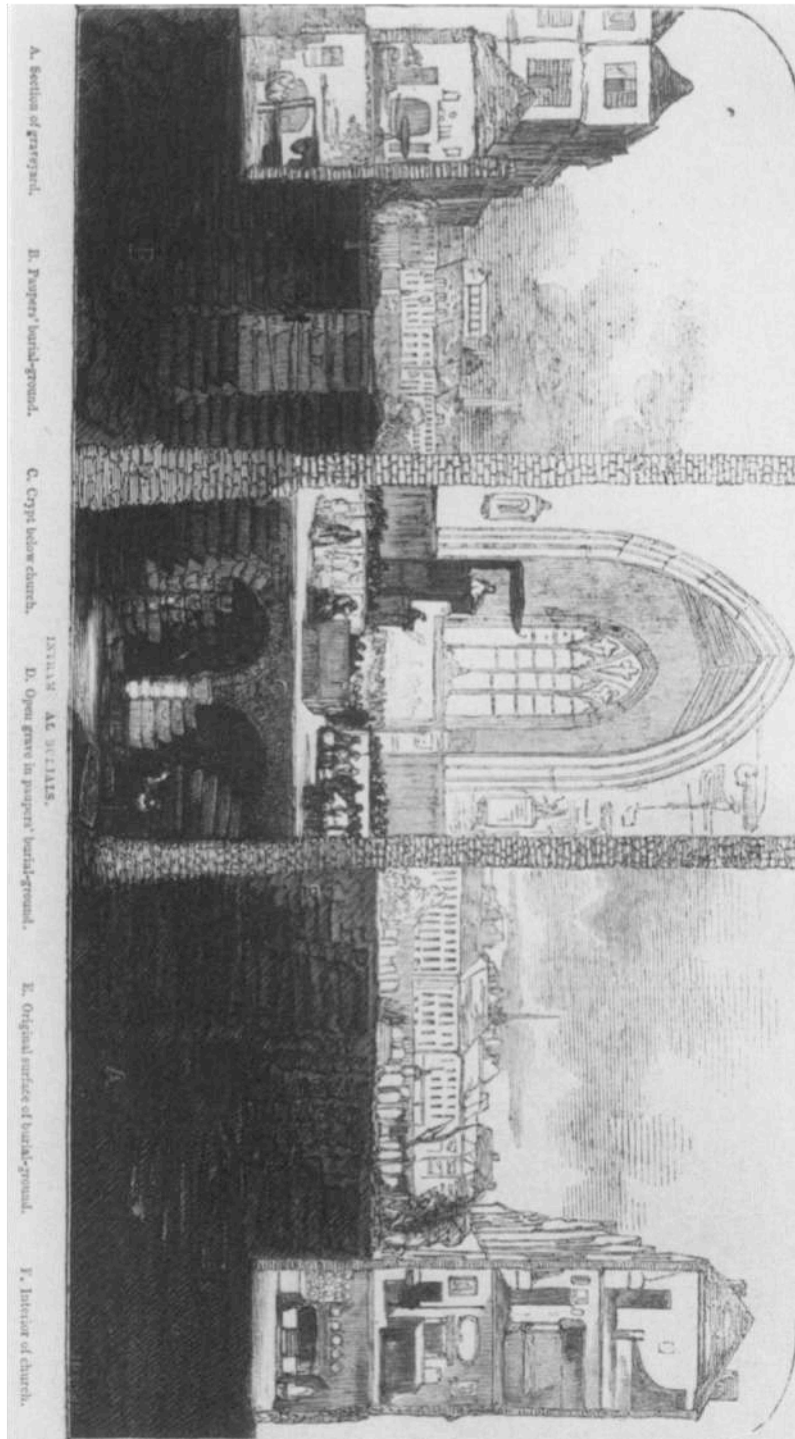
Ill. 158 « *West Laurel Hill Cemetery, Philadelphia* », illustration à WR, « *The New Cemetery at Philadelphia* », *TG*, vol. 1(26), 18 mai 1872, p. 568-570. Gravure : T. Moran Del. Dessin : Lauderbarh. ✂ *Harper's Weekly*




Ill. 159 WR, « *A Garden Cemetery [Spring Grove, Cincinnati]* », *The Garden*, vol. 13(322), 19 janvier 1878, p. 50. (ill. p. 58). Photographie : Frederick Law Olmsted. Gravure : Huyot. Dessin : T. Taylor. ♀♻ « *A contrast. View in an American garden Cemetery* », WR, *The Parks and Gardens of Paris*, Londres, John Murray, 1883, p. 167.

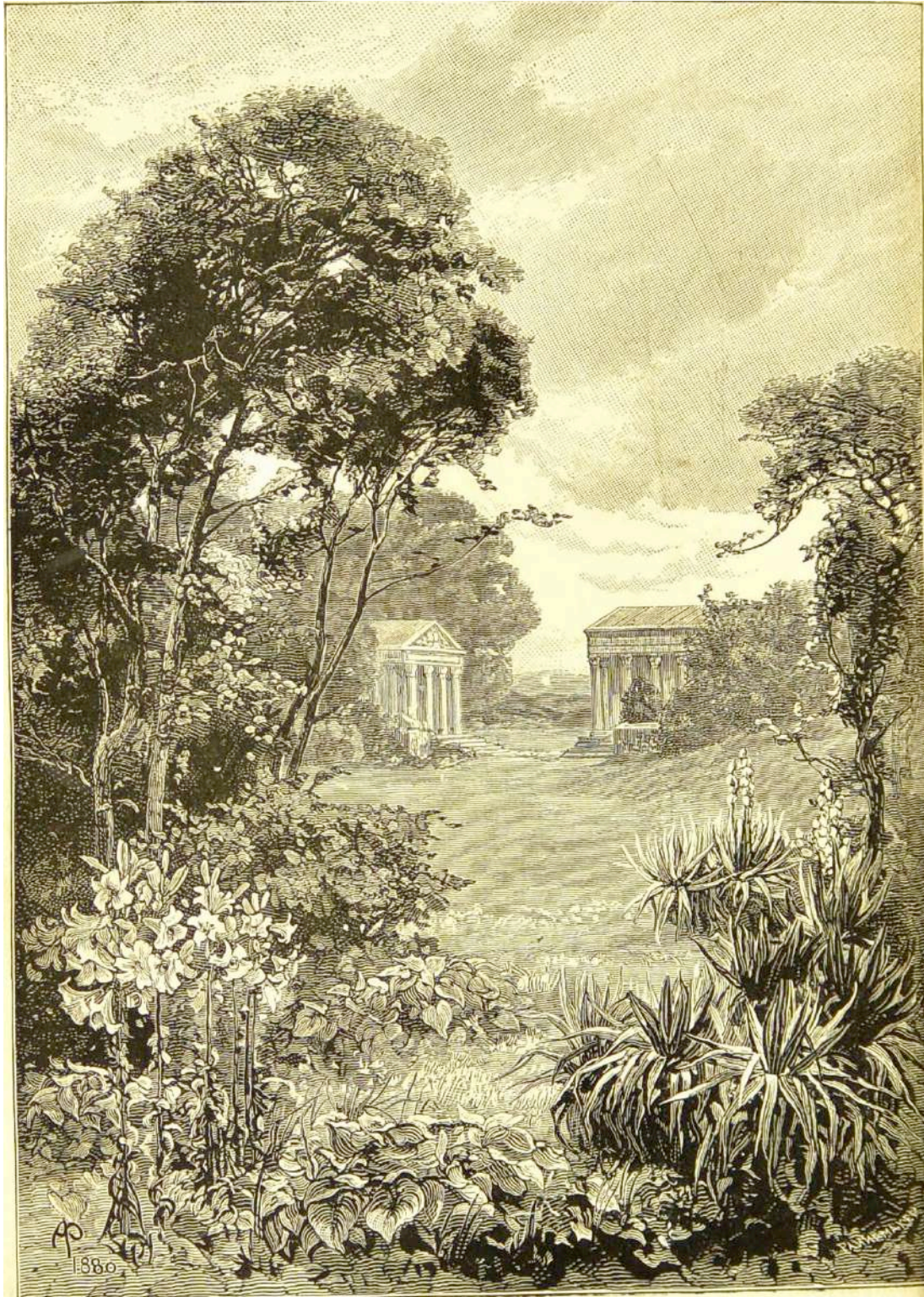



III. 160 « *Intramural Burials in a London Churchyard* », *The Lady's Newspaper*, 16 September 1845, p. 145, dans James Steven Curl, *The Victorian Celebration of Death*, p. 114 et « John Claudius Loudon and the Garden Cemetery Movement », *Garden History*, vol. 11(2), 1983, p. 136 : « *A cross-section of a typical church, crypt, and churchyard, showing the densely packed coffins in relation to the inhabited cellars. This was typical of overcrowded churchyards in Loudon's day* ».

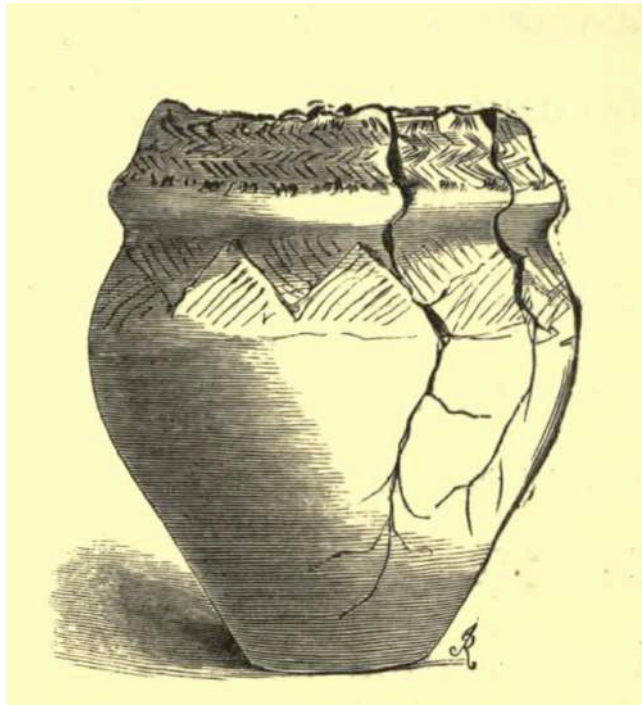



Ill. 161 « A Cemetery of the Future », frontispice de WR, *Cremation and Urn-Burial or the Cemeteries of the Future*, Londres, Cassell & Co., 1889. Dessin : Alfred Parsons (1880).

Gravure : Pannemaker. 



Ill. 162 « *Irish Cinerary Urn – County Down* », WR, *God's Acre Beautiful, or, the Cemeteries of the Future*, Londres, the Garden Office, New York, Scribner and Welford, 1883, p. 58. 

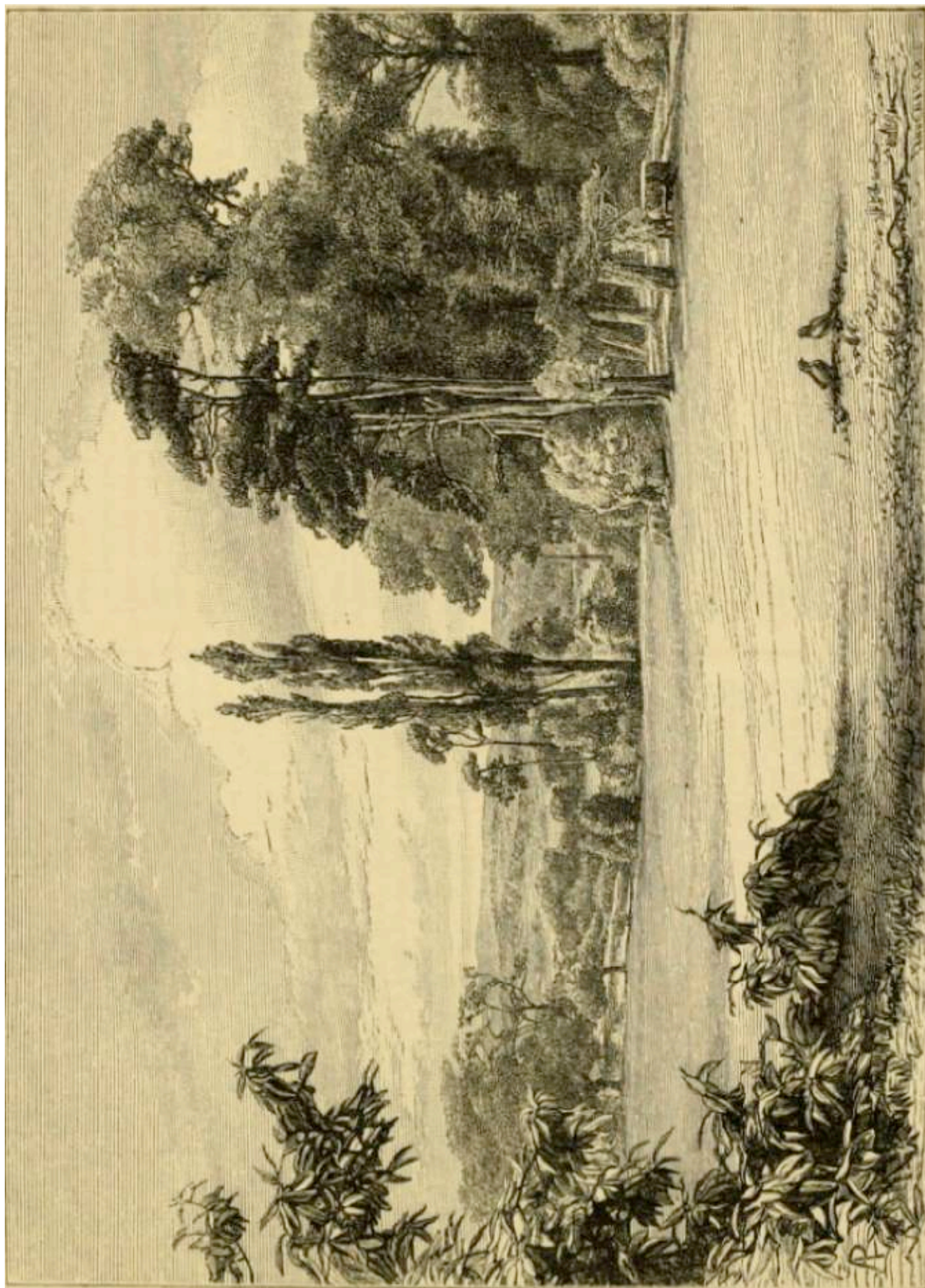


Ill. 163 « *Large Glass Cinerary Urn, found at Southfleet, in Kent, now in British Museum* », WR, *God's Acre Beautiful, or, the Cemeteries of the Future*, Londres, the Garden Office, New York, Scribner and Welford, 1883, p. 66. 



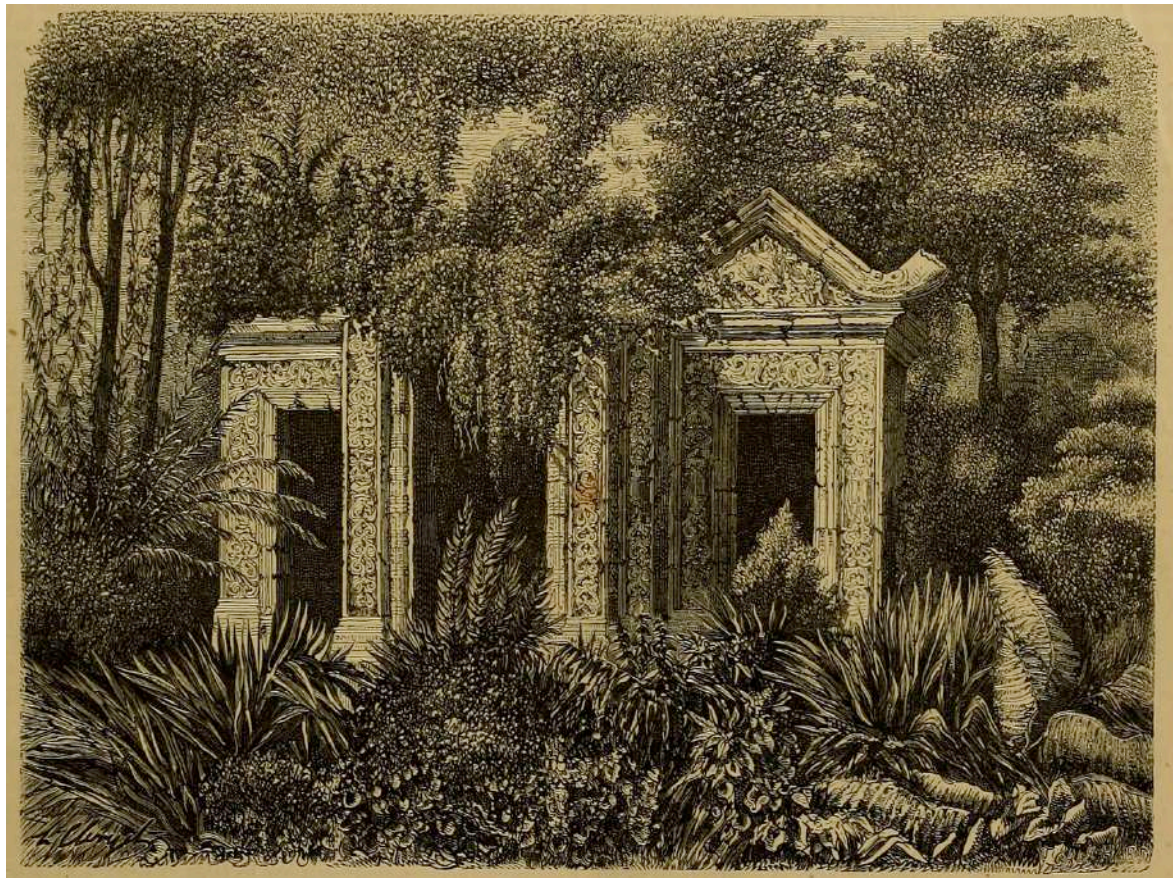
Ill. 164 Illustration à William Robinson, « Country Seats and Gardens of Great Britain: Golder's Hill », *The Garden*, vol. 18(454), 31 juillet 1880, p. 105. Alfred Parsons (dessin).

Gravure : Pannemaker 



III. 165 WR, « The Triumph of Vegetation », *The Garden*, vol. 2(42), 7 septembre 1872, p.

213. Gravure : Gauchard. ✂



III. 166 « Caves under the Jardin Fleuriste, used for storing tender plants in winter », *The Parks and Gardens of Paris*, Londres, John Murray, 1878, p. 171.

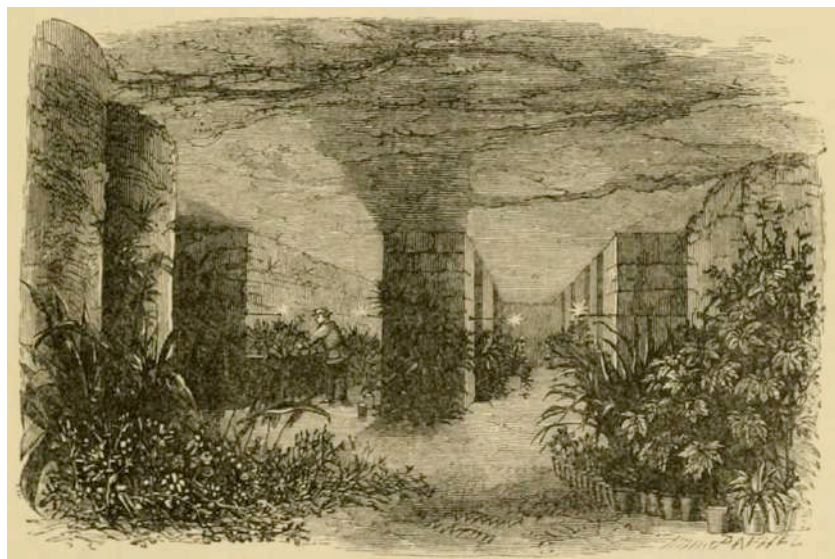


Table des Illustrations

ILL. 1 LA PAGE 191 DU PREMIER VOLUME DE <i>THE GARDEN</i>	604
ILL. 2 « <i>GLEDITSCHIA, IN PROFESSOR OWEN'S GARDEN</i> »	605
ILL. 3 « <i>'EXCELSIOR !'</i> »	606
ILL. 4 « <i>AN ALPINE PATHWAY</i> »	606
ILL. 5 « <i>CEDARS OF LEBANON IN NORTH AFRICA (MOUNT BABOR, ALGERIA). ENGRAVED FROM A PHOTOGRAPH BY M. MAURICE L. DE VILMORIN, MAY 3, 1895</i> »	607
ILL. 6 « <i>A LIANE IN THE NORTH. ARISTOLOCHIA AND DECIDUOUS CYPRESS</i> »	608
ILL. 7 « <i>WILD ROSE GROWING ON A POLLARD ASH IN ARCHARLEIGH PARK, SOMERSET</i> »	609
ILL. 8 « <i>STRICHNOS-TREE, WITH ORCHIDS (ANGRAECUM SUPERBUM) GROWING ON THE TRUNK AND BRANCHES. SAGO-TREE (CYCAS CIRCNALIS) IN THE DISTANCE</i> »	610
ILL. 9 « <i>GIANT REEDS AND CLIMBERS IN SOUTH AMERICA</i> »	611
ILL. 10 « <i>FINE-LEAVED SUB-TROPICAL PLANTS, WITH IVY AND CLIMBERS, IN THE GARDENS OF THE PRINCESS KOTSCHOUBEI, AT NICE</i> »	612
ILL. 11 « <i>WILD GRAPE VINES IN THE SAN JOAQUIN VALLEY</i> »	613
ILL. 12 « <i>VINE-SHADED BOWER</i> ».....	613
ILL. 13 « <i>WILD DATE PALMS IN ALGERIA, SHOWING NATURE'S WAY OF GROUPING VEGETATION</i> »	614
ILL. 14 « <i>LOWER LAKE, GRAVETYE; SUMMER VIEW WITH ROSY WATER-LILY AND ARROW-HEAD IN FOREGROUND</i> »	614
ILL. 15 « <i>NYPHAEAE TUBEROSA. ENGRAVED FROM A PHOTOGRAPH OF YOUNG PLANTS IN THE OPEN WATER IN SUSSEX</i> »,...	615
ILL. 16 « <i>NYPHAEAE MARLIACEA CARNEA DRAWN FOR THE GARDEN (NATURAL SIZE) BY A. F. HAYWARD, OCTOBER 10, 1893, FROM PLANTS GROWN IN OPEN WATER AT GRAVETYE, SUSSEX</i> ».....	615
ILL. 17 « <i>NYPHAEA LAYDEKERI ROSEA. DRAWN FOR THE GARDEN BY A. F. HAYWARD IN OPEN WATER AT GRAVETYE, SUSSEX OCTOBER 10, 1893</i> »	616
ILL. 18 « <i>TWO WATER LILIES (WITH A COLOURED PLATE OF 1, NYPHAEA MARLIACEA ALBIDA; 2, N. ROBINSONI). DRAWN FOR THE GARDEN BY H. G. MOON AT GRAVETYE MANOR, SUSSEX</i> »	616
ILL. 19 « <i>LILIUM OCHROLEUCUM IN A DORSETSHIRE GARDEN. FROM A PHOTOGRAPH SENT BY MR. A. R. WALLACE, PARKSTONE, DOREST</i> »	617
ILL. 20 « <i>A WATER GARDEN VIEW IN THE GARDENS AT FOTA, CORK, SHOWING GUNERRAS, ARUNDO, AND OTHER BOLD WATERSIDE PLANTS, WITH ARUM LILIES IN THE BACKGROUND</i> ».....	617
ILL. 21 « <i>VIEW NEAR THE BAMBOO ISLANDS, IN MR. SMITH-BARRY'S GARDENS, AT FOTA, QUEENSTOWN (DRAWN BY C. O. MURRAY)</i> »,	618
ILL. 22 « <i>PASSAGE IN COOL FERNERY SUNK IN THE GROUND</i> » ET « <i>A CREEPING FILMY FERN ON TERRA COTTA STEM (TRICHOMANES LUSCHNATHIANUM)</i> »	619
ILL. 23 « <i>TRUNK OF TREE COVERED WITH FOLIAGE PLANTS</i> »	619
ILL. 24 « <i>RIGHT</i> », « <i>WRONG</i> » ET « <i>A PROPERLY FORMED LARGE FISSURE</i> ».....	620
ILL. 25 « <i>A MIXED BORDER OF HARDY FLOWERS</i> »	621
ILL. 26 « <i>PLAN OF PORTION OF MIXED BORDER WITH TUFTS OF ALPINE FLOWERS ON ITS MARGIN</i> »	621
ILL. 27 FRONTISPICE	622
ILL. 28 « <i>COLONIES OF POET'S NARCISSUS AND BROAD-LEAVED SAXIFRAGE, ETC. – FRONTISPIECE</i> »	623
ILL. 29 « <i>EVERGREEN HARDY FLOWER IN WASTE CORNER</i> »	624
ILL. 30 « <i>SUN ROSES (CISTUS) AND OTHER EXOTIC HARDY PLANTS, AMONG HEATHER, ON SANDY SLOPE</i> »	625
ILL. 31 « <i>A MIXED BORDER IN THE GARDEN OF THE HON. EDWARD LYTTLETON AT OVERSTAND</i> ».....	626
ILL. 32 « <i>REGENT'S PARK</i> ».....	627
ILL. 33 « <i>THE RHS GARDENS AT KENSINGTON C. 1875-1880. BLACK AND WHITE LANTERN SLIDE</i> »	627
ILL. 34 « <i>ROCK STUDY WITH OXALIS AND HEATHER</i> ».....	628
ILL. 35 « <i>THE HEATH GARDEN AT GRAVETY MANOR</i> »	629
ILL. 36 « <i>DAFFODILS IN JUNE IN HEATH GARDEN</i> »	630
ILL. 37 « <i>THE BOG-GARDEN</i> ».....	631
ILL. 38 « <i>RUSKIN'S MOORLAND GARDEN</i> ».....	631
ILL. 39 « <i>GROUP OF ASH, MILL PLACE, UPPER MEDWAY VALLEY, SUSSEX. (ENGRAVED FOR « FLORA » FROM A PHOTOGRAPH.)</i> »	632
ILL. 40 <i>THE CORNFIELD</i>	633
ILL. 41 « <i>SCARP OF ROCKS BROUGHT INTO VIEW BY REMOVAL OF UNDERGROUND COPSE, MILL PLACE</i> »	634
ILL. 42 « <i>ORCHARD IN SURREY. ENGRAVED FOR THE GARDEN FROM A PICTURE BY MR. MARK FISHER</i> »	634
ILL. 43 « <i>BEEES AND FLOWERS</i> »	635

ILL. 44 « ANEMONES IN COTTAGE GARDEN »	635
ILL. 45 « AN OXFORDSHIRE COTTAGE GARDEN »	636
ILL. 46 « A HAMPSHIRE COTTAGE GARDEN »	637
ILL. 47 « OUR READERS' ILLUSTRATIONS: WAKEHURST PLACE, SUSSEX. ENGRAVED FOR GARDENING ILLUSTRATED FROM A PHOTOGRAPH SENT BY MSSRS. W. AND S. FRY, BRIGHTON »	638
ILL. 48 « EXAMPLE OF THE NATURAL STYLE. THRUMPINGTON HALL, DERBY »	639
ILL. 49 « A PERGOLA OF VINES »	639
ILL. 50 « A PERGOLA IN THE RIVIERA »	640
ILL. 51 « COOL CONSERVATORY IN THE NATURAL STYLE »	641
ILL. 52 « SECTION OF A CONSERVATORY ARRANGED IN THE NATURAL STYLE »	642
ILL. 53 « VIEW IN A CONSERVATORY PLANTED IN THE NATURAL STYLE »	643
ILL. 54 « PICEA PINSAPO, AS PLANTED AT THE END OF THE SERPENTINE (FROM A SKETCH IN THE FIELD) »	643
ILL. 55 « 'THE ROCK-WORK' IN BATTERSEA PARK »	644
ILL. 56 « THE LARGE FLOWER BED, REGENT'S PARK »	645
ILL. 57 « REGENT'S PARK, FEEDING THE SPARROWS »	645
ILL. 58 « FRONTISPIECE »	646
ILL. 59 « SMALL LAWN WITHOUT BEDS. »	647
ILL. 60 « A PARIS GARDEN NOT SPOILED BY BEDS »	647
ILL. 61 « ROOF CONSERVATORY »	648
ILL. 62 « MR. LASCELLES'S HOUSE-TOP GARDEN IN THE CITY »	648
ILL. 63 « SIR PHILIP CRAMPTON'S PEAR TREE IN BLOSSOM »	649
ILL. 64 « MR. LASCELLES'S OFFICE PLANT-CASE. », « SECTION OF OFFICE PLANT-CASE », ET « MODE OF HEATING OFFICE AND CASE BY GAS »	650
ILL. 65 « WINDOW FERNERY AND AQUARIUM COMBINED (SEE NEXT PAGE) »	651
ILL. 66 « PLAN OF ROOM WITH PLANTS » ET « SOFA ARBOUR »	652
ILL. 67 « ROOM PLANT-CULTURE AT ST. PETERSBURGH »	653
ILL. 68 « CONSERVATORY AT DENMARK HILL, CAMBERWELL »	654
ILL. 69 « A GOOD AND SIMPLE HEATED PLANT CASE »	655
ILL. 70 « MUSHROOM-GROWING ON SHELVES »	655
ILL. 71 « LARGE PLANT CASE »	656
ILL. 72 « AN AQUARIUM AND A PLANT-CASE COMBINED »	657
ILL. 73 « EPIPHYTES ON PROSTRATE TREE »	658
ILL. 74 JEAN-BAPTISTE CAMILLE COROT, SOUS BOIS. UN TRONC D'ARBRE ABBATTU EN TRAVERS D'UN RUISSEAU.	659
ILL. 75 « ILLUMINATION OF DINING-ROOMS »	660
ILL. 76 « NYMPHEA COLOSSEA AND OTHER WATER PLANTS IN A BRONZE VASE »	660
ILL. 77 WR, « AZALEAS IN JAPANESE BRONZE VASE »	661
ILL. 78 « THE BRYONY, GROWING THROUGH THE COMMON BARBERRY »	661
ILL. 79 « WREATH OF WISTARIA ABOVE IVY – (BY ROADSIDE, VINCENNES TO MONTREUIL) » ET « TRELIS FOR VINES ON TOP OF DEAD WALL (VINCENNES) »	662
ILL. 80 « WHAT TO AVOID. FRONTISPIECE OF A BOOK ON ALPINE PLANTS »	662
ILL. 81 « A WALL FERNERY AT PARSONS GREEN, EDINBURGH »	663
ILL. 82 « A VIEW AT TORQUAY »	664
ILL. 83 « L'OASIS D'ABOUKIR, HYMNE A LA BIODIVERSITE »	664
ILL. 84 « METHOD OF SEWAGE IRRIGATION IN THE PLAIN OF GENEVILLIERS, NEAR PARIS »	665
ILL. 85 COUVERTURE DE THE VEGETABLE GARDEN.	665
ILL. 86 « THE WALLED KITCHEN GARDEN »	666
ILL. 87 « GARDENERS AT WADDES DON MANOR, BUCKINGHAMSHIRE »	666
ILL. 88 « LAST EXPRESSION OF CARPET GARDENING AT CHICAGO »	667
ILL. 89 « THE ASURE SAGE (PEROSKIA ATRIPICIFOLIA) IN ROSE GARDEN »	667
ILL. 90 « THE LOWER TERRACE GARDEN AT WORSLEY HALL. THE SEAT OF THE RIGHT HON ^{BLE} THE EARL OF ELLISMERE » ..	668
ILL. 91 « SHRUBLAND HALL. VIEW FROM THE UPPER TERRACE WALK »	669
ILL. 92 « FINE-LEAVED HARDY PLANTS AND FERNS AT TADDYFORDE » ET « NEW ZEALAND FLAX IN OUTDOOR FERNERY AT TADDYFORDE »	669
ILL. 93 « BEFORE THEIR DESTRUCTION BY CAPABILITY BROWN »	670
ILL. 94 « A WELL-DESIGNED LAWN AND GARDEN »	670
ILL. 95 « VILLA OF M. CH. GARNIER, BORDIGHERA »	671
ILL. 96 MON JARDINIER.	671
ILL. 97 « THE PAPER-WHITE NARCISS IN JAPANESE BRONZE BOWL »	672
ILL. 98 WILLIAM ROBINSON	673

ILL. 99 « TO GEORGE MAW, F.L.S., OF BENTHALL HALL, BROSELEY, SALOP, THIS FOURTEENTH VOLUME OF THE GARDEN IS DEDICATED, IN RECOGNITION OF HIS LABOURS TOWARDS ENRICHING THE FLORA OF BRITISH GARDENS »	674
ILL. 100 « A PUPIL IN WORKING COSTUME, SCHOOL FOR LADY GARDENERS, GLYNDE, EAST SUSSEX ».....	674
ILL. 101 « A SCHOOL GARDEN. A DAY AMONG THE VEGETABLES. FROM A PHOTOGRAPH SENT BY MR. F. WARE, PEASENHALL, SAXMUNDHAM »	675
ILL. 102 « SWEET-SCENTED VIRGIN'S BOWER (CLEMATIS GLAMMULA) AT FLAX BOURTON RECTORY, BRISTOL »	675
ILL. 103 « TOWN-GARDEN, THE BROADWAY, WORCESTERSHIRE. FROM A PICTURE IN POSSESSION OF THE AUTHOR »	676
ILL. 104 « GROUP OF DELPHINIUMS, SHOWING THE BEAUTY OF THE PLANT WHEN BOLDLY MASSED ».....	677
ILL. 105 « AMATEUR NAVVIES AT OXFORD – UNDERGRADUATES MAKING A ROAD AS SUGGESTED BY MR. RUSKIN ».....	677
ILL. 106 « RUSKIN ROAD PHOTOGRAPHED BY HENRY TAUNT, NORTH HINKSLEY »	678
ILL. 107 « A WORKMAN'S GARDEN »	679
ILL. 108 « VIEW IN A CENTRAL CORRIDOR CONNECTING TWO SERIES OF GLASSHOUSES PLACED SIDE BY SIDE ».....	680
ILL. 109 « BIRD'S-EYE VIEW OF MESSRS. VEITCH'S NURSERY, KING'S ROAD, CHELSEA ».	681
ILL. 110 « PLAN OF THE YOUNG GARDENERS' HOUSE AT WIMBLEDON PARK ».....	682
ILL. 111 « RECTORY GARDEN AT EVERSLEY »	683
ILL. 112 « PERGOLA ON RISING GROUND, SUSSEX. WINTER ASPECT : PILLARS OF STOCK BRICK 14x14; MAIN CROSS-TIMBERS OF HOME-GROWN LARCH; TRELLIS-WORK, BAMBOO AND CHESTNUT; FLOOR AND STEPS, OLD LONDON PAVEMENTS ».....	683
ILL. 113 « BASE OF THE GRIZZLY GIANT (33 FEET OF DIAMETER) IN THE MARIPOSA GROVE ».....	684
ILL. 114 « PICTURES FROM OUR READERS' GARDENS : AN OLD ENGLISH COTTAGE GARDEN AT MALTINGLEY, NEAR WINCHFIELD, HANTS. ENGRAVED FOR GARDENING ILLUSTRATED FROM A PHOTOGRAPH SENT BY MR. MASON GOOD »	685
ILL. 115 « AMONG HIS TUFTED PANSIES »	685
ILL. 116 « ON THE CONVEYANCE OF PLANTS AND SEEDS ON SHIP-BOARD »	686
ILL. 117 « RIVER SIDE PLANTING. ENGRAVED FOR FLORA »	687
ILL. 118 REGLEMENT DE LA RUBRIQUE « CORRESPONDENCE »	687
ILL. 119 « THE GEORGE ROBERT WHITE MEDAL OF HONOR FOR HORTICULTURE ».....	688
ILL. 120 « THE WRONG PATH – THE NEW 'PRIZE' GARDEN AT ROCHESTER CASTLE ».....	688
ILL. 121 « THE RIGHT PATH - PLAN, SHOWING A PORTION OF THE LAKE AND PLANTING AT BERRY HILL, TAPLOW »	689
ILL. 122 « AGAVE TELEGRAPHICA »	690
ILL. 123 « NEW ROSE – SOUVENIR DE LA CHALEUR (ROBINSON) »	690
ILL. 124 PUBLICITE POUR DES « BORDURES D'HERBACEES ARTISTIQUES »	691
ILL. 125 « THE LION'S TAIL (LEONURUS LEONITIS) IN FLOWER IN A PORCH. OCTOBER 20 1915 »	692
ILL. 126 COURVETURE DE HAMPSTEAD HEATH. REPORT BY WILLIAM ROBINSON.....	694
ILL. 127 « THE ALPINE GARDEN. AN ILLUSTRATED REVISION OF THE CULTURAL AND STRUCTURAL PART OF ALPINE FLOWERS »	695
ILL. 128 « HAREBELLS AND MYRRH IN THE WILD GARDEN ».....	696
ILL. 129 « PLAN SHOWING THE PRINCIPAL GROUPS IN A BORDER OF HARDY FLOWERS; THE PLANTS PLACED TO FORM MASSES OF HARMONIOUS COLOURING, AND THEIR PROGRESSION SIMPLY, BUT CAREFULLY, ARRANGED TO PRODUCE A FINE COLOUR-EFFECT »	697
ILL. 130 « DRAWING BY H. G. MOON AT GRAVETYE MANOR ».....	698
ILL. 131 « THE GREAT INDIAN LILY IN AN ENGLISH GARDEN [PROFESSOR OWEN'S GARDEN AT SHEEN] »	699
ILL. 132 SOUTH BORDER AT MUNSTEAD WOOD.....	700
ILL. 133 LA CUEILLETTE DES NÉNUPHARS.....	701
ILL. 134 STUDY OF AN ASH TRUNK	702
ILL. 135 « STARWORT CLIMAX. PICTURE ON WALL (ZINNIAS) BY FANTIN »	703
ILL. 136 « GRAVETYE HOUSE. SOUTH-WEST VIEW BELOW OLD GARDEN WALL. YELLOW FUMITORY ON WALL. CARNATIONS IN DISTANCE. SEPTEMBER, AFTERNOON »	704
ILL. 137 « MOAT HOUSE. APPLE BLOSSOM TOME, AFTERNOON »	705
ILL. 138 FLOWERS OF THE ALPS: ANEMONE AND GENTIAN	706
ILL. 139 LANDSCAPE WITH FIGURES BY LINGELBACH	707
ILL. 140 DUTCH TOWN ON A RIVER BY MOONLIGHT	708
ILL. 141 WOODED LANDSCAPE	709
ILL. 142 THE VALLEY FARM	710
ILL. 143 SALISBURY CATHEDRAL FROM THE MEADOWS	711
ILL. 144 ANSICHT VON SEE THUNER (VIEW OF LAKE THUNER)	712
ILL. 145 « EXTERIOR DETAIL OF A NEW PORCH DESIGNED BY ALFRED PARSONS »	713
ILL. 146 « DESIGN FOR GARDEN SEAT FOR WILLIAM ROBINSON (EDWIN LUTYENS, 1898) »	713
ILL. 147 « DESIGN FOR ALTERATIONS AND ADDITIONS TO GRAVETYE MANOR, WEST HOATHLY, WEST SUSSEX, FOR WILLIAM ROBINSON: GENERAL PLAN »	714
ILL. 148 « GRAVETYE MANOR, WEST HOATHLY, WEST SUSSEX ».....	715

ILL. 149 « <i>UNEARTHED ROCK IN A SUSSEX GARDEN</i> »	716
ILL. 150 <i>FRAGMENT OF THE ALPS</i>	717
ILL. 151 « <i>A TUFT OF MOUNTAIN FLOWERS</i> »	718
ILL. 152 <i>THE SCALP IN THE COUNTRY WICKLOW</i>	719
ILL. 153 « <i>ENTRANCE TO CAVE FOR KILLARNEY FERN</i> »	719
ILL. 154 « FIG. 86 – VIEW IN THE FERNERY AT ASCOG HALL »	720
ILL. 155 « <i>SANDSTONE ROCKS, MILL PLACE</i> »	720
ILL. 156 « <i>SANDSTONE ROCK, MILL PLACE FARM</i> »	721
ILL. 157 « <i>IN POMPEII – TOMBS USED FOR URNS</i> »	722
ILL. 158 « <i>WEST LAUREL HILL CEMETERY, PHILADELPHIA</i> »	723
ILL. 159 WR, « <i>A GARDEN CEMETERY [SPRING GROVE, CINCINNATI]</i> »	723
ILL. 160 « <i>INTRAMURAL BURIALS IN A LONDON CHURCHYARD</i> »	724
ILL. 161 « <i>A CEMETERY OF THE FUTURE</i> »	725
ILL. 162 « <i>IRISH CINERARY URN – COUNTY DOWN</i> »	726
ILL. 163 « <i>LARGE GLASS CINERARY URN, FOUND AT SOUTHFLEET, IN KENT, NOW IN BRITISH MUSEUM</i> »	726
ILL. 164 « <i>COUNTRY SEATS AND GARDENS OF GREAT BRITAIN: GOLDER’S HILL</i> »,	727
ILL. 165 « <i>THE TRIUMPH OF VEGETATION</i> »	728
ILL. 166 « <i>CAVES UNDER THE JARDIN FLEURISTE, USED FOR STORING TENDER PLANTS IN WINTER</i> »	728

Titre : William Robinson (1838-1935) : jardins, presse horticole et patrimoine environnemental au Royaume-Uni

Résumé : Cette thèse est consacrée à l'étude du travail journalistique et éditorial de William Robinson, un jardinier et théoricien irlandais des jardins qui a marqué l'histoire du goût et des idées au Royaume-Uni dans la seconde moitié du XIX^e siècle grâce à la diffusion, par l'intermédiaire de ses périodiques, d'un modèle esthétique en rupture avec la régularité et l'ostentation du jardin victorien.

Trois paradoxes sous-tendent cette réflexion. Pourquoi William Robinson est-il devenu un des jardiniers les plus connus du monde anglophone, quand il n'a véritablement créé que très peu de jardins ? Pourquoi William Robinson est-il devenu la figure tutélaire du « jardin anglais », alors qu'il revendique ses inspirations françaises, son « irlandicité » et une internationalisation des plantes utilisées ? Dans quelle mesure peut-il être considéré comme un des premiers jardiniers à promouvoir une esthétique de la durabilité et de la gestion raisonnée du vivant, même s'il s'émerveille dans le même temps des progrès techniques et de l'intensification de l'horticulture ?

La première partie sera consacrée à la démarche de William Robinson, marquée par la pratique et les savoirs des sciences naturelles, qui vise à faire entrer la nature dans le quotidien des Victoriens. La deuxième partie portera sur la dimension éthique du jardin robinsonien, agent de progrès social et spirituel. Enfin, il sera question de la dimension patrimoniale du jardin, objet naturel et réservoir de beauté à préserver, et des modalités de conservation que constituent sa création, l'écriture et l'illustration.

Mots clés : William Robinson, jardin, études victoriennes, jardinage, périodiques, paysage, nature, sciences naturelles, cimetière, architecture, magazines, horticulture.

Title: William Robinson (1838-1935): Gardens, Horticultural Journalism and Environmental Heritage in the United Kingdom

Abstract: This thesis is dedicated to the study of William Robinson's career and work as a garden journalist. As an Irish gardener and writer, he made his mark on the British history of taste and ideas in the latter part of the Victorian era by spreading a new garden aesthetics that broke away from High Victorian formality.

Three paradoxes underpin this dissertation. Why has he become one of the most famous gardeners in the English-speaking world when he really designed very few gardens? Why has he gone down in history as the father of the English flower garden, when he overtly drew inspiration from France, emphasised his Irishness and advocated for the use of sub-tropical and exotic plants in gardens? To what extent can William Robinson be considered one of the first gardeners to promote a sustainable garden aesthetics, even though he also wondered at the technical progress and intensification in horticulture?

We will first focus on William Robinson's new outlook on what he called the "modern garden", understood as both a place and a practice, and how he endeavoured to bring the latest discoveries and methods of post-darwinian natural sciences into the daily life of middle-class Victorians. Then we will study how the robinsonian garden and its underlying ethics both emerged from and fostered the rise of socially progressive ideas and the democratization of access to leisure. Finally, we will ponder over the notion of gardens as heritage, since they came to be perceived as natural objects and stores of beauty to be preserved, but also as agents in fostering civilisation and protection of the past.

Keywords: William Robinson, garden, Victorian studies, gardening, Victorian periodicals, landscape, nature, natural sciences, cemetery, architecture, magazines, horticulture.